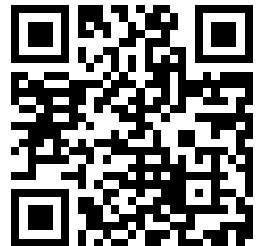

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

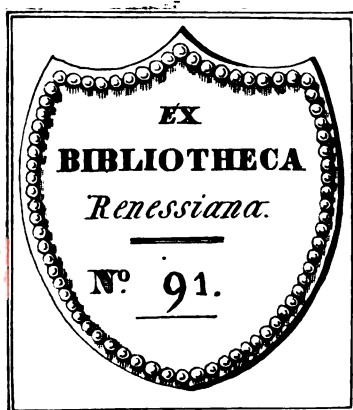
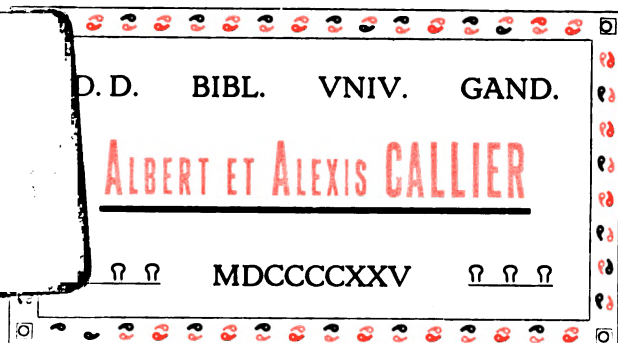
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

197 R. 4



UNIVER

S

NT



itized by Google

les remarques sont rares.
voyez catalogue de M.^r J. Neaulme la Haye 1765.
tom 3. pag. 170. lett R. 4^{to}

Digitized by Google

REMARQUES
HISTORIQUES ET CRITIQUES
SUR
L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

De Mr. DE RAPIN THOTRAS,

Par Mr. N. TINDAL, Maître ès Arts, & Vicaire du
Grand Waltham dans le Comté d'Essex.

E T

A B R E G É
HISTORIQUE
DU RECUEIL DES
ACTES PUBLICS
D'ANGLETERRE,

DE THOMAS RYMER;

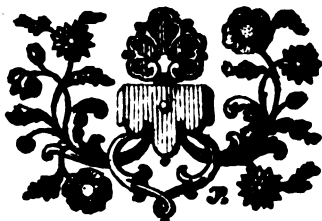
Par Mr. DE RAPIN THOTRAS.

Avec les Notes de Mr. ETIENNE WHATLEY.

EN DEUX VOLUMES IN QUARTO.

T O M E P R E M I E R,

*Qui contient les Remarques sur L'HISTOIRE D'ANGLETERRE, & l'Abregé
historique des cinq premiers Volumes des ACTES PUBLICS.*



A L A H A Y E,
Chez P. GOSSE & J. NEAUME.
M. DCC. XXXIII



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

AVERTISSEMENT

D E S

L I B R A I R E S.

Peu de gens ignorent le succès qu'a eu l'Histoire d'Angleterre de Mr. DE RAPIN THOYRAS. Les Anglois eux-mêmes en ont fait un cas tout particulier, comme on pourrait le prouver par un grand nombre de témoignages, si le débit extraordinaire qui s'est fait de la Traduction Angloise de cette Histoire, ne suffisoit pas pour justifier ce que nous venons d'avancer. Mr. TINDAL, Auteur de cette Traduction, y ayant ajouté des Remarques qui contiennent quantité de particularités curieuses, d'éclaircissements, & de critiques, nous les avons fait traduire en François, & afin qu'on pût trouver sans peine dans les différentes Editions qui se sont faites de l'Histoire de Mr. DE RAPIN, les mots auxquels se rapportent les Remarques, nous avons fait mettre en marge les pages des deux Editions de Hollande, & de celle de France. Ces Remarques font la première Partie de l'Ouvrage que nous donnons aujourd'hui au Public.

La seconde contient l'Extrait, ou l'Abregé Historique des Actes Publics d'Angleterre, recueillis par Mr. RYMER. Nous avons mis à la tête, l'Extrait que Mr. LE CLERC a fait du Tome I. On trouvera ensuite celui du même Volume, & de tous les suivans, de la main de Mr. DE RAPIN. Le Livre même apprendra au Lecteur, pourquoi Mr. LE CLERC n'a point achevé cet Ouvrage; & pourquoi Mr. DE RAPIN a fait un nouvel Extrait du Tome I, sur lequel Mr. LE CLERC avoit déjà travaillé. On verra dans ces Extraits, quels sont les Actes les plus importants de ce vaste Recueil, à quels Evenemens ils se rapportent, & l'usage qu'on en peut faire pour éclaircir l'Histoire d'Angleterre, dont l'Auteur donne en même tems un Abregé, afin de faire connoître le but & le motif des Actes dont il parle. Ces Extraits sont répandus dans divers Tomes de la Bibliotheque Choisie, & de la Bibliotheque Ancienne & Moderne, de Mr. LE CLERC. Ils ont été réimprimés tous ensemble à La Haye, chez Scheltus, par les ordres de Mr. FAGEL, Greffier des Etats-Généraux, qui n'en a fait ti-

A V E R T I S S E M E N T.

rer, à ce que l'on assure, qu'une trentaine d'Exemplaires in Folio & in Octavo, pour en faire présent à ses Amis. Ils ont eu le même sort que la grande Histoire de Mr. DE RAPIN: on les a traduits en Anglois, & le Traducteur y a joint des Notes, dont nous avons enrichi notre Edition.

Nous croyons que le Public nous saura gré, d'avoir rassemblé en un Corps d'Ouvrage les Remarques de Mr. TINDAL, & l'Abregé Historique des Actes Publics par Mr. DE RAPIN; afin qu'on pût les joindre à son Histoire d'Angleterre, dont ce Recueil est une dépendance, & sur laquelle il fournit des éclaircissemens, qu'on chercheroit inutilement ailleurs.



R E M A R-



REMARQUES

HISTORIQUES ET CRITIQUES

S U R

L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

DE MR. DE RAPIN THOYRAS.



T O M E P R E M I E R.

TOM. I.
Edit. de
France.
* P. 65
† 70
75



*Ammonie.**] Les habitans de *Devonshire* & de *Cor-*
nonaille.

Des Saces d'Asie.†] C'est l'opinion de *Cambden*,
Sac-Sons, c'est à dire, Fils des *Saces*.

Qu'ils étoient si pauvres.] Mr. *Du Pin* assure que
les Evêques de France, & de la Grande-Bretagne,
aimoient mieux vivre à leurs dépens, que de rece-
voir des Pensions de l'Empereur, ce qu'ils croyoient au-dessous
d'eux.

80 *Thong-Caster.*] On le nomme aujourd'hui *Caster*, à fix milles de 95
Grimby.

86 *Eglesford.*] Aujourd'hui *Aylesford.*

Horsæ.] Il fut enterré à *Horssted*, ainsi nommé de son nom.

Catigerne.] Il fut enterré à *Aylesford*, où il y a quatre grandes pier-
res

TOM. I.
Edit. de
Hollande.
* P. 75
† 81
88

102

2. REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- TOM. I.** res debout, avec d'autres posées en croix dessus, comme à *Stone-henge* **TOM. I.**
Edit. de dans la Plaine de *Salisbury*. *Edit. de*
Hollande. *Walsling-Street.*]* Les Romains, pour aller plus commodément d'une *France.*
P. 105* ne Colonie à l'autre, avoient leurs Grands-chemins publics, qu'ils nommoient *Via Consulares, Pratoria, Regia* &c. *Bede* & les Modernes les nomment *Strata*, ou *Streets* en Anglois. Il y en avoit quatre en Angleterre; *Walsling-Street*, qui passe par *Verulam* ou *S. Albans*; *Ikemild-Street*, par le Pais des anciens *Iceni*; *Ermin-Street*; & *Foss-Way*. *P. 89**
- 108** *Tous les Seigneurs furent égorgés.]* On prétend qu'*Ambrosius* fit bâtir *Stone-henge* près de *Salisbury*, en mémoire de ce Massacre. On a admiré avec raison, qu'on ait pu venir à bout d'élever si haut des pierres de vingt ou trente (*) fois quarante pieds cubiques. Il ne sera pas hors de propos de rapporter ici la supposition de Mr. *Rowland*, dans sa *Mona Antiqua*. On élevoit, dit-il, de petits Tertres, dont les côtés étoient en pente & unis au sommet: on faisoit monter par les côtés ces grosses pierres peu à peu, avec des leviers & des poulies, & les ayant posées à terre, on faisoit des creux à côté de la pierre, de la profondeur dont elle étoit longue; on y faisoit glisser les pierres, ensorte que le bout d'en-haut étoit à la hauteur du niveau du Tertre. On plaçoit ensuite d'autres pierres sur celles qui étoient debout, & ôtant la terre qu'on avoit amoncelée, jusqu'au fond des pierres qui servoient de support, on vit paroître alors ce que nous appelons *Stone-henge*, *Roll-rick*, ou *Cromleck*. **92**
- 109** *La Forêt d'Andred's wals.]* *Andredswald*, comme dit *Cambden*, avoit 120 milles de long. On l'appelle à présent *Wild*, ou *Wild*. **93**
- 116** *Qui fut nommé Portland.]* D'autres prétendent que c'est *Portsmouth*. **98**
- 119** *Cadbury.]* *Godbury*, est dans le Comté de *Somerset*, près de *Teovil*. **101**
- 126** *Whitgar.]* *Wishgaraburg*, en abrégé *Caresbrook*, fut ainsi nommé de *Wishgar*. **106**
- 127** *Camelsford.]* *Cam* signifie l'action de tourner: en Saxon on l'appelle aussi *Camel*. **108**
- 134** *Uffa.]* Les Rois qui lui succéderent furent nommés *Uffings*, de son nom. **114**
- 137** *Dans l'Armorique.]* *Armorica*, c'est à dire Maritime, à cause de sa situation. On dit qu'on l'a nommée *Bretagne*, des Bretons qui s'y rendirent en foule. *D'Argentré* prétend au contraire qu'on les nommoit ainsi anciennement, & que les habitans envoyant des Colonies en *Albion*, donnerent le nom de Bretagne à toute l'Ile. Il est probable que les habitans de l'*Armorique* peuplerent une partie de la Grande-Bretagne: mais ce que l'Auteur allègue n'est pas une raison concluante pour prouver que l'*Armorique* étoit nommée *Bretagne* avant le départ de ces Colonies; encore moins pour établir que les habitans de l'*Armorique* changerent l'ancien nom d'*Albion*. *Rapin*. **116**

Adst-

(*) *Tun*, en Anglois.

- TOM. I. *Adelfrid.**] *Adel, Athel, Ethel*, signifie *fameux*, ou *noble*. *Fred*, TOM. I.
Edis. de *Frid, Fresh, Frith*, signifie *Paix*. *Adelfrid* ou *Ethelfrid*, c'est à dire, *Edis. de*
France. *fameux pour la Paix*. *Athelrick*, noblement né: *Rick*, signifie *fort* ou *P. 155*
puissant.
- 135 *Edwin.*] *Ed* ou *Ead*, c'est à dire *heureux*, *béni*. *Win*, ou *Wine*, 159
c'est à dire *guerre*, ou *chéri*.
- 142 *Winnifield.*] C'est à dire, *Champ de la Victoire*. *Leeds*. 167
- 189 *La Chapelle de la Reine.*] Elle étoit dédiée à *S. Martin*, & avoit été 225
anciennement une Eglise dans le tems des *Romains*. *Bede*, lib. 1. c. 26.
- 191 *Le Pallium.*] Le *Pallium* est une piece de drap de laine blanche, de 226
la largeur d'une lièvre: il est en rond, & on le met sur les épaules.
Sur celui-ci il y en a deux autres, de la même matiere & de la même
forme, un desquels tombe sur la poitrine, & l'autre sur le dos; cha-
cun avec une Croix rouge. Il y a plusieurs Croix de la même couleur,
qui sont à l'extrémité vers les épaules. Le *Pallium* est mis sur le Tom-
beau de *S. Pierre* par le Pape, & ensuite envoyé aux divers Métropo-
litains, qui ne sont point en droit de convoquer un Concile, ni de
bénir les saintes Huiles, ni de consacrer les Eglises ni un Evêque,
d'ordonner un Prêtre &c. jusqu'à ce qu'ils aient reçu le *Pallium* du
Pape. En le recevant, ils doivent faire un serment de fidélité au
Pape. Le mot de *Pallium* est Latin, & étoit autrefois un habit com-
plet & magnifique, destiné à faire souvenir l'Evêque, que sa vie de-
voit répondre à la dignité de son extérieur. *Pet. de Marca*.
- 193 *On'après que l'Enfant est sevré.*] Il permet pourtant à celles qui n'al- 229
laient point leurs Enfants, de retourner avec leurs Maris après le tems
ordinaire de leurs Purgations.
- 195 *Un Synode plus nombreux.*] Ce Synode fut tenu à *Augustins-Ac*, ou 232
Augustins-Oak, sur les frontieres des Saxons Occidentaux. C'est appa-
remment dans le Comté de *Worcester*.
- 197 *Mais la mort d'Ethelbert.*] L'Historien (Mr. de Rapin) place ici la 234
mort d'*Ethelbert*, plusieurs années plutôt que dans son Histoire de
Kent.
- 198 *Greecklade.*] *Crecklade*, à vingt milles d'*Oxford*, dans le Comté de 235
Wilt, d'où cette Université recevoit dans la suite ce qui pourroit lui
manquer.
- 199 *A Cambridge.*] Dans la Bibliothèque du College de *Bennet*, au tems 236
du Chevalier *Henri Spelman*.
- 201 *Edwin étoit environné d'une foule de Courtisans.*] *Bede* dit qu'il étoit 238
sont, assis, & pesant mûrement la chose.
- 202 *Le Temple rasé jusqu'aux fondemens.*] Ce Temple étoit fort fameux; 240
il étoit à *Godmanhan*, c'est à dire, *Receptacle de Dieux*, dans le Com-
té d'*York*. Près de là est *Wighton*, c'est à dire, *Lieu des Idoles*.
Hilda sa Nièce.] Elle étoit Fille d'*Hereric*, Neveu d'*Edwin*.

4 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- TOM. I. *Et le commencement du 15.*]* Le Jour Ecclésiastique commence la TOM. I.
Edit. de Hollande. veille à six heures du soir. *Edit. de France.*
- * P. 245 *De passer par la Frise.†]* Eddius, dans la Vie de Wilfrid, dit qu'il fut P. 209
 † 249 premièrement en France. Il y tomba dans une embuscade, où lui & ses † 210
 gens furent dépouillés.
- 256 *Adhelm.] Adhelm, ou Aldhelm, vivoit du tems de Bede, l. 5. c. 19. 216*
 261 *Quelques-uns prétendent.] Polydore Virgile, Leland, Bale, &c. sont de 221*
 cette opinion : mais leur autorité est fort affoiblie par le silence de Bede, Florent de Worcester, Malmsbury, & Huntingdon, qui ne font point mention de Cambridge.
- 262 *Knobersburgh.] A présent Burg-Castle, en Suffolck. 221*
Dunwich. Dans le Comté de Suffolck. On dit que cette Ville a
eu cinquante Eglises.
Thetford.] Theodford, c'est à dire, Gué du Peuple; en Norfolck,
Norwich.] C'est à dire, Château du Nord. Wic signifioit, entre au-
tres choses, un Château.
En fondant un Monastere dans son petit Etat.] A Bosenam, où Bede
dit qu'un certain Dicul, Ecossois, vivoit avec cinq ou six Monies; mais
ne put jamais tant faire auprès des Saxons Méridionaux, que de les ren-
dre Chrétiens.
Selfy.] C'est à dire, Veaux marins. On voit encore les ruines de
la Ville, quand la marée est basse.
- 263 *Chichester.] Cissan-Cester, c'est à dire, la Ville de Cissa, Fils d'Elia 222*
 premier Roi de Suffex.
- 265 *Hatfield.] C'est à présent Bishop's Hatfield, dans le Comté de Hert- 223*
 ford.
- Monothélites.] Les Monothélites croyoient que J. C. n'avoit qu'une 224*
 volonté.
- Conciles Généraux.] Le Concile de Nicée en 325, de Constantinople en*
 381, d'Ephese en 431, de Chalcedoine en 451, & de Constantinople en 553.
De faire sur ce Concile certaines Remarques.] Le Docteur Wake
Archevêque de Cantorbery, a écrit contre ce Concile. Etat de l'Eglise
&c. pag. 140.
Pour prouver la vérité de ce Concile.] Collier le défend, pag. 114 de
son Histoire Ecclésiastique.
- 266 *Alne.] Northumberland. 225*
Clovesho.] Cliff at Hoo, est une Ville sur un roc proche de Roches-
ter. Mais la présence du Roi de Mercie, à ce Concile, & à quelques
autres qui se tinrent à Cloveshoo, fait croire que c'est le même endroit
qu'Abington dans le Comté de Bercks, vers le milieu du païs occupé par
cette Nation. On l'écrivoit anciennement Ghovesham, par méprise pour
Clovesham, ou Cloveshoo.
- 268 *Mais je doute que ces irrégularités &c.] Dilberch Evêque Augsta- 226*
densis ou Haugulstadenfis Ecclesia, met son seing avant son Métropolitain
d'Yorck.
Qu'une

TOM. I.
Edit. de
France.
P. 230

Qu'une Religion se contraire à la Nature.] On peut remarquer en passant, que cette pensée suppose que la Religion Chrétienne dans son état primitif étoit chargée de toutes ces absurdités, dont elle est accablée surtout parmi les Catholiques. Assurément, on ne peut rien dire de pis d'une Religion révélée, si-non qu'elle est contraire à la *Nature*, aux *Sens* & à la *Raison*.

TOM. I.
Edit. de
Hollande.
P. 272

232

Dans l'Histoire Ecclésiastique d'Angleterre.] Comme mon dessein est de faire connoître tous les Historiens qui ont été omis par Mr. de Rapin, je commencerai par *Nennius* Abbé de *Bangor*, qu'on croit être un des cinquante Moines qui échaperent au massacre qu'*Adelfrid* Roi de *Northumberland* fit faire de douze-cens de leurs confreres. Il florissoit environ l'an 620, quoiqu'il soit dit dans les meilleures copies de son Livre, qu'il écrivit en 858, l'an vingt-quatrième du Regne de *Mervin*, (in 24°. *Regis Mervini*.) Il n'y a rien de publié de lui, que son *Historia Britonum*. Après lui vient *Bede*, qui écrivit une Histoire Ecclésiastique d'Angleterre depuis l'invasion de *Jules-Cesar* jusqu'à l'an de notre Seigneur 731, à la priere de *Ceoloph* Roi de *Northumberland*, à qui elle est dédiée. *Bede* naquit en 673, dans la juridiction du Monastere de *Farrow*, situé près de l'embouchure de la *Tine* dans le Comté de *Northumberland*. Il fut élevé dès l'enfance dans ce même Monastere, où il passa toute sa vie. Il fut fait Diacre à l'âge de dix-neuf ans, & Prêtre à l'âge de trente; depuis lequel tems jusqu'à l'âge de 59 ans, il ne cessa d'écrire. Ses Ouvrages sont imprimés en huit volumes, outre ses Opuscules. Il mourut en 735, âgé de 62 ans. Son Corps fut transporté de *Farrow* à *Durham*, & mis dans la même biere avec celui de *S. Cuthbert*.

274

Boniface.] *Piss* prétend que *Boniface* étoit d'extraction royale. On a encore un Recueil de ses Lettres, en particulier celle qu'il écrivit à *Eschelbald* Roi de *Mercie*. Ce Recueil fut publié à *Majence* par *Serrarius*. Du Pin, VIII. Siecle.

275

Guthlack.] *Guthlack* avoit été soldat pendant sept ans; & par un principe d'humanité, il rendit une fois aux Ennemis un tiers du butin qu'il leur avoit enlevé.

[Après l'Article de *Guthlack*, (page 275 Edit. de Holl. & 232 Edit. de Fr.) ajoutez la Remarque suivante, en forme de Supplément.]

Alcuin ou *Albin*, homme illustre du Comté de *Northumberland*, vivoit dans le huitième Siecle. Il se fit Bénédictin, & fut fait Abbé de *S. Augustin* à *Canterbury*. Il fut disciple d'*Egbert* Archevêque de *Torck*. Ayant été envoyé Ambassadeur par *Offa* à *Charlemagne*, ce Prince lui obtint la permission de demeurer à sa Cour, & apprit de lui la *Logique*, l'*Astronomie*, & les *Mathématiques*. Ce fut à sa persuasion que ce Monarque fonda l'Université de *Paris*, de même que celle de *Pavie*. Il écrivit plusieurs Livres, comme l'assure *Piss*. Il mourut en 804.

A 3

Scam

6 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- TOM. I.** *Scandinavie.*] La *Scandinavie* contenoit la *Norwege*, qui s'étendoit **TOM. I.**
Edis. de dans la *Suede* occidentale jusqu'au Golfe de *Bothnie*. Ce païs étoit *Edis. de*
Hollande. aussi nommé *Baltia*, d'où vient le nom de la Mer *Baltique*. *France.*
P. 278
- Afin de décharger son Païs.*] Comme dans ce tems-là on ne possé-
 doit point les Terres à perpétuité, & qu'elles étoient partagées au Peu-
 ple pour en jouir pendant un an seulement, on tiroit au sort pour sa-
 voir qui seroient ceux qui quitteroient leur Patrie pour aller chercher
 de nouvelles demeures. *Ces. de Bell. Gall. lib. 6. c. 20. & P. Warn-*
frid. de Gestis Longobard. c. 2.
- 293** *Il mourut peu de tems après.*] *Ethelwulph* fut enterré à *Winchester*, avec **249**
Egbert son Pere.
- 294** *Il s'en trouve même un qui ajoute &c.*] L'Historien qui rapporte ce **250**
 fait, est *Matthieu de Winchester*. Mais *Asser*, qui vivoit en ce tems-là,
 n'en dit rien.
- A porté un autre Historien.*] L'Historien qui dit qu'il fut regretté
 après sa mort, est *Huntingdon*, qui nous apprend qu'il fut enterré à
Sherborn.
- 299** *Il fut mené à Ivar, qui étoit à Hagilsdon.*] Quoique Mr. de *Rapin* **254**
 suive l'opinion la plus probable, qui veut que le viol de la Femme du
 Comte *Bruern* commis par *Osbert* fut la cause que les *Danois* vinrent
 dans le Comté de *Northumberland*, on donne une autre raison de cette
 expédition, & du meurtre barbare qui fut commis sur *Edmond*. Voici
 ce qu'en dit l'Histoire. *Lodebroch* Roi de *Danemarck* s'étant mis dans
 un bateau pour aller au vol de l'Oiseau, fut forcé par le gros tems &
 poussé vers la côte d'Angleterre près de *Tarmouth*. Il fut pris & ame-
 né à la Cour d'*Edmond* alors Roi d'*Est-Anglie*, qui le trouvant grand
 Chasseur, prit du goût pour sa compagnie. *Born* Fauconnier du Roi, se
 voyant supplanté dans son emploi par cet Etranger, l'attira dans un Bois
 sous prétexte de lui montrer du gibier, & le massacra cruellement. Le
 Chien de *Lodebroch* mourant presque de faim se rend au Palais, & s'en
 retourne après avoir mangé: il fit la même chose à diverses reprises. Ce-
 la obligea les Domestiques du Roi à le suivre, & cet animal les conduisit
 à la vue du corps de son Maître. *Born* fut convaincu de ce meurtre,
 condamné à être mis dans le bateau de *Lodebroch*, & exposé à la merci des
 vagues de la mer, sans cordages & sans provisions. Il fut poussé par bon-
 heur aux côtes de *Danemarck*. Le bateau fut reconnu; *Born* fut pris &
 interrogé sur ce qu'étoit devenu *Lodebroch*. Il répondit, qu'ayant été
 jetté sur les côtes d'*Est-Anglie*, il avoit été mis à mort par ordre d'*Ed-*
mond. Sur quoi *Ivar* & *Hubba*, Fils de *Lodebroch*, s'embarquerent pour
 se rendre en *Est-Anglie* avec une nombreuse Armée: mais la tempête les
 obligea de relâcher aux côtes de *Northumberland*. *Collier, Hist. Ecclés.*
- 300** *Après qu'il eut régné cinq ans.*] *Ethelred* est enterré à *Winburn*, dans **255**
Dorsetshire. On lit cette Inscription sur son Tombeau.
In hoc loco quiescit corpus S. Ethelredi Regis West-Saxonum, Marty-
ris;

TOM. I. ris; qui anno Domini DCCCLXXII. XXIII. Aprilis per manus Danorum TOM. I.
 Edit. de Paganorum occubuit. Cambden. Edit. de
 France. Hollande.

Il y a des gens qui revoquent en doute cette Epitaphe, & qui prétendent qu'il mourut de Peste cette même année.

P. 255 Une Victoire signalée.] Ce Combat se donna à *Ashdown*, dans le P. 300
 Comté de *Bercks*.

256 Depuis la mort de son Frere.] *Ethelwerd* semble donner à entendre 301
 qu'*Alfred* ne se trouva point en personne à cette Bataille, & qu'il étoit occupé à faire les funérailles de son Frere.

257 Se retirèrent à Londres.] Quoique *Londres* fût dans le territoire du 302
 Royaume d'*Essex*, elle étoit alors sous la dépendance du Royaume de *Mercie*, où elle a toujours demeuré depuis, comme une portion de *Mid-dlesex*.

258 Que les Danois jurèrent sur les Reliques des Saints.] Le serment le 304
 plus solennel des Danois & des autres Nations du Nord, étoit de jurer par leurs armes. *Olaus Magnus*, lib. 8. c. 2.

Où ils assiégèrent Exeter.] Les Annales d'*Huntingdon* & celles de *Saxe* rapportent qu'ils allèrent à *Exeter* sur leurs propres chevaux, & que les gens de pied qui demeurèrent à *Warham* firent pour la plupart naufrage au commencement de l'année à *Swanawick* (à présent *Sarnwick* dans *Hampshire*): le reste se sauva à *Exeter*.

260 Cipeham.] *Chippenham*, dans le Comté de *Wils*, appelé par les Sa- 306
 xons *Cyppanham*, n'est recommandable aujourd'hui que par son Marché d'où il tire son nom; car *Cippan* signifie trafiquer, & *Cypan* signifie un Marchand. Les Anglois ont retenu encore les mots *Cheapen* & *Chapman*, qui signifient la même chose. *Cambden*. C'est de-là que vient le nom d'une rue de Londres, nommée *Cheapside*.

L'Ile d'*Athelney*.] *Athelney* étoit nommée anciennement *Athelingey*, 307
 c'est à dire, l'Ile des Nobles. Elle est près de *Taynton*, à la jonction des deux Rivières *Thone* & *Parret*. Son terroir n'a pas plus de deux Acres d'étendue.

261 Sans être même connu de la Femme de son Hôte.] Elle mit un jour 308
 un gâteau sur les charbons, & étant occupée à quelque autre chose, il arriva que le gâteau se brula: sur quoi elle gronda le Roi de sa négligence pour le gâteau, lui disant, qu'il l'auroit mangé assez tôt. *Affer*.

262 Une vertu secrète dans cet Etendard.] On prétend que cet Etendard 308
 fut fait par Art magique, dans un instant.

Point d'Armée ennemie en campagne.] Cette relation ne se trouve 309
 point dans *Afferius* ni dans *Ethelwerd*; mais dans *Ingulphe* de *Malmsbury*, & dans la plupart des Historiens modernes.

La Forêt de *Sebwod*.] C'est la Grande Forêt du Comté de *Sommer-*
set.

263 Se résoudre à recevoir le Bapême.] *Alfred* fut Parrain de *Guthurm*,
 & lui donna le nom d'*Ethelstan*.

Le

8 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

TOM. I.
Edit. de
Hollande.
P. 311

Le Port de Harwich.] Harwich est dans le Comté d'*Essex*. Il est fameux par son Port. Son nom signifie, *Havre où une Flotte peut se mettre à l'abri*. Les murailles de la Ville, de même que les rues, sont bâties d'une espece d'Argile pétrifiée, que l'on trouve aux collines des environs. Le flanc de la colline entre le Fanal & la Ville fournit une source, qui pétrifie le Bois de même que l'Argile. On en garde un gros morceau dans le Cabinet de la Societé Royale. *Cambden*, Additions sur *Essex*.

TOM. I.
Edit. de
France.
P. 264

Londres.] Nous n'avons pas des Mémoires certains sur l'origine de *Londres*; & comme il est sûr qu'elle n'étoit point encore connue du tems de César, & que c'étoit une grande Ville sous le regne de *Neron*, il est vraisemblable que cette fameuse Ville fut fondée sous le regne de *Claude*, & peuplée de Bretons & de Romains tout ensemble; à cause que dès son commencement c'étoit une Colonie de gens de Commerce, & non de gens de Guerre. On dit que les murailles en furent bâties par le *Grand Constantin*, à la priere d'*Helene* sa Mere. Elles contenoient trois milles d'étendue, dans leur enceinte un peu allongée. Le côté des murailles vers la Tamise a été miné & emporté, le reste subsiste encore. Il y a sept Portes, *Ludgate*, *Newgate*, *Aldersgate*, *Bishopsgate*, *Cripplegate*, *Morgate*, & *Alldgate*. Ce que dit César, que les Bretons nommoient les Places enfermées de Bois & de Bocages, *Cités* ou *Villes*, fait conjecturer à *Cambden* que *Londres* fut ainsi nommée de *LLhown*, qui signifie une telle Ville en Langue Bretonne; comme qui diroit, la Ville par excellence. *Cambden*, Addit. à *Middlesex*.

312

Cet heureux calme dura douze ans.] *Spelman*, *Milton* &c. disent que les *Danois* firent des courses en Angleterre en 885, & y retournerent en 893. Sur ce pied-là, il ne put y avoir que huit années de Paix.

313

Midleton.] Middleton, à présent *Milton*, dans le Comté de *Kent*. Les *Danois* y bâtirent un Château dont les masures subsistent encore, à *Kemsley-Downs*: on l'appelle aujourd'hui *Castle-Ruff*. On voit de l'autre côté de la Riviere, les fossés des fortifications d'*Alfred*, avec quelques ouvrages de pierre qui portent le nom de *Bavord-Castle*, près de *Sittingburn*. *Cambden*, Addit. à *Kent*.

314

Ils se retirerent ailleurs.] *Spelman* dit qu'*Alfred* équipa une Flotte, qu'il donna la chasse aux *Danois*, prit vingt de leurs navires, & fit pendre ces Pirates le long des côtes, pour donner de la terreur aux autres.

De sa valeur & de sa prudence militaire.] On prétend qu'*Alfred* se trouva en personne à cinquante-six Batailles rangées, contre les *Danois*.

315

Et de lui payer un Tribut.] Cela se doit entendre de ceux de la partie méridionale du Pais de *Galles*, qui, quoiqu'ils eussent été subjugués auparavant, voyant *Alfred* engagé dans d'autres Guerres, secouerent le joug. A l'égard du Nord du Pais, les *Ordovices*, Peuple d'un esprit féroce & turbulent, on ne peut pas dire qu'ils ayent été entierement réduits à l'obeissance des Rois d'Angleterre avant le regne d'*Edonard I*, deux-cens ans après la Conquête des Normands, *Spelman*.

Pour

TOM. I. *Pour qu'on puisse l'assurer.**] On assure que *Gregour* Roi des *Ecoffois* TOM. I.
 Edis. de étoit soumis à *Alfred*, & le servit dans toutes ses Guerres; & que *Do-* Edis. de
 France. *nald* Successeur de *Gregour* fut au secours d'*Alfred* avec cinq-mille che- Hollande.
 *P.268 vaux, & mourut à son service. *Spelman*, *Hollingsh.* p. 121. *P.315

Que Dieu avoit autrefois données à son Peuple d'Israël.] Ce Récueil de Loix avoit le Décalogue à la tête.

Offa Roi de Mercie.] *Alfred* se servit des Loix d'*Ethelbert* Roi de Kent, le premier qui fit mettre par écrit les *Loix Saxonnnes*.

On remarque aisément dans ces Loix.] Si l'on suppose que le Roi *Alfred* dressa un Corps complet de Loix, ce Corps est perdu. Le Docteur *Wilkins* a publié en dernier lieu, toutes les Loix qu'on a depuis *Ethelbert*, le premier Législateur Chrétien d'Angleterre, jusqu'à la *Grande Charte* de *Henri III* inclusivement: mais il s'en faut bien que ce qu'il nous a donné d'*Alfred*, fasse un plan complet de Jurisprudence. Les Loix d'*Alfred* sont rangées sous deux Chefs. 1. Les Loix d'*Alfred* au nombre de quarante. 2. La *Ligue* entre *Alfred* & *Guthurn*, qui ne paroît autre chose que des Articles de pacification, & les conditions auxquelles *Guthurn* devoit posséder l'*Est-Anglie*. La trente-septieme Loi assure les *Substitutions* des biens, & ordonne que ceux qui ont un Livre terrier ou des biens en fonds qui leur ont été laissés par leurs parens, ne pourront les aliéner au préjudice de leurs héritiers, pourvu qu'on prouve que le premier dont on tient le bien en a réglé la succession sous condition qu'il ne seroit point aliéné. Une autre Loi défend d'acheter un homme, un cheval, ou un bœuf, sans une caution pour assurer la vente. Ce qui donna lieu à cette Loi, fut ceci. Lorsque les *Danois* s'établirent la première fois en Angleterre, c'étoit un usage entre les deux Nations, de voler non-seulement des chevaux & des bœufs, mais encore des personnes des deux sexes, & de se les vendre l'un à l'autre: par ce moyen les propriétaires perdoient non-seulement leurs bestiaux, mais les hommes étoient faits esclaves injustement. Cette Loi fut faite pour remédier à cet abus. Dans la suite, les Foires & les Marchés obtinrent les mêmes Privileges que les Cautions: mais pour ce qui regarde les chevaux, les tromperies devinrent si communes, que le Statut d'*Elisabeth*, Nombre 31, 12, rappelle la Loi expresse d'*Alfred*.

Que par des Amendes.] La quarantieme Loi d'*Alfred* règle l'estimation de chaque membre & partie du corps, & de chaque personne, depuis celle du Roi jusqu'à celle du simple Esclave.

Pour s'être mal acquittés du devoir de leurs Charges.] Il faisoit (*Alfred*) remettre sur le Tapis les Causes qu'on avoit jugées en son absence, & en cas qu'il découvrit quelque injustice commise par le moyen de la faveur, ou de l'intérêt, il infligeoit des châtimens severes aux Juges. S'ils alléguoient leur ignorance, il les reprenoit rudement, leur demandant comment ils avoient osé se charger de l'emploi de juger ce qui regarde les possessions & la vie des hommes, se sentant si peu quali-

Tom. I.

B

fiés

Tom. I.
Edit. de
Hollande.

fiés pour l'exercer dignement. Il leur ordonnoit de se mieux instruire, ou de quitter leurs postes. Ainsi les Comtes & les Grands, plutôt que d'être dépouillés de leurs Offices, & d'encourir la disgrâce du Roi, s'appliquoient à l'étude. Voyez le *Miroir des Juges* (*Mirror of Justices*) chap. 20. & *Malmsbury* lib. 2. p. 25.

Tom. I.
Edit. de
France.

Shires.] *Shire* vient du mot Saxon *Scyre*, c'est à dire, diviser, partager. P. 269

P. 318

[D'aller négocier aux Indes Orientales.] On trouve une relation étendue de cette affaire du Commerce, dans la Vie d'*Alfred* écrite par *Spelman*, liv. 2. ch. 28. *Malmsbury* rapporte qu'*Alfred* envoya un présent dans les Indes, en l'honneur de *S. Thomas*. On se servit de *Sigelin* Evêque de *Sherborn*, pour le faire tenir. Ce Prélat fit le voyage heureusement, & rapporta de ce Pais-là des Pierres précieuses, des Parfums & autres Marchandises, qui furent regardées comme de grandes raretés en Angleterre. On croit qu'*Alfred* fit faire, des Diamans qui furent apportés, une Couronne plus auguste & plus Impériale qu'aucune dont on se fût servi auparavant. Sous la voûte des Cloîtres de l'Abbaye de *Westminster*, où l'on garde les anciennes marques de la Royauté dans un Coffre, on voit écrit sur le Cabinet qui renferme la plus ancienne Couronne, ces paroles Latines: *Hæc est principalior Corona cum qua coronabantur Reges, Alfredus, Edwardus &c.* Cette Couronne est d'un ouvrage fort ancien, avec des fleurs, ornées de pierres mises en œuvre d'une manière assez simple.

270

Et non pas à *Oxford*.] *Gambden* dit qu'*Alfred* ne fonda que trois Colleges ou Ecoles à *Oxford*. La première au bout de *High-Street*, pour les Grammairiens, fut appelée *Petit-College* ou *Halle de l'Université*. La seconde dans *School-Street*, pour la Philosophie, connue sous le nom de la plus petite *Halle de l'Université*. Et la troisième dans *High-Street*, tirant plus sûr le Couchant que la première, pour la Théologie, qui fut nommée la grande *Halle de l'Université*, à présent le College de l'*Université*.

320

[Qui servoient à marquer les heures.] *Alfred* fit faire, d'une quantité réglée de cire, six Chandelles, chacune de douze pouces de long, avec la division des pouces faite distinctement. Ces Chandelles étoient allumées immédiatement l'une après l'autre, & duroient chacune quatre heures; c'est à dire, que trois pouces duroient une heure: par conséquent les six Chandelles ensemble duroient justement 24 heures. Les Gardes de la Chapelle Royale étoient chargés de veiller auprès, & d'apprendre au Roi l'heure qu'il étoit. *Spelman*.

272

Dans des Lanternes de Corne.] Le Verre étoit alors une chose rare en Angleterre; de sorte que le Roi fut obligé de faire ratifier de la belle Corne, pour en faire des fenilles transparentes, qu'on mettoit dans des châssis de bois, qui descendoient les Chandelles du vent. Ainsi les

Lan-

- TOM. I. Lanternes, qui sont d'un usage si général & si utile, sont de l'invention** **TOM. I.**
Edis. de de ce Monarque. Spelman. *Edis. de*
France. *Hollande.*
P. 273 *Les Consolations de Boëce.*] Ces Traductions d'*Alfred* furent publiées **P. 326**
à Oxford en 1698, in octavo, par *Christophe Rawlinson*, Gentilhomme-
Membre du College de la Reine. Il y a des gens qui prétendent que
ce Livre fut traduit par *Weresfrid* Evêque de *Worcester*; mais le Doc-
teur *Plot* nous apprend qu'*Alfred* fit cette Traduction à *Woodstock*. Ce
Prince avoit tant de goût pour ce Livre, qu'il le portoit toujours dans
son sein.
- L'Histoire Ecclésiastique de Bede.*] Elle fut publiée par Mr. *Whelock*,
qui remarque, que c'est plutôt une Paraphrase qu'une Traduction.
On dit aussi qu'*Alfred* avoit traduit le *Vieux* & le *Nouveau Testament*.
Quoi qu'il en soit, on convient généralement qu'il entreprit une Ver-
sion des Pseaumes, & qu'il mourut lorsqu'il en avoit déjà fait la moi-
tié. Voyez la *Vie d'Alfred* par *Spelman*.
274. *Comme un des meilleurs Princes qui aient jamais porté la Couronne.*] 322
Un Grand-homme nous a donné le précis du Caractere de ce grand
Prince, de la maniere suivante. „ *Alfred*, dit-il, la merveille & l'é-
„ tonnement de tous les Siècles! Si nous le regardons du côté de la dé-
„ votion, il semble avoir toujours vécu dans un Cloître. Si l'on fait
„ attention à sa conduite & à ses exploits de Guerre, on croiroit qu'il
„ a passé toute sa vie dans un Camp. Si nous considerons ses Etudes
„ & ses Ecrits, nous croyons que l'Université se l'est approprié tout
„ entier. Et enfin, si nous regardons sa prudence & son habileté dans
„ la conduite du Gouvernement, il semble s'être appliqué unique-
„ ment à la Jurisprudence & à la Politique.
274. *Il mourut dans l'année 900.*] *Alfred* naquit à *Wanating*, à présent
Wantage, dans le Comté de *Berks*, qui étoit autrefois une Maison Roya-
le. Son Corps fut enterré premièrement à *Winchester*, & ensuite trans-
feré dans l'Eglise du Nouveau Monastere (*New Monastery*); & enfin
son Corps, son Mausolée, l'Eglise, & le Monastere furent transportés
(environ deux-cens ans après) à la porte de la Ville qui donne du cô-
té du Nord (*Norrb-gate*) qu'on a ensuite nommée le *Hide*.
- Fondé par le Roi son Pere.*] Outre cette Maison de Religieuses, *Al-* 323
fred fonda deux Monasteres, l'un à *Athelney*, & l'autre à *Winchester*.
277. *Estelward ayant été tué dans un Combat.*] Les Annales Saxonnnes nous 326
apprennent que la Bataille fut opiniâtre & sanglante, des deux côtés.
Le Roi perdit les Comtes *Sigulf* & *Sigelm*, avec plusieurs autres per-
sonnes de la Noblesse. Il mourut du côté des *Danois*, *Eolrick* leur
Roi, avec un plus grand nombre d'Officiers & de Soldats que du cô-
té des *Anglois*, quoique les premiers eussent l'honneur du Champ de
Bataille, & celui d'enterrer leurs morts. *Annal. Sax. 905.*
278. *Après quoi la Guerre se renouvella.*] Les Annales ne disent point par 327
qui

12^e REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- Tom. I. qui le Traité fut rompu; mais *Hoveden* en attribue l'infraction aux Danois. Tom. I. Edit. de Hollande. P. 327
- 327 Cette dernière avoit été ruinée.] *Chester* fut démoli par *Ecfrið* Roi de *Northumberland*, & ensuite par les Danois. 278
- 328 La Princesse *Elfede*.] *Ingulph* dit que si l'on considère les Villes qu'*Elfede* bâtit, les Châteaux qu'elle fortifia; & les Armées qu'elle commanda, on diroit qu'elle avoit changé son sexe. Elle mourut à *Tamvath* dans le Comté de *Stafford*, & fut enseveli sous le vestibule du Monastere de *S. Pierre* à *Glocester*, qu'elle & son Mari avoient fondé. 279
- 330 Après un Règne de vingt-quatre ans.] *Edouard* mourut à *Farrington* dans le Comté de *Bercks*, & fut enseveli à *Winchester* par son Pere. 280
- Selon l'Auteur même qui le rapporte.] C'est *Malmsbury*, & après lui *Brompton*, qui parle de ces Romances, ou Chançons.
- 331 *Ramsay*.] *Ramsay* est dans le Comté de *Hampshire*. 281
- 333 Le firent préférer à *Edwin*.] *Athelstan* fut couronné à *Kingston* sur la *Tamise*, par *Athelm* Archevêque de *Cantorbery*. Cette cérémonie de couronner & d'oindre les Rois en Angleterre, commença vraisemblablement d'être mise en usage sous le Règne d'*Alfred*. 282
- 337 Le Monastere de *Middleton*.] *Middleton* est nommé à présent *Melton-Abby*; il est situé trois milles au Nord du *Piddle*. La plus grande partie du Bâtiment subsiste, à cause que le Lieu a été la demeure des *Tregonwell* depuis sa démolition. Cette Maison a passé depuis aux *Lutterel* de *Dunker Castle*, un desquels a épousé l'Héritiere du Chevalier *Jean Tregonwell*. *Cambden*, Additions à *Dorset-Shire*. 286
- Son Calomnieux.] Comme la mort d'*Edwin* est la seule chose qui puisse flétrir la mémoire d'*Athelstan*, *Malmsbury* qui en fait mention n'y ajoute aucune foi, à cause de la douceur d'*Athelstan* pour ses autres Freres & Sœurs. Il reconnoit que cette Histoire n'a d'autre fondement que quelques anciennes Balades. *Huntingdon* parle de la mort d'*Edwin* sur la Mer, comme d'un malheureux accident qui affligea *Athelstan*.
- Brunamburgh*.] On croit que *Brunanburgh* est *Bromford* près de *Bromridge* dans le *Northumberland*, quoique d'autres croient qu'il étoit un peu plus près de la Riviere de *Humber*. Les Historiens & les Poëtes de ce siècle-là se livrerent à l'enthousiasme & au phœbus, en parlant & en décrivant cette Bataille: & les *Annales Saxones*, qui sont ordinairement retenues & succinctes, entrent dans un détail excessif en cette occasion. *Ann. Sax.* 938. 287
- 339 Fut tué dans cette occasion.] Il y a une Histoire fabuleuse racontée par *Brompton* & d'autres, sur le Règne d'*Athelstan*. Dans le tems que ce Prince étoit en peine d'avoir un Champion pour combattre *Colebrand*, Danois, Géant d'une taille démesurée, qui avoit défié tous les Anglois; *Guy* Comte de *Warwick*, qui étoit retourné de la Terre-Sainte en 288

TOM. I. en habit de Pèlerin, & qui n'étoit connu de personne excepté du Roi, **TOM. I.**
Edit. de accepta le défi, combattit & tua le Géant près de *Winchester*. Sur quoi *Edit. de*
France. les Danois s'étant soumis, *Guy* se retira dans une Cellule d'Hermite, où *Hollande.*
 il finit ses jours.

Après un Règne de seize ans.] Athelstan mourut à *Gloester*, & fut enseveli avec plusieurs *Trophées* à *Malmsbury*.

Considerer des plus grands Princes de l'Europe.] Malmsbury conclut le Caractère de ce Prince par ces mots: *Sa vie fut courte par rapport au nombre des années, & longue si l'on considere ses actions.*

P. 289 *Chester.] Chester* étoit nommé par les Romains *Urbs Legionis*, à cause de la vingtième Legion qui y étoit campée pour tenir les *Ordovices* en respect. C'est pour la même raison qu'elle fut nommée par les Bretons, ou Gallois, *Cær-leon*, & par les Saxons *Legea Cester*, qu'on croit avoir été bâtie environ dans le même tems. P. 341

291 *Une Fête.] La fête* étoit célébrée en mémoire de *S. Augustin*, qui le premier prêcha l'Evangile aux *Anglo-Saxons*. 343

Pucklekirk.] Pucklekirk, à présent *Puckle-Church*, petit Village, demeure des *Dennis*. Ceux de cette Famille ont été dix-huit fois *Shérifs* du Comté.

C'est ainsi que périt ce Prince.] Edmond fut enterré à *Glassenbury*, où *Dunstan* étoit Abbé; & la Ville où il fut tué fut donnée au Monastère, afin de faire chanter des Messes pour le repos de son ame.

294 *D'avoir été les principaux auteurs de la trahison.] Wulstan* Archevêque d'*Torck* fut mis en prison pour avoir favorisé cette Rebellion. Après qu'il y eut demeuré quelque tems, *Edred* le mit en liberté, par respect pour son caractère. Cependant, on dit que ce Prélat eut cette disgrâce si fort à cœur, qu'elle lui donna la mort peu de tems après. *Malm. lib. 2.* 346

295 *Edred ne regna qu'environ dix ans.] Edred* fut enterré à *Winchester*. *Simon de Durbam*. 347

Edwy.] Edwy étoit d'une beauté si extraordinaire, qu'on le surnomma *Pascalus*, ou le *Beau par excellence*. 348

298 *Qui le coucha dans le tombeau.] Edwy* fut enseveli à *Winchester*. 350
Cette infamie.] Quelques-uns, pour rendre l'affaire plus odieuse, disent qu'*Edwy* entretenoit non-seulement la Fille nommée *Elgive*, mais la Mere aussi; & qu'il étoit couché entre elles deux, quand *Dunstan* l'alla trouver. *Mait. West.* 351

Etoit sa Femme légitime.] Quelques-uns prétendent que cette prétendue Maitresse d'*Edwy* étoit sa Femme, mais sa Parente dans un degré trop proche; & qu'ainsi *Odin* l'Archevêque soutenant *Dunstan*, soumit le Roi à l'Excommunication mineure; flétrit *Elgive* avec un fer chaud sur le front, & l'envoya en exil en *Irlande*. Après le retour d'*Elgive*, l'animosité de l'Archevêque continuant, il lui lia les Jarrêts, (*Ham-*

14 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- TOM. I.** *stringed*) dit *Malmsbury*. Mais *Osbern* met cette action sur le compte **TOM. I.**
Edis. de des Rebelles. *Vita Dunstani*, lib. 2. *Edis. de*
Hollande. *Les louanges qu'il a méritées.* *Huntingdon*, qui n'étoit prévenu ni *France.*
P. 351 pour ni contre *Edwy*, lui rend un témoignage fort honorable. Il dit **P. 298**
 que le Royaume étoit florissant sous son Gouvernement; & semble se
 plaindre de ce qu'il ne vécut pas plus longtems. •
- 355** *Ingulphe.*] *Ingulphe* remarque, qu'en 974 sous le Regne d'*Edgar*, **301**
 un nommé *Swarling* Moine de *Croyland* y mourut à la 142^e. année de
 son âge, & un autre à la 115^e. Cela est d'autant plus remarquable, que
 l'Abbaye étoit située dans un lieu humide & marécageux du Comté de
Lincoln.
- Son Historien.*] C'est *Osbern*. **302**
- 356** *Pour leur retraite.*] On dit que ces personnes retirées y enseignoient
 les Arts liberaux, la Musique, la Gravure &c. **303**
- Un Monastere dont il lui donna la conduite.*] *Cambden* dit que *Dun-*
stan introduisit un nouvel Ordre de Moines, savoir de *Bénédictins*, qui
 acquirent de si grandes richesses par la bonté des Princes, qu'elles sur-
 passaient celles des Rois. Après que ces Moines eurent en quelque
 maniere regné à *Glassenbury* ou *Glaston*, plus de six-cens ans, car ils dis-
 posoient de tous leurs voisins à leur fantaisie, ils en furent chassés par
Henri VIII. Ce Monastere, environné d'un mur d'un mille de cir-
 conférence, rempli de superbes bâtimens, tomba peu à peu en ruine.
 Il y avoit en ce tems-là un *Noyer* dans la Cour, qui n'y est plus, &
 qui a été remplacé par un autre: ce vieux *Noyer* ne manquoit pas de
 pousser précisément le jour de *S. Barnabé*, qui est l'onzieme de Juin,
 & montrait toutes ses feuilles ce même jour. Il y avoit aussi un *An-*
bépin dans le Parc de *Wirral*, tout proche, qui pouffoit à Noël com-
 me si ç'eût été au mois de Mai: cet arbrisseau a été coupé, il y a plu-
 sieurs années; mais il y en a encore des rejettons dans le Pais, & des
 productions de ses branches, sur-tout dans le Jardin de *Guillaume Stroud*,
Ecuyer, propriétaire du fonds où étoit l'ancien *Aubépin*; & un autre
 encore dans le Jardin de l'Hôtellerie du Cerf blanc à *Glassenbury*.
- Qui mourut en allant à Rome.*] *Elfin* fut tué par le froid, en traversant
 les Alpes; ce que les Historiens d'entre les Moines attribuent à son
 manque de respect pour le Tombeau d'*Odon*; *Malms. lib. 1. de Gest.*
Pont. Angl.: d'autres à sa Simonie. *Matth. West.*
- 357** *A des usages directement contraires &c.* On doit remarquer, qu'a- **304**
 près la démolition des Abbayes du tems d'*Alfred*, le Clergé Séculier
 repara quelques-uns des Monasteres, & s'en mit en possession. Ils s'y
 assembloient en corps, sous certains Règlemens, faisoient l'Office Di-
 vin dans leurs Eglises, vivoient dans le Célibat ou dans le Mariage, à
 leur fantaisie; & étoient dans le même état que nos *Prébendiers* d'au-
 jour'hui.
- 360** *Selon la Règle de leur profession.*] *Collier* remarque, que ce Discours **306**
 est

Tom. I. est plus poli dans l'Original, que ne le permettoit le Langage du X^e Tom. II.
 Edit. de Siecle; c'est pour cela qu'il dit qu'on peut supposer que *Joffelin*, Sec. Edit. de
 Franco. eretaire de l'Archevêque *Parker*, mit ce Discours dans un meilleur état, & lui donna un plus beau tour que celui qu'il avoit dans *Rieuallensis*, ancien Historien. Lib. 3. p. 190.

P. 307 Une sanglante exécution.] Les Annales Saxonnes (anno 969) rapportent qu'*Edgar* ordonna qu'on ravageroit l'Ile de *Thanet*. *Brompton* dit que c'étoit pour insulter ses propres Loix. *Marth. de Westminster* assure que c'étoit pour arrêter & piller des Marchands d'*Torck*, qui avoient touché à cette Ile.

310 Sa première Maîtresse.] Cette Religieuse s'appelloit *Wilfride*. Dans une partie de Chasse.] *Malmesbury* dit qu'*Edgar* mena *Eibeld* dans un Bois (*Harwood Forest*), sous prétexte de chasser, & l'y tua avec sa lance. Le Fils-naturel de ce Seigneur arrivant immédiatement après ce triste accident, & voyant le corps mort de son Père, le Roi lui demanda d'un ton rude, comment il trouvoit le gibier? Le jeune-homme répondit avec beaucoup de sang-froid, que tout ce qui plaisoit au Roi, ne pouvoit lui déplaire. Cette réponse polie, dans une occasion si touchante, surprit le Roi, & lui inspira une affection singulière pour le jeune-homme. *Elfride* fit bâtir un Couvent de Religieuses au lieu où son Mari avoit été tué.

Les fondations de quelques Monastères.] On remarque, que l'attachement d'*Edgar* à bâtir tant de Monastères (48, selon *Angulphe*,) donna une occasion favorable aux Danois de conquérir l'Angleterre, à cause que ce Prince par ce moyen avoit épuisé son Trésor, & donné de grandes Terres pour l'entretien des Moines, qui refusèrent à ses Fils du secours dans son plus grand besoin.

311 D'une très petite taille.] Quoiqu'*Edgar* fût petit & grêle, il étoit si bien proportionné, qu'on dit qu'il prêtoit souvent le collet à ceux qu'on croyoit les plus forts dans la Cour; & rien ne lui déplaisoit tant que de voir qu'on l'épargnoit par respect, de peur de lui faire du mal.

312 Châteaux de Corfe.] Le Château de *Corfe* dans l'Ile de *Purbeck*, dans le Comté de *Dorset*. Ce Château est un morceau d'Antiquité considérable. L'Histoire n'apprend rien de positif sur le tems que les fondateurs en furent jettés. Dès que la force & la sûreté du Royaume fut fondée sur les Châteaux & les Forteresses, ce fut un des principaux qui appartenoient à la Couronne. Ce Château fut réparé par *Henri VII*; & pendant les Guerres-civiles, il y avoit Garnison pour le Roi. Elle étoit commandée par le Propriétaire, *Mr. Banks*, Président du Tribunal de Justice. *Cumden*, Addit. sur *Dorset*.

313 Warham.] Dans le Comté de *Dorset*. *Ambresbury*.] *Ambresbury* dans le Comté de *Wilt*, ainsi nommé d'*Ambrafus*, qui y bâtit un Monastère pour 300 Moines, destinés à faire des prières pour les Ames des Seigneurs Bretons tués par *Hengist*. On.

16 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- TOM. I.** On y trouva, le Siecle passé, le Tombeau de *Quinever* ou *Genieure*, Fem- **TOM. I.**
me d'Artus, avec cette Inscription sur la muraille, en lettres d'or mas- *Edit. de*
Hollande. sif: *R. G. A. C. 600.* dont l'antiquité est fort suspecte, puisqu'elle au- *Edit. de*
France. roit sur ce pied-là survécu *Artus* pendant cinquante ans. Outre cela, des Historiens dignes de foi disent qu'elle fut enterrée à *Glassenbury*. Le Monastere de Religieuses d'*Elfride* est fameux en ce que la Reine *Eleonor* y fut Religieuse, comme aussi *Marie* Fille d'*Edonard I.*, avec treize Filles de Seigneurs qui y reçurent le Voile le jour de l'Assomption de l'an 1215. *Cambd. Add. à Wilt-Shire.*
- P. 369** *Edonard le Martyr*.] On célèbre le Martyre du Roi *Edonard* pen- **P. 314**
 dant trois differens jours; le jour qu'il fut tué, & les deux Transla-
 tions de son Corps. Voyez *Martyr. Angl.* 18 de Mars, Fevrier, &
 Juin 20. Il a aussi l'honneur d'être dans le Martyrologe Romain, au
 18 de Mars, où *Baronius* fait mention d'une Lettre qui est dans le Ré-
 gistre d'*Innocent IV.*, pour la célébration de la Fête de *S. Edonard.* *Coll.*
l. 3.
- 371** *Dans un Acte primordial.*] La Chartre ici traduite est dans le *Monas-* **315**
ticon, p. 100. Elle est datée de *Wilton* en 854. Au-lieu qu'il y a une
 autre Chartre bien differente de celle-ci dans *Ingulph*, & dans *Matthieu*
de Westminster, datée de *Winchester* en 855. Pour résoudre cette diffi-
 culté, on suppose que *Ethelwulph* repeta cette Concession premierement
 à *Wilton*, pour les Dixmes seulement de ses Domaines propres; & l'an-
 née suivante à *Winchester*, pour les Dixmes de tout le Royaume: quoi-
 qu'on doive avouer qu'elles semblent également regarder tous les Etats
 de ce Prince. Voyez *Ingulph*, pag. 17. *Edit. de Gale, & Matth. West.*
Flor. Hist. Ann. 854. *Ingulph* rapporte que cette Chartre fut faite a-
 près le retour d'*Ethelwulph* de Rome; mais cela ne sauroit être, si l'on
 fait réflexion qu'il n'étoit alors que Roi de *Kent*.
Les trois fameux Monasteres &c.] Voyez *Ingulph*, pagg. 22, 23,
 24, où l'on trouve un récit lamentable de la destruction de ces trois Mo-
 nasteres.
Les Miracles ont été fréquens.] *Matthieu de Westminster* dit que la **316**
 tête d'*Edmond* ayant été jettée parmi les ronces & les épines du même
 Bois où *Lodobroch* fut tué par *Bern*, (Voyez la Note sur la page 299)
 ceux d'*Est-Anglie* après le départ des *Danois* y allerent pour voir, &
 ayant cherché la tête inutilement pendant quelque tems, elle cria enfin,
Ici, ici, ici; & ne cessa point jusqu'à ce qu'ils se rendissent sur le
 lieu. La tête fut cousue au corps, & ensevelie avec lui. Lorsqu'on
 alla enlever son corps plusieurs années après, on le trouva entier, & la
 tête attachée sans aucune cicatrice; on n'y voyoit qu'une legere mar-
 que autour du col, comme un fil d'écarlate. *Matthieu de Westminster.*
Fl. Hist. Ann. 870.
- 372** *De fonder l'Université d'Oxford.*] Il y a un endroit d'*Asserius*, cité **316**
 par *Cambden*, où l'Histoire parle d'une dispute entre *Grimbald* qu'*Al-*
fred

TOM. I.
Edit. de
France.

fred avoit envoyé à *Oxford*, & les anciens Etudiens qui y étoient établis longtems auparavant; d'où il paroît qu'*Alfred* ne fut point le premier Fondateur de cette Université. De l'autre côté, on objecte que cet endroit d'*Affer* est supposé; qu'il n'est point dans l'Edition publiée par l'Archevêque *Parker*; qu'*Usserius* assure positivement qu'il est falsifié, & qu'il parle de choses arrivées après la mort d'*Affer* &c. On objecte encore contre la prétention d'antiquité de *Cambridge*, de même que d'*Oxford*, qu'aucune de ces Universités n'est mentionnée par *Bede*; qu'*Alcuin* la passe aussi sous silence, & parle d'*Torok* comme du Siege des Sciences en ce tems-là: Qu'*Ingulphe*, dans sa description de l'embrasement des Bibliothèques & des Monasteres par les *Danois*, ne dit pas un mot du ravage fait à *Oxford* ou à *Cambridge*: Qu'*Alfred* se plaint de ce qu'il y avoit peu de personnes en-deçà de l'*Humber*, qui entendissent les Prieres de l'Eglise en Anglois, ou la Syntaxe Latine: Enfin, que s'il y eût eu deux fameuses Universités en Angleterre, quel besoin auroit eu ce Prince d'envoyer chercher au-delà de la Mer de gens savans pour instruire ses Sujets? L'opinion la plus probable est donc, que l'Université d'*Oxford* fut fondée premièrement par *Alfred* en 886. Voyez le Livre de *Winch. Higden* l. 6. *Harp. Malms.*

TOM. I.
Edit. de
Hollande.

P. 316

Fonda.... l'Université de *Cambridge*.] Il y a une Chartre manuscrite qu'on garde dans la Bibliothèque de *Clare-Hall* à *Cambridge*, contenant les Privileges accordés à cette Université, à ce qu'on prétend, par le Roi *Edouard*. Cependant il y a des gens qui reculent bien plus loin l'antiquité de cette Université, & la placent 394 ans avant J. C. prétendant qu'elle fut alors fondée par un Espagnol nommé *Cantaber*, & qu'elle fut rétablie par *Sigebert* Roi d'*Est-Anglie*, en 630: d'autres en regardent ce Roi comme le Fondateur. Mais il est clair par les raisons de la Note précédente, qu'il n'y avoit rien de semblable à une Université jusqu'au tems d'*Alfred*; & comme certains Auteurs disent, (*Coll. Eccles. Hist.* p. 299.) nous n'avons point de témoignage qu'il y eût une Université à *Cambridge* jusqu'à l'année 1110. (l'an dixieme du Regne de *Henri I.*) lorsque *Joffrid* Abbé de *Croyland* envoya un certain *Gislebert* Théologien, & trois autres hommes, à *Cambridge*, pour y enseigner les Sciences. Ces Moines étant arrivés à *Cambridge*, louerent une Grange pour y faire leurs Leçons; & dans un an de tems le nombre de leurs Auditeurs s'accrut si fort, qu'il n'y avoit ni Maison ni Grange, qui pût les contenir. De ce petit commencement, dit *Pierre de Blois*, l'Université de *Cambridge* devint un Lieu fameux pour les Sciences. Le premier College, savoir l'*Hôtel de Pierre* (*Peter-House*) fut fondé par *Hugh Balsbam* Evêque d'*Ely*, en 1284.

P. 372

Partis ensuite pour Rome.] Auteurs qui confirment ces faits: *Malms. lib. 2. de gest. Reg. Angl. Spelman Conc. Vol. I. pag. 387. Réponse des Théologiens Catholiques au Chevalier Edouard Coke, p. 136, 137.*

Tom. I.

C

Ces

- TOM. I.** *Ces Privilèges s'étendoient si loin.**] Cette Chartre fut copiée en lettres d'or dans un Livre des quatre Evangiles, & donnée à l'Abbaye par le Roi. **TOM. I.** *Edis. de Hollande.* *Edis. de France.*
*P.374
- Malmesbury.*] Ou peut-être *Glassenbury*, où étoient tous les Moines qu'il y avoit du tems d'*Edwy*. Les autres Monasteres étoient possédés par des Séculiers. Voyez *Tinmouth Hist. Aur. MS. l. 21. Wulfstan Vita Ethel.*
- 376 *La première ordonnoit &c.*] Au payement des Dixmes est ajouté l'ordre du Roi à tous ses Officiers & Gouverneurs, de fournir à un Pauvre des vivres & des habits; il semble que c'étoit aux dépens du Roi. Chacun de ces Officiers étoit chargé aussi d'affranchir un Esclave. 319
- L'Ordeal.*] Voyez la forme de cette Epreuve du Feu & de l'Eau, au long, dans la Dissertation sur le Gouvernement & les Loix des Anglo-Saxons. 320
- Et un pour l'Evêque.*] Londres devoit avoir huit endroits pour battre la monnoye; *Winchester* six; *Lewis*, *Southampton*, *Exeter*, *Shaftsbury*, *Wareham*, deux chacune; & chaque autre grande Ville devoit en avoir un. Si quelque Officier ou Serviteur de ces Lieux à battre monnoye étoit convaincu d'avoir fait la fausse monnoye, (elle étoit alors d'une seule espece) il étoit condamné à avoir la main coupée, & elouée à l'entrée de la Monnoye. Voyez *Spelman, Conc. Vol. I.*
- 377 *Dans la dixieme.*] Sur le X. Article du Payement des Dixmes, voyez *Malms. III. 10.* 321
- La solemnité du Dimanche.*] La solemnisation du Dimanche devoit durer jusqu'au point du jour du Lundi. *Spelman*, p. 444. *Edgar* fit plusieurs autres Constitutions pour le Gouvernement des Maisons Religieuses. Dans celles du Livre qui appartient à la Cathédrale de *Winchester*, *Edgar* se qualifie *Général des Moines*, & la Reine se donne la même qualité à l'égard des Religieuses. *Spelman*, p. 447.
- Un Corps de Canons.*] Ces *Canons* furent traduits par le Chevalier *H. Spelman*. Il les tira d'un Manuscrit Saxon, qui est au College de *Bennet* à *Cambridge*. On ne fait point d'où ils ont été tirés originairement, ni par quelle autorité ils furent faits.
- 378 *La Sainte Eucharistie.*] C'est à dire le Pain consacré. Si l'on avoit tru alors que la Chair & les Os de notre Sauveur, comme s'exprime le Catéchisme du Concile de *Trente*, étoient présens sous les apparences du Pain, ils n'auroient jamais brûlé les Especes Sacramentelles de cette maniere.
- Le LIII. &c.*] Le LXIV Article déclare que la Chasse & le Vol de l'Oiseau sont des divertissemens qui ne conviennent point à un Prêtre, qui doit faire de ses Livres son unique plaisir. *Spelman.*
- Swishin.*] *Swishin* avoit été élevé Moine à *Winchester*, où il fut Abbé. *Malms.* 322

Par

TOM. I.
Edit. de
France.
*P. 322

Par sa piété & par son savoir.] Alfred avoit douze ans, qu'il ne savoit pas encore lire. Voici en quelle occasion il commença de l'apprendre. Sa Mere le voyant un jour prendre plaisir à feuilleter un petit Livre orné curieusement de Lettres majuscules en or & autres couleurs, se mit à dire, de sorte qu'Alfred & son Frere l'entendissent, qu'elle donneroit ce Livre à celui d'eux qui le premier l'apprendroit par cœur. Alfred, qui ne connoissoit pas encore les Lettres, s'appliqua si fort à apprendre à lire, qu'il ne quitta pas le Livre jusqu'à ce qu'il fût en état de le lire & de le repeter à sa Mere. Depuis ce tems-là, il eut beaucoup de goût pour les Livres, & s'adonna beaucoup à l'Etude. On a encore des Ouvrages de ce Monarque, qui regardent l'Histoire; une Traduction paraphrasée de l'Histoire Ecclésiastique de Bede, & une Généalogie abrégée des Rois des West-Saxons. La Postérité a eu une si grande vénération pour sa mémoire, qu'on lui donne quelquefois le titre de Saint; & de plus, son nom est dans le Calendrier du Martyrologe Anglois imprimé en 1608, & dans deux Calendriers Saxons cités par l'Auteur des Notes de la Traduction Saxonne du Nouveau Testament. Le jour de sa mort est marqué au 26 d'Octobre.

Conversoit familièrement avec lui.] L'Empereur demanda un jour par jeu à Scot, qui étoit assis à table vis à vis de lui, *Quid interest inter Scotum, & Sotum?* Scot répondit, *Mensa tantum*: ce que l'Empereur prit en bonne part. *Hoveden.*

Dans le Traité &c.] Ce Livre de Scot fut condamné par le Concile de Verceil, en 1050. *Bering. Epist. ad Rich.* Il est perdu, quoiqu'il y ait des gens qui prétendent que c'est le même qui est connu sous le nom de Rauranne ou de Bertram; mais Mabillon a réfuté cette opinion.

La diction & la structure des Vers.]

379

Clauditor hoc tumultu Sanctus Sophista Joannes,

Qui dictus erat jam vivens dogmate miro.

Martyrio tandem Christi conscendere regnum

Quo mervit, Sancti regnant per secula cuncti.

Malms.

Un de leurs Historiens.] Cet Historien Catholique-Romain est *Cressy*, dans son *Histoire Ecclésiastique d'Angleterre.*

323

Evêque de S. David dans le País de Galles.] *Asserius* fut Moine de *Menevia* ou de *S. David*. Le Roi obtint de lui avec beaucoup de peine, qu'il viendroit à la Cour, à condition qu'il y demeureroit six mois de l'année, & les autres six mois à son Monastere, tour à tour. Il écrivit la Vie d'Alfred jusqu'à sa quarante-cinquième année, c'est à dire jusqu'à l'an 893, selon son calcul. Cette Vie fut continuée jusqu'à

C 2

TOM. I.
Edit. de
Hollande.
*P. 378

TOM. I.
Edit. de
Hollande.

jusqu'à la mort d'*Alfred*, par une main plus moderne. *Asserius* y montre par-tout beaucoup de modestie. Il ne dit rien du Dialogue imaginaire entre *Alfred* & *S. Cuthbert*, sur quoi d'autres Historiens s'arrêtent beaucoup. Il a été copié par *Florent de Worcester*, & par d'autres. Ce Traité fut publié pour la première fois par l'Archevêque *Parker*, en vieux Caractères Saxons. Il y en a une nouvelle Edition procurée par Mr. *Wise*, Membre du College de la *Trinité* à *Oxford*; avec une Défense de l'Article contesté au sujet de l'ancienneté d'*Oxford*. Le Docteur *Gale* a publié une autre Piece, sous le titre d'*Annales d'Asserius*. Le savant Editeur ne fait point de doute que ce ne soit une vraie production d'*Asserius*. *Leland* l'appelle *Chronique de S. Neot*, à cause qu'il la trouva dans ce Monastere.

TOM. I.
Edit. de
France.

P. 380 *Neotstow on S. Needs.*] *Neotstow* est l'endroit où *Neot* fut enterré; & lorsque la maison du Comte *Alick* dans le Comté de *Huntington* fut à cause de cela changée en Monastere, le corps de cet Abbé y fut transporté; & la Ville, auparavant nommée *Ainulphsbury*, fut ensuite à cause de lui nommée *S. Neot*, d'où ses os furent pour la troisième fois transférés l'Abbaye de *Croyland*, en 1213.

Ayant été Moines.] Il y en avoit plusieurs, qui probablement n'étoient pas Moines; comme étoit *Wigherd*, que *Bede* (l. 4. c. 1.) qualifie Prêtre; & *Nothelm*, qui succéda à *Tarwin*. 324

381 *Dunstan.*] La fameuse Histoire de *S. Dunstan* & du Diable, est ainsi rapportée par les Historiens d'entre les Moines. *S. Dunstan* étoit un jour occupé dans sa Cellule près de *Glassenbury*, à faire une Coupe d'or d'un ouvrage curieux. Le Démon lui apparut sous une très belle forme, tâcha de le tenter, & de le faire tomber dans le péché. *Dunstan*, connoissant quelle sorte d'Esprit c'étoit, prit des pincettes rouges qu'il tira du feu, & saisissant le Diable par le nez, il le fit hurler d'une si étrange maniere, que ses cris furent entendus dans tout le voisinage. *Hig. Polych.* pag. 270. Edit. de *Gale*.

Rétablit dans sa première splendeur l'Abbaye de Croyland.] *Turketul* laissa après sa mort au Monastere plusieurs Reliques curieuses; entre autres, *Ingulph* (pag. 51. *Hist. Croyl.* Edit. de *Gale*) fait mention du Pouce de *S. Barthelemi* l'Apôtre, qui lui fut donné lorsqu'il étoit Chancelier. Il avoit une si grande vénération pour ce Pouce, qu'il le portoit toujours avec lui; & muni de ce préservatif, il osoit affronter toute sorte de dangers. Le Batême des Cloches avec l'imposition des noms, qu'on regarde comme un préservatif contre le Tonnerre & la Foudre, ayant été introduit en ce tems-là par le Pape *Jean XIV*, *Turketul* fit jeter en fonte une Cloche qu'il nomma *Guthlac*. Son Successeur, profitant de cette ouverture, y ajouta quelques autres Cloches, & fit la première Sonnerie harmonique que l'on ait entendue en Angleterre.

384 *Un Historien a dit.*] *Malmsbury* & *Brompton*.

Mais son naturel timide, joint à une saignée entrée.] Ce Caractere

326

pa-

Tom. I. pareffeux & lâche d'*Ethelred* avoit été prédit par *Dunstan*, lorsqu'il le batifa. De même que *Constantin*, qu'on surnomma *Copronyme*, il falit les Fonts baptismaux: ce qui, au rapport de *Malmsbury*, troubla si fort *Dunstan*, qu'il jura par Dieu & par la sainte Vierge, que cet Enfant seroit un *Poltron*: Lib. 2. c. 10. de *gestis Reg. Angl.* Mais tout ceci a bien l'air d'une calomnie des Moines.

Elle alla grossir son butin d'un autre côté.] Cette même année, la Ville de *London* fut détruite par le feu, on ne fait par quel accident.

P. 328 *Shippeswick*.] *Gipswick*: c'est *Ipswich*, dans le Comté de *Suffolck*. P. 386 Il y a dans cette Ville douze Paroisses, & les ruines de six ou sept Maisons religieuses. Du tems de *Cambden*, cette Ville avoit quatorze Eglises Paroissiales. A l'égard de son antiquité, nous ne trouvons pas qu'il en soit fait mention avant cette invasion des *Danois*.

- De leur donner une grosse somme.] Cette somme se montoit à dix-mille livres sterling. *Annal. Saxon.* 991.

329 Il promit de leur payer une somme d'argent.] La somme qu'*Ethelred* 387 paya aux *Danois*, se montoit à seize-mille livres sterling. *Annal. Sax.* 994.

On ne fait pour quelle cause.] Quoiqu'aucun des Historiens Anglois n'ait fait mention, contre qui, ou pourquoi, cette Guerre du *Cumberland* fut faite; *Jeân Fordon*, dans son *Histoire d'Ecosse*, la raconte ainsi. *Ethelred*, après avoir payé de grandes sommes aux *Danois*, envoya à *Malcolm* Prince de *Cumberland* sous la domination de *Gryme* Roi d'*Ecosse*, pour l'obliger de payer sa portion; ce qu'il refusa, prétendant qu'il étoit obligé seulement à prendre les armes avec le reste du Royaume, lorsqu'il en étoit requis. Sur ce refus, *Ethelred* envahit son pays, sous prétexte qu'il favorisoit les *Danois*; mais d'abord les deux Princes firent la paix, & devinrent bons amis.

330 *Danegeld*.] Pour faire ce paiement aux *Danois*, on mit une Taxe de 389 douze sols par an, sur chaque *Hide* de Terre. Un *Hide* est l'étendue de Terre qu'on peut labourer avec une seule Charrue. *Rede* compte que c'est la quantité de Terre labourable qui peut entretenir une famille. Les uns disent que c'étoit cent Acres, les autres prétendent que le nombre des Acres étoit indéterminé. Le partage de l'Angleterre par *Hides* de Terre est fort ancien, puisqu'il en est fait mention dans les Loix d'*Ina*. Le *Danegeld* fut la première Taxe fonciere établie en Angleterre; on l'appella dans la suite *Hydagium*, lequel nom demeura ensuite sur toutes les Taxes & Subsidés, qu'on imposoit sur les Fonds. Les Normans les nommoient quelquefois *Taxes*, quelquefois *Taillages*, *Auxilia*, & *Subsidia*. Avant ces sortes d'Impositions, les Rois Saxons avoient leurs levées de deniers, & des Services personnels pour les bâtimens, & la réparation des Villes, Châteaux, Ponts, Expéditions militaires &c. que l'on nommoit *Burghbote*, *Brigbote*, *Heregeld*, &c. du mot *Bote*, qui signifie Réparation.

22. REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- Tom. I. *Emme.*]* *Emme* étoit d'une beauté si rare, qu'on la nommoit *la Per-* Tom. I.
le de Normandie. Ran. Higd. C. 6. Edit. de
Hollande. France.
*P.390 *P.331
- Il donna des ordres si secrets & si précis.]* *Huntingdon* dit, qu'étant
Enfant il avoit ouï dire lui-même à un Vieillard, que le Roi ordonna
d'envoyer des Lettres en secret dans toute l'Angleterre, pour se défaire
des *Danois* dans une seule nuit. Les *Annales Saxonnnes* ajoutent, que
c'étoit à cause qu'on avoit dit au Roi que les *Danois* avoient dessein
de le priver, lui & sa Noblesse, de leurs biens & de leurs vies, & de
s'emparer du Royaume, *Anno* 1002.
- Qu'on n'en peut lire le détail sans horreur.]* Entre autres cruautés que
l'on commit contre les *Danois*, on enterroit les Femmes jusqu'à la cein-
ture, & on les faisoit déchirer par des Mâtins. Voyez *Jean Walling*,
pag. 547. Edit. de Gale.
- La Sœur de Suénon.]* Cette Sœur de *Suënon* se nommoit *Gumilde*. El-
le avoit épousé, à ce qu'on prétend, un Seigneur *Danois* fort puissant
& fort riche, établi depuis quelque tems en Angleterre; son nom étoit
Paleng. La Princesse sa Femme étoit Chrétienne, & avoit beaucoup
contribué à faire la paix entre les *Anglois* & les *Danois*.
- Le 13 de Novembre.]* Le 13 de Novembre étoit le jour de *S.*
Brice.
- 391 *Au Fils duquel il avoit fait crever les yeux.]* Les *Annales* ne disent 332
point la raison pourquoi *Ethelred* fit crever les yeux au Fils d'*Alfric*:
mais *Malmsbury* nous apprend que c'étoit à cause de la perfidie de leur
Pere, qui s'étoit revolté plusieurs fois.
- 392 *En si grand danger d'être défaits.]* Les *Annales Saxonnnes* disent que 333
le Combat fut fort rude, & qu'il y eut beaucoup de gens tués de part
& d'autre; sur-tout, beaucoup de Noblesse d'Angleterre. Mais si
toutes les forces du Royaume y eussent été, les *Danois* n'auroient ja-
mais pu regagner leurs Vaisseaux. *Anno* 1004.
- 394 *Une bonne Armée navale.]* Les *Annales Saxonnnes* nous apprennent que 334
c'étoit la plus grande & la meilleure Flotte qu'on eût jamais vue en
Angleterre. On travailla à l'équiper dans tout le Royaume, de la
maniere suivante. Trois-cens-dix *Hides* de Terre étoient obligés
d'avoir un Navire; & huit *Hides*, un *Casque* & un *Corcelet*. *Anno*
1008 & 1009. On doit remarquer encore, que les mêmes *Anna-*
les disent que les sommes payées aux *Danois*; de même que cette Taxe
pour l'équipement de la Flotte, furent toutes levées par le consente-
ment mutuel du Roi & de son *Grand-Conseil*, ou *Wittena-Gemot*.
- Une grosse somme d'argent.]* Cette grosse somme se montoit à trois- 335
mille livres sterling. *Ann. Sax.* 1009.
- 395 *D'Oxford.]* *Oxford* ayant été brulé cette année-là par les *Danois*, les 335
Etudes y cesserent jusqu'à l'an 1133. *Tho. Redburn*.
- Fut ensuite assommé par ces Barbares.]* *Elphagus* ou *Alphage* fut tué à
Greenwich, où les *Danois* tenoient leurs Vaisseaux. Ils l'avoient fait
prison-

- TOM. I.** prisonnier. C'est pour cela qu'au sommet du mur de partage de **TOM. II.**
Edit. de France. l'Eglise de *Greenwich*, entre la Nef & le Presbytere, on voit cette *Edit. de Hollandes.*
 Inscription, en Anglois: *Cette Eglise a été fondée & dédiée à la gloire de Dieu, & à la mémoire de S. Alphage Archevêque de Cantorbery, qui fut ici tué par les Danois, à cause qu'il ne voulut point racheter sa vie par une somme d'argent exorbitante & injuste.* Ann. 1012. Il fut premièrement enterré à l'Eglise de *S. Raul* à Londres, & ensuite transféré à *Cantorbery*. Il fut honoré comme un Martyr, & mis dans le *Martyrologe Romain*, au 19 d'Avril.
- P. 335** *Qu'ils firent ranger par dixaines.*] *Florent de Worcester* dit que les **P. 395**
 Bourgeois furent décimés de la même manière, de sorte qu'il ne resta à *Cantorbery* en vie que quatre Moines & 800 Laïques.
- 336** *Que Suenon étoit entré dans l'Humber.*] Les Historiens Anglois ne nous apprennent point la raison pourquoi *Suenon* tarda si longtems à passer en Angleterre, depuis 1005 jusqu'en 1013, ce qui fait huit ans.
- Où son corps fut inhumé.*] La Ville où *Suenon* fut enterré, est *S. Edmondsbury*. **397**
- 339** *Lindsey.*] *Lindsey* est une des trois portions du Comté de *Lincoln*; **398**
 savoir, *Holland*, *Kesteven*, & *Lindsey*. Les *Annales Saxones* nous apprennent que les habitans de *Lindsey* avoient fourni des Chevaux aux *Danois*, & avoient formé le dessein de se joindre à eux pour ravager le Païs. Ann. 1014.
- 338** *Morkard & Sifferth.*] *Florent de Worcester* & *Matthieu Westminster* **399.**
 rapportent que ces deux Comtes furent accusés secretement de Trahison contre *Ethelred*, par *Edrick*, qui souhaitoit de s'enrichir de leurs dépouilles. Le Roi ordonna à *Edrick* de les inviter à un festin, où il les fit massacrer d'une manière perfide. Les partisans de ces deux Seigneurs, qui voulurent venger leur mort, furent obligés de se réfugier à *Oxford* dans l'Eglise de *Sre Frideswide*, où l'on mit le feu, & ils périrent dans les flâmes. Le Roi s'étant repenti de sa cruauté, fit rebâtir l'Eglise. Ce qu'on vient de dire, & d'autres Faits, font connoître clairement qu'*Ethelred* fut poussé à ces mauvaises actions par le Traître *Edrick*, dans le dessein de rendre odieux au Peuple ce Prince, qui dans le fond n'étoit pas si mauvais qu'on l'a représenté: cela paroît par les bonnes Loix qu'il fit, & qui subsistent encore. Il étoit si attentif à faire rendre la Justice, qu'ayant découvert qu'un Juge nommé *Walgeatus*, qu'il aimoit, s'étoit laissé corrompre, il lui ôta sa Charge.
- 341** *Se déclarerent pour Canut.*] *Simeon de Durham*, & d'autres Ecrivains, **402**
 disent que les Evêques, Abbés, & plusieurs Seigneurs Anglois, s'étant rendus à *Soushampton*, renoncèrent à la Race du Roi *Ethelred*, & choisirent en même tems *Canut* pour leur Roi, auquel ils prêterent serment de fidélité. Il promit aussi de son côté, par un serment, d'être

14 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- Tom. I.
Edit. de
Hollando.
P. 403
- d'être leur fidele Seigneur dans les Matieres Ecclesiastiques & Civiles.
- Tom. I.
Edit. de
France.
P. 342
- 403 *Le Combat ayant duré jusqu'à la nuit.*] Cette Bataille fut donnée à *Secorstan*, que *Cambden* croit être *Sherston*, dans le Comté de *Wils*; d'autres croient que c'est l'endroit où quatre pierres, nommées *pierres de partage*, (*Shire-stones*), bornent les quatre Comtés d'*Oxford*, de *Glocester*, de *Worcester*, & de *Warwick*, *Milton* veut que la Bataille ait duré deux jours entiers, & que *Canut* se soit mis en marche la seconde nuit.
- 404 *Asseldun.*] *Asseldun*, ou *Assandun*: c'est *Asbdun* dans le Comté d'*Essex*, près de *Billericay*. *Canut* y bâtit une Eglise, en mémoire de cette Bataille. 343
- 405 *S'il avoit quelque fondement.*] *Ethelred*, Abbé de *Rievalle*, a donné une relation particuliere de ce qui se passa avant & après ce fameux Duel. *Huntingdon*, & *Matthieu de Westminster*, s'accordent en cela avec lui. *Malmsbury* dit qu'*Edmond* défia *Canut*: mais qu'il évita le combat, & offrit de partager le Royaume. *Simeon de Durham* & *Hoveden* ne font aucune mention du Défi ou du Duel; ils parlent seulement du partage du Royaume, par la persuasion d'*Edrick*, conformément à ce qu'en disent les *Annales Saxones*: tant est grande l'incertitude sur ce fait-là. 344
- C'est ainsi que périt ce brave Prince.] *Malmsbury* & *Brompton* rapportent que les deux Scélérats poignarderent *Edmond*, avec un morceau de fer tranchant, tandis qu'il se déchargeoit le ventre. Quelques Auteurs prétendent qu'il mourut de poison; d'autres, qu'il fut tué par une Image disposée de maniere qu'elle fit partir sur lui une fleche, quand ce Prince la toucha; ce qui n'est gueres vraisemblable. Les *Annales* disent seulement, qu'il mourut de mort subite. Il fut enterré par son Ayeul *Edgar*, à *Glassenbury*. La gloire des *Anglo-Saxons* finit avec lui: par sa mort les *Danois* prirent le dessus, & la Monarchie des *Saxons* finit, après avoir duré 190 ans depuis son établissement par *Egbert*, 432 ans après la fondation de l'*Heptarchie*, & 568 ans après l'arrivée des *Saxons* sous *Hengist*.
- 409 *Le second (Edwy).*] Ce dernier *Edwy* fut enterré à *Tavistock*, dans le Comté de *Devonshire*. *Malmsbury*. 347
- 410 *Une Taxe de quatre-vingt-mille livres.*] Les *Annales Saxones*, Anno 1018. disent que cette somme payée aux *Danois* étoit de soixante-douze-mille livres sterling; outre onze-mille, *Florent* dit quinze-mille, payées par la Ville de *Londres*. On peut juger par-là de l'état florissant de cette Ville dans ce tems-là, puisquelle étoit en état de payer presque la fixieme partie de cette grande Taxe. 348
- 411 *Trois sortes de Loix.*] *West-Saxen-Laga*, *Merchen-Laga*, & *Dena-Laga*, étoient les trois sortes de Loix. L'Evêque *Nicolson*, dans sa Lettre au Docteur *Wilkins*, mise à la tête de l'Edition des *Loix Saxones* de 349

TOM. I. de ce dernier, montre que cette division en trois, des Loix d'Angle- **TOM. I.**
Edis. de terre, est imaginaire, & vient de l'erreur des Interpretes Normands, *Edis. de*
France. qui ont mal entendu le mot de *Laga*, qu'ils ont pris pour *Lex* ou *Loi*;
 au-lieu que *Laga* signifie *Région*, *Territoire*, ou *Province*, comme cela
 paroît clairement par plusieurs passages des *Loix Saxones*, où on *Dena-*
Laga signifie *parmi les Danois*, ou *dans le Territoire des Danois*. Voyez
 les pages 53 & 135 des *Loix Saxones* du Docteur *Wilkins*. L'Auteur du
 Dialogue *De Scaccario*, a été le premier qui a fait tomber dans cette
 erreur; L. I. c. 16.

P. 350 Une des plus belles & des plus riches du Royaume.] *Leland*, qui fut P. 412
 témoin oculaire de la magnificence de la Ville & du Monastere d'*Ed-*
mundbury, en fait cette description. „ Le Soleil n'a point vu de Ville
 „ plus agréablement située. Elle est sur un léger penchant, avec une
 „ petite Riviere du côté du Levant. On ne sauroit voir non-plus un
 „ Monastere plus grand & plus magnifique, soit que l'on en confide-
 „ ré les revenus, l'étendue, ou la magnificence sans égale. Le Mo-
 „ nastere seul ressemble à une Ville, par le nombre de ses Portes, dont
 „ quelques-uns sont de cuivre; par ses Tours & par son Eglise, dont
 „ la magnificence ne sauroit être surpassée. Il y en a trois autres dans
 „ l'enceinte du Cimetiere, qui dépendent de la première; elles sont
 „ d'une beauté & d'un ouvrage merveilleux". Il y a encore deux
 de ces Eglises qui sont sur pied; savoir, *Ste. Marie*, & *S. Jaques*: la
 troisième, dont on ne voit que les ruines, étoit la grande Eglise du
 Monastere. Outre la valeur immense des Dons faits au Tombeau de
S. Edmond, les revenus dans le tems de l'abolition des Abbayes se mon-
 toient à 1560 livres sterling; très grande somme dans ce tems-là. Voyez
Cambden, sur le Comté de *Suffolck*.

Dans cette Lettre.] Cette Lettre, qu'on peut lire dans *Malmsbury*, 413
 fut envoyée en Angleterre par *Livingus* Abbé de *Tavistock*. Elle étoit
 adressée ainsi: *A Æthelnoth Evêque de Cantorbery*; à *Alfric d'Yorck*,
 avec tous les Evêques & Primats; & à toute la Nation Angloise, tant No-
 bles que Roturiers, Salut! &c.

Dans des exercices continuels de dévotion.] *Canut* fonda aussi la cele-
 bre Abbaye de *S. Benoit d'Holme*, dans le Comté de *Norfolck*. Il dona-
 na des Joyaux d'un très grand prix à l'Eglise de *Winchester*. On a con-
 servé la mémoire d'une Croix, dont la valeur égaloit une année de re-
 venu du Royaume: elle fut consumée par le feu, avec l'Abbaye,
 sous le Regne de *Henri I.* Ce Prince donna aussi à *Coventry* le Bras de
S. Augustin, ce grand Docteur: il l'avoit acheté à *Pavie*, à son retour
 de Rome; on dit qu'il en donna cent Talens d'argent, & un d'or.

Il mourut l'année 1016.] *Canut* mourut à *Shaftsbury*, le 12 de No-
 vembre, & fut enterré dans le vieux Monastere de *Winchester*.

351 Qu'il avoit été supposé par sa Mere.] *Florent de Worcester*, & *Diceto*, 414
 disent qu'*Edgive* étant stérile, fit semblant d'accoucher, & supposa un
 Tom. I. D En-

26 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- | | | |
|---|---|---|
| <p>TOM. I.
<i>Édit. de Hollande.</i></p> | <p>Enfant nouveau-né à son crédule Mari : c'étoit le Fils d'un Cordonnier. On prétend qu'elle fit la même chose de l'Enfant d'un Prêtre, qui fut <i>Harold</i>.</p> | <p>TOM. I.
<i>Édit. de France.</i></p> |
| <p>P. 415</p> | <p><i>Avec Emma de Normandie.] Cette Princesse est nommée Elgiva, par les Annales Saxones, & par d'autres Ecrivains.</i></p> | <p>P. 352</p> |
| <p>416</p> | <p><i>Qui se tint dans la Mercie.] L'Assemblée se tint à Oxford, Ann. Sax. 1036. Cette contestation au sujet de l'Election d'un Roi affoiblit beaucoup l'autorité de Simeon de Darham & de quelques autres, au sujet du Testament de Canut ; sur-tout si l'on fait attention aux Articles du Contrat de mariage avec Emma, & au silence des Annales Saxones. Outre que les Etats du Royaume manquoient rarement, ou ne manquoient jamais de choisir pour Roi, celui que le feu Roi avoit nommé dans son Testament.</i></p> | <p>353</p> |
| <p>417</p> | <p><i>Mais qui ne sont pas mal-aisées à deviner.] On dit qu'Harold avoit promis au Comte d'épouser sa Fille.</i></p> | <p>354</p> |
| <p>419</p> | <p><i>Il mourut peu de jours après.] Ce récit de la mort d'Alfred étoit fondé, selon Malmisbury, sur un bruit commun ; & il n'ose assurer le fait, parce qu'il n'en est point fait mention dans les Mémoires écrits : mais Matthieu de Westminster & d'autres le rapportent sans y former de doute. La plupart des Annales manuscrites qui sont dans la Bibliothèque du Chevalier Cotton, comme aussi un Traité intitulé <i>Encomium Emmae</i>, qu'il est certain que Malmisbury ne vit jamais, & qui est un Panégyrique de cette Reine, fait par un Moine du tems de cette Princesse, rapportent l'affaire de cette maniere.</i></p> | <p>355</p> |
- Harold, recherchant les moyens de se rendre le maître par trahison de ces deux jeunes Princes, supposa une Lettre au nom d'Emma leur Mere, qui les prioit instamment de se rendre en Angleterre ; & jouant le personnage d'une Mere tendre, „ il les censura de leur retardement „ à venir avoir l'œil sur leurs affaires, puisqu'ils ne pouvoient pas „ ignorer que chaque jour assuroit l'autorité de l'Usurpateur, qui ne „ négligeoit aucun artifice pour mettre la principale Noblesse dans son „ parti. Elle les assuroit que les Anglois aimoient mieux l'un d'eux „ pour Roi ; & ainsi elle les pressoit de venir au-plutôt & le plus secrètement qu'il seroit possible, pour prendre les mesures les plus „ justes qu'ils pourroient”. Cette Lettre fut envoyée en Normandie par un Exprès, & les Princes la reçurent avec joye. Ils répondirent par le même Messager, que l'un d'eux iroit joindre sa Mere au-plutôt, nommant le tems & le lieu. Sur cela Alfred, le plus jeune, (d'autres prétendent qu'il étoit l'ainé) se mit en Mer au tems marqué, avec un petit nombre de Vaisseaux & peu de Normands à sa suite. Ils ne furent pas plutôt débarqués en Angleterre, qu'ils tombèrent entre les mains de Goodwin, qui les traita comme Mr. de Rapin a rapporté plus haut. Ce qui rend ce récit vraisemblable, est que si ces deux Princes étoient venus de la maniere rapportée ci-dessus, Harold n'auroit pas man-*

TOM. I. manqué de les faire mourir tous deux, en ayant eu le pouvoir. Les **TOM. II.**
Edis. de France. *Annales Saxonne* ne disent rien de la mort d'*Alfred*, & quelques Ec- *Edis. de Hollande,*
 rivains la mettent après le décès d'*Harold*. Voilà quelle est l'incertitude
 de cette affaire : ce qui fait voir combien on doit peu compter sur des
 récits conservés par la Tradition, quoiqu'elle ne soit pas bien ancienne,
 puisque cette Histoire, qui s'est passée peu d'années avant la *Conquête*,
 est racontée de tant de manieres.

P. 356 Ce Prince mourut l'an 1039.] *Harold* mourut à *Oxford*, la quatrie- P. 419
 me année de son Regne; & fut enterré à *Winchester*, ou selon *Brompton*,
 à *Westminster*.

Sans avoir rien fait de mémorable.] Il mit une Taxe de huit *Marc*
 sur chaque Port, pour équiper seize Navires. Il ne fit qu'une Loi
 mentionnée par *Selden*, qui étoit, Que si un *Gallois* venoit en Angleter-
 re sans permission, & qu'il fût pris en-deçà du *Fossé d'Offa*, il auroit la
 main droite coupée par l'Officier du Roi.

A cause de sa legereté à la course.] *Brompton* dit qu'il eut ce surnom
 de *Pied de Lievre*, à cause qu'il refusoit d'aller à cheval, & aimoit
 mieux aller toujours à pied; ce qui, dit-il, étoit fort peu séant à la
 Majesté Royale.

Un Hiver le plus rude &c.] Les *Annales Saxonne*, 1039. disent que
 cette année du grand Hiver, un Setier (*Sester*) ou une Charge de
 Cheval de Blé, se vendoit au-dessus de cinquante-cinq sols.

357 Qui l'enterrent dans un Cimetiere &c.] Une Tradition constante 420
 nous assure que l'endroit où *Harold* fut enterré par les Pêcheurs, est
 l'Eglise & Cimetiere de *S. Clément le Danois*.

Bevercy.] Cette Ville est le *Braconium* d'*Antonin*, & le *Branogenium* 421
 de *Ptolomée*, d'où elle a été appelée par les Gallois jusqu'à ce jour,
Cair-Prangon : elle étoit nommée par les Saxons, *Wogar-Cester*, *Wegorna-*
Cester, & *Wire-Cester*, peut-être de la Forêt de *Wire*, qui en est tout
 proche. Cette Ville fut bâtie par les Romains, qui en firent une Pla-
 ce forte sur leurs frontieres, contre les Bretons ou Gallois. Elle étoit
 défendue autrefois par de hautes murailles à la Romaine, & a au-
 jourd'hui une bonne muraille. Elle fut érigée en Evêché par *Sexwul-*
fe Evêque des *Merciens*, en 680. Elle fut bientôt rebâtie après qu'elle
 eut été brûlée par les Danois, comme on voit ici. *Camden*.

L'accusant d'avoir fait mourir Alfred son Frere.] *Simeon de Durham*
 dit que ce fut *Alfric* Archevêque d'*Torck*, qui accusa *Goodwin*, &
Livingus Evêque de *Worcester*, du meurtre d'*Alfred* Frere uterin du
 Roi. *Sim. Dunelm.* p. 180.

Et fut renvoyé absous.] *Brompton* nous apprend que cette même an-
 née, *Hardicant* envoya sa Sœur *Gumilde* à l'Empereur *Henri*, à qui
 elle avoit été fiancée au nom de son Pere. Mais avant le départ de cet-
 te Princesse, le Roi celebra ses noces avec une telle magnificence, en
 habits, équipages, & festins, que *Matthieu de Westminster* dit que

TOM. I. l'on en parloit encore de son tems, & que cela étoit chanté par les Musiciens dans tous les Régals considerables. Après que la Princesse eut demeuré quelque tems en Allemagne, elle fut accusée d'Adultere; & il paroît qu'elle ne trouva pas de meilleur Champion pour défendre son honneur, que *Municon*, un petit Page quelle avoit amené d'Angleterre. Ce Page donc entreprenant la défense de l'Imperatrice, se battit en duel avec un nommé *Rodingar* qui étoit d'une taille gigantesque, qu'il vainquit en lui coupant les jarrets. C'est ainsi qu'il fit voir l'innocence de sa Maitresse, qui prit si fort à cœur cette accusation, qu'elle quitta son Mari, & se retira dans un Monastere, où elle finit ses jours. *Matth. Westm. & Brompton Chron.*

TOM. I.
Edit. de
France.

P. 421 *Lambeth.*] C'est à dire, *Demeure boueuse.* Baudoin Archevêque de *Cantorbéry* ayant fait un échange de *Manoir* Seigneurial avec l'Evêque de *Rocheſter*, jetta les fondemens d'un Palais à *Lambeth*, en 1183. **P. 357**

Dans la débauche & dans la crapule.] *Jean Rouse de Warwick*, dans son *Traité De Regibus Anglia*, rapporte que le jour de la mort de *Hardicanut* étoit célébré par les Anglois, de son tems, comme un jour de Fête, 400 ans après; & étoit appelé en Anglois *Hogs-Tide*, ou *Hock-Wednesday*; (Mecredi) fête, ou *Mecredi fête.* **358**

422 *Pendant l'espace de quarante-deux ans.*] *Mr. de Rapin* semble s'être mécompté ici; car depuis *Suaron* qui fut proclamé en 1014, jusqu'à la mort de *Hardicanut* en 1041, il n'y avoit que 27 ou 28 ans, au plus.

423 *D'un consentement unanime.*] *Brompton* & quelques autres rapportent autrement cette affaire. Après la mort de *Hardicanut*, *Alfred*, que quelques-uns assurent avoir été tué sous le Regne de *Harold*, d'autres sous celui de *Hardicanut*; *Alfred*, dis-je, ayant été appelé en Angleterre, *Goodwin* représenta aux Seigneurs du Pais, que ce Prince étoit venu accompagné d'un grand nombre de *Normands*, à qui il avoit promis des Terres: sur quoi *Goodwin* lui fut envoyé au-devant à *Southampton*. Ce Seigneur, pour frayer le chemin au Trône à son Fils qu'il avoit d'une Fille de *Cnut*, traita *Alfred* de la maniere rapportée sous le Regne de *Harold*. Les Seigneurs Anglois, qui n'avoient point approuvé la perfidie de *Goodwin*, s'engagerent de la punir; de quoi ce Seigneur étant informé, il s'enfuit en Danemarc, & ses biens furent confisqués en Angleterre. Après cela, les Anglois envoyerent à *Edouard* pour le prier de venir se mettre en possession de la Couronne. Peu de tems après le Couronnement de ce Prince, *Goodwin* ayant ouï parler de sa débonnairété, retourna en Angleterre pour y demander son pardon & la recréance de ses biens. Il fut accusé par le Roi du meurtre d'*Alfred* son Frere, par-devant une Assemblée tenue à *Londres*: mais après bien des soins, au moyen de l'intercession de *Leofrick* & d'autres Pairs du Royaume, l'affaire fut terminée, & *Goodwin* fut rétabli dans la possession de tous ses biens. *Brompton, Chron. p. 934 &c.* **359**

Ann.

TOM. I. *Huntingdon* demeure d'accord du principal de cette relation; mais il dit **TOM. I.**
Edis. de Franco. qu'*Alfred* fut tué par *Goodwin*, qui le crut d'un caractère trop fier *Edis. de Hollande.*
 pour épouser sa Fille, qu'il vouloit faire Reine d'Angleterre en la
 mariant à *Edouard*, Prince aisé à gouverner. *Milton* remarque, que
 ce que dit *Huntingdon* est contraire à toutes les relations qu'on a de cet-
 te affaire.

P. 360 *Celle du Dane-gelt.*] Cette Taxe du *Dane-gelt* se montoit à 40000 **P. 424**
 livres sterling par an. *Edouard* déchargea la Nation de ce pesant far-
 deau, en l'année 1051. La raison de l'action de ce Prince, quoique
 rapportée par *Ingulphe*, n'est gueres croyable. Le Roi, dit-il, fut
 amené un jour pour voir le grand monceau d'argent qu'on avoit ramassé
 par cette Taxe: il recula, d'un air fort effrayé. Sur ce qu'on lui en
 demanda la raison, il protesta qu'il avoit vu le Diable dansant & ca-
 briolant sur cet argent. Il ordonna que l'on rendît l'argent au Peuple, &
 que le *Danegelt* fût aboli pour toujours, après avoir été payé pendant
 38 ans. *Ingulphe* pag. 65. Edit de *Gale*.

362 *Dans la dévotion & dans l'étude.*] *Ingulphe* rapporte qu'*Edithe* étoit **426**
 non-seulement la plus belle, la plus chaste, la plus humble & la plus
 modeste Dame de son tems; mais qu'elle étoit aussi fort savante. Il
 nous apprend que lorsqu'il n'étoit encore qu'Enfant, & qu'il demeu-
 roit à la Cour avec son Pere, elle alloit souvent à sa rencontre lorsqu'il
 venoit de l'Ecole, & prenoit plaisir de le mettre à quia, non seulement
 sur des questions de Grammaire, mais encore de Logique; & lors-
 qu'elle avoit ainsi disputé avec lui, elle donnoit ordre à son Valet de
 lui donner quelque piece d'argent. Il ajoute, qu'elle ne tenoit en rien
 de son Pere; d'où étoit venu un dicton: *Sicut Spina Rosam, genuit Good-*
winus Editham. *Ingulph.* pag. 62. Edit. de *Gale*.

363 *Au plus prochain Monastere.*] Ce Monastere étoit à *Winchester*. **428**
On prétend qu'Emme &c.] Cette Epreuve d'*Emme* est rapportée par
Brompton & par *Knighton*, & embellie de quelques circonstances vul-
 gaires. Ils nous disent que *Robert* Archevêque de *Cantorbery*, Nor-
 mand qu'*Edouard* avoit amené avec lui, accusa la Reine d'avoir con-
 senti à la mort de son Fils *Alfred*, d'avoir tâché d'empoisonner son Fils
Edouard, & d'avoir un commerce criminel avec l'Evêque *Alwin*. C'est
 pour toutes ces accusations qu'elle fut condamnée par un Concile tenu
 exprès, à se purger par l'Epreuve de l'*Ordeal*, comme elle avoit of-
 fert de faire, & de la maniere rapportée plus haut. Mais toute cette
 affaire est fort sujette à contestation: car *Malmsbury*, *Florent de Wor-*
cester, *Huntingdon*, *Hoveden*, & *Westminster*, qui vivoient dans un
 tems plus proche de cet événement, ne disent rien de cette Purgation
 miraculeuse. Il faut remarquer de plus, que *Brompton* dit que *Robert*
 s'enfuit d'abord du Royaume; au-lieu qu'il n'en partit, comme
Malmsbury l'assure, que plusieurs années après dans une autre occa-
 sion, comme nous le verrons. De plus, il ne pouvoit point être Ar-
 che-

30 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- TOM. I.** chevêque dans ce tems-là , puisqu'*Edsius* vécut jusqu'en 1050, c'est **TOM. I.**
Edis. de à dire trois années après la mort d'*Alwin* (selon *Florent de Worcestre*, *Edis. de*
Hollande. *Hoveden*, & la Chronologie de *Malmsb.*) que *Brompton* suppose en vie France.
dans le tems de l'Epreuve, car il dit qu'il donna aussi neuf Manoirs
Seigneuriaux à l'Eglise de *Wincheſter*. Les *Annales Saxones* disent
qu'*Edsius* mourut en 1047, & *Alwin* en 1045; ainsi *Robert* ne pou-
voit point être Archevêque encore deux ans après sa mort, selon les
Annales. De cette manière, toute cette Histoire paroît une pure
fiction.
- P. 429** *Et ſu jetter ſon corps dans la Mer.*] Les *Annales* diſent que l'on enter- **P. 364**
ra le corps du Comte *Beorn* dans une certaine Eglise; mais qu'en-
ſuite ſes Parens & les Mariniers de *Londres* déterrèrent ſon corps,
pour l'enterrer à *Wincheſter* près du Roi *Canut*. *Ann. Sax.* Anno
1046.
- 430** *Enſtache Comte de Boulogne.*] *Enſtache* Comte de *Boulogne* étoit Pe- **365**
re du fameux *Godefroy de Bouillon*, qui conquit *Jerusalem* ſur les
Sarazins.
- 434** *Mais à condition qu'il donneroit &c.*] *Mr. Selden*, dans ſon *Trai-* **368**
té des Titres d'Honneur, p. 525, rapporte cette relation, tirée de la
Chronique de *Brompton*, qu'on a remarquée dans la Note ci-deſſus
de la page 421. au ſujet de cette *Aſſemblée générale*. Voyez-en davan-
tage ſur ce ſujet, dans la *Differtation du Gouvernement des Anglo-Saxons*,
à l'Article de leurs *Loix*.
- 435** *Entre les mains des Voleurs.*] *Simeon de Durham* dit que *Swan* **369**
étant tourmenté des remords de ſa conſcience, à cauſe du meurtre
du Comte *Beorn*, alla de *Flandre* à *Jerusalem*, nuds-pieds; & à
ſon retour il mourut d'un Rhume qu'il prit dans la *Lycie*. *Sim.*
Dunelm. p. 186.
- 436** *Que Goodwin mourut d'une mort ſubite.*] Les *Annales Saxones* ne **370**
diſent autre choſe, ſinon que cette même année *Goodwin* décéda le 17
des *Calendes de Mai*, & fut enterré au vieux Monaftere de *Wincheſter*:
Anno 1053. La plupart de nos Hiftoriens diſent que le Roi cele-
brant la Fête de Pâques à *Wincheſter*, quelques-uns diſent à *Windſor*,
le Comte *Goodwin* perdit la parole dès qu'il ſe mit à table; qu'il fut
porté par ſes Fils à la Chambre du Roi, où il languit quatre jours, &
mourut le cinquieme. C'eſt-là la relation de ſa mort. Mais les Moines
Normands, & les Ecrivains qui les favorifent, y ajoutent les circon-
ſtances ci-deſſus mentionnées, qui font voir le crime de ce Comte,
ou leur malice. C'étoit un homme d'un eſprit actif & turbulent, qui
ne formoit aucun ſcrupule quand il étoit queſtion d'exécuter ſes pro-
jets. Cependant, s'il n'avoit pas ſi fort aimé ſa Patrie, & s'il n'avoit
pas été ſi grand ennemi des Etrangers, ceux qui écrivirent au tems des
Normands lui auroient rendu un meilleur témoignage.
- 437** *Et d'en laiſſer la poſſeſſion à ſon Concurrant.*] *Matthieu de Weſtmiſter* **371**
dit,

TOM. I. dit, sans être appuyé d'aucune autorité, que le Roi *Edouard* conquît toute l'*Ecosse*, & en revêtit *Malcolm*, qui devoit relever d'*Edouard*. **TOM. I.**
Edr. de Franco. D'autres semblent insinuer qu'*Edouard* défit *Macbeth*, & fit *Malcolm* Roi d'*Ecosse*. *Sims. Dunelm.* Mais il y a beaucoup d'apparence que ce fut seulement de la Province de *Cumberland*. *Edr. de Hollande.*

P. 371 *D'attendre la mort dans son lit.*] *Simeon de Durham* dit que le Fils du Comte *Syward* fut tué à la Bataille avec *Macbeth*; & *Huntingdon* ajoute, que lorsqu'on en porta la nouvelle au Pere, il demanda s'il avoit reçu la blessure par devant, ou par derrière? Et ayant appris que c'étoit par devant, il se contenta de dire: *Je suis fort aisé d'apprendre que mon Fils soit mort comme il devoit.* *Brompton* dit que c'étoit un homme d'une taille gigantesque, & nous fait cette étrange Histoire de sa Grand-mere, Fille d'un Comte *Danois*: C'est qu'un jour se promenant dans un Bois près de la maison de son Pere, accompagnée seulement de ses Femmes, un grand Ours sortit en courant d'entre les arbres, & ayant mis les personnes qui accompagnoient cette jeune Dame en fuite, l'emporta, & lui fit un Enfant mâle nommé *Bernus*, qui naquit avec des oreilles d'Ours. Cependant il succéda au Comté de son Ayeul, par le droit de sa Mere; il devint avec le tems un vaillant Guerrier, se maria, & eut de son mariage le brave Comte *Syward*, qui vint s'établir en Angleterre. *Brompton*, p. 945.

Alfgar se retira &c.] Les opinions des Historiens sont partagées, savoir si le Comte *Alfgar* méritoit d'être banni, ou non. *Simeon de Durham* & *Brompton* disent qu'il alla premièrement en Irlande, où il équipa 18 Navires, & alla joindre *Griffin*. 438

Ils commencerent à marcher plus avant.] *Alfgar* & *Griffin* prirent & saccagerent *Hereford*, brulerent le Château, & le Monastere avec les Reliques du Roi *Ethelbert*, tué en trahison par le Roi *Offa*. *Hereford*, c'est à dire, le Gué de l'Armée, fut bâti pour être une Place frontiere, dans le tems de l'*Heptarchie*. C'est le seul malheur qui soit jamais arrivé à cette Ville.

372 *Atheling.*] *Atheling*, c'est à dire, vraiment noble, pour marquer qu'il étoit du Sang Royal. Son Pere, le Prince *Edouard* surnommé le Proscrit, fut enterré dans l'Eglise de *S. Paul* de Londres. *Ann. Sax.* 1057. 439

373 *Dans une certaine maison de Coventry.*] Que cette Histoire de *Godive* soit vraie ou non, on fait encore tous les ans une Procession ou Cavalcade en mémoire de cette Princesse, avec une figure représentant une Femme nue qui traverse la Ville. Les Portraits de *Leofric* & de *Godive* furent aussi enchassés aux vitres de l'Eglise de la Trinité, avec cette Inscription:

*I Luric, for the love of thee,
 Do set Coventry Toll-free.*

» *Adoi*

32 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

TOM. I.
Edit. de
Hollande.

„ *Moi Luric, pour l'amour de toi, j'affranchis Coventry de toute Impo-
sition.*” Cette Ville tire son nom, ou bien d'un nouveau Couvent fon-
dé & enrichi par *Leofric*; ou, selon quelques-uns, d'un Ruisseau qui
la traverse, qu'on appelle aujourd'hui *Shirburn*, mais qui est nommé
dans une ancienne Chartre du Prieuré, *Cuentford*. Cette Ville étoit
renommée pour ses murailles, qui furent démolies sous le Regne
de *Charles II*; on ne conserva que les Portes. On voit à l'une, qui
est nommée *Gofford*, la défense d'un Sanglier, d'une grandeur extraor-
dinaire, qu'on assure avoir été tué par *Guy* Comte de *Warwick*, après
que cet animal avec son groin eut soulevé la terre de tout le Vivier ou
Etang qu'on appelle aujourd'hui *Swanen-well-Pool*, & dans les anciens
Titres *Swineswell*. Il y a aussi dans la même Ville une belle Croix bâ-
tie (le 33 du Regne de *Henri VII*) par le Chevalier *Guillaume Hol-
lies*, Lord-Maire de Londres. *Cambden*.

TOM. I.
Edit. de
France.

P. 440

[*A l'égard de sa succession.*] Le voyage de *Harold* en Normandie est
rapporté différemment, par rapport au tems, à la manière, & au mo-
tif. Notre Auteur a pour lui *Simeon de Durham*, *Brompton*, & *Ead-
mer*; avec cette seule circonstance de plus, que le Roi *Edouard* prédit
à *Harold* ce qui lui arriveroit. *Malmsbury* dit que l'occasion de ce
voyage étoit celle-ci : *Harold* étant à sa Maison de campagne à *Bos-
enham*, dans le Comté de *Suffex*, eut envie de se mettre dans un bateau
de Pêcheur, pour se divertir; mais s'étant trop avancé en Mer par
mégarde, une tempête le jeta sur les côtes de Normandie, comme il est
ici rapporté par *Mr. de Rapin*. *Matthieu Paris* croit aussi qu'il y fut
jeté par la tempête, & que pour obtenir sa liberté, il fut obligé de
faire ce qui est ici rapporté. Tant les relations conservées par la Tra-
dition sont incertaines ! Le parti que prend notre Auteur dans cette af-
faire, paroît le plus naturel & le plus vraisemblable.

P. 373

441

[*La bonne volonté que le Roi avoit pour lui.*] *Simeon de Durham* nous
apprend que le Duc dit à *Harold*, qu'*Edouard*, pendant qu'il étoit à sa
Cour, lui avoit promis d'assurer la Couronne d'Angleterre sur sa tête.

374

442

[*Harald s'en retourna en Angleterre.*] Le Duc obligea *Harold* à faire
serment qu'il lui livreroit *Douures*, dès que le Roi *Edouard* seroit
mort. Le Duc le renvoya chargé de présens, avec son Neveu *Hac-
cune*, promettant d'amener *Ulnoth* son Frere lorsque lui-même passeroit
en Angleterre. *Sim. Dunelm.* p. 196.

375

443

[*La tête de leur Prince.*] Ce fut-là la fin de *Griffyth ap Lhwelyn*, à
qui les Chroniques du País de *Galles* rendent le témoignage que c'étoit
un Prince vaillant, généreux, & la plupart du tems victorieux, jus-
qu'à ce qu'il périt par la perfidie de ses propres Sujets. *Harold* en-
voya à *Glocester* la proue & le gouvernail dorés du Navire de *Griffin*;
que les Gallois avoient portés au Roi avec la tête de leur Prince. *Flo-
rent de Worcester* ajoute, que les Freres de *Griffin* prêterent serment de
fidélité à *Harold*, de même qu'au Roi.

376

II

TOM. I. *Il leur fit donner pour Gouverneur Morkard &c.*] C'étoit celui-là même que les *Northumbriens* souhaitoient d'avoir pour Gouverneur. **TOM. II.** *Edit. de France.* *Edit. de Hollande.* ***P.376** ***P.443** Voici l'occasion de leur soulèvement en ce même tems. Un certain *Gosparrick*, Officier de conséquence dans le Pais de *Northumberland*, ayant été tué à la Cour par ordre de la Reine *Edithe*, (contre le témoignage qu'on lui a rendu d'avoir été fort portée à la douceur), à l'occasion d'une querelle entre lui & *Toston* Frere de la Reine, lequel tua aussi dans sa maison deux Amis de *Gosparrick*; le Peuple prit feu sur cela, joint aux autres griefs dont on a parlé plus haut; il se revolta contre *Toston*, & ne s'appaîsa point jusqu'à ce qu'on l'eût banni du Pais. *Sim. Dunelm.*

Qu'il fit bacher en morceaux &c.] *Huntingdon*, qui avoit ouï faire plusieurs contes au sujet de la haine mutuelle qui étoit entre les Fils de *Goodwin*, nous raconte une autre Histoire sur cette affaire. Le Roi étant à dîner, ordonna à *Harold* de lui porter la coupe. *Toston* fut si enragé de cette préférence, qu'il futa au visage de son Frere, en présence du Roi, & le traina sur le plancher par les cheveux. Après que des Soldats les eurent séparés, *Toston* devenu furieux quitta la Cour, & allant à la maison de campagne de son Frere, en traita les Domestiques de la maniere que notre Historien le rapporte. Sur quoi le Roi le condamna au bannissement, & les *Northumbriens* le chasserent de leur Pais. Tout cela n'est gueres vraisemblable. Quelle raison auroient eu les *Northumbriens* de se soulever contre *Toston*, s'ils l'avoient déjà vu banni par ordre du Roi? **444**

377 *Le nom de Westminster.*] L'Abbaye de *Westminster* fut dédiée à *S. Pierre*. Ce Bâtiment d'*Edouard* fut démoli par *Henri III*, environ 160 ans après: il bâtit une nouvelle Eglise, à quoi il employa 50 ans. Les Abbés l'agrandirent beaucoup du côté du Couchant, & *Henri VII* ajouta du côté du Levant une Chapelle, que *Leland* nomme un *Miracle du Monde*. *Edouard* fut enterré dans son Eglise nouvellement dédiée.

La cérémonie pour laquelle les Grands étoient assemblés.] Les Grands signerent aussi la Charte des Privileges & Immunités accordés à l'Eglise; à quoi fut annexé, comme on dit, le Grand-Sceau dont on se servoit en Angleterre. Cependant *Tyrrel* croit que les autres Rois avoient apparemment des Sceaux à leurs Chartres, qui sont à présent effacés. B. VI. p. 99.

378 *Gislip.*] A présent *Islip*. Dans la Chapelle qui y est, qu'on nomme la *Chapelle Royale*, étoient il y a peu d'années des *Fonts*, les mêmes, comme la Tradition l'a toujours assuré constamment, où *Edouard le Confesseur* fut batisé; mais, comme on en fit un usage indécent, on les transporta au Jardin du Chevalier-Baronet *Henri Brown*, de *Nether Riddington* dans le Comté d'*Oxford*. *Addit. à Cambd.* **445**

Sous le nom d'Edouard le Confesseur.] *Edouard* fut canonisé 200 ans après sa mort. Il y eut aussi une Bulle du Pape *Innocent IV*, pour en fixer **446**
Tom. I. E l'Anni-

34 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

TOM. I. l'Anniverfaire , & en ordonner la célébration de la Fête. *Martyr.* TOM. I.
 Edit. de Rom. Baronius Jan. 5. Edit. de
 Hollande. P. 446 La coutume pratiquée par les Rois d'Angleterre.] Il ne sera pas hors P. 378
 de propos de rapporter le premier exemple de ce *Miracle héréditaire*,
 comme Mr. Collier l'appelle. Une jeune Femme se trouvant stérile,
 & tourmentée en même tems de la maladie qu'on nomma ensuite le *Mal*
du Roi (les *Ecrouelles*), après avoir tenté inutilement tous les moyens
 humains, fut avertie en songe de s'adresser au Roi, par les mérites de
 qui elle seroit guérie, pourvu qu'il lavât, touchât & fit le signe de la
Croix sur les parties affectées. Cette Femme se rendit à la Cour le len-
 demain, transportée de joye; elle raconta au Roi toute l'affaire.
Edouard ne dédaigna pas de laver, toucher, & faire le signe de la *Croix*
 sur ces ulcères putrides, qui venant à suppurer, & à rendre des Vers,
 le mal fut guéri en peu de jours, sans qu'il restât la moindre cicatrice.
 Bien plus, elle guérit de sa stérilité, & fit plusieurs Enfans avec joye.
 C'est-là la première épreuve du *Don des Miracles d'Edouard*, telle
 qu'elle nous est racontée par *Ailred* dans son *Histoire de la Vie & des*
Miracles d'Edouard le Confesseur: Don surnaturel, auquel les Rois
 d'Angleterre ont succédé. Mais quoique Mr. Collier dise que de
 disputer sur cette matiere c'est pousser le Pyrrhonisme à l'excès, il y a
 des gens qui revoquent la chose en doute, par les raisons suivantes.

I. Cette vertu est généralement fixée sur la *Succession* de la *Ligne*, au-
 lieu qu'il est clair qu'il n'y avoit rien de tel dans ce tems-là; & *Edouard*
 même n'étoit pas l'Héritier le plus proche.

II. Il est clair par le témoignage d'*Ailred*, que ce Privilege fut ac-
 cordé à *Edouard*, non pas en qualité de Roi, mais en qualité de Saint;
 & *M. Imsbury* dit que ceux-là sont à blâmer, qui l'attribuent à sa *Royau-*
té, & non à sa *Sainteté*. Par conséquent il n'y a point de raison de croi-
 re que les Successeurs de ce Prince, qui n'ont pas été des Saints,
 ayent été favorisés de ce Don céleste.

III. *Ailred* rapporte plusieurs autres Miracles qu'*Edouard* fit; com-
 me, de rendre la vue à six ou sept Aveugles &c. mais il ne dit pas un
 mot de son pouvoir de guérir les *Ecrouelles*, transmis à ses Successeurs;
 non-plus que de celui de rendre la vue aux Aveugles, & la fécondité
 aux Femmes: Dons qui devoient aller vraisemblablement ensemble,
 puisque tous ces Maux étoient guéris par le même attouchement.

IV. Comme il n'y a aucune raison évidente qui montre pourquoi
 les Rois d'Angleterre auroient ce Privilege exclusivement à tout autre
 Prince Chrétien, on peut dire que si le Ciel avoit accordé un pa-
 reil pouvoir aux Rois d'Angleterre, il seroit naturel qu'ils l'eus-
 sent dans un tel degré qu'il seroit visible à tout le monde, & que la
 guérison suivroit immédiatement l'attouchement: au-lieu qu'il y en a
 un grand nombre qui ne sont point guéris du tout; & ceux qui ont ce
 bonheur, ne le sont qu'un tems considérable après avoir été touchés.

Depuis

TOM. I.
Edit. de
France.
P. 378

Depuis le tems du Roi Clovis.] Du Laurens, Medecin de Henri IV, attribue uniquement ce Miracle à la Couronne de France. Le Docteur *Tucker* lui rend la pareille, en ce qu'il veut que les Rois de France le font en vertu de leur Alliance avec la Famille Royale d'Angleterre; & Mr. *Collier* prétend que le droit de Priorité à l'égard de ce pouvoir appartient à l'Angleterre, puisque, selon lui, *S. Louis* fut le premier qui toucha pour les Ecrimelles, deux-cens ans après *Edouard*. *Hist. Eccles.*

TOM. I.
Edit. de
Hollande.
P. 446

379

Et se fera donner le sonet.] L'Histoire dit encore, que le Valet de chambre venant après que le Garçon fut sorti, & trouvant l'argent à dire, se mit dans une grande colere; mais le Roi lui dit fort tranquillement: *Ne vous chagrinez pas, peut-être que ce pauvre Fripon a encore plus besoin de cet argent que nous; il nous en laisse assez.* *Ailred. Vis. Ed. pag. 376. X. Scrip.*

380

Qui furent introduites dans la suite.] Touchant ce triple partage des Loix, voyez ce qui en a été dit à la Note sur la page 411, & la Dissertation suivante, sous le Titre *Des Loix des Anglo-Saxons.*

Par l'Archevêque d'York.] Les *Annales Saxonnnes*, & *Hoveden* avec quelques autres Ecrivains Anglois, disent que ce fut l'Archevêque d'*York* qui couronna *Harold*. Tous les Evêques étoient pour lui, sans exception.

Peu de momens avant sa mort.] *Guillaume de Malmesbury*, & tous ceux qui étoient attachés au parti du Duc de Normandie, disent que *Harold* s'étoit dispensé des cérémonies du Couronnement.

Sans autre formalité.] *Huntingdon* croit de même, qu'*Edgar Atheling* avoit droit à la Couronne; & ajoute plusieurs choses pour appuyer son opinion. *Ingulph*, plus prudent, dit que *Harold* oubliant le serment qu'il avoit fait au Duc de Normandie, usurpa la Couronne.

381

Par les Etats du Royaume.] Voyez sur l'*Assemblée des Etats*, la Dissertation suivante, au Titre *De la Succession à la Couronne.*

382

En un autre endroit.] L'Auteur traitera au lieu désigné dans la Note précédente, du Droit de l'*Assemblée des Etats.*

383

Des Iles Orcades.] On appelle à présent les *Orcades*, les Iles d'*Orkney*. Quelque chose que les Anciens aient dit touchant leur nombre, il n'y en a que 26 d'habitées; les autres servent seulement pour les Pâturages, & on les appelle *Holmes*. *Orkney* est au Nord de celle de *Caithness*; sa Latitude est entre le 59 & le 60 degré. Les Aigles y abondent si fort & y font tant de dégât, que celui qui en tue une a droit d'avoir une Poule de chaque maison de la Paroisse. La plus grande de ces Iles est *Mainland*, anciennement *Pomonis*; elle a 24 milles de longueur. C'est là qu'est située la seule Ville considérable nommée *Kirkwall*, renommée par son Eglise de *S. Magnus*, & par le Palais de l'Evêque d'*Orkney*. Ces Iles furent premièrement habitées par les *Pictes*, qui les posséderent jusqu'à ce qu'ils furent détruits en 839

447

449

450

451

36 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

TOM. I.
Edit. de
Hollande.

TOM. I.
Edit. de
France.

par *Keneth II*, Roi d'*Ecosse*; depuis lequel tems elles furent dépendantes de l'*Ecosse*, jusqu'à ce qu'elles furent données par *Donald Ban* l'Usurpateur, en 1099, à *Magnus* Roi de *Norwege*. Mais en 1263, elles furent rendues à *Alexandre III*, Roi d'*Ecosse*, par un Traité fait avec *S. Magnus* Roi de *Norwege*, qu'on dit avoir fait bâtir la magnifique Cathédrale de *Kirkwall*. Elles ont été toujours depuis ce tems-là annexées au Royaume d'*Ecosse*. Dans une de ces Iles, nommée *Hoy*, il y a une Pierre nommée *Dwarfie - Stone*, qui a 36 pieds de long, 18 de large, & 9 d'épaisseur : elle est percée par art ; le trou de l'entrée a deux pieds de haut. Il y a en dedans au fond, un lit assez grand pour deux personnes, taillé avec beaucoup d'adresse dans la pierre, avec un coussin : de l'autre côté est une couchette, & au milieu un foyer avec un trou pour la cheminée. *Orkney* a le Titre de *Comté*.

- P. 452 De lui procurer un heureux succès.] *Brompton* dit que le Duc *Guillaume* envoya un second message au Roi *Harold*, pour lui offrir de se défaire de ses prétentions, à condition que le Roi épousât sa Fille. Mais cela est sans apparence ; car, outre que nos meilleurs Historiens disent que cette jeune Dame étoit morte alors, il n'est pas vraisemblable que l'ambition du Duc fût satisfaite de si peu de chose. P. 383
- 453 Une Bannière bénite.] Cette Bannière avoit un *Agnus Dei* d'or, & un des cheveux de *S. Pierre*. 384
- 455 Au Pont de *Stanford*.] Le Pont de *Stanford* est aussi appelé, selon *Cambden*, *Battle-Bridge*, à cause de ce combat entre *Harold* & les *Norwegiens*. En Latin, *Pons belli*. 386
- Ce brave homme ayant été tué.] On dit que ce *Norwegien* tua quarante hommes, de sa propre main.
- Tout ce qu'ils avoient pillé dans ce Royaume,] *Adam de Breme* dit que les Vainqueurs prirent une si grande quantité d'Or parmi les dépouilles, que douze Jeunes-hommes vigoureux avoient peine à le porter sur leurs épaules. Cette Bataille fut donnée neuf jours avant l'arrivée de *Guillaume le Conquerant*.
- Causa parmi ses Trompes un mécontentement &c.] C'étoit alors la coutume, que toutes les dépouilles étoient partagées de bonne-foi entre les Officiers & les Soldats.
- 456 *Pevensey*.] A présent *Pemsey*. 387
- Qu'elles ne devoient s'assurer que sur leur valeur.] *Cambden* dit que *Guillaume* fit bruler ses vaisseaux.
- Hastings*.] *Hastings* est le premier des *Cinq-Ports*, dont les Bourgeois jouissent encore de leur ancien Titre de *Barons*.
- 457 Les Espions des deux côtés &c.] Quelques Espions prirent les *Normands* pour une Armée de Prêtres, à cause qu'ils étoient rasés. C'étoit alors la coutume des Anglois, de porter de longues barbes. 388
- 461 Ce long & sanglant Combat.] Cette Bataille fut donnée près de *Heathfield* en *Sussex*, au lieu où est à présent la Ville de *Battel*, ainsi nom- 391

- Tom. I. nommée à cause de cette Journée , où les Historiens d'Angleterre di-
 Edit. de sent que furent tués plus de soixante-mille Anglois.
 Franco. *Les Corps du Roi & de ses Freres &c.*] Un ancien Manuscrit de
 P. 391 la Bibliotheque du Chevalier Cotton rapporte , que le Corps du Roi
 étoit très mal-aisé à reconnoître , tant il étoit couvert de blessures ;
 mais il fut enfin découvert par une Femme qui avoit été sa Maitresse ,
 au moyen de certaines marques qu'elle seule connoissoit. Le Duc
 envoya le Corps à la Mere du Roi , sans rançon , quoiqu'on dise
 qu'elle en avoit offert le poids en Or. Quoique tous les Historiens
 conviennent que *Harold* périt dans cette Bataille, *Knighton*, d'après *Ge-*
raldus Cambriensis, assure qu'il ne fut point tué ; mais qu'étant écha-
 pé , il se retira dans une Cellule près de l'Eglise de *S. Jean à Ches-*
ter , & qu'il y mourut Hermite , comme il l'avoua lui-même dans la
 Confession qu'il fit à son lit de mort. En mémoire de quoi on mon-
 troit son Tombeau dans le tems que *Knighton* écrivoit.
- 392 *Qui ne dura pas un an entier.*] Le Regne de *Harold* fut de neuf 462
 mois & neuf jours.
- *Une Fille qui épousa Waldemar, Roi de Danemarck.*] *Tyrrel* dit , d'a-
 près *Speed*, que cette Princesse fut Mere de *Waldemar I.* du nom, Roi
 de *Danemarck*, qui eut une longue suite de Successeurs.
- 393 *Les Homélies ou Sermons.*] Ces *Homélies* sont nommées en Latin, 463
Sermones Catholici. On en garde la Traduction en vieux Anglois ,
 dans la Bibliotheque Bodleienne , & dans celle du College de *Bennet*,
 à *Cambridge*.
- 395 *L'Office des Heures Canoniales.*] *Sancta Dei Genitrix, Virgo Maria,* 466
& omnes Sancti Dei intercedant pro nobis peccatoribus ad Dominum, ut
mereamur ab eo adjuvari, & salvari, qui vivis & regnas Deus. Cela
 n'emporte pas davantage qu'un souhait pour leur intercession , & est
 fort éloigné d'une Invocation directe. Cet Office a été traduit par
 Mr. *Elstob*. L'Invocation directe des Saints ne paroît point avoir été
 eu usage en Angleterre avant le X Siecle , auquel tems , dans l'Homélie
 de l'Assomption de la *Bienheureuse Vierge* , il y a une Priere qui lui
 est adressée pour la prier d'interceder pour nous. *Coll. Hist. Eccles.*
 P. 214.
- 396 *Les quatre premiers Conciles Généraux.*] Les Conciles de *Nicée*, de 467
Constantinople, d'*Ephese*, & de *Chalcedoine*.
Il n'auroit pas attribué &c.] Cela est directement contraire à la
 Doctrine de l'Eglise Romaine moderne , qui a la même soumission aux
 Decrets du Concile de *Trente*, qu'à ceux du Concile de *Nicée* ; & croit
 que l'Eglise est toujours infaillible dans tous les périodes de sa durée.
Les deux Conciles dont je veux parler.] Ces Conciles étoient com-
 posés de Laïques aussi-bien que d'Ecclésiastiques , & les Constitu-
 tions qu'on y faisoit se rapportoient également à l'Eglise & à l'Etat.
Coll. Eccl. Hist. pag. 208.

38- REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

TOM. I. *En voici quelques-unes de Canut.**] Il est dit dans le préambule des TOM. I.
 Edit. de Loix de Canut, que ces Règlements furent dressés à Winchester, par Edit. de
 Hollande. l'avis des Pseudhommes de la Nation, c'est à dire, des Prélats & France.
 *P.467 des Nobles. *P.396

La XII. recommande.] Ce douzieme Règlement est le sixieme dans 397
 le Docteur Wilkins. Il y est dit, que si le Prêtre s'abstient d'une
 Femme, que Dieu ait pitié de lui, & qu'il jouisse de l'honneur mon-
 dain de Thane. Wilkins, pag. 129. c. 6.

468 La XIII. &c.] L'original de la Loi, dans le Docteur Wilkins,
 pag. 199. c. 14. porte, que l'Or appartient entierement au Roi; qu'il
 doit avoir la moitié de l'Argent, & que l'autre moitié doit aller à
 l'Eglise.

469 Kirton.] Crediton ou Kirton, est sur la Riviere de Creden, dans le 398
 Comté de Devonshire. Il n'y reste d'autre trace qu'il ait été un Sie-
 ge Episcopal, qu'un grand Pré qu'on nomme le Pré de Monseigneur,
 (Mylords Meadow.)

Exeter.] La Ville d'Exeter est sur la Riviere nommée Isc par les
 Bretons, & Ex par les Saxons; d'où viennent les noms Isca & Exan-
 Cester. Les Gallois la nomment encore aujourd'hui Caenisc. Elle fut
 faite Siege Episcopal par Edouard le Confesseur, en 1048. Leofric, qui
 étoit Bourguignon, en fut le premier Evêque. Il y a quinze Egli-
 ses. Les Orgues de la Cathédrale sont les plus grandes d'Angleterre,
 le plus grand tuyau ayant quinze pouces de diametre. La Ville a
 environ un mille & demi de tour.

Durham.] Durham étant presque entouré de la Riviere de Ware,
 fut nommé par les Saxons Dunholme. Dun signifie une Colline; la
 Ville est en effet située ainsi: & Holme, c'est à dire Ile de Riviere.
 La Ville fut bâtie environ l'an 995.

Les Evêques de S. David &c.] Voyez au sujet des droits de l'Evê-
 que de S. Davids, Giraldus Cambriensis, De jure & statu Menevensis
 Ecclesie, p. 518. &c. Anglia Sacra P. II. Marca, de Concord. &c.
 Lib. I. c. 3. Anno 983.

470 Egelnoth.] Egelnoth, qui fut Archevêque pendant 17 ans, refusa 399
 de couronner le Roi Harold, lui disant qu'il lui avoit été enjoint par
 Canut son Pere de ne couronner aucun de ses Enfans, qui ne fût né
 de la Reine Emme. Ensuite mettant la Couronne sur l'Autel, il fit
 une imprécation contre tout Evêque qui oseroit faire cette Cérémonie.
 Harpsfield, Hist. Eccles. Sac. XI. c. 10. Si cela est vrai, c'est un
 nouvel argument contre le Testament de Canut. Voyez la Note sur
 la pag. 416.

Eadsius.] Eadsius couronna ou oignit Roi, Edouard le Confesseur,
 le jour de Pâques; & prêcha en cette solennité, Ann. Sax. 1062.
 C'est le premier Sermon de Couronnement que l'on trouve.

On par un Chorévêque.] Les Archevêques avoient autrefois un Chor-
 évêque

- TOM. I.** Evêque ou Assistant; mais cet Office fut supprimé par *Laufranc. Coll.* **TOM. II.**
Edis. de Hist. Ecclef. p. 213. *Edis. de*
France. *Stigand.*] *Malmsbury* dit que *Stigand* eut le *Pallium*, de *Benoit*
P. 399 Antipape. *De Gest. Pontif. lib. 3.* **P. 470**
- 400** *Oswald.*] *Oswald* fut enterré à *Ste. Marie*, à *Worcester*. **471**
Kinsius.] *Kinsius* étoit Chapelain d'*Edouard le Confesseur*. *Stubbs* dit
qu'il ordonna un certain *Mazsues* Evêque de *Glasgow*, & *Jeau* son
Successeur, & reçut une Reconnoissance par écrit de sa Jurisdiction de
Métropolitain, qui se perdit avec plusieurs autres Actes & Instru-
mens, lorsque les Normands mirent le feu à *Yorck*, peu après la
Conquête. *Stubbs, Act. Pontif. Eborac. p. 1700.*
- Parmi lesquels ils prêchoient.*] L'ignorance & la paresse des Moines, **472**
les seuls Ecrivains de ce tems-là, est cause que nous n'avons que peu
d'Historiens depuis *Affer*, jusqu'à la Conquête des Normands. Après
Affer vint *Ethelwerc*, qui écrivit sous le Regne d'*Edgar*, & vécut
jusqu'à l'an 1090, mais ne poussa pas sa Chronique si loin. Il dit lui-
même qu'il étoit descendu du Sang Royal. Ses Ouvrages consistent
en quatre Livres, qui ont été publiés par le Chevalier *Henri Savil*.
L'Evêque *Nicholson* dit que le tout n'est qu'une mauvaise Traduction
des *Annales Saxones*. Le style en est enflé & obscur, de sorte qu'en
plusieurs endroits on a peine à savoir ce qu'il veut dire. Ainsi il est
d'un petit usage, si ce n'est en ce qu'il place le tems du Regne & de la
mort de quelques-uns des Rois Saxons, qui vécurent à peu près de
son tems; sur quoi il y a quelques differences dans les Copies des *An-*
nales Saxones. Depuis lui jusqu'à la Conquête, nous ne trouvons au-
cun Historien, à la réserve d'*Osbern*, qui a écrit les Vies de *S. Dun-*
stan & de *S. Alpheger*, publiées dans le premier Volume de l'*Anglia Sa-*
cra; & l'Auteur d'un Traité intitulé, *Encomium Emma*, qui contient
une courte relation des tems qui précéderent immédiatement le Regne
d'*Edouard le Confesseur*.
- Cela donne lieu de présumer &c.*] On peut voir cela au long dans le **474**
402 *Livre du Jour du Jugement*, (*Dooms-Day-Book*) où les Paroisses se
trouvent à peu près les mêmes qu'aujourd'hui.
- Les Saxons n'avoient point de Roi en Allemagne.*] C'est une chose **477**
405 digne de remarque, qu'en France, en Espagne, & en Italie, il n'y a
point de mot pour signifier le Roi, (*King*), à la réserve de celui qu'on
a emprunté du Latin, Langue étrangère à ces Usurpateurs, dans le
tems qu'ils y assurèrent leurs conquêtes.
- Assemblée des Sages.*] C'est de ce nom de *Sages*, que le Parlement
d'Angleterre est souvent nommé la *Sagesse de la Nation*.
- L'Assemblée éliroit un Général.*] Ce Général de l'Armée étoit choisi
d'entre les douze Gouverneurs.
- Un Wittena-Gemet pour chaque Royaume &c.*] Pour avoir une idée **478**
406 exacte du Gouvernement que les Goths établirent dans les divers Royaumes

TOM. I.
Edit. de
Hollande.

mes de l'Europe, il est nécessaire de considérer la nature de leurs Armées envoyées pour chercher de nouvelles habitations. La Nation entière étoit divisée, comme les *Israélites*, en plusieurs Tribus distinctes & séparées, dont chacune avoit ses Juges sans aucun Supérieur commun, excepté en tems de Guerre, tel qu'un *Dilatateur* parmi les Romains: ainsi les Armées ou Colonies qu'on faisoit partir de leur Païs surchargé d'habitans, n'étoient pas des Armées de *Mercenaires*, qui fissent des conquêtes pour l'avantage de ceux qui les payoient; c'étoient des Sociétés *volontaires*, ou des *Copartageans* dans l'Expédition. Ces Sociétés étoient autant d'Armées distinctes, tirées de chaque Tribu, chacune conduite par ses propres Chefs, sous un Supérieur ou Général choisi par le commun consentement, & qui étoit aussi le Chef ou Capitaine de sa Tribu. C'étoit une Armée de Confédérés; ainsi la nature de leur Société exigeoit que la propriété du Païs conquis fût acquise à tout le Corps des Associés, & que chaque Particulier eût une Portion dans le Tout qu'il avoit aidé à conquérir. Sur cela, pour fixer un Droit qui n'étoit pas encore réglé, le Païs conquis étoit divisé en autant de Portions (on les appella *Shires*, *Comtés* &c.) que le Général ou Roi avoit de *Compagnons*, ou que l'Armée contenoit de Tribus, afin que les Membres de chaque Tribu qui avoient vécu ensemble dans leur Païs, vécussent de même dans leur nouvel établissement. Après cette division générale, les Terres étoient encore partagées entre les Chefs & les Officiers, qui en faisoient des sous-divisions entre leurs Volontaires. Ces Lots, lorsqu'ils étoient annuels ou à vie, étoient nommés en Latin *Beneficia*, mot que l'on a ensuite approprié aux Promotions Ecclésiastiques; & ensuite *Fiefs*, c'est à dire *Dons*, ou *Possessions*, du mot Teutonique *Fée Don*, & *Od Possession*; dans la Langue Angloise on les appelle encore *Fees*. Comme il étoit nécessaire à leur établissement dans un Païs nouvellement conquis, de continuer leur Général dans son autorité, on doit le considérer sous deux divers égards. Premièrement, comme Seigneur d'un District particulier, divisé parmi ses propres Volontaires; & comme Seigneur ou Chef de la grande Seigneurie du Royaume. C'est ainsi que nous pouvons nous former une idée de la nature des Gouvernemens établis en Europe par les Nations du Nord. A chaque District ou Comté présidoit un *Ealdorman*, *Earl*, ou Comte, qui avec une Assemblée de *Landholders* ou *Vassaux Tenanciers*, (*Vassaux* ainsi nommés du mot de *Gesell*, qui est le nom qu'on leur donne dans le Païs) régloit toutes les affaires du Comté. Et sur toute la Seigneurie du Royaume présidoit le Général ou Roi, lequel, avec une Assemblée générale des *Wites* ou Vassaux de la Couronne, régloit les affaires qui regardoient tout le Corps de la République ou Communauté. On verra comment tout cela se faisoit en Angleterre, & quels étoient les Membres des *Cours du Païs* ou Assemblées, de même que ceux de la *Cour Générale* du Royaume, sous le

TOM. I.
Edit. de
France.

TOM. I.
Edit. de
France.

le Titre suivant, *Des Cours de Justice*. On peut faire plusieurs Remarques utiles sur ce qui en a été dit. Nous voyons de-là l'origine des *Principautés, Duchés, Comtés &c.* dans lesquels les divers Royaumes de l'Europe ont été partagés. De-là nous pouvons aussi remarquer que la *Propriété* ou *directum Dominium* du Pais, résidoit dans le Corps politique, & que les Tenanciers en *Fief* étoit seulement revêtus du *Dominium utile*; & qu'ainsi les Grands tenoient leurs Seigneuries du Public, ou Royaume, & non du Roi. C'est ainsi que les Princes d'Allemagne tiennent leurs Principautés de l'*Empire*, & non de l'Empereur; & c'est la raison pourquoi les Seigneurs *Anglois* sont nommés *Pairs* du Royaume, quoiqu'on croye communément qu'ils tiennent leur Titre du Roi. Après que les *Fiefs*, d'annuels qu'ils étoient, furent devenus *héréditaires*, il s'éleva plusieurs contestations entre les *Seigneurs* & leurs *Vassaux*, & entre les Vassaux eux-mêmes; sur lesquelles il falut faire des Règlemens, concernant leurs droits & leurs fonctions réciproques. Ces Règlemens ramassés peu à peu des Décisions particulières, furent appelés la *Loi des Fiefs*; & on s'en servit en Europe pendant plusieurs Siècles. Cette Loi est distinguée par l'Evêque *Nicolson* dans ces Périodes suivans. Sa Naissance, depuis l'irruption des Nations Septentrionales jusqu'à l'an 650. Son Enfance, depuis ce tems-là jusqu'en l'an 800. Sa Jeunesse, depuis le même tems jusqu'en 1027. Et enfin son état de Perfection, peu de tems après. Les Princes de l'Europe, & leurs Sujets, se trouvant unis mutuellement par des Titres de possession en *Fief*, (ce qui étant dûement considéré, montre puissamment la vraie nature du *Pouvoir* de la Royauté, & la mesure de l'Obeïssance des Peuples); cette union, dis-je, subsista pendant un long tems dans un heureux état, pendant lequel aucun Prince de l'Europe ne s'imagina être revêtu d'un Pouvoir arbitraire; jusqu'à ce que la *Loi Civile* ayant été ensevelie dans l'oubli pendant quelque tems, après l'établissement des Nations du Nord dans l'*Occident* de l'Empire, cette nouvelle idée parut au jour. Alors certains Princes se servirent de la *Lex Regia* pour s'attribuer un Pouvoir despotique, & introduisirent dans leurs Royaumes la *Loi Civile*, uniquement pour cette raison. Cette entreprise n'eut point de succès en Angleterre; mais elle gagna le dessus dans les autres parties de l'Europe, en *Espagne* même, où la lecture de cette *Loi* est pour cette raison défendue sur peine de la vie. Voyez l'Essai de *S. Amand*, sur le Pouvoir législatif d'Angleterre, pag. 46.

TOM. I.
Edit. de
Hollande.

P. 407 *Totius Anglia Basileus.*] Le Roi *Edgar* se qualifie, *Totius Anglia Basileus*, dans la Charte de l'Abbaye de *Glassenbury*, comme on le voit dans les Antiquités de ce Monastère, recueillies par *Mabmsbury*. P. 479
Earldorman.] Notre Auteur écrit *Earldorman*. Je n'ai trouvé ce mot ainsi orthographié en aucun Ecrivain. Les *Annales Saxones &c.* les appellent *Ealdorman*. 480

Tom. I.

F

Hear-

TOM. I.
Edit. de
Hollande.
*P.482

Heortogh.] Heretogh, c'est à dire, Chef public, ou Capitaine. Gouverneurs, ... qui ont eu le commandement des armes.] L'union de ces deux Offices, d'Ealdorman ou Gouverneur, & de Duc ou Chef, en une seule personne, n'étoit autre chose que ce qui se pratiquoit par les Romains dans la personne de leur Consul. L'Art de la Guerre, du tems des Saxons, n'étoit pas parvenu à ce degré de perfection où il est à présent. On peut voir au long les devoirs & fonctions du *Heretogh*, & la maniere dont il étoit élu en pleine Assemblée (*Folk-mote*), dans les Loix d'Edouard le Confesseur. Voyez le Docteur Wilkins, pag. 205. De *Heretochiis*.*

TOM. I.
Edit. de
France.
*P.409

Celle de Chancelier.] Chancelier, ainsi nommé du mot Latin-Barbare cancellare, à cause qu'il cancelle ou efface ce qu'il lui plaît dans les Concessions & Requetes. Tyrrel, Introd. p. 73.

483

Quant au nom de Sherif.] Sherif, comme Shire-Reve, c'est à dire Prévôt du Shire ou Comté, du mot Saxon Grefsa, & par abréviation Grefa, & Greve, prononcé par les Normands Reve. Ainsi Port-Greve est le Prévôt du Port, du mot Allemand Grave qui signifie Juge; d'où viennent les vieux mots Cent-Grave, Tnu-Grave &c. pour signifier les principaux Magistrats des Hundreds & Tythings, Centaines & Dixaines, Centeniers & Dixeniers. C'est ainsi qu'en Allemagne, les Juges des Bourgs & des Marches ou frontieres furent nommés Burg-graves, & Mark-graves; & le mot de Grave est encore en usage pour signifier les Princes Souverains des Territoires, dont la qualification est suivie du même mot. Les Sheriffs des Saxons étoient choisis par l'Assemblée du Comté; voyez le Docteur Wilkins, p. 205.

410

*Tous les Grands étoient Thanes.] C'est l'opinion commune, qu'après la Conquête, les Barons étoient la même chose que les Thanes du tems des Saxons. Mais après un bon examen, on trouve que cela n'est pas ainsi. Le mot Thane ne se trouve point dans les plus anciens Monumens Saxons, & son origine semble être celle-ci. Les Anglo-Saxons s'étant polis avec le tems, plusieurs Offices, dont les Grands faisoient les fonctions personnellement, furent, par un air de grandeur & de commodité, dévolus à d'autres personnes. Et comme en ce tems-là il y avoit peu d'argent, on récompensoit ces Officiers avec des Terres qu'on leur donnoit. Ces Terres furent appellées *Tuin-Land*; elles ne payoient point de Rente fonciere, les services du Vassal en tenant lieu au Seigneur. Ainsi le *Valet de Chambre* d'un grand Seigneur, son *Fauconnier*, son *Chasseur* &c. furent appellés ses *Thanes*. Ces *Thanes* furent divisés en Grands & en Petits. Ils ne differoient qu'en ce que les Grands étoient Vassaux du Roi; & les Petits, de quelqu'un des Sujets. On voit par-là que les *Thanes* n'étoient proprement que ce que les Normands appelloient *Tenanciers par Sergeantie*, lorsque la *Sergeanterie* ou service regardoit le Public; c'est à dire, si la Terre étoit donnée pour le service de *Grand-Maitre* ou *Maréchal* d'Angleterre,*

Tom. I. re, alors un pareil don étoit nommé *Grande Sergenterie*: mais si c'étoit pour le service d'*Intendant de la Maison, Maître des Ecuries &c.* eu égard à la personne du Roi, de tels services alors donnoient un Titre de possession de *Petite Sergenterie*. Or les premiers de ces *Tenanciers* qui avoient des Offices publics, étoient mis au nombre des Barons. *Sergeantry* est un mot du Vieux-François, pour signifier *Service*, (*Servitium*). Ainsi *Thanes & Sergeants* signifient la même chose, savoir, *Ministres & Servans*. Voyez *S. Amand*, pag. 112.

P. 412 *Villains*.] Il y avoit en Angleterre deux sortes de *Villains*. Les *Villains en Gros*, qui étoient immédiatement assujettis à la personne de leur Seigneur, & de ses héritiers: les autres étoient les *Villains regardans le Manoir Seigneurial*; c'est à dire, appartenant & étant annexés à un *Manoir*. Il n'y a à présent proprement aucun *Villain*, quoique la Loi qui les regarde n'ait point été révoquée. Les Successeurs des *Esclaves* ou *Villains* sont les *Vassaux*, *Copy-Holders*, qui, malgré le tems qui les a favorisés considérablement à d'autres égards, retiennent encore une marque de leur ancienne servitude. Car comme les anciens *Villains* n'étoient point regardés comme Membres de la Communauté, mais comme *Portion & accessoire* des Biens du Propriétaire, ils étoient par-là exclus de tout droit dans le Pouvoir Législatif; & leurs Successeurs sont encore privés du droit de suffrage dans les Elections, en vertu de leur *Vasselage* (*Copy-hold*).

Corporation.] Après que les Terres furent données en propre & devenues Biens héréditaires, la nécessité obligea bien des gens à imaginer des moyens de contribuer aux commodités & aux plaisirs des gens riches, pour avoir par-là de quoi vivre. De-là vint l'invention des Arts & des Sciences, & leur encouragement. Cela donna lieu à la fondation de plusieurs Villes ou Bourgs, qui se formèrent dans toute l'Europe. Ces gros Lieux, qui anciennement dans les autres Royaumes, de même qu'en Angleterre, étoient devenus nécessaires & utiles, se rendirent par-là fort considérables. *S. Amand*, pag. 32.

413 *Wapentaks*.] Les *Wapentaks* sont la même chose que les *Hundreds* (Centaines); & non pas les *Laths* ou *Thyttings*, comme Mr. de Rapin semble le croire ici & ailleurs. Ce mot de *Wapentake* est encore en usage au Nord de la Rivière de Trent.

Dix Chefs de famille.] Il ne faut pas entendre par dix Chefs de famille, dix Chefs de famille ordinaires; mais dix *Seigneurs de Manoir Seigneurial*, avec tous leurs *Vassaux*, *Tenanciers*, *Laboureurs & Esclaves*, qui, quoiqu'ils ne vécussent pas sous le même toit avec le Seigneur, étoient regardés comme une portion de sa famille. Comme il n'y avoit pas dans ces premiers tems des gens qui eussent de petits Franc-Fiefs, dix familles de cette nature devoient occuper un grand terrain, & pouvoient former une *Dixme Rurale*. C'est

44 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

TOM. I. ainsi que les *Dixmes de Ville* ou de *Bourg* ne consistoient pas en dix Marchands en détail ou Artisans, mais en dix *Compagnies* ou *Confréries*, nommées en Saxon *Guilds*. Il est possible que quelques-uns des plus considérables d'entre eux employoient grand nombre d'Ouvriers, de Mercenaires, ou d'Esclaves; & si nous entendons par *Familles* un si grand nombre de gens, nous pouvons concevoir aisément qu'elles formoient des Villes entières, ou des Bourgs. Chaque *Dixaine* (*Tything*) étoit comme une petite République, qui exerçoit un Pouvoir Judiciaire dans l'étendue de son Territoire, & ne différoit du *Shire* ou Comté que dans l'étendue du Territoire & dans le nombre des habitans. Car, à l'exemple du *Comte* (*Earl*) qui présidoit à l'Assemblée générale de chaque *Comté*, on éliroit de même un des Membres de la *Dixaine* chaque année, pour présider à la Cour des *Dixaines*. Ces Présidens étoient nommés *Sapientes*, & par les Saxons *Witan*. Après la Conquête, les Présidences de ces Officiers furent à vie, pour l'amour des Normands, qui autrement n'auroient pas été choisis; & au-lieu de *Wites*, on les nomma *Barons*: & les dix *Manoirs Seigneuriaux* ou *Tythings*, auxquels ils présideoient, furent nommés *Honneur du Baronne*. Mais les *Dixaines* de Ville & de Bourg demeurèrent toujours sur l'ancien pied, & choisissoient leur Président chaque année. Voyez S. Amand, *Essai sur le Pouvoir Législatif d'Angleterre*.

P. 487 *La Dixaine avoit trente jours &c.*] C'étoit 31 jour; que l'on avoit P. 413 pour chercher le Criminel.

498 *Dans un Acte de l'an * 811.*] Il est parlé de cette Charte de l'an 422 811, dans les Annales de *Winchelcomb*, qui sont dans la Bibliothèque du Chevalier *Cotton*.

Qui est du Roi Adelstan.] La Charte accordée par le Roi *Adelstan* regarde l'Abbaye d'*Abington*, en 931. Cette Charte est inserée dans le grand Registre qui appartenoit à cette Abbaye, & qui est à présent dans la Bibliothèque du Chevalier *Cotton*. 423

Divers Hameaux.] Ces Hameaux qui envoyoient des Députés au Parlement, font, par exemple, *Gaston* en *Surrey*, & plusieurs Bourgs dans les Comtés de *Devonshire* & de *Cornouaille*.

501 *Soit avant, soit après la Conquête des Normands.*] Comme il n'y a 425 point de Monumens Saxons plus anciens que l'établissement du Christianisme, & qu'on ne peut avoir que fort peu d'éclaircissements de ceux qui l'ont suivi, on doit avoir recours aux inductions qu'on peut tirer du petit nombre de vérités connues, pour découvrir quels étoient les Membres qui composoient le *Corps Législatif* des Saxons. Or l'hypothese la plus vraisemblable est celle-ci. Le Pouvoir résulte & est une conséquence naturelle de la *Propriété* & des *Biens*; & dans tous les endroits

* C'est 811, & non 611, comme il y a dans quelques Exemplaires de l'Histoire de Mr. de Rapin.

TOM. I. endroits où la Tyrannie n'a pas pris le dessus, les personnes qui composent le *Corps Législatif* tirent leur pouvoir des droits qu'ils ont sur des Terres, ou bien de quelque Prérogative de Rang & d'Ordre, qui distingue les Membres de la Société. Comme les *Saxons* qui s'établirent en Angleterre avoient l'usage dans leur propre Païs, de s'assembler en personne pour établir des Loix; après leur arrivée dans cette Ile, tous ceux à qui le Païs fut partagé assistoient personnellement dans les Parlemens *Saxons*, qui pendant l'Heptarchie étoient assemblés dans une Place découverte, assez grande pour recevoir tous ceux qui avoient droit de s'y trouver, n'y ayant point dans ces premiers tems de gens qui tinssent de petits Franc-Fiefs. Par la *Loi des Fiefs*, tous les *Tenanciers* (*Landholders*) étoient obligés de se trouver aux *Cours des Fiefs*, & avoient droit de donner ou de refuser leur consentement aux Loix ou Règlemens qu'on y proposoit; d'où les Anglois retiennent encore cette expression, *la Convention des Biens Terriens*, (*Convention of the States*). Après l'union des sept Royaumes, lorsque l'exercice du Pouvoir Législatif dans la personne de chaque Particulier devint impraticable, à cause de leur éloignement & de leur nombre, il falut faire quelque changement dans la forme extérieure, pour conserver l'Etat dans les mêmes principes sur lesquels il étoit fondé; & comme tout le Royaume étoit divisé en plusieurs petites Républiques ou *Tythings*, un des Membres tiré de chaque *Tything* ou *Bourg*, se rendit au *Wittena-Gemot*, pour veiller aux intérêts de la Société qu'il représentoit. On les appella *Witan* ou *Preudhommes*, & ce n'étoit autre chose que le Juge président ou *Gerefa* de chaque *Tything* (Dixaine), qui étoit choisi annuellement tant dans les *Dixaines Rurales* que dans celles de *Ville* ou *Bourg*. C'est pourquoi les *Comtes*, *Evêques* & *Abbés* (ils étoient les Juges présidens des Communautés tant Ecclésiastiques que Civiles, dans lesquelles le Peuple étoit originairement divisé) étoient sans doute Membres du *Wittena-Gemot*. Il est encore raisonnable de penser que les *Witan*, qui étoient les Juges présidens des petites Communautés qui furent formées ensuite, étoient aussi Membres du *Wittena-Gemot*. Car il étoit naturel que chaque Particulier ne pouvant pas assister en personne, le Député ou Membre représentatif de chaque Communauté fût la personne à qui ils avoient donné la précedence par leur propre choix. Il est clair par conséquent, que les *Communes* ou *Tenanciers* (*Landholders*) devoient être toujours une portion du Corps Législatif, à cause que, quoique les *Comtes* (*Earls*) ne pussent peut-être pas être des Officiers électifs ou annuels après la dissolution de l'Heptarchie, comme ils étoient auparavant, cependant les *Graves* ou *Juges* des Dixaines qui étoient électifs, étant Membres du *Wittena-Gemot Saxon*, les Communes demeurèrent une portion essentielle du Corps Législatif des *Saxons*. Ainsi les *Ceorls* (c'étoit la même chose que nos *Fermiers* d'aujourd'hui, payant leur rente uniquement en Blé, Foin &c.

TOM. I.
Edit. de
Hollande.

au-lieu d'argent) & les *Thanes* qui avoient des Terres que le Roi ou les Grands leur avoient assignées pour récompense de leurs services & pour leur tenir lieu de gages, n'étoient par conséquent que des Membres de la famille de celui dont ils tenoient les Terres. Ils n'étoient point Membres du *Wittena-Gemot*, à la reserve des *Thanes* qui tenoient leurs Terres de la Couronne pour le service public. Voyez la Note sur la page 487. Un *Wittena-Gemot* dans ce tems-là n'étoit autre chose qu'une Assemblée de tous les Juges présidens de la Nation, Comtes (*Earls*) Evêques & *Wites*, ou Magistrats annuels des *Tythings*, (*Dixaines*) & Bourgs qui représentoient tous les Propriétaires des Terres des différentes *Dixaines* (*Tythings*). Les affaires furent sur ce pied-là jusqu'à la Conquête. Le Roi *Guillaume I*, après s'être emparé de la Royauté comme d'une chose qui lui appartenait de droit, traita tous ceux qui s'étoient opposés à lui comme des Rebelles, & les dépouillant de leurs Fonds de Terre, les distribua parmi ses Confédérés, qui les tinrent de la Couronne sous la condition de servir avec un nombre déterminé de Soldats, en cas d'invasion ou de rebellion; & ces Confédérés inféodèrent ces Terres à leurs adhérens, leur assignant des portions de ce qui leur avoit été assigné, sous la reserve d'un pareil service proportionnel. Ces Fonds de Terre furent appelés *Fiefs de Chevalier* (*Knight's-Fees*). Chaque *Fief* ou *Fee* portoit environ vingt livres sterling de revenu, ce qui est autant que quatre ou cinq-cens à présent. Les Normands étoient fort inférieurs aux Anglois en nombre; ainsi les premiers se faisoient une affaire capitale de s'assurer du pouvoir dont ils s'étoient emparés. Conformément à cette vue, on plaça sur la plupart des *Tythings* ou *Dixaines* un Chef Normand, dont l'autorité devoit être la même que celle du *Gerefa* des Saxons; avec cette difference, qu'elle devoit être héréditaire. Ces Chefs furent appelés *Barons*, & leurs Possessions *Baronies* ou *Honneurs*. *Guillaume* le Conquérant, pour miner insensiblement l'autorité des Comtes (*Earls*) Saxons, qu'il ne pouvoit pas détruire sans péril, démembra en quelque façon les Terres des *Barons*, des Comtés, & voulut qu'ils ne reconnussent de Supérieur que la Couronne. Par ce moyen-là il n'y avoit point de difference entre un Comte (*Earl*) & un *Baron*, excepté dans l'étendue des Terres; le pouvoir excessif de tous les deux étoit le même sur leurs Vassaux. A l'égard des *Bourgs*, ils furent laissés au même état qu'ils étoient au tems des Saxons; & ils furent gouvernés par des Magistrats que les habitans élevoient tous les ans. La conformité entre le *Wittena-Gemot* des Saxons & le *Parlement* des Normands, étoit celle-ci. Les Ecclesiastiques & les Comtes (*Earls*) étoient la même chose dans tous les deux. Les Villes & Bourgs étoient représentés dans ces deux Assemblées par des Députés, que les habitans élevoient eux-mêmes. Ces Députés étoient qualifiés *Burgoss* au-lieu de *Wite*, vraisemblablement à cause que le Magistrat n'étoit pas toujours élu Député représentatif. Et comme les *Wites* Saxons

TOM. I.
Edit. de
France.

ou

TOM. I. ou Juges présidens des *Tythings* (*Dixaines*) étoient Membres du Corps **TOM. I.**
Édit. de *Législatif*, il en étoit de même des Chefs *Normands* ou *Barons*; avec *Édit. de*
France. cette seule différence, que comme les premiers avoient leur droit par *Hollande.*
 élection, & pour un tems, le droit des autres étoit successif; & comme les *Wites Saxons* servoient pour leurs *Dixaines*, les *Barons* furent désignés par la Loi à servir pour les *Tenanciers* de leurs Baronies; d'où vient que ces *Tenanciers* étoient exempts de contribuer aux appointemens des Chevaliers du *Comté* (*Shire*); ainsi chaque Fonds de Terre étoit encore représenté par un Député, à cause qu'il n'y avoit pas un coin de Terre qui ne fût compris dans quelque *Dixaine* (*Tything*), du tems des Saxons. De même au tems des *Normands*, chaque portion du Royaume entier faisoit partie de quelque *Baronie*, *Ville* ou *Bourg*. Les choses continuèrent à subsister sur ce fondement solide, durant les Regnes de *Guillaume le Roux*, & de *Henri I.* Mais les *Barons*, qui étoient tout autant de petits Souverains, s'étant partagés dans la Guerre-Civile entre *Etienne*, *Matilde*, & *Henri II.*, chaque Parti traita ceux du Parti opposé comme des Rebelles; ce qui augmenta considérablement le domaine des Princes qui se disputoient la Couronne. Et comme de chaque côté on avoit éprouvé le pouvoir des Barons sur leurs Vassaux, & qu'on avoit plusieurs Amis à récompenser outre cela; on divisa les Baronies en petits *Manoirs Seigneuriaux*, qui tenoient tout immédiatement de la Couronne. De-là vint la distinction des *Fiefs des anciennes Inféodations*, & des *Fiefs de la nouvelle*; comme aussi des *Grands* & des *Petits Barons*. Par la concession de ces petits Fiefs sous les Regnes d'*Etienne*, de *Henri II.*, & du Roi *Jean*, les *Tenanciers en chef*, ou *Barons*, se multiplièrent si fort, qu'il en résulta une représentation fort inégale du Royaume, à cause que ces petits Barons avoient dans le Corps Législatif un droit égal à celui des plus puissans. Ce grief étant parvenu à son comble lorsque le Roi *Jean* fut réduit à la raison, il y eut une Clause insérée dans sa *Grande Charte*, qui portoit, que les Grands Barons devoient être convoqués un à un au Parlement, & les Petits en général; par où ces derniers furent exclus du droit de s'asseoir au Parlement chacun en personne: mais la Clause leur laissa le droit d'y assister en Corps, par le moyen d'un Député représentatif. Comme tous ces petits Barons étoient rangés dans le même ordre, le droit de les représenter étoit naturellement dévolu à celui de leur Corps à qui ils le conféroient. Ces Personnes ainsi élues, furent nommées à cause du Titre de leur *Tenement* & de leur droit de représenter les diverses *Comtés* pour lesquelles ils étoient députés, *Chevaliers du Comté* (*Knights of the Shire*). Ceux-ci devoient être choisis dans les *Cours des Comtés*, où ne se trouvoient que les *Tenanciers* immédiats de la Couronne, (les *Petits Barons*); & personne qu'eux n'y avoit droit de suffrage; jusqu'à ce que par le huitième Règlement de *Henri VI.*, tous les *Tenanciers en Franc-alleu* (*Free-holders*) qui

48 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

TOM I.
Edit. de
Hollande.

TOM I.
Edit. de
France.

- qui avoient quarante Chelins de revenu, eurent droit de suffrage à l'élection des *Chevaliers du Comté*. Nous voyons ainsi, qu'avant & après la *Conquête*, les Propriétaires des Terres avoient part à la Législature. Voyez cela plus au long dans l'*Essai de S. Amand sur l'Autorité Législative*.
- P. 502 *Avec la permission & consentement.*] *Cum licentiâ & consensu*, dans le grand Registre d'*Abingdon*, dont on a parlé ci-devant. P. 426
- 503 *Dans une Charte de Canut le Grand.*] Cette Charte étoit dans l'*Abbaye de S. Edmondsbury*; & à présent elle est dans le *Bureau des Mémoires*, ou *Moniteur du Roi*, dans l'*Echiquier*. 427
- 506 *Comme elle le jugeoit à propos.*] Après cette forme d'Élection, la Personne ainsi élue étant premièrement consacrée, le Roi la revêtoit du Temporel, en lui mettant entre les mains le *Bâton* & l'*Anneau*; comme on peut le voir dans le même Auteur. (*Ingulph.*) 429
- 508 *Ou sans un Jugement préalable.*] Les Comtes (*Earls*) en ce tems-là tenant leurs Titres de la *Communauté* ou *Corps Politique*, & non du Roi, il ne faut pas douter qu'ils ne fussent créés ou dépouillés de leurs droits par le consentement du *Grand-Conseil*. Mais comme un Corps politique ne sauroit agir par lui-même dans une action particulière, l'exécution en est naturellement dévolue au Roi, comme Seigneur ou Chef de la Grande Seigneurie du Royaume. Ainsi, lorsqu'on dit que le Roi a fait ou destitué un Comte, on doit toujours supposer le consentement du *Wittena-Gemot*; car les Comtes (*Earls*) des *Fiefs*, comme ils l'étoient tous dans ce tems-là, ne pouvoient être créés sans le consentement des *Pairs* du Royaume. 431
- 510 *Dans un lieu découvert.*] Ces Rois furent couronnés dans la Place du Marché de *Kingston*, sur la *Tamise*. 433
- Têtes des Rois Saxons.*] Ces empreintes, qui représentent la forme des Couronnes, furent tirées des Monnoyes des Saxons.
- Chaque Prince suivoit son caprice.*] *Tyrrel* regarde comme une fiction, l'idée de ceux qui veulent qu'on leur accorde qu'*Alfred* fut couronné avec une Couronne ornée de Fleurs-de-lys, à cause que cette Couronne étoit gardée parmi les Ornaments de la Royauté à *Westminster*, avant nos dernières Guerres-civiles: (voyez la Note sur la page 318.) l'Inscription *Hac est* &c. ayant été mise vraisemblablement sur la boîte où on la gardoit, par quelque Moine des derniers tems, pour donner un plus grand air d'antiquité à cette Couronne.
511. *Depuis deux-cens cinquante ans.*] La Couronne Impériale est dans la Maison d'*Autriche* depuis *Ferdinand*, Frere de *Charles-Quint*. Elle y a été ainsi environ 167 ans. 434
512. *L'exemple de la France &c.*] La Couronne de France a été possédée par trois Races: la première des *Merovingiens*, qui commença à *Pharamond*, & finit à *Childeric III.* vingt-un-Rois; la seconde des *Carlovingiens*, depuis *Charles-Martel*, jusqu'à *Louis-V.* quatorze Rois: la troi-

TOM. I. troisieme commença par *Hugues-Capet*, dont il y a eu déjà 31
 Éd. de Rois.

France. *Dans le Testament d'Alfred.*] *Ego Ælfredus totius West-Saxo-*
 P. 436 *nia Nobilitatis Consensu pariter & Assensu Occidentalium Saxonum Rex,*
 Éd. de Hollande.
 P. 514

&c. Ce qui prouve manifestement, que quoique par le Testament de son Pere il eût été nommé pour succéder à ses Freres, il avoit cependant été élu, ou du moins confirmé, par le *Grand-Conseil* dans la possession de la Couronne, dont son Pere l'avoit institué Héritier de la maniere que je viens de dire. Il est clair par conséquent, que quoique le Roi eût le pouvoir de disposer de la Couronne par Testament, il ne pouvoit néanmoins le faire sans le consentement (*Consensus & Assensus*) des Etats.

437 *Qui les unit toutes en un seul Corps.*] Voyez ce que dit l'Evêque *Nicholson*, de cette division de la Loi en trois, à la Note sur la page 411. A quoi l'on peut ajouter ici l'opinion de *Spelman*. „ Nos „ Saxons, dit-il, quoique divisés en plusieurs Royaumes, étoient „ tous exactement les mêmes par rapport aux Mœurs, aux Loix & „ au Langage; de sorte que le partage de leur Gouvernement en plusieurs Royaumes, ou la réunion de ces mêmes Royaumes en une „ seule Monarchie, n'apporta que très peu d'alteration, ou peut-être „ point, parmi eux touchant leurs Loix. Car quoique nous parlions de la *Loi des West-Saxons*, des *Merciens*, & des *Danois*, par „ lesquels les différentes parties de l'Angleterre étoient gouvernées, „ elles conservoient toutes l'uniformité dans le fond, ne différant „ proprement que dans les *Amendes* & les *Peines*, & non dans les „ Règlements, dans le cours & dans la forme judiciaire. *Reliq. „ Spelm. p. 49.*

438 *Que nous appellons Allodiales.*] Les Nations Septentrionales ne détruisoient point les habitans des Païs dont ils faisoient la conquête, & ne s'incorporoient point avec eux : ils divisoient le Païs en trois Portions, dont ils laissoient une aux anciens Possesseurs, & se mettoient en possession des deux autres. Ces partages sont appelés par les Ecrivains des derniers tems, *Sortes Gothica*, & *Sortes Romana* en Italie. Les *Francs* en usèrent de même dans les Gaules. La Portion du Terrain qu'ils prirent pour eux fut nommée *Terra Salica*; le reste fut nommé *Allodium*, de la particule négative *A*, & *Leud*, qui signifie en Langue Teutonique les Personnes attachées par des *Tenemens* de *Fief*, qui seuls avoient part à l'établissement des Loix. De sorte que les Terres Allodiales étoient celles qui n'étoient point sujettes aux Droits de *Fief*. Cependant, avant même que les Tenanciers fussent opprimés, le terme *Allodarii* étoit injurieux, en ce qu'il distinguoit le *Vaincu* du *Vainqueur*. Quoique les Terres de ces *Allodarii* fussent au commencement exemptes de tout *Service*, plusieurs Possesseurs pour leur sûreté donnerent leurs Biens *Allodianx* aux Chefs des Grandes Seigneuries, pour

Tom. I.

G

les

50 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

TOM. I. les tenir d'eux sous un *Droit de Fief* : d'autres , sans se dépouiller entièrement de leur ancienne possession , se mettoient sous la protection de semblables Supérieurs ; & alors fut introduite cette expression , *tenere in Allodio* , qu'on trouve fréquemment dans le *Livre du Jour du Jugement* (*Dooms-Day-Book*) & dans les Ecrivains étrangers ; car toute protection & sujétion étoit supposée fondée sur un *Tenement*. **TOM. II**
Edis. de Hollande. *Edis. de France.*
S. Amand, pag. 26. 27.

P. 516 *La question de l'Origine des Fiefs.*] Voyez la Note sur la page 478. P. 438

517 *Depuis un tems immémorial.*] Le Chevalier *Temple* dit que nous 439
avons suffisamment de traces de cette coutume , depuis les Constitutions même d'*Odin*, le premier Conducteur des *Goths Asiatiques* ou *Gètes* en Europe , & Fondateur de ce grand Royaume qui fait le tour de la Mer *Baltique* , d'où tous les Gouvernemens *Gothiques* de nos Parties de l'Europe qui sont entre le Nord & l'Ouest ont été tirés. C'est la raison pourquoi on fait que cet usage est aussi ancien en *Suede* qu'aucun Mémoire ou Tradition que l'on y ait , & il subsiste encore dans quelques Provinces. Les Normands introduisirent les termes de *Juré* & de *Verdict* , de même que plusieurs autres termes *Judiciaires* ; mais les Jugemens de douze Hommes sont mentionnés expressément dans les premières Loix d'*Alfred* & d'*Ethelred*.

L'Ordeal.] *Sommer* , dans son *Glossaire* , fait venir le mot d'*Ordeal* , d'*Or* particule privative ; & de *Dal* , c'est à dire *distinction* ou *différence* : comme qui diroit , *Jugement impartial* , sans aucune distinction de personnes.

Elle étoit déclarée innocente.] Notre Auteur semble s'être trompé en cet endroit : le contraire de ce qu'il dit est vrai ; car si l'Accusé *enfonçoit* , c'étoit une preuve d'innocence ; & s'il *surageoit* , c'étoit une preuve qu'il étoit criminel. La coutume des Païsans en Angleterre de faire les Epreuves des Sorcieres en les jettant dans l'eau , pieds & poings liés , est peut-être un reste de l'*Ordeal par l'Eau*. Ces Epreuves se faisoient avec une grande solennité , & étoient toujours conduites par le Clergé. La Personne accusée étoit obligée de jurer sur son innocence ; quelquefois même , sur-tout s'il avoit les Ordres , de recevoir la Communion. Après que l'Accusation avoit été dûment intentée , l'Accusé devoit passer trois jours à jeûner & à prier. Le jour de l'Epreuve , laquelle à l'égard de l'*Ordeal par le Feu* se faisoit dans l'Eglise , le Prêtre avec ses habits sacerdotaux prenoit le Fer qui étoit devant l'Autel , & repétant l'Hymne des trois *Enfans dans la Fournaie* , le mettoit dans le Feu ; après quoi employant certains Formulaires de bénédiction sur le *Feu* & sur le *Fer* , il jetoit de l'Eau-bénite sur le *Fer* , & y faisoit le Signe de la Croix au nom de la Trinité : ce qui étant fait , la Personne accusée passoit

TOM. I. passoit par la coupelle. La cérémonie de l'Ordeal par l'Eau bouillante **TOM. I.**
Edis. de Franco. étoit à peu près la même. Mais lorsque l'Epreuve se faisoit par l'Eau *Edis. de Hollande.*
fraide ; après que les trois jours de jeûne & autres cérémonies étoient finis, la Personne soupçonnée avaloit un trait d'Eau-bénite, auquel le Prêtre avoit ajouté une imprécation en cas que l'Accusé fût coupable : en même tems l'Eau où il devoit être jeté étoit exorcisée, par un Formulaire particulier de Priere que l'on récitoit. Toutes ces Epreuves continuèrent encore longtems après la Conquête. La première défense de cet usage, de la part de l'Etat, fut faite la troisième année du Regne de Henri III.

P. 439 D'un morceau de Pain ou de Fromage.] L'Accusé, dans l'Epreuve **P. 518**
 du Corfned, devoit prendre une once de Pain, ou une once de Fromage, étant à jeûn.

440 Son gosier se ferme &c.] Le Formulaire de l'Imprécation étoit tel :
Puisse son visage devenir pâle, ses membres être attaqués de convulsions, & qu'un changement affreux paroisse sur tout son corps.

441 La Loi d'Adelstan qui règle les Amendes &c.] Dans cette Loi, **520**
 nous avons l'évaluation de la vie des Hommes de tout ordre & de toute condition. Cette évaluation étoit nommée en Saxon, *Wiregild*. La Tête du Roi étoit évaluée 30000 *Thrimsa*, c'est en monnoye d'Angleterre 360 Livres sterling, en supposant que chaque *Thrimsa* valoit environ trois *Penny* ou Deniers sterling, (les mêmes que leurs *Peninga* ou *Sceat*) ; dont la moitié devoit être payée aux Parens, & l'autre moitié à l'Etat. La Tête d'un *Atheling* ou Prince étoit évaluée 15000 *Thrimsa* ; celle d'un Evêque, & d'un *Ealdorman*, 8000 ; celle d'un Général d'Armée, 4000 ; celle d'un *Thane* Spirituel, & Temporel, 2000 ; (Il paroît par-là, qu'il s'en faisoit bien qu'un *Thane* fût la même chose qu'un *Baron*, dont l'évaluation se montoit autant au moins que celle d'un Evêque) ; la Tête d'un *Ceorl*, ou Fermier, étoit évaluée à 267 ; mais s'il avoit possédé cinq *Hydes* de Terre, elle montoit à 2000, comme celle du *Thane*. La monnoye Saxonne est ainsi calculée par Mr. *Cambden* : Un *Peninga* fait trois *Penny* ou Deniers sterling ; un *Shilling* (Chellin) trois *Peninga*, ou quinze Deniers sterling ; une Livre, 48 *Shillings*, ou bien trois Livres sterling. La *Manca*, *Mancusa* ou *Marca*, valoit douze Deniers sterling. La *Manca* d'or valoit 30 *Peninga*, qui sont sept *Shillings* ou Sols sterling, & six Deniers ou *Penny*.

442 Par l'extinction d'une des Familles ennemies.] C'est ce qu'on appelloit **521**
Querelles à mort, (*Deadly-fends*) ; c'est à dire, Querelles qui ne finissoient que par la mort. La trente-huitieme Loi d'*Alfred* regarde ces Querelles à mort, & donne une permission bien étrange aux gens, de tirer satisfaction de leurs Ennemis, même hors de la présence d'un Officier. La chose alloit si loin, que lorsqu'un homme en tuoit un autre, la Parenté vengeoit sa mort sur le premier de ses Parens qu'elle

52 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

TOM. I. rencontroit , (comme on fait encore parmi les Indiens). Cela dura **TOM. I.**
Edis. de jusqu'à ce que le Roi *Edmond* ordonna par une Loi, que le Meur- *Edis. de*
Hollande. trier seul soutiendrait le *Deadly-fend*, ou l'inimitié de la Parenté de *France:*
celui qu'il avoit tué.

FIN DES REMARQUES SUR LE TOME I



REMAR-

REMARQUES

HISTORIQUES ET CRITIQUES

S U R

L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

DE MR. DE RAPIN THOYRAS.

T O M E S E C O N D.

Tom. II.
Edit. de
France.* P. 5
† 8

10



*Arlotte.**] C'est de-là qu'on prétend que vient le mot Anglois *Harlot*, qui signifie une Fille de joye. *Marhilde son Epouse.†*] *Marhilde* étoit sa Cousine-germaine, étant Fille d'*Eleonor*, Sœur du Pere de *Guillaume*.

Qu'il a été inventé.] Cette Histoire des Députés de *Kent* est encore rapportée par *Guillaume*

Thorn (voyez *X. Scriptores*), tirée d'une Histoire manuscrite des Moines de *S. Augustin* de *Cantorbery*, écrite par *Thomas Spot*, qui vraisemblablement l'inventa pour exalter la valeur de leur Abbé, & des Hommes de *Kent*. *Tyrrel* remarque le peu d'apparence de ce Conte, par les rameaux verts au commencement de Novembre. *Sommer* a aussi refuté cette Relation, dans son Traité du *Gavelkind*.

16

Que l'Abbaye portât le nom de La Bataille.] On gardoit dans cette Abbaye de *La Bataille* une ancienne Liste de toutes les Familles nobles, qui passerent en Angleterre avec le Roi *Guillaume*. Cette Liste étoit nommée le *Rolle de l'Abbaye de la Bataille*. *Stow* & *Hollingshed* en ont tiré des Copies, avec quelque petite difference.

27-18

Il passa les Fêtes de Noël à Feiscamp.] Il faut que Mr. de *Rapin* se trompe; ce ne pouvoit pas être les Fêtes de Noël, que *Guillaume* passa à *Feiscamp*, mais celles de *Pâques*, puisqu'il passa la Mer au mois

G 3

Tom. II.
Edit. de
Hollande.* P. 5
† 9

11

18

19

34 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

TOM. II. de Mars , & retourna en Angleterre au commencement de l'Hi-
Edis. de ver suivant. TOM. II. Edis. de France.

Edis. de Hollande. P. 19 *Un Ambassadeur de France.*] Cet Ambassadeur étoit *Rodolphe de Pussant*, Pere de la Femme du Roi de France. P. 17-18

24 *En rendant le Bien confisqué à un Anglois &c.*] Cette Terre confisquée & rendue est *Sbarnburn* dans le Comté de *Norfolk*, que le Conquérant avoit donnée à *Warren le Normand*; mais *Edwin* qui en étoit Seigneur, ayant prouvé qu'il n'avoit point pris le parti d'*Harold*, eut la recréance de sa Terre. *Tyrrel* revoque le fait en doute, à cause que cette Terre n'est point mentionnée dans le *Livre du Jour du Jugement*, comme appartenant à *Edwin*. 21

26 *Couvre-feu.*] En Anglois *Curfew*, ou *Coverfire*. 23

34 *Qui en arrêterent l'exécution.*] L'Histoire de cette Revolte est rapportée uniquement par *Matthieu Paris*, dans la Vie de *Fresberic*, & cette raison la fait revoquer en doute; mais comme il n'auroit pu controuver cette Histoire, il est très probable qu'il la trouva dans les Annales du Monastere de *S. Albans*. *Tyrrel* remarque qu'*Edgar Ethe-ling* ne pouvoit pas être intéressé dans cette affaire, vu qu'il s'en étoit fui en Ecosse près de deux ans auparavant, & qu'il ne retourna en Angleterre que trois ans après, quoique *Matthieu Paris* prétende qu'il l'avoit fait l'année précédente. 29

Everard.] *Hereward.* 30

37 *Le Traité qu'il fit avec Macolm.*] *Hector Boëce* dit qu'en mémoire de cette Paix entre le Roi d'Angleterre & celui d'Ecosse, on éleva une Croix de pierre au milieu des Montagnes de *Stancmore* dans le Comté d'*York*. Les Anglois l'appellent *Rere-Croft*, & les Ecossois *Rey-Croft*, c'est à dire Croix Royale, à cause qu'elle a les Armes des deux Rois gravées aux deux côtés opposés, ce qui devoit servir à l'avenir de borne aux deux Royaumes. On peut voir encore les restes de cette Croix. 32

Il y a des Auteurs Anglois.] *Holingshed* & d'autres Auteurs modernes prétendent la même chose. *Ingulph* dit seulement que *Malcolm* fit hommage, sans dire de quoi.

45 *Pour faire ce Dénombrement.*] Ce Dénombrement fut commencé l'an quatorzième, & fini le vingtième, du Regne de *Guillaume*; le Roi ayant envoyé comme Commissaires quelques-uns des premiers Comtes & Evêques, qui par le rapport ou dénonciation des Jurés, ou de certaines personnes qui avoient prêté serment dans chaque Comté & Centaine, mettoient en Note les particularités dont il est parlé ci-dessus, selon la valeur du tems du Roi *Edouard* exprimée dans le *Livre du Jour du Jugement*, T. R. E. c'est à dire, *Tempore Regis Eduardi*. Comme cette Description étoit principalement destinée à donner au Roi un dénombrement exact de ses Terres ou Domaines, & aussi de ce qui étoit tenu par les *Tenanciers* en chef, ou de la Couronne; 38

TOM. II. bonne; on voit qu'à l'Article de chaque Comté, le nom du Roi est à la tête, & ensuite tous les Grands selon leur rang, qui sont Tenanciers en chef. Toute l'Angleterre, à la réserve du *Wistmoredland, Cumberland, & Norihumberland*, fut décrite, avec une partie de la Principauté de Galles; & la Description ou Dénombrement écrite en deux Livres, nommés le *Grand & le Petit Livre du Four du Jugement*, qui sont présentement à l'Echiquier. Le petit Livre contient seulement les Comtés de *Norfolk, de Suffolk, & d'Essex*. Comme c'est le plus grand Registre du Royaume, il servoit alors & sert encore de témoignage évident dans tous les differends que ce Livre peut décider.

TOM. II.
Edit. de
Hollande.

P. 39 *Afin d'en faire une Forêt.*] Il y eut 36 Eglises Paroissiales démolies. **P. 46**

Il y a à présent dans cette Forêt neuf Allées, & à chacune un Garde, deux *Maitres de la Venaison*, un Archer (*Bow-bearer*), & un Maitre-Gardien (*Lord Warden*). Du côté septentrional du Château de *Malwood* est le Chêne qui pousse le jour de Noël, & qui se fane de nouveau avant la nuit. *Cambden, Addit. à Hampsh.*

43 *Dix-mille Lances, en guise de Cierges.*] Ces Lances faisoient allusion à la coutume des Accouchées de ce tems-là, qui offroient des Cierges allumés au tems de leurs relevailles. **50**

44 *Cinq-mille marcs de revenu.*] *Vitalis* dit qu'il ne lui laissa que 5000 marcs en argent comptant. **51**

55 *Douze Chevaliers &c.*] Il y a un Livre écrit sur ce sujet par le Chevalier *Edonard Stradling*, ou par le Chevalier *Edonard Mansel*, car on l'attribue à ces deux Auteurs, où l'on trouve les noms de ces douze Chevaliers, parmi lesquels sont, *Richard Granville, Pain Turbeville, Olivier de S. Jean, Robert de S. Quentin, & Guillaume Stradling*. Ces noms subsistent encore en Angleterre. **65**

Carlisle sur la Thyne.] *Carlisle* (le *Luguballum*, ou *Luguballia*, ou *Luguvallium* des Bretons & des Romains, & le *Luel* des Saxons) est située près de la jonction des Rivières d'*Eden*, de *Peterill*, & de *Cande*; & non pas sur la *Time*. La Colonie qui y fut envoyée par *Guillaume le Roux*, composée de Laboureurs, est, selon tous les Mémoires, la première qui défricha les Terres des environs.

57 *A une insigne trahison.*] *Boëce & Buchanan* disent que *Malcolm* ayant réduit le Château d'*Alnewick* à l'extrémité, les Assiégés furent forcés de se rendre, & demanderent seulement que le Roi en personne reçût les clefs de la Place. Elles lui furent portées par un Soldat, au haut d'une lance. Ce Soldat étant sur la muraille, poussa la pointe de la lance dans l'œil du Roi, comme il alloit prendre les clefs; sur quoi *Edonard* son Fils se jettant en téméraire sur l'Ennemi, reçut une blessure dont il mourut peu de tems après. **67**

Walter ou Gautier.] *Cambden* dit que *Malcolm* fit *Walter* Intendant de tout le Royaume d'*Ecosse*, & qu'il étoit Fils de *Flean*, par *Nesta*

56 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

TOM. II.
Edit. de
Hollande.
P. 68

Nesta Fille de *Griffith ap Llewelyn*, Prince du Nord du País de Galles. *Flean* étoit Fils de *Banquo*, qui fut tué par *Mackbeth*.

TOM. II.
Edit. de
France.
P. 58

Iles Hebrides.] Les *Hebrides* sont un amas d'Iles, nommées par les Naturels *Inch-Gall*. Elles conservent les mœurs, coutumes, & habits des anciens Ecoissois ; & l'on y parle Irlandois. On croit communément qu'elles sont au nombre de quarante ; mais ceux qui les ont parcourues en comptent plus de 300. Les Anglois les nomment *Western-Isles* (les Isles occidentales).

70

Mowbray en étant sorti sur de faux avis.] *Vitalis* dit que des Soldats de la Garnison de *Newcastle* sur la *Tine* promirent au Roi de le faire entrer dans la Ville, s'il vouloit s'y rendre accompagné de peu de gens. Il y alla une nuit, suivi de trente Soldats : mais ayant été trahi par ses propres gens, il fut poursuivi & pris par la Garnison de *Malvoisin*.

60

75

Refusa cette Dignité.] On peut dire au moins, que l'opinion commune en Angleterre étoit que le Duc refusa d'être Roi de *Jerusalem*, comme nous le verrons sur l'année 1106. On prétend que ce refus venoit de l'esperance qu'il avoit de monter sur le Trône d'Angleterre ; & les Historiens du País remarquent, que depuis ce tems-là aucune entreprise ne lui réussit.

64

De faire à l'avenir de meilleurs Songes.] Le Moine songea qu'il voyoit le Roi ronger un Crucifix à belles dents ; que comme il lui alloit mordre les jambes, il en reçut une ruade qui le jetta à terre ; & que tandis que le Roi se trainoit, il sortit de la bouche de l'Image une flâme de feu, suivie de beaucoup de fumée.

Et le fit tomber mort &c.] Les circonstances de la mort du Roi sont rapportées ainsi par le Chevalier *Jean Hayward*. Comme le Roi chassoit à *Choringham* dans la *Nowvelle Forêt*, il blessa legerement d'une fleche une Bête fauve, & retint son cheval pour la regarder, tenant ses mains devant les yeux pour se garantir des rayons du Soleil qui l'éblouissoient. Une autre Bête fauve croisant le chemin, & le Chevalier *Walter Tyrrel* tirant à la Bête avec trop d'imprudence, & avec trop d'adresse au Roi, le blessa au beau milieu de l'estomac. Mr. *Tyrrel* remarque, que *Florent de Worcester*, *Malmsbury*, & *Simeon de Durham*, qui écrivirent quarante ans après cet événement, conviennent sur l'endroit & sur la personne qui eut le malheur de tuer ainsi le Roi. Il y a pourtant des Auteurs du même tems, qui non-seulement revoquent en doute, mais qui nient positivement que *Walter Tyrrel* eût aucune part à cette mort. *Eadmer* dit : Soit que la fleche fût tirée ; ou que, comme plusieurs l'affirment, il fût tombé sur la pointe du trait qui le tua. Son Tombeau, un peu élevé sur le rez-de-chaussée, subsiste encore au milieu du Chœur de la Cathédrale de *Winchester*.

76

Reçut de l'argent des Juifs de Rome &c.] Voici comment cette

65

Histoi-

- Tom. II. Histoire des Juifs de *Rome* est racontée. Un jeune Juif s'étant converti, comme on dit, par le moyen de la vision d'un Saint, son Pere fit un présent de soixante marcs au Roi, le priant d'obliger son Fils de retourner à son ancienne Religion. Le Roi envoya chercher le Jeune-homme, & lui ordonna sans façon de se refaire Juif : ce que le Jeune-homme refusant de faire, & s'étonnant que le Roi qui étoit Chrétien lui fit une pareille proposition, il eut ordre de s'en aller. Le Pere s'apercevant que le Roi ne gagneroit rien sur son Fils, lui redemanda son argent. *Certainement, dit le Roi, j'ai bien gagné toute la somme ; cependant, afin que tu voyes que j'en use avec toi avec bonté, je t'en rendrai la moitié : tu ne saurois en conscience me refuser l'autre, pour la peine que j'ai prise.* Eadmer, p. 47.
- P. 69 Cette raison est spécieuse &c.] Cette dispute, savoir si les Communes P. 81 avoient quelque part dans l'Electiion des Rois, semble venir de ce qu'on ne fait pas réflexion que les Barons avoient alors toutes les Terres entre leurs mains, & qu'il n'y avoit rien de semblable à ce que nous appellons aujourd'hui les Communes ; ni même assez longtems après. Voyez la Note sur la page 501 du Tome I.
- 70 On en fit faire plusieurs Copies.] Il y avoit autant de Copies de cette 82 Chartre, qu'il y avoit de Comtés : elles étoient envoyées à certaines Abbayes de chaque Comté. Cependant, à peine en trouvoit-on une sous le Regne du Roi Jean, dont la Grande Chartre étoit fondée sur cette première. On en voit une Copie aujourd'hui dans le Livre rouge de l'Echiquier ; & Matthieu Paris (pag. 55) nous a donné un double de celle qui fut envoyée dans le Comté de Hereford, que l'on peut voir trduite par Tyrrel, p. 114. B. III. vol. II.
- 78 Un Historien assure &c.] Outre Malmsbury, Matthieu Paris assure 91 re la même chose.
- 82 Il les avoit d'abord établis &c.] Ces Flamands furent premièrement 96 établis dans le Northumberland, & de là transportés dans le País de Galles, dit Florent de Worcester, An. 1111. Le Chemin des Flamands (Flemings-Way) est un de leurs ouvrages : on le voit dans le Comté de Pembroke, où il s'étend sur une étendue considerable de País.
- 83 La première fois que les Députés du Peuple &c.] Malmsbury dit que 98 „ tous ceux qui avoient droit de Bourgeoisie en Angleterre, & en „ Normandie, de quelque rang ou dignité qu'ils fussent, & de quel- „ que Seigneur qu'ils fussent Vassaux & Tenanciers, furent obligés „ de faire hommage & serment de fidelité à Guillaume, Fils du Roi „ Henri & de la Reine Matilde. Mais cela ne ressemble en rien à un Parlement. Polydore Virgile, & après lui Stow & la Chronique de Speed, font commencer l'origine des Parlemens d'Angleterre à cette Assemblée, mais sans citer pour cela la moindre autorité.
- 86 Dont on prétend que la vie débordée n'avoit que trop mérité cette puni- 101 tion.] Il périt dans ce naufrage 140 personnes, la plupart jeunes Seigneurs, Tom. I. H

Tom. II.
Edit. de
Hollande.

38 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

Tom. II. gneurs ; outre cinquante Matelots : il ne s'en sauva qu'un Boucher. Tom. II.
 Edit. de Cela fut regardé par les Historiens Anglois comme un juste jugement Edit. de
 Hollande. de Dieu , à cause que ces infortunés s'étoient souillés du détestable France.
 péché de *Sodomie*. La perte du jeune Prince ne fut pas un grand mal-

heur pour la Nation Angloise, s'il est vrai ce que *Brompton* raconte, comme il dit, d'après *Malmsbury*, & que nous ne saurions trouver dans son Histoire ; c'est que ce Prince avoit une telle aversion pour les Anglois , qu'il les menaça que *si jamais il étoit Roi , il leur feroit tirer la Charrue comme à des Bœufs*. Par ce funeste accident, les personnes, les honneurs, & les biens des Héritiers de la plupart des Grands tombèrent entre les mains de *Henri* ; ce qui lui servit beaucoup à fortifier son Parti en *Angleterre*, parce qu'il maria leurs Veuves, leurs Filles & leurs Sœurs, avec ses Courtisans & Officiers.

P. 102 *Contre les Ecclesiastiques qui s'obstinoient à garder leurs Femmes.*] Le P. 87

Légat investiva avec beaucoup de rigueur contre les Prêtres mariés, & avança ensuite, que *c'étoit un horrible péché à un Prêtre, de se lever d'après d'une Courtisane pour aller faire le Corps de Christ*. Cependant la nuit suivante, après avoir dit la Messe le même jour, il fut surpris dans son lit, couché avec une Femme débauchée. *Huntington*, qui étoit Prêtre & Fils de Prêtre, & qui vivoit en ce tems-là même, après une Apologie de ce qu'il en use si librement avec les Peres de l'Eglise, est le premier à nous donner cette Histoire au long, & à conclure, que *la chose étoit trop notoire pour être niée, & qu'on ne devoit pas même la cacher*.

105 *On l'on voit encore son Tombeau.*] Le Corps de *Robert* est enterré au milieu du Chœur, sous un Mausolée de bois. *Huntington* dit qu'il mourut de chagrin, de ce qu'on le forçoit à porter une Cotte-d'armes du rebut de son Frere. 90

106 *Son Corps fut coupé en plusieurs pieces, pour l'embaumer.*] *Gervais de Cantorbery* nous raconte la maniere grossiere dont on embauma le Corps du Roi : on faisoit de grandes incisions sur son Corps avec des couteaux, & on les saupoudroit bien ; & on envelopoit le tout avec une peau de Bœuf tannée, pour éviter la mauvaise senteur, qui étoit si terrible, qu'un homme qui fut engagé pour lui ouvrir la tête, en mourut sur le champ.

Il fonda les Eglises Episcopales &c.] Entre les autres Bâtimens de *Henri*, étoit un magnifique Palais à *Woodstock* ; à quoi il joignit un grand Parc, dont la clôture étoit de pierre de taille. On assure que ce fut le premier Parc fait en *Angleterre*. Il y en eut ensuite un si grand nombre, qu'on y en pouvoit compter davantage que dans tout le reste de la Chrétienté.

116 *Il ne pouvoit assez s'étonner &c.*] Aux premières nouvelles de la défection des Barons, on rapporte qu'il dit : *Puisqu'ils m'ont choisi pour leur Roi, pourquoi m'abandonnent-ils ? Par la naissance de Dieu,* 99
 (son

- Tom. II. (son Serment ordinaire) *il ne sera jamais dit que j'aye abdiqué la Couronne.* Malmsh. p. 102. Tom. II. Edit. de Hollande. P. 135
- 115 *Sur des soupçons bien ou mal fondés.] Louis soupçonna Eleonor d'adultère avec un jeune Sarazin : mais le prétexte dont il se servit pour le divorce, fut qu'il étoit son Cousin au quatrième degré.*
- 118 *Depuis qu'il étoit en possession de la Couronne.] Cet Accord est réci- ré & confirmé par la Chartre d'Etienne, ou Déclaration sous son Sceau, adressée à tout le fidele Peuple d'Angleterre. Chronique de Brompton, p. 1037, 1038.* 139
- 125 *Et de mettre son Royaume sous l'Interdit.] En vertu de cet Interdit, tout-Service divin devoit cesser, & on ne devoit exercer aucune fonction sacerdotale, à la réserve du Batême des Enfans, & de l'Absolution des Pénitens au lit de mort.* 147
- 132 *Pierre l'Hermite.] Pierre l'Hermite étoit un Prêtre François, qui avoit été en pèlerinage dans la Terre-Sainte. Il avoit été extrêmement touché des miseres que les Chrétiens y enduroient. Il prétendit que Notre Seigneur lui avoit apparu dans un Songe, & lui avoit commandé d'aller engager les Chrétiens de l'Occident à entreprendre de les délivrer, leur promettant un heureux succès.* 156
- 135 *Chartreux.] Les Chartreux sont ainsi nommés du Lieu de la Chartreuse près de Grenoble, où leur premier établissement en 1086 fut fait par Bruno de Cologne, Chanoine de Rheims. On dit qu'ils s'établirent en Angleterre en 1180. Ils suivent la Règle de S. Benoit.* 160
- Citeaux.] Les Moines de Citeaux tirent leur nom de Cistercium ou Citeaux, dans le Diocèse de Châlons, où ils s'assemblerent premièrement sous la direction de Harding qui étoit Anglois, en 1097. S. Bernard fut peu après reçu dans leur Société, d'où ils furent nommés Bernardins. Ceux-ci rafinerent encore sur la Règle de S. Benoit. Ils passerent en Angleterre en 1128, & s'établirent premièrement à l'Abbaye de Waverly, dans le Comté de Surrey.*
- Prémontré.] L'Ordre de Prémontré fut fondé par S. Norbert, d'une famille noble de Cologne, en 1120, dans un endroit qui lui fut marqué par la Sainte Vierge, d'où il fut nommé Præmonstratum, c'est à dire montré par avance. Ils furent amenés en Angleterre en 1146, & établis à Newhouse dans le Comté de Lincoln. Ils suivoient la Règle de S. Augustin.*
- Chanoines Réguliers.] Les Chanoines furent distingués en Réguliers & Séculiers. Les premiers s'étant reformés sur les derniers, leur donnerent ce nom par maniere de reproche. Ils prétendoient avoir reçu leurs Règles de S. Augustin.*
- 136 *Une des Lettres de Berenger.] La Lettre étoit adressée à Lanfranc, en Normandie : mais comme il étoit allé à Rome, elle fut envoyée par quelqu'un de ses Ennemis au Pape.* 161

60 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- TOM. II. *Ne laissa pas de le traiter d'Hérétique.*]* *Baronius* appelle *Berenger* un TOM. II.
Edit. de
France.
*P. 138
 Edit. de *Hérétique corrompu.*
 Hollande. *L'Epitaphe honorable qu'Hildebrand &c.]* *Hildebrand* rend à *Beven-*
 *P. 163 *ger* un glorieux témoignage , pour son *Savoir* & pour ses *Mœurs.*
 170 *Les Princes Souverains étoient en possession &c.]* *Sigebert de Gemblours*
 (ad Ann. 773) rapporte que le Pape *Adrien I*, dans un Concile de 153
 Evêques & Abbés , accorda à *Charlemagne* le Privilege d'élire le Pape,
 & le droit des Investitures. *Baronius* & *Pierre de Marca* nient l'auto-
 rité de ce Concile , & soutiennent que c'est une invention de *Sigebert*,
 pour soutenir le parti de l'Empereur contre *Paschal II.*
 172 *Ses Prophéties.]* Les Prophéties de *Malachie* furent publiées par 146
Arnold Wion.
L'Histoire de son Monastere.] L'Histoire d'*Ingulphe* a été publiée
 par le Docteur *Gale*. *Ingulphe* nâquit à Londres , en 1030. Son Pere
 étoit de la Cour du Roi *Edouard le Confesseur*. Il fut le premier His-
 torien d'Angleterre , après la Conquête. Il a entremêlé , selon les oc-
 casions , dans son Histoire de *Croyland* , l'Histoire des Rois d'Angle-
 terre depuis l'an 664 jusqu'en 1091. L'Evêque *Nicholson* remarque ,
 que ses liaisons avec le Parti de *Guillaume le Conquerant* le rendent visi-
 blement partial dans la mauvaise idée qu'il donne d'*Harold.*
Joffrid.] Ce *Joffrid*, environ l'an 1114 , introduisit une coutume
 qui fut ensuite pratiquée par tous les Moines ; qui est , chaque année
 le Vendredi Saint , de se dépouiller jusqu'à la ceinture , & de se
 fouetter rudement : cela se faisoit pour faire pénitence de ses pé-
 chés , & pour imprimer plus profondément le souvenir des souffrances
 de Notre Seigneur.
Qui passoit sous le nom d'Osmond.] Les principaux Ecrivains durant
 les quatre premiers Regnes des Rois *Normands* , dont Mr. de *Rapin* n'a
 point parlé parmi les Personnes illustres , sont ceux-ci.
Guillaume de Poitiers, ou *Pictaviensis*, qui , quoiqu'Etranger & Cha-
 pelain de *Guillaume le Conquerant* , nous a donné un récit si exact de la
Révolution des Normands , qu'il a trouvé beaucoup de créance parmi la
 plupart de nos Historiens.
Florent, Moine de *Worcester* , écrivit une *Chronique* qui finit avec sa
 vie en 1119 , & qui fut continuée cinquante ans de plus par un autre
 Moine du même Monastere. Il abregea ou copia *Marianus* , y ajout-
 ant plusieurs Recueils qu'il tiroit de la *Chronique Saxonne* & d'au-
 tres Ecrivains , avec beaucoup de soin & de jugement. On le blâme
 de s'être attaché trop scrupuleusement à ses Autorités , jusqu'à
 adopter leurs méprises.
Eadmer, Moine de *Cantorbery* , nous a donné dans son *Historia No-*
vorum &c. publiée par Mr. *Selden*, l'Histoire des deux *Guillaumes* , &
 de *Henri I*, depuis l'année 1066 jusqu'à 1122. C'est un Ouvrage ,
 remar-

TOM. II.
Edit. de
France.

remarque l'Evêque *Nicholson*, d'un grand poids, & d'une autorité incontestable. Quoiqu'il fût Ami intime d'*Anselme*, il nous a donné un récit fidele de la grande Dispute au sujet des *Investitures*. *Selden* dit que son style égale celui de *Malmsbury*, mais qu'il le surpasse pour la matiere & pour la composition.

Ordericus Vitalis étoit Moine de *S. Evroul* en *Normandie*, où il vécut 56 ans. Il écrivit une *Histoire Ecclesiastique* en treize Livres, où il a mêlé un grand nombre de choses qui regardent l'Histoire d'Angleterre. On dit de lui, qu'il ne garde point de mesure à louer ses Amis, & à blâmer ses Ennemis; & qu'il est trop diffus sur des affaires de peu d'importance, tandis qu'il ne fait qu'effleurer les plus considerables.

Guillaume, Moine & Bibliothecaire de *Malmsbury*, dans son Histoire *De Gestis Regum Anglorum*, en V. Livres, avec un Appendice qui en contient deux, qu'il nomme *Historia Novella*, a fait un Recueil judicieux de ce qu'il a trouvé par écrit depuis l'arrivée des *Saxons*, jusqu'à la huitieme année du Regne d'*Etienne*, qui est en 1142. Quelques-uns de nos meilleurs Critiques sur l'Histoire d'Angleterre lui ont donné de très grands éloges: ils l'ont qualifié d'*élegant*, de *savant* & de *fidele*: *Usserius* l'appelle le premier de nos Historiens.

Le Monument le plus illustre qui nous reste est l'ancienne *Chronique Saxonne*, ou les *Annales*. Elles commencent à la naissance de Notre Seigneur, & finissent à la mort d'*Etienne* en 1154. La difference dans le style, & d'autres marques non équivoques, font connoître manifestement qu'elles furent composées en differens tems. Jusqu'à l'année 731, elles suivent sur-tout *Bede*, à l'égard des Affaires Ecclesiastiques; mais leur relation des Guerres entre les *Anglo-Saxons* & les *Bretons*, n'est empruntée d'aucun Ecrivain que l'on sache: ainsi on leur doit la relation de ce qui se passa en ce tems-là. L'Histoire d'*Alfred* par *Asserius*, & la *Chronique*, s'accordent en tant de choses, que l'une semble n'être qu'une Traduction de l'autre. En un mot, ces *Annales* ont été le fondement de toutes nos Histoires jusqu'à la Conquête des *Normands*. Elles furent publiées à *Oxford* en 1692, par le Docteur *Gibson*, à présent Evêque de Londres, qui au moyen de tous les Manuscrits a rendu le Texte aussi entier & aussi complet qu'il soit possible; à quoi il a joint une Version exacte & polie, exempte du verbiage affecté, & des malheureuses bévues, qu'on ne trouve que trop dans les Ouvrages de cette nature.

P. 148 *Henri fut donc couronné.*] *Henri II* fut couronné par *Theobald* Archevêque de *Cantorbury*, le 20 de Décembre, à *Westminster*. Ce Prince étoit alors dans sa vingt-troisième année. P. 174

150 *Adrien IV.*] *Adrien IV* se nommoit *Nicolas Break-spear*. On le disoit le Fils d'un Esclave appartenant à l'Abbaye de *S. Albans*, où ayant été refusé pour Moine, il passa la Mer, & fit de si grands progrès 176

H 3.

dans.

62 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- TOM. II.** dans les Sciences, que le Pape le fit Evêque d'*Alva*, son Légat en Al- **TOM. II.**
Edis. de lemagne, & ensuite Cardinal. Ce fut un Pape d'un esprit actif & fer- *Edis. de*
Hollande. me. Il mit la Ville de Rome à l'Interdit, pour avoir insulté un de *France.*
ses Cardinaux; & excommunia *Guillaume* Roi de *Sicile*. Il n'occupa
le Siege Papal que quatre ans.
- P. 177** *Six Ecclésiastiques.*] Les Pairies Ecclésiastiques étoient l'Archevêché **P. 150**
de *Rheims*, & les Evêchés de *Laon*, de *Langres*, de *Beauvais*, de
Noyon & de *Châlors*.
- 181** *Ayant été considérablement altérée.*] La monnoye avoit été si fort **154**
altérée sous le Regne d'*Etienne*, qu'à peine une piece entre dix pouvoit
passer. La monnoye dont on se servoit alors étoit des pieces minces
d'argent, environ du poids, de la largeur & de la valeur intrinsèque
d'une piece de trois sols du Regne d'*Elisabeth*; ce qui étoit le *Penny*
d'alors, d'où les Anglois retiennent encore le nom de *Penny-Weight*,
c'est à dire, un vingtième d'une once. Sous les Regnes suivans, on
frappa des pieces de quatre fois la masse & le poids de celles-ci, qui à
cause de leur grandeur furent nommées *Groats*, & pesoient autant que
les *Shillings* d'à présent. Les *Penny* d'argent après la Conquête furent
à peu près les mêmes que ceux des *Saxons*; le visage du Roi s'y voit
en plein, avec un Sceptre à la main: les *Penny* d'*Etienne* sont les pré-
miers où le visage du Roi est de profil.
- 185** *Des Chevaliers du Temple.*] L'Ordre des Chevaliers du Temple, insti- **157**
tué par *Gelase* en 1119, prenoit son nom de ce qu'ils avoient demeuré
dans une portion du Temple de *Jerusalem* qui leur avoit été assignée
par le Roi *Baudouin*. Ils n'étoient que neuf au commencement, & leur
fonction étoit d'escorter, armés, les Chrétiens Etrangers & les Pèlerins
qui voyageoient dans la Terre-Sainte. Leur nombre s'accrut si fort
avec le tems, qu'ils avoient de grandes possessions dans tous les Païs
de la Chrétienté; & s'étant rendus trop puissans, ils furent supprimés
par *Clément V* en 1309, & par le Concile de *Vienne* en 1312. Le
Maitre du Temple, en Angleterre, fut cité au Parlement. C'est de ces
Chevaliers que le Ministre de l'Eglise du Temple tire son nom.
- D'une Mere Syrienne.*] Le nom de la Mere de cet Archevêque de
Canterbery étoit *Mahauld* ou *Matilde*: on la disoit Fille d'un *Sarazin*
qui avoit fait prisonnier *Gilbert* Sherif de Londres, Pere de *Becket*.
- 190** *A Clarendon.*] Les Loix faites dans cette Assemblée sont appellées les **162**
Constitutions de Clarendon, & valent bien la peine d'être lues, à cause
qu'elles contiennent les principales Prérogatives & Privileges, égale-
ment réclamés par le Roi & par le Clergé. Elles sont divisées en seize
Articles, dont dix furent décidés par le Pape. Le Lecteur peut les
trouver dans la Chronique de *Gervase*, & dans *Matthieu Paris*, d'où
elles ont été traduites en Anglois par *Tyrrel*, Vol. II. B. 5. & dans
l'Histoire Ecclésiastique de *Collier*, p. 351.

Tous

- TOM. II. Tous les Religieux de son Ordre.*] Ces Moins étoient de l'Ordre de TOM. II.
 Citéaux. Edit. de
 France. Hollande.
 *P.169 *P.198
- La mort de l'Imperatrice Matilde.] Matilde fut enterrée à Rouen,*
 dans l'Abbaye de Ste. Marie des Prés.
- Frederic Barberousse.] Frederic Barberousse fut le dix-neuvieme Em-* 199
 pereur d'Allemagne, à compter depuis Charlemagne. Il fut excommu-
 nié sur un différend qu'il eut avec le Pape Alexandre, & obligé de se
 soumettre au Pontife, qui lui mit insolemment le pied sur la gorge.
- 172 *Les malversations des Magistrats.] Ces Magistrats dont on rechercha* 202
 la conduite, étoient les Sherifs & autres Officiers. Le Lecteur peut
 voir les Articles d'Information au long dans Tyrrel, Vol. II. pag. 463.
 Ils donnent beaucoup de jour à la portion Ministerielle de la Loi, ou
 Administration de la Justice pendant ce tems-là.
- 174 *Quatre Domestiques du Roi.] Fitz Stephens qualifie ces Domestiques* 205
 du Roi, de Barons, & de Serviteurs de la Chambre à lit. Leurs
 noms étoient Reginald Fitz Urse, Guillaume Tracy, Richard Britton, &
 Hugues Mervill.
- 175 *Ils se retirèrent tranquillement.] Ces Officiers n'osant retourner vers le*
 Roi, s'en allerent, & demeurèrent un an au Château de Knersborough,
 dans le Comté d'York, appartenant à Hugues Mervill. Après quoi
 Hoveden rapporte qu'ils allerent à Rome, pour avoir l'absolution. Il leur
 fut ordonné d'aller à Jerusalem, & de faire pénitence sur la Montagne
 noire pendant toute leur vie. Il y a une Relation ample de la mort de
 cet Archevêque, par Gervais de Cantorbery, & Edouard Ryne, qui en
 furent témoins oculaires. Ce dernier eut presque le bras emporté,
 parce qu'il reçut le premier coup qu'on porta à la tête de Becket: ce
 coup vint, dit-il, de ce que l'Archevêque appella Fitz Urse Maque-
 reau. La Relation manuscrite de la Vie & des Souffrances de cet Ar-
 chevêque, écrite par un Auteur contemporain, est conservée dans la
 Bibliotheque du College de Gresham. Becket fut assassiné le 30 de Dé-
 cembre 1171, en comptant le commencement de l'année au jour de
 Noël.
- 180 *Hybernie.] Bochart dérive le mot d'Hibernia, d'Ibernae, mot Phé-* 211
 nicien qui signifie, l'Habitation la plus reculée.
- 181 *La Science &c.] Cambden remarque, que les Saxons pendant ce tems-* 212
 là alloient en foule en Irlande, comme au grand séjour des Sciences: c'est
 la raison pourquoi on voit si souvent dans les Ecrivains Anglois, Un
 tel envoya son Fils en Irlande pour le faire élever. Voyez Bed. l. 3. c. 7.
 & 27.
- Un Roi de Northumberland.] Il se nommoit Egfrid. Voyez l'Hist.*
de Northumberland, Vol. I.
- 182 *A quatre grandes Provinces.] A ces quatre grandes Provinces d'Irlande* 213
 on avoit autrefois ajouté Meath, qu'on regarde aujourd'hui comme
 une partie de Leinster. Ces quatre Provinces sont divisées en
 trente-

64 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- | | | |
|---|--|---|
| <p>TOM. II.
Edit. de
Hollande.
P. 214</p> | <p>trente-une <i>Comtés</i> ou <i>Shires</i>, quatre Archevêchés, & dix-neuf Evê-
chés.
Une Colonie Angloise.] Ce fut la première Colonie d'Anglois qui fut
établie en Irlande, où ils ont continué depuis ce tems-là, conservant
encore l'air de leurs Ancêtres, & beaucoup du vieil Anglois avec quel-
que mélange d'Irlandois. <i>Cambden</i> a donné une Liste de ceux qui pas-
serent en Irlande avec <i>Dermoth</i>.</p> | <p>TOM. II.
Edit. de
France.
P. 182</p> |
| <p>217</p> | <p>D'ôter la vie à cette Rivale.] <i>Tyrrel</i> remarque, que les Historiens
Anglois ne disent rien sur la maniere dont la Reine se rendit maitresse
de <i>Rosemonde</i>; de sorte que l'Histoire qu'on fait, que la Reine lui fit
boire du poison, n'a pas de meilleur fondement que la vieille Ballade
qui fut faite sur ce sujet. Il est certain qu'elle ne vécut pas longtems,
quoiqu'il ne soit pas parlé du tems de sa mort. Elle fut enterrée dans
le lieu où l'on tient le Chapitre du Couvent de Filles de <i>Godston</i> près
d'<i>Oxford</i>, où son Epitaphe, que <i>Brompton</i> nous a donnée, se voyoit
encore de son tems. On ne voit plus aujourd'hui de trace du Laby-
rinthe où elle étoit renfermée.</p> | <p>185</p> |
| <p>221</p> | <p>A l'intercession du Bienheureux <i>S. Thomas</i>.] Il arriva, que le même
jour que le Roi partit de <i>Cantorbery</i>, qui étoit le 13 de Juillet, le
Roi d'Ecosse fut fait prisonnier; ce que les Moines attribuerent aux
œuvres méritoires de <i>Becket</i>.</p> | <p>188</p> |
| <p>224</p> | <p>Au tant de Juges.] <i>Hoveden</i> dit, Trois Juges à chaque Circuit. Ses
mots sont ceux-ci : <i>Justiciarii itinerantes constituti per Henricum Secun-</i>
<i>dum, qui divisit Regnum suum in sex partes, per quarum singulas tres</i>
<i>Justiciarios itinerantes constituit, &c. p. 313.</i>
Qu'on appelle Termes.] <i>Mr. de Rapin</i> s'est trompé ici; car ce n'est
point dans le tems du Terme, mais immédiatement après le Terme de
<i>S. Hilaire</i>, & celui de la Trinité, que les douze Juges vont au Circuit
deux à deux; d'où les Assises, qui ne sont tenues que deux fois l'an,
sont appelées Assises du Carême, & Assises de l'Eté.</p> | <p>191</p> |
| <p>225</p> | <p><i>Louis</i> laissa des Présens considérables.] Le Roi de France donna au
Tombeau de <i>Becket</i> une Coupe d'or massif pur. Il donna encore an-
nuellement aux Moines 7200 Gallons de Vin, & les exempta de toute
Imposition & Droit de Douane sur tout ce qu'ils acheteroient dans
son Royaume. Il confirma tous ces dons par une Chartre sous son
Sceau. <i>Hoved.</i></p> | |
| <p>228</p> | <p>Mais le Patriarche &c.] <i>Brompton</i> rapporte que le Patriarche parla
fort durement au Roi, lorsqu'il alla avec ce Prince du côté de la Mer
pour se rembarquer; & sur ce que le Roi s'excusoit toujours de ce
qu'il n'alloit pas en personne dans la Terre-Sainte, parce qu'en son ab-
sence ses Fils se revolteroient contre lui, le Patriarche lui repliqua en
colere: Il ne faut pas s'en étonner: ils sont venus du Diable, & ils ven-
lent s'en retourner au Diable. Il dit cela faisant allusion à une vieille
Histoire d'une certaine Comtesse d'<i>Anjou</i>, Bifayeule du Roi, qu'on
croyoit</p> | <p>194</p> |

TOM. II. croyoit une grande Sorciere; & qu'on dit qui s'envola involontaire- TOM. II.
 Edit. de ment par une fenêtre, tandis qu'elle étoit à la Messe, & ne fut plus Edit. de
 France. vue depuis. *Brompt.* p. 1145. Hollande.

P. 195 *Par la mort de Geoffroi son Frere.*] Les Historiens d'Angleterre di- P. 229
 sent que ce Duc étant tombé de cheval, en fut foulé aux pieds, dont
 il mourut avant qu'on eût le tems de le secourir. Mais les Ecrivains
 de France, qui doivent en être mieux informés, disent qu'il mourut
 de la fièvre. Il fut enterré dans l'Eglise de Notre-Dame.

200 *Tous les Articles de ce Traité.*] Le premier Article étoit, qu'*Alix* 235
 feroit remise à une personne, de cinq que le Comte *Richard* choisiroit;
 & qu'elle l'épouserait, lorsqu'il seroit de retour de *Jérusalem*.
Hoved. p. 372.

A Fontevraud, où il avoit ordonné sa sépulture.] Il fut enterré dans
 le Chœur du Monastere de Religieuses qu'il avoit fondé lui-même,
 à dessein d'y être enseveli. On y a érigé un superbe Mausolée de-
 puis ce tems-là, pour lui & pour la Reine *Eleonor* sa Femme, comme
 pour son Fils le Roi *Richard*, & la Reine son Epouse: cet ouvrage a
 été fait aux dépens de Madame l'Abesse *Jeanne-Baptiste de Bourbon*,
 Fille-naturelle de *Henri IV.* Les Statues des deux Rois & des deux
 Reines, qui étoient en differens endroits de l'Eglise, ont été mises
 ensemble sur le même Monument. Voyez l'Histoire généalogique des
 Rois d'Angleterre, par *Stanford*, pag. 64, 65.

201 *D'une ambition démesurée.*] *Henri* disoit pendant sa prospérité, que 236
 le Monde entier suffisoit à peine à un Grand-Homme.

Qui avoit épousé le Duc de Saxe.] *Henri* Duc de Saxe, Gendre du
 Roi *Henri*, ayant été accusé de Trahison contre l'Empereur *Frederic*,
 fut condamné à être banni pendant trois ans, & dépouillé de ses Etats.
 Quelques années après, l'Empereur lui en rendit une partie, qui con-
 tient aujourd'hui les Duchés d'*Hanover*, *Zell*, & *Wolfenbittel*. C'est
 de ce Duc *Henri*, par *Matilde* sa Femme, que descend *George* à pré-
 sent Roi d'Angleterre.

203 *Où il fut solennellement couronné.*] Il ne sera pas hors de propos d'ex- 239
 poser ici au long les Cérémonies du Couronnement, d'après *Hoveden*
 & *Diceto*, qui en furent témoins oculaires; parce que nous en appren-
 drons l'ancienne forme de cette Solemnité. Les Archevêques de *Can-*
torbery, de *Rouen*, de *Treves* (celui-ci passa la mer avec le Roi), & de
Dublin, avec d'autres Evêques & Abbés, couverts de riches Cha-
 pes, ayant la Croix, l'Eau-bénite, & des Encensoirs qu'on portoit
 devant eux, reçurent le Duc à la porte de sa Chambre, & le condui-
 firent en procession avec beaucoup de pompe à l'Eglise de *Westminster*.
 Au milieu des Evêques & du Clergé étoient quatre Barons, portant
 chacun un Chandelier d'or avec un Cierge; & après eux venoient
Geoffroi de Lucy, portant le Bonnet Royal; & *Jean le Marechal* en-
 suite, avec deux Eperons d'or massifs; ensuite *Guyllaume* Comte de
Tom. I. I *Pem-*

Tom. II.
Edit. de
Hollande.

Pembroke, avec le Sceptre Royal : après lui , *Guillaume Fitz-Patrick* Comte de *Salisbury*, avec une Baguette d'or, au haut de laquelle étoit une Colombe : ensuite trois autres Comtes , *David* Frere du Roi d'Ecosse, comme Comte de *Huntington*, le Prince *Jean* Comte de *Launcestre* & de *Derby*, avec *Robert* Comte de *Leycester*, portant chacun une Epée élevée, dont le fourreau étoit enrichi d'ornemens d'or. Après eux venoient six Comtes & Barons, portant une Table de marqueterie, où étoient les *Habits Royaux*, & les autres marques de la *Royauté*. Après cela venoit *Guillaume Mandevill* Comte d'*Albemarle*, portant une grande Couronne d'or enrichie de pierres précieuses. Ensuite le Duc *Richard* lui-même, entre l'Evêque de *Durham* & celui de *Bath*, sous un Dais de parade porté par quatre Barons. Après eux venoit une longue suite de Comtes, de Barons, de Chevaliers &c. Le Duc alla dans cet ordre à l'Eglise, où étant devant le grand Autel, il mit la main sur les quatre *Evangelies*, & sur les *Reliques des Saints*. Il promit par serment, de faire tous ses efforts, 1. *Afin que l'Eglise de Dieu & le Peuple Chrétien pussent jouir de la paix.* 2. *Qu'il défendrait toute rapine & violence.* 3. *Qu'il donneroit ordre que l'on rendit bonne Justice, en équité & miséricorde.* Après quoi il ôta tous ses habits de la ceinture en-haut, à la réserve de la Chemise, qui étoit ouverte sur les épaules; & l'Archevêque l'oignit à la tête, à la poitrine, & aux bras; lui couvrit la tête d'un linge, y mit le bonnet dessus, porté par *Geoffroy de Lucy*; & lorsque le Roi eut mis sa *Dalmatique*, ou son habit de dessus, l'Archevêque lui mit entre les mains l'Epée du Royaume: ce qui étant fait, deux Comtes lui mirent ses fouliers, & on le mena couvert du Manteau Royal à l'Autel, d'où la Couronne fut prise & donnée à l'Archevêque, qui la mit sur la tête du Roi, lui donnant tout d'un tenns le Sceptre à la main droite, & la *Baguette Royale* à la gauche. Le Roi étant ainsi couronné, fut ramené à son Trône avec la même solennité que nous avons décrite. On commença la Messe, & quand on fut à l'Offertoire, le Roi donna en offrande un *Marc* d'or pur, selon l'usage de ses Prédécesseurs. Après la Messe il fut conduit, couvert des mêmes habits, à une Chambre joignante, accompagné de la même suite qu'en allant à l'Eglise. De là, après s'être reposé quelques momens, il retourna au Chœur avec sa suite, & ayant quitté sa Couronne pesante avec ses Habits Royaux, il alla dîner. Au repas du Couronnement, qui se faisoit dans la Salle de *Westminster*, les Bourgeois de *Londres* étoient les Sommeliers du Roi, & ceux de *Winchester* servoient la Viande. Alors les Archevêques & Evêques se mettoient à table avec le Roi, tandis que les Comtes & Barons servoient au Palais Royal, chacun selon sa Charge & sa Dignité. *Hoveden* 373, *Diceto* 647.

P. 239 Par le massacre de quelques Juifs.] L'exemple des habitans de Lon- P. 207
dres fut suivi par ceux de *Norwich*, de *S. Edmundsbury*, de *Lincoln*,
&c

Tom. II.
Edit. de
France.

& de *Linn*, où la populace s'éleva contre les Juifs. Mais les plus grandes violences qu'on exerça contre eux se passèrent à *Norck*, où 500 Juifs, outre les Femmes & les Enfans, ayant obtenu du Gouverneur la permission de se refugier dans le Château pour se mettre à couvert de la fureur de la populace, le *Grand-Sherif* vint les sommer de se rendre; & à leur refus, le Peuple en corps attaqua le Château. A la fin les Juifs offrirent une grande somme d'argent, pour avoir la vie sauve; mais le Peuple refusa de leur donner aucun quartier: sur quoi l'Ancien *Rabbin* leur proposa de se tuer eux-mêmes, pour ne pas tomber entre les mains des *Chrétiens incirconcis*. Cette proposition fut acceptée unanimement, & voici comment ils l'exécuterent. Chaque Pere de famille coupa la gorge à sa Femme & à ses Enfans premièrement, ensuite à ses Domestiques, & termina cette boucherie en se donnant la mort lui-même. *Guillaume de Newbourg*, p. 4. c. 9.

Tom. II.
Edit. de
Hollande.

- P. 205 *Glanville*.] C'est ce même *Ranulphus de Glanville*, que *Henri II* avoit fait *Président de Justice* de toute l'Angleterre: *Cujus sapientia*, (dit *Hoveden*) *condita sunt Leges subscripta quas Anglicanas vocamus*. Ensuite cet Auteur nous donne les Loix d'*Edouard le Confesseur* & de *Guillaume I*, comme si elles n'avoient jamais été rédigées en une forme régulière auparavant. Le Livre qui porte son nom, a conservé le même Titre dans les diverses Editions qu'on en a données, savoir, *Tractatus de Legibus & Consuetudinibus Regni Anglia, tempore Regis Henrici II compositus &c.*; dans lequel on trouve les *Formules* des *Sentences* & *Jugemens* qui étoient alors, & qui sont encore pour la plupart en usage dans les différentes occasions qui y sont traitées. On dit que ce Jurisconsulte fut l'inventeur du fameux *Acte d'Assise* ou *De Novel Disseisin*. Il mourut fort âgé, dans son voyage de la Terre-Sainte.
- 211 Il y consomboit le revenu de trois ans.] *Lougchamp* avoit ordinairement 1500 personnes à sa suite. Il n'étoit originairement que le Fils d'un Fermier.
- Richard avoit nommé six Seigneurs.*] Les noms de ces six Seigneurs étoient, *Hugues Bardolf*, *Guillaume Comte-Maréchal*, *Geoffroy Fitz-Peters*, *Guillaume Brewer*, *Robert de Whirefield*, & *Robert Fitz-Reinfield*. *Brompt.* p. 1162.
- 212 Le Prélat n'eut que le tems &c.] *Geoffroy* changea d'habits, & montant sur un cheval vigoureux, il alla chercher un asyle dans l'Eglise du Monastere de *S. Martin*. Il fut arraché de l'Autel, avec ses habits Pontificaux, traîné dans la boue, & livré à *Matthieu le Clerc*, Connétable du Château de *Dowres*.
- L'Archevêque de *Canterbury*.] *Canterbury* est mis ici par erreur pour *Rouen*: car ce n'étoit pas l'Archevêque de *Canterbury*, mais celui de *Rouen*, qui étoit un des Commissaires avec le Comte de *Pembroke*. *Baudouin* Archevêque de *Canterbury* partit avec le Roi, & mourut durant le Siege de *S. Jean d'Acre* ou de *Ptolemaïde*.

P. 241

248

249

250

68 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

Tom. II.
Edit. de
Hollande.
*P.250

Qu'on fût informé de la volonté du Roi.] Diceto* dit que le Roi avoit ordonné dans ses Lettres-patentes, qu'en cas que *Longchamp* ne gouvernât pas fidelement les affaires du Royaume, selon l'avis des *Personnes de son Conseil*, ceux-ci pourroient agir sans sa participation. Sur-tout, le Roi ordonna qu'il ne se fit rien sans l'Archevêque de *Rouen*, lequel, disoit-il, il avoit envoyé en Angleterre pour la plus grande fureté du Royaume. Si cela est vrai, cela justifie le procedé de cette Assemblée. *Diceto*. p. 659.

Sur le bord de la Mer, déguisé en Femme.] Tandis que Longchamp étoit assis sur un rocher, attendant un bateau, & qu'il avoit une aune à la main & un paquet de toile, comme s'il eût été une Revendeuse, un Matelot s'approcha de lui pour le baiser. Comme il vouloit prendre d'autres libertés malhonnêtes, il découvrit que c'étoit un Homme, & continua pourtant son chemin sans lui rien dire. Peu de tems après, des Femmes vinrent pour lui marchander sa toile; mais comme il étoit *François* & n'entendoit gueres l'*Anglois*, il ne fut point leur répondre. Voyant qu'il ne parloit point, elles lui arracherent la coiffe dont il se couvroit le visage, & virent d'abord sa barbe noire. Sur les cris que leur causa cette surprise, le Peuple accourut, & le traita de la maniere que l'Auteur le rapporte. *Hoved.* p. 400.

251 *Godefroi de Bouillon.] Godefroi* fut couronné avec une Couronne d'épines, en l'année 1099. 213

252 *La Place se rendit par Capitulation.] On* rapporte que le Siege d'*Acce* dura plus de deux ans, & l'Auteur des *Voyages de Richard à Jerusalem* assure que 300000 Pelerins périrent à ce Siege. Il y avoit parmi eux bon nombre de Princes & de Grands-Seigneurs; savoir, *Conrad* Duc de *Servie*, & plusieurs Comtes étrangers; *Bandonin* Archevêque de *Cantorbery*; *Rodolphe de Glanville*, Président de Justice en Angleterre; & quelques autres dont la posterité subsiste encore, comme sont *Ingelram de Fiennes*, ancêtre de Mylord *Say & Seal*; Mylord *Dacres*; *Theophile Clinton* Comte de *Lincoln*, dont les Armes portent encore les marques de la Guerre-Sainte, des Etoiles, des Croissans & des Croix; tels étoient encore *S. Jean*, *Minshul*, *Tilney*, &c. 214

253 *Les Articles de la Capitulation d'Acce.] On* avoit mis dans les Articles de la Capitulation, que l'on mettroit en liberté 3000 Captifs Chrétiens; que les Turcs Prisonniers racheteroient leur vie en payant une certaine somme d'argent, & qu'ils demeureroient en prison jusqu'à l'entier payement. Il étoit ajouté, qu'en cas que ces Articles ne fussent point exécutés dans l'espace de quarante jours, la vie de ces Prisonniers seroit à la discretion du Roi. *Saladin* prétendant que ces conditions avoient été faites sans son approbation, ne voulut point les exécuter; sur quoi il est apparent que *Richard* fut le premier à faire décapiter les Prisonniers Turcs. *Hoveden* en fait monter le nombre à 5000, mais *Vinsanf* n'en compte que 2700. 216

Dans

Tom. II.
Edit. de
France.
*P.212

Tom. II. Dans le tems qu'il étoit à la vue de *Jerusalem*.] Les Historiens Tom. II.
 Edit. de François ont déclamé avec beaucoup d'emportement contre le Roi Edit. de
 France. Richard, comme si c'étoit par sa faute que la Ville de *Jerusalem* *P.258
 ne fut point prise.

Le Prince des *Assassins*.] Ces *Assassins* étoient une Secte particulière de 259
Mahometans, qui habitoient six Villes près d'*Antaradus* dans la Syrie.
 Ils étoient environ au nombre de 40000, toujours disposés à poignarder
 le premier Prince que le *Vieux de la Montagne* leur auroit nommé pour
 cela, ou à s'exposer à toute autre entreprise, quelque dangereuse qu'elle
 fût. *Conrad* Marquis de *Montferrat* fut poignardé dans les rues de
Tyr par deux de ces déterminés, qu'il avoit à son service; ils lui
 avoient fait accroire qu'ils vouloient se faire Chrétiens.

221 Dans un Village tout proche de *Vienne*.] *Richard* ayant voyagé pen- 260
 dant quelque tems avec les gens de sa suite équipés en Pelerins, por-
 tant leurs cheveux & leurs barbes d'une grande longueur, ce Prince les
 congédia tous; & prenant un cheval avec un homme, il alla au Vill-
 age, où ayant envoyé son Valet pour acheter des provisions, cet hom-
 me fut reconnu par un homme de la maison du Duc d'*Autriche*, &
 ayant été arrêté, il fut obligé de dire où étoit le Roi, qui fut pris
 tandis qu'il dormoit.

226 Soit par des *Impositions*.] *Hoveden* (p. 413.) dit que le Fief de cha- 266
 que Chevalier étoit taxé à vingt *Chellings*.

Sempringham.] Cet Ordre fut établi premièrement à *Sempringham*
 dans le Comté de *Lincoln*, (c'est à présent le Château des *Clintons*,
 Comtes de *Lincoln*), par un nommé *Gilbert*, qui étoit en ce tems-là
 Seigneur du Lieu, d'où ils furent nommés *Gilbertins*. C'étoit un Or-
 dre mêlé d'Hommes & de Femmes ensemble, qui s'accrut si fort, que
 le Fondateur lui-même vécut assez pour voir 700 Religieux & 1100
 Religieuses. Leur retenue n'étoit pas la plus recommandable du mon-
 de, puisqu'on assure que les trois quarts des Religieuses se trouverent
 grosses dans un même tems.

228 *Guillaume Roi d'Ecosse* vouloit assister à cette Cérémonie.] En qualité 268
 de Comte de *Huntington*. *Hoved.* p. 420.

Il lui accorda une Charte.] Selon cette Charte, les Rois d'Ecosse 269
 devoient être conduits par les *Sherifs* de chaque Comté, depuis
Berwick jusqu'à la Cour. On leur donnoit cent *Chellings* par jour
 pendant leur voyage, & trente pendant leur séjour, avec douze pains
 blancs, douze Gâteaux (*Simmels*) de la table du Roi, quatre Gallons
 du meilleur Vin, & huit du Vin ordinaire &c. Voyez *Act. Publ.*
 Vol. I. pag. 78.

229 A proportion du rang qu'il tenoit.] Ce qu'on donnoit pour avoir la
 permission de faire des Tournois, étoit, pour un Comte vingt *Mars*,
 pour un Baron dix, pour un Chevalier quatre, & deux seulement
 s'il n'avoit point de Terre.

TOM. II.
Edit. de
Hollando.

*P. 270
† 271

Que Philippe fit proposer &c.]* Cette proposition de *Philippe* à *Richard* est rapportée par *Diceto*, p. 676.

Jeanne Sœur de Richard.†] *Jeanne* Sœur de *Richard*, & la Reine *Berengere* (*Berenguella*), ayant quitté la Terre-Sainte un peu avant le Roi, arrivèrent enfin en Italie, où s'étant arrêtées pendant six mois par la crainte qu'elles avoient de l'Empereur, elles se rendirent à *Genes*, & s'embarquerent pour *Marseille*, d'où elles allèrent à *Poitiers*. Il ne paroît pas que *Berengere* Femme de *Richard* soit jamais venue en Angleterre.

Qui fut fixée à deux-mille marcs d'argent.] Le Roi en usa ainsi avec l'Evêque, à cause que ce dernier avoit animé l'Empereur contre lui parce qu'il tardoit à payer sa rançon; & l'Empereur le fit charger d'autant de fers qu'un Ane en auroit pu porter: c'est ce que le Roi dit à ceux qui intercedoient pour l'Evêque.

272 *Et ensuite pendu &c.]* Le corps de ce Chef de Séditieux ayant été dérobé & enterré, ses partisans prétendirent qu'il se faisoit de grands Miracles à son Tombeau: mais comme on y posta des Gardes, & que ceux qui y venoient faire leurs prières étoient battus d'importance pour leur peine, la fourberie fut découverte, & le Peuple abandonna bientôt sa dévotion pour ce prétendu Saint. *Rodolphe de Diceto*.

C'étoit dans ce tems-là même que vivoit le fameux *Robin Hood*, avec son camarade *Petit-Jean*, qu'on dit qui infestoient par leurs voleries tout le Comté d'*York*. Il y a des gens qui prétendent qu'il étoit d'une grande famille, & que ses débauches l'avoient réduit à ce genre de vie. Il ne fit jamais de mal à Homme ni à Femme, faisoit quartier aux pauvres, & ne voloit que les gens riches. Après qu'on eut publié une Proclamation contre lui, il tomba malade dans le Monastere de Religieuses de *Birkley*; & comme il souhaita qu'on lui tirât du sang, il fut trahi, & on lui en tira tant qu'il en mourut.

290 *Sur une Colline &c.]* La Colline où se fit cette cérémonie, a depuis été appelée *Bore-Hill*. 246

295 *De la Princesse Eleonor sa Sœur.]* Cette Princesse *Eleonor* étoit appelée la Beauté de la Bretagne. *Matthieu Paris* dit que la plus grande partie de la Noblesse du *Poitou* & de l'*Anjou* fut faite prisonnière à cette Bataille. p. 174. 250

296 *Avoit été tué par les ordres du Roi son Oncle.]* *Non multo post Arthurus subito evanuit, modo fere omnibus ignoto; utinam non ut fama refert invida! Matt. Paris, p. 174.* C'est à dire: Peu de tems après, *Arthur* disparut d'une manière presque inconnue à tout le monde; Dieu veuille que ce ne soit pas comme la Chronique scandaleuse l'a rapporté! 251

Il se trouve même des Historiens.] Un de ces Historiens est *Will. Brito*, de *gestis Regis Philippi*, p. 166, 167.

297 *Que dans cet Arrêt.]* *Paul-Emile*, dans sa Vie de *Philippe*, a rapporté l'Arrêt en ces termes: *Que Jean Duc de Normandie ayant oublié le serment* 252

TOM. II.
Edit. de
France.
*P. 230

TOM. II. *ferment qu'il avoit prêté à Philippe son Seigneur, avoit tué le Fils aîné de son Frere, Homme-lige de la Couronne de France, dans la Seigneurie dudit Royaume. Sur quoi il est condamné, comme Traître & Ennemi de la Couronne de France, à perdre par confiscation tous ses Etats qu'il tenoit à la charge d'hommage, & que la reprise de possession s'en feroit par les armes.* **TOM. II.**
Edit. de France. *Edit. de Hollande.*
Paul-Emile, de Vita Philippi.

P. 253 *Ne pensoit qu'à se divertir.] Mathieu Paris* dit qu'il demouroit tranquillement à Caen, faisant des festins magnifiques avec la Reine sa nouvelle Epouse, & demeurant au lit avec elle tous les jours jusqu'à midi. p. 175. P. 298

Château-Gaillard.] Château-Gaillard étoit défendu par Hugues ou Roger de Lacy. Le Roi Richard avoit bâti cette Place sur le Roc d'Andely, aux bords de la Seine.

254 *A lui faire obtenir du Parlement.] Ce Parlement est nommé Colloquium, par Mathieu Paris.* 299

255 *Durans trois-cens ans, ou environ.] La Normandie avoit été gouvernée par douze Ducs de la Race Normande, dont le Roi Jean fut le dernier, pendant l'espace de 320 ans.* 300

256 *Qui mandirent hautement les auteurs de ce conseil.] La Noblesse & les Chevaliers avoient essuyé de grandes exactions pour cette Expédition, qu'ils voyoient échouer.* 301

257 *Et obtint une Trêve de deux ans.] Rigord (Vol. III. p. 206.) dit que les deux Armées étant prêtes à engager le Combat, on conclut une Trêve pour deux ans.* 303

258 *Qui eut la fermeté de résister.] Le nom de ce Moine hardi étoit Elie de Branlesfield.* 304

Dans le Parlement.] In commun Concilio, disent les Annales de Waverly. Ann. 1207.

260 *Il leur envoya deux Chevaliers.] Ces deux Chevaliers envoyés par le Roi étoient Fouques de Cantelupe, & Henri de Cornhillen.* 306

261 *Il protesta même avec serment.] Le Serment ordinaire du Roi Jean étoit, Par les dents de Dieu.* 308

263 *Il vouloit les en punir.] Cette même année, le Roi publia une Déclaration, par laquelle il défendoit qu'on prît aucune sorte de Gibier à plume dans toute l'Angleterre. Ce fut le premier Edit de cette nature qu'un Roi d'Angleterre eût encore fait, comme Tyrrel le remarque, B. VII. p. 739.* 310

Où il lui rendit hommage.] Il arriva en ce même tems un malheureux accident, qui porta un grand préjudice à Oxford, & qui peut montrer l'état florissant de cette Université pendant ce tems-là. Un Ecclesiastique ayant tué une Femme par hazard, s'enfuit. Le Maire de la Ville s'étant transporté à son logis, y trouva trois autres Ecclesiastiques qui demouroient dans la même maison, qu'ils avoient tuée conjointement. Ceux-ci ayant été pris, furent peu de tems après

TOM. II. après pendus par ordre du Roi , qui voulut témoigner par-là son TOM. II.
 Edis. de mépris pour les *Franchises* des Ecclésiastiques. Sur quoi près de 3000 Edis. de
 Hollande. Etudiens quitterent cette Université ; les uns allerent à *Cambridge* , & France.
 les autres à *Reading*. *Matth. Paris*.

P. 311 *A certains Evêques.*] Ces Evêques chargés de la Sentence d'Excom- P. 264
 munication étoient ceux de *Londres* , d'*Ely* & de *Worcester* , qui de-
 voient la publier tous les Dimanches & les Fêtes dans toutes les Eglises d'Angleterre.

Par des voyes extraordinaires.] On mit à cet Archidiacre une Chape de plomb , dont le poids , joint au défaut de vivres , le fit mourir en peu de jours.

Il se contenta de faire saisir ses revenus.] *Hugues* avoit été aussi Chancelier ; mais le Roi donna les Sceaux à *Gausier de Gray* , & le fit son Chancelier. *Matth. Paris*.

Dont les Juifs payerent les fraix.] *Matthieu Paris* rapporte que les Juifs de l'un & de l'autre sexe furent arrêtés dans toute l'Angleterre , & traités avec une extrême rigueur , jusqu'à ce qu'ils se rachetassent selon le bon-plaisir du Roi. Un Juif de *Bristol* , entre autres , quelques tourmens qu'on lui fit souffrir , ne vouloit point donner d'argent. Le Roi ordonna que ses Bourreaux lui arrachassent chaque jour une dent mâcheliere , jusqu'à ce qu'il eût payé dix-mille marcs. Ils lui en arracherent sept , dans le même nombre de jours ; mais le huitieme jour le Juif ceda aux tourmens , & après la perte de sept de ses dents , il donna dix-mille marcs pour sauver les autres.

312 *L'Evêque de Norwich.*] Cet Evêque étoit *Jean de Grey* , qui fit 265
 frapper la monnoye en *Irlande* du même poids & du même titre qu'en *Angleterre* , afin que le même Argent fût commun aux deux Royaumes.

315 *Envoya querir l'Hermite.*] *Matthieu Paris* raconte que *Jean* étoit 267
 fort curieux d'apprendre de l'Hermite , si ce seroit par la mort , ou autrement , qu'il devoit perdre la Couronne : mais tout ce qu'il en put tirer , fut qu'il pouvoit s'assurer que le jour même prédit , il ne seroit plus Roi ; & que si lui Hermite étoit convaincu de mensonge , le Roi pouvoit en user avec lui selon son bon-plaisir. Sur quoi le Roi ordonna qu'on le tint en prison , jusqu'à ce qu'on vît l'évenement de la Prédiction.

316 *Qu'à ceux qui visitoient le S. Sepulcre.*] Le Pape écrivit aussi aux 268
 Grands , aux Chevaliers & aux Gens de guerre de diverses Nations , pour les porter à faire la guerre au Roi *Jean* , & à se croiser ; comme si c'eût été pour la conquête de la Terre-Sainte.

Le desir qu'il avoit d'en faire.] Cette même année , une grande partie de *Londres* fut consumée par le feu : il commença dans le Fauxbourg de *Southwarck* , & après avoir consumé l'Eglise de *Sie Marie Overs* , il passa au Pont qui est couvert de maisons ; & tandis qu'une grande multitude

TOM. II. titude de Peuple accourut , les uns pour voir , les autres pour aller au secours , le feu gagna l'autre bout du Pont ; de sorte que cette multitude se trouvant ainsi investie par les flâmes , plusieurs furent forcés de sauter dans la Riviere , tandis que d'autres se jettant en foule dans des bateaux qui venoient à leur secours , coulerent à fond. Ainsi le feu & l'eau firent périr par ce triste accident près de 3000 personnes. Cela arriva le 10 de Juillet. *Matth. Paris*, p. 233.

P. 268 *Que celui de se faire aimer.*] Les Edits & Déclarations qui furent publiés à l'occasion du Roi *Jean* , & qu'on peut voir au long dans *Matthieu Paris* , font voir clairement qu'il n'y avoit alors rien de semblable à des Armées sur pied en *Angleterre* ou en *France* ; & que les seules Forces pour la défense du Royaume étoient la *Milice* d'*Angleterre* , qui consistoit dans les Comtes & Barons , avec leurs Vassaux & Tenanciers , qui étoient obligés en vertu de leurs Fiefs de se mettre en campagne en cas d'invasion de dehors , ou d'un soulèvement dans le País. Les Lettres circulaires adressées à tous les *Sherifs* du Royaume leur ordonnoient de convoquer tous les Comtes , Barons , Chevaliers , Bourgeois & Ecuyers. Les Lettres pour les Navires étoient adressées aux Baillifs des Ports de Mer , &c. Voyez *Matth. Paris* , p. 233.

270 *Qu'il recevroit en grace tous les Evêques , & tous les autres proscrits.*] Les Evêques de *Londres* , d'*Ely* , de *Hereford* , de *Bath* , & de *Lincoln* , y sont mentionnés par leurs noms ; de même que *Robert Fitz Walter* , & *Enstache de Vescie* qui avoit quitté l'*Angleterre* , & s'étoit retiré auprès du Roi de *France*.

Dépendante de cette affaire.] On peut voir tous les Articles jurés par le Roi , tout au long dans *Matthieu Paris*. Ils étoient dressés en forme de Charte , en date du 13 de Mai , qui étoit le Lundi avant l'Ascension. Dans cet Ecrit sont rapportés les noms de quatre Grands Barons , savoir , *Guillaume* Comte de *Salisbury* , *Reginald* Comte de *Bonlogne* , *Guillaume* Comte de *Warren* , & *Guillaume* Comte de *Ferrars* , qui jurèrent tous pour le Roi.

Il perdit tous les Droits qu'il avoit à la Couronne.] Qu'il perdrait sa Couronne par confiscation ; *Cadet à Jure Regni*. *Matthieu Paris* a rapporté la Charte tout du long. Le Roi la confirma lui-même , en présence de *Henri* Archevêque de *Dublin* , *Jean* Evêque de *Norwich* , & plusieurs Comtes & Grands du Royaume.

271 *Mais elles ne furent pas écoutées.*] *M. Paris* dit seulement que l'Archevêque de *Dublin* fut choqué de la hauteur avec laquelle le Légat refusa l'argent.

272 *Le délier des liens de l'Excommunication.*] *M. Paris* dit que l'Absolution du Roi avoit été différée jusqu'alors , sous prétexte que l'Archevêque de *Cantorbery* devoit venir en faire la cérémonie pour le Pape.

273 *Résolu de punir la désobéissance des Barons.*] *Rodolfe de Coggeshal* prétend que le voyage du Roi échoua par la faute des Barons du Nord ,

Tom. I.

K

qui

74 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

TOM. II. qui ayant été convoqués, dirent positivement, qu'ils n'étoient point **TOM. II.**
Edis. de obligés de le suivre en vertu de leurs Fiefs. Cela montre clairement, **Edis. de**
Hollande. que les Barons du Royaume n'étoient point obligés de suivre le **France.**
 Roi lorsqu'il faisoit la guerre de son chef, mais seulement en cas d'in-
 vasion de dehors, ou de rebellion au dedans.

P. 326 *La Bataille de Bovines.*] Cette fameuse Bataille se donna le 27 de **P. 277**
 Juillet, entre *Tournay & Lille.* Quoique les Alliés, savoir, l'Empe-
 reur *Othon*, *Ferdinand* Comte de *Flandre*, avec les Ducs de *Louvain*
 & de *Brabant*, n'eussent pas moins de 120000 hommes; & quoique
 le Roi de France n'en eût pas à beaucoup près tant, qu'il eût été
 abattu de son cheval & foulé aux pieds, il ne laissa pas de vaincre ses
 Ennemis. *Othon* fut mis en fuite, & mourut quelque tems après, de
 regret; cinq Comtes furent faits prisonniers, un desquels étoit *Guil-*
laume Longue-épée, Frere Bâtard du Roi *Jean*. Aucun Prince n'osa
 ensuite tenir tête à *Philippe*.

329 *Et se retirèrent.*] *Matthieu Paris* dit que l'Archevêque de *Can-* **279**
terbury, l'Evêque d'*Ely*, & *Guillaume* Comte-Maréchal, servirent
 d'Otages de la parole que le Roi donna qu'il satisferoit les Barons
 au jour prescrit.

Sous la protection de l'Eglise.] Environ le même tems, le Roi accor-
 da une Chartre pour la franchise des Elections aux Evêchés & Ab-
 bayes; que l'on éliroit sans aucune Lettre de *Nomination* ou Recom-
 mandation de la part du Roi: ce qui étoit contraire à l'usage de ses
 Ancêtres. De sorte que le droit de nommer aux *Abbayes*, *Doyennés* &
Chapitres, qui sont personnes propres à être élues pour l'Episcopat, ne
 fut point ensuite pleinement rendu à la Couronne, jusqu'à l'an 25 du
 Regne de *Henri VIII.*

Avant qu'ils se fussent approchés plus près.] Les Barons étoient alors à
Brackley, dans le Comté de *Northampton*. *M. Paris.*

330 *Et marchèrent à Bedford.*] Le Château de *Bedford* fut remis aux Ba- **280**
 rons par le Propriétaire, qui étoit *Guillaume de Beauchamp*.

331 *Kunefmede *.*] Cette Bruyere où étoit le rendez-vous, est entre *Sta-* **281**
nes & Windsor. Les deux Partis s'y trouverent ensemble le 15 de Juin,
 & dresserent leurs Tentes à part dans la Bruyere. On voyoit du côté
 du Roi, les Archevêques de *Canterbury* & de *Dublin*; avec les Evê-
 ques de *Londres*, de *Winchester*, de *Lincoln*, de *Bath*, de *Worcester*,
 de *Coventry*, & de *Rocheſter*; *Pandolphe* Légat du Pape, & *Atmeric*
 Maître des Chevaliers du Temple ou *Templiers* en *Angleterre*: les Lai-
 ques étoient *Guillaume Marshall* Comte de *Pembroke*, les Comtes de
Salisbury, de *Warren* & d'*Arundel*; avec les Barons *Alain de Galloway*,
Guillaume Fitz-Gerald, *Pierre & Matthieu Fitz-Herbert*, *Thomas &*
Alain Basset, *Hugues de Nevil*, *Hubert de Burgh* Sénéchal du Poi-
 tou,

* *Mr. Tindal met Runnemede.*

Tom. II.
Edis. de
France.

Tom. II.
Edis. de
Hollande.

Il seroit bien difficile de faire le dénombrement de ceux qui étoient du côté des Barons, comme on peut le voir dans *Matthieu Paris*, sous l'année 1215. Les principaux étoient, *Robert Fitz-Walter* & le Général *Richard* Comte de *Clare*, *Geoffroy* Comte d'*Essex* & de *Glocester*, *Roger Bigod* Comte de *Norfolk* & de *Suffolk*, *Saher* Comte de *Winchester*, *Robert* Comte d'*Oxford*; *Hugues* Comte de *Hereford*, *Guillaume Marshal* le jeune, *Enstache de Fescis*, *Guillaume de Mowbray*, *Jean Fitz-Robert*, *Roger de Adone Begon*, *Guillaume de Lanvalley*, *Richard de Percy*, *Robert de Ross*, *Pierre de Bruis*, *Nicolas de Stubevil*, *Roger de Creiffy*, &c.

P. 281 La Charte des communes Libertés, &c.] *Charta communium Libertatum*. P. 331

tum, ou *Magna Charta*. *Matth. Paris*.

Pour forcer le Roi à les observer.] Par un autre Accord imprimé dans l'Appendice du Docteur *Brady*, la Ville de *Landres* devoit demeurer entre les mains des Barons mentionnés dans la Note ci-dessus, jusqu'au 15 d'Août de la même année; & l'Archevêque devoit être le maître de la Tour pendant le même terme.

282 D'envoyer quelques-uns ses Confidens.] Les Agens du Roi étoient *Walter* Evêque de *Worcester*, son Chancelier; *Jean* Evêque de *Norwich*, *Richard de Marisco* ou *Maris*; qui allèrent vers le Pape; *Guillaume Gornou*, & *Hugues de Boves*. 332

284 A de cruelles représailles.] *Guillaume d'Albiny*, que les Barons avoient envoyé pour être Gouverneur sous l'Archevêque *Guillaume de Lancastre*, de même que *Guillaume d'Emesford* & quelques autres, furent envoyés prisonniers sous sure garde à *Corf-Castle*. Les soldats ordinaires, à la réserve des *Arbalétriers*, furent tous pendus. *M. Paris*, Ann. 1215. 334

Une somme de dix-mille livres sterling.] Ce qu'exigea le Pape de *Gautier de Gray*, peut servir à conjecturer les sommes exorbitantes que la Cour de Rome en ce tems-là extorquoit de l'Angleterre, & les grandes richesses que le Clergé y possédoit, puisque ce que cet Archevêque étoit obligé de payer au Pape, étoit autant qu'à présent 50000 livres sterling. On dit que ce Prélat fut promu au Siege Métropolitain d'*Torck*, parce qu'il n'avoit eu commerce avec aucune Femme. 335

285 Une insupportable violence.] *Roger de Wendover*, qui vivoit en ce tems-là, de même que *Radolphe de Coggeshal*, nous a donné une Relation particulière des barbaries commises par ceux qui étoient à la solde du Roi *Jean*, lesquels il appelle *Gardes de Satan*, & *Ministres du Diable*.

Ils firent savoir au Roi de France.] Ceux qui furent chargés de la proposition des Barons au Roi de France, étoient *Saher* Comte de *Winchester*, & *Robert Fitz-Walter*, qui étoient munis de Lettres scellées du Sceau des Barons. 336

Il envoya quelques Troupes aux Barons.] Les Troupes envoyées en Angle-

TOM. H. Angleterre étoient sous le commandement du Châtelain de *S. Omer*, **TOM. II.**
Edit. de Hugues Chacun, d'*Emstache de Neville*, de *Gilles de Melun*, & autres, *Edit. de Hollande.* *Francr.*

qui remonterent la *Tamise* jusqu'à *Londres* le 27 de *Fevrier*. Des *Barons Anglois* faisant un *Tournoi* avec ces *Seigneurs François*, un de ces derniers blessa mortellement *Geoffroy de Mandeville Comte d'Essex*, ce qui affligea beaucoup tout le *Parti*. *Matth. Paris.*

P. 336 Etoient trop préjudiciables à tous les *Etats &c.*] *Matthieu Paris* rap- **P. 286**
 porte, que tous les *Grands de France* déclarèrent unanimement, qu'ils soutiendroient ce point jusqu'à la mort; savoir, *Qu'aucun Roi ni Prince, de sa seule autorité, n'avoit le pouvoir d'abdiquer ni de transférer son Royaume, & de jeter ainsi sa Noblesse dans l'esclavage.* Ceci se passa à *Lyon*, environ quinze jours avant *Pâques*.

337 Avec un brave & fidele Gouverneur.] Ce Gouverneur étoit *Hubert de Burgh*.

Dans une *Lettre*.] Elle se trouve dans l'*Histoire* de l'*Abbaye* de *S. Augustin*, écrite par *Thorn*.

Et mettre un autre *Roi* en sa place.] Cette raison de *Louis* fait allusion au discours de l'*Archevêque Hubert*, le jour du Couronnement de *Jean*.

Qu'il agissoit en *Roi*.] *Louis* convoqua le 14 de *Juin* le *Roi d'Ecosse*, & tous les *Grands d'Angleterre*, pour lui faire hommage, ou pour quitter le *Pais* sur le champ. Sur sa déclaration, ces *Seigneurs* l'allerent joindre, savoir, *Guillaume Comte de Warren*, *Guillaume Comte d'Arundel*, *Guillaume Comte de Salisbury* Frere bâtard du *Roi*, *Guillaume Marshal* le jeune, & plusieurs autres. *Matthieu Paris.*

L'exemple du *Roi son Pere &c.*] Le *Pape Boniface VIII* ayant eu un differend avec *Philippe le Bel*, l'excommunia, & délia ses *Sujets* du Serment de fidelité: ce qui mit ce *Prince* dans une si grande colere, qu'il fit condamner le *Pape* dans un *Concile National*, pour *Simonie*, *Meurtre*, *Athéisme*, *Adultere &c.* La *Bulle* de ce *Pontife*, où il assuroit qu'il étoit *Seigneur suprême* dans le *Temporel*, fut brulée par *Arrêt* du *Parlement* de *Paris*, & des *Etats* du *Royaume*, qui se déclarerent contre les *Usurpations* des *Papes*.

338 Comme le détail qu'un *Historien* a donné &c.] *Matthieu Paris*, *Ann.* **287**
 1216. a exposé au long les raisons alléguées au *Pape* en faveur de *Louis*, avec les *repliques* du *Pape*; ce qui contient non-seulement l'espece de cette contestation, mais aussi plusieurs points fort curieux de la *Jurisprudence Féodale* de ce tems-là.

Alienor de *Bretagne*.] *Eleonor de Bretagne*, *Sœur d'Artus*, étoit alors en prison au *Château* de *Bristol*.

341 Dans le grand *Marais &c.*] L'endroit où *Jean* faillit à se noyer est **289**
 nommé les *Washes*, *Marais* qui est entre le *Lieu* nommé *Cross-Keys* dans le *Comté* de *Norfolk*, & *Forsdike* en *Holland*, portion du *Comté* de *Lincoln*.

Puis-

Tom. II.
Édit. de
France.
*P.290

Puisque les Historiens contemporains n'en font aucune mention.] Caxton* est le premier qui ait fait mention, en *Anglois*; de cet empoisonnement; d'où *Speed & Baker* l'ont emprunté. Le premier dit que le Roi entendant parler du bon marché du Blé, répondit, *qu'il ne tarderoit pas longtemps à le rendre si cher, qu'un Pain d'un sol se vendroit un Chel-ling.* Un Moine qui étoit présent à ce discours, en conçut une telle indignation, qu'il alla mettre la bave d'un Crapaud dans une coupe de Vin, & but à la santé du Roi; ce qui l'obligea de lui faire d'abord raison: mais se trouvant mal après avoir bu, il demanda où étoit le Moine; & comme on lui dit qu'il étoit mort; *Dieu me soit en aide!* dit le Roi, *je m'en suis bien douté.* Cette Histoire a certainement très peu d'apparence. Est-il vraisemblable qu'un homme s'empoisonne pour se venger d'un autre? *Garnier Hemmingford* raconte la chose autrement. Il dit que l'Abbé persuada au Moine d'empoisonner le Roi, parce qu'il vouloit coucher avec la Sœur de l'Abbé; ce que le Moine exécuta avec un plat de Poires qu'il empoisonna toutes, à la réserve de trois. Il les présenta au Roi, qui lui ordonna d'en goûter lui-même, ce qu'il fit, ne mangeant que les trois qu'il avoit marquées; & il échapa ainsi, tandis que le Roi s'empoisonna avec les autres. *Higden & Knighton* ont copié cette Histoire d'après *Hemmingford*: elle n'est mentionnée par aucun Historien qui ait vécu même soixante ans après ce tems-là.

Tom. II.
Édit. de
Hollande.
*P.341

292

Sur ce qu'ils ont cru que Matthieu Paris.] Non-seulement *Matthieu Paris* donne le nom des Ambassadeurs, savoir, *Thomas Hardington*, & *Rodolphe Fitz-Nicolas*, Chevaliers; avec *Robert de Londres*, Prêtre; mais il décrit aussi au long la manière dont ils eurent Audience, leur conversation avec le Roi *Mauve*, & combien celui-ci méprisoit le Roi leur Maître, à cause de la bassesse de son esprit, les congédiant avec des marques de mépris. Il est rapporté aussi du Roi *Jean*, que quelque tems après qu'il eut fait sa paix avec le Pape *Innocent*, il dit, *que rien ne lui avoit réussi, depuis qu'il avoit fait sa paix avec Dieu & avec le Pape*; & qu'ayant été à la Chasse, il dit en considérant un Daim qu'on éventa: *Regardez combien cet animal est gras! Je jurerois pourtant qu'il n'a jamais entendu Messe.*

342

292

La Croisade contre les Abbiges.] Environ l'an 1160, un certain *Waldo*, Marchand de *Lyon*, s'étant appliqué à l'étude de l'Écriture Sainte, & n'y trouvant aucun fondement pour plusieurs Doctrines de l'Eglise Romaine, sur-tout pour la *Transsubstantiation*, combattit ouvertement ces Opinions. Ses Sectateurs, nommés *Vandois* du nom de leur Maître, ayant été chassés de *Lyon*, se répandirent dans le *Dauphiné* & dans la *Provence*. Sur quoi l'on prétend que *Philippe-Auguste*, à dessein d'empêcher leur accroissement, fit raser 300 Châteaux de Gentils-hommes, & détruire plusieurs Villes murées. Mais ces rigueurs, au lieu de diminuer leur nombre, les firent répandre dans une grande par-

343

72 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

Tom. H. tie de l'Europe, où ils se multipliaient en si peu de tems, qu'en moins de cent ans après *Waldo*, dans le petit Evêché de *Passau* seulement, on trouva 80000 de ses Sectateurs. Il paroît par la Confession de Foi qu'ils dresserent, & qu'ils dédièrent au Roi de France, qu'ils convenoient en plusieurs Points avec les Protestans d'aujourd'hui. En 1200, ces gens-là prirent les armes pour leur défense dans l'*Albigensis* Pais du *Languedoc*, d'où on les appella *Albigensis*. Sur quoi *Philippe-Auguste* leur faisant la guerre, les obligea de chercher une retraite en *Bohème* & en *Savoie*. Plusieurs aussi s'enfuirent en Angleterre. On assure que la Croisade qu'on fit contre eux étoit composée de 500000 hommes, qui portoient la Croix sur la poitrine, pour se distinguer de ceux qui alloient dans la Terre-Sainte, qui la portoient sur l'épaule.

P. 343 *L'Inquisition.*] Le Pape *Gregoire IX* fut le premier qui érigea le Tribunal barbare de l'Inquisition. Il l'établit d'abord à *Toulouse*, d'où on la bannit bientôt, à cause de ses cruautés. L'*Espagne* & l'*Italie* l'ont acceptée. Mais *Philippe II* Roi d'*Espagne* ayant tâché de l'établir dans les Pais-Bas, perdit les sept Provinces-Unies. Ce Tribunal est entré les mains des *Dominicains*, & juge de l'*Hérésie*, du *Judaïsme* &c. Les Accusés sont emprisonnés dans des Cachots, où ils ne voyent point le jour, jusqu'à ce qu'ils s'accusent eux & leurs Complices; car on ne les confronte jamais avec leurs Accusateurs, & ils ne les connoissent seulement pas. La Congrégation de l'Inquisition fut établie par *Paul III*, & confirmée par *Sixte V*. Elle est composée de douze Cardinaux, de beaucoup de Prélats & de Théologiens. Les Cardinaux sont Inquisiteurs-Généraux, & députent leurs Substituts dans les Provinces.

344 *Chartre des Communes Libertés.*] Comme cette *Chartre* se trouve dans *Matthieu Paris*, p. 255. qu'elle est divisée en Chapitres; & que je la comparerai avec l'Original Latin & la Traduction du Docteur *Brady*, j'ajouterai ce que Mr. de *Rapin* a omis. C'est pourquoi j'insere ici dans le Préambule les Titres du Roi, & les noms des Comtes & des Barons, comme on les trouve dans *Matthieu Paris*; ce que l'Auteur laisse à l'écart. „ *Jean*, par la Grace
„ de Dieu, Roi d'Angleterre, Duc de Normandie & d'Aquitaine,
„ & Comte d'Anjou..... par l'avis de &c..... *Pierre* Evêque de
„ *Winchester*, *Jacelin* Evêque de *Bath* & *Glastonbury*, *Hugues* Evêque
„ de *Lincob*, *Gautier* Evêque de *Worcester*, *Guillaume* Evêque de *Co-*
„ *ventry*, *Benoît* Evêque de *Rocheſter*, & Maître *Pandolphe* Sous-Dia-
„ cre & ancien Domestique du Pape, Frere d'*Aimeric* Maître du
„ Temple en Angleterre; & des nobles Personnes *Guillaume Mar-*
„ *ſhal* Comte de *Pembroke*, *Guillaume* Comte de *Salisbury*, *Guillan-*
„ *me* Comte de *Warren*, *Guillaume* Comte d'*Arundel*, *Alain de Gat-*
„ *way* Connétable d'Ecosse, *Warin Fitz-Gerald*, *Pierre Fitz-Herbert*,
„ & *Hugues de Burgh* Senéchal de Poitou, *Hugues de Nevil*, *Mat-*
„ *thieu*

Tom. II. ,, *thient Fitz-Herbert, Thomas Basset, Alain Basset, Philippe de Albiney,* Tom. II.
 Edit. de ,, *Robert de Ropele, Jean Marshal, Jean Fitz-Hugh.* Edit. de
 France. Si quelqu'un de nos Comtes.] Il n'y avoit en ce tems-là aucun Duc, Hollandoi-
 P. 293 Marquis, ou Vicomte, en Angleterre. Le premier Duc qu'on y vit P. 345

fut *Edouard* surnommé le Prince Noir, qui fut créé Duc de Cornouaille l'an onzieme d'*Edouard III.* Robert de Vere, Comte d'Oxford, fut créé Marquis de Dublin l'an huitieme du Regne de *Richard II.* Le premier Vicomte dont on ait mémoire, qui s'affit au Parlement sous ce Titre, fut Jean Vicomte de Beaumont, créé l'an dix-huitieme de *Henri VI.*

Art. III.] L'ancien *Relief* (du mot Latin *relevare*, adoucir par un rabais, ou prendre en reprise) étoit la quatrieme partie du Revenu annuel.

Art. VII.] Le mot *Disparagement*, dans la Traduction Angloise de la Charte, revient à ceci, qu'ils seront mariés selon leur rang.

Art. VIII.] Il y a dans le Latin, *Maritagium*, ce qui, (selon l'Auteur des Notes) signifie, qu'elle se mariera quand & à qui elle voudra.

294 Art. IX.] Le mot Anglois est *destein'd*, que l'Auteur des Notes traduit par *contrainte*, par la saisie de ses biens.

295 Art. XVI.] C'est à dire, selon l'explication du Docteur Brady, ils enverront leurs Représentans, ou Commissaires, au Conseil commun du Royaume.

296 Art. XXV. Sa subsistance.] Il y a dans le Latin, *Contentementum*; ce qui se doit entendre des moyens ou outils qu'un homme a pour gagner sa vie, comme sont les Armes à un Soldat, la Charue & les Charettes à un Laboureur &c.

Art. XXXI.] Le mot de *Connétable* doit s'entendre ici pour celui d'un Château. C'étoient anciennement des Personnes de poids & d'autorité; & à l'égard des Plaids de la Couronne, ils avoient la même autorité dans l'étendue de leur Ressort, que le *Sherif* avoit dans son Bailliage, avant cette Charte; & ils avoient un Sceau dont ils scelloient leurs Actes, avec leur figure à cheval. Régulièrement, chaque Château contient un Manoir Seigneurial; de sorte que tout Connétable d'un Château, l'est d'un Manoir Seigneurial.

298 Art. XLIII. Tous les Draps.] Il y a dans l'Anglois, *Rasset*, & *Harbergett*, qui sont des especes de Drap grossier.

Art. XLVII.] L'Anglois dit, *Put any man to his law*. C'est comme qui diroit, prendre son serment &c.

Art. XLVIII. Selon les Loix du País.] C'est à dire, selon le Docteur Brady, par un Procès Juridique.

Art. LXIV.] Les motifs de ces deux Articles étoient à cause que tenant leurs Terres de l'Eglise, les services dûs en vertu des *Fiefs* qui étoient proprement établis pour la défense de l'Eglise, étoient devenus de

80. REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- Tom. II. de vraies concussions; & à cause que les Seigneurs Suferains per- Tom. II.
doient ces *Aubaines*, *Droits de garde*, *Recours* & *Droits semblables*, Edit. de
Edit. de *Hollande*. on se servoit de plusieurs moyens pour se dérober à la force de la Loi: Franco.
mais on empêcha à la fin ces desordres d'aller plus loin, par le Statut
de *Main-morte*, l'an 7. d'*Edonard I.*
- P. 355 *Chartre des Forêts.*] Cette Chartre se trouve de la même manière P. 301
qu'ici, dans *Matthieu Paris*, p. 250.
- 356 *Art. VI. Vont recevoir le payement &c.*] Il y a dans l'Anglois, *Be-* 302
del, c'est à dire, Bailly de la Forêt.
Art. VII. Qu'aucun Garde des Forêts.] Il y a dans l'Anglois, *Panna-*
ge, c'est à dire, l'argent qu'on donne pour nourrir les Cochons dans
les Forêts du Roi, avec la glandée.
- 357 *Art. XV. De ceux qui passent &c.*] Il y a dans l'Anglois; *Chemina-* 303
ge, qui signifie la même chose.
- 358 *Art. XVI. D'aucune malversation.*] Il y a dans l'Anglois le mot de
Forfeit, c'est à dire, ne commettre aucune offense. Dr. *Brady*.
Art. XVII.] Les mots Anglois sont exactement traduits par Mr. de
Rapin, selon le sens qu'y donne le Dr. *Brady*.
A leurs Tenanciers & Vassaux.] Il n'y a point d'Original de cette 304
Chartre, ni de Copie plus ancienne que l'an premier de *Henri III.*
- 360 *Qu'elle vouloit avoir Henri pour Roi.*] *Fiat Rex, fiat Rex*; c'étoit le 305
cri de l'Assemblée, selon *Hemingford*, liv. 3.
En présence d'un petit nombre de Seigneurs.] La cérémonie du Cou-
ronnement se fit à *Glocester*, le jour de *S. Simon & S. Jude*, en pré-
sence du Légat du Pape, de *Pierre Evêque de Winchester*, de *Jocelin*
Evêque de *Bath*, de *Sylvestre Evêque de Worcester*, de *Ranulphe Com-*
te de *Chester*, *Guillaume Marshall* Comte de *Pembroke*, *Guillaume Com-*
te de *Ferrars*, *Jean Marshall*, & *Philippe d'Albiny*, avec les Abbés &
Prieurs. L'Archevêque de *Cantorbery*, selon *Gautier de Coventry*, étoit
alors à Rome pour solliciter sa réinstallation.
- 361 *Le Comte de Pembroke écrit &c.*] On a encore une Lettre adressée 306
à *Hugues de Lacy*, Baron de distinction, contenant un Sauf-conduit
pour venir traiter avec le Roi, avec promesse de la restitution de ses
Biens & Privileges. Le nom seul du Comte de *Pembroke* est dans la
signature. La Lettre est datée du 18 de Novembre de l'an premier
de ce Regne. Voyez l'Appendix de *Brady*, p. 143.
- 363 *L'Excommunication fulminée par son Légat.*] *Gautier de Coventry* dit 307
que le Pape ordonna à son Nonce en France de tenir un Concile à
Melun, & de mettre le Royaume sous l'Interdit, à moins que *Philip-*
pe ne rappellât son Fils d'Angleterre: sur quoi le Roi lui donna ordre de
revenir, & de se trouver en personne à ce Concile.
De ce nombre fut &c.] Ce fut dans le même tems que se rendirent
auprès de *Henri III*, *Guillaume Longue-épée (Longsword)* Comte de *Sal-*
isbury, avec les Comtes d'*Arundel*, & de *Warren*.

Le

Tom. II. *Le Comte du Perche.*]* *Le Comte du Perche*, Maréchal de France, Tom. II.
 Edit. de étoit un Jeune-homme d'un grand courage, que *Louis* venoit d'amener Edit. de
 France. avec lui. *Saber Comte de Winton* étoit Seigneur de ce Château. Hollande.
 *P.308 *P.364

Le Château de Lincoln, qui tenoit pour le Roi.] *Gibert de Gand* avoit tenu le Siege longtems devant le Château de *Lincoln*, inutilement; les Assauts qu'il y avoit donnés avoient été repoussés vigoureusement. Il fut fait Comte de *Lincoln* par *Louis*.

309 *La Foire de Lincoln.]* On peut juger des richesses de la Cathédrale 365 de *Lincoln* qui fut pillée, par ce que dit *Geoffroi de Draping*, le *Précenteur*, qui se plaignit que pour sa part il avoit perdu onze-mille Marcs.

310 *Ils prirent ou conlerent à fond la plupart des Vaisseaux François.]* Comme 366 les Anglois n'avoient que quarante grands Navires, & que les *François* en avoient quatre-vingts, la Flotte du Roi n'osa les attaquer de front; mais allant à la bouline contre le vent, ils les enfoncerent, & en firent un grand carnage avec leurs Archers. Ce qui contribua le plus à la victoire des Anglois, étoit qu'ils avoient une grande quantité de Chaux-vive en poudre, qu'ils jettoient en l'air; le vent la pouffoit contre les yeux des *François*, & les aveugloit. Ceux qui commandoient la Flotte Angloise étoient *Philippe d'Albiny*, & *Jean Marshal*. L'Amiral de France se nommoit *Ensfache*, qui, de Moine qu'il étoit, s'étoit fait Pirate, & fut fait enfin Amiral de la Flotte Française, *Matthieu Paris* dit que *Richard*, Fils bâtard du Roi *Jean*, lui coupa la tête.

311 *Après quoi Louis reçut l'Absolution du Légat.]* La Chronique de 367 *Maitros* dit que le Prince *Louis* alla, pieds-nuds & sans ceinture, depuis sa Tente jusqu'à celle du Légat, où lui & tous ceux qui l'avoient suivi reçurent l'Absolution. Ce Traité fut conclu dans une Ile de la *Tamise*, près de *Staines*.

312 *Par de grosses sommes d'argent.]* *Hugues Evêque de Lincoln* paya au 368 profit du Pape 1000 Marcs, & 100 au Légat. Cet exemple ayant été suivi par plusieurs d'entre les Evêques & autres Personnes Religieuses, on leva de grandes sommes pour le Pape, qui étoit toujours sûr de gagner, qui que ce fût qui perdît.

Le Château de Nottingham.] *Matthieu Paris* dit que c'est celui de *Newark*.

313 *Il envoya des Ordres exprès à tous les Magistrats.]* Ces Lettres ou Or- 369 dres adressés aux *Sherifs* du Royaume, ne se trouvent point dans les Histoires d'Angleterre; ils sont conservés à la Tour, dans le Rolle des Articles de cette année. Voyez l'*Appendix* du Docteur *Brady*, No. 144.

Il accorda au Prince de Galles &c.] Le Prince de *Galles* avoit en garde les Châteaux de *Caermarthen*, & de *Caerdigan*, avec leurs Ter-
 Tom. I. L res

82. REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- TOM. II.** res & Appartenances; cela lui avoit été remis durant la Minorité du **TOM. II.**
Edit. de Roi, à qui il devoit le rendre ensuite. **Edit. de**
Hollande. *Le Légat Gallon reprit le chemin de Rome.*] Quoique l'Angleterre fût **France.**
P. 369 alors réduite à une très grande pauvreté, le Légat trouva le moyen **P. 313**
d'en emporter 12000 Marcs.
- 370** *Mourut peu de tems après.*] Le Régent mourut vers le milieu de
Mai, & son Corps fut enterré dans l'Eglise des *Templiers* (à présent
l'Eglise du *Temple*), où l'on voit encore sa Statue en cotte de maille,
au milieu du *Rond*.
- Guillaume des Roches.*] *Pierre des Roches* ou de *Rupibus*, selon *Mat-*
thieu Paris.
- Le Couronnement du Roi avoit été fait à Winchester.*] A *Glocester*, se-
lon *Matthieu Paris*.
- En fit la cérémonie.*] *Gautier de Coventry* dit que le Roi fut couronné
avec la Couronne de *S. Edouard*, le 27 de Mai.
- L'Eglise de Westminster.*] Elle portoit alors le nom de *Ste. Marie*. **314**
Voyez la Note du Tome premier, pag. 444.
- Ce Château de Biham.*] Ce Château est dans le Comté de *Lin-*
coln.
- 372** *Quoiqu'il offrit mille Marcs &c.*] *Matthieu Paris* dit que *Constantin*
offrit quinze-mille Marcs; car il paroît qu'il étoit fort riche. **315**
Trente des plus considérables Bourgeois.] Ces Cautions des habitans de
Londres s'obligerent à donner des sûretés au Roi, ou au Président de
Justice, toutes les fois qu'ils en seroient requis; & à substituer de
nouvelles Cautions à la place des morts. Ceci n'est rapporté par au-
cun Historien; mais on en trouve l'*Obligation* dans les Mémoires de la
Tour. Voyez l'*Appendix* du Docteur *Brady*, N°. 147.
- 373** *Un des Membres du Conseil prit la parole.*] Ce Membre du Conseil **316**
se nommoit *Guillaume Brewer*, selon *M. Paris*.
- Un subside de trois Marcs sur chaque Comté.*] *Gautier de Coventry*,
qui est le seul Auteur qui fasse mention de ce Subside, dit que c'étoit
une Capitation pour le secours de la Terre-Sainte.
- Quelques-uns ajoutent.*] *Matthieu Paris*.
- 375** *Par trois Juges envoyés exprès sur les lieux.*] *Matthieu Paris* rapporte **318**
que *Foulques de Breut* étoit chargé de trente *Jugemens* des *Jurés*, don-
nés contre lui aux Jugemens de *Réintegrande*, (*Novel Deseizim*) dans
chacun desquels il avoit été condamné à l'Amende de cent livres ster-
ling, ce qui fait en tout trois-mille livres sterling. *M. Paris*, Ann.
1224.
- 376** *Et envoya même dans toutes les Provinces des Commissaires.*] Le Roi
signa & envoya deux Chartres à chaque Comté, une concernant
les Libertés communes, & l'autre les Libertés des Forêts. *M. Paris*
Ann. 1225.

L'Em-

TOM. II. *L'Empereur Frideric.**] Cet Empereur envoya au Roi *Henri* une ample relation de ses Exploits, dans une Lettre sous son Sceau, dont la copie a été inserée par *M. Paris* dans son Histoire, sous l'année 1229. TOM. II. *Edis. de Hollande.* *P. 384

329 *L'Evêque de Chichester.*] Cet Evêque se nommoit *Hugues Nevil*. *A qui l'on fit entendre.*] Par le moyen de *Simon Langton*. 388

332 *Dans une petite Chapelle.*] La Chapelle où *Hubert* fut trouvé, étoit à *Brenwood*, dans le Comté d'*Essex*. 392

333 *La mort du Comte de Chester.*] Le Comte de *Chester* mourut à *Wallingford-Castle*, sans Enfants. *Jean* son Neveu lui succéda au Comté: ce Neveu étoit Fils de *David*, Frere du Roi d'*Ecosse*. 393

Quelques-uns des Seigneurs.] *Richard* Comte de *Cornouaille*, Frere du Roi; *Guillaume* Comte de *Warren*, *Richard* Comte-Maréchal, & *Guillaume* Comte de *Ferrars*, se rendirent cautions du bon comportement de *Hubert*.

Richard Blund.] *M. Paris* le nomme *Jean*. Environ ce tems-là, on leva la quarantieme partie de tous les Biens qui avoit été accordée en dernier lieu par le Parlement. La forme de la Commission aux *Sheriffs*, & la maniere dont on devoit lever cette Taxe, se voyent dans *M. Paris*, sous l'année 1232, où je renvoye le Lecteur curieux.

337 *Et les mit dans une entiere déroute.*] Le Comte de *Pembroke* ne voulut pas permettre qu'aucun des Soldats du Roi fût pris ou blessé; ce qui fit qu'il n'y en eut que deux qui furent tués par leur propre faute. *M. Paris*. 397

338 *Ne vint se jeter à ses pieds.*] Le Roi vouloit que le Comte de *Pembroke* vînt, la corde au col. *M. Paris*, p. 332. 399

Et de le prendre lui-même.] L'ordre d'arrêter le Comte de *Pembroke* étoit adressé à *Maurice Fitz-Gerald*, Grand-Justicier du Roi en *Irlande*; à *Gautier* & *Hugues de Lacy*, *Richard de Burgh*, & *Geoffroy March*, & autres Vassaux & Hommes-liges du Comte. *Matth. Paris*. P. 333.

Il la fit sceller par le Chancelier &c.] *M. Paris* dit que le Sceau fut volé à *Rodoiphe de Chichester*, alors Chancelier.

340 *Mau-Clerc.*] Ce Duc est nommé *Mau-Clerc*, c'est à dire peu instruit, peu savant, par les Historiens de *Bretagne*, parce que, quoiqu'il eût étudié à l'Université de *Paris*, il ne paroissoit pas qu'il eût fait des progrès dans l'Etude de la Politique. 401

Et celle du Couronnement de la nouvelle Reine.] *Matthieu Paris* nous a donné une description exacte de ce Couronnement, & de ce que fit chaque personne, selon la fonction dont elle étoit revêtue. On y voit ceci de remarquable, que le Comte de *Chester*, en qualité de Grand-Connétable, portoit l'Epée de *S. Edouard* nommée *Curteine*, devant le Roi, pour marque qu'il étoit Comte du Palais, & qu'en cette qualité il

84. REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- TOM. II. *il avoit droit de reprimer le Roi s'il agissoit contre les Loix. M. Paris,* TOM. II.
Edit. de sous l'année 1235. *Edit. de*
Hollande. *France.*
P. 402 *Le Roi convoqua un Parlement à Merton.] M. Paris dit que le même* P. 340
jour après le Couronnement, le Roi alla de Londres à Merton, Mo-
naftere dans le Comté de Surrey, où il trouva les Grands de son
Royaume. Il y établit les Provisions de Merton, qui font le Corps de
Loix le plus ancien après la Grande Charte. Ce Corps est divisé en
onze Articles, ou Chapitres.
- 405 *La treizieme.] M. Paris dit la trentieme.* 343
Qu'il suivoit être très agréables à la Noblesse.] Ces Seigneurs, que le
Roi mit dans son Conseil, étoient le Comte de Warren, Guillaume
Ferrars, & Jean Geoffroy, qui jurerent qu'ils ne se laisseroient jamais
corrompre par des présens pour s'écarter de la vérité, & qu'ils don-
neroient toujours au Roi des conseils salutaires. M. Paris.
- 406 *Celui-ci obtint une augmentation de sa Pension.] Le Roi d'Ecosse dé-* 345
voit avoir 300 livres sterling de revenu en Terres, dit M. Paris:
mais, selon les Mémoires (Rota Patavina 21. H. 3. M. 8.) il pa-
roît qu'il n'en avoit que 200, qu'il tiroit des Comtés de Cumber-
land & de Northumberland.
- 409 *Toutes les soumissions qu'il souhaita.] Le Légat obligea les Ecoliers de* 346
s'assembler dans l'Eglise de S. Paul (à plus d'un mille de son logis),
& d'aller à pied à la maison de l'Evêque de Carlisle pour y ôter leurs
bonnets, robes & fouliers; d'aller ainsi à la maison du Légat, & de lui
demander humblement pardon & son Absolution.
- 410 *A Gilbert son Frere.] Gilbert Frere du Comte de Pembroke obtint la* 348
recréance de la Charge & de l'Héritage de son Frere, par l'interces-
sion de l'Archevêque, comme il paroît par la Lettre du Roi adressée
à Lewellyn, qui est encore en nature. Il ne me souvient pas que Mr.
de Rapin en fasse mention en aucun endroit.
- 412 *Quatre de ses plus belles Terres.] Les quatre plus forts Châteaux de* 350
Hubert, qui étoient Blanch-Castle, Grosmond dans la Principauté de
Galles, Screnefrish, & Hatfield. M. Paris.
- 415 *Recueil des Actes Publics.] Le premier Volume commence par un* 352
Accord daté du 17, 1101. entre Henri I, & Robert Comte de Flan-
dre; par où le Roi s'oblige à payer au Comte 400 Marcs par an pour
payement; moyennant quoi le Comte enverroient au Roi cinq-cens
Chevaux, lorsqu'il en auroit besoin. Rymer remarque, que cet Acte
est plus ancien qu'aucun de ceux que les François peuvent produire
pour faire voir que les Comtes de Flandre étoient Vassaux de leurs
Rois.
- 416 *De deux-cens livres sterling de revenu.] Matthieu Paris dit, cent* 353
Marcs.
- 417 *Etant mort cette même année.] Gilbert fut tué par la fougue de son*
Che-

TOM. II. Cheval, dont les rênes se couperent dans un Tournoi à *Hertford*. Il fut abattu, & son pied tenant à l'étrier, le Cheval le blessa à mort à coups de pied. *M. Paris*, Anno 1241. **TOM. II.** Edit. de *Hollande*.

P. 358 Cette Expédition mal concertée.] Tandis que le Roi étoit engagé dans cette Guerre, la Reine son Epouse accoucha à *Bourdeaux* d'une Fille, nommée *Beatrix*. Les principaux Seigneurs qui accompagnerent le Roi à cette Expédition, étoient *Simon Montfort* Comte de *Licester*, le Comte de *Salisbury*, *Roger Bigod* Comte de *Norfolk*, *Jean de Burgh*, avec plusieurs autres qui se signalerent dans la Bataille dont il est parlé plus haut. La plupart d'entre eux laisserent le Roi à *Bourdeaux*, pour laquelle défection il ordonna que leurs Biens fussent confisqués, comme on le voit plus haut. **P. 422**

359 Il prorogea le Parlement.] *Matthieu Paris* dit que ce Grand-Conseil, ou Parlement, avoit imaginé une nouvelle méthode de Gouvernement, & vouloit que quatre des plus puissans & des plus prudents Seigneurs du Royaume fussent choisis par un consentement unanime. Ces Seigneurs devoient expédier toutes les Affaires qui concernoient le Roi & le Royaume, & rendre la Justice sans aucun égard pour personne. Ils devoient accompagner le Roi, & deux d'entre eux au moins devoient être avec lui, afin de pouvoir entendre & redresser les Grieffs des personnes opprimées. C'étoient eux qui devoient avoir le maniement des Finances du Roi, & régler l'emploi de tous les Subsidés comme ils trouveroient le plus convenable pour l'avantage de la Nation. En un mot, ils devoient être les *Conservateurs des Libertés publiques*; & comme ils étoient choisis par un *consentement unanime*, ils ne pouvoient être destitués que par la même autorité. Lorsqu'un d'eux mourroit, les trois survivans en devoient choisir un autre. Le *Grand-Conseil* ne devoit point s'assembler sans le consentement de ces quatre *Conservateurs*. *M. Paris*, Anno 1244. **423**

360 D'une maniere scandaleuse.] Entre autres exemples, le Nonce donna une des plus riches Prébendes de *Salisbury* à un petit Garçon, qui étoit Neveu du Pape; & cela contre le consentement de l'Evêque & du Chapitre entier. **424**

Une Femme Française.] Cette Dame qu'épousa le Roi d'Ecosse, étoit fille d'*Enguerrand de Concy*, Grand-Seigneur de France, & ennemi mortel de *Henry*.

Cinq-mille Mares.] *Tyrrel* dit, après *M. Paris*, cinq-cens. Vol. II. p. 930. **425**

361 Pour les intérêts de quelques Particuliers.] *M. Paris* semble insinuer que le Roi de France laissa l'option aux Anglois qui étoient sous sa domination, de quitter leurs Biens de France, ou ceux d'Angleterre; & qu'ils furent forcés d'opter: au-lieu que *Henri* ne laissa pas le choix aux François qui étoient dans son Royaume, mais saisit leurs Terres, qu'il s'appropriâ. *M. Paris*, Ann. 1244. **426**

- Tom. II. *Et infererent dans leur Lettre.*]* Cette Lettre des Barons, qui étoit hardie & bien écrite, fut envoyée par Roger Bigod, Jean Fitz-Geoffroy, Guillaume de Cantilupe, Philippe Basset, Rodolphe Fitz-Nicholas, & le Sr. Guillaume Poweric, leur Secrétaire. Voy. *M. Paris*, sous l'an 1245. *Tom. II. Edit. de France. *P. 362*
- Un Chevalier.]* Le Chevalier envoyé au Nonce, se nommoit Foulques Fitz-Warin.
428. *Nonobstant &c.]* Cette Clause (*Nonobstant*), quoique copiée de la Cour de Rome, se glissa en peu d'années dans les Chartres du Roi, comme on le verra dans la suite. 363
429. *Qui étoit héréditaire dans leur famille.]* Les grands biens, en Angleterre, en Irlande & dans la Principauté de Galles, qui appartenoient à cette famille de *Pembroke*, échurent à cinq Sœurs qui furent mariées à divers grands Seigneurs d'Angleterre. La famille faillit à la troisième génération, à compter depuis *Richard Strongbow* qui fut premier Comte de *Strignil*. 364
- Par une Lettre signée du Roi.]* *Matthieu Paris* dit que le Roi écrivit en son particulier, les Evêques dans le leur, & de même les Abbés & les Barons. On voit les copies de toutes ces Lettres dans *Matthieu Paris*, sous l'an 1246.
430. *L'Excommunication de l'Empereur.]* L'Empereur *Frederic* fut de nouveau excommunié & déposé, au Concile de *Lyon*; & le Pape fit signer cette *Déposition* aux Evêques d'Angleterre. *M. Paris*, *ibid.* 365
431. *Dès qu'il comprit qu'on étoit résolu à lui résister.]* Il en fut de même dans le cas du *maniement* des effets des Personnes du Clergé qui mourroient sans Testament: sur la défense du Roi & la médiation des Cardinaux, le Pape revoqua l'ordre. *M. Paris.*
- Dont le Roi arrêta le cours par son autorité.]* Le Roi envoya un ordre au *Sherif*, d'empêcher toute personne de faire des Enquêtes, excepté dans les Causes de *Mariages* & de *Testaments*. Ce qui, comme *Tyrrel* remarque, est une preuve évidente de l'ancienneté de la Prérogative de la Royauté, d'empêcher les Procédures des Evêques dans les matieres qui ne sont pas de leur ressort. Vol. II. p. 941. 366
433. *Traité en Esclave par ses propres Sujets.]* Ce raisonnement du Roi est fort captieux, quoiqu'il ait été employé souvent par ceux qui ne considèrent pas que la mauvaise conduite d'un Particulier dans ses propres affaires ne fait tort qu'à lui-même, au-lieu que la mauvaise administration d'un Ministre public est préjudiciable à tout le Royaume; & qu'il est par conséquent de la dernière importance à une Nation, que les grands Postes de l'Etat soient remplis par des Personnes de probité & habiles. 367
- Une nouvelle Foire à Westminster.]* Cette Foire de *Westminster* duroit quinze jours, & toutes les Foires qui se tenoient dans le même tems furent défendues dans toute l'Angleterre. *M. Paris.*
435. *A un Juge qui lui étoit dévoué.]* Le nom de ce Juge *Perquisiteur* étoit 369

Tom. II. étoit *Goffroy de Langly*. Il ne se faisoit aucun scrupule de ruiner plu- **Tom. II.**
Édit. de sieurs Personnes de la plus haute qualité, sur-tout dans le Nord de **Édit. de**
France. l'Angleterre, pour avoir tué un Daim ou un Lievre, quand même c'eût été sur le grand-chemin. Il fit même jeter plusieurs Personnes de condition en prison, pour avoir murmuré contre l'injustice de ces procédures. *M. Paris.* **Hollande.**

P. 376 *D'obtenir un second Ordre.*] Après ce second Ordre rapporté par Mr. **P. 442**
de Rapin, ces Lettres ou Ordres où l'on mettoit cette détestable Clause, *Nonobstant*, devinrent fort fréquens: ce qui ayant été remarqué par *Roger de Thurkeby* un des Justiciers du Roi, il dit avec un profond soupir: *Hélas! en quel tems sommes-nous venus! Voilà dans la Cour Civile tombée dans la même corruption que la Cour Ecclesiastique; & la Rivière est empoisonnée depuis cette source! C'est-là l'origine du Nonobstant, dans les Lettres & Chartres. Tyrrel* remarque, que ceci a été passé sous silence par le Docteur *Brady*.

378 *Commander en Guyenne.*] *Matthieu Paris* rapporte, que le Roi dit au Comte de *Leycester* qui partoît pour la Guyenne, *que s'il aimoit si fort la Guerre, il trouveroit là dequoi s'occuper, & des récompenses égales à son mérite, comme son Pere avoit fait avant lui.* A quoi le Comte répondit hardiment, *qu'il se dispoit à partir pour ne plus revenir, jusqu'à ce qu'il eût entièrement subjugué les Ennemis, & réduit les Sujets rebelles d'un Prince ingrat.* *Matth. Paris. Ann. 1252.* **445**

Trois ou quatre Evêques.] Les Evêques gagnés par le Roi, étoient ceux de *Londres*, de *Chichester*, & de *Worcester*. **446**

379 *L'absence des deux Archevêques.*] L'Archevêque de *Cantorbery* étoit outre-mer, & celui de *York* étoit absent pour des raisons inconnues. *Matthieu Paris* a donné la *Représentation* des Evêques au sujet des Grieffs du Clergé contre le Roi, tout au long; le Lecteur curieux peut les lire sous l'année 1252.

Et lui commanda de sortir de sa présence.] Le Roi donna ordre à ses Officiers de faire passer la porte à l'Evêque d'*Ely*, comme à un Drôle mal-appris qu'il étoit.

D'une Taxe de vingt Marcs d'or.] Vingt Marcs d'or reviennent à deux-cens Marcs d'argent; ce qui étoit une assez grande somme en ce tems-là. **447**

383 *La main sur son cœur.*] Le Roi dit, après que toute la cérémonie fut finie: *Ainsi Dieu me soit en aide, comme j'observerai inviolablement toutes ces choses!* *M. Paris* semble insinuer que les seuls Evêques avoient des Cierges à la main, car il fait dire au Roi, qu'il n'en vouloit pas tenir un, à cause qu'il n'étoit pas Prêtre. **450**

Eleonor, Fille d'Alphonse Roi de Castille.] *Eleonor* étoit Sœur d'*Alphonse*, Roi de Castille. **452**

Sur la Guyenne.] L'Evêque de *Bath*, & *Jean Mansel*, Chapelain du Roi, furent les Agens dans l'affaire de la cession de la Guyenne au Prince

88 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- TOM. II.** Prince *Edouard*, & ils rapportèrent une Chartre scellée avec un Sceau d'or : on peut la voir dans les Archives du Roi, dans le Vieux-Cloître (*Chapter-house*) de *Westminster*. **TOM. II.**
Edit. de Hollande. *Edit. de France.*
- P. 452 *Qui s'étoit retiré en France.*] On dit que le Comte de *Leycester*, retiré en France, refusa généreusement l'offre d'en être Grand-Sénéchal. *M. Paris.* P. 383
- 453 *A quoi il ajouta &c.*] Au don de la *Guyenne*, de l'*Irlande*, & de la Principauté de *Galles*, furent ajoutées la Cité & les Villes de *Bristol*, *Scamford*, & *Grantham*. (*M. Paris.*) Avant le retour du Roi, lorsqu'il régla ses comptes, il parut que les dépenses de ses Expéditions se montoient à 20700 livres sterling, sans compter les Terres, les Gardes (*Wardships*) &c., données à des Etrangers; & 30002 Marcs dépensés pour ses Freres *Poitevins*. Quelqu'un lui ayant parlé de ces grandes dépenses, il repliqua: *Oh! tête D.... n'en parlez pas davantage; le seul récit de cela étonneroit les gens.* 384
- Par une grosse Rançon.*] La Rançon du Roi de France se monta à quatre-cens-mille livres.
- Alla le recevoir à Chartres.*] *Henri* fut accompagné par mille Cavaliers de distinction, bien montés. Il avoit avec lui la Reine son Epouse, & sa Sœur la Comtesse de *Cornouaille*; au-devant desquelles furent la Reine de France, & sa Sœur la Comtesse d'*Anjou*. On y vit aussi la vieille Comtesse de *Provence*, Mere de toutes ces Dames. *M. Paris.*
- Trois-cens Marcs.*] C'est trois-mille Marcs, à quoi se monta l'Amende que la Ville de Londres fut condamnée de payer. 386
- 459 *Qui se plaignoit de ceux qui gouvernoient le Royaume &c.*] Les Chevaliers *Robert de Ros* & *Jean Baillol*, Régens d'Ecosse, furent accusés de tenir la Reine comme prisonnière, & de ne pas permettre au Roi de jouir de ses embrassemens. *Henri* ayant condamné les Régens à une Amende, remit ensemble le Roi & la Reine, & leur rendit toute la liberté qu'ils pouvoient souhaiter. 390
- 462 135540 *Marcs d'argent.*] Outre cette somme exorbitante, les Prélats étoient obligés au Pape de la somme de cinquante-mille livres sterling & plus, sans leur connoissance & leur consentement. Voici les paroles de *M. Paris* sur cette affaire. „ Les sacrés Privileges des Eglises ne signifient rien, & quoique le Pape ait une autorité seulement „ pour l'*édification*, & non pour la *destruction*, la Taxe sur le Clergé „ qui avoit été accordée pour trois ans, a été mise pour cinq. Anciennement aussi, les Laïques payoient les Dixmes au Clergé; mais „ à présent les Prélats mêmes sont obligés de payer des Dixmes aux „ Laïques. On avoit accordé un Subside pour le secours de la *Terre-Sainte*, & nous sommes obligés de le payer pour combattre contre les Chrétiens de la *Ponille*. Nous accordions aussi au Roi un dixieme pour l'observation de la *Grande-Chartre*, qui cependant „ n'est 393

Tom. II. „ n'est pas observée ; outre plusieurs autres Griefs que souffre le Tom. II.
 Edis. de „ Clergé & l'Eglise d'Angleterre de la part du Pape, quoique ce Edis. de
 France. „ soit avec la participation & la connivence du Roi, ce qui seroit Hollande.
 „ trop long à rapporter ici ". Ceci, comme *Tyrrel* remarque, quoi-
 que passé sous silence par le Docteur *Brady*, peut servir à faire voir
 le triste état du Peuple, où le Prince, au-lieu de le défendre,
 le livre en proie à une Puissance étrangère. Voyez *M. Paris*, sur
 la fin de l'année 1255.

P. 392 *L'Evêque de Hereford.*] *Pierre Egneblank*, un Etranger. P. 462

393 *La somme de*] Cette somme, laissée en blanc, se montoit à six
 ou sept-cens Marcs par tête, ou plus, selon *M. Paris*.

La Vacance du Siege d'York.] *Gautier de Grey*, qui avoit été Ar- 463
 chevêque d'*York* pendant près de quarante ans, étoit mort l'année pré-
 cédente. *Sewall*, Doyen de l'Eglise d'*York*, lui succéda.

396 *D'expédier aucun Ordre &c.*] Cette défense faite au Chancelier, dit 466
M. Paris, étoit contraire à la Loi, & à la Paix du Royaume.

397 *Somme prodigieuse &c.*] *M. Paris* dit que ce Prince étoit si riche, 468
 qu'il étoit en état de dépenser cent Marcs par jour, dix ans de suite.

Qui étoient devenus fort chers.] L'Auteur du *Julius de Gautier de*
Coventry dit que les vivres furent si rares, qu'il vit lui-même des per-
 sonnes du Peuple combattre pour des Chiens morts, & pour d'autres
 Charognes, & manger même les lavures destinées aux Cochons. Mais
M. Paris remarque que cela venoit moins de la rareté du grain, que
 du manque d'argent ; le blé ayant été plusieurs fois plus cher qu'a-
 lors, sans que personne fût mort de faim, comme cela arriva à plu-
 sieurs en ce tems-là.

398 *Il lui envoya des Ambassadeurs.*] Ces Ambassadeurs étoient en assez 469
 grand nombre ; ce furent les Evêques de *Worcester* & de *Winchester*,
 l'Abbé de *Westminster*, le Comte de *Leycester*, *Hugues Bigod* Comte de
Norfolk, qui venoit d'être fait Comte-Maréchal ; *Pierre de Savoie*, &
Robert Waleran. Il semble que *Henri* faisoit cela pour lever les scrupu-
 les du Roi de France.

400 *Le Roi en choisit douze.*] Les douze Commissaires choisis par le 471
 Roi étoient, les Evêques de *Londres* & de *Winchester* ; *Henri*, Fils du
 Roi des Romains ; *Jean*, Comte de *Warren* ; *Gui de Lusignan*, &
Guillaume de Valence, Freres consanguins du Roi ; *Jean* Comte de
Warwick ; *Jean Mansel*, Religieux ; *Jean de Dorlington*, Abbé de
Westminster ; *Henri de Wengham*, Doyen de *S. Martin de Londres* ; le
 douzieme est oublié : on suppose que c'étoit ou *Pierre de Savoie*, ou
Jaques Audley.

Les douze autres furent élus par les Seigneurs.] Les Commissaires des
 Barons étoient, l'Evêque de *Worcester*, les Comtes *Simon de Leycester*,
Richard de Glocester, *Humphroy de Hereford*, *Roger de Norfolk*, Com-
 te-Maréchal ; les Lords *Roger Mortimer*, *Jean Fitz Geoffrey*, *Hugues*
Tom. I. M *Bigod,*

90 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- TOM. II. *Bigod, Richard de Gray, Guillaume Bardolf, Pierre de Montfort, & Hugues de Espenser.* M. Paris. TOM. II.
Edit. de
Hollande.
P. 400
- P. 471 *Pour le bien du Royaume.*] Les Annales de *Burton*, où le Règlement est rapporté selon sa forme & teneur, disent que les vingt-quatre Commissaires ordonnerent qu'il y auroit trois Parlemens dans l'année; le prémier, après la Fête de *S. Michel*; le second, le lendemain de la *Chandeleur*; & le troisieme, le premier de Juin. p. 415.
- 472 *Feudataires immédiats de la Couronne.*] Dans les mêmes Annales, l'Acte d'Élection des douze Commissaires est dressé en François, en cette forme. „ Soit notoire, que la *Communauté* a choisi douze *Prend-*
„ *hommes*, qui s'assembleront aux Parlemens & en d'autres tems, lors-
„ qu'il fera nécessaire, & que le Roi ou son Conseil le leur ordonne-
„ ront, ou le leur feront savoir, pour traiter des Affaires du Roi, &
„ du Royaume. La *Communauté* tiendra pour établi ce que ces dou-
„ ze feront, & cela sera fait pour épargner les dépens & dommages de
„ la *Communauté*”.
Les noms des douze Commissaires sont inserés dans les Annales de cette maniere.
„ Ce sont ici les douze qui sont élus par les Barons, pour traiter
„ dans les trois Parlemens de chaque année, avec le *Conseil* du Roi,
„ pour toute la *Communauté* du País, des Affaires communes; nom-
„ mément, l'Evêque de *Londres*, le Comte de *Winchester*, le Comte de
„ *Hereford*, *Philippe Basset*, *Jean de Bailloul*, *Jean de Verdun*, *Jean*
„ *de Gray*, *Roger de Sumerie*, *Roger de Montalt*, *Hugues de Espenser*,
„ *Thomas de Gresley*, & *Gilles d'Argentan*.” *Annal. de Burton*, in 4^{to}.
p. 415. Tous ceux-là étoient Barons, & Tenanciers en chef.
- 473 *Leur évasion &c.*] Les *Poitevins* se déroberent secretement, tandis que les Barons étoient assis pour dîner; & ils allerent se refugier avec leur Frere l'Evêque de *Winchester*. 402
- Au péril de leurs biens & de leurs vies.*] On peut voir la forme de l'*Association*, dans les *Annales de Burton*, p. 413. comme aussi le Serment que les vingt-quatre Commissaires devoient prêter, *ibid.* de même que les Sermens du *Grand-Justicier*, & du *Chancelier*, *ibid.*
- 474 *Ils firent rendre leur Lettre.*] Onze Grands du Royaume mirent leurs Sceaux & leur Signature à cette Lettre, au nom de toute la *Communauté*: huit d'entre eux étoient du nombre des *Vingt-quatre*; & les autres trois étoient *Guillaume de Forz* Comte d'*Albemarle*, *Pierre de Savoie* Comte de *Richemond*, & *Jacques Audley*. 403
- 476 *En présence du Roi &c.*] Le Roi *Henri* alla au-devant du Roi des *Romains* à *Cantorbery*; & les deux Rois entrant dans la maison du Chapitre, *Richard* Comte de *Glocester* appella le Roi des *Romains* par le nom de *Richard* Comte de *Cornouaille*, sans avoir égard à son autre Titre, pour le sommer de prêter serment; ce qu'il fit en ces termes.
„ Ecoutez, vous tous. Moi *Richard* Comte de *Cornouaille* je jure
„ par 404

- Tom. II. „ par les saints Evangiles, que je serai fidele & diligent à concourir
 Edit. de „ avec vous autres Barons pour reformer le Royaume d'Angleterre,
 Franco. „ qui jusqu'à présent a été dans un grand desordre par le conseil des
 „ Méchans; & je vous serai d'un secours efficace pour l'expulsion des
 „ Rebelles, & des Perturbateurs du repos de ce Royaume. Je m'enga-
 „ ge à observer ce Serment inviolablement, sur peine de perdre toutes
 „ les Terres que je possède en Angleterre. *M. Paris.*
- P. 406 *Qui étoit allé à Rome.*] Ce Prélat étoit allé à Rome pour faire con- P. 478
 firmer son Election au Siege Episcopal de *Winchester*, ce qui fut fait;
 & le Pape envoya de plus une Lettre au Roi & aux Barons, pour les
 prier de le rétablir dans son Eglise; mais la Réponse, imprimée dans
 l'Ouvrage du Dr. *Brady* contre Mr. *Perie*, étoit un refus tout franc.
- 407 *Qui étoit alors à Paris.*] Le Prince *Edouard* étoit allé à *Paris*, ac- 479
 compagné du Fils du Comte de *Bretagne*, & des deux Fils du Comte
 de *Leicester* que le Roi avoit faits Chevaliers, afin qu'ils fussent pré-
 sens à un grand Tournoi. *T. Wikes.*
- 408 *Ces Ordres &c.*] Les *Ordres* ou *Lettres* publiées par le Roi en cette 480
 occasion, sont enregistrées dans l'*Appendix* du Dr. *Brady*, N^o. 205.
 En voici la substance.
 „ Que les Barons n'ayant pas rempli leurs obligations, selon les Rè-
 „ glemens d'*Oxford*, il s'étoit fait délier par le Pape du Serment qu'il
 „ avoit fait de les observer. Qu'il étoit prêt à rendre Justice à un cha-
 „ cun dans ses Tribunaux, & à observer les Articles de la *Grande*
 „ *Chartre* & de la *Chartre des Forêts*; lesquelles les *Sherifs* avoient ordre
 „ de publier par-tout, &c.”
- 410 *Qu'après les avoir entierement ruinés.*] La tempête tomba principale- 483
 ment sur *Jean Mansel* & *Robert Waleran*, qu'on croyoit être les pré-
 miers à conseiller au Roi de n'en pas venir à un Accord. Il en fut
 de même de *Simon de Walton* Evêque de *Norwich*, qui avec *Mansel*
 avoit publié la Bulle du Pape pour absoudre *Henri* de son Serment pour
 l'observation des *Règlements d'Oxford*. A. S. A.
- 411 *Pour lui jeter des pierres.*] *Matthieu de Westminster* dit que la Reine 484
 s'opposoit beaucoup à la signature de ce Traité par le Roi. Cette in-
 sulte fut la cause de la perte de la Bataille de *Lewes*, comme on verra
 ci-après.
- 412 *Il se vit arrêté.*] *Edouard* fut arrêté par l'avis de l'Evêque de *Wor-* 485
cester. *Matth. de Westm.*
- 413 *En jetteront les clefs dans la Riviere.*] Le principal inventeur de cette 486
 ruse étoit un certain *Jean Gisors*, Normand de naissance. *M. de*
Westm.
- Avant le Parlemens d'Oxford.*] Cette *Sentence Arbitrale* (qu'on peut
 voir au long dans l'*Appendix* de *Tyrrel* N^o. 7.) est en date du 3 de Fe-
 vrier 1263, dans le *Spicilege* de Dom *Luc Dachery*, à cause que les
 François ne commençoient leur année que le jour de *Noire-Dame* de
 M 2 Mars;

92 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

TOM. II. Mars; au-lieu que, selon les relations de nos anciens Historiens, l'an- TOM. II.
Edit. de née commençoit à Noël: ainsi la Sentence est datée, de même que dans Edit. de
Hollande. Rapin, de l'année 1264. France.

P. 487 *Quinze Barons & soixante Chevaliers.]* Outre *Pierre de Montfort* P. 413
Cousin du Comte, & *Simon de Montfort* son second Fils, dont le Che-
val, comme il y étoit monté, marchant trop près de la breche, quel-
que chose lui fit faire un écart, & il se jeta la tête la première le long
des ruines du mur, dans le fossé, où il s'en salut peu que le Cavalier
ne se cassât le cou. Il fut pris par les soldats du Roi. *T. Wikes.*

Ils lui firent dire] Les propositions des Barons au Roi étoient con- 414
tenues dans une Lettre fort respectueuse, scellée par *Leycester & Glo-*
cester, à la requisiion de tous les autres. *M. de Westm.*

488 *Une réponse à peu près semblable.]* La Lettre du Roi en réponse est
datée du 12 de Mai 1264, à *Lewes*. Il y dit: „ Que ce n'étoit pas
„ lui, mais eux (Barons) qui étoient la cause de la Guerre, de la
„ destruction, du brigandage & de la misere qui affligoient la Na-
„ tion: Que leurs intentions prétendues ne s'accordoient pas avec leur
„ Emploi, ni leurs actions n'étoient conformes à leurs prétentions; &
„ qu'ainsi il les défoit”. La Lettre du Roi des Romains est de la
même date. *M. de Westm.*

Comme un Ennemi de l'Etat.] Les Barons ne firent cette Replique;
qu'après avoir employé l'intercession de *Henri Evêque de Londres*, & de
Gauier Evêque de Worcester, pour obtenir la Paix du Roi. Ils offri-
rent aussi trente-mille livres sterling, en considération des dommages
qu'ils avoient causés dans le Royaume; de telle sorte pourtant, que les
Règlemens d'Oxford fussent maintenus.

Dont le Prince Edouard &c.] Conjointement avec *Guillaume de Va-*
lence Comte de Pembroke, son Oncle; & *Jean*, Comte de *Warren &*
Surrey.

Le Roi des Romains étoit à la gauche.] Avec son Fils *Henri*. L'Eten-
dard du Roi étoit alors un Dragon.

Par Henri de Montfort.] Avec le Comte de *Hereford & Essex*.

Le Comte de Gloucester.] *Gilbert de Clare*, avec *Jean Fitz-John*, &
Guillaume de Montcamis.

489 *Et se remirent à la discretion des vainqueurs.]* Cette Bataille fut don-
née le 14 de Mai. *M. de Westm. T. Wikes.*

492 *Voisins du País de Galles.]* Ces Seigneurs étoient *Roger de Mortimer*, 418
Jaques de Audley, *Roger de Clifford*, *Roger de Leyburn*, *Haimo l'Estran-*
ge, avec quelques autres qui s'étoient sauvés de la Bataille de *Lewes*.
M. de Westm.

493 *De la grande dépense qu'elle avoit faite.]* *Mathieu de Westminster* dit 419
que la Reine *Eleonor* avoit assemblé une grande Armée, commandée
par un si grand nombre de Ducs & de Comtes, que cela paroît in-
croyable; & ceux qui connoissoient la force de cette Armée & le
nom-

TOM. II. nombre de ses Soldats, assuroient que si elle avoit une fois débarqué, elle étoit capable de subjuguier tout le Royaume. Mais, dit notre **Edis. de France.** Auteur, Dieu en disposa autrement par sa miséricorde. Cet Auteur étoit si bon Anglois, que quoiqu'il paroisse fort attaché au Parti du Roi, il ne croyoit pas qu'il fût sûr pour la Nation que son Roi fût rétabli par une Armée d'Etrangers.

P. 420 *Par deux Députés.*] Ces Lettres de Convocation, adressées aux *Sherifs* des Comtés pour les remettre aux *Chevaliers* des Comtés & aux *Bourgeois*, sont les premières Lettres de cette espece qui soient en nature dans les *Rolls*: ce qui a fait conclure au Dr. *Brady*, que ce sont les premières qui furent publiées, & que le Parlement convoqué l'an cinquante-neuvième de la naissance de *Henri II*, fut le premier auquel les *Chevaliers des Comtés*, & les *Bourgeois*, furent appelés. Pour voir combien il se trompe, voyez les Ouvrages de Mr. *Petit*, de Mr. *Tyrrel*, & de Mr. *Hody*. **P. 494**

422 *De Seigneurs, d'Officiers &c.*] Entre ceux qui se rangerent au parti d'*Edouard*, étoit *Jean Gifford*, le second en réputation pour la Guerre après le Comte de *Glocester*: il amena au Prince un bon nombre de gens de cheval & de gens de pied. **496**

Qui n'étoit pas en état de lui résister.] *Thomas Wikes* dit que le Prince ayant marché toute la nuit, arriva à la pointe du jour à *Kenelworth*, & tomba sur *Simon* & sur ses gens qui étoient encore au lit: il en tua ou fit prisonniers la plupart. Les principaux étoient *Robert de Vere*, *Guillaume Lord Munchansy*, & *Adam de Newmarket*. *Simon* s'enfuit dans le Château. **497**

Une pleine & entiere victoire.] Ceux qui furent tués dans cette Bataille étoient, *Hugues d'Espenser* le Justicier, *Pierre de Montfort*, *Guillaume de Mandeville*, *Rodolphe Basset*, *Jean de Beauchamp*, *Roger de S. Jean* &c. Les Prisonniers furent *Guy de Montfort* troisième Fils du Comte de *Leycester*, *Jean Fitz-John*, *Humphroy de Bohun*, *Henri de Hastings* &c.

423 *Comme à un Martyr.*] *Tyrrel* dit qu'il a vu à la fin d'un Manuscrit qui est dans la Bibliothèque publique de *Cambridge*, certaines Prières adressées au Comte de *Leycester* comme à un Saint, avec un grand nombre de Vers rimés à sa louange. **498**

424 *Une grosse somme d'argent.*] La somme que *Londres* paya étoit vingt-mille Marcs. *Annal. de Londres*. **499**

426 *Une Troupe de gens armés.*] Ces Revoltés du Nord avoient à leur tête *Robert* Comte de *Ferrars*, conjointement avec *Baudoin Wake* & *Jean Dayville*, & plusieurs autres Barons. Le Comte fut fait prisonnier; le reste se refugia dans l'Ile d'*Ely*. **502**

427 *Adam, qui étoit brave & vigoureux.*] Il semble que le Prince, lorsqu'il attaqua les Rebelles entre *Farnham* & *Alton*, franchit d'un saut le Fossé ou Retranchement qui entouroit leur Camp; & ses Troupes n'étant

- Tom. II. n'étant pas en état de le suivre de près, il fut obligé de combattre tout seul contre *Adam*. Tom. II.
Edis. de Hollande. P. 502 *Tout le reste de sa vie.*] *Gautier de Hemingford* dit que le Prince envoya *Adam* chargé de chaînes au Château de *Windsor*, pour y tenir compagnie au Comte de *Ferrars*. Edis. de France. P. 427
- 503 *Une Amnistie générale.*] Ces Articles de pardon furent appelés *Dictum de Kenelworth*, & devoient être mis à exécution par douze Personnes nommées par le Roi & les Barons assemblés en Parlement. Ce Decret ou Statut de *Kenelworth* peut être vu au long dans une Copie manuscrite de la Bibliothèque du Chevalier *Cotton*.
D'où ils emportèrent &c.] Les Rebelles firent les mêmes courses auprès de la Ville de *Cambridge*, lorsqu'ils s'en retournerent à *Ely*.
Une telle Capitulation.] Le Roi donna le fort Château de *Kenelworth*, confisqué à son profit par la Rebellion du Comte de *Leycester*, il le donna, dis-je, au Comte *Edmond* son second Fils, qu'il avoit créé quelque tems auparavant Comte de *Derby*, après la conviction de *Robert de Ferrars*. (*T. Wikes.*)
- 505 *Plusieurs des Mécontents.*] On appelloit les Mécontents, les *Deshérités*. 429
- 506 *Parmi les Loix d'Angleterre.*] Les Statuts de *Marlebridge*, à présent *Marlborough*, furent faits au mois de Novembre de l'an 92 de la naissance de *Henri III.* (1267.) On dit dans la Préface, qu'ils ont été faits par l'avis & le consentement des Hommes les plus prudents (*Discreet*) du Royaume, de même que de ceux du plus haut & du plus bas rang; ce qui, selon *Tyrrel*, doit s'entendre de la Chambre des *Communes*, ou des *Chevaliers du Comté* & des *Bourgeois*. Ces Statuts ont pour but principal la Reformation des Abus qui s'étoient glissés durant les derniers Troubles, & sont divisés en vingt-neuf Chapitres, comme le Lecteur peut le voir au long dans le Livre des Loix d'Angleterre. 430
- Trancher la tête.*] *Conradin* s'étoit échappé en se déguisant; mais il fut trahi, & livré au Vainqueur, qui, sur le point de partir pour la Terre-Sainte, lui fit trancher la tête dans la Place publique de *Naples*. 431
- Une nouvelle Femme.*] Le nom de cette Princesse, seconde Epouse d'*Edouard*, étoit *Beatrix*, Fille de *Theodoric de Fulkmorise*, Seigneur Allemand d'une grande réputation. 432
- 508 *La Châsse du Saint.*] La Châsse d'*Edouard le Confesseur* étoit d'Or; & apparemment elle subsista jusqu'à l'an 27 du Regne de *Henri VIII*, que toutes ces Châsses & Reliques furent ôtées, comme des marques de superstition. La Translation d'*Edouard le Confesseur* se fit le 13 d'Octobre, comme cela est marqué dans le Calendrier. 432
- 508 *Comme il en avoit fait le vœu.*] *Edouard* s'étoit si fort mis ce voyage dans la tête, que lorsqu'on tâcha de l'en dissuader en *Sicile*, il se frappa

TOM. II. pa la tête, & jura par le sang de D.... quoique tout le monde me quitte, TOM. II.
 Edit. de j'irai à S. Jean d'Acre, quand je ne serois accompagné que de Fewen mon Edit. de
 Franco. Valet de chambre. Hollande.

P. 432 Etant alors tous deux en prison.] Ce furent les deux Cousins-ger- P. 509
 mains de Henri, Simon & Guy de Monifort, qu'on dit qui eurent part
 à ce meurtre. Le Corps de ce jeune Prince fut porté l'année suivante
 en Angleterre, & enseveli au Monastere de Hayles dans le Comté de
 Glocester, fondé par le Roi Richard son Pere.

433 Dans les Historiens contemporains.] Tyrrel remarque, que Cambden
 dans sa Britannia (à l'Article de Middlesex) est le premier qui ait fait
 mention de cette action d'Eleonor; & c'est de lui que Speed l'a transcrite
 dans sa Chronique. Tous deux citent Roderic de Toledé; mais cet Ar-
 chevêque, comme il le dit lui-même, finit son Histoire à l'année 1243,
 vingt ans avant cet accident.

Qui le coucha dans le tombeau.] Pendant l'absence d'Edonard, Jean 510
 son Fils aîné mourut. C'étoit un Enfant fort beau, & fort spirituel
 pour son âge. Il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye, où l'on voit
 encore son Tombeau.

Où il fit severement châtier les coupables.] Les Séditieux de Nor-
 wich furent menés au Gibet, attachés à la queue des chevaux, &
 leurs corps furent brûlés.

Il mourut peu de jours après.] Le 20 de Nov. 1272.

435 Jean de Dreux, Duc de Bretagne.] Voici ce qui se passa de re- 512
 marquable sous le Regne de Henri III, & qui a été omis par Mr. de
 Rapin. L'Epreuve par le Feu & par l'Ordeal de l'Eau, quoiqu'elles
 n'eussent pas été supprimées par Acte du Parlement, furent abandon-
 nées par les Juges, selon les ordres de Henri; & peu après, l'usage en
 finit entierement. En l'année 1257, le Roi fit frapper à la Monnoye
 un Denier (Penny) d'Or pur, du poids de deux sterlings, & ordonna
 qu'il passât pour vingt Shillings. On croit que c'est la première
 monnoye d'Or frappée en Angleterre. Les Poids & les Mesures fu-
 rent ainsi réglés: Un Penny Anglois, nommé sterling, rond & sans
 rognure, devoit peser 32 grains de froment, tirés du milieu de l'épi;
 & vingt Penny devoient faire une Once, douze Onces une Livre,
 huit Livres un Gallon de Vin, & huit Gallons de Vin un Boisseau de
 Londres, qui est la huitieme partie d'une Quarte (Quarter.)

442 Par l'Histoire des Vaudois & des Albigeois.] Les Vaudois publierent 520
 leur Confession de Foi, & la dédièrent au Roi de France, qui les
 persécutoit alors. Les Moines auroient bien voulu cacher leur Doctri-
 ne; mais elle parut au jour, en partie au moyen des querelles des Pa-
 pistes entre eux-mêmes, & en partie au moyen de la prise de Mont-
 brun en 1585 par le Maréchal de Lesdignieres, Protestant: il sauva les
 Mémoires qui regardoient la Persécution, qui furent trouvés dans cet-
 te Place dans le tems que les Moines vouloient les brûler, à cause
 qu'ils

96 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- TOM. II.** qu'ils contenoient non-seulement un récit des cruautés exercées contre **TOM. II.**
Edis. de les *Vandois* ; mais encore , parce qu'ils prouvoient que leur Doctrine *Edis. de*
Hollando. étoit la même que celle des Protestans. Cela rend la conjecture de *Franco.*
 Mr. de *Rapin* d'autant plus probable , & doit être une leçon pour les
 Ecrivains Protestans , de se tenir sur leurs gardes , pour ne pas pren-
 dre trop legerement pour *Hérétiques* tous ceux qui sont représentés
 ainsi par les Moines.
- P. 522 *Que trois Evêques Anglois.*] *Hoveden* nomme quatre Evêques , qui P. 443
 furent présens au Concile de *Latran* : savoir , *Hugues* Evêque de *Dur-*
ham , *Jean* Ev. de *Norwich* , *Robert* Ev. de *Hereford* , & *Reginald*
 Ev. de *Barb.* Les Abbés y étoient en plus grand nombre. Voyez
Hoveden , p. 332. Anno 1179.
- 524 *Quatre-cens-douze Evêques.*] *Langton* Archevêque de *Cantorbery* se 445
 trouva au XII Concile de *Latran*.
- 526 *Un Diacre.*] Ce Diacre fut attaché à un poteau , & brulé ; au- 447
 lieu que l'Imposteur fut condamné à une Prison perpétuelle , au pain
 & à l'eau. *T. Wikes.*
- 527 *Sept Sacremens.*] Savoir , le *Batême* , la *Confirmation* , l'*Eucharistie* , 448
 la *Pénitence* , l'*Extrême-Onction* , le *Mariage* , & les *Ordres*.
Le même Légat assembla.] Ce n'étoit pas *Othobon* , mais *Othobon*. *Othobon*
 avoit quitté l'Angleterre longtems avant , en 1241 , comme Mr. de
Rapin l'a rapporté lui-même sous le Regne de *Henri III.*
- 530 *Assemblée à Merton en 1236.*] Dans le *Statut de Merton* , Ch. IX. 450
 il est déclaré , que tout homme né avant le mariage , est *Bâtard*. Sur
 cela les Evêques repliquerent , que cela étoit contraire aux Canons de
 l'Eglise , & presserent fort les Barons de donner leur consentement à ce
 que ceux qui seroient nés avant le Sacrement , pussent être légitimés , de
 même que ceux qui étoient nés après ; l'Eglise l'ayant réglé ainsi. Mais
 les Barons répondirent tous d'une voix , qu'ils ne donneroient point
 leur consentement à ce que les Loix du Royaume fussent changées.
- Chanoines Réguliers.*] *Hoveden* dit *Chanoines Séculiers* , p. 355.
- 532 *Tout proche de Cantorbery.*] Ce fut à *Haokington* , à un demi-mil- 452
 le de *Cantorbery*. Il poussa son dessein jusqu'à faire bâtir une Egli-
 se magnifique ; mais il fut contraint de la démolir. Cet Edifice
 devoit être consacré à l'honneur de *Becket* , & le but secret étoit
 d'attirer le droit d'Electon de l'Archevêque , du Monastere de *S. Au-*
gustin , à ce nouveau Couvent.
- White-Hall.*] Cette maison de *White-Hall* , à ce qu'on prétend , 453
 fut bâtie premièrement par *Hugues de Burgh* Comte de *Kent* , & don-
 née aux Dominicains , de qui l'Archevêque l'acheta. Lorsque le Car-
 dinal *Wolfey* fut disgracié , *Henri VIII* s'en empara , & en fit un Pa-
 lais Royal.
- 533 *Edmond de Durham* (à la marge.)] C'est une méprise : il n'étoit pas
 né à *Durham* , mais à *Abington* dans le Comte de *Berks*. Le nom de
 son

TOM. II. son Pere étoit *Reynald le Riche*, & sa Mere *Mabilite* étoit regardée com- **TOM. II.**
Edis. de me une Sainte. Il fonda une Ecole à *Oxford*, & y forma sous lui *Edis. de*
France. un grand nombre d'Ecoliers. *Hist. & Antiq. d'Oxford*, l. 2. p. 9. *Hollande.*

P. 454 *Un homme excommunié.*] C'étoit un certain *Rodolphe (Ralph)*, Ec- **P. 534**
 cléastique, que *Grosteffe* avoit destitué pour son incontinence, & l'a-
 voit ensuite excommunié pour ne s'être pas soumis à la sentence. Le
Sherif étoit ami de *Rodolphe*.

455 *Ce Bref avec certaines Instructions.*] *Matthieu Paris* ne fait point **535**
 mention du contenu de la Bulle; il remarque seulement en géné-
 ral, que l'Evêque regardoit les Instructions qui lui étoient envoyées
 par le Pape, comme déraisonnables; ce qu'elles étoient ordinairement,
 dit notre Auteur.

Les Instructions du Siege Apostolique.] Il entend par Instructions A-
 postoliques, les *Ordres du Pape*.

456 *Que la Lettre dont il s'agit.*] Il entend la Bulle du Pape. **536**
Que le Monde en sera étonné.] „ Car, continue le Pape, le Souve-
 „ rain, le Roi d'Angleterre n'est-il pas notre Vassal, n'est-il pas mê-
 „ me notre *Esclave*? Il nous suffit donc de faire savoir notre volonté à
 „ la Cour d'Angleterre, pour faire emprisonner sur le champ ce Pré-
 „ lat suranné, & lui faire essuyer toutes les autres peines que nous trou-
 „ verons à propos. *M. Paris.*

457 *Grosteffe.*] Il nâquit à *Stodbrooke*, dans le Comté de *Suffolk*. **538**
Avant la naissance de Jésus-Christ.] Les Historiens les plus dignes de
 remarque, qui vécurent sous ces quatre Regnes, sont les suivans.

Simeon de Durham, Moine & *Précenteur* de l'Eglise de *Durham*,
 en l'année 1164: un des plus savans hommes de son Siecle. Outre
 divers autres Ouvrages, il écrivit deux Livres *De Gestis Regum*, qui
 ne sont pas ses chefs-d'œuvres: ce ne sont que des Recueils mal digérés,
 tirés principalement de *Florent de Worcester*, dont il copie souvent
 ses propres paroles. Il commence où *Bede* finit, & va jusqu'à l'an 29
 de *Henri I.* (1129.) Il est un des *X. Scriptores* publiés à *Londres*
 en 1652.

Henri, Archidiacre de *Huntingdon*, fleurissoit environ le même tems.
 Ses huit Livres finissent par le Regne du Roi *Etienne*: ils furent pu-
 bliés par le Chevalier *Henri Savill*. Il s'attache à *Bede*, & a emprunté
 beaucoup de menfonges de *Geoffroy de Monmouth*. Sa maniere d'écri-
 re est confuse. Il a rangé les événemens de l'*Heptarchie*, selon les di-
 vers Regnes des Rois *Saxons Occidentaux*; mais son ordre n'est pas
 le meilleur du monde.

Guillaume de Neuburg, ainsi nommé d'un Monastere du Comté
 d'*Torck*, dont il étoit Moine. Son Histoire finit à l'année 1197. Ce
 fut un violent *Persecuteur* de *Geoffroy de Monmouth*. Son style Latin
 est préféré à celui de *Matthieu Paris*, par le Dr. *Watts*, & égalé à celui
 d'*Eadmer* & de *Malmesbury*.

Tom. I.

N

Ger-

8 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

TOM. II. *Gervaise*, (ou *Gervaise*) Moine de *Cantebury*, écrivit une Chronique des Regnes d'*Etienne*, de *Henri II*, & de *Richard I*, avec assez de jugement, dit l'Evêque *Nicholson*. Il fut publié parmi les *X. Scriptores*, Lond. 1652. **TOM. II.** *Edit. de Hollande.* *Edit. de France.*

Roger de Hoveden, Chapelain pendant quelque tems de *Henri II*. On l'accuse d'emprunter bien des choses de *Simeon de Durham*, sans lui en faire honneur; mais, comme l'Evêque *Nicholson* le remarque, s'il l'a fait, il a perfectionné l'Histoire de *Simeon*, en marquant les années de plusieurs événemens que cet Auteur a rapportés confusément. Il y a dans le Livre de *Hoveden* plusieurs *Lettres*, *Discours* &c. qui ont rapport aux Matieres Ecclésiastiques. Il étoit contemporain de *Gervaise*, en 1201. Son Histoire fut publiée par le Chevalier *Henri Savill*, Francf. 1601.

Rodolphe de Diceto, Doyen de *Londres*, écrivit environ l'an 1210. Ses *Abbreviationes Chronicorum* contiennent un Extrait de l'Histoire d'Angleterre jusqu'à la Conquête; & ses *Imagines Historiarum* donnent les Portraits de quelques-uns de ses Rois plus au long, finissant par les premières années du Regne du Roi *Jean*. Mr. *Selden* loue cet Auteur, & ses Ouvrages, quoique l'Evêque *Nicholson* dise qu'il copie ordinairement mot à mot (*verbatim*) les autres Auteurs. Il est parmi les *X. Scriptores*.

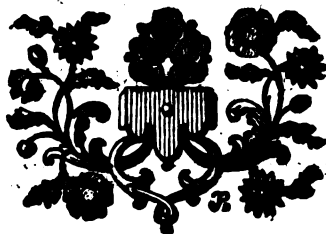
Walter, (ou *Gautier*) Moine de *Coventry*, Ecrivain clair & fidele. Il demouroit à *Coventry* en 1217. Il y a un petit nombre de choses remarquables, qu'on ne trouve pas dans *Geoffroy de Monmouth*, *Hoveden*, & *Humington*, dans ses Chroniques divisées en trois Livres, qui sont pour la plus grande partie des Recueils de ces mêmes Auteurs.

Matthieu Paris, Moine de *S. Albans*; un des plus renommés Historiens d'Angleterre. Son *Historia Major* contient au long les Annales de huit Rois d'Angleterre, depuis *Guillaume le Conquérant* jusqu'à *Henri III*. Elle fut publiée premièrement à *Londres* en 1571, & réimprimée avec des Additions & de différentes Leçons &c. par le Dr. *Wats*, à *Londres* en 1640. Depuis l'année 1259, dans laquelle *M. Paris* mourut, jusqu'à la mort de *Henri III*, cette Histoire fut continuée par *Guillaume Rishanger*, Moine de la même Confrérie. Tout l'Ouvrage de *M. Paris* fait voir beaucoup de candeur & d'exactitude de la part de l'Auteur, qui raconte si bien en particulier la courageuse résistance de quelques Souverains d'Angleterre aux Usurpations du Siege Romain, que c'est une merveille qu'une Histoire si hérétique ait pu parvenir jusqu'à nous. On en voit une belle Copie, qu'on croit écrite de la propre main de l'Auteur, dans la Bibliotheque du Roi à *S. James*. *M. Paris* écrivit un Extrait de son Histoire, que *Lambard* appelle son *Historia Minor*; à cause qu'il y a passé sous silence plusieurs particularités de remarque qui sont dans son *Historia Major*. On prétend que *M. Paris* a eu peu de part à toute cette Histoire,

Tom. II. toire, ayant commencé seulement en l'année 1235, & ayant trouvé le
 Edit. de reste tout fait par un nommé *Roger de Wendlesbore*, ou *Windsor*, (ou
 France. de *Wendroer*, Prieur de *Beauvoir*, comme il se voit dans la Copie
 manuscrite qui est dans la Bibliothèque du Chevalier *Coston*). Ce
 Prieur étoit un des Prédécesseurs de *M. Paris* dans le même Mo-
 naster.

Tom. II.
 Edit. de
 Hollande.

FIN DES REMARQUES
 SUR LE TOME II.



N 2

REMAR-

REMARQUES

HISTORIQUES ET CRITIQUES

SUR

L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

DE MR. DE RAPIN THOYRAS.

TOME TROISIEME.

TOM.III.
Edit. de
Hollande.
* P. 9

† 12

13

17

22

31

38



I ces Griefs.] On en trouve la Liste dans la Chronique du Pais de Galles, par Powel.*

Ce fut le troisieme Fils &c.†] Les trois Fils d'Edouard sont enterres à Westminster.

Tous les Juifs.] Ils furent tous bannis, & leurs biens confisqués.

Vêpres Siciliennes.] On les nomma Vêpres Siciliennes, à cause que la Cloche du Service du soir donna le signal du Massacre.

Qui se trouverent avoir malversé.] Speed nous a donné les noms des Juges qui avoient malversé, & marqué en détail les Amendes: savoir, le Chevalier Rodolphe Hengham, 7000 Marcs; le Chevalier Jean Lovetot, 3000; le Chevalier Guillaume Brompton, 6000; le Chevalier Salomon Rochester, 4000; le Chevalier Richard Boyland, 4000; le Chevalier Thomas Sodenstone, 2000; le Chevalier Walter Hopton, 2000; le Chevalier Guillaume Saham, 3000; Robert Littlebury, Greffier, 1000; Roger Leicester, Greffier, 1000; Adam de Stratton, 32000.

Jean Hastings.] Lord d'Abergavenny.

Devinz Homme.] C'est à dire, qu'il lui fit hommage. On en peut voir la forme dans le second Statut, l'an 17 d'Edouard II. „ Lorsqu'un homme qui a droit de Franchise fera hommage, il tiendra ses deux mains

TOM.III.
Edit. de
France.
* P. 8

† 11

15

19

27

33

TOM. III.
Edit. de
Franco.

„ mains jointes entre les mains de son Seigneur, & prononcera ces paro-
 „ les à genoux : *Je deviens votre Homme-lige, dès ce jour à jamais, pour*
 „ *la vie, pour les membres, & pour l'honneur du monde; & je vous devrai*
 „ *ma foi pour la Terre que je tiens de vous, sauf la foi que je dois à mon*
 „ *souverain Seigneur le Roi, & à mes autres Seigneurs. Les Ecclésiasti-*
 „ *ques, au-lieu de dire je deviens votre homme, disent, Je vous fais hom-*
 „ *mage, & je vous serai fidele & loyal.*

TOM. III.
Edit. de
Hollande.

P. 33

Et lui prêterent serment de fidelité.] *Foi, Féauté, du mot Latin Fi-*
delitas. Voyez la forme de ce Serment in Anno 14. Eduard. Stat. 2.
 „ Lorsque celui qui a droit de Franchise prêtera *foi*, il tiendra sa main
 „ droite sur le Livre, & dira : *Econtez, Monseigneur; moi N. N.*
 „ *je vous serai fidele & véritable, & je vous devrai ma foi pour la*
 „ *Terre que je tiens de vous, & je vous rendrai fidelement les droits &*
 „ *services que je vous dois aux Termes marqués. Ainsi Dieu me soit en*
 „ *aide, & tous les Saints!*” Celui qui tient une Terre sous ce serment
 seulement, la tient de la manière la plus libre qu'aucun Sujet d'An-
 gleterre puisse la tenir.

P. 38

50

Fonda un College qui porte son nom.] Mr. de Rapin se trompe : le
 College de Baillol fut fondé sous le Regne de Henri III, par Jean
 Baillol de Bernard-Castle, Pere de Jean Baillol qui fut Roi : il en laissa
 seulement le plan, & établit un Entretien annuel pour quelques Éco-
 liers ; & à sa mort en 1269, il recommanda ce pieux projet à Dever-
 gulde son Epouse. Elle établit ces Ecoliers Prébendiers sur un fonds ou
 domicile qu'elle prit à louage, dans Horimangers-Street, aujourd'hui
 Candisrb : cela se fit en 1282. Dans la suite, elle fit l'acquisition de
 la Salt de Marie (Mary's-Hall) près du même endroit, & y établit la
 Societé par sa Charte, confirmée par le Roi son Fils Jean Baillol, &
 par Olivier Evêque de Lincoln.

58

La fameuse Pierre.] Kenneth Roi des Ecoissois, ayant fait un Massa-
 cre général des Pictes près du Monastere de Scone, y plaça une Pierre
 enchaînée dans une Chaîse de bois, qui devoit servir à l'Inauguration
 des Rois : on l'avoit portée d'Irlande dans le Comté d'Argile, &
 le Roi Edouard la fit transporter à Westminster. Ce Distique La-
 tin étoit gravé dessus :

Ni fallat fasum, Scoti quocumque locatum

Inveniunt lapidem, regnare tenentur ibidem. Cambd.

„ Si la destinée ne nous trompe, les Ecoissois sont obligés de regner au
 „ lieu où ils trouvent cette Pierre.

Guillaume Warren.] Il s'appelloit Jean Warren, Comte de Surrey &
 Suffex. Dans le même tems, Hugues de Cressingham fut fait Trésorier,
 & Guillaume de Ormesby Justicier d'Ecosse.

59

53

Jean de Lacy.] Non pas Jean, mais Henri de Lacy Comte de Lincoln.

62

N 3

Où

- Tom. III. OÙ il mourut en 1269.*] *Edmond* est enterré dans l'Abbaye de *Westminster*. Tom. III.
Edit. de *Westminster*. Edit. de
Hollande. *Le Comte de Lincol'n.*] *Henri de Lacy*. France.
* P. 63] *Edmond* épouseroit &c.] *Eleonor* Femme d'*Edmond* mourut en 1291. * P. 54
63
- 74 Le Roi, à sa mémoire, fit ériger des Croix par-tout où le corps s'arrêta, tandis qu'on le portoit du Comté de *Lincoln* à *Westminster*; savoir, à *Walsham*, à *S. Albans*, à *Dunstable* &c. & particulièrement à *Charing-Cross*, dans une Place de la Ville de *Westminster*.
[*Isabelle*.] Elle étoit Fille, & non pas Sœur de *Philippe*. Act. Publ. Tom. II. p. 840.
- 78 Sans entreprendre de les troubler.] Cette Remontrance étoit signée de cent Comtes & Barons, qui déclarent outre cela, qu'ils avoient le droit de représenter toute la Communauté du Royaume. Le Docteur *Howel* nous a donné leurs noms, & intitule son Catalogue : *Liste des dignes Défenseurs de la Pairie, qui s'opposèrent aux Usurpations du Pape.* 67
- 79 Leur triple victoire.] Les Historiens d'Ecosse attribuent toute la gloire à *Comin* & à *Frazer*, sans faire aucune mention de *Wallace*; au lieu que les Anglois l'attribuent entièrement au brave *Wallace*.
- 82 *Segrave* fut le premier attaqué.] *Segrave* fut accusé de Trahison par le Chevalier *Jean de Crombyell*. M. de *Westm.* Anno 1305. 69
Cette Cour extraordinaire.] Ces Juges étoient en quelque manière comme les Juges d'*Eyre*. Leur fonction étoit de faire des Informations dans tout le Royaume, & de juger sur le rapport des Jurés prudens, les *Maires*, *Sherifs*, *Baillys*, *Receveurs des droits d'Aubaine* & autres, accusés d'*Extorsion*, de *Corruption* & autres crimes, d'*Usurpation* des Terres; faire le procès aux chicaneurs, & perturbateurs du repos public &c. A l'égard de l'étymologie du mot *Trail-Bâton*, voyez le Glossaire de *Spelman*. 70
- 86 La Comtesse de *Boghan*.] La Comtesse de *Bugban* étoit Sœur du Comte de *Fife*, qui étoit alors en Angleterre. Il devoit remplir la fonction de couronner le Roi d'Ecosse. Ainsi, comme cette Dame avoit tout le courage d'un brave homme, elle se déroba d'auprès de son Mari avec toute sa Cavalerie, & alla mettre la Couronne sur la tête de *Bruce*, à l'Abbaye de *Scone*. 73
- 87 *Burgh*.] Sur les Sables de *Cumberland*, pour le distinguer de *Burgh* sur *Stannmore* dans le Comté de *Westmorland*. Le Monument de la mort d'*Edmond* y fut conservé au moyen de quelques grandes pierres roulées sur le lieu; mais en 1685 on y dressa un Pilier quarré, haut de neuf verges & demi, mesure d'Angleterre. Du côté occidental on y lit cette Inscription : 74
Memoria aeterna Edwardi I. Regis Angliae longe Clarissimi, qui in Belli apparatu contra Scotos occupatus hic in castro obiit, 7 Julii A. D. 1307.
Ce Monument fut érigé par *Jean Aglionby*, Jurisconsulte; & fait par *Thomas Langstone*. Cambd.

Pour

TOM. III.
Édit. de
France.
* P. 76

Pour y donner leurs suffrages.]* Ce fut sous ce Regne, qu'on croit que fut fixé l'Étalon de la Monnoye d'Angleterre. Il fut ordonné que dans une Livre d'Argent monnoyé, il y auroit onze onces, deux Penny & un quart, d'Argent pur; & seulement dix-sept Penny & trois quarts d'Alliage. Cette Livre devoit peser vingt *Shillings* & un quart en compte; chaque once vingt Penny, chaque Penny vingt-quatre grains & demi. Dans le même tems, on décria plusieurs especes de Monnoye étrangere par une Proclamation, comme *Pollards*, *Crocards*, *Scaldings*, *Aigles*, *Leonins*, & *Steeplings* deux desquels, disent les Mémoires, étoient de la valeur d'un seul *sterling*. C'étoit une composition d'Argent, de Cuivre & de Soufre.

TOM. III.
Édit. de
Hollande.
* P. 89

78 *Langton Evêque de Lichfield.] Langhion* étoit Evêque de *Chester*, & non de *Lichfield*. 92

Qu'on eût vue depuis longtems.] On vit aux noces d'Edouard, les Rois de France, de Navarre, d'Allemagne & de Sicile; avec les Reines Marie de France, Marguerite Douairiere d'Angleterre, & la Reine de Navarre.

D'en laisser le Gouvernement à son Favori.] *Act. Pub. T. III. p. 47.* Cet Acte découvre l'erreur de la plupart des Historiens, en particulier du Pere D'Orléans, de Speed qui a fait des Notes sur l'Histoire du Pere Daniel, du Docteur Howel, &c. qui disent tous que Gaveston étoit avec le Roi lors de la célébration de ses noces; au-lieu que ce Favori étoit alors en Angleterre, comme il paroît par plusieurs Ordres qu'on voit dans les *Fœdera* de Rymer, qu'il signa en l'absence du Roi avec la subscription, *Teste Gaveston*. Mr. de Rapin a rectifié un grand nombre de pareilles bévues, au moyen des *Fœdera*.

80 *Il lui donna des Terres &c.]* Le don fait à Gaveston est daté à *Langhe. Act. Pub. T. III. p. 87.* 95

83 *Le Comte de Lincoln.]* C'étoit Henri de Lacy, descendu de Gantier de Lacy qui passa en Angleterre avec Guillaume le Conquérant. 98

Le Comte de Warwick.] Guy de Beauchamp.

84 *Aucun égard à sa qualité.]* Le Comte de Lancastre étoit Fils du Prince Edmond, Fils de Henri III. Il étoit Comte de Lancastre, Leicester & Ferrars; & du chef de sa Femme, de Lincoln & de Salisbury. Outre cela, il avoit de grands biens dans les Comtés d'York, de Cumberland, & dans la Principauté de Galles; il étoit encore Comte d'Artois en Picardie; & par conséquent le plus puissant Sujet du Royaume.

85 *Lui firent trancher la tête.]* Gaveston eut la tête tranchée en présence des Comtes de Lancastre, de Warwick, & de Hereford. Le lieu de l'exécution fut *Blacklow-Hill*, près de Warwick. 100

86 *Du Comte de Gloucester son Neveu.]* Gilbert de Clare, Fils de Jeanne d'Acre Sœur du Roi. 107

98 *Défaite la plus terrible.]* Cette Bataille fut donnée le 25 de Juin 1314, 109

- TOM.III.** 1314, près de la Riviere de *Banockbourn*. On dit que les *Ecoffois* **TOM.III.**
Edis. de avoient creusé des tranchées de trois pieds de profondeur & d'autant *Edis. de*
Hollande. de largeur: ils y mirent des clayes, qui couvroient des bâtons pointus *France.*
 qu'ils avoient enfoncés en terre; les Cavaliers Anglois tomberent dans
 ces fossés, & y furent miserablement tués.
- P. 110** *Par l'infidélité du Gouverneur.*] Ce Gouverneur de *Berwick* se nom- **P. 94**
 moit *Pierre Spalding*. Il paroît qu'il fut pendu dans la suite par ordre
 du Roi. *Robert Stow*.
- 115** *Du Comte de Hereford.*] *Humphroy de Bohun*, qui épousa *Elisabeth* **98**
 Fille d'*Edouard I*, & Veuve du Comte de *Holland*. On dit qu'un
 Soldat Gallois le perça de dessous le Pont, par une fente.
- 116** *Devant un petit nombre de Pairs.*] Le Duc de *Lancastre* parut de-
 vant les Comtes de *Kent*, de *Warren*, de *Winchester*, d'*Athol* & *An-*
gos. Dugdale.
Qu'ils le furent en cette occasion.] *Speed* nous a conservé la Liste sui- **99**
 vante, des noms des Barons qui furent exécutés à mort.
 Le Comte de *Lancastre*, les Lords *Warren-Lisle*, *Guill. Tochet*, *Tho-*
mas Mandute, *Henri de Bradburn*, *Guill. Fitz-William* le jeune, *Guill.*
Cheney, à *Pontefract*: *Roger Clifford*, *Jean Mowbray*, *Jocelin d'Eivill*,
 à *Torek*: *Jean Gifford*, à *Glocester*: *Henri Teyes*, à *Londres*: *François*
de Aldenham, à *Windsor*: *Barthelemi de Baldesmere*, & *Barthelemi de*
Ashburnham, à *Cantorbery*. Outre ceux qui furent pendus avec des
 chaines, on emprisonna soixante & douze Chevaliers, qui furent en-
 suite mis en liberté, après avoir payé de grosses Amendes, comme
 dit *De la More*.
- 117** *A son Tombeau.*] Le Comte de *Lancastre* fut enterré dans l'Eglise **100**
 du Prieuré de *Pontefract*. Le Prieur & les Moines ayant publié qu'il
 se faisoit des Miracles à son Tombeau, le bruit s'en répandit si fort,
 que le Roi fut obligé d'ordonner qu'on fermât l'Eglise. La Lettre
 du Roi à l'Evêque de *Londres* au sujet du Portrait de ce Seigneur, est
 dans le Vol. III. pag. 1033. des *Actes Publics*.
- 118** *La Canonisation de ce même Prince.*] Le Pape fut sollicité de cano-
 niser le Comte de *Lancastre*, en 1327; & le Roi *Edouard III* donna
 la permission de bâtir une Chapelle au lieu où ce Seigneur avoit été dé-
 capité: mais la Canonisation ne fut faite que sous le Regne de *Ri-*
chard II, en 1389.
- 122** *L'Evêque d'Exeter.*] Il se nommoit *Gautier Stapleton*. **104**
- 129** *Quelques autres Seigneurs.*] Entre autres, *Edouard* Comte de *Kent*, **110**
 Frere du Roi; *Aimeric de Valence*, Comte de *Pembroke*; le Comte de
Leycester; avec les Evêques de *Hereford*, de *Lincoln*, d'*Ely*, &
 de *Dublin*.
- 131** *Lui fit enfin couper la tête.*] Cet Evêque d'*Exeter* fit de grands biens **111**
 à l'Université d'*Oxford*. Il y fonda & dota le College d'*Exeter*, &
 la *Halle du Cerf* (*Hart-Hall*).

Le

- TOM. III.** *Le Comte d'Arundel.**] Son nom étoit *Edmond Fitz-Alan*. Il descen- **TOM. III.**
Edit. de doit d'une Fille de la famille des *Albini* Comtes d'*Arundel*. *Mortimer*
France. le haïssoit mortellement.
 *P. 112
- 114** *Le College d'Oriel.*] On attribue la fondation du College d'*Oriel* à *Edouard II*, quoiqu'il n'eût fait guere autre chose que d'accorder la permission à *Adam de Brom* son Aumônier en 1324, de bâtir & d'assigner un revenu à un College qui seroit nommé l'*Hôtel de Ste Marie*. Ce fut à cette Société qu'*Edouard III*, au commencement de son Regne, donna un fonds nommé *le Oriole*, sur lequel est bâti le College d'*Oriel*. La Halle de *Ste. Marie* d'aujourd'hui fut pendant longtemps la Maison Curiale du Curé de *Ste Marie*. Cette Eglise ayant été donnée par *Edouard II* au College fondé par *Adam de Brom*, la maison tomba ensuite dans leur possession, & fut assignée pour le logement des Etudiens. *Cambd. Addit. au Comté d'Oxford.*
- 115** *Leurs vices scandaleux.*] C'étoit un dicton commun, *Boire comme un Templier*. *Collier Hist. Eccles. p. 507.* **135**
- 118** *Et couronné peu de jours après.*] Ce fut le jour de la Chandeleur, qu'*Edouard III* reçut l'Ordre de Chevalerie, par les mains du Comte de *Lancastre*; & le même jour il fut couronné à *Westminster*, par *Gautier Archevêque de Cantorbery*. *Speed, p. 566.* **136**
- Il ne la ravit pas &c.*] Ces Devises sont ainsi rapportées par *Josué Barnes*, dans sa Relation de la Vie d'*Edouard III*. Il dit qu'il vit une de ces Médailles dans la Chambre d'un de ses Amis à la Communauté de *Grais-Inn*. Mais l'Eveque *Nicholson* croit que ceux-là se trompent fort, qui attribuent ces Médailles à ce Prince; car, dit-il, il n'y a rien dans la Légende qui y vise; & les Devises y sont trop ingénieuses pour ce tems-là, elles paroissent d'un siècle plus poli. *Hist. Lib. Part. III. p. 250. de l'Ed. in fol.* **140**
- 122** *Dans le mois d'Octobre.*] *Mr. Barnes* dit qu'il fut mis à mort le 21 de Septembre. **145**
- 124** *Jeanne, Sœur d'Edouard.*] Les Ecois nommoit par dérision cette jeune Princesse, *Jeanne de la Paix* (*Joan make-peace*). **147**
- Des joyaux &c.*] Sur-tout un d'une grande valeur, nommé *La Croix noire d'Ecosse*. Ce Traité portoit encore, qu'aucun Anglois ne pourroit posséder des Fonds de Terre en Ecosse, s'il n'y faisoit sa demeure.
- 126** *Avec le Lord Holland.*] L'élévation & la fortune de ce Seigneur vint de ce qu'il avoit été Secrétaire de *Thomas* Comte de *Lancastre*, qu'il abandonna après la Bataille de *Burrough-Bridge*. *Dugdale.* **149**
- L'Archevêque de Cantorbery.*] Son nom étoit *Simon de Mepham*. **150**
- 129** *Sur cet aven.*] *Walsingham* nous donne le détail suivant de la Confession qu'*Edmond* fit devant le Parlement, le 16 de Mars, l'an 4^e du Regne d'*Edouard III*. Il avoua qu'un certain Moine, Prédicateur de *Londres*, lui avoit dit qu'il avoit conjuré un Esprit, qui l'avoit assuré **153**
- Tom. I.* O

- TOM. III.** assuré qu'*Edouard* Frere de l'Accusé étoit encore en vie. Il-dit enco- **TOM. III.**
Edit. de re, que le Chevalier *Ingram Barringer* lui porta un message de la part **Edit. de**
Hollande. de *Guillaume* Lord *Zouche*, qui le prioit de l'aider à son rétablissement. **France.**
 Que le Chevalier *Robert Tannion* vint le trouver aussi de la part de l'Ar-
 chevêque d'*Turck*, pour l'encourager, l'assurant qu'il avoit à son
 service 5000 hommes prêts à marcher. Que le Chevalier *Foulques Fitz-*
Warren lui dit que ce seroit le plus grand honneur qui pût lui arri-
 ver, s'il se montroit à la tête de cette entreprise, lui promettant de l'ai-
 der de tout son pouvoir. De plus, que le Chevalier *Ingram Barrin-*
ger vint de la part du Chevalier *Jean Peche*, pour lui faire savoir qu'il
 pouvoit compter sur son secours; & qu'*Henri* Lord *Beaumont*, & le
 Chevalier *Thomas Rosselin* à *Paris*, le pouissoient à cela, lui disant qu'ils
 étoient prêts à passer en Angleterre pour l'aider. Enfin, que le Che-
 valier *Ingram* dont on vient de parler, vint le trouver une autre fois à
Arundel dans sa chambre, & l'assura qu'il pouvoit compter sur le se-
 cours de l'Evêque de *Londres*. *T. Walsingh.* p. 110.
- P. 153 *Un Garde de la Maréchaussée.*] *Knigheton* dit que ce fut un des Pri- P. 119
 sonniers qui fit l'exécution pour sauver sa vie, la veille de *S. Cuthbert*.
- 157 *Que ce seroit un Hommage-lige.*] L'Hommage lige, ou en plein, se 132
 faisoit tête nue, & sans épée au côté.
- 160 *A la Tour de Londres.*] Outre le Chevalier *Guillaume de Montague*, 134
 ensuite Comte de *Salisbury*, il y avoit avec le Roi, le Chevalier *Hum-*
phrey de Bohun, & le Chevalier *Guillaume* son Frere; le Chevalier *Ro-*
dolphe de Stafford, le Chevalier *Guillaume de Clinton*, le Chevalier
Jean Nevill de Hornby, le Chevalier *Guillaume Eland*, &c. Le Con-
 duit souterrain est encore nommé *Le Trou de Mortimer*. Les deux Che-
 valiers qui furent tués étoient *Hugues de Turplington*, Intendant de la
 Maison du Roi, & *Richard Maumonth*, selon les *Fœdera*; mais se-
 lon *Dugdale* & *Barnes*, il s'appelloit *Jean*.
- 161 *Le Comte de la Marche.*] Il laissa quatre Enfans: *Edmond* son aîné 135
 mourut à la fleur de son âge, laissant un Fils nommé *Roger*, qui fut
 rétabli dans les biens & les honneurs de son Ayeul. Ce même Comte
 laissa aussi sept Filles; *Catherine*, Femme de *Thomas de Beauchamp*
 Comte de *Warwick*; *Jeanne*, mariée à *Faques* Lord *Audley*; *Agnès*,
 mariée à *Laurent de Hastings*, Comte de *Pembroke*; *Marguerite*, mariée
 à *Thomas* Fils & Héritier de *Maurice* Lord *Berkley*; *Maude* ou *Ma-*
vilde, mariée à *Jean* Fils & Héritier de *Jean de Charleton*, Lord *Po-*
wis; *Blanche*, à *Pierre de Grandison*; & *Beatrix*, premièrement mariée
 à *Edouard* Fils & Héritier de *Thomas de Brotherton* Comte-Maréchal,
 Fils d'*Edouard II*, & ensuite au Chevalier *Thomas de Broose*. *Dugdale*.
- 171 *Faques d'Arvelle.*] Cet homme ayant entrepris de se rendre le 144
 Protecteur du Peuple, avoit tout à son commandement. Il n'alloit ja-
 mais dans les rues sans avoir à sa suite soixante ou quatre-vingts Estaf-
 fiers, qui au moindre signal tuoient tout homme reconnu pour n'être
 pas.

TOM. III. pas des Amis d'*Arsevelle*. Il recevoit & dépensoit à sa fantaisie les re- **TOM. III.**
Edit. de venus du Comte de *Flandre* ; il bannissoit tous les Seigneurs qu'il **Edis. de**
France. soupçonnoit être dans les intérêts du Comte ; & il avoit dans chaque **Hollande.**
 Ville du Pais des gens à sa solde , qui lui servoient d'Espions & l'avertissoient de tous ceux qui étoient portés de mauvaise volonté contre lui , qu'il ne laissoit point en repos jusqu'à ce qu'il les eût chassés du Pais , ou ruinés. Il fut massacré à la fin en 1345 , par la Populace , pour avoir tenté de faire Comte de *Flandre* le Fils du Roi *Edouard*.

P. 145 *A qui le Titre de Duc fut conféré.*] *Edouard* fut revêtu du Duché P. 172
 de *Cornouaille* , par une *Guirlande* sur la tête , un *Anneau au doigt* , & une *Verge d'argent*. Depuis ce tems-là les Fils aînés des Rois d'Angleterre sont Ducs de *Cornouaille* nés. On créa à la même solennité six Comtes & vingt Chevaliers , parmi lesquels , dit *Speed* , étoit le Chevalier *Thomas de la More* , qui écrivit la *Vie d'Edouard II*. Il est souvent cité par *Mr. de Rapin*. Il écrivit en François , mais il a été souvent publié en Anglois par les Auteurs des Histoires générales de cette Nation. Il parle fort au long des souffrances de ce Roi.

146 *Alla s'aboucher à Cologne avec l'Empereur.*] A cette Entrevue , on dressa deux Trônes en pleine Place publique , l'un pour l'Empereur , & l'autre pour le Roi. L'Empereur se plaça le premier , & le Roi s'assit près de lui. Cela se fit en présence de quatre *Grands-Ducs* , de trois *Archevêques* & de trois *Evêques* , de 37 Comtes , & selon les *Hé-
 trants* , de 17000 Barons , Bannerets , Chevaliers & Ecuyers. L'Empereur tenant son Sceptre , le Globe à la gauche , & un Chevalier d'*Allemagne* lui tenant sur la tête une Epée nue , Sa Majesté Impériale déclara alors publiquement la Déloyauté , Perfidie & Lâcheté du Roi de *France* ; sur quoi il le défia , & prononça qu'il avoit forfait & perdu la protection & faveur de l'Empire. Il établit dans le même tems *Edouard* Vicaire-général de l'Empire , lui concedant un plein & absolu pouvoir sur tous les Pais en-deçà du Rhin jusqu'à *Cologne* , dont il lui donna une *Chartre Impériale* , à la vue de tous ceux qui se trouverent présens. *Jos. Barnes* , *Vie d'Edouard III*.

En le créant Comte de Cambridge.] Le 7 de Mai , l'année 14^e d'*Edouard III*. Le Roi fit au Marquis de *Fuliers* un don de 20 L. sterling l'année , payables des revenus casuels du Comté de *Cambridge* , pour soutenir sa nouvelle Dignité. Mais ce Seigneur ne fut jamais convoqué au Parlement. Il étoit Fils de la Sœur de la Reine *Philippe*. Il mourut sans Enfants mâles.

149 *Qui ordonnoit la peine de mort.*] L'Acte du Parlement ne portoit pas 187
 peine de mort contre ceux qui porteroient des Provisions ; mais celui qui en étoit convaincu étoit condamné à demeurer en prison jusqu'à ce qu'il

108 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- Tom.III. qu'il eût payé une Amende ou Rançon , selon le bon-plaisir du Roi , & une satisfaction à la Partie grévée : il devoit aussi donner suffisante caution de ne plus le faire à l'avenir. Tom.III. Edit. de Hollande. Edit. de France.
- P. 187 *Aux differends que l'Angleterre avoit avec les Papes.*] Sur les contestations de la Cour d'Angleterre avec les Papes , voyez les Notes sur l'Etat de l'Eglise , à la fin du Livre IX. P. 150
- 189 *Du nombre de ses adherans.*] *Quorundam Nobilium, nobis adherentium, captorum in Britannia.* Act. Pub. T. V. p. 453. 159
- 190 *Geoffroy de Harcourt.*] *Geoffroy*, ou plutôt *Godefroy* Frere du Comte d'*Harcourt* , qui lorsqu'on arrêta les Seigneurs de Bretagne , s'étoit enfui en Angleterre. 160
- 194 *Les Genoïs.*] On dit qu'il n'y avoit pas moins de 12000 Genoïs à la Bataille de Crecy. 163
- 197 *Trente-mille hommes.*] C'étoit 62000 hommes, selon *Speed*. 166
Entre les mains des Anglois.] Le Roi d'Ecosse, quoiqu'il eût deux lances pendues à son corps , que sa jambe eût reçu une blessure presque incurable , & qu'on lui eût fait tomber l'épée de la main , ne vouloit pas se rendre , & provoquoit les Anglois par des injures afin qu'ils le tuassent. Lorsque *Jean Copland*, Gouverneur du Château de *Roxborough* , lui dit de se rendre , ce Prince lui donna un si rude coup de gantelet au visage , qu'il lui fit sauter deux dents. Cependant *Copland* l'emmena prisonnier hors du Camp. Sur ce que *Copland* refusa de le livrer à la Reine qui étoit à *Newcastle* pendant la Bataille , le Roi le fit venir à *Calais* , où il s'excusa de son refus d'une maniere si belle , que le Roi le renvoya avec une recompense de 500 Livres de rente en Terres , qu'il choisiroit lui-même auprès du lieu de sa demeure ; & le fit outre cela Chevalier-Banneret. Act. Pub. T. V. p. 542.
- 200 *Des Moines de Cîteaux.*] C'est la *Chartreuse*. 169
- 202 *Henri de Beauchamp.*] *Jean de Beauchamp* , Fils puîné de *Guy de Beauchamp* Comte de *Warwick*. *Dugdale*, Vol. I. p. 231. 170
- 203 *Dans cet Ordre illustre.*] *Cambden* comptoit de son tems 22 Rois, sans compter ceux d'Angleterre , qui avoient eu l'Ordre de la Jarretiere ; & autant de Ducs & de Princes étrangers. Il nous a donné aussi la Liste des premiers vingt-six Chevaliers, nommés les *Fondateurs de l'Ordre* ; savoir , *Edouard III*, Roi d'Angleterre ; *Edouard* son Fils, Prince de Galles ; *Henri*, Duc de *Lancastre* ; *Thomas*, Comte de *Warwick* ; *Rodolphe*, Comte de *Stafford* ; *Guillaume Montague*, Comte de *Salisbury* ; *Roger Mortimer*, Comte de la *Marche* ; le *Capitain de Buch* ; *Jean Eisle* ; *Barthelemi Burgwals* ; *Jean Beauchamp* ; *Jean de Mohun* ; *Hugues Courtney* ; *Thomas Holland* ; *Jean Grey* ; *Richard Fitz-Simon* ; *Miles Stapleton* ; *Thomas Wallo* ; *Hugues Wriothesley* ; *Niel Loring* ; *Jean Chandos* ; *Jaques de Audley* ; *Orbon Holland* ; *Henri Erme* ; *Zanchet Dabridgecourt* ; *Guillaume Paynel*. La Comtesse de *Salisbury* , qui apparemment

- Tom.III. ment donna lieu à la fondation de cet Ordre, étoit la merveille de son tems, pour la beauté de la taille & du visage. Tom.III. Edit. de Hollande. P. 204
- Le Comte de Derby.*] Il étoit Fils de *Henri*, Frere de *Thomas* Comte de *Lancastre* décapité sous le Regne d'*Edouard II*, qui étoit Fils d'*Edmond* Fils puîné de *Henri III*. Ce *Henri* Frere du Duc de *Lancastre* fut élevé à cause de son mérite, par une Chartre spéciale du Roi datée du 6 de Mars de l'an 25 d'*Edouard*, au Titre de Duc de *Lancastre*; & il fut le second qui porta ce Titre en Angleterre.
- L'Etape des Laines.*] *Etape*: ce mot signifie une Ville qui sert d'Entrepôt, & où les Marchands d'Angleterre devoient, en vertu d'un Acte du Parlement, porter leurs Laines, Draps, Plomb, & Etain, pour les y vendre en gros. On peut voir dans le Statut de l'an 14 de *Richard II*. C. I. quelles étoient les Marchandises d'Etape ou d'Entrepôt d'Angleterre, comme, *Laine*, *Cuir*, *Ecorce d'Arbre*, *Plomb*, *Etain* &c. L'Etape de la *Laine* fut transférée à *Westminster*, *Cantorbery*, *Chichester*, *Bristol*, *Lincoln*, & *Hull*.
- 174 *Sûreté du payemens.*] *Edouard* remit à *Charles de Blois* la moitié de la somme, à condition qu'il payeroit l'autre moitié ponctuellement au terme marqué. L'Acte qui fut passé pour cela est daté à *Westminster*, le 10 d'Août 1356. *Act. Pub. T. V. p. 862.* 207
- 176 *S'ils eussent été attaqués.*] Cette Bataille (de *Poitiers*) fut donnée le 19 de Septembre 1356. Il y avoit plus de six *François* pour un *Anglois*. On prétend que le nombre des Prisonniers étoit plus grand que celui de l'Armée Angloise. 209
- 177 *On auroit dit que toute la pompe &c.*] *Jean* fut reçu par *Henri Picard* Maire de Londres, (le même qui régala magnifiquement dans le même tems les quatre Rois, d'*Angleterre*, de *France*, d'*Ecosse*, & de *Chypre*) avec les Aldermans, en Robes de cérémonie, avec les Chars de triomphe de la Ville qu'on nomme *Pageants*. Dans toutes les rues où ce Roi prisonnier passa, les Bourgeois avoient étalé leur Argenterie, leurs Tapisseries & leurs Armes: tout cela étoit d'une magnificence qu'on n'avoit point vu alors, de mémoire d'homme. *Barnes*, pag. 526. 210
- Le Palais de Savoie.*] Ainsi nommé de *Pierre* Comte de *Savoie*, qui y demouroit. *Eleonor*, Femme de *Henri III*, l'acheta de la Confrérie de *Montjoye*, & le donna à son Fils *Edmond* Comte de *Lancastre*; & il appartenoit alors à *Henri* Duc de *Lancastre*.
- 179 *Jean de Gand.*] Alors Duc de *Richemond*. Le Duc de *Lancastre* avoit deux Filles, *Mahaud*, & *Blanche*. *Mahaud*, après avoir été mariée en premières noces avec *Rodolphe* Fils & Héritier du Lord *Stafford*, & après sa mort avec *Guillaume* Duc de *Zélande*, mourut sans Enfants en 1363: & ainsi les Biens entiers de la Maison de *Lancastre* échurent à sa Sœur *Blanche*, mariée avec le Comte de *Richemond* en 1360, qui après la mort de son Beau-pere fut fait Duc de *Lancastre*. *Dugdale*. 213
- 189 *Aux Priours Alliés.*] Il y avoit deux sortes de *Priours*. Les uns 224
qui

TOM. III. qui étoient indépendans, comme les Abbayes; & ceux qui dépendoient de quelque grande Abbaye, d'où ils recevoient leur Prieur. **TOM. III.**
Edit. de Hoilande. Lorsque le Couvent auquel un Prieuré appartenoit, étoit outre-mer, *Edit. de France.*
 ou l'appelloit Prieuré *Allien*, ou *Etranger*.

P. 224 *Il avoit fondé &c.*] Le Duc de *Lancastre* & son Pere sont ensevelis P. 189
 dans l'Eglise Collégiale de *Leycester*. Il se qualifie dans son Testament,
 Duc de *Lancastre*, Comte de *Derby*, *Lincoln* & *Leycester* &c. *Knighston*,
 qui vivoit de son tems, dit que *Henri* Duc de *Lancastre* fut le premier
 fondateur de l'Eglise Collégiale & de l'Hôpital qui est hors de la porte du
 Sud à *Leycester*, dans laquelle il mit un Doyen & douze Chanoines *Pré-*
bendiers, autant de *Vicaires* & autres *Prêtres* servans, cent *Pauvres* in-
 valides, & dix Femmes pleines de santé & capables de servir les *Pauvres* &
 les *Infirmes*. Il renta cet Hôpital fort honnêtement. Cet Etablissement
 subsiste encore, au moyen de certains appointemens qu'on tire du
 Duché de *Lancastre*, avec diverses nouvelles *Charités*. *Cambd.* sur le
 Comté de *Leycester*.

Principauté d'Aquitaine.] Le Prince *Edouard* se vit alors Prince de
Galles & d'*Aquitaine*, Duc de *Cornouaille*, Comte de *Chester* & de
Kent; ce dernier, du chef de sa Femme.

225 *Comme une espece de Jubilé &c.*] On dit pareillement, que la coutu-
 me des Rois d'Angleterre le Jeudi saint, de laver les pieds, servir à
 manger & habiller autant de *Pauvres* qu'ils ont d'années, tire son ori-
 gine de ce Jubilé du Roi *Edouard*. *Pol. Virg.* lib. 19.

228 *De la part de quelques-uns de ses Conseillers.*] Mr. *Barnes* dit que le 192
 Roi *Jean*, à son lit de mort, avoua à *Edouard* qu'il avoit des intelli-
 gences à *Londres* & ailleurs, au moyen desquelles il ramassoit secretem-
 ent l'Or le plus fin du Royaume, qu'il faisoit fondre en forme de
 Vaiselle, qu'on envoyoit en France dans des barrils, avec des Arcs
 & des Fleches, &c. & qu'il lui avoit retenu injustement la Couronne
 de France jusqu'au Traité de *Bretigny*. Sur quoi il demanda pardon à
Edouard, qui le lui accorda sans réserve, & fit arrêter l'Or & les Ar-
 mes. Tout cela ne s'accorde gueres avec le caractère que Mr. de *Ra-*
pin attribue à *Jean*. Le corps de ce Roi fut porté à *S. Denys* en
 France.

238 *Qu'il avoit quitté depuis la Paix.*] Cette même année, le Roi publia 201
 un Ordre pour faire armer tous les Ecclésiastiques. En voici un mor-
 ceau. „ Le Roi ordonne, & requiert tous les *Prélats* assemblés en
 „ Parlement, qu'eu égard au grand danger & dommage qui menace
 „ le Royaume & l'Eglise d'Angleterre, à raison de cette Guerre, en
 „ cas que l'Ennemi attaque ce Royaume, ils comparoîtront en person-
 „ ne pour le défendre, & feront préparer leurs *Vassaux*, *Tenanciers*, *Dé-*
 „ *pendans*, *Moines*, *Curés*, *Vicaires*, à se mettre en campagne, en équi-
 „ page de guerre, & les obligeront de se tenir prêts à résister à la
 „ force & à déconcerter la malice de leurs Ennemis”. Toutes choses
 que

TOM. III. que les Prélats, assemblés en Parlement, s'engagerent d'exécuter. Rot. TOM. III.
 Edit. de in Tur. Lond. in 43. Edouard. III. Voyez Histoire Ecclef. de Collier, Edit. de
 France. pag. 561. Vol. I. Hollande;

P. 205 *Alix Pierce.*] Dans un don qui fut fait à cette Dame, de quelques P. 243

Bijoux qui avoient appartenu à la défunte Reine *Philippe*, daté à *Woodstock* le 8 d'Août 1373, elle est nommée *Perrers*; Act. Pub. T. VII. p. 28. C'est le seul Mémoire qui prouve l'amour d'*Edouard* pour cette Dame: chose dont Mr. *Barnes* ne veut convenir en aucune maniere, pour deux raisons; la première, qu'*Edouard* étoit fort chaste, même à la fleur de son âge; & la seconde, parce qu'un aussi grand Seigneur que le Lord *Gnillaume Windsor*, épousa dans la suite cette Femme.

Pour le prier d'éloigner *Alix Pierce.*] On accusoit cette Dame d'aller 244
 dans les Cours de Justice, de s'asseoir sur le Tribunal avec les Juges, & de leur faire faire tout ce qu'elle vouloit. *Walsingham*.

206 C'est ce qui obligea le Prince de Galles &c.] On nomma ce Parle-
 ment, dont le Prince de Galles implora le secours, le bon Parlement.

Où il avoit choisi sa sépulture.] Le Mausolée du Prince *Edouard* est 245
 à *Cantorbery*.

Qu'il avoit éprouvés pendant sa vie.] *Walsingham* dit, qu'avec le Prince *Edouard* mourut l'esperance des Anglois, qui ne craignoient point d'invasion pendant sa vie, ni les attaques d'aucun Ennemi. Il n'entreprit jamais aucune Expédition, sans faire quelque nouvelle Conquête; & ne forma jamais de Siege, sans emporter la Place, &c.
Th. Wulf. in Vit. Ed. III.

208 Dans la cinquante & unieme année de son Regne.] *Edouard* mourut le 21 de Juin 1377. Act. Pub. Vol. VII. p. 151. Il est enseveli dans l'Eglise de *Westminster*, avec cette Epitaphe sur son Tombeau, rimée selon le goût de ce siecle-là. 247

*Hic Decus Anglorum, Flos Regum prateritorum,
 Forma futurorum, Rex clement, Pax populorum,
 Tertius Edwardus, Regni complens Jubilæum,
 Inviçtus Parnus, Bellis potens Machabæum,
 Prospera dum vixit, Regnum pietate revixit,
 Armipotens rexit: Jam Cælo (Cælice Rex) sit.*

209 Ensuite avec Pierre le Cruel.] *Jeanne* fut mariée avec *Alphonse* Fils 248
 de *Ferdinand III*, en 1348. Elle fut épousée par Procureur, & qualifiée Reine d'Espagne. *Alphonse* fut Pere de *Pierre le Cruel*.

211 Des Alleuds.] Voy. la Note du Tome premier, pag. 515. 250

217 Dans le Comté de Lincoln.] *Jean Dimock* fit l'office de Champion, 269
 en vertu du Manoir de *Scrivelby*, qu'il avoit du chef de sa Femme, Fille du Chevalier *Jean Marmion*.

Comte

112 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- TOM.III. *Comte-Maréchal.*]* *Henri Percie* fit l'office de *Comte-Maréchal* au TOM.III.
Edit. de Hollande. Couronnement, en vertu des Lettres-patentes du Roi, sauf le droit *Edit. de France.*
**P.269* d'un chacun; à cause que cette fonction étoit réclamée par *Marguerite*, Héritière de *Thomas Brotherton*, en son vivant Comte de *Norfolk*, & *Maréchal d'Angleterre*. **P.227*
- 270 *Carelsbrook.]* Ce Château fut courageusement défendu par le Chevalier *Hugues Tyrrel*.
- 272 *Fut repris.]* C'étoit *Jean Shakel*. 229
Fut tué.] C'étoit *Robert Hauley*. Il fut enterré sous une pierre couverte d'une plaque de cuivre, à l'Abbaye de *Westminster*. *Speed* les appelle vaillans Ecuyers, & dit qu'ils appartenoient au Chevalier *Jean Chandois*. pag. 593.
- 280 *Jean Staw.]* Ce Prêtre, que Mr. de *Rapin* appelle *Jean Staw*, se nommoit *Jean Ball*. Il prêchoit au Peuple sur un Texte pris d'une Chançon proverbiale, dont le sens est: *Quand Adam bechoit, & qu'Eve filoit, qui étoit alors Gentilhomme?* *Walsingh.* p. 275. 236
- 282 *D'où il lui envoya un Chevalier.]* Ce Chevalier se nommoit *Jean Newton*. 338
- 284 *Wat-Tyler & Jean* Staw.]* On croit que les noms de *Wat-Tyler*, & de *Jean Straw*, étoient supposés; & que ces Séditieux se les étoient donnés afin de marquer leur mépris pour la Noblesse. 239
- 289 *Les mêmes Indulgences.]* La forme de l'Absolution étoit conçue en ces termes. 243
 „ Par l'Autorité Apostolique qui m'a été remise à cet effet, je
 „ vous absous N. N. de tous vos Péchés confessés, & dont vous avez
 „ le cœur contrit; & en outre de tous ceux que vous confesseriez
 „ s'ils se présentent à votre mémoire; & je vous accorde avec une
 „ pleine remission de tous vos Péchés, la récompense des Justes, &
 „ l'assurance du Salut éternel: je vous donne de plus tous les Privile-
 „ ges accordés à ceux qui vont à la Guerre pour la défense de la
 „ Terre-Sainte, & je vous rends participant de l'utilité des Prières de
 „ l'Eglise Catholique”. *Walsingham, Hist. Angl.* p. 295. 245
- 290 *Le Roi fit saisir son Temporel.]* *Speed* nous apprend que le Roi contre-
 remanda l'Evêque, dans le tems qu'il alloit s'embarquer; & il paroît
 301 que ce Prélat méprisa les ordres de son Souverain. p. 557. 253
- Mais les Juges.]* Ces Juges étoient, le Chevalier *Robert Tresilian*,
 Président de Justice; le Chevalier *Robert Belknap*, Président de Justice
 des Plaidoyers communs; le Chevalier *Jean Holt*; le Chevalier *Roger Fulthorp*; & le Chevalier *Guillaume Burgh*.
On prétend qu'un de ces Juges.] C'étoit le Chevalier *Robert Belknap*,
 qui dit en signant, qu'il ne falloit plus rien qu'un traineau, un cheval, &
 une corde, pour le mener à la mort qu'il méritoit si bien. *Hist. Locestrans*.
 302 *Qui étoit Grand-Chancelier.]* L'Evêque d'Ely, nommé *De la Pool*, 255
 ne fut point Chancelier derechef après son rappel.

L'Evê-

* Il y a *Straw* dans l'Anglois, ce qui signifie Paille.

- Tom.III. L'Evêque de Winchester.*] C'étoit Guillaume Wickam, Fondateur de l'Ecole de Winchester & du Nouveau College, à Oxford. Edit. de Franco. Tom.III. Edit. de Hollande. *P.257 *P.305 † 260 † 308
- Assemblée celui d'Angleterre.†] Walsingham dit que le Parlement d'Angleterre fut convoqué par Edmond Duc d'York, que le Roi avoit laissé Régent; & que le Duc de Gloucester, que le Roi avoit mené avec lui en Irlande, s'en retourna en Angleterre pour y représenter les besoins du Roi.
- Qu'on travaillât à la Reformation de l'Eglise.] Les Lollards présentèrent une Remontrance à la Chambre du Parlement, contre les corruptions de l'Eglise: elle contenoit douze Articles.
- Dans cette Pompe funebre.] Le Duc d'Irlande fut enterré à Coln dans le Comté d'Essex. Le Comte d'Oxford, venant du chef d'Alberic de Vere son Oncle, succéda à ses biens & à ses honneurs. 309
- 261 Voulurent bien légitimer.] Ces Enfans étoient au nombre de quatre, Jean, Thomas, Henri, & Jeanne. Ils furent surnommés Beaufort, du Château de Beaufort en France, qui leur appartenoit du chef de Blanche d'Artois.
- Trois-cens-mille Marcs.] Speed dit quarante-mille; p. 606. 310
- 263 Pour le transporter à Calais.] Le Roi arriva à Pleshy dans le Comté d'Essex, à cinq heures du soir, ou environ. Il dit au Duc en souppant, qu'il falloit qu'il allât avec lui à Londres cette même nuit. Sur quoi ce Seigneur partit avec le Roi, accompagné de sept Domestiques seulement, prenant le chemin de Bondelay pour éviter le grand-chemin; & comme ils alloient en diligence, ils arriverent à Stratford à dix ou onze heures. Le Roi alors donna des deux à son cheval, & s'en retourna. En même temps le Comte-Maréchal, qui s'étoit mis en embuscade, se saisit du Duc, qui appella inutilement le Roi à son secours. Froissard, pag. 287. 312
- 265 Comte de Gloucester.] Le Lord Scroop fut fait Comte de Wiltshire, & le Lord Spencer Comte de Gloucester. (Dugdale, Walsing.) Thomas Percy fut créé aussi Comte de Worcester; & le Lord Nevil, Comte de Westmorland. 314
- Marquis du même nom.] Le Comte de Somerset avoit été fait premierement Marquis de Dorset; mais son Titre fut ensuite changé en celui de Marquis de Somerset, par une nouvelle Charte de Création, portant la même date que la précédente. Cependant, quoique le premier Titre eût été annullé, il fut toujours nommé Marquis de Dorset. Dugdale.
- 268 Se sont trompés. (A la Note.)] Collier a fait la même faute; Vol. I. 317
- 272 Et à quelques autres du Conseil.] Le Comte de Wiltshire fut décapité avec le Chevalier Jean Bushy, Trésorier; & le Chevalier Henri Green. 322
- 277 Il demanda la Couronne.] Le Duc de Lancastre reclama la Couronne dans la forme suivante, que j'ai traduite du vieux Anglois de ce Tom. I. P tems- 328

114. REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- TOM. III.** **teme-là.** „ Au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit; Moi *Henri* **TOM. III.**
Edis. de „ de *Lancastre*, je reclame ce Royaume d'Angleterre, & la Couron- *Edis. de*
Hollande. „ né, avec tous les Membres & Appartenances, d'autant que je *France.*
 „ descens en droite ligne du sang du bon Seigneur & Roi *Henri III*;
 „ & par ce droit que Dieu de sa grace m'a donné, j'espere de le recon-
 „ vrer à l'aide de mes Parens & Amis: lequel Royaume a été au
 „ point de périr par défaut de bon Gouvernement, & par l'infraction
 „ des bonnes Loix.”
- P. 338 *Qui portoit le nom &c.*] Le College de *Canterbury* est englouti pré- P. 287
 sentement par l'Eglise de *Christ*.
- 355 *A la main gauche du Roi.*] Le Comte de *Northumberland* devoit 299
 occuper l'Ile de *Man*, en vertu de cette fonction.
- 371 *Pres de Colebrook &c.*] Les Conspirateurs marcherent indéterminés 312
 sur ce qu'ils avoient à faire, depuis *Oxford* jusqu'à *Colebrook*; où ayant
 appris que le Roi étoit à *Honslow-Heath* avec son Armée, ils retour-
 nerent sur leurs pas, & marcherent du côté de *Reading*, pour aller à
 un endroit nommé *Summing*, où la Reine étoit, & non pas à *Cole-*
brook.
- 372 *Qui le fit tomber mort à ses pieds.*] C'est le récit de *Fabian*, sur la 323
 mort de *Richard*. *Walsingham* dit qu'il se laissa mourir de faim, du
 chagrin qu'il eut de ce que le complot avoir échoué. *Stow* dit qu'on
 lui fit souffrir durant quinze jours la faim, la soif, & le froid, jus-
 qu'à ce qu'il mourut. *Polydore Virgile* dit qu'on ne lui permettoit pas
 de toucher les viandes qu'on servoit devant lui. *Hector Boece* veut fai-
 re accroire que *Richard* s'enfuit déguisé en *Ecosse*, où s'étant adonné
 entierement à la Contemplation, il vécut, mourut, & fut enterré à
Sterling. Cela peut être vrai de quelque *Richard* supposé.
- Ce malheureux Prince.*] La belle Peinture d'un Roi soupirant, cou-
 ronné, & assis sur un Trône, à l'extrémité supérieure du Chœur de
S. Pierre de Westminster, est, à ce qu'on prétend, le Portrait de *Richard*.
Speed, p. 615.
- 374 *Fut la première cause du chagrin &c.*] *Owen Glendour* avoit été éle- 324
 vé dans les Cours de Judicature de *Londres*, & paroît avoir été Ecuyer
 du Roi *Richard*. Mais sous le Regne de *Henri* il se retira dans son
 Château de *Glendowrdwy*, où il eut une contestation avec le Lord
Grey, qui avoit usurpé une partie des Communes qui sont entre *Ra-*
shin & *Glendowrdwy*.
- 376 *Premunire.*] On croit que ce mot de *Premunire* s'est glissé dans le 316
 Latin-Barbare des Loix, au-lieu de *Premowere*.
- 377 *Guillaume Savatre.*] Il étoit Prêtre de la Paroisse de *S. Osh*, à 317
Londres.
- D'un Ordre du Roi.*] L'Ordre *De Heretico comburendo*.
- 380 *A la grande mortification de ses Confreres.*] Lorsqu'on demanda à ce 320
 Cordelier, ce qu'il auroit fait si le Roi *Richard* eût été en vie, & sur
 le

- TOM. III.** le Champ de bataille; il répondit hardiment, qu'il auroit exposé sa **TOM. III.**
Edis. de vie pour lui contre qui que ce fût. Sur quoi il fut pendu & traîné *Edis. de*
France. au supplice, avec son habit de Religieux. *Walsingh. p. 557.* *Hollande.*
- P. 326 *Sur le Pont de Londres.* } On dit que le Comte de *Douglas*, qui P. 387
 étoit à la Bataille de *Shrewsbury*, qui y fut fait prisonnier, & mis en
 liberté à cause de sa valeur, tua trois hommes, *Boèce* dit quatre, armés
 exactement comme le Roi. On dit de *Henri*, qu'il tua cette journée-
 là trente-six hommes de sa propre main. Il y en eut environ 6000 de
 tués du côté des Rebelles; & du côté du Roi, environ 1600.
- 327 *Elle ne voulut pas que la délibération &c.*] On dit que la Taxe ac- 389
 cordée au Roi étoit de vingt *Chellings* sur chaque Fief de Chevalier,
 & douze *Penny* sur chacun de ceux qui avoient vingt *Chellings* de re-
 venu, ou vingt livres sterling en argent comptant ou en meubles; &
 ainsi au-dessus à proportion.
- 328 *Une descente à Portland.*] *Speed* & d'autres disent que la descente se 390
 fit à *Darmouth*. Le Seigneur du *Castile*, leur Chef, fut tué, & trois
 Seigneurs avec vingt Chevaliers furent faits prisonniers.
Aussi positifs qu'on l'assure.] La plupart des Historiens disent que
 l'on devoit choisir pour Membres du Parlement, ceux qui n'avoient
 aucune habileté dans les Loix.
- 338 *Subsistent encore aujourd'hui.*] *Kaolles* mourut dans son Château de 402
Scene-Thorp dans le Comté de *Norfolk*, & fut enterré avec son Epouse
 dans la Nef de l'Eglise des *Dominicains*, qu'il avoit nouvellement fait
 bâtir. Il fit bâtir aussi le magnifique Pont de pierre de *Rocheſter*.
Dugdale, Vol. II. p. 412.
- 340 *Dont quelques-uns furent exécutés.*] L'Abbé de *Hales* ayant été pris 404
 dans le Combat du côté du Comte de *Northumberland*, fut pendu.
Speed, Vol. II. p. 620.
- 344 *Un certain Subſide.*] Le Subſide que le Roi demandoit, étoit un 408
 dixieme sur le Clergé, & un quinzieme sur les Laïques. *Abregé de*
Cotton, pag. 472.
- Un grand butin de l'Ecoſſe.*] Ce Vice-Amiral emporta une si grande 409
 quantité de Grains d'Ecoſſe, &c. qu'il en fit baisser le prix; & on
 l'appella *Amendement de Denrées.*
- 351 *Et vingt & un jour.*] Le corps de *Henri IV* fut porté à *Canterbury*, 416
 & y fut enterré solennellement.
- Guillaume Wickam.*] *Wickham* portoit le nom d'un Lieu qui se nom- 417
 me ainsi, dans le Comté de *Hampshire*, où il naquit en 1324. Le
 nom de son Pere étoit *Jean Perrot*. Après qu'il eut été élevé à *Win-*
chester, & à *Oxford*, il alla rejoindre son Patron *Nicolas Wodol*, qui
 avoit fait tous les fraix de son Education. Il se fit connoître ensuite à
Edouard III; & comme il avoit du génie pour l'Architecture, il fut
 fait Intendant des Bâtimens du Roi. La maniere dont il fit rebâtir le
 Château de *Windsor*, donna beaucoup de satisfaction, & le fit avancer

TOM. III. à la Cour, où il passa par les fonctions de Secrétaire d'Etat, du Sceau **TOM. III.**
Edis. de Hollande. Privé &c. Il fut promu au Siege Episcopal de *Winchester* en 1367, *Edis. de France:*
 & fut fait peu de tems après Chancelier d'Angleterre. Sur ce qu'on

l'avoit représenté au Roi comme un homme sans Lettres, & qui n'étoit pas propre à l'Episcopat, il dit au Roi, qu'il suppléeroit à ce qui lui manquoit du côté du Savoir, en devenant le Fondateur & le Protecteur des Sciences. Il commença donc à faire bâtir le *Nouveau College d'Oxford*, & en posa la première pierre lui-même, le 5 de Mars 1379. Cet Edifice fut achevé en sept ans. Le 26 de Mars 1387, il posa lui-même aussi la première pierre de son College à *Winchester*, qu'il destina à être la Pepiniere de celui d'*Oxford*. Il y établit des appointemens pour un *Gardien*, pour dix *Membres*, deux *Régens*, & soixante-dix *Ecoliers*. Il mourut dans la quatrième année du Regne de *Henri IV*, âgé de 80 ans; & il est enseveli à *Winchester*, dans l'Eglise de *S. Swithin*, sous un magnifique Mausolée qu'il fit ériger de son vivant.

P. 417 *Wittington.*] Entre autres Fondations, il fit bâtir *Newgate* en 1420; **P. 352**
 plus de la moitié de l'Hôpital de *S. Barthelemi*, du côté occidental de *Smithfields*; & la Bibliotheque des Franciscains, qu'on appelle présentement l'Hôpital de *Christ*.

Le Roi *Henri IV* institua la *Cour du Duché*, en l'honneur de la Maison de *Lancastre*, afin que les Terres appartenant à ce Duché fussent à l'avenir distinguées de celles de la Couronne.

419 *Qui firent beaucoup de tort à sa reputation.*] On dit de *Henri V*, qu'entre autres tours qu'il faisoit, il alloit sur les grands-chemins attendre les Receveurs des revenus de son Pere, & les attaquoit comme pour les voler. **353**

438 *De bales de Jeu de paume.*] Sur ce que le Dauphin avoit envoyé des bales de Tripot à *Henri*, ce dernier lui fit dire qu'il lui donneroit sa revanche en bales plus fortes, & que les plus fortes Portes de Paris ne seroient pas des Raquettes capables de les renvoyer. **362**

441 *Qui étoit Conseiller-Privé.*] Quoique *Thomas Grey* soit qualifié ici, **371**
 & par quelques Historiens Anglois, Comte de *Northumberland*, cela ne pouvoit pas être, attendu que *Henri Percy* Fils de *Henri Percy* surnommé *Chaud-éperon*, avoit été rétabli dans cette qualité l'an 2. du Regne de *Henri V*; comme il paroît par les Rôles du Parlement, 2. *H. V. N^o. 17.* *Dugdale* dit que le *Grey* en question étoit de la Famille du Eord *Grey*, de *Werk* dans le Comté de *Northumberland*; Vol. II. p. 449.

447 *De Stanhop.*] Il n'y avoit point alors de Lord *Stanhope*. Le Chevalier *Philippe Stanhop* ne fut créé Baron de *Shelford* que l'an quatorzième du Regne du Roi *Jacques*; & ensuite, l'an quatorzième de *Charles I*, il fut créé Comte de *Chesterfield* au-lieu de *Stanhope*. *Speed* & d'autres lisent *Fanhope*. **377**

448 *Planterent leurs piquets.*] Ces piquets étoient armés de clouds aux deux

- TOM. III. deux bouts , & avoient environ six pieds de long. Ils furent dressés TOM. III.
 Edit. de sous la direction du Duc d'York. Edit. de
 France. P. 381 Un Archevêque.] Cet Archevêque tué étoit celui de Sens. Hollande.
 382 Il fit enterrer honorablement &c.] Edouard Duc d'York , Fils d'Ed- P. 452
 mond de Langley Fils d'Edouard III , fut enterré dans l'Eglise Collé- 453
 giale de Fotheringhay , dans le Comté de Northampton , dont il étoit
 Patron ; & Michel de la Pole Comte de Suffolk , Fils de celui qui
 mourut du flux de sang devant Harfleur , fut enterré à Envelme ,
 dans le Comté d'Oxford.
- 388 Peu ordinaire entre les Princes.] L'Empereur Sigismond , pendant 460
 son séjour en Angleterre , fut fait Chevalier de la Jarretiere , solennel-
 lement , avec le Comte de Hollande & de Zelande.
- 390 De Duc d'Exeter.] Le Comte de Dorset fut fait Comte d'Exeter , 463
 pour sa vie seulement.
- 397 Ayant déposé les trois Papes.] Ces trois Papes étoient Jean XXIII , à 470
 Rome ; Gregoire XII , à Rimini ; & Benoit XIII , à Avignon. Voyez
 l'Histoire de ce Concile au long , vers la fin du quatrieme Tome.
- 418 De poursuivre le premier dessein.] Rodolphe de Nevill Comte de West- 495
 morland , & Lord-Président du Nord , fit une longue Harangue pour
 tâcher de porter le Roi à desarmer les Ecossois avant qu'il portât la
 guerre en France ; mais Jean Duc d'Exeter , Oncle du Roi , répon-
 dit au Comte , & fut soutenu par les Ducs de Clarence , de Bedford ,
 & de Gloucester : de sorte que la Guerre avec la France fut résolue. Duc.
 in Vir. Chich. p. 14. &c.
- 420 Et le Marché.] C'étoit du côté du Marché , qu'étoit le Château 497
 de la Ville de Meaux.
- 421 Une nouvelle monnoye.] La nouvelle monnoye représentoit un Ange 499
 saluant la Vierge Marie ; & les pieces étoient nommées Saluts. L'un
 tenoit les Armes de France , & l'autre celles d'Angleterre , avec les Ti-
 tres du Roi. On voyoit sur le revers : Christus vincit , Christus regnat ,
 Christus imperat.
- 423 Une Statue d'argent doré.] La Statue du Roi étoit seulement cou- 501
 verte d'une plaque d'argent doré , mais la tête en étoit d'argent massif.
 Tout cela fut mis en pieces lors de la suppression de l'Abbaye , de sor-
 te qu'on n'en peut rien voir qu'un Monument sans tête , avec deux
 Vers Latins sur la Tombe.
- 427 Si cette descendance est bien prouvée.] On a dit d'Owen Tudor , qu'il 506
 étoit Fils d'un Brasseur. Mais il suppléoit à la bassesse de son extrac-
 tion , par les charmes de sa personne ; car on le regardoit comme le plus
 bel Homme de son tems.

FIN DES REMARQUES.

SUR LE TOME III.

REMARQUES

HISTORIQUES ET CRITIQUES

S U R

L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

DE MR. DE RAPIN THOYRAS.

TOME QUATRIEME.

TOM. IV.
Édit. de
Hollande.
* P. 8



A Maison de Foix.] Les Comtes de Foix, Païs de la Province de Guyenne, étoient sur un si grand pied à la Cour de France, qu'ils prirent la place des Comtes de Vendôme, quoique Princes du Sang, & vivoient avec une splendeur égale à celle de la plupart des Rois de la Chrétienté. François-Phébus, en épousant l'Héritière de Navarre, ajouta ce Royaume au Comté de Foix, en 1479; & Antoine de Bourbon Duc de Vendôme, en épousant Jeanne Héritière de cette Maison, se vit par ce moyen, Roi de Navarre, Comte de Foix, & Souverain de Béarn. Son Fils Henri IV; Roi de Navarre &c. succéda à la Couronne de France en 1589. Il étoit Grand-pere de Louis XIV, dernier Roi de France.*

TOM. IV.
Édit. de
France.
* P. 7

- 25 *Accorda au Roi un Subside.] Ce Subside étoit de 12 Penny pour livre, de toutes les Marchandises qui entroient ou qui sortoient; & de trois Shillings pour chaque tonneau de Vin, pendant trois ans.* 23
- 26 *Sœur du Duc de ce nom.] Jean Beaufort, Fils de Jean Marquis de Dorset, Fils de Jean de Gand par Catherine Swinford, ne fut créé Duc de Somerset & Comte de Kendale, que l'an 21. du Regne de Henri VI.*
- 27 *Les termes mêmes du Serment & de l'Hommage.] „ Moi Jaques „ Stuart,* 24

- Tom.IV. Edit. de France. „ *Stuart*, Roi d'*Ecosse*, je serai fidele & véritable à vous Seigneur
 „ *Henri*, par la grace de Dieu, Roi d'*Angleterre* & de *France*, noble
 „ Seigneur suzerain du Royaume d'*Ecosse*. Je vous promets fide-
 „ lité pour le même Royaume d'*Ecosse* que je tiens & reclame de
 „ vous, & je vous garderai ma foi & fidelité, au péril de ma vie,
 „ de mes membres, & de mon honneur, contre tous hommes; & je
 „ reconnoitrai fidelement, & vous rendrai les services dûs pour le
 „ Royaume d'*Ecosse* susdit. Ainsi Dieu me soit en aide, & les saints
 „ Evangelistes !” *Hollings*, 587. *Annal. de Stow*. 364.
- P. 30 Frere du Comte de la Marche.] *Jean Mortimer* ne pouvoit pas P. 34
 être Frere d'*Edmond*, selon *Dugdale*, qui dit qu'*Edmond* avoit un
 Frere unique nommé *Roger*, qui mourut sans Enfans, l'an 16 du
 Regne de *Richard II*.
Richard Duc d'York.] Ce Duc d'*York* étoit *Richard de Comings-*
burgh dans le Comté d'*York*, second Fils d'*Edmond de Langley*
 Duc d'*York*, cinquieme Fils d'*Edouard III*. Son Fils ainé *Edouard*
 mourut sans Enfans.
- 32 Pour Juge du Camp.] *Dugdale* dit que ce fut l'Empereur, qui fut 36
 proposé pour Juge.
- 44 Situation.] *Baker* dit que c'étoit le Lord *Fitz-Walter*. 50
- 45 *Elconor Cobham*.] Fille de *Reginald Lord Cobham*, de *Sterbo-*
rough. *Dugdale*. 51.
- 48 Il mourut peu de jours après.] *Thomas Montague* Comte de *Salisbury* 55
 mourut le 3 de Novembre, sans Enfans mâles; laissant seulement une
 Fille, qui fut mariée avec *Richard Nevil* Fils du Comte de *Westmor-*
land, qui après la mort de *Montague* prit le Titre de Comte de
Salisbury. Sa Veuve se remaria dans la suite avec le Comte de *Suf-*
folk. *Dugdale*.
- 53 Consistoit en dix-mille hommes.] Il faut qu'il y ait ici quelque er- 61
 reur, ou de l'Auteur, ou de l'Imprimeur; car Mr. de *Rapin* a dit
 plus haut, que les Bretons seuls faisoient plus de treize-mille deux-
 cens hommes.
- 55 Les Hussites.] On verra un long détail sur ces gens-là, dans l'His- 62
 toire du Concile de *Basle* qui est dans l'Etat de l'Eglise, à la fin
 du Tome IV.
- 56 Garter Roi d'Armes.] Il y a trois Rois-d'Armes en *Angleterre*, sa- 63
 voir, *Garter*, *Clarencieux*, & *Norroy*. *Garter* est le principal, insti-
 tué par *Henri V*. Sa fonction est d'accompagner les Chevaliers de la
Jarretiere les jours de cérémonie, & de régler les funeraillles de la haute
 Noblesse. *Clarencieux* fut créé par *Edouard IV*, qui s'étant mis en pos-
 session du Duché de *Clarence* par la mort de son Frere, fit le Héraut
 qui appartenoit au Duc de *Clarence* Roi-d'Armes, & le nomma *Claren-*
tins. Son emploi est de régler les funeraillles de la Noblesse du second
 rang, au Midi de la Riviere de *Trent*. L'Office du *Norroy* est le
 même

120 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- | | | |
|---|---|---|
| <p>TOM. IV.
<i>Edis. de</i>
<i>Hollande.</i></p> | <p>même au Nord de la même Rivière , comme il paroît par son nom qui est le <i>Roi du Nord</i>. La fonction des Hérauts est aussi de déclarer la Guerre , de proclamer la Paix , ou d'être envoyés par le Roi porter la parole en tems de Guerre. Ils sont Juges aussi des Armes des Gentilshommes , règlent toutes les cérémonies du Couronnement des Princes &c. <i>Vestegan</i> fait venir le mot <i>Héraut</i> , ou <i>Herald</i> , de <i>Here</i> Armée , & <i>Healt</i> Champion ; comme qui diroit , <i>Champion de l'Armée</i>. Outre les trois Rois-d'Armes , il y en a six autres qui sont proprement appelés <i>Hérauts</i> , étant créés pour être à la suite des Ducs &c. savoir , <i>Torck</i> , <i>Lancastre</i> , <i>Sommerfet</i> , <i>Richemond</i> , <i>Chester</i> , & <i>Windfor</i>. Il y en a quatre autres nommés <i>Maréchaux</i> , ou <i>Poursuivans d'Armes</i> , qui succèdent ordinairement à l'emploi des Hérauts décédés ; savoir , <i>Manteau-bleu</i> , <i>Croix-rouge</i> , <i>Dragon-rouge</i> , & <i>Herse</i>.</p> | <p>TOM. IV.
<i>Edit. de</i>
<i>France.</i></p> |
| <p>P. 68</p> | <p>Où il fut sacré.] Par le Cardinal de <i>Winchester</i>.</p> | <p>P. 60</p> |
| <p>71</p> | <p>A des Juges Ecclesiastiques.] La Pucelle fut jugée par l'Evêque de <i>Beauvais</i> , dans le Diocèse de qui elle fut prise.</p> | <p>62</p> |
| <p>77</p> | <p>Duchesse de <i>Bedford</i>.] Le Duc de <i>Bedford</i> fit enterrer sa Femme aux <i>Celestins</i> à <i>Paris</i> , dans la Chapelle d'<i>Orléans</i> , où l'on peut voir encore une belle Tombe de marbre noir , avec la Statue de cette Duchesse placée dessus. Son Epitaphe dit qu'elle mourut le 14 de Novembre 1432. <i>Dugdale</i>.</p> | <p>67</p> |
| <p>86</p> | <p>Le Tombeau du Duc de <i>Bedford</i>.] Le Duc de <i>Bedford</i> fut enterré dans l'Eglise de <i>Noire Dame</i> à <i>Rouen</i> , sous une Tombe tout unie de marbre noir , avec une Epitaphe gravée sur une plaque de cuivre. Ses Armes , posées entre deux plumes d'Autruche , sont attachées à un pilier de l'Eglise qui est sur la Tombe. <i>Dugdale</i>.</p> | <p>75</p> |
| <p>90</p> | <p>Fut créé Comte de <i>Richemond</i>.] <i>Edmond de Hadham</i> fut créé Comte de <i>Richemond</i> l'an 31 de <i>Henri VI</i> , le 23 de Novembre , à <i>Reading</i>. <i>Dugdale</i>.</p> | <p>79</p> |
| <p>91</p> | <p>Fut fait Comte de <i>Pembroke</i>.] <i>Gaspar de Hasfield</i> fut créé dans le même tems Comte de <i>Pembroke</i> ; & ensuite l'an premier du Regne de <i>Henri VII</i> , le 27 d'Octobre , Duc de <i>Bedford</i>. <i>Dugdale</i>.</p> | <p></p> |
| <p>91</p> | <p>De leur accorder leur pardon.] Le Mari de <i>Jacqueline de Luxembourg</i> paya mille livres d'Amende , pour l'avoir épousée sans le consentement du Roi , & abandonna la possession de son Douaire. Il fut fait Duc de <i>Rivers</i> , l'an 26 du Regne de <i>Henri VI</i> , le 29 de Mai. <i>Dugdale</i>.</p> | <p></p> |
| <p>95</p> | <p>Prisonniers en France.] Ils avoient été pris à la Bataille de <i>Baugé</i> , où <i>Clarence</i> fut tué.</p> | <p>83</p> |
| <p>106</p> | <p>Le Comte de <i>Warwick</i> . . . étant mort.] <i>Richard de Beauchamp</i> Comte de <i>Warwick</i> mourut à <i>Rouen</i> en Normandie , le 30 d'Avril 1439 , selon <i>Dugdale</i>. Ce Seigneur étoit très riche. Il paroît par les Comptes de ses Gens d'affaires , que ses revenus se montoient à 8306 Marcs , onze <i>Shillings</i> , onze <i>Penny</i> & demi ; dans un tems où le <i>Seigle</i> ne valoit</p> | <p>93</p> |

TOM. IV. loit que quatre *Shillings* & deux * *Penny* la *Quarte*; l'*Avoine*, deux *Shillings* & trois demi-*Penny*; les *Chapons*, trois *Penny* la piece; & les *Poules*, trois demi-*Penny*; comme il paroît par les Comtes des Officiers de la Maison.

TOM. IV.
Edit. de
Hollande.

P. 96 *Avec une Femme.*] Cette Femme se nommoit *Marguerite Gurde-
main*, d'*Eye* près de *Winchester*. Elle fut brulée à *Smithfield* (Marché
de Londres). *Thomas Southwell*, & Messire *Jean Humie*, Prêtres,
furent accusés aussi d'avoir eu correspondance avec la Duchesse.

P. 110

Dans une prison perpétuelle.] Les Juges de la Duchesse de *Glocester*
furent les Comtes de *Huntington*, *Stafford*, *Suffolk*, & *Northumber-
land*, avec d'autres Seigneurs. Elle fut emprisonnée au Château de
Chester, sous la garde du Chevalier *Thomas Stanly*.

98 *Le Droit de Régale.*] La Régale est le Droit qu'ont les Rois
de France, de disposer des Bénéfices durant la vacance du Siege
Episcopal.

112

106 *Duc du même nom.*] Le Roi accorda à *Henri de Beauchamp*, en con-
sideration de son illustre naissance, place au Parlement & à tous les
autres Conseils, immédiatement après le Duc de *Norfolk*, & avant
Humphroy de Stafford Duc de *Buckingham*. Cela causant de grandes ani-
mosités entre ces deux Seigneurs, il fut réglé par Acte du Parlement,
qu'ils auroient cette précedence tour à tour, annuellement. Le Duc
de *Warwick* devoit commencer la première année; mais sa mort mit fin
à cette affaire. *Dugdale*.

121

109 *Sans en excepter un seul.*] De trente-deux Domestiques du Duc
qui furent arrêtés, il y en eut cinq qui furent conduits à *Tyburne*, où
ils furent pendus sans être étranglés; on les mit nuds, & ils fu-
rent marqués avec un couteau pour être écartelés; après quoi on
leur montra le pardon du Roi, qui leur accordoit la vie. *Speed*.
pag. 662.

125

Tel que le Duc de Glocester.] Le corps de ce Duc fut porté à *S. Albans*, où l'on dressa un Monument à sa mémoire, qui y subsiste
encore dans l'Eglise Conventuelle. Il fut appelé le bon Duc de *Glo-
cester*. Il avoit été élevé au College de *Baillol*; il fit de grands pro-
grès dans les Lettres, & favorisa beaucoup les Savans. Ce fut lui qui
jeta les premiers fondemens de la fameuse Bibliothèque d'*Oxford*,
connu depuis ce tems-là sous le nom de *Bodleyenne*, à cause du Che-
valier *Thomas Bodley* qui l'accrut merveilleusement. Le Chevalier *Tho-
mas Adoor* a rapporté un exemple de la pénétration de ce Duc. Le
Roi étant allé un jour en Pélerinage à *S. Albans*, un Mendiant qui se
disoit Aveugle-né, recouvra la vue à la Châsse de *S. Albans*. Le mi-
racle fit du bruit aux environs, & le Duc se trouvant avec le Roi,
sou-

126

* Un *Penny* est la douzieme partie du *Shilling*; ou *Sol sterling*: on peut le regarder
comme le *Denier sterling*.

Tome. I.

Q

Tom. IV. souhaita de voir ce Mendiant, qu'on lui amena. Il lui demanda s'il **Tom. IV.**
Edis. de étoit né aveugle. Il répondit qu'oui. Pouvez-vous voir à présent?
Holland. lui dit le Duc. Oui, grâces à Dieu, & à S. *Albans*, repliqua le
Mendiant. Dites-moi donc, dit le Duc, de quelle couleur est ma
robe. Le Mendiant le lui dit sans hésiter. De quelle couleur, ajouta le Duc, est la robe d'un tel? Le Mendiant satisfit à cette question, & à quelques autres de même. Comment donc, Coquin d'Impos-
teur, dit le Duc, avez-vous pu apprendre si-tôt le nom des couleurs, étant Aveugle-né, & n'étant guéri que d'à présent? Et sur cela, au-lieu d'aumônes à quoi cet Impos-
teur s'attendoit, il le fit mettre aux ceps.

P. 137 *Un Foulon.*] Ce Foulon étoit un déterminé, qui se faisoit appeller **P. 119**
Barbe-bleue.

Un Vaisseau de guerre Anglois, &c.] *Dugdale*, après *Hollingshead*, dit que c'étoit un Navire appartenant au Duc d'*Exeter*, alors Connétable de la Tour; qu'il étoit nommé le *Nicolas de la Tour*, & que ce n'étoit pas le nom du Capitaine. Le corps du Duc fut enlevé, & enseveli dans l'Eglise Collégiale de *Wingfield* dans le Comté de *Suffolk*. Il eut la tête tranchée, selon *Dugdale*, le 2 de Mai. Il avoit servi 24 ans en France, & 17 ans de suite sans être passé en Angleterre. Il fut Conseiller-privé pendant quinze ans, & Chevalier de la Jarretière pendant trente. La Duchesse son Epouse, nommée *Alix*, Fille & Héritière de *Chaucer*, mourut l'an 14 d'*Edouard IV*, & fut enterrée à *Ewelme*, dans l'Eglise qu'elle y avoit fondée.

138 *Par le Lord Strafford.*] C'étoit le Chevalier *Humphrey Stafford*, d'une **120**
branche collatérale de la famille de *Humphrey de Stafford*, Duc de *Buckingham*.

139 *La Lord Say, Grand-Trésorier.*] Ce Grand-Trésorier étoit *Jacques Fienes*, qui à cause que sa Mere étoit Sœur & Cohéritière de *Gaillaume de Say*, descendant du dernier Baron de *Say*, fut créé, l'an 25 de *Henri VI*, Baron, sous le Titre de Lord *Say & Sale*. Il fut compris dans l'accusation du Duc de *Suffolk* sur l'affaire du *Maine*. Pour satisfaire le Peuple, on le dépouilla de sa Charge de Grand-Trésorier; & sur les clameurs des Rebelles, il fut envoyé à la Tour, d'où ils le tirèrent & le firent comparoître devant le Maire à *Guildhall*; ensuite ils le trainerent à l'Ecluse des Mesures de *Cheap*, où ils lui couperent la tête, & attachèrent son corps nud à la queue d'un cheval; après quoi ils le trainerent à *Southwark*, où il fut pendu & écartelé.

Un Gentilhomme de Kent.] Ce Gentilhomme de Kent, nommé **121**
Alexandre Eden, fut surnommé *Remedie à tout*.

143 *Gendre du Général du même nom.*] *Richard Nevil*, Gendre de *Thomas de Montague* Comte de *Salisbury*, étoit Comte de *Salisbury* du chef de sa Femme, Fille unique & Héritière de son Beau-père. Il étoit **125**
Fils aîné, d'un second lit, de *Rodolphe Nevil* Comte de *Westmorland*.
Quoi-

- TOM. IV. Edit. de France. *P. 125** *Quoique Gendre du Duc de Somerset.*] Le Comte de Devonshire étoit Gendre de Jean Comte de Somerset, Fils aîné de Jean Duc de Lancastre, par Catherine Swinsford; & Beau-frere d'Edmond Duc de Somerset, troisieme Fils du même Jean. **TOM. IV. Edit. de Hollande. *P. 143***
- 129** *Au Chevalier Talbot son Fils.]* Le Comte de Shrewsbury étoit Fils aîné par Marguerite, seconde Femme du Comte, Fille de Richard Beauchamp Comte de Warwick, & créé Vicomte L'Isle par Henri VI. Le Fils aîné du Comte par Marilde sa première Femme, fut aussi appelé Jean, & lui succéda à ses Titres & Honneurs.
- Etoit bien plus considerable.]* Ce Seigneur fut enterré à White-Church, dans le Comté de Shropshire, où on lui érigea un beau Monument à la muraille méridionale du Presbytere. Il est qualifié dans son Epitaphe, Comte de Shrewsbury, Lord Talbot, Lord Furnival, Lord Verdon, Lord Strange de Blackmore, & Maréchal de France. Dugd.
- 130** *Frere du Comte d'Essex.]* Henri Bourchier, Fils de Guillaume par Anne Fille de Thomas de Woodstock, sixieme Fils d'Edouard III, ne fut créé Comte d'Essex que le trentieme de Juin de l'an 1. du Regne d'Edouard IV. Il fut fait Vicomte, l'an 25 du Regne de Henri VI. Dugd.
- Il descendoit du second Fils d'Edouard III.]* De Lionel Duc de Clarence, troisieme Fils.
- Que du troisieme Fils.]* De Jean Duc de Lancastre, quatrieme Fils.
- 131** *Le Comte de Warwick son Fils.]* Il étoit appelé communément, le brave Comte de Warwick.
- 133** *Le Comte de Wilt.]* Jaques Botelier, ou Butler, Fils de Jaques quatrieme, Duc d'Ormond en Irlande, fut créé Comte de Wiltshire l'an 27 du Regne de Henri VI, & étoit alors aussi Duc d'Ormond, par la mort de son Pere. Dugd.
- 135** *Le Comte de Northumberland.]* Henri Percy, Fils de Henri Percy surnommé Chaud-éperon, par la Fille aînée d'Edmond Mortimer Comte de la Marche, laissa neuf Fils, l'un desquels nommé Henri lui succéda; & deux Filles.
- Et plusieurs autres Seigneurs.]* Quarante-huit de ces Seigneurs & Officiers furent enterrés à S. Albans.
- Henri, nouveau Duc de Somerset.]* Henri Duc de Somerset, dont il est ici parlé, portoit le Titre de Comte de Mortaign, du vivant de son Pere.
- 137** *Dans une de ses Maisons &c.]* Le Château de Middleham, dans la Province d'York. Cette Seigneurie tomba dans la possession des Nevils, du chef de Marie, Fille & Cohéritiere de Rodolphe Fitz-Randolph Seigneur Middleham, qui fut mariée avec Robert de Nevil, un des ancêtres du Comte de Salisbury. Ce Robert de Nevil ayant un mauvais commerce avec une certaine Dame de Craven, fut surpris par le Mari, qui pour s'en venger le mutila, dont il mourut de chagrin, le 6 de Juin 1421, l'an 55 de Henri III. Dugdale.
- 139** *Outre les Anglois.]* Le Comte de Warwick amenoit avec lui 600 hommes.

TOM. IV. hommes, couverts d'un habit rouge brodé de *bandes fripées* devant & **TOM. IV.**
Edis. de derriere. Le Comte de *Salisbury* en amenoit 500 ; le Duc d'*York* *Edis. de*
Hollande. 400 ; les Ducs de *Sommerfet* & d'*Exeter* 800 ; le Comte de *Northum-* *France.*
land, les Lords *Egremont* & *Clifford*, 1500.

P. 160 *Le Maire de Londres.*] C'étoit le Chevalier *Godefroy Bullen*, d'où P. 139
descendirent deux fameuses Reines, *Anne de Bullen*, seconde Femme
de *Henri VIII* ; & la Reine *Elisabeth*, sa Fille.

D'une parfaite union.] On voyoit, pour signe d'union, marcher
devant le Roi deux à deux, le Duc de *Sommerfet*, & le Comte de *Sal-*
isbury ; le Duc d'*Exeter*, & le Comte de *Warwick* ; qui se tenoient par
la main : derriere le Roi marchoient la Reine & le Duc d'*York*.

162 *Au Lord Audley.*] Ce Lord *Audley* se nommoit *Jacques Tuchet*, 142
Petit-fils de *Jean Tuchet*, & de *Jeanne*, Fille & Héritiere de *Nico-*
las Aldithly, ou *Audley*, de *Heleigh*, qui mourut sans Enfans mâ-
les : ainsi les descendans de *Jean* & *Jeanne* porterent le Titre de
Lord *Audley*.

Avec tous les principaux Officiers.] Ceux du Comte de *Chester* y
perdirent le plus de monde : ils portoient ce jour-là des Cygnes d'ar-
gent, qui étoient le symbole du Prince de *Galles*, & que la Reine
avoit donné ordre que l'on distribuât à tous les Gentilshommes de
ce Comté. Cette Bataille se donna à un mille de *Draion*, dans
le Comté de *Shrop*.

165 *Dans leurs lits.*] *Richard Woodvil* Comte de *Rivers*, l'Amiral, & 143
son Fils *Antoine*, furent faits tous deux prisonniers.

Quelques-unes des Villes.] *A Newbury*, Seigneurie appartenant au
Duc d'*York*, (*Dugdale*.)

168 *Le Lord Beaumont.*] *Jean de Beaumont*, premier Vicomte d'Angle- 145
terre, créé l'an 18 du Regne de *Henri VI*.

173 *Derriere une Colline.*] On dit que la Reine fit placer l'Embuscade 150
des deux côtés de *Wakefield-Green*, sous le commandement du Lord
Clifford, & du Comte de *Wiltshire*. Son Corps d'Armée étoit conduit
par les Ducs de *Sommerfet* & d'*Exeter*.

174 *Le même Clifford.*] On dit du Lord *Clifford*, qu'il tua dans cette
journée un si grand nombre de personnes, de sa propre main, qu'il en
fut surnommé le Boucher. *Thomas Lord Clifford*, son Pere, ayant été
tué à la Bataille de *S. Albans* par le Duc d'*York*, le Lord *Clifford* son
Fils, à ce que dit *Grafton*, jura qu'il ne laisseroit pas une seule branche
de la Ligne d'*York*, en vie.

C'est ainsi que finit le Duc d'York.] Son corps fut premièrement en-
terré à *Ponfratt*, & ensuite dans l'Eglise Collégiale de *Fotheringhay*.
Le Duc de *Sommerfet*, son plus grand Adversaire, dit de lui, que si
ce Seigneur ne se fût pas accoutumé à jouer le rôle de Roi pendant sa Régen-
ce en France, il n'eût point oublié l'obéissance due par un Sujet, à son
retour en Angleterre. Il eut de *Cecile*, Fille de *Rodolphe Nevil* Comte
de

TOM. IV. de *Westmorland*, comme quelques-uns prétendent, huit Fils; *Henri*, TOM. IV.
 Edit. de qui mourut jeune; *Edouard*, Comte de la *Marche*, ensuite Roi sous Edit. de
 France. le nom d'*Edouard IV*; *Edmond* Comte de *Rutland*; *Jean*, *Guillaume*,
 & *Thomas*, qui moururent tous trois jeunes; *George*, Duc de *Clarence*,
 & *Richard* Duc de *Glocester*, ensuite Roi sous le nom de *Richard*
III; & quatre Filles. *Dugdale*.

P. 150 On il perdit la tête sur un échaffaut.] Le corps du Comte de *Salisbury*, avec celui d'*Alix* sa Femme, Fille unique & Héritière de *Thomas Montague* Comte de *Salisbury*, & le corps de son Fils *Thomas* tué à la Bataille, furent enterrés le 15 de Fevrier l'an 2. d'*Edouard IV*, à *Bisham*, Abbaye du Comté de *Berks*. Il eut quatre Fils; *Richard*, Comte de *Warwick*; *Jean*, Marquis de *Montague*; le Chevalier *Thomas*; *George* Evêque d'*Exeter*, Chancelier d'Angleterre, & alors Archevêque d'*Torck*; & cinq Filles. *Dugdale*.

Wakefield.] *Wakefield* est une Ville de la partie occidentale de la Province d'*Torck*. Elle est fameuse par son Commerce de Draps, son étendue, la propreté de ses bâtimens, ses Marchés, & par son Pont sur lequel le Roi *Edouard IV* fit bâtir une belle Chapelle, en mémoire de ceux qui furent tués dans cette Bataille. Le Bas-relief de pierre qui est sur la Chapelle, étoit fort beau; mais il est à présent fort gâté. A la droite du chemin qui mene de *Wakefield* à *Sandal*, il y a une piece de Terre en quarré, gazonnée, & entourée d'une Haie vive, où l'on voyoit avant les Guerres-civiles entre le Roi *Charles I* & le Parlement, une Croix de pierre, pour marquer l'endroit où le Duc d'*Torck* avoit été tué. Les Tenanciers du fonds sont obligés, en vertu de leur Titre, d'entretenir cette Haie. *Camb.*

152 Son Frere cadet.] La plupart des Historiens Anglois disent qu'*Owen Tudor* le Fils prit l'habit de Religieux à *Westminster*. 175

Des Troupes du Nord.] Gallois, Ecoissois, & Irlandois; sans compter les Anglois.

Le Lord Bonville.] Il étoit un de ceux qui gardoient le Roi, lorsqu'il fut pris à *S. Albans*; & il avoit demeuré avec lui, à sa priere. 176

154 Il se rendit à l'Eglise de *S. Paul*.] *Edouard IV* se rendit premièrement à *S. Paul*, d'où il fut conduit en cérémonie à la Salle de *Westminster*. Il s'y assit sur le Trône; & reçut les hommages. Ensuite il alla en Procession à l'Abbaye, & fut placé dans le Chœur, comme Roi; tandis qu'on chanta le *Te Deum*. Cela fait, il s'en retourna par eau à *S. Paul*, & logea au Palais de l'Evêque. 177

155 Presque depuis sa naissance.] Pendant la première Séance du Parlement sous le Regne de *Henri VI*, sa Mere s'assit entre les Seigneurs, avec le jeune Roi sur son giron. 178

Au tems de cette Catastrophe.] Les événemens les plus remarquables de ce Regne furent ceux-ci.

L'Imprimerie fut inventée à *Mayence* par *Jean Guttengerh*; l'invention

TOM. IV. en fut portée en Angleterre par *Guillaume Canton*, de *Londres*, Marchand **TOM. IV.**
Edit. de en détail, qui le premier la mit en pratique dans l'Abbaye de *West-* *Edit. de*
Hollande. *minster*, en 1471. *France.*

L'an 23 de ce Regne, il fut ordonné par le Parlement, que lorsque le prix du Froment seroit de *six Shillings huit Penny* la *Quarte*, celui du Seigle de *quatre Shillings*, & de l'Orge de *trois Shillings*, il seroit permis de le transporter dans les Païs étrangers, sans Passeport.

Le Roi fonda le College du Roi (*King's Colledge*) à *Cambridge*; (cet édifice fut agrandi dans la suite par *Henri VII*: on y établit un Préfet, soixante-dix *Membres & Ecoliers &c.*) de même que le College d'*Eaton* près de *Windser*, où l'on établit un Préfet, huit Membres, un Chœur, & soixante Ecoliers. La Reine *Marguerite* commença le College de la Reine à *Cambridge*: il fut fini par l'Epouse d'*Edouard IV*, son Ennemi. L'Archevêque *Kemp* fonda l'Ecole de Théologie à *Oxford*, à la Croix de *S. Paul*, telle qu'on la voit à présent. *Guillaume Eastfield*, Maire de *Londres*, fit faire à ses propres dépens le Conduit de *Fleet-Street*; & *Jean Wels*, aussi Maire de *Londres*, fit faire le Conduit qu'on appelle l'*Etalon* (*Standard*) dans le Quartier de *Cheap*.

Edouard III est regardé avec justice comme le premier Roi d'Angleterre qui fit faire des Espèces de monnoye d'Or, & si belles que son Noble à la rose (dont les quarante-cinq font la Livre d'Or) sont regardés comme des Médailles. Sous le Regne de *Henri IV*, les Nobles à la rose changerent de nom & de valeur; ils furent nommés *Réaux*, demi-*Réaux*, & quarts de *Réaux*; & passerent pour dix *Shillings*, cinq *Shillings*, & deux *Shillings* six *Penny*, la piece. D'un côté on voit le Roi couvert d'une Couronne en voûte, ou Impériale: il tient un Sceptre à la main droite, & un Globe à la gauche, avec l'Inscription, *Henricus Dei Gra. Rex Angl. & Fran. Dux Hib.* Sur le revers, les Armes d'Angleterre & de France écartelées, & *Jesus autem transiens &c.* La monnoye d'Argent étoit des *Groats*, ou pieces de quatre *Penny*; des *Penny*, demi-*Penny*, des *Mailles* ou *Farthings*; il y avoit aussi des *Farthings* d'Or. On convient que cette monnoye fut la

P. 203 première où l'on vit la Couronne voûtée, ou Impériale.

Un Marchand.] C'étoit un Marchand Epicier, nommé *Walker*, qui dit qu'il vouloit rendre son Fils héritier de la Couronne; entendant, comme on le croit, sa maison où pendoit l'Enseigne de la Couronne.

206

*Sanston * & Townton.*] *Townton* est un petit Village, dans la Province d'*Torok*.

177

Ne firent pas grand mal &c.] La raison de cela est, que *Falconbridge* voyant que la neige aveugloit l'Ennemi, ordonna à ses gens de faire une décharge de leurs fleches legeres, préparées pour cet effet; &c.

* Il y a *Saxton* & *Townton*, dans la Traduction Angloise.

TOM. IV. & ensuite de reculer. Ceux du Parti de *Lancastre* sentant les fleches, TOM. IV.
Edis. de & croyant les Ennemis plus près qu'ils n'étoient, tirerent toutes les Edis. de
France. leurs qui se planterent à terre à trente toises de distance de l'Ennemi,
& firent beaucoup de mal aux *Lancastriens* lorsqu'il falut en venir aux
mains.

P. 178 *Et de Westmorland.*] *Rodolphe Nevil* Comte de *Westmorland* n'étoit P. 207
point à ce Combat, & ne mourut que l'an second du Regne de *Richard*
III. Mais c'étoit son Frere *Jean Nevil*, dont le Fils *Rodolphe* succeda
à son Oncle. *Dugl.*

Un Auteur Italien.] Le Chevalier *François Biondi*, Gentilhomme
de la Chambre du Roi *Charles I.*, écrit une belle Histoire des vieil-
les Guerres-civiles d'Angleterre. Cet Ouvrage fut traduit en An-
glois par le Comte de *Montmaurth*, in folio, 2 Vol. imprimé à *London*
en 1641 & 1646.

180 *Comte d'Ormond l'un de ses Freres.*] Il faut qu'il y ait ici quelque 209
erreur. *Jaques Butler* Comte de *Wiltshire* fut Comte d'Ormond. *Bu-*
chanan ne lui donne point de Titre, & dit qu'*Archambaut* Comte de
Murray, un autre Frere, fut tué sur le champ de bataille.

Donald son Frere.] *Donald* Lord des *Iles*, & le Comte de *Ross*,
c'est la même personne, selon *Buchanan*, pag. 311.

182 *Oncle maternel du Roi.*] *Henri Borebier* épousa *Isabelle*, Tante du 213
Roi, Sœur du défunt Duc d'*York* Pere du Roi.

Désapitès.] Comme aussi le Chevalier *Thomas Tiddingham*, *Guilhem*
Tyrrel, & *Gautier Montgomery*, Ecuyers. Les Ducs d'*Exeter* & de
Somerset, avec 140 autres, furent dégradés de Noblesse. Ce *Joan*
de Vere, à ce qu'on prétend, avoit disputé dans le Parlement précé-
dent, sur la préséance des Barons Temporels sur les Spirituels; entrepri-
se hardie en ce temps-là: & il l'emporta, par la force de ses raisons,
pour les Barons Temporels.

183 *Seigneur des Iles.*] Les *Iles Westernes*, ou Occidentales, sont nom- 213
mées par les habitans *Inch-Gall*; par un Ecrivain du dernier siecle,
Hebrides; & par les Anciens, *Heterica*, *Inghades*, *Leucades*, *Ha-*
budes. On croit qu'elles sont au nombre de quarante-quatre; mais
il y en a réellement davantage. Il y a, entre autres, celle de *Jo-*
na, que *Bede* appelle *Hy* ou *Hu*, donnée aux Moines d'*Ecosse* par
les *Pictes*, pour y prêcher l'Evangile. Il y a dans la même Ile un
Monastere fameux, pour la sepulture des Rois d'*Ecosse*. Les habitans
de ces Iles parlent *Islandois*, & conservent les mœurs & coutumes
&c. des anciens *Ecossois*, de même que les *Montagnards*. Elles sont
possédées à présent par les *Mac-Connells*: ils se disent descendus de
ce même *Donald* qui prenoit le Titre de Roi des Iles, & qui ravagea
l'*Ecosse* d'une maniere cruelle.

187 *Arrais.*] *Henri* fut pris à *Waddington-Hall*, dans le Comté de *Lan-* 218
castre, tandis qu'il dînoit.

128. REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- Tom. IV. *A une petite distance &c.*]* Les Armées étoient campées à *Danes-* Tom. IV.
Edit. de *More*, près de *Hedgecote*, à quatre milles au plus de *Banbury*. Edit. de
Hollando. *Sur un logement.]* La querelle de ces deux Seigneurs étoit au sujet *France.*
*P.239 d'une Maitresse du Lord *Strafford*, qui logeoit dans cette maison. *P.206
- Qui fit ce jour-là des actions &c.]* *Richard Herbert* se fit jour deux
fois au travers des Ennemis, sa hache d'armes à la main.
- 242 *Ces Gentilshommes.]* Les Chevaliers *Guillaume Stanley & Thomas* 209
Burgh.
- 244 *Dix-mille hommes.]* Cette Bataille se donna près de *Stamford*, & 210
non pas de *Stafford*; & comme les Soldats du Comté de *Lincoln* jette-
rent leurs casques pour fuir plus vite, on la nomma la *Bataille du*
champ des Casques perdus.
- 263 *Dans un excès de pouvoir.]* Après que le corps du Comte de *War-* 227
wick eut été exposé à la vue de tout venant, il fut transporté à l'Ab-
baye de *Bisham*, dans le Comté de *Berks.*
- 269 *A l'âge de dix-huit ans.]* Le jeune Duc de *Glocester* fut enterré sans 232
aucune cérémonie; parmi des personnes du commun, dans l'Eglise
des *Bernardins* de *Tewksbury.*
- 272 *Dans un Village proche de Londres.]* *Henri* fut enterré dans l'Abbaye 234
de *Chertsey*, dans le Comté de *Surrey*; mais il fut ensuite transporté
par ordre d'*Edouard* à *Windsor*, où son corps fut placé sous un Mau-
solée qu'on bâtit dessus.
- 290 *Aux Principaux de la Cour d'Edouard.]* Les principaux Seigneurs 249
de marque qui se trouvèrent en personne à cette Conférence, furent le
Lord *Hastings* Chambellan du Roi, & le Lord *Howard*; les Cheva-
liers *Jean Cheney*, *Antoine S. Leger & Thomas Montgomery.*
- 298 *De la malice de ses Ennemis.]* Le corps du Duc de *Clarence* fut en- 256
terré à *Tewksbury* dans le Comté de *Glocester*, près de celui de la Du-
chesse sa Femme, *Isabelle*, Fille & Cohéritière de *Richard Nevill* fa-
meux Comte de *Warwick*. On dit qu'elle étoit morte de poison, peu
de tems avant son Mari, étant grosse.
- 311 *La plus joviale.]* C'étoit *Jeanne Shore*, Femme d'un Bourgeois de 268
Londres.
- 312 *Jusqu'à la fin.]* *Edouard IV* fut enterré à *Windsor*. On vit fleurir 269
sous son Regne plusieurs Hommes illustres, entre autres, *Thomas Lit-*
leton, Juge des Plaidoyers communs; & *Jean Fortescue*, Juge &
Chancelier d'Angleterre. Ce fut l'an 1483, dernier de ce Regne,
que naquit *Thomas Parr*, du Comté de *Shrop*, remarquable par la
longueur de sa vie, puisqu'il la poussa jusqu'à l'an 1635. Il fut cet-
te même année amené à *Londres* par le Comte d'*Arundel*, comme une
grande rareté: il y mourut, après avoir vécu sous le Regne de dix
Rois & Reines, âgé de cent-cinquante-deux ans.
- 334 *Je les passerai sous silence.]* Les Présages sur lesquels les Historiens 287
s'arrêtent le plus, sont un Songe remarquable que fit le Lord *Stanley*,
par

TOM IV. par où il étoit averti de se dérober au danger ; les sollicitations de **TOM IV.**
Edit. de France. *Jeanne Shore*, sa Concubine, pour l'empêcher d'aller au Conseil ce matin-là ; de ne pas se fier au *Sanglier*, (c'étoit le nom de son cheval, sujet à broncher) lorsqu'il alla à la Tour ; avec quelques autres observations pareilles. Ce Seigneur fut ensuite enterré à *Windsor*, près du Tombeau du Roi *Edouard*.

P. 287 *Que peu d'effet.*] Le Peuple disoit en raillant de cette Proclamation, P. 335
qu'elle avoit été écrite par l'esprit de Prophétie.

289 *Les rejettons bâtards &c.*] Ce Texte est pris de la Sagesse de *Salomon*, Ch. IV. 336

291 *Au Palais du Protecteur.*] C'étoit le Château de *Baynard*, dans la rue nommée *Thames-Street*. 339

De peur qu'il ne lui arrivât quelque malheur.] On dit que le Duc parut à une Galerie, entre deux Evêques.

293 *Jean Howard.*] Ce Seigneur étoit Fils du Chevalier *Jean Howard*, & de *Marguerite*, Fille & Cohéritière de *Thomas Mowbray* Duc de *Norfolk*. 341

296 *Dans les Tombeaux des Rois.*] Dans le tems de *Chichester*, Maître des Réglemens, on transporta de grands monceaux de Mémoires de *Bills &c.* qui étoient dans le sixième Bureau des Greffiers, pour les mettre dans la *Tour blanche* ; & comme on faisoit dans la Chapelle un nouvel escalier pour les transporter plus aisément, les Ouvriers en creusant au pied du vieil escalier trouverent des os de corps consumés, couverts d'un monceau de pierres. Le Roi *Charles II* les fit enterrer dans la Chapelle de *Henri VII*, près de deux Princesses du sang *Marie & Sophie*, Filles de *Jacques I*, avec un Mausolée de marbre blanc, sur lequel on a gravé une Inscription en lettres capitales. 345

305 *Qu'elle inonda &c.*] Cette inondation de la *Saverne* fut si extraordinaire, que cent ans après, on l'appella la *Grande Eau*, ou l'*Eau de Buckingham*. On dit qu'elle dura dix jours, & qu'elle entraîna des Hommes, des Femmes, & des Enfans dans leurs lits : que le haut même des Collines fut couvert d'eau. 355

307 *Sans avoir égard à aucun Appel.*] Cette Commission donnée au Chevalier *Ashton*, qu'on peut voir Vol. XII. pag. 205. des *Fœdera de Rymer*, fait connoître la Charge & l'autorité du *Grand-Connétable d'Angleterre*. 358

Déclara les Enfans d'Edouard IV bâtards.] Quoique Mr. de Rapin ait dit ci-devant, au Regne d'*Edouard V*, que *Commines* s'étoit trompé en avançant que ce mariage d'*Edouard IV* avec *Eleonor Talbot*, ou *Butler* (Fille du Comte de *Shrewsbury* & Veuve du Lord *Butler* de *Sudeley*) fut mis en avant pour prouver que les Enfans de ce Prince étoient illégitimes ; nous trouvons cependant qu'on y insista beaucoup dans ce *Bill*, sans faire aucune mention de son Contrat antérieur avec *Elisabeth Lucy*. Voyez l'Abregé de *Cotton*, p. 209 &c.

Tom. I.

R

Qu'après

130 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- Tom. IV. *Qu'après toutes les rigueurs.**] Le Roi fit pendre & écarteler le Che- Tom. IV.
valier *Guillaume Collingburn*, de *Lydiard* dans le Comté de *Wiltshire*, à Edit. de
cause qu'il avoit favorisé le Comte de *Richemond*, & qu'il avoit écrit France.
*P. 359 un Distique satyrique contre lui & ses Favoris, le Vicomte *Lovel*, le
Chevalier *Ratcliff*, & le Chevalier *Guillaume Catesby*. Voici le sens de
ce Distique.
- „ *Le Chat, le Rat, & Lovel le Chien, gouvernent toute l'Angleterre*
„ *sous un Pourcean.*”
- Il fait allusion aux Armes de *Lovel*, & à un des supports de celles de
Richard, qui étoient un Sanglier.
- 362 *Capable de commettre les plus mauvaises actions.*] C'étoit pourtant le 313
même *Landaïs*, qui avoit parlé auparavant de tout son cœur contre
l'avis de livrer le Comte de *Richemond* à *Edouard IV.*
- 366 *De ses Neveux.*] *Buck* voudroit faire accroire que la douleur 314
qu'eut cette Princesse de la mort du Prince de *Galles* son Fils unique,
la jetta dans une maladie de langueur, qui lui causa la mort en assez peu
de tems.
- De ne lui en parler pas davantage.*] *Buck* dit qu'il y a une Lettre en
original, écrite de la main d'*Élisabeth*, dans le Cabinet du Comte
d'*Arundel* & *Surrey*, adressée au Duc de *Norfolk*. Elle le prie de s'en-
tremettre de son mariage avec le Roi, qui, dit-elle, est toute sa *joye*
& son *Créateur* en ce monde; qu'elle est à lui de cœur & de *pensée*; lui
insinuant avec cela, que la plus grande partie du mois de *Fevrier* étoit
passée, & qu'elle craignoit que la Reine ne mourût jamais.
- 368 *A Milford.*] *Milford* est un Port des plus spacieux & des plus sûrs 316
de l'Europe. Il contient 16 Quais, cinq Bayes, & treize Rades,
distinguées par leurs noms particuliers.
- Haversford.*] *Haversford* est à présent nommé *Harford-West*. C'est
un Comté particulier, gouverné par un *Maire*, un *Sherif* & deux
Baillys.
- 369 *Guillaume Strange.*] C'étoit le Chevalier *Guillaume Stanley*: 317
- 373 *La Bataille dura &c.*] Cette Bataille fut donnée à environ trois 319
milles de *Bosworth*, ancien Bourg du Comté de *Leycester*. On décou-
vrit de jour en jour avec plus d'exactitude le lieu où l'on combattit,
par des pieces de harnois, des armes, & un grand nombre de fers de
fleche d'une grandeur considerable qu'on y trouve en abondance. Il
y a une Butte artificielle, sur laquelle on dit que *Henri VII* harangua
ses Soldats.
- Que de certains Vers.*] Le sens des Vers qu'on trouva sur la porte
de la Tente, étoit: „ *Jean de Norfolk*, ne sois pas trop hardi: *Ri-*
„ *chard* ton Maître est acheté & vendu”. *Jean Howard* Duc de *Nor-*
folk étoit Fils du Chevalier *Robert Howard*, & de *Marguerite* Fille ai-
née & Cohéritiere de *Thomas Mowbray*, Duc de *Norfolk*. Il laissa un
Fils, nommé *Thomas Comte de Surrey*; & cinq Filles.

Un

- TOM. IV.** *Un Tombeau plus honorable.*]* Richard fut enseveli dans l'Eglise de **TOM. IV.**
Ste Marie, appartenant à un Monastere de *Franciscains*. *Henri VII* lui **Edis. de**
France. fit faire un Tombeau de marbre de diverses couleurs, orné de sa Sta- **Hollande.**
P. 320* tue. Richard n'avoit pas plus de trente-trois ou trente-quatre ans, lors- *P. 374**
 qu'il fut tué.
- 321** *Qu'il seroit peut-être devenu un bon Roi.]* Les Ennemis de Richard **375**
 semblent convenir, qu'à la réserve des cruautés qu'il commit pour ac-
 quérir & pour conserver la Couronne, on l'auroit pris pour un bon
 Roi, sur-tout en considerant son attention à reprimer le Vice, & à
 introduire la Temperance & la Vertu: témoin sa *Lettre circulaire* aux
 Evêques; son inclination pour le bon Gouvernement, & la prosperité
 de ses Sujets, comme on peut le voir dans sa Proclamation contre les
 Rebelles de *Kent*. Le Chancelier *Bacon* dit de lui, qu'il étoit d'une
 bravoure reconnue, jaloux de l'honneur de sa Nation, & bon Législa-
 teur aussi. Il abolit par Acte du Parlement la Taxe odieuse qu'on dé-
 guisoit sous le nom de *Benevolence*; il fonda la Société des *Héraults*, &
 les réduisit en Corps, &c.
- 322** *Qui ait voulu le prendre pour Guide.]* George Buck, Ecuyer, a tâ-
 ché de représenter le Roi *Richard III* comme un Prince mieux fait de
 corps & d'esprit qu'on ne le croit généralement. Son Ouvrage, divi-
 sé en cinq Livres, est inseré dans le Recueil des Historiens Anglois.
Plantagenets.] Le surnom de *Plantagenet*, dont les Antiquaires ont
 peine à rendre raison, vient, selon leur conjecture, de ce que *Foulque*
 premier du nom, Comte d'*Anjou*, tourmenté des remords de sa
 conscience, alla en Pélerinage à *Jerusalem* pour expier ses péchés, &
 se fit fouetter rudement devant le *S. Sepulcre*, avec des brins de *Genêt*
 qui croissent en quantité à *Jerusalem*. C'est de-là qu'il prit ensuite le
 surnom de *Plantagenet*, qui fut conservé par son illustre Posterité.
- 331** *Son Entrée dans Londres.]* *Henri VII* fit son Entrée un Samedi: il **385**
 avoit vaincu son Ennemi un pareil jour: cela lui fit regarder ce jour
 de la semaine comme un jour heureux pour lui. *Bacon*.
Henri assembla un Conseil.] Le Conseil fut assemblé dans le Palais **386**
 de l'Evêque de *Londres*, où le Roi logea pendant quelque-tems.
Bacon.
- 333** *Une Garde de cinquante Archers.]* Ces cinquante Archers étoient **388**
 commandés par un Capitaine, sous le nom de Gardes à pied, (*Teomen of*
the Guard). Il y en a présentement cent qui servent actuellement, &
 soixante & dix qui ne servent point, & remplacent seulement ceux des
 cent qui viennent à mourir.
- 334** *Les Juges s'étant assemblés.]* Dans la Chambre de l'*Echiquier*, qui **389**
 est la Chambre du Conseil des Juges.
- 348** *La Charge de Chancelier.]* Le Chevalier *Jacques Ware* dit que le **405**
 Comte s'appelloit *Gerald Fitz-Gerald*, & que le Chancelier s'appelloit
Thomas.

132 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- TOM.IV. *Qui n'arriva que quelques années après.*]* La Belle-mere de *Henri* TOM.IV.
Edit. de VII fut enterrée à Windsor, près du Roi Edouard IV son Mari. El- *Edit. de*
Hollando. le avoit fini la fondation du College de la Reine à *Cambridge*, commen- *France.*
 *P.407 cé par *Marguerite* Epouse du Roi *Henri IV.* *P.349
- 412 *Notre-Dame de Walsingham.]* Cet endroit a été renommé dans toute l'Angleterre, par les Pèlerinages qu'on y faisoit à la *Sre Vierge*. En ce tems-là, celui qui n'avoit pas fait une visite ou une offrande à *Notre-Dame de Walsingham*, étoit regardé comme un impie, & un homme sans Religion. *Camb.* sur le Comté de *Norfolk*. 353
- 414 *De cinq ou six-mille hommes.]* Il vint avec ces cinq ou six-mille hommes, le Comte de *Shrewsbury* & le Lord *Strange*, avec au moins soixante-dix Chevaliers ou Gentilshommes. *Bacon*. 355
- 415 *Kildare.]* Le Chevalier *Jacques Ware* dit que ce fut *Thomas Fitz-Gerald*, appelé selon lui le Comte, qui fut tué. 356
De part & d'autre.] Les Historiens Anglois disent que le Chevalier *Thomas Broughton* fut tué; mais *Cambden* dit que c'est une erreur, qu'il s'enfuit à *Wisherslack*, Château qui lui appartenoit dans le Comté de *Westmorland*; qu'il y vécut assez longtems incognito parmi ses Vassaux, y mourut & y fut enseveli. On fait où est son Tombeau, que l'on peut voir encore. *Cambd.* sur le Comté de *Lancastre*.
- 423 *Il envoya des Ambassadeurs.]* Ce fut *Urswick* son Chapelain. *Bacon*. 362
 442 *Desquerdes.]* *Desquerdes* étoit si aigri contre les Anglois, qu'il disoit ordinairement: *Je voudrois de tout mon cœur demeurer sept ans en Enfer, pourvu que je pusse arracher Calais aux Anglois.* 379
Entiere déroute.] Avec perte, comme on dit, de huit-mille hommes des Ennemis, & seulement de cent hommes du côté des Anglois, parmi lesquels étoient le Lord *Morley*. (*Bacon*).
- 452 *Bénévolence.]* L'Evêque *Morton* Chancelier se servit, à ce qu'on prétend, de cet argument dans ses Instructions aux Commissaires; les uns nomment ce Dilemme la *Fourche*, d'autres la *Bequille*: *Si vous découvrez un homme économe, vous devez lui dire: „ Il faut que vous ayez du bien, à cause que vous en ramassez”. Et si vous en découvrez un qui soit dépensier, dites-lui: „ Il faut que vous en ayez aussi, comme on le voit par votre maniere de vivre”. Bacon.* 387
- 453 *Le 2 d'Octobre.]* *Henri VII* passa en France le 6 d'Octobre, selon *Bacon*. 388
- 458 *Somme prodigieuse.]* On peut conjecturer ce que c'étoit qu'un *Shilling* en ce tems-là, puisqu'assez longtems après, sous le Regne d'*Edouard VI*, une grande maison dans le ressort de la Cour dans *Channon-Row* à *Westminster*, ne pouvoit être louée à une moindre personne que le Contrôleur de la Maison du Roi, qui en payoit trente *Shillings* de loyer par an. Voyez J. S. Vie de *Thomas Smith*, p. 226. 392
- 461 *Elle l'envoya en Portugal.]* *Perkin* fut envoyé en Portugal avec une Dame 395.

- TOM. IV.** Dame Angloise nommée *Brampton*, & une autre personne pour avoir l'œil sur lui. **TOM. IV.**
Edit. de *Jean Ratcliff.*] C'est la même personne que le Lord *Fitzwalter*. **Edit. de**
Franco. *Le Statut de Poynings.*] Le Chancelier *Bacon* les appelle *Loix de Poi-* **Hollande.**
P. 400 *nings*, par lesquelles tous les Statuts d'Angleterre, jusqu'à l'an 10 du **P. 467**
402 Regne de *Henri VII*, devoient être mises en vigueur en *Irlande*. **469**
Accusations recherchées.] Sur-tout par les confiscations attachées
aux *Loix pénales*.
403 *Une abondante confiscation.*] On trouva dans son Château de *Holt*, **470**
40000 Marcs en argent monnoyé & vaisselle, sans compter les bijoux,
les meubles, les capitaux établis sur ses fonds, & autres biens personnels
très considérables : il avoit aussi en fonds de Ferre 3000 Liv. sterling
d'ancien revenu. *Bacon*.
407 *Dans un âge fort avancé.*] La Duchesse d'*York* avoit vu pendant sa **475**
vie trois Princes nés d'elle, couronnés; & quatre, massacrés. Elle fut
enterrée à *Fotheringham*, près de son Mari.
408 *La maison du Comte de Darby.*] A *Lasham*. **476**
Seroient toujours en sûreté.] Le Chancelier *Bacon* remarque, que **477**
quoique ce Statut du Parlement semble être plus pour la sûreté des Su-
jets que du Roi, cependant cela affoiblissoit beaucoup son Parti, en
relâchant ce grand lien, & en émoussant cet aiguillon de la nécessité qui
réduit les Particuliers à vaincre ou à périr, quand ils voyent que leur
vie & leur fortune dépendent des événemens.
411 *Fût fort inférieur.*] *Charles VIII* n'avoit que 9000 hommes. **480**
412 *Jean Cabot.*] Le Chancelier *Bacon* le nomme *Sebastien Gabato*, ha- **481**
bitant de *Bristol*.
414 *Lui accorda un Subside.*] Le Subside fut limité à la somme de 120000 **483**
livres sterling, outre deux *Quinzièmes*. *Bacon* remarque en cette oc-
casion, que les Guerres de *Henri* étoient pour lui une Mine fort riche
d'un métal singulier; du *Fer* au bout, & de l'*Or* au fond.
416 *De six-mille hommes &c.*] *Bacon* dit que l'Armée des Rebelles étoit **486**
de 16000 hommes.
Le Lord Audley.] *Audley* fut mené de *Newgate* à la Place nommée
Tower-Hill, couvert d'un habit de papier déchiré, peint de ses pro-
pres Armes renversées; & il fut ainsi exécuté.
Le Maréchal.] On dit que ce Maréchal-ferrant se réjouissoit de
cette idée, qu'il seroit fameux chez la *Postérité*. Il fut trainé sur la claye
avec *Flammock*, pendu & écartelé à *Tyburne*. On prétend que les Re-
belles de *Cornouaille* tiroient des fleches d'une verge de long.
420 *Soixante & dix hommes.*] *Bacon* dit 120 ou 140 hommes de combat. **492**
421 *Cela fit que divers Seigneurs &c.*] Ces Seigneurs qui se mirent sous
les armes, étoient entre autres, le Comte de *Devonshire* & son Fils, avec
les *Carews*, les *Pulfords*, de même que le Duc de *Buckingham*, avec
un grand nombre de braves Gentilshommes. *Bacon*.

- Tom.IV. Dans la Tour.*] Il ne paroît pas que l'on eût enfermé *Perkin* à la Tom.IV.
 Edit. de Tour, avant qu'il eût tenté de s'enfuir. Edit. de
 Hollande. Sous un habit d'Hermite.] Ce Confident de *Perkin* avoit été Franco.
 *P.493 Maréchal - ferrant des Ecuries du Roi, & avoit accompagné *Perkin* lorsqu'il traversa la Ville; il étoit attaché à cheval, pieds & *P.422
 poings liés. Bacon.
- 494 *Richemond.*] Le Roi donna le nom de *Richemond* à ce Palais, à 423
 cause qu'il avoit été Duc de *Richemond*.
- 495 *Bethléem.*] Bâti par *Henri V* à *Shene*, & appelle le Prieuré de *Shene*. 424
A la Croix de Cheapside.] Ce fut à *Westminster*, & à la Croix de
Cheapside, que *Perkin* lut sa Confession, dont le Lecteur peut voir la
 copie dans *Hollingshead*, p. 786.
- 496 *Le Moine obtint sa grace.*] Ce Moine *Augustin* fut condamné à 425
 une prison perpétuelle.
- 497 *La Sentence fut exécutée.*] Le Comte de *Warwick* n'avoit que 24 ans
 quand il fut exécuté, & avoit étoit prisonnier pendant quinze ans,
 si éloigné de la compagnie des hommes & des animaux, qu'il n'au-
 roit su distinguer un Canard d'une Poule. Il fut enterré à *Bis-*
ham. Ann. de *Stow*.
Avant la mort du Comte de Warwick.] On dit que *Catherine*, lors-
 que *Henri VIII* fit divorce avec elle, disoit, qu'elle n'avoit commis au-
 cun crime; mais que c'étoit un juste jugement de Dieu sur elle, de ce que
 son premier mariage avoit été fait dans le sang. Voulant parler de la mort
 du Comte de *Warwick*. Bacon.
- 502 *Le Comte de Suffolk.*] Il étoit Fils d'*Elisabeth*, Sœur aînée d'*Edouard*; 430
 & de *Jean de la Pole*, Duc de *Suffolk*, son second Mari.
- 503 *Trente-mille écus.*] C'étoient des Nobles, Monnoye d'Angleterre: 431
 cela revenoit à 10000 Liv. sterling.
Cent livres sterling.] Cinq-cens Marcs, ou 333 Liv. 6 *Shillings*,
 8 *Penny*. Bacon dit, mille Livres sterling, chaque année.
Souverain Ecoissois.] C'étoit en cas qu'*Arthur* & *Henri* mourus-
 sent sans Enfants.
- A l'âge de dix-sept ans.*] Le Prince *Arthur* mourut au Château de
Ludlow, où il avoit été envoyé pour y résider en qualité de Prince de
Galles. Il fut enterré dans l'Eglise Cathédrale de *Worcester*.
Fevrier 1503.] Bacon dit qu'il se passa six mois depuis la mort
 d'*Arthur*, jusqu'à la création de *Henri*; & immédiatement après il
 dit: „ Le mois de *Fevrier* suivant, c'est à dire dix mois après, *Henri*
 „ fut créé Prince de *Galles*, Comte de *Chester* & de *Flint*.
- 504 *Contenues dans la Patente.*] Environ ce tems-là, on amena à la Cour 432
 trois hommes pris dans les Iles nouvellement découvertes par *Sebastien*
Gabato, duquel on a parlé sous l'an 1498. Ils étoient couverts de
 peaux de bêtes, & parloient un langage inconnu. Deux de ces hom-
 mes furent vus deux ans après à *Westminster*, habillés à l'Angloise, &
 l'on

- Tom.IV. l'on n'auroit pu les distinguer de ceux de cette Nation. *Annal.* Tom.IV.
Edis. de de Stow. *Edis. de*
France. *Hollande.*
P. 432 *La Reine Elisabeth &c.] Elisabeth mourut en couche d'une Fille* P. 504
nommée Elisabeth, qui nâquit à la Tour, & qui mourut peu de tems
après la Mere. La Reine fut enterrée à Westminster. Ann. de Stow.
De la lie du Peuple.] Empson étoit Fils d'un Faiseur de Cribles. Bacon. 505
433 *De la Grande Chartre.] Ils tourmentoient aussi les gens par des In-* 506
formations d'intrusion sur des Titres qui n'avoient que très peu de fon-
dement. Bacon.
A de grosses amendes.] Le Chancelier Bacon remarque, que leurs prin-
cipales inventions rouloient sur les Loix pénales, où ils n'épargnoient ni
grands ni petits : ils n'avoient aucun égard si la Loi étoit possible ou im-
possible, en usage ou abrogée : ils avoient toujours une Troupe de Pro-
motours, & de Chefs de Jurés, dont ils dispofoient entierement, afin de
découvrir par leur moyen ce qu'il leur plaisoit d'apprendre. 507
434 *Pour cette contravention.] Il est dit dans l'Original, 1500 Marcs :*
mais il est probable que c'est une faute d'impression, car Bacon
dit 15000.
435 *Arrêtés en un même jour.] On arrêta en même tems avec le Comte* 508
de Suffolk, George Lord Abergavenny, & le Chevalier Thomas Green :
mais c'étoit sur de simples soupçons, & ils furent peu après mis en
liberté. Bacon.
436 *Du Pais de Galles.] Et aussi du Duché de Cornouaille, & du* 509
Comté de Chester, le tiers desquels Etats furent constitués à cer-
te Princeffe.
437 *Trente-mille écus.] C'est ainsi que Mr. de Rapin exprime la somme :* 510
mais Rymer T. XIII. p. 118. dit 30000 Angles Nobles. La valeur du
Noble étoit de vingt Gros.
Servir le Roi contre les Rebelles.] Le même Acte avoit été fait aupara- 511
vant à l'égard des Charges, & par ce dernier Statut cela fut étendu
aux Terres. Bacon.
439 *Qui voyageoient pour leur plaisir.] Ces Envoyés étoient François Mar-* 512
sin, Jaques Braybrook, & Jean Stile.
441 *Le Comte d'Arundel.] Ce Seigneur leur alla au-devant avec beau-* 515
coup de magnificence, accompagné de trois-cens hommes à cheval fort
lestes ; & pour plus de parade, il marcha aux flambeaux. Bacon.
Conduits dans ses Etats.] Philippe, à leur première entrevue, dit
à Henri, qu'il étoit puni à présent d'avoir refusé de venir dans sa Ville mu-
rée de Calais, où ils s'étoient vus la dernière fois. Henri répondit, que
les murailles & les Mers n'étoient rien, quand les cœurs étoient ouverts ; &
qu'il n'étoit dans ses Etats que pour y être servi. Bacon.
442 *A Windsor le 20 de Mars.] On ne trouve point le Contrat de ma-* 516
riage dans les Fœdera : mais il est énoncé & supposé dans les Actes qui
suivent le Traité d'Alliance ou de Commerce, daté du 9 de Fevrier.
D'ac-

136 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

Tom. IV.
Édit. de
Hollande.
*P. 518

D'accumuler des Tréfors.]* Outre ce qu'il avoit gagné par le renouvellement de la Monnoye, des *Groats* des demi-*Groats*, qu'on nomme aujourd'hui *Shillings*, & pieces de six *Penny*; & les 5000 Marcs qu'il se fit payer par la Ville de *Londres* pour la confirmation de ses Franchises, en 1504, &c.

Tom. IV.
Édit. de
France.
*P. 444

519 *An nom du Prince son Epoux.]* *Henri* se félicitoit si fort de cette Alliance avec l'*Archiduc*, que dans une Lettre adressée à la Ville de *Londres*, il s'exprime comme un homme qui croit avoir bâti un mur d'airain autour de son Royaume, ayant pour Gendres un Roi d'*Ecosse*, & un Prince de *Castille* & de *Bourgogne*. *Bacon*.

445

La riche Fleur-de-lys.] On voit dans les *Fœdera* l'Inventaire des Joyaux contenus dans la riche *Fleur-de-lys*, qui pesoit en Or & en Pierrieres 211 onces & demi. T. XIII. p. 241.

521 *N'aima la Paix plus que lui.]* La Préface ordinaire des Traités de *Henri*, étoit; que lorsque *J. C.* vint dans le Monde, la Paix fut célébrée par des Hymnes; & que lorsqu'il en sortit, la Paix fut laissée par Testament. *Bacon*.

446

524 *Une Guenuche.]* On croit que cette Guenuche y avoit été enfermée exprès, par un des Valets de Chambre. *Bacon*.

449

Reposent avec le sien.] L'autorité de la *Chambre Etoilée*, qui, comme le Chancelier *Bacon* le dit, subsistoit longtems auparavant par les anciennes Loix communes, fut confirmée en certains cas par Acte du Parlement. Cette Cour étoit composée de *Conseillers*, de *Pairs*, de *Prélats* & de *Juges*. Dans les Causes criminelles, le Conseil s'assembloit dans la Chambre nommée la *Chambre Etoilée*; dans les Causes Civiles, c'étoit dans la *Chambre blanche*, ou *White-Hall*. Voici quelques Loix, entre les autres, qui y furent établies.

„ Que toute personne au-dessous de la condition de *Lord*, ou *Pair*, du Royaume, qui attenteroit à la vie d'un *Conseiller-Privé*, ou d'un *Pair*, seroit mise à mort.

„ Que les pauvres Plaideurs seroient reçus aux Tribunaux de Justice, ce, sans payer quoi que ce soit à l'Avocat ou au Procureur, (*in formâ Pauperis*).

„ Que les Homicides seroient brulés au-dessous de la main gauche, d'un fer chaud représentant la lettre M. & les Voleurs avec la lettre T. (on appelle en Anglois un Voleur, *Thief*, & un Homicide *Murderer*); & qu'en cas de récidive, ils seroient mis à mort, sans excepter les Ecclésiastiques convaincus.

La cinquieme année du Regne de *Henri VII*, il fut ordonné que les Maires de *Londres* auroient soin de la conservation de la *Tamise*, depuis le Pont de *Stanes*, jusqu'à la jonction des Rivières de *Tensdale* & de *Medway*.

Le Roi, l'an 18 de son Regne, étant lui-même Membre de la Confrérie des Tailleurs, comme plusieurs autres Rois l'avoient été avant

TOM.IV. avant lui , nommément , *Richard III* , *Edouard IV* , *Henri IV* , TOM.IV.
 Edis. de *Henri V* , *Henri VI* , & *Richard II* , outre 11 Ducs , 28 Com- Edis. de
 France. tes , & 48 Lords ; le Roi les qualifia du nom de *Marchands - Tail-*
leurs.

La même année , la Chapelle de Notre-Dame , qui étoit au dessus du côté oriental du grand Autel de l'Eglise de *Westminster* , & un Cabaret nommé *la Rose blanche* , qui joignoit , furent rasés ; & l'on éleva sur leur terrain la fameuse Chapelle de *Henri VII* , qui , au témoignage de *Stow* , coûta quatorze-mille livres *sterling*.

La seconde année du même Regne , le Canal de *Cheap-side* fut bâti par l'Alderman *Ham* ; on l'a ôté l'année 1728.

Sous ce Regne , *Jean Collet* , Doyen de *S. Paul* , fonda l'Ecole de *S. Paul* sur le Cimetiere de la même Eglise.

La dixieme année de ce Regne , on prétend qu'on trouva le corps d'*Alix Hackney* , avec la peau entiere , & les jointures des bras souples , 175 ans après qu'elle eut été enterrée.

Les Colleges fondés sous ce Regne sont ; le College de *Christ* & de *S. Jean* , à *Cambridge* , par *Marguerite Comtesse de Richmond* , Mere du Roi ; le College de *Jésus* dans la même Université , par *Alcock* Evêque d'*Ely* ; de *Corpus-Christi* à *Oxford* , par *Richard Fox* Evêque de *Winchester* ; & celui du *Nez de Bronze* , par *Guillaume Smith* Evêque de *Lincoln*.

P. 453 Un Concile général à *Constance*.] Les Députés au Concile de Con- P. 529
 stance , pour l'Angleterre , furent premièrement les Evêques de *Salisbury* , de *Bath* , & de *Hereford* , avec l'Abbé de *Westminster* & le Prieur de *Worcester*. Mais après la mort des Evêques de *Salisbury* & de *Hereford* , les Prélats d'Angleterre comprenant que les autres Eglises étoient représentées par une Députation plus nombreuse , envoyèrent à ce Concile *Clifford* Evêque de *Londres* , les Chanceliers des deux Universités , avec douze Docteurs. *Walsingham*.
 P. 387.

462 Union qui ne fut pas de longue durée.] L'Empereur , pour aller à son 539
 but , sollicita les Peres Grecs de souscrire à ces quatre Articles. I. *Qu'il y a un Purgatoire*. II. *Que le Pape est Chef de l'Eglise*. III. *Que le S. Esprit procede du Pere & du Fils*. IV. *Qu'on peut se servir du pain sans levain dans l'Eucharistie*. Mais lorsque ces Prélats furent de retour chez eux , ils déclamerent contre le Concile , & retractèrent leurs Soucriptions.

464 La Pragmatique Sanction.] Cette Pragmatique Sanction étoit une 541
 Ordonnance faite au Concile de *Bourges* , sous le Regne de *Charles VII* , pour s'opposer aux Provisions Papales , au payement des Premiers-fruits , & autres Usurpations de la Cour de Rome : en un mot , elle contenoit
 Tom. I. S

Tom.IV. noit les Privileges de l'Eglise Gallicane , & étoit tirée des Actes des Tom.IV.
 Conciles de Constance & de Bâle. Edit. de
 Edit. de Hollande. Un Fils bâtard.*] Ce Bâtard d'Alexandre VI étoit Cesar Borgia. Edit. de France.
 *P.541 Comme très pernicieuses.] Comme il y eut fort peu d'Hommes il- *P.464
 557 lustres , en quelque Science que ce soit , dans le XV Siecle , il en 477
 est de même à l'égard des Historiens. Les plus remarquables furent
 ceux-ci.

Le Chevalier *Jean Froissart* , qui écrivit une Histoire générale des Affaires de France , d'Espagne &c. surtout d'Angleterre. Il étoit François de naissance ; mais il avoit été amené jeune à la Cour d'Edouard III , & vécut fort familièrement dans celle de Richard II. Il écrivit dans sa propre Langue , qui étoit alors celle de la Cour d'Angleterre. On a corrigé dans l'Edition Angloise , publiée par le Chevalier *Jean Bourchier* par ordre de *Henri VIII* , les fautes qui s'étoient glissées dans les Editions de France. Sa Relation des Affaires d'Etat semble être sans fard , & de bonne foi ; & peut-être personne ne donne un compte plus exact que lui des Affaires d'Edouard III & de Richard II. Mr. de Rapin a fait un bon usage de cet Historien.

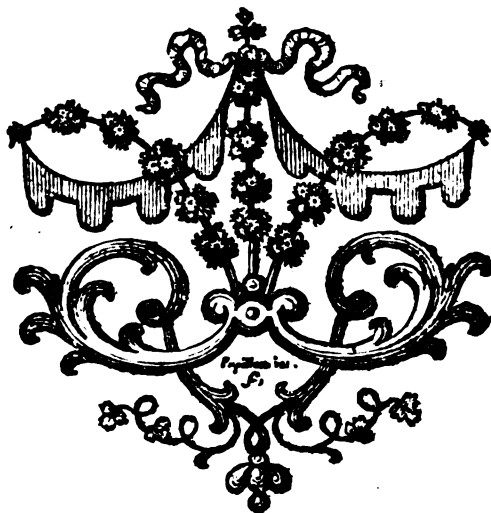
Thomas Walsingham , Moine Bénédictin de *S. Albans*. Son *Historia brevis* , ou *Courte Histoire* , commence à la fin du Regne de *Henri III* , où *Matthieu Paris* avoit fini la sienne. Sa maniere de raconter est assez bonne , & nous lui devons plusieurs choses , que tous les Ecrivains du même tems ont passé sous silence. Son *Topodigma Neustria* , comme il l'appelle , est une Relation de ce qui se passa en Normandie depuis le tems qu'elle tomba entre les mains de *Rollo* , & des Danois dont il étoit le Chef , jusqu'à l'an sixieme du Regne de *Henri V*. Les Lecteurs y peuvent trouver bien des événemens qu'on ne trouve point ailleurs. Ces deux Ouvrages furent publiés par l'Archevêque *Parker* , en 1574.

Jean Harding vient immédiatement après. Il étoit du Nord de l'Angleterre , & ennemi implacable des Ecoissois. Il recueillit de tout son pouvoir tout ce qui tendoit à prouver que le Royaume d'Ecosse est un Fief de l'Angleterre ; & ayant ouï parler d'un vieux Mémoire qui mettoit fin à cette dispute , il se travestit & se donna biens des soins pour l'emporter. Il le montra à *Henri V* , *Henri VI* , & *Edouard IV*. C'est à ce dernier qu'il dédia ses deux Livres de *Chroniques* en Vers Anglois , imprimés à Londres en 1543.

Guillaume Caxton fut Domestique , pendant trente ans tout de suite en Flandre , de *Marguerite* Duchesse de Bourgogne , Sœur d'Edouard IV. Ayant trouvé , dit-il , à son retour en Angleterre , une Histoire imparfaite , il la continua en Anglois sous le Titre de *Fructus Temporum*. Elle commence par les premiers Habitans de cette Ile , & finit

Tom.IV. finit à la dernière année du Règne d'Edouard IV, 1483. Elle est im- Tom.IV.
 Edit. de primée in folio, en 1515. Edit. de
 France. Hollande.

Jean Rossé, ou *Rous*, voyagea dans une grande partie de l'Angleterre, & ayant fait de grands Recueils dans les Bibliothèques où il fut, il écrivit l'Histoire des Rois d'Angleterre, qui est encore en manuscrit dans la Bibliothèque du Chevalier Cotton. Cet Ecrivain mourut en 1491.



NOTES AJOUTÉES ET CORRECTIONS
*communiquées par le Révérend W. S. pendant l'absence
 du Traducteur Anglois.*

SUR LE TOME III.

- TOM. III.** [*Les Châteaux de Flint & de Rutland.*] Il devrait dire *Rudhlan*, dans le Comté de *Flintshire*. Ce Château fut bâti par *Llewelyn ap Ithel*, & enlevé la première fois aux Gallois par *Robert de Rudhlan*, Neveu de *Hugues* Comte de *Chester*; ainsi, le Château ne fut point bâti, mais réparé par *Edouard I.* *Offa* Roi de *Mercie*, & *Meredith* Roi de *Dyved*, furent tués au Combat qui se donna à *Rudhlan* en l'année 794. *Cambd.* sur *Flintshire*. **TOM. III.** *Edis. de France.* * P. 5
- * P. 6
- 83 *Contre l'Evêque de Chester.* Il n'y avoit point d'Evêque de *Chester* en ce tems-là; le Siege de *Lichfield* y fut transféré après la Conquête. Il fut encore transféré de-là à *Coventry*, d'où *Henri VIII* le remit à son ancien Lieu. De sorte que la personne dont on parle ici étoit *Walter de Langton*, Evêque de *Lichfield* & de *Coventry*, dans le Diocèse duquel se trouvoit *Chester*. 70
- 200 *Cimetiere des Moines de Cîteaux.* Il ne paroît pas vraisemblable que 50000 personnes ayent été enterrées en un an, dans un seul Cimetiere; & ce qui prouve que cela est faux, est qu'il n'y a eu qu'une Abbaye de *Cîteaux* à Londres, savoir *Ste Marie de Grace*, près de la *Tour*, fondée par ce Roi, mais non avant l'an 1352. *Tanners*, *Hist. Mon.* pag. 139. 169
- 212 Dans la Note (a) de l'Auteur au bas de la page : *Branche d'Evreux*: Lisez : *Branche d'Eu*. Les Comtes d'*Eu* étoient descendus de *Robert* Comte d'*Artois*, Fils puîné de *Louis VIII*. Le Comte d'*Eu* fut un des Otages dont il est parlé à la page 218. 178
- 287 *Fils d'un Marchand de Londres.* Il étoit Fils d'un Marchand de *Kingston* sur la Riviere de *Hull*, duquel Lieu *Jean de la Pole* fut le premier Maire. *Dugdale*. 242
- 290 Ajoutez à la Note de *Mr. Tindal*: „ Le Temporel de l'Evêché de *Norwich* fut rendu le 23 d'Octobre 1385. *Rymer*, T. VII. p. 479. 245
- 304 *L'Evêque de Chichester.* C'étoit *Thomas Rushoocke*, qui fut privé de sa Dignité, & remplacé par *Richard Micford*, le 7 de Mai 1389. 256
- 313 *L'Evêque d'Exeter.* Cet Evêque, défenseur du Pouvoir arbitraire, se nommoit *Edmond Stafford*, consacré en 1395, & décédé en 1419. 264
- 336 *A l'Evêché de Chester.* Lisez, l'Evêché de *Lichfield* & de *Coventry*. Le nom de ce Prélat étoit *Jean Bokingham*. *Chester* étoit alors dans le Diocèse de *Lichfield*. 284

Richard

TOM.III. Edit. de France. *P.291	<i>Richard de Peckam.*]</i> C'est <i>Richard Mepham</i> . On croit qu'il mourut au Concile de <i>Lyon</i> . <i>Jean XXII.†]</i> Le Pape <i>Jean XXII</i> étoit Fils d'un Cordonnier de <i>Cahors en Querci</i> .	TOM.III. Edit. de Hollande. *P.345
†294 296	<i>Fitz-Ralph.]</i> Il fut fait Doyen de <i>Lichfield</i> le 20 de Mai 1337; & transféré à <i>Armagh</i> en 1397. * Il mourut en 1360.	†348 350
313	<i>Lui sauver la vie.]</i> <i>Thomas Merks</i> Evêque de <i>Carlisle</i> vécut plusieurs années, après avoir été dépouillé de sa Prélatrice. <i>Goodwin</i> p. 679.	372
349	<i>Conduire en prison.]</i> Le Juge qui fit arrêter le Prince, étoit le Chevalier <i>Guillaume Gascoign</i> , de <i>Harewood-Castle</i> dans la Province d' <i>Torck</i> . <i>Camb</i> .	414

S U R L E T O M E I V.

TOM.IV. 15	<i>[Es qualités du Duc d'Exeter.]</i> C'étoit un grand Général, comme il paroît par sa défense de <i>Harfleur</i> . Voyez la page 457 du Tome III.	TOM.IV. 16
37	<i>Il ôta le Grand-Sceau à l'Evêque de Winchester.]</i> Il est dit pourtant, page 15, que le Parlement fit <i>Thomas Langley</i> Evêque de <i>Durham</i> Chancelier, & non pas l'Evêque de <i>Winchester</i> .	42
106	<i>Depuis trente ans.]</i> <i>Henri Chicheley</i> ne fut Archevêque de <i>Cantorbery</i> que pendant 29 ans. Il mourut le 12 d'Avril 1443. Son Successeur <i>Jean Stafford</i> étoit Bâtard, comme étoient dans le même siècle <i>Tonstall</i> , <i>Gardiner</i> , & <i>Bona</i> .	122
129	<i>Mort au mois de Décembre.]</i> Le Cardinal <i>Kemp</i> mourut le 22 de Mars, 1457.	149
191	<i>Jean Kennet.]</i> Son nom étoit <i>Kennedy</i> . Il étoit Prédécesseur du Comte de <i>Cassils</i> ; mais il n'étoit pas seul Régent en ce tems-là.	222
234	<i>Henri Comte de Stafford.]</i> Il n'est point dit dans la Table Généalogique, que <i>Henri</i> Comte de <i>Stafford</i> ait été Mari de <i>Marguerite</i> .	272
254 & suiv.	<i>La mort tragique du Duc de Clarence.]</i> Au sujet de la mort du Duc de <i>Clarence</i> , Mr. de <i>Rapin</i> cite <i>Biondi</i> . Mais il ne cite point les <i>Actes Publics</i> . Il est très probable que les huit Articles d'Accusation contre ce Duc (page 297) ne furent portés au Parlement qu'après la mort de ce Prince. <i>Dugdale</i> , dans son <i>Baronage</i> pag. 164, s'exprime en ces termes. „ Quiconque lira la grande précipitation des Ennemis du Duc „ pour le faire périr, & l'indignation générale du Peuple contre le „ Roi qu'on regardoit comme meurtrier de son Frere, sera de mon „ opinion, que le Duc ne fut convaincu & condamné au Parlement, „ qu'après sa mort”.	295 & suiv.
256	<i>Tonneau de Malvoisie.]</i> C'est une erreur vulgaire, que le Duc de	298 <i>Clare</i>

* Ces dates contradictoires sont ainsi dans l'Original Anglois.

142 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

TOM. IV. *Clarence* demanda ce genre de mort. *Wolock* s'exprime plus juste, en **TOM. IV.**
Edis. de Hollande. ces termes : *Il fut noyé dans un tonneau de Vin, comme on croit ; mais* *Edis. de France.*
non à l'insu du Roi.

P. 311 *Elisabeth Lucy.*] Il y a dans la Vie de *Monk*, Duc d'*Albemarle*, **P. 268**
 une Table Généalogique qui fait voir que ce Seigneur descendoit
 d'*Edouard IV* & d'*Elisabeth Lucy*, dont un de ses Ancêtres avoit épou-
 sé la Fille.

341 *Moreton Evêque d'Ely.*] Il n'étoit pas de petite naissance : il étoit **293**
 Fils de *Richard Moreton*, Gentilhomme de *Bers* dans le Comté de
Dorset ; dont le Grand-pere étoit *Robert Moreton*, d'une fort ancienne
 famille du Comté de *Nottingham*.

FIN DES REMARQUES SUR LE TOME IV.



REMARQUE

REMARQUES

HISTORIQUES ET CRITIQUES

S U R

L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

DE MR. DE RAPIN THOYRAS.

T O M E C I N Q U I E M E.

Tom. V.
Edit. de
France.
* P. 1

3



Gé de dix-huit ans.*] *Henri VIII* nâquit le 28 de Juin 1491, & monta sur le Trône le 22 d'Avril 1509.

Tom. V.
Edit. de
Hollande.
* P. 1

3

Erasme.] *Erasme* étoit de Rotterdam. Il vint en Angleterre en 1497, & étudia quelque tems à *Oxford* & à *Cambridge*. Les instructions qu'il y donna, contribuerent beaucoup au progrès des nouvelles Sciences, & en particulier à la connoissance du Grec.

Qui étoit Grand-Chambellan.] Mylord *Herbert* ajoute à ce nombre le Chevalier *Thomas Lovel*, Maître des Quartiers & Gouverneur de la Tour; le Chevalier *Henri Wyat*; le Chevalier *Henri Marney*, ensuite (en 1532) Lord *Marney*; le Chevalier *Thomas Darcy*, ensuite (en 1511) Lord *Darcy*. Ceux-ci, dit-il, furent choisis d'entre ceux pour qui le Roi son Pere avoit le plus de confiance, par la Comtesse de *Richmond* Grand-mere de *Henri VIII*. Il remarque encore, que ce Conseil étoit composé de Gens de Lettres, & de Gens de Guerre, sans qu'il y eût un seul *Juriconsulte*: ce qui le surprend fort.

Qu'il ne l'est présentement.] Son Tombeau, fini par ses Exécuteurs en 1519, coûta 1000 Liv. sterling: ce qui, sur le pied que l'argent étoit alors, devoit être regardé comme un Monument somptueux. *Herbert*.

4

Encore moins l'exécuter.] Ils furent accusés, comme il paroît par la

DÉ

5

- Tom. V. Dénouciation contenue aux Regîtres, d'avoir conspiré contre le Roi Tom. V.
 Edit. de & contre l'Etat; d'avoir convoqué pendant la dernière maladie du Roi, Edit. de
 Hollande. certaines personnes de leurs Amis, qui devoient se trouver sous les ar- France.
 mes à une heure marquée, & immédiatement après la mort du Roi se
 rendre à Londres en diligence: d'où les *Jurés* inferoient, que leur
 dessein étoit, ou de s'assurer de la personne du Roi, ou de le faire pé-
 rir. *Herbert*.
- P. 8 *Ayenle du Roi.*] Elle fut enterrée à *Wistminster*. P. 7
 9 *La fortune de Wolfey.*] *Thomas Wolfey* naquit à *Ipswich*, au mois de
 Mars 1471. Il fut envoyé de si bonne heure à *Oxford*, qu'on l'y fit
Bachelier és Arts à l'âge de 14 ans; de sorte qu'on l'appelloit l'*Enfant*
Bachelier. Peu après il fut choisi Membre du College de la *Magdeleine*;
 & lorsqu'il fut *Maitre és Arts*, on lui confia le soin de l'Ecole
 dépendante de ce College. Il fut chargé de l'éducation de trois Fils
 du Marquis de *Dorset*, qui lui donna la Cure de *Lymington* dans le
 Comté de *Somerset*, le 10 d'Octobre 1500. Peu de tems après
 avoir pris possession de ce Bénéfice, *Amias Pawlet*, Juge de Paix, le
 fit mettre aux ceps pour s'être enivré (à ce qu'on assure), & pour
 avoir causé du tumulte dans une Foire du voisinage. Il fut fait un des
 Aumôniers du Roi, à la recommandation du Chevalier *Jean Nafant*,
 en 1506. Il obtint la Cure de *Redgrave* dans le Diocèse de *Norwich*.
 Tandis qu'il étoit Aumônier du Roi, il s'insinua dans les bonnes gra-
 ces de *Fox* Evêque de *Winchester*, & du Chevalier *Thomas Lovel*, qui
 le recommanderent au Roi comme un homme propre à négocier le
 Mariage de *Henri VII* avec *Marguerite* Duchesse de *Surrey*. Il fut en-
 voyé à l'Empereur Pere de cette Princesse, & revint avec tant de di-
 ligence, que le Roi crut qu'il n'étoit pas parti encore. Après avoir
 rendu compte de son Ambassade, il fut fait Doyen de *Lincoln*, le 8 de
 Fevrier 1508; & le 20 du même mois, il obtint la Prébende de *Wal-*
ton-Brinhold dans la même Eglise. Il se trouvoit dans cette situation,
 lorsqu'il fut introduit à la Cour par l'Evêque *Fox*, après la mort de
Henri VII. Il y trouva les moyens de s'insinuer dans les bonnes gra-
 ces de *Henri VIII*, son Fils.
- 10 *Le joug de l'Empereur & du Pape.*] Comme *Florence*, *Lucques*, *Bo-* 9
logne &c.
- 13 *Bologne.*] C'est la seconde Ville de l'Etat Ecclesiastique, & la 11
 troisieme des quatre plus considerables Universités du Monde; *Paris*,
Oxford, *Bologne*, & *Salamanque*; dit *La Forêt*.
Ferrare.] C'est le Lieu de la naissance de l'*Arioste*, dont on voit 12
 le Tombeau & l'Epitaphe dans l'Eglise des Bénédictins.
- 14 *Urbain.*] C'est le Lieu de la naissance du fameux Peintre *Raphaël*;
 & de *Polydore Virgile* qui écrivit l'Histoire d'Angleterre.
- 17 *Agnadel.*] Elle fut appelée aussi la Bataille de *Rivolta*. 15
 19 *Qu'on ne pût plus en abuser.*] Le profit des Confiscations pour les 17
Loix

TOM. V. *Loix Pénales* fut restreint au terme de trois années, immédiatement précédentes. Il y eut aussi une Loi somptuaire contre l'excès de la parure, abrogée; & on en subrogea une à la place, plus convenable. **TOM. V.**
Edit. de France. *Herbert.* *Edit. de Hollande.*

P. 18 *A quelque Prince.*] Cette Rose fut plongée dans le *Chrême*, & parfumée de Musc : on l'envoya ainsi à l'Archevêque *Warham*, avec des instructions pour en faire présent au Roi, à la Grand' Messe, avec la bénédiction du Pape. La Lettre du Pape *Jules*, dans le Recueil de *Burnet*, est datée du 5 d'Avril 1510. **P. 20**

19 *Les Coffres du Roi son Pere.*] Le Lecteur peut voir une ample description de la magnificence & de l'appareil des Tournois du Roi, dans *Hall* & dans *Hollingshead*, qui en rapportent des particularités dignes de la curiosité de ceux qui se plaisent à ces sortes de choses. **22**

Thomas Wolsy.] *Burnet* dit qu'il rendoit non-seulement service au Roi, dans tous ses plaisirs secrets; mais qu'il étoit impudique & vicieux lui-même : desorte qu'il avoit la Verole, au su de tout le monde; ce qui étoit alors un grand deshonneur. Cela lui fut reproché en plein Parlement, lorsqu'il fut disgracié. Il savoit si bien l'art d'attacher à ses intérêts ceux qui avoient le bonheur de plaire au Roi, qu'il les trouvoit toujours prêts à favoriser ses desseins.

20 *Sion.*] C'est la Capitale du *Valais*, Pais situé entre la *Suisse*, la *Milanez* & la *Savoie*. **23**

22 *Mois de Février.*] Ce Prince naquit à *Richemond*, il fut bapisé, & nommé *Henri*. Il fut donné au Roi par la Reine, comme un présent de la nouvelle année. On l'ensevelit à *Westminster*. **26**

23 *Le Titre de Baron.*] *Dugdale* dit que le Titre de Baron, qui avoit fini l'an 6^e. du Regne de *Henri V*, dans la personne des Filles & Héritières de *Philippe Lord Darcy*, fut renouvelé à ce Chevalier *Thomas*, par un Acte de l'Assemblée du Parlement, l'an premier de *Henri VIII*. **27**

Le remercier de ce secours.] Il paroît par cette Lettre, écrite d'un style fort dévot, que tous nos Historiens, & *Dugdale* lui-même, se sont trompés au nombre des Archers qui furent envoyés en *Espagne*. La Lettre de *Ferdinand* dit 1000, au-lieu que nos Historiens disent 1500. *Fædera de Rymer*, T. XIII. p. 267.

24 *Deux Fils du Comte de Surrey.*] *Thomas* & *Edouard*. Ce dernier fut Amiral. **28**

Emmenés en Angleterre.] *Breton* encouragea ses gens avec son sifflet, jusqu'au dernier soupir, quoiqu'il fût cruellement blessé. Le Roi pardonna à l'Equipage, & le renvoya hors du Royaume. *Herbert.*

33 *Ouvrir les yeux à Henri & à son Conseil.*] Mylord *Herbert* dit que quelques Membres du Conseil, qui examinerent cette affaire plus sérieusement, opinerent contre la Guerre de *France*, par une raison, entre *Tom. I.* **38**

TOM. V. tre autres, que l'Angleterre ne devoit jamais oublier. *Abandonnons*, TOM. V.
 Edit. de dit une Personne du Conseil, nos entreprises de Terre-ferme: la fixation Edit. de
 Hollande. de notre Ile ne semble pas s'accorder naturellement avec des conquêtes de Franco.

de cette nature. La seule Angleterre est un Empire d'une juste grandeur. Si nous voulons nous étendre, que ce soit d'une manière conforme à la destination de la Providence; & c'est par MER. Herbert, p. 8.

P. 38 *Véritable motif.*] Un autre motif de *Héni VIII* fut la promesse que P. 33
 lui fit le Pape, d'ôter le Titre de *Très-Christien* au Roi de France, & de le lui conférer. *Herbert*.

43 *Selon le Traité.*] Cet Historien ajoute, qu'on voit dans l'Histoire 37
 d'Espagne qu'il y eut environ 5000 Archers qui, outre leurs arcs, avoient des halebardes qu'ils plantoient à terre jusqu'à ce qu'ils eussent tiré toutes leurs fleches; & ils reprenoient ces halebardes pour combattre l'Ennemi. Excellent trait de Discipline militaire, dit-il, & que nos Chroniques Angloises n'ont pas encore remarqué. pag. 9.

Un renfort.] Il étoit de 25 Navires, dont le Roi alla faire la revue à Portsmouth.

44 *Le Régent, Vaisseau Anglois.*] Commandé par le Chevalier *Thomas Knevet*, Ecuyer du Roi.

Par Primangnet.] Nommé par corruption le Chevalier *Pierre Morgan*, dans les Chroniques Angloises, dit *Mylord Herbert*, pag. 11. Dans ce Combat naval, les Anglois avoient 45 Vaisseaux, & les François 39. *Hollingshead* a donné une ample Relation de cette Journée.

Le feu aux Poudres.] Après la perte du Vaisseau nommé *le Régent*, le Roi en fit bâtir un, le plus grand qu'on eût encore vu; quoi qu'en disent *Buchanan* & *Lesley*, qui prétendent qu'il imita en cela *Jaques IV*, Roi d'Ecosse, qui en avoit fait bâtir un si grand, qu'on ne pouvoit pas le conduire avec le gouvernail. *Herbert*, p. 11.

Se joindre à la Ligue.] On l'appella la *Sainte Ligue*.

48 *La France en Interdit.*] On dit que *Louis XII* fit frapper certaines 38
 Médailles, avec cette Inscription: *Perdam Babylonem* * (*Je détruirai Babylone*). Si cela est vrai, cela montre que les Protestans ne sont pas 41
 les premiers qui ont ainsi nommé *Rome*.

53 *Secours d'argent.*] C'étoit deux *Quinziemes* & quatre *Demies*. Un 45
Quinzieme est une Taxe en argent, imposée sur une Ville, Bourg ou Village, dans toute l'étendue du Royaume; ainsi appelée à cause qu'elle se montoit à la quinzieme partie de l'ancienne évaluation de la Ville ou Bourg. Ainsi chaque Lieu favoit à quoi devoit monter son *Quinzieme*, qui étoit à proportion du Territoire ou du Ressort qui lui appartenoit. Ainsi *Camden* dit de *Barb*; *Geldabat pro viginti Hidis*. Au-lieu qu'un *Subside* étoit levé sur les Biens, ou Terres de chaque
 Par-

* La Légende est: *Perdam Babylonis nomen*.

- Tom. V. Particulier, & étoit à cause de cela incertain, parce que les Biens de
 Edit. de chaque Particulier sont incertains. Dict. de *Cornell*. Tom. V.
 France. P. 45 *Capitation.*] Chaque Duc devoit payer dix Mares; un Comte, Edit. de
 Holland. P. 53 dix Livres sterling; un Lord, quatre Livres; un Chevalier, quatre
 Marcs; chaque Particulier dont les Biens étoient estimés 800 Livres ster-
 ling, quatre Marcs; & ainsi en descendant à proportion, jusqu'à ce-
 lui qui avoit 40 Shillings de gages, qui devoit payer douze Deniers
 sterling: après ceux-là, tous ceux qui étoient au-dessus de l'âge de
 quinze ans, devoient payer quatre Deniers sterling. *Herbert*, p. 12.
- 46 *Deux Ambassadeurs en Ecosse.*] Le Dr. *Nicolas West*, Doyen de 54
Windsor, est le seul dont il soit parlé par *Mylord Herbert*, & par les
 autres Historiens.
- 49 *Copie du Traité.*] Voyez-en les Articles dans *Mylord Herbert*, p.
 12. de son *Histoire Complète*.
- 56 *Ne fut pas capable d'incendrer.*] Ce Pape prit le nom de *Jules*, à 58
 cause de son inclination à la Guerre. Il commanda son Armée en per-
 sonne contre les François; & l'on dit que traversant le Tibre sur un
 pont, il jeta les clefs de *S. Pierre* dans la Rivière, & demanda l'Epée
 de *S. Paul*.
- 56 *Tant étrangères que domestiques.*] Dans la Guerre en question, le 66
 Roi lui abandonna la direction des Subsidés & des Provisions pour
 l'Armée; & *Wolsey* ne manqua pas de s'en prévaloir. Le soin des
 Vivres d'une Armée qu'on lui avoit confié, ne manqua pas de lui at-
 tirer des turpitudes sur sa naissance, à ce que rapporte *Mylord Her-*
bert, p. 15. Ce Favori, dit *Polydore Virgile*, fut le premier des Prê-
 tres, Evêques, & Cardinaux, qui se servit d'étoffe de soye pour Sur-
 tout; ce qui étoit regardé en ce tems-là, comme une marque d'or-
 gueil.
- Trente-deux Vaisseaux de guerre.*] *Mylord Herbert* dit quarante-
 deux, p. 13.
- 57 *Présent.*] Les Historiens Anglois le nomment le Prieur *Jean*.
Qu'elle n'osa continuer le combat.] Ce Chevalier *Edouard Howard*
 n'étoit pas le Fils aîné, mais le puîné de *Thomas Howard* Comte de
Surrey, Fils du Duc de *Norfolk* tué à *Bosworth-field*, & flétri par le
 Parlement de l'an premier de *Henri VII*. Ce même *Thomas* fut réta-
 bli, l'an 4^e de *Henri VII*, à la Dignité de Comte de *Surrey*, & dans
 la possession des Biens de sa Femme, auxquels il avoit succédé. Le
 Chevalier *Edouard* fut fait Amiral d'*Angleterre*, de *Galles*, d'*Irlande*,
 de *Normandie*, de *Gascogne*, & d'*Aquitaine*, l'an 4^e de *Henri VIII*,
 le 8 de Mars. *Dugdale*.
- 58 *Nous rien dit de satisfaisant.*] La principale raison, selon *Mylord* 68
Herbert & d'autres Ecrivains, étoit de peur que si le Roi venoit à
 mourir en France, le Peuple affectionné à la Maison d'*Torck* ne le tirât
 de la Tour, & ne le fit Roi. *Edmond de la Pole* étoit Fils de *Jean*
 de

TOM. V. de la Pole Duc de *Suffolk*, & d'*Elisabeth* Sœur d'*Edouard IV.* Mais **TOM. V.**
Edit. de Hollande. cette raison paroît foible, si l'on considère que *Marguerite* Reine d'E- *Edit. de France.*
cosse, Sœur du Roi, étoit incontestablement Héritière de la Maison
d'*York*, en cas que le Roi vînt à mourir sans Enfants. Les Ecrivains
François disent que *Richard*, son Frere cadet, commandoit six-mille
François au Siege de *Terouenne*; ce qui, selon quelques-uns, hâta la
mort de son Frere. *Dugdale.*

P. 68 Du Comte de *Shrewsbury*.] Son nom étoit *George Talbot*, Surinten- **P. 58**
dant de la Maison du Roi. Il étoit accompagné de *Thomas Stanley*
Comte de *Derby*; de *Thomas Docwra*, Lord-Prieur de l'Ordre de *S. Jean*;
du Chevalier *Robert Ratcliff*, du Lord *Fitzwalter*, du Lord *Hastings*,
du Lord *Cobham*, & du Chevalier *Rice ap Thomas* Capitaine des Che-
vaux-legers. Ce Corps consistoit en plus de 8000 hommes. *Herbert.*

Du Lord *Herbert*.] *Charles Sommerset*, Fils-naturel de *Henri* Duc
de *Sommerset*, & de *Jeanne Hill*: (ce Seigneur perdit la vie l'an 3.
d'*Edouard IV*). *Charles* épousa *Elisabeth*, Fille & Héritière de *Guil-*
laume Herbert Comte de *Huntington*, à cause de quoi il porta le Titre
de Lord *Herbert*, & fut convoqué au Parlement en cette qualité, l'an
1. & 3. de *Henri VIII*. Il fut Chambellan de *Henri VII*, & fut con-
tinué dans la même Charge sous le Roi *Henri VIII*. Après l'Expédi-
tion dont il est ici parlé, il fut fait Comte de *Worcester*. C'est de lui
que descendent les *Sommersets* d'aujourd'hui, Ducs de *Beaufort*. Il fut
accompagné par les Comtes de *Northumberland*, de *Kent* & de *Wilt-*
shire; par les Lords *Audley*, & de la *Ware*; & les Barons de *Carow* &
de *Curson*. Il commandoit six-mille hommes. Le Baron de *Carow*,
Maitre de l'Artillerie, fut tué la première nuit devant *Terouenne*, dans
la Tente du Lord *Herbert*, qui étoit si près de lui que les François écri-
virent qu'il y avoit été tué. *Herbert.*

La Reine *Catherine*..... pour Régente.] Elle fut aussi revêtue du
Généralat de toutes les Forces d'Angleterre; & avoit l'autorité, avec
cinq Personnes tirées du Corps de la Noblesse, d'emprunter de l'ar-
gent si le cas y échéoit, & de donner des sûretés pour les sommes em-
pruntées, afin d'entretenir & de renforcer les Troupes si besoin étoit;
comme cela est plus amplement spécifié dans les Rolles des Patentes de
ce tems-là. *Bacon*, p. 148.

Vicomte de *Lisle*.] Le 15 de Mai 1513. Il fut créé Duc de *Suf-*
folk le mois de Février suivant. Il eut l'honneur de commander l'A-
vant-garde de l'Armée, dans cette Expédition. Son Oncle *Guillaume*
Brandon, Porte-Etendard de *Henri VII* à *Bosworth-field*, fut tué par le
Roi *Richard* lui-même. *Dugdale.*

18 Août (à la marge.)] Ce fut le 16 d'Août, selon *Herbert*, &
Godwin.

69 Mérité cette complaisance.] Il y a apparence que cette Ville étoit sur **59**
ses frontieres, & que ses Etats avoient été fort infestés par les courtes
des

TOM. V. des soldats qui en fortoient; & ce fut à sa sollicitation que la Place fut **TOM. V.**
Edis. de rasée, à la réserve de la Cathédrale & des Maisons Religieuses. Mais *Edis. de*
France. les François la reparerent bien-tôt après. Cela ne peut que paroître *Hollande,*

P. 59 *Marchois vers Tournay.*] Le Roi se perdit dans un brouillard, à une **P. 69**
bonne demi-lieue de Lille; & ni lui, ni aucun de sa suite, ne savoit
de quel côté tourner; jusqu'à ce qu'un Vivandier de son Armée passa
par hazard au même endroit, lui apprit où étoit l'Armée, & l'y con-
duisit, à la grande joye du Roi & de tous ceux qui l'accompagnoient.
Herbert, p. 16.

Sept ou huit jours.] Quoiqu'il y eût sur les portes de la Ville cette
Inscription: *Tu n'as jamais perdu ta Virginité.*

Pendant dix ans seulement.] Et un payement d'entrée de 50000
Ecus au Soleil. La Ville se rendit au Roi, en qualité de Roi Très-
Chrétien. *Herbert.*

60 *Entreprendre le Siege.*] *Wolsey* représenta au Roi, qu'il lui convenoit de garder **70**
Tournay, comme un Trophée de ses Victoires; d'autant
mieux que *César* dans ses Commentaires reconnoit qu'il n'avoit point
trouvé ailleurs une plus vigoureuse résistance. Cependant *Wolsey* n'eut
pas peu de peine & d'oppositions à vaincre, pour obtenir la possession
de cet Evêché. *Herbert, p. 17. Scrype, Mémoires Ecclésiastiques sous*
Henri VIII, p. 15.

65 *Ne perdirent personne de marque.* Dans cette Bataille, l'Avant-garde **76**
étoit commandée par le Lord *Thomas Howard*, & par le Chevalier
Edmond, tous deux Fils du Comte de *Surrey*; le Corps d'Armée, par
le Pere; & l'Arriere-garde, par le Chevalier *Edouard Stanley*. Le Lord
Dacres avec sa Cavalerie formoit le Corps de réserve. Les Ecossois
perdirent un Archevêque, deux Evêques, quatre Abbés, douze
Comtes, & dix-sept Barons, avec huit ou dix-mille Soldats. Voyez
la description de cette Bataille dans *Mylord Herbert, p. 18.*

70 *En combattant pour Richard III.*] A cause de cette Victoire mémo- **82**
rable, remportée sur les Ecossois à *Flodden*, il eut une Concession spé-
ciale du Roi pour lui & pour les Héritiers mâles issus de son corps,
d'une augmentation considérable à ses Armes; savoir, de porter à la
Bande de l'Ecusson la moitié supérieure d'un Lion rouge, représenté
comme aux Armes d'Ecosse, la gueule percée d'une fleche. Il fut
fait Duc de *Norfolk* le 9 de Fevrier 1514. Son Pere se faisoit descen-
dre, non pas de *Thomas Brotherton* Fils du Roi *Edouard I*; mais d'une
Fille, Héritière de *Mowbray*, & de *Seagrave*. *Dugd. Stow.*

Avoit fait couper la tête.] Elle étoit Femme du Chevalier *Richard*
Pole, descendu d'une ancienne famille de ce nom dans le País de *Gab-*
les. Ce Chevalier *Richard* fut fait premier Gentilhomme de la Cham-
bre du Prince *Arthur*, & Chevalier de l'Ordre de la Jarretière. Il eut

- Tom. V.** quatre Fils de la Princesse *Marguerite*; *Henri*, dans la suite Lord *Mort-*
Edit. de tagne; *Geoffroy*; *Arthur*; & *Renaud*, connu sous le nom du Cardinal **Tom. V.**
Hollande. *Polus*, Archevêque de Cantorbery, & un des trois qui présiderent *Edit. de*
 au Concile de Trente. *Marguerite* présenta Requête pour être Com- *France.*
 tesse de *Salisbury*, du chef de son Ayeul *Richard Nevil* Comte de *Sal-*
isbury: elle en obtint les Châteaux, Manoirs Seigneuriaux, & Fer-
 res, par une Concession datée du 14 d'Octobre. Ces Biens retour-
 nerent à la Couronne, par la condamnation de son Frere *Edouard* Com-
 te de *Warwick*. *Dugd.*
- P. 84. *Mylord de Lincoln.*] Le Traducteur Anglois de cette Histoire a P. 72
 trouvé à propos d'insérer ici la Lettre du Roi *Henri*, dans les termes
 mêmes de l'Original, d'après les *Fœdera de Rymer*; & il fera la même
 chose de tous les Papiers originaux que Mr. de *Rapin* a traduits mot à
 mot, de même que celui-ci.
- 86 *Les conditions étoient différentes.*] Dans le premier cas, *Louis* devoit 74
 fournir mille Lances par Terre, & cinq-mille Hommes de Mer, avec
 les Vaisseaux nécessaires. Dans le second cas, *Louis* devoit prêter à
Henri 600 Lances seulement, & *Henri* à *Louis* 5000 Archers seule-
 ment; avec les mêmes Forces de Mer des deux côtés, comme il est
 dit plus haut. Dans le troisieme cas, l'un des Rois étoit obligé de se-
 courir l'autre à ses dépens, en cas qu'il fût attaqué.
- 89 *Le 14 de Juillet.*] Il fut empoisonné par *Rinaldo de Adodena*, Prê- 76
 tre Italien, & son Intendant, pour se venger d'un coup qu'il avoit
 reçu de son Maître, comme *Rinaldo* l'avoua lors de son exécution.
Wood, p. 104. W. S. Il y a une Lettre d'un certain *Pace*, écrite de
 Rome, qui accuse *Sylvestre* Evêque de *Worcester*, Italien, d'avoir
 contribué à la mort de ce Cardinal. *Fidd.*
- Le 9 d'Octobre.*] Le Roi & la Reine accompagneront la Princesse 77
 jusqu'au bord de la Mer, & la recommanderont au Duc de *Norfolk*,
 qui l'accompagna jusqu'à *Abbeville*. Après que la cérémonie du Ma-
 riage fut accomplie, toute la Suite de *Marie* fut renvoyée, à la réser-
 ve d'un petit nombre d'Officiers & de Personnes de la Suite, entre
 lesquels, selon *Mylord Herbert*, étoit *Anne de Bollen*, Fille du Che-
 valier *Thomas Bollen*. Le Couronnement fut précédé de Joûtes & de
 Tournois, qui furent faits à Paris par *François de Valois*, Héritier de
 la Couronne, dans lesquels le Duc de *Suffolk* & le Marquis de *Dor-*
set se signalerent. Le Roi & la Reine de France y assisterent; mais le
 Roi étoit si vieux & si foible, qu'il étoit couché sur un lit de repos.
 Le Duc de *Valois*, par un esprit de jalousie, fit entrer en secret aux
 Lices un Allemand d'une taille & d'une force extraordinaires, pour
 s'opposer au Duc de *Suffolk*, qui ne laissa pas de le vaincre, quoi-
 qu'avec beaucoup de peine. *Herbert.*
- 92 *De la vie de Louis XII.*] Il mourut, dit *Mylord Herbert*, après 79
 avoir possédé son Epouse pendant 80 jours, sans qu'on puisse dire
 qu'il

TOM. V. qu'il en eût joui. Il ne laissa point d'Enfans mâles. Ce Roi étoit **TOM. V.**
Edis. de d'ailleurs estimé de ses Sujets, à cause de l'attention qu'il avoit à ne *Edis. de*
France. pas les fouler par des Impositions au-delà des nécessités de l'Etat ; *Hollande.*
 de sorte qu'il étoit appelé *le Pere du Peuple.* p. 22.

P. 80 *En furent bien reçus.*] Il fut député avec quelques autres per- **P. 93**
 nes, pour porter à la Reine des Lettres de condoléance de la part de
Henri ; & il ne fut pas longtems à Paris, sans lui témoigner sa passion.
 Ils arrivèrent à la Cour d'Angleterre le 12 de Mai, & furent mariés
 publiquement le 13, à *Greenwich.* La Reine, selon l'Historien Fran-
 çois, emporta avec elle, en Bijoux, Argenterie & Tapisseries qu'
 avoient appartenu à *Louis XII*, jusqu'à la valeur de 200000 écus. Il
 y avoit entre autres un grand Diamant, nommé *le Miroir de Naples*,
 que *François I* auroit voulu racheter à grand prix. *Anne de Boulon* de-
 meura à la Cour de France. *Herbert.*

81 *Perdroient leurs Gages.*] Ces Gages étoient levés par les *Sherifs* ; &
 les plus anciens Ordres que l'on trouve pour les Gages des Chevaliers,
 sont ceux des années 28, 29, 32, du Regne d'*Edouard I.* Le pré-
 mier Statut à cet égard est de l'an 12. de *Richard II.* Il y est dit ex-
 pressément, que la levée des dépenses des Chevaliers sera faite comme au-
 paravant. Sous ce Regne, les Gages pour les Chevaliers d'un Comté
 étoient quatre Chelins par jour, & deux Chelins au moins pour les
 Bourgeois, sans compter les dépenses courantes, les Droits des
 Ordres &c.

84 *Fox se retira dans son Diocèse.*] En partant il demanda au Roi, qu'il **98**
 ne permit pas que le Valet fût au-dessus du Maître. A quoi le Roi ré-
 pondit sur le champ, qu'il auroit soin que ceux qui étoient ses Sujets, obeis-
 sent, & ne commandassent pas. *Herbert*, p. 24.

86 *Hadrian de Corneto.*] Evêque de *Bash*, & Orateur du Roi à Rome. **100**
87 *S'opposer à son agrandissement.*] Il alléqua encore, que *François* avoit **102**
 enfreint le Traité, en favorisant *Richard de la Pole*, qui étoit un
 Transfuge & un Traître ; en assistant encore les *Ecoffois*, qui s'oppo-
 soient à la Reine *Marguerite* sa Sœur ; sans compter que *François* re-
 tenoit des Meubles & Bijoux de la Reine *Marie.* Enfin, il dit qu'on
 pouvoit empêcher la France de s'agrandir, sans répandre le sang des
 Anglois, en se contentant d'assister en secret *Maximilien.* *Herbert*,
 pag. 24.

Et François Sforze.] Mylord *Herbert* dit qu'après que le débat fut
 fini, le Roi, qui panchoit vers l'avis du Cardinal, dit qu'il souhai-
 roit de s'opposer aux desseins de *François*, sans en venir à une rupture ou-
 verte. p. 25.

Richard Pace.] Il avoit été ci-devant Domestique du Cardinal
Bambridge, & il écrivit cette Lettre dont nous avons parlé plus
 haut, où il est dit que *Sylvestre* étoit complice de la mort du Cardi-
 nal son Maître.

Dans

152 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- TOM. V.** Dans la Chapelle du Roi.*] *Cavendish* rapporte , que cet orgueilleux **TOM. V.**
Edit. de Prélat entretenoit 800 Domestiques, entre lesquels étoient neuf ou dix **Edit. de**
Hollande. Lords, quinze Chevaliers, & quarante Ecuyers. Le Chapeau de Car- **France.**
 *P.103 dinal étoit porté devant lui, fort élevé, par quelque Personne de
 marque. Il avoit outre cela son *Sergeant-d'Armes*, qui portoit la Masse;
 & deux Gentilshommes qui portoient deux Piliers d'argent; sans comp-
 ter le Porte-Croix. *Herbert*, p. 24.
- De Bath & Wells & de Hereford.] Les Evêchés de Bath, de Wor-
 cester, & de Hereford, dont les Pourvus étoient Etrangers, & avoient
 été envoyés en Angleterre en qualité de Légats. Le Roi *Henri VII*,
 Prince fort économe, aimoit mieux les récompenser à leur retour par
 des Bénéfices qui ne lui coutoient rien, que de faire une breche à ses
 Trésors, s'il leur eût donné de l'argent comptant. Et comme ces
 Pourvus Etrangers demeuroient dans leur Païs, ils ne demandoient pas
 mieux, pour s'épargner les fraix & les embarras des Gens d'affaires,
 que de donner les Revenus de ces Prélatures à bon marché au Cardinal,
 avec la Collation des Bénéfices qui y étoient annexés.
- 104 Etranger en Ecosse.] Ce Seigneur étoit né pendant l'Exil de son 89
 Pere, & ignoroit le langage du Païs dont il étoit originaire. *Her-
 bert*, p. 26.
- 105 Accoucha d'une Fille.] Le 7 d'Octobre. 90
 La mort du Roi Ferdinand.] A l'âge de 63 ans. Il laissa son Titre
 de Catholique à ses Successeurs. Quoiqu'il possédât des Etats immen-
 ses, & que les Indes l'eussent fort enrichi, qu'il eût réussi dans toutes
 ses entreprises, & qu'il fût d'ailleurs économe, on trouva à peine assez
 d'argent dans ses Coffres pour payer les fraix de ses funérailles, qui ne
 furent pas fort magnifiques. *Herbert*, p. 26.
- 108 Le nom de Marie.] Elle nâquit à Greenwich, le 11 de Fevrier 1516. 93
 Tout ce qu'il lui avoit promis.] L'Empire étoit alors si dénué d'ar-
 gent, que *Maximilien* fut surnommé *Pochi Denari*, c'est à dire, *Peu
 d'argent*. *Herbert*, p. 25.
- 112 Fils d'une Sœur de Jacques III.] Sa Mere étoit Marie, Fille de Ja- 96
 ques II. Elle fut Femme en premières noces de *Thomas Boyd* Comte
 d'Arran, avec qui elle fit divorce; & épousa ensuite *Jacques Hamilton*
 son Amant, duquel les Ducs d'*Hamilton* descendent.
- 113 Mammeluc.] Ce mot signifie en Syriacque, un Homme de guerre à 97
 la solde. *Paul Jove* dit que c'étoient des Esclaves de Circassie, que
 les Tartares & ceux de la Podolie vendoient aux Marchands, ou les
 enrôloient dans la Milice au Grand-Caire, où on les exerçoit dans les
 fonctions militaires. On en choissoit pour composer la Garde du Sul-
 tan, & on les élevoit aux plus grands Emplois: de sorte qu'en 1255,
 ils résolurent de s'emparer du Royaume d'*Egypte*. Leur Souverain
 étoit électif, & son Fils ne pouvoit prétendre d'autre Succession que
 le Bien patrimonial. Chaque Mammeluc avoit droit de suffrage dans
 l'élec-

TOM. V. l'élection, & devoit avoir un Ducat d'or du Sultan dès qu'il étoit élu. **TOM. V.**
Edit. de Il y eut en tout seize Souverains de cette Race, depuis l'année ci-des- *Edit. de*
France. sus dite jusqu'à *Tomom-Bey II*, l'an 1517, que leur dernier Roi fut *Hollande.*
vaincu la première année de son Regne, par *Selim I.* C'est ainsi que
l'Egypte devint une Province de l'Empire Turc, comme elle est
encore. *Heylin &c.*

P. 99 *L'utilité des Indulgences.*] On avoit prêché & l'on avoit cru pen- **P. 115**
dant assez longtems, que le Pape avoit le pouvoir de se servir du & **116**
Trésor inépuisable de l'Eglise, qui consiste dans les Mérites de J. C.
& dans les Oeuvres de surérogation des Saints; & qu'il avoit le droit
de distribuer des Indulgences, sous certaines conditions qu'il prescri-
voit pour la remission plénier des plus grands péchés, (cela se pratique
encore en Portugal). On n'attribuoit au commencement d'autre vertu
à ces Indulgences, que l'adoucissement des *Pénitences* ou de la Discipli-
ne Ecclésiastique. *Urbain II*, au commencement de l'onzième Siècle,
fut le premier qui accorda une remission plénier de tous les péchés, à
ceux qui prendroient les armes pour le recouvrement de la Terre-Sainte
des mains des Infidèles. Cette coutume fut observée par ses Succes-
seurs, dont quelques-uns étendirent le Privilege de leurs Indulgences
aux personnes qui ne pouvant ou ne voulant point y aller, mettoient
un Soldat à leur place. Avec le tems, ces faveurs spirituelles furent
distribuées à ceux qui se mirent en campagne contre les Ennemis de la
Ste Mere Eglise, savoir, les *Hérétiques*. On leva de grandes sommes
par ce moyen, qui furent rarement employées selon leur destination.
Leon X résolut de suivre de si bons exemples, & ouvrit un Marché
général pour les Indulgences, dont l'utilité devoit s'étendre jusqu'aux
Morts même, dont les Ames devoient sortir du Purgatoire au mo-
ment qu'on payoit la somme marquée. Le Peuple avoit aussi la per-
mission de manger des Oeufs & du Laitage, les jours de Jeûne,
de choisir leurs Confesseurs, & le reste. *Gnichardin* dit que l'on
jouoit dans les Cabarets, les Pouvoirs de tirer les Ames du Pur-
gatoire. **B. 13.**

101 *La Sœur Angloise.*] Plusieurs Chevaliers, Gentilshommes, & Offi- **118**
ciers de la Cour en moururent, comme le Lord *Clinton*, le Lord *Grey*
de *Wilton*; & d'entre le commun Peuple une si grande quantité,
qu'en quelques Villes il mourut la moitié des habitans, en d'autres
un tiers. *Herbert*, pag. 28.

La tête tranchée.] Le 16 d'Octobre 1516. *Herbert*, p. 27.
104 *Selon qu'il le jugeoit à propos.*] *Polydore Virgile* remarque l'adresse avec **121**
laquelle le Cardinal conduisit cette affaire. Il commença à faire au
Roi un présent, d'une partie de ce qu'il avoit reçu de *François*, pour
porter le Roi à recevoir favorablement les ouvertures du Roi de Fran-
ce sur la Paix. S'étant ainsi préparé le chemin, il se servit des rai-
sons ci-dessus dites pour la restitution de *Tournay*. Sur quoi le Roi
dit,
Tom. I. **V**

154 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- TOM. V. dit , qu'il voyoit clairement que *Wolsey* vouloit gouverner deux Rois , TOM. V.
 Edit. de celui de France , & le sien. *Polyd. Virg.* Edit. de
 Hollande. *Villeroy Secrétaire d'Etat.*] Il n'y avoit pas moins de 1200 personnes France.
 P. 121 à leur suite. 30 de Sept. *Herbert.* P. 104
- 123 *On ne sait ce qu'il devint.*] Mr. Bayle dit qu'*Hadrien* légua au Roi 106
 d'Angleterre , son Patron , un Palais qui fut nommé le *Palais Anglois*.
 Il est possédé aujourd'hui par la Famille des *Colomnes*.
- 124 *Contre l'Empereur des Turcs.*] Le Lord *Herbert* dit que ce Traité
 est singulier en son genre , & un excellent préjugé pour faire la Paix
 à l'avenir. Il en donne le détail au long , à cause , comme il dit ,
 qu'il semble avoir servi de règle pour la conduite de *Henri* pen-
 dant plusieurs années suivantes. Voyez la p. 31. de l'*Histoire Com-*
plete , Vol. II.
- 125 *Le Comte de Sommerfet.*] C'étoit le Comte de *Worcester*. 108
La mort de l'Empereur Maximilien.] Il étoit Roi des Romains , &
 étoit nommé Empereur quoiqu'il n'eût jamais été couronné sous ce
 Titre. Il y a des Auteurs qui prétendent que c'étoit pour éviter la
 dépense , & les risques d'aller en Italie recevoir la Couronne Impériale
 des mains du Pape. Il employa les heures de son loisir à la Poésie , &
 écrivit sa propre Histoire en Vers Allemands. Comme il étoit Che-
 valier de la Jarretière , ses Obseques furent célébrées publiquement à
S. Paul par le Roi d'Angleterre , accompagné des Chevaliers de cet
 Ordre. *Herbert* , p. 34.
- 127 *Quelques-uns d'entre les Electeurs.*] C'étoit ceux de *Mayence* , de 109
Cologne , & de *Treves* , qui étoient si portés pour *Henri VIII* , que
Paco crut que si ce Roi n'eût pas perdu de tems , il l'auroit em-
 porté. *Herbert* , p. 33.
- 130 *Tout le reste du Clergé.*] En vertu de sa Charge de Légat , il pou- 111
 voit convoquer l'Archevêque de *Cantorbery* , & tous les autres Prélats
 Sujets du Roi ; il avoit le droit de Surintendance & de Correction sur
 tout ce qu'il jugeoit à propos de changer dans l'étendue de leurs Dio-
 cèses , de créer tous les Officiers des Cours Ecclésiastiques , & de
 nommer à tous les Bénéfices , de créer des Maîtres des Facultés & des
 Cérémonies , pour faire valoir sa Dignité , & exercer le pouvoir de
 visiter tous les Monasteres & les Colleges , & tout le Clergé sans ex-
 ception , exempt ou non. *Fidd.* Vie de *Wolsey* , p. 100.
- Le soin de les reformer.*] Le Clergé avoit été si fort diffamé par les
 informations injurieuses de ce Cardinal , qu'ils étoient qualifiés , *dati in-*
reprobum sensum , (livrés à un sens reproché) & le reste contenu dans la
 Bulle en original , qui est dans les Regîtres d'Angleterre , & que le
 Lord *Herbert* dit qu'il auroit rapportée au long , si elle n'eût pas été
 trop longue , & injurieuse à la Hiérarchie & à toutes les Personnes Re-
 ligieuses. p. 32. *Hist. de Camden.*
- Des railleries sur ce faste extérieur.*] Cela alla fort loin. *Polydore Vir-* 112
gile

TOM. V. gile rapporte que c'étoit un Diction commun : *Comme si une Croix ne* TOM. V.
 Edit. de *suffisoit pas pour expier ses péchés!* Edit. de
 France. *Homme perdu de réputation.]* On croyoit qu'il s'étoit parjuré. Hollande.
 P. 112 Herbert, p. 33. P. 130

Fût réparé.] Polydore Virgile dit que le Roi répondit à l'Archevêque, qu'il n'avoit entendu parler de ces choses qu'à lui; ajoutant, qu'on n'est nulle-part plus aveugle que dans sa propre maison. Ainsi je vous prie, Révérend Pere en Dieu, dit-il, de vous adresser à Wolsley; & dites-lui de mettre ordre à ce qui ne va pas bien. Herbert, p. 33. 131

De le traiter de Frere.] Lorsque le Porteur de la Lettre informa l'Archevêque de la maniere dont le Cardinal s'étoit piqué de la souscription, l'Archevêque répondit avec un peu d'émotion: *Paix! ne sais-tu pas que cet homme est enivré par la prospérité?*

Un simple Prêtre.] Son nom étoit Jean London. Herbert.

A l'année 1520.] En attendant, les deux Rois étoient convenus de laisser croître leur barbe jusqu'à ce qu'ils se fussent vus. Herbert, p. 34.

114 *La Monarchie universelle.]* Fernand Cortez, qui entreprit cette Expédition en Amerique, étoit à la tête d'environ quatre-cens hommes de pied, & de quinze chevaux, avec sept petites pieces de campagne. Il traversa avec cela plusieurs Pais dont les habitans n'étoient pas de bonne intelligence; & agit avec tant de prudence, jouant tantôt le rôle d'Ambassadeur, tantôt celui d'homme de guerre, qu'il s'en rendit entierement le maître; & l'on peut dire que malgré les oppositions de ses Compatriotes & de ses Ennemis, il jeta les fondemens d'un plus grand Empire qu'aucun homme n'avoit fait avant lui. Herbert. 133

115 *De ce Calais.]* Après ces mots, ajoutez, *qui est en Terre-ferme.* Herbert. 134

L'Evêché de Badajos.] Cette Ville est dans l'Estramadure; on la regarde comme un des Boulevards de l'Espagne. Le Comte de Galloway, qui commandoit les Troupes Angloises [envoyées au secours de Charles III, à présent Charles VI Empereur, contre Philippe V,] y perdit la main droite d'un coup de feu.

Qu'elle n'avoit jamais vu auparavant.] L'Empereur vit aussi la Reine Douairiere de France Sœur de Henri, qu'on lui avoit proposée pour Femme. Polydore dit qu'il fut si frappé de la vue d'une si belle Princesse, & que cela le rendit de si mauvaise humeur, qu'on ne put jamais l'obliger à danser. Herbert, p. 36.

Le Camp du Drap d'or.] Le Roi fit faire un Bâtiment de 328 pieds en quarré, qui communiquoit par une Gallerie au Château de Guisnes. Les pieces de ce grand Bâtiment avoient été faites avec beaucoup d'art en Angleterre: elles furent démontées & remportées. Mylord Herbert dit qu'on en voyoit le modele à Greenwich, de son tems. Les deux Rois se rencontrèrent le 7 de Juin, dans la Vallée d'Androm, & ayant mis 135

156 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- TOM. V. mis pied à terre , ils allerent se tenant par la main à une Tente de
 Edis. de Drap d'or. Le 9 du même mois ils visiterent le Camp ou Lieu d'exer-
 Hollande. cice, long de 150 toises, & large de 103, avec des échaffauds à côté pour les spectateurs. On y voyoit aussi deux Arbres artificiels, où étoient les Armes des deux Rois, & des Seigneurs de leur suite, sur lesquels étoient affichés les Règlemens des Joutes &c. Les 11, 12, 13, 14, & 15 de Juin, les deux Rois, accompagnés de sept hommes chacun, se présenterent contre tout venant, & s'en tirerent avec applaudissement. Le 16 de Juin se passa en Festins & en Danses, avec les Reines, & les autres Dames. Le 17 qui étoit un Dimanche, & le 18, le tems étant mauvais, ils se reposèrent. Le 19, ils continuerent les Courses. Le 20, le Tournoi commença : le Roi d'Angleterre y eut cet honneur, qu'un brave Seigneur François, avec qui il combattit, lui offrit son Cheval, comme une marque qu'il se reconnoissoit vaincu. Le 21, le Jeu fut si rude, que quatre des combattans furent blessés. Le 22, on commença les Barres. Le 23, le Roi d'Angleterre avec la Reine Marie sa Sœur furent en masque rendre visite à la Reine de France, à *Ardres*. François fit la même chose envers la Reine d'Angleterre. Le 24, les deux Rois prirent congé l'un de l'autre, après bien des complimens, des embrassemens, & de riches présens qu'ils se firent. *Herbert*, p. 37. Voyez *Halle*, qui en parle comme s'il avoit été témoin oculaire.
- P. 135 *Sa sagesse consommée.*] Dans cette Lettre, le Doge le qualifie de *Majesté*, comme cela se faisoit en diverses Lettres que lui écrivoit l'Université d'*Oxford*. Fidd. p. 167. P. 116
- 136 Le 21 d'Octobre.] A *Aix-la-Chapelle*, le même jour que *Soliman* fut couronné à *Constantinople*. Et c'est une chose remarquable, que de même que *Charles* étoit l'onzieme Empereur depuis *Albert*, pendant le Regne duquel la Maison des *Ottomans* parvint à l'Empire; *Soliman* étoit aussi l'onzieme de cette Race. 117
- 140 *Se trouvoit scandalisée.*] C'est ce même Pape dont *Bembe* son Secrétaire rapporte ce mot: *Il y a longtems qu'on fait combien cette Fable de J. C. a été utile à nous & à nos Prédécesseurs.* 120
- 146 *Par le poison.*] *Guichardin* rapporte qu'on se disoit à l'oreille, sur des conjectures incertaines, & sur l'assurance de personnes inconnues, que le Roi de France l'avoit fait empoisonner, par un certain *Barnabé Malespine*, Chambellan du Pape, que l'on mit en prison sur ce soupçon: mais les poursuites tomberent, & il fut renvoyé absous. 126
- 148 *Et y porta le Grand-Sceau.*] C'est ce qui obligea plusieurs Anglois d'aller vers ce Cardinal, pour y recevoir leurs Expéditions; & en Angleterre la nomination des *Sherifs* fut suspendue &c. Toutes ces choses furent alléguées contre lui dans la suite, quand on lui fit son procès. *Herbert*, p. 44. 127
- 151 *Cependant du Bellay.*] *Martin du Bellay*, Frere du Cardinal *Jean du Bellay*, 129

TOM. V. *Belloy*, étoit fort estimé de *François I*, qui s'en servit dans ses Guerres, TOM V.
 Edit. de & l'employa dans des Ambassades importantes. Il écrivit des Mémoi- Edit. de
 France. res contenant les événemens les plus remarquables du Regne de *Fran-* Hollande.
çois I, jusqu'à celui de *Henri II*.

P. 130 *S'il eût été Roi d'Angleterre.*] L'Empereur lui alla au-devant, à un P. 152
 quart de lieue de la Ville. *Herbert*, p. 43.

131 *De quelqu'un qui le trahit.*] Ce fut *Charles Knevet* son Intendant, 153
 qui avoit été congédié par le Duc, sur les plaintes de ses Vassaux.
 Ce fut lui qui fit les informations contre son Maître, & qui apprit au
 Cardinal toutes les particularités qui furent alléguées contre ce Sei-
 gneur. La première chose qui mit le Cardinal en colere contre lui,
 étoit qu'il avoit parlé de l'Entrevue des deux Rois, comme d'une vaine
 dépense. Cependant, aucun Seigneur n'y avoit fait plus de figure
 que le Duc. *Herbert*.

132 *Un certain Moine.*] Nommé *Hopkins*, Chartreux de *Hinton*.
Du Comte de Surrey.] Le Cardinal avoit une haine couverte contre
 ce Seigneur, qui dans une certaine occasion avoit tiré la dague contre
 lui.

Prononça sa sentence.] Elle fut prononcée par le Duc de *Norfolk*, 154
 nommé pour cet effet *Surintendant*.

De la mort des Traîtres.] Il fut exécuté à l'Esplanade de la Tour,
 le 17 de Mai 1521, & enseveli chez les *Augustins* de *Broadstreet*, à
Londres. *Edouard Stafford*, descendu d'*Edmond* Comte de *Stafford* qui
 épousa *Anne* Fille de *Thomas* de *Woodstock*, Fils d'*Edouard III*, laissa
 un Fils nommé *Henri*; & trois Filles; *Elisabeth*, mariée avec *Thomas*
Howard Duc de *Norfolk*; *Catherine*, à *Rodolphe Nevil* Comte de *West-*
morland; & *Marie*, Epouse de *George Nevil*, Lord *Bergavenny*. Ce
 fut par la mort de ce Duc de *Buckingham*, que l'on vit cesser le Poste
 éminent de *Grand-Connétable d'Angleterre*, qui avoit été héréditaire dans
 sa famille. *Dugd.*

134 *Un fort grand cas.*] *Wolsey* l'estimoit aussi, & fut nommé pour cela 155
Thomisticus. *Polyd. Virg.*

En plein Consistoire.] La maniere dont ce Livre fut présenté, fut 156
 celle-ci. Le Dr. *Jean Clarke* Doyen de *Windsor*, Ambassadeur du Roi,
 parut en plein Consistoire. Le Pape, informé du précieux présent
 que ce Docteur apportoit, lui donna son pied, & ensuite sa joue, à
 baiser; après quoi le Pontife reçut le Livre, & fit un Discours. Cet
 Exemplaire richement relié est gardé dans la Bibliothèque du *Vatican*,
 où Mylord *Herbert* dit qu'il se souvient de l'avoir vu. Le Livre est
 dédié au Pape, en ces termes: „ Cette Dédicace surprendra Votre
 „ Sainteté, de voir un homme élevé à la Guerre & aux Affaires d'E-
 „ tat, s'engager dans une Controverse de cette nature, contre un hom-
 „ me qui a employé tout son tems à acquérir du Savoir.

Défenseur de la Foi.] On disputa si on le surnommeroit *Protecteur*;

Tom. V. ou Défenseur de l'Eglise Romaine, ou du Siege Apostolique; ou bien le Roi Apostolique, ou Orthodoxe: mais on s'en tint au Titre de Défenseur de la Foi. Fuller, dans son Histoire de l'Eglise, dit qu'on savoit par tradition, que Patch, Fou du Roi, le voyant un jour de bonne humeur, lui en demanda la raison; & lorsque le Roi lui eut répondu que c'étoit à cause de ce nouveau Titre de Défenseur de la Foi, le Fou lui fit cette repartie piquante: *Je t'en prie, mon cher Henri, défendons-nous de notre mieux; & laissons la Foi se défendre elle-même.* Tom. V. Edit. de France.

P. 156 Les Rois d'Angleterre ses Successeurs.] Cette Bulle est gravée d'après P. 134 l'Original, avec la Copie figurée de l'écriture des Cardinaux, dans le XIII Volume des *Fœdera*, p. 756.

La remercier de son Livre.] Entre autres choses, on voit ces mots dans cette Lettre. *Quasi reputantes non sine permissu Divino erupisse adversus Christi Ecclesiam, Lutheranam hanc impietatem, ut ipsa majore cum gloria talem Propugnatores & Defensores sortiri possit.* *Fœdera de Rymer*, Tom. XIII. p. 758.

Contre la France.] Cette même année 1521, les Mousquets furent inventés; & Du Bellay dit que l'on commença de s'en servir dans cette Guerre.

157 *En Cour de Rome.*] Il paroît qu'elle étoit fâchée contre son Mari, 135 de ce qu'il l'avoit laissée à *Harbottle*; & ce qui la pouffoit à bout, étoit qu'il étoit amoureux d'une Dame Ecoissoise. Elle allégua entre autres choses à la Cour de Rome, qu'elle avoit appris que son Mari *Jaques IV* avoit vécu encore trois ans après l'affaire de *Floddenfield*, & que par conséquent il n'étoit pas mort lorsqu'elle épousa le Comte: tant ce bruit incertain avoit de crédit! *Herbert*, p. 50.

158. *Lord Dacres.*] Gardien des Marches de l'Ouest. *Herbert.* 136

159 *Sujet de plainte aux Anglois.*] *Stow* donne un récit de cette Description ou Cens, d'après l'Ordre original adressé au Connétable de la Centaine, qui avoit ordre d'obliger les Connétables de chaque Paroisse comprise dans l'étendue de la Centaine, de paroître en personne devant certains Commissaires, & d'apporter avec eux les noms de toutes les Personnes majeures de seize ans demeurant dans ladite Centaine, & de leur enjoindre de se rendre à certain Lieu assigné, avec leurs armes, d'y dire leurs noms, à qui ils appartiennent, qui est le Seigneur de chaque Ville ou Hameau, qui sont les Intendans, les Curés de la Ville, la valeur de leurs Bénéfices, qui sont les Propriétaires de chaque Morceau de Terre compris dans lesdits Ressorts, quel est le revenu annuel des Terres de chaque Particulier, en quoi consiste leur rapport, & qui en est le Propriétaire; quels sont aussi les Etrangers qui y habitent, quelle est leur profession ou métier; la valeur des Biens de chaque personne au-dessus de l'âge de seize ans; quelles sont les pensions que reçoivent les Religieux & Gens d'Eglise. Ce qui étant certifié en bonne forme, le Roi eut beaucoup de joye, dit *Polydore Virgile*, 137

Tom. V. *gile*, de voir son Royaume si opulent. Voyez les Annales de *Stow*, Tom. V.
 Edit. de P. 515. Cet Ordre est daté de *Brentwood*, le 27 de Mars 1522.
 France. Edit. de *Hollande*.
 P. 138 Les Cardinaux dans le Conclave.] C'est dans le *Vatican*, qu'il se P. 161

tient. Il y a une longue Gallerie pleine de Cellules, que les Cardinaux choisissent en tirant au fort. Les Funerailles du Pape durent neuf jours. Le dixieme, les Cardinaux vont chacun à sa Cellule, & sont enfermés ainsi dans le Conclave, chacun avec un Domestique nommé le *Conclaviste*, un Secrétaire & un Gentilhomme, pour les servir, faire leurs messages, & ménager leurs intrigues. Le Conclave est gardé par les Milices bourgeoises de la Ville, pour empêcher les Cardinaux de recevoir des Lettres. Les plats de viande que le Conclaviste reçoit par la fenêtre, sont pour cette même raison visités par le Maître des Cérémonies. Les Cardinaux s'assemblent tous les matins & tous les soirs dans la Chapelle pour le Scrutin, ce qui se fait en écrivant leurs suffrages dans de petits Billets pliés en quatre, & cachetés de leurs cachets. Au premier pli le Conclaviste écrit le nom du Cardinal à qui son Maître donne sa voix, parce que le caractère de celui qui la donne seroit reconnu. Dans le second, le Cardinal écrit son propre nom; & au dehors, le Conclaviste écrit la Devise qu'il plait au Cardinal; comme, *Deo volente* &c. Par où ils reconnoissent leurs Billets lorsqu'on les lit; car le pli qui contient le nom de l'Electeur n'est ouvert que lorsque le Pape est choisi: il les ouvre alors, pour connoître ceux qui l'ont nommé. Lorsque les Billets sont faits, on les met après une courte Priere dans un Calice qu'on pose sur l'Autel. Deux Cardinaux sont nommés pour lire le nom des Cardinaux à haute voix, & tenir compte des suffrages qu'ils ont pour eux. Ils font cela jusqu'à ce que les deux tiers des voix soient en faveur d'un même Cardinal; & si cela n'est point, on jette les Bulletins au feu. La Cour de Rome est composée aujourd'hui du Pape & de 70 Cardinaux; savoir, cinquante Cardinaux *Prêtres*, quatorze qui sont *Diaques*, & six *Evêques*, qui pour la plupart sont du Conseil secret du Pape. Voyez l'*Introduction à l'Histoire de l'Europe*, par *Puffendorf*.

140 Le 23 d'Avril précédent.] C'étoit la Fête de *S. George*. On en- 162
 voya à ce Prince l'Ordre & les habits, qui furent portés à *Nuremberg*.
 Il fut ensuite Empereur.

Quarante-mille hommes de pied.] Trente-mille, ou plus, selon *Her- 163*
bert, p. 48.

141 Commission d'Amiral de sa Flotte.] Mylord *Herbert* a inseré cette 164
 Patente dans son Histoire, tant pour sa singularité, que pour l'hon-
 neur du Seigneur en faveur de qui elle fut donnée.

Landsquenets.] C'est ainsi qu'on nommoit autrefois les Soldats à 165
 pied d'Allemagne.

144 Quelque chose au Subside.] D'entrée, chaque Particulier qui avoit 167
 vingt livres sterling de revenu, devoit payer deux sols pour livre; &
 depuis

160 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- TOM. V.** depuis vingt livres sterling au-dessous, jusqu'à quarante sols sterling, **TOM. V.**
Edit. de un sol pour livre; & au-dessous de quarante sols sterling, chaque per- *Edit. de*
Hollande. sonne majeure de seize ans devoit payer quatre deniers sterling en deux *France.*
 ans. Mais ensuite, par les instantes sollicitations de quelques-uns des
 Membres, ceux qui avoient 50 livres sterling de rente & au-dessus,
 furent portés à donner un sol sterling de plus pendant les trois années
 suivantes; ce qui fut enfin prolongé jusqu'à la quatrième année, &
 étendu jusqu'à ceux qui avoient cinq livres sterling en Biens meubles.
 C'est tout ce que le Roi put obtenir.
- P. 168** *Il rétablit Henri Stafford.*] Il fut rétabli seulement quant à la famille, **P. 144**
 mais non dans les honneurs & dans les biens. Cependant le Roi, par
 des Lettres-Patentes en date du 25 de Septembre de la même année, lui
 accorda, & à *Ursule* sa Femme, Fille du Chevalier *Richard Pole* & de
Marguerite de Clarence, une partie des Terres du feu Duc son Pere,
 entre lesquelles étoient le Château & Manoir Seigneurial de *Stafford*.
Dugd.
- 173** *Milan en état de défense.*] Mylord *Herbert* dit que *Galeas Visconti* **149**
 rencontra *Bonniwet*, & l'ayant prié de s'arrêter jusqu'à ce qu'il eût
 excité un tumulte dans la Ville, ce qu'il assura qui se feroit dans
 deux ou trois jours, cela fit que *Bonniwet* perdit cette occasion.
P. 59.
- 174** *En très peu de jours.*] Cet Officier, selon Mylord *Herbert*, fit ce- **150**
 la pour sauver ses effets. *p. 59.*
- 180** *De le prendre dans son passage.*] Le Chevalier *Guillaume Fitz-Wil-* **155**
liams, avec trente-six grands Vaisseaux, croisoit sur les côtes de Fran-
 ce; & *Antoine Pointz* avec une bonne Flotte gardoit les Mers du Po-
 nant. *Herbert p. 56.*
- 182** *En Ecosse le 20.*] Avec *Richard de la Pole* Frere du Comte de *Lin-* **156**
coln, qui avoit eu la tête tranchée l'an 5 de ce Regne. *Herbert.*
- 183** *Sur celui de l'Encharistie.*] Les differends des Reformateurs sur la **157**
Consubstantiation, porterent un grand obstacle aux progrès de la Refor-
 mation; & comme il fut impossible de les accommoder, ceux du Parti
 de *Zuingle* furent nommés *Sacramentaires*, & ceux de *Luther*, *Ubiqui-*
itaires. *Calvin* succeda à *Zuingle*, & par sa Doctrine sur la Prédestina-
 tion élargit si fort la breche qui séparoit les *Luthériens* & les *Calvi-*
nites, qu'il les rendit irréconciliables. Cela va si loin, qu'à *Leipzig*
 où les *Luthériens* sont fort rigides, ils ont mis dans leur grande Eglise
 le Portrait d'*Ignace de Loyola*, celui de *Calvin*, & celui du *Diable*,
 dans un même Cadre, avec cette Inscription: *Les trois grands Ennemis*
de J. C. & de la Religion Chrétienne. Tant est grande l'inimitié, que la
 difference des Opinions produit mal à propos parmi les Sectes Chré-
 tiennes, sur-tout quand les deux Partis sont dans le tort!
- D'Abus & de Desordres dans l'Eglise.*] Ses paroles sont celles-ci:
In hac Sancta Sede aliquot jam annis multa abominanda fuisse.

La

- Tom. V. *La nuit du 24 au 25 de Fevrier.**] C'étoit le jour de naissance de l'Empereur. Tom. V.
Edit. de France. Edit. de Hollande.
*P. 163 *P. 190
† 165 † 192
- 174 *Le reste de sa vie en prison, que de les accepter.†*] Lorsque les Articles furent présentés à François I, il en eut un si grand chagrin, qu'on dit que de rage il tira sa dague, & s'écria: *Il vaut mieux, pour un Roi de France, mourir de cette maniere.* Sur quoi *Hernando de Alenfon*, qui étoit présent, lui ôta la dague des mains. *Herbert.* 203
- 176 *Sur le point d'envahir la Chrétienté.]* Les Turcs venoient de prendre *Belgrade & Rhodes*, & s'étoient par-là ouvert le chemin de l'Italie & de l'Allemagne. 205
- 178 *Un Ecclesiastique nommé Allen.]* Il étoit Docteur en Droit, le même qui avoit été Juge de la Cour du Cardinal. Il fut fait Archevêque de *Dublin* en 1528, & tué d'une maniere barbare par *Thomas Fitz-Gerard*, Fils aîné du Comte de *Kildare*, en 1534. (*Antiquités d'Oxford.*) Cet *Allen*, dit *Mylord Herbert*, suivi d'un train nombreux, & allant d'une Maison Religieuse à une autre, comme par maniere de visite continuelle, ne rendit pas de médiocres services au Cardinal. 207
- 178 *Agé que de six ans.]* Il fut fait d'abord Chevalier de la Jarretiere, ensuite Comte de *Nottingham*, & le même jour Duc de *Richemond & de Sommerset*, le 18 de Juin. Il fut nommé aussi Lieutenant-Général au-delà de la Riviere de *Trente*, & Gardien-Général des Marches d'Ecosse; après quoi il fut élevé à *Windsor* avec *Henri* Comte de *Surrey*. De là ils allerent ensemble à *Paris*, pour y étudier. Leur amitié se fortifia par le mariage du Duc avec *Marie* Sœur du Comte, Fille de *Thomas* Duc de *Norfolk*, dont il n'eut point d'Enfans. C'étoit un Jeune-homme de bonne mine, & d'une grande esperance. Il étoit des plus distingués de son tems, par les avantages du corps & de l'esprit; mais il mourut à l'âge de 17 ans, & fut enterré à *Thetford* dans le Comté de *Norfolk*. *Herbert. Dugd.*
- Nommée Elisabeth Blunt.]* Elle étoit Fille du Chevalier *Jean Blunt*, & Veuve du Chevalier *Gilbert Talboys*. Ses avantages naturels, perfectionnés par une belle éducation, la faisoient regarder comme la Beauté & le Chef-d'œuvre de son tems. *Herbert.*
- 179 *Tours & Rheims.]* Tous ces Seigneurs & toutes ces Villes devoient envoyer une Obligation sous leur sceau, dans trois mois, sous peine de confiscation de tous leurs Biens. *Herbert, p. 70.* 208
- Ecus d'or Sol.]* Les Ecus Sol, ou au Soleil, étoient des Monnoyes d'Or, dont l'ancienne valeur étoit de trente-huit sols Tournois. 209
- 187 *Conversation qu'ils avoient eue ensemble.]* Il paroît qu'avant que François I partît d'Espagne, l'Empereur lui dit un jour: *Voulez-vous exécuter tout ce qui a été arrêté entre nous?* François lui répondit: *Oui; & quand vous verrez que je ne vous tiens pas ma parole, je consens que vous me regardiez comme un Lâche & un Coquin.* *Herbert, p. 75.* 217
- 188 *Se noya dans un marais.]* Louis, à la tête de 20000 hommes, attaqua Tom. I. X qua 218

- TOM. V.** qua l'Armée des Turcs qui étoit de 300000. Par sa défaite & par sa **TOM. V.**
Edit. de mort, la plus grande partie de la Hongrie fut perdue, & 200000 Hon- **Edit. de**
Hollande. grois tués par les Turcs en divers rencontres qui suivirent cette Ba- **France.**
 taille. Ce Louis étoit né sans peau : il avoit de la barbe à quinze ans, & à 18 ses cheveux avoient grisonné. Il se noya à l'âge de 20 ans.
Heyl.
- P. 223 *Les Espagnols ne ménageoient pas mieux la Ville sainte que les Allemands.]* P. 192
 Ils saccagerent la Ville sans distinction de Heux, pendant six ou sept jours; ils tuèrent plus de cinq-mille hommes, & commirent toute sorte de pilleries & de cruautés. *Herbert*, p. 82.
- 224 *Le Tribunal de la Rote.]* Cette Cour consiste en 12 Prélats, nommés **193**
Auditeurs de Rote. Il y en a 8 Italiens, 2 Espagnols, 1 François, & 1 Allemand. Ils jugent sans Appel, de toutes les Matieres Ecclésiastiques & Civiles entre les Gens d'Eglise. Cette Cour prend son nom du Pavé de marbre qui est dans la Salle où elle s'assemble, & qui ressemble à une Roue.
- 227 *Du Sel de Bronage.]* C'est une Ville en Saintonge, fameuse pour **195**
 ses Salines, à huit lieues de *La Rochelle*, ou environ. Le Sel de ce Canton rapporte au Roi de France 14000000 de livres Tournois de revenu.
- Une certaine somme.]* 3222 Ecus au Soleil, à déduire de ce que *François I* lui devoit. *Herbert*, p. 83.
- 228 *Le 11 à Calais.]* Mr. de Biron lui alla au-devant à *Boulogne*, avec **196**
 mille hommes de cheval. Après lui vinrent *Jean* Cardinal de *Lorraine*, & le Chancelier d'*Alençon*, qui l'accompagnèrent d'abord jusqu'à *Montrenil*, & de là à *Abbeville*. L'équipage de *Walscy* étoit de près de mille chevaux. *Herbert*.
- 233 *Membres du Clergé.]* Convoqués par l'autorité du Roi; & qu'au **200**
 préalable on auroit son consentement sur tout ce qu'ils régleroient. C'est de-là, dit Mylord *Herbert*, que les Rois d'Angleterre prirent du goût pour le Gouvernement de l'Eglise. p. 85.
- Succès de sa négociation.]* *François I* non-seulement lui fit de riches présens; mais le conduisit au travers de la Ville, & sur son chemin environ une demi-lieue, accompagné du Roi titulaire de *Navarre*, du Légat du Pape, & des principaux de sa Noblesse. *Herbert*, p. 85.
- 235 *Anne de Montmorency.]* Il étoit Grand-Maitre de l'Ordre. Il ar- **202**
 riva le 20 d'Octobre, accompagné de six-cens hommes à cheval, à *Londres*; & après que le Roi l'eut admis à l'Audience, il leur donna à *Greenwich* un Festin magnifique, suivi d'une Comédie, dans laquelle la Princesse *Marie* sa Fille joua un rôle. *Herbert*, p. 85.
- 241 *Comte d'Ormond & de Wiltshire.]* Sa Mere étoit une des Filles & **207**
 Héritieres du Comte de *Wiltshire* & d'*Ormond*.
- 249 *Gregoire Casali.]* La Famille des *Cassali*, composée de trois Freres, **214**
 étoit

- Tom. V. étoit entretenue par le Roi en qualité d'Agens en Italie, à Rome, Venise & autres Lieux. *Burnet*, p. 44. Tom. V. Edit. de Hollande: P. 250
- 214 *Le 9 du même mois.*] La Lettre est datée du 5 de Décembre. On en voit encore l'Original dans la Bibliothèque du Chevalier Cotton. Vitel B. 9. Voyez le Recueil de *Burnet*, N^o. 3 d. B. II. Vol. I.
- 220 *Qui l'emporta le 16 d'Août.*] La Peste emporta aussi le Chevalier Robert *Ferningham*, Gentilhomme de la Chambre des deux Rois *Henri & François*. Il commandoit 200 Chevaux à l'Armée soudoyée par le Roi d'Angleterre. *Jean Carw* son Lieutenant eut sa Compagnie, mais il mourut de la même maladie. *Herbert*, p. 98. 256
- 221 *Edonard Fox.*] *Gardiner* étoit regardé comme le plus habile Canoniste; & *Fox*, Aumônier du Roi, comme le meilleur Théologien d'Angleterre. *Burnet*, Tom. I. p. 52. 257
- 225 *Par les Venitiens.*] Ils avoient pris *Cervia & Ravenne*, sur le Pape. La France & l'Angleterre avoient promis d'employer leur crédit, pour obliger les Venitiens à rendre ces Places. 262
- 232 *Un délai jusqu'au 21.*] Le 18 de Juin, la Citation ayant été faite en forme, *Richard Samson* Doyen de la Chapelle, & Mr. *Jean Bell*, comparurent comme Procureurs du Roi. Mais la Reine se présenta elle-même, & refusa les Légats, alléguant leur incompetence, sur ce que la Cause étoit déjà évoquée par le Pape: elle demanda un tems convenable pour en faire la preuve. Les Légats l'assignèrent au 21, & renvoyerent la Cour jusqu'à ce tems-là. *Burnet*, p. 72. 270
- Pour défendre sa Cause.*] Lorsque le Roi & la Reine furent appelés, le Roi répondit, *Mé voici*. Mais la Reine se levant de son siege, se mit à genoux, & dit au Roi: „ Qu'elle étoit une pauvre Femme, „ étrangere dans ses Etats, où elle ne pouvoit esperer ni un bon Conseil, ni des Juges exempts de partialité: Qu'elle avoit été longtems sa Femme, & souhaiteroit de savoir en quoi elle lui avoit déplu: „ Qu'il y avoit vingt ans qu'ils étoient mariés ensemble; qu'elle lui „ avoit donné plusieurs Enfans, & s'étoit étudiée à lui plaire; protestant qu'il l'avoit eue Vierge, de quoi elle appelloit à la conscience du Roi: Que si elle avoit été capable de faire quelque chose de „ criminel, elle consentoit d'être renvoyée avec ignominie: Que leurs „ Peres & Meres étoient des Princes doués de prudence; & que „ sans doute ils avoient de bons Conseillers auprès d'eux, & des gens „ savans, lorsque leur Mariage fut arrêté: Qu'ainsi elle ne vouloit „ point reconnoître la Cour, attendu que ses Avocats, qui étoient „ Sujets du Roi & assignés par lui, ne pouvoient point la défendre „ avec la hardiesse & la sincérité nécessaires: Qu'ainsi elle demandoit „ qu'on la dispensât de se défendre, jusqu'à ce qu'elle eût des nouvelles d'Espagne”. Cela dit, elle se leva; & après avoir fait une profonde révérence au Roi, elle sortit de la Cour. Le Conseil de cette

- Tom. V. cette Princesse étoit l'Evêque de *Rocheſter* & celui de *S. Aſaph*, avec Tom. V.
 Edit. de le Docteur *Ridley*. *Burnet*, Tom. I. p. 73. Edit. de
 Hollande. *Motif de Religion & de Conſcience.*] Il juſtifica auſſi le Cardinal *Wol-* France.
 P. 270 ſey, d'avoir été le premier inſtigateur de cette affaire, comme on P. 232
 l'en avoit ſouſçonné. *Ibid.*
On l'autre par intérêt.] En particulier *Robert* Vicomte de *Fitz-*
Water, *Thomas* Duc de *Norfolk*, & le Chevalier *Antoine Willoughby*,
 déposèrent qu'ils avoient ouï dire publiquement au Prince *Arthur* :
J'ai été cette nuit au milieu de l'Eſpagne. Comme le Conſeil du Roi
 inſiſtoit principalement ſur la conſommation du Mariage, il leur laiſſa
 dire bien des choſes qui choquoient la bienſéance : de quoi l'Evêque
 de *Rocheſter* ſe plaignit, & dit que c'étoient des choſes horribles à en-
 tendre. Le Cardinal *Wolſey* le rembarra, & ils ſe dirent réciproque-
 ment quelques paroles piquantes. Mylord *Herbert* a donné la ſub-
 ſtance de toutes les Dépofitions, p. 115. de ſon *Histoire Complete*.
 La place deſtinée à ouïr les Plaidoyers, & à juger la Cauſe, étoit
 une grande Salle aux *Auguſtins* de *Londres*, nommée ordinairement la
Chambre du Parlement. *Ibid.*
 273 *Professeur à Oxford.*] Il avoit été élevé au College de *Jéſus* à *Cam-* 235
bridge, où il fut reçu Docteur en 1523. Il nâquit à *Aſtaton* dans le
 Comté de *Nottingham*, en 1489. Son Pere étoit *Thomas Cranmer*,
 Ecuyer, d'une très ancienne famille. *Cranmer* n'eut d'autre relation
 avec *Oxford*, ſinon qu'il y fut conduit pour être brûlé.
 274 *Qu'elle eût été brûlée.*] On croit qu'ils cherchoient auſſi des Lettres 236
 d'amour du Roi à *Anne de Bollen*, qui, de quelque façon que ce
 ſoit, furent tirées du Cabinet du Roi & envoyées à *Rome*. Elles
 ſont à préſent au *Vatican*. *Burnet* les vit dans la Bibliothèque, & il
 connoiſſoit trop bien le caractère de *Henri*, pour ne pas voir que c'é-
 toit lui-même qui les avoit écrites. Il ſe les fit copier par le Docteur
Fall. Ces Lettres étoient mal écrites, le caractère en eſt à pei-
 ne liſible, & le François n'en paroît pas correct. *Burnet*, Tom. III.
 pag. 42.
 275 *Proche de Winchester.*] Ce n'étoit pas près de *Wincheſter*, mais à 237
Eſſer ou *Aſſur*, près de *Hamptoncourt*, qu'on lui avoit ordonné de
 ſe retirer.
 280 *Dont il a été parlé ci-deſſus.*] On diſoit que ce Bijou en forme 241
 de Fleur-de-lys, contenoit un morceau de la vraie Croix. *Herbert*,
 p. 135.
 281 *Suivant l'avis de Cranmer.*] Quoique *Fox* & d'autres aſſurent que 242
Cranmer donna le premier avis de conſulter les Universités Etrangères;
Cavendiſh, qui étoit de la Maïſon de *Wolſey*, dit que ce Cardinal en fit
 le premier la propoſition.
Des gens ſavans.] On envoya à *Orléans* & à *Toulouſe* le Chevalier
Fran-

TOM. V. *François Brian*, Fox ensuite Evêque de *Hereford*, & Mr. *Paget*: à Paris, *Renaud Polus*, du Sang Royal: en Italie, les Agens du Roi furent le Docteur *Richard Crooke*, à Padoue; *Jérôme de Genuai* Evêque de *Worcester*, & le Chevalier *Gregoire Cassali*, à Rome; le Docteur *Stokesby*, à Venise: le Docteur *Crammer*, *André* & *Jean Cassali* furent aussi employés en Italie.

P. 242 *De la part de divers Docteurs.*] A *Cambridge* ce fut avec beaucoup de peine que dans une Convocation on régla, que l'affaire seroit laissée à la décision d'un Comité de 29 personnes, savoir, le Vice-Chancelier, (le Docteur *Edouard*, Chef de l'*Hôtel de S. Pierre*) dix Docteurs, seize Bacheliers en Théologie, & les deux Procureurs. Le Mariage du Roi fut déclaré illégitime, à la pluralité des voix: mais ils ne décidèrent point si le Pape avoit le pouvoir d'accorder une Dispense en tel cas. Les Agens du Roi à *Cambridge* furent *Gardiner* & *Fox*, A *Oxford*, les Maîtres-Régens s'opposèrent fortement au Roi; mais les Docteurs & les Chefs furent pour lui. Enfin, dans une Convocation d'où, selon *Wood*, tous les Maîtres es Arts furent exclus par ordre du Chancelier; mais qui, selon *Burnet*, étoit composée de tous les Docteurs & de tous les Maîtres es Arts; il fut conclu que l'affaire seroit décidée par 33 Docteurs & Bacheliers en Théologie, qui déclarèrent que le Mariage avec la Femme du Frere étoit contraire aux Loix de Dieu & de la Nature, & mirent le Sceau de l'Université à ce Decret. *Longland*, Evêque de *Lincoln*, étoit l'Agent du Roi à *Oxford*.

Les Ambassadeurs.] Le Chef de cette Ambassade étoit *Thomas Bul- len*, Comte de *Wiltshire* & d'*Ormond* (l'an 21. du Regne de *Henri VIII.*) Il refusa à l'Audience du Pape à *Bologne* de lui baiser la pantoufle, quoiqu'il eût la bonté de la lui présenter fort gracieusement. *Burnet*, Vol. I. p. 94. 282

243 *Sous le Regne de Henri III.*] Mylord *Herbert* dit que cela fut fait par le Parlement; mais c'est une erreur, la Lettre étant datée du 13 de Juillet: il paroît par les Regîtres qu'il ne pouvoit y avoir aucune Séance dans ce tems-là, les Chambres ayant été renvoyées depuis le 21 de Juin jusqu'au 1 d'Octobre. Il y a apparence que la Lettre fut envoyée aux principaux Membres du Parlement, afin qu'ils la signassent; & *Cavendish* nous apprend la joye avec laquelle le Cardinal *Wolsey* la signa. Elle étoit aussi signée par les deux Archevêques, 4 Evêques, 2 Ducs, 2 Marquis, 13 Comtes, 2 Vicomtes, 23 Barons, 22 Abbés, & 11 Membres de la Chambre des Communes, la plupart Domestiques du Roi. *Herbert*, p. 142. 283

244 *Cet Ecrit contenoit.*] On avoit nommé des gens savans, pour comparer tout ce qui avoit été écrit sur ce sujet; & recueillir, des Extraits des Manuscrits des Peres & des Conciles, tout ce qui pouvoit fortifier cet Ecrit. Trois de ces Manuscrits sont dans la Bibliothèque 284

Tom. V. de *Cotton*. De l'Abregé de ceux-ci & de plusieurs autres on fit un Tom. V. petit Livre, imprimé premièrement en Latin, & ensuite en Anglois; *Edis. de Hollande.* avec la Décision des Universités à la tête du Livre. Voyez *Burnet*, *Edis. de France.*

Tom. I. p. 67.

P. 286 *Ses biens eussent été saisis.*] Jusqu'à la valeur de 500000 écus. *Bur-* P. 246
net, Tom. III. p. 50.

287 *Qui avoient été confisqués.*] Afin que le Lecteur puisse avoir une idée de la valeur de l'Argent d'alors, & la comparer avec celle d'aujourd'hui, voici une Liste de l'Argent monnoyé, & des Meubles, telle qu'on la trouve dans l'Original de la Concession.

„ Premièrement, en Argent comptant, 3000 Livres sterling. *Item*,
„ en Vaisselle d'argent, 956½ onces, à trois sols huit deniers sterling
„ l'once, se montant à 1753 livres 12 sols. *Item*, divers Meubles,
„ comme Tapisseries &c. se montant à 800 livres. *Item*, quatre-
„ vingts Chevaux entiers ou hongres, avec leurs harnois, évalués à
„ 60 livres sterling. *Item*, six Mules de charge avec leurs harnois,
„ le tout évalué à 40 livres sterling. *Item*, en *Morue sèche*, un mil-
„ lier, évalué à 50 livres sterling; en *Merlus salé*, 800, évalués à
„ 40 livres sterling. En Sel, huit mesures, nommées *Waye* en An-
„ glois, évaluées 10 livres sterling. En fourniture de Cuisine,
„ comme Pots &c. 80 livres sterl. Moutons, Brebis, 70 en nom-
„ bre, valeur 12 livres sterling. 52 Bœufs, évalués 80 livres sterl.
„ En Habillemens, jusqu'à la valeur de 300 livres sterling.

Ecrire par Anne de Bollen.] Le Roi lui envoya une bague où étoit 247
monté un Rubis, avec son Portrait, par le Docteur *Butts*; l'assurant qu'il n'avoit rien dans le cœur contre lui. Et dans sa Lettre à *Anne de Bollen* il dit: *Mon cher Cœur, si vous m'aimez, envoyez-en une marque au Cardinal en mon nom; & en ce faisant vous en mériterez nos remerciemens.* Sur quoi elle lui envoya une Tablette d'or, qui pendoit à son côté. *Fiddes*, Histoire de *Wolsey*.

A Cavood.] C'est un Château à quatre lieues d'*Yorck*, appartenant aux Archevêques.

288 *Le 30 de Novembre.*] Il s'arrêta en chemin pendant quinze jours, chez le Comte de *Shrewsbury* à *Sheffield-Park*, où il se trouva mal à dîner. *Cavendish*, en parlant des symptomes de cette maladie, dit qu'il y avoit apparence qu'il s'étoit empoisonné. La médiation du Comte fit que le Chevalier *Guillaume Kingston*, Connétable de la Tour, fut envoyé au Cardinal pour le conduire à Londres. Ce fut lui qui entendit les dernières paroles du Cardinal. Il eut beaucoup de peine à se rendre à l'Abbaye de *Leycester*. Ne pouvant se tenir à cheval sans beaucoup de difficulté, en y arrivant il dit à l'Abbé: *Révérend Pere, je viens laisser mes os chez vous.* Il fut enseveli dans la Chapelle de l'Abbaye, dont on a peine maintenant à découvrir les ruines. Il mourut le 28 de Novembre, selon *Burnet*. Il avoit

com-

TOM. V. **Edit. de France.** commencé un Mausolée pour lui, avec sa Statue qu'un Sculpteur de Florence, nommé *Benedetto*, entreprit en 1524, & finit en 1529, recevant de l'argent jusqu'à ce qu'il l'auroit finie, à concurrence de 4250 ducats. Le dessein de ce Monument étoit si superbe, qu'il surpasseoit celui de *Henri VII.* Mais après sa mort, le Roi prit ce qu'il y avoit de fini, & se l'appropriâ. Ainsi le Tombeau du Cardinal eut le même sort que son Collège. On dit que ce Prélat se comporta fort bien tout le tems qu'il fut au Nord de l'Angleterre, après sa disgrâce; & qu'il devint fort populaire. Aucun homme, dit *Polydore Virgile*, n'est parvenu à une si grande fortune, avec moins de vertus; & selon *Mylord Herbert*, peu sont tombés d'un Poste si élevé, accusés de moins de crimes. Il est dit, selon un des Articles d'Accusation, qu'il laissa deux Fils-naturels, dont l'un nommé *Winter* fut pourvu de Bénéfices Ecclésiastiques. *Herbert, Burnet &c.*

P. 248 *L'Affaire du Divorce.*] On l'appelloit, *l'Affaire importante du Roi.* **P. 288** *Burnet.*

251 *Après plusieurs débats.*] Dans un de ces débats, les Protestans assurant que leur Religion étoit l'ancienne Religion, l'Empereur voulut entrer en dispute lui-même; ce que les Ecrivains *Espagnols* disent qu'il fit avec tant d'empportement, qu'il tira son poignard. *Herbert, p. 150.* **292**

252 *Liberté de l'examiner.*] Le Roi apporta premièrement les Livres & les Décisions des Universités à la Chambre des Seigneurs; & après qu'ils y eurent été lus & examinés, le Chancelier, accompagné de douze Seigneurs Spirituels & Temporels, alla à la Chambre des Communes le 20 de Mars, & leur montra les Livres: il leur produisit aussi douze Ecrits en-original, avec les Sceaux des Universités, que le Chancelier *Brain Tuke* lut à haute voix dans la Chambre. Lorsque cela fut fait, le Chancelier fit le Discours rapporté plus haut. *Burnet.* **294**

255 *Contester cette Supremacie.*] Quoique *Parker* & notre Historien disent que l'Acte passa sans la restriction, il paroît cependant par plusieurs endroits de la Lettre du Roi à l'Evêque *Tonstat* qui avoit protesté contre, dans la Convocation faite à *Torck*, que les mots, *Quantum per Christi Legem licet*, y furent inserés; & que l'Acte passa ainsi par le suffrage de neuf Evêques dont celui de *Rochester* étoit du nombre, de cinquante-deux Abbés & Prieurs, & de la plus grande partie de la Chambre Basse de la Convocation, en particulier d'*Etienne Gardiner.* *Burnet, Tom. I. p. 112. Herbert, p. 151.* **296**

N'étoit pourtant pas de cet avis.] L'Archevêque *Warham*, voyant que personne ne parloit ni pour ni contre, dit que le silence étoit pris pour consentement. Sur cela tous s'écrierent: *Nous nous taisons donc tous.* La Clause inserée dans l'Acte passé par la Convocation de *Cantorbery*, selon

TOM. V. selon la Lettre du Roi dont il est parlé dans la Note précédente , étoit **TOM. V.**
Edit. de en ces termes : *Cujus (Ecclesia Anglicana) singularem Protectorem unicum* *Edit. de*
Hollande. & *supremum Dominum ; & quantum per Christi Legem licet , etiam su-* *France.*
premmum Caput ipsius Majestatem recognoscimus.

P. 297 Ressource d'ailleurs.] Pendant cette Séance du Parlement, un Cuisi- **P. 256**
 nier nommé *Richard Rouse* empoisonna de la Soupe chez l'Evêque de
Rochester, dont dix-sept personnes furent mortellement atteintes le
 16 de Février. Un des Gentilshommes en mourut ; quelques pau-
 vres gens à qui l'on donnoit les restes des repas , en furent aussi em-
 poisonnés , & une Femme en mourut. Le Criminel fut pris , & par
 Acte du Parlement (l'an 22 du Regne de *Henri VIII.*) l'Empoisonnement
 fut déclaré Crime de Trahison. *Rouse* en fut convaincu, & condamné
 à mourir dans l'Eau bouillante , ce qui devoit être le supplice in-
 fligé aux coupables de Poison à l'avenir. La Sentence fut exécu-
 tée à *Smithfield*, peu après. *Burnet*, *Stow*.

298. De ne la revoir plus.] Elle se retira d'abord à *Moor*, ensuite à
Eastamstead, & enfin à *Amphill*, où elle séjourna plus longtems. *Burnet*.
 Au mois d'Avril de la suivante.] *Thomas Bilney*, Bachelier en Droit
 Civil & Canonique , fut brulé le 19 d'Août ; *Bayfield* Moine de *Bu-*
rry, le 27 de Novembre ; & *Baynam*, Homme de condition , & Ju-
 risconsulte , le 30 d'Avril 1532. Voyez *Fox*.

301 Lui rendit visite à Calais.] *François I* s'en retourna de *Boulogne* avec **259**
Henri, de cette maniere. Lorsque *François* étoit sur les Terres de Fran-
 ce, il donnoit le pas ; mais lorsqu'il fut entré dans celles d'Angleterre,
Henri lui donna la préséance. Lorsqu'il approcha de *Calais*, le Duc
 de *Richemond* Fils-naturel de *Henri*, jeune Gentilhomme de bonne
 mine , avec une Suite fort leste , alla au-devant de ce Monarque. Le
 logement où il fut conduit étoit tapissé d'un Drap d'or & d'argent,
 brodé en quelques endroits de Perles & de Pierres précieuses. Les
 divers Services à table furent portés dans cent vingt plats d'Or
 massif. La Marquise de *Pembroke* fit aux deux Rois des habits
 de masque fort curieux & riches , avec lesquels ils danserent. Les
 Ducs de *Norfolk* & de *Suffolk* furent faits Chevaliers de *S. Michel*.
Stow dit qu'il n'y eut pas moins de 8000 personnes à *Calais*, que cet-
 te fête y attira.

Qu'il épousa secrètement *Anne de Bollen*.] *Richard Lee*, ensuite
 Evêque de *Lichfield* & de *Coventry*, célébra le Mariage , en pré-
 sence de l'Archevêque *Cranmer*, du Duc de *Norfolk*, du Pere,
 de la Mere & des Freres de la Mariée, le 14 de Novembre. *Her-*
bert, p. 101.

305 Des Annates.] Ce sont les Premiers-fruits des Evêchés. **262**

306 Comme auparavant.] Ce Bill fut commencé dans la Chambre des **263**
 Seigneurs , d'où il fut envoyé à celle des Communes , qui y ayant
 consenti , le Roi y donna son consentement royal : mais il n'eut la

con-

TOM. V. confirmation finale mentionnée dans l'Acte, que le 9 de Juillet 1533; **TOM. V.**
Édit. de & alors il fut confirmé par Lettres-Patentes, dans lesquelles l'Acte étoit **Édit. de**
France. contenu au long. (*Par Rolles.*) Au moyen de cet Acte, on jetta les fonde- **Hollande.**
 mens du Schisme qui se fit avec l'Eglise de Rome.

P. 263 *N'étoit pas de son ressort.*] Il dit de plus à l'Orateur: „ Que cette P. 306
 „ affaire intéressoit son Ame: Qu'il auroit souhaité que son Mariage
 „ eût été bon, mais que les gens savans l'avoient déclaré nul & dé-
 „ testable; qu'ainsi il étoit obligé en conscience de se séparer de *Cathe-*
 „ *rine*: ce qui ne procedoit pas de débauche, on d'un desir déréglé:
 „ Qu'il avoit quarante & un an, & qu'à cet âge ces chaleurs se cal-
 „ ment: mais qu'excepté en *Espagne* & en *Portugal*, il étoit inouï
 „ qu'un homme épousât les deux Sœurs; & qu'il n'avoit pas ouï di-
 „ re qu'aucun Chrétien avant lui eût épousé la Femme de son Frere.
 „ Ainsi il l'assuroit que sa conscience étoit bourrelée; ce qu'il le prioit
 „ de rapporter à la Chambre.

Délibérassent alors sur cette affaire.] *Burnet*, & le Lord *Herbert*;
 placent l'Entrevue de *Henri* avec *François I*, après cette Séance du
 Parlement.

270 *Qu'à neuf-cens Ducats.*] Comme ce sont ici les dernières Bulles de 314
 ce Règne, il ne sera pas hors de propos d'en donner une relation;
 d'après *Burnet*, de la manière dont elles sont couchées au commen-
 cement du Registre de *Cranmer*. Par la première, il est promu à
 l'Archevêché de *Cantorbery*, sur la nomination du Roi: celle-ci est
 adressée au Roi. Par la seconde, adressée à *Cranmer*, il est fait Ar-
 chevêque. Par la troisième, il est absous de toutes Censures. La qua-
 trième est adressée aux Suffragans. La cinquième, au Doyen & au
 Chapitre. La sixième, au Clergé de *Camorbery*. La septième, aux
 Laïques du même Diocèse. La huitième, à tous les Tenanciers des
 Terres dépendantes du Siege Archiépiscolal, les requérant de le re-
 connoître pour Archevêque. Toutes ces Bulles sont en date du 21 Fe-
 vrier 1533. Par une neuvième, datée du 22 de Fevrier, il devoit
 être consacré, en prêtant le serment pris du *Pontifical*. Par une dixi-
 ème, datée du 2 de Mars, le *Pallium* lui est envoyé. Et par l'onzième,
 de la même date, l'Archevêque d'*Yorck* & l'Evêque de *Londres*
 sont priés de l'en revêtir. C'étoit-là les divers stratagèmes pour
 enchérir les Compositions, & pour enrichir la Chambre Apostolique.

271 *Le 20 de Mai.*] L'Archevêque se rendit à *Dunstable* à deux lieues 315
 d'*Ampthill*, où la Reine étoit, accompagné de *Gardiner* Evêque de
Winchester, & des Evêques de *Bath* & de *Lincoln*. Il s'assit sur le
 Tribunal le 10 de Mai. Le Roi y comparut par Procureur, mais
 non pas la Reine; sur quoi on rendit contre elle une Sentence par con-
 tumace, & l'on expédia une seconde & une troisième Citation. Alors
 on lut les Dépôts qui avoient été produites devant les Légats, sur
 la Consommation du Mariage avec le Prince *Arthur*. Après cela on
Tom. I. Y. pro;

TOM. V. produisit les Décisions des Universités, des Théologiens & des Ca-
nonistes, avec les Sentences des Convocations du Clergé des deux
Edit. de Provinces; & l'on discuta le fond & le mérite de la Cause. Sur quoi
Hollande. le 23, après avoir recueilli l'opinion de tous ceux qui étoient présens,
on déclara que le Mariage avoit été *de facto*, & non *de jure*; & par
conséquent, nul dès son commencement. On doit remarquer en pas-
sant, que l'Archevêque est qualifié dans la Sentence, de *Légit du Siè-
ge Apostolique*. Si cela se fit uniquement pour suivre le style, & pour
mettre tous ses Titres, ou pour rendre la Sentence plus authentique,
c'est ce qu'on laisse à juger au Lecteur. *Barnes.*

P. 319 *Out des fauffis amouans refufiés.] Sanderus a affuré publiquement, que* P. 272
le Roi étant amoureux de la Mere d' *Anne de Bolten*, envoya le Chevalier *Bolten* son Mari en Ambassade en France; & que pendant l'absence de ce Chevalier, il rendit sa Femme enceinte d' *Anne de Bolten*: Que ce Chevalier à son retour ayant pourfuiui un Divorce contre sa Femme, à la Cour de l'Archevêque, *Henri* lui fit connoître que sa Femme étoit grosse de son fait, & l'obligea de se reconcilier avec elle. Ainsi *Anne de Bolten*, quoiqu'elle portât le nom du Mari de sa Mere, étoit venue des œuvres du Roi. De la maniere dont il la dépeint, elle étoit laide & mal-faite, avoit six doigts à la main, une fur-dent, & une tumeur sous le menton. Il dit qu'à l'âge de quinze ans, elle coucha avec le Sommelier & l'Aumônier de son Pere; & que pendant quelle demeura en France, elle s'y conduifit si mal, qu'on l'appella *la Flacquée d'Angleterre*: Que le Roi de France la trouvant à son gré, on l'appella *la Male du Roi*; mais que de retour en Angleterre, elle gagna l'inclination du Roi par une affectation de vertu & de sévérité. Le même Auteur ajoute, que le Roi avoit joui de la Sœur d' *Anne*; & dit bien d'autres choses pour ternir l'honneur de cette Dame & de sa Famille. Cela fait voir à quel excès d'animosité & de malice la Bigoterie, & un zèle aveugle en fait de Religion, sont capables de porter un homme!

321 Cette complaisance pour elle.] Le Lord *Monsjoy* étoit chargé de mê- 276
-
ler les promesses aux menaces, sur-tout au sujet de la succession de ses
Filles, qui viendroient immédiatement après les Enfans mâles de la Rei-
ne. Tout cela ne servit de rien : elle dit qu'elle ne vouloit point se
damner, ni se soumettre à une pareille infamie ; qu'elle étoit l'Epouse
du Roi, & ne vouloit point prendre d'autre nom, puisque le Procès
étoit encore pendant à Rome. *Monsjoy* ayant écrit une Relation de sa
conversation avec cette Princesse, la lui montra ; mais elle y effaça
avec une plume tous les endroits où elle étoit nommée *Princesse*
Donairiere. Burnet.

*L'Ambassadeur d'Angleterre.] Le Chevalier Thomas Wiat.
Sur le même pied.] Les Cardinaux les plus modérés étoient d'avis
de trouver un tempérament ; que la Sentence ne fût point définitive,
mais*

TOM. V. mais qu'on la rendit seulement sur ce qui avoit été entrepris en Angle- **TOM. V.**
Édit. de terre par l'Archevêque de *Canterbury*, ce qui, en style de Droit- **Édit. de**
France. Canon, est qualifié d'attentat. Cela fut fait en conformité, & la Sen- **Hollande.**
 tence fut affichée peu de tems après à *Dunkerque*. Burnet.

P. 277 *Avec Catherine de Medicis.*] Le Pape lui-même bénit le Mariage **P. 322**
 de ce jeune couple.

279 *Sans aucun égard au Droit-Canon.*] Par le Statut de *Henri IV*, **324**
 les Evêques pouvoient, sur un simple soupçon d'Hérésie, mettre toute sorte de gens en prison, sans dénonciation ou accusation; au contraire de ce qui étoit pratiqué dans les autres cas: ainsi le Statut de *Henri IV* fut révoqué. Mais ceux de *Richard II* & de *Henri V* furent laissés en vigueur, avec le Règlement suivant: Que les Hérétiques seroient poursuivis sur une dénonciation faite par deux Témoins pour le moins, & emprisonnés ensuite; mais qu'on les feroit venir en plein Tribunal, pour répondre aux Accusations; & s'ils étoient trouvés coupables, & ne vouloient pas abjurer, ou s'ils étoient relaps, ils seroient condamnés à mort, après avoir eu au préalable l'Ordre du Roi. *De Hæretico comburendo*. Cet Acte est le 14^e dans le Livre des Statuts, le 33^e dans les Regîtres, & le 31^e dans le Journal. On peut s'imaginer combien cet Acte fut bien reçu de la Nation: c'étoit une limitation effective à l'Autorité Ecclésiastique, dans un des Articles les plus incommodes. Ce Règlement sur les Procédures arbitraires des Cours Spirituelles, fut une bénédiction particulière aux Promoteurs de la Réformation. Burnet.

280 *Justifié leur condamnation.*] *Elizabeth Barton*, de *Kent*, de la Paroisse **325**
 d'*Aldington*, se trouvant tourmentée de la Passion Hystérique qui lui faisoit faire d'étranges contorsions, le Peuple commença à croire qu'elle avoit des Inspirations divines. Cette Fille fut induite par *Richard Master*, Prêtre de la Paroisse, qui se flatoit d'en tirer de grands avantages, à se donner pour Prophetesse qui avoit des Inspirations surnaturelles. Elle apprit à contrefaire les agitations, & à proferer des discours contre la méchanceté du Siècle, sur-tout contre les Hérésies & les Nouveautés. Enfin elle publia qu'elle seroit parfaitement guérie, si elle alloit en Pèlerinage à l'Image de la sainte Vierge qui est dans une Chapelle de la Paroisse d'*Aldington*, que le rusé Curé souhaitoit de mettre en réputation. Le jour marqué, plus de 2000 personnes s'assemblerent pour voir la Cure miraculeuse. On l'apporta dans la Chapelle, où elle tomba dans ses convulsions ordinaires, & dit bien des paroles de piété; entre autres, que Dieu lui inspiroit de se faire Religieuse; & que le Docteur *Booking* (Chanoine de l'Eglise de *Christ*, complice du Curé) seroit son Parrain. Immédiatement après, elle parut guérie parfaitement, par l'intercession de *Notre-Dame*; & elle se fit ensuite Religieuse au Prieuré du *S. Sepulchre* à *Canterbury*, où *Booking* lui rendoit de fréquentes visites. Comme lui & bien d'au-

TOM. V.
Edit. de
Hollande.

TOM. V.
Edit. de
France.

d'autres craignoient que le Mariage du Roi avec *Anne de Bollen* ne portât du préjudice à la Religion Romaine, il persuada à cette nouvelle Religieuse de menacer le Roi de la mort. Les Moines qui étoient du complot, étoient convenus de publier ces Révélations dans les Sermons qu'ils feroient dans tout le Royaume. Ils en avoient donné avis aux Ambassadeurs du Pape, & porté la Fille à leur déclarer ses Révélations. Ils en avoient envoyé un détail à la Reine *Catherine*, pour l'encourager à tenir ferme, & à ne pas se soumettre aux Loix. Le Roi, qui avoit méprisé cette affaire pendant longtems, ordonna au mois de Novembre de l'année précédente, que la Fille & ses Complices fussent amenés à la Chambre Etoilée. Là, tous tant qu'ils étoient, sans attendre la Question, déclarerent toute l'imposture, en présence de plusieurs Seigneurs. Ils furent condamnés à se tenir debout à *S. Paul* pendant tout le Sermon; & le Dimanche suivant, à lire leur Confession à haute voix devant le Peuple. Après cela ils furent conduits à la *Tour*, où ils demeurèrent jusqu'à la prochaine Séance du Parlement. L'affaire ayant été portée devant la Chambre, la Religieuse, *Richard Master*, le Docteur *Bocking*, *Richard Dearing*, *Henri Gold* Ministre à Londres, & *Richard Risby*, furent condamnés comme coupables de Haute-Trahison, & exécutés à *Tyburne*. L'Evêque de *Rocheſter*, *Thomas Abel*, & quatre autres, furent jugés coupables de négligence de dénonciation en fait de Crime d'Etat, & condamnés à perdre tous leurs Biens meubles & immeubles par confiscation, au profit du Roi, & à tenir prison durant son bon-plaisir. Les mauvais desseins de cette imposture aliénèrent fort le Peuple des intérêts de l'Eglise Romaine, & firent que les Actes postérieurs passèrent avec plus de facilité, & furent bien reçus du Public. On crut généralement, que ce qu'on venoit de découvrir étoit un tour de vieille Guerre, & que plusieurs Visions & Miracles par où les Ordres Religieux s'étoient mis en crédit, étoient de la même nature; & cela ouvrit le chemin à la destruction de tous les Monasteres en Angleterre. L'Evêque *Fisher* alléqua pour sa défense, que tout ce qu'il en avoit fait, étoit pour voir si les Révélations de cette Fille étoient vraies; & que d'avoir caché ce qu'elle lui avoit dit, ne venoit que de ce quelle l'avoit assuré qu'elle avoit tout dit au Roi, ce qui rendoit sa dénonciation inutile. De cette manière il refusa de faire aucune soumission, & il ne paroît pas que le Roi ait fait aucune procédure contre lui en vertu de cet Acte. Voyez *Burnet & Stow*.

P. 326

An Trésor du Roi.] Toutes les Dispenses, qui anciennement se montaient à quatre livres sterling & au-dessus, devoient être confirmées sous le Grand-Sceau.

P. 281

La Visite de l'Archevêque.] Tous les Monasteres auparavant exempts de la Visite, devoient être encore de même; & les Abbés dont l'élection devoit être autrefois confirmée par le Pape, devoient desor-

Tom. V. deormais être confirmés par le Roi. Voyez l'Acte 21. du Livre des Statuts, qui est le 27. du Regître, & le 8. du Journal. Tom. V. Edit. de Hollande, P. 327

Lorsque cet Acte passa.] Il y avoit seulement l'Archevêque de *Cantorbery*, les Evêques de *Londres*, de *Winchester*, de *Lincoln*, de *Bath & Wills*, de *Landaff* & de *Carlisle*, avec douze Abbés. *Burnet*.

De l'Archevêque de Cantorbery.] *Gardiner* écrivit à *Cromwell*, le 6 de Mai, que le Lord *Audley*, & autres, avec les Abbés, Prieurs, Gardiens, & Curés du Comté, avoient prêté le Serment. La forme dans laquelle ils le prêterent n'est pas connue, quoique leurs noms eussent été enrégistrés; parce qu'il arriva sous le Regne de *Marie*, que *Bonner* & d'autres furent nommés pour examiner les Regîtres, & pour y supprimer tout ce qui s'étoit fait d'injurieux au Siege Romain, ou aux Maisons Religieuses. Cependant, deux des Souscriptions des Ordres Religieux, datées du 4 de Mai 1534, échaperent à leur diligence; l'une est faite par six Abbés, l'autre par la Prieure & le Couvent des Religieuses de *S. Dominique* à *Deptford*. Voyez le Recueil de *Burnet*, N°. 50. Tom. I.

282 *Envoyez à la Tour.*] Plusieurs personnes furent sommées de venir prêter le serment, dans une Assemblée du Conseil-Privé tenu à *Lambeth*. *Morus* fut le premier appelé, & le Serment lui ayant été proposé, il répondit, après avoir examiné la teneur de l'Acte, qu'il ne vouloit ni blâmer ceux qui l'avoient dressé, ni ceux qui étoient portés à prêter le Serment; mais que pour lui, quoiqu'il voulût jurer par rapport à la Succession, en cas qu'il lui fût permis dans la forme qu'il se prescriroit à lui-même, il ne pouvoit pas en conscience le prêter dans la forme qu'on lui faisoit voir. Sur quoi il lui fut ordonné de sortir, & on fit entrer d'autres personnes, qui prêterent tous le Serment, à la réserve de *Fisber*, qui fit à peu près la même réponse que *Morus*. On fit ensuite rentrer ce dernier, & on lui montra le nombre de ceux qui avoient prêté le Serment. Il dit à cela, qu'il ne portoit aucun jugement sur ceux qui l'avoient fait; mais que pour lui, il ne pouvoit le faire. On lui en demanda la raison; & il répondit, qu'il craignoit d'irriter le Roi, s'il en alléguoit que l'on pourroit qualifier de chicanes contre la Loi: mais que si le Roi le lui ordonnoit, il les mettroit par écrit. *Cranmer* le poussa en lui disant, que puisqu'il ne blâmoit pas les autres de prêter le Serment, il paroïssoit par-là qu'il n'étoit pas persuadé que ce fût un péché, mais qu'il regardoit cela comme une chose douteuse: qu'il savoit certainement qu'il devoit obéir au Roi, & à la Loi; & qu'ainsi il devoit faire ce à quoi il faisoit qu'il étoit obligé, sans s'arrêter à des doutes. *Morus* répondit, que quoiqu'il eût examiné l'affaire avec beaucoup de soin, sa conscience panchoit du côté opposé; & il offrit d'affirmer par Serment, que c'étoit par un principe de conscience qu'il refusoit de prêter celui qu'on exigeoit. L'Abbé de *Westminster* poussa contre lui un Argu-

Tom. V. ment, dont on ne se sert que trop en pareil cas; c'est qu'il pouvoit voir que sa conscience étoit erronée, puisque le Grand-Conseil du Royaume pensoit autrement que lui. Cranmer, dans une Lettre à Cromwell, lui demanda avec instance de recevoir le Serment comme Morus & Fisher vouloient le faire; parce que s'ils prêtoient une fois le Serment de la Succession, cela tranquilliferoit le Royaume, en ce que d'autres personnes acquiesceroient & se soumettroient au jugement des hommes de cette distinction. Mais cet avis prudent ne fut point suivi. Burnet. Tom. I. p. 156. *Tom. V. Edit. de Franco,*

P. 332 *Contre le Roi ou contre la Reine.]* Ou d'appeller le Roi *Hérétique, Schismatique, Tyran, Infidèle, ou Usurpateur.* Des Moines insolens avoient donné fort libéralement tous ces titres à *Henri VIII.* P. 284

Pendant plusieurs Siècles.] Les Villes destinées à être des Sieges suffragans, étoient *Thetford, Ipswich, Colchester, Donures, Gnilford, Southampton, Taunton, Shaftsbury, Molton, Marlborough, Bedford, Leicester, Gloucester, Shrewsbury, Bristol, Penreth, Bridgewater, Nottingham, Grantham, Hull, Huntington, Cambridge, Poreth & Berwick, S. Germain, & l'Île de Wight.* Ils devoient exercer la Jurisdiction de la maniere prescrite par l'Evêque du Diocèse, & leur autorité ne devoit pas durer au-delà du terme de la Commission de l'Evêque. On peut voir dans le Recueil de *Burnet*, N°. 51. Tom. I. la Copie de la Patente pour nommer un Evêque suffragant.

332 *Par la main du Bourreau.]* *Toussal* Evêque de Londres étant à *Avvers*, de retour de son Ambassade au Traité de Cambray en 1529, dans le tems que *Tindal* y étoit, fit venir un certain *Packington* Marchand Anglois, & le chargea de voir combien d'Exemplaires du Nouveau Testament de *Tindal* il pourroit avoir pour de l'argent. *Packington* informa *Tindal* de sa commission, & ce dernier en fut fort aise, parce qu'il projettoit alors une nouvelle Edition plus correcte: mais comme il n'étoit pas riche, & que l'Edition précédente n'avoit pas été vendue, il ne pouvoit pas exécuter son projet. Il donna à *Packington* tous les Exemplaires qu'il avoit entre les mains. Celui-ci les remit à l'Evêque, qui les emporta, & les fit brûler dans la rue de *Cheapside*. L'année suivante, lorsque la seconde Edition fut achevée, on en porta davantage en Angleterre; & le Chancelier *Morus* ayant demandé à un certain *Constantin*, comment cette Edition avoit été procurée, & qui l'avoit favorisée, en eut pour réponse, que le plus grand encouragement qu'ils eussent eu, venoit de l'Evêque de *Londres* qui avoit acheté la moitié des Exemplaires de la vieille Edition. Cela fit bien rire tous ceux qui l'entendirent. *Guillaume Tindal*, né sur les confins du Païs de *Galles*, fut dans la suite brûlé à *Vilvorde* à six lieues d'*Avvers*, en 1536. Etant attaché au poteau, il s'écrioit: *Seigneur, ouvrez les yeux du Roi d'Angleterre!* (*Burnet, Fox.*)

341 *Fût arrivé à Londres.]* *Burnet* dit que le Chapeau ne fut pas porté plus 293

Tom. V. plus loin que la Picardie. *Fisher* fut jugé le 17 de Juin. Le Chancelier, le Duc de *Suffolk*, & quelques autres Seigneurs s'assirent sur le Tribunal avec les Juges, en vertu d'une Commission particulière du Roi. Il eut la tête tranchée à l'Esplanade de la Tour, âgé de 80 ans; & sa tête fut mise sur le Pont de *London*. Son corps fut enseveli premièrement au Cimetière de *Barking*; ensuite enlevé, & enterré à la Tour avec celui de *Adorne*. Il fut pendant plusieurs années Confesseur de l'Ayeule du Roi, la Comtesse de *Risborough*. On croyoit que c'étoit à sa persuasion, que cette Princesse fonda deux Collèges à *Cambridge*, & qu'à cause de cela il fut nommé Chancelier de cette Université. *Henri VII* lui donna l'Evêché de *Rocheſter*, qu'il ne voulut jamais changer pour un meilleur, conformément à l'usage de la Primitive Eglise; disant, que son Eglise étoit sa Femme, & qu'il ne vouloit pas s'en séparer, quelque pauvre qu'elle fût. *Barnet*, Tom. I. P. 354.

P. 294 Qu'elle fût complot.] Le premier de Juillet, le Chevalier *Thomas More* fut jugé; & décapité le 6 du même mois, âgé de 53 ans. Quoiqu'il fût dévoué superstitieusement aux intérêts & à la passion du Clergé Papiste, & qu'il eût favorisé les cruautés, il avoit eu dans sa jeunesse des pensées plus libres sur ces choses-là, comme on peut le voir par son *Utopie*, où, sous le masque d'un Roman, il semble faire connoître la liberté de son esprit avec moins de contrainte. Il dit que les habitans d'*Utopie* laissent à chacun la liberté de conscience, & n'obligent personne à embrasser leur Religion; qu'ils n'empêchent personne de faire des recherches sages de la Vérité, & qu'ils n'usent point de violence pour la diversité des sentimens. Il n'étoit point du tout Théologien, selon *Barnet*; & ne savoit rien sur l'Antiquité, à la réserve des Citations du Droit-Canon, & de ce qu'on en trouve dans le *Maître des Sentences*. Il n'étoit point versé dans la Critique de l'Ecriture sainte. Ce en quoi il excelloit, c'étoit une expression naturelle & aisée dans son style. Il avoit l'art de montrer au Lecteur les opinions du Papisme par le beau côté, & d'en cacher habilement le mauvais. Il avoit dans toutes les occasions une provision de Contes plaisans, qu'il appliquoit avec assez d'esprit. Mais pour ce qui regarde la Justice, le Desintéressement, l'Humilité, & la véritable Générosité, il étoit en exemple au Siècle auquel il vivoit. On dit qu'il n'avoit que cent livres sterling de revenu, lorsqu'il se démit du Poste de Chancelier.

295 Substituts ou Commissaires.] Entre autres, *Leighton*, *Lee* & *Petre*, Docteurs en Droit; le Docteur *Jean London*, Doyen de *Wallingford*, &c. 343

296 La fermeté de résister.] La première Résignation fut faite par l'Abbé de *Langden*. Le Dr. *Leighton* ayant enfoncé la porte tout d'un coup, le trouva au lit avec une Courtisane qui alloit habillée en Frere-Lay, 344

TOM. V. re-Lay. L'Original de cette Résignation & des autres se trouve dans
 Edit. de le Bureau de l'Augmentation. Burnet. Tom. I. p. 191.

Hollande.

P. 344

La superstition du Peuple.] On trouva que les Monasteres étoient
 partagés par des Factions, qui exerçoient mille barbaries à mesure
 qu'elles avoient le dessus l'une contre l'autre. Les Moines étoient fort
 adonnés à l'Idolatrie, & à la Superstition. Dans certains Couvens,
 on trouva des outils pour faire de la fausse monnoye. L'impudicité
 étoit si générale parmi les Confesseurs des Religieuses, que dans cer-
 tains Monasteres presque toutes étoient grosses. La dissolution des
 Abbés, & des autres Religieux & Moines; leur débauche non-seu-
 lement avec des Filles de joye, mais aussi avec des Femmes ma-
 riées; leur lasciveté contre nature, & leurs autres appétits brutaux,
 étoient tels, dit Mr. Burnet, qu'on ne sauroit s'étendre là-dessus dans
 un Ouvrage de cette nature. L'entier Procès-verbal de cette Visite
 s'est perdu; cependant, Mr. Burnet en a vu un Extrait d'une partie
 au sujet de 144 Maisons Religieuses: il contient des abominations, qui
 égalent tout ce qui a pu être jamais commis dans Sodome. Burnet,
 Tom. I. p. 191.

S'ils le trouvoient à propos.] Les Hommes, s'ils étoient dans les Or-
 dres, obtenoient un habit de Prêtre, & quarante Chelins en argent
 comptant. Les Religieuses ne recevoient uniquement qu'une Robe, telle
 que celle des Femmes du siecle: quelques-unes pourtant obtinrent de
 petites Pensions, par la Résignation de leurs Monasteres. Herbert.

346

De l'année 1536.] Le 18 de Janvier, à Kimbolton, âgé de 50 ans,
 trente-trois ans après son arrivée en Angleterre. Elle ordonna par son
 Testament, que son corps fût enterré dans un Couvent d'Observantins,
 qui avoient beaucoup fait & souffert pour l'amour d'elle. Mais le
 Roi voulut qu'on l'ensevelît dans l'Eglise Abbatiale de Peterborough,
 qu'il convertit ensuite en Cathédrale.

298

Qui en parut fort touché.] Au haut de la Lettre elle l'appelloit, Mon
 très cher Seigneur, Roi, & Mari; & la finissoit en disant: *Je vous pro-
 teste que mes yeux souhaitent de vous voir sur toutes choses.* „ Elle lui
 „ conseilloit de songer au salut de son Ame. Elle lui pardonnoit tous
 „ les chagrins qu'il lui avoit donnés; lui recommandoit Marie leur
 „ Fille commune, le priant de lui être bon Pere. Elle le prioit aussi
 „ de marier ses Filles-d'honneur, qui étoient au nombre de trois; &
 „ de donner à ses Domestiques une année de gages au-dessus de ce qui
 „ leur étoit dû. C'étoit une Princesse pleine de piété, qui menoit
 une vie austère. Quelque grande Reine qu'elle fût, elle travailloit de
 ses mains, & ne faisoit pas les Femmes qui étoient à son service, sans
 occupation; comme il parut lorsque les deux Légats vinrent lui par-
 ler: elle sortit avec un échéveau de soye autour du col, & leur dit
 qu'elle venoit de travailler avec ses Filles-d'honneur. Qu'il y a au-
 jourd'hui peu de Reines de ce caractère!

TOM. V.
 Edit. de
 France.
 P. 296

Tom. V. *A cette nouvelle acquisition.**] Cette Cour devoit être composée d'un Tom. V.
 Edis. de Chancelier, d'un Trésorier, d'un Procureur-Fiscal, de dix Audi- Edis. de
 France. teurs, de dix-sept Receveurs, d'un Greffier, d'un Huissier, & d'un Hollande.
 *P.299 Messager. Le Roi devoit avoir les Terres des Monasteres cassés une *P.347

De quoi il vouloit bien se charger.] On ne fait à qui cet Ouvrage fut confié, ni de quelle façon on s'y prit, à cause qu'on n'a point conservé la Relation de ces choses, ou qu'elle n'est point parvenue jusqu'à nous avec l'exactitude que l'importance de la matiere le requéroit. Il paroît pourtant que l'Ouvrage fut avancé à juste prix; car trois ans après, on l'imprima à Paris: ce qui montre qu'on fit toute la diligence possible dans une affaire qui demandoit une si mûre délibération. Burnet, Tom. I. p. 197.

303 *De confirmer ses soupçons.*] Burnet dit qu'elle étoit d'un enjouement, qu'elle ne retenoit pas toujours dans les bornes d'une exacte bienséance & de la discretion. Elle avoit raillé quelques-uns des Domestiques du Roi, d'une maniere qui ne lui convenoit pas.

Qui rapporte cette circonstance.] Burnet, qui a pris beaucoup de peine pour s'instruire de cette affaire, remarque que cette circonstance ne se trouve point dans *Spelman*, qui étoit Juge dans ce tems-là, & qui écrivit une Relation de cette affaire, de sa propre main, dans son Livre de *Lieux-Communs*, que Burnet trouva le moyen de voir. *Spelman* dit que l'affaire fut découverte d'une maniere bien differente. Pour la preuve de cette affaire, dit-il, elle fut découverte par la Dame *Wingfield*, qui avoit été Domestique de la Reine, & qui étant tombée malade peu de tems avant sa mort, fit un serment sur cette affaire à un de ses..... Ici le reste de la page a été malheureusement déchiré; mais on voit par-là qu'il n'y avoit point de preuve légitime contre la Reine, & que c'étoit des Témoins de la seconde main qui déposèrent ce qu'ils avoient ouï jurer à la Dame *Wingfield*. Nous ne savons qui étoit cette personne, ni en quelle disposition d'esprit pouvoit être la Dame *Wingfield* lorsqu'elle fit ce serment. Il semble que c'est ce qui fut rapporté au Roi à *Greenwich*, durant les Joutes; ce qui le fit d'abord retourner à *Whitehall*. C'étoit le 1. de Mai. Burnet, Tom. I. p. 197.

Un seul de vos regards me suffit.] „ Elle dit que *Smeton* n'entra ja-
 „ mais dans sa chambre, que lorsque le Roi fut pour la dernière fois
 „ à *Winchester*; & qu'il y vint pour jouer de l'Epinette. Elle dit
 „ aussi, qu'elle ne lui avoit jamais parlé après cela, excepté le Samedi
 „ qui précéda le 1. de Mai, qu'elle le vit debout contre la fenêtre, &
 „ lui demanda d'où venoit qu'il étoit si triste. Il répondit, que ce
 „ n'étoit rien. Elle repliqua: Vous ne devez pas vous attendre que
 „ je vous parle comme si vous étiez homme de qualité; vous êtes d'un
 „ rang inférieur. Non, non, Madame, dit-il, un regard me suffit.”
 Burnet, Tom. I. p. 199.

Tom. I.

Z

Qu'el-

TOM. V.
Edis. de
Hollande.
*P. 353

[*Qu'elle l'en avoit défié.**] Elle parut craindre plus *Weston*, qu'aucun autre Témoin; car, le Dimanche de la Pentecôte, elle avoit dit à cette Femme, „ que *Norris* venoit dans sa chambre, plus pour l'amour „ d'elle, que d'aucune autre Dame qui y fût. Elle avoit remarqué „ qu'il aimoit une Parente de la Reine; elle lui en avoit fait la guerre, „ & de ce qu'il n'aimoit pas sa Femme. Mais il répondit à la Reine, „ qu'il y avoit des Dames dans le Palais, qu'il aimoit plus que les „ deux en question. La Reine lui demanda qui c'étoit. Vous-même, „ répondit-il. Sur quoi le Témoin dit, qu'elle l'en avoit défié.”

Burnet, Tom. I. p. 199.

[*Condamnés, & exécutés.*] On leur fit le procès le 12 de Mai, auquel jour ils furent jugés en vertu d'une Commission spéciale du Roi, dans la Salle de *Westminster*. Ils furent dénoncés deux fois, & les dénonciations furent reçues par deux Grands-Jurés des Comtés de *Kent* & de *Middlesex*, parce que les crimes dont on les accusoit avoient été commis, à ce qu'on disoit, dans les deux Comtés. Tous protestèrent de leur innocence: le seul *Smeton* avoua, qu'il méritoit bien la mort; ce qui donna occasion à bien des réflexions. Ils furent tous décapités, à la réserve de *Smeton* qui fut pendu. On disoit communément, qu'on lui avoit extorqué cette Confession en lui promettant la vie: mais il ne convenoit pas de laisser vivre un homme qui pouvoit faire de telles histoires. *Norris* avoit été beaucoup dans les bonnes grâces du Roi, qui lui envoya offrir la vie, s'il confessoit son crime. Il rejetta généreusement cette offre, assurant qu'en conscience il ne croyoit point la Reine coupable, & qu'il mourroit plutôt mille fois, que de faire périr une personne innocente. *Burnet*, Tom. I. p. 201. Tom. III. p. 120.

[*L'Office de Grand-Sénéchal.*] Le Duc de *Suffolk*, le Marquis d'*Exeter*, le Comte d'*Arundel*, & vingt-cinq autres Pairs du Royaume, s'asfirent avec lui sur le Tribunal. L'Accusation étoit ainsi conçue: „ Qu'elle avoit fait coucher son Frere, & les quatre autres hommes, „ avec elle; ce qu'ils avoient fait souvent. Qu'elle leur avoit dit; que „ le Roi n'avoit jamais eu son cœur. Qu'elle avoit dit à chacun d'eux „ en particulier, qu'elle l'aimoit mieux que qui que ce fût.” Toutes choses injurieuses aux Enfants qu'elle avoit eus du Roi; & c'étoit un crime de Trahison, conformément au Statut fait l'an 26 du Règne de *Henri VIII*. (Ainsi la Loi faite en faveur d'elle & de ses Enfants, servoit alors à la faire périr.) Il étoit ajouté à l'Accusation, qu'elle & ses complices avoient conspiré la mort du Roi: mais il est vraisemblable que cela n'y fut mis que pour la grossir. *Burnet*, Tom. I. p. 202.

354

[*Les prières du Peuple pour elle-même.*] On verra mieux de quelle manière elle se comporta le jour de son Exécution, par la Lettre suivante, copiée d'après l'Original, du Chevalier *Guyllaume Kingston* Gouverneur de la Tour, & adressée à *Cromwell*.

TOM. V.
Edis. de
France.
*P. 304

305

MON-

M O N S I E U R ,

„ Celle-ci est pour vous donner avis que j'ai reçu votre Lettre, dans
 „ laquelle vous me marquez de faire sortir de la Tour les Etrangers, &
 „ cela par le moyen de *Richard Gressam*, de *Guillaume Cooke*, & de
 „ *Wysspoll*. Mais le nombre des Etrangers ne passe pas trente, la plu-
 „ part desarmés. L'Ambassadeur de l'Empereur y avoit un Domesti-
 „ que, qu'on a fait sortir honnêtement. Monsieur, si nous n'avons
 „ pas une heure marquée qui soit sue dans Londres, je croi qu'il y aura
 „ peu de monde; & il me semble qu'un nombre raisonnable de specta-
 „ teurs seroit le mieux, parce que je croi qu'à l'heure de la mort elle
 „ protestera qu'elle est honnête-femme pour tout le monde, à la ré-
 „ serve du Roi. Car ce matin elle m'a fait venir pour être présent
 „ quand elle a pris le Bon-Dieu, afin que je fusse témoin de la justi-
 „ fication de son innocence. Et comme j'écrivois cette Lettre, elle
 „ m'a mandé, & m'a dit: *Mr. Kingston*, j'apprens que je ne mourrai
 „ pas avant midi: j'en suis bien fâchée, parce que j'espérois d'être morte à
 „ cette heure-là, & que mes douleurs seroient passées. Je lui ai dit, que
 „ l'Exécuteur étoit si adroit, qu'il n'y avoit point de douleur à crain-
 „ dre. Alors elle m'a dit: *J'ai appris que l'Exécuteur est habile; &
 „ j'ai le col menu.* Elle a mis ses mains autour, en riant de tout son
 „ cœur. J'ai vu bien des Hommes & bien des Femmes exécutés à
 „ mort; ils étoient dans de grandes tranfes: mais il me paroît que
 „ cette Dame a beaucoup de joye & de plaisir à mourir. Son Au-
 „ mônier, Monsieur, est continuellement avec elle, depuis deux heu-
 „ res du matin. Voilà tout ce qui s'est passé ici jusqu'à présent. Je
 „ vous souhaite une bonne santé.”

Tout à vous.

GUILLAUME KINGSTON.

Elle fut décapitée un peu avant midi, sur le verd de l'Esplanade de la Tour. Les Ducs de *Suffolk* & de *Richemond*, le Chancelier *Audley*, & le Secrétaire *Cromwel*, assisterent à l'Exécution, avec le Lord-Maire, les Sherifs & les Aldermans de *Londres*. La tête lui fut coupée par l'Exécuteur de *Calais*, plus expert dans ces sortes d'expéditions qu'aucun d'Angleterre. On remarqua que ses yeux & ses levres remuerent, après que la tête fut séparée du corps, comme *Spelman* l'a écrit. Son corps fut mis dans un Bahu ordinaire d'ormeau, destiné à renfermer une Armure; & il fut enseveli dans la Chapelle de la Tour, un peu avant minuit. *Burnet*, Tom. I. p. 203.

Z 2

Sa

- TOM. V. *Sa Belle-sœur.**] *Burnet* dit que ce fut devant Madame *Kingston*, TOM. V.
 Edit. de Femme du Gouverneur de la Tour. Tom. I. p. 204. Edit. de
 Hollande. *Un grand bien.†*] Il y a une circonstance qui montre la frugalité France.
 *P.355 de ce tems-là. Dans l'établissement fait pour la Maison de cette Prin- *P.306
 † 356 cesse, on ne lui assignoit que quarante livres sterling par quartier, pour † 307
 ses dépenses particulières. *Burnet*, Tom. I. p. 208.
- Le 8 de *Juin*.] *Burnet* remarque, que s'il eût été nécessairement
 quarante jours pour la Convocation, l'Ordre en auroit dû être expé-
 dié la veille de la disgrâce de la Reine; ainsi, sa perte étoit déjà projet-
 tée avant les Joutes de *Greenwich*, & ne venoit par conséquent d'aucu-
 ne chose qui eût été découverte pour-lors. Tom. I. p. 209.
- 357 *Sur de très justes causes.*] L'Acte porte, que la Reine *Anne* étoit
 enflammée d'orgueil, & de desirs charnels; qu'elle s'étoit confédérée
 avec ses Complices, & avoit commis diverses Trahisons qui mettoient
 la Personne du Roi en danger; avec plusieurs autres expressions ag-
 gravantes: pour tous lesquels Crimes elle avoit souffert justement la
 mort, & dont elle est maintenant atteinte & convaincue par Acte du
 Parlement. Ibid. p. 210.
- 358 *Quoiqu'ils n'y fussent pas nommés.*] *Burnet* remarque, que *Cranmer* 308
 avança la Reformation, *prudemment & solidement*; *Lasimer*, avec zèle,
 & simplicité; *Shaxton*, avec beaucoup d'orgueil indiscret, & de vanité.
 Tom. I. p. 214.
- 359 *Sherburn de Chichester.*] On ne fait par quel motif il résigna son 309
 Evêché, qui fut donné à *Richard Sampson* Doyen de la Chapelle. On
 lui réserva une Pension de 400 livres sterling, qui fut confirmée dans
 cette Séance du Parlement.
- Nix de Norwich.*] Il avoit aussi offensé le Roi considérablement,
 par quelque correspondance avec la Cour de Rome; & avoit été tenu
 longtems dans la Prison de la Maréchaussée. Il fut convaincu, &
 condamné à l'emprisonnement, & à la confiscation des biens; mais le
 Roi, en considération de son grand âge & de sa soumission, lui par-
 donna. Il mourut l'année précédente, quoique *Fuller*, dans son *Pe-
 tit-Chemin*, suppose qu'il fut présent à cette Convocation. *Burnet*.
- 360 *En quelques endroits.*] Le Roi ne corrigea pas les Articles mis au 310
 net & signés, comme Mr. de *Rapin* & d'autres se le sont imaginés, pour
 avoir mal pris les paroles de *Burnet* dans son Tome I. p. 217. Car son
 sens étoit, comme il l'explique lui-même au Tome III. page 123.
 qu'il y avoit plusieurs Copies de ces Articles, qui sont corrigées en
 divers endroits de la propre main du Roi, desquelles les corrections
 sont fort longues & considérables. C'est de ces Copies qu'il parloit,
 & non pas des Articles mis au net par la Convocation.
- 362 *Confin du Roi.*] C'est une des plus grandes erreurs au sujet des Fa- 311
 milles, dont Mr. de *Rapin* soit coupable. Le Cardinal *Polus* n'étoit en
 aucune manière Parent de *La Pole* Duc de *Suffolk*. Le Père du Cardi-
 nal,

Tom. V. nal, nommé *Richard Pole*, Chevalier de la Jarretiere, étoit un *Gallois*; Tom. V.
 Edit. de & épousa *Marguerite*, Fille du Duc de *Clarence*. Voyez la Note sur Edit. de
 France. la page 82 de ce Volume. *Hollande*.

P. 312 *Chef suprême de l'Eglise d'Angleterre.*] Il dit lui-même, qu'il n'y P. 362
 étoit pas présent; ce qui montre qu'en ce tems-là il se contenta de
 faire son opinion, & qu'il ne trouva pas à propos de s'opposer à ce
 qui se faisoit.

Imprimer & publier.] Il y a des gens qui ont cru que ce qui le fai-
 soit agir ainsi contre le Roi, étoit l'affection secrète qu'il avoit pour
 la Princesse *Mario*. Ibid. Tom. I. p. 221.

313 *Trente & un de ces Monasteres.*] Les Acquéreurs étant obligés d'ob- 364
 server l'ancienne Hospitalité, sous peine d'une amende de six livres,
 trois sols, quatre deniers sterling, payable chaque mois, aux Juges de
 Paix revêtus du pouvoir d'informer sur cette affaire; le bas-Peuple,
 semblable à ceux qui accompagnoient J. C. pour avoir du pain, &
 qui étoit bien fâché de perdre un dîner le Dimanche, fut fort satisfait
 de cela; & les personnes de condition étoient portées à favoriser ce qui
 s'étoit fait, par le bon marché de leurs acquisitions: ainsi ils étoient
 disposés à soutenir toujours la Couronne dans la défense de ces Règle-
 mens, leur intérêt en étant inséparable. Les Commissaires, comme
 cela étoit juste, payerent toutes les dettes des Monasteres supprimés:
 mais lorsqu'on avoit mis en gage des Reliques, il paroît qu'ils ne se
 soucierent pas de les ravoïr, & qu'ils refuserent d'en payer le prêt.
 Ainsi un Créancier perdit quarante livres sterling, qu'il avoit prêtées
 sur un Doigt de *S. André*, & n'eut d'autre dédommagement qu'une
 once d'Argent, qui servoit à le couvrir. Les Ecrivains de ce tems-
 là disent qu'environ dix-mille Moines & Religieuses furent congédiés,
 & allerent chercher leur vie comme ils purent. Les Abbés & les
 Prieurs obtinrent de petites Pensions. *Barnet. Herbert*.

Divers Synodes.] Le Préambule de ces Règlements étoit conçu en
 ces termes. „ Au nom de Dieu, Amen. En vertu de l'autorité &
 „ commission du très excellent Prince *Henri*, par la grace de Dieu,
 „ Roi d'Angleterre & de France, Défenseur de la Foi, Seigneur
 „ d'Irlande, & Chef suprême sous Jésus-Christ de l'Eglise Anglica-
 „ ne sur la Terre: Moi *Thomas Cromwel*, Garde du Sceau-Privé, &
 „ Vicegérant dudit Seigneur Roi, pour toute sa Jurisdiction Ecclé-
 „ siastique dans l'étendue de ce Royaume, pour l'avancement du vé-
 „ ritable honneur du Dieu tout-puissant, l'accroissement de la Vertu,
 „ & l'acquit de l'ordre de Sa Majesté, je vous exhibe & fais à savoir
 „ les injonctions suivantes &c.” Ce fut le premier Acte de pure
 Suprémacie fait par le Roi; car dans tout ce qui avoit été fait aupara-
 vant, les deux Convocations y avoient concouru. Il y a apparence
 que ces Règlements furent écrits par *Crammer*. Ils ne furent pas du
 goût de la plus grande partie du Clergé. Les grands profits qu'ils fai-
 soient

Tom. V.
Edit. de
Hollande.

soient au moyen de leurs Images, de leurs Reliques, & des Pélerinages qui se faisoient chez eux, leur étoient ainsi enlevés; & on leur imposoit des Taxes fort severes, un Cinquieme pour des reparations, un Dixieme au moins pour celui qui portoit les Ordres, & un Quarantieme pour les Pauvres. On cria contre tout cela, comme contre des fardeaux insupportables. Leurs travaux étoient aussi accrus, & ils étoient réduits à mener une vie réguliere. Pour abreger, on voyoit les mêmes opinions au sujet des Pélerinages, des Saints &c. sur l'instruction des Peuples dans la Religion Chrétienne en Langue vulgaire, pour lesquelles on faisoit brûler peu auparavant les *Lollards*, s'établir par l'autorité du Roi. Voyez le Recueil de *Burnet*, Tom. I.

Tom. V.
Edit. de
France.

P. 365 *Profiter de l'Amnistie.*] Le Capitaine *Cobler* fut pris, & exécuté à P. 314 mort. *Burnet*.

366 *Un Crucifix dans leurs Drapeaux.*] On appelloit leur marche, le *Pélerinage de Grace*; & pour attirer le Peuple, il y avoit des Prêtres qui marchaient devant eux avec des Croix à la main. Ils avoient à leurs Bannieres un Crucifix, avec les cinq Playes; & un Calice: & chacun d'eux portoit sur sa manche une marque ou emblème des cinq Playes de J. C. avec le nom de JESUS au milieu. Tous ceux qui se joignoient à eux, prêtoient ce Serment: „ Qu'ils entroient dans ce „ Pélerinage de Grace, pour l'amour de Dieu, la conservation de la „ Personne du Roi & de celle de ses Descendans, pour purger la No- „ blesse, & chasser les mauvais Conseillers de basse naissance: Que „ ce n'étoit par aucun motif d'intérêt particulier, ni pour faire du „ chagrin à personne, ni pour tuer qui que ce fût par haine; mais „ pour embrasser en leur présence la Croix de J. C., sa Foi, le réta- „ blissement de l'Eglise, & la suppression des Hérétiques & de leurs „ Opinions.” Comme c'étoient des prétextes fort spécieux, le Peuple s'attroupa si fort autour de leurs Croix & de leurs Eten- dards, qu'ils se virent jusqu'au nombre de quarante-mille. *Burnet*, Tom. I. p. 229.

316.

Leurs autres Expéditions.] Ils furent obligés l'un & l'autre de prêter le Serment rapporté dans la Note précédente.

Se joindre à son Armée.] *Henri Clifford* Comte de *Cumberland*, (l'an 14 du Regne de *Henri VIII.*) Petit-fils du Lord *Clifford* tué l'an premier du Regne d'*Edouard IV*, défendit ce Château de *Skipton* contre toutes les forces des Rebelles, quoique 500 Gentilshommes qu'il entretenoit à ses dépens l'eussent abandonné. Le Chevalier *Rodolphe Evers* défendit aussi le Château de *Scarborough*, jusqu'à ce qu'il fût secouru, quoique lui & ses gens n'eussent que du pain & de l'eau pendant vingt jours. *Herbert*.

368 *Partit pour Londres.*] Avec le Chevalier *Rodolphe Elecker*, & *Robert Bowes*, que les Rebelles firent partir avec lui. *Herbert*.

317.

Na

TOM. V.
Edit. de
France.
*P. 317

Né leur fut pas possible de passer.]* Le second débordement de la Rivière n'arriva, selon *Herbert &c.* qu'après la Conférence de *Doncaster*; quand les Rebelles, voyant que le Roi rejettoit leurs demandes, prirent la résolution d'attaquer cette Place.

TOM. V.
Edit. de
Hollande.
*P. 368

Trois-cens Députés.] Entre lesquels étoient *Jean Lord Scroop*, le Lord *Latimer*, *Jean Lord Lumley*, *Thomas Lord D'Arcy*, le Chevalier *Thomas Piercy*, *Robert Ask &c.* qui devoient traiter avec le Duc de *Norfolk*, le Chevalier *Guillaume Fitz-Williams* Amiral d'Angleterre, &c. *Herbert.*

318 *Fussent revoquées.]* Nommément, celles pour le dernier *Subside*, 369 qui étoit un Quinzième; celles qui regardoient les Usages ou Corvées; celle qui qualifioit de simples paroles, Crimes d'Etat; celle qui obligeoit le Clergé à payer les Dixièmes & les Premiers-fruits au Roi. *Herbert.*

Les Peuples à la Revolte.] Le Roi envoya une longue Réponse à leurs demandes, que le Lecteur peut voir dans *Burnet*, Tom. I. p. 232. & dans *Herbert*, p. 207. 370

321 *Rigoureusement cette accusation.]* *Aske* avoit quitté la Cour sans congé, & ayant été repris, il fut pendu avec des chaînes sur une Tour d'*York*; Le Lord *D'Arcy* & le Lord *Hussy* furent mis en Justice à *Westminster*, au Tribunal du Marquis d'*Exeter*, alors Grand-Sénéchal; & convaincus de Trahison. Le Lord *Hussy* fut décapité à *Lincoln*; le Lord *D'Arcy* à l'Esplanade de la Tour de Londres, le 20 de Juin, & enterré dans l'Eglise de *S. Botolph*. Il tâcha de se justifier, sur ce qu'il avoit été forcé à condescendre aux Rebelles. Il allegua les longs services qu'il avoit rendus à la Couronne, pendant 50 ans, (il en avoit alors 80;) son grand âge, & ses infirmités qui devoient calmer la colère du Roi. Il mourut fort-regreté, chacun trouvant qu'on l'avoit traité avec trop de rigueur. Les Chevaliers *Robert Constable*, *Jean Bulmer*, *Thomas Piercy*, *Etienne Hamilton*; les Sieurs *Nicolas Tempest*, & *Guillaume Lumley*, furent exécutés à *Tyburne*; & *Marguerite Chenners*, autrement Madame *Bulmer*, fut brûlée à la Place de *Smithfield*. *Burnet. Stow.* 373

Auprès du Cardinal Polus.] Il fut mis dans un paquet de hardes, & transporté en Irlande, & de la même manière en France, d'où il alla dans les Païs-Bas. Comme le Roi d'Angleterre le reclamoit dans ces deux Païs, il se refugia enfin auprès du Cardinal *Polus*, qui le trouvant propre à ses desseins, le garda jusqu'à ce qu'il fût rétabli dans la Patrie & dans son Poste.

Après l'avoir mis au monde.] La Reine accoucha à *Hamptoncourt*, & mourut le 24 d'Octobre. Il paroît par un Journal écrit par *Cecil*, que ce fut douze jours après la naissance d'*Edouard*: cela paroît de même dans le Bureau des Hérauts. (*Strype.*) Elle ne mourut pas de l'Operation *Césarienne*, comme certains Ecrivains l'ont publié; les Let-

gres

Tom. V.
Édit. de
Hollande.

tres originales, qui sont encore en nature, montrent qu'après une heureuse délivrance, elle mourut d'une maladie qui arrive aux Femmes qui se trouvent en cet état. (*Burnet.*) La Reine *Jeane* fut enterrée dans le Chœur de l'Eglise de *Windsor*. Le Roi fut si touché de sa perte, l'ayant trouvée discrète, humble & fidele, que malgré les Partis avantageux qu'on lui présentait, il demeura Veuf plus de deux ans. *Herbert.*

Tom. V.
Édit. de
France.

P. 373

Oncle du Prince nouvellement né.] Le Chevalier *Guillaume Fitz-Williams* fut fait Comte de *Southampton*; & le mois de Mars suivant, le Chevalier *Guillaume Paulet*, Trésorier de la Maison du Roi, fut fait Lord *S. Jean*; le Chevalier *Jean Russell*, Contrôleur, fut fait aussi Lord *Russel*. *Herbert.*

P. 323

376

Dans un Culte superstitieux.] Je rapporterai ici, dit le Lord *Herbert*, d'après nos Régîtres, quelques-unes des Images & des Reliques auxquelles les Pèlerins de ce tems-là alloient faire leurs dévotions & leurs offrandes. Telles étoient la *Ceinture de Notre-Dame*, qu'on montrait en onze Lieux; & son *Lait* dans huit. Le *Fentre de S. Thomas de Lancaſtre*, Remède pour le Mal de tête. Le *Canif* & les *Bottes de S. Thomas de Cantorbery*; & un morceau de sa *Chemise*, lequel étoit en grande vénération auprès des Femmes qui avoient un gros ventre. Les *Charbons* sur lesquels on rôtit *S. Laurent*. Deux ou trois *Têtes de Ste Ursule*. L'*Oreille de Malchus*. Les *Rogures des Ongles de S. Edmond*. L'Image d'un Ange avec une aile, qui nous apporta le *Fer de la Lance* qui perça le flanc de *J. C.* Une Image de *Notre-Dame*, avec un *Cierge* à la main, qui brûla neuf ans durant sans diminuer; jusqu'à ce qu'une personne s'y étant parjurée, il disparut, & on découvrit ensuite que ce n'étoit qu'une piece de bois. Le *Crucifix de Boxley* dans le Comté de *Kent*, connu sous le nom de la *Croix de Grace*, étoit une fameuse imposture: on y faisoit plusieurs Pèlerinages, & on l'avoit disposé de façon, qu'au moyen des ressorts on lui faisoit remuer les yeux & les levres, se courber, secouer la tête, les mains & les pieds. Il fut montré publiquement à la *Croix de S. Paul*, par *Jean* Evêque de *Rocheſter*, & mis en pieces, après un Sermon qu'il fit sur ce sujet. Il y avoit une autre grande imposture à *Hales* dans le Comté de *Gloceſter*, où l'on montrait dans une phiole de crystal, le Sang de *J. C.* apporté de *Jerusalem*; & l'on disoit qu'il avoit cette propriété, que si un homme étoit coupable d'un Pêché mortel dont il n'eût pas été absous, il ne pouvoit pas le voir: ainsi, tout homme qui venoit pour voir ce Miracle, étoit obligé de faire des présens continuels, & de suborner ainsi le Ciel pour voir une si sainte Relique. On découvrit alors, que c'étoit le Sang d'un Canard, qu'on y mettoit toutes les semaines. Un côté de la phiole étoit si épais, qu'on ne pouvoit pas voir au travers; mais l'autre étoit transparent. Elle étoit placée de maniere, qu'une personne qui étoit der-

324

riere

Tom. V. rière proche de l'Autel, pouvoit la tourner du côté qu'elle le jugeoit Tom. V.
 Edit. de à propos. On apporta du País de Galles une Statue de bois, d'une Edit. de
 France. grandeur démesurée: elle servit à brûler un Moine nommé *Forrest*, qui Hollande.

ordonnoit aux gens en Confession de ne pas ajouter foi à la Suprémacie du Roi. On brûla outre cela publiquement les Images de *Notre-Dame de Walsingham*, d'*Ipswich*, de *Penrife*, d'*Islington* & celle de *S. Jean d'Ossulton*, nommé autrement Mr. *Jean Shorne*, dont on disoit qu'il avoit enfermé le Diable dans une botte; avec plusieurs autres que l'on traita de la même maniere. *Histoire Complete d'Herbert*, p. 213.

P. 324 *En Pèlerinage à Cantorbery.*] On l'avoit regardé pendant 300 ans P. 376
 comme un des plus grands Saints de Paradis, comme il paroît par les Comptes du Grand-Livre des Offrandes qui se faisoit aux trois grands Autels de l'Eglise de *Christ à Cantorbery*. Il ne fut offert dans une année à l'Autel de *Christ*, que 3 livres, 2 sols, 6 deniers sterling; à l'Autel de la Ste Vierge, que 63 livres, 5 sols, 6 deniers; mais il fut offert 832 livres, 12 sols, 3 deniers à *S. Thomas*. L'année suivante, la difference fut bien plus grande: on n'offrit pas un sol à l'Autel de *Christ*; à celui de la Vierge, 4 livres, 1 sol, 8 deniers sterling seulement; mais à celui de *S. Thomas*, 954 livres, 6 sols, 3 deniers. La Pierre précieuse fut offerte par *Louis VII*, Roi de France: le Roi d'Angleterre la mit dans une bague qu'il portoit au ponce. La dépouille de la Châsse, en Or & en Pierres précieuses, remplit deux Caisses qui furent si pesantes, que huit puissans hommes eurent peine à les emporter de l'Eglise. Le nom de ce Saint fut effacé du Calendrier. Le jour de l'enlèvement de son corps, ou comme on l'appelle, sa Translation, le 7 de Juillet, étoit non-seulement un jour de Fête; mais tous les 50 ans il y avoit un Jubilé qui duroit quinze jours, & Indulgence plénier pour tous ceux qui visitoient sa Châsse. *Burnet*.

325 *Sur tout le Monde Chrétien.*] *Grafton* l'Imprimeur en imprima 1500 377
 Exemplaires à ses dépens. Cette Bible fut donnée au Roi par *Cromwel*, qui obtint de lui une Déclaration portant, qu'il seroit permis à tout le monde de la lire, sans pouvoir en être repris. *Cranmer* en écrivit à *Cromwel* une Lettre de remerciement, datée du 15 d'Août. La Traduction de cette Bible avoit été envoyée à Paris pour y être imprimée, à cause que les Ouvriers d'Angleterre ne furent pas jugés capables de l'exécuter comme il faut. L'affaire fut recommandée aux soins de *Bonner*, alors Ambassadeur à Paris, & fort dans les bonnes grâces de *Cromwel*. Elle fut imprimée en grand volume; mais sur les plaintes du Clergé de France, l'impression en fut arrêtée. Il en échappa quelques-uns, & les Ouvriers & les Caractères furent transportés en Angleterre, où l'Edition fut achevée. Une de ces Bibles devoit être posée dans chaque Eglise, aux fraix communs du Curé & des Paroissiens. *Burnet*.

Tom. I.

A 2

Adres-

TOM. V.
Edit. de
Hollande.

*P. 377
378

Adressées aux Saints.]* Tous les Curés avoient aussi ordre de tenir un Registre des *Mariages, Batêmes & Enterremens.*

Comme Sacramentaire.] Lambert avoit été Ministre des Marchands Anglois à *Anvers*, où ayant fait connoissance avec *Tindal & Frith*, il embrassa leurs opinions. Il tint ensuite une Ecole à *Londres*; & ayant appris que le Docteur *Taylor* prêchoit sur la Présence réelle, il l'alla trouver, & lui donna par écrit les raisons qui l'empêchoient de croire la Doctrine que le Docteur prêchoit. *Taylor* porta ces raisons à *Cranmer*, qui en ce tems-là étoit de l'opinion de *Luther*, dont il avoit été imbu par son Ami *Osiander*. *Latimer* étoit de la même croyance. *Lambert* fut amené devant eux, & ils tâcherent inutilement de lui faire retracter son opinion. *Lambert* en appella malheureusement au Roi; sur quoi *Gardiner* persuada au Roi de proceder contre *Lambert* solennellement & à la rigueur. Le Roi fut bientôt porté à cela. On écrivit des Lettres à plusieurs Personnes de la Noblesse & aux Evêques, pour venir assister au Procès de l'Accusé. Il y eut une grande Assemblée dans la Salle, au mois de Novembre. Au jour prefix, les Gardes du Roi étoient tous habillés de blanc; c'étoit l'habit de parade. *Burnet*.

Demeuroit toujours persuadé.] Lambert disputa avec dix hommes l'un après l'autre; en particulier, avec le Roi, *Cranmer*, *Tonstal*, & *Stokesby*. *Cromwel* lui lut sa Sentence, où il étoit déclaré Hérétique incorrigible, & condamné à être brûlé: ce qui fut peu après exécuté à *Smithfield*, d'une manière barbare; car lorsque ses jambes & ses cuisses furent brûlées jusqu'aux moignons, n'y ayant pas de feu pour consumer le reste, deux des Officiers ayant élevé le corps avec leurs halebardes, le laissèrent tomber dans le feu, où il fut d'abord réduit en cendres. *Burnet*.

379

Envoya des Ambassadeurs.] *Christophe Mount*.

382

Proche Parent du Cardinal.] C'étoit son Frere.

Petit-Fils d'Edouard IV.] Par la Princesse *Catherine*, mariée au Comte de *Devonshire*.

Henri de la Pole.] C'étoit un autre Frere du Cardinal.

Edouard Nevill.] Frere du Lord *Abergavenny*.

Condamnés & exécutés.] *Thomas Lord Audley* étoit assis au Tribunal, en qualité de Surintendant.

383

Spécifiées dans l'Acte même.] La formule dans laquelle le commencement de la plupart des Résignations est conçu, est celle-ci: „ Que „ l'Abbé & les Moines, après une mûre délibération, certaine science „ ce, de leur propre mouvement, pour certaines causes justes & „ raisonnables, en particulier les touchant en leurs Ames & Consciences, donnoient & accordoient au Roi, de leur pure & „ franche volonté, leurs Monasteres”. *Burnet*, Tom. I. p. 238.

384

Résistance inutile.] Outre les promesses & les menaces, le Roi avoit un

TOM. V.
Edit. de
France.

*P. 325
326

329

330

331

TOM. V. un autre moyen d'amener les Abbés à faire ce qu'il vouloit. Après **TOM. V.**
Edis. de une Vacance, un Abbé étoit nommé uniquement pour résigner le *Edis. de*
France. Monastere. Car après que la Suprémacie du Roi fut établie, les Ab- *Hollande.*
 bés, auparavant confirmés par le Pape, furent placés dans cette vue.
 Le Roi accordoit un *Congé d'élire* au Prieur & au Convent, avec
 une Lettre contenant le nom de la Personne qu'ils devoient nommer :
 ils envoyoient leur Nomination au Roi, qui sur cela y donnoit
 son consentement par un Ordre sous le Grand-Sceau, lequel étoit
 certifié par le *Vicégérant* qui confirmoit l'Election, & en donnoit avis
 au Roi pour faire prêter les sermens : sur quoi on restituoit le Tem-
 porel. C'est ainsi que les Abbés alors étoient placés par le Roi, &
 étoient généralement choisis pour faire ces Révolutions. *Burnet*,
 Tom. I. p. 236.

P. 331 *Des Forts & des Redoutes.*] Il y en a plusieurs qui subsistent encore, **P. 384**
 dit Mylord Herbert.

Le prix des dernières Fermes.] Le nombre des Monasteres, selon
Cambden, étoit de 643, avec 90 Colleges, 2374 Chanteries & Cha-
 pelles fondées, & 110 Hôpitaux. *Herbert*.

Quand ils seroient hors de leurs Maisons.] C'avoit été l'usage pratiqué
 jusqu'à l'abolition des Abbayes : les Abbés mettoient les Fermes des
 Abbayes à un prix fort bas, & se faisoient donner une grosse somme
 d'entrée. De cette maniere, ils n'étoient pas obligés d'entretenir un
 grand nombre de Religieux dans leur Monastere, & ils s'enrichissoient
 ainsi, eux & leurs Freres, par ces Reliefs de Bail. Cela tourna beau-
 coup au profit du Roi. *Burnet*.

D'Or ou d'Argent en masse.] Comme ce fut ici le dernier Parlement **385**
 où les Abbés furent convoqués, il ne sera pas hors de propos d'inser-
 rer les noms & le nombre des Abbés mitrés, ou qui avoient droit
 d'entrer au Parlement, & qui ont leurs Ordres dans les Journaux des
 Parlemens de ce Regne. Ils étoient au nombre de 28. *Abbingdon*,
S. Albans, *S. Augustin de Cantorbery*, *Battel ou la Bataille*, *S. Benoit*
 dans le *Holm*, *Berdeny*, *Cirencester*, *Colchester*, *Coventry*, *Croyland*,
S. Edmonsbury, *Evesham*, *Glassenbury*, *Glocester*, *Hyde*, *Malmsbury*,
Ste Marie d'York, *Peterborough*, *Ramsay*, *Reading*, *Selby*, *Shrewsbury*,
Tavistock, *Teuquesbury*, *Thorney*, *Walsham*, *Westminster*, *Winchelcomb* ;
 à quoi l'on peut ajouter le Prieuré de *S. Jean*. *Burnet*.

332 *Nécessaire pour le Salut.*] Il y avoit au commencement un Comité
 nommé pour examiner les diverses opinions, & pour extraire les Ar-
 ticles d'union. Les Commissaires étoient *Cromwell*, les deux Arche-
 vêques, les Evêques de *Durham*, *Bath & Wells*, *Ely*, *Banzer*,
Carlisle, & *Worcester*. Mais après avoir passé onze jours à chamailler,
 le Duc de *Norfolk* dit aux Seigneurs, le 16 de Mai, que le Comité
 n'avoit rien avancé, faute de s'accorder ; qu'ainsi il leur présentoit
 des Articles à examiner par toute la Chambre, afin qu'ils établissent

Aa a

une

TOM V. une Loi pour leur observation. Ce furent les six Articles ci-dessus. TOM V.
 Edit. de Cranmer les combattit pendant trois jours : ses Argumens se sont per- Edit. de
 Hollande. dus, & il ne reste rien de ce qui se passa à la Chambre Haute, que France.

ce que l'on en trouve dans le Journal, qui est court & défectueux. Le 24 de Mai, le Parlement, pour des raisons inconnues, fut prorogé jusqu'au 30 ; & lorsqu'il fut rassemblé, le Chancelier proposa au nom du Roi, qu'on passât un Bill pour punir ceux qui s'opposeroient à ces Articles : sur quoi le Bill, dressé par l'Archevêque d'*Tork*, fut après de longues contestations porté à la Chambre, le 7 de Juin ; le 9, il fut lu une seconde fois ; & le 10, il fut mis au net. Lorsqu'il passa, le Roi dit à *Cranmer* de sortir de la Chambre, puisqu'il n'y pouvoit pas donner son consentement : mais *Cranmer* s'excusa avec beaucoup d'humilité, disant, qu'il croyoit être obligé en conscience de demeurer, pour donner sa voix contre le Bill. Le 28, après qu'il eut passé à Chambre Basse, le Roi y donna son consentement. Outre les six Articles „ tous les Mariages des Prêtres étoient déclarés „ nuls ; & si un Prêtre vivoit avec une Femme comme son Epouse, „ il étoit jugé coupable de *Felonie* ; que si c'étoit une Concubine, „ après la première conviction, il perdoit tous ses Bénéfices &c. & „ sur une seconde conviction, il souffroit la peine attachée à la *Felo-* „ *nie*. Les Femmes coupables devoient être punies de la même ma- „ niere. L'exécution de cet Acte devoit se faire par des Commissions „ adressées aux Archevêques, Evêques, leurs Chanceliers & Com- „ missaires, & à toutes autres Personnes qu'il plairoit au Roi de „ nommer pour tenir leurs Séances tous les Quartiers, ou plus sou- „ vent si besoin étoit, & proceder sur les dénonciations faites par un „ Juré.” *Burnet*.

P. 386 *En attendant un meilleur tems.*] Il avoit épousé une Parente d'O. P. 332.
siander, Théologien, pendant son Ambassade chez l'Empereur, envi-
 ron l'an 1532. *Herbert*.

Pour la suppression des Monastères.] Cet Acte passa à la Chambre Haute, sans qu'il y eût aucune protestation de la part des Abbés ; quoiqu'il paroisse par le Journal, qu'à la première lecture du Bill, il y avoit 18 Abbés présens, à la seconde 20, & à la troisième 17. Ce Bill eut bientôt passé à la Chambre Basse, & fut présenté au Roi pour avoir son consentement. Il n'y étoit point question de supprimer aucune Maison Religieuse, comme on le croit communément ; mais seulement les Résignations déjà faites ou à faire y étoient confirmées. La dernière Clause du Bill pour annuler toutes les Exemptions des Eglises & des Chapelles, auroit été un grand bonheur pour l'Eglise, n'eût été celle que le Roi pourroit nommer d'autres Personnes pour les visiter. Plusieurs Personnes qui acquirent ces Terres, avec les Dixmes inféodées, eurent aussi dans la Concession le droit de visiter les Eglises auparavant exemptes. De-là il s'est ensuivi de

TOM. V. de grands desordres, parce que les Pourvus n'ayant eu aucune bride, **TOM. V.**
Edit. de ont causé de fréquens scandales à l'Eglise. Cet Abus, venu premièrement des anciennes Exemptions accordées par la Cour de Rome, n'a **Edit. de**
France. point encore eu de remede effectif. Il fut mis en question, si les Terres appartenant aux Abbayes devoient retourner aux Fondateurs & Donateurs, par droit de *Retour* ou *Reversion*; ou bien si elles devoient aller au Domaine de la Couronne. Les revenus des Temples Payens, sous le Regne de *Theodose*, furent, après une mûre délibération, ajugés au Trésor de l'Empereur, sur cette raison, que par la volonté des Donateurs, ces fonds étoient entierement aliénés pour eux & pour leurs Héritiers. Mais en Angleterre, il en étoit autrement: car lorsque l'Ordre des *Templiers* fut aboli, il fut jugé que leurs Biens appartenoient au Seigneur du Fief, comme par mort du Vassal; & cette décision auroit été bonne, si ces aliénations & rentes eussent été absolues & sans condition: mais comme elles avoient été faites généralement en considération d'un certain nombre de Messes qu'on devoit dire pour l'Âme des Fondateurs, il étoit juste que, faute d'exécuter la condition, & après la découverte de l'imposture des Moines qui abusoient le monde, les Terres retournassent aux Fondateurs, ou à leurs Héritiers & Successeurs; & il n'y avoit point de fondement à la prétention des Seigneurs de Fief, attendu que leurs Prédécesseurs avoient consenti à ces Donations, & les avoient confirmées. Ainsi, il n'étoit point nécessaire de les exclure par aucune Clause spéciale. A l'égard des Fondateurs & des Donateurs, certainement, s'il n'y avoit point eu de Clause particuliere contre eux, ils seroient rentrés dans les Biens dont leurs Ancêtres s'étoient dépouillés par un esprit de superstition; & les Résignations à la Couronne n'auroient fait aucun tort à leur Titre: mais cet Acte le fit irrévocablement. Il est vrai que plusieurs Monasteres étoient de fondation Royale, & ceux-ci devoient revenir à la Couronne sans difficulté. Voyez *Burnet*, Tom. I. p. 262.

P. 334 *Le même à son égard.*] *Burnet* dit que le Roi fit venir *Cranmer* premièrement; & que le lendemain, il donna ordre aux Ducs de *Norfolk* & de *Suffolk*, & à *Cromwel*, d'aller dîner avec lui. Lorsqu'ils furent à table à *Lambeth*, leur conversation roula sur ses louanges. Ils reconnurent qu'il s'étoit opposé à l'Acte avec tant de savoir, de gravité & d'éloquence, que même ceux qui n'étoient pas de son avis, avoient été touchés de ce qu'il avoit dit; & qu'il n'avoit rien à craindre du Roi. *Cromwel* dit, que lorsque l'on portoit des plaintes contre quelqu'un des Membres du Conseil, le Roi les recevoit; mais qu'il n'en vouloit recevoir aucune contre l'Archevêque. De-là on vint à faire un parallele entre lui & le Cardinal *Wolsey*. On dit que l'un avoit perdu ses Amis par ses manieres hautaines, & par son orgueil; & que l'autre gagnoit ses Ennemis même, par sa douceur & par son

Tom. V. affabilité. Sur quoi le Duc de *Norfolk* dit à *Cromwel*, qu'il devoit Tom. V.
Edit. de mieux parler du Cardinal; qu'il le connoissoit bien, puisqu'il avoit *Edit. de*
Hollande. été sa Créature. Cela aigrit *Cromwel*, qui répondit, que quoiqu'il *France.*
 eût été au service du Cardinal, il n'avoit jamais eu du goût pour ses
 manieres; & qu'au cas que le Cardinal eût réussi dans son projet pour
 la Tiare, & qu'il eût voulu le faire son Amiral, il avoit résolu de ne
 point accepter cet Emploi. A quoi le Duc repliqua avec un grand
 serment, *qu'il en avoit menti*; y ajoutant des expressions injurieuses.
Collier dit que *Cromwel* dit au Duc, que lui Duc s'étoit offert pour
 servir le Cardinal en qualité d'Amiral: sur quoi le Duc dit que c'é-
 toit un mensonge. Cela fit beaucoup de peine à *Cromwel*, qui fit tout
 ce qu'il put pour les remettre bien ensemble; mais ils ne furent jamais
 Amis depuis ce jour-là. *Burnet.*

P. 388 *Si Cromwel ne l'en eût empêché.*] Le Secrétaire de *Cranmer* avoit co- P. 334
 pié le Livre, d'un beau caractère; & s'en retournant avec cette Co-
 pie, de *Croydon* où étoit l'Archevêque, à *Lambeth*, il trouva que la
 clef de sa chambre avoit été emportée par l'Aumônier de *Cranmer*:
 ainsi il fut obligé de passer à Londres, & n'osant confier son Livre à
 personne, il l'emporta avec lui. Des personnes qui étoient dans le
 même Bateau avec le Secrétaire, voulurent aller à *Southwarck*, pour y
 voir un Combat d'Ours où le Roi assistoit. L'Ours échapa, se jeta
 dans la Riviere, & les Chiens après lui. Ceux qui étoient dans le
 Bateau en sortirent d'un saut, & laisserent le Secrétaire seul. L'Ours
 gagna le Bateau, & fut suivi des Chiens. Le Bateau coula à fond.
 Le Secrétaire songeant à se sauver, laissa tomber le Livre dans la Rivie-
 re: mais ayant abordé, il le vit flotter sur l'eau. Il dit au Meneur
 d'Ours de le lui porter. Celui-ci le montra à un Prêtre qui se trouva
 là, pour voir ce qu'il contenoit. Le Prêtre voyant que c'étoit la Ré-
 futation des six Articles, dit au Meneur d'Ours, que celui qui re-
 clameroit cet Ecrit, méritoit d'être pendu pour sa peine. Le Secré-
 taire croyant bien faire, dit que c'étoit le Livre de l'Archevêque son
 Maître. Cela rendit le Meneur d'Ours plus difficile, parce qu'il étoit
 un méchant Papiste, & Ennemi de l'Archevêque: ainsi il ne voulut
 pas le rendre. Sur cela le Secrétaire alla trouver *Cromwel*, qui alloit
 alors à la Cour: il s'attendoit que le Meneur d'Ours s'y trouveroit,
 pour remettre le Livre à quelque Ennemi de *Cranmer*. Cela ne man-
 qua pas d'arriver. Sur quoi *Cromwel* le fit venir, & lui prit le Livre
 des mains, le menaçant sur ce qu'il avoit la hardiesse de mettre le nez
 dans les Papiers d'un Conseiller-Privé. *Burnet.*

389 *Durant son bon-plaisir.*] La Commission portoit en substance: 335
 „ Que d'autant que toute Jurisdiction, tant Ecclésiastique que Civi-
 „ le, venoit du Roi, comme Chef suprême; il étoit convenable que
 „ ceux qui exerçoient une Autorité, de quelque nature qu'elle fût,
 „ par la bonté du Roi, reconnussent avec actions de grâces, qu'ils la
 „ te-

Tom. V.
Édit. de
France.

„ tenoient de son bon-plaisir, & qu'ils étoient prêts à s'en dépouiller
„ toutes les fois qu'il lui plairoit de la revoquer. Et comme son Vi-
„ cegérent ne pouvoit point jeter les yeux sur toutes les Affaires, le
„ Roi revêtoit *Bonner* du pouvoir d'agir en son lieu, & d'exercer tou-
„ tes les fonctions de l'Autorité Episcopale, pour laquelle il étoit
„ revêtu du pouvoir nécessaire, lequel dureroit seulement durant le
„ bon-plaisir du Roi". Voyez le Recueil des Actes originaux de
Burnet, en 14 vol. Tom. I.

Tom. V.
Édit. de
Hollande.

R. 336 *Dans les autres affaires du Gouvernement.*] Comme ce fut un des P. 390

plus nobles projets qui aient jamais été formés en Angleterre, il ne
fera pas mal à propos d'en donner une idée abrégée. Le Chevalier
Nicolas Bacon, qui fut dans la suite un des plus prudents Ministres que
l'Angleterre ait produit, eut ordre, conjointement avec *Thomas Den-*
ton & *Robert Cary*, de faire un Plan exact de la nature & des Règle-
mens d'un tel College. Ils le porterent au Roi par écrit, & l'on en
peut voir encore l'Original. Le dessein étoit, qu'il y eût de fréquens
Plaidoyers, & autres Exercices, en Latin & en François; & que
lorsque les Ecoliers du Roi seroient parvenus à un âge un peu mûr,
ils fussent envoyés avec ses Ambassadeurs dans les Païs étrangers, pour
s'y instruire dans la connoissance des Affaires étrangères. Ainsi ce
College devoit être la Pepiniere des Ambassadeurs. Il y en devoit
avoir qui seroient nommés pour écrire l'Histoire des Ambassades, des
Traités, & de ce qui se passeroit dans les Païs étrangers; comme aussi
des Accusations & des Jugemens qui seroient donnés dans le Païs.
Mais avant qu'aucun d'eux pût écrire sur ces matieres, le Chancelier
devoit leur faire prêter serment qu'ils le seroient véritablement, sans
aucun égard pour les Personnes, ni par aucune autre inclination corrom-
pue. Ce beau Projet échoua: mais s'il avoit été bien exécuté, il est
aisé de concevoir les grands avantages qui en seroient revenus au Pu-
blic. On auroit été délivré par-là d'une Populace d'Historiens qui
nous ont transmis ce qui s'est passé dans ce tems-là, d'une maniere si
imparfaite, qu'on est réduit encore à consulter les Regîtres & les Pa-
piers originaux sur ces affaires. Les Membres d'un tel College nous
auroient transmis les événemens de leur Siecle, d'une maniere plus
claire que nous ne devons à présent l'espérer, après la suppression des
Regîtres, & d'autres desordres qui en ont fait périr les Mémoires.
Burnet.

338 *D'une expérience consommée.*] *Gardiner* défia *Craumer* de lui montrer 392
aucune difference entre l'autorité des Ecritures, & celle des Canons
des Apôtres, qu'il prétendoit être égaux à leurs autres Ecrits. Sur
quoi ils disputèrent quelque tems. *Burnet.*

339 *Ne l'en eussent empêché.*] Il jura, lorsqu'il la vit la première fois, 393
qu'on lui avoit amené une Cavale de Flandre. *Nicolas Wotton* Docteur
en Droit, qui fut employé dans cette affaire, rend ce témoignage à
cette

TOM. V. cette Princesse, qu'elle savoit lire & écrire en sa propre Langue, & TOM. V.
 Edit. de coudre fort bien ; mais à l'égard de la Musique que le Roi aimoit Edit. de
 Hollande. beaucoup, ce n'étoit pas l'usage de son Païs de l'apprendre. Her- France.
 bert.

P. 394 *Grand soin de le lui cacher.] Cromwel* lui demanda le lendemain des P. 339
 noces, comment il la trouvoit. Le Roi lui répondit, qu'il la trou-
 voit encore pire que devant ; car il soupçonnoit qu'elle n'étoit pas Pu-
 celle : & elle avoit, disoit-il, une senteur si désagréable, qu'il en étoit
 dégoûté plus que jamais, & ne croyoit pas pouvoir consommer le Ma-
 riage. Ce furent-là de tristes nouvelles pour *Cromwel*, qui savoit com-
 bien le Roi étoit délicat en ces choses, & qu'il devoit infailliblement
 arriver du malheur à celui qui avoit été le principal promoteur de ce
 Mariage. *Burnet*.

A cet examen sans retardement.] Le Roi nomma les deux Archevê-
 ques, avec les Evêques de *Londres*, de *Durham*, de *Winchester*, de
Rochester, de *Hereford*, de *S. Davids*, & onze Docteurs, pour dresser
 l'exposition des choses nécessaires à l'Institution du Chrétien. Il nom-
 ma aussi les Evêques de *Bath & Wells*, d'*Ely*, de *Salisbury*, de *Col-
 chester*, de *Worcester*, & de *Landaff*, pour examiner quelles Cérémon-
 nies on devoit retenir, & quel en étoit le vrai usage. Ces Commis-
 saires devoient s'assembler sans relâche les Lundis, Mercredi, & Ven-
 dredis ; & les autres jours l'après midi seulement.

Cromwel Comte d'Essex.] Cela fait croire, que le Roi n'étoit point
 fâché contre lui, de l'avoir marié, puisqu'il lui conféra un si grand
 Titre. *Henri Bourchier* Comte d'*Essex*, le dernier de sa famille, ga-
 lopant un jeune cheval, eut le malheur d'en être jetté à terre, & de
 se rompre le col. *Dugdale*.

Trois-mille livres sterling pour leur entretien.] Le Roi donna 1000
 livres sterling de Pension au Prieur de *S. Jean* près de *Londres*, &
 cinq-cens Mars chaque année au Prieur d'*Irlande* ; car ils n'avoient
 qu'un Hôtel dans chaque Royaume. Il donna avec cela des Pensions
 considérables aux Chevaliers, se montant en tout à trois-mille livres
 sterling l'année. L'Hôtel de ces Chevaliers en *Irlande* étoit à *Kil-
 mainan*.

396 *A aucune justification.]* Le Bill fut porté à la Chambre Haute, pen- 341
 dant que *Cranmer* n'y étoit point, le 17 de Juin ; & y fut lu pour la
 première fois, le 19 du même mois ; il fut lu pour la seconde & troi-
 sième fois, & envoyé à la Chambre Basse, où il demeura dix jours.
 Après cela un nouveau Bill dressé par les Communes fut porté à la
 Chambre Haute, avec une Clause qui y étoit attachée. Elles y ren-
 voyerent aussi le Bill des Seigneurs. Il semble qu'elles rejetterent le
 Bill des Seigneurs, & cependant elles le leur renvoyerent avec le leur,
 soit par respect pour la Chambre Haute, soit pour lui laisser le choix
 de

Tom. V. de celui qu'on présenteroit au Roi pour y donner son consentement. Tom. V.
 Edit. de C'étoit-là une procédure contraire à l'usage du Parlement. Burnet. Edit. de
 France. *Allerent en Corps trouver le Roi.*] C'étoit toute la Chambre Haute Holland.
 P. 342 en Corps, avec vingt Membres de la Basse. P. 397

Pour ouïr les Témoins.] Le 7 de Juillet, l'affaire fut portée devant
 la Convocation, & la question fut rapportée par l'Evêque de *Win-*
chester, & par un Comité nommé pour en faire l'examen. La Cham-
 bre de la Convocation nomma les Evêques de *Durham* & de *Winchester*,
 avec *Thirleby*, & *Leighton* Doyen d'*York*, pour examiner les Témoins
 le jour même. Burnet.

343 *De confirmer cette Sentence.*] La Sentence fut rendue le 9 de Juillet,
 elle fut signée par les deux Chambres de la Convocation du Clergé, &
 l'on y voyoit attachés les deux Sceaux des Archevêques. Le Registre
 entier de ce Procès subsiste encore, & a échappé au sort des autres Re-
 gîtres de la Convocation. On voit encore les Dépôts en original.
 Burnet remarque, que tout ce qu'on peut dire pour excuser le Clergé,
 est que les raisons du Roi avoient toute la justice & tout le poids né-
 cessaire pour obtenir un Divorce à la Cour de Rome; & comme la
 plupart entendoient le Droit-Canon, & étoient instruits des Préjugés
 précédens pour de tels Divorces, ils crurent pouvoir faire ce que les
 Papes avoient fait auparavant. Burnet, Tom. I. p. 281.

344 *Bonne intelligence avec le Roi.*] Le 10 de Juillet, *Cranmer* fit rapport
 à la Chambre des Seigneurs, de la Sentence rendue par la Convoca-
 tion; & la Chambre Haute l'envoya à celle des Communes, pour y
 être aussi rapportée. L'onzième du même mois, le Roi envoya le
 Chancelier, le Duc de *Norfolk*, le Comte de *Southampton*, & l'Evê-
 que de *Winchester*, à la Reine, pour lui apprendre ce qui s'étoit passé,
 & pour lui faire les offres mentionnées dans le Texte ci-dessus. (Burnet
 dit que ce n'étoit que 3000 livres sterling l'année.) Le lendemain,
 12 de Juillet, le Bill fut porté aux Chambres, pour annuler le Maria-
 ge; & il fut passé sans difficulté dans toutes les deux Chambres. Bur-
 net, Tom. I. p. 282.

345 *Un Subside aussi grand.*] Un Dixième, & quatre Quinzièmes.
Pour lui couper la tête.] Cela paroît un grand trait de cruauté.
 Burnet.

346 *Tout Accommodement avec Rome.*] *Thomas Cromwel*, Fils d'un
 Forgeron de *Putney*, trouva le moyen de voyager dans les Païs étran-
 gers, & il fut à la Guerre: il étoit Soldat dans l'Armée du Duc de
Bourbon, au tems que Rome fut sacagée. A son retour, il fut reçu
 au service du Cardinal *Wolsey*; & après la chute de ce Favori, le Roi
 voulut bien le prendre à son service, à cause de la fidélité qu'il avoit
 eue pour son ancien Maître. Il fut revêtu successivement des Digni-
 tés de *Maire des Rolles*, de *Baron*, de *Garde du Sceau-Privé*, de *Vice-*
gérant du Roi dans les Affaires Spirituelles, de *Chevalier de la Jarre-*

Tom. I.

Bb

tiere,

194 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

TOM. V. *ierre, de Comte d'Essex, de Grand-Chambellan d'Angleterre &c. (Herbert.)* Comme sa naissance étoit basse, son éducation l'étoit aussi : tout son savoir consistoit à avoir appris le Nouveau Testament en Latin par cœur. Son Ministère fut un enchaînement continuel de flatterie, & de soumission : mais par ce même moyen, il exécuta de grandes choses, dont on est surpris quand on les considère attentivement. C'étoit d'établir la Suprémacie du Roi ; & d'extirper toute la Moinerie en Angleterre, ce qui étoit très difficile, si l'on a égard à la richesse, au nombre & au zèle des Moines. Ces deux choses furent exécutées avec une extrême habileté. Mais enfin, un malheureux Mariage qu'il mit en tête au Roi, ne lui étant pas agréable, & *Cromwel* ne voulant pas se dédire de ce dont il étoit venu à bout, il ne faut pas douter qu'il n'eût négligé de le rompre quand le Roi lui en eut témoigné le dessein ; & ce Prince, sans aucun autre fondement apparent, sinon qu'*Anne de Cleves* devenoit plus complaisante pour lui qu'elle n'avoit été auparavant, soupçonna que *Cromwel* avoit découvert son secret, & avoit obligé cette Princesse à avoir des manières plus douces, pour empêcher le Divorce. Sur cela *Cromwel* tomba dans la disgrâce du Roi, qui le fit périr. Ce Favori se comporta dans son élévation avec beaucoup de douceur & de modération : il eut toujours de la reconnaissance pour les petites gens qu'il avoit connus autrefois. *Burnet.*

TOM. V.
Edit. de
Hollande.
France.

P. 403 *De n'être pas cru.]* Dans le même tems, le Lord *Hungerford* fut convaincu des crimes dont on l'accusoit, & fut exécuté à mort : c'étoit d'avoir entretenu un Aumônier Hérétique ; de s'être adressé à un Magicien, pour savoir combien de tems le Roi vivroit ; & d'avoir commis le crime de Bestialité. *Herbert.*

P. 347.

Niece du Duc de Norfolk.] Elle étoit Fille d'*Edmond Howard*, troisième Fils de *Thomas Duc de Norfolk*, Fils de *Jean* premier Duc de *Norfolk*. Sa Mere étoit *Joyeuse*, Fille du Chevalier *Richard Culpeper*, de *Hollingburn* dans le Comté de *Kent*. *Dugdale.*

Un Membre des Communes.] C'étoit..... *Giffwick*, Chevalier du Comté pour la Province de *Bedford*.

Incommodité la publication.] Elle fut publiée avec une Préface, écrite par ceux qui y avoient travaillé. En premier lieu, on y établit la vraie nature de la Foi. Cela est suivi de l'explication du Symbole des Apôtres, avec les conséquences pratiques. Ensuite vient l'explication des dix Commandemens, qui contiennent plusieurs bonnes Règles de Morale. On y avoit ajouté encore l'explication de la Prière Dominicale, & celle de la Salutation Angélique adressée à la Ste Vierge, & de l'*Ave-Maria*. L'Article qui suit est sur le Franc-Arbitre, qu'ils assurent devoir être dans l'Homme. Ils traitent après cela de la Justification ; & ensuite des Bonnes-Oeuvres, qu'on dit être de nécessité absolue pour le Salut.

La méthode qu'ils suivirent étoit celle-ci, comme il paroît par des Ecrits

TOM. V. Ecrits authentiques. Premièrement, le total de ce qu'ils devoient **TOM. V.**
Edis. de examiner étoit divisé en divers Chefs, ou Questions, qu'on donnoit **Edis. de**
France. à autant d'Evêques & de Théologiens; & chacun d'eux devoit don- **Hollande.**
 ner son opinion par écrit sur toutes les Questions, au tems préfix.
 Lorsque leurs Réponses étoient données, on nommoit deux d'entre
 eux pour les comparer ensemble, & pour faire un Extrait des Articles
 particuliers dans lesquels ils convenoient, & de ceux dans lesquels ils
 différoient d'opinion. L'un deux le faisoit en Latin, & l'autre en
 Anglois. C'étoit la méthode qu'on suivit touchant les sept Sacremens,
 (comme on peut le voir dans le Recueil, N°. 21. *TOM. I. de l'Histoire de la Reformation par Burnet.*) Ainsi il étoit raisonnable de penser
 qu'ils procedoient avec la même prudence dans leurs autres délibéra-
 tions, quoique les Papiers en soient perdus. *Burnet.*

P. 348 Où il étoit parlé du Pape.] Et dans l'Office de *Thomas Becket*; com- **P. 404**
 me aussi aux Offices des autres Saints, dont, selon les ordres du Roi,
 la Fête ne devoit plus être célébrée. Ainsi, malgré ces ratures, les
 vieux Breviaires servoient encore. Mais sous le Règne de *Marie*, on
 eut soin de faire en sorte que la Postérité ignorât ce qui avoit été effa-
 cé ou changé; car toutes les Paroisses furent chargées de se pourvoir
 de nouveaux Missels complets; l'on fit apporter les vieux qui étoient
 raturés, & on les supprima. *Burnet.*

349 Le 27 de Septembre.] Le Fondateur de cet Ordre fut *Ignace de* **405**
Loyola. Il étoit de *Guipuscon* en Espagne, & naquit en 1491; la mê-
 me année que les Indes Occidentales furent découvertes, & que *Gre-
 nade* fut prise par *Ferdinand*. *Ignace* mena une vie obscure jusqu'à l'â-
 ge de 29 ans. Il s'enrôla alors dans les Guerres de Navarre, en 1521.
 Il y fut blessé au genou, & la douleur qu'il y sentit réveilla sa dévo-
 tion, & le fit penser à mener une vie religieuse. Dès qu'il fut guéri
 de sa blessure, il alla en Pélerinage à Notre-Dame de *Montserrat*, & y
 consacra son Epée & son Poignard, & donna ses habits à un Pauvre, se
 réservant seulement une Chemise & des Haillons, qu'il attacha avec
 une corde de joncs en guise de ceinture. Ce fut en cet équipage, ou
 avec ces Armes, comme *Sandoval* les appelle, qu'il passa la nuit à fai-
 re la Veille des Armes en présence de Notre-Dame. Il se rendit de là
 à un Hôpital qui en étoit à trois lieues, & y servit les Malades. Il fit
 ensuite le voyage de la Terre-Sainte; d'où étant retourné à l'âge de 33
 ans, il commença à apprendre la Grammaire à *Barcelone*, & en vint à
 bout en deux années de tems. Il fut ensuite à l'Université d'*Alcala*,
 & de là à *Salamanque*, où ayant essuyé des oppositions & des persécu-
 tions, il quitta tout, & se rendit à *Paris*. Il y continua ses Etudes,
 jusqu'à ce qu'il eût trouvé d'autres Personnes avec qui il entreprit de
 retourner en Pélerinage à *Jérusalem*. Il alla à *Venise*, environ l'an 1536,
 & s'y arrêta jusqu'à ce que ses Compagnons de voyage l'y eussent
 joint;

- Tom. V. joint; & fut de là à Rome, où il obtint du Pape Paul III la Bulle de
 Edit. de Fondation de l'Ordre des Jésuites, en 1540. Herbert.
 Hollande. En Eglise Episcopale.] Avec un Doyenné & douze Prébendes, les
 P. 407 Officiers pour la Cathédrale, & un Chœur.
- Chester.] Le 4 d'Août; du Monastere de S. Werburg à Chester;
 avec un Doyenné & six Prébendes.
- Glocester.] Au mois de Septembre; du Monastere de S. Pierre à Glo-
 cester; avec un Doyenné & six Prébendes.
- Peterborough.] Au même mois; de l'Abbaye de Peterborough; avec
 un Doyenné & six Prébendes.
- Oxford.] De l'Abbaye d'Osney, à Oxford; avec un Doyenné
 & six Prébendes.
- Bristol.] De l'Eglise de S. Augustin, à Bristol.
- Suppression des Monasteres.] Les Prieurés de la plupart des Cathé-
 drales, comme Cantorbery, Winchester, Durham, Worcester, Carlisle,
 Rochester, & Ely, furent convertis aussi en Doyennés & en Col-
 leges de Prébendiers.
- Qui étoit contenu dans ce Livre.] Il y ajouta une espece de Préface,
 environ deux ans après la première publication du Livre. Burnet.
- 410 Violente Persecution.] George Buchanan, fameux Historien Ecossois, 353
 courut alors un grand péril, & auroit été mis à mort avec les autres,
 s'il ne se fût sauvé de la Prison. Ses Poèmes satyriques contre les
 Gens d'Eglise furent cause qu'il y fut mis. Il passa la Mer, & vé-
 eut vingt ans dans l'Exil, obligé la plupart du tems à régenter dans
 les Colleges. On voit dans ses Ecrits, non-seulement toutes les beau-
 tés & les graces de la Langue Latine, mais aussi beaucoup de force
 & de pénétration d'esprit. Son style est si naturel & si nerveux, ses
 réflexions sur les affaires sont si justes & si solides, que, sans comp-
 ter ses admirables Poèmes, il est regardé avec justice comme le
 meilleur des Auteurs modernes qu'ait produit la Grande-Bretagne.
 Burnet.
- 411 Dirham & Mannock.] Deux d'entre les Domestiques du Duc de 354
 Norfolk.
- Anne de Bollen sa Sœur.] Dans une Lettre originale envoyée par
 plusieurs Personnes du Conseil à Guillaume Paget, alors Ambassadeur
 d'Angleterre en France, où toutes les circonstances de cette affaire
 sont discutées au long, on voit qu'il y avoit trois Femmes, sans
 compter Madame Rochford qui étoit dans le lit lorsque Dirham cou-
 choit avec la Reine. Une de ces Femmes avoit été prise au service de
 la Reine, de même que Dirham. Voyez la Lettre; dans l'Histoire
 Complete de Mylord Herbert, p. 228.
- 412 Les Commissaires.] Crammer, le Duc de Suffolk, le Comte de Sout-
 hampton, & l'Evêque de Westminster, interrogèrent la Reine. On
 ne peut pas bien savoir tout ce qu'elle avoua, ni par le Journal, ni
 par

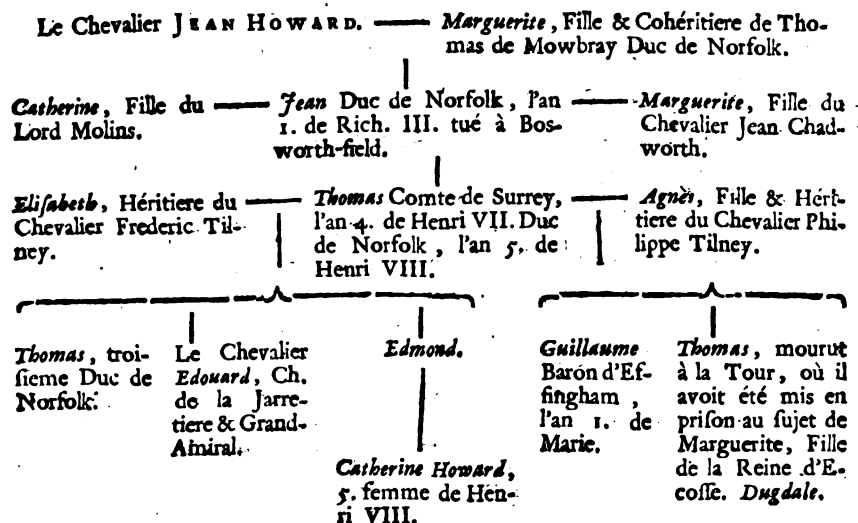
TOM. V. par l'Acte du Parlement, qui porte seulement qu'elle avoua, sans dire les particularités de son aveu. *Burnet*, Tom. I. p. 312. TOM. V.
Edit. de
Hollande.
P. 412

Edis. de
France.
P. 355

Et prièrent la Roi.] L'Acte passé aux deux Chambres, commençoit par supplier le Roi :

1. De ne point se chagriner, de peur d'abreger ses jours.
2. De pardonner tout ce qui s'étoit dit contre la Reine.
3. Que la Reine & ses Complices pussent &c. *Burnet*.

Guillaume Howard son Pere.] C'étoit *Edmond Howard* qui étoit son Pere, & non pas *Guillaume*. Comme la famille des *Howards* s'est répandue en diverses Branches, il est fort à propos, pour éviter la confusion, d'inserer ici une petite Table Généalogique de cette Famille, que nous étendrons en tems & lieu.



Avant approuvé cet Acté.] L'Acte le revêtoit du pouvoir de le faire. *Un Pere & une Mere.*] Ce n'étoit pas son Pere & sa Mere, mais sa Grand-Mere, la vieille Duchesse de Norfolk, sous qui la Reine avoit été élevée. Le Peuple trouva qu'on en usoit cruellement avec cette Dame, coupable seulement de n'avoir pas dénoncé sa Petite-fille au Roi comme une abandonnée, ce qui ne s'accordoit pas avec les règles de la justice & de la bienséance. Il est vraisemblable que le Pere & la Mere de cette Reine étoient déjà morts longtems avant qu'on fit le procès à leur Fille, n'étant rien dit du Pere après l'an douzieme du Regne de *Henri VIII*. Dugdale.

356

Changer d'avis.] *Gardiner* avoit une imagination singuliere. Il croyoit qu'il y avoit plusieurs mots dans le Nouveau Testament, si sacrés, qu'on ne devoit pas les traduire, & qu'on devoit les laisser

413

- Tom. V. dans l'Anglois tels qu'ils étoient dans la Bible Latine. Il mit cent de ces mots dans un Mémoire, qui fut lu à la Convocation. Son dessein étoit visible : c'étoit de rendre la Traduction inintelligible au Peuple. Voici quelques-uns de ces mots. — *Ecclesia, Penitentia, Conventus, Justitia, Justificatio, Idiota, Elementa, Baptizare, Martyr, Sacramentum, Simulacrum, Gloria* &c. Burnet. Tom. V. Edit. de France.
- P. 414 Enregistrer leur Protestation.] Tous les Evêques de la Province de Cantorbery, excepté ceux d'Ely, & de S. Asaph, firent leur Protestation contre cela. Burnet. P. 356
- 427 Un Ambassadeur en Ecosse.] Le Chevalier Rodolphe Sadler. 368
- 428 Le Mariage s'accompliroit.] Le Roi pouvoit envoyer un Seigneur avec sa Femme, accompagné d'autres personnes qui ne passeroient pas le nombre de vingt ; & pour ratifier le Mariage, on devoit envoyer d'Ecosse six Seigneurs pour servir d'Otages. Burnet, Tom. I. p. 323.
- 431 Ces Seigneurs ayant été choisis.] Grames, Erskin, Lindsey, & Levisston. Herbert. 371
- 433 Catherine Parr.] Fille du Chevalier Thomas Parr, de Kendal. 373
- 436 Petit Corps de Trompes.] Six-mille hommes. Herbert. 375
- 438 Sans quoi elle ne seroit pas reçue.] Il y a ici une erreur. La Dénonciation ou Accusation devoit se faire dans l'année que le crime avoit été commis ; & si un Prédicateur ou Lecteur disoit quelque chose dans sa Prédication ou Lecture, qui fût contraire au contenu des Six Articles, on devoit en porter plainte dans quarante jours, à moins qu'on n'alléguât une juste cause d'avoir différé davantage. Voyez l'Acte. Il paroît clairement se rapporter aux Conspirations mentionnées l'année précédente, tant contre l'Archevêque, que contre d'autres Serviteurs du Roi. 377
- L'en tenir quitte] Bien plus, ceux qui avoient reçu leur paiement, en tout ou en partie, des sommes qu'ils avoient prêtées au Roi, devoient rendre à l'Echiquier ce qu'ils avoient reçu. Il y eut un pareil Acte passé la 21. année du Regne de ce Roi. Burnet.
- 440 Avec les Commissaires du Roi.] Thomas Wriarbesly, (créé Baron le 1 de Janvier, & fait Chancelier le 14 de Mai suivant ;) le Duc de Suffolk, & le Chevalier Thomas Paget. Le Traité fut conclu entre eux, en forme de Contrat d'entelé, le 26 de Juin 1544. Herbert. 379
- 441 Au Gouverneur.] Son propre Lieutenant. 380
- 442 Huit-cens hommes.] Deux-cens. Buchanan.
- 445 Entre les mains du Roi.] Il y avoit dans le Royaume plusieurs Colleges, Chapelles, Chanterries, Hôpitaux & Confréries, composées de Prêtres Séculiers, qui avoient des Rentes pour dire la Messe à l'intention des Ames de ceux qui les avoient fondées. Mais alors la croyance du Purgatoire étoit regardée comme indifférente selon la Doctrine établie par les Evêques, le trafic du rachat des Ames étant condamné, on crut qu'il ne falloit pas entretenir ces Rentes inutilement. Ces Prêtres 383

Tom. V. tres étoient généralement mal-intentionnés contre cette conduite du Roi, qui diminueoit si fort les profits de leur Commerce ; ainsi on en obligea plusieurs à résigner , & 24 d'entre eux rendirent leurs Bénéfices cette même année.

P. 383 *A Portet.*] C'est une petite Baye , à un demi-quart de lieue de Boulogne.

Et soixante moindres.] Le Roi d'Angleterre en équipa environ 100. Tous ces Vaisseaux de part & d'autre étoient seulement des Navires Marchands , qu'on avoit armés pour cette Guerre. *Barnet.*

387 *Qu'il n'avoit en jusqu'alors.*] Le Archevêque d'*Torck* étant mort , *Robert Holgate* Evêque de *Landaff* fut promu à ce Siege ; & *Kitchin* fut pourvu de l'Evêché de *Landaff*, qui avoit un nouvel Evêque à chaque changement. *Heath* fut transféré de *Rocheſter* à *Worceſter* , & *Henri Holbeach* fut fait Evêque de *Rocheſter*. *Day* , qui avoit beaucoup de moderation , par la translation de *Sampſon* à *Lichfield* & *Conventry* , fut fait Evêque de *Chicheſter*. *Burnet.*

Beaucoup d'eſtime & d'affection.] Ce Seigneur eſt enſeveli dans la Chapelle de *S. George* à *Windsor* , contre la porte du Chœur , près de l'endroit où *Henri VI* eſt enterré. Il eut quatre Femmes : ſa troiſieme étoit *Marie* , Fille de *Henri VII* , & Veuve de *Louis XII* Roi de France. Il en eut un Fils qui mourut avant le Pere , & deux Filles. Les deux Fils qu'il eut de ſa derniere Femme , moururent ſans Enfants , l'an 5. d'*Edouard VI*. *Dugdale.*

392 *Du 5 d'Avril 1515.*] Les Commiſſaires de la part du Roi d'Angleterre étoient , *Jean* Vicomte de *Liſle* , Amiral ; *Gaillaume Paget* , Secrétaire ; & le Docteur *Nicolas Wotton* , Doyen de *Canterbury*. *Herbert.*

393 *Abolir la Meſſe dans leurs Etats.*] On devoit la changer en Communion. *Fox* , *Burnet.*

Frere de l'Eleſteur.] Neveu , dit le Lord *Herbert.*

395 *Nommé Sephocard.*] L'Auteur veut parler de Mr. *George Wiſhart* , d'une noble famille , qui acheva ſes Etudes dans l'Univerſité de *Cambridge* , & retourna en Ecoſſe en 1544. Voyez l'Histoire de ſa mort , dans *Burnet* , Tom. I. p. 333.

396 *Où elle étoit fort connue.*] Elle étoit d'une naiſſance diſtinguée , & avoit une éducation au-deſſus de celle qu'on donnoit en ce tems-là aux perſonnes de ſon ſexe. Elle eut le malheur d'être mariée avec un certain *Kyme* , qui ſe trouvant un Papiſte emporté , la chaſſa de chez lui dès qu'il eut découvert qu'elle favorifoit la Reformation. *Burnet.*

Plus cruellement tourmentée.] On lui demanda ſi quelqu'un de la Cour ne l'avoit pas favorisée , & ne lui avoit pas fait du bien. Elle n'avoua ſur cela autre choſe , ſinon , qu'un homme de livrée lui avoit porté de l'argent , diſant qu'il venoit de la part de deux Dames de la Cour.

TOM. V. Cour. Cela obligea le Chancelier à la faire mettre à la Torture. Cette **TOM. V.**
Edit. de Femme avoit été souvent à la Cour, & y étoit bien reçue de plusieurs *Edit. de*
Hollande. Dames de distinction : on croyoit même que la Reine lui avoit témoi- *France.*
 gné de la bonté. *Burnet.*

P. 462 *Qu'on le fit entrer.*] Le Docteur *Buss*, Medecin du Roi, qui ai- **P. 397**
 moit *Cranmer*, arriva & dit au Roi, qu'il venoit de voir une chose
 surprenante : *le Primat de toute l'Angleterre attendre à la porte de la*
Chambre du Conseil, avec les Laquais & les Valets. Sur cela, le Roi
 envoya dire au Conseil de le faire entrer sur le champ.

464 *En l'embrassant tendrement.*] Savoir, si le Roi avoit en effet résolu **399**
 sa perte, ou non, c'est ce qui est différemment représenté par les
 Ecrivains qui ont vécu dans ce tems-là, ou peu après. Quelques-
 uns, dit le Lord *Herbert*, ont cru que l'intention du Roi étoit moins
 de se servir de la rigueur de la Loi contre elle, que de l'empêcher de
 lire des Livres défendus.

Qu'il assistât au Conseil.] Le Lord *Herbert* dit, que quoiqu'on voye
 par la Soumission de *Gardiner* qui subsiste encore dans les Regîtres, que
 peu de tems après, ce Prélat tomba dans la disgrâce du Roi ; cepen-
 dant, de savoir si ce fut en cette occasion, ou parce qu'il étoit Ami
 intime du Duc de *Norfolk* alors disgracié, ou pour quelque autre
 raison, c'est ce qui n'est pas décidé positivement. Quoi qu'il en soit,
 le Roi l'exclut du nombre de ceux qu'il avoit nommés ses Exécuteurs
 Testamentaires, & Membres du Conseil de son Fils *Edouard VI.*

465 *Plusieurs grands Partis.*] *Henri Howard* Comte de *Surrey* avoit **400**
 épousé *Françoise*, Fille du Comte d'*Oxford* ; dont il eut deux Fils,
Thomas, & *Henri* ; & trois Filles. Le Duc de *Norfolk* auroit voulu
 s'allier dans la famille de *Seymour*, en mariant son Fils avec la Fille du
 Comte de *Hertsford* ; mais son Fils ne voulut point l'épouser. Il vou-
 loit aussi donner sa Fille, la Duchesse de *Richemond*, au Chevalier
Thomas Seymour.

Qu'il y ait en Europe.] Il fut fondé des débris de trois autres : du
 Collège de *S. Michel*, bâti par *Harvey de Stanton*, sous le Regne
 d'*Edouard II* ; de celui du Roi, fondé par *Edouard III* ; & de l'Hô-
 tel de *Fisbwick*. (*Camden.*) Il fonda aussi l'Hôpital de l'Eglise de
Christ, à peu près en ce tems-là.

466 *En faveur de cet Evêque.*] Croyant que ce n'étoit qu'une omis-
 sion. *Burnet.*

467 *En quoi elle consistoit.*] *Maitland*, Secrétaire de la Reine d'Ecosse, **401**
 qu'on regardoit comme le plus habile homme de sa Nation de son
 tems, dit dans une Lettre au Chevalier *Guillaume Cecil*, dans la suite
 Lord *Burligh* : „ Que le Roi ne signa point le Testament, & n'or-
 „ donna pas non plus que l'on y mît l'empreinte. On l'avoit souvent
 „ sollicité de le signer, mais il le différa toujours. Lorsqu'il vit que
 „ sa fin étoit proche, un certain *Guillaume Clarke*, Domestique de
 „ *Tho*

TOM. V. „ *Thomas Hemmage*, y mit l’empreinte ; & des Messieurs qui atten- TOM. V.
Edit. de „ doivent à l’Antichambre, furent appelés pour signer en qualité de Edit. de
France. „ Témoins. *Maitland* en appella à la déposition du Lord *Paget*, & de Hollande.
„ manda que le Marquis de *Worcester & Northampton*, le Comte de
„ *Pembroke*, le Chevalier *Guillaume Petre*, le Docteur *Buts &c.* fus-
„ sent interrogés, & que leurs dépositions fussent enregistrées dans la
„ Chancellerie. Il en appella aussi à l’Original du Testament, où l’on
„ verroit qu’il n’étoit point signé, & qu’il n’y avoit que l’emprein-
„ te ; & qu’ainsi n’étant point fait conformément à l’Acte du Parle-
„ ment, il n’étoit point valable.” Voyez cette Lettre dans le Re-
cueil de *Burnet*, N°. 30. Tom. I.

P. 402 Ces treize Exécuteurs.] Il y en avoit seize de nommés en tout, en- P. 467
tre lesquels il n’y en avoit que sept qui fussent *Lords* ou *Evêques* ; sa-
voir, l’Archevêque de *Cantorbery*, le Chevalier *Wriothesley*, le Com-
te de *Hertford* Oncle du jeune *Edouard*, le Lord *S. Jean*, le Lord
Russel, le Vicomte *Lisle*, l’Evêque *Tunstal*, le Chevalier *Antoine*
Brown, le Chevalier *Edouard Mountague*, le Président *Bromley*, le
Chevalier *Edouard North*, le Chevalier *Guillaume Paget*, le Cheva-
lier *Antoine Denny*, le Chevalier *Guillaume Harbard*, le Chevalier
Edouard Wootton, & le Docteur *Wootton* son Frere.

403 Décapité le 19 de Janvier 1547.] A l’Esplanade de la Tour. Hen- 469
ri Howard, Fils aîné de *Thomas* troisième Duc de *Norfolk*, & d’*Eli-
sabeth* Fille d’*Edouard Stafford* Duc de *Buckingham*, mourut fort re-
gretté, à cause qu’il avoit de grandes qualités ; un grand courage, &
de beaux talens. Sa condamnation fut regardée généralement comme
un trait de rigueur & d’injustice, qui attira sur les *Scymours* une haine
invincible de la part du Peuple. Le Chevalier *Southwel* ayant déposé
qu’il savoit certaines choses du Comte, qui regardoient sa fidélité en-
vers le Roi, le Comte assura avec chaleur, qu’il étoit fidele, & offrit
de combattre en chemise contre son Accusateur. Pour ce qui est d’a-
voir porté les Armes d’*Edouard le Confesseur*, il dit qu’il l’avoit fait sui-
vant l’avis des Hérauts du Roi. *Marie* Duchesse de *Richemond*, Sœur
de l’Accusé, ayant été interrogée, avoua que le Comte son Frere di-
soit, que ces hommes nouveaux (entendant les *Scymours*) n’aimoient point la
Noblesse ; & que si Dieu appelloit le Roi à lui, il leur en cuiroit : avec
d’autres expressions emportées, & desavantageuses pour lui dans les
circonstances. Ce Seigneur est enterré à *Trumlingham*, dans le Comté
de *Suffolk*. (*Burnet*, *Herbert*, *Dugdale*.)

405 Dissons par la mort du Roi.] Le Lecteur peut voir le Caractere de 471
Henri VIII, décrit au long par le Lord *Herbert*. Sa vie & ses actions
le font aisément connoître. J’ajouterai seulement de lui, ce que l’E-
vêque *Burnet* en dit à la fin de son premier Tome de l’Histoire de la
Reformation. „ Le Roi *Henri VIII* doit être plutôt compté entre
„ les grands, qu’entre les bons Princes. Il exerça de si grandes ri-
Tom. I. C c „ gueurs

TOM. V. „ gueurs sur des personnes des deux Croyances , que les Ecrivains
 Edis. de „ de ces deux Partis ont découvert ses défauts , & taxé sa cruauté.
 Hollando. „ Mais comme aucun de ces Ecrivains ne lui avoit de l'obligation , ils
 „ n'ont pas pris soin non-plus de faire connoître les bonnes qualités
 „ de ce Prince , avec le même soin que ses Ennemis ont pris de s'é-
 „ tendre sur ses vices. Je ne saurois nier qu'on ne doive le mettre
 „ au rang des méchans Rois ; mais il ne mérite pas d'être compté
 „ parmi les plus méchans.

TOM. V.
 Edis. de
 Franco.

Choses remarquables que Mr. de Rapin a omises.

En 1527 , le Roi étant à la Chasse de l'Oiseau , & voulant sauter un fossé avec une perche , tomba sur sa tête ; & si un de ses Valets de pied , nommé *Edmond Moody* , n'y étoit sauté , & ne lui avoit pas levé la tête qui tenoit ferme dans l'argile , il y auroit été étouffé.

En 1546 , un nommé *Foxley* s'endormit le 17 d'Avril , & on ne put le réveiller en aucune manière jusqu'à ce qu'il eut dormi quatorze jours & quinze nuits. Les Medecins du Roi l'examinèrent , & le Roi avec eux ; mais on ne reconnut point la cause de ce profond sommeil. Il étoit Portier de la Monnoye à la Tour.

Sur la fin de ce Regne , on supprima les Lieux de débauche publics , qui avoient été permis par l'Etat. C'étoit un rang entier de Maisons tout le long de la Tamise , au Fauxbourg de *Southwark* , au nombre de seize , distinguées par des Enseignes. Sous le Regne de *Henri II* , on fit divers Règlements au sujet de ces Maisons , qu'on peut voir dans la Description de *Londres* par *Stow*. *Cambden* croit qu'on nommoit ces Maisons *Stews* , à cause des Viviers qui en étoient proche , où l'on nourrissoit des Brochets & des Tanches.

Sous le Regne de *Henri VIII* , on institua la Présidence pour le Gouvernement du Nord d'Angleterre. *Tonstal* Evêque de *Durham* fut le premier Président.

L'an 23 du Regne , il fut ordonné que les Bouchers vendroient la Viande au poids , la chair de Bœuf à un demi-denier sterling la livre ; & celle de Monton à trois *Farthings* , ou trois quarts de denier sterling.

L'an 24 du Regne , le Roi fit bâtir son Palais de *S. James* , où il fit aussi un Parc.

L'an 30 du Regne , l'invention de jeter en fonte des Tuyaux de plomb pour la conduite des Eaux , fut trouvée premièrement par *Robert Brock* , un des Aumôniers du Roi ; *Robert Cooper* Orfèvre en fit les instrumens , & mit le premier cette invention en pratique.

L'an 35 du Regne , les premiers pieces de Fer fondu qu'on ait jamais fait en Angleterre , furent faites à *Backstead* dans le Comté de *Suffex* , par *Rodolphe Page* & *Pierre Baudé*.

TOM. V.
Edit. de
France.

Il arriva environ l'an 15 du Regne, que plusieurs Nouveautés furent apportées en Angleterre : Sur quoi on fit deux Vers, dont le sens étoit : *Que les Cocqs d'Inde, les Carpes, le Houblon, les Brochetons & la Biere, vinrent en Angleterre tous la même année.*

TOM. V.
Edit. de
Hollande.

La 28^e année du Regne de *Henri VIII*, le País de *Galles*, qui avoit été Province de la Nation Angloise, fut incorporé à l'Angleterre, devint un Membre de la Monarchie, & fut soumis aux mêmes Loix fondamentales. On avoit travaillé longtems à ce grand ouvrage, savoir, depuis le Regne d'*Edonard III*, & il ne fut amené à sa perfection que par degrés.

Le Corps de *Henri VIII* est enseveli à *Windsor*, sous un Tombeau magnifique, de cuivre doré, mais qui n'est pas encore fini.

FIN DES REMARQUES
SUR LE TOME V.



REMARQUES

HISTORIQUES ET CRITIQUES

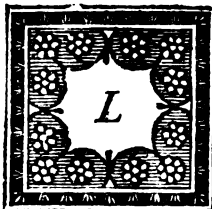
S U R

L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

DE MR. DE RAPIN THOYRAS.

T O M E S I X I E M E.

TOM.VI.
 Edis. de
 Hollande.
 * P. 9



Eurs noms de Famille.*] Le Chevalier Guillaume Tom.VI.
 Paget, le Chevalier Antoine Denny, & le Cheva- Edis. de
 lier Guillaume Herbert, ayant été priés de dire ce France.
 qu'ils favoient de la volonté du feu Roi ; Paget, * P. 8
 en qui ce Prince avoit eu le plus de confiance, dé-
 clara, que lorsque les Témoins comparurent contre
 le Duc de Norfolk & son Fils, le Roi avoit dessein

de partager leurs Terres entre de nouveaux Pairs qu'il avoit eu dessein de créer ; qu'il ordonna à Paget d'écrire ceux qu'il trouva le plus à propos, à qui il assigna une portion tirée des Biens du Duc de Norfolk, telle qu'il jugea convenable. Paget lui dit que c'étoit trop peu, & ayant eu ordre d'informer de cela ceux qui devoient entrer en possession de ces Biens, la plupart dirent de même, que c'étoit trop peu, & demanderent de demeurer au même état. Le Duc de Norfolk ayant appris ce qui se passoit, & craignant que si ses Biens étoient partagés, ils ne retournassent jamais plus dans sa famille, envoya prier le Roi qu'il eût la bonté de mettre tous ses Biens sur la tête du Prince, parce, disoit-il, selon la façon de parler de ce tems-là, que ces Biens étoient bons, & d'étoffe forte. Sur quoi le Roi résolut de récompenser ses Créatures d'une autre façon, & voulut que le Registre en fût chargé de cette manière : Le Comte de Hertford devoit être Com-

te-

TOM. VI. te-Maréchal, & Trésorier, & être de plus Duc de *Sommerfet*, d'*Ex-*
ter, ou *Hertford*. Son Fils devoit être Comte de *Wiltshire*, avec 800
Edit. de France. livres sterling de revenu en fonds de Terre, & 300 livres de reve-
Edic. de Hollande. nu qu'on tireroit des premiers fonds de l'Evêque qui venoient d'é-
choir au Roi. Le Comte d'*Essex* devoit être Marquis d'*Essex*; &
ainsi du reste, avec des revenus annuels à proportion. Tout cela
fut certifié par *Denny & Herbert*, qui servoient dans la Chambre; &
lorsque *Paget* fut sorti, le Roi dit à *Denny* de lire ce qui étoit dans le
Livre; & *Herbert* ayant remarqué que le Secrétaire s'étoit souvenu de
tout, excepté de lui, le Roi ordonna à *Denny* d'y mettre 400 livres
sterling de revenu pour lui. *Burnet.*

P. 9 *Le 17 du même mois.*] Le 6 de Février, le Protecteur fit le Roi P. 10
Chevalier, autorisé à cela par Lettres-Patentes. Ainsi il semble que
les Loix de la Chevalerie exigeoient que le Roi reçût l'Ordre de
Chevalerie de la main d'un Chevalier. Mais en même tems on auroit
regardé comme une trop grande présomption à un Sujet, de le donner à
son Souverain, sans un ordre sous le Grand-Sceau. Le Roi en même
tems fit Chevalier *Jean Habbleshorn*, Lord-Maire de Londres.

A Richemond.] A *Sion*, où ils coucherent la première nuit.

Grand-Sénéchal.] *Burnet* dit que le Protecteur y servoit en cette
qualité.

Trois autres furent exclus.] Le Docteur *Pates*, Mr. *Fortescue*, & 11
Mr. *Throgmorton*.

10 *19 de Juillet.*] De Juin.

14 *Par rapport aux Images.*] Les Diocèses furent partagés en six Res- 16
sorts ou Jurisdictions, & pour chaque Ressort il y avoit deux Visi-
teurs, l'un Jurisconsulte & l'autre Théologien; avec un Greffier. Ils
commencerent leur Visite au mois d'Août, à peu près au même tems
que le Protecteur fit son Expédition en Ecosse. *Burnet.*

15 *De Broughti.*] *Brochty-Crag*, Forteresse dans le Comté d'*Angus*. 17
Camden.

17 *Palmer.*] Le Chevalier *Rodolphe Palmer*. *Burnet.* 20

20 *Bénéfice du Clergé.*] C'étoit un ancien Privilège de l'Eglise, confir- 23
mé par plusieurs Actes du Parlement : lorsqu'un Prêtre, ou autre
homme dans les Ordres, étoit accusé d'un Crime capital, à la réserve
des Crimes d'Erat, devant le Juge Laïque, il pouvoit lui demander
son renvoi devant l'Ordinaire, pour se justifier du Crime dont on
l'accusoit. Mais l'esprit de cette Loi à l'égard du Clergé, est fort
changé en ce point. Les hommes dans les Ordres ne sont plus ren-
voyés à leur Ordinaire, pour s'y purger des Accusations; mais à pré-
sent un Accusé, quel qu'il soit, quoiqu'il ne soit point dans les Or-
dres, est reçu à lire à la Barre, lorsqu'il est convaincu du Crime
pour lequel le Bénéfice du Clergé est accordé, & est ensuite brûlé à

- TOM. VI.** la main pour la première fois, si le Député de l'Ordinaire, qui se **TOM. VI.**
Édit. de tient debout près de l'Accusé, dit, *Legit ut Clericus.* **Édit. de**
Hollande. *Aux Cours Royales.*] D'autant, dit l'Acte, que les Evêques exer- **France.**
P. 23 cent leur autorité, & jugent les Procès, en leur nom; & parce que toute **P. 20**
 Jurisdiction, tant au Spirituel qu'au Temporel, est dérivée du
 Roi; ainsi leurs Cours & Procédures doivent dorénavant être faites
 au nom du Roi, & scellées de son Sceau, comme il s'est fait aux
 Cours ordinaires; à la réserve seulement de la Cour de l'Archevêque
 de *Cantorbery*, & de toutes les Collations, Présentations ou Lettres
 d'Ordres, qui devoient passer sous le Sceau du Prélat, comme aupara-
 vant.
- 25** *A ses Domestiques.*] En particulier, la première fois que *Latimer* **22**
 prêcha à la Cour, le Roi envoya demander à l'Amiral, quel présent il
 pouvoit faire à *Latimer*. *Scymour* lui fit tenir 40 livres sterling, disant
 pourtant, qu'il croyoit que c'étoit assez de lui donner vingt livres, &
 que le Roi pouvoit disposer du reste à sa volonté. *Burnet*, Tom. II.
 P. 54.
- 26** *Par des menaces.*] Il leur dit, que s'il étoit traversé dans son des- **23**
 sein, il rendroit cette Assemblée du Parlement la plus informe qu'il y
 eût jamais en Angleterre. *Burnet*, Tom. II. p. 55.
- 27** *Pierre Martyr.*] Il fut invité au nom du Roi à passer en Angleter- **24**
 re, par *Cranmer*. Il étoit né à *Florence*. Il eut une Pension de 40
 -Marcs l'année, comme avoit eu *Ochin*, qui fut fait Chanoine de *Can-*
torbery, avec dispense de résider. *Fagius* fut Professeur en Hébreu à
Cambridge; *Pierre Martyr* eut la Chaire de Théologie à *Oxford*; & *Bu-*
cer celle de *Cambridge*.
- 28** *On lui ordonna de prêcher.*] *Burnet* dit que *Gardiner*, lorsqu'il parut
 devant le Conseil, demanda qu'on lui permît de se justifier de tous les
 faux rapports qu'on avoit fait de lui, dans un Sermon qu'il prêcheroit
 devant le Roi, dans lequel il déclareroit combien il étoit content de
 sa maniere d'agir. Mais il étoit bien éloigné de faire cela.
- 30** *Du côté du Nord.*] Par les *Orcades* ou Iles d'*Orkney*; & ils allerent **26**
 à *Dunbriston*, où la Reine fut reçue à bord.
- 31** *Maltraitoit les Ecoissois.*] Lorsque *Dessé* vint de *Hadington* à *Edim-* **27**
bourg, il voulut mettre ses gens en quartier dans la Ville: mais le
 Prévôt s'y opposa. Sur quoi les François y entrèrent par force, &
 tuerent le Prévôt & ses Fils, avec tout ce qu'ils trouverent dans les
 rues, Hommes, Femmes, & Enfants. *Dessé* refusa aussi de faire au-
 cune part aux Ecoissois, des dépouilles qu'ils avoient gagnées en An-
 gleterre.
- 32** *Ceux qui dresserent ces Articles.*] Les Personnes qui y furent emplo- **28**
 yées, étoient *Julius Flugijs*, ou *Jules Plugg*, Evêque de *Naumbourg*,
Michiel Sidenius, & *Islebins Agricola* qui avoit été Protestant, mais
 que

Tom.VI. que l'on crut qui avoit été alors gagné par l'Empereur, afin qu'à la Tom.VII;
 Edis. de vue du nom d'un des Membres de la Confession d'Angsborg, ce qu'ils Edis. de
 France. règleroit passât avec plus de facilité. *Barnet.* Hollando.

P. 28 Presqu'occupé qu'à cela.] Il avoit été prorogé depuis le 15 d'Oct. P. 32
 tobre, jusqu'à ce jour-là, à cause de la Peste qui étoit alors à Lon-
 dres.

A quelques changemens près.] Le Comité des Evêques & des Théo-
 logiens qu'on avoit nommés pour reformer les Offices, étoit compo-
 sé des deux Archevêques, des Evêques de *Londres*, de *Durham*,
 de *Worcester*, de *Norwich*, de *S. Asaph*, de *Salisbury*, de *Coventry &*
Lichfield, de *Carlisle*, de *Bristol*, de *S. Davids*, d'*Ely*, de *Lincoln*,
 de *Chichester*, de *Hereford*, de *Westminster*, & de *Rocheſter*; avec les
 Docteurs *Cox*, *May*, *Taylor*, *Heins*, *Robertſon*, & *Redmain*. La pré-
 miere chose qu'ils examinerent, fut le Sacrement de l'*Eucharistie*,
 Article dans lequel il y avoit le plus de corruption à l'égard du Culte;
 après quoi ils travaillèrent à la Compilation de tous les Offices, de-
 puis les Prières du Matin jusqu'aux Prières du Soir: ils les mirent
 dans la même forme où l'on les voit, à la réserve qu'il n'y avoit ni
 Confession, ni Absolution; l'Office commençoit par la Prière Do-
 minicale. Dans les Prières de la Communion, on ne disoit pas les
 Commandemens, comme à présent; mais à l'égard des autres choses,
 c'étoit à peu près de même. L'Office de la Communion commençoit
 par une courte Exhortation, une Confession des Péchés, & une Abso-
 lution, la même que les Anglois observent encore. On lisoit ensuite,
 comme aujourd'hui, les mêmes Textes de l'Ecriture, suivis de la
 Prière; *Nous ne croyons pas être dignes*, &c. L'Offertoire devoit être
 fait de Pain, & de Vin mêlé d'eau. Dans la Prière de la Consécra-
 tion, on supprima dans la suite ces paroles: *Daigne avec ton S. Esprit*
bénir ✠ & *ſanctifier* ✠ *ces dons de Pain & de Vin, afin qu'ils devien-*
nent en nous le Corps & le Sang de ton Fils bien-aimé &c. Dans le Ba-
 tême, il y avoit, outre les formalités que l'Eglise Anglicane retient en-
 core, un Signe de Croix qu'on faisoit au commencement sur le front
 & sur la poitrine de l'Enfant; avec une Adjuration faite au Diable,
 d'en sortir, & de n'y plus retourner. Ils mirent à tout cela une Pré-
 face au sujet des Cérémonies, la même qu'on met encore aujourd'hui
 à la tête du Livre des *Communes Prières*. Il est dit dans le Préam-
 bule de l'Acte: „ Qu'afin qu'il y eût un Formulaire de Culte uni-
 „ forme dans tout le Royaume, le Roi, de l'avis du Protecteur &
 „ de tout son Conseil, avoit nommé l'Archevêque de *Canterbury* &c.
 „ pour dresser un Règlement sur le Culte Divin &c. lequel, avec
 „ l'aide du S. Esprit, ils avoient achevé d'un consentement unanime.
 „ C'est pourquoi le Parlement, après avoir examiné le Livre, ordon-
 „ noit &c.” Cet Acte fut diversement critiqué par ceux à qui il dé-
 plut. Quelques-uns dirent que c'en étoit trop, de dire que le Livre
 avoit

TOM. VI. avoit été dressé par l'aide du S. Esprit. D'autres le censurèrent, à cau- TOM. VI.
 Edit. de se qu'on disoit qu'il avoit été fait d'un commun consentement, quoi- Edit. de
 Hollande. que quatre des Evêques nommés pour le dresser eussent protesté contre, savoir, ceux de *Norwich*, de *Hereford*, de *Chichester*, & de *Westminster*. Voyez *Burnet*, Tom. II. p. 61.—95.

P. 33 Deux-mille hommes.] Dix-mille. *Burnet*. P. 29
 34 Protégé les Pirates.] *Burnet* ajoute, qui partageoient le butin avec lui.

35 Dans la Chambre Haute.] Le 4 de Mars, le Roi envoya un Messager, pour dire qu'il ne croyoit pas nécessaire de mander l'Amiral; que les Seigneurs pouvoient descendre à la Chambre Basse, & faire apparoir de nouveau les Témoignages qu'ils avoient produits dans leur propre Chambre: ce qui fut ainsi fait. *Burnet*. 30

Le 10 de Mars.] Il fut décapité le 20 de Mars. On ignore de quelle maniere il se comporta lorsqu'il fut sur l'Echaffaut. La signature de *Cranmer* se voyoit à l'Ordre de son Exécution. *Burnet*.

36 A la Reine Douairiere.] Cette Histoire fut controuvée premièrement par *Sanderus*, d'où *Hayward* la tira; car on ne la trouve point dans *Stow*, ni dans *Hollingshead*, ni dans le *Journal* du Roi. 31

Un Subside.] Le Clergé lui accorda six deniers pour livre, payables en trois ans; & les Laïques deux deniers pour livre, payables dans le même tems.

Ces gens-là.] Il y avoit deux especes de ces Anabaptistes, qui se distinguoient le plus; les Mitigés, qui croyoient seulement que le Batême ne devoit être donné qu'aux Adultes, & non aux Enfants; l'autre espece étoit composée d'Enthousiastes furieux, qui nioient presque tous les Principes du Christianisme. Ils s'étoient soulevés dans toute l'Allemagne, & y avoient allumé la Guerre nommée la Guerre des Païsans; & s'étant rendus maîtres de *Munster*, ils élurent pour Roi un de leurs Docteurs nommé *Jean de Leyde*, sous le Titre de Roi de la nouvelle *Jerusalem*. Il y en avoit entre eux qui parloient de la Religion d'une maniere fantasque & inintelligible, tournant tout en allégorie. Ces derniers, confondus avec les autres sous le même nom d'*Anabaptistes*, firent regarder les premiers de mauvais œil. *Burnet*.

Par les raisons du Prélat.] Il tiroit ses conséquences de la Loi de *Moïse*, qui condamnoit les Blasphémateurs à être lapidés. Il dit qu'il faisoit une difference entre les Erreurs sur les autres Points de la Théologie, & celles qui attaquoient directement le Symbole des Apôtres; que c'étoit-là des Impietés qu'un Souverain, qui est le Lieutenant de Dieu en Terre, est obligé de punir. Terribles Argumens, pour autoriser la Doctrine monstrueuse de la Persécution!

Pour la même cause.] *George van Pare*, accusé d'avoir dit que Dieu le Pere étoit le seul Dieu, & que *J. C.* n'étoit pas le vrai Dieu, fut brûlé au Marché de *Smithfield*. Sur quoi les Papistes disoient avec raison, qu'il

Tom.VI. qu'il étoit clair que les Reformateurs ne combattoient les Loix qui Tom.VI.
 Edit. de condamnoient au feu, que lorsqu'ils le craignoient pour eux-mêmes. Edit. de
 France. Ce *Pare* étoit un homme d'une piété exemplaire, & souffrit le suppli-
 ce avec beaucoup de résignation & de tranquillité d'esprit. *Burnet*,
Echard.

P. 35 *D'une terrible Famine.*] Ils furent réduits à manger leurs Chevaux, P. 40
 & à faire du pain du Son le plus grossier. Ils étoient fort encouragés
 par un Vieillard qui leur apporta toutes ses provisions, & leur dit que
 pour lui, il vouloit vivre de la chair d'un de ses bras, & combattre
 de l'autre, avant que de consentir qu'on livrât la Ville aux Séditieux.
Hayward, p. 295. de l'*Histoire complete*, Tom. II.

Le Maire de Bodmyn.] On en usa d'une manière un peu incivile à 43
 l'égard de *Boyer*, Maire de *Bodmyn*. Le Chevalier *Antoine Kingston*,
 Prévôt-Maréchal de l'Armée du Roi, lui envoya dire qu'il iroit dîner
 avec lui, un jour marqué. Le Maire le reçut, & toute sa Compagnie,
 avec toutes les cérémonies d'un homme qui veut donner un régal. Un
 peu avant dîner, le Chevalier *Kingston* tira le Maire à part, & lui dit
 de faire dresser un Gibet avant le dîner, parce qu'on devoit faire une
 Exécution ce jour-là. Ses ordres furent suivis, & après dîner le
 Maire lui montrant la Potence, le Chevalier lui demanda s'il la croyoit
 assez forte; & sur ce qu'il lui dit qu'oui, le Chevalier lui ordonna de
 l'aller essayer, & le fit ainsi pendre. *Hayward*.

36 *Cent de ses gens morts.*] Entre lesquels étoit le Lord *Sheffield* (créé
 Baron l'an 1. d'*Edouard VI.*) Prédécesseur du Duc de *Buckingham*
 d'aujourd'hui. Son cheval étant tombé dans un fossé avec le Maître,
 celui-ci fut tué par un Boucher, d'un coup de massue. *Dugdale*.

38 *Trois Guerres à la fois.*] Le mauvais état des Affaires, tant au de- 43
 dans qu'au dehors du Royaume, donna lieu au changement de l'Offi-
 ce des Prières journalières, où la Réponse à la Demande, *Donne nous*
la Paix en notre temps, ô Seigneur, qui est continuée de même, étoit
 alors ainsi conçue: *A cause qu'il n'y a aucun qui combatte pour nous,*
mais seulement, toi, ô Dieu. *Burnet*, Tom. II. p. 129.

39 *Pour fournir à cette dépense.*] C'étoit l'Hôtel de *Sommerfet* dans le 45
Strand, qui porte encore le même nom. Pour avoir du terrain, il fit
 abattre les maisons qui appartenôient aux Evêques de *Worcester*, de
Litchfield, & de *Landaff*, avec l'Eglise Paroissiale; & pour avoir plus
 de pierre, de charpente, de plomb & de fer, il supprima au Cloître
 de *S. Paul* deux Chapelles & un Charnier, & la plus grande partie
 de l'Eglise de *S. Jean de Jerusalem* près de *Smithfield*.

41 *Députés pour Windsor.*] Les Chevaliers *Antoine Wingfield*, *Antoine* 47
S. Liege, & *Jean Williams*.

Quelques-uns de ses Confidens.] Savoir, le Secrétaire *Smith*, le Che-
 valier *Michel Stanhope*, le Chevalier *Jean Thynn*, *Edouard Wolfe*, &
Guillaume Cecil.

Tom. I.

D d

An-

210 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- Tom. VI. *Après de sa personne.*]* C'étoit le Marquis de *Northampton*, les Comtes de *Warwick* & d'*Arundel*, & les Lords *S. Jean* & *Wentworth*. Tom. VI. Edis. de France. * P. 42
- 49 *Lui faire son procès.]* La Commission fut expédiée, & adressée aux deux Secretaires d'Etat, *Cranmer* & *Ridley*, & au Docteur *Day* Doyen de *S. Paul*. Elle portoit, qu'eux ensemble, ou l'un des deux, avoit plein-pouvoir de suspendre, d'emprisonner, ou de dépouiller l'Accusé, en cas qu'ils y trouvassent une juste cause. Lorsque *Bonner* fut appelé devant eux, il dit des Témoins, que l'un parloit comme un *Oïson*, l'autre comme une *Becasse*; & que *Hooper* avoit mal rapporté ce qu'il avoit dit, comme un *Ane* qu'il étoit. Voyez le procès au long dans *Burnet*, Tom. II. p. 123.
- 50 *S'empoisonna lui-même.]* Il mourut dans sa Maison, nommée le Palais de *Lincoln*, (qu'on a depuis nommé l'Hôtel de *Southampton*) dans la rue de *Holborn*, le 30 de Juillet 1550; & fut enterré à *S. André*, où on lui érigea un beau Monument. *Description de Stow*, p. 428. 44
- 51 *Dans la Chambre Basse.]* Le Chevalier *François Russel* étant devenu, par la mort de son Frere, Héritier présomptif du Lord *Russel*, il fut arrêté le 21 de Janvier, après que la chose eut été débattue, qu'il enverroit dans la Chambre des Communes, comme auparavant. C'est ainsi que cela fut enregistré dans la Minute du Journal de la Chambre Basse, communiquée au Docteur *Burnet* par Mr. *Sarle* & Mr. *Clarke*, entre les mains de qui il se trouvoit alors; & c'est le premier Journal qu'on ait tiré de cette Chambre. Voyez l'*Histoire de la Reformation*, Tom. II. p. 143. 45
- 54 *Ecus d'or.]* Ils valoient alors autant que les Nobles d'Angleterre, savoir, six sols huit deniers sterling. 47
- 55 *Affez de soumission.]* Les Chevaliers *Thomas Smith*, *Michel Stanhope*, *Thomas Fisher*, & *Guillaume Grey*, se déclarerent chacun redevables au Roi de la somme de 3000 livres sterling; & le Chevalier *Jean Thynn* s'obligea de celle de 6000: après quoi ils furent renvoyés quittes. 48
- 56 *Ses Bénéfices.]* Son Archidiaconé de *Wells*, & sa Prébende de *Nonington*. 49
- De Jules III.]* Il donna une étrange idée des Promotions qu'il avoit dessein de faire, lorsqu'il donna son Chapeau, selon la coutume des Papes qui le donnent au sortir du Conclave, lorsqu'il le donna, dis-je, à un de ses bas Domestiques qui avoit soin de son Singe. Et sur ce qu'on lui demanda ce qu'il avoit trouvé dans ce Jeune-homme qui méritât qu'on le fît Cardinal, il répondit, qu'il y avoit trouvé autant qu'eux Cardinaux avoit fait en lui, quand ils l'avoient élu Pape. On disoit pourtant à l'oreille, que cela venoit d'une passion criminelle qu'il avoit pour ce Garçon. *Burnet*, Tom. II. p. 147.
- 57 *Une Confession de Foi.]* On ne fait point qui furent les Compilateurs de de

Tom. VI. de ces Articles de l'Eglise Anglicane, au nombre de quarante-deux ; Tom. VI.
 Edit. de ni quelle méthode on suivit à les arranger. Burnet croit qu'ils furent
 France. dressés par *Craumer & Ridley*, & qu'ils furent envoyés à d'autres per-
 sonnes pour y corriger ou ajouter ce qu'ils trouveroient à propos. Le

Le Lecteur peut les voir dans le Recueil de *Burnet*, N°. 55. Tom. II.
 avec les différences entre ceux-ci, & ceux qui furent publiés sous le
 Règne de la Reine *Elisabeth*, marquées à la marge.

P. 49 *La nouvelle Liturgie.*] On y ajouta la Confession générale, & l'Ab- P. 57
 solution. A l'égard du Chrême, des Signes de Croix dans la Consé-
 cration de l'Eucharistie, des Prières pour les Morts, &c. tout cela
 en fût ôté.

51 *Duc de Northumberland.*] *Henri Piercy*, dernier Comte de *Northum-* 59
berland, mourant sans Enfants, ses plus proches Héritiers étoient les
 Fils de *Thomas Piercy*, qui avoit été convaincu sous le Règne précédent
 d'avoir part à la Rébellion du Comté d'*York*.

De Wilshire.] Marquis de *Winchester*.

Comte de Pembroke.] Le Lord *Russel* avoit été fait en dernier lieu
 Comte de *Bedford*; & le Chevalier *Thomas Darcy* avoit aussi été fait
 Lord *Darcy*.

54 *Prévalurent sur la Justice.*] Le Marquis de *Winchester* étoit sur le 62
 Tribunal, en qualité de Grand-Sénéchal; & ses Juges, au nombre
 de 27, étoient les Ducs de *Suffolk*, & de *Northumberland*; les Com-
 tes de *Derby*, *Bedford*, *Huntington*, *Rutland*, *Bath*, *Sussex*, *Worcester*,
Pembroke, & le Vicomte de *Hereford*; les Lords *Abergavenny*, *And-*
ley, *Wharton*, *Evers*, *Latimer*, *Borough*, *Souch*, *Stafford*, *Wentworth*,
Darcy, *Sturton*, *Windor*, *Cromwel*, *Cobham*, & *Bray*. Le Chan-
 cellier ne fut point compris dans ce nombre, à cause qu'il étoit soupçon-
 né de favoriser le Duc de *Somerset*. Burnet.

De l'Evêque d'Ely.] Le Chancelier voulant faire tenir au Duc de 63
Somerset un avis sur quelque chose qu'on complotoit contre lui dans
 le Conseil, & se trouvant pressé, écrivit seulement au dos de la Let-
 tre, *Au Duc*; & dit à un de ses Domestiques de la porter à la Tour,
 sans lui donner d'adresse particulière pour le Duc de *Somerset*. Le
 Domestique s'étant imaginé que la Lettre étoit pour le Duc de *Nor-*
folk, la lui porta. Celui-ci, pour faire sa cour au Duc de *Northum-*
berland, lui envoya la Lettre. *Rich* ayant appris la méprise de son Do-
 mestique, alla au-devant de la découverte: il fut sur le champ trouver
 le Roi, & supposant une indisposition, il demanda d'être déchargé
 de son Emploi, & s'alla mettre au lit. Ainsi on crut qu'il y au-
 roit de la cruauté, à pousser la chose plus avant contre lui. *Bur-*
net.

57 *Dans la Reformation.*] Le Livre des *Communes Prières*, selon les 66
 changemens dont on étoit convenu l'année précédente, avec le Formu-
 laire de la Consécration des Evêques, des Prêtres & des Diacres, fut

Tom.VI. déterminé pour être reçu par-tout, après la Fête prochaine de la Tous- Tom.VI.
Edit. de faints. Par un autre Acte, l'Evêché de *Westminster* fut supprimé, Edit. de
Hollande. & uni à celui de *Londres*; mais l'Eglise Collégiale fut conservée, avec France.
sa Jurisdiction privilégiée.

P. 67 *An Duc de Sommerfet.*] Il avoit été Chancelier du Duché de *Lan-* p. 58
castre, & accusé de plusieurs malversations dans cet Emploi.

Le Commerce des Draps.] *Henri III* avoit reçu des secours considéra-
bles dans ses Guerres, des *Villes Libres* d'Allemagne; en récompense de
quoi il leur accorda de grands Privileges en Angleterre. Les Mar-
chands qui formoient un Corps, demeuroient ensemble dans le Quar-
tier de *Still-Yard*, près du Pont. Ils s'étoient quelquefois émancipés
au-delà de leurs Privileges, qu'ils perdirent par les Procès qu'on leur
fit: mais ils trouverent le moyen d'avoir une nouvelle Chartre, à for-
ce de présents. Ils négocioient en Corps, & ruïnoient les autres Mar-
chands, en donnant à meilleur marché. Le Commerce étoit alors de-
venu florissant; la magnificence s'étoit introduite dans les Cours, de
sorte qu'il se faisoit une plus grande consommation de Draps qu'au-
paravant. *Anvers* & *Hambourg* étoient alors en possession du Commerce
de l'Europe; & leurs Facteurs dans *Still-Yard* étoient en possession de
tous les Marchés d'Angleterre, & mettoient le prix à toutes les Mar-
chandises qu'ils y portoient ou qu'ils en transportoient; & traversoient
ainsi les autres Marchands particuliers, qui s'en plaignirent: & après
diverses Audiences, il fut jugé que ces Marchands Etrangers avoient
perdu leur Chartre de Privilege, & que leur Société étoit dissoute &
mise à néant.

68 *Ne se trouverent pas justes.*] Après la mort de ce Prince, lorsqu'il
n'y avoit rien à gagner par la flatterie, voici le témoignage que *Car-*
dan lui rendit.

„ Toutes les graces se trouvoient en lui. Il possédoit plusieurs Lan-
„ gues, lorsqu'il n'étoit encore qu'Enfant. Sans compter l'*Anglois*,
„ sa Langue naturelle, il savoit le *Latin* & le *François*; & j'ai appris
„ qu'il n'ignoroit pas le *Grec*, l'*Italien*, & l'*Espagnol*, & peut-être
„ quelque autre Langage. A l'égard de l'*Anglois*, du *François* & de
„ l'*Italien*, il les possédoit en perfection, & étoit propre à apprendre
„ tout. Il avoit une teinture de la Logique, & des principes de la
„ Philosophie naturelle. Il avoit toute la douceur que peut avoir un
„ Mortel, & toute la gravité qui convient à un Roi; caractère tout
„ à fait convenable dans un Poste si éminent. Enfin, l'éducation de
„ cet auguste Enfant étoit telle, & ses talens merveilleux en faisoient
„ concevoir une si grande esperance, qu'il paroïssoit la Merveille du
„ Genre-humain”. Il ajoute ensuite: „ C'étoit un merveilleux Jeu-
„ ne-homme. Lorsque j'étois près de lui, il étoit à sa quinzième an-
„ née, & parloit alors Latin aussi poliment, & avec autant de facilité,
„ que moi-même. Il aimait les Arts-libéraux avant que de les

„ con-

TOM. VI.
Edit. de
Hollande.

P. 68

69

70

D d ,

TOM. VI. servit de cette distinction, quoiqu'il soit probable qu'il le fit, vu **TOM. VI.**
Edit. de qu'on laissa cette liberté à *Cecil*. Celui-ci, dans une relation qu'il fit *Edit. de*
Hollande. écrire de ce qui s'étoit passé, afin de se justifier dans la suite, dit que
 lorsqu'il ouït dire à *Hales* combien cela étoit contraire à la Loi, lui
Cecil refusa sa signature en qualité de Jurisconsulte, & qu'il signa uni-
 quement comme Témoin à la Souscription du Roi.

P. 71 *Frustré de son attente.*] Le Corps de ce Prince fut enterré le **P. 61**
 9 d'Août, dans la Chapelle de *S. Pierre de Westminster*, auprès de
 celui de *Henri VII* son Ayeul. Il mourut entre les bras du Chevalier
Henri Sidney, Gendre du Duc de *Northumberland*. On a dit que le
 Roi *Edouard* étoit beau, d'une physionomie douce; & sur-tout, que
 ses yeux étoient pleins de feu, & brillans comme des Etoiles. Il avoit
 un Livre dans lequel il écrivoit le Caractere de tous les Principaux de
 la Nation, Juges, Lieutenans & Juges de Paix, dans toute l'étendue
 du Royaume. Il y écrivoit leur maniere de vivre, & leur zèle pour
 la Religion. Il avoit étudié les Affaires des Monnoyes, avec les
 Changes & leur valeur intrinsèque. Il entendoit les Fortifications, &
 dessinoit fort bien. Il connoissoit tous les Ports & Bayes de ses Etats,
 avec la profondeur de l'eau, & leurs entrées. Il étoit si bien instruit
 des Affaires étrangères, que les Ambassadeurs envoyés en Angleterre,
 de retour chez eux, disoient des merveilles de ce Prince dans toutes
 les Cours de l'Europe. Il notoit tout ce qu'il entendoit dire, l'écri-
 voit premièrement en Caracteres Grecs, afin que ceux qui l'appro-
 choient n'y connussent rien, & le mettoit ensuite au net dans le Jour-
 nal qu'il en tenoit. Ce Journal, écrit de sa propre main, est encore
 conservé dans la fameuse Bibliothèque du Chevalier *Cotton*, où le sa-
 vant Prélat *Burnet* le copia, & le publia dans son second Tome de
 l'*Histoire de la Réformation*. C'est là que les plus considérables événe-
 mens de son Regne sont peut-être aussi bien marqués, dit l'Evê-
 que *Nicholson*, par le jeune Roi lui-même, que par aucun autre
 Historien.

76 *De plus relevé dans les Sciences.*] *Roger Asgham*, Précepteur de la **66**
 Princesse *Elisabeth*, étant allé voir *Jeanna Gray* à la Maison de campagne
 de son Pere dans le Comté de *Leicester*, la trouva occupée à lire les
 Oeuvres de *Platon* en Grec, tandis que tout le reste de la Maison
 chassoit dans le Parc. Il lui demanda comment elle pouvoit se priver
 d'un si agréable divertissement. Elle répondit, que les amusemens du
 Parc n'étoient qu'une ombre, en comparaison du plaisir qu'elle pre-
 noit à lire le *Phedon* de *Platon*, qu'elle lisoit alors. Quel modele ne
 voit-on pas là pour l'éducation des Filles de qualité; & qu'il est diffé-
 rent de la méthode avec laquelle on les élève!

77 *Vingt-un Conseillers.*] L'Archevêque de *Canterbury*, le Chancelier, **67**
 les Ducs de *Suffolk* & de *Northumberland*; les Marquis de *Winchester*, &
 de *Northampton*; les Comtes d'*Arundel*, de *Shrewsbury*, de *Hunting-*
ton,

Ton.vi. 100, de Bedford & de Pembroke ; les Lords Cobham & Darcy ; les Che- Ton.vi.
valiers Thomas Cheney, Robert Cotton, Guillaume Petre, Guillaume Cecil, Edis. de
Fran. Jean Check, Jean Mason, Edouard North & Robert Bouts. Burnet. Hollande.

P. 71 Le Lord Mordant.] C'est une méprise de l'Historien ; c'étoit le P. 81
Chevalier Mordant, son Fils.

72 A Newmarket.] Il sortit de Londres à la tête de 2000 chevaux & 83
de 6000 hommes de pied, & en passant par la Porte de l'Evêque, &
par Shoreditch, aucune personne d'entre la foule qui le regardoit passer,
ne lui souhaita un bon succès ; ce qui fut un signe de mauvais augure,
& fit voir le peu d'inclination qu'on avoit pour lui.

Archevêque de Cantorbery.] Il étoit Archevêque d'York, & non
de Cantorbery.

Le 12 d'Avril.] Baker dit qu'il fut enseveli le 9 ; & Echard prétend
que ce fut le 8 du mois.

76 Termes si offensans.] Ni Burnet, ni aucun autre Historien que j'aye 88
vu, ne disent rien des invectives de ce Prédicateur contre la mémoire
d'Edouard. Binner avoit été mis en prison à cause d'un Sermon qu'il
avoit prêché quatre ans auparavant, au même endroit & sur le même
Texte. Ce Chapelain, nommé Bourn, exagéra cela comme la plus
grande injustice du monde, faite contre son Patron ; & comme cela
arriva sous le Regne d'Edouard, on ne pouvoit l'en blâmer sans que
cela retombât sur le Gouvernement de ce Prince : cela suffisoit pour
exciter la fureur du Peuple, qui avoit une si juste vénération pour la
mémoire de cet excellent Roi.

79 De cinq Reformés.] Les Evêques Reformés qui furent déposés, 92
étoient Ridley de Londres, Soory de Chichester, Coverdale d'Exeter,
Hooper de Worcester : je ne saurois dire si les Sieges de Winchester &
de Durham vaquerent par la mort, ou par la déposition des der-
niers Possesseurs.

80 Qu'il étoit Protestant.] Hales tomba ensuite dans une mélancolie
noire, & se noya de desespoir.

De la faire mourir.] Le crime de cette Princesse étoit son attrache- 93
ment inviolable aux intérêts de sa Mere.

81 Le Comte de Suffex.] Le nom de ce Comte étoit Ratcliff, Famille 94
éteinte depuis longtemps. Courcy, Baron de Kingsale en Irlande, jouit
du Privilege de s'asseoir couvert en présence du Roi, en vertu d'une
Concession faite par le Roi Jean au fameux Courcy Comte d'Ulster,
dont il descend. Le Baron d'aujourd'hui a fait valoir cet ancien Droit
de sa Famille, sous ce Regne, & sous celui du feu Roi.

Jean Wesley.] Jean Wesley. Il se nommoit autrement Harman. Il aliéna
plusieurs Seigneuries & Terres dependantes de son Evêché.

84 En qualité de Traîtres.] On devoit avoir rapporté, que Cranmer 98
en appella aux Jugés, pour leur faire déclarer avec quelle repugnance il
avoit signé l'Acte d'exclusion de la Reine. Si cette Princesse lui par-
donna

TOM. VI. donna cette Trahison, il se peut qu'il devoit ce pardon à son Appel; **TOM. VI.**
Edis. de Hollande. je veux dire, si elle oublia effectivement cette Trahison : car d'avoir *Edis. de France.*
 ôté la vie à ce Prélat dans la suite, la question subsiste, savoir si cette injure ajoutée au Divorce de sa Mere, ou sa Religion, furent la principale cause du ressentiment de la Reine.

P. 101 *Disposer de 1200000 Ecus.*] L'Argent fut emprunté par l'Empe- **P. 87**
 reur, de quelques Villes Libres d'Allemagne; & lorsqu'elles en pres-
 ferent le paiement environ un an après, l'Empereur s'excusa sur ce
 qu'il étoit obligé de marier son Fils : ajoutant, qu'il esperoit d'être
 remboursé par l'Angleterre, *qui étoit alors, disoit-il, achetée & vendue*
par un Prélat intrigant, & par un Parlement corrompu. (Echard, I. 764.)
 Si cette Histoire est vraie, la Politique de l'Empereur étoit aussi
 mauvaise, que la conduite du Prélat & du Parlement.

Le Comte d'Egmont.] C'étoit ce brave Comte d'Egmont, qui dans
 la suite fut sacrifié à la vengeance & à la cruauté du Duc d'Albe. Il
 fut décapité à Bruxelles en 1568; & l'Ambassadeur de France, qui
 fut témoin de l'Exécution, écrivit, à ce qu'on prétend, au Roi
 Charles son Maître, *Vidisse se decussum illum verticem, cujus virtute bis*
Gallia contremuerit: (Qu'il avoit vu abattre cette tête, dont la valeur avoit
fait trembler deux fois la France.) Faisant allusion aux Batailles de
 S. Quentin, & de Gravelines. Cette mort fit perdre patience aux ha-
 bitans des Pais-Bas, qui aimoient extrêmement ce Seigneur. Les offres
 de Philippe ne les empêcherent point de combattre, jusqu'à ce qu'ils
 eussent entièrement secoué le joug de l'Espagne. Voilà de quoi sont
 capables les Favoris excessivement accrédités : ils confondent si fort
 leurs intérêts avec ceux de leurs Maîtres, qu'il arrive souvent qu'on
 les voit périr ensemble.

108 *Quelques jours après.*] Le 20 de Fevrier.

109 *De distinction & d'humanité.*] L'Auteur ne paroît pas ici se bien ac- **93**
 corder avec lui-même. Il vient de dire que la Princesse avoit souf- **94**
 fert un long & rigoureux emprisonnement dans la Tour; & il nous
 dit ici, que la raison qui fit qu'on la transféra de cet endroit, étoit
 le procédé humain & respectueux du Lieutenant. Tous les Historiens
 conviennent que sa prison à la Tour fut longue & rigoureuse, & que
 Gardiner avoit malignement obtenu un Ordre pour son Exécution,
 signé par quelques Conseillers-Privés: mais que le Lieutenant de la
 Tour s'étant adressé à la Reine pour savoir quel étoit son bon-
 plaisir, & la Reine niant qu'elle eût aucune connoissance de cet Or-
 dre, le Lieutenant sauva ainsi la vie à cette Princesse. Si la Reine avoit
 d'abord destitué Gardiner, on l'auroit cru innocente d'un dessein si bar-
 bare: mais sa confiance qu'elle lui continua jusqu'à la mort, fit soup-
 çonner qu'au moins elle n'auroit pas été fâchée qu'on eût obéi à l'Or-
 dre qui ne contenoit point sa Signature, & qu'ainsi elle eût pu desavouer.
 Elle auroit pu en être crue, en sacrifiant quelques-uns des Con-
 seillers

TOM.VI. feillers interressés à cette affaire. *Elisabeth* sa Sœur fut mieux jetter de TOM.VI.
 Edit. de la poudre aux yeux, & se servir de cet artifice pour se justifier de la Edit. de
 Franco. mort de la Reine *Marie* d'Ecosse. Hollande.

P. 95 Tous quatre en prison.] *Story*, Evêque de *Chichester*, abandonna sa P. 110
 Femme, & passa la Mer pour se sauver; & *Barlow*, Evêque de *Bath* &
Wells, résigna son Bénéfice & s'enfuit.

97 Fut prorogé.] Le Parlement étoit alors dissous. 113

99 L'Archevêque d'*York*.] Le Comte de *Devonshire* jouit aussi de 115
 l'honneur de cette générosité : pour ne plus donner de jalousie , il se
 retira en Italie , où , selon quelques-uns , il mourut de poison l'an-
 née suivante. En lui finit cette illustre Famille , dont il étoit l'on-
 zieme Comte.

Se rassembla le 11 de Novembre.] C'étoit un nouveau Parlement ;
 & le troisieme de ce Regne. Il est à observer , que dans les Lettres de
 Convocation la Reine supprima le Titre de *Chef suprême de l'Eglise*,
 qu'elle avoit toujours porté jusqu'à ce tems-là.

104 Des Dix Articles.] Je crois que l'Auteur prend ici les Dix Articles 120
 envoyés par *Henri VIII* à la Convocation de l'année 1538 , qui don-
 nerent quelque esperance aux Reformateurs , pour les Six Articles
 sanglans , comme on les appelloit , qui passerent au Parlement en
 l'année 1609.

105 Rogers à Londres.] *Rogers* fut exécuté le premier. Il avoit une Pré- 121
 bende à *S. Paul* , & refusa absolument de se soumettre à l'Eglise de
 Rome , qu'il regardoit comme Antichrétienne. Etant attaché au po-
 reau , il dépendoit de lui de sauver sa vie par une retractation ; mais ni
 la crainte , ni l'esperance , ne purent lui faire abandonner sa Religion :
 au contraire , il dit qu'il donnoit sa vie avec joye , en témoignage de la
 Doctrine qu'il avoit prêchée. *Hooper* se vit offrir son pardon aux mêmes
 conditions , & y répondit de même.

106 N'auroit pas été épargnée.] Sa réponse à la question captieuse tou- 123
 chant la Présence réelle dans le Sacrement , a quelque chose d'ingénieux
 & de solide : *Christ étoit la Parole qui le dit ; il prit le Pain & le rom-
 pit : ce que la Parole dit quelle a fait , c'est ce que je croi & que
 je prends.*

108 Lettre severe du Roi.] La Reine surtout exigeoit de lui , qu'il s'ac- 125
 quitrât de l'office de bon Pasteur ; qu'il ramenât les Hérétiques , ou
 qu'il procedât contre eux selon la rigueur des Loix.

Vieillard vénérable.] La conduite de ces deux Prélatz est compara-
 ble à ce qu'on voit de plus héroïque dans l'Histoire des premiers
 Martyrs. *Ridley* fut un des plus illustres Champions de la Reforma-
 tion : sa piété , son savoir , & la solidité de son jugement , étoient ad-
 mirés par ses Amis , & redoutés par ses Ennemis. La veille de son
 Exécution , il invita le Maire d'*Oxford* , & sa Femme , à le venir voir
 mourir ; & tandis que cette bonne Dame fendoit en larmes , il lui par-
 la

Tom. I.

E e

la

TOM. VI. là avec une assurance capable de bannir son chagrin, dans la pensée que **TOM. VI.**
Edit. de tant de fermeté dans une si triste conjoncture ne pouvoit être qu'un *Edit. de*
Hollande. don du Ciel, qui par ses influences le fortifioit contre les approches de *France.*
 la mort. Il consola *Latimer* au poteau, & celui-ci étoit en état de
 lui rendre le même service. Il fut si peu distrait par les objets ef-
 frayans qui l'environnoient, qu'il donna toute son attention au Sermon
 d'un Bigot furieux, & eut toute la tranquillité qu'il falloit pour lui
 répondre; ce qu'il offrit de faire: mais il ne lui fut pas permis de
 déployer son éloquence & ses raisons, qui auroient pu ébranler son
 Auditoire, & donné plus d'ouvrage aux Persécuteurs. Il termina sa
 vie par un acte de justice, en envoyant un Placet à la Reine pour
 demander que les Fermiers de l'Evêché de Londres fussent maintenus
 dans leurs Baux, ou que leurs Reliefs leur fussent remboursés sur
 les Biens qu'on avoit saisis lors de son emprisonnement. C'est ainsi
 qu'il posséda son ame tranquille, & attentive aux devoirs de ce Mon-
 de & de l'autre. Son supplice fut long, parce qu'on avoit mal placé
 les fagots qui devoient le brûler; & ses jambes étoient presque consu-
 mées, avant que le feu eût attaqué les parties nobles.

Le style de *Latimer* avoit une noble simplicité. Il attaquoit les Vi-
 ces avec une clarté, qui, dépouillée des ornemens d'une éloquence
 mondaine, trouvoit un chemin pour aller au cœur, & faisoit trem-
 bler les Grands du siècle qui l'écoutoient. Un Voleur du premier
 rang restitua entre ses mains l'argent qu'il avoit volé au Public, ou
 dans la Trésorerie, touché qu'il fut d'un de ses Sermons sur la Restitu-
 tion, ce qui l'obligea à sacrifier le gain illicite à la bonne conscience.
 Quel fruit un pareil Prédicateur ne feroit-il pas dans ce Siècle! Etant
 au poteau, il exhorta *Ridley*, qui avoit fait la même chose pour lui;
 & inébranlable malgré les triomphes du Papisme, il prophétisa, *qu'aux*
deux allumeroient une chandelle pour l'Angleterre, qui, moyennant la grace de
Dieu, ne s'éteindroit jamais. Il finit bientôt ses douleurs, & quitta
 une vie qui dans la corruption des derniers siècles avoit su conserver la
 piété, la simplicité, & l'intégrité des premiers.

P. 127 *Qui avoit beaucoup d'esprit.*] L'Historien auroit dû parler de son P. 109
 Savoir, qui le faisoit distinguer entre les Gens de Lettres de son tems.
 Il entendoit le Droit-Civil & Canon, autant qu'aucun de ses con-
 temporains, & passablement la Théologie; & écrivoit en Latin avec
 facilité & avec pureté. Peu de gens alors le surpassoient dans la con-
 noissance de la Langue Grecque.

128 *Par deux Commissaires.*] *Brooks*, Evêque de *Glocester*, étoit Com- 118
 missaire de *Polas*; & le Roi avec la Reine nommerent deux Assistans,
 qui furent *Martin* & *Story*.

129 *Tenu enfermé.*] Sa conduite dans cette cérémonie fut uniforme &
 bienfaisante. Il n'étoit pas fâché, disoit-il, qu'on le dépouillât de
 toute cette pompe par où il tenoit à l'Eglise Romaine; mais il déclara
 que

TOM. VI. que c'étoit une grande injustice de le condamner sur ce qu'il n'étoit **TOM. VI.**
Edit. de France. pas allé à Rome, pendant qu'on le retenoit en prison. Il dit que le *Edit. de Hollande.* Pape n'avoit aucune autorité sur lui, & appella de cette Sentence à un Concile Général libre.

P. 111 *Qu'elle tomba.*] Tandis qu'il étoit dans le feu, il cria plusieurs P. 129
 fois, *Indigne main!*

Le mieux qu'ils purent.] Il mourut à la 67^e. année de son âge, & à la 23^e. de sa Primacie. Il laissa un Fils de son nom, qui fut réhabilité l'an 5 du Regne d'*Elisabeth*. (*Strype.*)

Le jour même.] *Pouls* fut consacré le lendemain, & on lui appliqua les paroles d'*Elie*: *Tu as eue, & pris possession.*

114 *Vingt-un Commissaires.*] La plupart de ces Commissaires étoient 133
 Laïques.

117 *Payton.*] Je crois que son vrai nom étoit *Peyto*, & apparemment il 135
 étoit Etranger.

119 *Les plus malheureux.*] Le Lord *Wentworth* fut jugé par ses Pairs, 137
 sous le Regne d'*Elisabeth*, accusé de poltronnerie & de corruption dans la reddition de la Place dont il étoit Gouverneur; & il fut renvoyé absous.

Le Parlement.] C'étoit un nouveau Parlement. L'Abbé de *Westminster*, qu'on venoit de rétablir en qualité de Chef de Monastere, & le Prieur de *S. Jean de Jerusalem*, eurent leurs Patentes, & y prirent séance. 138

Les Proclamations de la Reine.] L'Auteur auroit dû dire, *les Concessions*, ou *Lettres-Patentes*; par où la Reine ne prétendoit autre chose que le pouvoir de fonder des Maisons Religieuses, autant qu'elle voudroit; & la confirmation de celles qui étoient déjà fondées. Néanmoins, la proposition fut mise en avant, soit par méprise, soit à dessein, par un certain *Oxley*, qui en fut reprimandé en public; mais qui n'en effuya pas, je crois, d'autre châtiment.

120 *Son consentement.*] *Pufendorff*, Conseiller de *Suede*, avec lequel 140
 l'Abbé de *Vertot* s'accorde pour l'essentiel de la relation, dit que cet Envoyé vint de la part du Prince Héritaire de *Suede*, du vivant de son Pere; & le Gentilhomme se flatoit d'avoir si bien avancé l'affaire, qu'il ne manquoit plus rien au Mariage, que la présence de son Maître. Mais le vieux Roi qui étoit défiant, dans le dessein probablement d'empêcher qu'on ne se jouât de son Fils aîné, envoya son second Fils, accompagné d'un Gentilhomme nommé *Steen-Sture*, pour fonder la disposition de la Cour d'Angleterre. Ils furent reçus fort civilement d'*Elisabeth*, qui, selon *Pufendorff*, étoit alors sur le Trône. Ce que ces Envoyés écrivirent sur la probabilité du succès de cette affaire, n'étoit pas encore capable de satisfaire le vieux Roi: il la communiqua aux Etats de *Suede*, & obtint leur consentement au Mariage. Sur cela, le Prince Héritaire se prépara pour se rendre en Angle-

TOM. VI. terre: mais il en fut empêché par la mort de son Pere, & par la jalousie **TOM. VI.**
Edit. de qu'il avoit de son Frere. Il renoua le fil de cette affaire après qu'il se **Edit. de**
Hollande. fut affermi, & voulant s'embarquer pour l'Angleterre, le mauvais **France.**
 tems le découragea: après quoi il laissa à ses Ambassadeurs le soin de cette recherche, qui n'aboutit à rien. Ce Prince épousa dans la suite une Demoiselle de Campagne. L'Historien semble tomber dans un excès de raffinement, lorsqu'il soupçonne que le Gentilhomme envoyé par le Prince Héritaire, avoit reçu sa commission des Ambassadeurs pour demander une Audiance à la Princesse, & que les Ambassadeurs furent gagnés par le Ministère d'Angleterre, qui les engagea à faire ce faux-pas: c'est à dire en d'autres termes, qu'on vouloit qu'ils suivissent d'autres Instructions que celles de leur Souverain; qu'ils devinssent les dupes des Anglois, & abandonnassent les intérêts de leur Maître.

P. 141 *On en fit mourir jusqu'à 800.] Ferrar Evêque de S. Davids, Card-* **P. 122**
maker Chanoine de *Wells*, & *Philpot* Archidiacre de *Winchester*, souffrirent le Martyre sous ce Regne. (*Strype.*) Il doit sans doute paroître étrange au Lecteur, que le nombre des Martyrs sous ce Regne ne soit pas plus connu. Les Papistes semblent avoir fait gloire d'allumer les feux, dont ils croyoient vainement que la terreur extirperoit la Reformation: de l'autre côté, les Protestans ne pouvoient gueres manquer de tenir un Regître exact de leurs Martyrs, afin d'avoir un jour en main de quoi mortifier les Papistes, en leur faisant voir leurs cruautés infructueuses. Notre Auteur n'avoit pas apparemment vu un Sermon prêché lors de l'Avenement du feu Roi, dans lequel on nous assure que le bois manquoit presque, à force d'avoir brûlé des Martyrs: tant le bois étoit rare en ce tems-là! Dans celui-ci, pourvu qu'on en usât avec un peu d'économie, il suffiroit pour brûler tous les Protestans de la Nation, avec les Papistes par-dessus le marché. Quoi qu'il en soit du nombre des Martyrs, il est certain que cinq Evêques & vingt-un Ministres soutinrent dans les flâmes les Vérités qu'ils avoient prêchées avec succès. Il en mourut un grand nombre en prison; & on extorqua de quelques-uns une Abjuration, par les rigueurs du Fouet & de la Torture.

149 *A la Religion Protestante.]* Les Conseillers Catholiques-Romains, **128**
 continués dans le nouveau Conseil, furent, *Heath* Archevêque de *Torck*, *Guillaume Pawlet* Marquis de *Winchester*, Grand-Trésorier; *Henri Fitz-Allen*, Comte d'*Arundel*; *François Talbot*, Comte de *Shrewsbury*; *Edouard Stanley*, Comte de *Derby*; *Guillaume Herbert*, Comte de *Pembroke*; *Edouard* Baron de *Clinton*, Grand-Amiral; *Mylord Howard* d'*Effingham*, Chambellan; les Chevaliers *Thomas Cheney*, *Guillaume Peters*, *Jean Mason*, *Richard Sackvil*, & le Docteur *Worton* Doyen de *Cantorbéry*: auxquels furent ajoutés les Conseillers Protestans; savoir, *Guillaume Parr*, Marquis de *Northampton*; *François Russel*, Comte de *Bedford*.

TOM. VI. *ford, Thomas Parr, Edouard Rogers, Ambroise Cave, François Knolls,* TOM. VI.
 Edir. de *Guillaume Cecil; & peu après, le Chevalier Nicolas Bacon, qu'on fit* Edir. de
 France. *Garde du Grand-Sceau. Camden.* Hollande.

P. 131 *Le Docteur Parker.]* Les Personnes employées à cette Revision, furent, selon *Camden*, les Docteurs *Matthieu Parker*, dans la suite Archevêque de *Cantorbery*; *Richard Cox*, dans la suite Evêque d'*Ely*; *May, Bull, Jaques Pilkington*, dans la suite Evêque de *Durham*; le Chevalier *Thomas Smith*, Mr. *David Whitehead*, & Mr. *Edmond Grindale*, dans la suite Evêque de *Londres*, & depuis Archevêque de *Cantorbery*. P. 152

Beaucoup de pompe.] *White* Evêque de *Winchester* prêcha le Sermon des Funeraillles, dans lequel il donna des louanges au dernier Regne, & fit des lamentations sur l'état présent des affaires, avec tant de liberté, qu'on trouva à propos de s'en ressentir; & conformément à cette idée, il fut confiné dans sa propre maison.

132 *Un vieux Prêtre.]* Le Prêtre qu'on ne nomme pas ici, étoit vraisemblablement *Gautier Mills*, qui, selon *Buchanan*, fut cité devant le Corps entier des Evêques. 153

136 *N'étoit pas considerable.]* Le fameux *Acte d'Uniformité* passa, contre l'avis, & malgré les protestations de huit Seigneurs Spirituels, & de neuf Seigneurs Temporels. 158

Déjà décidés.] Les Points qu'on devoit discuter dans cette Conference, étoient, le Culte en Langue non entendue; l'Autorité des Eglises particulieres pour changer les Droits, les Cérémonies & le Sacrifice propitiatoire de la Messe. La Conference commença le 31 de Mars, dans l'Abbaye de *Westminster*, en présence du Conseil-Privé, des deux Chambres du Parlement, & d'une multitude infinie de Peuple. Les Evêques de *Winchester* & de *Lincoln*, voyant que leur Cause couroit un grand péril, dirent que la Foi de l'Eglise ne devoit être examinée que dans une Assemblée de Théologiens; que la Reine & le Conseil devoient être excommuniés, ayant souffert que la Foi Catholique fût attaquée en présence d'une Multitude ignorante.

Qu'à leur Religion.] Outre ceux-ci, il y avoit parmi les Protestans douze Doyens, six Abbés, & cinquante Prébendiers.

146 *Archevêchés & Evêchés.]* L'Erection des nouveaux Evêchés n'étoit autre chose que l'exécution d'un projet de trois Ducs de *Bourgogne*, qui avoient régné successivement; dessein continué & recommandé par les dernières Instructions de l'Empereur *Charles-Quint* à *Philippe* son Fils. Les dix-sept Provinces n'avoient alors que quatre Evêchés; & par cette nouvelle Erection on y en ajouta quatorze, entre lesquels étoient trois Archevêchés. *Strada, de Bello Belgico.* 169

Sa Tante.] Elle étoit Fille-naturelle de l'Empereur *Charles-Quint*, & fut mariée en premières noces avec le Duc de *Toscane*, & ensuite avec le Prince de *Parme*. (*Sirada.*)

TOM. VI. *L'Ile de Keith.**] Le Lecteur doit être naturellement en peine de savoir à quoi servoit à *François II* & à *Marie*, de tenir en Ecosse soixante hommes Sujets de France. La raison qu'en donne *Buchanan*, est, afin qu'il ne semblât pas que la Reine eût perdu la possession de l'Ecosse. TOM. VI. Edit. de Hollande. *P. 183 France. *P. 157

184 *Les deux Royaumes.*] *Camden* dit que ce Seigneur fut recommandé à la Reine par les Protestans, dans la vue & dans l'esperance d'unir les deux Royaumes. 159

George Pickering.] Le Chevalier *Gaillaume Pickering* le cedoit à peu de Seigneurs, du côté de la naissance. Il eut l'Ordre de la Jarretiere; & il avoit fait voir son habileté dans les Affaires publiques, pendant ses Ambassades en France & en Allemagne.

186 *Le Concile Général.*] C'étoit le fameux Concile de *Trente*, qui avoit été ouvert quelques années auparavant; mais les Sessions en avoient été interrompues par les Guerres continuelles, ou par les intrigues des Papes. 160

190 *Heureuse & tranquille.*] *Camden* dit de lui, qu'à son retour en France par l'Angleterre, il donna avis à *Elisabeth* d'arrêter *Marie* lorsqu'elle passeroit en Ecosse. *Mr. de Rapin* dit qu'il fortifia *Marie* dans sa résolution de retourner en Ecosse. Les deux Relations peuvent être, & sont apparemment, vraies. Si *Stuart* souhaitoit d'avoir *Marie* à la disposition de sa Faction, comme sa conduite ne permet pas d'en douter, pouvoit-il mieux en venir à bout qu'en la faisant tomber entre les mains d'*Elisabeth*, qui étoit Amie de *Stuart*, & qui outre cela avoit un intérêt particulier d'avoir sa Rivale en son pouvoir, pour mettre fin à ses craintes? Avoit-il pour cela de meilleur moyen, que de l'envoyer en Ecosse avec des Forces incapables de l'y soutenir? 163

197 *De Cuivre très fin.*] Près de *Kerwick*, au pied de la haute Montagne de *Skiddaw*. 169

199 *Comte de Pembroke.*] Elle avoit épousé le Fils aîné de ce Seigneur, & s'en étoit séparée avant la mort du Pere. 171

Véritable Mari.] Il est au moins fort probable qu'ils furent mariés légitimement, dans l'Eglise du Grand *Bodmin*, dans le Comté de *Wilt*. Le Lord *Beauchamp*, Fils de ce couple infortuné, y est enterré, avec cette Inscription sur son Tombeau. 172

Bello campus eram Graja gemitrice, Semerus:

Tres habui natos, est quibus una soror.

Camden ne dit rien de cette prétendue séparation; il prétend au contraire, que le Comte en appella à la Sentence de l'Archevêque, & qu'il continua ses visites à sa Femme aussi souvent qu'il le put. On doit aussi remarquer, que les Descendans de ce Mariage recueillirent l'Héri-

TOM. VI. l'Héritage de leurs Ancêtres, sans aucun trouble de la part des autres TOM. VI.
 Edit. de Prétendans. Edit. de

France. Hollande.
 P. 178 P. 207

Petite-Fille de Henri VII.] Dans un Parlement tenu cette même année, on fit passer un Acte pour établir & pour confirmer la Suprémacie de la Reine dans les Matières Ecclésiastiques. L'Ouvrage de la Reformation, où l'on avoit travaillé depuis plus de trente ans avec plusieurs interruptions, approchoit fort de sa perfection : les Articles de Foi de l'Eglise Anglicane étoient alors établis par la Convocation, & réduits au nombre de trente-neuf, tels qu'ils sont aujourd'hui.

Somme très modique.] Cette somme ainsi qualifiée, étoit pourtant de 620000 écus.

186 *D'en continuer la lecture.]* Buchanan dit que lorsqu'elle eut lu la moitié de la Lettre, Rizzo se leva, & lui dit, *de n'en pas lire davantage, qu'elle avoit assez lu, & qu'elle devoit s'arrêter.* 216

187 *Le Bâtard de Douglas.]* Il étoit Fils du Comte d'Angus, Pere de Marguerite Douglas Comtesse de Lenox, Mere du Roi. 218

191 *Nommé Ruxby.]* Cet homme devoit paroître zélé pour le droit de Marie à la Couronne d'Angleterre, & l'informer de l'amitié que plusieurs Catholiques avoient pour elle, lesquels n'osoient traiter avec l'Ambassadeur d'Ecosse qui étoit Protestant ; mais que lui Ruxby feroit le Médiateur entre Sa Majesté, & ceux pour qui il parloit. Melvil, p. 68. 222

Des Lettres de Cecil en chiffre.] Ce n'étoit qu'une Lettre où le Secrétaire d'Etat Cecil promettoit à Ruxby de le récompenser, & le chargeoit de continuer ses soins. Melvil, p. 69.

192 *Au Secrétaire Cecil.]* Les deux Lettres étoient écrites à Melvil. La Reine devoit en voir une, & Cecil l'autre. On peut les lire à la page 73. des Mémoires de Melvil. 223

195 *Vainement flaté.]* D'autres Seigneurs Anglois allèrent dans le même tems en Hongrie, pour faire la Guerre aux Turcs. Les principaux étoient le Chevalier Jean Smith, Fils de la Sœur de Jeanne Seymour Mere du Roi Edouard VI ; Henri Champernoon, Philippe Basside, Richard Greenville, Guillaume Gorges, Thomas Cotton, &c. Camden. 226

Du fond de son cœur.] Elle remercia l'Université de son Adresse, par un Discours Latin. Camden.

Le lui avoient déclaré.] Hude, Medecin de la Reine, la dissuada de se marier, sous prétexte de quelque défaut naturel. Camden. 227

196 *Malgré qu'elle en eût.]* Les Comtes de Pembroke & de Leicester agissent ouvertement ; & le Duc de Norfolk usa de plus de précaution, pour déclarer son sentiment : mais ils se soumirent, & obtinrent leur pardon. 228

De vaines frayeurs.] Bell & Munson, grands Jurisconsultes, insisterent sur ces points & sur d'autres, avec Dutton, Paul Wentworth, &c. Camden.

Comme

- TOM. VI.** *Comme auparavant.**] Au-lieu de la substance de ce Discours, que **TOM. VI.**
Edit. de notre Auteur a traduit de *Camden*, le Traducteur Anglois en a donné au *Edit. de*
Hollande. Lecteur l'Original, tel qu'on le trouve dans l'Appendice de la Vie *France.*
 *P. 229 d'*Elisabeth*, au second Tome de l'*Histoire Complete*, p. 664. Si Mr. *P. 198
de Rapin avoit vu cet Original, il n'auroit pas dit, comme il a fait, qu'elle prononça ce Discours en présence de trente Députés de chaque Chambre; car la Reine le fit aux deux Chambres, le dernier jour de la Séance, 2 de Janvier 1566. L'erreur de notre Auteur vient de ceci: Il y avoit encore des gens qui ne pouvoient s'empêcher d'insister avec beaucoup de chaleur sur l'article du Mariage de la Reine, & sur la Succession à la Couronne. La Reine sur cela ordonna un peu avant la rupture du Parlement, qu'on lui envoyât trente Membres de chaque Chambre. Elle tâcha de les adoucir; & après leur avoir fait des reproches, elle les détourna de leur résolution, & leur promit de ménager les choses non-seulement avec le soin d'un Monarque, mais encore avec la tendresse d'un Pere. Il semble ici que Mr. *de Rapin* ait pris ces trente Membres de chaque Chambre, pour des Députés. Voyez *Camden*, p. 400. de l'*Histoire Complete* Vol. II. *Echard* l'Archidiacre dit que le Discours étoit si touchant, qu'il étouffa toutes les émeutes.
- 230 *Parmi le Peuple.*] La Reine, environ ce même tems, fit mettre en prison à la Tour un certain *Thornton*, Docteur en Droit de *Lincoln's Inn*, sur la plainte que lui fit la Reine *Marie* d'Ecosse, qu'il avoit mis en question son droit à la Couronne d'Angleterre. *Camden*.
- 236 *Retour volontaire du Roi à Edimbourg.*] Ses termes sont: *Le Roi fut ensuivie amené à Edimbourg.* Melvil, p. 78. 203
- 238 *De le laisser entrer.*] Il dit lui-même, qu'il ne put pas seulement y jeter l'œil. 205
- 243 *Grangy.*] *Guillaume Kircade*, Laird ou Seigneur de *Grange*. 210
- 245 *Elle nomma le Comte de Murray.*] Melvil dit qu'elle demanda que le Lord *Murray* fût premier Régent. p. 85. 211
- 247 *Douze Seigneurs.*] Ils n'étoient que onze. Melvil, p. 88. 212
- 253 *Cette particularité.*] La Reine *Marie* eut une Fille de *Bothwell*, qui fut Religieuse à *Noire-Dame de Soissons*. Recueil de *Jebb*, Tom. II. p. 610. 218
- 254 *La description.*] Melvil décrit cette Bataille au long. La victoire fut dûe à la bonne conduite du Laird *Grange*. Voyez les Mémoires de Melvil, p. 91. 219
- 256 *Emue de pitié.*] Les termes de *Camden* sont: *Elle parut au moins touchée sensiblement; car, qui peut pénétrer dans le cœur des Princes? ceux d'entre eux qui ont de la prudence, en tiennent toujours la clef, &c.* 220
- 263 *Fait confidence.*] Le Duc de *Norfolk*, par le moyen d'un homme affidé, avoit averti la Reine: elle le dit à un de ses Confidens, qui en fit le rapport au Comte de *Morton*. Melvil, p. 96. 227

Entre

- TOM. VI. *Entre les mains des Anglois.**] Il ajouta, que le Royaume d'Ecosse étoit plus libre que l'Angleterre même n'avoit été en dernier lieu, lorsqu'elle payoit au Pape le Denier de S. Pierre. *Melvil*, p. 94. TOM. VI.
Edit. de
Hollande.
*P. 265
269
- 231 *Exécuta sa promesse.*] *Melvil* dit qu'après leur reconciliation, *Murray* découvrit tout à la Reine; entre autres, son dessein d'épouser la Reine d'Ecosse, & de donner sa Fille au jeune Roi. Le Duc avoit fait donner par la Reine à *Murray*, qui manquoit d'argent, deux-mille livres sterling, dont il fut caution, & qu'il fut ensuite forcé de payer. *Melvil*, pag. 99.
- Fleurir le Commerce.*] Ils s'établirent à *Norwich*, *Colchester*, *Sandwich*, *Maidstone*, & *Southampton*: ce qui fut fort avantageux à l'Angleterre; car ils furent les premiers qui apprirent à la Nation l'art de faire des Serges, (1) des Cadis, & autres Etoffes de laine & de lin de cette nature. *Camden*.
- 233 *La réputation de la Reine.*] Sous le nom controuvé de l'*Oriane* d'*Amadis*. 270
- 234 *Les Négocians Anglois.*] Il leur accorda une exemption de tous Droits de Douane, avec la permission de vendre leurs Manufactures dans tous ses Etats, & de les transporter en *Perse* & en *Medie* par la Mer *Caspienne*. (Les Marchands des autres Nations n'avoient pas la permission d'aller plus loin que *Moscow*.) Alors les Anglois entreprirent de transporter leurs marchandises sur des Bateaux faits d'un seul arbre, en remontant la Riviere *Dwina*, jusqu'à *Wologda*; de là par terre pendant sept journées jusqu'à *Terastaw*; & pendant trente jours & trente nuits, en descendant le *Volga* jusqu'à *Astrachan*, où ils bâtissoient leurs Navires: d'*Astrachan* ils traversèrent la Mer *Caspienne*, & marchèrent par les vastes Deserts de l'*Hyrcanie* & de la *Bactriane* jusqu'à *Tevenn* & à *Casbin*, Villes de Perse, dans l'esperance de découvrir à la fin le *Cathay*: mais les Guerres entre les Turcs & les Persans, & les brigandages qu'exerçoient les Barbares, découragerent les Marchands de Londres de continuer cette glorieuse entreprise. *Camden*. 272
- 235 *Contre toute apparence.*] *Melvil* semble insinuer, que le Duc fut le premier qui en parla. p. 98. 273
- 236 *D'enlever la Reine d'Ecosse.*] Elle étoit alors en prison à *Whinfield* dans le Comte de *Derby*, sous la garde du Comte de *Shrewsbury*. 274
- De ses Amis.*] *Cecil*, à qui *Leycester* disoit tout, conseilla au Duc d'en parler à la Reine elle-même. *Camden*.
- George Cary.*] Fils du Lord *Hunsdon*. 275
- 238 *A la Reine.*] Avec ceux qui les avoient apportées. *Camden*. 276
- Se cacher en Ecosse.*] Il y fut livré à *Murray*. *Camden*. 277
- Pendre quelques-uns.*] Soixante-six furent exécutés à *Durham*; plusieurs autres à *Yorck* & à *Londres*. *Camden*.

Gen-

(1) Bayettes & Sayettes, dans l'Anglois.
Tourn. I.

- TOM.VI. Edit. de Hollande. *P.277** *Gentilhomme du Nord.*] Fils de *Guillaume Lord Dacres*, de *Gil-lesland*. La cause de son chagrin étoit celle-ci. Le Fils de son Frere étant mort en bas âge, il échut à ses Nieces un grand héritage. Elles furent fiancées à deux Fils du Duc de *Norfolk*, leur Beau-pere. *Dacres* fit un Procès à ses Nieces, & cette affaire prenant un mauvais tour pour lui, il trama des complots, & tâcha inutilement de mettre en liberté la Reine d'Ecosse. *Camden*.*
- 278** *Aisément apaisés.*] Ils furent soulevés par *Edmond & Pierre Boteler*, Freres du Comte d'*Ormond*, qui ayant été envoyé sur les lieux, persuada à ses Freres de mettre bas les armes. *Camden*.
- 283** *Dans le mois de Septembre.*] L'Auteur met ici ce mois, & en un autre endroit; ce qui, je crois, est une erreur. *Camden*, dont l'Auteur a pris cette Protestation, dit le mois de Décembre. Le Roi *Jacques* fut batisé le 15 de Décembre 1566. **243**
- 284** *Peu de jours.*] L'Auteur dit encore ici, Septembre, ce qui rend la chose pire; car en ce cas, le peu de jours feroient cinq mois: mais c'est une erreur, comme je viens de le remarquer. **245**
- 286** *Ses plus mortels Ennemis.*] Malgré tout ceci, Mr. *Febb*, dans la Préface de son Recueil de Pièces pour & contre *Marie Reine d'Ecosse*, attaque notre Auteur sur ce qu'il dit que cette Protestation est une fausseté; & il veut faire entendre qu'elle fut remise aux Commissaires de la Reine *Elisabeth* à *York*, & reconnue par le Comte de *Murray* & les autres Députés d'Ecosse. Je laisse au Lecteur à juger ce qui en peut être. **246**
- 287** *Tout le Parti du Roi.*] *Melvil* dit que le Régent fit dire à *Grange* (ou *Grangy*) que les Seigneurs l'avoient forcé à se saisir de *Lidington*. Ainsi *Grangy* le mit en liberté dans la croyance où il étoit, qu'on l'avoit arrêté contre la volonté du Régent, & que ce dernier en feroit bien-aïse. Que si au contraire le Régent en avoit du déplaisir, ce seroit une marque certaine de sa dissimulation. *Mémoires de Melvil*, p. 101. de l'Anglois. **247**
- 288** *L'Armée des Huguenots.*] Ils étoient commandés par *Henri Chambernoon*, qui avoit mis cette Devise sur ses Armes: *Finem det mihi Virtus*. On voyoit entre les Volontaires, *Gautier Rawleigh*, Jeune-homme qui commença alors à faire parler de lui. *Camden*. **248**
- La Faction de la Reine.*] Cela fut exécuté par *Jacques Hamilton*, qui, après la Bataille de *Langside*, avoit été condamné à être pendu. S'étant échapé, il jura de se venger: ce qu'il fit à *Linlithgow*, le 23 de Janvier 1570. Il paroît que le Régent en fut informé, & qu'il ne voulut pas prendre la peine de faire chercher le Meurtrier dans la maison. Il s'enfuit en France, où l'on dit qu'une grosse récompense lui étant offerte, s'il vouloit assassiner l'Amiral de *Coligny*, il la refusa; disant, que quoiqu'il eût eu assez de résolution pour venger ses propres

- Tom.VI. propres injures, il ne commettrait jamais de meurtre pour de l'ar- Tom.VI.
 Edit. de gent. Edit. de
 France. Hollande.
 P. 252 En plusieurs endroits de Londres.] A la porte du Palais de l'Evêque P. 293
 de Londres. Camden.
- 253 Qui avoient affiché la Bulle.] Jean Felton n'étoit pas celui des trois
 Rebelles de Norfolk qui fut exécuté: celui-ci fut pris n'ayant pas
 voulu s'enfuir; il fut mis en Justice, & avoua hardiment, qu'il avoit
 affiché la Bulle: pour lequel crime il fut pendu près de l'endroit mê-
 me ou il l'avoit affichée, & s'acquitt par-là le glorieux titre de
 Martyr.
- En liberté.] Il eut sa propre maison pour prison, sous la garde in- 294
 dulgente du Chevalier *Henri Nevil*.
- 266 A l'Evêque d'Ely.] Il fut conduit peu de tems après dans l'Ile d'Ely. 308
 Les Chevaliers *Thomas Stanley* & *Thomas Gerard*, avec *Rolston*, furent
 envoyés à la Tour. *Henri Howard*, qui avoit ambitionné d'être Ar-
 chevêque d'York, fut, sur un soupçon, mis sous la garde de l'Ar-
 chevêque de Cantorbery. Camden.
- Aux Partisans de la Reine.] Camden dit que l'argent fut envoyé à 309
 l'Ambassadeur de France, par la Reine *Marie*.
- Avec des Instructions.] Ce Mémoire, selon Camden, ne fut point
 trouvé parmi les Papiers du Duc, parce que lui ayant été envoyé par
 la Reine *Marie*, avec la copie des Lettres quelle envoyoit à Rome &
 à Madrid, il donna ordre qu'on brûlât ce Mémoire avec le reste des
 Papiers. Mais *Higford*, dès qu'il fut pris, le remit au Conseil avec
 les Lettres: c'étoit le Plan des Projets de la Reine *Marie*. Le Duc
 de Norfolk, croyant que *Higford* l'avoit jetté au feu, nia d'abord tout
 ce que *Higford* avoit avoué: mais lorsque le Conseil produisit au Duc
 la confession de *Higford*, & celle de quelques autres Personnes arrêtées,
 avec la copie des Lettres, ce Seigneur fut fort surpris de voir que
 tout cela n'avoit pas été brûlé. On arrêta aussi les Comtes d'*Arundel*
 & de *Southampton*, les Lords *Lumley*, *Cobham* &c. qui avouerent tout
 ce qu'ils savoient. Camden.
- 267 Trois Questions.] Ce n'étoit pas l'affaire des Juges, ainsi on ne les 310
 consulta pas, mais de s'avans Jurisconsultes, savoir, *Daniel Lewis*,
Valentin Dale, *Guillaume Drury*, *Guillaume Aubrey*, & *Henri Jones*.
 Camden.
- Etre violés.] Il semble qu'on ait omis la réponse à la première par-
 tie de la Question, qui est ainsi rapportée par Camden: „ Si un Prin-
 „ ce n'a point perdu la Couronne de droit, il peut avoir un Agent:
 „ mais de savoir si cet Agent peut être regardé comme Ambassadeur,
 „ cela dépend de la teneur de ses Lettres de Créance; & un Prince a
 „ le droit &c.” Comme dans le Texte.
- 268 Compables de Haute-Trahison.] L'Acte porte: Que si quelqu'un, du- 312
 rant la vie de la Reine, soutient dans un Livre manuscrit ou imprimé, que
 quel-

TOM.VI. *quelque Personne que ce soit a droit de succeder à la Reine, à la réserve de ses propres Enfans naturels sortis de son Corps &c.* Quelques Personnes
Edis. de Hollande. **TOM.VI.** *Edis. de France.* regarderent cela comme trop rigoureux, sur ce que la nomination d'un

Héritier établiroit le repos de la Nation. Il est vraisemblable que l'on fit bien des railleries sur la Clause, à la réserve des Enfans naturels sortis de son corps : parce que dans le Droit, on nomme Enfans-naturels ceux qui sont nés hors de légitime Mariage. *Camden* dit qu'il se souvient qu'étant fort jeune, il entendoit dire publiquement, que le mot de naturel avoit été inferé dans l'Acte par le Comte de *Leicester*, dans le dessein un jour de faire reconnoître un de ses Bâtards pour Fils-naturel de la Reine.

P. 314 *Les Pairs du Royaume.]* *George Talbot* Comte de *Shrewsbury* fut nommé Surintendant d'Angleterre, pour ce jour-là ; & il s'assit à la tête de 25 autres Pairs. *Camden.* **P. 270**

315 *Dans la Chambre Haute.]* Savoir, *Jean Powlet de Basing*, le Fils du Marquis de *Winchester*, *Henri Compton*, *Henri Cheney*, & *Henri Norris*. *Camden.* **271**

316 *Ne fût pas condamné.]* Avant le Procès fait, confiscation de biens pendant la vie du Coupable, & une prison aussi longue que la Reine le jugeroit à propos. Si on avoit commencé son Procès, il encourroit la peine de Mort : s'il étoit condamné, il encourroit la peine du Crime de Haute-Trahison. Cet Acte ne devoit être en vigueur que durant la vie de la Reine.

Le Trône d'Angleterre.] Ceux qui furent envoyés à la Reine d'Escoffe pour lui rapporter les sujets de plainte qu'on avoit contre elle, étoient *Guillaume Lord de Laware*, le Chevalier *Rodolphe Sadler*, le Docteur *Wilson* ; & *Thomas Bromley*. **272**

322 *A sa surêté.]* *Thomas Percy* Comte de *Northumberland* fut livré pour une somme d'argent au Lord *Hunsdon*, Gouverneur de *Berwick*. Ce fut *Morton* qui le trahit, le même qui avoit été extrêmement redevable au Comte pendant son Exil en Angleterre. Ce Seigneur fut décapité à *York*. Il mourut cette même année deux hommes de considération, dans un âge fort avancé. *Guillaume Pawlet* Trésorier d'Angleterre, à laquelle Charge il eut pour Successeur *Cecil Lord Burleigh*. *Pawlet* étoit Marquis de *Winchester*, Comte de *Wiltshire*, & Baron de *S. Jean de Basing*. Il vit, avant que de mourir, cent-trois personnes qui descendoient de lui. L'autre étoit le Chevalier *Guillaume Petre*, Secrétaire de *Henri VIII*, d'*Edouard VI*, de *Marie* & d'*Elisabeth*. Il fit de grands dons au Collège d'*Exeter* à *Oxford*, où il avoit reçu son éducation. *Camden.* **277**

325 *Où il mourut.]* Il alla à *Sterling*. *Melvil.* **279**

329 *Sur le Régent.]* *Melvil* rapporte, qu'ayant dit au Régent que *Grange* avoit pris la résolution, pour son honneur, de traiter pour tout le Parti, le Régent répondit, qu'il ne vouloit pas traiter avec tous, à cause **283**

Tom. VI.
Edit. de
France.

cause que de cette maniere leur Faction seroit aussi forte que jamais : Outre cela , que comme les Troubles avoient été cause de beaucoup d'injustices & d'extorsions , il aimoit mieux qu'on en fit porter la peine aux *Hamiltons* &c. à cause que leurs Biens étoient plus considérables que ceux de *Grangy* & de la Garnison du Château ; & qu'ainsi il se mettroit en possession de plus de Terres en récompense de ses peines. *Melvil* ayant rapporté à *Grangy* la résolution du Régent , *Grangy* insista toujours à traiter en Corps ; & *Morton* entendant cela , parut approuver l'attachement de *Grangy* à son honneur & à sa réputation , & fit semblant de vouloir traiter avec ceux du Château. Il remercia *Melvil* de la peine qu'il avoit prise , le pria de se retirer , lui disant que sans perdre tems il proposeroit l'affaire à la Noblesse de son Parti , qui , selon qu'il en étoit persuadé , seroit fort contente de tout ce qu'il feroit ; qu'il l'enverroient chercher de nouveau , pour dresser le Traité & le mettre par écrit. *Morton* prit un autre parti , & envoya aux *Hamiltons* leur offrir un accommodement , qu'ils acceptèrent , comme il est dit au Texte ci-dessus. *Melvil* , p. 120.

Tom. VI.
Edit. de
Hollande.

P. 284 *La Sentence fut exécutée.*] *Melvil* rend à *Grangy* un témoignage bien singulier. Il rapporte , qu'il entendit *Henri II* , Roi de France , dire de *Grangy* en le montrant : *Voilà un des plus vaillans hommes du siècle.* Le Connétable de France ne vouloit jamais lui parler que chapeau bas. *Camden* dit que cent hommes de la Parenté des *Kirkalds* offrirent de se rendre Vassaux à jamais du Régent , de lui payer un Tribut annuel de 3000 Marcs , & deux-mille livres d'Ecosse d'entrée , s'il vouloit donner la vie à *Grangy*. Il étoit , selon *Melvil* , doux & traitable comme un Agneau , dans son domestique ; & terrible comme un Lion , dans le Champ de bataille. Le Roi *Jacques* , lorsqu'il fut en âge , fit ramasser ses os & les ensevelit honorablement. Il rétablit ses Héritiers dans les biens du Défunt.

286 *Son Ennemi.*] Au commencement de l'année 1573 , mourut *Guillaume Lord Effingham* , Garde du Sceau-Privé , Fils du second lit de *Thomas Howard Duc de Norfolk* , surnommé le *Belliueux*. *Effingham* fut fait Grand-Amiral par la Reine *Marie* , & ensuite Chambellan ; dans laquelle qualité il servit la Reine *Elisabeth* , & eut pour Successeur *Charles* son Fils , qui peu de tems après fut fait Chambellan & Grand-Amiral tout ensemble. Peu de tems après , mourut aussi *Renard Grey Comte de Kent* , que la Reine avoit élevé de simple Particulier à la Dignité de Comté de *Kent* , après que le Titre eut demeuré éteint pendant cinquante ans. Son Frere lui succéda au Titre. *Jean Cajus* , fameux Medecin né à *Norwich* , & élevé à *Padoue* & à *Cambridge* , mourut environ ce tems-là , & fut enterré au College de *Gonvil & Cajus* , auquel il avoit fait de grands dons ; avec cette Inscription sur son Tombeau : FUI CAIUS. *Camden*.

Pendant l'année 1574.] Cette année , la Reine , pour empêcher l'excès

TOM. VI. l'excès du luxe dans les habits , ordonna par une Proclamation , que **TOM. VI.**
Edis. de chacun dans quatorze jours portât des habits tels qu'elle commença **Edis. de**
Hollande. d'en porter à sa Cour. Le luxe dans les bâtimens commença à s'introduire environ ce tems-là. *Camden.* **France.**

P. 334 *Forster & Carmichael.*] *Foster* étoit Gardien de la Marche intérieure , & Gouverneur de *Berwick*. *Carmichel* étoit Gardien de *Liddesdale* en Ecosse. *Camden.* **P. 287**

Duc de Châtelleraud.] *Jaques Hamilton* Duc de *Châtelleraud* , & **288**
 Comte d'*Arrau* , étoit Petit-fils de *Jaques II* Roi d'Ecosse , par sa Mere. Il fut nommé Tuteur de *Marie* Reine d'Ecosse , Gouverneur & Héritier presomptif du Royaume durant la Minorité de la Reine , lorsqu'il la remit entre les mains des François. Il fut créé Duc de *Châtelleraud* en France. *Camden.*

Mourut en Irlande.] Ce Seigneur ayant été réduit à abandonner son entreprise en Irlande , retourna en Angleterre , après avoir dissipé son bien. Il y menaça ouvertement *Leycester* , qu'il soupçonnoit de lui avoir rendu de mauvais offices. Celui-ci trouva le moyen de le renvoyer en Irlande , avec le vain Titre de *Comte-Maréchal d'Irlande*. Le chagrin lui causa un flux de sang dont il mourut , âgé de 36 ans. Après quoi *Leycester* ayant rompu avec la Dame *Douglas Sheffield* , (on ne fait si c'étoit sa Femme , ou sa Concubine) fit l'amour à la Veuve du Comte d'*Essex* , Fille du Chevalier *François Knolles* , qu'il épousa deux fois , premièrement en secret , & ensuite publiquement , pour la satisfaction du Beau-pere qui avoit des scrupules sur la validité des premières épousailles. *Camden.*

340 *Des Titres honorables.*] Le Pape le fit Marquis de *Lemster* , Comte **293**
 de *Wexford* & de *Caterlanagh* , Vicomte de *Morough* , & Baron de *Ros*. Ce *Stukley* étoit un Fanfaron dissipé , qui , après avoir mangé son bien , s'enfuit en Irlande , où se trouvant frustré de l'esperance qu'il avoit eue de devenir Senéchal ou Bailly de *Wexford* , publia plusieurs choses injurieuses contre la Reine. Il quitta ensuite l'Irlande , & s'enfuit en Italie , où il se refugia auprès de *Pie V.* *Camden.*

341 *Convivence de la Reine.*] Les principaux étoient , *Jean North* , Fils **295**
 aîné du Lord *North* ; *Jean Norris* , Fils puîné du Lord *Norris* ; *Henri Cavendish* , & *Thomas Morgan* , Colonels. *Norris* , Général des Anglois , combattit avec beaucoup de valeur à la première Bataille , & eut trois chevaux tués sous lui. *Camden.*

343 *Ratcliff & Grey.*] *Egremond Ratcliffe* , Fils du second lit du Comte **295**
 de *Sussex* , qui s'étoit comporté avec beaucoup de violence dans la Rebellion du Nord , & qui alors servoit sous *D. Juan d'Autriche* , fut accusé par les Fugitifs d'Angleterre d'avoir été envoyé secretement pour assassiner Don *Juan* ; sur quoi il fut pris & mis à mort , avec *Grey* son Complice. Les Espagnols ont publié , qu'à sa mort il avoua qu'on l'avoit mis hors de la Tour , à dessein qu'il commît cet assassinat :

- TOM. VI. nat : mais les Anglois qui étoient présens , ont nié qu'il eût rien TOM VI.
Edit. de avoué de tel. Camden. Edit. de
France. Mourir en Angleterre.] Marguerite Douglas Comtesse de Lenox, Hollande.
P. 296 Fille de la Sœur aînée de Henri VIII, Veuve de Matthieu Stuart Com- P. 345
te de Lenox, & Ayeule de Jacques I Roi de la Grande-Bretagne, après
avoir survécu à huit de ses Enfans, mourut dans sa grande année cli-
materique ; & fut ensevelie à Westminster, d'une manière somptueuse,
aux dépens de la Reine. Camden.
- 298 L'envoyer à la Tour.] Cela seroit arrivé, si Sussex, quoiqu'En- 347
nemi mortel de ce Seigneur, n'eût généreusement dissuadé la Reine,
& ne lui eût fait entendre qu'aucun homme ne doit être attaqué à l'oc-
casion d'un légitime Mariage. Camden.
- Envoyés de France.] Camden dit qu'il n'y avoit dans le Bateau
avec la Reine, que Simié, avec le Comte de Lincoln, & Haston
son Chambellan.
- 300 Privée de la Couronne.] Ils se nommoient Hanse, Nelson, Maine 349
& Sherwood.
- 301 Des Ecrits imprimés.] Campian, tout de même que les autres, publia 350
ses Decem Rationes, pour la défense de la Communion Romaine. Le
Docteur Whitaker y fit une Réponse. Camden.
- Rappeller dans un mois.] Après les dix jours, & dans l'espace de
quatre mois.
- 302 La mémoire de cette Navigation.] Il partit de Plymouth le 23 de Dé- 352
cembre 1577, & rentra dans le même Port le 3 de Novembre 1580.
Lorsqu'on eut halé le Navire, le même jour, des Ecoliers de Win-
chester attachèrent au grand-mât des Vers à la louange de Drake. Ap-
paremment, ce sont les Inscriptions dont parle notre Historien. Voici
deux de ces Vers :
- Plus ultra Herculeis inscribas, Drace, Columnis,
Et magno, dicas, Hercule major ero.
Camden.
- Plus de 300 ans.] Depuis le tems de Richard Allen, descendu des
Albany, anciens Comtes d'Arundel & de Sussex. Il prit sous le Regne
d'Edouard I le Titre de Comte, sans aucun Acte de Création ; mais en
vertu de ce qu'il possédoit le Château & Seigneurie d'Arundel. Camden.
- 307 Lui donner sa parole.] Entre les Assistans étoit Sie Aldegonde Gou- 357
verneur d'Anvers, qui en écrivit la nouvelle aux Pais-Bas. La Ville
d'Anvers témoigna sa joye, par des feux & par le bruit des cloches.
Camden.
- 308 Satyre contre leur Mariage.] Jean Stubbs, de Lincoln's Inn, publia 358
un Livre contre ce Mariage, intitulé : Gouffre, où l'Angleterre sera
engloutie par le Mariage avec un Prince de France. Sur quoi l'Auteur,
&

232 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- TOM. VI.** & *Guillaume Page* qui en disperçoit les Exemplaires, furent pris & **TOM. VI.**
Edit. de Hollande. condamnés à perdre la main droite: ce qui fut exécuté sur un Echaf- *Edit. de France.*
 faud à *Westminster*, en frappant avec un marteau le couperet qu'on
 leur mit sur le poignet. Il me souvient, dit *Camden*, qu'étant présent
 à l'Exécution, je vis *Stubbs* qui, après sa main droite coupée, ôta son
 chapeau avec sa gauche, & dit à haute voix: *Dieu conserve la Reine!*
 Mais les Spectateurs demeurèrent dans le silence, soit qu'ils eussent de
 l'horreur de ce châtiment, ou de la compassion pour le Patient, ou de
 l'averfion pour le Mariage de la Reine.
- P. 359. *Seigneurs Anglois.*] Ce Prince fut accompagné par le Comte de *Ley-* P. 308
cester, par les Barons *Charles Howard*, *Hunsdon*, *Willoughby*, *Windsor*
 & *Sheffield*; & par les Chevaliers *Philippe Sidney*, *François Russel*, *Geor-*
ge Bouchier, &c. *Camden*.
361. *A Frederic II, Roi de Danemarck.*] Ce fut *Pelerin Bertie*, que la 310
 Reine, fort réservée à conférer des honneurs, avoit eu beaucoup de
 peine à faire Baron de *Willoughby d'Eresby*, quoique la Mere de ce
 Seigneur fût Fille unique de la Duchesse de *Suffolk*, & Héritiere du
 Lord *Willoughby*. *Camden*.
- De Gaury.*] *Guillaume Ruthwen* venoit d'être créé Comte de *Gow-* 311
ry. *Camden*.
362. *En y ajoutant pourtant la nouvelle.*] 365 jours & 6 heures font 312
 la révolution annuelle du Soleil, & onze minutes de plus; ainsi l'on
 gagne un jour en 132 ans. Or depuis l'an 325 que l'on tint le Con-
 cile de *Nicée*, jusqu'à l'an 1582, on avoit gagné dix jours. Sur cela
 le Pape *Gregoire XIII* ordonna que l'on compteroit le 5 d'Octobre, le
 15; & pour prévenir une pareille erreur à l'avenir, il voulut que
 l'on retranchât trois jours tous les 400 ans, ce qui revient à peu près
 à un jour tous les 132 ans; & cela devoit se faire en retranchant le
 Bissextile de chaque centieme année, qui auroit dû l'être selon la Cor-
 rection *Julienne*: mais chaque quatre-centieme année devoit être tou-
 jours Bissextile. Quoique ce soit la plus exacte maniere de compter,
 les Anglois & les Suedois, par une certaine bizarrerie, conservent l'an-
 cienne maniere. De-là vient que l'on nomme *Vieux & Nouveau Style*,
 les Comptes, qui different à présent d'onze jours, & que l'on marque
 ainsi, le 1^{er} de Juillet 1729.
365. *Résolution à leur égard.*] *Arran* fit entendre au Roi, que ce lui se- 314
 roit un étrange embarras, que de démêler tant d'avis differens. Il le
 pria de se divertir à la Chasse, & au Vol de l'Oiseau; & lui dit,
 que lui *Arran* assisteroit au Conseil, & rapporteroit au Roi le résultat
 des opinions. Il le fit deux ou trois fois; mais à la fin, il ne rappor-
 ta d'autre opinion que la sienne propre, & fit entendre au Roi, que
 l'avis de tout le Conseil étoit qu'il prit le parti de la rigueur. *Mel-*
vil, p. 139.
369. *Siecles à venir.*] L'Auteur de ces Livres ne fut jamais découvert: 318
 mais

- TOM.VI. mais le soupçon tomba sur *Gregoire Martin*, de l'Université d'*Oxford*, TOM.VI.
 Edis. de savant dans les Langues Grecque & Latine. *Carter*, qui les avoit fait Edis. de
 France. imprimer, fut exécuté à mort. *Camden*. Hollando;
- P. 318 *Quelques Jésuites.*] *Gaspar Heywood*, *Jaques Bosgrave*, *Jean Heart*, P. 370
 & *Edonard Rishton*, étoient les principaux. *Camden*.
- 322 *De cette Negociation.*] Pendant le cours de cette année, *Charles Newil*, 375
 dernier Comte de *Westmorland* de cette Maison, finit sa vie dans
 un miserable Exil. Outre six Comtes de *Westmorland*, il sortit de
 cette Famille deux Comtes de *Salisbury* & de *Warwick*, un Comte de
Kent, un Duc de *Bedford*, un Baron de *Ferrars d'Osley*, les Barons de
Latimer, les Barons d'*Abergavenny*, une Reine, cinq Duchesses,
 sans compter les Comtesses & les Baronnes, un Archevêque d'*Torch*,
 & un grand nombre de Gentilshommes d'un moindre rang. *Camden*.
- Henri Newil.*] Son nom étoit *Edmond Newil*. Il avoit des préten- 376
 tions sur l'Héritage des *Newils* Comtes de *Westmorland*, & sur le Ti-
 tre de Lord *Latimer*, comme le plus proche Héritier mâle.
- 324 *Quatre jours.*] Dans quarante jours. *Camden*. 377
Felonie.] C'est ainsi qu'on qualifie tous les Crimes capitaux, qui
 sont au-dessous de celui de *Trahison* ou *Crime d'Etat*.
- 328 *Patrice Young.*] Son nom étoit *Pierre*. *Melvil*, Mém. 381
Fils du Comte de Bedford.] Et Gardien des Marches intérieures.
- 330 *Aux deux Nations.*] Le Roi de *Suede* ayant entendu parler de ce 383
 Traité, dit, que la Reine *Elisabeth* s'étoit dépourvue de son *Diadème*,
 pour l'exposer aux hazards de la Guerre. *Camden*.
- Drake.*] François. Il étoit Amiral de la Flotte, & *Christophle Carlisle* 384
 Général des Forces de Terre. *Camden*.
- Sept-cens Anglois.*] *Rodolphe Lane*, que *Gautier Rawleigh* avoit laissé
 dans la Virginie, retourna en Angleterre avec *Drake*, & fut le pré-
 mier qui y porta le Tabac. *Camden*.
- 332 *Ange tutelaire.*] Il partit d'Angleterre avec une Suite magnifique, 385
 accompagné du Comte d'*Essex*, des Lords *Audley* & *North*; des Che-
 valiers *Guillaume Ruffel*, *Artus Basset*, *Thomas Shirley*, *Guillaume Wal-
 ter*, *Gervais Clifton*, & autres Chevaliers, avec une Troupe choisie
 de 500 Gentilshommes. *Camden*.
- Pouvoir presque absolu.*] Il étoit accompagné d'une Garde magnifi- 387
 que, & traité par tout le monde d'*Excellence*. Sur quoi il se comporta
 comme s'il avoit été véritablement Souverain. *Camden*.
- 335 *Etienne Parker.*] Son nom étoit *Edouard*. *Camden*. 389
Robert Gifford.] *Camden* le nomme le Docteur *Gifford*, tout court; 390
 & nomme le Prêtre *Gilbert Gifford*.
- De cette année 1586.*] Ils écrivirent en même tems une espee de
 Lettre Pastorale aux Catholiques-Romains Anglois, pour les exhorter
 à ne point troubler le Gouvernement, ni attenter quoi que ce fût con-
 tre la Reine: mais d'avoir recours seulement aux Larmes, aux Prières,
 Tom. I. G g aux

TOM. VI. aux *Veilles* & aux *Fêtes*, les seules armes que les Chrétiens puissent **TOM. VI.**
Edit. de opposer à la Persécution, sans encourir aucun blâme. Ils firent aussi *Edit. de*
Hollande. courir le bruit, que *George Gifford*, un des Gentilshommes Penfion- *Franco.*
 naires de la Reine, avoit juré qu'il tueroit la Reine, & avoit reçu
 pour cela une somme d'argent du Duc de *Guise*. Tout cela étoit pour
 amuser la Reine & son Conseil. *Camden.*

P. 390 *De ce nombre.*] *Camden* ne dit rien de semblable. Il ne pouvoit pas P. 336
 même être un des six, vû qu'il marquoit dans sa Lettre à la Reine
Marie, que pendant que les six Personnes exécuteroient la Tragé-
 die, comme il l'appelloit, lui, avec cent hommes de plus, seroit
 à portée de la mettre en liberté.

391 *Le Lord Paget.*] Et qu'ils entreroient dans cette Cabale, sous pré-
 texte qu'ils craignoient les Puritains. *Camden.*

Babington.] *Tilney.* *Camden.*

Maxwell.] *Tichburn.* *Camden.*

Dans un même Tableau.] Les six furent représentés, avec *Babing-*
ton au milieu. L'Ame de la Devise étoit: *Quorsum hac alio properantibus.*

Que Maxwell.] *Camden* dit qu'elle ne connut aucun de ces vis-
 ges, à la réserve de *Barmuell* qui étoit souvent venu lui parler pour
 l'affaire du Duc de *Kildare*.

Après du Secrétaire Walsingham.] Par le moyen de *Polley.*

392 *Tout le Complot.*] *Walsingham* avoit conduit tout lui-même, jusqu'à 337
 la prise de *Ballard*, sans en informer le Conseil de la Reine; & seroit
 allé plus loin, si elle le lui eût permis. Sur quoi il envoya un Billet à
Scudamore son Domestique, à qui il avoit ordonné d'avoir l'œil sur
Babington, lui marquant de le veiller de plus près. Le Domestique
 lut le Billet de telle sorte, que *Babington* qui étoit assis près de lui la
 lisoit de même; & soupçonnant que tout étoit découvert, il se leva
 de table, (ils soupoient alors dans un Cabaret) & laissant son manteau
 & son épée, il sortit de la chambre, comme pour payer l'Hôte, &
 se rendit avec toute la diligence possible à *Westminster*, où il changea
 d'habits avec *Chernock*, & se retira dans le Bois de *S. Jean*, avec lui &
 d'autres de la Cabale. S'étant tenus cachés pendant dix jours, ils fu-
 rent à la fin découverts près de *Harrow on the hill*, dans des Granges
 & en habits de Païsans. *Camden.*

393 *En son pouvoir.*] *Camden* dit que l'Ambassadeur devoit rendre les 338
 Lettres de la Reine, ou des Fugitifs, à la personne qui lui en porteroit
 le double: mais il ne parle d'aucuns Papiers que *Glifford* eût laissés en-
 tre les mains de l'Ambassadeur.

Avouèrent tout.] Le 13 de Septembre, on fit le procès à sept, qui
 furent condamnés à la peine des Criminels de Haute-Trahison. Le
 lendemain, on en condamna sept autres à la même peine. Les sept
 premiers furent détachés vivans de la potence, eurent les parties hon-
 nées coupées, & les entrailles arrachées. Mais le lendemain, les au-
 tres

Tom.VI. tres sept, par ordre de la Reine, demurerent pendus jusqu'à ce qu'ils fussent morts : après quoi ils furent détachés & éventrés. Tom.VI.
Edit. de
France. Hollande.

P. 339 *Salut.*] Les autres Commissaires étoient, le Lord *Burleigh*, le Marquis de *Winchester*; le Comte d'*Oxford*, Grand-Chambellan; le Comte de *Shrewsbury*, Comte-Maréchal d'Angleterre; le Comte de *Kent*, le Comte de *Darby*, le Comte de *Rutland*, le Comte de *Warwick*, Maître de l'Artillerie; les Comtes de *Pembroke*, de *Leycester*, & de *Lincoln*; le Vicomte de *Montaigne*; le Lord *Howard*, Grand-Amiral d'Angleterre; le Lord *Hunsdon*, Chambellan; *Abergavenny*, *Zouch*, *Morley*, *Cobham*, Gardien des Cinq-Ports, *Stafford*, *Grey de Wilton*, *Lamley*, *Stourton*, *Sandes*, *Wentworth*, *Mordant*, *S. Jean de Blesbo*, *Buckhurst*, *Compton*, *Cheney*; les Lords *François Knolles*, Trésorier de l'Hôtel; *Jaques Crofts*, Controlleur; *Christophe Halton*, Vice-Chambellan; *François Walsingham* & *Guillaume Davison*, Secretaires d'Etat; *Rodolphe Sadler*, Chancelier du Duché de *Lancastre*; *Gautier Mildmay*, Chancelier de l'Echiquier; *Amias Pawlet*, Capitaine de *Fersey*; *Fran Wolley*, Ecuyer, Secrétaire pour la Langue Latine; les Chevaliers *Christophe Wray*, *Edmond Anderson*, *Roger Manhood*, *Thomas Gawdy* & *Guillaume Periam*, Juges. *Camden.*

340 *Le 9 d'Octobre.*] Ils s'assemblerent le 11; & le lendemain, ils citerent *Marie* à comparoître. *Camden.* 395

Acte été lue.] Ce n'étoit pas une Commission en forme, mais des Lettres de la part d'*Elisabeth*, qui furent envoyées à *Marie* par le Chevalier *Gautier Mildmay*, *Powlet*, & *Edonard Barker*, Notaire public, envoyés par les Commissaires. *Camden.*

Dans la Commission.] Cela n'étoit pas dit dans la Commission, mais dans la Lettre d'*Elisabeth* à *Marie*, que les Commissaires lui remirent lorsqu'ils s'assemblerent à *Fotheringhay*. *Camden.*

341 *Au même lieu.*] Au haut bout de la Chambre étoit placé un *Siege* de parade, avec un *Dais* pour la Reine d'Angleterre. Vis à vis au-dessous, & à quelque distance près de la solive qui traversoit la Chambre, il y avoit un *Siege* pour la Reine d'Ecosse; & contre les murs des deux côtés, on avoit placé des Bancs pour les Commissaires. *Camden.* 396

Le Procureur-Général.] Il lut à *Marie* la Commission où l'Acte étoit spécifié : sur quoi elle fit sa Protestation avec beaucoup de résolution, contre cet Acte, disant, qu'il étoit fait directement contre elle, & de propos délibéré. Alors le Trésorier lui ayant répondu, que toute personne habitante dans le Royaume étoit sujette aux Loix, quelque nouvellement faites qu'elles fussent; & que les Commissaires étoient résolus de proceder selon la Loi, quelque Protestation qu'elle pût faire; elle répondit enfin, qu'elle étoit prête d'écouter, & de répondre sur tous les faits qui regardoient la Reine d'Angleterre. *Camden.* 397

- TOM.VI. *Parut contente.**] Sur ce qu'elle accusa *Walsingham* d'avoir supposé
 Edit. de les Lettres, il se leva, & protestant de son innocence, il dit : *Je* TOM.VI.
 Hollande. prends Dieu à témoin, qu'en qualité de Personne privée, je n'ai rien fait d'in- Edit. de
 *P.398 digne d'un honnête-homme ; & que dans les Emplois publics que j'ai eus, France.
 je n'ai rien fait d'indigne d'un homme de ma condition, & du Poste que *P.342
 j'occupois. J'avoue qu', pour la sûreté de la Reine, & du Royaume, je
 n'ai épargné aucun soin pour rechercher & découvrir exactement tous les
 complots & les machinations qui les regardoient. Si *Ballard* m'avoit offert
 son secours, je n'aurois pas dû le refuser : bien plus, j'aurois dû le récompenser
 de ses peines & de ses services. Si j'ai tâché de le gagner, pourquoi ne s'ou-
 vroit-il pas à moi pour sauver sa vie ? *Marie* témoigna être contente de
 cette réponse, & le pria de n'être pas fâché de la liberté quelle
 avoit prise de lui dire ce qui lui avoit été rapporté ; & qu'elle
 n'ajouterait pas plus de foi à ceux qui l'avoient accusé, qu'à ceux
 qui la calomnioient. Les Espions, dit-elle, étoient des personnes
 qui méritoient peu de créance ; & elle souhaitoit qu'on ne crût pas
 le moins du monde qu'elle eût consenti à la perte de la Reine. *Cam-*
den.
- 401 *Un honnête homme.*] Mais non pas Témoin valable. *Camden.* 343
Pour sa défense.] Avant que *Burleigh* lui eût dit cela, le Sollici- 345
 teur fit faire réflexion aux Commissaires sur leur sort, celui de leurs
 honneurs, de leurs biens, & de leurs descendans, si le Royaume
 passoit aux Espagnols. Mais le Trésorier fit voir que la proprie-
 té du Royaume d'Angleterre ne pouvoit pas être transportée : qu'il
 étoit transmis par Droit de Succession selon les Loix. Il demanda en-
 suite à la Reine *Marie*, si elle avoit quelque chose à dire de plus.
Camden.
- 402 *Et de son Conseil.*] Sur quoi elle se leva, & conféra quelque
 tems avec le Trésorier, *Hatton*, *Walsingham*, & le Comte de *War-*
wick, qu'elle avoit tirés à part. *Camden.*
- 406 *Demeuroit en vie.*] Voyez la Requête, dans l'Appendice du 349
 Regne d'*Elisabeth*, p. 667. du second Volume de l'*Histoire Complete*,
 en Anglois.
- 409 *Pickering.*] Orateur de la Chambre des Communes. *Camden.* 351
Sûreté de l'Etat.] Sans préjudice de la sûreté de la Reine *Elisa-*
beth. *Camden.*
- 412 *Publiée dans Londres.*] Et ensuite dans tout le Royaume. *Camden.* 354
 413 *Ses Domestiques.*] Elle souhaita que son Corps fût enseveli en Ter- 355
 re sainte, sur-tout en France, près de sa Mere : Qu'elle ne fût point
 exécutée à mort en secret, sans la participation de la Reine *Elisa-*
beth, mais à la vue de ses Domestiques, afin qu'ils pussent ren-
 dre témoignage de sa Foi : Qu'il fût permis à ses Domestiques d'aller
 où il leur plairoit, sans empêchement, & de jouir des Legs qu'el-
 le.

TOM. VI. le leur avoit faits dans son Testament & Acte de dernière volonté. *Camden.*

Edit. de
France.

P. 357

De cet Ordre.] Mr. de Rapin dit que la Reine envoya à *Davison*, pour faire hâter l'Ordre : mais c'est une erreur. *Camden* dit que la Reine changea de pensée, & lui envoya dire de ne pas l'expédier.

Les Ministres de la Reine.] *Camden* dit que *Davison* fit entendre au Conseil, que la Reine avoit ordonné que l'Ordre fût exécuté.

458

Suborné ses Secretaires.] Lorsque les Comtes lui eurent dit de se préparer à la mort, elle demanda la permission de conférer avec son Aumônier, son Confesseur, & *Melvil* Intendant de sa Maison. Les Comtes ne voulurent pas lui permettre de voir le Confesseur, mais la recommanderent à l'Evêque ou Doyen de *Peterborough* ; ce qu'elle ayant refusé, le Comte de *Kent*, poussé de zèle pour la Religion Réformée, lui dit ce qu'on rapporte ci-dessus. Après qu'ils furent partis, elle ordonna qu'on servît le souper de bonne heure, afin quelle eût plus de tems pour disposer de ce qui la regardoit. Elle soupa sobrement, à son ordinaire. A la fin du souper, elle but à la santé de tous ses Domestiques, qui lui firent raison à genoux, l'un après l'autre, lui demandant pardon s'ils avoient manqué à leur devoir : à quoi elle répondit de même. Après le souper, elle lut son Testament, & écrivit au-dessous les noms des personnes à qui elle léguoit ses Meubles & ses Bijoux. Elle se coucha à son heure accoutumée, dormit pendant quelques heures ; & après son réveil, elle passa le reste de la nuit en prières. Le jour fatal étant venu, elle s'habilla comme elle faisoit les jours de Fête, & appelant tous ses Domestiques, elle fit lire son Testament en leur présence, & se retira dans sa Chapelle, où elle demeura jusqu'à ce que *Thomas Andrews* le Sherif lui vint dire de sortir. Elle parut avec un air sérieux, & le visage tranquille. Sa tête étoit couverte d'un Voile trainant ; elle avoit le Chapelet à la ceinture, & un Crucifix à la main. Elle fut reçue au vestibule par les Comtes, où elle parla en peu de mots à *Melvil*, qui déplorait la fatale nécessité où il se trouvoit, d'être obligé de porter en Ecosse les funestes nouvelles du sort de la Reine sa Maîtresse. Elle lui dit adieu, & se tournant vers les Comtes, les pria de permettre que ses Domestiques assistassent à sa mort. Ensuite deux Comtes & les Sherifs marchant devant elle, elle les suivit à l'Echaffaud qui étoit au bout de la Salle, sur lequel on avoit placé un Siege, un Coussin, & le Bloc couvert de drap noir. Si-tôt qu'elle fut assise, *Beale* lut l'Ordre ; ce qui étant fait, le Doyen de *Peterborough* commença un long Discours touchant sa vie passée, l'état où elle se trouvoit, & sa vie à venir. Elle l'interrompit, le priant de ne prendre point tant de peine ; & lui disant, qu'elle

Gg 3

étoit.

TOM. VI.
Edit. de
Hollande.
P. 415

416

- Tom. VI.** étoit résolue de mourir dans la Religion Catholique-Romaine. On **Tom. VI.**
Edit. de Hollande. ordonna ensuite au Doyen de faire la Priere: après quoi l'Exécuteur *Edit. de France.*
 ayant demandé pardon à la Reine, ses Femmes lui ôtèrent les habits
 de dessus, & lui bandèrent les yeux avec un mouchoir. Elle mit sa
 tête sur le Bloc, & l'Exécuteur la lui sépara du corps en deux coups.
 Elle fut enterrée en Reine, dans la Cathédrale de *Peterborough*, où son
 corps est encore à présent.
- P. 418** *Par imprudence.*] Les Commissaires, qui étoient au nombre de **P. 359**
 treize, firent chacun un Discours, où ils reconnurent que la Sentence
 avoit été justement prononcée contre la Reine d'Ecosse: mais que
Davison méritoit d'être puni, pour avoir agi sans l'avis & le consente-
 ment de la Reine. *Camden.*
- 421** *Gibraltar.*] A *Cadix*, avec quatre Vaisseaux de guerre. *Camden.* **362**
Dont il s'empara.] Les Anglois eurent une si exacte connoissance,
 par les Livres des Marchands de leur Nation, du grand prix des mar-
 chandises des Indes, & de la maniere de conduire le Négoce dans l'O-
 rient, qu'ils y établirent dans la suite un Commerce fort lucratif, en
 fondant pour cela une Compagnie de Marchands des *Indes Orien-*
tales. *Camden.*
- 424** 2630 *Pieces de Canon.*] Les Espagnols, dans le dessein de rehausser **364**
 leur réputation, & d'inspirer la terreur à leurs Ennemis, publièrent
 une Relation de cette Flotte, en Espagnol, en Latin, en François, &
 en Hollandois. Le Livre Espagnol tomba bien-tôt entre les mains du
 Grand-Trésorier *Burleigh*. Ce fut en divers passages de cet Ecrit, que
Strype a vu des Notes que ce Seigneur y ajouta peu de tems après la
 défaite de la Flotte. *Strype* a inferé une Relation abrégée de la Flotte
 Espagnole, tirée de ce Livre, dans l'Appendice des *Mémoires Orig-*
inaux, N°. LI. Le compte se réduit à ceci. Qu'il y avoit en tout
 130 Vaisseaux, de 57868 tonneaux, 19295 Soldats, & 8450 Mate-
 lots, 2088 Esclaves, & 2630 grandes Pieces d'Artillerie de bronze,
 de toute espece; sans compter 20 *Caravelles* pour le service de l'Ar-
 mée; & 10 *Salves*, ou Vaisseaux d'avis à six rames. *Strype.*
- 425** *Fugé nécessaire.*] Pour le service de Terre, on avoit disposé le long **365**
 des côtes méridionales 20000 hommes: sans compter qu'on leva deux
 Armées de gens choisis & bien disciplinés, l'une sous le commande-
 ment du Comte de *Leycester*, au nombre de 1000 hommes de cheval,
 & de 22000 de pied, qui campa à *Tilbury*; l'autre sous la conduite
 du Lord *Hunsdon*, au nombre de 34000 hommes de pied & de 2000
 chevaux, pour garder la Personne de la Reine. *Camden.*
- De leur Flotte.*] *Arthur Lord Grey*, les Chevaliers *François Knolles*,
Jean Norris, *Richard Bingham* & *Roger Williams*, qui avoient beau-
 coup de bravoure & de connoissance de l'Art militaire, furent choi-
 sis pour consulter sur la conduite des Armées de Terre. *Camden.*

A

TOM. VI. *A leurs dépens.**] Entre autres, les Comtes d'Oxford, de Northum- TOM. VI:
berland, de Cumberland, Thomas & Robert Cecil, Henri Brooke, Char- Edit. de
les Blunt, Gautier Rawleigh, Guillaume Hatton, Robert Cary, Ambroise Hollande.
*P. 368 Willoughby, Thomas Gerard, Artur Gorges, & autres Personnes de *P. 428
distinction. Camden.

Ensuite desavoué.] *Asbby*, Ambassadeur de la Reine en Ecosse, fit 429
au Roi Jaques les offres suivantes: Le Titre de Duc en Angleterre;
une Pension de 3000 livres sterling; une Garde entretenue aux dé-
pens de la Reine; & quelques autres choses de cette nature. Si c'é-
toit, dit *Camden*, de son chef, ou par ordre d'autrui, c'est ce que
je ne saurois dire.

369 *Cette barbarie.*] Aux mois de Juillet & d'Août, la Flotte Espagno-
le perdit quinze grands Navires, qui furent pris & brûlés, ou coulés
à fond, & 4791 hommes dans le Combat qui se donna entre les Flot-
tes Angloise & Espagnole dans la *Manche*; & le long de la côte d'Ir-
lande, au mois de Septembre, les Espagnols perdirent 17 Vaisseaux &
5394 hommes; en tout, 32 Vaisseaux & 10185 hommes. Voyez
l'Appendice de *Strype*, N^o. LIII. Sur ce que cette Flotte formida-
ble disparut sur la Mer, on attacha l'Ecrit suivant à la Statue de *Pa-*
quin à Rome: *Pontificem mille annorum Indulgentias largiturum esse de*
plenitudine potestatis suæ, si quis certo sibi indicaverit quid sit factum de
Classe Hispanicâ: quò abierit, in celumne sublatâ, an ad Tartara destru-
sa, vel in aère alicubi pendeat, an in aliquo mari fluctet? (*Strype*.) Ce-
la signifie: „ Que le Pape promettoit mille années d'Indulgence à
„ celui qui lui découvroit ce qu'étoit devenue la Flotte d'Es-
„ pagne &c.”

Pas plus grande.] C'est ce que raconte *Camden*. Mais selon *Antoi-*
ne Copley, Transfuge en Espagne, *Philippe II* étoit à la Messe lorsqu'on
lui porta cette terrible nouvelle. „ Il jura, après que la Messe fut
„ finie, qu'il mangeroit sa Couronne jusqu'au dernier Chandelier,
„ montrant celui qui étoit sur l'Autel; & qu'il ruineroit la Reine,
„ & l'Angleterre; ou se rendroit son Tributaire, lui & toute l'Es-
„ pagne”. *Strype*.

Avoit prêtées.] *Robert Dudley*, cinquieme Fils de *Jean Duc de*
Northumberland, mourut le 4 de Septembre, à *Cornbury* dans le Com-
té d'Oxford, comme il alloit à *Kenelworth*. De-là il fut transporté à *War-*
wick, où il fut enterré. *Dugdale*.

Lever le Siege.] Le Lord *Willoughby*, Général des Troupes An-
gloises, qui avoit nommé Gouverneur le Chevalier *Guillaume Drury*,
quoique la Reine eût donné par des Lettres le Poste à *Morgan*; *Wil-*
loughby, dis-je, pour récompenser la Valeur militaire, fit Chevaliers
François Vere, qui dès-lors commença à faire parler de lui, *Thomas Knol-*
les.

240 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- TOM. VI.** *les, Nicolas Parker, & Jean Pooly, à cause de leur bravoure éprouvée* **TOM. VI.**
Edit. de dans cette Guerre. *Camden.* *Edit. de*
Hollande. *Du Bard.] Melvil le nomme Du Bartas.* *France.*
P. 430 *Bâtard de Jaques V.] Bothwel étoit Fils de Jean, Prieur de Col- **P. 370**
431 *dinham, Fils-naturel de Jaques V. Camden.*
Son pardon.] Henri Comte de Derby fut fait Grand-Intendant d'An-
gleterre, dans ce dessein.
432 *On Matelors.] 11000 Soldats & 1500 Mariniers. Camden.* **371**
436 *12000 Livres.] 14000, selon Camden.* **375**
400000 Florins.] Elle payoit 125000 Florins tous les deux mois,
ainfi 750000 annuellement. Camden.
437 *Sans pompe.] De nuit, dans l'Eglise de S. Paul. Camden.*
438 *Dans un an.] Pourvu qu'on eût chassé l'Ennemi dans ce terme-là.* **376**
Camden.
440 *Après un rude Combat.] Le Chevalier Richard Greenvil, qui mon-* **378**
toit le Vice-Amiral nommé la Revanche, par un trait de bravoure té-
méraire, ne permit pas à ses gens de mettre à la voile; & se trouvant
renfermé entre l'Ile & la Flotte Espagnole, il voulut se faire un passa-
ge au travers: mais son Vaisseau fut pris, après un Combat violent qui
dura quinze heures, & où il fut tué. Camden.
441 *De Norris.] Qui avoit été rappelé pour informer la Reine de l'é-* **379**
tat des affaires en Bretagne. Camden.
Sous le Pont de Londres.] Le 5 de Septembre.
442 *Certaines peines.] L'Acte portoit: Que si aucune personne au-dessus* **380**
de l'âge de seize ans, refusoit de se rendre à quelque Eglise, ou s'abste-
noit de le faire pendant un mois, elle seroit mise en prison, d'où elle
ne pourroit sortir sous caution, jusqu'à ce qu'elle se conformeroit &
feroit sa soumission, & la déclaration de sa Conformité, comme elle est
portée dans l'Acte. Ceux qui contrevenoient au Statut, devoient
quitter le Royaume, où ils ne pouvoient rentrer qu'avec la permission
de la Reine, sur peine d'être condamnés comme pour Crime de Felo-
nie, sans pouvoir jouir du Bénéfice du Clergé. Il y avoit encore un
Acte fait contre les Papistes Recusans, par où il leur étoit ordonné de
ne pas s'écarter à plus de cinq milles de leur demeure, sur peine de
confiscation de tous leurs Biens & Propriétés, les Terres comprises,
dont ils feroient privés leur vie durant. Par un autre Acte, toutes les
Terres Abbatiales étoient confirmées à la Couronne, & à ceux qui en
avoient obtenu l'Octroi.
443 *A conséquence.] Le Clergé fit l'avance de deux Subsidies entiers, &*
les Laiques de trois, de six Quinziemes & Dixiemes, payables dans
un tems préfix.
De l'Europe.] Elle fit ce Discours le dernier jour de la Séance, le
*10 d'Avril 1593.**

Fille

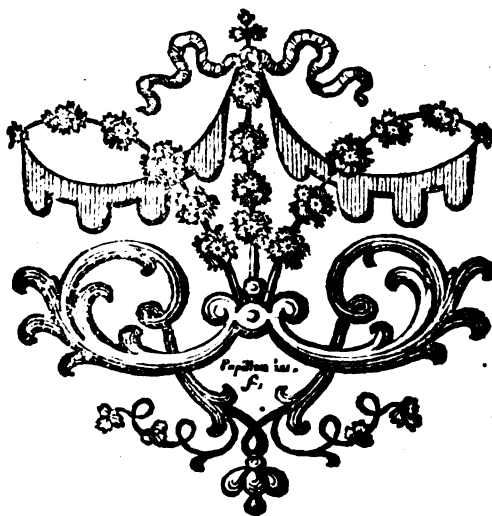
- TOM.VI. *Fille de Henri VII.*]* *Henri Stanley*, Comte de *Derby*, Pere de ce TOM.VI.
 Edis. de *Ferdinand*, venoit alors de mourir. Edit. de
 France. *Jusqu'à la mort.*] Il mourut dans la fleur de sa jeunesse. On trou- Hollande.
 *P.384 va dans sa chambre une Effigie de cire, avec du poil au ventre, de la *P.446
 même couleur que ceux du défunt, que l'on crut qu'on y avoit mis
 exprès pour dissiper le soupçon qu'il fût mort de poison. Il eut pour
 Successeur *Guillaume* son Frere, qui eut ensuite un grand Procès avec
 les trois Filles de *Ferdinand*, au sujet de la Seigneurie de l'Ile de *Man*.
Camden.
- 385 *A ces complots.*] *Savoir, Hugues Owen, Thomas Throgmorton*, le 447
Jésuite Holt, Gifford, & Worthington &c.
- 389 *A quelque prix que ce fût.*] Selon *Camden*, *Lomenie* dit, qu'elle 453
 obligerait par sa conduite le Roi de France à faire la paix avec
 l'Espagne.
- 390 *Quelques Villages.*] Ils brûlerent l'Eglise de *S. Paul*, éloignée 454
 des maisons, avec *Moufchole, Neulin, & Pensance*, trois Bourgades
 habitées par des Pêcheurs; le tout, sans tuer ni blesser aucun homme.
 Ce furent les seuls Espagnols qui eussent jamais mis le pied en Angle-
 terre, pour y commettre des hostilités. *Camden*.
- 392 *Vingt-deux Hollandois.*] La Flotte Angloise étoit de 150 Vais- 456
 seaux, (non compris les *Hollandois*) 6360 Soldats, avec 1000 Volon-
 taires, & 6772 Matelots.
- 393 *En Otage.*] Les Espagnols s'obligerent à payer 520000 Ducats, & 457
 à donner 40 Otages. Aucun Anglois de distinction ne fut tué, à la
 réserve du Chevalier *Jean Wingfield*. *Camden*.
- 396 *De même rang.*] Le Chancelier, le Trésorier, le Président du 461
 Conseil, le Garde du Sceau-Privé, quoique Barons, avoient le
 pas au Parlement sur les Ducs. Les autres Grands-Officiers se pla-
 çoient après le Garde du Sceau, au-dessus seulement de ceux de
 leur rang.
- 398 *A conséquence.*] Le Clergé accorda trois Subsidés, & les Laïques 463
 en firent de même, de six *Quinziemes & Dixiemes*.
- 402 *Edmond Squire.*] *Edouard*, selon *Camden*. 467
- 413 500 Hommes.] Deux-cens, selon *Camden*. 480
- 417 *Dignité de Comte.*] Il fut décapité à l'âge de 34 ans. Il te- 486
 noit ses Biens & sa Baronie de son Mariage avec *Cecile*, Fille de
Guillaume Bourchier, dont l'Ayeule étoit Sœur d'*Edouard IV*, &
 sa Bisayeule Fille de *Thomas de Woodstock*, par une des Filles de
Humphrey Bohun, Comte de *Hereford & d'Essex*. Ce fut en vertu
 de cela, que son Bisayeul *Gautier* fut fait Vicomte de *Hereford*
 par *Edouard IV*, & son Pere créé Comte d'*Essex* par *Elisabeth*. *Cam-*
den.
- 418 *Rien déclaré.*] Il paroît par ce qu'en a écrit *Winwood*, que le Che- 487
 Tom. I. H h valier

242 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

Tom.VI. valier *Henri Nevil* étoit auprès du Comte d'*Essex*, en qualité d'Espion Tom.VI.
 Edit. de de *Cecil* Secrétaire d'Etat. Edit. de
 Hollande. *Du Diable.*] *De la guenle du Diable*: c'étoient ses propres termes, France. 1
 P. 490 selon *Camden*. P. 428

492 44 de son Règne.] Elle regna 44 ans, quatre mois, & huit jours. 423
 Elle est enterrée à *Westminster*.

FIN DES REMARQUES SUR LE TOME VI.



REMAR-

REMARQUES

HISTORIQUES ET CRITIQUES

S U R

L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

DE MR. DE RAPIN THOYRAS.

T O M E S E P T I E M E.

T. VII.
Edit. de
Franco.
• P. 2

Ils du Comte de Hunsdon.]* Le Pere du Lord Hunsdon épousa la Sœur d'Anne de Bollen. Le Frere du Chevalier Robert Cary étoit Chambellan de la Reine, & Conseiller-Privé.

T. VII.
Edit. de
Hollande.
* P. 2

3

Correspondance secreete.] Peu s'en falut qu'il ne fût découvert, un peu avant la mort de la Reine. Il étoit en carosse avec elle, à prendre l'air, lorsqu'un Postillon arrivé d'Ecosse vint à passer auprès. Sur quoi la Reine fit arrêter le carosse, pour recevoir le paquet. Cecil, craignant qu'on ne découvrit quelque chose de ce qui lui étoit envoyé, eut l'esprit assez présent pour demander un couteau, afin d'ouvrir le paquet: mais avant que d'y toucher, il supposa qu'il sentoit mauvais, & qu'il falloit lui donner de l'air avant que la Reine y jettât les yeux: ce que la Reine ordonna qu'on fit, ne se doutant de rien, & haïssant les mauvaises senteurs. *Wilson.*

3

5

Le Comte de Marr de Hums.] Le Chevalier George Hume, ensuite Comte de Dunbar; & le Lord Kinlofs.

6

De la Noblesse d'Angleterre.] Ce n'étoit qu'une espece de Pasquinade, qu'on afficha contre l'Eglise de S. Paul. *Wilson.*

Députés au Parlement.] Cela n'étoit pas dit ainsi; mais qu'il n'y en avoit pas assez pour faire le nombre complet des Jurés.

Hh 2

De

T. VII. *De ce Regne.*]* Outre ceux-ci, il créa le Chevalier *Robert Sidney*, T. VII.
 Edit. de Baron de *Penhurst*; le Chevalier *Guillaume Knolles*, Baron de *Greys*; Edit. de
 Hollande. & le Chevalier *Edouard Wotton*, Baron de *Morley*. Dans la suite, tan- * P. 6
 dis qu'on faisoit les préparatifs de son Couronnement qui fut fait le

25 de Juillet, pendant la plus grande fureur de la Peste, il créa le Chevalier *Thomas Egerton*, (Chancelier) Baron d'*Elsemere*; le Chevalier *Guillaume Russel*, Baron de *Thornauigh*; le Chevalier *Henri Grey*, Baron de *Groby*; le Chevalier *Jean Petre*, Baron de *Wristle*; le Chevalier *Jean Harrington*, Baron d'*Exton*; le Chevalier *Henri Denvers*, Baron de *Dantsey*; le Chevalier *Thomas Gerard*, Baron de *Gerards Bromley*; le Chevalier *Robert Spenser*, Baron de *Worn-Leighton*. Wilson, p. 7.

Carew.] Je ne trouve point de Seigneur de ce nom. Le Chevalier *George Carew*, qui avoit servi en Irlande trois ans, & qui écrivit une Relation de ce qui se passa de plus considerable pendant ce tems-là, étoit accrédité à la Cour en ce tems-ci. Il fut un de ceux qui furent envoyés pour faire venir la Reine. Il fut fait Baron de *Clopton*, l'an troisieme du Regne de *Jacques*; & Comte de *Totnes*, l'an premier de *Charles I.* Dugdale.

10 *De son Conseil.*] Environ le même tems, *Charles* Lord de *Montjoye* revint d'Irlande, & amena avec lui *Hugues O Neal* Comte de *Tirone*, ou plutôt *Tir Oen* (c'est à dire *Terre d'Eugene*); c'est le nom d'un des Comtés d'Irlande. Le Lord *Montjoye* fut reçu honorablement: il prêta serment en qualité de Conseiller-Privé du Roi, & fut fait ensuite Comte de *Devonshire*. *Tir-Oen* lui-même, qui avoit été la cause de tant d'effusion de sang, fut pardonné; & il fut ordonné par une Proclamation, que tout le monde eût à lui porter honneur & respect. Stow, p. 825.

11 *L'année suivante.*] Afin que les Ambassadeurs fussent reçus avec plus de solemnité, on créa un nouvel Officier sous le nom de *Maitre des Cérémonies*. Le premier qui exerça cette Charge, fut le Chevalier *Louis Lewkenor*. Stow.

Carew.] C'est une méprise. Voyez la Note supérieure sur la page 7. 10

Quelques autres.] Le Chevalier *Griffin Merkhham*, entre autres, qui fut condamné & obtint un répit, de même que *Cobham*, *Grey*, & *Rawleigh*, dans le tems qu'ils alloient perdre la tête. Stow, p. 832.

Cobham.] Ce n'étoit pas *Cobham*, mais le Lord *Grey*. Stow, &c.

12 (1.)] Voyez *Weldon Goodman*, dans son *Aulicus Coquinaria*, contredit la relation de *Weldon*.

Enfin sa liberté.] Mais il fut dépouillé de ses biens, & vécut plusieurs années dans la misère. Ce fut en sa personne que finit cette noble Famille, qui avoit fleuri pendant plusieurs siècles. Le Chevalier

T. VII.
Edit. de
France.
P. 11

lier *Griffin Markham* fut aussi relâché ; il se retira outre-mer , & vécut comme un simple Particulier.

Conforme à ses principes.] *Wilson* dit que le Roi croyoit , qu'en cas que le Pouvoir Ecclésiastique fût entre les mains de plusieurs , il ne seroit pas si aisé de le ménager que lorsqu'il seroit entre les mains d'un seul qui dépendroit de lui , & dont il se rendroit plus aisément le maître. C'est pour cela que le Roi , comme *Baker* le remarque , disoit souvent , *Sans Evêque , point de Roi.*

Le 14 de Janvier 1604.] Les Prélats furent , ceux de *Cantorbery* , de *Londres* , de *Winchester* , de *Durham* , de *Worcester* , de *S. Davids* , de *Chichester* , de *Carlisle* , & de *Peterborough* ; avec huit Doyens ; le Docteur *Field* , & le Docteur *King*. Les Supplians étoient les Docteurs *Reynolds* & *Spark* ; avec Messieurs *Knewstubb* , & *Chaderton*.

12 *Haute Commission.*] Cette Cour fut établie & fondée sur le Statut de l'an premier d'*Elisabeth* , Chap. 1. & consistoit en un certain nombre de Commissaires qui exerçoient la Suprémacie Ecclésiastique du Roi. Cette Cour , pour plusieurs raisons , fut entièrement abolie par le Statut qui fut fait l'an 16 & 17 du Regne de *Charles I.* Chap. 10.

15 *Pas trop bonne opinion de lui.*] *Erskin* & *Ramsay* , deux de ses Libérateurs , furent récompensés avec des biens & des honneurs : l'un fut fait Comte de *Knelley* , & l'autre de *Holderness*. Le premier fut fait premier Gentilhomme de la Chambre du Roi ; & le second obtint en Mariage une des plus grandes Beautés du Royaume , Fille du Comte de *Suffex*. *Wilson* , p. 12.

Autour de lui.] La Ville & les Fauxbourgs étoient une décoration continuelle. On trouvoit sept Arcs de triomphe , qu'on avoit dressés dans les rues où il devoit passer en allant de la Tour à *White-hall*. Il y a apparence qu'il essuya l'embaras de cette journée avec assez de patience , assuré qu'il étoit qu'il n'en auroit jamais de semblable. Mais dans la suite , dit *Wilson* , lorsqu'il se montroit en public , la foule l'impatientoit si fort , qu'il l'écartoit souvent en fronçant le sourcil , pour ne pas dire en proferant des imprécations. Les recreations qu'il prenoit en son particulier au Palais , & celles de la Chasse au dehors , ce qu'il faisoit avec le moins de bruit qu'il fût possible , faisoient tous ses plaisirs. *Stow* , *Wilson*.

29 *Aux deux Chambres.*] Il y avoit en tout quarante-trois Commissaires , de la Chambre Haute & de la Chambre Basse , revêtus du pouvoir de s'assembler , & de traiter avec des Commissaires nommés par le Parlement d'Ecosse. *Wilson*.

32 *Griefs du Clergé.*] On les nomma , *Articuli Cleri*.

De les publier.] *Weldon* dit qu'il n'y avoit point d'homme considerable à la Cour , qui ne se fût prévalu de la liberalité de celle d'Espagne , en Or ou en Bijoux. Entre autres , il n'y en eut point dont

H h 3

T. VII.
Edit. de
Hollande.
P. 13

14

18

33

37

la

T. VII. la part fût plus confiderable que celle de la Comteſſe de *Saffolk* : elle T. VII.
Edit. de partagea le gâteau avec ſon Epoux , qui étoit alors beaucoup en cré- *Edit. de*
Hollande. dit ; & elle y eut beaucoup de part auſſi , à cauſe qu'elle étoit Maitreſſe *France.*
 d'un illuſtre Secrétaire de petite taille , qui avoit lui ſeul la conduite
 des Affaires d'Etat. Ainſi on peut dire à juſte titre , qu'elle avoit une
 double portion ; & certainement *Audley-End* , ce Château fameux par
 ſa ſtructure , fut bâti avec l'Or d'Eſpagne. Le même Auteur dit ,
 que toute la Chrétienté a depuis vu & ſenti les effets déplorables de
 cette Paix deſavantageuſe. p. 26, 27.

P. 39 *D'Officiers & de Soldats.*] On dit qu'il y eut plus de cent-vingt- P. 33
 mille hommes tués de part & d'autre. La Ville fut priſe par le Mar-
 quis de *Spinola* , qui pour cette raiſon fut fait Duc de *Santa Severina*.
 Le Chevalier *François Vere* , Général , & *Horace* ſon Frere , ſe ſigna-
 lerent à la déſenſe de cette Place.

A 650 perſonnes.] Les Eſpagnols furent étonnés de la magnificence
 de l'Ambaſſade , & de la bonne mine de ceux qui la compoſoient :
 car il ſaloit que les Jéſuites euſſent fait entendre que les Anglois
 étoient laids comme des Diables , en punition de ce qu'ils avoient re-
 jetté le Pape. Ils repréſentoient ordinairement le Chevalier *François*
Drake , moitié Homme , moitié Dragon. Tant il eſt aiſé , dit *Wilson* ,
 à ces Joueurs de gobelets , quand ils ſe ſont rendus une fois maitres des
 conſciences , de ſ'emparer auſſi des eſprits ! *Weldon* , *Wilson*.

42 *Après la Note (2).*] Ils furent créés en l'année 1539. Ils ont 36
 50 livres ſterling d'appointemens , pour ſ'entretenir , eux & deux
 Chevaux , pour le ſervice du Roi. *Siow*.

45 *Sans bruit.*] C'eſt l'affaire du Chambellan , de voir que tous 39
 les endroits où le Roi doit ſe rendre en perſonne , ſoient préparés
 pour cela.

Le ſaiſirent.] Le Lord *Mounteagle* , curieux de ſavoir de quoi il
 ſ'agiſſoit , ſe trouva avec le Chambellan ; & ayant ouï nommer *Percy* ,
 il ne manqua pas d'abord de conjecturer que la Lettre venoit de
 lui , à cauſe de la grande liaiſon qui étoit entre eux.

Valet de Percy.] En cas qu'on n'eût rien trouvé , *Johncard* de-
 voit prendre pour prétexte , qu'il cherchoit quelques Meubles ou
 Tapifferies du Roi qu'il avoit en garde , qui ſe trouvoient à dire ; &
 que c'étoit pour cela qu'il venoit.

Guy Fawks.] Il ſe faiſoit nommer *John Johnson*.

46 *Deux chevaux.*] L'Ecurie appartenoit à un Maquignon , nom-
 mé *Benock*.

Sherif de la Province.] Ce ne fut pas le Sherif , mais le Chevalier
Foulques Grebill , Subdélégué du Comté de *Warwick* , qui le premier
 ſouleva le Païs contre eux.

Une Maiſon de la Province de Worceſter.] *Holbach* , appartenant à
Etienne Littleton , dans le Comté de *Strafford*. „ Le Traducteur de
 „ ces

T. VII. „ ces Notes , allant de *Worcester* à *Droitwich* avec Mr. *Miles* de la T. VII;
 Edit. de „ Société Royale , celui-ci lui montra sur la droite la maison où ces Edit. de
 France. „ Conspirateurs furent pris. Hollande;

P. 40 *Sauter une partie.*] Une étincelle tomba par hazard sur deux livres P. 46
 de poudre qu'on faisoit secher près de la cheminée : ayant pris feu ,
 elle brula si fort le visage de quelques-uns des principaux Re-
 belles , les mains & les flancs de quelques autres , qu'ils furent for-
 cés d'ouvrir la porte. Une grande Gibeciere de poudre fut enle-
 vée de ce coup , sans prendre feu. Voyez les *Oeuvres du Roi Ja-*
ques, p. 244.

42 *Monteagle.*] Le Roi donna à ce Seigneur , qui le premier décou- 48
 vrit la Trahison , deux-cens livres sterling de rente annuelle , à pren-
 dre sur les Fermes du Fisc , & cinq-cens livres sterling de Pension via-
 gere ; en récompense de ce grand service. *Wilson*, p. 32.

Du S. Esprit.] On dit après tout , que la Lettre écrite au Lord 49
Monteagle n'étoit qu'un artifice de *Cecil* , & que le premier avis de la
 Conjuraton des Poudres vint de la part du Roi de France , qui l'avoit
 apprise des Jésuites de son Parti , afin de profiter de la ruine de l'An-
 gleterre. Les raisons pour lesquelles le Roi Très-Chrétien avertit la
 Cour d'Angleterre de ce Complot , furent premièrement , à cause qu'il
 voyoit bien qu'on ne devoit rien craindre d'un Roi du caractère de *Ja-*
ques. Une autre raison , foible à la vérité , mais que les Ministres
 faisoient bien valoir , étoit , les secours qu'on en avoit reçus pendant
 la Ligue. Mais la raison la plus probable étoit , l'avantage que le Roi
 d'Espagne en devoit vraisemblablement recueillir , ayant une Armée en
 Flandre , prête à faire une descente en Angleterre , pendant le trou-
 ble qu'y devoit causer cet orage. Le Royaume d'Angleterre étoit ,
 même au sentiment du Pape , une addition trop considérable aux Etats
 Espagnols. *Osborn*, p. 437. &c.

A ce détestable Complot.] Le Roi d'Espagne envoya un Agent , pour
 féliciter le Roi Jaques sur sa précieuse conservation : flatterie si grossière ,
 que le Pape ne put se retenir d'en rire en face au Cardinal d'*Ossat* ,
 lorsque celui-ci lui en parla la première fois. Il étoit manifeste que
 lorsque *Jaques* monta sur le Trône d'Angleterre , aucun Potentat ne
 cherchoit de si bon cœur à le détruire que l'Espagnol , jusqu'à ce
 que l'expérience lui eût appris le caractère de ce Prince , & l'impossi-
 bilité où l'on étoit de lui persuader de se liguier avec la France , ou un
 autre Prince Chrétien , contre l'Espagne. *Osborn*, p. 438.

Juridiquement convaincu.] *Garnet* avoua , lors de son Procès , que *Ca-*
tesby lui avoit parlé du Complot seulement en termes généraux , & *Tes-*
mond sous le sceau de la Confession. Il protesta qu'il l'en avoit dissua-
 dé , qu'il avoit prié Dieu pour détourner ce malheur , & qu'il ne dou-
 toit point que Dieu ne l'eût exaucé. Il y a apparence , que par la
 ruse de son Garde , il eut diverses Conférences avec *Hall* , Prêtre ,
 son

T. VII. son Confrere, lesquelles furent écoutées par des Espions envoyés à cet T. VII.
Edit. de effet. Sur ce qu'on l'en accusa, *il protesta sur le salut de son ame,* *Edit. de*
Hollande. *qu'il ne s'étoit rien passé de pareil.* Mais ayant été confronté avec Hall, *France.*
 il fut forcé de l'avouer. Lorsqu'on lui demanda, comment il pouvoit
 justifier cet infame parjure ? il répondit, *que tout le tems qu'il avoit*
crû qu'il n'y avoit point de preuve, il n'étoit pas obligé de s'accuser lui-même ;
mais que voyant qu'il y en avoit, il n'insistoit plus là-dessus. Il s'é-
 tendit ensuite sur la défense des *équivoques, ou restrictions mentales.* Voyez
 le *Recueil des Ecrits sur les Affaires d'Etat*, Vol. II. p. 206.

P. 51 Le 31 d'Octobre.] Il est daté du 10 des Calendes d'Octobre P. 44
 1606. *Apologie de Jacques I*, p. 252.

53 Six *Quinziemes.*] Et *Dixiemes.*

45

Le Clergé lui accorda.] Le tout étoit payable dans onze divers paye-
 mens, & se montoit à la somme de 543000 livres sterling. L'an sep-
 tieme de ce Regne, les Laïques de tout le Royaume accorderent
 un Subside entier, avec un *Quinzieme* & un *Dixieme*. Le Subsi-
 de, qui fut porté à l'Echiquier par les Collecteurs, se montoit à
 69666 livres sterling, à quoi le Subside entier est évalué. Un *Quin-*
zieme & un *Dixieme* levé sur les Laïques se monte à 36500 li-
 vres sterling. Voy. *La Vérité mise au jour*, p. 13. 80. 81. Le Lec-
 teur peut y apprendre ce que chaque Comté doit payer pour le Subsi-
 de. Quant aux *Quinziemes* & *Dixiemes*, chaque Ville Episcopale,
 Communauté, Bourg ou Village, ne devoit pas payer davantage que
 conformément à l'ancien Rolle & à la Taxe qu'on leur avoit alors im-
 posée ; de sorte que l'on savoit au juste par où l'on devoit en passer.
(Ibid.) Cela fait voir aussi, que les quatre Subsidés du Clergé, de
 quatre sols pour livre, se montoient à 25002 livres sterling, parce
 que ce fut ce que l'on trouva de reste après avoir soustrait les trois
 Subsidés Laïques, avec les six *Quinziemes* & *Dixiemes*, de la somme
 entiere de 453000 livres sterling.

54 *Festins Bals.*] Ce Prince fut régalé quatre jours de suite par
 le Comte de *Salisbury*, à *Theobalds*.

46

55 *Que la Proclamation.*] Le Roi obtint un Jugement à la Salle de *West-*
minster, sur une Espece, appelée l'*Espece de Calvin*, portant, que
 les *Post-nati* en Ecosse, après l'avenement du Roi à la Couronne d'An-
 gleterre, avoient la liberté d'y faire des acquisitions, & d'y hériter.
Rog. Coke, p. 62. Ce Cas ou Espece, dit *Wilson*, rapporté par le
 Juge *Coke*, qui prenoit comme la cire toutes les impressions royales,
 fut ainsi décidé par lui, par le Chancelier *Ellesmere*, & par la plu-
 part des Juges du Royaume, dans la Chambre de l'Echiquier ; mal-
 gré plusieurs raisons fortes & valables, qui furent alléguées contre cette
 décision. Tant les Rois ont d'influence sur les Tribunaux ! Et tant
 est grande la docilité des Juges, qui donnent à leurs Arrêts la forme &
 la figure qu'il leur plait ! *Wilson*, p. 41.

48

Pou-

V. VII.
Edit. de
France.
* P. 48
50

*Poucho.**] On l'appelloit ainsi, à cause d'une grande bourse qu'il portoit à sa ceinture, & qu'on nomme en Anglois *Pouch*.

Qu'il étoit auparavant.] L'Alderman *Cockaine*, joint avec quelques riches Bourgeois, ayant promis de grosses sommes à *Rocheſter*, à *Northampton*, & au Tréſorier, ceux-ci leur obtinrent un Privilège pour apprêter & teindre les Draps, & firent que le Roi ſe faiſit de la Chartre qui permettoit aux Marchands Avanturiers de transporter les Draps blancs non apprêtés. Mais à cause que les Hollandois en défendirent l'entrée, & parce que *Cockaine* apprêtoit & mettoit à la teinture les Draps plus mal & à plus haut prix qu'on ne faiſoit en Hollande, un nombre infini de Peuple étoit réduit à demeurer les bras croisés, & à mourir de faim. Ainſi cette affaire échoua. *Coke*, p. 70.

Par une Proclamation.] Ce fut en ce tems-là, que le Chevalier *Jean Bourchier* apporta en Angleterre la maniere de faire l'Alun en perfection. On le faiſoit venir auparavant à grands fraix des Pais étrangers. Le Roi ſ'empara de tout le Commerce de cette Drogue. *Baker*, p. 413.

51

Dans le Traité de Trêve.] Le Comte de *Salisbury*, dans une Lettre qu'il écrivit au Chevalier *Rodolphe Winwood* le 23 Décembre 1608, juſtifie le Roi là-deſſus; & dans une autre Lettre du 1 de Janvier 1609, écrite à *Charles Cornwallis* alors Ambaſſadeur en Eſpagne, ce Seigneur lui marque, que *Richardot* avoit dit, que c'étoit lui *Cornwallis* qui avoit fait cette promeſſe à l'Eſpagne. Il ajoute : *Je ſuis ſûr que vous n'avez jamais reçu de pareil ordre de moi, qui ſuis nommé votre principal Corréſpondant. Le Roi eſt ſi perſuadé de votre bonne-foi & de votre diſcretion, qu'il croit que vous n'entrerez dans aucune affaire qui s'écarte le moins du monde de vos Inſtructions.* Dans une autre Lettre du 27 de Janvier de la même année, écrite au même Ambaſſadeur, le Comte lui dit : *Richardot ne vous juſtifie pas directement : il rejette l'affaire ſur l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, qui doit avoir donné de pareilles eſperances par ſes Lettres, comme les ayant reçues de la bouche de nous qui ſommes du Conſeil de Sa Majeſté. Mais l'Ambaſſadeur ayant été ſommé de ſ'expliquer là-deſſus, a proteſté le contraire, avec tous les ſeremens imaginables. Ainſi, nous voyons que c'étoit un artiſice préparé à Bruxelles pour colorer les délais de l'Eſpagne, & pour ſe mettre à couvert d'être deſavoués ſur leur conduite. Voyez le Recueil des Ecrits ſur les Affaires d'Etat, ſous le Regne de Jacques I, p. 469. 472. 474. par où il paroît que le tout étoit une invention de *Richardot*, pour favoriſer les ſubterfuges de ſon Maître.*

52

Nommé Cowel.] *Cowel* n'étoit pas Eccléſiaſtique, mais Docteur & Professeur en Droit-Civil à *Cambridge*, & Vicaire-Général de l'Archevêque *Bancroft*. Il fit imprimer un Livre intitulé *L'Interprete*, contenant la ſignification des mots & termes employés dans les Ecrits des Jurisconſultes & dans les Règlements. Il fut publié à *Cambridge* la première fois in quarto, en 1607. Il a été depuis ce tems-là augmenté

Tom. I.

I i

&

T. VII.
Edit. de
Hollande.
* P. 56
58

60

- T. VII. & réimprimé *in folio*. Mais dans toutes les dernières Editions, les en-
 droits douteux ou choquans ont été corrigés ou omis.
 Edit. de Hollande. T. VII. Edit. de France.
 P. 64 *Qu'un Pion prit un Chevalier.*] Mais le Roi néglegia de prendre une Reine avec un Pion, ou de faire échec à un Roi. *Wilson*. P. 55
- 66 *Ne l'avoit espéré.*] Ils lui accorderent un Subside qui apporta à l'Echiquier 69666 livres sterling, avec un Quinzieme & un Dixieme qui se monta à 36500 livres sterling. Voyez *La Vérité mise au jour*, p. 13. 81. 57
- 67 *La Confession du Meurtrier.*] A son Interrogatoire, il avoua hardiment, qu'il l'avoit fait parce que le Roi ne prenoit pas les armes contre les Huguenots; & que faisant la Guerre contre le Pape, c'étoit la même chose que de la faire contre Dieu, *vu que le Pape étoit Dieu, & que Dieu étoit le Pape*. De Thou. 58
- 68 *Cornwall.*] C'est une méprise: il n'y avoit point de Seigneur de ce nom. Le Roi fit savoir ses ordres au Chevalier *Charles Cornwallis*, son Ambassadeur ordinaire en Espagne, & qui y avoit déjà fait quelque séjour.
Evannoir ce projet.] Il y a encore un Acte du Parlement en forme, pour l'établissement de ce College. *Wilson*, p. 53.
- 69 *Contenter l'avidité.*] Le principal Favori de la Reine étoit le Frere puîné du Comte de *Pembroke*; & celui du Roi étoit le Cadet, *Philippe Herbert*, Comte de *Montgomery*. 59
- Mylord Clarendon.*] De tous les gens sages qui vivoient alors, il étoit celui qui se plaçoit le plus à voir des gens de bonne mine & bien mis. *Clarendon*, Vol. I. p. 9.
- 70 *Jacques Arminius.*] Son nom en Flamand étoit *Van Hermyne*. 60
- 71 *Contre lui.*] La seconde Lettre du Roi fut envoyée, mais ne fut rendue qu'après que *Vorsinus* fut établi à *Leyden*. *Ouvrages de Jacques I*, p. 358. 61
- 72 *Qu'on le laissât vivre.*] Le Roi *Jacques*, dans sa Déclaration contre *Vorsinus*, dit: „ Si les Hérésies de *Vorsinus* n'eussent eu des fondemens plus considérables que ceux du nombre & de la nature des Sacremens, les Points du Mérite des œuvres, de la Justification, du Purgatoire, ou du Chef visible de l'Eglise, ou telles autres matieres qui sont en dispute jusqu'à présent entre les Papistes & nous en ce cas, nous ne nous serions pas mis en peine des affaires de cette Faction, & nous n'aurions pas montré avant de char leur que nous l'avons fait jusqu'à présent”. (pag. 365. des *Ouvrages de ce Monarque*.) Comme si des Erreurs touchant l'Essence de Dieu étoient plus pernicieuses, que ces notions & principes qui détruisent les fondemens de la Morale, & repugnent au caractère Moral de la Divinité: *Cinq-mille livres.*] *Coke* & *Osborn* disent que c'étoit 20000 livres sterling, que le Trésorier mit sur quatre tables en monceaux de 5000 livres chacun, en argent blanc. 62
- 73 63.

Quoi-

T. VII.
Édit. de
France.
* P. 64

*Quoiqu'il n'y réussit pas toujours.**] Osborn dit de lui, ce qu'on dit soit dans un autre cas de Grégoire de Grand : *Qu'il avoit été le premier mauvais Trésorier, & le dernier bon, depuis le Règne d'Elisabeth.* Ce qu'on a dit de pis à son desavantage, a été la vente du Bois de Charpente de la Couronne. On abattit des millions de Chênes, & on les vendit à vil prix, non-seulement pendant la vie du Comte de Salisbury, mais encore pendant tout le Règne du Roi Jacques; au grand préjudice de la Marine, les Vaisseaux étant les remparts du Royaume d'Angleterre. (p. 461.) Il mourut à Marlborough, le Dimanche 24 de Mai 1612, selon Dugdale; & fut enterré à Haisfield.

Un Maître d'Armes.] Ce jeune Seigneur, apparemment, ayant eu la fantaisie de décréditer un certain Turner Maître d'Armes, le défia; & celui-ci lui fit sauter un œil. Quelque tems après, le Roi de France lui demanda comment il avoit perdu cet œil? & Sanquir lui ayant répondu que c'étoit d'un coup d'épée, le Roi ajouta : *Cet homme-là est-il en vie?* Ce qui fit une telle impression sur ce jeune Seigneur, qu'à son retour en Angleterre, il fit tuer ce Maître d'Armes dans sa propre maison près des Dominicains à Londres. (Wilson, p. 60.) Osborn dit que l'on crut que le Roi ne voulut point se laisser fléchir en faveur de Sanquir, comme il l'avoit fait pour plusieurs Ecoffois coupables du même crime, par rapport au Roi de France, à qui Sanquir n'avoit rien répliqué lorsque ce Roi dit en sa présence à un homme qui donnoit le nom de Salomon au Roi Jacques : *Qu'il vouloit bien croire que ce n'étoit pas le Fils de David Joueur de Harpe.* p. 457.

Qu'avoir du pire.] Ramsay donna un coup de houffine sur le visage à Philippe Harbers, Frere du Comte de Pembroke, à une Course de Chevaux. Celui-ci n'en ayant témoigné aucun ressentiment, le Roi le fit Chevalier, Baron, Vicomte & Comte, dans un même jour. Mr. Edouard Hawley, de Grays-Inn, allant un jour à la Cour, Maxwell le fit sortir de la Chambre en le tirant par le Cordon noir qu'il avoit à son oreille, selon la mode qui couroit alors. Cela faillit à être cause d'une grande effusion de sang : non-seulement la Société de Grays-Inn, mais tous les honnêtes-gens de Londres se crurent offensés en la personne de Hawley, qui menaça de tuer Maxwell par-tout où il le trouveroit, si celui-ci refusoit de se battre. Cela fit tant de peur au Roi, qu'il fit venir devant lui les Jurisconsultes du Collège, & termina cette querelle. Un nommé Murry, Ecoffois, tua un Sergent qui vouloit l'arrêter. Toutes ces choses, jointes au crime de Sanquir qui avoit fait tuer Turner à coups de pistolet, & bien d'autres insolences de cette Nation, produisirent des Vers dont le sens est : *Les Ecoffois veulent avoir nos Terres, nos Biens & nos vies : ils donnent des coups de gaulle à nos Gentilshommes, & couchent avec leurs Femmes : ils pincent nos Messieurs, & menacent nos Esudians en Droit : ils poignardent nos Sergens, & tuent à coups de pistolet nos Maîtres d'Escriume.*

T. VII.
Édit. de
Hollande.
* P. 74

- T. VII. *Retourna en Perse.* *] Il étoit troisieme Fils du Chevalier *Thomas* T. VII.
Edit. de Sherley, de *Suffex* ; & avoit été dans les Païs étrangers pendant seize *Edit. de*
Hollande. ans, dont il en avoit passé cinq au service de divers Princes Chrétiens, *France.*
 * P. 75 entre autres , de l'Empereur *Rodolphe* , qui le fit Comte de l'Empire :
 il voyagea ensuite dans la Perse, & servit pendant dix ans l'Empereur ,
 qui le fit Général de l'Artillerie, & lui fit épouser la Princesse *Therese*,
 Sœur d'une des Reines de Perse. Il laissa son Fils en bas âge en
 Angleterre.
- Dix-huit ans.] Il mourut le 6 de Novembre, âgé de dix-huit ans,
 huit mois, & dix-sept jours. Il fut enterré à *Westminster*, le 7 de Dé-
 cembre suivant. *Coke*, *Wilson*, &c.
- 76 *Attestèrent par serment.*] Ils donnerent leur sentiment par écrit, 65
 comme il s'ensuit : *Le Foye défail, & plus pâle qu'il n'est naturellement.*
La Vessie du fiel sans bile, & gonflée par l'air. *La Rate, d'un noir*
contre nature. *Les Poimons, pleins de taches corrompues.* *Le Diaphragme*
noirâtre ; & la Tête pleine de sang en certains endroits, & d'eau en d'au-
tres. Comme si, dit *Wilson*, aucun poison n'eût pu produire de pa-
 reils effets. p. 63.
- L'autre à *La Haye.*] Ils furent installés tous deux le 7 de Fevrier, 66
Louis Comte d'*Orange* étant Envoyé du Prince *Maurice*. Le Prince
Maurice porta toujours sa Jarretiere, jusqu'à ce qu'un de ses Valets de
 Chambre vint à étrangler un Marchand de Bijoux avec un des Cor-
 dons bleus du Prince, à dessein de le voler : après quoi *Maurice* ne
 voulut plus le porter. *Wilson*, p. 64.
- 77 *A ce Mariage.*] Cet Impôt ne produisit que 20500 livres sterling ;
 & le Mariage de l'Electeur &c. coûta au Roi près de quatre fois au-
 tant, comme on le verra par la suite.
- 80 *Dont je parlerai tout à l'heure.*] Il y avoit aussi un Ecrit qu'on 68
 produisit à la Cour, fait par *Foreman*, sur du Parchemin : il contenoit
 le nom des Dames qui avoient des intrigues avec les Seigneurs de la
 Cour. Mais le Président de Justice ne voulut pas permettre qu'on le
 lût. *Vérité mise au jour*, p. 65.
- 83 *De son âge & de sa taille.*] Le Chevalier *Antoine Weldon* déclare, 72
 foi de Gentilhomme, qu'il tenoit cela de la bouche d'un Chevalier
 qui introduisit la Dame au lieu où devoit se faire l'inspection, &
 le contoit souvent à ses Amis, quand il étoit de bonne humeur.
Cour du Roi Jaques, p. 80.
- 84 *De la Comtesse d'Essex.*] Ceux des Juges députés qui signerent
 l'Arrêt, étoient *Thomas Bilson*, Evêque de *Winchester* ; *Lancelot An-*
drews, Evêque d'*Ely* ; *Richard Neale*, Evêque de *Coventry & Litch-*
field ; & *Jean Buckeridge*, Evêque de *Rocheſter* ; avec *Jules Cesar*,
Thomas Parry, & *Daniel Dunn*, Chevaliers. *Abbot* Archevêque de
Canterbury, & *Jean King* Evêque de *Londres*, opinerent contre. Le
 Comte de *Southampton*, dans une Lettre adressée au Chevalier *Rodolphe*
Win-

T. VII. *Winwood* le 6 d'Août 1613, lui dit ces mots : „ A l'égard de la *Nut-* T. VII.
Edit. de „ *lire*, je vois que vous en avez ouï dire tout ce que je puis vous en *Edit. de*
France. „ écrire; par où vous pouvez voir le pouvoir d'un Roi sur les Ju- *Hollande.*
 „ ges: car de ceux qui opinent pour la Nullité, j'en ai connu plusieurs
 „ lorsque j'étois en Angleterre, dont le sentiment étoit fortement con-
 „ tre, comme sont les Evêques d'*Ely*, & de *Coventry*." (*Recueil d'Ac-*
tes du Regne de Jacques I, Vol. III. p. 475.)

P. 73. *De s'en servir.*] *Wilson* dit qu'il prit la poudre, qui ayant une qua- P. 85
 lité maligne, augmenta sa maladie. p. 73.

Mourut bien-tôt après.] Il mourut dans la Maison qu'il avoit fait 86
 bâtir à *Charing-Cross*, qu'on appelloit de son tems l'*Hôtel de Northamp-*
ton: mais l'ayant cedée au Comte de *Suffolk*, on l'appella pendant quel-
 que tems l'*Hôtel de Suffolk*. A présent, c'est l'*Hôtel de Northumberland*.
 Son corps fut porté à *Douvres*, pour y être enterré. Il étoit Gardien
 des *Cinq-Ports*, & Connétable du Château de *Douvres*, Garde du
 Sceau-Privé, & Chancelier de l'Université de *Cambridge*. Le bruit
 couroit, dit *Wilson*, que son corps avoit été porté à *Douvres*, dans le
 dessein de le transporter à *Rome*. p. 74.

75. *A la première Promotion.*] Ils devoient avoir ces Privileges, pour 88
 eux & leurs Héritiers à perpétuité: Le pas sur tous les Chevaliers *Ba-*
*cheli*ers, du *Bain*, & *Bannerets*. Dans les Actes de Justice, on devoit
 ajouter à leurs Titres celui de *Baronnet*, avec le nom de *Sir*; & leurs
 Femmes devoient être qualifiées de *Lady*. Le Roi ne devoit créer
 aucun degré d'honneur au-dessus d'eux, & qui fût au-dessus ou
 égal à celui de Baron. On n'en devoit créer que jusqu'au nombre
 complet de deux-cens, jusqu'à ce qu'il en mourût quelques-uns; ex-
 cepté des Cadets de Vicomtes & de Barons. Par une Déclaration du
 Roi & de son Conseil, donnée contradictoirement, on leur adjuge le
 pas au-dessus de ces Cadets; & que leurs Héritiers mâles seront faits
 Chevaliers à vingt-un an, & auront à un coin de leur Corte d'Armes
 ou Ecusson, lors de leur élection, les Armes d'*Ulster*, une Main de
 gueules, en champ d'argent. Leur place à l'Armée sera au Gros près
 de l'Etendard du Roi, pour la défense de sa personne. (*Annales du*
Roi Jacques, p. 8.) On n'en fit d'abord que dix-neuf.

Pour chaque Soldat.] Cela revient justement à mille quatre-vingt-
 quinze livres sterling; & non pas à deux-mille, comme l'Auteur vient
 de le dire. ç'a été l'usage, pour ceux qui depuis ce tems-là ont été
 reçus à cet Ordre, d'avoir une Quittance endossée à leurs Lettres-Pa-
 tentes, de la même somme de 1095 livres sterling, destinée aux mê-
 mes usages; & faute d'un pareil Endossement, plusieurs Baronnets
 furent obligés sous le Regne de *Charles II*, de payer cette somme de
 1095 livres sterling.

76. *Etoient déclarés nuls.*] Comme aussi, ils étoient obligés de compo- 182
 ser

T. VII. fer pour les *Navales*, c'est à dire, pour avoir défriché des Bois destinés à la retraite des Bêtes fauves. *Coke*, p. 67.

Edit. de Hollande.

P. 90

Le même inconvénient.] Le Chevalier *Antoine Weldon* en donne un exemple remarquable. Il dit que *Salisbury* obligeoit les Ecoissois à acheter des Regîtres de *Fiefs perpétuels sous une cense*, les uns à raison de 100 livres sterling par an, les autres à raison de 100 Marcs; & composoit avec eux pour mille livres sterling, que les Ecoissois donnoient sans peine, à cause qu'ils étoient sûrs que l'affaire passeroit sans contradiction & sans dépense. Sur cela *Salisbury* remplissoit le Regître de la meilleure Terre, du prix de dix ou vingt-mille livres sterling. Ce qu'il pouvoit faire aisément, en qualité de Trésorier; amasser comme cela des richesses immenses, & en faire tomber toute la haine sur les Ecoissois, sous le nom desquels paroissoit le Regître, qui a passé dans la même forme à la Postérité. p. 60.

A donner caution.] Ceci fut, dit *Coke*, la plus grande infraction des Privileges du Parlement, qu'aucun Roi d'Angleterre eût encore faite. p. 79.

93

Pour la commodité des habitans.] Il fit un Canal, depuis les deux grandes Sources de *Chadwel* & d'*Amwel*, jusqu'à un grand Réservoir à *Iffington*, d'où on amenoit l'eau par des tuyaux d'orme dans tous les endroits de la Ville.

79

Edouard Villers.] Mr. de *Rapin* le nomme par méprise, le Chevalier *Edouard*.

80

George étoit le second.] Le Chancelier *Clarendon* dit par méprise, que c'étoit le Fils aîné. Tom. I. pag. 9.

Frere du Lord de même nom.] *Marie Beaumont*, Fille d'*Antoine Beaumont* Fils cadet de *Guillaume Beaumont de Cole-Orton*, Ecuyer, servoit chez le Chevalier *George Villers*, & y étoit réduite à un des bas offices de la Cuisine. Mais le Chevalier ayant remarqué qu'elle étoit admirablement bien faite, obtint de son Epouse qu'on la tirât de la Cuisine, pour servir en qualité de Fille de Chambre. La Dame étant morte peu de tems après, le Chevalier *Villers* devint si amoureux de *Marie*, qu'il l'épousa, & lui laissa après sa mort un Douaire de deux-cens livres sterling de revenu. *Roger Coke*, Ecuyer, tenoit ce récit d'une Dame dont la Sœur cadette fut mariée avec le Vicomte *Purbeck*, Fils aîné du Chevalier *Villers* & de *Marie Beaumont*. Après la mort du Chevalier *Villers*, *Marie* fut mariée premièrement avec le Chevalier *Thomas Rayner*, & ensuite avec le Chevalier *Thomas Compton*, Chevalier du Bain. *Coke*, p. 80. *Dugdale. Weldon*.

100

Sentence contre lui.] *Weldon* rapporte, que lorsque *Morus* dit au Roi combien il étoit surpris de ce que *Sommerfet* disoit qu'il ne vouloit point comparoître, & que le Roi n'oseroit le mettre en Justice; le Roi se mit à pleurer à chaudes larmes, en lui disant : *Sur mon ame*, *Morus*,

86

T. VII.
Edit. de
France.
P. 77

T. VII. Morus, je ne sai que faire. Tu es sage ; aide-moi à me tirer de ces diffi- T. VII.
 Edis. de cultés, & tu trouveras en moi un Maître reconnaissant. Sur cela, Mo- Edis. de
 Franco. rus assura le Roi qu'il feroit de son mieux pour rendre service à Sa Hollande.

P. 88 *Où elle mourut.*] Le Chevalier *Guillaume Seymour*, après son maria- P. 103
 ge, fut mis à la Tour. Mais *Arabella* son Epouse fut emprisonnée
 dans sa propre maison, à *Highgate*. Quelque tems après, les deux
 Epoux se donnerent un rendez-vous à un certain endroit sur la Tami-
 se, dans le dessein de passer la Mer. Le Mari mit son Valet dans son
 lit, pour tromper le Concierge. Il sortit de la Tour déguisé, & se
 rendit au lieu du rendez-vous. La Femme, habillée en Petit-Maitre,
 quitta sa maison pour l'aller joindre. Mais ayant trop tardé, le Mari
 partit, après avoir chargé une personne de lui dire quand elle vien-
 droit, qu'il avoit pris les devans pour se rendre à *Dunquerque*. Saisie
 de crainte, & perdant du tems à se résoudre, elle fut prise & envoyée
 à la Tour. Après la mort de cette Dame, son Mari obtint la per-
 mission de revenir en Angleterre, où il épousa *Françoise*, Fille du Com-
 te d'*Essex*. (*Wilson* pag. 90.)

Dessein de donner en Commende.] Mr. de *Rapin* se méprend, lors-
 qu'il dit un Evêché qui étoit vacant. Lorsqu'un Curé ou un Vicaire
 est fait Evêque, sa Promotion suppose la cession de son Bénéfice.
 Mais si le Roi lui donne la permission de garder ce Bénéfice, on dit
 alors qu'il le tient *in Commendam*.

89 *Qui regardoient les Particuliers.*] Ils dirent au Roi, que leur Ser-
 ment étoit, qu'en cas qu'ils en reçussent une Lettre contraire à la Loi,
 alors ils n'étoient point tenus de lui obéir, mais de faire justice. *Annales*,
 P. 17.

Représentée par le Parlement.] Les Juges eux-mêmes, dans la Ré- 104
 ponse qu'ils firent faire au Roi par le Procureur-Général, fonderent
 leur refus sur deux Actes de Parlement, l'un du 25 d'*Edouard III*, &
 l'autre du 25 de *Henri VII*. *Annales*, p. 17.

Qu'après l'avoir consulté.] Sur le sujet des Prétrogatives, voyez la
 Lettre du Roi, *Annales*, p. 17.

Dans leurs Plaidoyers.] Dans la Chambre du Parlement. *Annales*,
 P. 17.

Dispenser de lui obéir.] Il leur dit, que de différer pour des causes
 justes & nécessaires, ce n'étoit pas négliger de rendre justice ; &
 qu'ainsi son Ordre n'étoit point contre la Loi, ou contre leur Ser-
 ment. Mais le Président *Coke* assura le Roi, que le délai de Sa Ma-
 jesté étoit un retardement à rendre justice. *Annales*, p. 18.

90 *En faveur du Roi.*] Que le Roi, en exigeant des Juges de surseoir
 aux Procédures jusqu'à ce qu'ils l'eussent consulté, ne faisoit rien de
 con-

256 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

T. VII. contraire au Serment des Juges, ni au Droit commun. A l'égard T. VII.
Edit. de des *Commendes*, les Juges convinrent qu'il ne falloit point révoquer *Edit. de*
Hollande. en doute le Droit du Roi. *Annales*, p. 18. *France.*

P. 105 *Perdu sa Cause.*] Il y a apparence, que le Chevalier *Edouard Coke* P. 90
 avoit jugé une Cause selon le Droit commun, dont les Appellans se
 croyant grévés, portèrent l'affaire à la Chancellerie; les Intimés refu-
 lerent de se soumettre aux Règlemens de cette Cour; sur quoi le
 Chancelier les fit mettre en prison, pour n'avoir pas obéi à Justice. Ils
 présentèrent une Requête contre lui, à la *Chambre Escoïlée*. Le Prési-
 dent de Justice se joignit à la Requête, & menaça le Chancelier d'un
Premunire, (c'est la prison & la confiscation des biens.) Le Chance-
 lier s'adressa au Roi, qui chargea le Chevalier *Henri Montaign* & le
 Chevalier *Thomas Bacon* de chercher des Préjugés dans le cas de ceux
 qui en appelloient à la Chancellerie, & dont les griefs étoient relevés
 selon le Droit d'équité, après le Jugement rendu contre eux selon le
 Droit commun. Ces Messieurs répondirent, que cet usage de la
 Chancellerie avoit été suivi constamment depuis le Regne de *Henri VII*,
 non-seulement après les Jugemens rendus aux Tribunaux ordinaires,
 mais même souvent après l'exécution du Jugement. Sur quoi le Prési-
 dent *Coke* perdit cette Cause, & fut obligé de comparoître à genoux
 devant le Conseil assemblé. *Wilson*, p. 95.

Attaqué le Grand-Chancelier.] C'étoit en quoi consistoit toute l'af-
 faire, le reste des Articles n'avoit été ajouté que pour le mortifier.
Wilson, p. 95.

Dont il ne croyoit pas avoir besoin.] *Weldon* dit que *Villers* envoya
 dire à *Bacon*, lorsqu'il fut fait Garde des Sceaux: Qu'il n'ignoroit pas
 qu'il n'eût de très beaux talens; mais qu'il étoit avec tout cela d'un
 caractère lâche & ingrat; un franc fripon, capable dans sa prospérité
 de ruiner ceux qui l'avoient tiré de la poussière: Que cependant, sa-
 chant combien il lui étoit propre, il lui avoit obtenu les Sceaux;
 sans cesser d'être persuadé que si *Bacon* pouvoit en user avec lui comme
 il avoit fait avec quelques autres, il mettroit *Villers* aussi bas, que *Vil-
 lers* venoit de l'élever au-dessus de tous les honneurs qu'il auroit pu
 jamais attendre. p. 125, 126.

307 *Fait bâtir dans Londres.*] Il fit bâtir aussi trois Hôpitaux; l'un à 92
Rising dans le Comté de *Norfolk*, pour deux pauvres Femmes & une
 Gouvernante; le second à *Clun* dans le Comté de *Shrewsbury*, pour
 le même nombre d'Hommes; le troisieme à *Greenwich*, dans le Comté
 de *Kent*, pour un Gouverneur, & vingt Pauvres à la charité.

Tout son bien à ce bâtiment.] *Audley-Inn*, dans le Comté d'*Essex*,
 le plus beau bâtiment après *Hamptoncourt*, dit *Coke*, qui eût jamais été
 fait par aucun Sujet en Angleterre; & qui, selon l'estimation la plus
 modique, a dû coûter plus de 190000 livres sterling. *Découvertes de*
Coke, p. 85.

L6

- T. VII. *Le plus habile homme du Royaume.* On dit que *Gondemar* dit au Roi *T. VII.*
Jagues, par raillerie, qu'il étoit le Prince le plus prudent de la Chrétienté, puisqu'il donnoit à ses Conseillers-Privés plus de sagesse à l'âge *Edit. de*
France. de vingt-un an, que le Roi d'Espagne son Maître n'en pouvoit donner *Hollande.*
 *P. 93 aux siens à l'âge de soixante. *Le Chevalier E. P.* p. 42.
- 94 *D'une même Religion que lui.* Quoique dans le fond, comme le 109
 remarque *Coke*, la Religion des Hollandois fût la Presbyterienne, que
 le Roi haïssoit autant que la nature de leur Gouvernement. Vol. I. p.
 91. des *Découvertes de Coke.*
- Une espece de jong.* Les Places de sureté étoient *Flessingue*, *Ram-* 110
mekens, & *La Brille*, qu'on regardoit comme les Clefs des trois fameu-
 ses Rivières, l'*Escaut*, le *Rhin* & la *Meuse*.
- Roi Pacifique.* *Rex Pacificus.*
- 95 *Qui en avoit une autre.* Le Roi le remit si bien dans ses bonnes
 graces, qu'il fut appelé à la Chambre du Conseil; mais il ne fut
 point rétabli à son premier poste. *Wilson*, p. 97.
- Bingley son Commis.* Le Chevalier *Jean Bingley* étoit un des Suppu-
 tateurs (*Teller*) de l'Echiquier.
- Et sa Justice au Fils du Roi.* Voyez la Harangue tout au long, 111
 dans les *Oeuvres de Jagues I.* p. 549.
- 96 *Sur le Trône de Dieu.* Il ajoute: „ La Prérrogative absolue de la 112
 „ Couronne ne dépend point de la langue d'un Jurisconsulte; & il
 „ n'est pas licite de la mettre en dispute. C'est un Athéisme & un
 „ Blasphème, de disputer sur ce que Dieu peut faire: les vrais Chré-
 „ tiens se contentent de suivre sa volonté révélée. C'est aussi un at-
 „ tentat présomptueux à un Sujet, de disputer sur ce que le Roi peut
 „ faire ou dire; de faire des difficultés sur ce que le Roi ne peut pas
 „ faire ceci, ou doit faire cela. Un Sujet doit s'en tenir à ce qui est
 „ contenu dans les Déclarations du Souverain.” *Oeuvres de Jagues I.*
 P. 557.
- 98 *Vicomte de Whaddon.* Selon *Dugdale*, il parvint à ce Titre le 27 114
 d'Août 1615. La grande Seigneurie de *Whaddon*, dans le Comté de
Buckingham, se trouvant dans le Fisc du Roi par la condamnation du
 Lord *Grey de Wilton*, elle fut donnée à *Villers* dans le même tems. Peu
 après, il fut créé Vicomte de *Villers*; & le 5 de Janvier 1616, Com-
 te de *Buckingham*.
- Brûlé publiquement.* On dit que ce fut par son moyen, & par les
 mesures qu'il avoit prises avec *Fra-Paolo* avant que ce Prélat quittât
 l'Italie, que l'Archevêque *Abbot* eut le Manuscrit de ce Religieux,
 savoir, l'*Histoire du Concile de Trente*; qu'on fit passer, cahier à cahier,
 en Angleterre.
- 99 *Les Dons du S. Esprit.* Il y eut cinq Articles en tout. Celui qui 115
 étoit compté le troisième, étoit le Sacrement de Batême, qu'on ne
 pouvoit différer que jusqu'au Dimanche suivant; & en cas de nécessi-
 té,
Tom. I. K k

T. VII.
Edit. de
Hollande.
P. 118

té, on pouvoit l'administrer dans les Maisons particulières, à la charge qu'on le publieroit dans l'Eglise le même Dimanche.

Des gages des Ministres.] Elle ordonna aussi aux Evêques de *S. André & de Glasgow*, de célébrer en personne la fête de Noël prochaine, & de prêcher sur des Textes convenables au tems. *Annales*, p. 29.

119 *Ce Livre fit beaucoup de bruit.*] On l'appella le *Livre des Divertissemens*. Aucun *Recusant* ne pouvoit jouir de la liberté qui y étoit accordée.

Leur mécontentement.] Il y eut plusieurs Evêques, qui déclarèrent leur sentiment contre le *Livre des Divertissemens*.

Un jour de Dimanche.] La Cour devoit aller le lendemain au Château de *Theobalds*. Le Roi dans son emportement juroit, en disant, qu'il ne croyoit pas qu'il y eût eu d'autres Rois en Angleterre, que lui. Ayant repris un peu son sang-froid, il envoya un ordre au Lord-Maire, portant, qu'il eût à laisser passer le bagage. Il y obéit, en répondant: *Tant que je l'ai pu, j'ai fait mon devoir; on m'en a délé le pouvoir, je dois obéir*. Le Roi y ayant mieux pensé, prit la chose en bonne part, & l'en remercia. *Wilson*, p. 106.

D'y prêcher leur Doctrine.] L'Archevêque *Abbot* étant à *Croydon*, le jour qu'il étoit ordonné de lire le Livre aux Eglises, défendit tout net qu'on l'y lût. Le Roi *Jacques* ferma les yeux à cela, quelques efforts que l'on fit journellement pour l'indisposer contre l'Archevêque.

Pension annuelle.] Le Chancelier *Bacon* payoit une Pension, de même que l'Avocat-Général *Heath*, & le Doyen *Bargrave*. *Fotherby* Evêque de *Salisbury* paya 3500 livres sterling, comme plusieurs autres. Les sommes d'argent comptant, ou les Pensions, n'étoient pas les mêmes. Si les gens étoient riches, ils payoient une somme d'argent d'entrée, sans qu'on se réservât une rente: s'ils étoient pauvres, c'étoient des Pensions qu'ils payoient, & non pas de grosses sommes d'argent sur le champ. Il y avoit des Registres des Taxes, Pensions ou sommes payables, pour toutes les Charges, Evêchés, & Doyennés d'Angleterre. *Weldon*, p. 130.

120 *Aux affaires du Gouvernement.*] La plupart de ses affaires les plus sérieuses, dit l'Auteur des *Annales*, étoient cachées au Peuple, & même aux Politiques les plus pénétrants, au moyen de ces Divertissemens publics. p. 31.

Quand il fut sorti de prison.] Il en avoit été élargi environ deux ans, pour des raisons qui ne sont pas connues.

Kemish son Valet.] Le Capitaine *Kemish*, Maître es Arts du Collège de *Baillol* à *Oxford*, l'avoit accompagné dans son voyage de la *Guyane*, en l'année 1595. Mr. de *Rapin* se trompe, lorsqu'il l'appelle Valet de *Randolph*.

T. VII.
Edit. de
France.
P. 102

103

Amé

T. VII. *Amé & Féal.**] *Dilecto & Fidelt.*

Edit. de France. *P.104 Dans son projet.†] Les Chevaliers *Jean Pennington, Warham, S. Le-ger, & Jean Fern*; les Capitaines *Parker, North, & Chudleigh*; le Major *Pigor*, & le Capitaine *Thornhurst*.

Deux Vaisseaux.] Deux de ces Vaisseaux désertèrent, avant qu'il fût arrivé à la *Guyane*.

Cinq Vaisseaux.] Et cinq Compagnies de gens de pied, commandées par son Fils, & par les Officiers nommés dans la Note ci-dessus. Le Chevalier *Gantier Rawleigh* étoit malade, & si foible, qu'il falut le porter en chaise.

Mort dans son lit.] Il se tira un coup de pistolet, & ne s'étant pas tué, il se plongea un couteau dans le corps, au-dessus de la ceinture, & se donna ainsi la mort. *Wilson*.

109 *Mort en 1614.*] Ce fut en 1612.

Son Neveu.] Il n'étoit que son Cousin, étant Fils de *Charles*, Frere cadet de son Pere *Maximilien I.*

110 *Les fenêtres du Château.*] *Slabuta* Président de Justice, *Smesantius* 128
Membre du Conseil, & *Fabritius* le Secretaire.

111 *L'Auteur des Annales* (A la Note 1.)] Il dit que le Lecteur doit 129
remarquer que cette Lettre, telle qu'elle est, ne doit être considérée qu'autant que l'on veut bien s'en rapporter à la bonne-foi de *Rushworth*.

Annales de Jacques I. (A la marge.)] Mr. de Rapin semble s'être trompé, en prenant dans les *Annales* une Citation de *Rushworth*, pour les propres termes de l'Auteur. Voyez les *Annales du Roi Jacques*, P. 37.

Vicomte de Doncaster.] Il paroît que le Lord *Hayes* avoit épousé la Fille du Duc, sans le consentement du Pere; dont celui-ci fut si fâché, qu'il eut peine à recevoir sa liberté de la main de son Gendre. Cette Dame est la même qui, sous le nom de Comtesse de *Carlisle*, fit la figure la plus brillante à la Cour de *Charles I.*, par sa beauté, son esprit, & sa connoissance des Affaires d'Etat. Le vieux Duc étant sorti de la Tour, & ayant ouï dire que *Buckingham* se faisoit traîner dans un carosse à six chevaux, (il fut le premier qui en usa ainsi) en mit huit à son carosse, & traversa la Ville en cet équipage, s'en allant à *Bath*. *Wilson*.

Evêque de Lincoln.] Le Docteur *Williams* ne fut fait Doyen de *Westminster* que le 16 de Juillet 1620, ni Evêque de *Lincoln* que le 11 de Novembre 1621.

Rushworth met &c. (Note 2.)] *Camden* dit qu'elle mourut la nuit du 1. de Mars 1619, d'une Hydripisie.

112 *Le 5 de Septembre.*] Mr. de Rapin se sert quelquefois du Nouveau 131
Style. Les Anglois plaçoient cette Epoque au 26 Août, dix jours auparavant, selon la maniere de compter d'alors.

Kk 2

Dhe

T. VII.
Edit. de
Hollande.
*P.120
† 121

- T. VII. *Dhona.* (A la Note.)^{*}] La plupart de nos Historiens le nomment *Dhona*, comme les *Annales*, *Wilson*, &c. T. VII. Edit. de Hollande. *P. 131
- Principes Puritains.*†] L'Archevêque dit dans sa Lettre : „ C'est un grand honneur pour notre Roi, de voir un tel Fils sur le Trône. Je pense prévoir dans cette œuvre de Dieu, que peu à peu les Rois de la Terre abandonneront la Paillarde à sa perte, comme *S. Jean* dit. Les mouvemens que nous nous donnons, donneront de la joye aux Sujets de *Bohème*, feront honneur au *Palatin*, ressembleront les nœuds de l'Union, obligeront les *Hollandois* à mettre le *Danemarc* en mouvement &c. pour prendre part à cette affaire ; & je crois que la *Hongrie* voudra courir le même hazard, & s'engager à soutenir la Guerre par le moyen de l'argent & par d'autres ressorts. *Providebit Deus.* J'écris ceci dans mon lit. Quand je pourrai être debout, je crois que je rendrai plus de service. Le 12 de Septembre 1619.” Cette Lettre, rapportée par *Rushworth*, est un peu différente en ceci : c'est qu'en particulier il fait dire à l'Archevêque, que le *Parlement* est la voye la plus ancienne & la plus honorable de lever de l'argent ; & que tout ce qu'on en pourra épargner, doit être employé à cela. Il est possible que Dieu a voulu que les *Bijoux* que la *Mère* mit à la Tour, y fussent pour l'avantage de la Fille. Pour le certain, si l'on appuie cette affaire, plusieurs personnes auront le courage de s'y embarquer. P. I. 12.
- 132 *Ni lire ni écrire.*] C'étoit une remarque plaisante du Roi : Que *Stenny* avoit donné à l'Electeur trois Domestiques singuliers : Un Gentilhomme de la Chambre (*Clarck*) qui n'auroit pu lui détacher un lacet, parce qu'il n'avoit qu'une main ; un Aumônier, (le Docteur *Preston*) qui ne pouvoit pas même réciter les *Prieres*, parce qu'il faisoit scrupule de se servir de la Liturgie Angloise ; & un Secrétaire d'Etat (*Conway*) qui ne savoit ni lire ni écrire. *Conway* avoit commencé par être Soldat, & étoit Gouverneur de *La Brille*, lorsque l'Angleterre rendit les Villes de sûreté.
- 133 *Les trois Electeurs Ecclesiastiques.*] L'Archevêque de *Mayence*, qui seul a la Prérogative de convoquer les autres Electeurs pour proceder à l'Electon de l'Empereur quand le Trône est vacant ; celui de *Troves* ; & celui de *Cologne*. 114.
- 134 *Demandé son avis.*] Le Roi avoit accoutumé de dire ; *Que les Bohemes s'étoient servis de l'Electeur Palatin, comme le Renard se servit de la queue du Chat pour tirer la pomme du feu, & la manger.* *Rushw.* P. 12. 116.
- 135 *Quantité de Volontaires.*] Il y en eut tant qui se rendirent auprès du Comte d'*Essex*, qu'outre les 250 de sa Compagnie, il en avoit encore 50 à sa propre solde. *Wilson*.
- 137 *Edonard Wotton.*] Son nom étoit, le Chevalier *Henri Wotton*. *Absolument inutile.*] On dit que le mauvais succès de *Frederic* venoit. 118

- P. VH. noit en partie de son avarice ; car quoiqu'il eût beaucoup d'argent en son pouvoir , il ne laissoit pas de faire attendre le payement à ses Soldats , qui se voyoient réduits à prendre d'eux-mêmes leurs Quartiers gratuits sur les *Bohemes*. Il venoit encore , de la jalousie que les Luthériens concurrent contre les Calvinistes , dont le Parti se seroit fortifié par l'avènement de *Frederic* à la Couronne : cela refroidit les Princes de cette Confession , qui auroient pu prendre son parti , n'y ayant eu que la Saxe qui se déclara ouvertement contre lui. *Coke. Burnet.* T. VH. Edit. de Hollande.
- P. 118 *Edouard Herbert.*] Dans la suite , Lord *Herbert de Cherbury*.
 119 *Ce vain projet.*] *Wilson* rapporte , que cet Ambassadeur gagna les Dames même , celles sur-tout qui parloient beaucoup , & qui recevoient compagnie chez elles , afin qu'elles eussent soin d'adoucir ceux dont les expressions avoient trop d'aigreur ; & pour les arrêter , s'ils alloient trop loin. Il avoit apparemment oublié *Madame Jacob* , qui , lorsque l'Ambassadeur passa sous ses fenêtres dans sa Chaise à porteurs , au-lieu de lui rendre le salut à l'accoutumée , se contenta d'ouvrir la bouche bien grande : ce qu'elle fit encore le lendemain. Il envoya chez elle pour en savoir la raison : à quoi elle répondit , qu'elle avoit une bouche à fermer , aussi bien que les autres Dames. p. 146. P. 137 138
- B2 I *Pour fausse.*] La substance de cette Lettre est dans *Rushworth* , Tom. I. p. 16. 141
Une Bénévolence.] On peut voir cette Lettre circulaire , à la page ci-dessus citée de *Rushworth*.
Lui rien refuser.] *Gondemar* s'étant apperçu que la plupart des gens s'adressoient à elle premièrement , pour avoir l'oreille de son Fils , mit agréablement dans une de ses Lettres en Espagne , entre autres traits d'esprit , qu'il n'y avoit jamais eu plus d'esperance de la conversion de l'Angleterre à la Religion Romaine , qu'alors ; parce qu'on y faisoit plus de prières à la Mere qu'au Fils. *Wilson* , p. 149.
Comte de Middlesex.] Il avoit épousé une Parente du Duc de *Buckingham* , nommée *Anne Brett*. C'est de l'Héritière de cette Famille que descend le Duc de *Dorset*.
- P24 *Les trois Etats.* (A la Note 1.)] *Rushworth & Wilson* ont mis , deux Etats. *Francklin, Nelson &c.* ont mis , trois Etats. 144
- P27 *Entrepreneurs.*] Ce fut le Comte de *Sommerfet* , qui avec quelques autres entreprirent de procurer au Roi un Parlement à sa dévotion. 147
N'est pas le véritable. (A la Note 1.)] Ni *Rushworth* , ni *Wilson* , ni *Franklin* , ne paroissent avoir eu le vrai Discours : il ne se trouve que dans l'Introduction de *Nelson*. 148
- De son pouvoir.*] Voyez le Discours du Roi aux Seigneurs & aux Communes , prononcé à *Whitehall* le 21 de Mars 1609 , dans les *Ouvrages du Roi* , p. 531.
 P28 *Deux Subsidés.*] Et le Clergé trois. *Coke* , p. 111.
Une grosse Amende.] Cette Dentelle étoit faite de cuivre , & autres matie- 149

262 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- T. VII.** matieres sophistiquées, qui avoient une telle malignité, qu'elles rongeoient les mains & les bras, & rendoient souvent estropiés ou aveugles ceux qui portoient cette composition. *Wilson*, p. 155. **T. VII.**
Edis. de Hollande. *Edis. de France.*
- P. 151** *De cette Dignité.*] Pour comble de misere, sa chute accabla plusieurs personnes, parce qu'il devoit beaucoup; & malgré ses appointemens, il fut toujours dans la nécessité, vivant obscurément dans son logement de *Grays-Inn*. *Wilson*, p. 160. **P. 130**
- 153** *Gardoient les Moutons.*] Il y a apparence que le Lord *Spenser* goûtoit beaucoup les plaisirs de la Campagne; sur-tout, celui d'augmenter les Troupeaux de Brebis: ce qui fait dire à *Wilson*, qu'il étoit plus attentif à empêcher que les Libertés du Peuple ne devinssent la proie des Usurpations de la Monarchie, qu'il ne l'étoit de garantir ses innocens Agneaux de la gueule des Renards & autres Bêtes ravissantes. p. 161. **131**
- 180** *Comme Cook.*] On donna des ordres pour faire apposer le Sceau aux portes & aux serrures du Chevalier *Edouard Cook*, savoir, aux chambres qu'il avoit dans la Cité de *Londres*, & à celles du Temple, pour y saisir ses Papiers; & la question fut débattue dans le Conseil, comment on pourroit l'exclure du Pardon général dont l'Acte avoit passé dans ce dernier Parlement. (*Rushw.* I. 55.) Il est apparent que le Chevalier *Cook* avoit appelé la Prérogative du Roi, un Monstre énorme. *Wilson*, p. 191. **155**
- Furent mis à la Tour.*] *Oxford* fut envoyé à la Tour; mais *Southampton* fut mis sous la garde du Doyen de *Westminster*. *Wilson*, p. 191.
- 187** *L'Evêque de Lincoln.*] *Williams*, Garde des Sceaux. **161**
- 188** *Tirer sur un Daim.*] Ce fut dans le Parc de *Bramsbill*, dans le Comté de *Hampshire*, appartenant à Mylord *Zouch*, qui avoit invité l'Archevêque à la Chasse du Daim. Le Garde du Parc courant parmi les Troupeaux de Bêtes fauves, pour les faire passer à un endroit commode aux Chasseurs, l'Archevêque, qui étoit à cheval, fit partir de son Arbalète une fleche barbelée, qui tua malheureusement le Garde sur la place. **162**
- 189** *Qu'ils offriront.*] On adressa dans la même vue, des Lettres aux Grands-Sherifs & aux Juges de Paix des diverses Provinces, & aux Maires & Baillys dans toute l'étendue du Royaume; pour faire choix de Collecteurs, &c. *Rushworth*, Tom. I. p. 61.
- A la Cour de Philippe IV.*] Le Lord *Digby* étoit chargé des Lettres du Roi *Faques* & du Prince *Charles* au Roi d'Espagne. Il y en avoit une du Roi, adressée à *Balthazar* Seigneur de *Zuniga*, que le Lecteur peut voir dans *Rushworth*, Tom. I. p. 57. **163**
- 190** *Comte de Bristol.*] Le 15 de Novembre. *Dugdale*. **164**
- 191** *Deux-mille hommes.*] Quatre-mille, selon *Wilson*, p. 203. **177**
- 206** *Point du tout vraisemblable.*] *Weldon* semble insinuer ce motif, p. 143. **178**
- De voir le Prince.*] Le Prince, & le Marquis de *Buckingham*, voya-

T. VII. voyageoient sous les noms empruntés de *Jean & Thomas Smith*. Le T. VII.
Edit. de Maire de *Douvres* les fit arrêter, croyant qu'ils alloient en France pour *Edit. de*
France. se battre : de sorte que *Buckingham* fut obligé de se faire connoître. *Hollande.*
 Lorsqu'ils furent à Paris, ils y porteront des perruques amples & touffues, qui leur couvroient le visage. Ce fut là que le Prince vit la Princesse *Henriette-Marie*, qu'il épousa dans la suite.

P. 182. *De la main du Roi d'Espagne.*] Voyez les Instructions du Roi P. 211
Jacques au Comte de *Bristol*, & la Justification de ce Comte, dans
Rushworth, & dans les *Annales*.

192. *Au départ du Prince.*] Il y a eu des gens qui se sont étonnés, que 223
 le Roi d'Espagne voulût bien laisser partir le Prince, lorsqu'il étoit en son pouvoir de le garder aussi longtems, & d'en tirer tout l'avantage qu'il eût voulu. Mais cet article est éclairci au moyen de la Remarque, par laquelle *Spanheim* recapitule tout ce qui regarde l'affaire d'Espagne : *Que jamais Prince n'a en plus d'obligation à sa Sœur, que le Roi Charles I en avoit à la Reine de Bohême, puisque ce fut à sa seule considération, & à celle de ses Enfans, Héritiers présomptifs de l'Angleterre après ce Prince, que la Cour d'Espagne le laissa retourner en Angleterre.* Cela me fait souvenir d'une plaisante raillerie que rapporte Mr. *Coke*, dans son Histoire du Règne de *Jacques I*. Ce Roi, peu après le départ du Prince pour l'Espagne, se trouvant dans un de ses momens de rêverie, *Archy* son Bouffon s'avança, & lui dit, *qu'il devoit changer de Bonnet avec lui. Pourquoi ?* dit le Roi. *Pourquoi ?* repliqua *Archy* : *qui est-ce qui a envoyé le Prince en Espagne ? ... Mais que diras-tu,* répondit le Roi, *si le Prince retourne ici ? ... En ce cas-là,* lui dit *Archy*, *j'ôterai mon Bonnet de ta tête, pour l'envoyer au Roi d'Espagne.* Cela chagrina le Roi. Mais le Roi d'Espagne ne voulut rien faire qui pût donner lieu à l'Electeur Palatin, ou à ses Enfans, de monter sur le Trône d'Angleterre.

Jusqu'à l'Escorial.] L'*Escorial* est à environ six lieues de *Madrid*. On le regarde comme un des plus magnifiques Bâtimens de l'Europe. Ce superbe Monastere fut bâti par *Philippe II*. Il y a deux-cens Religieux de l'Ordre de *S. Jérôme*, avec un College pour de Jeunes-gens. Les Espagnols nomment cet Edifice, la huitieme Merveille du Monde. Il est bâti en forme de Gril, emblème & instrument du supplice de *S. Laurent*, à qui il est dédié. Le manche du Gril est le Palais du Roi, & le Quarré du Monastere est divisé en douze Cours quarrées. Au milieu du Quarré est une magnifique Eglise, à laquelle *Philippe IV* ajouta une Chapelle pour servir de Sepulture aux Rois & aux Reines qui ont laissé ou laisseront des Enfans. Ils sont dans des Bieres de beau marbre noir, placées sous des voûtes autour de la muraille qui est de marbre. Cette Chapelle a la forme du *Pantheon* de Rome : Voyez *Wilson*, pag. 250.

Trois

- T. VII.
Edit. de
Hollande.
*P. 225
- Trois Courriers.*] *Wilson* dit quatre, savoir, Mr. *Killegrew*, *Gresley*, *Wood*, & *Davies*. pag. 256.
- Préparatifs nécessaires.] Le Roi d'Espagne avoit envoyé en Angleterre Don *Mendoza de Alcorcana*, pour féliciter le Prince sur son heureuse arrivée ; & ce Seigneur avoit des Instructions pour aller de là notifier à tous les Princes & Potentats Alliés de l'Espagne, que le Mariage étoit à la veille d'être consommé. Lorsque la Dispense arriva, on fit des feux de joye dans toute l'Espagne : on fixa le 19 de Décembre pour les Epousailles ; on avoit préparé les présens pour le Roi d'Angleterre & pour le Prince ; la Maison de l'Infante étoit faite &c. *Wilson*, p. 256.
- 228 Le 29 de Fevrier N. S.] Il y a apparence que le Parlement devoit s'assembler le 12 de Fevrier ; mais le Roi, le matin même, trouvant à dire *Louis Stuart* Duc de *Richemond* *, il se hâta de l'envoyer chercher. La Duchesse son Epouse entra dans la ruelle pour l'éveiller, & tirant le rideau, elle le trouva mort dans son lit. Le Roi en ayant eu la nouvelle, ne voulut point prendre ses habits de cérémonie ce jour-là, & renvoya le Parlement au 19 du même mois. Le Corps de ce Seigneur fut enterré dans la Chapelle de *Henri VII* ; & comme il ne laissoit point d'Enfans, ses Biens & ses Dignités passerent à son Frere, *Esme Stuart*. 196
- 235 Que la Requête ne contenoit &c.] La Requête *Venimeuse* qui fut dressée par les Communes, & envoyée aux Seigneurs, fut ensuite mise dans une autre forme, & présentée au Roi. Ce que l'on voit ci-dessus, semble être un Extrait de la première, avant qu'on l'eût changée. Du contenu de l'autre, on en fit deux Requêtes. Voyez *Wilson*, p. 273. 202
- 236 Papistes Recusans.] Cette Requête, mise en une autre forme & présentée au Roi, ne contenoit que deux Articles, qui avoient un très grand rapport au premier & au dernier rapportés ici. 203
- 238 Après du Prince.] Tout ce Paragraphe n'a de fondement que sur l'erreur de notre Auteur, qui s'est imaginé que la Requête qui contenoit les sept Articles, fut présentée au Roi ; au-lieu qu'elle fut autrement conçue, & que le troisième & cinquième Articles &c. furent supprimés. Ainsi il n'est pas surprenant que le Roi n'en dît rien dans sa Réponse. On peut voir la Requête, comme elle fut présentée au Roi, dans *Wilson*, p. 272. 205
- 254 Fut perdu.] Ces 12000 hommes furent partagés en six Régimens, qui eurent pour Colonels, le Comte de *Lincoln*, le Lord *Doncaster*. Fils du Comte de *Carlisle*, le Lord *Cromwel*, le Chevalier *Charles Rich*, le Chevalier *Jean Burrows*, & le Colonel *Grey*, Ecossois, ancien Officier dans les Troupes Allemandes, & qui affectoit de porter un

* Créé l'an 21 du Regne de *Jaques I.*

T. VII. un Buffle en tems de Paix , avec une paire de Pistolets à la ceinture ; T. VII.
 Edit. de chose que le Roi n'a jamais pu souffrir. Ces Troupes étant en Quar- Edit. de
 France. tier-d'hiver à *Rosendaal* , le Comte de *Southampton* , & le Lord *Wriothesley* son Fils , furent attaqués tous deux d'une Fievre chaude. Le Fils en mourut. Le Pere , se voyant rétabli , partit de *Rosendaal* , dans l'intention de transporter le corps de son Fils en Angleterre. Mais étant mort d'une léthargie à *Berg-op-Zoom* , ils furent portés l'un & l'autre à *Southampton* , dans une petite Barque , & enterrés à *Tichfield*. *Wilson*.

P. 220 *Sans l'avis de ses Medecins.*] *Wilson* dit qu'un des principaux motifs P. 255
 de *Buckingham* étoit , à ce qu'on croyoit , la crainte que le Roi n'élevât *Bristol* son Ennemi mortel , pour le débusquer lui *Buckingham* ; & si ce que *Burnet* dit est vrai , il avoit aussi raison de craindre *Sommerfet* , l'ancien Favori du Roi. Il dit que le Roi ayant pris la résolution de rendre au Comte de *Sommerfet* toute sa confiance , le rencontra une nuit dans le Jardin de *Theobalds*. Deux Valets de Chambre seulement étoient du secret. Le Roi embrassa tendrement ce Seigneur , en versant des larmes. Le Comte de *Sommerfet* crut que l'affaire n'avoit pas été tenue bien secreete , car peu après , le Roi fut attaqué de la Fievre , & mourut à *Theobalds*. *Burnet* assure qu'il tenoit ceci de certaines personnes , qui l'avoient ouï dire au Comte lui-même. Le Docteur *Craig* , Medecin du Roi , fut disgracié , pour avoir dit qu'il croyoit que le Roi étoit mort de Poison. *Burnet* , p. 17.

322 *Comme il parut bien dans la suite.*] On a une preuve bien claire de 257
 la dissimulation du Roi *Jaqnes* en fait de Religion , dans un de ses Discours adressé à l'Eglise d'Ecosse , qu'on dit qu'il prononça debout , tête nue , & les mains élevées au Ciel. Entre autres choses , il y remercie Dieu , de ce qu'il lui avoit fait l'honneur de le faire Roi d'une pareille Eglise , la plus pure du Monde. Qu'est-ce que l'Eglise de Geneve ? ajoutoit-il. Ils observent la Pâque & * Quelle autorité ont-ils dans la Parole de Dieu , & où est leur institution ? A l'égard de l'Eglise d'Angleterre notre voisine , leur Service est une méchante Messe dite en Anglois ; il ne manque rien à leur Messe , que l'élévation , &c. *Chalderwood* , Hist. de l'Eglise d'Ecosse , p. 256.

331 *A Portsmouth.*] L'Auteur a dit *Portsmouth* par méprise : c'est *Plymouth*. 267.
 Il y en eut douze-mille de levés en tout.

Des Commissaires.] La raison de cela étoit moins les desordres commis par ces Troupes , que ceux que commit l'Armée que le Roi *Jaqnes* avoit envoyée à *Calais* , commandée par le Comte de *Mansfeld*. Le souvenir qu'on en conservoit , fut cause que le Roi *Charles* nom-

ma

* Le mot qu'on a hissé en blanc , est *Salé*. C'est un mot Ecossois , que le Traducteur n'entend point. En Anglois , il signifie *Vente* : mais cette signification ne convient point ici.

T. VII. ma des Juges militaires , pour faire exécuter les Loix militaires à T. VII.
Edit. de la rigueur. Il semble que ceci , & l'Article du Subside des Ha- *Edit. de*
Hollande. bits & des Routes , causerent de grands débats parmi les Juges. *France.*

Whitlock, p. 1.

P. 268. *A Catorbry.*] Lorsque la Princesse débarqua, elle fit dire au Roi P. 231
 de ne venir que le lendemain , parce qu'elle avoit été incommodée
 de la Mer ; ainsi , le Mariage ne fut consommé que le jour suivant.

Rush. I. p. 270.

271 *L'Eglise & l'Etat.*] Notre Auteur semble ici confondre deux cho- 233
 ses différentes. *Montaign* (l'an 21 de *Juques*) publia un Livre intitulé :
Nouveau Baïllon , pour une vieille Oye. C'étoit une Réponse à un Li-
 vre Papiste , intitulé : *Baïllon pour le nouvel Evangile.* Ce fut sur ce
 Livre , que le Parlement , après l'avoir fait répondre , l'envoya à
 l'Archevêque , qui le renvoya après l'avoir admonété. Ensuite les
 Evêques du Parti des *Arminiens* , après avoir délibéré sur la maniere
 de faire provigner les cinq Articles condamnés au Synode de *Dordrecht* ,
 conclurent que *Montaign* publieroit son *Appel à César* , soutenu de
 leurs suffrages au commencement , mais qu'ils eurent ensuite l'adresse
 de retirer. Cependant , le Livre fut imprimé , & dédié au Roi *Char-*
les. La Chambre des Seigneurs nomma un Committé pour en exami-
 ner les Erreurs , & remercia l'Archevêque de ce qu'il avoit auparavant
 admonété l'Auteur. Elle conclut , que ces Livres étoient contraires
 aux Articles établis par le Parlement , & prit des furetés pour faire
 comparoître l'Auteur. *Rushw.* I. p. 173.

Land Evêque de Bath & Wells.] Il étoit alors Evêque de *S. Davids* ,
 & il ne le fut de *Bath & de Wells* que dans la suite.

De Pennington.] *L'Avantgarde* , grand Vaisseau de guerre , avec 234
 sept autres gros Vaisseaux Marchands bien forts. *Rushw.*

272 *Les Protecteurs des Arminiens.*] Mr. de *Rapin* , de même que la plu-
 part de nos Ecrivains , sur-tout ceux du Parti des Puritains , semblent
 confondre deux choses qui n'ont aucun rapport : savoir , l'*Arminia-*
nisme , & les principes de la *Haute Eglise.* La Doctrine d'*Arminius* ,
 que le Synode de *Dordrecht* selon ses principes trouva à propos de
 condamner , se réduisoit à ces cinq Articles. „ I. Dieu ne prédestine
 „ arbitrairement personne au Salut , ou à la Damnation. II. *Christ* est
 „ mort pour tous les hommes : cela signifie , que tous ceux-là ont
 „ part aux grâces de sa Passion , qui en accomplissent les conditions ,
 „ savoir , la *Foi & la Repentance.* III. Quelque nécessaire que soit
 „ la Grace pour nous porter aux bonnes œuvres , IV. elle n'est pas
 „ irrésistible ; ce qui veut dire , que nous sommes toujours des Agens
 „ libres. Par conséquent , V. les Fideles peuvent déchoir , ou se
 „ départir de l'état de Grace. On voit clairement , qu'un homme
 peut embrasser toutes ces Opinions , sans avoir le moindre panchant
 au *Papisme* , ou au Pouvoir arbitraire. Ainsi , quoique les premiers
 Secta-

T. VII. Sectateurs d'*Arminius* se trouvaient en même tems partisans zélés de quelque chose de semblable à l'Autorité despotique dans un Roi, il ne s'enfuit pas, comme plusieurs Historiens Anglois voudroient bien l'insinuer, que *Land*, *Neal*, *Montaigne*, & les autres qui vouloient mettre le Roi au-dessus des Loix, fussent dans ce sentiment en vertu de leur *Arminianisme*. Cela est si vrai, que même aujourd'hui que les cinq Articles ci-dessus sont généralement reçus dans l'Eglise Anglicane, ils sont crus par plusieurs milliers de personnes, qui ne voudroient point porter l'Autorité du Roi au-delà de ses justes bornes. La raison pourquoi l'*Arminianisme* fut condamné sous les Regnes de *Jaques I* & de *Charles I*, étoit, que les Articles & les Homélies par rapport aux Points ci-dessus, étoient généralement entendus conformément aux sentimens de *Calvin*.

T. VII.
Edit. de
Hollande.

P. 234 La Chambre des Communes fit citer &c.] Conformément à la Cauti- **P. 272**
on qu'il avoit donnée.

244 Etoit taxé.] La méthode étoit celle-ci. Premièrement, le Roi écrivoit aux Lieutenans des Comtés, & leur ordonnoit de lui envoyer les noms des Personnes capables de lui prêter de l'argent, & un compte de leurs facultés. Après cela, le Contrôleur de la Maison du Roi, par ordre de son Conseil, donnoit au nom du Roi des Lettres sous le Sceau-Privé, aux Personnes qui fournissoient l'argent : elles étoient en la forme suivante. *Féal & bien-aimé, &c. Après avoir remarqué que c'étoit la coutume des anciens tems, que tous les Rois de ce Royaume, dans les occasions extraordinaires, avoient recours aux Subsidés qui peuvent se lever sur les Sujets en général, ou aux secours des bien-intentionnés, par voye de Prêt nous avons été obligés de recourir à ce dernier expédient. Nous ne donnons pas que nous ne recevions de vous des preuves de votre affection, & que vous ne vous y portiez d'assez bon cœur, pour la rendre d'autant plus agréable : sur-tout, voyant que nous ne demandons de vous qu'une somme que peu de gens refuseroient à un Ami. — La somme que nous vous demandons par ces présentes, est laquelle nous promettons en notre nom, & au nom de nos Héritiers, de vous rendre ou à vos ayans cause, dix-huit mois après l'avoir reçue &c.*

Conformément à ces Lettres du Sceau-Privé, les sommes demandées furent réparties selon la proportion suivante ; savoir : dans la Marche occidentale de la Province d'*York* ; le Chevalier *Thomas Wentworth*, 20 livres sterling ; le Chevalier *Jean Jackson*, 20 livres ; le Chevalier *Edouard Osborn*, 30 livres ; *Godefroy Copley* Ecuyer, 15 livres ; *George Westby*, Ecuyer, 10 livres ; le Chevalier *Henri Savill*, 30 livres ; le Chevalier *Jean Savill*, 15 livres ; *Ursule Wentworth*, 10 livres &c. *Rushw. I. p. 193.*

245 *Wimbledon.*] Troisième Fils du Comte d'*Exeter*.

Dans leurs Provinces.] Les trois Personnes qu'on avoit sur-tout en vue, étoient le Chevalier *Edouard Coke*, le Chevalier *Robert Philips*,

T. VII. & le Chevalier *Thomas Wentworth*, qu'on avoit faits Sherifs des Com-
 Edit. de tés de *Bucks*, de *Somerset*, & d'*Torch*. Je n'ai pas trouvé qu'ils
 Hollande. fussent nommés Membres du Parlement. Le Chevalier *Edouard Coke*
 formant des difficultés, & exigeant des restrictions contre le Serment
 de Sherif, on supprima dans la suite ces mots : *Vous employerez tous*
vos soins, & vous userez de toute sorte de diligence, pour détruire &
faire cesser toute sorte d'Hérésies & d'Erreurs, communément nommées
des Lollards, dans toute l'étendue de votre Bailliage, de tems en tems;
& vous assisterez tous les Ordinaires, & les Commissaires de la sainte
Eglise, que vous favoriserez & soutiendrez autant de fois que vous en
serez requis. Rushw. p. 198.

T. VII.
 Edit. de
 France,

P. 284 *En disgrâce.*] Le Serment fut prêté, & le Roi oint & couronné, P. 248
 selon la forme ordinaire, par l'Archevêque de Cantorbery. *Laud*
 officia seulement en qualité de Doyen de *Westminster* : l'Evêque *Wil-*
liams étoit disgracié. Les Abbés de *Westminster*, à ce qu'il paroît,
 avoient anciennement, & après eux les Doyens, une part considérable
 aux cérémonies du Couronnement. Ils avoient, entre autres choses,
 la garde des anciennes Marques de la Royauté, (*Regalia*) savoir, la
 Couronne, l'Epee, le Sceptre, les Eperons, &c. du Roi *Edouard le Con-*
fesseur. C'étoit l'affaire du Doyen, de préparer ces choses, & de
 les arranger. *Laud* ayant trouvé un vieux Crucifix parmi les *Regalia*,
 eut soin de le placer sur l'Autel.

287 *Anges Tinelaires.*] Ceci étoit dans un autre Livre de *Montaign*, 248
 intitulé: *Traité sur l'Invocation des Saints*. Rushw. I. p. 210.

Perdre la Grace.] Ceci est dans son *Appel à César*.

288 *Avec trop de précipitation.*] Il paroît qu'on rapporta à la Chambre
 des Communes, que la raison pourquoi les Vaisseaux marchands
 & les Effets des Anglois avoient été saisis en France, étoit, que le
 Chevalier *Faques Bagg*, Vice-Amiral de *Cornouaille*, & d'autres per-
 sonnes, avoient saisi les Effets des François dans les Ports d'Angleterre:
 entre autres, le Navire nommé *le Pierre de Newhaven*, par les or-
 dres du Duc de *Buckingham*, après que le Roi & son Conseil eu-
 rent ordonné que le Navire justement revendiqué seroit rendu. Ce-
 la venoit encore de ce que le Chevalier *François Stuard* remit au
 Duc 23 sacs d'argent, & huit d'or. Ce Seigneur avoit dit, qu'il
 feroit voir que le Vaisseau avoit été arrêté par ordre du Roi. Rushw.
 I. p. 213.

293 *Quelques Jurisconsultes.*] Le Chevalier *Thomas Wentworth*, Mr. 253
Noy, & autres.

Cette question.] Le Roi par cette Commission demandoit aussi justi-
 ce contre Mr. *Clement Coke*, qui avoit dit dans la Chambre, qu'il
 valoit mieux être tué de la main de l'Ennemi, que de l'être chez soi.
 Rushw. I. p. 218.

Du mois de Juin.] Et le dernier d'Octobre. Rushw. I. p. 224.

Qui

T. VII. *Qui lui est commis.**] Cela étoit dirigé par huit Membres, assistés de seize autres. Les huit principaux Directeurs étoient le Chevalier *Dudley Diggs*, Mr. *Herbert*, Mr. *Selden*, Mr. *Glanville*, Mr. *Pym*, Mr. *Sherland*, Mr. *Wandesford*, & le Chevalier *Jean Elliot*. Rushw. I. p. 302.

T. VII.
Edit. de
Hollande.
P. 307

267- *Qui en avoient la charge.*] Le I., II., & III., furent étendus par Mr. *Herbert*; le IV., le V., par Mr. *Selden*; le VI., VII., & VIII., par Mr. *Glanville*; le IX., X., & XI., par Mr. *Pym*; & le XII., par Mr. *Sherland*. Rushw. I. p. 304.

309

A la Tour.] Quand on eut mis le Duc en Justice, on fit tenir en secret au Roi un Ecrit, portant : „ Que cette grande résistance contre le Duc étoit excitée & soutenue par les Ennemis de la Monarchie libre d'Angleterre : Qu'on avoit vu depuis le tems de *Henri VI*, qu'il ne faisoit point souffrir ces Discoureurs Parlementaires; que leurs discours n'étoient que des avantcoureurs de Rebellion, tendant à détrôner les Rois, aucun Défenseur de la Patrie n'osant y former des oppositions, de peur d'encourir le mauvais bruit d'imbécille, ou de lâche à la défense de la Cause de la Patrie : Qu'ainsi, le Roi se fortifioit toujours au moyen d'un Favori, sur qui il pouvoit mieux se reposer que sur plusieurs Personnes de la Noblesse, imbus de ces principes d'Oligarchie : Qu'il convenoit au Roi de soutenir le Duc, qui venant une fois à perdre son crédit à la Cour, ce seroit la Pierre de l'angle, sur quoi on travailleroit à la démolition de la Monarchie : Car (ajoutoit-on) si ces Messieurs l'emportent à cet égard, ils arracheront les autres plumes de la Royauté : Ils nommeront au Roi ses Conseillers, ses Domestiques &c. Le Roi & son Pere se trouvent intéressés à l'accusation du Duc; & s'il est puni pour avoir obéi au Roi, on en viendra jusqu'à obliger le Roi de rendre compte de sa conduite &c. Rushw. I. p. 356.

268- *Un des partisans de la Cour.*] Le Chevalier *Dudley Carleton*. 310

270- *Dans sa Chambre.*] Il ne paroît pas que le Comte d'*Arundel* fut arrêté pour quoi que ce soit qu'il eût dit au Parlement; mais, comme on croit, parce que son Fils avoit épousé la Sœur du Duc de *Lenox*, que le Roi vouloit faire Lord *Lorn*. Le Comte d'*Arundel* avoit cinq Procureurs, qu'il perdit par son emprisonnement. 312

272- *En diverses Provinces.*] Entre lesquels étoient le Comte de *Rusland*, les Vicomtes de *Montaign* & de *Dunbar*, les Lords *Evre*, *Abergavenny*, *Tenham*, *Weston*, *Morley*, *Mordant*, le Chevalier *Jean de Basing* *Scroop*. Les autres étoient des personnes du Tiers Etat. 315

275- *A un autre Membre.*] Mr. *Glanville*. 318

287- *Offenses commises.*] Dans l'étendue de dix Comtés du Nord, spécifiés dans la Commission. 322

Qu'il possédoit.] Cette troisième méthode de lever de l'argent n'ayant pas été bien exprimée par Mr. de *Rapin*, l'Auteur de ces Notes a employé

T. VII. ployé les propres termes de *Rushworth* dans sa Traduction : c'est de-là T. VII.
 Edit de que l'Historien les avoit pris & traduits. C'est en Anglois *Copy*, qui Edit. de
 Hollande. signifie, je crois, une Terre dépendante d'un Fief, de sorte que le France.
 Tenancier est Vassal, & jouit, sous certaines conditions exprimées dans son Titre. L'autre terme est *Fee-Farm*, qui est un Fief dont on jouit à perpétuité, en payant une certaine rente ou cens.

P. 335 *Nicolas Hyde.*] Ce fut lui qui reçut la réponse du Duc au Parle- P. 289
 ment.

336 *Relégués.*] Les Messieurs ci-dessus nommés furent aussi mis dans la Liste des Relégués, non pas dans leurs propres Comtés, mais dans d'autres. *George Ratcliffe*, Ecuyer; les Chevaliers *Gautier Earl*, *Jean Strangewais*, *Thomas Granham*, *Jean Hevingham*, *Nathanaël Bernardiston*; *Guillaume Coriton*, Ecuyer; *Richard Knightly*, Ecuyer; les Chevaliers *Harbottle Grimstone*, *Robert Points*, avec *Jean Hampden*. Ceux-ci, avec plusieurs autres, furent arrêtés dans des Comtés étrangers, pour avoir refusé le Prêt. Plusieurs de ces Messieurs furent tirés dans la suite par des Agens de la Cour, hors des Comtés où ils avoient été relégués par ordre du Conseil, & mis en diverses Prisons; les uns à la *Fleet*, quelques autres à la *Maréchaussée*, & d'autres à *Gaite-House*, (Prisons de Londres). Ce fut de ce dernier endroit, que le Chevalier *Jean Elliot* envoya au Roi un Placet, que le Lecteur peut voir dans *Rushworth*, Vol. I. p. 429.

Maisons de Campagne.] A *Ford*, lieu marécageux & mal-sain, cinq 290
 milles au-delà de *Cantorbery* par rapport à *Londres*.

342 *Commun à tous les Sujets Anglois.*] Pour mieux entendre ce qui suit, 295
 il faut savoir que lorsqu'un homme est arrêté, à moins que ce ne soit pour Crime d'Etat, ou Crime digne de mort, il envoie une copie du *Mittimus* au Chancelier, ou à quelque Juge de l'Echiquier que ce soit, lequel est obligé, sans déplacer, de lui accorder un Acte nommé *Habeas Corpus*; sur la lecture duquel le Geolier ou Concierge doit amener le Prisonnier, & rendre compte des raisons de son emprisonnement & détention, au Tribunal auquel l'Acte doit être renvoyé: alors le Juge prononce si le Prisonnier est dans le cas de pouvoir donner caution: s'il n'a pas ce droit, il est renvoyé dans la Prison. Dans le cas dont il s'agit ici, le Concierge de la *Fleet* rendit compte en ces termes, des causes de la détention.

„ Que le Chevalier *Gautier Earl*, nommé dans l'Acte, étoit détenu
 „ dans la *Fleet* sous sa garde, par ordre exprès du Roi, à lui
 „ signifié par un Decret signé de plusieurs Membres du Conseil-
 „ Privé.”

D'un autre côté, on alleguoit en faveur des Prisonniers, que le rapport des Concierges n'étoit pas en bonne forme, la cause de l'emprisonnement n'étant pas spécifiée comme l'Acte le requiert; & qu'ainsi, si les Prisonniers n'étoient pas reçus à donner caution, mais ren-

- T. VII. renvoyés en prison, les Libertés des Sujets du Royaume étoient limitées pour toujours, & que la Loi n'y apportoit aucun remede. Voyez *Edir. de France.* *Rushworth*, I. p. 459. T. VII. *Edir. de Hollande.*
- P. 297 *Au prochain Parlement.*] Il y en eut en tout 78 d'élargis: voyez *P. 344*
Rushworth, I. p. 473. où ils sont tous nommés.
- 304 *Le Chevalier Weninworth.*] Le Chevalier *Pierre Hayman*, qui avoit été envoyé dans le Palatinat pour avoir refusé de prêter de l'argent, fit connoître son propre cas. Voyez *Rushworth*, I. p. 522. 353
- 306 *Ne voulut pas s'expliquer.*] Il répondit: *Je ne saurois entrer dans le détail, ou m'écarter de ce que Sa Majesté m'a donné ordre ou pouvoir de prononcer.* *Rushworth*, I. p. 539. 354
- 313 *Leur concurrence.*] *Ashley*, Avocat du Roi, dit dans son Discours: *Que les propositions faites par les Communes tendoient plutôt à l'Anarchie, qu'à la Monarchie; & qu'ils devoient accorder au Roi le droit de gouverner conformément aux Loix de l'Etat.* Sur quoi les Seigneurs le firent arrêter, & l'obligerent à se retracter. *Rushworth*, I. p. 545. *Whist.* 363
P. 10.
- 316 *De tout son pouvoir.*] C'est ici que finit dans *Rushworth*, la Réponse du Roi, mise entre les mains du Garde des Sceaux: ce qui suit est une autre Commission du Roi, apportée par Mr. *Coke* le Secrétaire, le Mardi 6 de Mai, pour insister à ce que la Chambre se reposât sur la parole du Roi, nonobstant qu'il leur eût fait savoir que son bon-plaisir étoit qu'il y eût un Bill. *Rushw.* I. p. 557. 367
- 324 *Dernière précision.*] La Réponse du Roi ayant été lue à la Chambre des Communes, & y ayant paru insuffisante; le Chevalier *Fean Elliot* se leva, & étala dans un long Discours une vive peinture de tous les Grieffs de la Nation. Cela fait, le Chevalier *Edouard Coke* proposa de faire de très humbles Remontrances au Roi, sur les dangers où étoit le Royaume, & sur les moyens de conserver le Roi & l'Etat. Sur quoi la Chambre se tourna en grand Committé, & le Committé du Bill des Subsidies eut ordre de dresser cette Remontrance. Pendant ce tems-là, l'Orateur porta un Message du Roi, & la Chambre en ayant ouï la lecture, proceda à une Déclaration contre *Manwaring*, qui fut présentée le même jour aux Seigneurs dans une Conférence ménagée par Mr. *Pym*, entre les Committés des deux Chambres. Après la Sentence rendue contre *Manwaring*, le Roi envoya par l'Orateur un autre Message conçu de même. *Rushw.* I. p. 591. 605. 376
- 325 *Ce qu'Elliot avoit dit.*] Le Discours prononcé après la lecture de la Réponse du Roi au Placet concernant les Grieffs de la Nation, dont il est fait mention dans la Note supérieure. 377
- 326 *En ces termes.*] *Burlamach* fut appelé à la Chambre, où il avoua qu'il avoit reçu trente-mille livres sterling du *Scean-Privé*, pour l'achat des Chevaux; qu'il y en avoit mille d'achetés; que ces Chevaux & les Cavaliers devoient passer en Angleterre; qu'on avoit fait provision d'Ar- 378

272 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- T. VII. d'Armes pour eux en Hollande : mais qu'il avoit appris qu'ils étoient T. VII.
Edit. de contremandés. *Rushw.* I. p. 612. *Edit. de*
Hollande. *D'imposition, ou autrement.*] Les Communes ayant envoyé cette *France.*
P. 379 commission au Garde des Sceaux, il leur fit réponse, qu'il avoit reçu P. 327
ordre à la Table du Conseil, de la sceller; & après l'avoir scellée, il la
rapporta à la Table du Conseil. Cependant elle fut envoyée & lue :
elle étoit adressée à tous les Seigneurs de la Cour, aux Evêques & aux
Gentilshommes qu'on crut affectionnés au Ministère. Le Lecteur peut
la voir dans *Rushworth.* I. p. 614.
- 389 *Tonnage & Pondage.*] Les Communes attaquèrent d'abord le Bill 335
de *Tonnage & Pondage* : mais trouvant qu'elles n'auroient pas le tems
de terminer cette affaire, elles ordonnerent qu'il seroit nommé un Com-
mitté pour dresser une Remontrance sur la levée indûe du *Tonnage &*
Pondage, sans Acte du Parlement. *Rushw.* I. p. 628.
- 394 *Quelque Magistrat.*] *Rushworth* dit qu'ils furent entierement sup- 340
primés; & que ce furent les Livres de *Montaign* qu'on ordonna de
remettre à l'Evêque du Diocèse. *Rushw.* I. p. 633. 635.
- Château de Wirbich.*] *Wisbich.* Ils devoient être mis d'abord dans
les Prisons du Comté; mais si après leur conviction, il y avoit des
raisons de surseoir à l'exécution, ils devoient être transportés à *Wis-*
bich. *Rushw.* I. p. 633.
- Prison de Newgate.*] C'étoit une nichée de Jésuites, qu'on décou-
vrit au Quartier de *Clerkenwell*, & qu'on avoit pris auparavant. Après
leur conviction, ils devoit être aussi transportés de *Newgate* à *Wis-*
bich. Ibid.
- 395 *A l'Evêché de Chichester.*] *Marmaring* ayant avec *Montaign* obte-
nu le pardon du Roi pour toutes leurs Erreurs, quoiqu'il eût été
déclaré incapable de tenir aucun Bénéfice à l'avenir, obtint la Cure de
Stamford-Rivers, avec la dispense pour posséder aussi celle de *S. Gilles*
des Champs. Ibid.
- 401 *Madame R. ...*] Il paroît que *Laud* avoit fait le Mariage de *Charles* 343
Blunt Comte de *Devonshire*, avec la Dame *Rich*, Epouse du Comte de
Warwick qui étoit encore en vie.
- Le Scèlé.*] L'Auteur dit que l'Huissier envoya à Mr. *Rolls*, pour 346
lui ordonner de ne toucher à rien de ce qui étoit fermé à clef. Mais
ceci, & quelques autres petites erreurs dans cet Article & dans les
suivans, ont été corrigés dans la Traduction Angloise: ce qui n'étoit
pas si facile à faire dans une Remarque.
- Magasin du Roi.*] On proposa; que la personne qui avoit comparu
à l'ajournement, seroit envoyée, pour qu'on vît en vertu de quel or-
dre elle avoit été arrêtée. Le Chevalier *Humphrey May*, Conseiller-
Privé, assura à la Chambre, que cela ne venoit ni du Roi, ni du
Conseil; & qu'ainsi il souhaitoit qu'on pénétrât cette affaire jusqu'au
fond. Ensuite le Procureur-Général écrivit une Lettre à Mr. *Rolls*,
pour

T. VII. pour lui faire savoir que la Citation contre lui étoit une surprise; & T. VII.
Edit. de France. cependant le Committé pour le *Tonnage & Pondage* rapporta à la *Edit. de Hollande.*
 Chambre, que le Procureur-Général, malgré cette Lettre, avoit
 donné ordre de continuer les poursuites contre Mr. *Rolls. Rushw. I.*
P. 654.

P. 346 *De cette résolution.] Chambers*, à ce qu'il paroît, ayant sollicité la P. 401
 mainlevée de ses Biens par un ordre de *Replevin*, selon la formule d'An-
 gleterre, les Juges de l'Echiquier donnerent un Ordre sous le Sceau de
 cette Cour, adressé aux Sherifs de *Londres*, portant, qu'ils n'eussent
 point à donner la mainlevée en vertu du *Replevin*: déclarant que la
 faisie en étoit bonne, & non sujette à mainlevée. *Rushw. I. p. 642.*

347 *Il publia une Proclamation.] L'Historien* dit qu'elle fut publiée : 403
 mais elle ne le fut point avant le 10 de Mars. *Rushw. I. p. 661.*

350 *Etabli les faits.] Le Juge Whitlock* se plaignoit souvent, & haute- 406
 ment, contre cette méthode d'envoyer demander d'avance aux Juges
 leur opinion; & disoit, *que si l'Evêque Laud pouvoit faire son chemin,*
il mettroit la Nation en feu. Whitl. 13.

351 *Reconnu leur faute.] Ils refuserent d'alleguer aucune autre chose,* 407
 que l'incompétence de la Cour dans le cas dont il s'agissoit.

Laud Evêque de Londres.] Le Libelle contre Laud étoit conçu à
 peu près en ces termes: *Laud, prens garde à toi: sois assuré qu'on cher-*
che ta vie. Comme tu es une source de méchanceté, repens-toi de tes pé-
chés énormes, avant que tu sortes du Monde; & sois certain que Dieu ni
le Monde ne sauroient laisser vivre un Conseiller & un Flagorneur aussi lâche
que toi. L'autre Libelle étoit aussi malin, contre le Trésorier Weston.
Rushw. I. p. 662.

368 *De la poussiere.] Laud* nia qu'il eût jetté ainsi de la poussiere, ou 428
 des cendres: mais la chose avoit été déposée par deux Témoins. *Rushw.*
II. p. 79.

369 *De ces violences.] Laud* fut en ce même tems élu Chancelier d'Ox- 429
 ford. Mr. *Thomas Ford*, Membre du College de *Maudlin*; Mr. *Giles*
Hedges, du College d'*Exceter*; & Mr. *Giles Thorn*, de celui de *Bail-*
lol, ayant été cités devant le Vice-Chancelier, en appellerent aux Pro-
 cureurs, ou *Préfets* de l'Université. Mr. *Atherton Bruch*, Membre
 du College du *Nex de Bronze*, & Mr. *Jean Doughty* de *Merton*, qui
 reçurent leur Appel, furent déposés de leur Charge; & *Ford, Hod-*
ges, & Thorn furent chassés. La Cause fut jugée devant le Roi, à
Woodstock. Rushw. II. p. 110.

370 *Dix-mille livres sterling.] Par maniere d'anticipation, ou de précip-*
ut; & huit livres sterling par tonneau ou poids de deux-mille livres,
pour tout le Savon qu'on feroit bouillir à l'avenir. Peu auparavant,
le Roi avoit confirmé une Concession, pour incorporer les Faiseurs
d'Empois, & en faire une Compagnie; & il y avoit un Contrat passé
entre le Roi & le Maître &c. de cette Compagnie, par où la Com-
Tom. I. M m pagne

- T. VII. *Edit. de Hollande.* pagnie s'obligeoit de payer au Trésor Royal 1500 livres sterling la première année, 2500 livres la seconde, & ensuite la somme annuelle de 3500 livres sterling. *Rushw. II. p. 13.* T. VII. *Edit. de France.*
- P. 431 *D'ôter ces Vitres.*] Ce que Mr. *Sherfield* souhaitoit que l'on changeât, n'étoit qu'une fenêtre à quatre ouvertures, & non aucune des belles fenêtres de l'Eglise. *Rushw. II. p. 134.* P. 372
- 432 *Comme un Vieillard.*] *Edouard* Comte de *Dorset* repliqua à cela, que ce Texte devoit s'entendre d'un Dieu de toute éternité, & non pas d'un Dieu représenté comme un Vieillard créant le Monde, le compas à la main.
- 433 *Que le Prélat voudroit nommer.*] Il fut aussi mis à la Prison de la *Fleet*, démis de sa Charge de Greffier, & obligé de donner caution pour sa bonne conduite.
- Que le Roi vouloit établir.*] Environ le même tems, on gagna aussi le Chevalier *Jean Saville*, qui fut fait Pair du Royaume, & Contrôleur de la Maison du Roi; le Chevalier *Dudley Diggs*, qui parvint à être Maître des *Rolles* ou Regîtres; *Noy*, qu'on fit Procureur-Général; & le Chevalier *Edouard Littleton*, qu'on fit Solliciteur ou Procureur-Fiscal. On tâta le poulx au Chevalier *Elliot*; mais il fut à l'épreuve de toutes les tentations. 373
- 434 *Quelles étoient ces Instructions.*] Entre autres choses contenues dans les Instructions, le Président étoit chargé d'ouïr & de juger sur les procédures de la *Chambre Etoilée*, les crimes, contraventions, & faussetés, mentionnés ou non dans les Actes du Parlement. Il étoit encore chargé d'ouïr & de juger sur les procédures de la Cour du Chancelier, toute sorte de plaintes, concernant les Terres, Possessions, Héritages &c. comme aussi d'arrêter les procédures des Cours de la *Loi Commune*, par injonction ou autrement, conformément à l'usage des Cours de la Chancellerie; & qu'aucune prohibition ne seroit accordée, qu'au cas que le Président excédât les limites desdites Instructions; & la Partie qui obtiendrait un *Habeas Corpus*, ne seroit déchargée qu'après avoir exécuté le Règlement du Conseil. *Rushw. II. p. 158.* 374
- 435 *Ordonnées par les Loix.*] „ Mais, ajouta Mr. *Hyde*, autant que „ votre *discretion* le jugera à propos; & assurément, dit-il, nous „ trouvons que les *Tribunaux qui jugent arbitrairement*, sont pleins de „ cet esprit, par ce changement en mieux. Si la Loi m'oblige à donner caution pour ma bonne conduite, cette *discretion* rend ma prison „ plus resserrée. Si la Loi me condamne au Pilon, cette *discretion* „ peut me réduire à y laisser les oreilles. Cette *discretion* enfin a produit une telle confusion dans ces *Instructions*, qu'il semble qu'on a „ lâché la bride à la rage & à la fureur de cette *discretion*.” Voyez le Discours tout au long dans *Rushw. II. p. 164, 165.* 375
- 439 *Seroient abolies.*] Supprimées pendant les Dimanches. *Rushw. II. p. 192.* 378

De

T. VII.
Édit. de
France.
*P.379

*De favoriser les Papistes.**] On auroit cru que cela passoit le simple soupçon, si l'on avoit su le Traité secret que le Roi d'Espagne ménagea en 1596, par l'entremise de *Jean Ogleby* Baron Ecoissois, qui déclara à Sa Majesté Catholique, que le Roi *Jagues* embrasseroit la Religion Romaine, & entreroit dans une Alliance avec Sa Sainteté & le Roi d'Espagne, contre la Reine d'Angleterre. Ce Gentilhomme produisit une Lettre de créance du Roi *Jagues*, contenant les raisons qui engageoient le Roi d'Ecosse à se réunir au S. Siege. Aucun Historien Anglois ne fait mention de cet événement. Les Papiers qui regardent cette affaire furent trouvés parmi ceux du Chevalier *Rodolphe Winwood*; & le Lecteur peut les voir dans le Recueil des *Papiers sur les Affaires d'Etat*, publiés par *Edmond Sawyer*, Ecuyer, Vol. I. p. 12.

T. VII.
Édit. de
Hollande.
*P.440

383 *Le Doyen des Arches.*] Cette Cour est le premier & plus ancien Tribunal qui appartienne à l'Archevêque de *Cantorbery*. On y juge diverses matieres. On tenoit les Audiences dans l'Eglise de *Ste Marie le Bow*, d'où le Tribunal tire son nom. Sa Jurisdiction est immédiate, & s'étend sur toute la Province Ecclésiastique de *Cantorbery*. Le Juge en est qualifié *Doyen*, à cause qu'il a sa Jurisdiction sur un Doyenné qui consiste en treize Eglises de Londres, exemptes de la Jurisdiction de l'Evêque.

445

386 *Au Maire de Londres.*] Le Chevalier *Robert Heath* ayant été destitué tout d'un coup, le Chevalier *Jean Finch* prêta serment pour être Président de Justice aux Plaidoyers-Communs, à sa place. On parla beaucoup de cette promotion soudaine. Mais quatre jours après, l'Ordre pour le *Ship-Money*, ou l'Argent des Vaisseaux, ayant été expédié, on comprit que l'on vouloit se servir de lui pour faire réussir cette affaire. *Rushw.* p. 251.

447

389 *Pour l'année 1636.*] Le Lecteur peut voir dans *Rushworth*, II. p. 335. la distribution des Navires sur les différentes Comtés, avec la somme imposée sur les Communautés de chaque Comté. Par exemple:

452

	Tonneaux.	Hommes.	Imposition.
ESSEX, un Navire de 800	- - -	320	- - - 8000 liv.
Communautés.	Bourg de <i>Thaxted</i>	- - - - -	40.
	Ville & Paroisse de <i>Waldon</i>	- - - - -	80.
	Ville de <i>Colchester</i>	- - - - -	400.
	Bourg de <i>Malden</i>	- - - - -	80.
	Bourg de <i>Harwich</i>	- - - - -	20.

390 *Opinions par écrit.*] *Whitlock* dit, qu'après plusieurs sollicitations du Président de Justice *Finch*, qui promettoit de l'avancement aux uns, & faisoit de grandes menaces aux autres qu'il voyoit balancer; il les quitta pour donner une réponse à la Lettre du Roi, & au Cas qui y

Mm 2

étoit

- T. VII. étoit proposé, avec leurs avis que l'on verra ci-dessous. *Whitlock*, T. VII.
 Edit. de P. 24. Edit. de
 Hollande. *De remporter la victoire.*] Ce fut environ ce même tems, que l'on France:
 P. 454 mit la dernière main aux Statuts de l'Université d'Oxford : ils furent P. 391
 publiés dans la Convocation du Clergé. La Préface disoit bien du
 mal du Regne & du Gouvernement d'Edouard VI, qui avoit par ses
 Règlemens dérangé la Discipline de cette Université : Qu'elle étoit
 resuscitée dans le tems du Regne de Marie, sous le Cardinal *Polus*,
 quand, par un bonheur tout à fait desirable, une candeur naturelle sup-
 pléoit au défaut des Statuts. *Rushw.* p. 324.
- 455 *Pendant cette année.*] Les Hollandois s'engagerent à donner au Roi 392
 trente-mille livres sterling pour cet Eté. Cette somme fut payée réel-
 lement ; & ils firent connoître qu'ils souhaitoient d'avoir une Patente
 du Roi, qui leur permît la Pêche à l'avenir, à la charge de payer un
 Tribut annuel. *Rushw.* II. p. 322.
- 458 *Peut être prévenu.*] La Lettre du Roi, le Cas, & l'Avis des Ju- 394
 ges, ayant été lus à haute voix en présence de tous les Juges, à la ré-
 serve de *Crooke* qui étoit alors indisposé, cette lecture publique parut
 un piège à quelques-uns des Juges qui y assistèrent. *Rushw.* II.
 P. 336.
- Des Fils de la Loi.*] Ou de quelques-uns qui n'entendoient pas la 395
 Loi. C'est de leurs semblables que je puis dire : *Felices demum essent
 artes, si de illis solum judicarent artifices.* *Rushw.* Ibid.
- 459 *Si Mr. Hambden payeroit 10 Chelings.*] Mr. de Rapin se trompe ; 396
 c'étoit vingt Chelins.
- 461 *Jugement si solennel.*] La Cause fut non-seulement débattue par le 397
 Conseil du Roi, & par Mr. *Hambden* ; mais encore dans la suite par
 les Juges du Banc ; & tous, à la réserve de *Hutton* & de *Crooke*, don-
 nerent leurs voix pour le Roi, après avoir débattu la question. Le
 Juge *Crooke*, à ce que rapporte *Whitlock* de son chef, comme le sa-
 chant bien, étoit résolu à donner sa voix pour le Roi, & avoit prépa-
 ré des raisons pour cela : mais peu de jours auparavant, discourant avec
 quelques-uns de ses Parens, & y ayant pensé mûrement ; ayant même
 été encouragé par sa Femme. qui lui dit en cette occasion, qu'elle se
 flattoit qu'il ne feroit rien contre sa conscience, par la crainte d'exposer sa
 personne ou sa famille à quelque danger ; & qu'elle souhaitoit de tomber
 dans la pauvreté ou dans tout autre malheur avec son Mari, plutôt que de
 lui donner lieu de dire ou de faire quoi que ce fût contre sa conscience : *Croo-
 ke*, dis-je, changea de dessein : il donna ses raisons, & sa voix contre
 le Roi. *Whitl. Mém.* p. 24.
- 463 *Dont il sera parlé dans la suite.*] Pour mieux entendre la suite des 400
 Affaires d'Ecosse, il est à propos de donner une idée abrégée du Gou-
 vernement présent de l'Eglise de ce Pais-là. Il y a en Ecosse huit-
 cens quatre-vingt-dix Paroisses, chacune divisée, à proportion de son
 étendue.

T. VII. étendue, en Districts particuliers, dont chacun a ses *Anciens Surveillans*, c'est à dire, des Hommes d'entre les plus distingués & les plus riches de la Paroisse; & un *Diacre*, c'est à dire, un Homme d'une bonne réputation pour les mœurs & pour la connoissance des Affaires Ecclésiastiques. Un *Consistoire* formé des Ministres, Anciens, & Diares, est appelé *Séssion Ecclésiastique*; c'est le Tribunal inférieur qui s'assemble une fois la semaine, pour avoir l'œil sur les affaires de la Paroisse. Le Ministre en est toujours *Moderateur*, sans y avoir voix négative: les Appels sont portés à leurs *Presbyteres*, qui sont le Tribunal immédiatement supérieur. L'Ecosse est divisée en soixante-neuf Presbyteres, chacun de vingt ou vingt-quatre Paroisses contiguës. Les Ministres de ces Paroisses, assistés d'un *Ancien Surveillant* qu'on choisit tous les six mois dans chaque Séssion Ecclésiastique, composent un Presbytere. Ils s'assemblent dans la Capitale, & tous les six mois élisent leur *Moderateur*, qui doit être Ministre. Celui-ci est simplement Orateur ou Syndic, & propose les délibérations. De là les Appels sont portés aux Synodes Provinciaux, composés des Délégués des différens Presbyteres adjacens, depuis deux, trois, quatre, jusqu'à huit en nombre. Il y en a quinze en tout. Les Ministres en sont Membres, avec un Ancien de chaque Paroisse. Ces Synodes s'assemblent deux fois l'an, à la principale Ville de leur Province Ecclésiastique: ils choisissent un *Moderateur*, qui est leur Orateur ou Syndic. Les Actes des Synodes sont sujets à la révision de l'*Assemblée Générale*: c'est là que sont portées en dernier ressort les Affaires de l'Eglise d'Ecosse. Cette Assemblée est composée des Commissaires députés des Presbyteres, des Villes Royales, & des Universités. Un Presbytere de douze Ministres députe deux Ministres, & un Ancien; celui qui en a entre douze & dix-huit, en envoie trois, avec un Ancien Surveillant; celui qui en a entre dix-huit & vingt-quatre, en députe quatre, & deux Anciens Surveillans. Chaque Communauté Royale députe un Ancien, & *Edimbourg* en députe deux; chaque Université députe un Commissaire, qui est ordinairement un Ministre. L'Assemblée se forme une fois tous les ans.

P. 407 *Les cinq Articles.*] L'Auteur les a appelés plus haut, les quatre **P. 472** Articles. Ces Articles étoient, la *Communion à genoux*, celle des *Malades*, le *Batême administré en particulier*, la *Confirmation*, l'*Observation de certaines Fêtes*. Il est apparent que plusieurs Presbyteriens Ecossois étoient assez bonnes-gens pour croire que ces cinq Articles étoient ceux que le Synode de *Dordrecht* avoit condamnés. Voyez les cinq Articles de *Dordrecht*.

409 *La première du Royaume.*] Cette Charge n'avoit jamais été occupée **475** par aucun Ecclésiastique, depuis la Reformation. (*Clarendon*, I. p. 87.). Quatre ou cinq Evêques furent faits aussi *Seigneurs de la Séance*. Ibid.

278 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- T. VII.** *La Cour de Justice.** On dit que c'est un des plus beaux & des plus réguliers Tribunaux de l'Europe, institué par *Jacques V.*, à l'imitation de la souveraine Cour du Parlement de Paris. Ce Prince y ajouta beaucoup de Privilèges & d'Immunités. Le Chancelier en est Président. Cette Cour tient ses Séances depuis le 1 de Novembre, jusqu'au dernier de Février ; & depuis le 1 de Juin, jusqu'au dernier de Juillet. Il n'y a point d'Appel de cette Cour, & elle est composée de quatorze Juges.
- T. VII.** *Edit. de France.* *P.409
- 476 *Rencontrer quelque opposition.*] Mylord *Clarendon* dit que , même pendant le tems de cette suspension , on ne fit rien pour mettre un arrangement dans les Affaires ; tout fut laissé dans le même désordre qu'auparavant ; le Conseil même n'en étoit pas mieux instruit : comme s'il avoient été sûrs que tout le monde s'y soumettroit par principe de conscience. Ce Seigneur dit que le Comte de *Traquair* s'avisa de ce délai. Tome I. p. 104. de l'Édition Angloise. 411
- 477 *Le Conseil.*] C'est la même chose que le *Terme* en Angleterre. 412
A Dundee.] Le Conseil & le Tribunal de la Séance furent transportés en attendant à *Lithgow* ; & après plusieurs embarras , à *Dundee*. Voyez la Proclamation , *Rushw.* II. pag. 401.
- 479 *Sous peine de Trahison.*] C'est à dire , l'Excommunication , & la Proscription. 413
- 491 *Onze conditions.*] Dix , à ce que disent *Whitlock* & *Rushworth*. 424
502 *1233 Cavaliers.*] La Cavalerie & les Dragons se montoient à 3260 hommes. *Rushw.* III. p. 927. 433
- 504 *Avec les Ecoffois.*] Les Commissaires du Roi étoient le Comte d'*Arundel* , Général ; le Comte d'*Essex* , Lieutenant-Général ; le Comte de *Holland* , Général de la Cavalerie ; les Comtes de *Salisbury* & de *Berkshire* , & Mr. *Coke* le Secrétaire. Les Députés d'Ecosse étoient les Comtes de *Rothes* , & de *Dumferling* , le Lord *Lowdon* , & le Chevalier *Douglas* , Sherif de *Tividale*. *Rushw.* III. p. 939 , 940. 434
- 513 *Au Grand-Commissaire.*] C'étoit le Lord *Traquair*. Le Roi assiste toujours à l'Assemblée-Générale , en personne , ou par un Délégué. 443
A l'Assemblée.] Le Roi , dans sa Lettre à l'Archevêque *Spotswood* , lui donna ordre de faire une Protestation contre l'Assemblée ; mais qui ne seroit ni récitée , ni lue , pendant qu'elle tiendrait sa Séance : alors , dit-il , on ne doit s'attendre qu'à des partialités. *Rushw.* III. p. 952.
- 515 *Sept Barons.*] Ou *Lairds* ; c'est ainsi qu'on nomme en Ecosse ceux qu'on nomme Lords ou Seigneurs en Angleterre. 444
Membres des Communes.] Ces trente-deux Personnes , avec les huit Officiers de la Couronne , composoient le Comité choisi , qu'on

T. VII. qu'on nommoit les *Seigneurs des Articles*. *Whitlock*, & après lui *Echard*, T. VII.
 Edis. de disent que le Roi choisit les huit Seigneurs. Edis. de
 France. *A la place des Evêques.*] Le Parlement permit au Grand-Commis- Hollande.
 P. 445 re de nommer les huit Seigneurs qui auroient dû être nommés par les P. 516

Evêques : mais il protesta que le Commissaire ne seroit plus Président à l'avenir. Lorsque l'on débattit la question, qui seroit nommé à la place des Evêques ? le Commissaire insista, que le Roi eût quatorze *Abbés Laïques* pour représenter le Tiers-Etat : mais les suffrages furent, que le Tiers-Etat seroit représenté uniquement par de petits Barons, qui représenteroient les Communautés. *Rushw.* III. p. 955. *Whitlock*, dans ses Mémoires, p. 30.

449 *Avec un rai.*] Il y a dans l'original de la Lettre, *Raye* *, ce qui est en François le nom d'un Poisson ; au-lieu qu'il falloit dire *Rayon*. Il y a apparence que ce fut pour cela, qu'après que la Lettre eut été signée par six des Seigneurs confédérés, elle fut rejetée par le Lord *Mirland*, à cause que c'étoit du mauvais François ; ainsi on l'abandonna, & il n'en fut plus parlé : mais un d'entre eux l'ayant prise, la porta à *Traquair*. 520

450 *Que le Ship-Money.*] Le Chevalier *Christophe Telverton*, Grand-Sherif du Comté de *Northampton* (Mr. de *Rapin* dit par méprise, de *Northumberland*) envoya dans une Lettre une copie écrite de la main du Clerc du Juge de Paix, du *Rapport* fait par les Grands-Jurés aux Sessions de Quartier, ou de trois mois en trois mois, concernant l'Argent levé pour les Vaisseaux. 522

Le Comte de Strafford.] Les Affaires d'Etat étoient conduites principalement par l'Archevêque de *Cantorbery*, le Comte de *Strafford*, & le Lord *Cottingham* : à ceux-ci on ajouta le Comte de *Northumberland*, pour la parade, l'Evêque de *Londres* étant Trésorier pour lui ; les deux Secrétares, *Vane* & *Windebanck*, pour le service ordinaire, & pour entretenir les intelligences. Le seul Marquis de *Hamilton*, par son adresse & par son intelligence dans ses véritables intérêts, ne se mêloit des Affaires justement qu'autant qu'il le vouloit. Ces personnes composoient le Comité d'Etat, qu'on nomma dans la suite odieusement la *Funta*. Les Courtisans par envie le nommoient, Conseil du Cabinet. *Clarend.* I. p. 149.

456 *N'avoit pas été envoyée.*] Il y avoit, dit *Burnet*, auprès du Roi des Plateurs qui lui conseilloyent de faire un Procès capital à *Lowdon*, & l'on croit que l'affaire fut fort avancée. Cependant le Marquis de *Hamilton*, avec la permission du Roi, tâcha de gagner *Lowdon* & de l'attirer dans le parti du Roi ; & ne le trouvant pas intraitable, ils en vinrent à un Accord secret. *Lowdon* fut élargi, & eut 529

* Il signifie aussi un trait, tiré en long avec une plume, un crayon, &c.

- T. VII. la permission de s'en retourner en Ecosse, après avoir promis de tra- T. VII.
 Edit. de vailler pour le service du Roi. Voyez les Mémoires de *Barnet*, p. Edit. de
 Hollande. 170, 171. France.
- P. 532 *Violation des Privilèges &c.*] C'étoit une si grande breche à leurs P. 459
 Privilèges, dit Mylord *Clarendon*, que les Communes ne travaillèrent
 à aucune affaire jusqu'à ce qu'elles eussent reçu satisfaction de la
 Chambre Haute. *Clar.* I. p. 134.
- 533 *La demande du Roi exorbitante.*] *Whitlock* dit que le Cheva-
 lier *Henri Vane* n'en échapa pas sans être censuré. On lui dit,
que sa Commission de la part du Roi étoit seulement de demander six
Subsides; & que sa méprise lorsqu'il en avoit demandé douze, étoit
un dessein formé d'exciter l'animosité de la Chambre. Ce qui, ajou-
 te-t-il, produisit cet effet-là : mais de savoir si c'étoit son dessein,
 ou non, c'est ce qu'il est difficile de déterminer. *Whitl. Mém.*
 pag. 32.
- Contre la Guerre d'Ecosse. Le Lord *Clarendon* dit que le Chevalier 460
Henri Vane, & le Solliciteur-Général, firent un portrait de la disposi-
 tion de la Chambre, contre la vérité. Ils prétendirent que si les
 Membres venoient à s'assembler encore, leurs suffrages seroient contre
 le Subside des Vaisseaux ; en sorte qu'ils en dissiperoient le reve-
 nu, & autres branches de la Recette.
- 534 *Qu'il s'en repentit.*] Il consulta le jour même, ou le lendemain, 461
 s'il pourroit par sa Proclamation les rappeler & leur faire continuer
 leurs Séances. *Clarend.* I. p. 140. Quoique Mylord *Clarendon* jette
 le blâme sur le Chevalier *Henri Vane*, *Whitlock* ne laisse pas de di-
 re que ce fut sur-tout par l'avis de *Land* & par celui du Conseil se-
 cret, que le Parlement fut dissous. *Whitlock*, dans ses Mémoi-
 res, p. 32.
- 542 *Ordre exprès du Roi.*] C'étoit le sentiment de *Finch*, de *Manches-* 467
ter, de *Littleton*, de *Bancks*, & de *Shelton*. Néanmoins, le Roi ac-
 corda une nouvelle Commission pour faire continuer les Séances de
 la Convocation.
- Conçu en ces termes.*] Les Canons ou Règlemens, au nombre de
 dix-sept en tout avec le Serment, eurent les suffrages, *nemine con-*
tradicante, à la réserve de *Godefroy Goodman* Evêque de *Glocester*, qui
 ne goûtoit pas le Serment, à cause de quoi il fut suspendu : mais dans
 la fuite il se soumit, prêta ce Serment ; & dans une Lettre à l'Arche-
 vêque *Land*, il dit qu'il avoit été encouragé à contredire par l'Evê-
 que *Montaignu*, quoiqu'au même tems il eût pu prouver que *Montai-*
gu visitoit l'Agent du Pape, & entretenoit correspondance avec lui.
Rushw. III. p. 1187.
- 543 *Pendant six ans.*] La Convocation donna son suffrage pour six 468
 Subsides, payables dans six ans. Leurs Subsides étoient apprê-
 ciés

T. VII. cités selon la valeur des Bénéfices, contenue dans les Livres du T. VII.
Edit. de France. Roi. Un Subside de quatre sols pour livre se montoit à envi- *Edit. de Hollande.*
 ron vingt-mille livres sterling. Ainsi, le tout alloit à 120000 li-
 vres sterling.

P. 469 *Cette somme dans la suite.*] On ordonna qu'on faisoit tout l'Ar- P. 544
 gent en masse, qui étoit à la Monnoye. Mais les Marchands ayant
 représenté au Roi & à son Conseil, le grand préjudice que cela
 apporteroit à l'honneur de Sa Majesté, à sa réputation & à son
 véritable intérêt, tant dans le Royaume que dans les Pais étrangers;
 cette affaire fut abandonnée, & on leva 40000 livres sterling sur
 les Marchands intéressés à la Monnoye, & cela sur le crédit des
 Douanes. (*Nelson*, I. p. 491.) Il y avoit aussi un projet de rabaisser
 les Monnoyes, que l'on abandonna, sur les observations qui furent
 faites par le Chevalier *Thomas Row*, dans un Discours à la Table du
 Conseil. *Ibid.*

475 *La Religion Reformée.*] La réponse du Roi à ce Placet fut: „ Qu'a- 551
 „ vant qu'on le lui eût présenté, il avoit prévu le danger qui
 „ menaçoit sa Personne & sa Couronne; & que pour cela il avoit
 „ résolu de convoquer devant lui tous les Pairs du Royaume le
 „ 24 de Septembre, & de consulter avec eux sur ce qu'il y avoit
 „ à faire dans le cas présent, pour la conservation de son honneur,
 „ & la sûreté du Royaume: Que les Supplians pourroient, avec
 „ les autres Membres, donner leur avis sur tout ce qui regardoit
 „ ces deux objets”. (*Whistl. Mém.* p. 35.) Nous mettons ici cette
 Remarque, à cause que Mr. de *Rapin* ne fait pas mention de la con-
 vocation du Grand-Conseil des Pairs du Royaume, faite par le
 Roi à *Torck*; il n'en parle, dis-je, que sur le jour qu'ils s'assem-
 blerent.

477 *Faire la Paix.....*] Les Comtes de *Hertford*, de *Bedford*, de 559
Pembroke, de *Salisbury*, d'*Essex*, de *Holland*, de *Bristol* & de *Berk-*
shire; les Lords *Mandeville*, *Wharton*, *Danmore*, *Brook*; *Savile*,
Paulet, *Howard d'Esrick*, *Say & Seal*, (qui étant malade, ne put
 point se rendre à *Torck*). Ces Seigneurs furent choisis par le Roi. *Clar-*
endon, I. p. 155.

A Rippon.] La ville d'*Torck* fut nommée la première; mais les Ecos-
 sois refuserent d'y traiter, ne croyant pas que leurs Députés y fussent en
 sûreté, tandis que le Comte de *Strafford* y commanderoit en chef, lui qui
 les avoit qualifiés du nom de Traîtres en Irlande, avant que le Roi
 leur eût donné le même nom en Angleterre. Ce fut la première mar-
 que d'inimitié que les Ecossois donnerent à *Strafford*, au rapport
 de *Whilock*, p. 35; & il est étrange qu'on n'y eût pas fait plus
 d'attention.

A Rippon le 1 d'Octobre.] Les Députés Ecossois furent le Comte 554
Tom. I. N n de

282 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

T. VII. de *Danferling*, le Lord *Lowdon*, le Chevalier *Patrice Hepburn*, le T. VII.
Edit. de Chevalier *Guillaume Douglas*, Mr. *Smith*, Mr. *Wedderburn*, Mr. Edit. de
Hollande. *Henderson*, & Mr. *Johnson*. Rushw. III. pag. 1282. France.

FIN DES REMARQUES SUR LE TOME VII.



REMAR-

REMARQUES

HISTORIQUES ET CRITIQUES

S. U R

L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

DE MR. DE RAPIN THOYRAS.

TOME HUITIEME.

T. VIII.
Edit. de
Hollande.
* P.
VIII.



'Histoire de ce Regne.]* Il ne paroît pas que Mr. de Rapin ait jamais vu les Mémoires de *Whitlock*, dont sans doute il auroit tiré beaucoup d'utilité. Ils contiennent plusieurs choses qui n'ont jamais vu le jour, du moins sans quelque peu de fard & d'ajustement : au-lieu que cet Auteur n'ayant pas eu le dessein de publier son Ouvrage, ne prétendoit faire autre chose que conserver la mémoire de ce qui s'étoit passé, sans aucun motif d'alterer la vérité ; & on ne sauroit le soupçonner d'autre chose, que d'avoir voulu se représenter les choses à lui-même telles qu'elles étoient. Tout y est à nud ; & un Parti, quel qu'il soit, a plus à souffrir de la vérité, que la vérité n'est violentée en faveur d'aucun Parti. Le Livre est intitulé : *Mémoires des Affaires d'Angleterre, ou Relation historique de ce qui s'est passé depuis le commencement du Regne de Charles I, jusqu'à l'heureux rétablissement de Charles II ; contenant les événemens tant civils que militaires, avec les délibérations, & les secrets du Cabinet.* Cela est écrit en maniere de Journal, de telle sorte pourtant, que comme l'Auteur jouoit un grand rôle pendant ces événemens dont il a écrit les Mémoires, ce qu'il en

Nn 2

dit

T. VIII.
Edit. de
France.
* P. x.

224 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

T. VIII. dit approche beaucoup d'une Histoire parfaite de ce tems-là. Le Traducteur Anglois de Mr. de Rapin a dessein d'y prendre plusieurs Remarques utiles. T. VIII. Edit. de France.

P. 4 *Secrétaire d'Etat.*] Le Comte de *Clarendon* rapporte, que le Roi avoit désigné pour Orateur de la Chambre des Communes, le Chevalier *Thomas Gardiner* Greffier de la Ville de *Londres*: mais il ne put venir à bout de le faire élire Député de *Londres*, ni d'aucune autre Ville. Cela ne doit pas surprendre, s'il est vrai, comme *Whitlock* le rapporte, que la plus grande partie du Peuple étoit animée d'un tel esprit de contradiction contre tous les projets de la Cour, que peu de gens de ce Parti-là purent venir à bout de se faire élire Membres de ce Parlement. *Clar. I. 169. Whitlock, p. 35.*

7 *Mortifians pour le Roi.*] *Artus Capel* (dans la suite *Lord Capel*) présenta un Placet pour le Comté de *Hertford*; le Chevalier *Jean Packington* de même, pour le Comté de *Worcester*; le Chevalier *Jean Culpeper*, pour le Comté de *Kent*; le Chevalier *Philippe Musgrave*, pour le Comté de *Westmorland*; le Chevalier *François Seymour*, pour le Comté de *Wilt*; (ceux-ci embrassèrent dans la suite le Parti du Roi); *Henri Bellasis & Ferdinand Fairfax*, pour le Comté de *Torck*; le Chevalier *Jean Wray*, pour le Comté de *Lincoln*; le Chevalier *Edmond Montford*, pour *Norfolk*; le Chevalier *Thomas Barrington*, pour *Essex*; *Guillaume Pierpoint*, pour le Comté de *Shrewsbury*. *Rushw. IV. p. 21.*

C'est celui de Mr. Pym.] Mr. de Rapin a mis par erreur dans son Histoire, le Discours que Mr. *Pym* avoit prononcé le 17 d'Avril au dernier Parlement, dont il est fait mention dans le Tome VII. p. 529. Le Traducteur Anglois, Auteur de ces Notes, a mis dans sa Traduction le véritable Discours, au-lieu de celui que Mr. de Rapin rapporte. Il l'a trouvé dans *Rushworth*, IV. p. 21. Le voici.

DISCOURS DE MR. PYM,

Sur les Grieffs de la Nation.

MR. L'ORATEUR,

„ EN faisant justice sur les plaintes, on n'a garde de faire tort au
 „ service du Roi; au contraire, cela lui est avantageux. Oter un
 „ fardeau de dessus les épaules, est aussi avantageux à la vîtesse, que
 „ si l'on prenoit des ailes.
 „ Je commencerai par marquer plusieurs Chefs de nos oppressions;
 „ je démontrerai en second lieu, qu'elles sont aussi nuisibles au Roi
 „ qu'au

T. VIII.
Edit. de
France.

T. VIII.
Edit. de
Hollande.

„ qu'au Peuple; & en troisieme lieu, qu'en y faisant droit, on tra-
„ vaille à l'avantage de tous les deux.

„ Le Roi ne sauroit faire de tort: la Loi se prend de toutes les mal-
„ verlations à ses *Ministres*: de même que l'influence du Ciel donne
„ de la force aux Créatures sublunaires; mais la malignité des Mala-
„ dies épidémiques procede des mauvaises qualités de la Terre & de
„ l'Air.

„ Il y a trois sortes de Grieffs. I. Contre les Privileges du Par-
„ lement. II. Contre la Religion. III. Contre la Liberté des Su-
„ jets.

„ I. A l'égard du premier, ses Membres sont à couvert d'être arrê-
„ tés, afin qu'ils aient la liberté de la parole: un Pouvoir législatif
„ & délibératif étant à l'égard du Corps politique, ce que les Facul-
„ tés de l'Ame sont au Corps humain.

„ Ces Privileges ont été violés, 1. En empêchant les Membres
„ du Parlement de parler librement. 2. En empêchant l'Orateur de
„ proposer les questions à traiter. On a pratiqué ces deux choses dans
„ le dernier Parlement. 3. En emprisonnant plusieurs Membres, pour
„ des choses qui s'étoient passées en plein Parlement. 4. Par des pro-
„ cedures pour la même chose, dans les Cours inférieures. 5. En
„ exigeant d'eux des Cautions pour leur conduite, & en les retenant
„ en prison toute leur vie. 6. Par des dissolutions soudaines du Par-
„ lement. C'est un grand Grief, & comparable au supplice infligé à
„ un homme sans l'entendre. Le Parlement reçoit la naissance par la
„ convocation, & la mort civile par la dissolution, non-seulement
„ quant à la cessation de la vie, mais quant à l'incapacité de faire Tes-
„ tament, c'est à dire, de faire ou de finir les Actes projetés.

„ II. Le second est l'encouragement du Papisme, 1. Par la suspension
„ des Loix qui leur sont contraires: car il est certain qu'on n'est en
„ sureté à l'égard des Papistes, qu'en les mettant hors d'état d'agir.
„ Leurs principes sont incompatibles avec ceux de toute autre Religion.
„ Les Loix ne les restreignent non plus que les Sermons: le Pape les
„ dispense des uns & des autres, & ses ordres les font agir contre les
„ intérêts du Royaume, tant à l'égard du Spirituel, que du Temporel,
„ *in ordine ad spiritualia*. *Henri III & Henri IV*, Rois de France,
„ n'étoient point Protestans; cependant, ils furent poignardés à
„ cause qu'ils les toleroient. 2. On donne aux Papistes des Postes de
„ confiance & d'honneur, dans l'Etat. 3. Ils vont & viennent libre-
„ ment à Londres & à la Cour, pour se communiquer leurs conseils &
„ leurs projets, fouillant dans les secrets de l'Etat. 4. Ils ont une
„ Congrégation de Cardinaux à Rome, pour avancer l'Autorité du
„ Pape en Angleterre; & un Nonce ici, pour exécuter les Plans de
„ cette Congrégation.

„ Je viens aux Innovations qu'on a introduites dans la Religion.

Nn 3.

„ 1. Le

T. VIII. „ 1. Le soutien des Dogmes Papistes, dans des Livres, Sermons & T. VIII.
 Edit. de „ Disputes. 2. La pratique des Cérémonies Papistiques, soutenue Edit. de
 Hollando. „ & enjointe; comme, des Autels, des Images, des Crucifix, des France.
 „ Prostration &c. Je puis comparer ces choses, à certains égards,
 „ aux Os desséchés d'Ezechiel, qui commencerent par se rassembler,
 „ ils se revêtirent ensuite de nerfs & de chair, la peau les couvrit en-
 „ suite, & la respiration & la vie leur fut donnée. Il en va être de
 „ même du Papisme; il commencera par la figure corporelle, & fini-
 „ ra par l'esprit & la vie. 3. La Promotion de plusieurs Personnes
 „ attachées au Papisme. 4. Le découragement des Protestans, par
 „ des poursuites rigoureuses qu'on fait contre ceux qui ont des scrupules
 „ pour des choses indifférentes. Nul crime n'égale celui de n'être
 „ pas *Conformiste*: on punit, sans y être autorisé par la Loi, pour
 „ avoir manqué de lire le Livre des *Recréations du Dimanche*; pour
 „ n'avoir pas reculé la Table de la Communion, autrement que selon
 „ l'usage; pour ne s'avancer pas à la Balustrade pour recevoir la Com-
 „ munion; pour prêcher le Dimanche l'après-midi; pour catéchiser
 „ autrement que selon le court Catéchisme qui est dans le Livre des
 „ *Communes Prières*. 5. Par des Usurpations à l'égard de la Jurisdiction
 „ Ecclésiastique: particulièrement, 1°. En condamnant à des amendes
 „ & en emprisonnant, sans y être autorisé par la Loi: 2°. En prétendant
 „ que la Jurisdiction des Ecclésiastiques est attachée à l'Eglise, *Fure*
 „ *Divino*: 3°. En inventant & publiant de nouveaux Articles de Visite,
 „ de nouveaux Canons; & en encourageant la hardiesse des Evêques,
 „ de leurs Officiers & Officiaux.
 „ III. A l'égard de la troisième espèce de Grièfs, j'y observerai plu-
 „ tôt l'ordre des tems, que leur conséquence. Mais lorsque je viendrai
 „ à parler de leur correction, je commencerai par les plus impor-
 „ tans.
 „ Il y a premièrement le *Tonnage & Pondage*, & le nouveau Livre
 „ des Taxes levées en vertu de la Prérogative, sans aucune concession
 „ du Parlement: d'où s'ensuivent ces inconvéniens. 1. Les Effets
 „ des gens sont saisis, & leurs poursuites judiciaires arrêtées. 2. Le
 „ faux emploi des sommes d'argent imposées, qu'on a destinées à la
 „ *Garde des Mers*, & qui sont employées à d'autres usages; & une
 „ nouvelle Taxe levée pour cet effet. 3. Les fardeaux des Taxes sont
 „ excessifs; le Commerce est arrêté; les Marchandises du pays sont
 „ avilies, & le prix des étrangères haussé, par où les richesses du
 „ Royaume dépérissent. Cela est sur-tout insupportable aux Colonies
 „ de l'Amerique, par les Taxes sur le Tabac.
 „ Il y a un Accord en argent, pour être fait Chevalier, qui,
 „ quoique semblable à une ancienne coutume, sert de fondement au
 „ Roi pour en renouveler la finance: il en multiplie les profits &
 „ les vexations, & force les Chevaliers à traiter avec les Commissai-
 „ res.

- T. VIII. „ res. Un débordement de *Monopoles* entrepris par des Papistes, & T. VIII.
Edit. de „ pleins de supercheries : 1. En diminuant la bonté & haussant le prix *Edit. de*
France. „ du Sel, du Savon, de la Biere, du Charbon &c. 2. Sous couleur d'y *Hollande.*
 „ remedier, le Commerce est mis entre les mains de peu de gens. 3.
 „ Plusieurs personnes sont sur cela emprisonnées injustement, & contre
 „ la teneur de la Loi.
 „ Mais le plus grand de tous ces Griefs est le *Ship-Money*, qui se
 „ trouve aggravé & non soutenu par les Règlemens; qui n'est fondé
 „ sur aucune Loi, Coutume, Préjugé, ou Autorité; qui ne sert de rien
 „ en cas de besoin; & qui est plein d'inconvéniens & de vexations;
 „ comme : 1. La Taxe s'étend sur toute sorte de personnes, en tout
 „ tems; & le sujet pour lequel on le leve, exigeoit moins de pareils
 „ expédiens. 2. La proportion par rapport à nos limites est arbitraire.
 „ 3. La Taxe est imposée par une Déclaration, & est employée par
 „ des Instructions secretes. Elle ne convient pas à l'Office de Sheriff.
 „ dans les Comtés qui sont au cœur du Païs, & elle en incommode les
 „ Habitans. Il n'y a ni règle, ni méthode convenable, pour la lever
 „ & pour en faire l'emploi.
 „ L'agrandissement des Forêts au-delà des bornes marquées par les
 „ Statuts de l'an 27 & 28 d'Edouard I, dont les promenades furent
 „ cause de cette fameuse *Charte des Forêts*. De s'aviser à présent de
 „ renouveler ces vieilles questions, c'est vouloir causer de nouveaux
 „ desordres, & des procédures subreptices, comme on a vu dans *Essex*.
 „ Cependant, les Jurés ont été obligés de porter ce Jugement dans
 „ les Comtés; & on a donné des Sentences sur ce sujet, après trois
 „ ou quatre-cens ans de paisible possession des Sujets, qui sur cela
 „ sont forcés de composer & de payer de grosses amendes.
 „ La vente des *Nuisances*. Le Roi, comme Pere de la Communau-
 „ té, est obligé de veiller sur les commodités publiques & l'avantage
 „ des Sujets; tels que les Rivières, les Grands-Chemins, & les
 „ Egoûts, par des Déclarations ordinaires *ad quod damnum*. Mais à
 „ présent, par des procédures extrajudiciaires, en forçant à composer,
 „ si tant est que ce soit pour *Nuisance* ou *Préjudice* que l'on compose,
 „ cela fait un grand tort au Peuple; si-non, c'en est un à la Par-
 „ tie.
 „ La Commission pour les Bâtimens autour de Londres fut repré-
 „ sentée comme un Grief, au tems du Roi *Jacques*: elle est de beau-
 „ coup augmentée, & devenue beaucoup plus préjudiciable.
 „ La Commission pour les dégâts a commencé depuis peu d'années:
 „ ces deux Commissions restreignent aux Sujets la libre disposition de
 „ ce qui leur appartient; en démolissant leurs Maisons, en les punissant
 „ corporellement, ou par des amendes pour des choses pour lesquelles
 „ ils sont encore assujettis à la Loi: car le Roi ne peut point autoriser
 „ une *Nuisance*, & quoique ce n'en soient pas, il est d'une dangereu-
 „ se

- T. VIII. „ se conséquence d'entrer pour cela en composition; & cela peut faire
Edis. de „ un préjugé pour les Rois, d'autoriser ou de permettre des choses
Hollande. „ qui sont réellement des Nuisances.
- „ Les Impositions Militaires ne doivent point être mises sur le Peuple par un Ordre signé du Roi, ni par des Lettres de la Table du Conseil, ni par ordre des Lieutenans des Comtés ou de leurs Subdélégués. Cela commença à être pratiqué par forme d'*Emprunt*, pour suppléer à l'argent levé pour les *Habits* & la *Rente*, du tems de la Reine *Elisabeth*, qui promit de le rembourser, comme il paroît par un ordre *Confiat* dans l'Echiquier, & par certains payemens; mais qu'on ne rembourse plus à présent. Le premier Article porté dans la *Taxe*, fut les gages du *Commissaire des Revenues*, qui se montent à peu de chose, étoit aisément supporté: cependant, au dernier Parlement on avoit parlé d'y remédier. A présent il s'ensuit de-là, que l'on enrolle les Hommes par force, ou qu'on les oblige de trouver des gens à leur place. En second lieu, il faut payer les Provisions pour les Magasins publics, Poudre, Piques, Hoyaux. En troisieme lieu, le salaire des Officiers, l'achat des Chevaux de Charette, Charettes, & autres choses semblables.
- „ Les Déclarations extrajudiciaires des Juges, sans entendre de Conseil, ni les raisons des Parties: Grief qui tire à conséquence, & qui en peut produire beaucoup d'autres.
- „ Les Monopoles protégés par la Table du Conseil; & la Clause contenue dans les Patentes des Monopoles qui y sont expédiées, ordonnant aux Juges de Paix de leur prêter main-forte: par où cette honorable Assemblée reçoit une tache pour ces sortes d'affaires d'un rapport médiocre, vû l'estimation de la Loi, & si mauvaises par rapport aux craintes du Peuple.
- „ Le Cour supérieure de la *Chambre Escoïlée*, nommée dans les Registres du Parlement *Magnam Concilium*, à laquelle les Parlemens avoient accoutumé de renvoyer les matieres qu'ils n'avoient pas le tems de régler: Tribunal érigé comme un rempart contre l'Oppression, Cour des Conseils, & Cour de Justice; à présent source d'où sortent & sont entretenus les Monopoles; & la vue du Bien public tournée à des choses qui lui sont pernicieuses.
- „ Cette grande & éminente Autorité du Roi dans les Edits & Proclamations, nommée *Lex temporis*, employée ci-devant à prévenir les dangers soudains & imprévus, en attendant que l'on pût convoquer le Grand-Conseil du Roi, n'a servi en dernier lieu que pour créer & protéger les Monopoles.
- „ Mais le dernier & le plus grand Grief nous mene un degré plus haut, jusqu'au Ciel même, jusqu'au Trône de Dieu, sa Parole & sa Vérité. Le Clergé ambitieux & corrompu, prêchant pour déprimer les Loix de Dieu & les Libertés du Royaume: prétendant „ qu'il
- T. VIII.
Edis. de
France.

T. VIII. „ qu'il est de Droit Divin, que le Roi ait un Pouvoir absolu de faire T. VIII.
 Edit. de „ de nous tout ce qu'il voudra. Et cette Doctrine est le grand chemin Edit. de
 France. „ des Bénéfices, comme on l'a vu dans un certain *Mamuring*, con- Hollande.
 „ damné dans le dernier Parlement pour cette Doctrine: il étoit alors
 „ Docteur, & il est devenu à présent Evêque.
 „ La discontinuation des Parlemens, contre la teneur des Statuts par
 „ où ils devoient être convoqués *une fois l'an*, est la principale cause
 „ de tous ces desordres, & autres, auxquels les Parlemens pourroient
 „ apporter du remede.
 „ Ces Griefs sont aussi nuisibles au Roi, qu'aux Sujets, en ce
 „ qu'ils interrompent leur correspondance: ceux-ci ont besoin du
 „ pardon général du Roi, & d'être à couvert des *Donnours d'avis &*
 „ *des Délateurs*, afin d'être à couvert des Loix hors d'usage, & des
 „ ruses de ceux qui tournent la Prérogative Royale à leur avantage
 „ particulier, & au détriment public; & le Roi a besoin de ses Sujets,
 „ pour *Conseil* & pour *Appui*. Les entreprises victorieuses de la Reine
 „ *Elisabeth* étoient pour la plupart exécutées au moyen de la bourse de
 „ ses Sujets, & non pas de la sienne, quoiqu'elle en recueillît l'hon-
 „ neur & le profit. Ces mécontentemens intérieurs font tort à la ré-
 „ putation du Roi au dehors, & à ses Traités avec les Etrangers: ils
 „ diminuent son Parti au-delà de la Mer, en encourageant le Papisme,
 „ & réduisant les Sujets à quitter le Royaume, au préjudice des
 „ Douanes & autres Subsidies du Roi. Par exemple, plusieurs Ou-
 „ vriers en Drap chassés du Royaume, y établissent des Manufactu-
 „ res; ce qui est une perte pour le Royaume.
 „ Le Roi a reçu sur le Monopole des Vins, *trente-mille livres ster-*
 „ *ling par an*. Le Marchand de Vin paye quarante Shillings par ton-
 „ neau, ce qui revient à la somme de quatre-vingt-dix-mille livres
 „ sterling. Le prix sur le Sujet, en détail, est accru de deux sols par
 „ Quart; ce qui revient à huit livres sterling par tonneau. Et ainsi
 „ quarante-mille tonneaux qui entrent en Angleterre, se montent à trois-
 „ cens-soixante-mille livres sterling: ce qui est trois-cens-trente-mille
 „ livres en perte pour le Royaume, au-dessus de ce que le Roi en
 „ retire.
 „ Je viens à présent aux Remedes qui peuvent écarter ces Griefs.
 „ Ils consistent en deux Branches principales: à expliquer la Loi,
 „ lorsque son sens est douteux: & à donner ordre à l'exécution de
 „ la Loi, lorsqu'elle s'explique clairement. Mais je renvoye ces cho-
 „ ses à un autre tems; & pour le présent, je suis d'avis qu'on de-
 „ mande une Conference avec les Seigneurs au sujet des *Griefs*, &
 „ qu'on s'humilie devant Dieu pour implorer son assistance.

P. 12 Où se trouvoit le Royaume.] Dans ce Discours il fait mention, en- P. 14
 tre autres choses, du nouveau *Serment Ecclésiastique*, & dit: „ Mon
 Tom. I. Oo „ avis

T. VIII., avis à l'égard de ce Serment est, que c'est une Ligue contre le Roi T. VIII.
 Edis. de „ en faveur des Evêques, comme la Ligue Ecossoise est contre le Roi Edis. de
 Hollande. „ & les Evêques: la nôtre n'en differe qu'en ce qu'elle est pire que Franco..
 „ l'Ecossoise, qui n'admet point de Suprémacie dans les Affaires Ec-
 „ clésiastiques; & nous en prêtons le Serment". *Rushw.* Vol. IV. p.
 22. *Whitlock*, p. 36.

P. 14 Un des Membres.] Le Chevalier *Jean Calpeper*.

Pour ce sujet.] *Whitlock* dit, que là-dessus plusieurs Membres se retirèrent, & qu'on en élut d'autres à leur place. p. 37.

De *Bastwick*.] Le Docteur *Bastwick*, Medecin, écrivit un Livre satyrique contre les Evêques; en particulier, contre *Laud* & *Juxon*.

De *Burton*.] *Burton* Théologien, qui avoit été auparavant Garde du Cabinet du Roi, fit imprimer de même deux Traités fort piquans, dit *Whitlock*, contre l'Episcopat. Pour ces Livres, lui & *Bastwick* furent condamnés à cinq-mille livres d'amende chacun, à avoir les oreilles coupées au Pilori, & à la Prison, l'un dans le Château de *Lancaston*, & l'autre dans celui de *Lancastre*.

De *Pryn*.] Voyez au Tome VII. pag. 446. Ces trois-ci furent dans la fuite transportés; *Pryn*, dans un Château de l'Ile de *Fersey*; *Bastwick*, à *Silly*; & *Burton*, à *Guernesey*; d'où par ordre du Parlement ils furent conduits à *Londres*. *Pryn* & *Burton* ayant débarqué en même tems à *Southampton*, furent reçus avec des démonstrations de joye extraordinaires, & défrayés, sans compter plusieurs présens considerables qui leur furent faits. C'est ainsi qu'ils furent reçus dans toute la route; & une si grande foule leur alla au-devant à leur approche de *Londres*, qu'ils furent amenés dans la Ville par plus de dix-mille personnes, qui portoient des branches & des fleurs à la main. *Clarendon*, Vol. I. p. 202.

De *Bastwick*, de *Burton*, de *Pryn*.] Mylord *Clarendon* remarque, que comme ces trois hommes étoient des trois Professions qui ont le plus d'influence sur le Peuple; quoiqu'on les eût regardés auparavant avec mépris; cependant, lorsqu'on les vit exposés sur des Echaffauds pour y avoir les oreilles coupées, & le visage flétri avec des fers rouges, comme des scélérats de la lie du Peuple, on ne considéra plus leurs mœurs, mais leur personne, & chaque Profession vit cela avec colere & indignation, croyant que leur éducation, leur poste & leur qualité auroient dû les mettre à couvert de cette ignominie. Cela augmenta le Trésor de colere pour le tems à venir. Vol. I. p. 94. 95.

De *Lilburne*.] *Lilburne*, pour avoir pris le parti de *Pryn* dont il avoit été Commis, fut condamné à être fouetté, & mis au Pilori. On dit qu'il reçut 500 coups de fouet.

De *Leighton*.] *Leighton* Medecin, Pere du Docteur *Leighton* Archevêque

T. VII. chevêque de *Glasgow*, pour avoir écrit un Livre intitulé, *Plaidoyer* T. VIII.
de Sion contre la Prélature, fut jetté dans un Cachot puant, condamné Edit. de
France. à dix-mille livres d'amende, & mis deux fois au Pilon, où il eut *Hollande.*
 une oreille coupée, une narine fendue, & une joue flétrie avec un fer
 chaud. Il reçut trente-six coups de fouet, à chaque fois.

De Jennings.] Alexandre Jennings, du Comté de *Buckingham*,
 pour avoir refusé de payer le *Ship-money*, fut mis en prison dans la
Fleet, par ordre du Conseil, sans qu'aucune cause y fût exprimée;
 & la Cour du Banc du Roi refusa de l'élargir sous caution, lorsqu'il
 parut devant ce Tribunal en vertu du Privilege de *Habeas Cor-*
pus.

De Smart.] Smart, Chanoine de *Durham*, qui avoit en 1628 fait
 imprimer deux Sermons contre les Innovations de l'Eglise de *Durham*
 introduites par le Docteur *Cosins*, fut privé de sa Prébende & de son
 Bénéfice, condamné à cinq-cens livres sterling d'amende, & à tenir
 prison pendant plusieurs années, par les Grands-Commissaires
 d'*York*.

P. 14 *De ses Membres.] Pym, Strode, S. Jean, le Lord Digby, P. 16*
 le Chevalier *Jean Clothworthy*, le Chevalier *Gauvier Earl*, & *Hamb-*
den.

Dans une pareille conjoncture.] Whislock dit que l'on mit en question
 à *York*, si le Comte se rendroit chez lui, ou s'il se tiendrait au Nord
 avec l'Armée. Le Comte supplia le Roi de le dispenser d'aller au Par-
 lement, alléguant, qu'il ne pouvoit en aucune maniere lui être utile dans
 cette Assemblée: qu'il craignoit au contraire de porter du préjudice aux af-
 faires de *S. M.*; & qu'ouïr cela, en cas qu'on s'en prit à lui, son éloigne-
 ment le mettroit en état de se mettre mieux à couvert. Il eut beau dire:
 le Roi insista toujours à vouloir que le Comte se rendit au Parlement;
 & lui dit, qu'il étoit Roi d'Angleterre; par conséquent, en état de le mettre
 à couvert de tout danger, & que le Parlement ne toucheroit pas à un cheveu
 de sa tête. Le Comte, pour obeir aux ordres du Roi, se rendit à
 Londres, non pas, comme *Mr. de Rapin* dit, le même jour qu'il fut
 accusé, mais peu de jours auparavant. (*Whislock*, p. 36.) Le Lord
Clarendon dit qu'on croyoit qu'il se rendit à la Chambre le même
 jour, pour accuser le Lord *Say* & quelques autres, d'avoir porté les
 Ecoffois à faire une invasion dans le Royaume. Vol. I. p. 175.

Obei à ses ordres.] Le Chevalier François Windebank avoit été l'Elevé
 de *Laud*, & fut fait Secrétaire à sa recommandation. On voit ces
 mots dans sa Lettre au Comte de *Pembroke*: Personne ne sait mieux que
 le Roi, quel est mon crime, lui que j'ai servi fidèlement, diligemment & la-
 borieusement, avec un cœur franc & loyal, selon ma petite capacité; & ce-
 la, autant que personne du monde. *Nelson*, I. p. 652.

15 *N'avoit jamais reconnu.] Voici les termes du Discours de Mr. Na-*
thanaël Fiennes. „ C'est une question parmi les Papistes, si les Evê-

- T. VIII. „ ques sont de *Jure Divino*; & aucun Protestant ne l'a cru jusques à T. VIII.
 Edit. de „ ces dernieres années. Mais que les Archevêques, les Doyens, les Edit. de
 Hollande. „ Archidiacres &c. soient de *Jure Divino*, je ne sache pas qu'aucun France.
 „ Chrétien l'ait regardé comme un Article de Foi; & cependant, ce-
 „ lui qui prête serment à présent, le doit jurer." (*Rushw.* IV. p.
 109.) Le Chevalier *Edouard Deering* commença son Discours sur les
Canons, sur le même plan. „ Le Pape, disent-ils, a une triple Cou-
 „ ronne qui répond, comme ils le prétendent, à une triple Jurisdic-
 „ tion. La première est *Jus Divinum*, qu'ils prétendent être repré-
 „ senté par la Couronne qui est immédiatement sur sa tête, & qui
 „ assure son Pouvoir. La seconde est *Jus Humanum*, la Donation de
 „ *Constantin*, le don des bons Princes, le *Pouvoir temporel*: c'est la
 „ Couronne du milieu. De ces deux-ci le Pape s'en fait une troisiè-
 „ me Couronne, qu'il met au sommet. C'est le *Jus Canonicum*, le
 „ Droit-Canon, qui est d'un plus grand usage à sa Papauté qu'aucun-
 „ ne des deux autres. C'est de la même façon que nos Prélats, en
 „ vertu de la prétendue Divinité de leur Episcopat, voudroient in-
 „ troduire un nouveau Droit-Canon parmi nous". Il conclut en di-
 „ sant: „ Aucuns Canons ne peuvent assujettir les Laïques; leurs suf-
 „ frages ne leur appartiennent pas proprement; ils n'ont pas été élus
 „ par les Personnes du Clergé qui ont fondé ces Loix; & les Laïques
 „ ne les ont pas acceptées après que ces Messieurs les ont forgées.
 „ *Quod omnes tangit, ab omnibus tractari debet*". (*Rushw.* IV. p.
 104.)
- P. 18 *Dangerouse conséquence.*] On jugea, *nemine contradicente*, que les P. 15
 diverses Concessions de bienveillance, ou les Contributions accordées
 à Sa Majesté par le Clergé dans la dernière Convocation, étoient
 contraires aux Loix, & n'obligeoient point le Clergé. *Rushw.* IV.
 p. 112.
- 19 *De Chester, d'Oxford.*] *Jean Bancroft*, Evêque d'*Oxford*, fut saisi 16
 d'une telle frayeur de ce Parlement, qu'il en mourut environ ce tems-
 là, sans presque aucune maladie apparente.
- 24 *Le Lord Falkland.*] Il y a des Lords qui ne sont point Pairs du 21
 Royaume; comme sont tous les Fils de Duc & de Marquis, & les
 Fils aînés des Comtes, qui peuvent être élus Membres du Parlement,
 comme aussi tous les Pairs d'*Irlande* & d'*Ecosse*. Le Vicomte de *Falk-*
land étoit Pair d'*Irlande*, & Membre député de *Newport*.
- 32 *Doyen de Durham.*] *Cosins* ne fut jamais Doyen de *Durham*. Il étoit 27
 Prébendier de *Durham*, & Doyen de *Peterborough*.
- 36 *Opposer rien de raisonnable.*] Il est clair que le Clergé n'a jamais 31
 cru être représenté par les Evêques, vû qu'après le rétablissement
 de la Maison Royale, lorsque la Convocation eut laissé perdre le
 Privilege de se taxer elle-même, le Clergé inférieur eut, au-lieu de
 ce Privilege, le droit de donner son suffrage pour l'élection des
 Mem-.

T. VIII.
Edit. de
France.

T. VIII.
Edit. de
Hollande.

Membres du Parlement, dont il a joui depuis l'an 1665, étant représenté par les Membres de la Chambre des Communes, de même que les autres Possesseurs en Franc-alleu. Cependant, Mr. *Hide* (c'est Mylord *Clarendon*) & d'autres se servent de cette raison, pour faire voir que les Evêques représentent le Clergé, dans les Discours qui furent faits pour empêcher qu'on ne supprimât les suffrages des Evêques à la Chambre Haute; ce qui assurément n'est point du tout une raison. Les Evêques, sans aucun doute, de même que les Abbés mitrés, ont entrée dans le Parlement en vertu de leurs Baronies, comme le reste de la Noblesse.

P. 32. De particulier sur ce sujet.] Mylord *Clarendon* dit que leur méthode

fut de préparer un Placet fort modeste & fort respectueux, en apparence; & quant au fond, assez raisonnable; & de le communiquer à une Assemblée publique, où l'on auroit soin de le faire recevoir avec approbation. La souscription d'un petit nombre de personnes ayant rempli le papier du Placet, il falut y ajouter plusieurs cahiers pour les remplir des signatures qui donnaient tout le crédit & tout le support nécessaire à cette entreprise. Après donc qu'on eut eu un grand nombre de feings, on coupa le Placet, on y en substitua un autre convenable au dessein qu'on avoit, & l'on y ajouta la longue Liste des noms de ceux qui avoient souscrit le Placet précédent. Vol. I. pag. 204.

Pour célébrer le Jeûne.] Notre Historien dit que ce fut le jour assigné pour le Jeûne: mais il a oublié que le Jeûne étoit le Mardi précédent, savoir le 17, comme il l'avoit marqué à la marge.

33 Cosins avoit obtenu &c.] Le Doyenné de *Peterborough*, & non pas de *Durham*. Rushw. IV. p. 64.

35 On porta plainte aux Seigneurs.] Le Mémoire en fut premièrement remis au Roi, & il recommanda à la Chambre Haute de l'examiner pour y faire droit.

Fait par des Evêques.] Ils dirent de même, qu'ils n'étoient obligés d'obéir au Roi, que dans les matieres Civiles. Rushw. IV. p. 144.

40 Revenus Ecclesiastiques.] Le Lecteur peut voir la copie au long du Projet des Contributions, dans *Rushworth*, Vol. IV. p. 235.

41 Les Evêques du Parlement.] On opposa bientôt à ces raisons une Réponse imprimée, sous le Titre d'*Extrait* &c. On dit que l'Archevêque d'*Torck* en étoit l'Auteur. Il y eut d'abord une Réplique, où le Lecteur est renvoyé, *Rushw.* I. p. 282.

42 Jusqu'à la nuit.] Dans ce long débat, le Chevalier *Simon d'Ewes*, grand Antiquaire, reconnut & défendit l'authenticité d'un ancien Manuscrit en Parchemin, d'une Bible qui est dans la Bibliothèque du Roi d'Angleterre à *S. James*, & qui fut envoyée au Roi *Charles I* par *Cyrille* Patriarche d'*Alexandrie*. Elle est écrite d'un bout à l'autre en Lettres capitales. Le Postscript des Epîtres à *Timothée* & à *Tite* est

- T. VIII. seulement conçu en ces termes : *La première à Timothée, écrite de Laodicee : A Tite, écrite de Nicopolis.* D'où ce Chevalier inferoit, que la qualité donnée à *Timothée* de premier Evêque d'*Ephèse*, & à *Tite* de premier Evêque de *Crète*, étoient des additions supposées par quelque Evêque ou Moine du Levant, cinq-cens ans au moins après la venue de J. C. *Rushw.* IV. p. 284. T. VIII. Edit. de Hollande. Edit. de France.
- P. 52 *Soixante-quatre Lettres de Grace.*] L'Historien ayant commis quelques erreurs dans ce Paragraphe, on les a corrigées d'après la Relation au long de *Rushworth*, Vol. IV. p. 68. La forme de ces *Lettres de Grace* étoit telle. Elles étoient adressées aux Archevêques, Evêques, Juges & tous autres Officiers du Roi, pour arrêter toutes les procédures contre les Personnes y nommées. Voyez la Relation ci-dessus mentionnée. P. 44
- Tous les Officiers Papistes.*] La réponse du Général fut, qu'il donneroit une réponse par écrit, le plutôt qu'il pourroit. *Rushw.* IV. pag. 73. 45
- 66 *Quarante-mille habitans.*] Vingt-mille, à ce que dit *Rushworth*, Vol. IV. p. 232. 56
- 82 *De ces trois Articles.*] Voici la Relation de *Whitlock*. Les Officiers ayant formé un Conseil (*Junco*) sous le sceau du secret qu'ils promirent par serment, dressèrent quelques Articles en forme de Requête adressée au Roi & au Parlement. Ils demandoient, *de l'argent pour l'Armée ; de ne point congédier les Trompes avant les Ecoffois ; de maintenir les suffrages & les fonctions des Evêques ; de régler les Revenus du Roi.* L'Armée en ayant eu le vent, s'assembla & dressa une Lettre ou Requête, qui fut montrée au Roi : il l'approuva, & la signa avec ces deux Lettres initiales, C. R.; & l'adresse au Capitaine *Leg* portoit, que personne ne la vît que le Chevalier *Jacob Ashley*. Cette Lettre tendoit principalement à faire en sorte que l'Armée fût assemblée pour veiller à la conservation de la Personne du Roi, & à la sûreté du Parlement ; on que les deux Armées fussent congédiées. Mémoires de *Whitlock*, p. 44. dans l'Anglois. 69
- 92 *Les intérêts des Communes.*] *George Lord Digby, Jean Hambden, Jean Pym, Olivier S. Jean, le Chevalier Gautier Earle, Geoffroy Palmer, Jean Maynard, Jean Glyn.* (*Rushw.* VIII. p. 40.) Le Comte d'*Arundel* fut Grand-Sénéchal en cette occasion. 78
- Aussi habile que lui.*] *Welwood* remarque, qu'il s'exprima dans ses Défenses avec des traits d'une éloquence si forte & si touchante, qu'elle ne cedit en rien aux plus belles Pièces de l'Antiquité. Cela parut en ce qu'il résuma sur le champ sa longue Réponse, qu'il conclut par ces expressions touchantes : *Mylords, je vous ai donné la peine de m'écouter plus longtemps que je n'aurois fait, sans l'intérêt de ces chers gages, qu'une Sainte qui est au Ciel m'a laissés en mourant. . . .* Il s'arrêta ici, en montrant ses Enfants ; ensuite il continua : *Ce que je perds personnellement,*

T. VIII. l'ement, n'est rien : mais que mon indiscretion doit être fatale à ma Poste- T. VIII.
 Edit. de rité, c'est ce qui me perce jusqu'au fond de l'ame. Pardonnez ma foiblesse; Edit. de
 France. j'aurois pu ajouter quelque chose, mais je ne suis pas en état de le faire, Hollande.
 ainsi je le passe sous silence. Je vous dirai, Mylords, que par la grace de
 Dieu, j'ai appris que les afflictions de la vie présente ne sont point à com-
 parer à la grandeur de la gloire éternelle qui sera révélée à l'avenir. Ainsi,
 Mylords, quoi qu'il arrive, je me soumetts avec beaucoup de tranquillité
 d'esprit à votre jugement : que ce soit la mort, ou la vie, je dirai, Te
 Deum laudamus. (p. 46.)

P. 79 Véritable meurtre.] Le Lord Digby, dans son Discours, dit ces P. 93
 propres mots : „ Je suis encore dans le même sentiment à l'égard du
 „ Comte de Strafford. Je ne balance point à le regarder comme le plus
 „ dangereux Ministre, le plus insupportable à des Sujets libres,
 „ que l'on puisse dépeindre. Je crois que ses menées sont en elles-
 „ mêmes aussi orgueilleuses & aussi tyranniques, qu'aucun Sujet ait
 „ jamais osé les avoir ; & que la malignité en est extrêmement aggra-
 „ vée par ces rares talens dont Dieu l'a revêtu, mais dont il a appris
 „ l'application du Démon. En un mot, je le regarde comme un
 „ Apostat insigne de la République, qui ne doit point espérer d'être
 „ pardonné en ce Monde, jusqu'à ce qu'il soit envoyé en l'autre.
 „ Cependant, Mr. l'Orateur, permettez-moi de vous dire, que ma
 „ main n'est pas destinée à cette expédition". C'est ainsi qu'un Hom-
 „ me de qualité, par son trop de zèle pour l'intérêt du Roi, porta beau-
 „ coup de préjudice au Parlement. *Rushw.* IV. p. 226.

La raison apparente qui le porta à opiner contre la Sentence de con-
 viction, étoit, qu'il croyoit que le Comte ayant donné avis au Roi
 de rappeler l'Armée d'Irlande pour réduire ce Royaume, cela se rap-
 portoit au Royaume d'Ecosse, & non à celui d'Angleterre, l'affaire
 de la réduction de l'Ecosse ayant été débattue.

Plusieurs milliers d'Habitans.] Vingt-mille, dit *Rushworth*, tous gens
 de distinction, ou de naissance honnête.

Jusqu'à la fin.] Il y eut pendant le Jugement un Siege & un Ta-
 pis de parade pour le Roi, de chaque côté duquel il y avoit une Gal-
 lerie fermée pour le Roi, la Reine, & le Prince, en cas qu'ils vou-
 lussent y assister en leur particulier. Ce fut là que le Roi se tint,
 pendant tout le tems que dura le Jugement.

80 La perte du Comte de Strafford plus assurée.] Lorsque Strafford ap- 94
 prit de ses Amis, qui en avoient de la joye, que le Roi avoit fait
 aux deux Chambres un Discours en sa faveur, plein de véhémence ;
 il regarda cela comme sa condamnation, & leur dit, que la bonté du
 Roi l'avoit perdu, & qu'il ne lui restoit qu'à se préparer à la mort. (*Wit-
 wood*, Mémoires, p. 46. dans l'Anglois.)

A l'examen du Procès.] Le Lord *Clarendon* dit que de quarante-six 95
 Membres, il n'y en eut que onze qui furent d'un autre sentiment.
 Vol.

- T. VIII. Vol. I. p. 256. *Whitlock* dit qu'il y en avoit quarante-cinq, dont vingt-six opinèrent que le Comte étoit coupable de Haute-Trahison, sur le 15 Article, de lever de l'argent en Irlande, par force & par des voyes militaires; & sur le 19 Article, d'exiger un Serment des Sujets d'Irlande. (*Whitlock*, Mém. p. 43.) T. VIII. Edit. de Hollande. Edit. de Franco.
- P. 96 *A quatre Seigneurs.*] Au Garde du Sceau-Privé, au Grand-Chambellan, à l'Intendant de la Maison du Roi, ou à deux d'entre eux, quels qu'ils fussent. Mr. de Rapin se trompe, lorsqu'il dit qu'elle étoit adressée à quatre Seigneurs. P. 81
- Le passer en son nom.*] Malgré la Lettre que le Comte écrivit au Roi, lorsque ce Prince lui envoya le Secrétaire *Carleton* pour l'informer de ce qui s'étoit passé, & des motifs que l'on avoit eus, le Comte demanda sérieusement, si Sa Majesté avoit signé le Bill, ou non; comme ayant peine à croire que le Roi l'eût pu passer: & ayant été assuré que le Bill avoit passé, il se leva de son siege, les yeux tournés vers le Ciel, mit la main sur son cœur, & dit: *Ne mettez point votre confiance aux Princes, ni aux Fils des hommes: car il n'y a point de salut en eux.* (*Whitlock*, Mém. p. 44.)
- 98 *Après sa mort.*] Le Bill fut produit le 12 de Juin de la même année. *Rushw.* IV. p. 284. 83
- 104 *Fut acceptée.*] Cette Requête fut présentée à la Chambre par les Grands-Fermiers du Tonnage & Pondage; savoir, les Chevaliers *Paul Pindar*, *Abraham Darus*, *Jean Worstenholm*, & *Jean Jacob*. Les petits Officiers de la Douane eurent aussi la liberté de venir à composition, & de jouir du Bénéfice de l'Amnistie. *Nelson*, II. p. 256. 88
- Le 10 de Juin.*] L'Acte qui le regardoit, étoit daté du 9; & les suffrages furent donnés hors de la Chambre, le 10. Lorsqu'il vint à la Chambre des Seigneurs, il fut nommé Membre de tous les Comités qui étoient sur pied. *Ibid.*
- 106 *Avant son départ pour l'Ecosse.*] Il y eut quatre raisons données à Mr. *Hollis*, pour porter le Roi à retarder son voyage en Ecosse. La troisième est celle qui est ici rapportée par notre Auteur, savoir, que les maladies & les ombrages de l'Etat sont tels, qu'on ne peut les guérir en passant certains Actes, à moins que Sa Majesté ne s'arrête pendant le tems que l'on souhaite. Ce qui ne semble pas renfermer tout ce que notre Auteur exprime. *Rushw.* Vol. IV. p. 361. 90.
- 110 *Quarante-trois de leurs Membres.*] *Rushworth* en nomme quarante-sept. Vol. IV. p. 387. dans l'Anglois. 93
- 127 *Après minuit.*] Le débat, dit *Whitlock*, dura jusqu'à dix heures du lendemain matin. Le Lord *Clarendon* dit que ce fut depuis neuf heures du matin, jusqu'après minuit. La Séance pendant la nuit donna lieu au Chevalier B. R. de la comparer à la Sentence des *Jurés affamés.* (*Whitl.* p. 49.) *Olivier Cromwel* dit à Mylord *Falkland*, que si la Remontrance avoit été rejetée, il auroit vendu tout son Bien dès le len- 108

- T. VIII. l'endemain matin, & auroit quitté l'Angleterre pour toujours. *Clarend.* T. VIII.
Edit. de II. p. 312. *Edit. de*
France. *Que sur l'autre.*] Il est vrai que *Whitlock* dit que cette Séance ayant
P. 110 été prolongée jusqu'à la nuit, les indispositions on l'ennui obligèrent
plusieurs des Membres à quitter la Chambre: mais il ne dit pas qu'ils
fussent de tel ou de tel Parti.
- 113 *Evêque de Winchester.*] *Neal* fut transféré de *Winchester* à *Torck*, en 133
1631; & mourut Archevêque de cette dernière Ville, trois jours
avant l'ouverture du Long Parlement.
- 122 *A droite ni à gauche.*] L'Historien, dans cette Remarque, a con- 143
fondu la *Loi Commune*, & la *Loi des Statuts*, n'en faisant que la
même chose.
- Où il s'agit de Trahison.*] L'Historien a commis ici encore quelques
méprises, que le Traducteur Anglois a corrigées.
- 126 *N'a jamais été bien prouvé.*] Il est à remarquer, que cette même 148
Convocation ou Assemblée du Clergé censura *Goodman* Evêque de
Glocester, de ce qu'il favorisoit le Papisme.
- 138 *Rushworth*, Vol. IV. (A la marge)] Cette Déclaration n'est point 163
rapportée par *Rushworth*.
- 146 *Etablit un Comité.*] Ils envoyèrent un ordre aux Juges de Paix 172
de *Dorchester*, portant, qu'ils eussent à faire des recherches exactes d'un
baril de Poudre qui y avoit été envoyé en guise d'un baril de Savon.
Nelson, II. p. 719.
- Six Prêtres.*] Mr. de *Rapin* dit six; mais *Nelson* les fait monter à
sept. Tom. II. p. 740.
- 147 *Du préjudice.*] Le Lord *Dillon de Costelough* fut choisi par les Sei- 174
gneurs d'Irlande, pour aller informer le Roi de leurs souhaits d'étein-
dre les flâmes de la Rebellion. Sur cela il s'embarqua, accompagné
du Lord *Taaf*. Quand ils furent à *Ware*, leurs Papiers furent saisis,
selon les Instructions envoyées par le Parlement, & ils furent arrêtés.
Mais dans la suite ils trouverent les moyens de s'échaper, & se rendirent
auprès du Roi. *Rushw.* IV. p. 413.
- 149 *A la levée de ces Trompes.*] Dans le Préambule de ce Bill, il étoit 176
dit, qu'à la réserve des cas d'*Invasion de la part d'une Puissance étran-
gère*, le Roi n'avoit aucune autorité de faire porter les armes au Sujet libre;
ce qui ne s'accordoit pas avec la franchise & la liberté de sa personne.
Clarend. II. p. 326.
- 151 *Et ce mauvais conseil.*] Mylord *Clarendon* dit, que lorsque la clau- 178
se du Bill pour forcer à l'Enrôlement, dont il est fait mention à la No-
te précédente, porta obstacle au Bill de la Chambre des Seigneurs,
Mr. *S. Jean*, Solliciteur du Roi, l'alla trouver en secret, & lui
persuada d'aller au Parlement, & d'y dire les propres mots de sa Ha-
rangue par rapport au *Salvo Jure*, comme un expédient qui pouvoit
écarter tous les embarras des affaires d'Irlande. Sur quoi les deux

Tom. I.

P p

Cham-

298. REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- T. VII.** Chambres ayant résolu de ne rien faire jusqu'à ce que cette breche vi- **T. VIII.**
Edis. de sible eût été réparée en passant le Bill , le Roi fut sollicité de le passer *Edis. de*
Hollande. en la forme qu'on l'avoit dressé. Vol. II. p. 327-329. *France.*
- P. 181** *Le même jour.*] *Rushworth* dit que ce fut le Vendredi qui pré- **P. 153.**
cédait le Dimanche. p. 463.
- Le Comte de Newport.*] Sur les informations faites contre le Comte
de *Newport* , la Chambre des Seigneurs croyant que c'étoit une af-
faire de grande conséquence , & parce que quelques Membres de la
Chambre des Communes (comme présens à l'Assemblée de *Kensington*)
s'y trouvoient intéressés , eut une Conférence avec eux , les priant de
se joindre à la Chambre Haute pour examiner cette affaire à fond. Sur
quoi ils convinrent de se joindre dans une Requête adressée au Roi ,
&c. *Rushw.* IV. p. 463.
- 182** *Au Parti du Parlement.*] Il y a apparence que les Apprentis por- **155**
toient leurs cheveux coupés en rond ; & la Reine voyant d'une fenê-
tre *Samuel Barnardiston* parmi eux , s'écria : *Que voilà une belle tête ron-*
de ! Le nom en vint de-là , & peut-être le Capitaine *Hide* fut le pré-
mier qui s'en servit publiquement.
- 183** *Ne lui étoit pas désagréable.*] *Cornelius Burghesi* , Ministre Puritain ,
disoit ordinairement de la Populace : *Ce sont mes Chiens à l'attache ; je*
les lâche quand je veux , & je les rappelle de même.
- Une plus grande délibération.*] Cette Réponse aux Seigneurs se fit
le 28. *Rushw.* IV. p. 465.
- 185** *La Protestation suivante.*] Cette Protestation fut minutée dans la **157**
première chaleur , & à la hâte , par *Guillaume* Archevêque d'*Yorck* ,
après le mauvais traitement qu'il avoit reçu des Apprentis & autres. Il
ne tarda point à la présenter au Roi , le suppliant humblement de l'en-
voyer à la Chambre des Seigneurs , puisque les Evêques ne le pou-
voient pas faire eux-mêmes ; & d'ordonner qu'on l'insérât dans le Re-
gître de la Chambre. Le Roi n'ayant fait que jeter les yeux dessus ,
& croyant qu'on l'avoit dressée après une mûre délibération , la re-
mit au Garde des Sceaux , qui par malheur se trouva présent , &
lui ordonna de la remettre à la Chambre. *Clarend.* II. p. 350.
dans l'Anglois.
- 188** *Fussent mis en prison.*] *Mylord Clarendon* dit que les Evêques **159**
leurs Amis furent si choqués de cette Protestation indiscrete , que
quoiqu'ils souhaitassent de conserver leurs fonctions , ils n'eurent ni
égard ni pitié de leurs personnes , & ne se mirent point en pei-
ne de ce qu'ils deviendroient ; de sorte que pendant tout le dé-
bat , il n'y eut qu'un Gentilhomme qui parla en leur faveur , &
qui dit : „ Qu'il ne croyoit pas qu'ils fussent coupables d'un Cri-
„ me d'Etat , mais qu'ils étoient entierement Fous ; & qu'ainsi il
„ demandoit qu'on les envoyât aux Petites-Maisons. ”. Vol. II.
pag. 355.

Mrs.

- T. VIII. *Mrs. Hollis & Pym.**] Les Chevaliers *Guillaume Flemming*, *Guillaume*
Killegrew, & autres Messieurs. *Rushw.* IV. p. 476. T. VIII.
 Edit. de *France.* *Dans le même sens.*] Il n'y eut que ceux du *Temple*, qui envoyèrent
 *P. 164 leur Réponse par écrit, portant : *Que leur intention de défendre la Per-*
 166 *sonne du Roi ne devoit s'entendre, qu'autant qu'ils y étoient obligés par le*
Serment d'Hommes-liges. *Rushw.* IV. p. 477.
Officiers Reformés.] Un des Membres de la Chambre fut aussi
 informé secretement, de la part de la Comtesse de *Carlisle* Sœur du
 Comte de *Northumberland*, qu'on tâcheroit ce jour-là d'arrêter
 les cinq Membres. *Mylord Clarendon* dit qu'on croyoit générale-
 ment, que le dessein qu'avoit le Roi d'aller à la Chambre, avoit
 été communiqué à *Guillaume Murray* Gentilhomme de la Chambre,
 par le Lord *Digby*; & que la chose fut découverte par *Murray*. II.
 pag. 359.
 167 *Pendant l'Ajournement.*] C'étoit le même Committé de vingt-quatre 197
 Membres, qui étoit chargé d'examiner les affaires, & la maniere de
 recourir d'Irlande. *Rushw.* IV. p. 479.
 173 *Regne d'Edouard III.*] Par ces Actes il étoit porté : „ Que si au- 204
 „ cune personne, de quelque qualité & condition qu'elle fût, dé-
 „ nonçoit au Roi lui-même un crime commis par un autre, ce Dé-
 „ nonciateur seroit envoyé avec sa dénonciation devant le Chancelier,
 „ ou le Garde du Grand-Sceau, le Trésorier, ou le Grand-Conseil,
 „ pour y trouver Caution, afin de poursuivre sa dénonciation; & s'il
 „ ne pouvoit pas la prouver, il devoit être emprisonné jusqu'à ce
 „ qu'il eût satisfait l'Accusé pour la calomnie, les dommages & inte-
 „ rêts, & payé une amende au Roi”. *Mr. de Rapin*, à force d'a-
 breger cet Article, l'a rendu obscur.
 187 *Pour un tel.*] Savoir, le Colonel *Butler*, dont le Frere étoit Gé- 220
 néral des Rebelles dans la Province de *Munster*. Il étoit Oncle du
 Duc d'*Ormond*.
Pour un tel & pour quatre.] Le Lord *Delvin*, & quatre personnes
 qui ne sont pas nommées, dont *Plunket* étoit une.
 190 *Par les deux Chambres.*] La Requête continue en ces termes. „ En 223
 „ quoi les Pairs ayant refusé de se joindre avec eux, les Supplians ne
 „ se sont pas découragés; mais se confiant en la bonté de S. M. ils la
 „ prient très humblement que la Tour de Londres &c.” *Rushw.* IV.
 p. 517. Notre Historien a oublié de remarquer, que les Seigneurs
 n'étoient pas de cet avis.
 191 *Conyers.* (A la Note.)] La Lieutenance de la Tour n'avoit pas en- 225
 core été donnée au Chevalier *Jean Conyers*.
 192 *Le 12 de Fevrier.* (A la Note.)] Le 11 de Fevrier, comme il pa- 226
 roît par un Message que le Roi envoya ce jour même à la Chambre
 des Pairs. *Rushw.* IV. p. 519.
 206 (A la Note.)] Ajoutant : *Vous m'avez demandé en cela, ce qui n'a* 242
 jamais

- T. VIII. jamais été demandé à aucun Roi, & que je ne voudrois pas confier à ma
 Edit. de Hollande. Femme & à mes Enfants. Rushw. IV. T. VIII. Edit. de France. P. 207
- P. 244 Que quand le Parlement.] Les mots sont, dans Rushworth: Lorsque les Seigneurs & les Communes, assemblés en Parlement. Rushw. IV. p. 34.
- 245 Sans date. (A la Note.)] Cette Déclaration, qui est sans date, fut envoyée d'York peu de jours après que le Roi y fut arrivé, à ce que dit Mylord Clarendon, Vol. II. p. 459. dans l'Anglois.
- 254 Sans date. (A la Note.)] Elle fut renvoyée par la même personne qui avoit apporté la Requête. Clar. II. p. 469.
- 262 L'entrée dans Hull.] Mylord Clarendon place ce Message avant le voyage du Roi à Hull. Vol. II. p. 505. &c. dans l'Anglois. 222
- 276 Au Secrétaire Nicholas.] Toutes étoient renfermées sous une enveloppe adressée au Secrétaire Nicholas. 234
- 277 Donna son consentement.] Il fut proposé, que deux millions & demi de ces Acres fussent partagés & assignés à ces Avanturiers, dans la proportion suivante : 235

	Livres	
	sterling	
Pour chaque	200	1000 Acres dans Ulster.
Avanture, ou	300	1000 Acres dans Conaught.
Avance:	450	1000 Acres dans Munster.
	600	1000 Acres dans Lemster.

Le tout conformément à la mesure d'Angleterre, consistant en Prés., Terres labourables, & Pâturages. Les Bois & Montagnes stériles étoient donnés par-dessus le marché, pour être tenus en franche & commune Roture, immédiatement du Roi, avec la rente perpétuelle d'un denier sterling pour chaque Acre en Ulster, deux deniers & demi en Conaught, deux deniers & un quart en Munster, trois deniers en Lemster. Rushw. IV. p. 556.

- 281 Le Comte de Newcastle.] Charles Cavendish, créé Lord l'an 1. de Charles I. 239
- 284 Douze hommes.] Il s'appelloit le Chevalier Jean Savage. C'est ici la relation de Rushworth. Mais Mylord Clarendon & Whitlock ne disent rien de cette offre de Hotham. Ils rapportent seulement, qu'il dit qu'il ne le laisseroit entrer qu'avec vingt Cavaliers. Il est certain qu'il n'est pas vraisemblable que le Roi se fût arrêté pour huit Chevaux, ayant offert d'entrer avec vingt seulement. Clar. II. p. 107. Whitl. p. 55. 241
- Avec trente Chevaux.] Vingt, au rapport de Clarendon & de Whitlock.
- 287 Des Commissaires.] Ferdinand Lord Fairfax, les Chevaliers Hugues Cholmley, Philippe Stapleton, & Henri Cholmley. 244

Neuf

- T. VIII. *Neuf de leurs Membres.**] Les Comtes de Northampton, de Devonshire, de Monmouth & de Downes; & les Lords Rich, Andover, Grey de Ruthen, Coventry & Capel. Rushw. IV. p. 737. T. VIII. Edit. de France. *P. 301 Edit. de Hollande. *P. 354
- 302 *Par l'événement.*] Le Chevalier Jean Pennington, comme il y a apparence, ayant refusé d'entreprendre cette affaire, chaque Capitaine, comme il est dit ci-dessus, eut ordre de renvoyer son Vaisseau. Mais Pennington ayant changé d'avis, les Dépêches furent aussi changées, & les Capitaines eurent ordre dans les Lettres qu'ils reçurent, de suivre les ordres de Pennington, qui n'étant pas venu à tems, le projet s'en alla en fumée. Si les premières Lettres étoient parties, les cinq Vaisseaux dont il est parlé plus haut, auroient pu se tirer d'affaire. Clarendon II. p. 665. dans l'Anglois. 356
- 303 *Tenir sa parole.*] Le Lord Digby étant allé trouver le Roi à York, (il étoit venu pour cela d'outremer) & ne trouvant pas les affaires dans l'état qu'il les avoit crues, résolut d'aller retrouver la Reine, & de hâter le ramas des armes. Mais il fut pris en Mer par les Vaisseaux qui donnoient la chasse à la Providence, & ayant été amené en habit de François à Hull, il se fit connoître au Chevalier Jean Hotham: il obtint de lui, selon Mylord Clarendon, qu'il s'engageroit à rendre la Ville, si le Roi vouloit s'y présenter deyant les murailles & tirer un coup seulement. Ceci porta le Roi, comme il dit, à aller à Beverly pour assiéger Hull, avant qu'il y eût aucuns préparatifs pour cette entreprise. Clar. Vol. II. p. 704 — 711. dans l'Anglois. 357
- 305 *Sur une Tour.*] Rushworth dit qu'il fut élevé en plein champ, sur le derriere du mur du Château. 359
- 307 *Sherif de la Province.*] Le Chevalier Jean Digby. 361
- 309 *Produire cet effet.*] Un Auteur moderne a remarqué avec beaucoup de jugement, que ceux qui furent entraînés par les représentations du Parlement, étoient en général les Habitans du cœur du Pais, & les Marchands des parties méridionales du Royaume, que les Actes du Pouvoir arbitraire avoient le plus aigris; comme les saisies des Biens, les poursuites pour le recouvrement de l'Imposition pour la Marine, les Emprunts, le Tonnage & Pondage, les Emprisonnemens contre la teneur des Loix &c. Ceux au contraire sur qui les représentations du Roi opererent, étoient en général les Sujets des parties les plus reculées du Royaume: dans la Principauté de Galles, dans la Province de Cornouaille, de Cumberland &c. qui avoient ressenti le moins les dernières oppressions, lorsque le Roi se fut dispensé de l'observation des Loix. 363
- 310 *Trois jours après.*] Ceci suppose que l'Etendard fut dressé le 22 d'Août, comme il est dit en effet par Whislock & par Rushworth. Mr. de Rapin dit, après Mylord Clarendon, qu'il fut planté le 25. Voyez vers la fin du dernier Livre. 364

- T. VIII. *Quelques autres.**] Le Comte de *Dorset*, & le Chevalier *Guillaume* T. VIII.
 Edit. de *Uvedal*.
 Hollando.
 *P. 364
- Donné avis.*] Le Chevalier *Jean Culpeper*, à cause de l'amende de cent livres sterling à quoi étoient condamnés tous les Membres de la Chambre des Communes qui ne s'y trouveroient pas au jour marqué, ne prit point sa place, mais envoya demander son congé, qui lui fut refusé.
- 368 *Arrivé à Willington.*] L'Auteur dit, proche de *Derby*: c'est à sept milles de *Shrewsbury*. Il y a plusieurs petites erreurs de Géographie dans le François, que le Traducteur Anglois a corrigées dans l'Original, sans faire de Note pour cela. Le Traducteur François les corrigera dans les Notes, quand il les appercevra. 313
- 369 *Et les livra au Roi.*] Le Comte dit dans sa Lettre, que le Roi donna à *Errington* un Ordre pour faire venir la Cavalerie; ce qui fut exécuté sans son consentement, & à son insu. Voyez la Lettre dans *Rushw. V. p. 13.* 314
- 372 *Differer si longtems.*] Mylord *Clarendon* dit, que quoique la Cavalerie fût prête, l'Infanterie étoit en quartier à une telle distance, que plusieurs Régimens furent obligés de faire sept ou huit milles pour se trouver au Rendez-vous: de sorte qu'il étoit une heure avant que les Troupes du Roi se fussent mises en mouvement. Vol. III. p. 45. dans l'Anglois. 317
- Accident imprévu.*] Le Chevalier *Fidele Fortescue* étoit venu d'Irlande pour hâter la levée des Subfides; & avoit une Compagnie de Cavalerie, levée pour lui & pour cet usage. Mais sa Compagnie fut mise dans l'Armée du Parlement, & il fut alors Major du Chevalier *Guillaume Waller*. *Clarendon*, III. p. 47.
- 373 *On ne fait comment.*] Il fut délivré par le Capitaine *Jean Smith*, Lieutenant dans la Compagnie du Lord *Jean Stuart*, qui revenoit de la poursuite des fuyards. Il fut créé Chevalier pour cela, & fait Porte-Etendard. Mémoires de *Whitlock*, p. 61. *Rushw. V. p. 34.*
- 374 *Chacun avoit été battu.*] Dans cette Bataille furent tués, de l'Armée du Roi, le Comte de *Lindsey*, le Lord *Stuard*, le Lord *Aubigny* Fils du Duc de *Lenox*, le Chevalier *Edmond Verney* &c. De l'Armée du Parlement, le Lord *S. Jean de Bletzo*, & le Colonel *Charles Essex*. Le Lord *Willoughby* fut fait prisonnier, en tâchant de délivrer son Frere le Comte de *Lindsey*. Les nouvelles de cette Bataille, dit *Whitlock* p. 61, allarmerent toutes les Provinces, à cause que c'étoit une chose surprenante en Angleterre. 318
- 380 *A Shrewsbury.*] La Réponse du Roi, dans *Rushworth*, est datée du 27 de Septembre à *Chester*. Vol. V. p. 50. 323
- 385 *Des Députés.*] Savoir, les Comtes de *Northumberland* & de *Pembroke*, le Lord *Weenman*, Mr. *Pierrepoint*, & le Chevalier *Jean Hippeley*. 327

Quel-

- T. VIII. *Quelque résistance.**] Une partie du Régiment du Colonel *Hollis* y étoit en quartier. Il fit une vigoureuse défense; mais il auroit été vraisemblablement taillé en pieces, si les Régimens du Lord *Brooke* & du Colonel *Hambden* n'étoient venus à leur secours. Ils soutinrent un combat rude & sanglant, jusqu'à la nuit; plusieurs y furent tués, d'autres jettés dans la Riviere, & plusieurs faits prisonniers. Sur cela, ils abandonnerent la Ville dans la nuit, & le Roi s'en mit en possession. *Rushw.* Vol. V. p. 59. *Whitlock*, p. 62.
- 330 Douze-cens prisonniers.] Entre lesquels étoient *Warnford* & *Fetty-Place*, deux Messieurs de bonne naissance & qui avoient du bien près de cette Ville; & Mr. *George*, Député de cette Ville. Plus de deux-mille furent tués.
- 331 Dans *Tavistock*.] La Bataille se donna à *Braddock-Down*, près de *Liskard*. Les Chefs des Gentilshommes de Cornouaille qui étoient venus au secours du Chevalier *Rodolphe Hopson*, étoient le Chevalier *Bevil Greenvil*, le Chevalier *Nicolas Stanning*, *Jean Arundel*, & *Jean Trevanion*; tous quatre Membres du Parlement.
- 334 La Ville de *Norwich*.] C'étoient les Provinces associées.
- 336 Deux ou trois autres *Aldermans*.] *Ven*, *Foulk* & *Manwaring*, étoient nommés par le Roi.
- 339 Quelque séjour.] Le lendemain du débarquement de la Reine, quatre Vaisseaux du Parlement entrèrent dans la Baye, & ayant fait feu sur les Vaisseaux qui mettoient les provisions à terre, les boulets donnerent jusques dans la Ville, à un endroit où la Reine se reposoit après son voyage; ce qui la contraignit de se retirer dans une pauvre maisonnette derriere une Colline. L'Armée du Comte de *Newcastle* l'escorta jusqu'à *York*.
- 341 Fondement à la Paix.] Les Commissaires dans cette conjoncture furent les Comtes de *Northumberland*, de *Pembroke*, de *Salisbury*, & de *Holland*; avec les Vicomtes *Weenman*, & *Dungarnon*; & les Chevaliers *Jean Holland*, & *Guillaume Liston*; *Guillaume Pierrepont*, *Bulshode Whitlock*, *Edmond Waller*, & *Richard Winwood*, Ecuyers. Ils furent introduits auprès du Roi, la première fois dans le Jardin de l'Eglise de *Christ*, où il se promenoit avec le Prince, accompagné de plusieurs Seigneurs. Tous lui baïserent la main, & *Waller* s'étant approché le dernier, le Roi lui dit: *Quoique vous soyez le dernier, vous n'en êtes pas pour cela moins ni le moindre dans mes bonnes graces.* La découverte qu'on fit dans ce tems-là, d'un complot pour livrer le Parlement au Roi, où *Waller* se trouvoit envelopé, découvrit, dit *Whitlock* pag. 64, que la civilité que le Roi fit à *Waller* regardoit ce service-là.
- 342 Présenter au Roi.] Le Comte de *Northumberland* lut les Propositions au Roi, avec beaucoup de courage & de sang-froid; & en ayant été interrompu, il dit d'une maniere un peu brusque: *Voire Majesté veut-elle*

T. VIII.
Edit. de
Hollande.
*P.385.

388

389

392

394

398

400

402

T. VIII. elle me permettre de continuer? Oui, oui, répondit le Roi. Sur quoi T. VIII.
 Edit. de le Comte lut jusqu'au bout. *Mém. de Whitlock*, p. 64. *Rushw. V.* Edit. de
 Hollande. p. 165. France.

P. 403 De Juges à.....] Le Chevalier *Jean Brampton*, Président du Banc du P. 343

Roi; *Guillaume Lenthall* l'Orateur, Maître des Régîtres, & continué
 Président des *Plaidoyers-Communs*; & Mr. *Wilde* Sergent de la Loi se-
 roit fait premier Baron ou Juge de l'Echiquier; que Mr. le Juge *Ba-*
con seroit continué; & que les Sergens de la Loi *Rolls* & *Atkins* seroient
 faits Juges du Banc du Roi; *Reeves* & *Foster* seroient continués; le
 Sergent de la Loi *Pheasant* seroit fait un des Juges des *Plaidoyers-Com-*
*mun*s; le Sergent *Creswell*, Mr. *Samuel Brown*, & Mr. *Jean Pulleton*,
 seroient faits Barons de l'Echiquier. *Rushw. V.* p. 167.

407 Quatre Membres des Communes.] Mr. *Pierrepoint*, le Chevaliers 347
Guillaume Ermyrn, *Jean Holland*; & Mr. *Whitlock*. *Whitlock*, p. 64.

Accuser de Trahison.] Mais il leur dit, qu'en cas qu'ils trouvassent
 à propos d'envoyer une autre personne à sa place, qui ne fût point su-
 jette à un pareil reproche, il jouïroit du bénéfice du Sauf-conduit, de
 même que s'il y étoit nommé expressément. On n'envoya personne à
 sa place, ainsi il n'y en eut que cinq qui y allèrent. *Rushw. V.*
 P. 173.

417 En donnant son Caractere.] L'Histoire est racontée ici d'après *Whit-* 355
lock, qui s'écarte un peu de la source. *Whitlock* remarque de plus au
 sujet de ce Traité, que leurs Instructions étoient fort expresses, &
 les obligeoient à ne traiter qu'avec le Roi lui-même, qui, à ce qu'il
 rapporte, fit voir en cette rencontre ses grands talens & son habileté,
 la force de son raisonnement, sa pénétration, & la présence de son
 esprit. Cela, joint avec beaucoup de patience pour écouter les Ob-
 jections qu'on lui faisoit, trouvant bon qu'on s'expliquât avec fran-
 chise, résumant toutes les raisons, & y ajoutant le jugement qu'il en
 portoit, d'une manière fort claire. *Whitlock* dit encore à l'égard des
 Commissaires, que le Comte de *Northumberland* se comporta dans cet-
 te affaire avec beaucoup de courage & de prudence. Mr. *Pierrepoint*
 joua son rôle avec beaucoup de sagesse & de prévoyance. Le Cheva-
 lier *Guillaume Ermyrn* étoit un homme de bon-sens, qui parloit bien,
 & qui appuyoit ses avis par de bonnes raisons. Le Chevalier *Jean*
Holland étoit un homme de bonne mine, & qui avoit des talens ex-
 quis; il fit voir son habileté d'une manière très judicieuse. Mr. *Whit-*
lock (c'est celui qui parle) eut un emploi assez pénible, qui fut d'é-
 crire tous les Mémoires qu'on présentait au Roi, lesquels furent en-
 suite transcrits par les Secretaires. *Whitlock*, p. 65.

419 Compagnie d'Infanterie.] Mylord *Clarendon* dit qu'il y avoit dans 357
 la Ville une Compagnie de Cavalerie de la Garnison de *Litchfield*. Vol.
 III. p. 232. dans l'Anglois.

Le repousser.] Comme on poursuivoit trop chaudement l'Escadron
 de

T. VIII. de Cavalerie, le Comte de *Denbigh*, qui dès le commencement de la T. VIII.
Edit. de Guerre avoit été Volontaire dans l'Escadron du Prince *Robert*, reçut *Edit. de*
France. une blessure, dont il mourut deux ou trois jours après. Ibid. *Hollande.*

P. 358 *Attaqueroit ce Poste.*] Le Pont de *Cavesham*, défendu par les Ré- P. 420
 gimens des Lords *Robert & Berkley*.

359 *Quels étoient ces ordres.*] Dans ce grand trouble, dit Mylord *Claren-*
ren-on, il reçut quelques ordres qu'il n'exécuta pas exactement.

361 *Plus d'aucun usage.*] Il perdit deux Batailles; celle de *Lansdown*, 423
 le 5 de Juillet, où le Chevalier *Beril Greenvil* fut tué; & celle de
Roundway-Down, le 13 de Juillet, comme on verra ci-après.

Du haut des maisons.] Le Chevalier *Nicolas Slanning*, le Colonel
Trevanion, & le Major *Kendal*, furent tués.

363 *Beaucoup de désordre.*] Le Lord *Clarendon* ne dit pas que le Roi 425
 envoya un Messager; mais que le Colonel *Leg*, sous lequel *Massy*
 avoit servi dans l'Armée du Roi, envoya à ce dernier une Lettre plei-
 ne de cordialité & de franchise, telle enfin qu'elle convenoit à un Ami:
 à quoi *Massy* répondit d'un ton fort haut; mais il dit de bouche au
 Messager, ce qui est rapporté ci-dessus.

Séjourné trois jours.] *Whitlock* rapporte une particularité, qui ne se
 trouve point dans Mylord *Clarendon*. C'est que le Roi, sachant qu'*Es-*
sex s'avançoit à grands pas pour secourir *Glocester*, lui envoya un
 Trompette chargé de quelques propositions, auquel *Essex*, assez au
 fait de ces petites ruses qui n'avoient pour but que d'arrêter sa marche,
 répondit au plus vite, qu'il n'avoit aucun ordre d'entrer en négocia-
 tion, mais de secourir *Glocester*; ce qu'il étoit résolu de faire, ou d'y
 perdre la vie. Et ses Soldats ayant entendu que le Trompette étoit ve-
 nu avec des Propositions, crièrent longtems tous d'une voix: *Point*
de Propositions, point de Propositions! Ainsi le Trompette fut renvoyé.
 Mémoires de *Whitlock*, p. 69.

Trois jours.] Et dans ce tems-là, dit Mylord *Clarendon*, aussi mer-
 veilleux qu'aucune partie de cette Histoire, il fit porter dans la Ville
 toutes les provisions nécessaires, des mêmes endroits où l'Armée du
 Roi avoit vécu, & où ses Troupes croyoient les avoir entièrement
 consommées: *Tant le Peuple étoit soigneux de cacher ce qu'il avoit, &*
de le garder pour les Parlementaires. Vol. III. p. 344.

Deux Régimens.] Il prit aussi quarante Charges de provisions, fix
 Etendards, trois-cens Soldats, & quatre-cens Chevaux. Ces forces
 étoient réservées pour la Province de *Kent*, où l'on vouloit lever une
 Armée pour le service du Roi, sous le commandement du Chevalier
Nicolas Crispe. Rushw. V. p. 292. Mr. de Rapin dit *Chichester*, au-
 lieu de *Cirencester*.

De la Vieuville.] Il avoit accompagné la Reine, de Hollande en 426
 Angleterre.

Tom. I.

Qq

Le

T. VIII.
Edit. de
Hollande.
*P. 426

*Le Combat commença.**] *Essex* avoit été obligé de passer la nuit sur le Champ où la Bataille se donna.

Par sa profession.†] Ses Amis tâchant de le dissuader d'aller au Combat, il leur dit, *qu'il étoit las de vivre en un pareil tems; qu'il prévoyoit beaucoup de malheurs pour sa Patrie, dont il esperoit d'être délivré avant la nuit.* Il fut, dit *Whitlock*, regretté de tous ceux qui le connoissoient personnellement, ou de réputation. C'étoit un homme qui avoit de grandes qualités, beaucoup de franchise & d'honneur, civil & juste envers tout le monde, attaché avec passion à faire réussir tous les projets de Paix entre le Roi & le Parlement. Il étoit dans la trente-quatrième année de son âge, lorsqu'il fut tué. *Mém. de Whitlock*, p. 70.

427

Il ne put réussir.] Voici en peu de mots, le récit du Combat de *Newbury*, selon *Whitlock*. *Essex* voyant que ses Soldats étoient pleins de fougue, résolu à se faire jour au travers de l'Ennemi, il les mena en personne, & fit la première charge avec son Régiment & avec la Brigade de Cavalerie du Lord *Rupert*. Le Combat commença vers les six heures du matin, le 20 de Septembre, & continua chaudement jusqu'à dix ou onze heures du soir.

Les Troupes du Parlement débûsquèrent l'Ennemi de tous ses Postes, & de la Colline où ils s'étoit campé, le poursuivirent jusqu'à *Newbury*, & ensuite hors de la Ville: mais la nuit étant survenue, ils ne purent pas le poursuivre davantage; & quoique les Troupes du Roi, sur-tout sa Cavalerie, composées la plupart de gens de famille, fissent une vigoureuse résistance, la place ne favorisant pas leur défense, leur Infanterie fut battue, & ils firent leur retraite de nuit, laissant *Essex* maître du Champ de Bataille. Ses Soldats eurent la dépouille des Morts. *Mém. de Whitlock*, p. 70.

Comte de Stamford.] *Henri Grey*, créé Comte de *Stamford* l'an 3 de *Charles I.*

428

Par quatre endroits.] Voici les quatre Corps que l'on fit de la petite Armée. Le premier Corps étoit commandé par le Lord *Mohun*, & le Chevalier *Rodolphe Hopton*; le second Corps, par les Chevaliers *Jean Berkley*, & *Beruil Greenvil*; le troisieme, par le Chevalier *Nicolas Slanning*, & le Colonel *Trevanion*; le quatrieme, par le Colonel *Basset*, & le Colonel *Guillaume Godolphin*. En mémoire de ce Combat, le Chevalier *Rodolphe Hopton* fut fait dans la suite Lord *Hopton de Stratford*. A l'égard des douze-cens Chevaux envoyés à *Bodmyn* sous le commandement du Chevalier *George Chudleigh*, Pere du Major-Général; sur les nouvelles de la défaite, le Chevalier *Chudleigh* gagna *Phymouth*, avec le plus de monde qu'il put amener avec lui. *Clarendon*, III. p. 271.

365

Savoir la vérité.] *Rushworth* dit qu'il parut par les Lettres qui furent interceptées dans la suite, que ç'avoit été une affaire préméditée: sur

T. VIII.
Edit. de
Franco.
*P. 363
† 364

T. VIII. fur quoi son Pere, pour prévenir tout soupçon contre sa personne, rendit sa Commission, & peu après publia une espece de Déclaration, qu'on peut voir dans *Rushw.* V. p. 272. T. VIII. Edit. de Hollande. P. 428.

P. 365 *Par Capitulation.*] Par Mr. *Lusterel*, le Propriétaire, qui sur cela en fut fait Gouverneur par le Marquis. Le Chevalier *Jean Stanvel* fut fait Gouverneur de *Tamnton*; & *Edmond Windham*, de *Bridge-water*.

366 *Levoient des Troupes.*] Ces Troupes étoient non-seulement des Soldats nouvellement levés; mais encore des restes de ces Cavaliers & de ces Dragons qui s'échaperent de Cornouaille après la Bataille de *Stratton*, & des Soldats qui s'enfuirent de *Tamnton* &c. 429

Du Champ de Bataille.] Dans cette Bataille, comme on a déjà remarqué, le Chevalier *Bovil Greenvil* fut tué. Ce fut la première fois que la Cavalerie du Roi recula devant l'Ennemi, par le moyen, ce semble, d'un Régiment de Cuirassiers commandés par le Chevalier *Artur Haslerig*. Ceux-ci avoient une armure si complete, qu'on les appella les Régimens des *Ecrevisses de Mer*. Immédiatement après la Bataille, le Chevalier *Rodolphe Hopton* fut misérablement grillé, par de la poudre qui prit feu par hazard.

367 *De Hopton.*] *Hopton* étoit alors hors de danger, & en état d'écouter & de parler, quoiqu'il ne pût ni voir ni se remuer. On laissa avec lui le Comte de *Marlborough*, Général de l'Artillerie, & le Lord *Mohnn*. *Clarendon*, III. p. 287. 430

Pour invincible.] C'étoit le Régiment des *Ecrevisses de Mer*, dont on a parlé ci-dessus, qui, selon *Rushworth*, avoient été menés témérairement par le Chevalier *Artur Haslerig* quittant l'Infanterie, & chargerent les Troupes du Roi à leur désavantage, desorte qu'ils furent d'abord mis en déroute. *Whitlock* dit que la Cavalerie de *Waller* s'enfuit par une terreur panique, & laissa l'Infanterie à la discrétion de l'Ennemi. *Rushw.* V. p. 285. *Mém. de Whitlock*, p. 67.

368 *Condamné à mort.*] Il fut condamné par le Conseil de Guerre, & décapité à l'Esplanade de la Tour, le 23 Décembre 1644. 432

369 *Le Château de Bowley.*] Et le Chevalier *Jean Savil* le Propriétaire, qui y étoit.

372 *Autres Amis du Roi.*] Dix-huit Seigneurs, & un Chevalier. 435

Convention ... libre.] Sur quoi *Hamilton*, & ceux de son Parti, se retirerent, & ne voulurent plus assister à l'Assemblée de la Convention.

Qu'ils pouvoient souhaiter.] Les Commissaires nommés étoient, le Comte de *Rusland*, & le Lord *Grey de Werck*, qui ayant refusé de marcher à cause qu'il étoit hors d'état de soutenir un si long voyage, fut envoyé à la Tour, mais élargi peu après; voilà pour les Seigneurs. A l'égard des Communes, c'étoit le Chevalier *Guillaume Armine*, le Chevalier *Henri Vane* le jeune, Mr. *Hatchor*, & Mr. *Darley*, accompagnés 436

T. VIII. pagnés de deux Théologiens, savoir, *Marshal & Nye*, pour les affis-
 Edit. de ter. *Rushw.* V. p. 466.

P. 441 *Beaucoup de solennité.*] Voici de quelle manière on prêta le Serment.
 On lut les Articles du *Covenant* ou Alliance; & l'on avertit que chaque
 personne en jurant eût à adorer le saint Nom de Dieu, & à le témoi-
 gner en élevant les mains. Ensuite ils entrèrent dans l'intérieur de la
 Balustrade de *Ste Marguerite* à *Westminster*, & signèrent dans un long
 Parchemin, dans lequel cette Alliance avoit été mise au net. Ce Ser-
 ment fut prêté ce jour-là par 222 Membres du Parlement, dont on
 peut voir les noms dans *Rushworth*, V. p. 480.

450 *Au Parlement.*] La Chambre ne voulut point recevoir la Lettre, à
 cause qu'elle n'avoit pas l'Adresse ordinaire; mais elle la renvoya à un
 Comité, pour l'ouvrir & faire le rapport du contenu. *Whit.* p. 78.

En avancer.] Les Aventuriers devoient avoir telles & telles Villes,
 avec un certain nombre d'Arpens de Terre, pour leur sureté, en
 avançant une certaine somme sous l'engagement d'une telle Ville.

Pour traiter.] Les Commissaires nommés par le Parti Catholique,
 pour traiter avec le Marquis d'*Ormond*, furent, *Donnogh*, le Vicomte
Muskerry, le Chevalier *Lucas Dillon*, *Nicolas Plunket*, le Chevalier
Robert Talbot, le Chevalier *Richard Barmwell*, *Torlogh O Neal*, *Geof-
 froy Brown*, *Ever-Macennis*, & *Jean Walsh*. *Rushw.* V. p. 548.

Trop long.] Ces mots-là n'étoient point dans la Remontrance. Ils
 disoient, à la vérité, qu'ils étoient réduits à une si grande nécessité, qu'ils
 se voyoient à la veille de se dépouiller l'un l'autre.

451 *De s'y soumettre.*] *Whitlock* dit, que vingt-mille Anglois & Ecos-
 sois, dans le Nord de l'Irlande, firent vœu de vivre & de mourir en-
 semble, pour s'opposer à la Trêve.

Le Lord Byron.] Le Chevalier *Jean Byron* fut fait Lord *Byron* de
Rochdale, le 24 d'Octobre, l'an 19 de *Charles I*; & son Frere *Richard*,
 Lord *Vaughan de Emlyn*, le lendemain. *Dugdale*.

Le Parlement.] On trouva parmi les Prisonniers, cent-vingt Fem-
 mes Irlandoises, avec de longs couteaux, dont on disoit qu'elles au-
 roient fait du carnage. On rapporta, que ce Combat avoit été aussi
 chaud qu'aucun de ceux qui se fussent donnés pendant ces Guerres.
Rushw. V. p. 302.

455 *La Dame d'Aubigney.*] Cette Dame, avec le consentement des deux
 Chambres, se rendit à *Oxford*, pour y régler ses affaires avec le Roi,
 après la mort de son Mari qui fut tué à *Edge-Hill*. Les ayant termi-
 nées, & étant sur son retour, le Roi la pria de se charger d'une petite
 Boîte, (c'étoit-là qu'étoit la Commission) & de la rendre à Londres à
 une personne qui viendrait la demander avec un certain signal; ce
 qu'elle fit, sans savoir ce qu'elle portoit. *Clarendon*, III. p. 252.
 dans l'Anglois.

Recorder de Londres.] Cela ne paroît pas. On disoit seulement,
 que

T. VIII.
 Edit. de
 France.
 P. 376

384

385

388

T. VIII. que c'étoit un simple Bourgeois, & qu'il avoit été Officier de la T. VIII.
 Edit. de Bourgeoisie nommée *Trainebandes*. Edit. de

France. *Si juste Souverain.*] Ajoutant : „ Nous souhaitons de faire savoir P. 389 P. 456

„ à ceux de nos bons Sujets bien-intentionnés pour notre service, que
 „ Dieu a opéré de si grandes merveilles en notre faveur, pour nous
 „ mettre en état de faire des efforts vigoureux, afin de mettre fin à
 „ tous ces malheurs, en nous procurant des Troupes, de l'Argent,
 „ de la Vaiselle, des Chevaux, ou des Armes, pour nous secourir : en
 „ sorte que si nous ne nous manquons pas à nous-mêmes, nous pouvons
 „ avec confiance attendre la continuation de la faveur divine, pour
 „ rétablir cette heureuse harmonie & cette affection, capable d'établir
 „ une Paix solide.

392 *Tuée sur la place.*] *Rushworth* dit qu'elle fut fusillée par les Senti- 459
 nelles, qui voyant les briques voler autour de leurs oreilles, furent
 forcés de tirer à bale.

Difficile à croire.] *Rushworth* dit que c'étoit en général, des gens
 de la lie du Peuple. Il est un peu surprenant que *Whitlock* ne dise rien
 de ce Tumulte, lui qui entre dans un si grand détail sur tout ce qui
 regarde la Chambre des Communes.

393 *Comte de Manchester.*] *Edouard Montaigne*, dont le Pere fut créé 461
 Comte de *Winchester*.

395 *Le Comte de Portland.*] *Jérôme Weston*, Fils du Lord-Trésorier 462
Weston, qui fut créé Comte de *Portland*.

Dorset.] C'est une méprise, c'est *Bedford*.

Point inquieté.] L'Auteur devoit ajouter, que cette Maison de
 Campagne étoit exposée aux insultes des Troupes du Roi.

396 *Les deux Hothams.*] On s'assura du Fils : mais le Pere, au premier 464
 vent qu'il eut de ce qui se passoit, gagna la Porte de *Beverly*, n'y
 ayant point là d'ordre de l'arrêter. *Rushw. V. p. 276.*

Et exécutés.] Le Fils eut la tête tranchée à l'Esplanade de la Tour,
 le 1. de Janvier ; & le Pere le lendemain, 2 du même mois, en 1644.
 Tous deux nierent qu'ils eussent eu dessein de rendre *Hull*. *Rushw.*
V. p. 749.

404 *Profiter de cette Amende.*] On lui en rabattit la moitié ; & sur le 473
 paiement de la moitié restante, il fut élargi. *Clarendon, III. p. 377.*

405 *Dirigeoient tout.*] *Whitlock* dit, p. 73. que le Comte de *Holland* 474
 ayant été interrogé par le Parlement, dit, qu'après qu'il eut appris la
 Trêve d'Irlande, sa conscience ne lui permettoit point de s'arrêter plus
 longtems avec le Roi à *Oxford*. Le jeune Comte de *Caernarvan* vint
 aussi d'*Oxford*, pour se rendre au Parlement, & fut mis sous la garde
 de son Ayeul le Comte de *Pembroke*. *Whitl. ibid.*

Le Lord *Clarendon* remarque à cette occasion, que le mauvais ac-
 cueil que le Roi fit à ces Seigneurs, le fit regarder par tous ceux qui
 étoient autour de lui, comme un homme implacable ; ce qui détour-

T. VIII. na toute forte de gens de la pensée de rentrer dans leur devoir : ils ai- **T. VIII.**
Edit. de merent mieux demeurer où ils étoient , que de s'exposer mal à propos , *Edit. de*
Hollande. & de présenter des Placets qui seroient mal reçus. Vol. III. p. 367. *Franco.*
 dans l'Anglois.

P. 474 *Dans le Parlement.*] On disoit en plaisantant , que ces trois Com- **P. 405**
 tes en avoient confirmé bien d'autres dans la pensée de demeurer dans le
 Parti du Parlement ; parce qu'ayant essayé les deux Partis, ils avoient
 trouvé par expérience , que celui-ci étoit le meilleur auquel on dût
 s'attacher. *Whitlock*, p. 68.

Du Grand-Sceau.] Qu'il étoit embarrassant de faire porter , &
 reporter.

475 22 de Mai 1642.] Le même jour que le Lord Garde des Sceaux **406**
Littleton quitta la Chambre , & fut avec le Sceau trouver le Roi
 à *Yorck*.

Les mains des Commissaires.] Deux Seigneurs & deux Membres de
 la Chambre des Communes , qui sur cela prêterent Serment pour l'ac-
 quit de leurs Emplois ; l'Orateur de la Chambre Haute recevant le
 Serment des Seigneurs ; & *Mr. Brown*, Secrétaire de la Chambre Hau-
 te , recevant le Serment des Membres de la Chambre Basse. On or-
 donna que le Sceau seroit déposé chez le même *Mr. Brown* , dans un
 Coffre de fer fermé de trois serrures ; & qu'il n'en seroit transporté
 qu'en présence de trois Commissaires. Les deux Seigneurs étoient au
 commencement les Comtes de *Rutland* & de *Bullingbrook* ; mais le Com-
 te de *Rutland* ayant allégué qu'il n'étoit pas propre pour cette Char-
 ge , on nomma le Comte de *Kent* à sa place. (*Whitlock* dit que les Sei-
 gneurs étoient *Manchester* & *Bullingbrook*, p. 67.) Les quatre Membres
 de la Chambre Basse étoient , *S. Jean*, *Wilde*, *Brown*, & *Pridemux*,
 tous Jurisconsultes. *Rushw.* V. p. 342.

476 *En étant séparé.*] Tout le pouvoir d'exécuter résidant entre ses mains.

477 *Les Troubles du Royaume.*] Le Comte d'*Harcourt* reçut deux af- **407**
 fronts , pendant son séjour en Angleterre. A peine s'étoit-il passé
 vingt-quatre heures depuis son débarquement , que *Montaign* , un
 homme de sa suite , fut arrêté & mis à la Tour. Celui-ci étoit Agent
 du Roi à la Cour de France , & crut qu'en se travestissant & se met-
 tant à la suite de l'Ambassadeur , il se rendroit sûrement à *Oxford*. Le
 même Comte d'*Harcourt* allant de *Londres* à *Oxford* , son carrosse fut
 fouillé pour voir s'il y avoit des Lettres ; & il n'eut aucune satisfaction
 pour ces deux indignités.

Peu de mois après.] Outre les autres Ecrits dont on a parlé , il laissa **408**
 encore un savant Discours (publié une semaine avant sa mort) tou-
 chant le *Vrai Sacrifice* ; dans lequel il refute éloquemment la Trans-
 substantiation. *Rushw.* V. p. 384.

478 *De la Chambre des Communes.*] Mylord *Clarendon* prétend qu'il
 mourut de la Maladie Pédiculaire : au-lieu que *Rushworth* dit que le
 bruit

T. VIII. bruit en courut seulement ; que cela n'étoit pas vrai ; & que pour satis- T. VIII.
faire le Public là-dessus , on exposa son corps à la vue de plusieurs Edit. de
France. centaines de personnes. La véritable cause de sa mort parut être les gran- Hollande.
des fatigues qu'il avoit essuyées , jointes à son âge assez avancé ; & en-
fin , à la foiblesse de sa constitution. *Whitlock* dit la même chose ;
mais il le fait mourir au mois de Mai. Quelque tems avant sa mort ,
il fit imprimer sa Justification , que le Lecteur peut voir dans *Rush-*
worth, Tom. V. p. 376. On disoit que c'étoit l'homme d'Angleterre ,
de son tems , le plus versé dans les Affaires du Parlement.

P. 408 *A Oxford.*] Le Roi avoit publié diverses Proclamations pour faire P. 478
ajourner le Terme à *Oxford* , lesquelles n'avoient servi de rien , faute
de la formalité nécessaire , d'en faire lire les Actes en pleine Cour.
Ainsi *Carpenter* devoit remettre ces Actes d'Ajournement entre les
mains de l'un des Juges Jurés , qui demeuroient alors à *Westminster* :
c'étoit *Bacon* au Banc du Roi , *Reeve* aux Plaidoyers-Communs , &
Trevor à l'Echiquier. Il remit les Actes à *Reeve* & à *Trevor* , qui le
firent d'abord arrêter.

409 *L'Hôpital de Bridewell.*] Il en échapa quelque tems après , & re- 479
tourna à *Oxford*.

Ses Séances à Westminster.] Plusieurs Membres des deux Chambres ,
en grand nombre , prirent séance dans cette Assemblée , & eurent la
liberté avec les 120 Théologiens de débattre & de donner leurs suffra-
ges sur toutes les Questions proposées. *Selden* Membre du Parlement ,
au rapport de *Whitlock* qui étoit aussi Membre , parla admirablement
bien sur les contestations ; & de tems en tems , lorsque les Théologiens
avoient cité un Texte pour prouver leur Proposition , il leur disoit :
Je veux croire que cela est ainsi dans la Traduction de vos jolies petites Bi-
bles de poche , dorées sur tranche. (Il voyoit qu'il les tiroient de la poche ,
& les lisoient.) *Mais l'Original Grec ou Hébreu , signifie ceci , ou cela.*
Ainsi il les refutoit avec leurs propres armes. Ce n'est pas qu'il n'y
eût là plusieurs fameux Théologiens , comme *Tuissot* leur Orateur ,
l'Evêque *Reynolds* , *Arrowsmith* , *Lightfoot* , *Gataker* , &c. Leur pré-
mière Assemblée , selon l'ordre des deux Chambres , fut le 1 de Juillet
1643 , dans la Chapelle de *Henri VII.* (*Rushw.* V. p. 339.)

410 *Le 22 de Janvier.*] Le même jour , le Parlement à *Westminster* 481
convoqua les Chambres , & il y parut 280 Membres , sans compter
cent de plus au service du Parlement dans différentes Comtés. Alors
ils en chassèrent , à la pluralité des voix , quarante qui avoient déserté
du Parlement. (*Mémoires de Whitlock* , p. 76.) Il ne resta dans la
Chambre des Seigneurs , que les Comtes de *Northumberland* , de *Pem-*
broke , d'*Essex* , de *Kent* , de *Lincoln* , de *Rutland* , de *Salisbury* , de
Suffolk , de *Warwick* , de *Manchester* , de *Mulgrave* , de *Denbigh* , de
Stamford , & de *Bullingbrooke* ; les Lords *Say* , *Davies* , *Wharton* ,
Grey

312 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

T. VIII. *Grey de Werck, Willoughby de Perham, Howard d'Esrick, Rochefort, & Roberts.* Clarendon, II. p. 444. dans l'Anglois. T. VIII. *Edis. de Hollande.* *Edis. de France.*
 P. 482 Dont il dépendoit.] Il ne les appelloit pas, & ne les reconnoissoit pas un Parlement. P. 412

La défense du Parlement.] Cette Lettre-ci étoit adressée au Comte de Forth, Général des Troupes du Roi. Il envoya avec cette Lettre une copie de la Confédération, & la Déclaration des deux Royaumes.

485 *L'avis de son Parlement.]* Ces Lettres étoient ainsi souscrites : 414

De l'avis des Membres des deux Chambres, assemblés à Oxford:

EDOUARD LITTLETON. } *Orateurs.*
 SAMUEL EURE.

S'opposer à sa marche.] Cette Armée étoit composée de dix-huit-mille hommes de pied, & de trois-mille chevaux. Le Comte de Leven en étoit Général; Jean Baily, Lieutenant-Général de l'Infanterie; & David Lesley, Major-Général de la Cavalerie. *Rushw. V. p. 604.*

Le 20 de Février.] Le 2, la veille de l'approche des Ecoissois. 415
Rushw. V. p. 613.

486 *Le Colonel Bellasis.]* Fils du Lord Falconbridge.

Dix-jours.] Mr. de Rapin s'est trompé ici à l'égard du tems; c'étoit le 22 d'Avril, neuf jours après la Bataille de Selby.

Un Pont de bateaux.] Voici le fait. Le Marquis ayant beaucoup de Cavalerie, & l'avantage du Pont sur la Riviere, pouvoit les faire passer en peu de tems de l'autre côté; de maniere que si les Assiegeans partageoient leurs forces, la Riviere étant entre deux, il pouvoit tomber sur la Troupe la plus foible, sans que le reste pût venir à son secours. La Riviere d'Ouse coupe la Ville, courant Nord & Sud; les deux parties en sont jointes par un Pont de pierre.

487 *S'en étoient emparés.]* Mr. de Rapin a confondu ici les deux Ponts. 416
 Celui qui fut attaqué, étoit un Pont de bateaux, sur lequel la Cavalerie de Meldrum passa par son ordre pour aller dans l'Ile. Le Prince Robert tâcha de regagner ce Pont-ci, mais il fut repoussé. L'autre étoit le Pont de Muscome, sur lequel il avoit résolu de faire sa retraite; mais la Garde en désertant le rompit. *Rushw. V. p. 307.*

Cette Ville d'Assaut.] *Rushworth* dit que les Soldats du Prince se jettant dans la Ville, passerent un grand nombre d'Habitans au fil de l'épée, (1200, de leur propre aveu) détruisant plusieurs milles tout autour, & gâtant tout ce qu'ils rencontroient; ne donnant aucun quartier, (comme les Habitans l'alleguerent dans la suite) & commettant d'autres violences; sans compter qu'ils pillerent la Ville entie-

T. VIII. entièrement , & y tuerent quatre Ministres. Le Colonel *Risby* se sauva T. VIII.
Edis. de à *Bradford*. *Rushw.* V. p. 623. *Edis. de*

France. *Embarquer sa Garnison.*] Avec sa meilleure Artillerie , ses Armes , *Hollande.*
 P. 416 & autres Munitions de guerre. P. 487.

417 *L'entretien de son Armée.*] Dans *Essex* , par semaine , la somme de 488
 1687 livres 10 sols sterling ; en *Suffolk* , 1875 liv: en *Norfolk* , &
 dans la Ville de *Norwich* , 1875 liv: dans *Hertford-Shire* , 675 liv:
 dans *Cambridge-Shire* , 562 liv: dans le Comté de *Huntington* , 330 liv:
 dans celui de *Lincoln* , 1218 liv: dans l'Ile d'*Ely* , 221 liv: 5 sols. Mr.
de Rapin dit par erreur , Contribution par mois. *Rushw.* V. p. 621.

Du Comte d'Essex.] Il étoit ordonné que son Armée seroit compo-
 sée de sept Régimens d'Infanterie , chacun de mille hommes , divisés
 en huit Compagnies ; (le Régiment du Général devoit être de 1500
 hommes , divisé en douze Compagnies ;) & de six Régimens de Ca-
 valerie , chacun de 550 Maitres , divisés en six Compagnies. *Whit-*
lock , p. 87.

Cavalerie de Goring.] *Rushworth* dit que ce fut le Chevalier *Charles*
Lucas , qui fut envoyé par le Marquis , & qui joignit le Prince. 489

419 *De son Aile gauche.*] *Rushworth* dit que le Prince commandoit l'Ai- 490
 le gauche , & que *Manchester* & *Cromwell* commandoient l'Aile droite
 opposée à l'Ennemi ; qu'*Olivier Cromwell* fut pressé vivement par
 la Cavalerie du Prince , & blessé sur les épaules ; mais qu'à la fin il
 la rompit.

Que trois-cens hommes.] Le Chevalier *Charles Lucas* , le Major- 491
 Général *Porter* , le Major-Général *Tilyard* , & le Fils du Lord *Goring* ,
 furent du nombre des Prisonniers. Parmi les Drapeaux , on trouva
 l'Etendard du Prince *Robert* avec les Armes du Palatinat , & une Croix
 rouge au milieu , un Bonnet Ducal jaune , au milieu un Lion ram-
 pant , & derriere lui un Mât qui sembloit le saisir ; & un Lambel
 qui sortoit de sa gueule , où étoit écrit *Kimbolton* : à ses pieds étoient
 de petits Bassets , & devant leur gueule étoit écrit , *Pym, Pym, Pym* :
 de la gueule du Lion on voyoit sortir ces paroles : *Quousque tandem*
abutere patientiâ nostrâ? *Rushw.* V. p. 635.

420 *S'embarqua pour Hambourg.*] Ceux qui allerent avec lui , furent ses 492
 deux Fils , *Charles* , Vicomte de *Mansfield* , & *Henri* Lord *Cavendish*
 son Frere ; le Chevalier *Charles Cavendish* ; le Docteur *Bramhall* Evê-
 que de *Londonderry* , le Lord *Falconbridge* , le Lord *Wishrington* , le
 Comte d'*Ehbyne* , le Lord *Cornwarth* , & le Chevalier *Guillaume Car-*
naby. Ils arriverent à *Hambourg* le 8 de Juillet. Le Marquis ne revint
 en Angleterre qu'après le rétablissement de *Charles II.* *Rushw.* V. p. 687.

N'avoit jamais pensé.] Cette Lettre fut montrée à ses Amis seule-
 ment , & cela après la mort du Roi. *Clar.* II. p. 516. dans l'Anglois.

La fin du mois d'Octobre.] La Ville fut prise d'Assaut , le 19
 d'Octobre. *Rushw.* V. p. 651.

Tom. I.

R 5

Pour

T. VIII. *Pour chaque mois.**] Outre l'argent qui venoit des Confiscations T. VIII.
Edic. de dans les Comtés de *Hampshire* & de *Sussex*, on devoit lever la Contri- *Edic. de*
Hollande. bution par semaine de 2638 liv. sterling dans les quatre Comtés affo- *France.*
 *P. 423 ciés, pour l'entretien de l'Armée de *Waller*. *P. 421

Le Lord Hopson.] Le Chevalier *Rodolphe Hopson* fut fait Lord *Hopson de Stratton*, à Oxford le 4 de Sept. 1643; quoique Mr. de *Rapin* ne le nomme ici que Chevalier.

Venus d'Irlande.] Sous le commandement du Chevalier *Charles Vavasor*, & du Chevalier *Jean Pawlet*.

494 *Régiment d'Infanterie.*] Le Colonel *Bole* s'étoit retiré dans l'Eglise 422
 avec ses Soldats; mais il n'eut pas le tems d'en barricader les portes, de sorte que l'Ennemi entrant en même tems, les Soldats du Colonel mirent bas les armes, & demanderent quartier, qui fut aussi offert au Colonel; & sur son refus, il fut tué.

Le Comte de Forth.] Il venoit d'être fait Comte de *Brentford*.

Ensuite à Oxford.] Dans ce Combat furent tués, du Parti du Roi, le Lord *Jean Stewart*, Frere du Duc de *Richemont*; & le Chevalier *Jean Smith*, Catholique-Romain, Frere du Lord *Carrington*. *Clarend. II. p. 475. dans l'Anglois.*

496 *Le Cherwell.*] Le Lord *Clarendon* dit qu'il auroit pu y rassembler 423
 toute son Armée, & tomber sur l'Arriere-garde du Roi; ce qu'il ne fit pas. II. p. 487. dans l'Anglois.

Entre les deux Armées ennemies.] Il alla cette nuit chez Mr. *Parret* à *Northhys*, où le lendemain il amena son Armée; & se rendit le soir à *Barton on the Water*, où il logea chez le Docteur *Temple*, Chapelain du Prince. Le 5, il alla à *Evesham*; & le Jeudi 6, à la Ville de *Worcester*.

Au Comité de Guerre.] Il y avoit un Committé des deux Royaumes, qui se tenoit à Londres pour la continuation de la Guerre. Il y en avoit ordinairement un autre du Parlement pour le même sujet, aux Armées. 424

497 *A Woodhouse.*] Un des Ouvriers en Drap, après que la corde fut rompue, demanda que l'on se contentât de ce qu'il venoit de souffrir; si-non, qu'on lui permît de combattre lui seul contre deux, pour défendre sa vie. Mais on le rattacha au Gibet. *Mém. de Ludlow, p. 120. dans l'Anglois.* 425

498 *De la Garnison de Lyme.*] Ils étoient commandés par le Chevalier *Robert Pye*, & par le Colonel *Blake*. *Rushw. V. p. 685.*

499 *Le détail de ce Combat.*] C'est grand dommage, que Mr. de *Rapin* 426
 n'ait jamais jetté les yeux sur les Mémoires de *Whitlock*, où il auroit trouvé non seulement un récit plus complet de ce Combat & des autres, mais encore le fondement de plusieurs Remarques curieuses. *Whitlock* raconte, que le Colonel *Middleton* ayant eu son Cheval tué sous lui, les Royalistes le prenant pour un de leurs Chefs, lui don-
 nerent

- T. VIII. *Edis. de France.* P. 426. nerent un Cheval, souhaitant qu'il se dépêchât de tuer une *Tête ronde*. C'est ainsi qu'il s'échapa. *Whitlock*, p. 88. *Route différente.* *Rushworth & Whitlock* s'accordent à dire que le Roi partit le premier ; & qu'immédiatement après, *Waller* marcha du côté du Pont de *Copredy*. Mr. de *Rapin* a suivi le récit de *My-lord Clarendon*.
- 428 *Aux deux Chambres du Parlement.* L'Auteur s'étant exprimé obscurément en cet endroit, & ayant mal rapporté l'Adresse du Message telle qu'elle est dans *Rushworth*, la Traduction Angloise a rétabli le passage. L'Adresse étoit conçue en ces termes : *Aux Seigneurs & aux Communes du Parlement, assemblés à Westminster.* *Province de Somerset.* Pour se rendre à un endroit nommé *King's-Moor*. 500
- 429 *Le Lord Robert.* Il fût fait Lord l'an 14 du Regne de *Jacques*. Le Duc de *Buckingham*, comme il est dit dans l'Article IX. des Chefs d'Accusation qu'on intenta contre lui, sachant que ce Gentilhomme étoit riche, le força d'accepter cet honneur, & de lui en payer 10000 livres sterling. *Arriva à Exceter.* C'est là qu'il trouva sa Fille, sous la conduite de *My Lady Dalkeith*. 501
- 430 *Donné à Goring.* Le Lord *Goring* venoit d'arriver d'auprès du Prince *Robert*, avec des Lettres adressées au Roi, où il étoit supplié de nommer *Goring* Général de la Cavalerie à sa place. Ainsi Mr. de *Rapin* s'est trompé, lorsqu'il dit que le Poste de *Wilmot* lui fut donné ; car le Roi, le jour même qu'il fit arrêter ce dernier, dit aux Officiers de la Cavalerie, qu'il avoit justement réprimé *Wilmot* pour le présent, mais qu'il ne lui avoit pas ôté le Commandement qu'il avoit dans l'Armée. Cependant *Wilmot*, voyant que *Goring* son Ennemi mortel avoit le Commandement sur lui, crut qu'il ne seroit point en son pouvoir d'en tirer raison ; il souhaita d'avoir la permission de se retirer en France, & on lui envoya un Passeport pour cela. Il y a apparence que le Comte de *Brentford* étant devenu vieux, le Roi avoit dessein de faire le Prince *Robert* Général de ses Forces. 502
- Avec Plymouth.* Le Roi coucha aux environs de *Liskard & Essex*, à *Leſtithiel*, d'où la Riviere descend à *Foy*. *Essex* étoit maître de cette dernière Place. 503
- Des Articles suivans.* *Whitlock*, qui se pique de donner une relation de cette affaire, exempte de partialité, dit que le Comte d'*Essex* n'envoya personne pour conférer : mais qu'après qu'il fut parti, des gens allèrent exprès à l'Armée du Parlement, leur faire savoir que le Roi vouloit bien traiter avec eux ; ce qui étoit de sa part un trait de prudence & de générosité, aimant mieux défaire les Parlementaires de leur propre consentement, que s'exposer au hazard d'une Bataille. Sur cela *Skippon* fit assembler ses Officiers en Conseil de Guerre, & leur déclara 504

- T. VIII.** déclara que son avis étoit de combattre, & de se faire jour au travers de l'Ennemi, comme la Cavalerie avoit fait. Mais il fut suivi en cela d'un petit nombre d'Officiers : ainsi l'Article ci-dessus fut accordé. Quelques-uns des Soldats Parlementaires continuant leur marche, furent pillés par ceux du Roi. *Skippon* s'avança à cheval vers le Roi, qui les regardoit passer, & lui dit, que c'étoit contre son honneur & sa justice, ce, que les Soldats fussent pillés malgré la teneur des Articles; & pria le Roi de faire cesser le pillage; ce qu'il fit. On lui abandonna quarante Canons de bronze, 200 barils de Poudre, & 9000 Armes tant pour la Cavalerie que pour l'Infanterie. Confiderez, dit *Whitlock*, l'incertitude des événemens de la Guerre : peu de semaines auparavant, *Essex & Waller*, à la tête de deux grandes Armées, poursuivoient le Roi, qui trouvoit à peine le moyen de les éviter; & à présent, l'Armée du Parlement est défaite, défarmée, dispersée, & le Roi est à son tour victorieux. *Whitlock*, dans ses Mémoires, pag. 98.
- T. VIII.** Edit. de France.
- P. 505** *Devant Plymouth.*] C'est là qu'étoit le Lord *Roberts*; il s'y étoit rendu avec le Comte d'*Essex*, qui le fit Gouverneur de la Place. Le Lord *Digby* lui écrivit, pour le porter à rendre la Ville au Roi. *Rushw.* V. pag. 713. **P. 432**
- 506** *Qu'il avoit eue du Roi.*] Il avoit avant son arrivée, envoyé deux Lettres au Parlement : il déclaroit dans la première, qu'il étoit satisfait de la Confédération, & en souhaitoit la réussite : dans l'autre, il faisoit savoir les extrémités où sa Mere & lui se trouvoient, faute des Pensions qu'ils avoient auparavant; déplorant la conduite du Prince *Robert* son Frere, qui portoit les armes contre le Parlement. Lorsqu'il débarqua à *Gravesend*, un Committé de la Chambre des Communes lui alla au-devant; & au mois de Mai 1645, cette Chambre lui assigna 8000 liv. sterling par an, dont 2000 seroient prises sur les Revenus du Roi, & le reste sur les Biens du Lord *Cottington* & du Chevalier *Nicolas Crispe*. Mém. de *Whitlock*, pag. 89. 97. 103.
- 508** *Des Milices de Londres.*] Commandées par le Chevalier *Jacques Harrington*. C'étoit le Régiment bleu & rouge des Milices Bourgeoises de *Londres*, le Régiment rouge de *Westminster*, le Régiment jaune de *Southwark*, & le Régiment jaune des Troupes auxiliaires des Hamaux de la dépendance de la Tour. **434**
- 509** *Fit finir le Combat.*] *Whitlock* dit, qu'après une longue Escarmouche fort échauffée, les Parlementaires forcèrent les Troupes du Roi dans leurs retranchemens, & se rendirent maîtres de leur Artillerie, c'est à dire, de neuf pieces de Canon. Ils firent cela avec peu de perte de leur côté. Mém. de *Whitlock*, p. 104. **435**
- Ni avec le Chevalier Waller.*] *Whitlock* sur ceci s'exprime en ces termes. „ Les deux Chambres du Parlement étant informées que le Général „ néral

T. VIII.
Edit. de
France.

„ néral ne se portoit pas bien, & se tenoit derriere l'Armée, envoye-
 „ rent un Committé des Seigneurs & des Communes pour lui rendre
 „ visite, & lui faire connoître l'affection des deux Chambres pour sa
 „ personne. Ce n'étoit pas, comme on le publia, une civilité toute
 „ pure; cela partoît du cœur, à ce que je crois. Il y eut pourtant
 „ des Membres de ce Corps, qui concevoient de l'ombrage de ce qu'il
 „ étoit trop porté à la Paix, & favorisoit trop le Roi & ceux de son
 „ parti. Je crois que je connoissois le fond de son cœur aussi bien
 „ que personne, & je remarquois toujours qu'il souhaitoit la Paix,
 „ non pas pourtant à des conditions honteuses ou injustes. Il aimoit
 „ le Gouvernement Monarchique & la Noblesse, qu'il soupçonnoit
 „ que certaines personnes souhaitoient de détruire; & comme ces hu-
 „ meurs commençoient à fermenter alors, il résolut de les supprimer:
 „ mais les jalousies que l'on conçut contre lui, qui étoit un très ga-
 „ lant-homme, fidèle à sa parole, & amoureux du Bien-public, le
 „ traverserent beaucoup dans ses desseins.” *Mém. de Whitlock*, p.
 103.

T. VIII.
Edit. de
Hollande.

P. 435 *Sans le poursuivre.*] Le Colonel *Cromwell* poursuivit le Corps d'Ar- P. 309
mée des Ennemis, deux heures avant le jour.

Sommer le Gouverneur.] Avec menaces de n'y laisser pierre sur
pierre. A quoi le Chevalier *Jean Boy*, qui en étoit Gouverneur, ne ré-
pondit autre chose, sinon, qu'il n'étoit pas obligé de les rebâtir;
mais que moyennant l'assistance de Dieu, il en défendrait le ter-
rein.

437 *Membres des Communes.*] La raison en étoit, que plusieurs Membres 511
du Committé, sur-tout d'entre ceux des Communes, étoient soupçonnés de
n'être pas aussi bons Amis du Général, que d'autres qu'on souhaitoit d'y fai-
re entrer. Cela causa quelque aigreur entre eux. *Whitlock*, p. 83.

Continué tel qu'il étoit.] Cette Requête, dit *Whitlock*, fut regardée 512
par les Amis du Général, comme composée par ses Ennemis; & cela
produisit de la jalousie parmi les Seigneurs du Parlement. p. 84.

439 *Proche d'York.*] A *Marston-Moor*, le 6 de Juin, les Ambassadeurs 513
de *Hollande* s'adresserent aux deux Chambres, en termes qui furent
bien reçus, & l'on délibéra qu'ils seroient admis à l'Audience; ce
qui fut fait le 12 de Juillet, dans chaque Chambre en particulier.
Ayant été introduits dans la Chambre des Pairs, & des sièges ayant
été préparés pour eux, ils rapportèrent le sujet de leur Ambassade,
prémierement en François, & en donnerent ensuite copie en Anglois:
après quoi ils furent conduits par le Sergent-d'Armes & deux Mem-
bres, à la Chambre des Communes. Lorsqu'ils entrèrent, l'Orateur
& tous les Membres se tinrent debout & découverts, à leurs places,
& les Ambassadeurs les saluerent à mesure qu'ils passaient vis à vis
d'eux. Ils s'assirent sur des chaises qu'on leur avoit préparées, les
Membres des Communes s'assirent aussi; & lorsque les Ambassadeurs

318 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

T. VIII. se couvrirent, l'Orateur & les Communes se couvrirent aussi. Les T. VIII.
Edit. de Hollande. Ambassadeurs firent une Harangue courte, sur l'affection de leurs *Edit. de France.*
 Maîtres pour ces Royaumes, & sur le desir qu'ils avoient de moyen-
 ner un Accommodement entre le Roi & son Parlement. Après que
 leur Discours fut fini, ils s'en retournerent avec les mêmes cérémo-
 nies que lorsqu'ils étoient entrés. Pendant qu'ils étoient dans la
 Chambre, il y avoit sur une Table quarante-huit Drapeaux pris sur
 les Troupes du Roi à la Bataille de *Marston-Moor*, exposés à leur vue.
Rushw. V. p. 716. Whitlock, p. 90.

P. 516 *Etoit nécessaire.*] Les Directeurs de son Procès furent Mr. *May-* P. 441
nard, Mr. *Brown*, le Sergent de la Loi *Wild*, & Mr. *Nicolas*, pour
 les Communes. Son Conseil étoit Mr. *Herne*, & Mr. *Chute*. Son
 Accusation en gros étoit: *Qu'il avoit tâché traitreusement de renverser*
les Loix fondamentales & le Gouvernement du Royaume d'Angleterre; &
d'y introduire à leur place le Gouvernement arbitraire. Les Chapelains
 qu'il souhaita d'avoir avec lui, furent *Stern*, *Haywood*, & *Martin*.
 Ceux qui lui furent envoyés par les Communes, étoient *Stern*, *Mar-*
shal, & *Palmer*. Il donna le nom de *Sermon* à son dernier Discours,
 & commença par un Texte pris dans le Chap. XII. de l'Ep. aux Hé-
 breux, verset 1 & 2. Dans sa Défense imprimée, qu'il laissa après
 sa mort, il s'excusoit sur plusieurs particularités, sur ce qu'il étoit
 seulement un d'entre le grand nombre de ceux qui dans le Conseil,
 dans la Chambre Etoilée, ou dans la Grande-Commission, donnerent
 leur suffrage contre la teneur des Loix. Son Journal fait voir qu'il
 avoit de la foi pour les Songes. C'étoit un homme savant, sincère,
 & zélé; humble dans sa conduite ordinaire; mais bouillant, indiscret,
 courant après des bagatelles qu'il regardoit comme essentielles, comme,
 de se prosterner à la Table de la Communion, de condamner avec
 chaleur les Divertissemens les jours de Dimanche, &c. *Rushw. Burnes.*
Whitlock.

517 *Arrivé le jour précédent.*] Les Propositions ayant été préparées par 442
 le Committé des deux Royaumes, & approuvées par les deux Cham-
 bres, les Commissaires furent nommés, savoir, pour les Pairs, le Com-
 te de *Denbigh*, & le Lord *Maynard*; & pour les Communes, Mr.
Pierrepont, Mr. *Hollis*, Mr. *Whitlock*, & le Lord *Wenman*; & pour
 l'Ecosse, le Lord *Maitland*, le Chevalier *Charles Erskin*, & Mr. *Barr-*
ley. Mém. de *Whitlock*, p. 106.

518 *De la main de Hollis.*] Mr. de *Rapin* a commis quelques erreurs dans
 le récit qu'il donne de cette affaire; elles sont corrigées dans la Tra-
 duction Angloise. Ce fut *Whitlock*, & non *Hollis*, qui écrivit le pa-
 pier. On a ajouté dans la Traduction quelques autres choses, prises
 des Mémoires de *Whitlock*, qui, quoique mentionnées ici & ailleurs
 par l'Auteur, n'en ont jamais été vues que dans les citations de *Rush-*
worth.

Sui-

T. VIII. *Suivre leurs conseils.**] *Whitlock*, dans le Discours qu'il fit à la T. VIII.
 Edit. de France. *Chambre* lorsqu'il fut accusé par le Lord *Savile*, dit que le Roi in-
 *P.442 sista beaucoup sur ce que les Propositions n'étoient pas raisonnables, sur-
 tout celles qui touchoient la Religion, & les Milices; mais qu'on lui
 répondit, qu'à moins qu'il ne les accordât, ce seroit inutilement que l'on
 parleroit de Paix. *Whitlock*, p. 150.

S'en défendit.] Et il leur dit: *Qu'ai-je à vous répondre, à vous qui
 n'avez autre chose à faire qu'à porter ce que j'envoie, & si je vous charge
 de porter une Chançon ou un Vaudeville, vous devez le faire?* Ceci, &
 quelques autres endroits qu'il y avoit, faisoient voir que le Roi étoit
 alors de mauvaise humeur; & l'on s'en étonnoit, parce que le Roi ne
 pouvoit pas se bien trouver de desobliger les Commissaires. *Whitlock*,
 p. 110.

Aux deux Chambres.] Les Chambres furent un peu embarrassées
 comment présenter leur Message, qui étoit adressé aux Commissaires
 d'Ecosse, aussi bien qu'au Parlement: mais enfin, il fut résolu que la
 reception en seroit faite par un Comité de quatorze Seigneurs & de
 vingt-huit Députés des Communes, & par les Commissaires d'Ecosse,
 dans la Chambre-Pointe. *Rushw.* V. p. 790.

443 *Ajsez bien informé.*] Si Mr. de Rapin avoit vu les Mémoires de 519
Whitlock, il y auroit trouvé la confirmation de sa conjecture. Il dit
 que les deux Chambres prièrent le Duc de *Richemond* & le Comte de
Southampton, de leur donner une Liste des gens de leur fuite; non
 pas pour leur faire aucune insulte, mais afin de découvrir ceux qui
 venoient dans la Ville avec ces Seigneurs sous prétexte d'être de leur
 fuite, lorsqu'ils n'en étoient pas: *mais qui venoient pour rendre de
 mauvais offices au Parlement.* *Whitlock* dit qu'ils furent traités civile-
 ment; au-lieu qu'à *Oxford* les uns & les autres avoient été très mal re-
 çus. pag. 114.

444 *Edmond Hyde.*] Les autres dix étoient, les Lords *Capel*, *Seymour*,
Hatton & *Cu'peper*; le Secrétaire *Nicolas*; les Chevaliers *Edmond Lane*,
Orlando Bridgeman, *Thomas Gardiner*; Mr. *Jean Asburnham*, Mr.
Geoffroy Palmer; avec les Docteurs *Stewart*, *Lancy*, & *Shelden*, pour
 les Affaires de la Religion.

De Denbigh.] Les autres huit étoient, le Vicomte *Winman*, *Denzil
 Hollis*, *Guyllaume Pierrepoint*, le Chevalier *Henri Vane* le jeune,
Olivier S. Jean, *Baillrode Whitlock*, *Jean Crow*, *Edmond Prideaux*.

Marquis d'Argyle.] Les autres Commissaires Ecossois étoient, les
 Lords *Maitland* & *Balmerine*, *Johnson*, *Erskin*, *Dundas*, *Smith*, *Kenned-
 dy*, *Berkley*, avec Mr. *Alexandre Henderson*.

448 *Extrêmement foibles.*] Au commencement des débats sur la Religion, 524
 le Docteur *Stewart* parla contre le Gouvernement Presbyterien, & en
 faveur de l'Episcopat, qu'il soutint être de *Jure Divino*. Mr. *Hender-
 son* lui répondit, & soutint que l'Episcopat n'étoit pas si conforme à

T. VIII. la Parole de Dieu que l'égalité des Prêtres, qu'il foutint être de *Jure* T. VIII.
Edis. de Divino. Sur quoi le Marquis de *Hertfort* s'expliqua ainsi : *Edis. de France.*
Hollande.

M Y L O R D S,

„ On a parlé beaucoup touchant le Gouvernement Ecclésiastique en
 „ général. Les Révérends Docteurs de la part du Roi soutiennent
 „ que l'Episcopat est de *Jure Divino*; les Révérends Ministres de
 „ l'autre côté soutiennent que l'Egalité dans la Prêtrise est de *Jure*
 „ *Divino*. Pour moi-je pense que ni l'un ni l'autre, ni aucun Gou-
 „ vernement de quelque nature qu'il soit, n'est de Droit Divin; ainsi
 „ je souhaite que l'on abandonne cette question, & que l'on agite les
 „ Propositions particulières.”

Le Comte de *Pembroke*, dit *Whitlock*, & plusieurs des Commissai-
 res, furent du même avis. *Whitlock*, p. 123.

P. 532 *Apen de chose.*] Mr. de *Rapin* a omis ces mots (par le Clergé du Dio- P. 455
cese) qui sont dans la Concession. Voyez *Rushw.* V. p. 818.

534 *Sur le précédent.*] Le Parlement envoya un Exprès à *Uxbridge*, avec 456
 sa délibération de proposer un Règlement pour fixer le Commandement
 de la Milice pour trois ans, après que les trois Royaumes seroient dé-
 clarés pacifiés par le Roi & le Parlement; ou de le fixer dans le Parle-
 ment pour sept ans, à compter du tems que le Roi aura voulu le rè-
 gler. Lorsqu'ils commencerent à traiter l'Article de la Convocation
 de la Milice, le Chevalier *Edouard Hyde* prétendit qu'il étoit sans
 difficulté que tout le pouvoir sur la Milice, par la Loi d'Angleterre,
 résidoit en la Personne du Roi: cela fut nié par Mr. *Whitlock*, qui
 prétendit que cela n'étoit pas si clair; & entreprit de prouver que la Loi
 d'Angleterre ne déclare pas formellement en qui réside cette grande Autorité;
 & qu'il ne doutoit point qu'il ne pût satisfaire pleinement les Commissaires
 sur cet article. Sur quoi il fut proposé, qu'on nommeroit un jour
 pour écouter les raisons de part & d'autre: mais vû le tems, on trou-
 va à propos de rejeter ce débat. Les Commissaires des deux Royau-
 mes, à leur retour de leurs Quartiers, remercièrent *Whitlock* de ce
 qu'il avoit combattu le sentiment du Chevalier *Edouard Hyde* sur l'ar-
 ticle de la Milice, sur lequel il avoit été si décisif. *Whit.* p. 124,
 128.

536 *De ses Auditeurs.*] Les Indépendans, nommés premièrement Congrè- 458
 gationistes, devoient principalement leur origine à *Goodwin*, *Nye*, *Brid-
 ge*, *Sympson*, & *Burroughs*, qui se transporterent en Hollande pour y
 jouir de la liberté de conscience: d'où, après la chute de l'Episcopat,
 ils s'en retournerent en Angleterre, & adresserent une Requête apolo-
 gétique au Parlement, pour demander la tolerance & le paisible exer-
 cice

T. VIII. *Edis. de France.* cice de leur Culte. Ils déclarent dans cette Apologie, *Qu'ils avoient consulté l'Ecriture Sainte sans aucun préjugé; qu'ils regardoient la Parole de Dieu avec autant de desintéressement & d'impartialité, que des hommes de chair & de sang peuvent le faire en toute sorte de conjonctures, n'ayant aucun penchant plutôt d'un côté que d'un autre.* A l'égard du Gouvernement Ecclésiastique, ils dirent qu'ils s'en rapportoient uniquement à l'Ecriture, tant pour les Préceptes que pour les Exemples: voulant bien recevoir les changemens qu'on trouveroit à propos de faire en conséquence d'une recherche plus exacte. Sur ce fondement, ils tenoient un milieu entre le *Presbyterianisme* & le *Brownisme*: ils regardoient le premier comme trop arbitraire, & l'autre comme trop libre. Leur Caractère distinctif étoit de condamner les *Subordinations* de *Pi-roiſſe* ou de *Province*, & de former toutes leurs Assemblées sur un plan d'égalité entre les Ministres. Pour ce qui est de leur Service, ils lisoient publiquement pour les Rois & pour les Personnes en autorité; ils lisoient l'Ecriture, & expliquoient les Leçons dans les occasions convenables; ils administroient les Sacremens; ils chantoient les Pseaumes, & faisoient des Collectes pour les Pauvres, tous les Dimanches. Les Officians publics étoient des Pasteurs, des Prédicateurs, des Anciens-Surveillans (qui étoient Ecclésiastiques), & des Diacres. A l'égard des Censures Ecclésiastiques, ils n'avoient que les Admonitions, & l'Excommunication. Les cinq *Indépendans* nommés ci-dessus, étoient tous, ou la plupart, Membres de l'Assemblée des Théologiens. Mr. de Rapin semble les confondre avec les *Brownistes*. Les Indépendans étoient appelés ainsi, à cause qu'ils se déclaroient contre la Dépendance des Eglises, comme il est dit ci-dessus; & c'étoit leur Caractère distinctif.

P. 460 *Avoient formé.]* Le Comte d'Essex manda un soir *Maynard & Whitlock*, & lorsqu'ils se furent rendus près de lui, ils le trouverent avec les Commissaires d'Ecosse, avec *Hollis, Stapleton, Meyrick*, & autres de ses Amis particuliers. Lorsqu'on leur demanda leur avis, si *Cromwell* pouvoit être accusé d'être un Incendiaire (on étoit convenu qu'il étoit *un de ceux qui avoient allumé le feu de la division dans l'Etat*), ils répondirent, que les grandes qualités de *Cromwell*, & le crédit qu'il avoit dans les deux Chambres, méritoient qu'on y fit une attention sérieuse, & qu'il ne falloit pas, selon leur avis, proceder contre lui sans des preuves claires; & qu'il y iroit de leur honneur, d'entreprendre une telle affaire, sans être en état d'en venir à bout: Qu'ainsi, au-lieu d'intenter une Accusation contre lui, ils croyoient qu'il valoit mieux dresser un Plan d'Information, pour ramasser toutes les particularités qui regardoient sa conduite, afin de voir si on en pourroit tirer dequoi prouver qu'il étoit un Incendiaire. Les Ecossois goûterent cet avis; mais *Hollis & Stapleton* opinerent pour l'Accusation. *Whitlock* dit, qu'il crut avec raison, que quelques-uns de

T. VIII. *ceux qui étoient préſens informèrent Cromwell de tout ce qui s'étoit* T. VIII.
passé. Après tout, quoique Cromwell ne fit semblant de rien en ce Edit. de
temſ-là, il ne laiſſoit pas d'avoir un procédé plus doux pour Maynard Hollande. *France.*
& Whitlock, qu'il n'avoit eu auparavant; & il conduiſit ſes deſſeins avec
plus d'activité, ſe faiſant jour pour ſon avancement. Mém. de Whirl.
p. 111. & 112.

P. 539 *Qui en étoient chargés.] L'excluſion des Membres du Parlement de* P. 461
toute forte d'Emploi, fut premièrement propoſée par Mr. Zouch Ta-
te; il fit connoître ſon opinion par la comparaiſon d'un Mal-d'avantu-
re qu'il avoit au ponce. Il fut appuyé par le Chevalier Henri Vane,
& autres. Whirl. p. 112.

540 *Discours pour & contre.] Whitlock parla contre cette Propoſition.* 462
Voyez ſon Diſcours dans ſes Mémoires, p. 110.

Le même jour.] C'eſt ici, dit Whitlock, que commença à s'échauf-
fer entre les deux Chambres le différend qui fut ſi conſidérable, com-
me on verra ci-après. Whirl. p. 118.

541 *Pour avoir leur conſentement.] Cela devoit ſe faire au moyen de la*
ſomme de quarante-quatre-mille neuf-cens cinquante-cinq livres ſter-
ling, qui devoit être levée tous les mois par Cottifaſion dans tout le
Royaume, chaque Comté ayant été taxé à une certaine ſomme. Ruſſw.
VI. p. 8.

Pour la Cavalerie.

Middleton.
 Sidney.
 Graves.
 Sheffield.
 Vermuden.

Whaley.
 Lively.
 Fleerwood.
 Roſſiter.
 Le Chevalier Rob. Pye.

Pour l'Infanterie.

Crayford.
 Berkley.
 Aldridge.
 Holborn.
 Forteſcue.

Ingoldſby.
 Montague.
 Pickering.
 Welden.
 Rainsborough.

Quatre mois.] C'eſt ici que finit, dit Whitlock, la première Scene
des Guerres-civiles d'Angleterre, par le congé du brave Comte d'Es-
ſex, qui ayant été abandonné, de même que pluſieurs braves Offi-
ciers qui l'accompagnoient, ceux du Parti du Roi regarderent avec
beaucoup de mépris la nouvelle Armée & les nouveaux Officiers; &
les Royaliſtes appellerent le nouveau Plan, par dérifiſion, la nouvelle
Caboche. Whirl. p. 135.

543 *Tems bien dangereux.] Le Major-Général Skippon contribua beau-* 464
coup à cette affaire, ſur-tout en réduiſant à trois les cinq Régimens
des Troupes commandées auparavant par le Comte d'Esſex. Parmi ces
Régimens étoit celui de ce Seigneur, qui, ſelon les apparences, de-
voit être peu obeiſſant. Ruſſw. VI. p. 17.

*Des deux Royaumes.] D'où l'Armée du Parlement devoit en gé-
 néral recevoir ſes ordres.*

Pro-

T. VIII.

Edit. de
France.

*P. 465

*Proche d'Islip.**] Il eut ordre de s'avancer au-delà d'*Oxford*, à mesure que le Prince devoit venir des environs de *Worcester*.

A platte couture.] L'Etendard de la Reine fut pris, avec 200 prisonniers. *Rushw.* VI. p. 24.

466

Ses propres intrigues.] On fit valoir beaucoup cela contre le Parti du Comte d'*Essex*, comme une breche faite au Statut de *Self-denying*, ou de Renoncement à l'Interêt-propre; & une découverte qu'on faisoit des intentions où son Parti étoit de continuer dans les Charges militaires, & d'en exclure ceux que bon leur sembloit, malgré leurs protestations de renoncement à leur Interêt-propre. *Whitlock*, p. 140.

Château de Borstal.] Il étoit tenu sous la reconnoissance d'un Cor de Chasse.

467

Jacob Ashley.] Fait en dernier lieu Lord *Astley* de *Reading*.

Du Corps de Réserve.] Quoique Mr. de *Rapin* cite *Rushworth*, il a suivi Mylord *Clarendon* pour ce qui regarde la disposition de l'Armée; car *Rushworth* & *Whitlock* s'accordent à dire que le Roi commandoit en personne le Corps d'Armée; le Chevalier *Jacob Astley*, avec le Comte de *Lindsey*, le Corps de Réserve de la droite; & le Lord *Bard*, avec le Chevalier *George Lisle*, celui de la gauche.

Village de Nazby.] *Ireton* eut son cheval tué sous lui, la cuisse percée, & fut blessé au visage d'un coup de pique, & fait prisonnier. Il trouva le moyen de s'échaper, lorsque le Combat tourna à l'avantage de son Parti. *Whitlock*, p. 145.

Au commencement du Combat.] *Fairfax* eut son casque emporté, & ne laissa pas d'aller à cheval deçà & delà, tête nue. Sur quoi le Colonel *Charles d'Oiley* lui dit qu'il s'exposoit trop, & lui offrit son Armet, qu'il refusa, disant, *qu'il étoit assez armé pour Charles*. Il commanda qu'on chargât un Corps d'Infanterie du Roi, qui faisoit front & qui n'avoit pas été encore rompu, tandis qu'il en feroit autant sur l'Arrière-garde & le reconteroit au centre. Cela fut exécuté. Dans cette attaque *Fairfax* tua un Enseigne, & un des Soldats d'*Oiley* prit le Drapeau, se vantant qu'il avoit tué l'Enseigne. *D'Oiley* l'en gronda, & *Fairfax* lui dit: *Laissez-le; j'ai assez d'honneur, laissez lui prendre celui-là*. *Skippon* ayant été blessé, fut prié de quitter le Champ de Bataille; mais il répondit, *qu'il n'en bougeroit pas, tant qu'il verroit un Ennemi les armes à la main*. *Whitl.* p. 145.

468

Celle des Ennemis.] Le Lord *Clarendon* fait ici une remarque, sur la différence que l'on remarqua entre la Discipline des Troupes du Roi, & celles de *Fairfax* & de *Cromwell*. C'est que quoique les Troupes du Roi eussent ordinairement l'avantage à la première charge, elles se rallioient rarement, & on ne pouvoit pas les remener à la charge le même jour: au-lieu que les autres Troupes, soit qu'elles eussent l'avantage, ou qu'elles fussent battues, se rallioient d'abord, & se mettoient en état d'attendre de nouveaux ordres; ce qu'on ne remarquoit pas,

T. VIII.

Edit. de
Hollande.

*P. 543

545

546

547

324 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- T. VIII. pas , dit-il , dans les Troupes commandées par *Effex* & par *Wal-* T. VIII.
Edis. de ler. Clarend. II. p. 658. dans l'Anglois. *Edit. de*
Hollande. *Contraint de se retirer.*] *Whitlock* dit que le Roi montra beaucoup *France.*
P. 547 de bravoure ce jour-là, se tenant toujours avec sa Cavalerie, la ralliant P. 468
& la menant à la charge aux attaques les plus chaudes. (*Mém.* p. 146.)
Cette Bataille se donna dans une grande Jachere d'un mille de lar-
geur, au Nord-Ouest de *Nazby*. On n'y voit aucunes traces de
Combat, à la réserve de quelques trous où l'on enterra les Hom-
mes & les Chevaux. On dit que la Ville est située sur le terrain
le plus élevé de l'Angleterre.
- 548 *Ville de Taunton.*] Le Chevalier *Jean Digby*, Frere du Chevalier *Ke-* 469
nelme Digby, l'un du Parti du Roi, & l'autre du Parlement; les
Colonels *Lloyd* & *Richbel*, furent tués durant ce Siege. *Rushw.*
VI. pag. 54.
- 550 *Une bonne Garnison.*] Il avoit soutenu divers Sieges, déclarant que 470
quand le Roi n'auroit d'autre terrain en Angleterre que le Château de
Basing, il voudroit en courir le risque: ce qu'il fit, & se défendit
jusqu'à la dernière extrémité. C'est pour cela que la maison fut nom-
mée *Loyalty* (Fidélité.) *Rushw.* VI. p. 93.
- 551 *Retiré en Cornouaille.*] Il n'y en eut pas plus de 500 de tués; la 471
plus grande partie furent dissipés. Parmi les Drapeaux, on prit celui
du Lord *Hopton*, avec cette Devise: *Je ferai de mon mieux pour servir*
le Roi mon Souverain. *Rushw.* VI. p. 103.
- 552 *Contre le Parlement.*] Ceux qui demeuroient en Angleterre, Etran- 472
gers ou non, étoient obligés pour toujours, & ceux qui passoient la
Mer, pour trois ans seulement, de s'engager à ne point porter les armes
contre le Parlement. *Rushw.* VI. p. 114.
- Exécuter le Traité.*] Le Colonel *Trevanion*, qui étoit alors avec son
Régiment à *Verin*, envoya prier qu'on le comprît dans le Traité; ce
que fit aussi le Gouverneur du Château de *S. Maw*, qui commande
le Havre de *Falmouth*. *Rushw.* VI. p. 108.
- 553 *Se rendit à Oxford.*] Où *Littleton*, Garde des Sceaux, étoit 473
mort le jour précédent.
- 564 *Quelque autre dessein.*] Il étoit à la suite de l'Armée en ce tems-là, 482
pour visiter son Diocèse, & mit en exécution un ordre qu'il avoit ob-
tenu du Concile de *Kilkenny*, pour le recouvrement des revenus de
son Evêché. *Rushw.* VI. p. 239.
- Dans le mois de Mai suivant.*] Cette Lettre adressée au Roi, avec
le Narré du Lord *Digby*, de ses procédures contre le Comte de *Gla-*
morgan, tomba entre les mains du Parlement, de la maniere suivante.
Tandis que *Fairfax* étoit en Cornouaille pour y serrer de près le Lord
Hopton, un Navire d'Irlande arriva à *Padstow*, ne doutant point qu'il
n'y fût bien reçu. Mais le Peuple, à l'aide de quelques Dragons
Parlementaires, l'arrêta. & vint à l'abordage. Le Capitaine, nommé
Allen,

T. VIII. *Allen*, de *Waterford*, jetta hors de son bord un paquet de Lettres, T. VIII.
 Edit. de que l'on trouva flottant sur l'eau. On le porta à *Fairfax*, qui y Edit. de
 France. trouva parmi d'autres Lettres, celle dont il est ici parlé, & le Narré Hollando.
 en question. Ces Lettres ayant été montrées & lues au Peuple que l'on avoit convoqué sur les Dunes du voisinage de *Bodmyn*, firent beaucoup d'impression : de sorte que plusieurs offrirent d'aider à bloquer tous les Passages, pour empêcher la Cavalerie du Roi de faire irruption dans le Païs. *Rushw.* VI. p. 104.

P. 484 Le 4 de Mai 1646.] Selon le Lord *Clarendon*, le Roi étoit incertain lorsqu'il quitta *Oxford*, s'il iroit à *Londres*, ou vers l'Armée d'Ecosse. Ce Seigneur raconte, que le Roi s'en alla le 27 d'Avril, accompagné seulement de *Jean Asbburnham*, & d'un certain *Hudson*, Ecclésiastique, qui savoit les chemins de traverse. Il se passa neuf jours depuis le départ d'*Oxford*, avant qu'on fût où étoit le Roi. Il y a apparence qu'il avoit passé ce tems-là en divers endroits, pour être informé de l'état où se trouvoit alors le Marquis de *Montrosi*, & pour l'aller joindre surement, ce qu'il souhaitoit avec passion. *Clar.* III. p. 23. dans l'Anglois.

Hudson, lors de son Interrogatoire, dit que le Roi traversant le Païs, fut à *Henley*, à *Harrow on the Hill*, & à *Brentford*; qu'il étoit presque résolu d'aller à *Londres*: que de *Brentford* il alla à *S. Albans*, & de là à *Harborough*, où l'Agent de France devoit le joindre avec quelque Cavalerie: mais il ne vint point. De là le Roi alla à *Stamford*, d'où il se rendit à *Downham* dans le Comté de *Norfolk*, où il coucha dans un pauvre Cabaret à biere. Qu'il passa tantôt sous le nom du Précepteur de *Hudson*, tantôt sous le titre de Docteur, & quelquefois en qualité de Domestique d'*Asbburnham*. (*Whitl.* pag. 214.)

486 Le Covenant.] Ils ne le prièrent pas de signer le Covenant, comme dit Mr. de Rapin; mais ils témoignèrent du chagrin de ce qu'il ne l'avoit pas signé. 568

487 Qui ne souhaitoient pas la Paix.] Peu après l'arrivée du Roi à *Newcastle*, un Ministre Ecossois prêcha hardiment devant lui; & le Sermon étant fini, il dit qu'on chantât le cinquante-deuxieme Pseaume, qui commence par ces mots: *Di moy, malheureux, qui te fies En ton autorité, D'où vient que tu te glorifies De ta méchanceté?* Sur quoi le Roi se leva, & nomma le cinquante-sixieme Pseaume qui commence ainsi: *O Dieu, aye pitié de moi! Car l'Homme mortel m'a englouti, & m'investit pour me faire tous les jours la Guerre.* Le Peuple laissa le Pseaume nommé par le Ministre; & chanta celui que le Roi avoit ordonné. *Whitl.* p. 234. 570.

Lorsque le Roi étoit à *Newcastle*, *Henderson* y vint, & sollicita le Roi avec importunité, de recevoir les Propositions: mais le Roi l'assurant qu'il ne pouvoit en conscience donner son consentement à plu-

- T. VIII. *Edis. de Hollande.* sieurs choses qui y étoient renfermées, sur-tout au sujet du changement de l'ancien Gouvernement de l'Eglise qui étoit l'Episcopat, *Henderfon* & le Roi firent plusieurs Ecrits sur ce sujet, où l'habileté du Roi sur ces Controverses se fit remarquer, d'autant plus que c'étoit dans un tems où il n'étoit secouru d'aucun de ses Chapelains. *Henderfon* s'en retourna à *Edimbourg*, & y mourut peu de tems après. C'étoit, dit *Whislock*, un homme grave, & assez savant. *Whislock* ajoute, que quelques personnes dirent qu'il étoit mort de chagrin, de n'avoir pu obtenir du Roi qu'il signât les Propositions. Il avoit plus de moderation, dit *Rushworth*, que la plupart d'entre eux. *Rushw.* VI. p. 321. *Whisl.* p. 225.
- P. 572 *Une parfaite liberté.*] Les termes dans la Lettre à *Hamilton* sont ceux-ci: *Amoins que je ne sois libre, & que l'on ne me force point à admettre à ma suite aucune personne sous quelque prétexte que ce soit.* Voyez la Lettre, *Rushw.* VI. p. 329. P. 489
- 574 *Sur les Biens des Evêques &c.*] L'autre condition étoit, que ceux qui avoient auparavant contribué sur les Propositions, des Chevaux, de l'Argent monnoyé, & de la Vaisselle, pussent avancer la même somme sur cette Proposition, & avoir les mêmes suretés que dessus. *Rushw.* VI. p. 326. 491
- 576 *Selon le Covenant.*] On mit en question, si ces termes, *Conformément à la Confédération*, seroient reçus; & la question passa à l'affirmative. *Whisl.* p. 236. 493
- Des mains des Ecois.*] Pour les Seigneurs, les Comtes de *Pembroke* & de *Denbigh*, & le Lord *Montague*; pour les Communes, les Chevaliers *Guillaume Armine*, *Jean Holland*, *Gautier Earle*, *Jean Cook*, Mr. *Jean Crew*, & le Major-Général *Brown*: mais le Chevalier *Guillaume Armine* se trouvant mal, le Chevalier *Jacques Harrington* y alla pour lui. *Rushw.* VI.
- 578 *Membre de la Chambre des Communes.*] Pour la Ville de *Cambridge*. 495
- 579 *Que trop bien.*] La mort du Comte d'*Essex*, qui arriva le 14 de Septembre 1646, donna plus de facilité à *Cromwell* de faire réussir ses desseins. Car il ne faut pas douter que si ce Seigneur eût vécu, il n'eût arrêté un peu la fureur qui alloit s'emparer des esprits. Le 27 de Novembre suivant, la Statue du Comte & celle de son Cheval furent mises en pieces ou défigurées, dans l'Abbaye de *Westminster*; & l'on y commit la même barbarie sur le Tombeau de *Camden*. (*Whisl.* P. 233.)
- 580 *Perturbateurs de la Paix.*] Mr. de *Rapin* a confondu ici deux choses différentes. Ce qu'il rapporte qui fut publié à la tête des Régimens, étoit une Déclaration donnée par les suffrages des deux Chambres, le 30 de Mars. Celle qui fut envoyée au Général pour la faire publier aux Régimens, portoit, qu'ils étoient priés de se désister de la

T. VIII.
Edis. de
France.

T. VIII. la Requête qu'ils se dispoſoient à lui préſenter. *Rushw.* VI. p. 446. T. VIII.
 Edit. de 447. France.

P. 496 *Les Commiſſaires ſ'étant rendus.*] Le Comte de *Warwick*, le Lord *Dacres*, le Chevalier *Guillaume Waller*, le Chevalier *Jean Clothworthy*, & le Major-Général *Mafſey*. Les créations dont les Communes convinrent, conſiſtoient, pour les Officiers de Cavalerie, en un Colonel à douze Chelins par jour, & pour ſes quatre Chevaux huit Chelins: Un Capitaine, à dix Chelins, & pour deux Chevaux quatre Chelins: Un Lieutenant, à cinq Chelins quatre ſols, & pour un Cheval 2 Chelins: Un Prévôt-Maréchal, 3 ch. 4 ſ. & deux Valets. 4 ſh. Caporaux & Trompettes, chacun 2 ch. 6 ſ. Pour l'Infanterie: Un Capitaine, 8 ch. par jour: Un Lieutenant, 4 ch. Un Enſeigne, 2 ch. 6 ſ. Sergens, Tambours, Caporaux, chacun un Cheling. *Rushw.* VI. p. 454.

501 *Du Journal de la Chambre.*] C'eſt ici dit, *Whitlock*, que le Parlement commença de ſe ſoumettre, & ſon autorité, à ſa propre Armée. 589
Mém. p. 253.

504 *Contre ſa volonté.*] Dans une Conférence du 5 de Juin, entre les 589
 Commiſſaires d'Ecoſſe & le Committé des deux Chambres, le Lord *Dunſfarming* leur fit ſavoir que le Roi lui avoit ordonné de leur dire; *Que Sa Majeſté avoit été priſe contre ſa volonté, par un Parti de l'Armée; qu'elle prioit les deux Chambres de maintenir les Loix du Pais; & que quoique Sa Majeſté, dans l'état où elle étoit, ſignât toutes choſes, elle ſouhaitoit qu'on n'en crût rien, juſqu'à ce qu'elle les eût elle-même confirmées.* *Whitl.* p. 254.

507 *Dans les Provinces.*] C'étoit une choſe étrange, dit *Whitlock*, de 593
 voir comment diverſes Provinces, & les Habitans de *Londres*, commencèrent à avoir recours au Général de l'Armée, ſans ſonger au Parlement. Ils avoient tous les yeux ſur l'Armée, qu'ils regardoient comme la Maitreſſe; & craignoient de faire quoi que ce fût de contraire à ſes intérêts. *Mém.* p. 257.

508 *Service d'Irlande.*] Cette ſomme, payable chaque mois, étoit impoſée, en taxant chaque Comté pour une certaine ſomme: le Comté d'*Effex* payoit celle de 4547 livres 9 chel. 5 ſols ſterling.

509 *L'Armée en fut comente.*] Dans ces Déclarations & Négociations 595
 de l'Armée, le Colonel *Ireton* ſur-tout fut employé, & ſe chargea de tenir la plume. Ayant été élevé au *Temple*, qui eſt une Ecole de Juris-consultes, il y avoit appris quelques principes des Loix d'Angleterre; & comme il étoit laborieux & remuant, il ſ'appliqua fort à ces fortes d'Affaires; à quoi il étoit encouragé & ſecouru par le Général *Cromwell* ſon Beau-pere, & par le Colonel *Lambert* qui avoit auſſi étudié dans les Ecoles de Jurisprudence de *Londres*, & qui avoit l'eſprit ſubtil & imaginatif. *Whitl.* *Mém.* p. 257.

Hollis, *Stapleton* & *Long* s'embarquerent pour aller en France; &

Sta-

T. VIII. *Stapleton*, cet honnête & véritable Anglois, au témoignage de *Whitlock*, mourut en deux ou trois jours, de Peste, comme on le soupçonnoit, en débarquant à *Calais*. Quelques autres Députés du Parlement, au nombre de onze, allèrent ailleurs; & quelques-uns d'entre eux se retirèrent dans leurs Provinces, où ils menerent une vie privée. Mr. *Hollis* fit un séjour de plusieurs années en Bretagne.

P. 595 *Résister à l'Armée.*] Cela fut conduit principalement par onze Membres, suivis de leurs Partisans. P. 509

598 *Se hâter d'en profiter.*] *Hollis*, *Stapleton* & *Long* étoient allés en France, comme il a été dit dans la Note précédente. *Rushworth* dit que les onze Membres ayant vu que l'Armée déclaroit que la procédure sur les preuves particulieres pour prouver l'Accusation, prendroit trop de tems & empêcheroit de régler les grandes Affaires, ils supplierent la Chambre de leur donner congé pour six mois, afin qu'ils pussent régler leurs Affaires domestiques, ou passer la Mer si bon leur sembloit. *Rushw.* VI. p. 628. §12

604 *S'y rendirent le lendemain.*] Il fut aussi ordonné, que le Règlement du 19 de Juillet, lequel avoit donné au Chevalier *Thomas Fairfax* le Commandement de toutes les Forces de Terre, ne comprendroit pas le Commandement sur les Milices dites *Trainebandes*, les Garnisons &c. Et l'on ordonna que cette Déclaration seroit imprimée, & publiée à son de trompe. *Whitl.* p. 261. §16

607 *La Bruyere de Honslow.*] On vit à ce Rendez-vous, les Comtes de *Northumberland*, de *Salisbury*, de *Kent*, les Lords *Grey de Werck*, *Howard*, *Wharton*, *Say* & *Mulgrave*, & autres; en tout, quatorze Seigneurs; l'Orateur, & environ cent Députés de la Chambre des Communes. L'Armée qui consistoit en vingt-mille hommes, Infanterie & Cavalerie, ayant été rangée en Bataille avec les Corps de réserve, le Général, accompagné des Seigneurs & des Communes, & autres personnes de distinction, en fit la revue à cheval, Régiment par Régiment, & fut reçu par les Soldats avec de grandes acclamations, en ces termes: *Seigneurs, Communes, & Parlement libre*. L'Eleveur Palatin vint aussi voir l'Armée, & fut reçu du Général avec beaucoup de respect. *Whitl.* p. 265. §20

608 *Plus moderées.*] Lorsqu'il arrivoit un Coureur dans le tems que les Milices de la Ville & le Conseil-Commun étoient assemblés, & qu'il apportoit les nouvelles que l'Armée faisoit halte, ou quelque autre chose qui leur faisoit plaisir, ils crioient, *Marchons tous*. Mais si les Coureurs leur apprenoient que l'Armée s'avançoit vers eux, ils s'écrioient de même, *Traisons, traisons*. Ils convinrent à la fin, qu'ils envoyeroient une Lettre fort soumise au Général. *Whitl.* p. 265.

Les deux Orateurs.] Le Comte de *Manchester* pour les Seigneurs, & *Lenthall* pour les Communes.

609 *De trois voix.*] La question agitée étoit, de savoir, s'il seroit déclaré §21

T. VIII. claré que tout ce qui s'étoit fait depuis le 26 de Juillet jusqu'au 6 d'Août, avoit été fait par force, le Parlement séant n'ayant pas été libre : ce qui passa à la négative. L'autre branche de la question, telle qu'elle est rapportée par l'Auteur, ne fut pas débattue en ce tems-là.

P. 521 *Sept Seigneurs.*] Le Comte de *Suffolk*, les Lords *Willoughby de Parham*, *Hunsdon*, *Maynard*, *Berkley*, avec les Comtes de *Lincoln* & de *Middlesex*. (*Whisl.* p. 271.) P. 609

522 *Dans sa Maison de Hampden.*] Lorsque le Roi étoit à *Caversham*, Maison du Lord *Craven* près de *Reading*, les Enfans du Roi, qui étoient sous la garde du Comte de *Northumberland*, eurent la permission de dîner avec leur Pere à *Maidenhead*, & ensuite de partir de là, & de demeurer avec lui pendant deux jours à *Caversham*. Le Prince *Jacques* avoit été au pouvoir du Parlement, depuis la reddition d'*Oxford*. Cette grace fut refusée au Roi, lorsqu'il étoit à *Holmby*, de même que la permission d'avoir un de ses Chapelains : il en avoit alors quatre, *Sheldon*, *Morley*, *Sanderson*, & *Hammond*. 610

529 *Ne voulut pas l'éconter.*] Il présenta à la Chambre des Seigneurs un Mémoire, qu'on y lut, contenant les raisons pour lesquelles il quittoit l'Armée. C'étoit un long détail des prétendues intrigues de *Cromwell* & d'*Ireton*, depuis que le Parlement se dispoisoit à congédier l'Armée, par rapport aux Propositions qu'on devoit faire au Roi, les procédures contre les Seigneurs, les Communes, & les Aldermans qui furent mis en Justice. *Rushw.* VII. p. 1214. 618

A la porte du Parc.] Il y avoit un passage pour aller de la Chambre du Roi au Jardin derrière la fausse-porte, sur lequel on découvrit des traces de chevaux. Le Roi laissa sur la table une Lettre adressée au Parlement, & une autre au Général.

532 *Subsistait actuellement.*] Quoique *Cromwell* semblât avoir imposé silence à ce Parti dans l'Armée, le Comte de *Clarendon* dit pourtant qu'il y continua, & s'accrut beaucoup dans le Royaume. Vol. III. p. 88. dans l'Anglois. 622

537 *Trois jours après.*] C'étoit le lendemain, 28. Nov. *Rushw. Whisl.* 627

539 *Anciens & nouveaux Amis.*] Cette conjecture est confirmée par la Lettre du Roi au Comte de *Lanarick*, datée de *Carisbrook* le 19 Nov. 1647. Il y dit : „ Que le Message qu'il avoit envoyé de là aux deux „ Chambres, recevra, comme il croit, diverses explications, & ne „ sera pas goûté par les Commissaires d'Ecosse : mais que son but „ étoit de faire un Traité personnel. Qu'il a cru nécessaire de faire „ savoir au Commissaire d'Ecosse, qu'il pouvoit assurer les autres „ Commissaires ses Confreres, que le changement de lieu n'avoit point „ changé la disposition de son esprit, depuis la dernière fois qu'ils „ s'étoient vus”. Mémoires du Duc d'*Hamilton*, p. 325. 630

Tom. I.

T t

Mais

- T. VIII. *Mais les Commissaires.**] Le Comte de *Denbigh* étoit à leur tête, & parla au Roi. T. VIII.
 Edit. de
 Hollande. *Sans une permission expresse.+*] Le Roi, après s'être un peu plaint Edit. de
 *P. 635 de ce procédé, demanda à *Hammond*, de quelle autorité il l'avoit fait? France.
 † 344 A quoi il répondit, que c'étoit par l'autorité des deux Chambres; & qu'il croyoit bien que Sa Majesté n'ignoroit pas la raison qu'il avoit d'en user ainsi. Le Roi protesta du contraire, & le Gouverneur repliqua, qu'il voyoit clairement que le Roi se gouvernoit par d'autres conseils que ceux qui tendoient au bien du Royaume. Les mots qui sont ici en Italique, ont été omis par le Comte de *Clarendon*. (*Whist.* p. 288.)
- 636 *Durerent quelques jours.*] *Whistock* & *Rushworth* disent que le débat dura depuis le matin jusqu'à la nuit, & ce sont eux que Mr. de *Rapin* cite; malgré cela il dit, d'après le Comte de *Clarendon*, que le débat dura quelques jours.
- 645 *Il étoit Lord &c.* (A la Note).] Il étoit Lord depuis que son Pere étoit mort de la gangrene qu'il avoit au pied, le 13 de Mars de la même année. 552
- 654 *Nommé l'Estrange.*] Il avoit été fait Prisonnier par ordre du Parlement, pour avoir fait quelque entreprise pour le service du Roi dans le Comté de *Norfolk*; & condamné à mort par un Conseil de Guerre: mais ayant été gardé dans la Prison jusqu'à la fin de la Guerre, il fut mis en liberté. *Clarendon*, III. p. 134. dans l'Anglois. 559
- 657 *Du pouvoir de ses Ennemis.*] Cette évafion fut ménagée par le Colonel *Barnfield*. (*Clarend.*) 562
- 659 *Un Vice-Amiral.*] C'étoit le Lord *Willoughby*, qui avoit en dernier lieu abandonné le Parlement, & s'étoit retiré en Hollande. 563
- 662 *Villers fut tué.*] Ce fut dans une Escarmouche à *Kingstone*. (*Clarendon.*) 567
- 668 *Fréquemment dans ses Etats.*] Les autres Prisonniers qu'on fit à *Colchester*, furent, le Comte de *Norwich*, le Lord *Capel*, le Lord *Loughborough*, les Chevaliers *Guillaume Compton*, *Ab. Shipman*, *Jean Wats*, *Ludowick Dyer*, *Henri Appleton*, *Dennard Strutt*, *Hugues Oriley* & *Richard Mauliverer*; neuf Colonels, huit Lieutenans-Colonels, neuf Majors, trente Capitaines, soixante-cinq Gentilshommes, soixante & douze Lieutenans, soixante-cinq Enseignes & Cornettes, cent-quatre-vingt-trois Sergens, trois-mille-soixante-sept simples Soldats. Ils tinrent si longtems, que tous les Chiens & Chats, & la plupart des Chevaux, se trouverent mangés. Les Femmes avec leurs Enfans étant à la porte du Lord *Goring*, le 20 d'Août, & demandant du pain, il leur répondit, qu'elles devoient manger leurs Enfans, si elles en manquoient. Sur quoi les Femmes lui disant des injures, le menacerent de lui arracher les yeux. La Ville se garantit du pillage, en payant la somme de quatorze-mille livres sterling. *Rushw. Whist.* Qui

- T. VIII. *Qui fut fait au Parlement.**] Un nommé *Everard* certifia devant le Conseil de Ville, qu'étant couché à *Windsor* dans une Hôtellerie, il avoit entendu des Officiers qui parloient de desarmer la Ville, & de se faire payer un million en argent comptant, ou bien de la piller. Sur quoi le Conseil de Ville fit savoir la chose à la Chambre, dans une Requête.
- 578 *Glyn, Député pour Westminster.*] Il étoit Greffier de Londres, & fut absous le 23 de Mai, sur la Requête présentée le même jour au Parlement par le Conseil de Ville. 675
- 590 *A ces Requêtes.*] Le Parlement répondit à la Requête des Indépendans au sujet de cette affaire : „ Que la Chambre les remercioit de „ leurs peines, & de leur attention pour le bien du Royaume ; & „ qu'elle délibéreroit au plutôt sur leurs demandes”. *Rushw. VII. p. 1238.* 689
- 591 *Commencerent à Newport.*] Les Commissaires étoient cinq Seigneurs : savoir, les Comtes de *Pembroke*, *Salisbury*, *Middlesex*, *Northumberland*, & le Lord *Sey* ; avec dix Députés de la Chambre Basse, savoir, *Hollis*, *Wentman*, *Pierrepont*, le Chevalier *Henri Vane* le jeune, le Chevalier *Herbottle Goringham*, *Brown*, *Crow*, le Greffier *Glyn*, le Chevalier *Jean Potts & Buckley*. *Whitl. p. 329.* 691
- 594 *Egalement profaen.*] C'est tout ce qu'on put obtenir du Roi, dit *Whitlock* ; quoiqu'il fût sollicité avec beaucoup d'instance par plusieurs des Commissaires, gens de distinction, qui l'en prièrent à genoux, & la larme à l'œil : sur-tout par rapport à la Proposition qui regardoit la Religion. *Whitl. p. 336.* 693
- 596 *Trois d'entre eux.*] Le Comte de *Northumberland*, *Pierrepont* & *Hollis*. *Whitl. p. 342.* 697
- 597 *Les Auteurs des Troubles.*] Les Personnes exceptées par les deux Chambres, étoient, le Lord *Digby*, le Chevalier *Marmaduke Langdale*, le Comte de *Dorby*, le Chevalier *Richard Groenulle*, le Juge *Funkins*, le Chevalier *François Dodington*, au lieu du Comte de *Newcastle*, & le Chevalier *Jean Winster*, qui devoient être exceptés, le Chevalier *George Ratcliff*, & le Lord *Byron*. (*Rushw. VII. p. 1324.*) 698
- 599 *Emmener Prisonnier.*] Quarante Cavaliers sortirent de *Pontfract*, & allèrent à *Danaster*, où ils tinrent la Sentinelle. Alors trois d'entre eux entrèrent dans *Danaster*, & demandèrent où étoit le Quartier du Colonel *Rainsborough*. Ils allèrent à sa Chambre, l'appellerent, & lui dirent qu'ils avoient une Lettre pour lui de la part du Lieutenant-Général *Cromwell*. Le Colonel se leva, leur ouvrit la porte, car il attendoit cette Lettre le matin même ; & d'abord les trois Soldats de *Pontfract* se jetterent sur lui, le blesserent au col & au cœur à coups de pistolet, lui firent d'autres blessures encore, & le laisserent mort. Ils s'échaperent, sans qu'on eût donné aucune alarme. *Whitl. p. 341.* 700

T. VIII. *Quarante-mille livres sterling.**] Donnant pour sûreté, les arrerages T. VIII.
dûs à l'Armée par la Ville. *Edis. de Hollande.*

*P. 704 *Comme l'assure le Comte de Clarendon.†*] Il dit que sur la question *Edis. de France.*
† 705 principale, les suffrages furent donnés d'une manière si unanime, que
la Chambre ne fut point partagée. *Clarend. III. p. 238.* *P. 603
† 604

Auxquels il dut obéir.] *Whitlock* dit que plusieurs furent bien aises d'avoir un prétexte honnête de se dispenser d'aller au Parlement, à cause de l'affaire de l'Armée, sur quoi les débats se passoient avec beaucoup de chaleur. *Whitl. p. 354.*

708 *De le mettre ici.*] Il contenoit des Règles pour les Elections à venir des Députés du Peuple, lesquels devoient avoir l'Autorité suprême : Le Parlement alors séant devoit être dissous le mois d'Avril suivant, & alors il devoit y en avoir un nouveau : Diverses Règles pour l'Election des Membres : Que les Officiers & les *Malignans*, c'est à dire, frondeurs ou mal-intentionnés, ne pourroient être élus, & n'auroient point droit de suffrage : Et généralement, sur l'autorité & la distribution égale des Députés, qui seroient en tout au nombre de trois-cens &c. Le Modèle de cette *Convention* de la Nation étoit, à ce qu'on disoit, pour la plus grande partie fabriqué par le Commissaire-Général *Ireton*, homme imaginatif & industrieux. Il avoit une connoissance de la Loi au-dessous de la médiocre, qui le jettoit dans les plus grandes erreurs. *Whitl. p. 356.* 606

Dans la seconde Guerre.] Ou qui avoit contribué à faire entrer l'Armée Ecoissoise, ou souscrit à des Engagemens contre l'Etat en 1647, pour un *Traité personnel*. Cette clause ayant été omise par Mr. de *Rapin*, le Traducteur Anglois a jugé à propos de l'insérer dans le Texte, comme étant le sujet de la Représentation du Conseil de Ville qui suit immédiatement, quoiqu'il n'y en soit fait aucune mention, non plus que par l'Auteur.

710 *Sur le chemin.*] La Loge au Parc du Roi, à *Bagshot*. 608

712 *Donné leur consentement.*] Ces Votes ou Délibérations, dit *Rushworth*, ayant été rapportés à la Chambre, les Députés les mirent sur le Tapis, & toutes ces Propositions passèrent sans un seul suffrage négatif. Vol. VII. p. 1383. 610

En ce même tems, Mr. *Elsing* demanda qu'on le dispensât d'être Greffier du Parlement, à cause, dit *Whitlock* qui le savoit de la première main, qu'il ne vouloit avoir aucune part à l'affaire du Roi. C'étoit un homme plein d'honneur & de probité, très habile Greffier d'ailleurs. *Whitl. p. 359.*

719 *Changer le Gouvernement.*] C'est, dit le Roi, sur quoi je voulois parler dans la Salle de *Westminster* le Lundi 22 de Janvier : mais, contre toute raison, on m'a empêché de dire mes raisons. 615

Un Notaire de Londres.] Il s'appelloit *Richard Price*. 616

Dans

T. VIII.
Edit. de
France.
*P.620

Dans l'année 1669.*] Il seroit à souhaiter, qu'un aussi bon Historien que Mr. de Rapin, eût fait intervenir moins souvent les Jugemens de Dieu. Le moins qu'on puisse dire de ces sortes de réflexions, c'est qu'elles partent d'une petiteesse d'esprit. Mais quand elles ont leur fondement sur de faux faits, elles sont entièrement inexcusables. Nous en avons un exemple dans Mr. de Rapin lui-même. Il remarque à la fin du Regne de *Henri VI*, un Jugement particulier de Dieu, qui est tombé sur tous les Rois d'Angleterre qui ont épousé des Princesses de France; & dit qu'*Edouard II*, *Richard II*, *Henri VI* & *Charles I*, furent les seuls Princes qui le firent, & qui périrent malheureusement: sans se souvenir que *Henri V* épousa *Catherine de France*, & ne fut point malheureux: à moins qu'on ne nomme infortune, une mort couverte de gloire.

T. VIII.
Edit. de
Hollande.
*P.724

Particularités qui précéderent ou qui suivirent la mort du Roi, desquelles Mr. de Rapin n'a point fait mention.

Deux Hommes travestis, & avec des masques, se tinrent sur l'Echaffaut pour faire l'Exécution; mais on n'a jamais su qui ils étoient.

Après que la tête eut été abattue d'un seul coup, le Corps fut mis dans un Cercueil de plomb couvert de velours noir, & transporté à son Appartement de *Whitehall*. Après avoir été embaumé, il fut remis le 17 de Fevrier à quatre de ses Domestiques, *Herbert*, *Mildmay*, *Preston*, & *Foyner*, qui avoient été nommés pour le servir pendant sa prison; & ils le porterent cette même nuit à *Windsor*, où le lendemain le Duc de *Richemond*, le Marquis de *Hertford*, les Comtes de *Souhampton* & de *Lindsey*, avec l'Evêque de *Londres*, eurent la permission de se rendre. Le Colonel *Whiccor*, qui en étoit Gouverneur, n'ayant pas voulu permettre qu'on dît l'Office des Enterremens selon la Liturgie, le Corps fut enterré en silence dans un Caveau vers le milieu du Chœur, vis à vis l'onzième siege du Banc du Chef de l'Ordre, près de *Henri VIII* & *Jeanne Seymour*; avec cette Inscription en Lettres Capitales sur le plomb:

K I N G C H A R L E S.
1648.

[L E R O I C H A R L E S.
1648.]

Mais dans la suite on ne put plus trouver le Corps.

Voici les noms de ceux qui furent présens, & qui donnerent leur consentement à la Sentence: *Bradshaw*, Président; * *Lisle*, *Say*, *Cromwell*, *Ireton*, *H. Waller*, *Bourchier*, * *Heveningham*, * *Pennington*, *Martin*, *Purefoy*, *Barkstead*, * *Thomlinson*, *Blackstone*, *Millington*,

T t 3

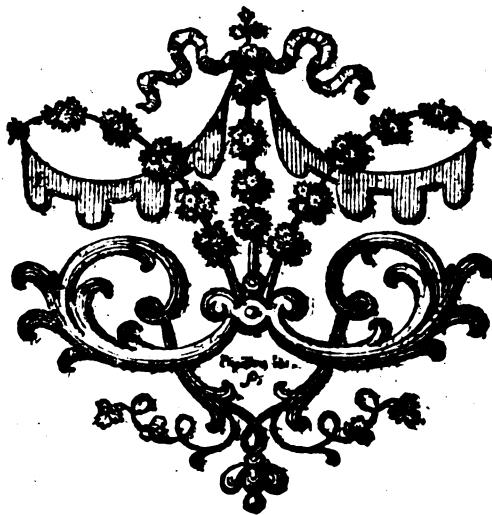
Consta-

334 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

T. VIII. *Constable, Ludlow, Hutchinson, Livesey, Tichbourne, Roe, Litbourne,* T. VIII.
Edit. de *Smith, Edwards, Clement, Wogan, Norton, * Harvey, Penn, Scot,* *Edit. de*
Hollande. ** Andrews, Fierwood, Mayne, Jean Temple, Scroope, Dean, Okey,* *France,*
*Hewson, Goffe, * Holland, Carew, Jones, Corbet, * Allen, Pelham,*
Blagrave, Walton, Harrison, Whalley, Pride, Ewers, Grey de Groby,
Danvers, Malreuer, Moore, Alured, Canley, Sapeley, Downs, Har-
*ton, * Hammond, * Love, Potter, Garland, Dixwell, P. Temple,*
Waite.

Tous ceux-là, excepté ceux qui ont un Asterisque à la tête de leur nom, avec *Ingoldsbj & Chalmer*, signerent l'Ordre pour l'Exécution du Roi.

FIN DES REMARQUES SUR LE TOME VIIA



REMAR-

REMARQUES

HISTORIQUES ET CRITIQUES

S U R

L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

DE MR. DE RAPIN THOYRAS.

T O M E N E U V I E M E.

TOM.IX.
Edit. de
France.
* P. 4



Us prirent ce parti.] Les Comtes de Pembroke, de Salisbury, & le Lord Edouard Howard, signèrent que l'Engagement étoit fidele, & véritablement utile à la République telle qu'elle étoit établie, sans le concours du Roi ni de la Chambre Haute; & prirent séance au Parlement en vertu de l'élection de leurs personnes, faite par le Peuple. Mémoires de Ludlow, Vol. I. p. 293. dans l'Anglois.*

TOM.IX.
Edit. de
Hollande.
* P. 4

4 *Et de Suprémacie.] Au-lieu de cela, on dressa une autre Formule de Serment, nommé l'Engagement; par lequel on juroit que l'on seroit véritable & fidele au Gouvernement établi, sans Roi ni sans Chambre des Seigneurs. Clarendon, V. p. 260.*

Au nom du Roi.] Le Nom, le Style, & le Test des Actes, devoient être: Custodes Libertatis Anglia, Authoritate Parlamenti.

Nouvelle Monnoye.] La Monnoye, au-lieu de l'Effigie du Roi, avoit la Croix & la Harpe, avec cette Devise en Anglois: Dicam vobis nomen.

5 *Bénédictio de Dieu.] Le Comte de Clarendon, & Baker, disent que d'un côté étoient gravées les Armes d'Angleterre & d'Irlande, savoir, une Croix de gueules, & une Harpe; avec cette Inscription en Anglois: Grand-*

336 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

TOM.IX. *Grant-Sceau d'Angleterre*; & de l'autre, la représentation de la Cham- TOM.IX.
Edit. de bre des Communes, avec cette Inscription autour en Anglois: *La pré-* Edit. de
Hollande. *miere année de la Liberté rétablie par la bénédiction de Dieu.* 1648. France.

P. 5 *L'Autorité du Parlement.] Widdrington & Whitlock* furent les pré- P. 5
miers nommés pour être Gardes du Grand-Sceau: mais *Widdrington*
souhaitant d'en être dispensé, & son excuse ayant été admise, on passa
un A&te qui nommoit *Bulstrode, Whitlock, Richard Keeble, & Jean*
Lisle, Commissaires du Grand-Sceau, *quand se bene gesserins.* *Whitl.*
P. 374.

6 *Comte de Norwich.]* Ce Seigneur étoit Pere du Lord *Goring*, qui 6
commandoit l'Armée du Roi.

9 *Ministres de La Haye.]* Le Corps du Clergé déplora l'infortune du 8
feu Roi, dans un Discours en Latin, prononcé par le premier Prédi-
cateur de La Haye. Il se servit de termes très forts pour exprimer la
détestation des A&teurs de cette Tragédie, comme indignes du nom
de Chrétiens, autant qu'on le puisse exprimer avec des paroles. *Clar.*
Vol. III. Partie I. de l'Edition Angloise in 8°. p. 276.

C'est pour cette raison, peut-être, que les États défendirent aux
Ministres d'insister en Chaire sur des matieres de Politique; & en
particulier, de se mêler de parler des procedures de l'Angleterre,
ni d'aucun autre Royaume. *Whitlock*, p. 381.

Qu'un seul.] Mr. *Long* son Secrétaire.
19 *Lui ôterent la vie.]* Il étoit Docteur en Droit-Civil, né à *Delft* en 16
Hollande, & élevé à *Leyden*: mais ensuite il avoit fait un long séjour
à *Londres*, & avoit été reçu dans le College de *Gresham* en qualité de
Professeur dans l'une des Chaires fondées pour des Lectures publiques
dans cette Académie. Il avoit exercé la fonction d'Avocat dans l'Ar-
mée du Comte d'*Effex*, depuis le commencement des Troubles. Le
Comte de *Clarendon* dit que ce furent des Ecoissois qui l'assassine-
rent: mais *Whitlock* dit que ce furent douze Cavaliers Anglois, qui
lui donnerent plusieurs coups de poignard, & lui couperent la gorge:
un d'eux disant en même tems: *Voilà comme doit mourir un de ceux qui*
ont condamné le Roi. (*Whitlock*, p. 386.)

20 *Baker*, p. 591. (A la marge.)] Le Chevalier *Richard Baker*, dont 18
nous avons la Chronique, mourut en 1645. Le Livre qui est cité
ici, est un Supplément ajouté par un certain *Philips*, qui écrit avec
partialité, & qui attribue le rétablissement de la Famille Royale
à *Clargis* principalement.

22 *L'île de Jersey.]* Le Chevalier *George Carteret* en étoit alors Gou- 19
verneur.

29 *S'il ne le découvroit pas.]* *Bate*, dans son *Elenchus motuum*, as- 26
sure qu'il reçut deux-mille livres sterling pour récompense de sa
trahison.

34 *Expédiée sur le champ.]* *Whitlock* dit que le Lord *Fairfax* en ayant 30
eu

- TOM. IX.** eu avis, parut approuver que l'on portât la Guerre en Ecosse; mais **TOM. IX.**
Edit. de ensuite étant sollicité à tout moment par les Ministres Presbyteriens, **Edit. de**
France. & par son Epouse qui étoit leur Protectrice déclarée, il déclara que **Hollande.**
c'étoit contre sa conscience. Sur cela le Conseil d'Etat nomma *Crom-*
well, Lambert, Harrisson, S. Jean de Whislock, pour conférer avec
Fairfax, & tâcher de justifier dans son esprit la justice de cette entre-
prise. *Whislock* rapporte la Conférence au long, dans ses Mémoires;
où l'on voit, que quelque *Cromwell* & le reste de l'Armée témoignas-
sent beaucoup d'empressement à l'obliger de retenir son Emploi, il y
eut lieu; dit *Whislock*, de croire qu'ils ne souhaitoient pas beaucoup
qu'il continuât de l'exercer. *Whislock*, p. 445.
- P. 33 *Cinq des Provinces.*] *Chiddisdale, Renfrew, Air, Galloway, & Ni-* P. 38
shisdale. (*Burnet*, dans son Histoire; p. 561)
- 35 *Le lui faire acheter.*] Cette retraite soudaine du Roi fut ensuite ap- 40
pellée d'un mot Anglois, qui signifie *le surfant*.
Le 1 de Janvier 1652.] Et alors il renouvela le *Covenant*, ou 41
Confédération.
- 39 *Es de Cleveland.*] *Lesley* alla jusqu'au Comté de *Lancastre*, avant 45
que de pouvoir être attrapé: les autres furent surpris & faits prison-
niers à *Newport*, dans le Comté de *Chester*, par un Détachement
de Cavalerie de *Lilbourn*.
- 40 *Sur le Grand-chemin.*] Cet Arbre étoit dans l'endroit le plus épais 46
du Bois, que l'on visita avec la plus grande exactitude. Le Bois est
dans le Comté de *Stafford*, ou sur les confins.
La Province de Suffex.] Il partit dans une petite Barque de *Brightein-*
sed, petit Village habité par des Pêcheurs, dans le Comté de *Suffex*.
Whislock rapporte, que le Roi & le Lord *Wilmot* allèrent à *Londres*,
où ils s'arrêtèrent trois semaines; & que le Roi alloit & venoit habillé
en Femme: qu'il vit dans la Salle de *Westminster* les Armes de l'Etat,
& les Drapeaux d'Ecosse. *Whislock*, p. 488.
- L'Armée Ecossoise en Angleterre.*] L'Armée d'Ecosse n'avoit d'autre 47
parti à prendre, que de mourir de faim dans son propre Pais, ou d'en
chasser *Cromwell* qui lui avoit arraché le Comté de *Fiffe*, d'où elle ti-
roit sa subsistance. *Lesley* avoit appris à ses dépens à *Dumbar*, ce que
c'étoit que de combattre *Cromwell* à forces égales; & les mesures du
Roi étoient si conformes à la raison, ce qu'il attendoit de ses Amis
d'Angleterre étoit si bien fondé, qu'on ne peut accuser *Lesley* d'être
la cause du contretems que le Roi & lui essuyèrent.
- 42 *Dans la Province de Lancastre.*] *Jaques Stanley* Comte de *Derby* 48
avoua lors de son Procès, le complot qu'il avoit fait pour faire soule-
ver les Presbyteriens dans la Province de *Lancastre*, en faveur du Roi:
mais il fut déconcerté par la prise de *Mr. Birkenhead*. Il avoua aussi
les Articles de Crime d'Etat dont il étoit accusé, & s'en remit à la
misericorde du Parlement. Il alléguait pour se justifier, qu'on lui avoit
donné

TOM. IX. *donné quartier, & qu'ainsi il ne devoit pas être jugé par un Conseil de* **TOM. IX.**
Edit. de Guerre. En second lieu, il prétendit cause d'ignorance des Actes de *Edit. de*
Hollande. Parlement, au sujet des Crimes d'Etat dont il étoit accusé. Mais toutes ces justifications furent refutées, & il fut condamné à perdre la tête à *Bolton*, où il avoit tué un homme de sang-froid. *Whitl.*
 P. 486.

P. 53 *Qui avoit été l'agresseur.*] Le refus de baisser le Pavillon, & la bordée lâchée, semblent mettre hors de doute que les Hollandois étoient les agresseurs. Mr. de *Rapin* a pris cet endroit, de *Clarendon*, & ne l'a pas bien rapporté: le Traducteur Anglois renvoie aux Mémoires de ce Seigneur, & a rapporté l'endroit d'après l'Original.

N'en fassent aucune mention.] Le Comte de *Clarendon* dit que le Conseil de l'Amirauté de Hollande, qui règle les affaires de Mer sans la participation des Etats-Généraux, donna ordre à *Tromp* de ne pas baisser le Pavillon. Vol. VI. p. 455.

54 *Pas content du succès.*] Les Historiens Anglois disent que la consternation étoit du côté des Hollandois. Les soins qu'ils se donnerent immédiatement après, pour faire la Paix, en sont une preuve; & les insultes qui furent faites à leurs Ambassadeurs, montrent seulement, que la Populace de Londres croyoit avoir droit de faire affront à des gens qui prétendoient traiter de la Paix dans le tems qu'ils faisoient des actes d'hostilité sans sujet; ou bien, que les Hollandois étoient devenus insolens, depuis les nouvelles du bon succès de leurs Compatriotes.

59 *Les portes à la clef.*] *Whitlock*, qui étoit présent, rapporte que *Cromwell* se fit accompagner dans la Chambre par une file de Mousquetaires, & qu'il ordonna d'un ton furibond à l'Orateur de sortir de son siege. Il dit à l'Assemblée: *Que leur Séance avoient été assez longue, s'ils n'avoient rien fait de mieux: que quelques-uns d'entre eux étoient des Russiens* (se tournant vers *Henri Martin*, & le Chevalier *Pierre Wentworth*;) *que d'autres étoient des Ivrognes; & d'autres des gens corrompus, menant une vie scandaleuse, directement opposée à l'Evangile; & qu'ainsi il ne convenoit pas que leur Séance durât plus longtems, & qu'il les prioit de se retirer.* Sur quoi de tous les Députés, parmi lesquels il y avoit beaucoup de gens d'épée & qui le prenoient quelquefois sur un haut ton, il n'y en eut pas un qui fit le moindre semblant de la tirer contre *Cromwell*: tous se retirèrent tout doucement. Il ordonna à un de ses Soldats, d'emporter la Masse, cette Marotte de *Fou*. *Whitl.*
 P. 529.

61 *Administration du Gouvernement.*] Après un court Préambule, voici ce que portoit cette Lettre.

„ *Olivier Cromwell*, Capitaine-Général & Commandant en Chef de
 „ toutes les Armées & Forces, levées ou à lever, dans toute l'étendue de cette République. Nous vous sommons & requérons par
 „ ces

Tom. IX.
Edit. de
France.

„ ces Présentes, (nommant les Personnes à qui la Lettre s'adressoit) de
„ venir en personne à la Chambre du Conseil à *Whitehall* dans la Ville
„ de *Westminster*, le 4 de Juillet prochain, pour vous charger de la
„ Commission à laquelle vous êtes appelé par ces Présentes, & nom-
„ mé pour servir en qualité de Député du Comté de à quoi
„ il vous est enjoint de ne pas manquer.

Tom. IX.
Edit. de
Hollande.

OLIVIER CROMWELL.

*Ecrit de ma main & sous mon
Seal, le 8^e. jour de Juin 1653.*

P. 53. *Nommé Rowse.*] C'étoit un vieux Gentilhomme du Comté de *Devonshire*, Prévôt d'*Eaton*. P. 62

Marchands en détail.] Il y eut des gens qui s'étonnerent que ces Messieurs, parmi lesquels il y en avoit plusieurs qui avoient du bien, & du savoir, voulussent sur cette sommation se charger de l'Autorité suprême de la Nation, vû le peu de pouvoir qu'avoient *Cromwell* & ses Officiers, de la conférer, ou ces Messieurs de la prendre: cependant, ils l'accepterent. *Whitl.* p. 534.

Parlement de Barebone.] Son nom étoit en Anglois, *Lower Dick*, *Barebone*: d'où le Parlement prit son nom. Il y faisoit souvent des Discours.

Entre les mains des Anglois.] La Flotte Angloise étoit d'abord commandée par *Black*, *Monk* & *Dean*, conjointement. *Dean* fut tué; & dans les Combats suivans, *Monk* commanda seul.

Irréparable pour la Hollande.] Je ne saurois laisser passer cette Guerre, sans faire quelque remarque. Par exemple, que les deux Nations, s'attribuerent la Victoire dans presque tous les Combats. Les Ecrivains Hollandois, dont Mr. de *Rapin* a pris presque tout, laissent aux Anglois une bien petite partie des succès, excepté dans les occasions où les Hollandois leur étoient fort inférieurs en nombre, ou que les tempêtes empêchoient leurs Vaisseaux de joindre le Corps de la Flotte. Les Anglois prétendent tout le contraire, & représentent leurs avantages de manière qu'il semble que la République de Hollande étoit à la veille de sa ruine. Il faut pourtant remarquer, que les Hollandois firent les premières démarches pour la Paix; & les conditions auxquelles ils l'accepterent faisoient voir que si leurs avantages avoient été tels que leurs Historiens les racontent, jamais Nation ne fit moins de fanfares, & ne mérita moins un procédé si peu honnête.

55. *Au-dessous de treize.*] Le premier Conseil qui fut assemblé en conséquence de cet Acte, étoit composé des Colonels *Montague* & *Lambert*, du Vicomte *Liste*, du Colonel *Desborough*, de *Gilbert Pickering*, d'*Anoïne Ashley Cooper*, de *Charles Woolfj*, Barons; du Major-Général *Skippon*, de *Walser Strickland*, du Colonel *Sidenham*, du Colo-
nel

TOM. IX. nel Jones, de François Ronse, de Jean Lawrence, & de Richard Major. TOM. IX.
 Edit. de Le Lecteur peut voir l'Acte du Gouvernement tout du long, dans les Edit. de
 Hollande. Mémoires de *Whitl.* p. 552. France.

P. 65 [Lieutenant-Général.] Cromwell dit à Mr. de Bellicure, que l'on ne P. 56
 monte jamais si haut, que quand on ne sait plus où l'on va. Mém. du
 Card. de Retz, Tom. III. p. 385.

*Les Particularités suivantes, que Mr. de Rapin n'a point rapportées,
 se trouvent dans les Mémoires de Whitlock.*

Sur ce que le Lord *Goring* obtint un délai d'Exécution, & que le Comte de *Holland* ne l'obtint point, le tout de l'avis unique de l'Orateur, *Whitlock* remarque à cette occasion, qu'il faut prendre garde de ne point trop affecter d'être populaire : Quand on voit, dit-il, le Comte de *Holland*, généreux pour toute sorte de personnes, toujours prêt à rendre service, & à soutenir les Droits du Peuple, autant qu'aucun homme de sa naissance en Angleterre; quand on voit dis-je, ce Seigneur abandonné par le Corps représentatif du Peuple; & le Lord *Goring* sauvé par le Peuple, lui qui ne s'étoit jamais piqué d'aimer la Liberté, soit pour le Civil, soit pour le Spirituel; & dont les crimes surpassoient autant ceux du Comté, que celui-ci le surpassoit par son esprit populaire. *Whitl.* p. 379.

Sur l'avis donné, que l'*Alcoran* des Turcs s'imprimoit en Angleterre, il fut ordonné le 10 de Mars 1648, qu'on le supprimeroit. *Idem*, p. 380.

Le 16 d'Avril, après la mort du Chevalier *François Pile*, on expédia un Ordre pour une nouvelle Election; & le Comte de *Pembroke*, avec tous ses Titres, fut déclaré Chevalier pour le Comté de *Buckingham*, *Prima impressionis* *; & ce Seigneur fut en conséquence reçu dans la Chambre avec beaucoup de respect. p. 383.

Le 25 d'Avril, on régla le Coin des Monnoyes. D'un côté on voyoit les Armes d'Angleterre, avec un Laurier & une Palme d'un & d'autre côté; & avec cette Inscription en Anglois: REPUBLIQUE D'ANGLETERRE. De l'autre côté, les Armes d'Angleterre & d'Irlande, avec cette Inscription aussi en Anglois: DIEU AVEC NOUS. p. 384.

Le 8 de Mai, le payement de la Pension de la Reine de *Bohème*, de 12000 livres sterling, fut suspendu. p. 386.

Le 7 de Juin, à un Repas qui fut donné dans la Cité de Londres, le Comte de *Pembroke* ne voulut point prendre la place honorable sur *Whitlock*, qui étoit alors ancien Commissaire du Grand-Sceau, disant, qu'il

* C'est l'expression de l'Auteur des Notes. Il veut dire sans doute, que ce Seigneur étoit Chevalier de la première Edition, par raillerie.

Tom.IX. *qu'il falloit avant honorer cette Charge sous un Gouvernement Républicain,* Tom.IX.
 Edis. de *que sous un Monarchique.* p. 391. Edis. de
 France. Hollande,

Les Marchands Anglois reçurent ordre du Grand-Duc de sortir de ses Etats, & de n'y retourner qu'au nom du Roi, & en vertu de sa Patente: ce fut à l'instigation des Hollandois. p. 411.

Cinq Ivrognes dans le Comté de *Berck*, convinrent de boire la santé du Roi avec leur sang, & de couper chacun un morceau de sa fesse pour le frire; ce que quatre firent: mais la Femme du cinquième entrant dans la chambre & saisissant des pincettes, s'en escrima si bien, qu'elle empêcha qu'on ne découpat la fesse de son Mari. p. 455.

Le 14 de Mai, comme on passoit un Acte pour supprimer l'Inceste, l'Adultere & la Fornication, *Henri Martin* déclara son avis, qui étoit, *que la peine des Délinquans étant la mort, seroit cause que ces péchés se commettroient avec plus de précaution, & que fause d'être déconverts, ils deviendroient plus fréquens.* p. 440.

Le 20 de Juillet, les Lettres de la part du Général font savoir, *que si Dieu ne vouloit pas les délivrer des Sectaires, il ne seroit pas leur Dieu.* p. 449.

Le 26 d'Août, dans une Escarmouche avec les Ecoffois, un Soldat des Ennemis tira avec une Carabine sur *Cromwell*: sur quoi *Cromwell* l'appella pour lui dire, *que s'il avoit été un de ses Soldats, il l'auroit cassé pour avoir tiré à cette distance.* p. 453.

Le Roi *Charles II* fit un Discours le 25 de Janvier, au Parlement assemblé à *S. Johnstown*, où il témoignoit beaucoup de joye de ce qu'il étoit le premier Roi de la Nation qui eût signé le *Covenant*, ou Confédération. p. 462.

P. 57 *Plus de trente ans.]* De rendre l'Ile de *Poleton* dans les Indes Orientales, prise sur les Anglois sous le Regne du Roi *Jacques*; & de payer, dit-on, trois-cens-mille livres sterling pour l'affaire d'*Amboine*, dont les deux derniers Rois n'avoient jamais pu avoir satisfaction. On présenta les Ratifications de la Paix au *Protecteur*, dans une boîte d'argent. *Whist.* p. 57. P. 66

58 *De ses Ancêtres.]* Savoir, de *Stathouder*, Général, & Amiral. 67
Rigoureusement punis.] Il y eut une souveraine Cour de Justice, érigée „ pour juger ceux qui étoient accusés d'entretenir des cor-
 „ respondances avec *Charles Simart*, & d'en vouloir à la vie du *Pro-*
 „ tecteur &c.”

Le Colonel Gerard.] C'étoit un Jeune-homme de famille, qui avoit été seulement Enseigne dans l'Armée du Roi. *Clarendon*, VI. p. 491.

19 *Entre les deux Caps.]* Celui de *Finisterre*, & celui de *S. Vincent.* 68
Malgré ses oppositions.] Le Comte de *Clarendon* dit, qu'après qu'ils eurent invectivé contre lui avec beaucoup de venin, il ne put résister à l'importunité de l'Assemblée des Catholiques Confédérés; & qu'il 71
 donna

- Tom.IX. donna les Lettres de Créance à la Personne qu'on lui recomman-
 Edit. de doit. Cependant, les Commissaires étoient résolus de suivre les Instructions
 Hollande. de l'Assemblée, & non celles du Marquis. *Clar.* VI. p. 469. 470. Tom.IX.
 Edit. de France.
- P. 72 *Généralement approuvé.*] Par les Articles IX & X de l'Acte du P. 62
 Gouvernement, qu'on peut voir dans les Mémoires de *Whitlock*, p.
 552. il étoit porté, que les Personnes qu'on choisiroit en Angleterre,
 ou dans la Principauté de Galles, n'excederoient pas le nombre de
 400. Ceux d'Ecosse & d'Irlande, (pour les trois Royaumes unis
 en République) devoient être trente pour chaque Royaume. Ainsi
 les Personnes qu'on devoit choisir en Angleterre & dans la Principauté
 de Galles, devoient être élues dans une proportion qui est expliquée
 au long dans l'Acte. Proportion qui étoit bien entendue pour l'An-
 gleterre, si l'on s'y étoit toujours tenu: les Lieux de petite consé-
 quence ayant été omis, & le nombre des Chevaliers du Comté crois-
 sant de quatre jusqu'à douze, selon l'étendue du Comté.
- 74 *L'Acte du Gouvernement.*] Par le VIII Article de cet Acte il étoit 64
 porté, que pendant l'espace de cinq mois, à compter du jour de la
 première Séance, le Parlement n'étoit point ajourné, prorogé, ou dis-
 sous, sans le propre consentement des Membres. *Whitl.* p. 553.
- 78 *De Vénables.*] C'étoit un homme de condition, de la Province de 67
Chester. (*Clarend.* p. 576.)
Ibid. à la Note, ajoutez: *Il lui avoit appris également la foiblesse &*
les richesses des Espagnols en ce Pais-là. Burnet, p. 74.
- 79 *Contre l'Espagne.*] Cette Alliance fut recherchée avec empressement 68
 de la part de l'Angleterre, qui voyoit que par ce moyen on ruinoit
 l'équilibre des deux Couronnes, la France & l'Espagne; & qu'on jet-
 toit les fondemens de la grandeur de la Monarchie Française, au pré-
 judice inexprimable de toute l'Europe en général, & de la Nation An-
 gloise en particulier, que l'on regardoit comme capable de tenir la ba-
 lance égale entre les deux Couronnes, autant qu'il étoit possible. *Mém.*
de Ludlow, Vol. II. p. 559. dans l'Anglois.
- 80 *Diminuer beaucoup leur pouvoir.*] *Bate* fait monter le nombre des 69
 Départemens à 14. Les Majors-Généraux étoient, *Kelsey*, *Goff*, *Des-*
borough, *Fleetwood*, *Skippon*, *Whaley*, *Builer*, *Berry*, *Worsey*, *Lam-*
bert, *Berkstead*, qui étoit aussi Lieutenant de la Tour.
- 82 *Devoit être exécuté.*] Il fut jugé au Tribunal du Banc supérieur. 71
 Cette Cour déclara: „ Que par la Loi-Commune, machiner, ou sou-
 „ haïter même la mort du Magistrat Supérieur, quelque Titre qu'il
 „ porte, soit Lord-Protecteur, ou autre, est un Crime de Haute-
 „ Trahison; & que le Statut de l'an 25 du Regne d'Edouard III,
 „ n'est qu'une explication de la Loi-Commune. *Whitl.* p. 645.
- 84 *Qu'ils avoient à lui dire.*] Voici le récit de *Whitlock*. Le Parlement 72
 avoit fait une longue Séance pour le Règlement de la Nation, & avoit
 minuté un Ecrit qu'il intitula, *Humble Requête & Avis du Parlement*
d'An-

TOM. IX. d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, à Son Altesse. Le premier Article **TOM. IX.**
Edis. de France. de cette affaire étoit, que le Protecteur eût le Titre de Roi. Cette *Edis. de Hollande.*
Requête & Avis fut présentée à Son Altesse par la Chambre, & *Crom-*
well souhaita qu'on nommât un Committé pour en conférer avec lui,
 ce qui fut fait; & *Whitlock*, un des Commissaires, en fut fait Prési-
 dent. Lorsque le Committé alla au-devant de Son Altesse, *Whitlock*
 lui parla sur le Titre de Roi, alléguant les raisons qui devoient le lui
 faire accepter. Le Protecteur lui en opposa de contraires; & *Whitlock*
 repliqua. Toute cette contestation est imprimée. *Whisl.* p. 646.

P. 73 *Humble Requête & Avis.*] Le Lecteur peut la voir au long dans P. 83
 les Mémoires de *Whisl.* p. 678.

74 *Avec beaucoup de Pompe.*] On prépara un endroit à l'extrémité de 87
 la Salle de *Westminster*, au milieu duquel on mit un riche Drap de pa-
 rade, & un Siege de même au-dessous, où l'on montoit par deux
 marches. Au devant il y avoit un Siege & une Table pour l'Orateur,
 & de chaque côté de la Salle des Sieges couverts, en gradins, pour
 les Membres du Parlement. Son Altesse arriva sur les deux heures
 après midi, le Comte de *Warwick* portant l'Epée devant lui, & le
 Lord-Maire de Londres portant l'Epée de la Ville. Son Altesse se re-
 nant debout sous le Drap de parade, l'Orateur lui présenta une Robe
 de velours pourpre bordée d'hermines, dont il le revêtit, aidé par Mr.
Whitlock. Ensuite ils lui présentèrent la Bible, richement dorée en
 relief. Après cela l'Orateur lui ceignit l'Epée, & lui mit entre les
 mains le Sceptre d'or massif, lui adressa un Discours, & lui fit prêter le
 Serment. Cela fut suivi de grandes acclamations du Peuple, & les
 Trompettes sonnerent. Le Protecteur s'assit sur son Siege de parade,
 tenant le Sceptre à la main. A sa droite étoit assis l'Ambassadeur de
 France, & à la gauche celui des Provinces-Unies. Près du Protec-
 teur étoient, son Fils *Richard*, *Fleetwood* Député d'Irlande, *Claypole*
 Commandant de la Cavalerie, les Membres du Conseil d'Etat, & au-
 tres Personnes qualifiées. Le Comte de *Warwick* tenoit l'Epée à la
 droite du Siege du Protecteur, & le Lord-Maire à la gauche. Près du
 Comte de *Warwick* étoient le Vicomte *Lisle*, le Comte de *Montague*,
 & *Whitlock*, chacun d'eux une Epée nue à la main. Les Trompettes
 sonnerent, & un Héraut proclama les Titres de Son Altesse. Une
 Proclamation fut adressée au Peuple avec ces mots: *Dieu conserve le*
Protecteur. Les Cérémonies étant achevées, il alla en pompe à la por-
 te de la Salle de *Westminster*, où il prit un carosse, se rendit au Parle-
 ment, & y passa quelques Bills. *Whisl.* p. 662.

76 *Un nom plus convenable.*] La forme des Ordres étoit la même que 89
 celle dont on se servoit pour convoquer les Pairs du Royaume au Par-
 lement. Ils étoient soixante en tout, entre lesquels il y avoit plusieurs
 Personnes de qualité, des Chevaliers, & des gens de condition d'an-
 cienne famille & riches, avec quelques Colonels & autres Officiers
 de

TOM. IX. de l'Armée. C'est la relation de *Whitlock*, qui étoit un d'entre eux, **TOM. IX.**
Edit. de Hollande. & qui nous a donné le nom de ces soixante Personnes. Il y avoit par- *Edit. de France.*
 mi eux, quatre Comtes, deux Vicomtes, & divers Seigneurs, com-
 me le Lecteur peut voir dans les Mémoires de *Whitlock*, page 665.
 C'est un surcroit de raison pour souhaiter que Mr. de *Rapin* eût
 vu ces Mémoires

P. 89. *Par le IV. Article.]* C'est une erreur de Mr. de *Rapin*; voyez la P. 77
 Requête dans *Whitlock*, p. 678.

Dans la Chambre des Communes.] Entre lesquels étoient particu-
 lièrement le Chevalier *Henri Vane*, *Haslerig*, & plusieurs autres Person-
 nes de considération & accréditées.

93 *Son Fils aîné à la Cour.]* Il avoit mené jusqu'alors une vie privée, 80
 à la Campagne, vivant des revenus de la Dot de son Epouse. C'étoit
 dans un Village du Comté de *Hampshire*. (*Clarendon*.)

Jusqu'au Regne de Guillaume III.] Les noces de ses Filles, savoir,
 de *Marie* avec Mylord *Falconbridge*, & de *Françoise* avec Mr. *Rich*
 Petit-fils du Comte de *Warwick*, furent célébrées d'abord selon les
 cérémonies accoutumées, mais sans pompe; & dans la suite, selon
 les cérémonies de l'Eglise Anglicane. *Brigitte* se maria deux fois,
 en premières noces avec *Ireton*, & ensuite avec *Fleetwood*. *Elisabeth*,
 que Mr. de *Rapin* dit avoir demeuré Fille, épousa *Claypole*. L'Epouse
 de Mylord *Falconbridge* parvint à un âge très avancé.

94 *Tous les quartiers du Royaume.]* *Whitlock* avoit été nommé un des 81
 Commissaires; mais il ne s'affit point avec eux sur le Tribunal, parce
 que c'étoit contre son avis: il avoit opiné qu'on jugeât les Conspira-
 teurs selon les règles de la Loi-Commune. Mais, dit-il, Son Altesse
 aimoit trop les méthodes nouvelles, qu'il croyoit plus efficaces, &
 plus capables de donner de la terreur aux coupables. *Whitl.* p. 674.

Nommé Sexby.] Ce n'étoit pas lui qui fut envoyé avec l'Adresse,
 quoiqu'il fût Agent pour ces gens-là & pour les Espagnols. C'étoit
 un homme sans Lettres; mais doué d'un bon-sens naturel. Il n'étoit
 pas de naissance, & avoit été d'abord simple Soldat dans les Troupes de
Cromwell. La Personne qui porta l'Adresse étoit, selon Mylord *Clar-*
rendon, un Jeune-homme de naissance. *Clar. III.* p. 625.

95 *Entière déroute.]* *Lackart*, & l'Infanterie Angloise qu'il comman- 82
 doit, eurent la principale part à cette défaite des Espagnols.

De Worcester en 1651.] *Whitlock* remarque, que *Cromwell* entra
 dans le Tombeau le jour anniversaire des Victoires qu'il avoit gagnées
 à *Dumbar* & à *Worcester*. Après tant d'actions glorieuses, il mourut
 tranquillement dans son lit. Quelques personnes crurent qu'il avoit été
 empoisonné. *Whitlock*, p. 679.

96 *N'eut rien d'extraordinaire.]* Son éducation répondoit à sa naissance. 83
 Il fut premièrement envoyé à *Cambridge*, & ensuite à *Lincoln's-Inn*,
 qui est une Ecole de Jurisprudence.

D'Ed-

TOM. IX.
Edit. de
France.
* P. 85

97

D'Edmond Ludlow.*] Cela fait voir clairement, que Mr. de Rapin n'a jamais vu les Mémoires de *Whitlock*.

Personne privée.] Ludlow dit que ce qui choqua le plus la Nation de la part de Richard, fut son irreligion. Un Officier ayant murmuré de l'avancement de certaines personnes, auparavant simples Cavaliers, & qui avoient des Emplois à l'Armée, fut mandé pour cela à *White-Hall* pour en être reprimandé : Richard lui demanda d'un ton railleur, *s'il n'auroit pas voulu qu'il n'eût avancé que des gens pieux ? Eh bien, continua-t-il, n'y a-t-il pas Richard Ingoldsby, qui ne fait ni prier ni prêcher ? Et cependant, j'ai plus de confiance en lui qu'en tous vous autres.*

98

Rétablir ce Parlement.] *Whitlock* dit, qu'après la dissolution du Parlement, toutes les affaires furent arrêtées. L'Armée avoit imaginé de lever de l'argent sans le Parlement ; mais y ayant mieux pensé, elle n'osa s'y aventurer, & trouva qu'il étoit plus à propos de rétablir les Membres du Long Parlement, la plupart d'entre eux étant mécontents de ce qu'ils avoient été cassés par *Cromwell*, & choqués de la manière d'agir de l'Armée ; de sorte qu'il étoit à craindre que ce rappel n'augmentât les divisions, & ne se terminât à faire venir le Roi en Angleterre. Mais les Officiers avoient pris leur résolution. *Whitlock*, pag. 678.

99

Au nombre de quarante-deux.] Ils allèrent en Corps à la Chambre, escortés par *Lambert* avec des Soldats. Ils passèrent alors une Déclaration touchant le sujet de leur Assemblée, & le dessein qu'ils avoient d'assurer la Propriété & la Liberté du Peuple, tant en qualité d'Hommes que de Chrétiens, le tout sans un seul Supérieur, Roi, ou Chambre Haute ; & de maintenir la Magistrature & le Ministère. *Whitlock*, p. 679.

102

Honorable Mere.] Elle étoit Fille du Chevalier *Jacques Bouchier*, de la Province d'*Essex*.

103

Signées par l'Orateur.] Il y a dans la Traduction Angloise, signées par les Secretaires du Conseil d'Etat ; & la Note porte, que le Parlement avoit nommé un Conseil d'Etat pour l'exécution immédiate du Pouvoir Législatif. On avoit admis à ce Conseil plusieurs personnes, qui n'étoient point Membres du Parlement. *Whitlock* étoit Membre de ce Conseil. Ils avoient aussi nommé des Juges Commissaires du Grand-Sceau, & en avoient fait faire un nouveau, qui différoit de l'ancien. *Whitlock*, p. 679.

105

Secretement à Calais.] Il y demeura quelque tems, avant que d'aller à *S. Malo*.

Allés dans l'Onest.] Ils entreprirent de s'assurer pour le Roi, de *Norfolk*, & de *Lynn*.

112

Menoient au Parlement.] *Whitlock* rapporte, qu'*Evelyn* qui commandoit les Gardes du Corps du Parlement, s'avancant avec sa Troupe, fut rencontré par *Lambert* à la porte de la Cour d'Ecosse, lequel

Tom. I.

Xx

lui

TOM. IX.
Edit. de
Hollande.
* P. 99
113

114

116

118

120

122

130

- Tom.IX. lui ordonna de mettre pied à terre ; ce qu'il trouva à propos de faire pour le plus sûr , quoiqu'il fût à la tête de sa Troupe , & que *Lambert* fût seul & à pied. La Troupe aussi obéit à *Lambert* , qui la rangea tout le long de *King-street* , & ferma le passage à l'Orateur. *Whitlock* , p. 688. Tom.IX. Edit. de Hollande. Edit. de France.
- R. 131 *Par une méprise.*] Cela ne vint pas de ce qu'il ignoroit le chemin de *Fontarabie* , mais d'une méprise des Correspondans du Roi , qui lui firent entendre que le Traité entre les deux Couronnes étoit conclu , quoique les Négociations fussent encore sur pied. Dans le premier cas , le Roi n'avoit rien à faire à *Fontarabie* ; ainsi la curiosité , ou peut-être une meilleure raison , lui fit prendre le chemin de *Madrid*. Lorsqu'il fut mieux informé , il retourna sur ses pas , & continua son premier dessein , qui étoit d'aller à *Fontarabie*. Voyez *Clarendon*.
- Committé de Surêté.*] Il étoit composé de 23 Personnes. *Whitlock* , qui étoit un des Membres , dit qu'il n'auroit pas souhaité un pareil Emploi , dans un tems tel que celui-là. *Whitl.* p. 687. 113.
- 1138 *Le Gouverneur de Portsmouth.*] C'étoit le Colonel *Whorham*. 118.
- 139 *A les lui découvrir.*] *Monk* ne se fioit point du tout à *Hyde* , & lorsqu'il envoya assurer le Roi de son attachement à ses intérêts , par le Chevalier *Jean Greenvil* , ce fut avec cette clause , que *Hyde* ne seroit point du secret. C'est ce que dit *Bevil Higgons* , qui le tenoit de sa Mere , Sœur du Chevalier *Jean Greenvil*. 119.
- 142 *N'avoit que cinq-mille hommes.*] Le Docteur *Skinner* dit que lors de la Revue qui se fit à *High-gate* , l'Armée se montoit à cinq-mille huit-cens hommes. p. 221. 122.
- 147 *Exécuteur ses desseins.*] Dans la Vie de *Monk* , par le Docteur *Skinner* , il est dit que les ordres reçus par l'Armée , de se rendre dans la Ville , n'étoient pas adressés à *Monk* seulement , mais aussi aux autres Commissaires , du nombre desquels *Haslerig* , *Walton* & *Morley* étoient sur les lieux , & depuis son arrivée à Londres , avoient agi conjointement avec lui : de sorte que si le Général avoit refusé de donner les ordres , les autres auroient pu faire les affaires sans sa participation , & par conséquent lui faire courir le hazard de l'éloigner du Commandement de l'Armée. Mais comme il ne fit point savoir cette raison à ses Amis , on porta divers jugemens de cette action , p. 237. 126.
- Au Maire de Londres.*] C'étoit le Chevalier *Thomas Allen*.
- 148 *En dérision du Parlement.*] La nuit du Samedi 11 de Fevrier , fut appelée la *Croûpion* mais à rôtir. 127.
- 149 *Diffoudroient celui-ci.*] *Monk* obligea les Députés exclus , avant que d'être admis à l'Assemblée , de souscrire à ces quatre Articles I. De régler le Commandement des Armées dans les trois Nations , de sorte qu'on pût assurer la Paix de la République. II. De pourvoir à la conservation des Forces par Mer & par Terre , & d'avoir aussi de l'argent pour les arrages & pour les cas imprévus du Gouvernement. 128.
- III. D'é-

TOM. IX. III. D'établir un Conseil d'Etat pour le Gouvernement Civil d'Ecosse & d'Irlande ; & d'expédier des Ordres pour la convocation d'un Parlement , qui s'assembleroit à *Westminster* le 20 d'Avril. IV. De consentir à leur cassation, dans un tems qui leur seroit limité. *Skinner*, pag. 263.

TOM. IX.
Edit. de
Hollande.

P. 128 *Le Chevalier George Booth.*] Les Comtes de *Crawford*, & de *Lauderdale*, avec le Lord *Simclere*, furent aussi mis hors de prison. P. 150

Conseil d'Etat.] Pour faire voir au Lecteur qui étoient alors les Chefs, il ne sera pas hors de propos d'insérer les noms des Membres de ce Conseil, que Mr. de Rapin dit par erreur avoir été composé de 21 Membres. Le Général *Monk*, *Guillaume Pierrepont*, *Jean Crew*, le Colonel *Rossiter*, *Richard Knightsley*, le Colonel *Popham*, le Colonel *Morley*, le Lord *Fairfax*; les Chevaliers *Antoine Ashley Cooper*, & *Gilbert Gerrard*; le Président de Justice *S. Jean*, le Chevalier *Jean Temple*, le Commissaire *Widdrington*; les Chevaliers *Jean Evelyn*, *Guillaume Waller*, *Richard Onslow*, *Guillaume Lewis*; les Colonels *Edouard Montague*, *Edouard Harley* & *Richard Norton*; *Arthur Ansley*, *Denzil Hollis*; le Colonel *George Thomson*, *Jean Trevor*; les Chevaliers *Jean Holland* & *Jean Potts*; le Colonel *Jean Birch*, le Chevalier *Harbottle Grimstone*; *Jean Swinfin*, *Jean Weaver*, & le Sergent *Maynard*.

129 *Contre le dernier Roi.*] Dans l'Acte de la Milice de Londres, il y avoit une Clause portant, que chaque Commissaire reconnoitroit, & déclareroit, que la Guerre entreprise par les deux Chambres du Parlement pour leur défense contre les Forces levées au nom du dernier Roi, étoit juste & légitime; & que la Magistrature & le Ministère sous des Règlemens qui viennent de Dieu. Mém. de *Whitlock*, p. 699.

A la place d'Olivier Cromwell.] Entre autres, dit *Skinner*, le Chevalier *Arthur Haslerig*, pour empêcher le rétablissement du Roi, lui offrit cent-mille mains qui souscriroient à son Titre. p. 276.

132 *L'ouverture du Parlement.*] Le Comte de *Manchester* fut nommé Orateur pour les Seigneurs, & le Chevalier *Harbottle Grimstone* pour les Communes. 153

134 *A leur disposition.*] La Ville de Londres envoya au Roi & à ses Freres, douze-mille livres sterling. *Découvertes de Coke*, p. 102. 156

Son rétablissement.] *Burnet* remarque, dans l'Histoire des Evénemens de son tems, qu'il parut une telle unanimité dans les procédures du Parlement à l'égard du rétablissement du Roi, qu'il n'y avoit aucune dispute entre les Membres, à la réserve d'un seul Point; & ce Point étoit bien important. *Hals*, qui fut ensuite le fameux Président de Justice, proposa qu'on nommât un Comité pour examiner les Propositions qui avoient été faites & les Concessions offertes par le Roi défunt, & en tirer les Propositions qu'ils jugeroient convenables, pour les envoyer au Roi. Cela fut appuyé, mais l'Evêque *Burnet* a oublié par qui. Comme cette Proposition avoit été prévue, *Monck* avoit

TOM.IX. avait une réponse toute prête. Il dit à la Chambre, qu'il avait avis **TOM.IX.**
Edit. de Hollande. qu'il y avait encore dans le Royaume un si grand nombre de Brouil- *Edit. de France.*
 lons, que si l'on tardoit à envoyer au Roi, il ne répondoit pas de la
 Paix, soit pour la Nation, soit pour l'Armée; & que d'ailleurs, le
 Roi n'ayant avec lui ni argent pour les corrompre, ni Armée pour
 leur donner la terreur, on pouvoit lui faire des Propositions lorsqu'il
 seroit arrivé; & qu'ainsi son avis étoit, qu'on lui envoyât des Com-
 missaires sans aucun retardement. Cela fut suivi d'acclamations dans
 toute la Chambre, qui ne permirent pas que l'on insistât davantage
 sur la proposition de *Hale*. C'est-là, dit *Burnet*, le grand service
 rendu par *Monk*. On peut dire que le Roi ayant été rétabli sans
 conditions, cela fut cause sans doute de toutes les fautes commises
 pendant son Règne; & l'on peut même ajouter, de tous les mal-
 heurs que l'on vit dans la suite.

P. 159 *Jamais en abuser.*] Lorsque le Comte de *Southampton* vint pour **P. 136**
 voir de quoi *Charles II* étoit capable, il dit avec beaucoup d'empor-
 tement au Chancelier *Hyde*, que c'étoit lui qui étoit cause de tout ce
 qu'ils éprouvoient, & de ce qu'ils craignoient; car s'il ne les eût pas
 tant prévenus par ses Lettres en faveur du Roi, ils auroient eu soin de
 le mettre hors d'état de faire du mal, ou à lui, ou à ses Sujets. *Hyde*
 répondit, qu'il croyoit le Roi un Prince si judicieux & d'un si
 bon naturel, que lorsque la fougue des plaisirs seroit passée, & que
 l'oisiveté de son Exil auroit fait place au soin des Affaires, il se défe-
 roit de tous ces défauts. *Burnet*, p. 89.

162 *En devoient être éloignés.*] Ils étoient trente en tout; les Ducs **139**
 d'*Torck*, & de *Glocester*; le Chevalier *Edouard Hyde*, le Général *Monk*,
 l'Amiral *Montague* Comte de *Sandwich*; les Marquis d'*Ormond*, de
Dorchester, & de *Hartford*; les Comtes de *Southampton*, de *Lindsey*, de
Berkshire, de *Norwich*, de *Manchester*, de *Northumberland*, de *S.*
Albans, & de *Leycester*; le Vicomte *Say*; les Lords *Wentworth*, *Sey-*
mour, *Culpeper* & *Roberts*; *Denzil Hollis*; les Chevaliers *Frederic*
Cornwallis, *George Carteret*, *Antoine Ashley Cooper*; le Colonel *Ho-*
ward; *Artus Annesley*; les Chevaliers *Jean Berkley*, *Edouard Ni-*
cholas, & *Guillaume Morrice*.

163 *Dans le Royaume.*] *Burnet* dit que les cinq hommes ci-après nom- **140**
 més, tous Presbyteriens, eurent la principale part au rétablissement
 du Roi; le Chevalier *Antoine Ashley Cooper*, dans la suite Comte
 de *Shaftsbury*; le Chevalier *Artus Annesley*, ensuite Comte d'*Angle-*
sey; *Denzil Hollis*, créé Lord *Hollis d'Ifield*; le Comte de *Man-*
chester; & le Lord *Roberts*. p. 96.

169 *Sans aucune difficulté.*] Savoir, *Juxon* de *Londres*, *Pierce* de *Bath* **145**
 & *Wells*, *Skinner* d'*Oxford*, *Warner* de *Rochester*, *Roberts* de *Ban-*
gor, *Wren* d'*Elj*, *Duppa* de *Salisbury*, *King* de *Chichester*, & *Fre-*
wen de *Lichfield* & *Coventry*.

Autre-

- TOM. IX.** *Autrefois Doyen.*]* Mr. de Rapin se trompe : il avoit été Prében- **TOM. IX.**
dit. de dier , & il étoit Doyen de *Peterborough*. Les autres nouveaux Evê- *dit. de*
France. ques étoient, *Lucy de S. Davids*, *Lancy de Peterborough*, *Stern de Car-* *Hollande.*
**P. 145* *liste*, *Lloyd de Landaff*, *Walton de Chester*, *Gaudon d'Exeter*. **P. 169*
L'Evêché de Norwich.] On offrit des Evêchés , & des Doyennés,
à *Calamy*, *Baxter*, *Manton*, *Bates & Bowles*.
154 *Alors à la Savoye.]* Mr. de Rapin a mis le nombre des princi- 180
paux de chaque côté, qui étoient douze, pour le nombre des Assis-
tans qui étoient neuf ; & *vice versa*.
155 *L'Evêque de Londres.]* Il s'appelloit *Skeldon*. 181
167 13 de *Feurier.]* Elle fut enterrée dans l'Abbaye de *Westminster*, 195
dans le même Caveau où étoit le Corps de *Henri* son Frere. Elle
avoit eu sept Fils , & cinq Filles , dont la plus jeune qui survê-
cut , nommée la Princesse *Sophie* , fut déclarée Héritière de la Cou-
ronne de la Grande-Bretagne.
169 *L'Acte d'Uniformité.]* On y ajouta de nouvelles *Collectes*, & la 197
Prière pour les hommes de toute condition , l'Action de grâces géné-
rale , & la Prière pour la Haute Cour de Parlement ; & l'on fit un
nouvel Office pour le Batême des Adultes ; avec deux autres , l'un
pour le 30 de Janvier , & l'autre pour le 29 de Mai. Dans la Col-
lecte pour le Parlement , le Roi étoit qualifié *Notre très religieux Roi* :
expression qui scandalisa beaucoup , & donna lieu à plusieurs rail-
leries profanes. On ajouta encore quelques Fêtes , comme celle de
S. Barnabé , & la *Conversion de S. Paul* ; & l'on prit de plus des
Leçons des Livres Apocryphes , entre autres , l'Histoire de *Bel &*
du Dragon.
171 *Principalement destiné.]* Burnet remarque , que les Fauteurs du Pa- 199
pisme , parmi lesquels il compte le Roi , crurent qu'une Tolerance
étoit le seul moyen de l'introduire dans la Nation ; & que rien ne pou-
voit faire passer un Acte de Tolerance pour le Papisme , que d'avoir
des Corps considérables de gens chassés de l'Eglise , & soumis à des
Loix rigoureuses , qui pussent les obliger à proposer une Tolerance ,
& en rendre la concession raisonnable.
Fameux Avocat.] C'étoit le Chevalier *Jean Vaughan* : il cita plu- 200
sieurs exemples , pris dans les Livres de Jurisprudence , pour faire voir
,, qu'il étoit licite en plusieurs cas , de prendre les armes contre ceux
,, que le Roi a chargés de ses ordres".
La Chambre des Seigneurs.] Par le Comte de *Southampton*.
Levée de la même manière.] Par le Comte d'*Anglesey*.
172 *De personnes présentes.]* Burnet rapporte , que lorsque *Sheldon* vint 205
pour faire la cérémonie , elle ne voulut point répondre aux mots du
Cérémonial , ni souffrir la vue de l'Evêque. Le Roi dit les mots
à la hâte , & l'Evêque bénit le Mariage. Mais le Duc d'*Torch*
dit

- TOM.IX. dit à *Burnet*, qu'ils avoient été mariés par le Lord *Aubigny*, selon le TOM.IX.
 Edit. de Rituel Romain, le Duc présent, & servant de Témoin. p. 74. Edit. de
 Hollands. *Arriva en Angleterre.*] Avec le Comte de *S. Albans*, & autres. France.
 P. 201 *Rendre le Port assuré.*] Ce furent les propres termes du Comte de P. 173
 203 *Sandwich*, selon *Echard*. *Burnet* dit que le Comte de *Schomberg*, nou- 174
 vellement arrivé en Angleterre, ouvrit un avis opposé à tout cela; fa-
 voir, que le Roi devoit conserver cette Ville, qu'on ne sauroit lui
 ôter, vû les forces navales d'Angleterre: mais il fut le seul de son
 sentiment. *Clarendon* dit qu'il n'entendoit rien à ces sortes d'affai-
 res; il s'en rapporta au jugement de *Monk*, qui étoit d'avis de
 la vendre. p. 173.
- 207 *Trente-six ans.*] On dit qu'il vécut & mourut Papiste. 177
La S. Barthelemi.] Les Presbyteriens se souvenoient quelle fête
 on avoit célébré à Paris à pareil jour, quatre-vingt-dix ans auparavant,
 qui étoit le jour du Massacre; & ne firent point de difficulté de com-
 parer ces deux jours. *Burnet*, p. 185.
- Qui se laissa tenter.*] *Burnet* insinue, que leurs Chefs eurent grand 178
 soin de les tenir unis, leur insinuant, que si plusieurs tenoient ferme,
 cela montreroit leur force, & leur procureroit des Loix favorables.
 De sorte qu'on croyoit que plusieurs se fourrerent dans la presse, pour
 tenir compagnie à leurs Amis. p. 192.
- 217 *Lui avoit été promise.*] Les branches particuliers de ce Revenu 185
 étoient, les *Donaux*, l'*Excise*, les Terres de la *Couronne*, l'Impôt
 sur chaque Feu ou *Fouage*, le Bureau de la *Poste*, les *Dixmes* &
Prémiers-fruits, le *Monnoyage*, le Bureau des *Aliénations*, avec quel-
 ques autres moindres Articles; le tout se montant à la somme d'onze-
 cens-mille livres sterling, ou environ.
- En accorda autant.*] Ce fut le dernier Subside que la *Cour Spiri-* 186
tuelle accorda: car il fut résolu que de là en avant, on taxeroit les Bé-
 néfices Ecclésiastiques, comme les Biens Temporels étoient taxés; ce
 qui fut à la vérité un fardeau plus léger, mais moins honorable, que
 quand les Ecclésiastiques accordoient eux-mêmes le Subside. Cep-
 pendant, l'intérêt l'ayant emporté sur le point-d'honneur, ils y ac-
 quiescerent. De cette manière, la Convocation n'étant plus né-
 cessaire au Roi, on eut dans la suite moins d'égards pour eux.
 Leur Convocation fut souvent interrompue, & prorogée; & lors-
 qu'ils s'assembloient, c'étoit seulement pour la forme. *Burnet*,
 pag. 197.
- 224 *Avant que la Guerre fût déclarée.*] Le Roi *Charles II*, la seconde 191
 année de son Rétablissement, savoir en 1661, envoya le Chevalier
Robert Holms avec une Escadre de Vaisseaux de guerre & quelques
 Soldats, en Amérique; avec quoi il réduisit la *Nouvelle York*,
 & tout ce que les Hollandois avoient pris aux Anglois dans *Long-*
Is-

- Tom. IX. *Island* *. De là ce Chevalier fit voile en Afrique, & s'empara du Tom. IX.
 Edis. de *Cap-verd*, & de quelques autres Places où les Hollandois avoient des Edis. de
 France. Comptoirs. *Découvertes de Roger Coke*, &c. Vol. II. p. 135. *Hollande*.
- P. 197 L'ont-ils ignoré.] Le Roi appella ce Mémoire, *Récit concernant le P. 230*
Traité & la maniere d'agir avec les Hollandois.
- 201 *Donze milles de Colchester*.] Mr. de Rapin se trompe; c'étoit au voi- 235
 sinage de *Harwich*.
De ses blessures.] *D: même que le Lord *Muskerry*, & Mr. *Boyle*.
 Ces deux Mrs, avec le Lord *Falmouth*, furent tués du même boulet,
 tout contre le Duc d'*York*. Le Comte de *Portland* fut aussi tué.
- 206 *On de l'Etat*.] La peine étoit, quarante livres sterling d'amende, 240
 & six mois de prison, à moins qu'on ne prêtât ce Serment avant l'em-
 prisonnement. Cet Acte fut nommé l'*Acte des cinq Milles*.
- 209 *Gagné la Bataille*.] *De Witt* étoit à bord de la Flotte Hollandoise, 244
 & l'on dit que ce fut lui qui inventa la maniere de charger le canon
 avec des chaines, en cette occasion; ce qui fit un ravage incroyable
 aux agrès des Vaisseaux Anglois, & contribua beaucoup à faire rem-
 porter l'avantage aux Hollandois. On croit même que si le Prince
Robert ne fût pas venu comme il fit, la Flotte Angloise étoit si fort
 défunée, que tous les Vaisseaux en auroient été pris, coulés à fond,
 ou brûlés. Cependant, on ordonna un Jour d'actions de grâces.
Burnet.
- 211 *Le 3 de Septembre*.] Ce fut le 2, que le feu éclata. 247
La Langue Angloise.] Toutes les Inscriptions sont en Latin, à la
 réserve de celle qui est autour du Piédestal.
- 217 *Mr. Coventry*.] De la Chambre du Roi, ou Chambellan. 254
 225 *De tout le monde*.] Les autres Commissaires étoient, le Duc d'*Al-* 263
bemarle; le Lord *Ashley Cooper*, le Chevalier *Guillaume Coventry*, & le
 Chevalier *Jean Duncomb*. Le Chevalier *Guillaume Clifford* étoit alors
 Contrôleur de l'Hôtel.
- 226 *Une certaine Patente*.] La Patente des *Canaries*. 264
De la Chambre des Communes.] Le Chevalier *Etienne Fox*.
- 240 *Carlisle à Stockholm*.] Avec le Chevalier *Samuel Moreland*, en qua- 280
 lité d'Envoyé.
Auquel son Fils succéda.] Qui mourut aussi dans l'espace de deux
 ans après la mort de son Père, & en lui finit l'ancienne & fameuse Fa-
 mille des *Percy*.
- 241 *Conference avec eux*.] *Manton & Baxter*. 282
Deux Docteurs Episcopaux.] Le Docteur *Wilkins*, & le Docteur *Bur-*
ton Chapelain du Garde des Sceaux.

Re-

* C'est le nom d'une Ile près de la côte de l'Amérique, où les *Quakers* Anglois se
 sont établis. Je n'en sai pas le nom François: le nom Anglois signifie, *Ile longue*.

352 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

- TOM. IX.** Réponse très favorable.*] C'étoit, qu'il feroit de son mieux pour les fai- **TOM. IX.**
Edit. de re comprendre dans l'Etablissement public. **Edit. de**
Hollande. Peu de fort estimés.] Je ne laisserai pas d'ajouter, qu'il eut beaucoup **France.**
***P. 283** de part au rétablissement du Roi; qu'il fut reçu favorablement à la ***P. 242**
285 Cour; qu'il eut la Garde des Archives de la Tour, qu'il mit dans **244**
 un fort bon ordre; & qu'il étoit Membre du Parlement lorsqu'il
 mourut.
- 292** Pas trop d'honneur au Roi.] Burnet dit encore de lui, qu'il avoit un **249**
 talent singulier de tourner les Personnes & les Affaires en ridicule.
 Lorsque le Roi étoit dans les Pais étrangers, il lui inspira de mauvais
 principes par rapport à la Religion & à la Morale, & lui donna une
 fort médiocre idée de Charles I son Pere, dont la roideur lui fournis-
 soit fréquemment des sujets de raillerie. p. 52. de l'Anglois.
- Exécuter ses desseins.] Burnet dit de lui, qu'à l'égard de la Reli- **250**
 gion, il étoit Déiste tout au plus. Il avoit un don merveilleux pour
 parler dans une Assemblée populaire, & un talent particulier pour fai-
 re que les Auditeurs s'en rapportassent à son jugement. Il possédoit
 l'art de gouverner les Partis, & de se mettre à leur tête. Il savoit
 encore s'opposer à un projet, & le faire tomber; mais il n'avoit pas
 le même talent pour en former. Il avoit un grand nombre de con-
 noissances superficielles, mais il ne possédoit rien à fond. Il prétendoit
 que Cromwell lui avoit offert de le faire Roi: il lui étoit certainement
 d'une grande utilité, pour s'opposer aux Enthousiastes de ce tems-là.
 Son fort consistoit dans la connoissance qu'il avoit de l'Angleterre, &
 de toutes les Personnes de considération qui l'habitoient; il savoit la
 portée de leur génie, & leur humeur, comment il falloit les prendre,
 & le faisoit adroitement. Il changeoit souvent de Parti, & tiroit vani-
 tité de l'avoir fait à propos. Mais enfin sa réputation tomba si fort,
 qu'il mourut à propos, pour sa Famille & pour son Parti. pag. 57.
- 293** A qui il parloit.] On a censuré avec justice le Prélat Auteur des **251**
 Mémoires, sur cet article du Portrait de ce Seigneur. Ses cheveux
 roux & sa langue épaisse étoient des défauts corporels, qui n'avoient
 rien de commun avec son caractère d'Homme d'Etat, ni avec l'Histoire.
 C'étoient les actions de l'Homme public, qu'il falloit rapporter; &
 non pas sa vie privée.
- 298** Prêt pour ce tems-là.] On trouva à propos de supprimer ce Dis- **255**
 cours, & on ne le trouve point dans le Journal de la Chambre des
 Communes.
- La fin de l'année 1669.] Il arriva le 9 d'Octobre de cette année, &
 prit congé le 15 de Février suivant.
- Querelle aux Etats.] La personne la plus distinguée qui mourût
 cette année, étoit *Wavasor Powell*, qui avoit fait figure parmi les Non-
 Conformistes. Cependant, on ne put jamais bien savoir de quelle Reli-
 gion il étoit. Les uns le croyoient *Anabaptiste*, les autres, *Millenaire*;
 les

Tom.IX. les autres, qu'il croyoit la *Cinquieme Monarchie*: mais il n'étoit, ni Tom.IX.
Edit. de France. *Presbyterien*, ni *Independant*. Il prêcha avec beaucoup de véhémence *Edit. de Hollande.*
 dans les Bois, les Montagnes, les Champs, les Marchés & les Foires
 de son Pais de Galles. C'étoit un homme hardi, & ennemi irréconci-
 lable de la Monarchie & de l'Episcopat. Il s'étoit opposé à toutes
 les Puissances, quand elles avoient eu le dessus. Plusieurs de ceux qui
 étoient en place, l'avoient fait mettre en prison; & il mourut à celle
 de la *Fleet*, inflexible dans ses sentimens. Il fut enterré aux Champs
 de *Bunhill*, en présence d'une foule innombrable de *Non-Conformistes*.

Henri Jenkins mérite qu'on en fasse mention, à cause de son âge
 très avancé. C'étoit un pauvre Pêcheur du Comté d'*York*, né en
 1501, & qui avoit vécu sous le Regne de huit Rois ou Reines d'An-
 gleterre. Il mourut âgé de 169 ans, plus vieux de dix-sept ans que
 le fameux *Thomas Parr*.

P. 255 *Quelque membre à quelqu'un.*] Lui faire perdre un œil, lui couper P. 299
 le nez, la bouche &c. On appella dans la suite cet Acte, l'*Acte de*
Coventry, du nom de la personne qui en avoit donné l'occasion.

Dans son Palais.] Les personnes qui commirent le fait, étoient, le
 Chevalier *Thomas Sandys*, *Charles Obryan* Ecuyer, *Simon Parry*, &
Miles Reeves, qui échaperent tous à la Justice. La raison de cette
 action scélérate étoit, à ce qu'on croit, que *Coventry* étoit un de ceux
 qui s'opposoient aux Bills burfaux; & que lorsqu'ils passèrent, il
 proposa que l'on mît une Taxe sur les Théâtres, qui étoient devenus
 des Lieux de prostitution. La Cour s'opposa à cela; on dit que les
 Acteurs étoient aux gages du Roi, & contribuoient en partie à ses
 plaisirs. *Coventry* demanda, si le Roi prenoit son plaisir avec les Ac-
 teurs, ou avec les *Actrices*? Cela fut rapporté à la Cour, d'une ma-
 niere capable d'en exciter l'indignation. On dit que c'étoit la premie-
 re fois qu'on disoit des choses qui rejaillissoient sur la Personne du
 Roi, & que si c'étoit impunément, cela tireroit à conséquence. Sur
 cela les gens ci-dessus nommés, furent envoyés pour guetter le Cheva-
 lier *Coventry*, & pour le marquer au visage. Il se défendit si bien,
 que cela lui fit beaucoup plus d'honneur que tout ce qu'il avoit fait
 en sa vie. On lui coula son nez avec tant d'art, qu'on avoit peine à
 découvrir la cicatrice. Les Communes mirent une Clause dans le Bill,
 qu'il ne seroit pas au pouvoir du Roi de pardonner les Coupables de
 cette sorte de crime.

261 *Morts en bas âge.*] Leurs noms étoient: *Charles*, né le 22 d'Octo- 305
 bre 1660. *Marie*, le 30 d'Avril 1662. *Jaques*, le 12 de Juillet
 1663. *Anne*, le 6 de Fevrier 1664. *Charles*, le 4 de Juillet 1666.
Edgar, le 14 de Septembre 1667. *Henriette*, le 13 de Janvier 1668,
Catherine, le 9 de Fevrier 1670. Trois des Fils, & une Fille,
 moururent avant leur Mere; *Edgar* & *Catherine*, peu de tems après
 elle.

Tom. I.

Y y

Leur

314 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

Tom. IX.
Édit. de
Hollande.
*P. 306

Leur propre témoignage.] Barnes rapporte, que le Duc de Buckingham s'offrit, si le Roi vouloit lui en donner la permission, d'enlever la Reine & de la faire transporter à une Plantation où l'on auroit l'œil sur elle. Mais le Roi rejeta cette proposition avec horreur. p. 263. dans l'Anglois.*

Tom. IX.
Édit. de
France.
*P. 262

308

Et quelqu'un des Laquais.] C'est une erreur. Quelques-uns des Laquais furent terrassés: le Cocher & les autres Domestiques se mettant à crier, donnerent l'alarme, & sauverent la vie au Duc. S'il y eût eu quelque meurtre de commis, ni les prières du Roi, ni la clémence du Duc, n'auroient pu sauver ces Scélérats des poursuites de Justice. Histoire d'Edward, Vol. III. p. 262.

264

310

D'avoir reçu cette somme.] Edouards eut une gratification de deux-cens livres sterling pour lui, & de cent pour son Fils. Tous les deux, à cause des délais qu'on faisoit à leur paiement, furent obligés de vendre leurs Ordres à cinquante pour cent de perte, & le Vieillard ne vécut pas assez pour jouir du restant. Voici la maniere dont Blood s'y prit pour dérober la Couronne. Il alla à la Tour, travesti en Ecclésiastique, avec une Femme qu'il nommoit son Epouse, & qui souhaitoit, disoit-il, de voir la Couronne. Après l'avoir vue, elle feignit d'avoir un mal de cœur, & pria Mr. Edouards, Garde de la Couronne, de faire venir quelque Liqueur. Edouards dit à sa Femme d'en porter, dont celle de Blood but, & on la fit reposer sur un lit, où elle revint bientôt de sa pâmoison. A leur départ, ils firent bien des remerciemens des honnêtetés qu'on leur avoit faites. Trois jours après, Blood revint avec un présent de Gants de la part de sa Femme, & ayant par ce moyen fait connoissance, il la cultiva par de fréquentes visites. Enfin il dit à Mr. Edouards, qu'il avoit envie de faire le Mariage d'un de ses Neveux qui avoit 300 livres sterling de revenu, avec la Fille de Mr. Edouards. Sur cela, on nomma un jour de rendez-vous pour le jeune couple. Blood vint avec trois hommes de plus, dont un demeura à la porte, & les autres entrerent. Blood dit à Mr. Edouards, qu'il ne vouloit point monter au logis, jusqu'à ce que sa Femme descendât, & le pria en attendant de montrer la Couronne à ses Amis, pour passer le tems. Dès qu'ils furent entrés dans la Chambre, & que la porte eut été fermée, selon la coutume, ils mirent un bâillon au bon-homme, & l'étourdirent de coups parce qu'il tâchoit de faire du bruit. Un des Complices mit le Globe dans ses culottes, Blood la Couronne sous sa robe, & le troisième limoit le Sceptre qui étoit trop long pour n'être pas apperçu. Leur Camarade qui étoit dehors leur ayant dit qu'Edouards le Fils venoit d'arriver & étoit monté au logis, ils parurent avec la Couronne & le Globe; mais Edouards le Pere sortant après eux, & faisant du bruit, les Voleurs furent poursuivis & pris, comme ils alloient prendre leurs Chevaux qui les attendoient à la porte de

265

- Tom. IX.** de fer de *Ste Catherine*. *Blood*, quoiqu'il se vît prisonnier, avoit en-
Édit. de core l'impudence de se débattre pour ne pas lâcher la Couronne.
France. *Honneur auprès du Roi.*] La substance de l'Histoire, telle qu'elle
P. 265 est rapportée par Mr. *Echard* d'après un Manuscrit du Chevalier *Jo-*
seph Tyley, est celle-ci. Le Roi se trouvant dans une nécessité urgente,
promit la *Baguette blanche* * à celui de ses Ministres, qui lui fourniroit
l'expédient de lever quinze-cens-mille livres sterling, sans s'adresser au
Parlement. Le lendemain, le Lord *Ashley* dit au Chevalier *Clifford*,
qu'il savoit un moyen d'en venir à bout, mais dangereux, & qui
pourroit par ses conséquences exciter le ressentiment du Parlement &
du Peuple. Le Chevalier *Thomas Clifford* souhaitant passionnément de
savoir ce secret, fit des visites fréquentes au Lord *Ashley*, & l'ayant
excité à boire autant qu'il falloit, il fit tomber insensiblement dans la
conversation les besoins du Roi. Le Lord *Ashley*, bouillant & incon-
sideré, laissa échapper le secret important de *fermer l'Echiquier*. Le
Chevalier *Clifford* profita de cette ouverture, quitta *Ashley* le plutôt
qu'il put, & alla la même nuit à *Whitehall*; & quand le Roi fut levé,
il lui demanda la Baguette blanche. Le Roi renouvela sa promesse, si
l'on pouvoit trouver l'argent; & alors *Clifford* découvrit le secret. Le
projet fut mis en exécution: *Clifford* fut élevé à la Charge de Trésor-
sier, & fait Pair du Royaume. *Ashley* en eut du ressentiment, & dit
que *Clifford* avoit labouré avec sa Genisse. Cependant, pour lui don-
ner quelque satisfaction, il fut fait premièrement Comte de *Shaftsbury*,
& peu après Chancelier d'Angleterre. Vol. III. p. 288.
- 267 *Trois vaiffeaux marchands.*] Nos Relations disent quatre. 312
272 *Qui y étoient dessus.*] De mille hommes qui étoient à bord, six-cens 319
furent tués sur le Pont. Lorsque le Navire eut pris feu, le Comte
entra dans sa Chambre, où il fut accompagné par son Capitaine le
Chevalier *Richard Haddock*, qui le trouvant les yeux bandés avec son
mouchoir, lui dit le danger où ils étoient. A quoi il répondit, qu'il
savait bien l'état des choses, & qu'il étoit résolu de périr avec le Navire.
Il y a apparence que le jour précédent, le Duc d'*York* avoit laissé
échapper quelques expressions qui ne faisoient pas honneur au courage
du Comte.
- 276 *L'illustre Famille des Cliffords.*] Le Trésorier ne descendoit pas des 323
Cliffords, Comtes de *Camberland*: cette Famille-ci étoit éteinte avant le
rétablissement de la Famille Royale.
- 285 *Aux portes de Londres.*] Sur la Bruyere nommée *Blackheath*. 333
Contre la Déclaration du Roi.] Il fit entendre, qu'il aimoit beaucoup 334
mieux ne pas obtenir cette liberté si desirable, que de l'obtenir par des
moyens qui deviendroient si préjudiciables à la Nation.

Sans

* C'est la marque du Trésorier du Royaume.

Y y 2

TOM.IX.
Edit. de
Hollande.
*P.340

Sans doute approuvée.]* Voici de quelle maniere *Burnet* raconte l'affaire de *Shaftsbury*, qui se tourna contre la Cour. Le Lord *Clifford* ayant résolu d'appuyer la Déclaration pour la Liberté de conscience, montra au Roi les Chefs sur lesquels il avoit dessein de parler, & le Roi les approuva tous. Ce Seigneur commença le débat en termes fort rudes, qualifiant le Vote des Communes, de *Monstrum horrendum, ingens*; & continua sur un haut ton. Lorsqu'il eut fini, le Comte de *Shaftsbury*, au grand étonnement de toute la Chambre, dit: „ Que son „ opinion différoit de celle du Seigneur qui venoit de parler, *toto calo*. „ Il dit que tandis qu'on débatoit la question hors de la Chambre, „ il croyoit comme les autres, que la Suprémacie du Roi autorisoit la „ Déclaration: mais qu'alors, voyant que la Chambre des Communes étoit d'une autre opinion, il lui soumettoit la sienne: Que cette „ Assemblée étoit le Grand-Conseil du Roi; que c'étoit à elle à donner des avis au Roi, & à le soutenir. Le Roi fut dans une colère étrange, de se voir ainsi abandonné par son Chancelier, & témoigna au Lord *Clifford* combien il étoit content de son Discours, & choqué de l'autre. Le débat continua, & après un partage, la Cour l'emporta: mais plus de trente des plus considérables Membres de la Chambre protestèrent contre le Vote; ainsi la Cour vit qu'elle ne gaignoit rien par un Vote suivi d'une telle Protestation. Il est apparent que *Clifford*, *Buckingham*, & *Lauderdale*, opinoient pour des mesures violentes; dans le même tems qu'*Arlington* & *Shaftsbury* sollicitoient le Roi de donner satisfaction au Parlement. De sorte que l'après-midi du même jour que la question fut débattue dans la Chambre des Seigneurs, *Shaftsbury* & *Arlington* persuaderent aux Membres des Communes qui étoient du Parti du Roi, de l'aller trouver en particulier l'un après l'autre, pour lui dire que le Discours de *Clifford* avoit si fort choqué la Chambre, qu'il étoit à craindre qu'elle n'en vînt à lui intenter un Procès criminel, si *Shaftsbury* n'avoit parlé d'une maniere toute contraire qu'ils croyoient conforme aux sentimens du Roi, au lieu que l'autre leur paroissoit avoir exprimé ceux du Duc d'*Torck*. Ils firent ainsi entendre au Roi, que le Discours du Chancelier dont il avoit été si choqué, étoit dans le fond utile à ses intérêts; & ce Prince fut encore persuadé qu'il pourroit se mettre à couvert, & ses Ministres aussi, s'il se départoit de la Déclaration, & passoit le Bill. De sorte qu'avant la nuit, il changea entierement d'avis, & dit à son Frere, que *Clifford* s'étoit perdu, & avoit tout gâté par son Discours; & que quoique *Shaftsbury* eût parlé comme un Fripon, il avoit arrêté un feu que l'indiscretion de l'autre avoit allumé. Le Duc dit sur le soir à *Clifford*, ce que le Roi venoit de dire; sur quoi ce Seigneur l'alla trouver, & lui dit, que dans tout ce qu'il avoit fait, il croyoit avoir également plu & servi Sa Majesté; & qu'il avoit été surpris d'apprendre du Duc qu'elle ne le pensoit pas ainsi. Le Roi, un

TOM.IX.
Edit. de
France.
*P.290

peu

TOM. IX. peu confus, lui avoua que tout ce que lui *Clifford* avoit dit, étoit bon en soi; mais qu'il auroit dû considérer ce qui pouvoit être du goût des Communes. *Clifford*, prévoyant bien qu'il alloit perdre sa Charge de Grand-Trésorier, consulta avec *Buckingham*, qui l'on recommanderoit pour remplir cette Charge; & ils s'attachèrent au Chevalier *Thomas Osborn*, qui fut ensuite Duc de *Leeds*. Burnet, pag. 348. dans l'Anglois.

TOM. IX.
Edit. de
Hollande.

P. 294 *Charge lucrative.*] Burnet rapporte, que lorsque le Duc porta toutes ses Commissions au Roi, il avoit la larme à l'œil en les lui rendant; mais que le Roi n'en parut point touché du tout. p. 352. dans l'Anglois. **P. 344**

298 *La Duchesse sa Mere.*] Leur Mariage fut béni à Douvres, par l'Evêque d'Oxford. Cette Princesse, nommée *Marie d'Esse*, n'avoit alors gueres plus de quinze ans. **349**

301 *N'éclaircissent rien.*] Le premier jour qu'il se présenta à la Chambre, il tomba dans un si grand desordre, qu'il fit semblant de se trouver mal, & demanda une seconde Audience. Le lendemain se trouvant plus raffiné, il justifia ses projets, & mit tous les mauvais conseils sur le compte des autres, sur-tout du Lord *Arlington*; donnant à entendre fort clairement, que la source de toutes les fautes étoit dans la Personne du Roi & du Duc. Il dit que la Chasse étoit un agréable divertissement; mais que si on y alloit avec une couple d'Ecrivains, on n'y prendroit gueres de plaisir. Il avoit fait auparavant allusion au Prince *Robert* & au Lord *Arlington*; mais alors on voyoit bien qu'il visoit plus haut. Burnet, p. 367. **353**

305 *Recueillis tout le fruit.*] Burnet dit que Mylord *Arlington* sollicita le Ministre d'Espagne de tâcher d'obtenir des Etats, & du Prince d'Orange, qu'ils fissent des avances pour des propositions de Paix; & afin qu'il parût que c'étoit une Paix tout ensemble mendrée & achetée, il proposa que les Etats offriroient au Roi une somme, qu'il rederoit au Prince pour le paiement de ce qu'il lui devoit. *Ruvigny*, Ambassadeur de France, sollicita fort le Roi de donner toute sorte de satisfaction au Parlement sur les points de Religion. Le Roi lui répondit en propres termes: *N'étoit la sottise de mon Frere, je surmonterois toutes les difficultés.* Enfin, le Prince d'Orange porta les Etats à s'adresser au Roi, sur le pied de gens qui mendoient la Paix, quoiqu'il parût qu'ils l'y avoient comme forcé par l'offre de deux ou trois-cens-mille livres sterling pour les dépenses de la Guerre. pag. 366, 367. **358**

307 *Coleman, Secrétaire du Duc d'York.*] Secrétaire de la Duchesse, & non pas du Duc. Il étoit Fils d'un Ecclésiastique, & fut gagné de bonne heure par les Jésuites, & élevé chez eux. C'étoit un homme entreprenant. Il avoit beaucoup de facilité d'écrire en plusieurs Langues, & il écrivit plusieurs longues Lettres, se trouvant le principal

Y y 3

capit

Tou IX. cipal Correspondant que le Parti eût en Angleterre. Il possédoit la Tou IX.
 Edis. de Controverse, & sur-tout celle qui regarde l'Autorité de l'Eglise. Edis. de
 Hollando. Burnet, p. 368. France.

P. 363 *Le Duc de Lauderdale.*] Auparavant créé Comte de Gailford.

366 *Inserer leur Protestation.*] Les Seigneurs qui protestèrent, & qui furent regardés comme embrassant la Cause de la Patrie, furent, *Bac-
 kingham, Bridgewater, Winchester, Salisbury, Bedford, Dorset, Al-
 lesbury, Bristol, Denbigh, Paget, Hottis, Peter, Berkshire, Moban,
 Stamford, Halifax, De la Ware, Shaftsbury, Clarendon, Grey, Roll,
 Say & Seal, Wharton.* Il faut remarquer, que le Serment fut ima-
 giné par le Parti Ecclésiastique, & ne fut point goûté par le Duc
 & par les Papistes en général, qui crurent que l'usage du Ser-
 ment du *Test* amèneroit après soi un autre Serment qui les exclueroit
 de la Chambre.

369 *Bâtir vingt Vaisseaux.*] Un du premier rang, de 1400 tonneaux ; 315
 huit du second, de 1100 tonneaux ; & onze du troisième rang,
 de 700 tonneaux.

Fut exclurée.] Voici la forme de ce Serment ou *Test*, comme on
 l'appelloit, „ Moi N. je proteste devant Dieu, & devant cette Cham-
 „ bre de Parlement, que directement ni indirectement, moi ni per-
 „ sonne pour moi, que je sache, depuis le 1 de Janvier 1672, n'ai
 „ reçu aucune somme ou sommes d'argent, par manière de Pension,
 „ Solde, Don, Prêt, ou autrement, de Sa Majesté, ou d'aucune
 „ Personne qui en ait eu ordre, direction ou connoissance, ou par
 „ autorité dérivée de Sadite Majesté ; ni aucune Décharge, Remis-
 „ se, Quittance, ou Répit, d'aucun argent dû au Roi à raison d'une
 „ Concession, Pension, Don gratuit, Récompense, ou Promesse
 „ d'aucun Emploi, Place ou Commandement de sa part ; ou d'aucun
 „ Argent, Trésor, ou Bien appartenant à Sa Majesté ; ou par le ca-
 „ nal d'aucun Ambassadeur ou Ministre étranger, ou d'aucune Per-
 „ sonne sous le nom, ou à la nomination, ou avec la connoissance de
 „ Sadite Majesté, ou d'aucun d'eux, que de la manière portée dans
 „ le Mémoire fidèlement dressé par moi, & délivré à la Chambre,
 „ auquel j'ai mis mon nom. Déclarant de plus, que je ne sache pas
 „ qu'aucun Don, Concession ou Promesse ait été fait ou accordé de-
 „ puis ledit temps à aucun des Membres de cette Chambre, autre-
 „ ment que comme il est porté dans ledit Ecrit. Et je jure que je
 „ n'ai point donné mon suffrage au Parlement, pour aucune Récom-
 „ pense ou Promesse.

„ *Ainsi Dieu me soit en aide,*” &c.

371 *Whistock.*] Auteur des *Mémoires sur les Affaires d'Angleterre.* Il pa- 317
 rut sur le Théâtre du Monde environ vingt ans ; mais il passa les quin-
 ze dernières années de sa vie dans la retraite.

Tom. IX. *A la Tour.**] Les deux Comtes ayant eu la permission de nommer **Tom. IX.**
Edit. de ceux d'entre leurs Domestiques qui les serviroient, nommeront leurs *Edit. de*
Francois. Cuisiniers les premiers ; ce qui piqua fort le Roi , comme donnant à *Hollando.*
 *P.320 entendre quelque chose de fort injurieux. *Burnes.* p. 402. *P.376

La justice de son emprisonnement.] Il paroît que le Comte de *Shafsbury* avoit parlé du Duc de *Buckingham* , comme d'un homme inconstant & étourdi dans sa conduite. Lorsque le Duc entra dans le carrosse après avoir été élargi , le Comte regardant par la fenêtre lui cria : *Quoi donc, Mylord ! vous allez nous quitter ? Oui, Mylord, répondit le Duc ; des Etourdis tels que moi ne sauroient demeurer longtemps en place.*

327 *Le 22 de Novembre.*] *Burnes* , dans le récit qu'il fait de cette affaire 384
 re , dit que *Mylord Danby* Grand-Trésorier , voyant que sa ruine étoit inévitable s'il ne venoit à bout de détacher le Roi des intérêts de la France , donna au Prince d'*Orange* , par l'entremise du Chevalier *Temple* , de grandes esperances d'un Mariage avec la Fille du Duc d'*Torck* , & obligea le Prince à demander au Roi la permission de passer en Angleterre. Lorsque le Prince y eut demeuré inutilement pendant quelques semaines , & se disposoit au retour , le Lord *Danby* le sollicita de retarder son départ de quelques jours , & de lui laisser la conduite de cette affaire. Ce Seigneur alla trouver le Roi le lendemain , pour lui dire , qu'il avoit reçu des Lettres de tous les meilleurs Amis que Sa Majesté eût en Angleterre ; & lui en montra un gros paquet , qu'il étoit bien sûr que le Roi ne prendroit pas la peine de lire. Elles portoit toutes , disoit ce Seigneur , que le Roi seroit bien de marier le Prince d'*Orange* avec la Fille du Duc : qu'autrement , le Parlement lui feroit une Adresse pour cela , & qu'ainsi le Roi perdrait l'obligation qu'on lui en auroit : au-lieu que s'il le faisoit de lui-même , il en auroit tout l'honneur. Ce Seigneur ayant appuyé l'affaire de toutes les raisons qu'il put , en convainquit le Roi , qui manda le Duc ; & celui-ci soucrivit au bon-plaisir du Roi. Le Lord *Danby* conduisit cette affaire de maniere , que la Duchesse de *Portsmouth* ne put point parler au Roi avant qu'il eût déclaré l'affaire à son Conseil. p. 409, 410.

328 *Jusqu'au 4 d'Avril.*] Le Prince & la Princesse furent fort pressés de quitter Londres , à cause que le Parti qui tenoit pour les intérêts du Royaume , leur préparoit un Régat ; à quoi la Cour n'auroit pas pris plaisir : de sorte que ces nouveaux-mariés eurent à peine le tems de faire les préparatifs de leur voyage. Arrivés qu'ils furent à *Cantorbery* , ils logerent à une Hôtellerie ; où ils furent pauvrement régalez , faute de tems pour avoir des provisions. S'étant adressés au Corps de Ville pour emprunter de l'argent , on craignit de leur en prêter , après une mûre délibération. Le Docteur *Tilloison* , alors Doyen de *Cantorbery* , l'ayant appris , ramassa tout ce qu'il avoit d'argent comptant & d'Argenterie , & alla à l'Hôtellerie , où il offrit à Mr.

Ben-

Tom.IX. *Bentinck* tout ce qu'il en avoit : cela plut extrêmement au Prince & Tom.IX.
 Edit. de à la Princesse , qui se firent présenter le Doyen. Par cet heureux Edit. de
 Hollando. événement pour lui, il commença cette connoissance & cette correspon-
 dance avec le Prince & avec Mr. *Bentinck*, qui lui frayerent dans la
 suite le chemin à l'Archevêché de Cantorbéry.

P. 392 *Les funérailles requises.*] Au sujet de la découverte du Corps, ayez P. 334
 recours au Certificat suivant, expédié par Mr. *Jean Sewell*, Greffier
 du Château de Windsor. „ Anno 1696. 21 Sept. Le Caveau dans
 „ lequel *Charles I* étoit enterré, fut ouvert pour y déposer le Corps
 „ d'un Enfant mort-né de la Princesse de Danemarc, à présent no-
 „ tre Reine. Le Drap mortuaire de Velours, qui couvroit la Biere,
 „ étoit encore fort & en bon état; & il y avoit autour de la Biere
 „ une bande de plomb, dans laquelle étoit découpée cette Inscrip-
 „ tion : LE ROI CHARLES. 1648. „ Lorsque le Corps de
 ce Prince étoit exposé dans le Salle du Doyen, le Duc de *Richemond*
 fit ouvrir la Biere, & se convainquit que c'étoit-là le Corps du Roi.
 Plusieurs Personnes ont déclaré qu'elles savoient que cela étoit ainsi,
 ayant été présentes, & étant encore pleines de vie, comme Mr. *Randolph*
 du *Nouveau Windsor*, & autres.

Ne vouloir pas l'avouer.] Il est apparent qu'il eut recours au Banc
 du Roi, où il fut amené en vertu d'un *Habeas Corpus* : mais les Ju-
 ges rejeterent sa Requête. Ce recours à un Tribunal inférieur fut
 noté par les Seigneurs, qui déclarerent que c'étoit une breche faite à
 leurs Privileges, du mépris desquels le Comte devoit répondre à la
 Barre de la Chambre. En conséquence de cela, il y fut amené, &
 déclara qu'il reconnoissoit, qu'ayant assuré que le Parlement étoit dis-
 sous, il avoit commis une imprudence, dont il demandoit pardon aux
 Seigneurs; qu'il avoit délinqué, s'étant servi du Privilege de *Habeas*
Corpus. Cela prononcé selon la forme prescrite par la Chambre,
 il fut relâché.

Le Bill de la Capitation.] Ce Bill contenoit une Clause expresse 335
 pour l'emploi des deniers qu'on leveroit de cette maniere, qui ne se-
 roient appliqués qu'à la Guerre de France qu'on avoit résolue. Il y
 avoit encore une autre Clause, pour défendre l'entrée de toute sorte de
 Marchandises de France, pendant trois ans.

400 *Un certain tems.*] L'affaire de *Ducros* se passa apparemment au lo- 341
 gis de la Duchesse de *Portsmouth*, où les ordres furent expédiés
 un matin, par l'intervention de Mr. de *Barillon* Ambassadeur de
 France.

401 *Assez rude échee.*] Le Prince d'*Orange* faillit à être tué dans ce 342
 Combat. Mr. d'*Ouvverkerk* vint à son secours, & tua un Officier
 François qui alloit lui tirer à la tête. Le Duc de *Monmouth* se trou-
 va à cette Bataille, avec quelques Régimens Anglois & Ecoissois,
 Les nouvelles de la Paix étant arrivées, le Duc de *Luxembourg* témoi-
 gna

- Tom.IX. gna avec de grands complimens , qu'il fouhaitoit une Entrevue avec le Prince ; & ils se virent en rase campagne. Tom.IX.
Edis. de France. *A un nommé Kirkby.* C'étoit un Chymiste , qui se trouvoit *Edis. de Hollande.*
P. 345 quelquefois au Laboratoire du Roi. P. 404
- 346 *Nommé Bedding-field.* Confesseur du Duc d'York. 405
347 *Ou à Lambeth.* C'étoit la Maison d'un certain *Lambert* à *Fox-hall* , 406
qu'on nomma dans la suite la Maison de la Conspiration.
- 349 *Laisserent entre ses mains.* Il prit encore deux Copies sur lesquelles 409
on avoit prêté serment : dont il en laissa une au Juge de Paix.
- 350 *Sera parlé dans la suite.* *Coleman* , au rapport de *Burnet* , eut un 410
jour entier , pendant lequel il auroit pu se sauver. Il avoit mis tous
ses Papiers à couvert. Il oublia seulement un tiroir sous la Table où
étoient les Papiers qui regardoient les années 1674 , 1675 , & une partie
de 1676. S'il eût retiré tous ses Papiers , rien n'auroit paru ;
& s'il les avoit tous laissés , on auroit cru qu'ils contenoient tout
le Secret. p. 426.
- A un M^{lle} de Londres.* Près de l'Eglise de *S. Pancrace*.
351 *En accusé encore les Protestans.* Les Evêques *Lloyd* & *Burnet* alle- 411
rent visiter le Corps , & outre les particularités rapportées par *Mr. de*
Rapin , ils remarquerent que ses fouliers étoient propres : ils virent une
marque large d'un pouce autour du col : la poitrine étoit toute meur-
trie , & le col rompu. On voyoit sur les culottes plusieurs gouttes
de cire , quoiqu'il ne se servît jamais de bougies. Et comme il n'y a
que des personnes de condition ou des Prêtres qui s'en servent pour
éclairer , le Peuple en conjectura en quelles mains le pauvre mort
étoit tombé. p. 429. de *Burnet*.
- 354 *Celebre Historien.* C'est *Echard*. 415
357 *Regardés comme certains.* *Burnet* rapporte , qu'il déclara avoir seu- 418
lement ouï dire qu'il devoit venir 40000 hommes d'Espagne , qui de-
voient avoir leur rendez-vous à *S. Jaques* , sous prétexte de Pèlerinage :
mais qu'il n'avoit ouï parler d'aucune Flotte qui dût les transporter.
pag. 432.
- 359 *Avec plus de difficulté.* Le Bill passa à la Chambre Haute , avec 421
quelques correctifs , & une Clause particuliere en faveur du Duc
d'York. La grande contestation sur ce sujet fut à la Chambre des
Communes , où le Bill avoit été renvoyé , & où il passa pourtant avec
les mêmes changemens. Dans le débat , le Chevalier *Jonathan Tre-*
lawny & *Mr. Ash* s'étant extrêmement échauffés , & s'étant dit des
paroles injurieuses , le Chevalier *Trelawny* donna un soufflet à *Ash* ,
qui le lui rendit : ils tirèrent l'épée tous deux. Sur quoi *Trelawny*
fut envoyé à la Tour , & *Ash* censuré publiquement par l'Orateur.
Ce Bill contenoit un Serment de *Test* contre le Papisme , dans lequel
on renonçoit non-seulement à la Transsubstantiation ; mais encore , le
Culte de la Vierge *Marie* & des Saints , tel qu'il est pratiqué dans
Tom. I. l'Egli-
Z z

362 REMARQUES SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

TOM. IX. l'Eglise Romaine, y étoit déclaré Idolatre. *Gunning* Evêque d'Elg **TOM. IX.**
Edis. de soutint que l'Eglise Romaine n'étoit point Idolatre, & *Barlow* Evê- *Edis. de*
Hollande. que de *Lincoln* le refusa. *Gunning*, malgré ce qu'il avoit avancé, prê- *France.*
 ta le Serment. Le Duc d'*Torck* parla sur la Clause qui l'exceptoit :
 il protesta la larme à l'œil, que quelle que fût sa Religion, c'étoit
 une affaire entre Dieu & lui, & qu'il n'en paroîtroit jamais rien
 dans sa maniere de gouverner.

P. 424 Point être naturellement.] Voyez la Note sur la page 410. ci-dessus. **P. 362**

429 Compter sur ces sortes de bruits.] Il déclara devant le Committé, **366**

qu'il n'avoit rien fait de son chef : qu'il croyoit que le Roi étoit
 informé de son emploi, en particulier de celui qu'il avoit à Bruxelles.
 Mais quoiqu'il fit connoître qu'il souhaitoit d'être interrogé sur ce
 qui regardoit le Roi, le Committé ne le jugea pas à propos, ni
 même de rapporter ce qui en avoit été dit. Le Committé rapporta
 en général, que *Coleman* avoit parlé d'une autre affaire, sur quoi ils
 n'avoient point trouvé à propos de l'interroger, ni d'en faire aucune
 mention. *Listleton*, un des Commissaires, fit à l'Evêque *Burnet* le
 récit de ce qui s'étoit passé ce soir-là. Il trouva que la conduite de
 l'Accusé fit beaucoup d'impression sur tous les Commissaires. Pour
 rendre le Duc d'*Torck* plus odieux, on publia qu'on empêchoit *Cole-*
man de rien avouer, dans l'esperance que le Duc lui enverroient son
 Pardon à *Tyburne*. Mais ce Prince ne pouvoit pas ignorer qu'en ce
 tems-là il n'étoit pas au pouvoir du Roi d'accorder des Pardons, tan-
 dis qu'il avoit le vent si contraire. *Burnet*, p. 437. dans l'Anglois.

433 La défense par des Alibi.] C'est une preuve par laquelle le Prisonnier **370**
 tâche de prouver qu'il étoit dans un endroit éloigné du lieu où a été
 commis le crime dont on l'accuse.

434 N'en avoit jamais bougé.] Une Femme déposa sous serment, qu'elle **371**
 avoit vu *Ireland* à *Londres* vers le milieu du mois d'Août. *Bur-*
net, pag. 443.

435 Qu'on saisisse tous ses Papiers.] *Burnet* rapporte, que le Comte de
Danby ayant rompu avec *Montague*, craignit que celui-ci ne l'accusât ;
 & prit le parti de le prévenir. *Fenkins*, qui étoit alors à *Nimègue*,
 écrivit de là conformément à l'Adresse qu'on crut qu'on lui avoit
 donné, & marqua, qu'il comprenoit que *Montague* avoit entrete-
 nu une secrete correspondance avec le Nonce du Pape à Paris. Il
 y a apparence que *Montague* le connoissant avide d'argent, lui en a-
 voit donné pour en tirer le plus de Secrets qu'il pourroit. Sur la
 Lettre de *Fenkins*, le Roi envoya le Message en question à la Cham-
 bre des Communes. C'étoit une finesse du Lord *Danby*, pour avoir
 ses Lettres, les supprimer, & laisser ainsi tomber les poursuites : mais
Montague avoit mis la Cassette où étoient les Lettres, en lieu sûr.
 Pendant le débat qu'il y eut dans la Chambre au sujet du Message, on
 apporta la Cassette à *Montague*, qui l'ouvrit & en tira deux Lettres
 adres-

- TOM. IX.** adressées au Lord *Danby*, lesquelles contenoient des Instructions pour traiter avec le Roi de France, auquel on offroit 300000 liv. sterling annuellement durant trois ans, si le Traité de Paix réussissoit; d'autant qu'il n'étoit pas de l'interêt du Roi d'aller au Parlement pendant tout ce tems-là; & ce Seigneur étoit chargé de n'en point parler au Secrétaire d'Etat. Ces derniers mots firent beaucoup d'honneur au Secrétaire *Coventry*: ils faisoient connoître qu'il n'avoit aucune part à toutes ces menées. p. 440. 442.
- P. 373** *Par des Commissaires.*] Ces Commissaires étoient, le Comte d'*Essex*, *Laurence*, Hyde Frere du Comte de *Clarendon*, le Chevalier *Jean Erna* le, le Chevalier *Edmond Deering*, & *Sydney Godolphin*.
- 374** *L'Histôrien qui le rapporte.*] Mr. de *Rapin* veut parler d'*Echard*. *Burnet* dit que *Prance* ayant été pris sur la dénonciation de *Wien*, fut amené à Westminster. *Bedloe* vint à passer auprès, sans rien savoir de ce qui regardoit cet Accusé; & au premier coup d'œil il dit qu'on l'arrêta, & qu'il étoit un de ceux qu'il avoit vus auprès du Corps de *Godfrey*. (Pag. 445.) Ce passage & plusieurs autres font voir que Mr. de *Rapin* n'avoit point vu jusqu'alors l'Histoire de *Burnet*, malgré les citations qu'il y a dans son Histoire, & qui apparemment y ont été inférées dans la suite. Mr. de *Rapin* mourut si peu de tems après la publication de l'Histoire de *Burnet*, qu'il faut qu'il eût achevé l'Histoire de ce Regne avant qu'elle lui fût tombée entre les mains.
- 377** *Nous dit-on.*] *Echard*.
Sur ce sujet.] On voit encore clairement, que Mr. de *Rapin* n'avoit point encore vu les Mémoires de *Burnet*; il y auroit remarqué l'endroit suivant. „Après que *Prance* eut déclaré devant le Roi & son Conseil, que sa première Confession étoit fautive & controu- vée, il fut remené en prison. Mais sur le champ il envoya le Concierge de *Newgate* au Roi, pour lui déclarer que tout ce qu'il avoit juré étoit vrai, mais que la confusion & les horreurs où il se trouvoit lors de son Interrogatoire, l'avoient porté à tout nier. Sur cela, on envoya le Docteur *Lloyd* pour lui parler. *Prance* lui nia tout d'abord. Le Docteur *Lloyd* me dit que l'Accusé étoit demi mort, son esprit étant dans un grand desordre, & le froid l'ayant gagné. Mais qu'après que le Docteur eut fait allumer du feu, & l'eut fait mettre au lit, il commença à lui parler de l'affaire, & que l'Accusé revint à sa première Confession; de maniere, me dit le Docteur *Lloyd*, qu'il n'étoit pas possible d'en revoquer en doute la sincerité. p. 446.
- Illustre Historien.*] *Echard*.
- 379** *Ceux qui les entendent.*] Voyez la Remarque ci-dessus.
Conferé ensemble.] *Prance* nomma la Maison de leurs rendez-vous ordinaires; & ceux qui y logeoient, confirmerent la même chose. *Burnet*, pag. 445.

TOM. IX.
Edit. de
Hollande.

P. 437

438

441

442

444

Tom.IX. *Lui parla en particulier.**] Il fut voir si *Godfrey* étoit sorti, & par- Tom.IX.
 Edit. de la à sa Servante, qui lorsque *Hill* fut arrêté alla à *Newgate*, & le dis- Edit. de
 Hollande. tingua dans la foule des Prisonniers, disant, que c'étoit le même hom- France.
 *P.444 me qui avoit demandé à parler à son Maître ce matin-là. *Ibid.* *P.379

445 *Porterent la Chaise.*] Une des Sentinelles dit sous serment, qu'il 380
 avoit vu une Chaise qu'on y porta; mais personne que lui ne la
 vit porter. *Burnet*, p. 446.

446 *D'y être entrés.*] Si Mr. de *Rapin* eût lu *Burnet*, il n'auroit pas 381
 oublié ce qu'il dit de ce *Dugdale* & de son Témoignage. C'étoit, dit
Burnet, un homme de bon-sens & fort posé: il se comporta avec bien-
 séance, & avoit quelque chose dans son air & dans sa conduite, qui
 dispoit les gens à lui ajouter foi: de sorte que le Roi lui-même com-
 mença à croire qu'il y avoit quelque chose de réel dans la Conspi-
 ration, quoiqu'il fit peu de compte d'*Oates* ou de *Bedloe*. *Dugdale*
 découvrit une correspondance qu'*Evers* entretenoit avec les Jésuites de
 Londres, qui avoient écrit à *Evers* sur le dessein de tuer le Roi, &
 le prioient de trouver des gens propres à l'exécuter. Trois autres Jé-
 suites sollicitèrent *Dugdale* de l'entreprendre, lui promettant de le faire
 canoniser pour cela; & le Lord *Stafford* lui offrit 500 liv. sterling, s'il
 s'y dispoit. La Déposition de *Dugdale* fut appuyée par une cir-
 constance: il avoit parlé à la Campagne, d'un Juge de Paix de *West-*
minster qui avoit été tué, le Mardi même que *Godfrey* ne parut plus;
 de sorte que les nouvelles dûrent lui en avoir été écrites de Londres
 par la Poste du Samedi au soir. Il ne crut pas que ce fût un secret,
 & en parla comme de nouvelles de Cabaret. Les deux Personnes à
 qui il dit qu'il en avoit parlé, n'en eurent aucun souvenir: mais
 plusieurs autres déposèrent l'avoir entendu. *Dugdale* dit de plus, que
 le Duc d'*York* avoit envoyé à *Coleman* lorsqu'il étoit à *Newgate*, pour
 le porter à ne rien découvrir, souhaitant de savoir s'il avoit découvert
 leurs desseins à quelque autre Personne; & que *Coleman* envoya pour
 réponse, que *Godfrey* étoit la seule Personne à qui il en eût parlé: sur
 quoi le Duc donna ordre qu'on le dépêchât. p. 444.

Mis en prison.] *Gaven* fut peu après arrêté & mis en prison, mais
 le reste se cacha.

453 *Approuvé du Roi.*] *Burnet* ajoute, qu'on régla cet Article; c'est 386
 que le droit d'élire appartenoit à la Chambre, & que la confirmation
 étoit une affaire de coutume.

455 *Se fit en secret.*] Le Roi, dans le Discours qu'il fit pour le Com- 389
 te, dit que ce Seigneur n'avoit rien fait sans l'ordre de son Maître,
 & qu'ainsi il l'avoit pardonné; & que s'il y avoit quelque chose de
 défectueux dans son Pardon, il vouloit bien passer par-dessus, jusqu'à
 ce qu'il y eût mis une forme juridique. Sur cela il s'éleva un grand
 débat dans la Chambre: les uns mirent en question, si le Pardon du
 Roi, sur-tout dans le tems que l'Accusation étoit portée à la Barre,
 étoit

TOM.IX.
Edit. de
France.

TOM.IX.
Edit. de
Hollande.

étoit selon la Loi; ce qui encourageroit tous les mauvais Ministres, qui seroient toujours sûrs d'obtenir un Pardon: Que le Pardon du Roi pouvoit, à la vérité, mettre à couvert une Personne de toute poursuite de la part du Roi; mais qu'en cas de Meurtre, s'il y avoit un Appel, le Roi n'en pouvoit pas soustraire l'Accusé, le Roi n'ayant pas plus de droit de pardonner les injures faites au Peuple, que de faire quittance de ce qui lui est dû. Par une parité de raison, on devoit inferer, que les crimes des Ministres étant des injustices faites au Public, le Pardon du Roi ne devoit pas arrêter les poursuites du Parlement, qui sont comme le premier Boulevard & la partie essentielle de la Constitution d'Angleterre. Lorsque le Bill du Bannissement, qui passa à la Chambre des Seigneurs, fut envoyé à la Chambre Basse, *Winnington* s'emporta contre, d'une terrible maniere, & irrita si fort toute l'Assemblée, que quoiqu'il fût proposé que le Comte seroit dégradé de sa Pairie, & banni, & qu'à l'avenir on ne présenteroit plus de Pardon à la Barre pour empêcher le cours d'une Accusation; le Bill fut rejeté par les Communes, & on porta un Bill d'Accusation, comme on verra ci-après. *Burnet*, p. 453.

P. 389 *Un des Membres.*] Mr. *Powle*, qui fut ensuite un des Membres du P. 455
nouveau Conseil.

393 *Leur concurrence.*] Par le Lord *Russel*. 461

397 *Décidé le contraire.*] Un Acte passé sous le Regne de la Reine *Elizabeth*, qui confirme au Parlement le droit de régler la Succession à la Couronne. 465

399 *Ecrits publiés pour & contre.*] Les Lords *Nottingham* & *Roberts* soutinrent que les Evêques étoient en droit de donner leur voix; mais les Lords *Essex*, *Shaftsbury*, & *Hollis*, opinèrent contre. Après le débat, il fut décidé à la pluralité des voix, que les Evêques avoient le droit de suffrage: sur quoi les Membres des Communes déclarèrent qu'ils ne procederoient point, si les Evêques n'étoient obligés de se retirer pendant tout le cours du Procès. Sur cette espece de Schisme, le Parlement fut prorogé, & peu après dissous. On en jeta le blâme principalement sur les Evêques. Il est apparent qu'ils se seroient retirés volontiers, si le Roi l'eût voulu permettre: mais il s'étoit si fort mis dans la tête de faire confirmer le Pardon, qu'il ne voulut pas en courir le risque sur les suffrages des seuls Seigneurs Temporels. Il dit aux Evêques, qu'ils devoient tenir ferme sur ce qui le regardoit & sa Prérogative; comme de son côté ils devoient attendre de lui la même chose, en cas qu'on vînt à attaquer la leur. Par-là les Prélats s'exposèrent à la fureur du Peuple, & se firent regarder de tout le monde comme une Cabale de gens qui, pour aller à leurs fins, ne craignoient pas d'exposer la Nation & la Religion Protestante à leur ruïne. Par un esprit de ressentiment, plusieurs Personnes se déclarèrent ouvertement en faveur des Non-Conformistes, que cela encouragea à en user

TOM. IX.
Edit. de
Hollande.

indiscrettement, & à s'emporter contre le Corps du Clergé. De l'autre côté, les Evêques & le Clergé se mirent à écrire contre les derniers tems, & à faire un parallèle entre le tems présent & celui qui avoit précédé; ce qui ne fut pas conduit avec toute la bienséance nécessaire par ceux qui prirent la plume pour cela, & qu'on croyoit aux gages de la Cour. Le Chevalier *Roger l'Esfrange*, entre autres, publia pendant quatre ans trois ou quatre feuilles la semaine, sous le titre d'*Observateur*. Ces Ecrits tendoient tous à diffamer le Parti contraire, & à faire craindre au Clergé que l'on machinoit sa destruction: sur quoi la plus grande partie des Ecclesiastiques s'emportèrent avec beaucoup de chaleur & d'indiscretion, qu'ils firent éclater sur la Chaire & dans la conversation ordinaire. Ils sembloient avoir perdu toute crainte du Papisme, & avoient toujours à la bouche l'année quarante & un, qui, comme ils l'insinuoient, alloit reparoître sur la Scene. La Ville & les Provinces voyoient éclater de toutes parts quantité de choses indécentes, à cette occasion. On peut compter entre les Gens de mérite & les bonnes Plumes qui contribuèrent à laver l'Eglise du reproche que l'imprudence des autres lui avoit attiré, ceux-ci: *Tillotson, Tennyson, Sharp, Parrick, Sherlock, Fowler, Scot, Calamy, Clayet, Cudworth*, les deux *Mores, Williams &c.* (*Burnet.*)

TOM. IX.
Edit. de
France.

P. 468 Deux qui avoient 1000 l. par an.] Les Chevaliers *Courtney Pool*, & P. 400
Joh Charleton.

Six de 500 l.] Le Chevalier *Jonathan Trelawny*, *Robert Roberts*, les Chevaliers *Jaques Smith*, *Philippe Howard*, *Richard Wiseman*, & *Randolphe Egerton*.

Deux de 400 l.] Le Chevalier *Charles Wheeler*, & *Thomas Price*.

Quatre de 300 l.] Le Chevalier *Jean Barnaby*, le Chevalier *Lionel Walden*, *Daniel Collingwood*, & *Robert Philips*.

Quatre de 200 l.] Le Colonel *King*, Mr. *Westphaling*, *Hampbrey Cornwall*, & Mr. *Knolls*. On dit que la Liste de ces Messieurs fut procurée par les soins du Chevalier *Etienne Fox*.

469 Commis le 2 de Mai.] Quoique Mr. de *Rapin* nomme *Burnet*, il
suint la relation d'*Echard* touchant ce Meurtre, laquelle est différente de celle de *Burnet*. Celui-ci dit, qu'un Parti de furieux traversoit à cheval un Marais près de *S. André*, sans aucun dessein sur *Sharp* en ce tems-là. Ils apperçurent le Carosse de cet Archevêque, qui venoit alors du Conseil qu'on avoit tenu ce jour-là, & s'en retournoit chez lui, ayant envoyé devant quelques-uns de ses Domestiques pour annoncer sa venue: il en avoit envoyé d'autres porter des complimens, de sorte qu'il n'y avoit aucun homme à cheval autour du Carosse. Les gens de ce Parti s'en étant apperçus, en conclurent selon leurs idées fanatiques, que Dieu venoit de livrer entre leurs mains leur mortel Ennemi. Sept s'avancerent vers le Carosse, & l'un d'eux tira un coup de pistolet qui lui brûla l'habit & la robe, sans le blesser. Sur cela ils
le

401

Tom. IX. le tirent du Carosse, & le massacrèrent avec beaucoup de barbarie. Tom. IX.
 Éd. de P. 471. Éd. de Hollande.
 P. 404 P. 473:

Espec de déguisement.] Un vieux Moine Dominicain, qui étoit encore de l'Ordre, déposa qu'il avoit vu *Oates* en Angleterre, & lui avoit parlé en ce tems-là. Par cette Déposition, les Écoliers de *S. Omer* perdirent tout crédit. *Burnet*, p. 464.

407 *Parler contre la vérité.*] Mr. de *Rapin* ne paroît pas avoir remarqué un endroit de *Burnet*, qui regarde cette circonstance. Un certain *Sergeant*, Prêtre Séculier Papiste, zélé dans sa Religion, quelques mois après ces Exécutions parut devant le Conseil sous Sauf-conduit, & prouva que le Jésuite *Gwynn*, qui avoit protesté en mourant qu'il ne croyoit pas qu'il fût licite de tuer les Rois, & qu'il avoit toujours détesté cette Doctrine, dit la dernière fois qu'il étoit en Flandres, à une Personne dévote de qui *Sergeant* le tenoit, qu'il croyoit que la Reine étoit en droit d'ôter la vie au Roi, à cause des injures qu'elle en avoit reçues, mais encore plus parce qu'il étoit Hérétique. Sur cela *Sergeant* entra dans plusieurs particularités, pour montrer le peu de foi que l'on devoit ajouter aux protestations faites par les Jésuites, même à l'article de la mort. p. 466. 477

Qu'Oates étoit à S. Omer.] Voyez la Remarque précédente, au sujet du Dominicain. 478:

410 *De connoissance parfaite.*] *Scroggs* Président de Justice, qui jusqu'alors avoit été fort rude aux Accusés, fut remarqué avoir changé de conduite, & s'être tourné contre les Témoins pendant ce Procès. L'Ambassadeur de Portugal alla le lendemain en cérémonie remercier *Scroggs* de sa maniere d'agir dans le Procès de *Wakeman*, ce qui exposa le Président à être fort blâmé. Il est apparent qu'on regarda ce Procès comme intéressant autant la Reine que *Wakeman*: car *Oates* & *Bedloe* avoient déposé tous deux, qu'elle devoit aider *Wakeman* à empoisonner le Roi. 480:

De Président du Conseil.] Il venoit peu auparavant de convoquer un Conseil pendant que le Roi étoit à *Newmarket*, & il y représenta le danger où étoit le Roi, le Duc son Frere étant si près de lui; & sollicita le Conseil de le représenter au Roi: ce qui ne fut pas conforme à l'avis du Conseil. Lorsque le Roi arriva à Londres, ce Seigneur fut dépouillé de sa Présidence; & le Lord *Roberts*, créé alors Comte de *Radnor*, fut mis à sa place. *Burnet*, p. 477. 481:

412 *Thomas Hobbes.*] Nous nous étendrons un peu sur le caractère de ce Philosophe. Il étoit Fils d'un Ecclésiastique, & naquit à *Malmesbury* dans le Comté de *Wiltshire*; de-là vient qu'il ajoutoit à son nom, *Malmesburiensis*. Il fut fait Bachelier es Arts au College de la *Madelaine* à *Oxford*; & au sortir de là, il entra fort jeune chez le Comte de *Devonshire*. Il voyagea avec le Fils de ce Seigneur, en France & en Italie, & fit connoissance avec *Gassendi* & quelques autres Grands-Hom. 482:

TOM. IX. Hommes de son Siècle. A l'âge de 63 ans, il s'établit en Angleterre **TOM. IX.**
Edis. de Hollande. pour le reste de ses jours. Il respira le bon air de *Chatsworth* dans le *Edis. de France.*
 Comté de *Derby*, où il poussa la vie jusqu'à l'âge de 91 ans. Le
 Roi, à qui il avoit montré les Mathématiques, lui accorda une Pen-
 sion de cent livres sterling. Il avoit l'esprit grand & étendu : mais,
 quelques connoissances qu'il eût acquises dans la Philosophie & dans
 les Mathématiques, le jeune *Wallis* lui fit voir que ce qu'il en savoit
 réellement, étoit bien au-dessous de ce qu'il croyoit en savoir. *Hob-*
bes aspira aussi à la réputation de Poète ; il traduisit *Homere*, & fit
 quelques autres Pièces qui l'ont fait mettre au rang d'*Ogilby* parmi les
 Anglois, en ce genre de Litterature. Il écrivoit en Latin fort pure-
 ment, & sa Version de *Thucydide* fait voir qu'il possédoit sa propre
 Langue dans un degré éminent. On dit qu'à mesure qu'il avançoit
 en âge, les frayeurs de la mort le faisoient davantage ; & qu'il ne
 quitta pas le Monde avec la bienséance & la résignation d'un Philo-
 sophe.

P. 488 Un fameux Historien.] *Eclair.*

490 *Papiste Recusant.*] Ceux qui attestèrent le Bill, furent, les Comtes
 de *Huntington*, & de *Shaftsbury*; les Lords *Grey de Werck*, *Brandon*,
Gerard, *Russel*, & *Cavendish*; les Chevaliers *Gilbert Gerard*, *Edouard*
Hungerford, *Scroop*, *How*, *Guillaume Cooper*, & *Thomas Wharton* : avec
Jean Trenchard, *Thomas Thynne*, & *Guillaume Forrester*, Ecuyers. Le
 renvoi brusque des Grands-Jurés fit que cette affaire n'eut point de
 conséquence par rapport aux procédures judiciaires.

502 Et onze contre.] *Burnet* dit que tous les Evêques opinèrent contre **428**
 le Bill. p. 482.

Au Bill d'Exclusion.] Ceux qui opinèrent pour l'Exclusion, fu-
 rent :

Le Lord *Russel*.
 Le Chevalier *Henri Capel*.
 Mr. *Harbord*.
 Le Colonel *Titus*.
 Mr. *Thomas Bennet*.
 Le Chevalier *François Winnington*.

Le Chevalier *Thomas Player*.
 Le Chevalier *Guillaume Jones*.
 Mr. *Boscawin*.
 Mr. *Trenchard*.
 Mr. *Montague*.
 Le Colonel *Sydney*.

Ceux qui furent contre le Bill.

Le Chevalier *Lionel Jenkins*.
 Mr. *Laurens Hyde*.
 Mr. *Edouard Seymour*.

Mr. *Daniel Finch*.
 Mr. *Garraway*.
 Le Chevalier *Richard Graham*.

Dans la Chambre des Seigneurs, les Comtes d'*Effex* & de *Shaftsbury*
 parlèrent fortement en faveur de ce Bill ; & le Comte de *Hallifax*,
 qui

TOM.IX. qui opinait qu'on y fit des restrictions, étoit le Champion du Parti **TOM.IX.**
Edis. de contraire. Cette raison, lorsque le Bill fut rejeté, fit que les Com- *Edis. de*
France. munes délibérèrent de faire une Adresse pour éloigner ce Seigneur de *Hollande.*

tous les Conseils, & de la présence du Roi pour toujours; prenant pour prétexte, qu'il avoit conseillé la dissolution du dernier Parlement. Le Roi étoit présent à tout le débat dans la Chambre des Seigneurs.

P. 433 *Le présenter au Roi.]* Il est clair que Mr. de Rapin n'avoit point **P. 508**

consulté Burnet en cette occasion. Celui-ci dit que le jour de la Prorogation, auquel on devoit présenter au Roi le Bill pour abroger l'Acte de l'an 35 de la Reine *Elisabeth*, le Greffier, par un ordre particulier du Roi, retira ce Bill. Le Roi ne vouloit pas le rejeter ouvertement; il vouloit encore moins le passer: ainsi, on se servit de cette lâche ruse, fort injurieuse au Greffier de la Couronne. p. 495.

435 *Du Duc son Frere.]* La véritable raison, selon Burnet, pourquoi la **510**

Duchesse de *Portsmouth* se déclara ouvertement pour la Chambre des Communes, & avoit tant à cœur l'Exclusion, fut celle-ci. On lui avoit fait entendre, que si elle pouvoit porter le Roi à l'Exclusion, le Parlement ne manqueroit pas de le solliciter à déclarer qui devoit succéder à la Couronne; & que comme elle possédoit absolument l'esprit du Roi, elle pouvoit compter qu'elle obtiendrait de lui qu'il nommât pour son Successeur le Fils qu'il avoit de cette Dame. Le Duc de *Monmouth*, qui avoit les mêmes vûes, se joignit avec elle pour faire réussir l'Exclusion; & ils crurent ainsi se servir l'un de l'autre pour aller à leurs fins. p. 487.

436 *Plus conformes aux siens.]* Les Comtes d'*Oxford*, de *Chesterfield*, & **512**

d'*Alesbury*, prêterent le Serment de Conseillers d'Etat. Peu de tems après, le Lord *Craven* fut revêtu de cette Charge.

Les mêmes quatre Députés.] Les Chevaliers *Robert Clayton*, *Thomas Player*, *Thomas Pilkington*, avec *Guillaume Love*: c'étoit pour la troisième fois qu'ils avoient été choisis.

439 *Mettre en Prison.]* A Newgate. Burnet dit que *Fitz-Harris* compo- **515**

sa le Libelle lui-même, & se contenta de le montrer à *Everard*, qui croyant que l'autre vouloit l'attraper, posta des Témoins pour écouter tout ce qui se passeroit. *Fitz-Harris* ayant le Libelle sur lui entièrement écrit de sa propre main, *Everard* l'emporta, & alla informer contre lui. p. 457.

440 *Aux deux Chambres.]* Les Seigneurs étoient assemblés dans la Gal- **516**

lerie des Ecoles publiques, & les Communes dans la Chambre de la Convocation.

442 *Dont voici la substance.]* Il est à remarquer, que le Duc d'*York* & **519**

ceux de son Parti s'opposèrent plus aux *Limitations*, qu'à l'*Exclusion* même.

443 *Des Privilèges du Parlement.*]* Il y a apparence, que la Chambre **520**

Tomp. I.

A a a

des

Tom.IX. des Communes avoit pris la résolution d'ôter à la Cour les poursuites Tom.IX.
 Edit. de de l'affaire de *Fitz-Harris*. Dans cette idée, les Communes portèrent Edit. de
 Hollande. à la Barre de la Chambre Haute une Accusation contre lui, qui fut
 rejetée par les Seigneurs, sous un prétexte suggéré par Mylord *Nor-*
tingham. Voici ce que c'étoit. *Edouard III* avoit fait condamner des
 Membres de la Chambre des Communes par la Chambre Haute; &
 lorsque les Communes s'en plaignirent, on expédia un Ordre que pa-
 reille chose ne se fit plus à l'avenir. Cela regardoit sans doute seule-
 ment les affaires qui intéressoient le Roi : mais on n'entendoit pas que
 les Communes ne pussent intenter une Accusation contre un des Mem-
 bres de leur Chambre. Des Juges, des Secretaires d'Etat, & le Gar-
 de des Sceaux même, ont été souvent Députés de la Chambre Bas-
 se: desorte que si la Loi étoit bonne, c'étoit une méthode sûre pour
 dispenser la Cour de connoître des Accusations, en employant à cela
 les Communes seulement. En un mot, les Pairs virent le but de l'Ac-
 cusation, & étoient résolus de ne pas l'admettre; & ils se servirent de
 ce prétexte pour la rejeter. *Burnet*, p. 498.

P. 524 De ces sortes de Libelles.] On fit une Réponse à la Déclaration P. 447
 du Roi : cette Réponse étoit intitulée, *Juste & modeste Défense des*
Procédures des deux derniers Parlemens. Elle étoit écrite avec beaucoup
 d'esprit & de bon-sens. Elle fut d'abord minutée par *Sydney*, mais
 refaite par *Somers*, & corrigée par *Jones*.

Dans les Eglises.] Lorsque cette Déclaration passa dans le Conseil,
 l'Archevêque de *Cantorbery* proposa qu'on y ajoutât un Ordre adressé
 au Clergé, de la publier dans toutes les Eglises du Royaume. Cela
 fut regardé comme un Préjugé dangereux, le Clergé s'attribuant ainsi
 la publication des Déclarations du Roi: ce qui en certaines occasions
 seroit non-seulement contre la bienséance, mais encore pernicieux.
Burnet, p. 500.

Une de ces Adresses.] Celle de *Norwich*, qui s'exprimoit le plus
 fortement en faveur de la Prérogative.

526 *Jeffreys* étoit du nombre.] Il étoit alors Sergent de la Loi, & du 442
 Conseil du Roi. Les Juges étoient, *North*, Président de Justice;
Jones, *Raymond* & *Levinz*, Juges de Paix.

528 De prêter le Serment.] Et tous ceux aussi, qui avoient droit de suf- 450
 frage, ou qui pouvoient être élus Membres du Parlement.

Permettre de l'expliquer.] Voyez le Procès du Comte d'*Argyle*,
 par rapport au Test ou Serment exigé par le Parlement d'Ecosse, page
 151. &c. des *Discours sur les Affaires d'Etat*, Vol. II. dans l'Anglois.

529 Se réfugier en Hollande.] Lors du débat au sujet du Test, *Argyle* 451
 parla avec beaucoup de chaleur contre la Clause qui en exceptoit
 la Famille Royale. Il dit, que l'unique danger que l'on pouvoit
 craindre du Papisme, étoit que la Famille Royale vînt à être per-
 vertie; & qu'ainsi, il croyoit qu'il valoit mieux ne point passer
 d'Acte

Tom. IX.
Edit. de
France.

d'Acte du tout, que de n'y point inferer cette Clause. Ce fut pour cette raison, que lorsqu'il vint à s'expliquer au sujet de la prestation du Serment dans le sens qu'il l'entendoit lui-même, ses expressions furent construites de maniere qu'elles étoient diffamatoires & calomnieuses pour les procédures du Parlement; ce qui étoit un Crime capital. Il fut sur cela jugé & condamné. Aucun Arrêt, dit *Burnet*, ne s'est donné de notre tems, qui ait plus excité l'indignation publique, que celui-ci. Tout ce qu'on disoit pour en diminuer l'horreur, étoit, que le Duc de *Lauderdale* avoit rétabli la Famille avec une autorité si étendue, qu'il étoit réellement le maitre de toutes les Montagnes d'Ecosse. Ceci, comme le Duc l'écrivit au Roi, étoit la seule chose qu'il eût en vue, comme Mylord *Hallifax* l'assura à *Burnet*: quoiqu'une Personne de qualité, que Mylord *Argyle* n'a jamais nommée, lui eût assuré sur son honneur, qu'il avoit ouï un Homme fort en faveur, dire au Duc, que l'affaire devoit se faire; & qu'il seroit plus aisé de contenter le Roi quand elle seroit faite, que d'en obtenir la permission de la faire. Cela obligea le Lord *Argyle* de se sauver déguisé, hors du Château où il étoit prisonnier.

Tom. IX.
Edit. de
Hollande.

P. 452

Répandu par ses Ennemis.] *Burnet* dit que le Duc entra dans la Chaloupe, & y reçut ses Chiens & quelques Inconnus; & que cette attention particulière fit juger que c'étoient ses Prêtres ou Chapelains. La Chaloupe s'éloigna du Vaisseau avec peu de Personnes: elle auroit pu en contenir quatre-vingts de plus qu'il n'y en avoit. (p. 523.) Ce qui rend ce récit digne de foi, en gros, est que les Personnes suivantes périrent avec les autres: le Comte de *Roxborough*, le Lord *Obryan*, le Laird *Hopton* (Laird, c'est un Titre qui revient en Ecosse à celui de Lord) le Chevalier *Joseph Douglas*, le Lieutenant *Hyde*, Beau-frere du Duc. Le Duc, dit *Burnet*, ne se formalisa pas de cette cruelle négligence, dont on accusoit principalement *Leg*.

P. 530

454

Le 17 de Novembre.] Jour de la naissance de la Reine *Elisabeth*.

533

456

De grosses Amendes.] *Pilkington*, 500 livres sterling; *Shute*, 1000 Marcs; *Cornish*, tout autant; le Lord *Gray de Werck*, de même; *Player*, 500 Marcs; *Bethel*, 1000; *Jenks*, 300; *Doagle*, 400; *Freeman*, 300; *Goodenough*, 500; *Keys*, 100; *Wickam*, 100; *Swinnock*, 500; & *Jekil*, 100.

535

Durant les Troubles.] Par exemple, on avoit rendu au Lord-Maire & aux Aldermans leur voix négative, & le droit qu'a le Lord-Maire de choisir un Sherif, ce qui se fait à la Fête qu'on appelle la Fête du Pont de Londres, par la Cérémonie de boire à la santé de la Personne qu'on nomme.

458

Le nom d'une Maison.] La Maison de la Rye est à deux milles de *Hodsdon*, dans le Comté de *Hartfordshire*; & étoit alors habitée par *Richard Rumbold*.

537

463

De Haute-Trahison.] Sur quoi on prononça Sentence de mort contre

544

Tom.IX. tre lui; & en conséquence, il eut la tête tranchée le 21 de Juillet, Tom.IX:
 Edis. de sur un Echaffaut qui fut dressé dans la Place de *Lincolns-Inn-fields*. Edis. de
 Hollande. *S'accommodent de cette maxime.*] *Finch* aggrava l'affaire du Livre, France.
 P. 548 qu'il fit regarder comme une preuve de ses intentions, prétendant P. 467.
 que c'étoit ce que les Anglois appellent *Overt-act*, c'est à dire, démarche pour exécuter un dessein: car, dit-il, *scribere est agere*. *Jeffreys* opina, que c'étoit le sens de la Loi, & dit que tous les Juges avoient été du même avis. *Burnet*, p. 572.

Jugement & Decret.] Ce Decret fut dressé par le Docteur *Jane*, de l'Eglise de *Christ*, qui, pour en avoir été l'Auteur, fut fait Doyen de *Glocester*. Il embrassa ensuite le Parti de la Révolution; ce qui donna occasion de faire cette Epigramme contre lui.

*Decretum figis solemne, Decanus ut esses ;
 Ut fieres Præsul, Jane, refigis idem.*

- 553 *Un autre en sa place.*] Le Chevalier *George Treby* fut dépouillé; & 471
 le Chevalier *Thomas Jenner*, créé Chevalier dans le même tems, fut fait Greffier de la Ville. Huit Aldermans furent de même destitués, & huit autres nommés à leur place.
- 563 *Tout le reste de sa vie.*] Voici le récit que fait *Burnet*, de ce 480
 Plan. „ On forma en ce tems-là un nouveau Plan, qui vraisemblablement auroit rompu pour toujours les mesures du Roi & du Duc. Il fut laissé chez la Duchesse de *Portsmouth*. „ *Mr. de Barillon*, *Mylord Sunderland*, & *Mylord Godolphin*, y avoient part. Le Duc de *Monmouth* arriva secrètement, & quoiqu'il ne vît point le Roi, il s'en retourna fort satisfait de son voyage. Le commencement du Projet étoit, d'envoyer le Duc d'*York* en *Ecosse*. Le Roi lui parla de ce voyage; à quoi le Duc répondit, qu'il n'y avoit aucune raison de le faire: sur quoi le Roi repliqua, que le Duc devoit y aller, ou qu'il y iroit lui-même. . . . On remarqua, que le Roi étoit plus froid & plus réservé avec le Duc, qu'à l'ordinaire; mais de savoir ce qu'il y avoit là-dessous, c'étoit un profond secret. „ *Mylord Halifax* n'eut aucune part à cette affaire: il se plaignit en plein Conseil contre *Mylord Rochester*, qu'il y avoit plusieurs ratures dans les Livres de la Trésorerie; & proposa au Roi d'aller à la Chambre du Trésor. Le Roi nomma le Lundi suivant pour cela; & *Mr. May* eut ordre de venir de *Windsor* à la Cour, ce même jour, qu'on regardoit par avance comme un jour critique. Il le fut en effet, quoique d'une manière différente de ce qu'on attendoit, le Roi s'étant trouvé mal pendant ces entrefaites. pag. 606.
- 584 *A son Ouvrage.*] Le Roi *Charles II.* eut, de diverses Maitresses, 497.
 les Enfans ci-dessous nommés.

I. De

Tom. IX.
Edit. de
France.

I. De Mademoiselle *Lucie Walters*, Fille de *Richard Walters* Ecuyer: *Jaques Duc de Monmouth*, décapité à l'Esplanade de la Tour le 15 Juillet 1685. Il avoit épousé en 1665, *Anne Scot*, Fille de *François Comte de Buckleugh* en Ecosse.

Tom. IX.
Edit. de
Hollande.

II. De Mlle. *Élisabeth Killigrew*, Vicomtesse de *Shannon*, Fille du Chevalier *Guillaume Killigrew*: *Charlotte*, *Jaquette*, *Henriette-Marie Fitz-Roy* qui mourut en 1684: elle fut mariée deux fois, savoir, à *Jaques Howard*, & au Chevalier *Guillaume Paston* Comte de *Yarmouth*.

III. De Mlle. *Catherine Peg*, Fille de *Thomas Peg* Ecuyer: *Charles Fitz-Roy* Comte de *Plimouth*, connu sous le nom de *Don Carlos*, né en 1658, & tué le 17 d'Octobre 1680, à *Tanger*. Il avoit épousé *Bri-gitte*, Fille du Chevalier *Thomas Osborne* Duc de *Leeds*. Elle épousa ensuite le Docteur *Bifs*, dernier Evêque de *Heresford*.

IV. De Mlle. *Barbe Villiers*, Héritière de *Guillaume* Vicomte de *Grandison* en Irlande, & Femme de *Roger Palmer* Comte de *Castlemaine*, créée Dame de *Nonsuch*, Comtesse de *Southampton*, & Duchesse de *Cleveland*, morte en 1709: trois Fils & trois Filles. 1. *Charles Fitz-Roy*, né en 1662, créé en 1675 Duc de *Southampton*; & après la mort de sa Mere, Duc de *Cleveland*. Il eut deux Femmes; *Marie*, Fille du Chevalier *Henri Wood*; & *Alix*, Fille du Chevalier *Guillaume Pulseney*. 2. *Henri Fitz-Roy*, Duc de *Grafton*, né le 20 Sept. 1663, & tué le 9 d'Octobre 1690, au Siege de *Cork* en Irlande. Sa Femme fut *Isabelle*, Fille de *Henri Bennet* Comte d'*Arlington*, qui épousa en secondes noces le Chevalier *Thomas Hammer* Baronnet. 3. *George Fitz-Roy* Duc de *Northumberland*, né le 20 Décembre 1665, & mort sans Enfans le 8 de Juillet 1716. 4. *Anne Fitz-Roy*, née le 29 de Fevrier 1661, mariée en 1674 avec *Thomas Lennard* Comte de *Sussex*. 5. *Charlotte Fitz-Roy*, née le 5 de Sept. 1664, mariée le 20 de Fevrier 1677, au Chevalier *Edouard-Henri Lee* Comte de *Lichfield*. 6. *Barbe*, née le 16 de Juillet 1672. Elle se fit Religieuse à *Pontoise* près de Paris.

V. De Mlle. *Elonor Gwin*: 1. *Charles Beauclerc*, Duc de *S. Albans*, né le 8 de Mai 1670, qui épousa *Diane Vere*, Fille aînée & Cohéritière d'*Aubry de Vere*, vingtième & dernier Comte d'*Oxford*. 2. *Jaques Beauclerc*, né le 25 Décembre 1671, & mort en 1680 en France.

VI. De *Louise de Queroualle*, Duchesse de *Portsmouth*: *Charles Lenox* Duc de *Richemond & Lenox*, né le 29 Juillet 1671, & mort le 27 de Mai 1723. Sa Femme étoit *Anne*, Fille aînée de *François* Lord *Brudenel*.

VII. De Mlle. *Marie Davis*: *Marie Tudor*, née le 16 d'Octobre 1673; mariée au mois d'Août 1687, avec *François* Lord *Rascliff*, Comte de *Derwentwater*.

FIN DES REMARQUES SUR LE TOME IX.

Aaa 3

R E-

REMARQUES

HISTORIQUES ET CRITIQUES

S U R

L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

DE MR. DE RAPIN THOYRAS.

*TOME X. de l'Édition de Hollande, &
TOME IX. de l'Édition de France. **

TOM. X.
Edit. de
Hollande.
P. 3



Ue pour sa vie.] On fit une autre Proclamation pour la levée d'une augmentation d'Excise, qui avoit été accordée au feu Roi seulement pendant sa vie. Il y avoit une Clause dans cet Acte, qui donnoit pouvoir à la Trésorerie d'en faire une Ferme pendant trois ans, sans y ajouter la Clause limitante en cas qu'elle fût due tout ce tems-là. On regarda comme une grande étendue à cette Clause, de passer une Ferme frauduleuse, par laquelle cette Levée continueroit trois ans après que le terme en seroit fini, conformément à la lettre & à la teneur de l'Acte. On fit donc une Ferme passée durant la vie du feu Roi, quoiqu'on sût bien que cela étoit faux, & que le Contrat en avoit été fabriqué après sa mort, avec une fausse date. Burnet, p. 622.

TOM. IX.
Edit. de
France.
P. 501

4

Les matieres de Foi.] Outre l'Attestation du Roi, le Duc d'Ormond déclara que les Papiers étoient écrits de la propre main de ce Prince.

502

An

* Cette difference vient de ce que dans l'Édition de France, le partage des Volumes n'est pas le même que dans l'Édition de Hollande.

TOM. IX.
Édit. de
France.
*P. 502

*Am Marquis d'Hallifax.**] Le Duc de *Beaufort* fut fait Président de la Principauté de Galles ; le Duc d'*Ormond*, Intendant de la Maison du Roi ; le Lord *Godolphin*, Chambellan de la Reine ; le Vicomte de *Newport*, Trésorier de la Maison du Roi ; le Lord *Maynard*, Contrôleur ; *Henri Savill*, Vice-Chambellan ; *Henri Bulkley*, Maître-d'Hôtel ; les Chevaliers *Etienne Fox*, *Guillaume Boreman*, *Winston Churchill*, & *Richard Mason*, Secretaires & Contrôleurs du Tapis vert ; & le Lord *Arlington*, Grand-Chambellan.

TOM. X.
Édit. de
Hollande.
* P. 4

503 *Contre le Roi son Pere.*] La raison qu'alléguoient ces Messieurs, de remercier le Roi de ce qu'il s'emparoit des Douanes, étoit, que plusieurs milliers de Personnes qui avoient payé les Droits de Douane, seroient ruinées par l'Entrée & la Sortie libre des Marchandises ; & cette branche des Revenus du Roi seroit rendue inutile pendant quelques années à venir : ne considérant pas que les Entrées se feroient à la charge des Obligations qu'on exigeroit, & qu'on feroit valoir en Justice, s'il arrivoit que l'Acte pour accorder les Douanes au Roi vînt à passer.

Soutenu la Couronne.] La Couronne n'alloit pas bien au Roi : elle étoit trop grande, descendoit trop bas, & lui couvroit une partie du visage. Le Dais sous lequel il marchoit, se rompit. Mais il est ridicule de prendre tout cela pour des présages. *Turner* prêcha à la cérémonie du Couronnement : il fit valoir cet endroit de l'Histoire de *Constantin Chlorus*, où cet Empereur mit à l'épreuve ceux qui étoient le plus attachés à leur Religion ; & éprouva que ceux qui lui étoient le plus fideles, l'étoient aussi à Dieu selon les lumieres de leur conscience. Le Roi & la Reine voulurent bien suivre le Formulaire Protestant, & assister à toutes les Prières, à la réserve que le Roi ne voulut point prendre la Communion : à cet égard-là pourtant, il avoit une Dispense de ses Prêtres ; & on lui avoit donné un sens du Serment, tel qu'il devoit regarder comme un péché de le prêter, ayant la résolution de ne pas le tenir ; ou bien, il y mettoit quelque restriction mentale.

508 *Les Avocats de Baxter.*] Ceux qui le conseilloient, étoient, *Wallop*, *Williams*, *Rosherham*, *Atwood*, & *Phipps*, tous retenus par le Chevalier *Henri Ashurst*, qui avoit des égards singuliers pour *Baxter*. Il faut remarquer de lui, qu'il refusa l'Evêché de *Hereford* ; & lorsqu'il fut dépouillé de ses Bénéfices, il refusa une Pension de cent livres sterling que le Roi lui offrit. Il fréquentoit le Service Divin selon le Rit de l'Eglise Anglicane, y communioit, & persuadoit les autres d'en faire autant.

512 *Justifier son imprudence.*] *Burnet* dit de ce Parlement, qu'on y pratiqua tous les artifices imaginables, afin que le Roi eût un Parlement à sa dévotion. On entendoit des plaintes de tous les coins du Royaume, au sujet de l'injustice & de la violence qu'on employoit, au-de-

5

6

12

15

TOM. X. là de tout ce qui s'étoit pratiqué auparavant. Dans les nouvelles **TOM. IX.**
Chartres qui avoient été accordées, on ôtoit l'Election des Mem- *Edit. de*
Edit. de bres du Parlement aux Habitans, & on excluait du Corps de Vil- *Hollande.* *France.*
 le tous ceux qui n'étoient pas agréables à la Cour. Dans certaines
 Communautés, on ne trouva pas assez de gens sur lesquels on crût
 pouvoir compter : de sorte que des Gentilshommes du voisinage
 furent admis au Corps de Ville ; & en certains endroits, des gens
 même d'un autre Comté, qui n'étoient pas même connus dans la
 Ville où ils étoient nommés. Cela fut pratiqué tout ouvertement
 dans la Province de Cornouaille, par le Comte de *Bath*, qui fit in-
 sérer les noms de tous les Officiers aux Gardes dans presque toutes les
 Chartres de ce Comté ; de sorte que le Roi y étoit sûr de quarante-
 quatre voix, dans un besoin. Il n'y en avoit pas plus de quaran-
 te dans le Païs, qui ne fussent choisis de cette maniere. *Burnet*,
 pag. 625.

P. 16 *Mais un Historien.*] *Roger Coke*, qui dit que les Douanes & autres **P. 512**
 branches des Revenus du Roi se montoient à 2400000 livres sterling,
 sans compter les 150000.

Ceux d'entre les Seigneurs.] Les Comtes d'*Anglesea*, de *Radnor*, 513
 & quelques autres.

17 *Le Parti Catholique.*] *Burnet* dit que le Bill fut pendu au croc
 à la Chambre Haute, & n'alla point à celle des Communes, parce
 que les Seigneurs ne vouloient pas s'en dédire & condamner leur
 conduite précédente.

18 *Mais quelques Amis.*] En particulier, *Wade*, *Ferguson* ; mais sur- 514
 tout le Lord *Grey*, & la Dame *Wentworth* qui le suivit à Bruxelles,
 éperdûment amoureuse de lui. Tous deux s'étoient mis dans la tête,
 que lui s'étant marié avec la Duchesse dans un âge où il pouvoit à la
 vérité donner son consentement selon les Loix d'Angleterre, mais
 non pas un consentement qu'on pût estimer libre, le Mariage étoit
 nul : sur ce fondement, ils vivoient ensemble à pot & à feu. *Bur-*
net, pag. 630.

23 *S'il ne se rendoit pas volontairement.*] Le Comte tira au Païsan, 518
 mais le pistolet fit faux-feu ; sur quoi l'autre lui donna un coup sur
 la tête, qui l'étourdit & le fit tomber de cheval.

Sur une des portes de la Ville.] Conformément à la Sentence qu'on
 avoit rendue contre lui trois ans auparavant, & qui fit regarder sa
 mort comme un véritable meurtre. Il justifia tout ce qu'il avoit fait,
 disant, qu'on l'accusoit injustement, & qu'il s'étoit dégagé de son
 Serment de fidélité. Il se plaignit du Duc de *Monmouth*, pour avoir
 tant tardé à le joindre, & pour avoir pris le Titre du Roi : ces deux
 choses dit-il, étoient contraires à ce dont ils étoient convenus en se sé-
 parant. *Burnet*, p. 622.

Avec.

TOM. IX. *Avec plusieurs autres.**] On prit *Ailoffe & Rumbold*, qui, tout Tom. X.
 Edit. de Anglois qu'ils étoient, auroient mieux aimé suivre le Duc d'*Argyle* Edit. de
 France. que le Duc de *Monmouth*. *Rumbold* étoit la même personne qui de- Hollande.
 *P. 518 meuroit dans la Maison de *la Rye*, où l'on prétend que l'Assassinat du * P. 23
 Roi avoit été comploté. Il nia la réalité de cette Conspiration. Il
 avoua qu'il avoit ouï faire quelques ouvertures dans la Chambre de
West, pour faire mourir les deux Freres; & que sur cela il avoit
 dit, qu'on pouvoit exécuter cela aisément près de sa maison: qu'on
 parla ensuite sur la maniere dont on conduiroit l'affaire; mais il sou-
 tint que ce n'étoient que des discours en l'air, & qu'on ne fit
 sur cela ni plan ni résolution. Il dit qu'il étoit porté au Gouverne-
 ment Monarchique; mais qu'il ne croyoit pas que Dieu eût créé
 la plus grande partie des Hommes pour être sellés & bridés, & ex-
 posés aux coups de fouet & d'éperon d'un petit nombre d'entre
 eux. Lorsqu'*Ailoffe* fut amené à Londres & interrogé par le Roi,
 il ne voulut rien découvrir: sur quoi le Roi lui dit: *Mr. Ailoffe,*
vous savez qu'il est en mon pouvoir de vous pardonner: ainsi, dites-
moi quelque chose pour obtenir votre pardon. A quoi il répondit: *Quoi-*
que ce soit votre pouvoir de pardonner, ce n'est pas votre inclination. Il
 étoit Neveu, par alliance, du vieux Comte de *Clarendon*: mais cela
 ne put point le sauver.

De plus essentiel.] Ce Manifeste étoit intitulé: *Déclaration de Ja-*
ques Duc de Monmouth, de la Noblesse & autres, à présent sous les ar-
mes pour la défense & le maintien de la Religion Protestante, des Loix,
Droits & Privilèges d'Angleterre. Cet Ouvrage, dit *Burnet*, étoit long
 & mal écrit, ennuyeux, & plein d'une malice noire. C'étoit visiblement
 le style de *Ferguson*, qui étoit diffus & dégoûtant. p. 641.

520 *Dans plusieurs mois.*] La fin de cette Séance, dit *Burnet*, ne fut 25
 pas un petit bonheur pour la Nation: cette nombreuse Assemblée s'é-
 tant séparée après avoir fait si peu de mal. p. 641.

521 *Entièrement défaits.*] Le Duc de *Grafton* eut peine à échaper, la 26
 vie sauve.

523 *Deux Docteurs.*] *Turner & Ken.* 29

524 *Du Lord Lisle.*] C'étoit un des Seigneurs du Parti de *Cromwell*, & 30
 Commissaire du Grand-Sceau.

Quatre-vingts ans.] Toute la grace qu'elle obtint du Roi, fut,
 qu'elle auroit la tête tranchée, au-lieu d'être brûlée.

Ceux qui en comptent le moins.] *Burnet* dit qu'il y en eut plus de
 600 de pendus. p. 648.

Nommé Prideaux.] Il étoit de *Ford-Abbey*, dans la Province de
Somerset.

525 *De son mécontentement.*] Il paroît ici évidemment, que Mr. de 31
Rapin n'avoit point vu les Mémoires de *Burnet*, qui assure que le Roi
 Tom. I. Bbb rece-

TOM. X. recevoit tous les jours un compte exact & détaillé de toutes les proce- TOM. IX.
Edit. de dures de *Jeffreys* ; & qu'il prenoit plaisir à les raconter dans l'Anti- *Edit. de*
Hollando. chambre aux Ministres étrangers , & à table , appellant cela , *la Cam-* *France.*
pagne de Jeffreys. *Dyckvelt* , Ambassadeur des Etats-Généraux , dit à
Burnet , que le Roi parloit souvent de ces choses à son Audience ;
 & qu'il étoit surpris de voir ce Prince oublier si souvent ce qu'il se
 devoit à lui-même. p. 648.

P. 31 *Partisans du Duc de Monmouth.*] Le scélérat ayant appris que le P. 525
 Roi pardonneroit plutôt aux Rebelles qu'à ceux qui les recevoient
 chez eux ; par une lâcheté inouïe alla se déclarer lui-même , & accu-
 sa celle qui lui donnoit le couvert , dans le tems qu'elle cherchoit
 une occasion de le faire sortir du Royaume. Sur le témoignage de
 cet infame Témoin , le Juge ordonna aux Jurés de la déclarer cou-
 pable. *Burnet* , p. 649.

35 *Pour gouverner ce Royaume.*] L'Archevêque d'*Armagh* , & le Com- 529
 te de *Granard*. L'Archevêque étoit si soumis aux ordres de la Cour ,
 qu'on en vint jusqu'à soupçonner sa Religion : cependant , on ne crut
 pas qu'il eût fait le faut. Ainsi , le Chevalier *Charles Porter* fut fait
 Chancelier à sa place. *Burnet* , p. 654.

47 *Dans son Cabinet.*] Sur quoi cette expression , *d'enfermer dans le* 539
Cabinet , devint fort en vogue. Non-seulement le Roi parloit aux Ju-
 ges de cette manière , mais encore à plusieurs Membres du Parlement ,
 sur l'affaire du *Test*. Quelques-uns refuserent tout net ce que le Roi
 demandoit ; d'autres , sans rien dire , ne laisserent pas de tenir ferme.
 Ainsi , ne trouvant pas le nombre des voix suffisant pour son but ,
 il congédia le Parlement. *Burnet* dit de ceux qui composoient cette
 Assemblée , qu'on n'auroit pas trouvé facilement en Angleterre cinq-
 cens hommes , si chétifs , si foibles , & si dévoués à la Cour. Ainsi
 la Nation fut heureusement délivrée de leurs mains , par la violence
 précipitée d'une Cour bigotte.

De son opinion.] Sur quoi *Jones* lui dit : *Il se peut faire que vous*
trouverez douze Juges de votre opinion ; mais jamais douze Jurisconsultes.

Et qui furent incontinent cassés.] Voici les Juges dépouillés de leur
 Charge , & ceux qu'on mit à leur place.

Juges dépossédés.

Le Chevalier *Thomas Jones*.
Guillaume Montague.
 Le Ch. *Job Charleson*.
 Le Ch. *Edouard Neville*.

Mis à leur place.

Le Ch. *Henri Bedingfield*.
 Le Ch. *Edouard Atkins*.
 Le Ch. *Edouard Lauriche*.
Richard Heale.

Fait Chevalier.] *Christophe Milton* , Frere du Poëte , lequel fut fait Juge-
 Au

- TOM. IX.** *Au nombre des Juges.** Le Chevalier Richard Allibone, de Grays-
Edit. de Inn, Papiste. La Devise des Sergents de la Loi étoit alors, *Dens,*
France. *Rex, Lax.* **TOM. X.** *Edit. de*
***P. 539** *Hollande.* ***P. 47**
Dessin de faire.] L'Estrange, & autres Plumes vénales, furent em- 48
ployés à faire voir que le Droit qu'a le Roi de dispenser de la Loi,
étoit une Loi.
Affaire particuliere.] Ils furent employés dans l'affaire du Chevalier
Edouard Hales, Papiste, du Comté de Kent.
542 *Indigne de sa naissance.]* Il étoit Frere du feu Duc de Northampton, 51
& Oncle du Duc du même nom.
Nommé Johnson.] Le même qui avoit écrit le Livre intitulé, *Julien*
& Apostat, qui avoit si fort choqué le Duc d'York sous le dernier
Regne, & qui attira des affaires fâcheuses à l'Auteur.
558 *Sa cinquantieme année.]* Le Roi Jaques étoit né le 14 d'Octobre 70
1633 : par conséquent, il étoit alors dans sa cinquante-cinquieme
année.
582 *En leurs places.]* Le Chevalier Robert Baldock, un des Juges du 99
Conseil du Roi dans ce Procès, fut fait Juge à la place du dernier.
606 *Achevé de passer.]* Le Lord Darmonth étoit retenu par les vents 127
d'Est. Burnet, p. 787.
631 *Au Service Divin.]* Le Docteur Burnet y lut les Prieres. 157
633 *Un Marchand en prêt à seul &c.]* Le Chevalier Samuel Dashwood. 159
636 *Troize Evêques.]* Il n'y en avoit que douze. 162
659 *Imiter le Roi Jaques.]* Burnet rapporte, que lorsque cette affaire 190
fut débattue en particulier, quelques-uns remarquerent que le Roi
Jaques ayant entrepris de prouver la naissance, l'avoit fait d'une ma-
niere si défectueuse, qu'il l'avoit rendue plus suspecte qu'elle n'étoit
auparavant : qu'ainsi, n'y ayant point de preuve claire & positive de
supposition, vouloir examiner cette affaire sans être en état d'en four-
nir des preuves à couvert de toute contradiction, ce seroit donner
réellement du crédit à l'imposture, plus qu'elle n'en avoit alors ; &
qu'au-lieu d'affoiblir, on fortifieroit la prétention de la naissance de
cet Enfant.
660 *Seul de ce sentiment.]* Burnet dit que plusieurs Personnes du Parti
Républicain approuvoient cette ouverture, parce que par-là ils ga-
gnoient un autre point : le Peuple en ce cas-ci auroit voulu ronde-
ment élire un Roi, sans aucun égard à l'ordre de la Succession.
pag. 818.
Du Parti opposé.] Burnet, qui étoit présent, rapporte que le 191
nombre des voix dans la Chambre étoit égal, à deux voix près qui
l'emportèrent, pour décider, conformément aux Communes, que
le Trône étoit abdiqué & vacant ; & que les suffrages qui déclarerent
Roi & Reine le Prince & la Princesse, furent donnés avec beaucoup
Bbb 2 de

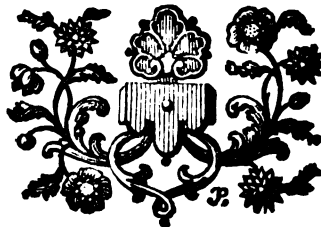
TOM. X. de peine. *Echard* dit que cette décision l'emporta de vingt voix , TOM. IX.
 Edis. de soixante-cinq contre quarante-cinq. Edis. de
 Hollande. *Inexprimable du Peuple.*] Voici les Enfans-naturels du Roi *Ja-* France.
 P. 195 *ques* , & leurs Descendans. P. 664

I. Il a eu de Mlle. *Arabella Churchill*, Sœur de *Jean Duc de Marlborough*, mariée dans la fuite au Colonel *Godfrey* ; 1. *Jaques Fitz-James*, Grand-d'Espagne, Maréchal de France, Chevalier de la Toison d'Or, appelé communément le *Duc de Berwick*, proscrit en 1695. 2. *Henri Fitz-James*, appelé ordinairement le Grand-Prieur; né en 1673, proscrit aussi en 1695; Lieutenant-Général & Amiral des Galeres de France. Il est mort en France, le 7 Décembre 1702. 3. *Henriette*, née en 1670; qui épousa en 1683, *Henri Lord Waldgrave*, Pere du présent Lord *Waldgrave* né en 1684.

II. De Mlle. *Catherine Sedley*, Fille du Chevalier *Charles Sedley* Baronnet; créée Baronne de *Darlington* & Comtesse de *Dorchester*, mariée dans la fuite avec le Chevalier *David Collier* dernier Comte de *Portmore*; il a eu *Catherine Darnley*, à présent Duchesse Douairiere de *Buckingham*, née en 1681. Elle épousa 1°. *Jaques Annesley* Comte d'*Anglesey*, au mois d'Octobre 1699. De ce Mariage est née *Catherine Annesley*, le 7 de Janvier 1701, qui a épousé *Guillaume Phips* Ecuyer, Fils de *Constantin Phips*. 2°. En secondes noccs, *Catherine* épousa *Jean Sheffield* Duc de *Buckingham* & de *Normanby*, le 1 de Mars 1705. Elle en a eu *Edmond*, à présent Duc de *Buckingham*, né le 11 de Janvier 1716.

F I N

De la I. Partie du Tome I.



REMAR-

REMARQUES
S U R
L'HISTOIRE D'ANGLETERRE
DE MR. DE RAPIN THOYRAS.
E T
ABREGÉ HISTORIQUE
D E S
ACTES PUBLICS
D'ANGLETERRE.
T O M E P R E M I E R.
S E C O N D E P A R T I E.

Tom. I. Part. II.

A

A B R E G É

HISTORIQUE

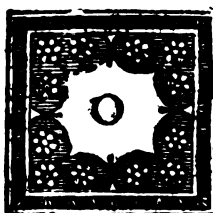
DES

ACTES PUBLICS
D'ANGLETERRE,

RECUEILLIS PAR

THOMAS RYMER.

(1) EXTRAIT DU TOME I.



N n'avoit encore jamais vu un si grand Recueil d'Actes & de Monumens Publics, que celui-ci, qui contient déjà six Volumes *in folio* (2). Il commence justement avec le douzieme Siecle, au Regne de *Henri I*; & doit être continué, selon le projet que l'on en a fait en Angleterre, jusqu'à notre tems. Les Actes des cinq premiers Volumes ne vont que jusqu'à l'an 1356; & comme l'on trouve plus d'Actes des derniers tems, que des précédens, on peut croire que le nombre des

(1) Cet Extrait est le seul que Mr. Le Clerc ait fait : tous les autres sont de Mr. de Rapin.

(2) Le premier Vol. de ce Recueil parut à Londres, en 1704. En voici le Titre. FOEDERA, CONVENTIONES, LITERAE, & cujuscumque generis ACTA PUBLICA, inter REGES ANGLIAE & alios quosvis Imperatores, Reges, Pontifices, Principes, vel

Communitates, ab incunabulo Saeculi Duodecimo, videlicet ab anno 1101. ad nostra usque tempora, habita aut tractata; seu Autographis, infra secretiores Archivorum Regiorum Thesaurarias per multa saecula reconditis, delictis expressis : in lucem missa de mandato REGINAE. Accurante THOMAS RYMER, ejusdem Serenissima Regina Historiographo. Tom. I. Londini, per A. & J. Churchill. M.DCC.IV.

A 2

des Volumes augmentera (1) à mesure que l'on s'approchera du tems présent. C'est une entreprise digne de la générosité d'une grande Reine, & d'un Conseiller aussi éclairé que l'est celui de la Grande-Bretagne. On trouvera ici des matériaux très considérables, pour l'embellissement & pour l'éclaircissement de l'Histoire l'Angleterre, des Etats voisins, & en général de tous ceux avec qui elle a eu quelque chose à traiter, depuis le commencement du douzième Siècle. On découvrira par-là quantité de fautes des Historiens, qui ont écrit ce qui s'est passé depuis ce tems-là, & pour les faits & pour les dates; on suppléera des vuides considérables, par le moyen des Actes secrets que l'on n'avoit pas encore publiés, & qui n'étoient pas venus à la connoissance des Historiens contemporains, ni même des Siècles suivans; enfin on établira tout sur des Actes authentiques des tems mêmes, & sur des Originaux dignes de foi. Le Pyrrhonisme Historique, que certaines gens tâchent, avec beaucoup d'affectation, d'introduire pour faire douter de tout, & pour rendre inutile toute l'Histoire des Siècles passés, se trouvera détruit en partie par-là. Si ces Actes ne peuvent pas vérifier chaque circonstance d'un fait, au moins on pourra s'assurer, par leur moyen, du fait considéré en général, & du tems auquel il est arrivé. Il est vrai qu'il y a très souvent du déguisement dans les Actes Publics, comme dans toutes les actions des hommes; mais souvent aussi on voit bien qu'il n'y en a point; ou l'on pénètre ce qui est vrai, au travers du déguisement; ou enfin, ce déguisement même fait une grande partie de l'Histoire. Un habile homme s'apperçoit facilement de ce que l'on cache, & le distingue sans peine de ce qu'on veut faire paroître. Il le fait bien sentir au Lecteur, lors qu'il entreprend d'écrire l'Histoire du tems duquel sont ces Actes; & si cela n'est pas possible, il laisse la chose indécise, & se contente de rapporter ce que l'on disoit alors, & de marquer le sujet que l'on peut avoir de douter de la sincérité des Actes.

Les Généalogistes trouveront aussi dans ce Recueil quantité d'Actes, pour découvrir les Prédécesseurs de plusieurs Familles illustres de l'Europe, & pour confirmer ce que l'on en fait. Comme ce sont ici des Actes que l'on n'avoit point encore vus, il y aura sans doute infiniment à profiter pour ceux qui s'attachent à cette espèce d'étude. Mais je ne m'arrêterai pas à cela. Ceux qui s'y intéressent pourront examiner ces sortes de choses, dont les autres ne sont point touchés.

Après cela, on ne peut pas douter que l'on ne soit très redevable, & à Sa Majesté Britannique, & à ses Ministres, qui dans le milieu d'une Guerre qui demande une dépense prodigieuse, & à laquelle chacun

(1) Le Recueil complet contient XVII Volumes.

Chacun contribue à proportion de son bien, ont bien voulu que l'on formât une entreprise telle que ce Recueil, & l'ont poussée par leurs libéralités. J'avoue que j'aime à voir que l'on pense à la Posterité, & à la mettre en état d'être mieux instruite du passé, que nous ne l'avons été jusqu'à présent. C'est une pensée qui ne tombe que dans des Ames grandes, & élevées au-dessus de la vicissitude des tems. En bien des lieux, la poudre & les vers consomment le peu qui reste d'Actes anciens, en attendant que quelque Incendie ou quelque autre accident les fasse entièrement disparaître; sans que personne s'en mette en peine, parce qu'on n'y pense qu'à jouir du présent, sans se soucier de savoir le passé, ni se mettre en peine de ce qui pourra arriver ci-après. Les Philosophes nous apprennent que la curiosité de savoir le passé, l'attention que l'on y fait pour s'en former des règles afin de se bien conduire pour le présent & pour l'avenir, & le soin que l'on prend de la Posterité, sont entre les principales choses qui distinguent les Hommes des Bêtes. „ Entre l'Homme & la Bête (dit „ un Ancien qui n'avoit pas moins de savoir que d'éloquence) il y „ a principalement cette différence, que la Bête n'est frappée que par „ les Sens, qu'elle ne se règle que sur le présent, & qu'elle n'a que „ très peu de sentiment du passé & de l'avenir. L'Homme au con- „ traire, qui est doué de la Raison, par laquelle il voit les suites & „ les progrès des choses, & ce qui avoit précédé, compare ce qui se „ ressemble, & joint l'avenir avec le présent. (i) *Inter hominem & belluam hoc maxime interest, quod hac tantum, quantum sensu movetur, ad id solum quod adest, quodque praesens est, se accommodat, paullulum admodum sentiens praeteritum aut futurum. Homo autem, quod rationis est particeps, per quam consequentia cernit, causas rerum videt, earumque progressus & quasi antecessiones non ignorat, similitudines comparat, & rebus praesentibus adjungit atque adnectit futuras.*

C'est avec un plaisir particulier, que l'on voit que les personnes du premier rang de la Grande-Bretagne s'élèvent au-dessus des défauts du Siècle; & peut-être que leurs Voisins les imiteront au moins quelque jour, s'ils ne le font pas à présent, & qu'ils auront autant de soin d'instruire la Posterité de ce qui s'est passé de mémorable chez eux, qu'ils en avoient il y a environ cent ans. Il y auroit à faire l'Histoire d'un Siècle entier, depuis la Trêve que les Provinces-Unies firent avec l'Espagne en 1609; & il n'y auroit pas des choses moins importantes à dire, ni des révolutions moins surprenantes, que dans l'Histoire des quarante ans qui précéderent cette Trêve, & que tant d'habiles gens de ce tems-là ont écrit à l'envi les uns des autres. Mais pour s'en acquitter comme il faut, il faudroit avoir accès aux Actes Publics de ce Siècle-là.

En

(1) Cicero Officior. Lib. I. Cap. 4.

En attendant que cela puisse arriver, il faut que nous nous amusions à l'Histoire plus ancienne, ou à celle de nos Voisins. Pour faire voir l'utilité de cette occupation, je donnerai un Extrait du I. Tome des Actes, dont j'ai mis ici le Titre. Mais avant que de commencer, je dois témoigner que j'ai l'obligation à *Mylord Halifax*, dont le mérite est connu de tout le monde, non-seulement en Angleterre, mais encore deçà la Mer, de ce que j'ai les cinq Volumes de ce Recueil qui ont déjà paru. Je voudrois pouvoir donner à cette lecture tout le tems & tout le soin qu'elle mériterait, & comparer exactement ces Actes avec les Historiens que nous avons, pour en bien faire sentir l'usage. Mais pour cela, il faudroit se préparer plusieurs mois, & avoir bien des Livres que je n'ai pas, & que l'on ne trouve pas communément ici; outre que je n'ai pas assez de loisir pour ce dessein. Ce que j'en dirai pourra néanmoins faire comprendre, en quelque sorte, ce que l'on pourroit faire si l'on y appartoit tout le soin qu'il faudroit.

Il seroit à souhaiter que Mr. *Rymer*, Historiographe de la Reine de la Grande-Bretagne, nous eût fait en peu de mots l'Histoire & le Plan de son dessein, & nous eût donné quelque description des Archives d'où ces Actes ont été tirés. Je suis persuadé que le Public auroit reçu agréablement ce petit détail. Il s'est contenté de nous donner, dans la Préface, une liste de divers faits, par le moyen desquels on peut redresser, ou suppléer l'Histoire; & semble promettre quelques Remarques sur les Actes qu'il publie. Cependant on doit lui faire beaucoup de gré de la peine qu'il a eue de lire, & de faire copier tous ces Actes, de prendre garde qu'on les imprimât correctement, & d'en avoir fait graver plusieurs, tels qu'ils sont dans les Parchemins, pour donner quelque connoissance de l'Ecriture de ce tems-là, des Sceaux & des Seings de ceux entre qui ces Actes ont été passés; ou des Témoins, & des Agens ou Ambassadeurs qui s'en sont mêlés. Tout cela ne s'est pas pu faire, sans bien de la fatigue & de l'ennui. On pourroit faire là-dessus une *Diplomatique*, qui ne seroit pas moins sûre que celle que le P. *Mabillon*, célèbre Bénédictin mort depuis peu, a faite pour les Siecles précédens. Des Actes tirés des Archives des Rois sont même plus assurés que ceux que les Moines ont gardés, qui ne contiennent la plupart que des Donations en leur faveur, souvent très suspectes. Si on les en croyoit,

(1) *Robert Comte de Flandre* fut appelé *Robert de Jerusalem*, à cause qu'il se trouva à la prise de cette Ville sur les *Sarrasins*, par *Godefroy de Bouillon*. La Flandre, de son tems, fut si affligée de Pesté, de Famine, d'Inondations, & de Plu-

yes continuelles, depuis le mois d'Octobre 1108, jusqu'au mois d'Avril 1109, qu'un grand nombre d'habitans du pais furent obligés de se réfugier en Angleterre. *Henri I* en fit une Colonie dans la partie orientale du Royaume. *Robert* fut le pré-

DES ACTES PUBLICS D'ANGLETERRE. 7

Soit, les trois quarts de l'Europe appartiendroient aux Couvens, ou aux Eglises. Ce n'est pas que je veuille entrer dans la querelle des Bénédictins & des Jésuites là-dessus ; ni encore moins me déclarer en faveur des derniers. C'est une remarque générale, que je ne prétends appliquer qu'aux Actes qui sont suspects avec raison.

Ceux qui auront besoin de trouver quelque ancien Acte, se serviront très utilement de l'Indice Chronologique que Mr. Rymer en a fait, & qui est au-devant. On voit par-là d'un coup d'œil sous quel Règne, en quelle année & en quel mois, lorsqu'on l'a pu savoir, chaque Acte a été écrit, ou passé, depuis l'an 1101. jusqu'à l'an 1273.

I. Ce Volume commence par une Convention du 17 de Mai 1101, entre *Henri I* Roi d'Angleterre, & *Robert* (1) Comte de Flandre, faite à Douvres ; par laquelle le Roi s'oblige de lui payer par an *en fief* 400 Marcs d'argent, à condition que Robert sera obligé, lors qu'il en sera besoin, d'envoyer en Angleterre 500 Cavaliers au service du Roi. Il y a ensuite une semblable Convention de l'année suivante, où le même Comte s'oblige de fournir 1000 Chevaux, aux mêmes conditions.

HENRI
I.
Convention
entre
le Roi
Henri I, &
Robert
Comte de
Flandre.
P. 4

Comme ce ne sont pas les Pièces les moins considérables de ce Recueil, il ne sera pas mal de s'y arrêter un peu ; & en effet Mr. Rymer fait là-dessus des Remarques, dans sa Préface, qui méritent qu'on y fasse attention ; & l'on y en joindra aussi d'autres, quand on aura rapporté quelques endroits de ces Actes. Après avoir nommé les Témoins de la part du Roi & du Comte, le premier continue ainsi : *ROBERTUS Comes Flandria fide & sacramento asseveravit Regi HENRICO vitam suam & membra qua corpori suo pertinent, & captivum corporis sui, ne Rex eum habeat ad damnum suum, & quod jurabit eum ad tenendum & defendendum Regnum Anglia, contra omnes homines, qui vivere & mori possint ; salvo fidelitate Lodovici Regis Francorum. Ita si Rex Lodovicus Regnum Anglia invadere voluerit, Comes Robertus, si poterit, Regem Lodovicum remanere faciet, & quaret quocumque modo poterit, consilio & precibus, per fidem absque malo ingenio, sine datione pecunie, ut maneat. Et si Rex Lodovicus in Angliam venerit & Robertum Comitem secum adduxerit, Comes Robertus tam parvam fortitudinem humanum secum adducet, quam minorem poterit ; ita tamen ne inde fructum suum erga Regem Francie foris faciat.*

II

premier Comte de Flandre que les Empereurs nommerent Protecteur de la Ville de *Cambrai*.

Après son retour de la Terre-Sainte, il embrassa le parti de *Louis le Gros* Roi de France, contre les Anglois, & Comte

assiégea la Ville de *Manse* sur la Seine, alors possédée par les Anglois ; mais dans une de leurs sorties ce Seigneur fut foulé aux pieds des chevaux, & en mourut à *Arras*, l'année 1111.

(1) *Robt*

HENRI I. Il y a ensuite diverses conditions, que l'on verra dans l'Original, car je ne puis pas m'y arrêter. Il y a entre autres ces mots : *Et si quis Comes Anglia vel alii homines ejusdem terra bosaverint, ita quod Rex Comitatum, vel valens Comitatum amiserit*, &c. Il y a encore des Garans des deux côtés pour ce Traité, qui sont nommés *Obsides*; & dans le second Acte ces Garans s'obligent à payer 100 Marcs, pour celui pour qui ils sont Garans, en cas qu'il n'observe pas le Traité. Le Roi d'Angleterre s'oblige de son côté à payer au Comte de Flandre, *anno quoque anno, 400 marcas argenti in feodo*, quatre-cens Marcs d'argent en Fief, par an.

Mr. Rymer remarque sur ces Conventions, 1. Qu'*Eadmer*, Historien du tems, témoigne qu'on ne fut rien parmi le Peuple, de la raison pour laquelle Robert étoit allé en Angleterre; raison que l'on voit dans cet Acte, qui fut apparemment tenu secret, de peur de choquer le Roi de France. 2. Que les Historiens de Flandre prennent mal à propos les 400 Marcs d'argent, pour un Tribut; puisque le Roi le donnoit au Comte de Flandre *in feodo*, comme un Fief, en vertu duquel le Comte étoit obligé de lui rendre un certain service; comme il paroît par cette Convention originale & par plusieurs autres, quoique quelques Historiens anciens & modernes en aient parlé tout autrement, parce qu'ils n'étoient pas instruits du fait. 3. Que les François ont ici un Acte; par lequel ils peuvent prouver que les anciens Comtes de Flandre étoient Vassaux de leurs Rois, plus anciens que ceux qu'ils ont produits pour cela. 4. Que *Louis* est ici nommé pour son Pere *Philippe*, (1) parce que ce dernier étoit alors excommunié, à cause de son commerce avec *Bertrade*, Femme de *Foulques* Comte d'Anjou, quoique Louis n'eût pas encore commencé à prendre soin des affaires du Royaume, comme il le fit, dans la suite; sur quoi l'on réfute *David Blondel*, qui dans son Livre de *formula regnante Christo*, avoit soutenu qu'on n'avoit jamais donné dans aucun Acte le titre de Roi à Louis, du vivant de son Pere.

On peut ajouter à ces remarques, 1. Que néanmoins, dans la seconde Convention, le Roi Philippe est nommé plusieurs fois, apparemment parce que cet Acte fut fait dans un intervalle où quelques Evêques de la Belgique approuvoient le prétendu mariage du Roi avec *Bertrade*; sur quoi l'on peut consulter les Historiens François. 2. Qu'il est remarquable qu'une pension est ici nommée *Foodum*, au-lieu que ce nom n'est donné communément qu'à des Biens immeubles, d'où vient

(1) *Philippe* répudia sa Femme, sous prétexte qu'elle étoit sa parente dans un degré prohibé; & en épousa une autre. Il fut excommunié pour cela, & ensuite absous par le Pape, qui confirma son dernier mariage. Il s'enerva par ses débauches, & mourut en 1108, fort peu regretté par ses Sujets, qu'il

vient que l'on définit le Fief : *Ususfructus rei immobilis sub conditione fidei*. Cependant dans l'une & dans l'autre Convention, il est dit que les quatre-cens Marcs d'argent seront donnés au Comte Robert, *in Feodo*, comme s'il s'agissoit d'une Terre.

HENRI
I.

Il faut encore dire en passant, que si quelqu'un vouloit entreprendre d'enrichir le Glossaire de la Basse Latinité de *Mr. du Cange*, il trouveroit bien des exemples nouveaux ici des mots que *Mr. du Cange* a expliqués, & sans doute encore bien des mots dont il n'a rien dit. Il faut nécessairement avoir ce Livre, ou *Spelman*, si l'on veut pouvoir entendre ces Actes. Qui entendroit sans cela, *bofiare* pour se rebeller, *exonium* pour empêchement, *foris facere* pour rejeter, renoncer, perdre, qui se rencontrent dans les premiers Actes ; & autres semblables mots que l'on trouve en grande quantité dans la suite ?

Comme la Langue François d'aujourd'hui est née immédiatement de cette Basse Latinité, c'est là qu'il faut chercher l'origine de la plupart des mots : comme *Mr. Ménage* l'a assez fait voir dans ses Origines de la Langue François. Par exemple, ceux qui n'ont connoissance que de l'ancienne Latinité, auroient bien de la peine à dire d'où vient cette expression : *Il sera quitte de cela* ; mais ceux qui auront lu ces premiers Actes, sauront que l'on disoit alors, *quietus erit de illare*. Pour parler de l'Etymologie d'un mot Latin de ce tems-là, qui ne tire pas son origine de l'ancienne Langue Latine, l'orthographe du mot *Feodum*, pour Fief, & le sens auquel il se trouve dans les Actes dont on a parlé, me persuadent que ceux (2) qui dérivent ce mot de l'ancien Saxon *Feo*, qui signifie récompense, ont raison.

Origine de
la Langue
François.

II. On trouve ici une Bulle (3) d'*Innocent II* de l'an 1137, dans laquelle il prend en sa protection l'Eglise d'*Aldgate* à Londres, & confirme les donations qu'on lui avoit faites. *Mr. Rymer* en a fait graver le commencement & la fin, pour en donner quelque idée à ceux qui n'ont jamais vu de semblables Actes. On y peut voir très distinctement le *Seing* du Pape ; son *Monogramme*, ou certaines lettres embarrassées qu'il mettoit après son nom ; & enfin son Sceau. Elle est datée de l'an du Seigneur 1137 : ce qui fait voir, selon la remarque de *Mr. Rymer*, que le P. *Papebroch* Jésuite s'est trompé, lorsqu'il a nié que les Bulles eussent été datées de la sorte avant *Eugene IV*, & prétendu que celles que l'on produisoit au contraire, étoient supposées. Le P. *Mabillon* l'a nié avec raison, & ce Monument ancien le fait voir. On trouvera la même chose dans une Bulle semblable d'*Eugene III*, p. 11 :

ETIEN-
NE.
Bulle du
Pape tou-
chant l'E-
glise d'Ald-
gate. p. 7.

qu'il opprimoit sans pitié.

(2) Voyez l'*Etymologicon* de *Skinner*, au mot *Fee*.

(3) *Innocent II* eut une Conférence en

France avec le Roi d'Angleterre, à qui il tâcha de persuader de faire un Voyage dans la Terre-Sainte.

(1) Voyez

ETIEN-
NE.
p. 227.)

p. 8.

Don fait
au Comte
de Here-
ford.

Conven-
tion entre
le Roi E-
tienne &
Henri Fils
de Matilde
touchant la
succession.

HENRI
II.

p. 15.

Le Pape
l'encourage
à faire la
conquête de
l'Irlande.

Autre
Conven-
tion entre
le Roi & le
Comte de
Flandre.

p. 23.

p. 27.

Lettre du
Roi Henri
au Pape
contre
Thomas
Becket.
p. 28.

qui est un peu plus bas ; & dans une autre du Pape *Honorius*, que l'on produit entre les Actes du Regne d'*Henri III* : de sorte qu'on n'a que faire d'en chercher des exemples ailleurs.

L'année 1141, l'Imperatrice *Matilde* Fille d'*Henri I*, Reine d'Angleterre, fit *Milon de Glocester*, Comte de Hereford, & l'on en voit ici la Patente ; par où l'on apprend que les Comtés de ce tems-là, en Angleterre, étoient de véritables Fiefs & non de simples Titres, comme à présent. Cette Princeesse donne à *Milon la Mors de Hereford* & tout le Château, avec plusieurs droits qui sont spécifiés. On croit qu'il ne reste aucune Charte plus ancienne, touchant la création d'un Comte.

Enfin le dernier des Actes que l'on trouve ici du Regne d'*Etienne*, est celui de la Convention qu'il fit en 1153, après une longue Guerre avec *Henri*, Fils de l'Imperatrice *Matilde* ; qu'il déclara pour son Successeur après sa mort, à condition que lui *Etienne* jouiroit du Royaume pendant sa vie. (1) Les Historiens d'Angleterre font mention de cet Acte, que l'on voit ici tout au long.

III. Après cela viennent les Actes du Regne d'*Henri II*. Le premier est un Bref de l'an 1154, d'*Adrien IV*, (2) Pape, par lequel il approuve fort la conquête qu'*Henri* vouloit faire de l'Irlande, à condition que chaque maison de cette Ile payeroit au Siege Apostolique le Denier de S. Pierre, selon l'offre que ce Prince lui en avoit faite. Mais cette conquête ne fut exécutée que longtems après.

L'an 1163, il se fit une nouvelle Convention à Douvres, entre le Roi d'Angleterre & son Fils d'une part, & *Thierry* (3) Comte de Flandre & son Fils de l'autre part ; par laquelle le Comte de Flandre recevoit 500 Marcs d'argent en Fief, comme on l'a déjà dit auparavant, à condition qu'il enverroit mille Chevaux au Roi d'Angleterre, quand il en auroit besoin. Mais il y a ici de plus une autre Convention approchante de la précédente, des Seigneurs Flamands, Vassaux du Comte de Flandre, qui font de semblables promesses au Roi d'Angleterre ; à proportion du Fief, ou de l'argent qu'ils recevoient de lui tous les ans.

Sur l'an 1169, il y a une Lettre assez véhémente d'*Henri* au Pape *Alexandre III*, contre *Thomas Becket* Archevêque de Cantorbery, dans laquelle le Roi demande au Pape, qu'il absolve divers Evêques & Abbés, que cet Archevêque avoit excommuniés. Il est surprenant qu'il n'y ait pas plus d'Actes touchant l'affaire que le Roi eut avec *Becket* ;

(1) Voyez *Polydore Virgile*, in *Stephano*.

(2) *Adrian IV* Pape étoit Anglois, & se nommoit *Nicolas Breakspoor* : il étoit né de petites gens à *Abbots-Langley*, dans

le Comté de *Hertford*. Son Père étoit Frere-Lay dans l'Abbaye de *S. Albans*, où il recevoit l'aumône journallement à la porte, & rendoit pour cela des services bas.

(3) *Thier-*

DES ACTES PUBLICS D'ANGLETERRE. 11

Becket; mais peut-être qu'ils ont été supprimés par l'autorité des Papes, qui voulurent qu'on regardât *Becket* comme un Saint, parce qu'il avoit défendu les *Libertés de l'Eglise*, comme l'on parle, contre son Roi.

ETIEN-
NE.

Il y a ensuite divers Actes, concernant des affaires de ce tems-là, telles qu'étoient les démêlés qu'Henri eut avec ses Fils, & avec un Roi d'Irlande; ceux des Rois de Castille & d'Arragon, pour lesquels ils reconnoissoient le Roi d'Angleterre pour Arbitre; des Concessions des Papes, en faveur des Chevaliers du Temple de Jerusalem, &c.

P. 35.
P. 41.
P. 43, &c.
P. 54, &c.

IV. RICHARD I, fils d'*Henri III*, Roi d'Angleterre, ayant résolu d'aller dans la Terre-Sainte avec *Philippe* Roi de France, passa divers Actes avec lui, dont on en verra quelques-uns ici.

RICHARD
I.
P. 63, &c.

Il y a de fort sévères Règlemens qu'il fit à Chinon en 1169, pour tenir dans l'ordre les Soldats & les Matelots, que l'on embarqua pour cela. Si quelqu'un tuoit un homme sur un Vaisseau, il devoit être lié avec le mort & jetté dans la Mer; s'il le tuoit sur la Terre, il devoit être enseveli avec lui. Celui qui auroit tiré son couteau contre un autre, & qui l'auroit blessé, devoit avoir le poing coupé. Celui qui frapperoit un autre de la main, & lui donneroit un soufflet, devoit être plongé trois fois dans la Mer. Si quelqu'un disoit des injures à un autre, il devoit lui donner autant d'onces d'argent que d'injures. Les Voleurs devoient être tondus, recevoir de la poix bouillante sur la tête, sur quoi on devoit jeter des plumes de couffin, & les mettre ainsi à terre, au premier lieu auquel on aborderoit. Par ces supplices, on pouvoit empêcher que les simples Soldats ne se querellassent; mais le plus grand mal venoit de la division des Princes, qui rendit la plupart des voyages d'Outre-mer inutiles.

P. 65.

P. 65.
Règle-
ment qu'il
fit concer-
nant les
Soldats &
les Matelots
lorsqu'il
partit pour
la Terre-
Sainte.

On voit ici divers Traités de Richard avec *Tancrede* Roi de Sicile, & avec *Philippe* Roi de France, qui aborda dans la même Ile en allant en Terre-Sainte. Il n'y a aucune Piece, qui nous apprenne ce que Richard fit en Judée: mais on sait par l'Histoire, qu'en revenant il fut arrêté en 1192 par le Duc d'Autriche, & remis à l'Empereur, qui ne le voulut relâcher que pour cent-mille Marcs d'argent, qui étoit une très grande somme en ce tems-là.

Ses Trai-
tés.
P. 63. &c.
66. jusqu'à
69.
Son em-
prisonne-
ment.

On trouvera ici de quoi éclaircir & appuyer tout le détail de cette Histoire. 1. Dans une Lettre de l'Empereur *Henri IV*, où il raconte comment Richard tomba entre les mains de *Leopold*, Duc d'Autriche, qui l'arrêta pour se venger d'en avoir reçu un affront à *Ptolemaïde*, ou

Histoire
de cet Evc-
nement.
p. 70. &c.

S. Jean

(3) *Thierry d'Alsace* Comte de Flandre nommé *le Pieux*, Roi de France; & en fit quatre voyages dans la Terre-Sainte, secondes noces une Fille de *Foulques d'An-* contre les Infidèles. Il épousa en premières *jeu*, Roi de *Jerusalem*.
ses noces la Douairière de *Charles* sur-

(1) Le

- RICHARD I.** *S. Jean d'Acre*, en Terre-Sainte. 2. Dans une Lettre remarquable du *Vieux de la Montagne* au Duc d'Autriche, où il déclare que c'étoit lui, & non Richard, qui avoit fait assassiner à Tyr le Marquis de *Monferrat*; parce qu'il avoit fait mourir un de ses Sujets, pour lui ôter son argent; & proteste qu'ils ne faisoient assassiner que ceux qui leur avoient fait quelque mal. 3. Dans trois Lettres de la Reine *Alconore*, ou *Eleonore*, Mere de Richard, au Pape *Celestin* (1), pour le prier d'interposer son autorité, afin d'obliger l'Empereur de rendre le Roi son Fils. 4. Dans quelques Lettres de ce même Prince à la Reine sa Mere, à l'Archevêque de *Cantorbery*, & à la Noblesse d'Angleterre, où il leur apprend les conditions auxquelles il étoit convenu de se racheter. On voit même après cela le Traité de Richard avec l'Empereur, où il lui promet cent-mille Marcs d'argent.
- p. 72.
p. 74.
p. 76.
p. 80.
p. 83.
p. 84.
p. 84.
- p. 85, 91. Quoiqu'il y eût eu plusieurs Traités de Paix, entre la France & l'Angleterre, avant que Richard fût en Terre-Sainte, & qu'il y en eût eu même depuis, dont on voit ici des copies; ces deux Royaumes se brouillerent bien-tôt après. Ce fut à cause de cela que Richard fit en 1197 une Ligue offensive & défensive contre la France, avec *Bandonin* Comte de Flandre, & cela à perpétuité. Ce dernier ne parle plus dans ce Traité, comme Vassal du Roi de France, ainsi qu'il faisoit auparavant. On en trouvera la raison dans les Historiens François, qui parlent aussi de ce Traité. Peu de tems après, Richard entra en Guerre avec la France, & il remporta quelque avantage sur les François, près de Gisors, petite Ville de Normandie; dont il donna lui-même avis à l'Evêque de Durham, le 30 Septembre de la même année.
- Ligue de Richard avec le Comte de Flandre, contre la France.
p. 94.
p. 96.
- p. 98, 100. *Innocent III* travailla à accommoder les deux Rois, & on voit ici des Lettres qu'il écrivit à ce dessein en 1198. Ils firent en effet une Trêve, sur laquelle on trouve quelques Actes, auxquels je ne m'arrêterai point.
- JEAN.** V. Les Actes passés sous le Regne du Roi *Jean*, commencent par quelques Privileges accordés à ceux de l'Ile d'*Oleron*, en 1199. Il y a ensuite beaucoup d'Actes particuliers, qui peuvent servir à divers détails, ou à vérifier des faits & des dates, dont on pourroit avoir besoin, mais dont on ne peut pas parler ici.
- Traité de Sanche Roi de Navarre avec le Roi Jean.
p. 126.
p. 129, 132.
- Il y a un Ecrit assez particulier, de *Sanche* Roi de Navarre, qui fait Alliance perpétuelle avec Jean & ses Successeurs, & promet de les secourir contre tous, *excepté contre le seul Roi de Maroc*. Cet Ecrit fut fait en 1201.
- On voit aussi diverses Lettres du Roi Jean, aux Abbés de l'Ordre de

(1) Le Pape *Celestin* prit le parti de *Richard I* contre les Barons de son Royaume,

de Cîteaux, & à son Clergé, où il leur demande du secours, tant contre le Roi de France, que pour soutenir l'Empereur *Orthon*. En effet, comme on avoit donné la meilleure partie du Royaume aux Moines & aux Eglises, il n'y avoit gueres que ces gens-là qui fussent en état de trouver promptement de l'argent. Il falut enfin que les Rois demandassent, pour ainsi dire, l'aumône à ceux qui ne s'étoient enrichis que des aumônes des Rois & du Peuple. „ Parce qu'il est juste dit „ *Jean* dans une Lettre de l'an 1202, que tous les Membres en général secourent & défendent la Tête, nous avons cru devoir prier votre Communauté, puisque vous avez été fondés & enrichis par les biens & les liberalités de nos Prédécesseurs, de nous donner un secours gratuit & efficace, pour repousser la violence d'un si grand Ennemi. Nous vous en saurons le gré que nous devons, & nous expédierons plus promptement à votre dévotion ce que vous jugerez devoir nous demander. Sachez aussi que nous ne tirerons point la subvention que vous nous ferez, à conséquence. *Quia ad defensionem capitis equum est universalem membrorum subventionem accurrere, universitatem vestram rogandam duximus, quatenus vos qui de bonis & largitionibus Prædecessorum nostrorum fundati estis & ditati, ad tanti hostis propulsandam violentiam, gratuitum nobis & efficax conferatis auxilium; ita quod vobis inde debeamus grates condignas impendere, & in his, quæ à nobis duxeritis expetenda, devotionem vestram benignius expedire.* L'Histoire nous apprend que Jean se fit par-là des affaires avec son Clergé; mais il ne traita pas moins mal les Laïques. C'étoit un Prince avare & ambitieux, qui ne pensoit qu'à s'enrichir des dépouilles de ses Sujets, & qui n'observoit aucunes Loix.

JEAN:

Lettre du
Roi Jean
pour de-
mander un
don gratuit
au Clergé.
P. 132.

Caractère
de ce Prin-
ce.

On voit un Acte de l'an 1205, où il prend en sa protection le Roi de *Man*, qui est une petite Ile entre l'Angleterre & l'Irlande. Il y en a encore un autre semblable dans la suite, pag. 234. Voyez de plus la pag. 379.

Il prend le
Roi de Man
sous sa pro-
tection.
p. 187.

On sait que Jean se brouilla avec le Pape *Innocent III*, qui avoit fait élire sans son consentement Archevêque de *Cantorbery*, un homme qui ne lui plaisoit pas. Le Roi refusa de le reconnoître, jusqu'à ce que le Pape l'eût excommunié. On voit là-dessus une Lettre d'*Innocent*, où il se plaint à lui de cette prétendue désobéissance. Elle fut écrite en 1207. Il y a encore une Lettre du même Pape, écrite l'année suivante aux Barons d'Angleterre, sur la même chose. Ce même Pape lui écrivit l'année d'après une Lettre fort menaçante, pour l'obliger de rendre les biens à *Berengarie*, Reine Douairière d'Angleterre. Il y a encore d'autres Pièces là-dessus, parmi les Actes de ce Regne.

Brouillerie
du Roi Jean
avec le Pa-
pe.
p. 143.

p. 147.

p. 152.

p. 142, 194,
208, 201,
213.

Le

yaume, & l'engagea dans la Croisade entreprise pour reconquérir la Terre-Sainte.

(1) Voyez

JEAN.
Condi-
tions de son
raccom-
modement
avec le Pa-
pe.
p. 166, 167.
Il résigne
au Pape les
 Royaumes
d'Angleter-
re & d'Ir-
lande.
p. 176.

Le Roi ayant été excommunié, il falut qu'il se racommodât avec le Pape, qui lui prescrivit en 1213, les conditions auxquelles il vouloit le recevoir à la paix de l'Eglise. On en trouve une Copie dans ce Recueil, avec l'Instruction de *Pandulfe* Légat du Pape, & autres Pièces concernant cette affaire. La plus remarquable & la plus scandaleuse est la Résignation qu'il fit des Royaumes d'Angleterre & d'Irlande au Pape; que l'on publie ici sur un MS. de la Bibliothèque *Cottonienne*. Ce Roi, aussi lâche dans l'adversité, qu'insolent dans la prospérité, y dit :
 „ Que sans y être forcé par la violence, ni contraint par la peur, mais
 „ de sa bonne volonté, & par le conseil commun de ses Barons, il of-
 „ froit & donnoit librement à Dieu, aux SS. Apôtres S. Pierre & S.
 „ Paul, à la Sainte Eglise Romaine sa Mere, à son Seigneur *Innocent*
 „ *III*, & à tous ses Successeurs Catholiques, tout le Royaume d'An-
 „ gleterre & tout le Royaume d'Irlande, avec tous leurs droits & ap-
 „ partenances, pour la rémission de tous ses péchés & de ceux de toute
 „ sa Race, tant vivans que morts : Que dès à présent il les recevoit &
 „ tenoit de Dieu & de l'Eglise Romaine, comme son Feudataire. —
 „ Qu'il lui en avoit fait publiquement hommage ; — & qu'il avoit
 „ obligé ses Successeurs à en faire autant. — Que pour marque de
 „ cette Concession, il vouloit que de ses propres revenus de ses deux
 „ Royaumes, (1) outre le Denier de S. Pierre, on payât au Pape mil-
 „ le Marcs sterling &c. — Que si quelqu'un de ses Successeurs
 „ manquoit à cela, il seroit déchu du droit qu'il avoit au Royau-
 „ me.

Honnête-
té du Pape
à son égard.
p. 177.

p. 177, jus-
qu'à 181.

p. 183.

p. 201.
Grande
Charte.

Après cela, il y a une espece de Serment de fidélité qu'il prêta au Pape, comme son Vassal. Il n'y a pas sujet de s'étonner si le Pape le ménagea extraordinairement dans la suite, & prit son parti contre les Barons du Royaume, qui voulurent l'obliger de gouverner selon les Loix, & à qui il fut contraint de donner ce qu'on appelle la *Magna Charta*. On trouve ici quantité de Brefs d'*Innocent III* en sa faveur, qui ne sont fondés que sur cette bassesse. Le Pape lui accorda, entre autres choses, comme une faveur extraordinaire, par un Bref de l'an 1214, de ne pouvoir être excommunié, que par un ordre exprès de Sa Sainteté.

Il n'y a pas ici la *Grande Charte*, dont on a parlé dans le Vol. XV. de cette *Bibliothèque*, pag. 40 : mais on y voit un Acte remarquable touchant son exécution faite en 1215, qui fut l'année à laquelle elle fut donnée. Par cet Acte, le Roi remet aux Comtes & Barons de son Royaume la Ville de Londres, pour la tenir en Bail jusqu'au jour de l'Assomption de la Ste Vierge de l'année 17^e. de son Regne. Il remet de même la Tour de Londres à l'Archevêque de *Cantorbéry*, pour la garder

(1) Voyez le *Glossaire d'Henri Spelman*, sur *Romefoat*, par où l'on voit que ce Tribut étoit

garder jusqu'à ce terme-là; sans qu'ils soient obligés de recevoir aucunes Troupes de sa part, ni dans la Ville, ni dans la Tour. Cependant tout le Royaume devoit prêter aux Barons le serment, dont nous avons parlé au Tom. XV. p. 37, & l'on devoit restituer tout ce que le Roi & les Barons juroient devoir être restitué. La restitution étant exécutée dans ce terme, ou s'il n'avoit pas tenu au Roi qu'elle ne le fût; la Ville & la Tour lui devoient être remises sans aucun délai. Que si elle n'étoit pas exécutée dans le terme marqué, les Barons devoient rentrer la Ville, & l'Archevêque la Tour de Londres, jusqu'à ce qu'elle le fût; & cependant chacun recouvreroit les Châteaux & les Terres qu'il avoit eues avant la Guerre entre le Roi & les Barons.

Cependant le Roi ne voulut point exécuter ses promesses, & se fit relever par le Pape du serment qu'il avoit fait de rétablir les anciennes Loix & d'observer la *Grande Charte*. Il n'importoit nullement au Pape, que le Peuple fût tyrannisé par le Roi; pourvu que le Roi fût soumis à l'Eglise, qui avoit ainsi la meilleure part de l'Autorité arbitraire que le Roi prétendoit s'attribuer.

On trouve donc ici 1. Une Lettre de la même année 1215, où le Pape désapprouve entièrement l'Accord qui avoit été fait entre le Roi & les Barons. 2. Une autre où il exhorte les Barons à renoncer à cet Accord. 3. Une Lettre du Roi au Pape, où il se plaint de ce que les Barons lui étoient moins soumis, depuis qu'il étoit devenu le Feudataire du Pape, & de ce qu'ils le blâmoient même à cause de cela en particulier; de sorte qu'il supplie le Pape de pourvoir à un Royaume qui étoit à lui. 4. Une Excommunication générale contre les Barons d'Angleterre, parce qu'ils troubloient un Royaume qui appartenoit à l'Eglise Romaine. 5. Une autre encore plus particulière.

C'est ainsi que la Cour de Rome favorisoit la tyrannie d'un fort méchant Roi, quand elle ne s'étendoit que sur les Laïques; quoiqu'elle se fût violemment opposée à quelques entreprises qu'il avoit faites, comme elle le disoit, contre les droits de l'Eglise, jusqu'à l'excommunier. Si l'on compare ces Actes, avec *Polydore Virgile*, & d'autres Auteurs de l'Histoire d'Angleterre, on s'apercevra facilement, qu'ils peuvent servir à y redresser & à y suppléer bien des choses, auxquelles je ne puis pas m'arrêter.

VI. Le reste des Actes de ce Volume, qui en fait les trois quarts, regarde le Regne d'*Henri III*, qui regna 56 ans, y compris le tems auquel *Simon de Montfort* regna sous son nom, pendant qu'il le tint prisonnier.

Le premier Acte est une Lettre de l'an 1216, dans laquelle Henri

JEAN

p. 203 &c.
Lettres du
Pape au
Roi, & du
Roi au Pa-
pe.

p. 205.

p. 207.

p. 208.

p. 211.

HENRI
III.

p. 215.
donne

étoit de trois-cens Mars d'argent, & qu'il étoit beaucoup plus ancien que ce Regne.

(1) L.

HENRI
III.

donne avis à son Justicier d'Irlande de la mort de son Pere, & de son avènement à la Couronne. Il y a ici une infinité d'Actes qui regardent des choses particulieres & publiques, auxquels il n'est pas possible de s'arrêter; mais qui ne laisseroient pas de servir beaucoup à ceux qui écriroient l'Histoire de ce tems-là.

Bulle du
Pape en fa-
veur de l'E-
cosse.
P. 227.

L'an 1218, le Pape (1) *Honorius III* envoya une Bulle en Ecosse, où il accorda divers Privileges à ce Royaume; savoir, que personne ne pourroit le mettre en Interdit, que le Pape ou ses Légats; que personne, qui ne seroit pas Ecossois, n'y feroit la fonction de Légat, à moins que le Siege Apostolique ne l'eût choisi; que s'il arrivoit des querelles dans le Royaume, touchant le droit à la Couronne, aucun Etranger n'en jugeroit, à moins que l'on n'en eût appelé au Pape; que les Immunités & les Privileges accordés par les Papes précédens, subsisteroient toujours. On voit que dans le fond le Pape, selon l'usage de ce tems-là, prenoit plus pour lui, qu'il ne donnoit aux Ecossois; & que cependant il vouloit qu'on regardât tout cela comme des graces singulieres. C'est une des Bulles, dont Mr. *Rymer* a fait graver le commencement & la fin, comme nous l'avons déjà dit, pour en faire connoître la forme à ceux qui n'en ont jamais vu.

Erreur de
Buchanan
dans l'His-
toire de ce
Roi, recti-
fiée.

P. 278, 328.

Il remarque aussi dans sa Préface, que *George Buchanan*, au Livre VII de son Histoire d'Ecosse, accuse mal à propos *Henri III*, Roi d'Angleterre, d'avoir manqué à la parole qu'il avoit donnée, de marier les deux Sœurs d'Alexandre Roi d'Ecosse son Beau-frere, dans un certain tems; puis qu'il paroît par deux Actes que l'on trouve dans ce Recueil, qu'elles furent en effet mariées. Il y a premièrement une Déclaration d'Henri du 15 de Juin 1220, où il promet de donner sa Sœur aînée *Jane*, s'il la pouvoit avoir entre les mains, (elle étoit en France entre les mains du Comte de la Marche) à *Alexandre* Roi d'Ecosse; ou s'il ne le pouvoit pas, sa Sœur cadette *Isabelle*; & ensuite de marier en Angleterre les deux Sœurs du même Prince, *Marguerite & Isabelle*, dans un an, à compter du jour de la S. Denys 1220. Si *Henri* manqua de parole, ce ne fut qu'à l'égard du tems, puisqu'il paroît par un Acte du 12 de Mai 1225, qu'*Isabelle* se maria alors avec le Fils du Comte le *Bigod*; & par un autre du 8 d'Octobre de l'an 1232, que *Marguerite* étoit mariée avec *Hugues du Bourg*.

P. 240.

P. 278.

P. 327.

P. 252, 253.

On voit aussi par des Actes de l'an 1221, que le Comte de la Marche, qui avoit épousé la Mere d'*Henri* Roi d'Angleterre, après la mort

(1) Le Pape *Honorius III* excommunia l'Empereur *Frederic II*, & ordonna qu'on se mettoit à genoux à l'élévation de l'Hostie.

(2) *Pierre des Vignes* Chancelier de l'Empereur, & son Conseil dans les affaires les

plus secretes, se laissa suborner avec d'autres Créatures de l'Empereur, pour attenter à sa vie. Il avoit eu recours pour cela à un Medecin, qui devoit donner du poison à ce Prince; mais l'affaire étant découverte, le Medecin fut pendu, & le Chancelier eut les

mort de son Pere, lui envoya sa Sœur *Jana*, & qu'elle se maria avec le Roi d'Ecosse; en consideration de quoi *Henri* rendit, comme il semblerait, à sa Mere les Terres qui lui avoient été assignées en Angleterre pour son Douaire, ainsi qu'il paroît par deux Actes de l'an 1222. Ils ne laisserent pas d'avoir ensuite des démêlés, dont le Pape se mêla, comme on le pourra voir par d'autres Actes.

Les Rois d'Angleterre avoient souvent des affaires avec les Princes de Galles, & on trouve dans ce Volume quantité d'Actes, qui concernent un Prince de ce pays-là nommé *Lewelyn*, qui fut souvent brouillé avec *Henri*, quoiqu'il eût épousé la Sœur de ce Roi. Comme les Papes se mêloient le plus qu'ils pouvoient des affaires des Princes, le Pape *Honorius* excommunia *Lewelyn* en 1223, en cas qu'il ne satisfît pas le Roi d'Angleterre. Il prit aussi très souvent le parti de ce Prince contre d'autres, apparemment à cause de la soumission qu'il avoit pour le Siege de Rome. On en verra quantité d'exemples dans les Actes de son Regne.

On y voit aussi le Contrat de Mariage de l'Empereur *Frederic II* avec *Isabelle*, Sœur de ce Prince, passé en 1236; & diverses autres Pieces concernant la même chose. Ce fut *Pierre de la Vigne* (2), nommé autrement *des Vignes*, qui fut envoyé en Angleterre pour cela, comme il paroît par les Actes. *Henri* promit à sa Sœur trente-mille Marks d'argent en mariage, & écrivit au Pape *Gregoire IX* pour le prier de répondre à l'Empereur de cette somme-là; se soumettant aux Censures Ecclesiastiques, s'il ne payoit pas dans les termes marqués. Il paroît par la suite, qu'il acheva en effet de payer cette somme. De ce mariage il nâquit un Fils, nommé *Henri*, à qui son Pere donna la Sicile, comme on le voit par un Acte de l'an 1237. *Mr. Rymer* se plaint dans sa Préface, de quelques Historiens qui n'avoient pas daigné faire mention de ce Mariage de *Frederic*, ni de son Fils *Henri*; & fait voir que d'autres en avoient parlé.

On voit ici un Bref du 7 de Juillet de la même année 1237, par lequel le Pape *Grégoire* demande à *Henri* le Cens annuel de mille Marks sterling de l'année précédente, qui n'avoit pas été payé. On trouve un semblable compliment d'*Innocent IV*, son Successeur, en 1247.

Le Pape en récompense se mêloit de toutes les affaires du Roi d'Angleterre, & l'on voit une Déclaration de la même année, touchant la fin de tous les démêlés que le Roi d'Angleterre avoit eus avec le Roi d'Ecosse.

les yeux arrachés : l'Empereur ordonna encore qu'on le promenât dans la plupart des Villes d'Italie, pour faire connoître son crime détestable. Ce malheureux étant à Pise, se cassa la tête, de desespoir. Voyez *Alberti Kranz*, liv. 1. ch. 14. Cet

Historien étoit Docteur en Droit & en Théologie, & Doyen de l'Eglise de *Hambourg*. Il vécut dans le quinzieme & dans le seizieme Siecle. Ce fut un homme d'une grande piété, & d'un grand savoir: il fit plusieurs Livres.

HENRI III.

p. 235.

Un Prince de Galles se brouille avec Henri & est excommunié par le Pape. P. 261.

Mariage de la Sœur du Roi avec l'Empereur, p. 253.

p. 362. Le Pape répond à l'Empereur du Douaire de la Sœur du Roi. P. 373. Fruit de ce mariage. P. 374.

Demande du Pape à Henri. P. 374. P. 444.

p. 374 &c.

HENRI
III.

P. 377.

d'Ecosse. Cette réconciliation fut faite en présence d'un Légat du Pape, & fut signée par plusieurs Evêques & Barons d'Angleterre, selon la coutume. Ce qu'il y a ici de surprenant, c'est que l'on voit ensuite une Lettre du Roi d'Ecosse au Pape, qu'il nomme *Innocent*; au-lieu que le Pape d'alors se nommoit *Grégoire*, & son Successeur *Innocent*.

Brouillerie
entre l'Em-
pereur & le
Pape.
P. 382 &c.

P. 387, 388.

P. 393.

P. 399.

L'Empereur & le Pape se brouillèrent bientôt après, & l'on voit ici des plaintes très amères de (1) *Frederic* contre le Pape, & contre les Anglois, qui avoient souffert qu'on publiât chez eux l'Excommunication que le Pape avoit fulminée contre ce Prince. C'est dommage qu'il n'y ait plus de faits dans ces Ecrits, au-lieu qu'il n'y a presque que de la Rhétorique de ce tems-là, qui n'est nullement agréable à lire. Il paroît par les plaintes de l'Empereur, que son Beau-frere le Roi d'Angleterre pantoit beaucoup du côté du Pape; qui apparemment pour le récompenser, écrivit l'année suivante 1239, en Angleterre, pour donner ordre qu'on n'y éluît pas aux Evêchés de *Winchester* & de *Durham*, des personnes désagréables au Roi; car dans ce tems-là il n'osoit pas nommer aux Evêchés. Il y a encore des Lettres du même Empereur, où il donne avis à *Henri* des succès avantageux de la Guerre qu'il faisoit en Italie; & ensuite de la mort de sa Sœur *Isabelle*, du Mariage de laquelle nous avons parlé ci-devant.

Je ne m'arrête pas aux Actes qui concernent la France, avec laquelle l'Angleterre avoit toujours quelque chose à démêler; ni à ceux qui regardent la Principauté de Galles, qui n'étoit pas encore tombée entre les mains des Rois d'Angleterre. Il y a un très grand nombre d'Actes concernant l'une & l'autre, qui considérés à part ne contiennent rien d'important, mais qui seroient très utiles à ceux qui écriroient l'Histoire de ce tems-là, quand ce ne seroit que pour fixer les dates & ranger les événemens.

P. 452 jus-
qu'à 457
&c.Raisons
politiques
qui por-
toient les
les Papes à
publier des
Croisades.
P. 468 &c.

En 1250, le Pape *Innocent IV* publia une Croisade, dont on voit la Bulle dans ce Recueil, & d'autres Brefs qui s'y rapportent, & qui ne furent pas sans effet, comme l'Histoire de ce tems-là nous l'apprend. On trouve encore une autre Bulle l'an 1252, pour le même effet, & d'autres Actes qui concernent la même chose. Les Papes étoient bien-aisés d'envoyer en Asie les Princes de l'Occident; parce que dans leur absence ils avoient plus d'autorité dans leurs Etats, & que ces Princes revenant ordinairement ruinés d'Outre-mer, ils étoient

(1) Le Docteur *Nicholson* dit que l'Empereur *Frederic* savoit le Grec, le Latin, l'Allemand, l'Italien, & le Turc. Il possédoit la plupart des Arts & des Sciences. Il avoit autant de prudence que de bravoure; & n'essuya pas moins de cinq Ex-

communications du Pape. L'Histoire de cet illustre Empereur, & de ses différends avec le Pape qu'il qualifioit d'*Antechrist*, se trouve au long dans le premier Volume du *Livre des Martyrs*.

(2) Le Pape *Innocent IV* persécuta violemment

étoient plus soumis au Siege de Rome, que s'ils avoient été en meilleur état.

Outre les mille Marcs d'argent, que l'Angleterre payoit au Pape tous les ans, le Clergé de ce Royaume se plaignit en 1252, que la Cour de Rome en tiroit cinquante-mille Marcs d'argent pour la Provision des Bénéfices. (2) *Innocent* écrivit là-dessus un Bref, pour adoucir les plaintes des Anglois; mais où il y a plus de paroles que de réalité, selon l'usage de la Cour de Rome. Il y a aussi divers Brefs de ce Pape qui regardent la Cassation du Mariage du Roi d'Angleterre avec la Fille du Comte de Ponthieu, sous prétexte qu'elle s'étoit trouvée sa parente au quatrième degré; & la confirmation de son Mariage avec *Eleonore*, Fille du Comte de Provence.

Après quelques démêlés avec le Roi de Castille, le Roi d'Angleterre fit une Alliance perpétuelle avec lui en 1254, *contra omnes de mundo, salvâ fide Ecclesie Romanæ*. Il y a diverses Pièces là-dessus, propres à éclaircir l'Histoire d'alors.

Conrad Roi de Naples, & Fils de *Frederic II*, ayant fait tuer son Frere *Henri*, Neveu du Roi d'Angleterre, & Roi de Sicile, donna avis de sa mort à son Oncle en 1254, par une Lettre, où il fait fort l'affligé; mais le Pape *Innocent* donna le Royaume de Sicile à *Edmond* Fils du Roi d'Angleterre, qui étoit encore Enfant, & n'oublia rien pour engager son Pere à s'en mettre en possession, comme on le voit par plusieurs Actes de cette année, jusqu'à donner ordre au Clergé d'Angleterre d'emprunter de l'argent pour ce Prince, & d'engager pour cela les biens de leurs Eglises. Tout cet argent fut dissipé par ce Pape même, qui mourut sur la fin de l'année, & tout le projet fut déconcerté.

Edouard, Fils aîné du Roi d'Angleterre, s'étant marié à *Eleonore*, Sœur d'*Alfonse* Roi de Castille, ce dernier ceda à *Edouard* toutes ses prétentions sur la Gascogne, par des Lettres-Patentes, dont Mr. *Rymer* a fait graver une partie. Il y a un Sceau d'or du poids d'un Marc d'argent, attaché à cette Patente, duquel *Matthieu Paris* a fait mention. Les autres ornemens en sont aussi tout particuliers. L'Auteur de ce Recueil croit que c'est un Acte semblable à ces Privileges, qu'on appelloit en Espagnol *Preuilleios Rodados*, de la rone que l'on voit dans la signature.

Alexandre IV, qui succeda à *Innocent IV*, écrivit dès le commencement

HENRI
III.

Le Clergé
d'Angleterre
se plaint
des exac-
tions du
Pape.

P. 471.
P. 478, &c.

p. 503, 504.
jusqu'à
510.

p. 514.
p. 511. jus-
qu'à 518.

Le Roi de
Castille ce-
de à E-
douard ses
prétentions
sur la Gas-
cogne.
P. 531.

p. 536 &c.
ment

lemment le savant & religieux *Groshod* Evêque de *Lincoln*, qui l'avoit qualifié d'*Antechrist*. *Matthieu Paris*, *Cestrensis*, & autres Historiens de ce tems-là; disent que le Pontife fut effrayé par une Apparition de l'Evêque mort, qui le sommoit de

comparoitre devant le Tribunal de Dieu: que cette Vision le fit tomber malade, & qu'il ne fit que languir jusqu'à sa mort, qui arriva peu de tems après. Ce Pape fut le premier qui donna des Chapeaux rouges aux Cardinaux.

HENRI
III.

p. 548 &c.

p. 587.

Les Barons d'Angleterre se plaignent des exactions des Papes.

p. 893.

ment de son Pontificat, diverses Bulles & divers Brefs, qu'il envoya en Angleterre. Il s'échauffa aussi beaucoup, pour ôter la Sicile & le Royaume de Naples à *Mainfroi*, Bâtard de *Frederic II*. Il s'en étoit rendu maître, après qu'il avoit fait tuer *Conrad*. Le Pape changea même le Vœu, que le Roi d'Angleterre, le Roi de Norwege & d'autres avoient fait d'aller en Terre-Sainte, en un Vœu de conquérir la Sicile & le Royaume de Naples, en faveur de l'Eglise. On trouvera ici & dans la suite quantité de monumens, propres à éclaircir & à confirmer les circonstances de cette entreprise.

Il y a entre autres une Lettre du Roi de l'an 1256, aux Cardinaux, où il dit que les Barons de son Royaume avoient trouvé très dures les conditions sous lesquelles le Pape l'avoit engagé à aller prendre possession du Royaume de Sicile : qui étoient, qu'avant la prochaine S. Michel il y iroit en personne, ou enverroient un Capitaine pour commander l'Armée, avec cent trente-cinq-mille cinq-cens quarante-un Marcs d'argent ; sans quoi le Traité seroit nul, le Roi seroit excommunié, & le Royaume mis en Interdit. On trouvera la Bulle même du Pape *Alexandre IV*, où ces conditions sont exprimées plus au long, à la fin entre les Actes omis. Cependant, le Roi étoit entré en traité à ces conditions ; & pendant que l'affaire en étoit là, il étoit arrivé un malheur à l'Armée du Pape, qui avoit si fort dégoûté les Anglois, qu'ils déconseilloient au Roi d'y aller ; mais il témoigne dans cette Lettre, qu'il étoit résolu de pousser cette entreprise, quoiqu'il ne la pût pas exécuter si promptement que le Traité portoit, à cause de la difficulté de trouver une si grande somme d'argent. Néanmoins l'affaire en demeura là, & le Roi d'Angleterre ne voulut point s'engager dans une entreprise si difficile ; mais il ne put éviter de fournir de grandes sommes d'argent à la Cour de Rome pour cela, comme on le voit par quantité d'Actes ; jusqu'à ce que *Simon de Montfort* renonçât, au nom du Roi, à ses prétentions sur le Royaume de Sicile ; comme on le verra.

L'Armée du Pape est livrée à *Mainfroi*.

Henri témoigne que le malheur dont il parle, étoit arrivé par la trahison du Marquis d'*Herebroke*. *Mr. Rymer* rapporte cette Histoire dans sa Préface. Il l'a tirée de *Matthieu Paris*, Historien assez sincère, qui vivoit sous ce Regne, & qui étoit en grande estime en Angleterre. Pour dire en peu de mots cette aventure, il faut savoir que *Mainfroi* tenoit la Ville de *Nocera*, dans la Campanie, avec une Armée que l'on dit avoir été de soixante-mille hommes, qui étoient des Sarazins, que *Frederic II* avoit fait venir en Italie, pour les opposer à ceux qui suivoient le parti des Papes. *Alexandre IV* ayant envoyé une Armée considérable contre cette Ville, sous la conduite du Cardinal *Ostaven*, mais sous qui le Marquis d'*Herebroke* commandoit ; cette Armée s'arrêta à bloquer *Nocera*, sans rien entreprendre contre la Ville, & sans que *Mainfroi* fit aucun mouvement de son côté. Comme il n'y

n'y avoit pas d'apparence d'en venir à un combat, le Marquis fit en sorte que le Cardinal congédiât la plus grande partie de son Armée, pour épargner les fraix; de sorte qu'il n'y demeura que dix ou douze-mille hommes: après quoi il en avertit lui-même *Mainfroi*, qui fit une sortie & tailla en pieces l'Armée du Pape. *Octavien* néanmoins se sauva, & il n'y eut personne d'épargné que le Marquis & ses gens. Ce fut cet événement qui dégoûta le Roi d'Angleterre de l'entreprise de Sicile; mais il ne put pas éviter, comme je l'ai dit, de payer beaucoup d'argent pour soutenir les intérêts des Papes.

Alexandre, au mois de Juin 1256, lui écrivit & lui envoya un homme, pour recevoir de lui l'argent promis, au plutôt. Il imposa en même tems une Décime sur le Clergé d'Angleterre, de *Maneris propriis*, ou qui devoit être levée sur les Terres qui appartenoient en propre à chaque Evêché, & à chaque Abbaye. Il y eut même des Marchands de Rome, qui avoient avancé de l'argent au Pape sur ce qui lui étoit dû en Angleterre, qui allerent en ce pais-là pour y être payés; & le Pape leur accorda pour cela une Bulle adressée au Roi, qui est une Lettre de recommandation. Il employa aussi dans la suite des Marchands de Florence, dont il soutint vigoureusement le crédit par des Excommunications, contre ceux qui ne les payoient pas.

Par d'autres Bulles de la même année, le Pape accorda au Roi : 1. Le revenu des Bénéfices vacans en Angleterre, qui étoient à la Collation du Pape, pour accomplir le Vœu qu'il avoit fait d'aller en Terre-Sainte : 2. Celui de ceux qui n'y résidoient pas sans permission, ni dispense : 3. Le revenu d'un an, de tous les Bénéfices qui viendroient à vaquer pendant cinq ans : 4. La Dixme de tous les revenus Ecclésiastiques, selon leur juste valeur : 5. Les biens-meubles de ceux qui venoient à mourir sans Testament. C'est ainsi que les Papes ont toujours été libéraux du bien d'autrui; si l'on peut nommer libéralité, une concession qui leur revenoit à eux-mêmes, par une autre voye; puisqu'ils employoient contre les *Gibellins*, ce qu'ils donnoient aux Rois pour aller en Terre-Sainte, en leur accordant de changer leur Vœu d'aller en ce Pais-là, en celui de combattre en faveur de l'Eglise.

Il y a même ici des Bulles qui imposent aux Prélats d'Ecosse des Taxes, afin de payer les dettes que le Pape avoit contractées pour l'entreprise de Sicile. Il y en a d'autres qui accordent au Roi d'Angleterre un terme plus long pour s'y rendre lui-même, ou pour envoyer un Capitaine avec de l'argent dans la Pouille: mais ce Prince n'exécuta pas non plus ce projet.

Il y eut alors une autre affaire, qui donna aussi de l'occupation à l'Angleterre, & qui lui causa de la dépense, sans qu'elle en tirât aucun avantage. C'est que *Richard*, Frere du Roi d'Angleterre, fut nommé Roi des Romains, par quelques Princes d'Allemagne. On voit

HENRI
III.

Le Pape
fait de-
mander de
l'argent au
Roi.

P. 593, &c.
Et imposé
une Décime
sur le Cler-
gé.

P. 595.
P. 595, &c.

Graces ac-
cordées au
Roi par le
Pape.

P. 597, jus-
qu'à 601.

Taxes im-
posées par
le Pape aux
Prélats d'E-
cosse.
P. 608 &c.
P. 611.

Le Frere
du Roi élu
Roi des
Romains.
p. 622,
ici

HENRI
III.

ici une Lettre adressée par *Richard* à *Edouard*, Fils aîné du Roi d'Angleterre, pour lui donner avis de son Couronnement à Aix-la-Chapelle. Cette Lettre est datée du 18 de Mai 1257. Mais *Richard* ne fut jamais reconnu de toute l'Allemagne (1).

Le Roi
oblige le
Nonce du
Pape à dé-
poser tout
l'argent
qu'il avoit
levé pour
l'affaire de
Sicile.

p. 624, &c.

En ce tems-là, le Roi d'Angleterre, las de dépenser tant d'argent pour l'affaire de Sicile, sans en espérer une bonne fin, ordonna à *Maître Roftand*, Chapelain & Nonce du Pape en Angleterre, de déposer tout l'argent qu'il avoit levé dans ce Royaume sous ce prétexte, & l'empêcha d'en payer les Banquiers du Pape. Le Pape s'en fâcha extrêmement, & ordonna à son Nonce d'employer, malgré les dépenses du Roi, tout l'argent qu'il avoit des Décimes, du rachat des Vœux, & de tous les autres moyens qu'il avoit employés pour en tirer des Anglois, à acquiter les dettes du S. Siege. L'affaire s'accommoda ensuite, comme il paroît, quoique le Roi d'Angleterre témoignât dès-lors qu'il étoit prêt à renoncer au Royaume de Sicile.

p. 623, 636.

Il paroît par quelques Actes, que les Juifs qui étoient alors en Angleterre, tâchoient de s'intriguer dans les affaires de la Cour, selon leur coutume. Pour quelques services que deux Freres Juifs, nommés *Cresse* & *Hagen*, avoient rendus à *Richard*, le Roi les déchargea en 1257, de toute Taille & charge pour cinq ans, en payant un Marc d'or & demi. Dans une Patente de la même année, le Roi déposa un Juif nommé *Elie*, qu'il appelle *Evêque & Sacrificateur des Juifs*, c'est à dire apparemment, Rabbín; pour une faute qu'il avoit commise contre Sa Majesté, & contre *Richard* Roi des Romains. Les deux Juifs ci-dessus nommés donnerent au Roi trois Marcs d'or, pour obtenir la permission à la Communauté des Juifs d'Angleterre, d'élire pour Rabbín celui qu'elle voudroit.

p. 636.

Lettre de
la Noblesse
d'Angleter-
re au Pape,
touchant
l'affaire de
Sicile.
p. 660 &c.

On trouve sur l'an 1258, une Lettre remarquable signée par onze Seigneurs d'Angleterre, & adressée au Pape, au nom de tous les autres. Ils s'y plaignent de ce que le Roi avoit accepté pour son Fils le Royaume de Sicile, contre leur avis & leur consentement, à cause que l'Angleterre n'étoit nullement en état de faire une semblable entreprise. Ils ajoutent que néanmoins, par respect pour le Siege Apostolique, ils avoient cru devoir lui dire que s'il vouloit redresser les desordres qu'il y avoit dans le Royaume, & obtenir la Sicile à de meilleures conditions, ils le soutiendroient dans une entreprise dans laquelle

(1) L'Histoire du P. *Daniel*, sous ce tems là, nous apprend que le Comte *Richard* poussa l'affaire de son élection de Roi des Romains contre un Compétiteur aussi redoutable qu'*Alfonse* Roi d'Espagne, après avoir fait partir le Comte de *Glocester* & le Chevalier *Jean Mansell*, pour sonder

l'affection des Princes. L'Historien ajoute, que le Roi d'Espagne prétendoit avoir été élu le premier; mais que comme il étoit Philosophe & adonné à l'étude des Mathématiques qu'il ressuscita en Europe, il mettoit la main à la Règle & au Compas, dans le tems qu'il faisoit la mettre à la Bour-

Il se s'étoit engagé sans leur consentement. Ils racontent, que sur cela le Roi & le Prince *Edouard* son Fils aîné y ayant consenti, on étoit convenu de prendre vingt-quatre personnes, dont le Roi nommeroit douze, & les Barons douze, & de suivre ce qu'eux tous ou la plupart auroient résolu. C'est ce à quoi le Roi & son Fils *Edouard* s'étoient engagés par serment. Cependant, selon la Lettre des Seigneurs Anglois, les (2) Freres du Roi, qui étoient venus de France, avoient empêché le Roi d'exécuter sa parole. *Ademar* sur-tout, qui avoit été élu Evêque de *Winchester*, mais qui n'avoit pas encore pris les Ordres, entretenoit le Roi dans ces pensées, lui promettoit tout l'argent dont il auroit besoin dans ce démêlé, sans se soucier de ruiner son Evêché, & avoit mis le trouble par-tout. Les Barons faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour faire rétablir les Loix, comme on en étoit convenu; mais les Freres du Roi tâchoient de rompre toutes leurs mesures, & causoient de très grands desordres dans le Royaume : de sorte, disent les Barons, *que ni ceux qui étoient au-dessus d'eux, ni ceux qui étoient leurs égaux, ni ceux qui étoient au-dessous d'eux, ne pouvoient plus vivre avec eux.* On les fit donc citer en Justice, pour rendre raison de leur conduite, en sorte qu'on permettoit à deux d'entre eux de se retirer en France, pourvu qu'il en demeurât deux en Angleterre pour comparoître en Justice. Mais ils se retirèrent tous en France, avec un Passeport du Roi, qu'on voit après cet Acte.

HENRI
III.

p. 662;

Les Barons, après avoir instruit le Pape, demandent qu'il fasse en sorte que les Freres du Roi demeurent en France, & sur-tout *Ademar*, élu à l'Evêché de *Winchester*, qui étoit la principale cause de tout le mal; à qui ils souhaitoient même que le Pape ôtât entièrement l'Evêché de *Winchester*, puisqu'aussi bien les Peuples d'Angleterre ne pourroient pas souffrir qu'il y rentrât jamais; ce qui étoit d'autant plus facile, qu'il n'avoit que l'administration de l'Evêché, sans avoir été consacré.

A cause de ces brouilleries, *Henri* fit une Paix défavantageuse avec la France; comme les Historiens d'Angleterre & de France nous l'apprennent. On en verra les Articles en Latin & en François, datés du 20 de Mai 1259, & divers autres Actes qui s'y rapportent; tel qu'est l'Acte François & Latin du mois d'Octobre de la même année. Je ne puis pas entrer dans le détail de tout cela.

Paix entre
le Roi Hen-
ri & Louis
IX. Roi de
France.
p. 675, &c
p. 688.

Le

Bourse; qu'ainsi *Richard* le prévint, & le débutsqua.

Le Docteur *Howell* dit que *Richard* paya cet honneur d'une grande somme d'argent; & qu'il passoit dans ce tems-là pour avoir tant d'argent monnoyé, qu'il pouvoit tirer de son Capital cent Mars par

jour pendant dix ans, sans compter les revenus qu'il possédoit en Allemagne & dans les États d'Angleterre.

(1) Les Enfants du Comte de la Marche & de la Reine Mère de *Henri III*, nés en France. (Le Clerc.)

(2) La

HENRI
III.

Le Pape
absout ceux
qui avoient
fait serment
d'observer
les Loix.
p. 722.

Démêlé
du Roi
avec le
Comte de
Leycester.

Henri of-
fre de s'en
remettre à
l'arbitrage
de Margue-
rite Reine
de France.
p. 724.

Obtient du
Pape l'absol-
ution du
serment
qu'il avoit
fait aux Ba-
rons.
p. 736.

La Sicile
donnée par
le Pape.

Le Roi de
France pris

Le Pape répondit ensuite par deux Bulles, où, au-lieu d'exhorter le Roi à l'observation des anciennes Loix du Royaume, il envoya à quelques Prélats ordre d'absoudre tous ceux qui s'étoient engagés par serment à exécuter ce que la plupart des vingt-quatre Barons avoient résolu, & d'excommunier ceux qui ne voudroient pas rompre leurs engagements. Les brouilleries s'augmenterent, au-lieu de diminuer; & outre les démêlés que le Roi avoit avec tout le Royaume, il en eut de particuliers avec *Simon de Montfort*, Comte de *Leycester*, qui avoit épousé *Eleonore* sa Sœur, & qui se mettant à la tête des Ennemis d'*Henri*, lui causa beaucoup de mal, comme on le verra. On voit ici des Lettres de 1261, par lesquelles ce Prince vouloit prendre la Reine de France *Marguerite*, sa Belle-sœur, pour Arbitre du démêlé qu'il avoit avec le Comte de *Montfort*; mais cela ne servit de rien, & les esprits s'aggravèrent toujours davantage en Angleterre.

En 1262, le Roi demanda au Pape *Urbain IV*, successeur d'*Alexandre*, d'être absous du serment qu'il avoit fait aux Barons, par une Lettre du 1 de Janvier; & ce Pape sans délibérer lui envoya cette absolution dès le 25 de Février, avec ordre à l'Archevêque de *Canterbury* de dissoudre & de casser tous les engagements dans lesquels les Barons avoient pu entrer. C'est ainsi que les Papes se jouoient des sermens des Rois & des Peuples, comme si ni les uns ni les autres n'avoient eu aucun droit de s'engager sans leur permission.

L'année 1263, *Urbain* écrivit au Roi & au Prince *Edmond*, qu'il étoit résolu de donner le Royaume de Sicile à un autre, puisqu'ils n'étoient pas en état d'accomplir les conditions auxquelles il avoit été donné à *Edmond*. Il en investit ensuite *Charles d'Anjou*, Frere de *S. Louis* Roi de France. Ainsi, après avoir tiré de l'Angleterre de très grandes sommes d'argent pour cette affaire, le Siege de Rome la frustra de toute esperance. Tout le mal qu'il y eut, c'est que le Roi d'Angleterre auroit dû d'abord refuser cette Couronne, ou au moins y renoncer peu de tems après. Donner un Royaume sur lequel on n'a dans le fond aucun droit, à condition qu'on l'ira conquérir à ses risques & à ses dépens, c'est faire un présent également injuste & nuisible, & qui fait autant de mal à celui qui l'accepte, que de deshonneur à celui qui le donne.

Le Roi d'Angleterre d'une part, & les Barons de l'autre, prirent pour Arbitre

(1) La première Bataille contre les Barons se donna à *Northampton*.

(2) La seconde Bataille se donna près de *Lawes*, dans le Comté de *Suffex*. Ceci déconvre l'erreur de quelques Historiens, qui en placent la date au 19 de Mai.

(3) Le Docteur *Brady* croit que ce fut

ici la première Assemblée où les Sherifseurs ordrent d'envoyer au Parlement deux Chevaliers pour chaque Comté; les Cités, deux Citoyens; & les autres Villes non Episcopales, deux Bourgeois chacune. Que *Simon de Montfort* convoqua cette Assemblée, & changea l'ancien usage, à cause du

Arbitre de leurs démêlés le Roi de France en 1264, comme on le voit par leurs Lettres datées de cette année; & la même année, *Louis* prononça à Amiens sur leurs différends.

Il cassa, à l'imitation du Pape, de l'autorité duquel il se couvrit, tout ce que les Barons avoient obtenu du Roi, & jugea tout à fait en sa faveur; quoiqu'il laissât les choses dans le même état où elles avoient été, avant le Traité que les Barons avoient fait avec le Roi. *Urbain* confirma le jugement du Roi de France, & voulut qu'on employât l'Excommunication contre ceux qui ne s'y soumettroient pas, comme on le voit par ses Bulles.

La faute que firent les Barons, ce fut d'avoir mis en compromis les Loix & les Privileges de leur País, & d'avoir bien voulu en passer par le jugement d'un Prince qui étoit Beau-frère de leur Roi, & qui étoit Roi lui-même; nom que l'on regarde ordinairement, au-delà de la Mer, comme incompatible avec les Privileges & les Libertés des Peuples. *Louis* étoit de plus bigot, & aveugle en matière de Religion; & il suffisoit pour lui, que le Pape fût du Parti de *Henri*, pour en être. Il n'étoit pas non plus de la bonne Politique, pour un Roi qui avoit lui-même quantité de Vassaux très puissans, de juger en faveur des Vassaux contre leurs Souverains; de peur que, dans un semblable cas, les Vassaux des Rois de France ne prétendissent à quelque chose de semblable.

Les Barons d'Angleterre ne voulurent nullement se soumettre au jugement de *Louis*. Ils ne firent pas plus de cas de leur Compromis, que le Roi lui-même en avoit fait de celui de 1258, dont le Pape l'avoit relevé, comme on l'a déjà dit. On en vint aux armes, & il y eut un Combat (1) entre les deux Partis au mois d'Avril, auquel les Barons eurent du dessous; mais ils ne perdirent pas courage pour cela. Ils donnerent un nouveau (2) Combat à l'Armée Royale le 14 de Mars, la défirent & prirent le Roi prisonnier, aussi-bien que *Richard* son Frère qui étoit venu à son secours. *Edouard* même son Fils, & *Henri* Fils de *Richard*, se mirent comme en otage entre les mains des Barons. Depuis ce tems-là jusqu'au 28 de Mai 1265, *Simon de Montfort* gouverna le Royaume sous le nom du Roi, qui paroissoit libre, mais qu'il faisoit garder avec soin. Il lui fit donner les ordres qu'il voulut, & fit former un Conseil, par l'avis duquel le Roi se devoit conduire, dans un (3) Parlement tenu à Londres au mois de Juin, dont

HENRI
III.

pour Arbitre des démêlés de Henri avec les Barons.

p. 776, &c.

Jugement du Roi de France en faveur de Henri.

Confirmé par le Pape. p. 781. jusqu'à 783.

Imprudence des Barons.

Les Barons refusent de se soumettre au jugement du Roi de France.

Ils défont & prennent prisonnier leur Roi.

Gouvernement de Simon de Montfort.

du danger que lui & ses Amis craignoient du concours de la Noblesse & de leur suite, vû l'exemple que lui & les Barons avoient donné par leur conduite à *Oxford*. (Introduction du Docteur Brady, pag. 143.) Mais *Spelman*, *Bede*, *Selden*, le Docteur

Hoby, & autres Historiens authentiques, ont prouvé que les mêmes Assemblées ont été toujours en usage; & qu'on en peut faire même remonter l'origine au tems des Saxons, quoiqu'elles aient eu différens noms.

(1) Cette

HENRI
III.

Les Barons ex-
communies
pour n'a-
voir point
voulu ad-
mettre le
Légat du
Pape.

P. 798.

Le Prince
Edouard se
sauve.

P. 810.

P. 811.

P. 812.

Henri re-
nonce à la
Sicile.

P. 815.

dont on voit ici les Actes. Mr. *Rymer* a eu soin de distinguer les Actes faits pendant la captivité du Roi, des autres; comme on le verra à la page 790 jusqu'à la 815.

Le Pape ayant appris ce qui s'étoit passé en Angleterre, y envoya *Gui* Evêque de Sabine, qui fut depuis *Clement IV*: mais les Barons lui refuserent l'entrée d'Angleterre; sur quoi il ne manqua pas de les excommunier, & de leur ordonner de relâcher les prisonniers, dans une Lettre que l'on voit ici.

Cependant, *Edouard* trouva moyen de se sauver d'entre les mains de ceux qui le gardoient, le 8 de Mai 1265, & se mit à assembler le plus promptement qu'il put des Troupes pour délivrer le Roi son Pere. Là-dessus *Simon de Montfort* fit faire à son Pere plusieurs Ordonnances contre lui; comme, un Ordre aux Vassaux du Roi de s'assembler pour s'opposer à *Edouard*, un autre Ordre de l'arrêter, un autre de l'excommunier, &c. Il y a aussi parmi les Actes de ce tems-là, un Pouvoir de renoncer au Royaume de Sicile, au nom du Roi & de son Fils *Edmond*, que le Roi donna à *Simon de Montfort*, à *Pierre de Savoie*, à l'Archevêque de *Tarentaise*, & à *Mansell*, Trésorier d'*York*. Le Comte de *Leycester* ne manqua pas de le faire en faveur de *Charles d'Anjou*.

Edouard se moqua de tout ce qu'on avoit publié de la part du Roi contre lui, & assemble assez de Troupes pour donner le combat à celles de *Simon*, le 4 (1) d'Août, où tous les Chefs du Parti ayant été pris ou tués, le Roi fut délivré, & révoqua tout ce que le Comte de *Leycester* avoit fait sous son nom. L'Evêque de *Sabine* ayant été fait Pape, se servit aussi des armes spirituelles, & envoya en Angleterre quantité de Bulles inutiles, avant que de savoir ce qui s'y étoit passé.

Bulles du
Pape con-
tre *Simon*
de *Leyces-
ter* &c.
P. 817. jus-
qu'à 829.

P. 862.

Edouard
fait un Vo-
yage en
Terre Sain-
te.

P. 866. jus-
qu'à 869.

Le Roi
Henri fait
vœu d'en-
treprendre
le même
Voyage.
P. 871.

Il semble qu'*Edouard* avoit eu assez de peine & de fatigues les années passées, pour l'exempter d'aller en Terre-Sainte. Il ne laissa pas de se disposer à y aller avec *S. Louis* Roi de France, & l'on voit deux Actes en François de cette année, par lesquels le Roi l'Angleterre & son Fils empruntent une somme de *soixante & dix-mille livres tournois*, pour mettre *Edouard* en état de faire ce Voyage. Le même *Edouard* donna la garde de ses Enfants, pendant son absence, à son Oncle *Richard* Roi des Romains, comme un Acte François de l'an 1270 le fait voir. On trouve aussi des Sauf-conduits de *Charles d'Anjou*, Roi de Sicile, pour *Edouard*, qui alla en effet en Terre-Sainte; quoique son Pere l'eût rappelé par une Lettre de l'an 1271, du 6 de Février, parce que se sentant malade, il craignoit de mourir dans l'absence de son Fils. Il guérit de cette maladie, & fit vœu de prendre lui-même la Croix &c

(1) Cette Bataille se donna près d'*Evesham*, dans le Comté de *Worcester*.

& d'aller aussi en Terre-Sainte, comme il le témoigne dans un Acte François du 16 d'Avril de la même année. Il croyoit que c'étoit la plus grande marque de reconnaissance qu'il pût donner à Dieu, qui venoit de lui accorder la santé.

HENRI
III.

Grégoire X étant monté sur le Trône Pontifical, en donna avis à *Henri* par une Bulle du 26 de Mars 1272; & deux jours après, publia une Croisade, par laquelle il ordonnoit à tous les Croisés de se rendre en Terre-Sainte, dans l'espace de deux ans, à compter depuis le 1 de Mai 1274.

Élection
du Pape
Grégoire.
P. 879.
Il publie
une Croi-
sade.

On trouve ici un Testament du Prince *Edouard*, qui y étoit arrivé depuis quelque tems, fait à Acre. Il est en François, & *Edouard* y nomme des Exécuteurs Testamentaires & des Tuteurs pour ses Enfans, en cas que le Roi son Pere vînt à mourir avant que l'ainé fût en âge de regner par lui-même. On peut voir à quels risques les Princes exposoient leurs Ecats & leurs Familles, en allant en Terre-Sainte; & cependant on ne laissoit pas de les y envoyer, parce que l'absence des Princes donnoit lieu aux Ecclésiastiques d'augmenter leur autorité & leurs biens. *Edouard*, comme nous apprend l'Histoire, pensa être tué par un Assassin qui lui donna quelques coups de poignard; & comme il fut guéri & qu'il eut appris que *Louis* Roi de France, qu'il attendoit, étoit mort en Afrique, il se mit en chemin pour revenir; & l'on voit ici une Lettre du 23 de Décembre 1272, par laquelle les Grands du Royaume lui donnerent avis de la mort du Roi son Pere.

P. 881.
Testa-
ment du
Prince E-
douard.
p. 885.

p. 888.

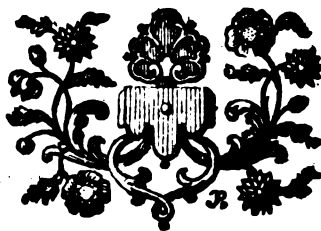
Voilà ce que j'ai cru devoir dire des Actes renfermés dans ce Volume; par où l'on pourra voir l'utilité dont ils peuvent être à ceux qui étudient, ou qui voudroient écrire l'Histoire du douzieme Siecle, particulièrement par rapport à ce qui s'est passé en Angleterre. J'aurois pu mettre la chose dans un plus grand jour, si dans un Ouvrage comme celui-ci, je pouvois entrer dans un plus grand détail. Je parlerai de même, dans d'autres Tomes, de chacun des Volumes suivans, auxquels je m'arrêterai plus ou moins, selon l'importance des Actes qu'ils renferment. Je dirai seulement ici en passant, qu'il ne faut pas croire qu'il ne manque dans ce Recueil aucun Acte important du Regne des Rois dont il y a ici les Actes. Le Collecteur n'a pu y mettre que ceux qui se sont trouvés dans les Archives d'Angleterre, & qui ne sont pas toujours les plus importants. Il s'en est sans doute perdu de plus grande conséquence, qu'un grand nombre de ceux que l'on trouve dans ce Recueil. Par exemple, on ne trouve ici aucuns Actes qui concernent le rétablissement des Loix & de la *Grande Charte* en particulier, que *Henri* fit la 51. année de son Regne, comme les Historiens le témoignent. Cependant, ce n'est pas là l'une des moindres choses qui se soient passées dans ce Regne, puisque l'inobservation de ces Loix avoit été l'une des principales causes de la Guerre-civile dont nous avons parlé. Peut-être que pendant des Regnes où l'on n'aimoit pas à entendre par-

HENRI
III.

ler de Privileges, ni de Loix, & où l'Autorité arbitraire étoit l'unique but des Princes, on a fait disparaître ces Actes, qui auroient dû se conserver dans les Archives préférablement à tous autres. Quoi qu'il en soit, ils ne s'y trouvent plus; & l'on ne doit pas douter que la négligence de ceux qui avoient soin des Archives, & le tems, sans qu'il s'y mêlât aucune vue intéressée, n'ayent fait disparaître quantité de Pièces considerables.

Mais cela ne doit pas nous empêcher de considerer ce Recueil, comme un excellent secours pour s'instruire de l'Histoire d'Angleterre & du voisinage, depuis le XII Siecle; ainsi que je l'ai déjà dit dès le commencement de cet Extrait. Plût à Dieu que nous en eussions de semblables, des Siecles plus anciens! Une infinité de contestations historiques & chronologiques, qui ont donné tant de peine aux plus savans hommes, s'évanouiroient tout d'un coup; & la Vérité assurée succéderoit aux Doutes, ou aux Vraisemblances, qui ont tenu sa place dans l'Histoire ancienne jusqu'à présent. Car quand on ne peut pas trouver la Vérité, on ne demeure pas, parmi les Nations qui se piquent d'esprit & de savoir, dans une calme & tranquille ignorance; comme on le devroit, dans l'assurance qu'une Vérité que nous ne pouvons pas savoir, n'est pas du nombre de celles dont Dieu exige la connoissance de nous, puisque Dieu ne demande l'impossible de personne. On substitue, à force de conjectures, la Vraisemblance à la Vérité; & peu à peu on les confond si bien, qu'on a beaucoup de peine à les distinguer.

Je ne veux pas m'engager dans ce sujet, qui est de plus grande étendue que bien des gens ne pensent, en finissant cet Extrait. Il vaut mieux avertir le Public, qu'il a l'obligation du premier dessein de ce Recueil à *Mylord Halifax* & à *Mylord Sommers*, qui l'ont aussi soutenu depuis. Le mérite de ces Seigneurs est si connu, & les louanges que je leur pourrais donner à cause de cela sont d'ailleurs de si peu de poids, qu'il vaut mieux que je me taise, pour laisser ce soin à de plus habiles gens. Assurés de l'approbation de notre Siecle, & de celle de la Posterité, ils sont au-dessus de tous les éloges que je leur pourrais donner.



ABRE-

A B R E G É

HISTORIQUE

D E S

ACTES PUBLICS D'ANGLETERRE,

RECUEILLIS PAR

THOMAS RYMER.



EXTRAIT DU TOME I.

PAR MR. DE RAPIN THOYRAS,

*Pour servir de Supplément à l'Extrait que Mr. LE
CLERC a fait du même Tome.*



ON SIEUR LE CLERC ayant donné l'Extrait du premier Tome du Recueil de Mr. Rymer, dans le XVI Tome de la *Bibliothèque Choïse*, ce seroit en moi une extrême présomption, que de m'ingérer de faire un second Extrait de ce même Tome, si je le faisois dans la pensée que je puis faire mieux, ou de corriger quelque chose dans ce qu'il a jugé à propos de remarquer. Mais ce n'est pas là ce qui me porte à donner ce Supplément. Je suis au contraire très persuadé, que l'Extrait de Mr. Le Clerc fait assez connoître à ceux qui aiment l'Histoire moderne, combien ils ont perdu, lorsqu'il a bien voulu se décharger sur moi du soin de continuer ces Extraits. Si la multiplicité de ses affaires lui avoit permis de s'appliquer à ce travail, il auroit fait sur ce Recueil une infinité de Remarques, qu'on ne pouvoit pas at-

tendre de moi. Mais comme j'ai donné les Extraits de tous les Tomes suivans, dans une méthode différente de celle de Mr. *Le Clerc*, & dans d'autres vues, j'ai cru qu'il ne seroit pas inutile de faire encore celui-ci en suivant la même méthode, afin de rendre tout l'Ouvrage plus uniforme. Comme, selon les apparences, Mr. *Le Clerc*, en donnant l'Extrait du premier Tome, n'a pas eu dessein de travailler sur les suivans, il s'est contenté de faire connoître en gros, l'usage qu'on pouvoit faire de ce Recueil; premièrement, par quelques Remarques générales; & secondement, en indiquant quelques-uns des Actes les plus importans qui se trouvent dans le premier Tome. Mais mon but dans les Extraits suivans, depuis le second jusqu'au XVII, a été d'entrer dans un plus grand détail, de marquer le rapport des Actes avec les événemens qui se lisent dans l'Histoire, & d'éclaircir les uns par les autres. C'est dans cette même vue, & pour suivre la même méthode, que, sans toucher à l'Extrait de Mr. *Le Clerc*, je me suis proposé de donner celui-ci, qui, bien que le premier en ordre, est pourtant le dernier, par rapport au tems de la composition.

Ce premier Tome contient les Actes qu'on a pu trouver de six Regnes, savoir, de *Henri I.*, de *Etienne*, de *Henri II.*, de *Richard I.*, de *Jean*, & de *Henri III.* Ces six Regnes font ensemble un espace de 172 ans, depuis 1101, jusqu'à 1272. Il auroit été à souhaiter, qu'on eût pu commencer ce Recueil par le Regne de *Guillaume le Conquérant*. Outre que c'est là l'Epoque la plus considérable de l'Histoire d'Angleterre, il est certain que la connoissance de ce qui s'est passé dans ce Royaume, depuis la Conquête, c'est à dire, depuis l'année 1066, jusqu'à l'année 1101, où commence ce Recueil, est absolument nécessaire pour la parfaite intelligence d'un grand nombre de Pieces qui s'y trouvent. Cela est vrai principalement dans ce qui regarde la Succession à la Couronne, sur quoi il y a eu des Guerres, dont on ne peut bien connoître les fondemens, si on ignore en quel état se trouvoit le Droit de la Succession pendant les deux premiers Siecles qui suivirent la Conquête. C'est ce qui m'engage à dire un mot sur cette matiere, que je regarde comme très importante, par rapport aux diverses Révolutions arrivées dans la suite, & même à ce qui s'est passé de nos jours.

Recherche
touchant le
droit de
Guillaume
à la Couronne
d'Angleterre.

On ne peut gueres disconvenir, que *Guillaume le Bâtard*, Duc de Normandie, ne conquît véritablement l'Angleterre, par la Victoire de *Hastings* qu'il remporta sur *Harald*, & par tout ce qu'il fit dans la suite, tant pour se procurer la Couronne, que pour en conserver la possession. La force seule le fit monter sur le Trône, & ce fut par ce même moyen qu'il s'y maintint. Je n'entrerais point ici dans la discussion des preuves, que quelques-uns ont alléguées pour faire voir que la Couronne d'Angleterre étoit justement dévolue à *Guillaume*, après la mort d'*Edouard le Confesseur*; comme, le Testament d'*Edouard*, qui

qui n'a jamais été vu de personne; la prétendue approbation du Parlement, même pendant la vie d'*Edouard*, qui n'est appuyée que sur le témoignage de quelques Historiens fort postérieurs à ce tems-là; & enfin la Parenté entre ces deux Princes, qui ne pouvoit être que défœctueuse, puisque *Guillaume* étoit bâtard, outre qu'elle n'étoit que par les Femmes. Tout le Droit de *Guillaume* se réduisoit à ceci. C'est qu'*Edouard* avoit eu la pensée de le nommer son Héritier, & que peut-être, il lui en avoit fait quelque promesse verbale. Mais comme *Edouard* avoit un Neveu, savoir *Edgar Atheling*, Fils de son Frere, il est certain, qu'il ne dépendoit pas de lui de laisser sa Couronne à un Etranger. Du moins on ne trouve aucun exemple, dans l'Histoire des Saxons, duquel on puisse inferer, qu'il fût au pouvoir d'un Roi de laisser sa Couronne à des Etrangers, au préjudice de la Race Royale.

Après la mort d'*Edouard*, *Edgar Atheling* fut exclus de la Succession, & les Anglois élurent *Harald II*, qui n'étoit pas du Sang Royal. Ce fut cette Election, qui fournit à *Guillaume* un prétexte d'aspirer à la Couronne d'Angleterre. Il prétendit que puisqu'*Edgar* étoit rejeté, le Droit que *Harald* pouvoit tirer du consentement des Grands qui l'avoient élu, n'étoit pas mieux fondé que celui qu'il pouvoit lui-même tirer de la promesse d'*Edouard*. Ce fut-là le véritable fondement de la querelle entre les deux Princes, dans laquelle *Harald* succomba, ayant été vaincu & tué à la Bataille de *Hastings*.

Depuis ce tems-là, *Guillaume* ayant été placé sur le Trône, acquit un nouveau Droit, par le Serment que ses Sujets lui prêterent; Serment qu'ils n'étoient pas en état de lui refuser, & qui certainement fut plutôt extorqué, qu'accordé volontairement. Mais cela n'empêcha pas que *Guillaume* ne se regardât lui-même comme un véritable Conquérant, & qu'il n'exerçât un Pouvoir despotique sur ses Sujets, pendant tout le reste de sa vie. Il ôta aux Anglois leurs Biens & leurs Héritages, pour les donner à des Etrangers; & dans l'espace de peu d'années, on vit l'Angleterre peuplée, s'il faut ainsi dire, de nouveaux Habitans, & sur-tout de nouveaux Seigneurs.

Pendant tout ce Regne, il ne se fit aucune Loi touchant la Succession à la Couronne. La Conquête étant supposée, elle ne formoit par elle-même aucune sorte de Droit par rapport à la Succession, puisque de ce qu'un Royaume est conquis, on n'en peut inferer, ni un Droit héréditaire de Pere en Fils, ni des Mâles à l'exclusion des Femmes, & encore moins un Droit d'Election dans le Peuple, ou dans les Grands. Ce fut dans cet état de confusion, que *Guillaume* laissa la Succession, en mourant; c'est à dire, qu'il n'y avoit rien de réglé à cet égard. C'est une chose que je pose en fait, & que je prouve par ce qui se passa dans la suite.

Guillaume le Conquérant étant dans son lit de mort, ne jagea pas à propos,

Serment
prêté à ce
Conquérant.

Son pouvoir des-
potique.

Sa négligence par
rapport à la
succession
à la Couronne.

propos de disposer de la Couronne par un acte de Puissance absolue. Il se contenta de témoigner qu'il souhaitoit que *Guillaume* son second Fils montât sur le Trône après lui; & il prit même quelques mesures secretes avec *Lanfranc* Archevêque de *Canterbury*, pour faire en sorte que son souhait fût accompli, comme il le fut effectivement.

Moyen
par lequel
Guillaume
le Roux
succeda à
son Pere.

Guillaume II surnommé *le Roux*, second Fils de *Guillaume le Conquérant*, s'assit sur le Trône de son Pere, au préjudice de *Robert* son Frere aîné. Ce ne fut pas en vertu d'une Nomination expresse, ou par un Testament du Pere, ni par une Election en forme; mais par les Brigues qu'il avoit faites parmi les Grands, pour les empêcher de s'y opposer; & il fut s'y maintenir tout le reste de sa vie, malgré les efforts de *Robert*.

Henri I
lui succede.

Henri I lui succeda de la même maniere, à peu près, quoique *Robert* son Frere aîné fût encore en vie. Jusques-là on ne voit aucune trace de Succession Héritaire, de la maniere dont ce terme est ordinairement entendu.

Etienne
succede à
Henri I.

Henri laissa une Fille unique nommée *Mathilde*, Veuve de l'Empereur *Henri IV*, & Femme en secondes noces de *Géffroi Plantagenet*, Comte d'Anjou. Mais *Etienne*, Fils cadet d'une Fille de *Guillaume le Conquérant*, mariée au Comte de Blois, trouva le moyen de monter sur le Trône, de la même maniere que ses deux Prédécesseurs. Il eut une longue Guerre à soutenir contre *Mathilde*, qui avoit ses Partisans en Angleterre; mais enfin il vint à bout de la chasser du Royaume. J'avoue que je ne

Et ne mé-
rite pas plus
le nom d'U-
surpateur
que ses pré-
decesseurs.

comprends pas bien pourquoi *Etienne* mérite mieux le Titre d'Usurpateur, que les trois Rois qui l'ont précédé; & néanmoins, c'est un Titre que les Historiens lui donnent communément, comme s'il lui convenoit mieux qu'aux autres. Mais après qu'il se fut délivré de *Mathilde*, il lui survint un nouveau Concurrent, savoir *Henri*, Fils de *Mathilde* & du Comte d'Anjou. Ce jeune Prince s'étant rendu en

Il fait un
Traité avec
Henri II,
son Rival.

Angleterre, disputa la Couronne à *Etienne*, & enfin le contraignit de faire avec lui un Traité, par lequel il le déclaroit son Successeur présomptif, quoiqu'il eût lui-même un Fils; & ce Traité fut approuvé de tous les Grands du Royaume. C'est ici où l'on commence à entrevoir un Droit de Succession Héritaire, puisque *Henri* ne disputa la Couronne à *Etienne*, qu'en qualité de Fils de *Mathilde*; & néanmoins, *Mathilde* étoit encore en vie, lorsque *Henri* son Fils fit ce Traité, & lorsqu'il monta sur le Trône, sans qu'il paroisse dans l'Histoire, qu'elle lui eût transporté ses Droits.

Un Fils de
Henri II
couronné
par avance.

Henri II eut un Fils de même nom que lui, lequel il fit couronner par avance; précaution qui auroit été assez inutile, s'il avoit cru la Succession Héritaire suffisamment établie. Il avoit encore trois autres Fils, savoir, *Richard*, *Géffroi*, & *Jean*. *Henri*, l'ainé des quatre, mourut sans Enfants, pendant la vie de son Pere. *Richard* fut Roi d'Angleterre. *Géffroi* mourut avant son Pere, laissant une Fille nommée

mée *Alienor*, & un Fils posthume qui fut nommé *Arthur*. *Richard* succéda au Roi son Pere : mais après sa mort, ce ne fut pas *Arthur* qu'on mit sur le Trône, mais *Jean*, le dernier des Fils de *Henri II*, quoique selon l'ordre naturel d'une Succession Héritaire & Linéale, la Couronne fût dévolue à *Arthur* Fils de *Geffroi*, qui étoit Frere aîné de *Jean*.

Jean, surnommé *sans Terre*, s'étant fort brouillé avec ses Barons, ils appellerent à leur secours le Prince *Louis* Fils du Roi de France, & le reconnurent pour Roi. Ce Prince se rendit maître de presque tout le Royaume; & *Jean*, qui n'avoit qu'un très petit nombre de partisans en Angleterre, mourut avant la fin de cette Guerre. Après sa mort, les Barons qui s'étoient attachés à lui, couronnerent *Henri III* son Fils, âgé de douze ans. Ensuite *Louis* ayant été contraint d'abandonner l'Angleterre, les deux Partis se réunirent, & reconnurent le jeune *Henri* pour leur Roi.

Guerre des
Barons avec
le Roi Jean.

Couron-
nement de
Henri III.

Voilà une Histoire abrégée de la Succession à la Couronne d'Angleterre, depuis la Conquête jusqu'à *Henri III*. On y peut observer, 1. Que la Couronne a été conservée dans la Postérité de *Guillaume I*, quoiqu'*Estienne* & *Henri II* ne descendissent de ce Prince que par des Femmes. 2. Que tous les Rois d'Angleterre, depuis *Henri II*, tirent leur origine de *Mathilde*. 3. Que des huit premiers Rois qui ont régné depuis la Conquête, il n'y en a eu que deux, savoir *Richard*, & *Henri III*, qui aient succédé selon l'Ordre naturel, c'est à dire, de Pere en Fils, en suivant la priorité des Branches. Ceux qui admettent cet Ordre, comme une maxime fondamentale de la Succession, ne peuvent s'empêcher de reconnoître que *Guillaume I*, *Guillaume II*, *Estienne*, *Henri II*, & *Jean*, ont été des Usurpateurs; du moins, s'ils veulent s'en tenir à leur principe. Mais comme dans cet espace de tems, on ne trouve aucune Loi ni aucun Règlement qui ait établi cet Ordre, & qu'au contraire, on voit dans cet huit premiers Regnes six Préjugés opposés; il me semble qu'on en peut inferer, qu'il n'y avoit rien de fixe à cet égard, ni aucun principe assuré pour régler la Succession. Ces Remarques pourront être de quelque utilité, dans la suite de ces Extraits. Je viens présentement aux six Regnes, dont les Actes sont contenus dans le premier Tome.

REGNE DE HENRI PREMIER.

Année 1100.

Henri I monta sur le Trône après *Guillaume le Roux*; quoique *Robert* leur Frere aîné, qui avoit été déjà supplanté une fois, fût encore en vie. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner si *Henri* devint Roi par la ruse, par la force, par le droit de sa naissance, comme étant

Henri I
monte sur
le Trône.

Tom. I. Part. II.

E

né

HENRI
I.Chartre
qu'il accor-
de à ses
Sujets.Il rappelle
Anselme
Archevê-
que de Can-
torbery.
Se marie.Il cherche
à se venger
de son Fre-
re, & a un
démêlé
avec Ansel-
me.Ruine &
mort de
Robert.Criton Ne-
veu de Hen-
ri cause de
l'embaras à
ce Prince.Mariage de
sa Fille Ma-
thilde.Son Fils
Guillaume
se noyé.L'Impera-
trice Ma-
thilde re-

né en Angleterre depuis que le Roi son Pere fut Roi, par une Elec-
tion libre, ou forcée, ou par tous ces droits réunis ensemble. Comme
il n'y a dans ce Recueil aucun Acte qui ait du rapport à cela, je
n'insisterai point sur cette matiere. Ce Prince pouvant aisément pré-
voir qu'il auroit besoin du secours de ses Sujets pour se maintenir sur
le Trône, leur accorda une Chartre très avantageuse, par laquelle il
leur restituoit les anciens Privileges, dont ils avoient joui sous les Rois
Saxons. Mais cette Chartre fut si mal observée, qu'on en perdit mé-
me la mémoire. Ce ne fut que par hazard, que cent ans après, on
en trouva une copie, de celles qu'on avoit mises en dépôt dans les
principaux Monasteres.

1101. Pour s'attirer encore mieux l'affection des Anglois, *Henri*
rappella *Anselme* Archevêque de Cantorbery, qui avoit eu de grands
démêlés avec *Guillaume le Roux*, & qui s'étoit retiré en France. De
plus, il épousa *Mathilde* d'Ecosse, Fille de *Macolm*, & d'une Sœur
d'*Edgar Atheling*, dernier Prince de la Race des Rois Saxons. Par ce
Mariage, il se fit une union du Sang Saxon avec le Normand & l'An-
gevin, en sorte que la Posterité de *Henri* tira son origine de l'un & de
l'autre.

Ce n'étoit pas sans quelque nécessité, que *Henri* prenoit ces précau-
tions, puisqu'il eut bientôt lieu de connoître combien le secours des
Anglois lui étoit nécessaire pour résister aux attaques de *Robert* son
Frere, qui tâcha, quoiqu'en-vain, de le détrôner. Les Anglois ser-
virent si bien leur Roi, que *Robert* se vit obligé de se désister de ses
droits, moyennant une certaine Pension. 1103. *Henri* brûloit d'envie
de se venger de son Frere, ou plutôt, de lui enlever la Normandie ;
mais il fut arrêté quelque tems, par un démêlé qu'il eut avec *Anselme*
au sujet des Investitures, & qui fut enfin terminé par un Accommo-
dement.

1105. Cette affaire étant finie, *Henri* attaqua *Robert*, le battit, le fit
prisonnier, lui enleva son Duché, & le confina dans le Château de
Cardiff au País de Galles, où ce malheureux Prince mourut, après une
prison de vingt-huit ans. 1108. Pendant qu'il étoit en prison, *Guil-*
laume son Fils, surnommé *Criton*, étant appuyé du Roi de France,
causa beaucoup d'embaras à *Henri* son Oncle, qui n'en fut délivré
que par la mort de ce jeune Prince, qui arriva en 1128.

Dans l'année 1109, *Henri* donna *Mathilde* sa Fille en Mariage à
l'Empereur *Henri IV*, qui mourut sans avoir eu des Enfants d'elle. *Ma-*
thilde étant retournée auprès du Roi son Pere, fut remariée à *Geffroi*
Plantagenet, Comte d'Anjou. 1127. De ce Mariage nâquit *Henri*, de
qui j'aurai occasion de parler dans la suite. Cependant *Guillaume*,
Fils unique de *Henri I*, se noya malheureusement en repassant de Fran-
ce en Angleterre. Par cette mort, l'Imperatrice *Mathilde* devint Hé-
ritiere présomptive du Roi son Pere, qui la fit reconnoître pour telle,

&c

DES ACTES PUBLICS D'ANGLETERRE. 35

Et lui fit prêter Serment par tous les Seigneurs Anglois : mais ce Serment fut mal observé, ainsi qu'on le verra dans la suite. 1127, & en 1130. *Henri* avoit avec lui en Angleterre deux Neveux, Fils d'*Adele* sa Sœur, Comtesse de Blois. Il se fit un plaisir d'enrichir ces deux Neveux & de les rendre puissans, en procurant à l'ainé nommé *Etienne*, le Mariage de l'Héritière de Boulogne ; & au second nommé *Henri*, l'Evêché de Winchester. Son but étoit de donner par-là un appui à l'Impératrice sa Fille, en cas que les Anglois fissent difficulté de la reconnoître pour Reine. Comme il n'y avoit encore rien de réglé par rapport à la Succession, il craignoit qu'ils ne refusassent d'obéir à une Femme. Mais cette précaution ne servit qu'à mettre *Etienne* en état de supplanter l'Impératrice. *Henri* mourut en 1135, après avoir regné environ trente-six ans.

HENRI I.
connu
Héritière
présompti-
ve de la
Couronne.
Henri enrichit ses Neveux.
Eut qu'il se proposoit en cela.
Sa mort.

Il n'y a sur ce Regne que deux Actes, qui font voir tous deux, que c'étoit alors la coutume de donner des Pensions en Fief, comme on donnoit des Terres.

Année 1101.

Convention entre *Henri I.* & *Robert* Comte de Flandre. Faite à Douvre le 17 Mai 1101. Page 1.

Par cette Convention, *Henri* donnoit à *Robert* en Fief, une Pension de 400 Marcs ; & *Robert* s'engageoit à lui envoyer en Angleterre, ou en Normandie, 500 Hommes-d'armes, ayant chacun trois chevaux, & 250 dans le Maine : *Salva fidelitate Ludovici Regis Francorum*. *Philippe I* étoit pourtant en vie ; mais comme il étoit excommunié, on ne nommoit dans les Actes, que le Roi *Louis* son Fils.

Autre Convention entre les mêmes. Faite à Douvre le 10 Mars 1101. Page 4.

Le Comte de Flandre s'engageoit par cette Convention, à fournir au Roi 1600 Cavaliers, pour une Pension de 400 Marcs en Fief, & lui donnoit douze Cautions, chacune pour 100 Marcs. Le Roi donnoit aussi des Cautions pour le payement de la Pension.

REGNE D'ETIENNE.

Année 1135.

Pendant que *Henri I* étoit au lit de la mort, au Château de Lyon proche de Rouen, l'Evêque de *Winchester* briguoit en Angleterre, en faveur d'*Etienne* son Frere. Il réussit si bien dans le projet qu'il avoit formé de lui procurer la Couronne, que quand *Etienne* arriva en Angleterre après la mort du Roi son Oncle, les Grands se trouverent disposés à le placer sur le Trône, malgré le Serment qu'ils avoient

Etienne
succède à
la Couronne.

E 2

fait

ETIEN-
NE.
Pourquoi
les Grands
se déclare-
rent en sa
faveur.

fait à *Mathilde*. Il ne paroît pas qu'en ce tems-là, le Peuple se mêlât en aucune maniere de ce qui regardoit la Succession à la Couronne. C'étoient les Grands, tant Ecclésiastiques que Laïques, qui en dispofoient. Le sexe de l'Impératrice fut le grand prétexte dont on se servit pour l'exclure. Mais la véritable raison qui porta les Barons à se déclarer pour *Etienne*, fut que l'Evêque de *Winchester* s'étoit engagé pour lui, qu'il les maintiendrait dans la possession de leurs Biens & de leurs Privileges. Ce fut sur cette promesse positive, que les Grands voulurent bien s'engager à lui obeir. Cela paroît par le Serment du Comte de *Glocester*, Fils-naturel de *Henri I*, qui contenoit cette clause, qu'il seroit fidele au Roi, pendant qu'il observeroit les Conventions faites avec les Barons.

J'observerai ici en passant, qu'en ce tems-là, presque tous les Barons d'Angleterre étoient Etrangers, c'est à dire, Normands, Bretons, Angevins; & qu'ils possédoient les Fiefs que *Guillaume le Conquérant* avoit ôtés aux Anglois. Or comme ils avoient reçu ces Fiefs de la puissance absolue du Conquérant, ils craignoient avec raison, que la même Puissance Royale ne fût en droit de les en priver. Ce fut par cette raison qu'ils placèrent *Etienne* sur le Trône, parce que, comme il n'avoit aucun droit à la Couronne, ils étoient en droit d'exiger de lui des conditions auxquelles, peut-être, *Mathilde* n'auroit pas voulu s'engager. La plus importante de ces conditions étoit, qu'ils jouïroient de leurs Fiefs, indépendamment de la volonté du Roi; avec le Privilege de n'en pouvoir être dépouillés, que par les Jugemens de leurs Pairs, & conformément aux Loix. Les deux *Guillaumes* n'avoient pas eu beaucoup d'égard à ces Privileges : mais *Henri I* avoit prétendu leur en assurer la possession par une Charte, qui, comme je l'ai déjà dit, n'avoit pas été bien observée. Ainsi, en ne prêtant à *Etienne* qu'un Serment conditionnel, les Barons se mettoient à couvert du danger que la même Puissance Royale, qui les avoit mis en possession de leurs Biens, ne fût en pouvoir de les en priver. *Etienne* promit tout ce qu'on voulut, pour obtenir la Couronne : mais dans la suite, les Barons prétendirent qu'il ne leur avoit pas tenu parole; & ce fut-là le sujet d'une Guerre, qui dura autant que ce Regne. 1138. Le Comte de *Glocester* se fit Chef du Parti contraire au Roi, & l'Evêque de *Winchester*, quoique Frere d'*Etienne*, se joignit aussi à ses Ennemis; & comme il étoit Légat du Pape, il entraîna presque tout le Clergé dans le même Parti. Enfin, *David* Roi d'Ecosse voulant profiter de ces divisions, sous prétexte de soutenir les droits de l'Impératrice sa Niece, entra aussi dans cette querelle. Mais ce qui fit le plus de tort au Roi, c'est qu'il eut l'imprudence de se brouiller avec le Clergé, qui lui débaucha ses Sujets, & fit en sorte qu'on appella *Mathilde*, pour la mettre sur le Trône. C'est dans les événemens que cette Guerre-civile produisit, que consiste toute la maniere de ce Regne.

Sa Guerre
avec les
Barons.

1140.

1140. Mais sans entrer dans aucun détail, jeme contenterai de dire, qu'*Etienne* ayant été vaincu dans une Bataille, & fait prisonnier par le Comte de *Gloucester*, languit quelque tems en prison, pendant que *Mathilde* étoit reconnue pour Reine, quoiqu'elle ne fût pas encore couronnée.

1141. Mais l'Evêque de *Winchester* étant mécontent de l'Impératrice, reprit le Parti du Roi son Frere, tout prisonnier qu'il étoit, & fit encore une fois changer la face des affaires. Par ses intrigues, *Mathilde* fut comme chassée de Londres, & réduite à s'enfuir avec beaucoup de précipitation. Ensuite, ayant espéré de surprendre l'Evêque dans *Winchester*, & s'étant amusée à faire le Siege du Château de cette Ville, elle fut elle-même surprise par une Armée que ce Prélat avoit mise sur pied, & contrainte de se retirer en diligence : mais le Comte de *Gloucester*, qui se tenoit à l'Arriere-garde pour favoriser sa retraite, fut fait prisonnier. Comme ce Comte étoit son plus grand appui, & que sans lui elle ne se sentoît pas en état de se maintenir, elle consentit qu'il fût échangé avec le Roi. 1146. Depuis ce tems-là, *Etienne* remporta de si grands avantages sur sa Concurrente, qu'il l'obligea enfin à s'en retourner en Normandie, auprès du Comte son Epoux.

La tranquillité que la retraite de *Mathilde* procura au Roi, ne dura que trois ou quatre ans. *Henri*, Fils de *Mathilde* & du Comte d'Anjou, étant devenu Duc de Normandie par la cession que sa Mere lui fit de ce Duché, & ensuite Duc de Guyenne par son Mariage avec *Alienor* Héritiere de ce Païs-là, entreprit de faire valoir ses droits sur la Couronne d'Angleterre, comme Petit-fils de *Henri I.* 1151. Ce fut en-vain qu'*Etienne* voulut faire couronner *Eustache* son Fils, pour assurer la possession du Trône à sa Famille : il y trouva une résistance invincible dans le Clergé, qui avoit déjà pris des engagements avec *Henri*. 1152. Ce jeune Prince s'étant rendu en Angleterre, y fut appuyé d'un puissant Parti, & fit une rude Guerre au Roi, qui de son côté se défendit avec beaucoup de courage. 1153. Enfin, *Eustache* Comte de Boulogne, Fils aîné du Roi, étant mort, & la Guerre se continuant toujours entre les deux Concurrents, il arriva que les deux Armées se trouverent dans une telle situation, qu'elles ne pouvoient éviter d'en venir à une Bataille. 1154. Mais les Seigneurs des deux Partis s'étant entremis pour accommoder cette querelle sans une plus grande effusion de sang, il se fit un Traité, par lequel *Henri* fut déclaré Successeur présomptif d'*Etienne*, qui même l'adopta, quoiqu'il eût encore un Fils nommé *Guillaume*. Ce Traité étant signé, *Henri* s'en retourna en Normandie, pour y attendre la mort d'*Etienne*, qui devoit conserver la Couronne sa vie durant. Il ne la garda qu'environ un an, étant mort l'année 1154, après un Regne plein de Troubles, qui avoit duré dix-neuf ans.

Voici les Actes qui se trouvent dans le Recueil, sur le Regne d'*Etienne*.

E-T I E N-
N-E.

Il est vain-
cu & fait
prisonnier.
Son Frere
reprend son
parti & fait
changer la
face des af-
faires.

Fuite de
Mathilde.

Le Comte
de *Gloucester*
fait pri-
sonnier, &
échangé
avec le Roi.

Mathilde
s'en retour-
ne en Nor-
mandie.

Droits de
Henri à la
Couronne.

Etienne
tâche en-
vain de faire
couronner
son Fils.

Henri pas-
se en An-
gleterre &
fait la Guer-
re au Roi;
Etienne.

Accord
entre ces
Princes.

Etienne
adopte
Henri, qui
s'en retour-
ne en Nor-
mandie.

ETIEN-
NE.

Année 1141.

Patente du
premier
Comte.Patente par laquelle *Mathilde* crée *Milon* de Glocester, Comte de Hereford. Donnée le 25 de Juillet, Page 8. A Oxford.

C'est la plus ancienne qu'on connoisse, pour la création d'un Comte.

Année 1144.

Bulle du
Pape Lu-
cius tou-
chant la
succession
aux Béné-
fices.Bulle du Pape *Lucius*, qui casse les Chartres par lesquelles les Enfans prétendent succéder à leurs Peres, dans les Bénéfices Ecclésiastiques. La date n'est point exprimée. Page 9.

Année 1153.

Traité en-
tre Etien-
ne & son
successeur
Henri.Traité entre le Roi *Etienne*, & *Henri* Duc de Normandie. A Westminster, sans date. Page 13.*Etienne* reconnoit *Henri* pour son Successeur présomptif. Il est dit que *Guillaume*, Fils d'*Etienne*, a fait hommage à *Henri*, qui s'est engagé à lui laisser tous les Biens qu'*Etienne* possédoit avant que d'être Roi, & à lui faire d'autres faveurs. Les Barons s'engagent à rendre hommage à *Henri*, comme Successeur présomptif d'*Etienne* : *Salvâ fidelitate Regis Stephani, quandiu vixerit*. Ils promettent aussi d'abandonner *Etienne*, s'il agit contre ce Traité.On voit dans ce Traité, que *Geffroi* Comte d'Anjou, Pere de *Henri*, étoit en vie; quoique les Historiens ayent marqué sa mort quelque tems auparavant.

REGNE DE HENRI II.

Année 1154.

Henri II
monte sur
le Trône.

Henri II, surnommé *Plantagenet*, monta sur le Trône après la mort d'*Etienne*, quoique l'Impératrice sa Mere fût encore en vie, & qu'elle ne lui eût fait aucun transport authentique de ses droits. Du moins, on ne trouve rien sur ce sujet dans l'Histoire. Le Regne de ce Prince contient plusieurs matieres principales, dont je ferai divers Articles, pour une plus grande clarté. Le premier sera, de l'Accroissement de la Monarchie Angloise, arrivé principalement sous ce Regne. La connoissance de cet Accroissement est absolument nécessaire pour l'intelligence de l'Histoire d'Angleterre, tant par rapport à ce même Regne, qu'aux suivans. Le second contiendra un petit Abregé de la Querelle de *Henri II* avec *Thomas Becket* Archevêque de Cantorbéry, quoi-

quoiqu'on ne trouve dans le Recueil qu'un seul Acte qui s'y rapporte. Le 3^e. fera de la Conquête de l'Irlande. Le 4^e. de la Revolte des Enfans du Roi. Le 5^e. des affaires de *Henri II* avec l'Ecosse. Le 6^e. des affaires de *Henri* avec la France. Le 7^e. de la Revolte de *Richard* Fils du Roi, & de la Guerre qu'elle produisit entre *Henri* & *Philippe-Auguste*.

HENRI II.

ARTICLE PREMIER.

De l'Accroissement de la Monarchie Angloise.

J'appelle Accroissement de la Monarchie Angloise, ce qui ne fut proprement que l'augmentation de la Puissance des Rois d'Angleterre. Mais quoique les Provinces que ces Rois posséderent en France, ne fussent pas unies à la Couronne d'Angleterre, elles ne laissoient pas d'en dépendre en quelque maniere, puisqu'elles dépendoient de celui qui la portoit. Aussi arrivoit-il en toutes occasions, que les Rois d'Angleterre ne faisoient aucune difficulté d'employer les forces & les finances des Anglois, pour la conservation de ces Provinces éloignées, quoiqu'elles ne fissent pas partie de leur Royaume.

Accroissement de la Monarchie Angloise.

De cette maniere, *Guillaume le Conquerant* ajouta la Normandie à la Couronne d'Angleterre. Mais ce Duché en fut séparé après sa mort, parce qu'il tomba entre les mains de *Robert* son Fils aîné, pendant que *Guillaume le Roux* son second Fils possédoit la Couronne d'Angleterre. Celui-ci fit bien connoître qu'il croyoit que la Normandie devoit être unie à l'Angleterre, puisqu'il fit des efforts pour en dépouiller son Frere. Mais n'ayant pu réussir dans son entreprise par le moyen des armes, il acquit ce même Duché d'une autre maniere, sur la fin de son Regne, *Robert* le lui ayant engagé pour une somme d'argent, afin d'avoir de quoi faire le voyage de la Terre-Sainte.

La Normandie ajoutée à l'Angleterre & ensuite séparée de ce Royaume. *Robert* engage ce Duché à son Frere *Henri I.*

Après la mort de *Guillaume le Roux*, *Henri* son Frere cadet s'empara du Trône d'Angleterre, en l'absence de *Robert* son Frere aîné : mais il n'osa d'abord tenter de se rendre maitre de la Normandie. Dans la suite, *Robert* étant de retour de la Terre-Sainte, se mit en possession du Duché : mais *Henri* lui fit la Guerre sous un très léger prétexte, & l'ayant battu & fait prisonnier, il s'empara de son Pais, & le garda tout le reste de sa vie.

Henri I s'en rend le maitre.

Ce même Duché devint un sujet de Guerre entre *Etienne* & l'Impératrice *Mathilde*. *Etienne* s'en saisit, & le garda quelque tems, en ayant obtenu du Roi de France l'Investiture pour *Eustache* son Fils aîné. Mais enfin, il tomba entre les mains de *Mathilde* & de *Geffroi Plantagenet* son Epoux, qui le cederent à *Henri* leur Fils. Ainsi, *Henri* étoit

Ensuite le Roi *Etienne*. Enfin ce Pais est cédé à *Henri II*.

HENRI étoit actuellement Duc de Normandie, quand il parvint à la Couronne d'Angleterre.

H. Il étoit encore Comte de Poitou, & Duc de Guyenne, par son Mariage avec *Alienor* de Guyenne. *Louis le Jeune*, Roi de France, avoit épousé cette Princesse, & en avoit eu deux Filles : mais il se brouilla tellement avec elle, qu'il la répudia, & lui rendit tous les Etats qu'elle lui avoit apportés en Dot. Par cette restitution, il priva la Couronne de France du Duché de Guyenne & du Comté de Poitou, qui comprenoient le Limousin, le Périgord, l'Auvergne, le Rouergue, la Saintonge, le Païs d'Aulnis ; outre la Guyenne & le Poitou proprement dits. *Henri*, qui étoit déjà Duc de Normandie, voyant une si riche Héritière qui ne demandoit qu'un Mari, lui fit parler de Mariage, & cette affaire fut ménagée si secrètement, que la première nouvelle que le Roi de France en eut, fut, que les Noces s'étoient célébrées à Bourdeaux.

Son Mariage.

Il dépouille son Frere cadet &c. 1156. A ces belles acquisitions, *Henri* joignit encore, après la mort de *Geffroi* son Pere, l'Anjou, le Maine, & la Touraine, dont il dépouilla *Geffroi* son Frere cadet. Le Comte d'Anjou, leur Pere commun, avoit laissé ces trois Provinces à son second Fils, comptant que l'Aîné auroit lieu d'être satisfait du Duché de Normandie, dont il étoit déjà en possession, & de la Couronne d'Angleterre qui devoit lui revenir un jour, par le Traité qu'il avoit fait avec *Etienné*. Il l'avoit même fait jurer, qu'il exécuteroit ponctuellement cette disposition de son Testament. Mais *Henri* ne jugea pas à propos de laisser l'Héritage de ses Ancêtres à son Frere cadet, & s'étant fait relever de son Serment par le Pape, il s'empara de ces trois Provinces.

Geffroi est chassé de l'Anjou. Sa mort.

Geffroi étant chassé de l'Anjou, se retira en Bretagne, où il fut reconnu Comte de Nantes par les Nantois, qui n'étoient pas contens de leur Comte. 1159. Ce Prince étant mort deux ans après, *Conan* Duc de Bretagne se saisit de Nantes. Mais *Henri* soutenant qu'il étoit le légitime Héritier de son Frere, marcha en Bretagne avec de si grandes forces, que *Conan* se vit obligé, non-seulement de lui céder le Comté de Nantes, mais encore de faire avec lui un Traité, par lequel il promit de donner *Constance* sa Fille unique en Mariage à *Geffroi*, troisième Fils de *Henri*, qui étoit encore au berceau. Ce Mariage se célébra cinq ans après, malgré la jeunesse du Prince, qui devint Duc de Bretagne après la mort de son Beau-pere. Mais comme il étoit encore Mineur lorsque *Conan* mourut, *Henri* se mit en possession de la Bretagne, au nom de son Fils. Pour empêcher que la France ne s'opposât à son agrandissement, il s'étoit rendu à Paris, & y avoit conclu le Mariage de *Henri* son Fils aîné, avec *Marguerite* Fille de *Louis le Jeune*, âgée seulement de cinq ou six mois.

Toutes ces acquisitions n'étant pas encore capables de le contenter, il entre-

entreprit de se rendre maître du Comté de *Toulouse*, sur lequel *Alienor* sa Femme avoit des prétentions, comme Héritière de la Maison de Poitiers. Dans ce dessein, il fit Alliance avec le Roi d'Arragon & avec le Comte de Barcelonne, & alla assiéger *Toulouse*, après avoir pris Cahors en passant. Mais le Roi de France, qui avoit été plus diligent que lui, s'étoit déjà jeté dans *Toulouse*, & défendit si bien cette Ville, qu'il le contraignit enfin de lever le Siege.

Je parlerai dans la suite, de la Conquête de l'Irlande, qui se fit sous ce même Regne.

HENRI II.

A R T I C L E II.

Affaires de HENRI II avec THOMAS BECKET, Archevêque de Cantorbery.

Thomas Becket étoit Fils d'un Bourgeois de Londres, & d'une Mere Syrienne. Il exerça dans sa jeunesse la profession d'Avocat, & s'y étant distingué par son habileté, il fut fait Archidiacre de Cantorbery. Quelques affaires qu'il eut à ménager à la Cour, le firent connoître à *Henri II*, qui l'ayant employé en diverses occasions, conçut tant d'estime pour lui, qu'il le fit Grand-Chancelier. Il se comporta dans cette nouvelle Dignité, d'une manière fort superbe envers tout le monde, excepté le Roi, pour qui il témoigna toujours toute sorte de soumission & de complaisance. *Henri* se persuadant que *Becket* lui étoit entièrement dévoué, résolut de se servir de lui pour exécuter le projet qu'il avoit formé d'abaisser un peu de Clergé, & de réduire son pouvoir à de justes bornes, en lui retranchant une partie de sa Jurisdiction. Pour en venir à bout avec plus de facilité, il étoit absolument nécessaire d'avoir la concurrence de l'Archevêque de Cantorbery; c'est pourquoi *Henri* crut ne pouvoir mieux faire que de procurer à *Becket* cette Dignité Ecclésiastique, après la mort de l'Archevêque *Thibaud*, qui arriva en 1163. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine, que les Moines de *Saint-Augustin* se résolurent à élire *Becket*, parce qu'ils le croyoient trop dévoué à la Cour.

Histoire de Thomas Becket.

Henri forme le projet d'abaisser le Clergé.

Sous le Regne de *Guillaume le Conquérant*, le Clergé d'Angleterre étoit fort déchu de la grandeur & du pouvoir où il s'étoit vu sous les Rois Saxons. Ce Prince faisoit tout ce qu'il vouloit, tant dans l'Eglise, que dans l'Etat; & *Grégoire VII*, avec toute sa fierté, n'osa jamais entreprendre de le contrequer. Il en fut à peu près de même sous *Guillaume le Roux*, qui n'étoit pas d'humeur à se laisser gourmander, ni par le Clergé, ni par le Pape. Ce Prince eut un grand démêlé avec *Anselme* Archevêque de Cantorbery, qui se vit enfin obligé de sortir du Royaume, & d'aller se réfugier à *Lyon*, où il demeura

Diminution & augmentation du pouvoir du Clergé. Démêlé de Guillaume le Roux avec l'Archevêque de Cantorbery.

Tom. I. Part. II.

F

jusqu'à

Henri II.

jusqu'à la mort de ce Roi, *Henri I* perdit un peu de terrain, & ne put conserver le Pouvoir absolu que les deux Rois précédens avoient eu, tant sur le Clergé, que sur le reste du Peuple. L'opiniâtreté, ou si l'on veut, la fermeté d'*Anselme*, dans la querelle qu'ils eurent ensemble au sujet des Investitures, lui causa beaucoup de mortifications; & enfin, il se vit obligé de la terminer par un Accommodement. La Couronne perdit encore plus, sous le Regne d'*Etienne*. Le Clergé, qui avoit proprement placé ce Roi sur le Trône, se rendit, pour ainsi dire, tout-puissant; & quand *Etienne*, qui en craignoit les conséquences, voulut tâcher de l'abaisser, ses efforts n'aboutirent qu'à l'engager dans une Guerre, qui fit perdre la Couronne à ses Enfans.

Becket est
fit Arche-
vêque de
Cantor-
bery.

Henri II connoissoit parfaitement quel étoit le pouvoir du Clergé, puisqu'il en avoit fait lui-même un grand usage avant que d'être Roi. Il ne fut pas plutôt sur le Trône, qu'il forma le projet de l'abaisser; mais il ne put l'exécuter d'abord, à cause des affaires qui le retinrent en France. 1163. Ces affaires étant finies, il persista dans son dessein; & regardant *Thomas Becket* comme un homme sur lequel il pouvoit compter, il le fit Archevêque de Cantorbery, afin que possédant ensemble deux Dignités aussi considérables que celles de Chancelier & d'Archevêque, il fût plus en état de lui aider. Vraisemblablement, il avoit fait confidence de son dessein à *Becket*, pendant qu'il n'étoit encore que Chancelier; & ce fut ce qui rompit ses mesures. *Becket* ne fût pas plutôt revêtu de la Dignité Archiepiscopale, qu'il renvoya au Roi le Grand-Sceau; de quoi ce Monarque parut fort surpris. De plus, au-lieu qu'auparavant il avoit aimé le faste avec excès, il changea de manieres dès qu'il fut Archevêque, en s'habillant d'une étoffe grossiere, & en ne gardant qu'un très petit nombre de Domestiques. Enfin, il fit voir dans toute sa conduite, qu'il rouloit dans sa tête quelque grand dessein. Il parut dans la suite, que ce dessein étoit de s'opposer au projet du Roi, par rapport à l'abaissement du Clergé, soit que ce fût par persuasion, ou par l'envie de se rendre plus recommandable. Le Roi, qui pendant ce tems-là avoit été en Normandie, étant retourné en Angleterre, & soupçonnant ce que *Becket* avoit dans l'ame, le reçut fort froidement. Mais quoiqu'il prévît bien l'opposition qu'il trouveroit de la part de ce Prélat, il ne laissa pas de persister dans sa résolution. Pour mettre le droit de son côté, il entreprit premièrement, de réformer un Abus tout manifeste, qui s'étoit introduit dans la Jurisdiction que le Clergé avoit acquise sur ses propres Membres. Cette Jurisdiction étoit exercée avec tant d'indulgence pour les Prêtres, ou les Clercs, que les crimes les plus énormes n'étoient punis que par la dégradation, & les moindres par quelque legere censure, ou par quelques jours de prison. Un Jugement de cette nature, fut ce qui donna commencement à la querelle entre le Roi & l'Archevêque. Un Prêtre du Diocèse de Salisbury ayant commis

Querelle
entre le Roi
& l'Arche-
vêque.

commis un meurtre, la Cour Ecclésiastique se contenta de le punir en le privant de son Bénéfice, & en le faisant enfermer dans un Monastère. Le Roi se plaignit de la douceur de cette Sentence, comme autorisant le crime; & l'Archevêque la soutint hautement en présence du Roi même, se fondant sur les Privileges du Clergé. Quoique par là *Becket* eût mis le Roi dans une assez grande passion, il ne laissa pas de prendre ce même tems, pour lui reprocher qu'il violoit les Immunités de l'Eglise de Cantorbery, en le privant de la Garde du Château de Rochester. Quelques jours après, il fit sommer le Comte de Clare de venir lui faire Hommage pour le Château de *Tunbridge*, sans avoir daigné informer le Roi de cette prétention. Le Comte refusa l'Hommage, parce qu'il tenoit ce Château de la Couronne; & *Becket* qui, selon les apparences, étoit mal fondé, laissa tomber cette affaire. Ensuite, il donna la Cure d'*Ainesford* à un Prêtre, contre les droits du Patron. Ce Patron, qui étoit un des Barons du Royaume, & qui tenoit ses Terres immédiatement de la Couronne, ayant empêché le Prêtre de se mettre en possession, l'Archevêque l'excommunia, quoique ce fût un droit reconnu des Vassaux immédiats, de ne pouvoir être excommuniés que du consentement du Roi.

L'audace de *Becket* confirma de plus en plus le Roi dans la résolution qu'il avoit prise contre le Clergé. Pour cet effet, il convoqua une Assemblée de Seigneurs Ecclésiastiques & Laïques, à laquelle il se plaignit de l'insolence de l'Archevêque; après quoi, il proposa de reformer certains Abus qui s'étoient introduits dans le Royaume, & de faire un Règlement, dont il donna le modèle. Ce Règlement étoit divisé en cinq Articles, savoir : I. Que personne ne pourroit porter des Appels à Rome, sans l'approbation du Roi. II. Qu'aucun Evêque ou Archevêque ne pourroit aller à Rome, sans en avoir obtenu la licence du Roi, quand même il y seroit mandé par le Pape. III. Qu'aucun Vassal immédiat de la Couronne ne pourroit être excommunié, à moins que le Roi n'y consentît expressément. IV. Que les Ecclésiastiques, accusés d'un crime capital, seroient jugés par les Cours Laïques. V. Que les affaires de l'Eglise, qui ne regardoient pas directement la Religion, comme celles qui concernoient les Dixmes, les réparations des Eglises, & autres choses de cette nature, seroient d'abord portées aux Cours Royales. Les Seigneurs Temporels consentirent unanimement à ces Articles : mais les Evêques tâcherent de les éluder, en y voulant faire insérer cette clause, *sans les Droits de l'Eglise*. Cependant, le Roi les ayant menacés de son indignation, ils y donnerent aussi leur approbation. Il n'y eut que *Becket* qui se fit longtemps solliciter : mais enfin il se laissa vaincre par les instances de ses Confreres, qui craignoient les effets du ressentiment du Roi. Cependant, comme cette Assemblée n'étoit pas assez solennelle, le Roi convoqua l'Assemblée générale du Royaume, ou le Parlement, à *Clarendon*,

HENRI II.

Le Roi se plaint de *Becket* aux Seigneurs. Et propose de reformer certains Abus.

Assemblée générale convoquée à *Clarendon*.

HENRI
II.

don, pour y faire confirmer les mêmes Articles. Ils y passèrent sans beaucoup d'opposition, & l'Archevêque, après avoir longtems refusé de les signer, se laissa persuader comme la première fois. Cela ne paroissant pas encore suffisant au Roi, il voulut faire confirmer les Articles de Clarendon par une Bulle. Mais le Pape, bien loin d'accorder la Bulle que le Roi lui demandoit, déclara que ces Articles étoient préjudiciables à l'Eglise. Alors *Becket* se repentit d'y avoir donné son consentement, & se suspendit lui-même, pour se punir de sa faute : mais le Pape le rétablit.

Condam-
nation &
fuite de
Becket.

Depuis ce tems-là, ce Prélat s'opposa de tout son pouvoir à l'exécution des cinq Articles. Cela fut causé que le Roi lui suscita diverses affaires fâcheuses, pour tâcher de domter sa fierté : mais tout cela fut inutile. Enfin, ce Prélat ayant fait quelques démarches qui donnoient prise sur lui, la Cour des Pairs le condamna la prison : mais il se sauva en Flandre, en habit séculier. Je n'entrerai pas plus avant dans le détail de cette affaire. Je dirai seulement, que le Pape soutint hautement l'Archevêque; que le Roi de France lui donna un asyle dans son Royaume; & que cette querelle, qui avoit déjà duré plusieurs années, fut enfin terminée en 1170, par un Accommodement & par une Reconciliation entre le Roi & l'Archevêque. Elle avoit commencé en 1163.

Retour de
Becket en
Angleterre.

Becket étant de retour en Angleterre; après avoir forcé le Roi à se reconcilier avec lui, se conduisit d'une manière fort hautaine. Il excommunia l'Archevêque d'Yorck & quelques autres Evêques, outre divers autres Seigneurs qui avoient tenu le parti du Roi, comme s'il eût cherché à renouveler la querelle. Sur les plaintes qui en furent portées au Roi, qui étoit alors en Normandie, il s'écria, qu'il étoit bien malheureux, qu'ayant tant de gens à son service, il ne se trouvât

Mort de
Becket.

personne qui voulût entreprendre de le délivrer de ce Prêtre. 1171. Sur cela, quatre de ses Domestiques se rendirent à Cantorbery, & massacrèrent l'Archevêque dans l'Eglise, au pied de l'Aurel. Cette mort causa plus d'embarras au Roi, que la querelle n'avoit fait. Le Pape prétendit qu'il étoit l'auteur de ce meurtre, & menaça de l'excommunier. On attribue au Mort plusieurs miracles, qui le firent canoniser fort peu de tems après sa mort, sous le nom de *S. Thomas de Cantorbery*. Alors, le Peuple le regardant comme un véritable Martyr, eut pour lui une extrême vénération, qui se communiqua bientôt à toute la Chrétienté. Le Roi de France qui étoit jaloux de *Henri*, & qui cherchoit à lui causer des embarras, excitoit de tout son pouvoir le Pontife à venger la mort du nouveau Saint. Enfin *Henri*, à force de soumissions, & de protestations qu'il n'avoit jamais pensé à faire assassiner l'Archevêque, fut reçu, quoiqu'avec beaucoup de difficulté, à la Paix de l'Eglise. Mais il lui falut casser les Articles de *Clarendon*, & se soumettre à recevoir quelques coups de verge par les mains des

Pénitence
du Roi.

des Moines de *S. Augustin*, en faisant le tour du sacré Tombeau.

On ne trouve, comme je l'ai déjà dit, qu'un seul Acte dans le Recueil touchant cette affaire, savoir :

HENRI
II.

Année 1169.

Lettre de *Henri II* au Pape *Alexandre III.* Page 28.

Le Roi se plaint dans cette Lettre, que le Pape, après lui avoir promis d'exempter l'Angleterre de la Jurisdiction de *Becket*, avoit changé d'avis. Il se plaint encore, que *Vivien & Gratiën*, Légats, ayant protesté qu'ils ne venoient en Angleterre que pour avancer la gloire de Dieu, n'avoient pas laissé d'excommunier quelques-uns de ses Domestiques. Qu'ensuite on étoit convenu avec eux, que l'Excommunication seroit annullée, que *Vivien* passeroit en Angleterre avec le Roi, & que *Gratiën* iroit annoncer à *Becket* que le Roi le rétablisoit. Que néanmoins, ils avoient manqué de parole, sans que le Roi en fût la raison. C'étoit sur cela qu'il envoyoit des Ambassadeurs au Pape. Cette Lettre contient aussi quelques menaces.

Lettre de
Henri au
Pape.

A R T I C L E I I I.

De la Conquête de l'Irlande.

J'Ai déjà fait remarquer dans le premier Article, combien *Henri II* étoit ambitieux. On en verra ici une nouvelle preuve. La Couronne d'Angleterre, avec toutes les riches Provinces qu'il possédoit en France, n'étant pas capables de contenter ses desirs, il forma de bonne heure le projet de conquérir l'Irlande, & il en demanda l'approbation au Pape *Adrien IV*, Anglois de Nation, qui occupoit alors le Siege Pontifical. Pour obtenir plus aisément cette approbation, il lui représenta deux choses, bien capables de faire impression sur son esprit. La première, que si les Anglois faisoient la Conquête de l'Irlande, ce seroit un moyen infaillible pour soumettre à l'Eglise Romaine cette Ile, qui ne reconnoissoit pas encore sa Jurisdiction. La seconde, qu'après qu'il l'auroit conquise, il y établiroit le *Denier de S. Pierre*, de la même maniere qu'il étoit établi en Angleterre. *Adrien*, touché de ces avantages, lui adressa un Bref par lequel, en feignant de croire que *Henri* n'avoit uniquement pour but que la gloire de Dieu dans l'entreprise qu'il méditoit, il lui faisoit savoir qu'il approuvoit son pieux dessein, d'étendre les bornes de l'Eglise, de porter la connoissance de la Vérité parmi des Peuples grossiers & ignorans, d'extirper les Vices du Champ du Seigneur, & d'établir des Colonies de Fideles en Irlande. Ce n'est pas que cette Ile ne fût Chrétienne depuis

De la Con-
quête de
l'Irlande.

HENRI
II.

plusieurs Siecles : mais elle ne reconnoissoit point l'Autorité du Pape. C'étoit-là le Vice qu'il falloit extirper, & la soumission à l'Eglise Romaine étoit la Vérité qu'il falloit y planter. *Henri* ne put faire usage de ce Bref dans le tems qu'il le reçut, à cause des affaires qu'il avoit en France. Ce ne fut qu'en 1171, qu'il en trouva l'occasion.

1171. L'Irlande étant partagée en sept Royaumes, dont celui de *Connaught* étoit le plus considérable, le Roi de ce Païs-là ayant même une espece de Souveraineté sur les autres; il arriva, que les Rois de *Linster* & de *Meath* ayant pris querelle ensemble, le dernier fit la Guerre au Roi de *Linster*, le chassa de ses Etats, & le contraignit même de sortir de l'Ile. *Dermoth*, c'étoit le nom du Roi de *Linster*, alla trouver *Henri* qui étoit alors en France, pour lui demander du secours. Mais *Henri*, qui étoit alors embarrassé dans l'affaire de *Becket* qui n'étoit pas encore terminée, ne put lui accorder sa demande. Il se contenta, en lui faisant esperer son assistance dans un tems plus convenable, de lui permettre d'engager quelques Seigneurs Anglois à son service; jugeant bien, qu'il ne pouvoit que lui être avantageux d'entretenir les divisions en Irlande. *Dermoth* trouva deux Seigneurs qui voulurent bien s'engager à le servir, sous certaines conditions. Ce furent *Robert Fitz-Stephen*, & *Richard Strong-Bow* Comte de Pembroke. Les progrès de ces Avanturiers, conduits par le Roi de *Linster*, furent si prodigieux & si rapides, qu'en très peu de tems ils conquièrent une bonne partie de l'Ile, & poussèrent même leurs Conquêtes jusqu'à Dublin. Ces heureux succès excitèrent la jalousie de *Henri*, qui craignant que toute l'Irlande ne tombât entre les mains des Avanturiers, & d'avoir ensuite trop de peine à leur arracher leur proie, les rappella, & défendit à tous ses Sujets de leur donner aucun secours. Alors les Avanturiers comprenant qu'ils auroient trop de peine à se maintenir, si le Roi étoit contre eux, lui envoyerent des Députés, & firent avec lui un Traité, par lequel ils s'engageoient à lui remettre les Places maritimes, & à lui faire Hommage de tout ce qu'ils avoient conquis en Irlande. La terreur étant répandue parmi les Irlandois, *Henri* crut qu'il devoit profiter d'une conjoncture si favorable, pour se rendre maître de l'Ile. 1172. Dans cette vue, il se rendit à Waterford avec une nombreuse Armée, à laquelle les Irlandois n'eurent pas même la pensée de s'opposer : tant les armes des Avanturiers Anglois les avoient déjà épouvantés. Au contraire, peu de tems après l'arrivée de *Henri*, tous les Rois de l'Ile allerent se soumettre à lui, & lui rendre Hommage. Ensuite il se rendit à Dublin, où il fit quelques Règlements pour le Gouvernement de sa nouvelle Conquête; & y ayant laissé *Hugues Lacy* pour Gouverneur, il s'en retourna triomphant en Angleterre. C'est ainsi que l'Irlande fut conquise en très peu de tems, & sans aucun effort considérable.

Conquête
de l'Irlande.

Il n'y a dans ce premier Tome du Recueil pour le Regne de
Henri

Henri II, que deux Actes seulement, qui regardent l'Irlande; HENRI II.
savoit:

Année 1174.

Bref d'*Adrien IV* à *Henri II*, touchant l'Irlande. Page 15.

Bref du
Pape à
Henri.

Il n'y a point de doute, dit le Pape dans ce Bref, comme aussi vous le reconnoissez, que l'Irlande, de même que toutes les autres Iles qui ont le bonheur de jouir de la lumière du Soleil de Justice, & qui ont reçu les préceptes de la Religion Chrétienne, ne doit être soumise à la Jurisdiction de *S. Pierre*, & de l'Eglise Romaine, &c.

Année 1175.

Traité entre *Henri II*, & *Roderic* Roi de Connawght. Fait à Windsor, in *estavis Sancti Michaeli*. Page 41.

Traité avec le Roi de Connawght

Il est dit dans ce Traité, que *Roderic* demeurera Roi de Connawght, sous la dépendance du Roi d'Angleterre, à qui il rendra Hommage.

Que de dix Animaux qui seront tués dans ses Etats, il donnera une peau, ou un cuir, au Roi d'Angleterre; excepté de ceux qui se trouveront dans les Terres que *Henri* se réserve, ou qu'il a données à des Anglois, dont *Roderic* ne se mêlera point.

Il y a quelque apparence, ou que *Henri* n'avoit pas conquis le Royaume de Connawght avant l'année 1175; ou que *Roderic* s'étant révolté, se vit enfin obligé de faire ce Traité avec *Henri*.

A R T I C L E IV.

De la Revolte des Enfans de HENRI II.

H*ENRI II* avoit quatre Fils, savoir: *Henri*, qui avoit épousé *Marguerite* de France, Fille de *Louis* le Jeune, & qui avoit été couronné; *Richard*, qui portoit le Titre de Comte de Poitou; *Geffroi* qui étoit Duc de Bretagne, par son Mariage avec *Constance* Héritière de ce Duché; & *Jean*. Les trois premiers étoient mécontents du Roi leur Pere. *Henri* étant d'une humeur fort aîtiere, ne pouvoit qu'avec beaucoup de chagrin, se voir revêtu de la Dignité Royale, sans en exercer aucune fonction. *Richard* étoit Comte de Poitou, mais sans avoir aucune autorité dans cette Province. *Geffroi* se croyoit assez âgé pour gouverner lui-même son Duché de Bretagne, & ne voyoit qu'avec une extrême peine, que le Roi le tint exclus du Gouver-

Revolte
des Enfans
de Henri.

HENRI II. vernement de cette Province, sous prétexte d'une Tutelle dont il cro-
 yoit n'avoir plus besoin. Les mécontentemens de ces trois Princes é-
 toient encore fomentés par *Alienor* leur Mere, qui souffroit beaucoup
 de voir le Roi son Epoux toujours distrait par des amours étrangères.
 Entre les Maitresses du Roi, il y en avoit une nommée *Rosemonde*,
 qu'il aimoit passionnément; & comme la Reine l'avoit souvent mena-
 cée, il avoit fait faire à Woodstock une espece de Labyrinthe où il
 la tenoit enfermée, pour la mettre à couvert de la vengeance de la Rei-
 ne. Mais cette précaution n'empêcha pas, que pendant l'Expédition
 qu'il fit en Irlande, la Reine ne trouvât le moyen d'ôter la vie à cette
 Rivale. Ensuite, prévoyant que cette violence attireroit enfin quel-
 que orage sur sa propre tête, elle tâcha de se soutenir, en engageant
 ses trois Fils aînés dans une Conspiration contre le Roi leur Pere, dans
 laquelle entrèrent aussi, outre un grand nombre de Seigneurs Anglois,
 les Rois de France & d'Ecosse, les Comtes de Flandre, de Blois, de
 Boulogne, & plusieurs Seigneurs François, Vassaux de *Henri*. Le but
 de cette Conspiration étoit de déposer *Henri* le Pere, pour mettre *Hen-
 ri* le Fils sur le Trône. Le Roi ne soupçonnant rien de ce qui s'étoit
 tramé en son absence, ne fit que passer en Angleterre à son retour d'Ir-
 lande, parce qu'il étoit pressé de se rendre à Montferrand en Auver-
 gne, pour traiter du Mariage du Prince *Jean* son quatrième Fils, a-
 vec une Fille du Comte de *Maurienne*. 1173. Dès qu'il fut arrivé
 à Rouen, il y reçut une Lettre du Roi de France, qui n'ayant pas
 vu sa Fille depuis son enfance, le prioit de la lui envoyer à Paris avec
 le jeune Roi son Epoux, pour passer quelque tems avec lui. Com-
 me *Henri* n'avoit encore aucun soupçon, il consentit au Voyage de
 son Fils: mais peu de tems après, il le rappella, pour le mener avec
 lui à Montferrand. Le Fils n'osa désobéir, parce que ses affaires n'é-
 toient pas tout à fait prêtes. D'ailleurs, il avoit besoin d'un prétex-
 te pour faire éclater la Conjuration, & il esperoit que le séjour qu'il
 feroit auprès du Roi son Pere lui en fourniroit quelqu'un. En ef-
 fet le Roi, pour conclure le Mariage du Prince *Jean*, ayant of-
 fert de lui donner les Villes de *London*, *Chinon*, & *Mirebeau*, le
 jeune *Henri* s'y opposa fortement. Cette opposition étant assez mal
 fondée, le Roi soupçonna que son Fils n'eût quelque mauvais des-
 sein, & le fit épier soigneusement: mais cela n'empêcha pas que le
 Fils ne s'évadât, & n'allât trouver le Roi de France. Il ne fut pas
 plutôt arrivé à Paris, que la Reine y envoya aussi les deux Princes *Ri-
 chard* & *Geffroi*; & incontinent après, la Conspiration éclata en divers
 endroits à la fois, comme en Guyenne, en Poitou, en Bretagne. En
 même tems, le Roi d'Ecosse entra dans le Northumberland, & le
 Comte de *Leycester* fit débarquer à Southampton une Armée qu'il a-
 voit levée en France.

Henri, quoiqu'attaqué par tant d'endroits, bien loin de perdre cou-
 ra-

Amours
de Henri a-
vec Rose-
monde.

Conspira-
tion contre
Henri,

Henri pas-
se en Fran-
ce.

La Con-
spiration é-
clate.

rage, témoigna une fermeté extraordinaire. Je ne prétends pas entrer ici dans le détail de cette Guerre, dont il suffit pour mon dessein, de rapporter le succès. *Henri* fut victorieux par-tout, ou par lui-même, ou par ses Lieutenans. *Humphrey Bohun* battit en Angleterre le Comte de *Leycester*, & le fit prisonnier. Ensuite, il marcha vers le Nord contre le Roi d'Ecosse, & mit son Armée en déroute. Le Roi lui-même tomba entre les mains des Anglois, & fut envoyé en Normandie, pour y être gardé. Les succès que *Henri* eut en Guyenne, en Poitou, en Saintonge, en Bretagne, ne furent pas moins heureux. Pour comble de bonheur, une Armée composée de Troupes Françaises & Flamandes, que le jeune Roi vouloit faire passer en Angleterre, fut retenue si longtems à Graveline par le vent contraire, qu'elle devint inutile. Ce retardement donna au Roi le tems de passer lui-même en Angleterre, où il acheva de réduire les Villes qui s'étoient revoltées contre lui.

HENRI II.
Victoires remportées par *Henri*.

Un succès si contraire à celui que les Alliés avoient espéré, obligea le Roi de France à faire des propositions de Paix. *Richard*, qui étoit d'une humeur fougueuse & inquiète, s'y opposa de tout son pouvoir : mais ses Freres & le Roi de France ne jugeant pas à propos de continuer la Guerre pour l'amour de lui, la Paix fut conclue, & les Fils de *Henri* allèrent se jeter à ses pieds pour lui demander pardon. Dans cette Négociation, on arrêta le Mariage de *Richard* avec *Alix*, Fille du Roi de France; & cette Princesse qui étoit fort jeune, fut mise entre les mains de *Henri*, pour la faire élever jusqu'à ce que le Mariage se pût consommer.

Paix.
Mariage de son Fils *Richard* avec une Fille de France arrêté.

ACTES sur cet Article.

Année 1173.

Lettre de *Henri II* au Pape. Page 35.

Le Roi se plaint de la revolte de ses Enfans, & demande l'assistance du Pape. . . . *Vestre Jurisdictionis est Regnum Anglia, & quantum ad Feudatarii Juris obligationem, vobis dumtaxat obnoxius teneor & obstringor. Experiatnr Anglia quid possit Romanus Pontifex, & quia materialibus armis non nititur, Patrimonium Beati Petri spiritali gladio teneatur.*

Lettre de *Henri* au Pape.

Henri avoit besoin du Pape, & se reconnoissoit son Feudataire : mais je ne sai sur quoi cette reconnoissance étoit fondée.

Année 1174.

Traité entre *Henri II* & ses Enfans. Page 37. Voici l'Article VI.
Et Dominus Rex per hanc Conventionem donat Regi filio Castella idonea
Tom. I. Part. II.

Traité entre *Henri* & ses Fils.

G

in

HENRI
II.

in Normania, ad voluntatem ipsius Patris, & singulis annis quindecim millia librarum Andegavensium. Et Ricardo filio suo, in Pictavia duo Receptacula idonea, unde Domino Regi non possit damnum provenire, & medietatem reddituum Pictavia, in denariis. Et Gaufrido filio suo in Britannia dat in denariis medietatem reddituum maritajii filia Comitis Conani, quam ducere debet in uxorem. Et postquam concessione Ecclesia Romana eam in uxorem duxerit, habebit omnes redditus maritajii, sicut continetur in Charta Comitis Conani.

Tous les prisonniers de part & d'autre seront relâchés, excepté le Roi d'Ecosse, qui a déjà fait son accord.

Henri le Fils promet d'exécuter la volonté de son Pere, touchant certains dons, que le Pere a faits à Jean son quatrieme Fils.

Il est dit dans le Traité, que Henri le Fils ayant voulu faire Hommage au Roi son Pere, le Pere n'a pas voulu l'accepter, parce que son Fils est Roi.

A R T I C L E V.

*Affaires de HENRI II avec l'Ecosse.*Ses Affai-
res avec
l'Ecosse.Macolm
rend à Hen-
ri les Places
prises par
son Ayeul.Mort de
Macolm.
Son Frere
Guillau-
me lui suc-
cede.Il est vain-
cu & fait
prisonnier.

Pendant le Regne d'Etienne, David Roi d'Ecosse, profitant des Troubles qui agitoient l'Angleterre, avoit souvent porté la Guerre dans ce Royaume, sous prétexte de soutenir les droits de l'Impératrice sa Niece, quoiqu'il fût aussi Oncle de la Reine *Matilda*, Femme d'Etienne. Enfin, il avoit réussi à se faire ceder la Province de Northumberland, sur laquelle il avoit quelques prétentions. *Macolm* son Petit-fils, qui lui succeda, voyant *Henri II* sur le Trône d'Angleterre, & que la puissance de ce Prince alloit toujours en augmentant, jugea qu'il lui étoit plus avantageux de gagner son amitié, en lui rendant *Carlisle*, *Newcastle*, & le Château de *Bambourg*, que de s'engager dans une Guerre inégale, en voulant conserver ce que son Ayeul avoit acquis dans un tems de Troubles. Il conserva pourtant le Comté de Huntingdon, que *Henri* son Pere avoit possédé, & pour lequel il rendit Hommage à *Henri II*.

Macolm étant mort en 1171, *Guillaume* son Frere monta sur le Trône d'Ecosse; & deux ans après, il se jeta dans le Parti des Fils de *Henri*, en vue de recouvrer ce qu'il croyoit que *Macolm* son Frere avoit mal à propos restitué à l'Angleterre. Il entra dans le Northumberland à la tête d'une Armée, & ravagea cette Province; pendant que le Comte de *Leycester* agissoit du côté du Midi, pour les intérêts du jeune Roi. Mais *Humphroy Bohun* ayant trouvé le moyen de faire une Trêve avec lui, employa utilement ce tems pour aller combattre le Comte de *Leycester*; après quoi il marcha sans perte de tems vers le

le Nord, tailla en pieces l'Armée du Roi d'Ecosse, & le fit lui-même prisonnier. 1173. Les Ecossois prétendent, que le Général Anglois n'attendit pas la fin de la Trêve pour attaquer le Roi d'Ecosse: mais qu'il en soit, le Roi prisonnier fut envoyé en Normandie, pour y être gardé. Avant que la Guerre fût finie, *Guillaume* ayant beaucoup d'impatience de se voir en liberté, fit avec *Henri* un Traité particulier, par lequel il s'engagea, non-seulement à rendre tout ce dont il s'étoit emparé en Angleterre, mais encore à faire Hommage à *Henri* pour tout le Royaume d'Ecosse; & sur le Serment solennel qu'il fit d'exécuter le Traité, il fut relâché. Ensuite, lorsque *Henri* fit la Paix avec ses Enfans, il fut convenu que tous les Prisonniers seroient relâchés, excepté ceux qui avoient déjà fait leur Accord. Ainsi *Guillaume* ne put tirer aucun avantage de ce Traité.

HENRI II.

Il recouvre sa liberté.

1174. Lorsque *Henri* eut terminé toutes ses affaires avec ses Fils, & avec la France, il se rendit, accompagné du Roi son Fils, à Yorck, où *Guillaume* leur vint rendre Hommage pour tout le Royaume d'Ecosse en général, & pour la Province de Gallway en particulier; & cet Hommage fut confirmé par les Sermons d'un grand nombre de Seigneurs Ecossois. De plus, *Henri* se fit livrer comme des sûretés, les Châteaux de *Barwick*, de *Roxborough*, de *Fidworth* & de *Sterlyn*.

Et rend Hommage à Henri pour l'Ecosse.

ACTE sur cet Article.

Année 1174.

Conventions entre *Guillaume* Roi d'Ecosse, & *Henri* Roi d'Angleterre, Fils de *Mathilde*. Page 39.

Conventions entre ces deux Princes.

Guillaume se reconnoit Homme-lige de *Henri*, & lui fait Hommage de tout le Royaume d'Ecosse, aussi-bien qu'à *Henri* le Fils.

Quod Ecclesia Scoticana talem subjectionem faciet à modo Ecclesia Anglicana, qualem illi facere debet & solebat, tempore Regum Anglia Predecessorum suorum.

Que les Barons d'Ecosse feront Hommage au Roi d'Angleterre, toutes les fois qu'ils en seront requis.

Guillaume livre à *Henri*, pour sûreté de sa parole, les Châteaux de *Barwick*, &c.

Les Barons d'Ecosse se font fort de faire approuver ces Conventions par les Barons absens, & de faire en sorte qu'ils rendront Hommage aux Rois d'Angleterre. Ils promettent de se déclarer contre *Guillaume* & de servir *Henri* contre lui, s'il n'exécute pas ces Conventions.

HENRI
II.

ARTICLE VI.

*Affaires de HENRI II avec la France.**Année 1159.*Courte
Guerre avec
la France à
l'occasion
&c.

J'Ai déjà dit que *Marguerite*, Fille de *Louis le Jeune*, avoit été mise entre les mains de *Henri* pour la faire élever jusqu'à ce qu'elle fût en âge de consommer le Mariage, dont on étoit convenu dans le Traité fait à Paris. Une partie de sa Dot consistoit dans la Ville de Gisors, que *Louis* remit aux Chevaliers du Temple, pour la livrer à *Henri* dès que le Mariage seroit célébré. 1161. *Henri* ayant la Princesse en son pouvoir, fit célébrer le Mariage deux ans après, quoiqu'elle ne fût âgée que de cinq ans, & l'Époux de sept; & les Templiers lui livrerent Gisors. Cette précipitation causa entre les deux Rois une Guerre, qui ne dura que peu de tems, & qui fut terminée par la Médiation du Pape *Alexandre III.*

Entrepri-
se contre
Toulouse.

Depuis ce tems-là, ces deux Monarques ne furent jamais bons Amis, & en toutes occasions, *Louis* tâcha de s'opposer à l'agrandissement de *Henri*. L'entreprise de *Henri* contre Toulouse produisit une nouvelle Guerre, qui finit par un Traité où celui de Paris fut confirmé, sans qu'il fût fait aucune mention de l'affaire de Toulouse. Ainsi *Henri* conserva ses prétentions sur ce Comté.

Haine de
Louis con-
tre Henri.

Dans la querelle que *Henri* eut avec *Becket*, *Louis* témoigna une extrême envie de lui causer des embarras, en excitant le Pape contre lui. Sans cela, *Henri* se seroit sans doute mieux tiré de cette affaire.

Louis va
en Pelerinage
au Tombeau de
Becket.

La Conspiration des Enfans de *Henri* contre leur Pere, fut un nouveau sujet de Guerre entre les deux Monarques. *Louis* fit paroître en cette occasion beaucoup d'animosité contre *Henri*. Non-seulement il donna du secours au Fils contre le Pere; mais même, dans la pensée que les mesures qu'il avoit prises ne pouvoient manquer de réussir, il ne voulut plus reconnoître que *Henri* le Fils pour Roi d'Angleterre. Il ne souffroit même qu'avec peine, qu'on donnât au Pere le Titre de Roi. Le projet de détrôner ce Prince échoua, comme je l'ai déjà dit; & *Henri* sortit à son honneur de cette affaire, qui devoit causer sa ruïne.

1177. Quelques années après, *Louis* alla en Pelerinage à Cantorbéry, pour demander à Dieu, par l'intercession du nouveau Saint *Thomas*, la guérison de *Philippe* son Fils, qui étoit attaqué d'une maladie dangereuse. *Henri* alla le recevoir à Douvre, & le conduisit au sacré Tombeau, où ils firent ensemble leurs dévotions; & *Louis* donna pour

pour la Châsse du Saint, un Joyau d'un très grand prix. Ce fut vraisemblablement en cette occasion, que les deux Monarques convinrent ensemble, de faire une Expédition dans la Terre-Sainte. Mais *Louis* mourut bien-tôt après, en 1180; & *Philippe* son Fils, qui fut ensuite surnommé *Auguste*, lui succéda.

HENRI II.

Pour bien entendre la dernière affaire que *Henri II* eut avec la France, il faut nécessairement savoir quelle étoit la situation de la Cour d'Angleterre, depuis que *Philippe-Auguste* fut monté sur le Trône de France. Dès le premier avis que *Henri* avoit eu de la Conspiration dont j'ai parlé dans le IV Article, il avoit fait mettre en prison la Reine *Alienor* son Epouse, & cette Princesse y fut détenue jusqu'à la mort du Roi. *Henri* le Jeune étoit toujours mécontent, quoiqu'il se fût extérieurement reconcilié avec le Roi son Pere. *Richard* demandoit qu'il lui fût permis de consommer son Mariage avec *Alix* de France; pour avoir un prétexte de se plaindre, sachant bien que le Roi son Pere, qui étoit amoureux de cette jeune Princesse, n'y consentiroit jamais. Il y avoit même lieu de soupçonner, qu'il entretenoit une intrigue criminelle avec elle. *Geffroi* n'étoit pas moins mécontent. Il étoit parvenu à sa vingt-quatrième année, sans que le Roi voulût se défaire en sa faveur de l'Administration de la Bretagne. Le mécontentement de ces trois Princes étoit encore augmenté par l'excès d'affection que leur Pere témoignoit au Prince *Jean*, qui étoit le plus jeune. Pour se délivrer des dangers auxquels l'humeur inquiète de ses Enfans pouvoit l'exposer, *Henri* tâcha de semer la division entre eux, & fut même sur le point de réussir: mais comme ils s'aperçurent enfin de ses artifices, ils prirent ensemble des mesures pour se soutenir réciproquement. Le jeune Roi brassoit même des Complots, qui auroient pu devenir funestes au Roi son Pere: mais la mort, qui l'enleva en 1183 dans sa vingt-huitième année, fit évanouir ses projets.

La Reine Alienor mise en prison. Mécontentement de trois des Fils de Henri.

Mort du jeune Henri.

Richard étant devenu Successeur présomptif par la mort de son Frere aîné, qui n'avoit point laissé d'Héritiers, souhaitoit passionnément d'être couronné, comme son Frere l'avoit été. Mais il étoit d'une humeur trop fougueuse, pour que le Roi voulût s'exposer au risque de le voir marcher sur les traces de son Frere. 1185. Cela n'empêcha pas que *Richard* ne tentât de se tirer de la dépendance du Roi son Pere, en se rendant maître de la Guyenne. Mais la tentative ne lui ayant pas réussi, il se vit obligé de se soumettre. 1186. *Geffroi* son Frere mourut quelque tems après, laissant une Fille nommée *Alienor*, & *Constance* sa Femme enceinte d'un Fils, qui fut nommé *Arthur*. Cette mort causa quelque brouillerie dans la Bretagne. *Henri* prétendoit avoir la Tutelle des Enfans de son Fils: mais les Etats l'ajugerent à *Constance* leur Mere, à condition qu'elle ne feroit rien d'important, sans l'avis du Roi.

Et de Geffroi.

HENRI
II.

A R T I C L E VII.

De la Revolte de RICHARD.

Revolte
de Richard.

Philippe-Auguste projetta dès le commencement de son Regne, de réunir à la Couronne de France les Provinces que les Rois d'Angleterre possédoient ; & n'abandonna jamais ce projet, jusqu'à ce qu'il en fût à peu près venu à bout, sous le Regne du Roi Jean. C'est-là la véritable cause des Guerres qu'il y eut entre la France & l'Angleterre, pendant tout le Regne de ce Prince. Il commença de bonne heure à manifester ses desseins. 1186. Dès qu'il vit un commencement de brouillerie entre Richard & le Roi son Pere, il crut que cette dissension pourroit lui être favorable ; & ce fut dans cette vue qu'il attaqua Richard, à qui le Roi son Pere avoit enfin cédé le Poitou. Mais le Pere & le Fils s'étant réunis ensemble pour leur commune défense, Philippe, qui n'avoit pas bien pris ses mesures, consentit à une Trêve de deux ans.

Attiséepar
Philippe de
France.Richard
passe en
France.

Cette première entreprise ne lui ayant pas réussi comme il l'avoit espéré, il jugea, que pour recommencer la Guerre avec avantage, il étoit de son intérêt d'augmenter la division entre Henri & son Fils. 1187. Pour cet effet, ayant trouvé le moyen d'attirer Richard à Paris, il lui fit tant de caresses, jusques-là qu'il couchoit avec lui dans un même lit, que ce Prince le regardoit comme le meilleur de ses Amis. Henri, qui fut informé de cette étroite union, en craignit les suites, & voulut rappeler son Fils auprès de lui. Mais Richard refusa d'obéir, se plaignant de ce qu'il ne lui étoit pas permis de consommer son Mariage avec Alix, & feignant de croire que le Roi ne le rappelloit que pour l'enfermer dans une prison, afin de pouvoir laisser sa Couronne à Jean son Frere cadet. C'étoient-là des prétextes que Philippe lui suggeroit, pour fomentier la dissension. Mais Henri ayant trouvé le moyen de faire parler à son Fils par un Emissaire secret, Richard quitta tout à coup la Cour de France, & se rendit auprès de lui.

Son retour
en Angle-
terre.Résolution
des Rois
d'Angleter-
re & de
France, de
faire le Vo-
yage de la
Terre-Sain-
te.Démêlé
entre Ri-
chard & le
Comte de
Toulouse.

Dès que la Trêve fut expirée, les deux Rois reprirent les armes. Mais la Guerre fut suspendue par la nouvelle qui vint en Europe, que le Sultan Saladin s'étoit rendu maître de Jérusalem. 1187. Cela fut cause que les deux Monarques résolurent d'abandonner leur querelle particuliere, pour aller ensemble secourir les Chrétiens de la Palestine. Richard prit la Croix avec eux, & s'engagea solennellement à les accompagner dans ce Voyage.

1188. Les préparatifs qui se faisoient pour cette Expédition, furent interrompus par une brouillerie, qui survint entre Richard & le Comte de Toulouse, sur un sujet de peu d'importance. Cette brouillerie alla

fi

DES ACTES PUBLICS D'ANGLETERRE. 55

si loin, que *Richard* entreprit de renouveler les prétentions de la Reine sa Mere sur le Comté de *Toulouse*, & qu'il s'empara de *Moissac*, & de quelques autres Places. Le Comte de *Toulouse* implora le secours de la France; & *Philippe*, feignant de croire que *Henri* étoit le véritable auteur de cette Guerre, fit une irruption dans le Berri, & s'empara d'*Issoudun*.

HENRI II.
Autre Guerre avec la France.

La Guerre étant ainsi rallumée, & se poussant des deux côtés avec assez de vigueur, *Henri* fut terriblement surpris d'apprendre que *Richard* étoit allé se jeter entre les bras de *Philippe*. Dès que ce Prince fut arrivé à Paris, il renouvela ses premières plaintes, feignant de croire que le Roi son Pere vouloit donner *Alix* à *Jean*, & lui laisser sa Couronne. Mais ce n'étoit pas tout. *Richard*, avant que de partir, avoit débauché au Roi presque tous ses Sujets de France, en sorte que le Pere se voyoit hors d'état de continuer la Guerre. 1189. Il fit tout son possible pour obtenir la Paix de *Philippe* : mais plus il paroissoit la souhaiter, plus *Philippe* s'en éloignoit. Celui-ci demandoit que *Richard* fût couronné, & qu'on lui livrât son Accordée pour consommer le Mariage. Mais *Henri* avoit de fortes raisons de rejeter ces conditions. Dans la suite, *Philippe* en ajouta encore une autre, en demandant que le Prince *Jean* fit le Voyage de la Terre-Sainte, de peur qu'il ne supplantât son Frere aîné, s'il arrivoit que le Roi leur Pere mourût dans ce Voyage. Cette nouvelle condition ayant encore été rejetée, la Guerre se continua; & *Henri*, abandonné de tous ses Sujets de France, fut toujours battu. Enfin, après avoir inutilement employé la Médiation du Pape pour obtenir la Paix, il se vit contraint de subir toutes les conditions qu'il plut à *Philippe* de lui imposer, pour finir une Guerre qui ne pouvoit que lui devenir funeste. Quelque tems après, il découvrit que *Jean* son Fils bien-aimé étoit entré dans les Complots de son Frere. Cela lui causa un si grand chagrin, qu'il en tomba dans une maladie, dont il mourut à Chinon dans l'année 1189, après avoir régné trente-quatre ans.

Malheurs de *Henri*.

Sa mort.

ACTES qui se rapportent aux deux Articles précédens.

Année 1162.

Bref du Pape *Alexandre III* au Roi, en lui envoyant un Cordelier nommé *Mansuetus*, pour moyenner la Paix entre lui & le Roi de France. Viterbii, Id. Sept. Pontificatus nostri III. Page 21.

Bref du Pape à *Henri*.

Année 1177.

Convention entre *Louis le Jeune* & *Henri II*, touchant l'Expédition de la Terre-Sainte. Page 50.

Traité de *Henri* avec *Louis*.

Année

HENRI
II.

Année 1180.

Avec Philippe de France. Traité de Paix entre Henri II & Philippe-Auguste. 4. Kal. Julii. Page 53. Près de Gisors.

Autres ACTES du Regne de HENRI II, qui n'ont point de rapport aux Articles précédens.

Année 1163.

Avec les Comte de Flandre. Conventions entre les deux *Henris*, Pere & Fils, d'une part; & *Theodorick* Comte de Flandre, & *Philippe* son Fils, d'autre; *apud Doverham*. 14. Kal. April. Page 23.

Les deux Rois donnent en Fief au Comte de Flandre, 4000 Marcs; & 100 Marcs à la Comtesse; pour lequel Fief, le Comte & son Fils sont tenus de faire Hommage.

Engagement des Seigneurs Flamands de servir Henri. Engagement des Seigneurs Flamans, de servir *Henri*, selon les Fiefs en argent qu'ils tiennent de lui, savoir, de lui fournir dix Cavaliers pour 30 Marcs. Page 27.

Ces deux Actes prouvent clairement, que c'étoit alors la coutume de recevoir de l'argent ou des Pensions, en Fief.

Année 1173.

Convention sur le Mariage du Prince Jean. Convention entre *Henri II* & le Comte de *Maurienne*, sur le Mariage du Prince *Jean* avec une Fille du Comte. Page 33.

Année 1176.

Lettre du Roi de Sicile à Henri. Lettre de *Guillaume II* Roi de Sicile, à *Henri II*. A Palerme. 23 Août. Page 42.

Cette Lettre est sur le Mariage de *Guillaume* avec *Jeanne* Fille de *Henri*. Le Roi de Sicile dit, qu'il n'a pas juré lui-même le Traité, parce que ce n'a pas été la coutume de ses Prédécesseurs; mais qu'il l'a fait jurer en son nom par ses Ambassadeurs, & qu'il l'a ratifié.

Conventions par lesquelles Henri est pris pour Arbitre. Conventions par lesquelles *Alphonse* Roi de Castille, & *Garcias* Roi de Navarre son Oncle, prennent *Henri II* pour Arbitre & Juge de leurs differends; ou le Roi de France, en cas que *Henri* vînt à mourir avant le Jugement. *Inter Navarres & Lucronium*. Kal. Septemb. Page 43.

Alphonse avoit épousé *Alienor*, Fille de *Henri II*.

Année

Année 1177.

HENRI
II.

Lettre de *Pierre de Blois*, Archidiacre de Bath, à *Henri II.* Lettre de l'Archidiacre de Bath à Henri.
Page 45.

Il lui donne avis de l'arrivée des Ambassadeurs de Castille & de Navarre, pour terminer le Procès.

Il lui dit aussi : *Nuncii vestri à Romanâ Curia redierunt exonerati quidam argento, onerati plumbo.*

Sentence de *Henri II*, sur les différends entre les Rois de Castille & de Navarre. Page 48. Sentence de Henri &c.

On voit dans cette Sentence le sujet du Procès, & les deux Rois acquiescerent au Jugement.

Traité de Mariage entre *Guillaume II*, Roi de Sicile, & *Jeanne* Fil- Testament de Henri.
le de *Henri II*. Menfé Februario. Page 52. A Palerme.

Année 1181.

Bulle en faveur des Chevaliers du Temple. Page 54.

Année 1182.

Testament de *Henri II*. *Apud Walam*. Page 57.

REGNE DE RICHARD I.

LA principale matiere du Regne de *Richard I*, consiste dans l'Expédition de ce Prince à la Terre-Sainte, & dans ses dépendances & ses suites : c'est pourquoy cet Abregé ne contiendra qu'un seul Article.

Richard I.
monte sur
le Trône.

1189. Quoique *Richard* eût témoigné beaucoup d'ardeur pour conclure son Mariage avec *Alix* de France, il en perdit la pensée, dès qu'il fut en son pouvoir de se satisfaire. D'un autre côté, il ne fit paroître aucune inquiétude par rapport à *Jean* Comte de *Morton*, son Frere, quoiqu'il eût pris de ces deux articles un prétexte pour se revolter contre le Roi son Pere. Il alla d'abord rendre Hommage au Roi de France. Ensuite, il se fit couronner Duc de Normandie à Rouen; & il ne passa en Angleterre, qu'un mois après la mort de *Henri*. Peu de jours après qu'il eut été couronné à Londres, il reçut une Lettre de *Philippe*, qui le sommoit de tenir son engagement par rapport à l'Expédition de la Terre-Sainte. Il n'avoit pas besoin d'être beaucoup sollicité, puisqu'il y étoit entierement résolu. Il fit des préparatifs prodigieux, & employa pour recouvrer de l'argent, divers moyens, qui

Il rend
hommage
au Roi de
France.

Il passe en
Angleterre.

Et fait des
préparatifs
pour l'Ex-
pédition de
la Terre-
Sainte.

Tome I. Part. II.

H

ne

RICHARD I.

Bienfaits
accordés au
Comte de
Morton.
Mariage de
ce Comte.

La Ré-
gence con-
fée à Long-
champ.

Richard
passe en
France.

Et puis en
Sicile.

Querelle
touchant la
succession
&c. dans ce
Royaume.

ne furent pas tous trop réguliers. Entre autres, il accepta dix-mille Marcs, que le Roi d'Ecosse lui fit offrir; moyennant quoi, il lui rendit les Places de fureté qui avoient été mises entre les mains de *Henri II*, & se désista de la Souveraineté que la Couronne d'Angleterre avoit acquise sur le Royaume d'Ecosse. Le Comte de *Morton* son Frère ayant témoigné qu'il n'étoit pas disposé à faire le Voyage de la Terre-Sainte, il crut devoir s'assurer de sa fidélité, en le comblant de bienfaits. Il lui donna six Comtés considérables en Angleterre, & lui fit épouser *Havoise*, Héritière de Gloucester, quoique l'Archevêque de Cantorbery s'opposât à ce Mariage, à cause de la Parenté qu'il y avoit entre les Parties.

1190. Dès que *Richard* fut prêt, il partit avec son Armée pour se rendre en France, laissant pour Régent en Angleterre, *Longchamp* son Favori; homme de basse naissance, & Normand, mais qu'il avoit élevé à la Dignité de Chancelier, d'Evêque d'Ely, & de Légat du Pape. Ainsi, en lui confiant encore la Régence, il rendit son pouvoir parfait, tant dans l'Etat, que dans l'Eglise. Il est vrai qu'il lui donna pour Ajoint l'Evêque de *Durham*, qui avoit acheté de lui la Régence, ou plutôt le Titre de Régent : car *Longchamp* ne lui permit pas de se mêler des affaires du Gouvernement. Les deux Rois de France & d'Angleterre se rencontrèrent à Vezelay dans le Nivernois, & après y avoir renouvelé leur Alliance, & fait quelques Règlements pour le Voyage, ils marchèrent ensemble jusqu'à Lyon, où ils se séparèrent; *Philippe* prit la route de Genes, & *Richard* alla droit à Marseille, où il avoit envoyé sa Flotte. Mais en arrivant à cette Ville, il trouva que la Flotte n'y étoit pas encore arrivée; ce qui lui fit prendre la résolution de freter quelques Vaisseaux pour se rendre plutôt à Messine, où étoit le Rendez-vous général des Croisés. Sa Flotte l'ayant joint à l'embouchure du Tibre, il continua son Voyage jusqu'à Messine, où le Roi de France étoit déjà arrivé. Les deux Monarques passerent l'Hiver en Sicile; & pendant le séjour qu'ils y firent, il s'y passa certaines choses, dont il est nécessaire de dire un mot.

Roger Roi de Sicile, avoit laissé deux enfans légitimes, savoir, *Guillaume* & *Constance*; & un Bâtard nommé *Tancrede*. *Guillaume*, qui fut surnommé *le Mauvais*, succéda au Roi son Pere, & *Constance* fut Religieuse à Palerme. A *Guillaume le Mauvais* succéda *Guillaume le Bon* son Fils, qui épousa *Jeanne* Fille de *Henri II*, & Sœur de *Richard*. *Guillaume le Bon* étant mort sans Enfans, le Pape *Clement III* prétendit être en droit de disposer du Royaume de Sicile, parce que c'étoit un Fief de l'Eglise : mais *Tancrede* s'étant fait élire par le Peuple, se mit en possession du Trône. *Célestin III*, Successeur de *Clement*, eut les mêmes prétentions que son Prédécesseur; & pour arracher la Couronne à *Tancrede*, il donna le Royaume de Sicile à l'Empereur *Henri IV*, de la Maison de *Saube*, & lui fit épouser *Constance* Fille du Roi *Roger*,

ger, âgée de cinquante ans, après avoir fait enlever cette Princesse du Monastere de Palerme. De ce Mariage, nâquit deux ans après, un Fils nommé *Frideris*, nonobstant l'âge de Constance, qui pour prévenir tout soupçon, voulut accoucher en public. Comme *Jeane*, Reine Douairiere de Sicile & Sœur de *Richard*, s'étoit un peu trop remuée en faveur du Pape, *Tancrede* l'avoit confinée dans une prison : mais à l'approche de *Richard*, il la mit en liberté.

RICHARD
L.

Richard étant arrivé en Sicile, & s'étant campé tout proche de Messine, fit demander à *Tancrede*, qui résidoit à Palerme, le Douaire qui avoit été assigné à la Reine sa Sœur par le Roi son Epoux, & un Legs que ce même Roi avoit fait à *Henri II* son Beau-père. Comme *Tancrede* tâchoit de l'amuser par des délais, il se faisoit d'un Château & d'un Monastere voisins de son Camp, & les ayant fait fortifier, il y fit porter ses munitions. Cette action fit croire à *Tancrede*, que *Richard*, sous prétexte d'aller à la Terre-Sainte, étoit venu en Sicile, à la sollicitation du Pape, pour lui enlever sa Couronne. Ainsi, craignant qu'il n'eût dessein de se rendre maître de Messine, il fit en sorte que les Anglois, qui alloient tous les jours dans la Ville pour leurs affaires, en furent tous chassés par les Habitans. *Richard*, offensé de cet affront, en demanda satisfaction; & comme on le faisoit trop longtems attendre, il fit à l'improviste escaler les murailles, & se rendit maître de la Ville. Dès qu'il y fut entré, il fit planter ses Drapeaux dans tous les quartiers de la Ville, sans excepter ceux qui avoient été marqués pour les François, comme on en avoit aussi marqué pour les Anglois, afin de prévenir le desordre. *Philippe* se plaignit de cette espece d'affront, & les deux Rois en seroient peut-être venus à une rupture, si *Richard* ne se fût pas enfin laissé persuader de faire ôter ses Drapeaux, & de donner quelque satisfaction à *Philippe*. La surprise de Messine ayant fait connoître à *Tancrede* qu'il n'étoit pas sûr pour lui de mécontenter *Richard*, il alla le trouver à Messine, & fit avec lui un Traité pour le satisfaire sur ses prétentions.

Richard
prend Mes-
sine.

Son Trai-
té avec
Tancrede.

1191. Dans la suite, *Tancrede* sema une telle dissension entre les deux Monarques Croisés, en montrant à *Richard* certaines Lettres écrites par le Duc de Bourgogne, & qui peut-être étoient supposées, que depuis ce tems-là, ils ne cessèrent presque point de se chagriner l'un l'autre. *Philippe* fit dire à *Richard*, qu'il ne pourroit le regarder que comme un Ennemi, s'il ne consommoit pas son Mariage avec la Princesse sa Sœur. *Richard* répondit, qu'il ne vouloit pas épouser une Princesse qui avoit eu un Enfant du Roi son Pere, & offrit de le prouver par des Témoins, qui étoient actuellement en Sicile. Cette réponse obligea *Philippe* à se desister de sa demande, & à consentir même que *Richard* se mariât ailleurs. Mais *Richard* avoit déjà pris de lui-même cette permission, en concluant son Mariage avec la Princesse *Bernaguelle* de Navarre; qui devoit venir le trouver en Sicile pour con-

Tancrede
seme de la
dissension
entre lui &
le Roi de
France.

Mariage
de Richard.

- RICHARD I.** sommer le Mariage. Enfin, les deux Rois se reconcilient extérieurement : mais depuis ce tems-là, ils ne furent jamais Amis. *Philippe* partit le premier de Messine, & se rendit au Siege d'*Acre*, ou *Prolemaïde*, que les Chrétiens avoient commencé depuis quelque tems.
- Philippe se rend au Siege d'Acre.** *Richard* ne partit qu'après l'arrivée de la Reine *Aliénor* sa Mere, qui lui amena la Princesse de Navarre, & qui l'ayant laissée avec lui, s'en retourna en Angleterre. *Richard* étoit si pressé de partir, qu'il mit à la voile avant que d'avoir consommé son Mariage, amenant avec lui la Reine de Sicile sa Sœur, & *Berenguelle* son Accordée. Quand il fut arrivé proche de l'Ile de Chypre, une violente tempête dispersa sa Flotte, & quelques-uns de ses Vaisseaux ayant abordé à cette Ile, furent pillés par les ordres d'*Isaac Comnene*, qui, de Gouverneur de Chypre, s'en étoit rendu Souverain, & avoit pris le Titre d'Empereur. *Richard* se vengea de cet outrage, en se rendant maitre de l'Ile de Chypre, au grand contentement des Habitans, las de la tyrannie de *Comnene*, qui tomba même entre les mains des Anglois. Après cette Expédition, *Richard* remit à la voile, & se rendit devant *Acre*, dont le Siege fut poussé avec une nouvelle vigueur, en sorte que la Place se rendit par Capitulation. Pendant ce Siege, *Leopold* Duc d'Autriche s'étant rendu maitre d'une Tour, y fit planter ses Drapeaux. *Richard* regardant cela comme une injure, y envoya des gens qui arracherent ces Drapeaux, & les foulèrent aux pieds. Cet affront ne fut que trop bien vengé dans la suite.
- Voyage de Richard.**
- Il se rend maitre de l'Ile de Chypre.**
- Prend Acre.**
- Mefintelligence & maladie des deux Rois.**
- Après la prise d'*Acre*, les aigreur entre les deux Rois Croisés se renouvelèrent, par l'extrême jalousie qu'ils avoient l'un de l'autre. Ils étoient venus pour conquérir le Royaume de Jerusalem : mais *Philippe* vouloit que ce fût pour *Conrad* Marquis de *Montferrat*, & l'autre pour *Guy de Lusignan*; chacun de ces Princes ayant des prétentions sur ce Royaume, qui étoit entre les mains de *Saladin*. Ces differends firent traîner longtems les délibérations touchant la continuation de la Guerre. Après cela, les deux Rois furent attaqués d'une même maladie, qui leur fit tomber les cheveux, & dont ils ne guérissent qu'avec beaucoup de peine. 1192. Enfin, *Philippe* voulut s'en retourner en France; & comme les deux Monarques s'étoient engagés à ne se quitter point, ce ne fut pas sans beaucoup de difficulté, qu'il obtint le consentement de *Richard*. Il laissa dix-mille hommes dans la Palestine, sous le commandement du Duc de *Bourgogne*, à qui il ordonna publiquement d'obéir au Roi d'Angleterre, comme à lui-même : mais on prétend, que ce Duc avoit un ordre secret de le traverser.
- Philippe s'en retourne en France.**
- Philippe* étant parti, *Richard* se mit en marche avec l'Armée des Croisés, pour aller assiéger Jerusalem : mais il falloit auparavant se saisir des Villes maritimes de *Jaffa*, d'*Ascalon*, & de *Césarée*, sans quoi il n'auroit pas été possible de réussir dans ce Siege. Pendant qu'il marchoit vers ces Villes, il rencontra le Sultan *Saladin*, qui l'attendoit dans

dans un Poste avantageux, avec une Armée fort supérieure en nombre à celle des Chrétiens. Comme les Croisés ne pouvoient s'approcher de Jérusalem, sans passer sur le ventre à cette Armée, *Richard* résolut de l'attaquer, & il le fit avec tant de valeur & de succès, qu'il la mit dans une entière déroute. Cette défaite mit *Saladin* dans la nécessité d'abandonner les Villes maritimes dont je viens de parler, après en avoir rasé les murailles. Mais comme elles étoient absolument nécessaires pour faire subsister l'Armée des Croisés pendant le Siege de Jérusalem, *Richard* s'arrêta quelque tems à *Jaffa*, pour les faire réparer. Cela fait, il marcha vers Jérusalem; & il eut le bonheur dans sa marche, de rencontrer une grande & riche Caravane, dont il se rendit maître, & en distribua le butin à toute l'Armée. Enfin, il arriva sur une Colline, d'où il eut la satisfaction de voir la Ville de Jérusalem. Mais comme tout le País des environs manquoit de fourage, il se vit obligé de remettre le Siege au Printems suivant. Dans cet intervalle, le Duc de *Bourgogne* quitta l'Armée des Croisés avec ses Troupes Françaises, pour s'en retourner en Europe; mais il mourut à Acre, pendant que ses Troupes s'embarquoient. D'un autre côté, le Marquis de *Montferrat*, qui commandoit un Corps de Troupes Italiennes, fit entendre à *Richard*, qu'il ne prétendoit point contribuer à la Conquête du Royaume de Jérusalem, qui lui appartenoit légitimement, mais qui étoit destiné à *Guy de Lusignan* son Concurrent. Le Duc d'*Autriche* se retira aussi, fort mécontent de l'affront qu'il avoit reçu de *Richard* au Siege d'Acre. Ces contretens obligèrent *Richard* à se désister du dessein d'assiéger Jérusalem, & à faire avec *Saladin* une Trêve de trois ans, après quoi il résolut de s'en retourner en Europe. Avant que de partir, il fit assembler les Chefs de l'Armée, afin d'élire un Général pour commander les Troupes qui devoient demeurer dans la Palestine. Le choix tomba sur le Marquis de *Montferrat*: mais ce Prince ayant été assassiné peu de tems après, par les ordres du *Vicil de la Montagne* qui s'étoit rendu fameux par de pareils coups, *Richard* fit élire *Henri* Comte de *Champagne*, & lui fit épouser la Veuve du Marquis, qui lui porta en Dot la Couronne titulaire de Jérusalem. Cependant, comme *Richard* avoit pris des engagemens avec *Guy de Lusignan*, il le récompensa par le don de l'Ile de Chypre, qu'il avoit vendue aux Chevaliers du Temple, mais dont il les dépouilla, parce qu'ils en tyrannisoient les Habitans.

Richard n'ayant plus rien à faire en ce País-là, alla s'embarquer à Acre. Lorsqu'il fut arrivé proche de l'Ile de Corfou, il fut porté par la tempête au fond du Golfe de Venise, où il fit naufrage tout proche d'Aquilée, la Galiotte sur laquelle il étoit s'étant brisée contre un rocher. Il eut pourtant le bonheur de se sauver: mais s'étant engagé dans les Etats du Duc d'*Autriche*, il y fut reconnu, & poursuivi de si près, qu'on lui enleva d'abord plusieurs personnes de sa suite. En-

RICHARD I.
Richard
défait l'Ar-
mée de Sa-
ladin.

Il marche
vers Jeru-
salem.

Départ &
mort du
Duc de
Bourgo-
gne.

Assassinat
du Marquis
de Montfer-
rat.

Retour de
Richard de
la Terre
Sainte.
Son nau-
frage.

RICHARD
I.
Il est livré
à l'Empe-
reur.

fin, comme il tâchoit de donner le change à ceux qui le poursuivoient, il arriva à un Village proche de Vienne, où il fut arrêté, & livré par le Duc d'*Autriche* à l'Empereur, qui le demanda. Il seroit trop long d'entrer ici dans le détail de toutes les duretés que l'Empereur fit essuyer à son Prisonnier. 1193. Il suffira de dire en deux mots, qu'il le retint quinze mois en prison : qu'il le fit conduire à Haguenau où la Diète de l'Empire étoit assemblée, & où, comme si les Princes Allemands avoient été ses légitimes Juges, il l'accusa de divers crimes contenus en six Articles. I. Il prétendit que *Richard* avoit fait Alliance avec *Tancrede*, pour maintenir cet Usurpateur sur le Trône de Sicile. II. Il l'accusa d'avoir recherché les occasions de se brouiller avec le Roi de France, pour mettre des obstacles à la prise de Jérusalem. III. D'avoir injustement dépouillé un Prince Chrétien, du Royaume de Chypre. IV. D'avoir fait un affront sanglant au Duc d'*Autriche*, pendant le Siege de Prolemaïde. V. D'avoir fait assassiner le Marquis de *Montferrat*. VI. D'avoir trahi les intérêts des Chrétiens, en faisant une Trêve avec *Saladin*. *Richard*, sans reconnoître la compétence des Juges, se défendit sur ces accusations, d'une manière dont les Princes de la Diète furent satisfaits. Mais cela n'empêcha pas, que pour obtenir sa liberté, il ne se vît obligé de s'engager à payer une Rançon de cent-cinquante-mille Marcs d'argent, favoir, cent-mille comptant, & de donner des Otages pour le reste. De plus, il promit de donner en Mariage *Alienor de Bretagne* sa Niece, au Fils aîné du Duc d'*Autriche*. Pour le dédommager en quelque manière, l'Empereur lui fit présent du Royaume d'Arles, & voulut le couronner en cette qualité, quoique depuis longtemps, les Empereurs n'eussent sur cet ancien Royaume que des prétentions surannées. Enfin, *Richard* retourna en Angleterre, après une absence de près de quatre ans, dont il avoit passé quinze mois en prison. Il faut présentement dire un mot de ce qui s'étoit passé en Angleterre, pendant son absence.

Sa Rançon.

Son retour
en Angle-
terre.

Caractère
de Long-
champ.

Long-
champ
chassé du
Royaume.

J'ai déjà dit, qu'en partant d'Angleterre, *Richard* avoit laissé la Régence du Royaume à *Longchamp*, qui étoit en même tems, Chancelier, Evêque d'Ely, & Légat du Pape. Cet homme se conduisit avec tant de hauteur & de fierté dans son Administration, que les Conseillers nommés par le Roi pour l'assister, se virent obligés de se plaindre au Prince *Jean* Comte de *Morton*, & de se mettre sous sa protection. *Jean* se servit utilement de cette occasion, pour s'introduire dans le Gouvernement, dont le Roi son Frere ne lui avoit fait aucune part; & s'étant uni avec les Barons, il chassa *Longchamp* du Royaume. Ensuite, il fit plusieurs démarches pour s'assurer de la Couronne, en cas que le Roi vînt à mourir dans son Voyage. Cette précaution lui paroissoit nécessaire, à cause des justes prétentions que pouvoit avoir le jeune *Arthur*, Duc de Bretagne, Fils de *Geffroi* son Frere aîné.

La

La nouvelle de la prison de *Richard* ne fut pas plutôt venue en Angleterre, que *Jean* fit paroître l'envie qu'il avoit de lui enlever la Couronne. Mais par les soins d'*Alienor* leur Mere, il se fit une Association entre les Barons, pour maintenir les Droits du Roi. Cela fut cause que *Jean*, après divers efforts inutiles pour séduire les Seigneurs Anglois, fit Alliance avec *Philippe-Auguste*, qui n'avoit pas moins d'envie que lui, de profiter de cette occasion pour s'emparer des Provinces que les Anglois possédoient en France. Il assiegea même Rouen : mais il fut contraint de lever le Siege. Ces deux Princes ligués firent tous les efforts possibles pour empêcher que *Richard* ne fût mis en liberté. Ils offrirent à l'Empereur des sommes qui tentèrent tellement ce Prince avare, qu'encore qu'il eût donné sa parole, & fait un Traité avec *Richard*, il voulut se retracter. Mais les Princes d'Allemagne lui ayant fait connoître, qu'il ne violeroit pas impunément une promesse dont ils s'étoient rendus Garants, il n'osa retenir son Prisonnier.

**RICHARD
I**

Alliance du
Prince Jean
avec Phi-
lippe de
France.

1194. Dès que *Richard* fut en Angleterre, il fit donner contre son Frere une Sentence, qui confisquoit tous ses Biens, & le déclaroit incapable de succéder à la Couronne : mais dans la suite, il lui pardonna.

Sentence
donnée
contre lui.
Richard
lui pardon-
ne.

1195. Cependant *Richard*, brûlant d'envie de se venger de *Philippe*, fit de grands préparatifs pour porter la Guerre en France : mais il fut prévenu par son Ennemi, qui assiegea *Vernueil*, dont pourtant il ne put se rendre maître. Cette Guerre, qui dura trois ou quatre ans avec des succès divers, dont le détail seroit ici assez inutile, fut interrompue par une Trêve de cinq ans.

Guerre &
Trêve avec
la France.

1199. Quelque tems après, *Richard* ayant appris qu'un Gentilhomme Limousin avoit trouvé dans sa Terre un Trésor caché, demanda ce Trésor, prétendant qu'il lui appartenoit, comme Souverain du Pais Limousin, qui étoit une dépendance de la Guyenne. Le Gentilhomme ne voulant point s'en dessaisir, se refugia dans le Château de *Chaluz*, appartenant au Vicomte de *Limoges*, où *Richard* alla l'assiéger. Pendant qu'il faisoit le tour de la Place pour la reconnoître, il fut blessé à l'épaule d'un coup d'Arbalète, dont il mourut quelques jours après. Il avoit fait en Sicile un Testament, en faveur d'*Arthur* Duc de Bretagne son Neveu : mais il en fit un autre avant sa mort, dans lequel il nommoit le Prince *Jean* son Frere pour son Héritier.

Mort &
Testament
de *Richard*.

A C

RICHARD
I.

ACTES du Regne de RICHARD I.

Année 1189.

Lettre de
Philippe,
&c.

Lettre de Philippe-Auguste à Richard, pour le sommer d'exécuter leurs Conventions touchant le Voyage de la Terre-Sainte. Datée au mois d'Octobre. Page 63.

Conven-
tions, &c.

Nouvelles Conventions entre Philippe & Richard, sur le même sujet. Page 63. A Nonancourt.

Chartre par
laquelle Ri-
chard se dé-
fiste, &c.

Chartre de Richard I, par laquelle il se défiste de sa Souveraineté sur le Royaume d'Ecosse. A Cantorbery; le 5 Décembre. Page 64.

Præterea, quietavimus omnes Pæñiones quas bonus Pater noster Henricus Rex Anglia, per novas Cartas, & per captionem suam extorsit: Ita videlicet, ut Nobis faciat integrè & pleniarè, quidquid Rex Scotia Macolmus frater ejus Antecessoribus nostris de jure fecit & facere debuit.

..... Reddidimus etiam ei ligantias Hominum suorum quas Pater noster de illo habuit per captionem suam; & qua forte per oblivionem recenta & inventa fuerint, eas penitus carere viribus præcipimus. Sæpe dictus verò Gulielmus Rex ligius Homo noster deveniat, de omnibus terris, de quibus Antecessores sui Antecessorum nostrorum ligii Homines fuerint, & Nobis atque Heredibus nostris fidelitatem juravit.

Ordonnan-
ces sur le
Voyage de
la Terre-
Sainte.

Ordonnances de Richard sur le Voyage de la Terre-Sainte. Page 65.

Qui hominem in navi interfecerit, cum mortuo ligatus projiciatur in mare.

Si autem ad terram eum interfecerit, cum mortuo ligatus infodiatur.

Si quis cultellum extraxerit, aut alium ad sanguinem percusserit, pugnium perdat.

Si palmam percusserit, tribus vicibus mari mergatur.

Si quis serò convitia aut odium Dei injecerit, quot vicibus ei conviciatus fuerit, tot uncias argenti ei det.

Latro autem fondeatur ad modum Campionis, & pix bulliens supra caput ejus effundatur; & pluma pulvinaris supra caput ejus excutiat, ad cognoscendum eum; & in primâ terrâ quâ navis applicuerit, projiciatur.

Année 1190.

Traité en-
tre Richard &
Tancrede
Roi de Si-
cile.

Traité entre Richard I, & Tancrede Roi de Sicile. Page 66.

Ut verò pax ista & fraterna dilectio, tam multiplici quam ætiori vinculo convertatur, prædictis Curia Vestra Magnatibus, id ex parte vestrà tractantibus, Domino disponente, condiximus inter Arthurium egregium Ducem Britannia karissimum nepotem nostrum, & Heredem, si forte sine pro-

prole Nos obire contigerit, & Filiam vestram, matrimonium in Christi nomine contrahendum, ut cum illa ad nubiles annos pervenerit aut si Celsitudini vestra placuerit, eam infra annos nubiles desponsari, prædictus Nepos noster, juxta beneplacitum vestrum, id faciet, si Summus Pontifex dispensare voluerit

RICHARD
I.

. . . Si autem Nobis sine Herede decedentibus, ipse ad Regnum nostrum hereditario jure pervenerit, ei (Filia) dotarium designamus de Regna nostre, quale antiquum & consuetum dotarium Reginarum Anglie.

Richard reconnoit qu'il a reçu de Tancrede vingt-mille onces d'Or, & s'engage à les restituer, si le Mariage ne s'accomplit pas; en quoi il se soumet au Jugement du Pape.

Lettre de Richard au Pape. Du 11 Novembre, près de Messine. Page 68.

Lettre de
Richard au
Pape.

Il lui fait part du Traité qu'il a fait avec Tancrede, & répète la clause ci-dessus, en parlant d'Arthur : *Et Heredem si forte sine prole, &c.*

Cela fait voir qu'en ce tems-là il ne faisoit aucune difficulté, que s'il venoit à mourir sans Enfants, Arthur ne dût être son Héritier; & néanmoins, étant au lit de la mort, il institua Jean son Frere.

Année 1191.

Traité fait à Messine, entre Philippe-Auguste & Richard I. Messine, mensé Martio. Page 69.

Traité de
Richard avec
Philippe de France.

Prædicto Regi (Ricardo) bono corde, & bonâ voluntate concedimus, quod à modo liberè quamlibet voluerit ducat uxorem, nonobstante illâ conventionem inter Nos & Ipsum factâ, de Sorore nostrâ Adelaïs, quam debebat ducere in uxorem.

. Et si Rex Anglia haberet duos Masculos aut plures, voluit & concessit, quod major natu teneat in capite de Nobis, totum id quod tenere debet à Nobis, citra mare Anglia; & alius tenebit à Nobis in capite, unam ex tribus Baroniis, videlicet Dominium Normania, aut Dominium Andegavia & Cenomania, aut Dominium Aquitania & Pictavia.

. Ipse autem concessit, quod de Terra Sancti Egidii Comitis (1) nihil de cetero occupabit, ultra quod diximus, quamdiu Comes S. Egidii in Curia nostrâ sufferre justitiam voluerit aut poterit.

. Concessit etiam Nobis Rex Anglia, quod infra primum mensem à reditu suo, remittet in Franciam sine contradictione aliquâ & impedimento, Adelaïs Sororem nostram, sive vivi, sive mortui fuerimus.

Année 1192.

Lettre de l'Empereur Henri VI, à Philippe-Auguste Roi de France. Apud Rheims, V. Kal. Januarii. Page 70.

Lettre de
l'Empereur
au Roi de
France.

(1) Le Comté de Toulouse.
Tom. I. Part. II.

RICHARD I.

Il lui fait part de la nouvelle de la prise de *Richard*, & de la manière dont il fut pris. Après que *Richard* eut fait naufrage dans l'Istrie proche d'Aquilée, le Comte de *Gortze* le poursuivit, & prit huit de ses Chevaliers. Ensuite *Richard* se rendit à un Bourg de l'Archevêché de Saltzbourg, où *Frideric de Botesvorne* lui prit six Chevaliers. Après cela, *Leopold* Duc d'Autriche mit des Gardes dans tous les chemins, & prit *Richard* dans un Village proche de Vienne.

Ceci peut servir à faire comprendre, que selon les apparences, *Richard* prit le chemin de Vienne pour donner le change à ceux qui le poursuivoient.

Lettre du Vieux de la Montagne au Duc d'Autriche.

Lettre du *Vieil de la Montagne* (1) au Duc d'Autriche. Au Château de Meffia, au milieu du mois de Septembre, l'an 5c. du Pape *Alexandre*. Page 71.

Il justifie *Richard* du meurtre du Marquis de *Montferrat*, & avoue que c'est lui-même qui l'a fait assassiner au milieu de *Tyr*, parce que le Marquis avoit fait tuer un de ses Freres, que la tempête avoit poussé à *Tyr*.

Si *La Montagne* n'étoit pas Chrétien, comme tous les Auteurs en conviennent, la date de cette Lettre, l'an 5c. du Pontificat d'*Alexandre*, peut faire soupçonner qu'elle est supposée.

Année 1193.

Lettres de la Reine Alienor au Pape.

Trois Lettres de la Reine *Alienor* au Pape, pour le prier de s'employer pour procurer la liberté à *Richard*. Pages 72. 74. & 76.

Ces Lettres sont fortes, & pleines de reproches au Pape, sur sa froideur.

Lettre de l'Archidiaque de Bath à l'Archevêque de Mayence.

Autre de *Pierre de Blais*, Archidiaque de Bath, à l'Archevêque de Mayence, sur le même sujet. Page 78.

Lettre de *Richard I* étant en prison, à la Reine sa Mere, & aux Justiciers d'Angleterre. *Apud Haguenau*. XIII. Kal. Maji. Page 80.

Lettre de Richard à la Reine Mere.

Il demande 70000 Marcs d'argent pour payer sa Rançon, & ordonne qu'on tienne un compte exact de l'Argenterie qu'on prendra des Eglises, aussi-bien que de ce que chaque Baron donnera, afin qu'il puisse connoître la bonne volonté de chacun, & qu'on tienne prêts les Otages.

Quem autem in nostrâ necessitate promptum invenimus, amicis in suis necessitatibus Nos reparet, & remuneratorem; gratiusque Nobis erit, si quis in

(1) Mr. de Rapin dit dans sa grande Histoire, que le *Vieil de la Montagne* étoit le nom que l'on donnoit au Chef des *Chaffins*, Peuple qui habitoit aux environs d'*Antioche*, & que les François nommoient *Assassins*. Et le Traducteur Anglois de cette Histoire a observé dans une Note sur cet endroit, que ces Assassins étoient une

in absentia nostra, in aliquo Nobis subveniat, quam si in presentia nostra in duplo quis nobis subveniret.

Accord entre *Philippe-Auguste* & les Ambassadeurs d'Angleterre, envoyés en France pendant la prison de *Richard*. *Album Medunce*, VIII Idus Julii. Page 81.

Les Ambassadeurs promettent, au nom de *Richard*, de payer à *Philippe* vingt-mille Marcs, & de lui remettre quatre Châteaux pour sûreté de cette somme.

Ils promettent, que le Prince *Jean* ne sera point recherché pour avoir violé la promesse qu'il avoit faite à *Richard*, de ne retourner point en Angleterre.

Il y a aussi quelque chose par rapport à *Jean*, que je n'entends pas. Savoir : *Si homines Regis Anglia poterant monstrare, quod Comes Johannes juraverit ad perquirendum pecuniam ad liberationem Regis Anglia.*

Les Historiens ont dit que *Richard*, avant que de partir, avoit stipulé avec *Jean*, que pendant son absence il se tiendrait en Normandie, sans remettre le pied en Angleterre : mais qu'ensuite, il l'avoit dispensé de cette obligation. Il paroît pourtant dans cet Acte, que *Jean* étoit toujours obligé.

Lettre de *Richard* à *Hubert*, Archevêque de Cantorbery. A Spire, le 22 Septembre. Page 83.

Il lui dit, que l'Empereur a fixé le Lundi après Noël, pour le mettre en liberté; & que le Dimanche suivant, il sera couronné Roi de Provence. *Vigiliis Beati Thoma Apostoli.*

Lettre de l'Empereur *Henri VI* aux Anglois. *Apud Theulufam*. Page 84.

Il leur donne avis, qu'il a fixé un jour pour mettre *Richard* en liberté, & un autre pour le faire couronner Roi de Provence. *Nostra siquidem est voluntas prefatum Dominum vestrum, sicut amicum nostrum specialem, promoveri, & magnificentius honorare.*

Conventions entre l'Empereur & *Richard*. Page 84.

1. Les Ambassadeurs de l'Empereur iront en Angleterre avec ceux du Roi. On leur comptera cent-mille Marcs d'argent, qui seront cachetés; & les gens du Roi en seront chargés jusqu'à ce que l'argent soit arrivé sur les Terres de l'Empire, en sorte que s'il se perd avant ce tems-là, la perte sera pour le Roi. Ensuite, il sera remis aux Ambassadeurs de l'Empereur, qui en seront seuls chargés. De plus, le Roi donnera encore cinquante-mille Marcs d'argent, poids de Cologne,

Sectes de Mahometans, qui occupoient six Villes près d'*Anaradus* en Syrie: qu'ils étoient toujours prêts à assassiner quelque Prince que ce fût, à qui le *Vieil de la*

Montagne leur ordonnoit d'aller ôter la vie, & à exécuter les entreprises les plus désespérées.

RICHARD I.

Accord entre *Philippe* & les Ambassadeurs d'Angleterre.

Lettre de *Richard* à l'Archevêque *Hubert*.

Lettre de l'Empereur aux Anglois.

Conventions entre l'Empereur & *Richard*.

RICHARD
I

à l'Empereur & au Duc d'*Autriche*; & au défaut d'argent, il donnera soixante Otages à l'Empereur pour trente-mille Marcs, & sept au Duc d'*Autriche* pour vingt-mille Marcs.

2. Si le Roi d'Angleterre veut exécuter ce à quoi il s'est autrefois engagé envers l'Empereur, concernant le Duc de Saxe, l'Empereur le tiendra quitte des 50000 Marcs, & s'obligera d'en payer 20000 au Duc d'*Autriche*.

3. Le Roi sera mis en liberté, immédiatement après que l'Empereur aura reçu les 100000 Marcs, & que le Roi aura donné les Otages.

4. Le Roi d'Angleterre s'oblige par Serment, de donner la Sœur d'*Arthur* Duc de Bretagne, en Mariage au Fils du Duc d'*Autriche*, & de la faire mener sur les Terres de l'Empire. Que si le Duc refuse de la recevoir, le Roi sera quitte de son Serment.

5. S'il refuse d'accomplir son engagement par rapport au Duc de Saxe, il sera tenu de payer les 50000 Marcs, sept mois après son arrivée en Angleterre.

Année 1194.

Bref du Pape
à l'Evêque
de Verone.

Bref du Pape *Célestin* à l'Evêque de Verone. *Rome*. Id. Jun. Pontific. IV. Page 88.

Il lui donne commission d'ordonner de sa part au Duc d'*Autriche*, de renvoyer les Otages Anglois, & de faire restitution à *Richard*. Après que le Duc aura obéi, il lui est ordonné d'aller faire la Guerre aux Infidèles dans la Palestine, autant de tems que *Richard* a été détenu en prison.

Il faut remarquer, que pendant tout le tems que *Richard* fut en prison, le Pape ne fit pas la moindre démarche en sa faveur, comme il paroît par les Lettres d'*Aliénor* indiquées ci-dessus. Mais dès que ce Prince fut arrivé en Angleterre, le Pape parut s'intéresser beaucoup pour lui.

Chartre de
Richard
en faveur
des Rois
d'Ecosse.
Traité avec
Philippe.
Lettre à
l'Evêque de
Durham.

Chartre de *Richard I*, en faveur des Rois d'Ecosse. Du 17 Avril. Page 87. A Winchester.

Cette Chartre contient certains Privileges accordés aux Rois d'Ecosse, quand ils se trouveront en Angleterre.

Traité entre *Philippe-Auguste* & *Richard I*, conclu entre Gaillon & Val-Rodelle. Page 91.

Lettre de *Richard I* à l'Evêque de *Durham*. Du 30 Septembre. Page 96. A Dangu.

Le Roi donne avis à l'Evêque, d'un avantage qu'il a remporté sur le Roi de France proche de Gisors. Il dit que le Roi de France avoit avec lui 300 Chevaliers avec leurs Ecuyers, & *Communibus suis*; & qu'ayant été poussé jusqu'à Gisors, le Pont rompit sous lui. Il

ajou-

DES ACTES PUBLICS D'ANGLETERRE. 69

ajouté : Rex Francia, ne audivimus, bibis de riveria, & viginti milites submersi sunt. Nos autem ibi cum una lancea prostravimus Masheum de Monemorency, & Alanum de Rusci, & Falconem de Gilervul, & captos detinuvimus, & bene capci sunt gentes usque ad centum milites.

RICHARD
I.

Cette Lettre peut servir à redresser les Historiens Anglois & François, dont les uns exagèrent cet avantage comme une grande Victoire, & les autres en parlent comme d'une bagatelle.

Année 1198.

Bref du Pape *Innocent III* au Duc d'*Autriche*. III. Kal. Junii, Pontif. I.
Page 102.

Bref du
Pape Inno-
cent au
Duc d'Au-
triche.

Leopold Duc d'*Autriche*, qui avoit arrêté *Richard*, étoit mort, & avoit ordonné à son Fils & Successeur de renvoyer les Otages Anglois. Le Pape ordonne au Fils par ce Bref, d'exécuter la volonté de son Pere, sous peine d'Excommunication.

Autre Bref du même Pape à l'Archevêque de *Magdebourg*. II. Kal. Junii. Page 103.

Autre Bref
à l'Arche-
vêque de
Magde-
bourg.

Il lui ordonne de solliciter le Duc de *Souabe*, Frere & Héritier du défunt Empereur *Henri VI*, à faire restitution au Roi d'Angleterre.

Bref du Pape *Innocent*, qui confirme le Statut de *Richard I*, par lequel il ordonne que les secours qu'on a tirés des Eglises pour le délivrer de sa prison, ne soient pas tirés à conséquence pour l'avenir. V. Kal. Octob. Page 104. *Perusa*.

Autre Bref.

R E G N E D E J E A N,

Surnommé SANS-TERRÉ.

Quoique *Richard* eût institué *Jean* son Frere, son Héritier universel, le Droit de *Jean* n'étoit pas incontestable. *Arthur* Duc de Bretagne son Neveu, Fils de *Geffroi* son Frere aîné, ne manquoit pas de raisons plausibles pour lui disputer, & la Couronne d'Angleterre, & les Provinces de France, dont la Succession de *Richard* étoit composée. Pour ce qui regarde l'Angleterre, il n'y avoit ni Loi, ni Règlement, ni Préjugé, depuis la Conquête, qui pût établir un Droit fixe pour la Succession à la Couronne, comme je l'ai fait voir au commencement de cet Extrait. Par conséquent, les Droits de *Jean* & d'*Arthur* étoient également sujets à des objections embarrassantes, & pouvoient être également soutenus par de puissantes raisons. Quant aux Provinces de France, savoir, la *Normandie*, la *Guyenne*, le *Poitou*, la *Sainonge*, la *Touraine*, l'*Anjou*, le *Maine*, il y a beaucoup d'apparence que le Droit, par rapport à la Succession, y étoit mieux réglé qu'en Angleterre : mais comme c'étoient des Fiefs de la Couronne de France, il étoit apparent que *Philippe-Auguste*, comme Souve-

Le Roi
Jean monte
sur le Trô-
ne.

JEAN.

Mesures
qu'il prit
pour s'assu-
rer la Cou-
ronne.Ardeur de
ses Amis à
le servir.Il met la
main sur les
Trésors du
feu Roi.Prend le
Mans & en
fait raser
les murail-
les.
Couron-
nement de
Jean en
Normandie
& en An-
gleterre.

rain, prétendrait être en droit de décider la question entre les deux Concurrents, & qu'il se régleroit plutôt sur son intérêt, que sur la Justice. Si ce Procès avoit dû être décidé régulièrement, & dans toutes les formes, les Juges y auroient sans doute trouvé de grandes difficultés. Mais *Jean* ne trouvant pas à propos de commettre ses Droits à un Jugement de cette nature, aima mieux suivre une autre route. Ce Prince se trouvant en France lorsque *Richard* son Frere mourut, envoya d'abord en Angleterre *Hubert* Archevêque de Cantorbéry, & *Guillaume Marshal*, qui étoient alors avec lui, pour disposer les esprits des Anglois en sa faveur. Ces deux Seigneurs qui lui étoient dévoués, étant aidés du crédit de la Reine *Alienor* qui se déclara pour *Jean*, travaillèrent avec tant d'ardeur à gagner les Grands & le Peuple, qu'ils réussirent enfin, quoiqu'avec beaucoup de difficulté, dans ce qu'ils avoient entrepris. Ce ne fut pas en faisant décider la question qu'il pouvoit y avoir entre *Jean* & *Arthur*, par un Jugement des Etats, ou du Parlement; mais en gagnant les uns après les autres, ceux qui auroient pu s'opposer à l'élevation de *Jean* sur le Trône. C'est ainsi que *Guillaume la Raux*, *Henri I.*, & *Etienne*, avoient agi pour réussir dans leurs desseins.

Pendant que les Amis de *Jean* le servoient utilement en Angleterre, il travailloit de son côté à s'assurer la possession des Provinces de France qui faisoient partie de la Succession de *Richard*. Le premier pas qu'il fit pour cela, fut de gagner *Robert de Turham*, qui lui livra les Trésors du feu Roi qu'il avoit en garde, avec les deux importantes Places de *Chinon* & *Saumur*, dont il étoit Gouverneur: mais cela ne suffisoit pas. Le Gouverneur d'*Angers* avoit déjà livré sa Place au Duc de Bretagne; les Seigneurs de Poitou, de Touraine, d'Anjou, du Maine, étoient tous disposés à reconnoître ce jeune Prince pour leur Souverain; & il y avoit beaucoup d'apparence que *Philippe* le favoriseroit aussi, puisqu'il ne pouvoit qu'être avantageux à la France, que ces Provinces fussent séparées de la Couronne d'Angleterre. *Jean* ne pouvant pourvoir à tout dans un même tems, s'attacha à ce qu'il y avoit de plus pressé, c'est à dire, à se faire reconnoître par la Normandie, dont les Habitans étoient encore incertains du parti qu'ils devoient prendre. Pour cet effet, il se servit des Trésors qu'il avoit en main, pour gagner les principaux Seigneurs Normands; & en même tems il leva une Armée, avec laquelle il alla faire le Siege du *Mans*, qui avoit pris le parti d'*Arthur*. Dès qu'il fut maître de cette Ville, il en fit raser les murailles, & traita les Habitans avec beaucoup de sévérité. Cet exemple acheva de déterminer les Normands, qui, craignant un semblable sort, se hâtèrent de reconnoître *Jean* pour leur Duc, & le couronnèrent à Rouen. Cela fait, il se hâta de passer en Angleterre, où tout étoit disposé à le recevoir. Peu de jours après, il fut couronné, après que l'Archevêque de Cantorbéry eut fait un Discours à l'Assemblée, dans lequel il fit entendre, que *Jean* ne

ne parvenoit à la Couronne que par Election ; & parce qu'étant de la Race Royale, il avoit été trouvé digne de commander aux Anglois. Ce Prélat ne s'exprima sans doute de cette manière, que pour éviter d'entrer dans la discussion du Droit de *Jean*, qui étoit trop douloureux pour pouvoir en faire un solide fondement de son élévation sur le Trône.

JEAN.
Remarque
de l'Arche-
vêque de
Canterbury
sur ce sujet.

Jean ne fit qu'un petit séjour en Angleterre, après avoir été couronné, étant pressé de s'en retourner en France, où *Philippe* avoit rompu la Trêve de cinq ans qu'il avoit faite avec *Richard*. *Constance*, Mère d'*Arthur*, lui avoit déjà livré toutes les Places dont elle pouvoit disposer, & s'étoit mise avec le Prince son Fils, sous sa protection, & entre ses mains. Ainsi, sous prétexte d'agir pour *Arthur*, *Philippe* avoit repris les armes, & s'étoit emparé d'Evreux, & de toute la Province du Maine. *Jean* étant arrivé à Rouen, y leva une Armée, qui devint bientôt fort nombreuse, par les Troupes qu'on lui amenoit de tous côtés. Mais *Philippe* lui fit perdre un tems qui lui étoit précieux, en lui demandant une Trêve de cinquante jours, qui lui fut aisément accordée; *Jean* s'imaginant que la terreur de ses armes avoit réduit son Ennemi à faire cette démarche, & que bientôt il lui demanderoit la Paix. Cependant, il laissa disperser son Armée, qui n'étoit presque composée que de Volontaires. Mais au-lieu de la Paix à quoi il s'attendoit, *Philippe*, dans une Entrevue qu'il eut avec lui, demanda pour *Arthur* toutes les Provinces de France que *Richard* avoit possédées, & pour lesquelles il avoit déjà reçu l'Hommage de ce jeune Prince. Cette demande ayant été rejetée, la Guerre commença incontinent.

Son retour
en France,
où la Du-
chesse de
Bretagne se
met sous la
protection
de *Philippe*.

Trêve de
so-jours.

La Guerre
recommen-
ce.

Mort de
la Sœur du
Roi.

Dans ce même tems, *Jeanne* Reine Douairière de Sicile, qui avoit épousé en secondes noces le Comte de *Toulonse*, mourut à Rouen, où elle étoit allée pour y voir le Roi son Frère. Pendant que *Jean* s'amusoit à faire les funérailles de sa Sœur, *Philippe* faisoit des progrès dans l'Anjou, & s'emparoit des Places qui avoient pris le parti de *Jean*; mais sur quelque mécontentement qu'il donna au Gouverneur du Duc de Bretagne, ce jeune Prince, avec la Duchesse sa Mère, & son Gouverneur, alla se jeter entre les bras du Roi son Oncle. Ce coup imprévu auroit pu rompre les mesures du Roi de France; mais peu de tems après, la Duchesse conçut contre *Jean* des soupçons, qui l'engagerent à remener le Duc son Fils à *Philippe*. Malgré tout cela, les affaires de *Jean* se trouvoient dans une heureuse situation. Il avoit fait Alliance avec l'Empereur *Orbon* son Neveu, & avec le Comte de Flandre; & dans le même tems, la Guyenne se déclara pour lui. Cela fut cause que *Philippe*, qui se trouvoit pressé d'un autre côté, demanda la Paix. Elle se conclut à l'avantage de *Jean*, à qui *Philippe* sacrifia les intérêts du Duc de Bretagne, en s'engageant à ne donner aucun secours à ce Prince. Pour amener *Philippe* à ce point, *Jean* promit de céder pour un certain tems au Prince *Louis* son Fils, l'Au-
vergne.

Constance
& *Arthur*
retournent
vers *Jean*,
& ensuite
vers *Phi-*
lippe.

Bon état
des affaires
de *Jean*.

Son Trai-
té avec la
France.

JEAN.
Le Prince
Louis ma-
rié à la Mere
de Jean.

vergne & le Berry, & de donner une Dot de vingt-mille Marcs à *Blanche de Castille* sa Niece; que ce même Prince devoit épouser. *Arthur* étant ainsi abandonné de son Protecteur, ne se trouva plus en état de résister au Roi son Oncle, qui se mit en possession de toute la Succession de *Richard*, & ne lui laissa que la Bretagne. Le Mariage de *Louis* avec *Blanche* fut célébré peu de tems après, à Rouen.

Divorce
& Mariage
de Jean.

Pendant que *Jean* faisoit ces acquisitions, il devint amoureux d'*Isabeau d'Angoulême*, qui avoit été accordée par paroles de présent avec *Hugues le Brun*, Comte de la Marche. Sa passion fut si violente, qu'il voulut à quelque prix que ce fût l'épouser, quoique pour faire ce Mariage il falût rompre celui d'*Isabeau*, & le sien propre avec *Havoise de Gloucester*. Mais la faveur & l'autorité du Pape surmonterent tous les obstacles qui s'opposoient à son bonheur.

Jean de-
mande un
Subside à
son Parle-
ment.

Tout lui ayant ainsi réussi selon ses souhaits, il repassa en Angleterre, & y assembla un Parlement, auquel il demanda de l'argent pour payer la Dot qu'il avoit promise à *Blanche de Castille* sa Niece. Cette demande parut fort extraordinaire, personne ne pouvant comprendre pourquoi il falloit que l'Angleterre payât le Mariage d'une Princesse Espagnole, qui épousoit un Prince François. Mais le Roi fit entendre assez clairement, qu'il ne vouloit pas être refusé; & comme c'étoit le premier Subside qu'il demandoit, le Parlement l'accorda, quoique d'une manière à faire comprendre qu'il étoit très mécontent. Cependant, le Roi ayant fait plier le Parlement en cette occasion, en devint plus fier dans la suite. On prétend même qu'il commença dès-lors à travailler pour se rendre absolu, & que les Grands étant persuadés qu'il avoit ce dessein, commencèrent de leur côté à penser aux moyens de s'y opposer. En effet, dès la première année de son Regne, il eut à essuyer des mortifications, qui pouvoient lui faire comprendre combien il auroit de peine à réussir dans ses desseins. *Geffroi* Archevêque d'Yorck, son Frere-naturel, s'opposa de tout son pouvoir à la levée de l'argent que le Parlement venoit d'accorder au Roi; & il ne tint pas à ce Prélat inquiet, que tout le Royaume ne se soulevât. D'un autre côté, *Hubert* Archevêque de Cantorbery ayant convoqué le Synode de sa Province sans en informer le Roi, contre la coutume de ses Prédécesseurs, le Roi lui fit défendre de l'assembler : mais malgré cette défense, le Synode ne laissa pas de se tenir.

L'Arche-
vêque
d'Yorck
s'oppose à
la levée du
Subside.

L'Arche-
vêque de
Cantorbery
tient un Sy-
node mal-
gré la dé-
fense du
Roi.

Mécon-
tatement
des An-
glois.

Ce ne fut pas seulement avec le Clergé, que *Jean* eut affaire dès le commencement de son Regne. Tous les Seigneurs en général étoient mécontents. Ils ne l'avoient placé sur le Trône, que sur la promesse positive qui leur avoit été faite de sa part, qu'il les rétablirait dans leurs Privilèges; & cependant, ils ne lui voyoient faire aucune démarche qui rendît à ce but. Au contraire, depuis qu'il étoit de retour en Angleterre après avoir si bien réussi en France, il prenoit une route tout opposée. Il avoit déjà, comme je l'ai dit ci-dessus, exigé un

un Subside du Parlement. De plus, dans un Voyage qu'il avoit fait du côté du Nord, il avoit extorqué de grandes sommes de quelques Provinces, sous prétexte de punir certaines malversations, qui s'étoient commises dans les Forêts. Enfin, il donnoit un grand sujet de mécontentement à son Peuple, en débauchant des Femmes & des Filles, sans aucun égard pour les Familles les plus distinguées. Tout cela donnant de grands soupçons aux Barons du Royaume, quelques-uns d'entre eux s'assemblerent secretement, & s'engagerent à se soutenir mutuellement. En même tems, ils résolurent de saisir la première occasion qui se présenteroit, pour faire connoître au Roi qu'ils ne prétendoient point se soumettre à un pouvoir absolu.

JEAN.

Les Barons s'engagent à s'opposer au Roi.

Quelque tems après, les Poitevins ayant fait quelque démarche qui donnoit lieu de croire qu'ils avoient dessein de se revolter, Jean résolut de les aller châtier, & fit sommer tous les Vassaux de la Couronne de se rendre à Portsmouth, pour l'accompagner en France. Mais les Barons lui firent dire, qu'ils n'obéiroient point à cet ordre, à moins qu'il n'exécutât ses engagements par rapport à leurs Privileges. Jean regardant ce refus comme une Rébellion, se mit incontinent à la tête de quelques Troupes, & sans leur donner le tems de se reconnoître, il se saisit de quelques-uns de leurs Châteaux. Comme ils n'avoient encore pris aucunes mesures pour opposer la force à la force, ils se virent contraints de promettre qu'ils se rendroient à Portsmouth, & de lui donner leurs Enfans en Otage. Quand ils furent arrivés au Rendez-vous, le Roi les dispensa de ce Voyage, moyennant deux Marcs d'argent pour chaque Fief. Ensuite il se rendit en Normandie, avec peu de Troupes.

Ils refusent de l'accompagner en France.

Jean les attaque & les oblige à se soumettre.

Dès qu'il fut arrivé à Rouen, Philippe souhaita d'avoir avec lui une Conference, dans laquelle ils confirmerent le dernier Traité qu'ils avoient fait ensemble. Philippe lui fit toutes les caresses possibles, & l'engagea même à l'aller voir à Paris, où il lui donna tant de marques d'une parfaite estime, & d'une sincere amitié, que Jean le regarda comme le meilleur de ses Amis ; en quoi il se trompa beaucoup, ainsi qu'on le verra dans la suite.

Entrevue de Jean & de Philippe.

J'ai rapporté jusqu'ici, le plus brièvement qu'il m'a été possible, ce qui se passa dans les deux premières années du Regne de Jean : mais ce n'est pas-là ce qu'il y a de plus considérable. C'est dans la suite de ce Regne qu'on trouve trois Evenemens importans, qui en font toute la matiere, & dont je ferai trois Articles séparés. Le premier contiendra les Affaires que Jean eut avec Philippe-Auguste. Le second, celles qu'il eut avec le Pape Innocent III ; & le troisième, sa Querelle avec ses Barons.

Les trois principaux evenemens de ce Regne.

Avant que de passer à ces trois Articles, j'indiquerai ici les Actes qui se trouvent dans le Recueil sur les deux premières années de ce Regne.

Tom. 7. Part. II.

K

Année

JEAN.

Année 1199.

Engage-
ment de
Jean &c.

Engagement de *Jean*, de payer 2125 Marcs d'argent prêtés à *Richard* par des Marchands de *Plaisance*. A *Rouen* le 25 Août. Page 115.

Année 1200.

Hommes-
liges du Roi
Jean.

Acte par lequel *Hugues le Brun* Comte de la *Marche*, & *Raoul* Comte d'*Angi*, se déclarent Hommes-liges du Roi *Jean*. A *Caen*, le 28 Janvier. Page 116.

Autre semblable, du Vicomte de *Thonars*. Page 117.

Son Trai-
té avec Phi-
lippe de
France,

Traité de Paix entre *Philippe-Auguste* & *Jean*. A *Gâleton*... Mai. Page 117.

Præterea dedit nobis Rex Angliæ 20 millia Marcarum sterlingarum, ad pondus & legem in quo fuerunt, vid. 13 solidos & 4 denarios pro Marcâ, propter Rechatum nostrum, & propter feoda Britannia quæ Nos ipsi demissimus. Ipse verò recipiet Arthurum in Hominem, ita quod Arthurus Britanniam tenebit de Rege Angliæ.

In conventionibus istis cum Rege Angliæ, habemus conventionem, quod ipse Othani nepoti suo nullum auxilium faciet, nec per gentem, nec per se, nec per alium, nisi per consilium & consensum nostrum.

..... *De Arthurò sic erit, quod Rex Angliæ non minuet eum nec de feudo nec de dominio Britannia citra mare, nisi per rectum judicium Curia sua.*

Année 1201.

Autre
Homme-li-
ge de Jean.

Acte par lequel *Leolin Ap-Jerworth*, Gallois, se déclare Homme-lige du Roi *Jean*. V. Id. Jul. Anno Regis Johannis III. Page 123.

Conven-
tions entre
Jean &c.

Conventions entre *Jean* & la Reine *Berenguelle* de Navarre, Veuve de *Richard I.* A *Chinon*, le 20 Août. Page 124.

Jean lui assigne une Pension annuelle de mille Marcs, chaque Marc de 13 sous 4 deniers sterling.

Alliance
entre Jean
& le Roi de
Navarre.

Chartre de *D. Sanche*, Roi de Navarre, par laquelle il déclare qu'il fait Alliance avec le Roi *Jean*, contre tous, excepté le *Miramonlin* d'*Afrique*. A *Chinon*, le 14 Octobre. Page 126.

AR.

ARTICLE PREMIER.

JEAN;

Affaires de JEAN avec PHILIPPE-AUGUSTE.

Pendant que *Philippe* caressoit *Jean* à Paris, il excitoit secrètement le Comte de la *Marche* à se venger de l'affront qu'il avoit reçu de lui, & promettoit de le secourir. Le Comte se voyant ainsi assuré d'être appuyé, cabala parmi les Poitevins pour les disposer à la revolte, à quoi il réussit avec assez de facilité. *Arthur* Duc de Bretagne entra dans le même Complot, pour tâcher d'arracher quelque chose au Roi son Oncle; & *Philippe* se prépara de même à profiter des occasions qui pourroient se présenter. Quand les affaires des Alliés furent prêtes, *Philippe* eut avec *Jean* une Entrevue, dans laquelle il soutint hautement les intérêts d'*Arthur*, & du Comte de la *Marche*, demandant pour l'un toutes les Provinces que *Jean* possédoit en France, & pour l'autre, une satisfaction raisonnable. *Jean* ayant rejeté ces demandes avec hauteur, fut cité à la Cour des Pairs; & n'ayant pas comparu, *Philippe* attaqua la Normandie, & s'empara de quelques Places.

Après cette première Campagne, dans laquelle *Jean* n'avoit fait aucun effort pour se défendre, *Philippe* accorda *Marie* sa Fille au Duc de *Bretagne* en Mariage, & fit célébrer les fiançailles à Paris. Ensuite il envoya ce jeune Prince en Poitou, pour y commander les Poitevins revoltés. *Arthur* étant arrivé dans cette Province, & ayant appris que la Reine *Alicenor* son Ayeule s'étoit renfermée dans *Mirebeau*, alla subitement se présenter devant cette Ville, & obligea la Reine à se retirer dans le Château, où il l'assiégea. Pendant qu'il étoit occupé à ce Siège, *Jean* marchoit à grandes journées pour délivrer la Reine sa Mere, & fit tant de diligence, qu'il surprit *Arthur* dans la Ville, & le fit prisonnier avec *Eleonor* sa Sœur. Dès qu'il les eut en son pouvoir, il fit conduire le Duc à Falaise, & la Princesse au Château de Bristol, où elle finit sa vie, après une longue prison. Peu de tems après, *Jean* se rendit à Falaise, où il tâcha, par toutes sortes de voyes, d'obliger le Duc son Neveu à quitter le Parti de la France, & à se reconcilier avec lui. Mais le jeune Prince fut inflexible, & au-lieu de se rendre à ses sollicitations, il eut la hardiesse de lui reprocher l'usurpation de la Couronne d'Angleterre, & des Provinces de France; ajoutant, qu'il ne pouvoit le regarder que comme son plus grand Ennemi, & qu'il ne cesseroit jamais de faire des efforts pour lui arracher ce dont il s'étoit injustement emparé. Après une déclaration si précise, *Jean* n'espérant plus de le gagner, le fit conduire au Château de Rouen, où peu de tems après, ce jeune Prince disparut, sans qu'on sût ce qu'il étoit devenu. Mais personne ne douta que le Roi son Oncle ne lui eût ôté

Philippe anime le Comte de la *Marche* contre *Jean*. *Arthur* se joint à ce Comte.

Seconde entrevue entre *Philippe* & *Jean*.

Philippe cite *Jean* devant la Cour des Pairs, & attaque la Normandie.

Arthur épouse la Fille du Roi de France.

Arthur assiege *Mirebeau*.

Jean accourt pour délivrer sa Mere.

Arthur est conduit à Falaise, & *Eleonor* à Bristol.

Jean tâche en-vain de le gagner.

Réponse hautaine d'*Arthur*.

Il est conduit à Rouen, & à ce qu'on croit, mis à mort par ordre de *Jean*.

JEAN.

la vie; & ce qui confirma ce soupçon, c'est que *Jean* ne fit aucune démarche pour s'en justifier, quoiqu'il se disoit de lui ne lui fût pas inconnu.

Jean cité
à la Cour
des Pairs.

Les Ter-
res qu'il
possédoit en
France
confisquées.

Jean perd
la Norman-
die &c. par
sa faute.

Il veut re-
parer ces
pertes, mais
est détour-
né de ce
dessein.

Ce fut de ce meurtre, vrai ou prétendu, que *Philippe* prit occasion de faire citer *Jean* à la Cour des Pairs; & sur le refus qu'il fit de comparoître, il fit confisquer toutes les Terres que *Jean* possédoit en France, & dans l'espace de deux ou trois ans, il lui enleva la Normandie & toutes les autres Provinces, excepté la Guyenne. Il n'est nullement nécessaire de parler en détail de cette Guerre, dans laquelle *Jean* se défendit si mal, qu'il s'attira un mépris universel, & particulièrement celui des Anglois, qui lui fut très funeste dans la suite.

1205. Enfin, *Jean* sembla reprendre courage, & vouloir faire quelque effort pour recouvrer le Poitou. Mais comme il étoit sur le point de s'embarquer, l'Archevêque de *Cantorbery*, & Guillaume *Marshall* Comte de *Pembroke*, l'en détournèrent en lui représentant qu'il alloit trop s'exposer, puisqu'il n'avoit aucune Place en Poitou pour le recevoir. Dès qu'il fut de retour à Londres, il se repentit d'avoir suivi ce conseil; & supposant sans fondement, que ces deux Seigneurs avoient agi au nom & de la part de tous les autres, il punit cette prétendue faute, en exigeant de la Noblesse des Taxes, qu'elle ne croyoit pas qu'il eût droit de lui imposer, & dont elle fut très mécontente. 1206. L'année suivante, il mena une Armée en Poitou, & recouvra une partie de cette Province, Mais dans le tems qu'il faisoit le plus de progrès, il consentit à une Trêve de deux ans, après laquelle il ne fut plus en état de continuer la Guerre, à cause des affaires qu'il eut avec le Pape, dont je parlerai dans l'Article suivant.

Il recouvre
une partie
du Poitou,
& fait une
Trêve.

ACTES sur le premier Article.

Année 1202.

Somma-
tion à Ar-
thur &c.

Demande
à l'Ordre de
Cîteaux,
&c.

Sommatton à *Arthur*, Duc de Bretagne, de venir rendre Hommage au Roi *Jean*. *Apud Andel.* 27 Martii. Page 128.

Demande du Roi à l'Ordre de Cîteaux, d'une Subvention pour la Guerre contre la France. Du 11 Décembre. Page 132.

Année 1203.

Chartre qui établit le Douaire d'*Isabelle d'Angoulême*, Femme de *Jean*. A *Porchester*. Du 5 Mai. Page 134.

AR-

ARTICLE II.

JEAN

Affaires de JEAN avec le Pape.

Hubert Archevêque de Cantorbery étant mort en 1205, un petit nombre de Moines du Monastere de S. Augustin se rendirent au milieu de la nuit à l'Eglise, où ils élurent *Reginald* leur Sous-Prieur : mais ils tinrent cette Election secrette, ayant dessein de la faire confirmer par le Pape, avant que le Roi & les autres Moines en fussent informés. Pour cet effet, ils firent en sorte que *Reginald* fut député pour aller solliciter à Rome certaine affaire qui regardoit la Communauté. Mais ce Moine indiscret, ayant pris le Titre d'Archevêque de Cantorbery dès qu'il eut passé la Mer, le Roi en fut averti, & ne doutant point que tout le Monastere ne fût complice de cet attentat, menaça les Moines, qui ne purent l'appaiser qu'en élisant pour Archevêque l'Evêque de Norwich, à sa recommandation. Cette Election étant faite, le Roi mit le Prélat élu en possession du Temporel del' Archevêché, & le Monastere députa au Pape pour le faire confirmer. Mais *Innocent III* trouva plus à propos de casser les deux Elections déjà faites, & de contraindre les Moines députés d'élire le Cardinal *Langton*, Anglois, qui se trouvoit alors à Rome. Non-seulement il confirma cette dernière Election, qu'il avoit extorquée des Députés par son autorité; mais il voulut même sacrer le nouvel Archevêque de sa propre main. C'est là le sujet de la grande brouillerie qu'il y eut entre *Jean* & *Innocent*, qui dura plusieurs années. Je ne prétends pas m'engager à faire ici un récit exact de tout ce qui se passa pendant cette fameuse Querelle. Il me semble, que pour l'intelligence des Actes qui s'y rapportent, il suffira d'en parcourir les principales circonstances.

Le Pape voulant soutenir ce qu'il avoit fait, se contenta d'abord d'insinuer doucement au Roi, à quoi il s'exposeroit, s'il prétendoit s'y opposer. C'est ce qu'il fit en lui adressant un Bref, dans lequel il lui donnoit l'explication mystérieuse de quatre Anneaux qu'il lui envoyoit, montés de différentes pierres, dont chacune avoit sa signification particuliere. Mais de peur que *Jean* ne comprît pas assez bien ce qu'il vouloit lui faire entendre, il lui adressa un autre Bref, pour l'exhorter sans détour, à reconnoître le Cardinal *Langton* pour Archevêque; & en même tems, il ordonna aux Evêques Suffragans de le recevoir en cette qualité. *Jean*, choqué de la conduite du Pape, & se persuadant qu'il agissoit de concert avec les Moines de S. Augustin, les chassa tous de leur Monastere, & les bannit du Royaume. Ensuite, il écrivit au Pape une Lettre pleine de reproches, à laquelle le Pape répondit d'une maniere douce en apparence, mais très mortifiante

Quelques
Moines de
l'Ordre de
S. Augustin
élisent un
Archevê-
que de Can-
torbery.

Jean les
menace.

Nouvelle
Election.

Moines
envoyés à
Rome pour
obtenir la
confirma-
tion du Pa-
pe, qui casse

les deux
Elections &
en fait une
troisième.

Le Pape
envoie au
Roi une
Lettre avec
quatre An-
neaux.

Il exhorte
le Roi & les
Moines à
reconnoître
le Cardinal
Langton
pour Ar-
chevêque.

Jean ban-
nit les Moi-
nes de S.
Augustin
du Royau-
me.

Lettre du
Roi au Pape.
Réponse de
celui-ci,

JEAN. pour le Roi. Enfin, *Innocent* voyant le Roi obstiné à ne vouloir point reconnoître *Langton*, mit le Royaume en Interdit; & l'année suivante, il excommunia le Roi: mais il différa de publier l'Excommunication. Comme *Jean* n'étoit ni aimé, ni estimé de ses Sujets, le Pape eut un beau champ pour faire valoir son Autorité; d'autant plus que dans le même tems le Roi exerçoit des violences, qui n'étoient pas propres à mettre les Grands & le Peuple dans ses intérêts. Cependant, comme le Pape ne vouloit jouer qu'à jeu sûr, il voulut, avant que d'aller plus loin, s'assurer si la fermeté du Roi étoit feinte ou véritable. Dans cette vue, il envoya deux Nonces en Angleterre, sous prétexte de vouloir travailler à un Accommodement avec le Roi: mais ce n'étoit que pour sonder s'il étoit véritablement résolu à soutenir la querelle. *Jean* fut la dupe de ces Nonces. Après qu'ils lui eurent témoigné que le Pape souhaitoit passionnément de terminer cette brouillerie par les voyes de la douceur, il en fit paroître beaucoup de joye, & leur fit de si grandes avances, qu'ils s'apperçurent aisément, que dans la disposition où il se trouvoit, le Pape obtiendrait tout ce qu'il voudroit exiger de lui. Ils rejetterent donc ses offres, & ayant rompu la Négociation, ils publièrent l'Excommunication, & se retirèrent. Peu de tems après, le Pape délia les Sujets de *Jean* de leur Serment de fidélité. *Jean* se trouvant dans cette fâcheuse situation, leva une Armée, sous prétexte de vouloir porter la Guerre dans le Pais de Galles, se persuadant, que pendant qu'il seroit armé, les efforts du Pape seroient inutiles: mais ayant reçu des avis secrets, qu'il seroit trahi par ses propres Troupes, il les congédia, & se retira dans Londres. Peu de tems après, le Pape le déposa solennellement, & commit l'exécution de la Sentence à *Philippe-Anguste*, qui accepta la commission, & fit des préparatifs prodigieux pour l'exécuter. *Jean* en fit aussi de son côté, & les deux bords de la Mer se trouverent couverts de Troupes.

Le Pape
envoie
deux Non-
ces en An-
gleterre.

Ces Non-
ces rejettent
les avances
du Roi
Jean.

Et pu-
blient l'Ex-
communi-
cation con-
tre lui.

Jean leve
une Armée,
qu'il congé-
die peu de
tems après.

Arrivée de
Pandolphe,
Légat du
Pape en
Angleterre.

Pandolphe
offre à Jean
la protec-
tion du Pa-
pe.

Pendant que l'Armée de France se préparoit à s'embarquer, un Légat du Pape, nommé *Pandolphe*, arriva en Angleterre, après avoir passé par la France, où il avoit exhorté *Philippe* à se comporter en véritable Champion de l'Eglise. Dans les Conférences qu'il eut avec *Jean*, il lui représenta, que vraisemblablement, il alloit être accablé par les puissantes forces que la France mettoit sur pied; & que ses propres Sujets, qui seignoient de vouloir le servir, n'attendoient que l'occasion de le livrer à ses Ennemis. Cet avis, qui s'accordoit avec ceux qu'il avoit déjà reçus, le mit dans un embarras, dont il ne fut pas difficile au Légat de s'appercevoir. Alors *Pandolphe* feignant d'avoir pitié de son sort, lui représenta, qu'il n'avoit qu'une seule ressource, qui étoit de se mettre sous la protection du Pape, seule capable de le soutenir: mais que pour l'obtenir, il falloit qu'il s'engageât à faire tout ce qui lui seroit ordonné par le Pape, qui, comme un bon Pere, ne demandoit pas sa mort, mais sa conversion. *Jean* qui avoit pris l'alarme, & qui se croyoit effecti-
vement

vement réduit à la nécessité de se soumettre, ou au Pape, ou au Roi de France, aimant mieux céder au premier, & promit d'obéir aveuglément au Pontife. *Pandolphe* s'étoit d'abord contenté de lui faire entrevoir certaines conditions dont son Absolution dépendoit, comme, de reconnoître *Langton* pour Archevêque, de rappeler les Bannis, de faire une entière restitution à l'Eglise, & d'en payer comptant huit-mille livres sterling. Ainsi *Jean*, qui ne soupçonnoit rien de plus, promit par Serment d'obéir au Pape, se persuadant que son Serment étoit relatif aux conditions dont on lui avoit parlé. Mais dès qu'il se fut engagé, le Légat lui fit entendre, qu'il y avoit encore une condition nécessaire pour obtenir la Paix de l'Eglise. C'étoit de résigner sa Couronne au Pape. La démarche que *Jean* venoit de faire, & qui étoit connue de tout le monde, ayant entièrement aliéné de lui les cœurs de ses Sujets, il ne se trouva plus en état de refuser ce qu'on demandoit de lui. Ainsi, dès le lendemain, s'étant rendu à l'Eglise de Douvre, avec tous les Ornaments Royaux, il les mit entre les mains de *Pandolphe*, en présence du Peuple qui assistoit à ce spectacle. Ensuite il signa une Chartre, dans laquelle il reconnoissoit, que sans y être forcé, & uniquement en vue d'expier ses péchés, il résignoit au Pape le Royaume d'Angleterre & la Seigneurie d'Irlande; ajoutant, que c'étoit du consentement des Barons, quoiqu'ils n'eussent pas été consultés. Le Légat garda trois jours la Couronne, après quoi il la rendit au Roi, comme une marque signalée de la bonté du Pontife. Mais il salut que *Jean* se reconnût Vassal du Pape, & qu'il lui rendît Hommage; en s'engageant de plus, à lui payer une redevance de mille livres sterling tous les ans, savoir, sept-cens pour l'Angleterre, & trois-cens pour l'Irlande. Dès qu'il eut fait cette démarche, il ne fut plus regardé que comme un Prince indigne de porter cette Couronne, qu'il venoit de résigner si lâchement.

JEAN.
Jean promet d'obéir au Pontife.

Jean résigne sa Couronne au Pape.

Et lui rend Hommage.

Pandolphe ayant obtenu ce qu'il souhaitoit, retourna promptement en France, & ordonna de la part du Pape à *Philippe*, de quitter les armes, puisque le Roi d'Angleterre étoit devenu un Fils obéissant de l'Eglise. *Philippe*, surpris de ce changement, refusa d'abord d'obéir à cet ordre. Il voulut même engager ses Vassaux qui étoient avec lui, à lui promettre par Serment qu'ils ne l'abandonneroient point, quand même il seroit excommunié. Mais le Comte de *Flandre* s'y opposa hautement, & dit, qu'il seroit bien plus à propos de rendre au Roi *Jean* ce qu'on lui avoit enlevé en France, que d'ajouter une nouvelle injustice, en lui enlevant encore sa Couronne. *Philippe*, choqué de la hardiesse du Comte de *Flandre*, résolut de le châtier, d'autant plus qu'il espiroit d'intimider par-là ses autres Vassaux. Dans cette vue, il fit marcher son Armée dans la *Flandre*, où il fit d'abord des progrès considérables. Mais *Jean* ayant envoyé sa Flotte au secours du Comte de *Flandre*, le Comte de *Salisbury*, qui la commandoit, sur-

Pandolphe ordonne à *Philippe* de quitter les armes.

Philippe refuse d'obéir, & tâche d'engager ses Vassaux à l'assister.

Le Comte de *Flandre* s'oppose à ce dessein.

Philippe tourne ses armes contre lui.

JEAN.
Flotte de
Philippe dé-
faite par cel-
le d'Angle-
terre.

Jean veut
porter la
Guerre en
France.

Les Barons
refusent de
le faire jus-
qu'à ce qu'il
soit délié de
son Ex-
communi-
cation.

Langton
arrive &
fait prêter
un Serment
au Roi.

Il absout
ce Prince.

Les Barons
s'associent
contre lui.

Arrivée
d'un autre
Légat, au-
quel le Roi
résigne une
seconde fois
sa Couron-
ne.

Levée de
l'Interdit.

prit celle de *Philippe*, & la détruisit entièrement. On prétend qu'en cette occasion, *Philippe* perdit plus de quatre-cens Vaisseaux. Ce succès imprévu l'obligea à se retirer, & en même tems à se désister de ses desseins, tant à l'égard de la *Flandre*, qu'à l'égard de l'Angleterre.

Mais d'un autre côté *Jean*, enflé de cet avantage, & voulant en profiter, résolut de porter la Guerre en France. Pour cet effet, il fit sommer les Barons de se rendre à Portsmouth pour l'accompagner: mais ils refusèrent d'obéir, jusqu'à ce qu'il fût délié de son Excommunication. Il falut donc attendre l'arrivée de *Langton* & des Ecclésiastiques bannis, auxquels le Roi avoit envoyé des Sauf-conduits. *Langton* étant arrivé, fit prêter au Roi un Serment extraordinaire, par lequel il s'engageoit à protéger la Sainte Eglise; à rétablir les Loix d'*Edouard le Confesseur*; à faire rendre la Justice par les Cours ordinaires, & non pas par des Jugemens arbitraires, comme il avoit fait jusqu'alors; à rendre aux Communautés & aux Particuliers leurs Libertés & leurs Privilèges; à réparer avant la Fête de Pâques, tous les dommages qu'il avoit causés. Après cela, le Roi confirma la Charte de Résignation qu'il avoit donnée à *Pandolphe*, & reçut son Absolution.

Jean se croyoit au-dessus de ses affaires, puisqu'il étoit assuré de la protection du Pape. Mais il ne tarda pas longtems à connoître qu'elle ne lui étoit pas d'une grande utilité. Il se brouilla bien-tôt après avec les Barons, ainsi qu'on le verra dans l'Article suivant; & les Barons ayant fait une Association contre lui, il se vit dans la nécessité d'implorer le secours du Pape, qui envoya d'abord un Légat en Angleterre. Mais ce Légat ne voulut rien faire en faveur du Roi, avant qu'il eût résigné une seconde fois sa Couronne au Pape, & fait expédier une nouvelle Charte plus étendue que la première. Après cela, il leva l'Interdit qui avoit subsisté jusqu'alors, & déchargea le Roi, pour une somme très modique, de la restitution à laquelle il s'étoit engagé.

ACTES qui se rapportent au second Article.

Année 1205.

Bref du
Pape au
Roi Jean.

Bref d'*Innocent III* au Roi *Jean*, en lui envoyant quatre Anneaux.
Page 139.

Année 1206.

Trêve avec
Philippe.

Traité de Trêve pour deux ans, entre *Philippe* & *Jean*. A Thouars, le 26 Octobre. Page 141.

An-

Année 1207.

JEAN.

Bref d'*Innocent III* à *Jean*. A Viterbe. III. Non. Sept. Page 142.Il l'exhorte à rendre justice à la Reine *Berenguelle* sa Belle-sœur.Autre Bref
du Pape au
Roi.Autre du même au même, touchant l'Élection d'*Estienne Langton*.
Anno Pontific. X. Page 143.

Année 1208.

Autre du même aux Seigneurs Anglois, sur le même sujet. Page 147. A Rome.

Autre aux
Seigneurs
Anglois.

Vos igitur, quorum fidem atque prudentiam Regis & Regni necessitates debent efficaciter experiri, sic in articulo mali hujus, intentioni prefati Regis occurratis fideliter & prudenter, ut non patiamini vos & Regnum ejus in illam perturbationem induci, quâ (quod absit) de facili nequeat expediri.

Nos enim qui pro justitiâ causa hujus, si forsitan expediret, certare usque ad mortem nullatenus vitaremus, à defensione libertatis Ecclesiastica manuum Apostolicam retrahere non disponimus, quâ profecto abbreviata non est, imo per Dei gratiam, sic extenta, quod in quem fuerit aggravata, spiritualiter & temporaliter, ingens pondus oppressionis inducere valebit in ipsum.

Année 1209.

Bref d'*Innocent III* à *Jean*, en faveur de la Reine *Berenguelle*. XII. Kal. Febr. Pontif. II. Page 152.Autre au
Roi en fa-
veur, &c.Engagement du Roi d'Ecosse, de payer à *Jean* quinze-mille Marcs, & de lui donner ses deux Filles en Otage. A Northampton, le 7 Août. Page 155.Engage-
ment du
Roi d'E-
cosse à l'é-
gard du Roi
Jean.

Jean voulant être armé pendant sa brouillerie avec le Pape, chercha querelle au Roi d'Ecosse, & leva une Armée pour lui faire la Guerre. C'est ce qui produisit cet engagement de la part du Roi d'Ecosse.

Année 1213.

Bref menaçant d'*Innocent III* à *Jean*, au sujet de son Excommunication. Page 165.Bref mena-
çant du Pa-
pe au Roi.

Conditions d'Accommodement proposées par le Pape. Kal. Martii, Pontific. XV. Page 166.

Conditions
d'accom-
modement
proposées
par le Pape.

„ 1. Que *Jean* s'engagera par Serment à obeir au Pape, dans tous les
„ Articles pour lesquels il a été excommunié.

Tom. I. Part. II.

L

„ 2. Qu'il

- JEAN.** „ 2. Qu'il recevra en grace l'Archevêque *Langton*, & tous les autres Exilés.
 „ 3. S'il manque de parole, il perdra la garde des Eglises vacantes, & le Droit de Patronage sur toutes les Eglises d'Angleterre.
 „ 4. Il enverra un Saufconduit en forme de Lettres-Patentes, à l'Archevêque, & à tous les autres Exilés, avant qu'ils rentrent en Angleterre.
 „ 5. Il fera une restitution entière de toutes choses, sans rien excepter.
 „ 6. Il payera huit-mille livres sterling, incontinent après l'arrivée de celui qui viendra l'absoudre de la part du Pape, & diverses autres sommes à divers Evêques.
 „ 7. Il rendra tous les Biens meubles & immeubles, saisis sur les Evêques, Ecclésiastiques, & Eglises.
 „ Il revoquera toutes les Sentences données, tant contre les Laïques, que contre les Ecclésiastiques.

Instruc-
tions du Pa-
pe à ses Lé-
gats.

Instructions du Pape à *Pandolphe* & à *Durand*. Page 167.

Ces Instructions sont conformes aux Conditions de l'Acte précédent. Mais il n'y est point parlé de la Résignation de la Couronne. Apparemment, cet Article étoit réservé pour des Instructions secrètes.

Conven-
tions entre
Jean & le
Comte de
Hollande.

Conventions entre *Jean* & le Comte de *Hollande*. A Londres, le 29 Mars. Page 168.

Paix entre
Jean & l'E-
glise.

Le Comte se déclare Homme-lige du Roi, & promet de le secourir.
 Forme de la Paix entre *Jean* & l'Eglise. A Douvres, le 13 Mai. Page 170.

Sauf-con-
duit,
&c.

Ceci est conforme aux Conditions marquées ci-dessus.

Acte par
lequel Jean
résigne sa
Couronne.

Sauf-conduit pour le Cardinal Archevêque, & autres. *Apud Tom-
plum de Ewel*, 24. Maji. Page 171.

Ordre du
Pape de
brûler les
Lettres, &c.

Acte par lequel *Jean* résigne sa Couronne au Pape. A Londres dans l'Eglise de S. Paul, le 3 Octobre. Page 176.

C'est ici la seconde Résignation, la première ayant été faite à Douvres.

Ordre du Pape au Cardinal de *Tusculum* son Légat, de brûler toutes les Lettres impétrées contre le Roi *Jean*. Romæ. XI. Kal. Novemb. Pontif. XVI. Page 180.

Année 1214.

Trêve avec
la France.
Lettre de
l'Ambassa-
deur de
Jean à Ro-
me.

Traité de Trêve entre *Philippe* & *Jean*. A Chinon . . . Septembre. Page 192.

Jusqu'à Pâque de l'année 1215, & de-là en avant pour cinq ans.

Lettre de *Guillaume Mauccler*, Ambassadeur de *Jean* auprès du Pa-
pe. Page 184.

Il lui donne avis, que les Barons se sont plaints au Pape.

Engagement de *Jean*, de payer tous les ans à l'Archevêque douze-mille Marcs, jusqu'à ce que la restitution soit complète. A Anjou, le 17 Juin. Page 187.

Ordre du Roi au Sénéchal de Guyenne, d'extirper certains Hérétiques. A Londres, le 20 Novembre. Page 195.

J E A N.
Engage-
ment de
Jean envers
l'Archevê-
que.
Ordre
d'extirper
quelques
Hérétiques.

A R T I C L E III.

Affaires de JEAN avec ses Barons.

Lorsque les Barons d'Angleterre avoient consenti à l'élevation de *Jean* sur le Trône, malgré les prétentions du Duc de *Bretagne*, ce n'avoit été que sur les assurances qu'on leur avoit données de sa part, qu'il les rétablirait dans leurs Privileges, pour lesquels les Rois précédens, depuis la Conquête, n'avoient pas eu beaucoup d'égards. Mais quand il fut sur le Trône, il ne témoigna pas la moindre envie d'observer ses promesses. Cela fit naître des soupçons dans l'esprit des Grands, & ces soupçons se changèrent en une espèce de certitude, quand on le vit en diverses occasions, exercer un Pouvoir arbitraire, dont tous les Grands souhaitoient passionnément de se voir délivrés. D'un autre côté, sa conduite ne contribua pas à lui attirer l'amour & l'estime de ses Sujets. La dissolution de son Mariage avec *Havoise de Gloucester*, l'indolence avec laquelle il se vit enlever ses Provinces de France, le meurtre du Duc de *Bretagne* son Neveu, la double Résignation de sa Couronne au Pape, & la servitude à laquelle il l'avoit soumise; enfin, la hauteur avec laquelle il traitoit, aussi-bien les Seigneurs, que le reste de ses Sujets, l'avoient rendu odieux & méprisable aux Grands & au Peuple. Cette disposition parut favorable aux Barons pour se faire rétablir dans leurs Privileges, & ils résolurent d'en profiter. Il y a beaucoup d'apparence, que le Cardinal *Langton*, avant que de partir de Rome, étoit entré dans ce Complot, s'il n'en étoit pas lui-même l'auteur. Sans cela il est difficile de comprendre, qu'avant que de donner l'Absolution au Roi, il eût affecté de lui faire prêter le Serment dont j'ai parlé ci-dessus, dans lequel il y avoit diverses choses qui n'avoient aucun rapport à sa querelle avec le Pape. Il n'est point du tout vraisemblable, qu'il eût reçu un pareil ordre du Pontife, qui étant devenu souverain Seigneur de l'Angleterre, ne pouvoit trouver aucun avantage à étendre les Privileges des Anglois. Quoi qu'il en soit, le dessein des Barons éclata immédiatement après que *Jean* eut reçu l'Absolution. Ils avoient déjà refusé de l'accompagner en France; & quand son Absolution leur eut ôté ce prétexte, ils en trouvèrent un autre, sur ce qu'ayant fait un long séjour à Portsmouth,

Causes de
mécontente-
ment des
Barons.

JEAN.
Jean veut
châtier les
Barons :
menace de
Langton.
Langton
fait voir
aux Barons
la Charte
de Henri I.

ils avoient dépensé l'argent qu'ils avoient préparé pour la Campagne. Le Roi, choqué de ce refus, voulut les châtier : mais *Langton* s'y opposa hautement, & menaça d'excommunier tous ceux qui prendroient les armes avant que l'Interdit fût levé. Cette menace obligea *Jean* à se désister de son entreprise.

Ligue des
Barons
contre le
Roi.

Jean im-
ploie la pro-
tection du
Pape.

Il résigne
une seconde
fois sa Cou-
ronne.

Il porte la
Guerre en
France &
recouvre le
Poitou.

Le Prince
Louis arrête
ses progrès.

Victoire de
Philippe à
Bovines.

Jean obtient
une Trêve.

Peu de tems après, *Langton* ayant reconvré une copie authentique de la Charte que *Henri I* avoit autrefois accordée à ses Sujets, assembla les principaux Barons, & leur ayant fait voir cette Charte, il les exhorta fortement à la faire valoir, & à profiter de la foiblesse du Roi, pour faire rétablir leurs anciens Privileges. Les Barons virent avec plaisir cette Charte, qui confirmoit les Libertés dont les Anglois avoient jouï sous la domination des Rois Saxons, & firent une Confédération pour la faire confirmer, & pour se soutenir réciproquement. *Jean* en ayant été informé, & en appréhendant les suites, implora la protection du Pape, & prit la Croix, comme s'il eût eu dessein d'aller combattre les Infidèles. Ce fut à cette occasion, que le Pape envoya en Angleterre un Légat, qui obligea le Roi à résigner une seconde fois sa Couronne au Pape, & qui ne fit autre chose en sa faveur, que de lever l'Interdit sous lequel le Royaume gémissoit depuis plusieurs années. Mais *Jean* crut que c'étoit assez d'avoir fait voir aux Barons, que la faveur du Pape ne lui manqueroit pas au besoin. Ainsi, croyant avoir suffisamment pourvu à sa sûreté, il se rendit à La Rochelle avec une nombreuse Armée, & recouvra le Poitou avec assez de facilité, parce que le Roi de France étoit occupé ailleurs. De-là, il marcha dans l'Anjou ; mais le Prince *Louis*, Fils de *Philippe*, l'arrêta tout court, sans que *Jean* osât lui présenter la Bataille, parce qu'il se vit abandonné des Poitevins. Ensuite, la nouvelle de la Bataille de *Bovines*, que *Philippe* venoit de gagner contre l'Empereur & le Comte de Flandre, ayant fait comprendre à *Jean* qu'il auroit bien-tôt cet Ennemi sur les bras, il demanda une Trêve, qui lui fut accordée pour cinq ans.

'Association
des Barons
pour le re-
couvrement
de leurs Li-
bertés.

Cette Trêve ne procura quelque repos à *Jean*, que pour le jeter dans de plus grands troubles. Il avoit chez lui des Ennemis domestiques, qui n'étoient pas moins à craindre que le Roi de France. Les Barons, comme je l'ai déjà dit, étoient résolus de profiter de la conjoncture favorable que leur offroit le mépris universel du Peuple pour le Roi, & la situation où il se trouvoit par rapport aux Puissances étrangères. Ils savoient bien, que *Jean* ne trouveroit que peu de Partisans dans le Royaume : qu'il ne pouvoit esperer aucun secours, ni de la France, ni de l'Ecosse ; encore moins de l'Empereur son Neveu, & du Comte de *Flandre*, qui venoient d'être accablés par la perte de la Bataille de *Bovines*. Dans ce dessein, ils s'assemblerent à *Edmondbury*, & après avoir renouvelé leur Association, ils allerent en Corps trouver le Roi, & lui présentèrent une Requête très respectueuse, par la-

laquelle ils demandoient la confirmation de la Charte de *Henri I*, & le rétablissement des Loix Saxonnes. Le Roi, qui ne cherchoit qu'à les amuser, demanda un délai, & promit de répondre à leur Requête, à la Fête de Pâques prochaine. Pendant cet intervalle, les Barons allèrent se préparer pour contraindre le Roi, s'il étoit nécessaire, de leur accorder leurs demandes; & le Roi écrivit au Pape, pour lui demander sa protection contre les Barons. Comme c'est ici une affaire d'une très grande importance, & qui eut de grandes suites, on ne fera peut-être pas fâché de voir ici en peu de mots, en quoi consistoit le Droit des Barons, & les raisons sur lesquelles le Roi pouvoit se fonder pour rejeter leur demande.

JEAN.

Il est très certain, quoi qu'en puissent dire certains Historiens, que *Guillaume le Conquérant* opprima beaucoup les Anglois. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner si ce fut par Politique, ou pour les punir des fréquentes Revoltes dans lesquelles ils tomberent sous son Regne. Mais on ne peut disconvenir, qu'il n'ait ôté aux Seigneurs Anglois les Fiefs qu'ils tenoient de la Couronne, pour les donner à des Normands, des Bretons, ou autres, qui l'avoient servi dans sa Conquête. La violence fut poussée si loin à cet égard, qu'enfin il ne se trouva presque point de Seigneur Anglois, qui possédât un Fief tant soit peu considérable. On ne parloit alors des Loix Saxonnes réduites en un Corps par *Edouard le Confesseur*, que pour s'en moquer. Si *Guillaume le Conquérant* ne les cassa pas expressément, du moins, on n'y avoit aucun égard dans les Jugemens. En ce tems-là, les nouveaux Possesseurs des Fiefs ne trouvoient nullement étrange, que le Roi usât d'un Pouvoir despotique, puisque c'étoit en leur faveur. Mais quand ils se virent enfin dans une possession tranquille des Biens qui avoient appartenu aux Anglois, ils commencèrent à craindre que le même Pouvoir Royal, qui leur avoit accordé ces Biens, ne fût aussi en droit de les en priver. Ce fut alors qu'ils souhaiterent d'être confondus avec les Anglois, & de jouir des mêmes Privileges dont ceux-ci avoient joui sous les Rois Saxons. Les occasions se présenterent naturellement, de faire valoir cette prétention: car les trois premiers Rois qui succederent à *Guillaume le Conquérant*, n'ayant aucun Droit sur la Couronne, se virent obligés, pour monter sur le Trône, de promettre ce que les Barons vouloient exiger d'eux. Cette promesse fut mal observée par *Guillaume le Roux*. *Henri I*, qui avoit à craindre les attaques de *Robert* son Frere aîné, mit les Barons dans son Parti, en leur accordant une Charte très avantageuse: mais quand il se vit bien établi, il se dispensa de l'observer. *Etienne* se conduisit de la même maniere, & la Guerre qu'il eut à soutenir contre *Matthieu*, ne vint que du mécontentement des Barons, qui se plaignoient qu'il n'exécutoit pas ses promesses. Cependant, ces engagements des Rois, quoique mal observés, ne laissoient pas de donner aux Barons

Examen
des préten-
tions du
Roi & des
Barons.

JEAN. un Droit, auquel sans cela ils n'auroient pas pu légitimement prétendre. En effet, il avoit dépendu du *Conquérant*, de leur donner les Terres qu'il avoit ôtées aux Anglois, sans y attacher les Privileges dont les anciens Possesseurs avoient jouï, & que les nouveaux n'étoient pas en droit d'exiger de lui, ni de ses Successeurs. Tout le droit des Barons n'étoit donc fondé que sur les promesses réitérées, & sur les Chartres de quelques-uns des Rois Successeurs du *Conquérant*. Mais comme ces Chartres & ces promesses n'avoient jamais été bien observées, *Jean* ne prétendoit pas être plus lié que ses Prédécesseurs. Il tiroit de l'inexécution de leurs promesses une raison, qui lui paroissoit très plausible, pour leur refuser des Privileges dont ils n'avoient jamais jouï, quoiqu'ils eussent voulu les extorquer des Rois précédens. C'est-là le véritable fondement de la querelle de *Jean* avec les Barons, dont je vais continuer le récit en peu de mots.

Jean se fait renouveler l'Hommage par les Barons, qui le pressent de répondre à leur Requête.

Jean rejette leur demande.

Ils choisissent un Général & commencent les hostilités.

Ils assiègent le Roi dans la Tour de Londres.

Jean se soumet.

Avant que le terme fixé par le Roi pour donner sa réponse, fût expiré, il se fit renouveler l'Hommage & le Serment de fidélité par tous les Barons. Mais cela n'empêcha pas qu'ils ne se rendissent à Stamford, au nombre de plus de mille Chevaliers bien armés & bien montés, outre les Ecuyers & les Domestiques. *Jean*, qui les attendoit à Oxford pour leur répondre de sa propre bouche, ne jugeant pas à propos de se mettre à leur discrétion, leur envoya *Guillaume Marshall*, Comte de *Pembroke*, pour leur demander quelles étoient ces Loix & ces Libertés dont ils parloient dans leur Requête. Ils répondirent à cette question par un long Mémoire, dans lequel ils inférèrent tous les Articles contenus dans la Chartre de *Henri I*; & firent dire au Roi, que c'étoit-là ce qu'ils demandoient, & que s'ils ne pouvoient pas l'obtenir par la douceur, ils étoient résolus d'employer la force. *Jean* ayant lu ce Mémoire, le rejeta hautement, disant, qu'il ne vouloit pas se rendre Esclave de ses Sujets. Sur cela les Barons leverent des Troupes, élurent un Général, & commencerent les hostilités. Pendant ce tems-là, le Roi s'étoit retiré dans la Tour de Londres, d'où il n'osoit sortir, parce qu'il n'avoit pas eu le tems d'assembler des Troupes, & que d'ailleurs, il n'avoit que peu d'Amis dans le Royaume. Mais peu de tems après, les Barons ayant été introduits dans Londres par les Bourgeois, assiègerent le Roi dans la Tour, & firent publier par tout le Royaume, qu'ils ne vouloient point souffrir de Neutralité, & que ceux qui ne se joindroient pas à eux, seroient traités en Ennemis. Comme ils étoient en état d'exécuter leurs menaces, & que le Roi se trouvoit assiégé dans la Tour, leur Parti se renforça tellement, que le Roi se voyant abandonné de tout le monde, se soumit enfin à toutes les conditions qu'on voulut exiger de lui. Pour cet effet, il se rendit avec tous les Barons sur une Bruyere nommée *Runsmede*, où il signa deux Chartres, dressées par les Barons, dans lesquelles ils avoient inséré tout

tout ce qu'ils avoient voulu. La première de ces Chartres fut nommée, *la Charte des Libertés*, ou *la Grande Charte*; & l'autre, *la Charte des Forêts*. La première a été depuis ce tems-là regardée comme le fondement des Libertés des Anglois, dont ils ne se sont jamais départis, quelques efforts que *Jean* & quelques-uns de ses Successeurs aient fait pour se délivrer de ce joug.

Jean n'eut pas plutôt signé ces deux Chartres, qu'il chercha les moyens de les révoquer. Mais comme il voyoit presque tout son Royaume bandé contre lui, il envoya des gens dans les Pays étrangers pour y lever des Troupes, avec pouvoir de s'engager en son nom, qu'il donneroit à ceux qui viendroient le servir, les Terres qui seroient confisquées sur les Barons revoltés. En même tems il écrivit au Pape, pour lui demander son secours & sa protection. En attendant les effets de ces précautions, il se retira dans l'Île de Wight avec fort peu de suite, de peur que s'il se communiquoit trop, on ne pénétrât son secret. Peu de tems après, *Innocent III* adressa aux Barons un Bref fulminant, dans lequel il leur commandoit de se départir des Chartres qu'ils avoient extorquées du Roi, s'ils ne vouloient pas attirer sur leurs têtes l'indignation du S. Siege. Mais les Barons, sans faire attention à cet ordre, allèrent toujours leur train, & se mirent en possession de *Rocheſter*, que le Cardinal *Langton* leur livra. C'étoit dans cette Place, que *Jean* avoit fait un grand Magasin de munitions de guerre & de bouche, pour s'en servir au besoin. Cependant le Pape, choqué au dernier point de la désobéissance des Barons, cassa les deux Chartres par son Autorité, & délia le Roi du Serment qu'il avoit fait de les observer. Dans le même tems, le Roi ayant été informé que les Commissaires qu'il avoit envoyés dans les Pays étrangers, avoient parfaitement réussi, se rendit à Douvres, pour y attendre les Troupes qu'on lui amenoit, qui étoient en fort grand nombre. Dès qu'elles furent arrivées, il se mit à leur tête, & après avoir repris *Rocheſter*, il ravagea impitoyablement les Terres de ses Ennemis. Peu de tems après, le Pape fulmina contre les Barons une Bulle d'Excommunication, qui fut publiée par *Pandolphe* & par l'Evêque de *Norwich*, au refus de *Langton* qui en avoit reçu l'ordre, mais qui se dispensa d'obéir, sous prétexte que le Pape avoit été surpris. Mais les Barons ne firent aucun cas de cette Excommunication, parce qu'aucun d'eux en particulier n'étoit nommé dans la Bulle. Cela fut cause que le Pape en envoya une seconde, où ils étoient tous excommuniés nom par nom, & chacun en particulier, & de plus, leurs Terres & la Ville de *Londres* étoient mises en Interdit. Celle-ci ne fut pas plus efficace que la première. Les Barons empêchèrent qu'elle ne fût publiée dans *Londres*, soutenant, que le Pape outrepassoit son pouvoir, en se mêlant des affaires qui ne le regardoient pas.

Cependant, le Roi continuant toujours à ravager tout le Royaume

JEAN.
Et signe
la grande
Chartre &
la Charte
des Forêts.

Il se repent
d'avoir
signé ces
Chartres,
& donne
commis-
sion de le-
ver des
Troupes
hors du
Pays.

Jean de-
mande du
secours au
Pape.

Il se retire
dans l'Île
de Wight.

Le Pape
menace les
Barons, qui
s'en mo-
quent &
s'emparent
de *Rocheſter*.

Des Trou-
pes étran-
gères arrivent,
avec les-
quelles *Jean*
reprend
Rocheſter
& ravage le
Royaume.

Le Pape
excommu-
nie les Ba-
rons.

Lodres
mise en In-
terdit.

Les Barons
empêchent
que la Bulle
n'en soit
publiée.

Jean conti-
nue ses rava-

avec

JEAN.
ges, & les
Barons of-
frent la
Couronne
au Prince
Louis de
France.

Philippe
leur promet
du secours.

Préparatifs
de Philippe
nonobstant
les menaces
du Pape.

Prise de
Rocheſter.

Louis eſt
excommu-
nie, mais

reçoit le ſer-
ment de fi-
délité des
Barons &
l'Hommage
du Roi
d'Ecoſſe.

Progrès
de Louis.

Ravages
de Jean.

Il perd ſon
bagage, ſon
argent & ſa
Couronne.

Sa maladie
& ſa mort.

avec ſon Armée d'Etrangers, les Barons prirent enfin le parti deſeſpéré d'appeller à leur ſecours le Prince *Louis*, Fils de *Philippe-Auguſte*, en lui promettant de le reconnoître pour leur Roi; & ce Prince accepta l'invitation, du conſentement du Roi ſon Pere. Immédiatement après, on fit de grands préparatifs en France, malgré les menaces du Pape, auxquelles *Philippe* n'eut aucun égard; & *Louis* ſe rendit en Angleterre, avec un bon Corps de Troupes Françoises. Alors les affaires des Barons commencerent à changer de face. *Louis* aſſiegea & prit Rocheſter, & quoique l'Abbé de S. Auguſtin, par ordre du Pape, l'eût ſolemnellement déclaré excommunié, les Barons ne laiſſerent pas de le reconnoître pour Roi d'Angleterre, & de lui prêter Serment de fidélité. Le Roi d'Ecoſſe même alla lui rendre Hommage, pour les Terres qu'il tenoit de la Couronne d'Angleterre. Enfin, *Louis* ſoumit en peu de tems toutes les Provinces méridionales: il n'y eut que Douvres, dont *Hubert de Burgh* étoit Gouverneur, qu'il aſſiegea inutilement.

Quoique *Jean* eût une Armée conſidérable, comme elle étoit pour la plus grande partie compoſée de Soldats & d'Officiers François, il n'oſa ſe confier à ſes Troupes, ni offrir la Bataille à ſon Ennemi. Au contraire, il tâcha de l'éviter, en marchant dans les Provinces orientales, où il commit de grands ravages. Mais ayant appris que *Louis* & les Barons ſe préparoient à le ſuivre, il réſolut de ſe retirer dans la Province de Lincoln. Il ſ'en ſalut peu, qu'il ne pérît avec toute ſon Armée, en traversant un grand Marais, pour n'avoir pas bien pris ſon tems pendant que la Mer étoit baſſe. Mais il ne put ſauver ſon bagage, ſon argent, & ſa Couronne même, qu'il faiſoit porter avec lui. Le chagrin que cette perte lui cauſa, le fit tomber dans une violente fièvre, qui en peu de jours le coucha dans le tombeau, après qu'il eut fait un Teſtament, dans lequel il inſtituoit ſon Héritier, *Henri* ſon Fils ainé, âgé de douze ans. Il avoit encore un ſecond Fils, nommé *Richard*, qui fut Comte de Cornouaille.

ACTES qui ſe rapportent au troiſieme Article.

Année 1215.

Brefs du
Pape ſur la
Conjuration
des
Barons.

Lettre de
Jean au Pa-
pe.

Accord
entre le Roi
& les Ba-
rons.

Bref d'*Innocent III* au Cardinal *Langton*, ſur la Conjuration des Barons. Romæ XIV. Kal. April. Page 196.

Autre du même aux Barons. Page 197.

Lettre de *Jean* au Pape. A Odiham, le 29 Mai. Page 200.

Il dit, que la Revolte des Barons l'empêche d'exécuter ſon Vœu, touchant le Voyage de la Terre-Sainte.

Accord entre le Roi & les Barons. Page 201.

Il est dit, que les Barons tiendront la Ville de Londres, & que l'Archevêque gardera la Tour.

Lettre du Roi au Pape. Page 202.

Pro certo habentes, quod post Deum, personam vestram & auctoritatem Apostolica Sedis habemus unicum & singulare presidium, ac sub vestri confidentiâ paucissimi respiramus.

JEAN.

Lettre du Roi au Pape.

Bulle qui casse l'Accord fait entre le Roi & les Barons. *Anagnia*. IX. Kal. Sept. Page 203.

Bulle qui casse l'Accord &c.

Bref du Pape aux Barons. *Anagnia*. VIII. Kal. Sept. Page 205.

Il les exhorte à se désister de l'Accord qu'ils ont fait avec le Roi.

Lettre du Roi au Pape. Du 13 Sept. Page 207.

Lettre du Roi au Pape.

Il lui dit, que les Barons se sont revoltés, parce qu'il lui a résigné la Couronne.

Bulle, contenant une Excommunication générale des Barons. Page 208. A Rome.

Excommunication des Barons.

Autre, contenant une Excommunication spéciale. *Roma*. XVII Kal. Jan. Page 211.

REGNE DE HENRI III.

Pour donner une connoissance un peu distincte de ce Regne, qui a duré cinquante-six ans, je me vois obligé de le diviser en deux Parties, dont la première contiendra ce qui s'est passé en Angleterre depuis la mort du Roi *Jean*, jusqu'à l'année 1254. Cette première Partie sera partagée en cinq Articles; savoir: 1. Les Affaires domestiques. 2. Les Affaires de *Henri III* avec la France. 3. Les Affaires avec l'Ecosse. 4. Les Affaires avec les Gallois. 5. La conduite des Papes envers l'Angleterre.

La seconde Partie contiendra ce qui s'est passé depuis l'année 1254, jusqu'à la mort de *Henri III*, arrivée en 1272, & sera divisée en trois Articles; savoir: 1. Ce qui regarde le don de la Sicile fait par le Pape à *Henri*, pour *Edmond* son second Fils. 2. La Guerre des Barons. 3. Le reste de ce Regne, depuis la fin de la Guerre-civile, jusqu'à la mort du Roi.

PREMIERE PARTIE.

ARTICLE PREMIER.

AFFAIRES DOMESTIQUES.

Toute la matiere de cet Article ne consiste que dans l'amas d'un assez grand nombre de faits, ou peu importants en eux-mêmes, ou

Tom. I. Part. II.

M

déta-

HENRI
III.Idée gé-
nérale de
ce Regne.Couron-
nement de
Henri.Le Comte
de Pem-
broke dé-
claré Ré-
gent.Les Ba-
rons quit-
tent le parti
de Louis.Louis de-
mande &
obtient la
Paix.Est bloqué
dans Lon-
dres.But des
Barons at-
tachés à
son parti.

detachés les uns des autres ; mais qui servent pourtant à faire connoître l'humeur & le caractère de *Henri III*, & de ses Ministres, & à donner une idée du Gouvernement de ce Prince, qui produisit enfin une Guerre-civile. Parmi ces faits, j'en choisirai quelques-uns des plus considérables, & principalement ceux qui regardent les efforts que firent le Roi & les Barons, chacun de son côté, pour annuler, ou pour maintenir les Chartres accordées par le Roi *Jean*. Dans toute l'Histoire de ce Regne, on voit un Roi d'un mérite fort médiocre, inconstant, capricieux, imprudent ; des Ministres fiers & hautains, ménageant peu le Peuple, & faisant peu d'attention au bien du Royaume ; & d'un autre côté, des Seigneurs opiniâtres, qui ne vouloient point se laisser dépouiller de ce qu'ils avoient gagné sous le Regne précédent, ni laisser perdre l'occasion que leur offroit un Roi foible & peu guerrier, pour se maintenir dans leurs Privilèges. Enfin, on y voit les Papes user d'une tyrannie ouverte envers le Clergé d'Angleterre, & regarder ce Royaume comme un Païs de Conquête. C'est à cela que se rapportent presque tous les Evenemens du Regne de *Henri III*. Je ne ferai que parcourir quelques-uns des principaux, de peur d'allonger trop cet Extrait.

1216. Dès que *Jean* eut les yeux fermés, le Comte de *Pembroke*, qui avoit toujours été attaché au service de ce Prince, assemble le petit nombre de Seigneurs qui suivoient le même Parti, & avec leur approbation, il fit couronner *Henri* Fils aîné de *Jean*, qui n'étoit que dans sa douzième année ; & il fut lui-même déclaré Régent par les mêmes Seigneurs. Le Couronnement du nouveau Roi ayant été notifié à tout le Royaume, plusieurs Barons se détachèrent du Parti de *Louis*, leur haine pour *Jean* s'étant éteinte par sa mort. D'ailleurs, ils n'étoient pas contents du Prince étranger, qui, se défiant de la fidélité des Anglois, ne confioit la garde des Places qu'à des François. Ce mécontentement, la mort de *Jean*, la jeunesse de *Henri* qui n'étoit pas coupable des fautes du Roi son Pere, l'habileté du Comte de *Pembroke* qui savoit bien profiter de ces dispositions, la faveur & la protection du Pape qui étoit alors un secours très considérable, firent au jeune Roi un Parti, qui le mit en état de résister à son Ennemi.

1217. Comme le détail de cette Guerre seroit ici assez inutile, je me contenterai de dire en un mot, que *Louis* se trouva enfin réduit à une telle extrémité, qu'il demanda la Paix, pour pouvoir s'en retourner en France avec sûreté. Cette Paix fut bientôt conclue. *Louis*, qui se trouvoit bloqué dans Londres, ne cherchoit qu'à se tirer du danger où le mettoit la défection des Anglois, qui panchoient manifestement du côté du nouveau Roi. Le Régent de son côté ne souhaitoit rien tant que de voir les François hors du Royaume, & presque tous les Barons étoient dans la même disposition. S'ils parvenaient encore attachés au Parti du Prince *Louis*, ce n'étoit que pour tâcher de trouver leur

leur sûreté dans un Traité général. En effet, *Louis* protesta qu'il ne signeroit point de Traité, qui me mît à couvert ses Partisans de toute recherche. Le Régent ne jugea pas à propos de refuser cette condition, puisque son but étoit de rétablir la Paix dans le Royaume, & de faire reconnoître par-tout son jeune Pupile. On prétend néanmoins, & ce n'est peut-être pas sans quelque fondement, que pour obtenir ce point, avec la liberté de se retirer, *Louis* promit, que quand il seroit sur le Trône de France, il rendroit les Provinces que *Philippe* son Pere avoit enlevées au Roi *Jean*. Véritablement, le Traité dont je viens de parler, ne faisoit aucune mention de cet Engagement; mais les Historiens des deux Nations en ont parlé d'une manière assez positive, & l'on en découvre même quelques traces dans les scrupules que *S. Louis*, Fils de ce Prince, eut dans la suite sur ce sujet.

Louis s'étant retiré, *Henri* fit son Entrée dans Londres, & jura l'observation des deux Chartres du Roi son Pere. Ainsi, tout le Royaume se rangea sous l'obéissance du jeune *Henri*, & la Paix fut entièrement rétablie.

1218. Il y eut bien quelques esprits inquiets, qui tâcherent encore d'exciter des Troubles: mais ils furent rangés à leur devoir. Comme les efforts que *Jean* avoit faits pour se délivrer du joug des deux Chartres, avoient été l'unique cause de la Guerre précédente, le Comte de *Pembroke* prit soin de faire connoître aux Barons, que son intention étoit de les faire exactement observer, en donnant diverses fois des ordres severes sur ce sujet. 1219. Mais ce Grand-homme, si affectionné au bien du Roi & de l'Etat, étant mort peu de tems après, l'Evêque de *Winchester*, Poitevin, qui fut fait Régent en sa place, & *Hubert de Burgh*, qui fut pourvu de la Charge de Grand-Justicier, se trouverent d'un caractère tout différent, & furent cause de tous les maux dont l'Angleterre fut accablée sous ce Regne. Ces deux hommes, qui gouvernerent le Royaume pendant la Minorité, inspirerent au jeune Roi des principes directement contraires aux Libertés établies par les deux Chartres; & pendant leur Administration, ils ne cessèrent point de porter des atteintes à ces Libertés. *Henri* étant devenu majeur, & se trouvant imbu de ces mêmes principes, fit tous les efforts possibles pour se délivrer du joug de ces Chartres; & les Barons ne cessèrent point de chercher les moyens de les maintenir. C'est là la principale matière des Affaires domestiques de ce Regne, dont je vais parcourir les Evenemens les plus considerables, en suivant l'ordre des années.

En 1220, *Henri* fut couronné une seconde fois, avec plus de solennité qu'il ne l'avoit été la première. L'année suivante, un Seigneur nommé *Guillaume d'Albemarle*, se revolta, & causa quelque peine au Régent.

Une querelle qui arriva par hazard en 1222, entre les Habitans de

HENRI
III.

Louis se retire, & *Henri* fait son entrée dans Londres.

Le Comte de *Pembroke* promet de faire observer les deux Chartres.

Mort de ce Comte. L'Evêque de *Winchester* est dans d'autres sentimens.

Henri tâche d'abolir les Chartres, & les Barons s'efforcent à les maintenir.

Henri est couronné une seconde fois.

Revolte du Comte d'*Albemarle*.

HENRI
III.

Querelle
entre Lon-
dres &
Westmins-
ter.

Châtiment
arbitraire
des sédi-
tieux.

Plainte du
Parlement
sur ce sujet.

Reproches
de l'Arche-
vêque de
Cantorbery
à l'Evêque
de Win-
chester.

Ordres du
Roi pour
faire exéc-
uter les deux
Chartres.

Artifice de
Hubert de
Burgh pour
diminuer
l'autorité
du Régent.

Le Roi &
Hubert
s'attirent la
haine pu-
blique.

Westminster & les Bourgeois de Londres, sur un sujet de peu d'importance, causa une violente émeute dans Londres. Un Bourgeois de cette Ville, nommé *Constantin*, s'étant mis à la tête de la Populace, se rendit à Westminster, en criant dans sa marche, *Montjoye S. Denys*, qui étoit le cri de Guerre des François; & vengea un affront, que les Bourgeois de Londres prétendoient avoir reçu de leurs voisins. Le Tumulte étant passé, *Hubert de Burgh*, Grand-Justicier, se rendit à la Tour, dont il étoit Gouverneur, & y attira par adresse les principaux de ces Séditieux, parmi lesquels étoit *Constantin*, lequel il retint, & il le fit pendre sur le champ. Dès le lendemain, il fit enlever de leurs maisons quelques autres des plus mutins, & leur fit couper les pieds & les mains.

1223. Quoique la punition des coupables fût juste, comme elle s'étoit faite par une Autorité arbitraire, le Parlement, qui s'assembla bientôt après, en fut très mécontent, & demanda au Roi, qu'il lui pût de faire observer exactement la Grande Chartre, comme il s'y étoit engagé par Serment. Lorsqu'on présenta cette Adresse au Roi, l'Evêque de *Winchester* répondit, que cette Chartre ayant été extorquée du feu Roi, il n'y avoit aucune justice dans cette demande. Mais l'Archevêque de *Cantorbery* lui répondit vertement, & lui reprocha qu'il ne cherchoit qu'à plonger le Royaume dans de nouveaux Troubles. Le Roi, qui étoit alors dans sa seizième année, prit le parti de l'Archevêque, & dit sans consulter le Régent, qu'il accorderoit ce que le Parlement demandoit; & en effet, il envoya des ordres dans tout le Royaume, pour faire exécuter les deux Chartres.

Ce fut une mortification pour le Régent; mais il en eut bientôt une autre plus considérable. *Hubert de Burgh*, qui possédoit toute la faveur du Roi, se trouvant incommodé par l'Autorité du Régent, fit en sorte que le Pape déclara le Roi majeur, quoiqu'il n'eût pas encore l'âge prescrit par les Loix. Mais les Seigneurs s'y opposèrent fortement; & néanmoins, cela n'empêcha pas que *Hubert*, qui avoit mis le Roi dans son Complot, ne travaillât à l'exécuter par un artifice. Comme il étoit inutile d'avoir fait déclarer le Roi majeur, puisque les Grands n'y vouloient pas consentir, & qu'il étoit trop difficile d'extorquer leur consentement pendant qu'ils étoient maîtres des Places fortes; il se fit demander par le Roi, celles qu'il avoit lui-même en son pouvoir, & il lui livra Douvre & la Tour de Londres. Quelques-uns des Barons imiterent cet exemple; & quand le Roi fut en possession de leurs Places, il rendit à *Hubert* celles qu'il avoit reçues de lui. Cette supercherie déplut beaucoup aux Seigneurs. Plusieurs de ceux qui avoient des Charges, remirent leurs Commissions au Roi; & ceux qui n'avoient pas livré leurs Places, résolurent de les garder, malgré l'Excommunication dont *Hubert* les menaçoit. En général, la démarche que le Roi venoit de faire, donna aux Seigneurs une mauvaise opinion

opinion de lui, & inspira à tout le monde, une haine extrême contre **HENRI III.**
Hubert.

1224. Quelque tems après, le Roi de France s'étant rendu maître de La Rochelle, le Roi demanda au Parlement un secours d'argent, pour le mettre en état de recouvrer cette Ville. Le Parlement l'accorda : mais ce ne fut qu'à condition que les deux Chartres seroient exactement observées ; à quoi le Roi consentit. Il envoya même des ordres sur ce sujet, dans tout le Royaume. Il paroît par-là, qu'il y avoit du relâchement dans l'exécution de ces Chartres.

En 1226, le Parlement ayant déclaré le Roi majeur, ce Prince commença sa Majorité par une démarche, qui déplut à tout le monde. C'est que, pour avoir de l'argent, il obligea tous ceux qui avoient des Charges, ou des Patentes, à les faire renouveler, & mit une Taxe sur chacune.

1227. L'Evêque de *Winchester* n'étant plus nécessaire au Roi, *Hubert* fit en sorte qu'il fut renvoyé à son Eglise ; & par-là, il jouit seul de la faveur du Roi. Dès que ce Ministre se vit sans Concurrent, il persuada au Roi, qu'il étoit indigne d'un Prince de vivre sous le joug des Chartres qu'on avoit extorquées du Roi son Pere, & trouva en lui un Disciple très disposé à profiter de ses leçons. Bientôt après, le Roi exigea de la Ville de Londres un emprunt de cinq-mille livres sterling, sous prétexte qu'elle avoit prêté une pareille au somme au Prince *Louis*, lorsqu'il quitta l'Angleterre. La Ville de Northampton fut aussi contrainte de lui donner douze-cens livres. Les Monasteres ne furent pas plus épargnés : il falut qu'ils donnassent au Roi ce qu'il leur demanda, sans que leur Appel au Pape les en pût dispenser. Enfin, *Henri* annulla les deux Chartres du Roi *Jean*, sous prétexte qu'elles avoient été extorquées, & prétendant, qu'il n'étoit pas obligé de tenir ce qu'il avoit diverses fois promis avec Serment pendant sa Minorité. Mais bientôt après, les Seigneurs se liguerent ensemble pour faire maintenir les Chartres ; & *Richard* Comte de *Cornouaille* Frere du Roi, qui étoit brouillé avec lui, se mit à la tête de cette Ligue ; qui néanmoins n'aboutit à rien, parce que, par le conseil de *Hubert*, le Roi prit soin de satisfaire le Chef sur ses intérêts particuliers.

En 1228, *Henri* ayant levé une Armée pour porter la Guerre en France, quand ses Troupes furent sur le point de s'embarquer, il ne se trouva point de Vaisseaux prêts pour les transporter ; & par-là il se vit contraint de remettre son Expédition au Printemps suivant. Il en fut dans une si grande colere, qu'il voulut tuer *Hubert* son Ministre, de sa propre main : mais *Hubert* trouva le moyen de l'appaiser.

Pendant qu'il attendoit le tems propre pour passer en France, il exigea de l'argent de la Ville de Londres & du Clergé, & contraignit les Juifs de lui payer une Taxe de la troisième partie de leurs Biens. 1229.

HENRI
III.

Mariage
du Prince
Richard.

Le Roi
s'empare de
son bien.

Richard
se retire en
Irlande &
y envahit
les Terres
du Roi.

Henri le
rappelle &
lui rend ses
biens.

Le Parle-
ment refuse
de l'argent
au Roi.

L'Evêque
de Win-
chester est
rappelé à la
Cour.

Disgrace
de Hubert.

L'Evêque
de Win-
chester ani-
me le Roi
contre les
Barons, &
travaille à le
rendre des-
potique.

Je ne dirai rien ici de son Expédition en France, parce que j'en dois parler en un autre endroit.

En 1231, le Prince *Richard* épousa la Comtesse Douairiere de *Glocester*, Sœur du Comte de *Pembroke*. Ce Comte étant mort peu de tems après, & ayant fait *Richard* son Frere son Héritier, le Roi s'empara de la Succession, & refusa de la rendre à l'Héritier, sous prétexte de certains crimes imaginaires dont il l'accusoit. Mais *Richard* s'étant retiré en Irlande, y envahit les Terres du Roi, en représailles du Bien qu'on lui retenoit en Angleterre. Enfin, le Roi se vit contraint de le rappeler, & de lui rendre ses Biens & ses Charges, après avoir témoigné son ingratitude envers le Fils d'un homme qui avoit rendu de si grands services & à lui-même, & au Roi son Pere.

1232. L'année suivante, le Roi demanda de l'argent au Parlement, qui le lui refusa nettement, par la raison qu'il avoit fait un très mauvais usage de celui qu'on lui avoit auparavant accordé. Outre cela, tout le Peuple étoit mécontent, tant de la révocation des Chartres, que de ce que le Roi favorisoit ouvertement les exactions de la Cour de Rome, & l'intrusion d'un très grand nombre d'Etrangers dans les Bénéfices.

Les Ennemis de *Hubert de Burgh* ayant trouvé le moyen de faire rappeler à la Cour l'Evêque de *Winchester*, ce Prélat n'y fut pas plutôt, qu'il travailla de tout son pouvoir à la ruine de *Hubert*, & il y réussit enfin. Le détail de la conduite du Roi dans toute cette affaire, son inconstance, ses injustices, ses violences envers ce Favori disgracié, serviroient beaucoup à faire bien connoître son humeur & son caractère. Mais la peur que j'ai d'être trop long, me fait passer par-dessus toutes ces choses, pour dire en un mot, que *Hubert de Burgh* fut non-seulement disgracié & dépouillé de toutes ses Charges, & de la plus grande partie de ses Biens; mais même opprimé, persécuté, emprisonné; & que ce ne fut pas sans beaucoup de difficulté, qu'il put conserver sa vie.

1233. Le Peuple d'Angleterre ne gagna rien par le changement de Ministre. L'Evêque de *Winchester* qui prit sa place, & qui n'étoit pas moins porté que lui à établir un Gouvernement despotique, tâcha d'abord de diminuer le trop grand pouvoir des Seigneurs: car, selon les apparences, c'étoient eux, avec le Clergé, qui composoient alors le Parlement. Du moins, je n'ai jamais vu de preuve assez forte pour me convaincre, qu'en ce tems-là les Communes y envoyassent des Députés. Quoi qu'il en soit, le nouveau Ministre persuada au Roi, que les Barons Anglois étoient peu affectionnés à son service; qu'ils prétendoient le tenir dans une espece de dépendance, sous prétexte de leurs prétendues Libertés, en ne lui accordant des secours d'argent que quand ils le trouvoient à propos: que pour réprimer leur insolence,

il

il faisoit peu à peu les priver des Charges & des Gouvernemens, qui servoient à entretenir leur fierté : que cela se pourroit faire aisément, en conferant les Charges lucratives, & la garde des Places fortes, à des Etrangers, qui devenant avec le tems riches & puissans, pourroient servir à contrequarrer les Barons Anglois. *Henri* ayant approuvé ce conseil, on vit tout à coup arriver en Angleterre un prodigieux nombre de Poitevins, auxquels l'Evêque de *Winchester*, leur compatriote, fit donner les meilleurs Emplois. Les Barons murmurèrent beaucoup, de voir des Etrangers si bien pourvus ; & le Comte de *Pembroke* représenta fortement & publiquement au Roi les inconvéniens qui pouvoient en arriver. Mais l'Evêque de *Winchester* répondit pour le Roi, que si le nombre d'Etrangers qui étoit en Angleterre ne suffisoit pas pour domter les Rebelles, on en feroit venir encore davantage. Depuis ce tems-là, les Barons Anglois se retirèrent de la Cour, & commencèrent à former une Confédération pour se maintenir dans leurs Privilèges.

Quelque tems après, le Roi ayant convoqué le Parlement, les Barons refuserent de s'y trouver, quoiqu'ils fussent sommés plusieurs fois. Enfin, ayant appris qu'il étoit encore arrivé un grand nombre de Poitevins, ils s'assemblerent sous quelque prétexte, & firent dire au Roi, que s'il n'éloignoit pas de sa personne & de son Conseil, l'Evêque de *Winchester* & les autres Etrangers, ils étoient résolus à élire un autre Roi, qui sauroit mieux observer les Loix du Royaume. L'Evêque de *Winchester* trouvant une si belle occasion d'animer le Roi contre les Barons, lui fit entendre, qu'il étoit tems d'employer la force pour les châtier ; & le Roi commença même à agir contre quelques-uns d'entre eux. Ensuite il convoqua un Parlement, dans la pensée que la plupart n'oseroient s'y rendre, qu'il les feroit condamner, & qu'il auroit par-là une raison légitime pour les poursuivre. Mais contre son attente, les Barons se rendirent au Parlement, si bien accompagnés, qu'ils n'avoient rien à craindre du Roi, ni de son Ministre. Le Comte de *Pembroke*, qui étoit le Chef de la Confédération, étoit en chemin pour se rendre à Londres : mais ayant appris que le Ministre brassoit quelque secret Complot contre lui, il rebroussa chemin, & se retira dans le Pais de Galles, où il s'assura de la protection de *Leolyn*, Prince de ce Pais-là, & fit Alliance avec lui. La retraite du Comte de *Pembroke* & de quelques autres, ayant fourni au Roi le prétexte qu'il cherchoit, il fit saccager leurs Terres, & en donna le butin aux Poitevins. Cela lui fut d'autant plus facile, que la dissension s'étant mise parmi les Barons, ils n'avoient pris aucune mesure pour se défendre. Le Roi poursuivant sa pointe, assiegea un Château du Comte de *Pembroke* ; & comme il avoit trop de peine à s'en rendre maître, il feignit de vouloir remettre le différend qu'il avoit avec les Barons absens, à la décision du Parlement, qui de-

**HENRI
III.**

Il lui conseille d'avancer des Etrangers.

Remontrances du Comte de *Pembroke* sur cette conduite.

Les Barons menacent *Henri* de choisir un autre Roi, s'il n'éloigne pas les Etrangers de sa personne.

Le Comte de *Pembroke* se retire dans le Pais de Galles & fait une Ligue avec le Prince.

Le Roi assiege inutilement un de ses Châteaux.

Dont il se rend ensuite maître par supercherie.

HENRI
III.

voit s'assembler au mois d'Octobre. Mais il demanda, que pour son honneur, la Place qu'il assiegeoit lui fût rendue, promettant de la restituer au Comte, quinze jours après. Cela lui ayant été accordé, il ne voulut plus rendre le Château quand il l'eut en son pouvoir, quoique plusieurs Evêques eussent cautionné pour lui.

Remon-
trance du
Parlement
sur ce sujet.

Le Parlement qui s'assembla au mois d'Octobre, fit au Roi une sérieuse Remontrance sur sa conduite en général, & plus particulièrement, sur ce qu'il donnoit toute sa confiance à des Etrangers, & qu'il s'attribuoit le pouvoir de déclarer Traîtres, & de traiter en Rebelles, des gens qui n'avoient pas été condamnés. L'Evêque de *Winchester*, qui en ces occasions prenoit toujours la parole pour le Roi, répondit à cette Remontrance, d'une manière si dure & si hautaine, que les Evêques menacerent de l'excommunier. Cependant, le Comte de *Pembroke* ayant repris son Château que le Roi avoit refusé de lui rendre, le Roi se mit en marche à dessein de l'aller châtier : mais malheureusement pour lui, le Comte le surprit pendant la nuit, mit son Armée en déroute, & le contraignit de se retirer à Gloucester. Depuis ce tems-là, le Comte se rendant de plus en plus redoutable, l'Evêque de *Winchester* trouva le moyen de faire ravager ses Terres en Irlande, & de l'attirer par-là dans cette Ile, où il le fit assassiner.

Les Evê-
ques mena-
cent d'ex-
communier
l'Evêque de
Winchester
à cause de
son insolent
réponse.

Le Comte
de *Pembroke*
surprend
& défait
l'Armée du
Roi.

Il est attiré
& assassiné
en Irlande.

Les Etran-
gers sont
congrédiés
& pour sui-
vis, mais ils
obtiennent
leur grace.

Mariages
de l'Empe-
reur Frederic
& du Roi
Henri.

Enfin, l'Archevêque de *Canterbury* ayant représenté au Roi à quels dangers il s'exposoit en suivant les conseils violens de l'Evêque de *Winchester*, fit en sorte que ce Ministre odieux fut congédié, aussi bien que *Pierre de Rivaux* son Fils, qui passoit pour son Neveu, *Segrave*, *Passelen*, & les autres Poitevins, à qui le Roi avoit conféré les Charges les plus importantes de l'Etat. 1236. Ils furent même poursuivis en Justice, pour rendre compte de leur Administration : mais ils trouverent le moyen d'obtenir leur grace.

Plaintes du
Parlement
au Roi contre
les Etran-
gers.

Anciens
Ministres
rappelés du
Poitou.

Dans cette même année, *Isabelle* Sœur du Roi fut envoyée à l'Empereur *Frederic II*, qui l'avoit demandée en Mariage ; & le Roi épousa *Eléonor* de Provence, après avoir inutilement tenté pendant plusieurs années, de se marier ailleurs. La nouvelle Reine amena en Angleterre un de ses Freres nommé *Athelmar*, qui avoit été élu Evêque de Valence, & qui devint d'abord Favori du Roi. Ainsi, les Barons Anglois ne gagnèrent pas beaucoup par l'expulsion des Ministres Poitevins. Le Parlement se plaignit au Roi d'une manière si forte, de ce qu'il continuoit toujours à donner toute sa confiance à des Etrangers, que ce Prince craignant quelque insulte de sa part, voulut se transporter dans la Tour : mais les Barons ayant refusé de s'y rendre, le Roi se vit obligé de retourner à Westminster, & de leur promettre quelque satisfaction sur leurs Griefs. Peu de tems après, au-lieu de tenir parole aux Barons, il rappella ses anciens Ministres Poitevins, excepté l'Evêque de *Winchester*, qui étoit allé à Rome. Il

vou-

voulut aussi révoquer tous les dons qu'il avoit faits avant sa Majorité, sous prétexte que le Pape ne les avoit pas confirmés : mais le Parlement refusa son consentement à cette révocation, principalement à cause de la raison sur laquelle le Roi l'appuyoit.

1237. Enfin, le Roi ayant grand besoin d'argent, & voyant que le Parlement n'étoit pas disposé à lui en donner, promit sur son honneur, de faire observer les deux Chartres du Roi *Jean*; & ce fut à cette condition, qu'on lui accorda ce qu'il demandoit.

En ce tems-là, *Simon de Montfort* commençoit à entrer en faveur auprès du Roi, Il épousa la Comtesse de *Pembroke*, Sœur du Roi, & fut fait Comte de *Leycester*. Il étoit Fils du fameux *Simon de Montfort*, Général de la Croisade contre les Albigeois. Le Prince *Richard* se plaignit aigrement au Roi au sujet de ce Mariage, non-seulement à cause de l'inégalité des conditions, mais parce que *Montfort* avoit eu l'audace de débaucher leur Sœur, qui étoit enceinte lorsqu'il l'épousa; & que le Roi, sans témoigner aucun ressentiment, avoit fait célébrer le Mariage dans sa Chapelle. Les plaintes de *Richard* obligèrent *Montfort* à s'en aller à Rome, pour y faire confirmer son Mariage par le Pape. A son retour, il fut très bien reçu du Roi : mais dans la suite, ce Prince voulut le punir de ce qu'il avoit séduit sa Sœur; & enfin, il lui rendit encore sa faveur & sa confiance.

1238. La faveur & le crédit des Etrangers allant toujours en augmentant, le Prince *Richard*, qui n'étoit pas moins mécontent que les Barons, se mit à leur tête, & ils firent tous ensemble dire au Roi, qu'ils le prioient de se souvenir de ce qu'il avoit promis. Le Roi voulut les amuser par une réponse générale : mais comme bientôt ils se rendirent tous à Londres bien accompagnés, le Roi se vit contraint de plier, & de donner son consentement à un Règlement qui fut fait pour le Gouvernement du Royaume, mais qui fut très mal observé.

En 1239, *Henri* eut un Fils, auquel il donna le nom d'*Edouard*.

1240. Dans l'année suivante, le Roi envoya des Juges extraordinaires dans les Provinces, sous prétexte de reformer certains abus : mais ce n'étoit que pour amasser de l'argent par des Amendes & des Confiscations, à quoi ces Juges condamnoient pour les moindres fautes, & par des Jugemens arbitraires. Le Prince *Richard* alla, cette même année, voyager à Terre-Sainte.

Thomas Comte de *Savoie*, Oncle de la Reine, étant arrivé en Angleterre en 1241, & le Roi manquant d'argent pour le recevoir avec somptuosité, contraignit les Juifs de lui donner vingt-mille Marks, en les menaçant de les chasser du Royaume.

En 1242, *Henri* s'étant engagé dans une Guerre contre la France, demanda de l'argent au Parlement : mais il eut la mortification d'esuyer un refus, accompagné de reproches piquans touchant l'inobservation des Chartres, & sur son manquement de parole. Comme il vit

Tom. I. Part. II.

N

qu'il

HENRI
III.

Le Parlement s'oppose à ce que le Roi révoque ses anciens dons.

Henri obtient de l'argent de son Parlement à condition de faire observer les 2 Chartres.

Origine du Mariage de Simon de Montfort. Son Mariage confirmé par le Pape.

Inconstance du Roi à son égard.

Les Barons font une Ligue avec le Prince Richard, & demandent réparation de leurs griefs.

Le Roi est contraint de plier.

Naissance du Prince Edouard.

Confiscations arbitraires pour fournir de l'argent au Roi.

Le Roi oblige les Juifs à lui fournir de l'argent.

HENRI
III.

Moyens
injustes
dont il se
sert pour
extorquer
de l'argent.

Trêve avec
la France.

Il passe
l'Hiver à
Bordeaux
& demande
qu'on lui
envoie de
l'argent
d'Angleter-
re.

Le Parle-
ment lui ac-
corde quel-
que argent.

Le Régent
emprunte
pour lui de
l'argent de
quelques
particuliers.

Henri exi-
ge une
grosse som-
me des
Juifs.

Mariage
du Prince
Richard.

Le Parle-
ment est
prorogé,
parce qu'il
ne veut
point four-
nir d'argent
au Roi.

Enfin il
obtient ce
qu'il de-
mande, à
condition
d'observer
les Chartres.

Naissance
du Prince
Edmond.

qu'il ne pouvoit rien tirer du Parlement, il employa divers moyens injustes & violens, pour extorquer de l'argent des Particuliers; après quoi il se rendit en Poitou. Cette Guerre lui réussit très mal. Il fut battu deux fois, & contraint de s'enfuir jusqu'à Bourdeaux, où il obtint une Trêve de cinq ans. Il passa l'Hiver dans cette Ville, mais si dénué, d'argent, qu'il n'avoit pas de quoi fournir à la dépense de sa Maison, bien loin de pouvoir entretenir ses Troupes, qui souffroient une extrême disette, les Gascons refusant de leur fournir leur subsistance. Enfin, il écrivit à l'Archevêque d'*Torck*, qu'il avoit laissé pour Régent en Angleterre, de confisquer les Biens de quelques-uns des Barons, qui avoient quitté l'Armée sans congé. Mais le Régent refusa d'exécuter cet ordre, de peur d'allumer un feu trop difficile à éteindre. Ce moyen ayant manqué, il donna ordre à l'Archevêque, d'emprunter des Religieux de Cîteaux, une année du revenu de leurs Laines; mais il ne put rien obtenir, & le Régent comprit qu'il ne pouvoit user de violence, sans un grand danger. Enfin, l'Archevêque sachant que le Roi se trouvoit dans un très fâcheux état, assembla le Parlement, qui accorda quelque argent au Roi. Ce secours vint au Roi très à propos: mais il fut bien-tôt consommé, & le Régent reçut un nouvel ordre d'exiger de l'argent en prêt, des Particuliers qui passoient pour les plus aisés. Cet ordre fut exécuté en partie: mais le Régent fit savoir au Roi, qu'après cela, il n'y avoit plus de ressource, & le conjura de retourner au-plutôt dans son Royaume. Ces instances obligèrent *Henri* à reprendre le chemin d'Angleterre, où il ne fut pas plutôt arrivé, qu'il exigea une grosse somme des Juifs.

Peu de tems après, la Comtesse de *Provence*, Belle-mere du Roi, arriva en Angleterre, amenant avec elle *Sanche* sa seconde Fille, qui devoit épouser le Prince *Richard*, dont la première Femme étoit morte. Le Roi fit la dépense de ces Noces, & l'on prétend qu'au Festin qui se fit en cette occasion, il fut servi trente-mille plats.

En 1244, le Roi assembla le Parlement, & lui demanda un secours d'argent: mais il trouva les deux Corps du Clergé & de la Noblesse tellement unis ensemble, qu'il comprit non-seulement qu'il n'obtiendrait rien, mais qu'il étoit même dangereux de tenir le Parlement plus longtems assemblé. En effet, on y prenoit déjà des mesures, pour lui ôter l'Administration du Gouvernement. Cela fut cause qu'il le prorogea, après lui avoir promis positivement, qu'à la première Séance, il lui donneroit toute la satisfaction qu'il pourroit souhaiter. Lors que le Parlement se rassembla, le Roi renouvela sa demande, & promit avec Serment, de faire exécuter les deux Chartres. Il consentit même que les Evêques l'excommuniasent, s'il manquoit à sa parole. Cela lui fit obtenir ce qu'il demandoit.

En 1245, *Henri* eut un autre Fils, auquel il donna le nom d'*Edmond*.

1247. Deux

1247. Deux ans après, on vit arriver en Angleterre trois Freres uterins du Roi, Fils du Comte de la *Murche*, & de la Reine Douairiere, qui après la mort du Roi *Jean*, avoit épousé ce Comte avec lequel elle avoit été autrefois accordée.

1248. Quoique le Roi eût promis avec Serment de faire observer les deux Chartres, il n'avoit pourtant pas exécuté sa promesse. Cela n'empêcha pas qu'il ne demandât encore un secours d'argent au Parlement, qui s'assembla au commencement de l'année 1248: mais il en reçut une réponse si aigre, qu'il le prorogea sur le champ. A la nouvelle Séance, il parla fort rudement aux Seigneurs, qui lui répondirent sur le même ton. Cela fut cause que le Parlement fut dissous.

1249. *Henri* n'ayant pu rien obtenir du Parlement, & ayant un grand besoin d'argent, parce que ses Freres & les Parens de la Reine en consommoient beaucoup, vendit son Argenterie; & outre cela, il exigea une grosse somme de la Ville de Londres. Il voulut aussi emprunter de l'argent des Particuliers: mais comme il n'étoit pas aimé, & qu'on n'avoit pas beaucoup de confiance en lui, ce moyen ne lui réussit pas.

1250. L'année suivante, *Henri* ayant appris que les Gascons étoient sur le point de se revolter, envoya en Guyenne *Simon de Montfort* Comte de *Leycester*, qui trouva le moyen de les ranger à leur devoir.

Enfin, le Roi ne voyant plus aucune ressource pour recouvrer de l'argent, s'avisâ de prendre la Croix, & de s'engager à faire la Guerre aux Sarazins, à l'exemple du Roi de France, qui étoit déjà parti dans un semblable dessein. Ce n'est pas que *Henri* eût envie d'exécuter cet engagement: mais il jugeoit que c'étoit un moyen assuré pour faire venir de l'argent dans ses coffres, & que le Parlement n'oseroit lui en refuser, lorsqu'il lui en demanderoit sous ce prétexte. Une infinité de gens suivirent cet exemple, & se préparèrent à faire le Voyage de la Palestine. Mais quand ils furent prêts à partir, le Roi, qui n'avoit fait de son côté aucun préparatif, obtint du Pape une défense aux Croisés de partir sans lui; & par-là, la dépense qu'ils avoient faite devint inutile. Cependant, quoique l'Expédition du Roi de France eût mal réussi, puisque ce Prince étoit tombé entre les mains des Infideles, *Henri* feignoit toujours de vouloir partir au-plutôt. Mais comme il avoit besoin d'argent, & qu'il n'osoit en demander au Parlement après avoir si mal exécuté ses promesses, il nomma des Commissaires pour aller dans les Provinces, faire des perquisitions touchant les malversations commises dans ses Forêts. Cette Commission procura beaucoup d'argent au Roi: mais les vexations des Commissaires causerent un murmure universel.

1251. Le Comte de *Leycester* étant venu rendre compte au Roi du Commandement qu'il avoit eu en Guyenne, lui amena *Guy de Lusignan*,

HENRI III.

Arrivée de 3 Freres uterins du Roi.

Le Parlement est prorogé & dissous, pour avoir répondu aigrement au Roi.

Le Roi vend son argenterie, & employe d'autres moyens bas pour avoir de l'argent.

Le Comte de *Leycester* envoyé en Guyenne.

Henri prend la Croix.

Le Pape défend aux Croisés de partir avant le Roi.

Perquisitions touchant les Forêts.

Retour de *Guy de Lusignan*, Frere uterin du Roi.

HENRI III. *signer*, un de ses Freres uterins, lequel il reçut avec beaucoup de caresses, & il lui fit de de grands présens. Ses Freres, & les Parens de la Reine, absorboient tous ses revenus, & tout ce qu'il pouvoit amasser d'ailleurs, par des voyes qui n'étoient pas toujours légitimes.

Les Gascons se plaignent du Comte de *Leycester*.

Le Roi leur envoie des Commissaires. Le Roi se résout à sacrifier *Leycester*.

1252. Les Gascons étoient si mécontents du Comte de *Leycester*, qu'ils firent au Roi de grandes plaintes contre lui, l'accusant d'avoir usé d'une tyrannie extrême envers eux. Sur cela, le Roi envoya des Commissaires en Guyenne, pour s'informer de la vérité. Mais quoique ces Commissaires, à leur retour, eussent pleinement déchargé le Comte, les Gascons ne laissèrent pas de renouveler leurs plaintes, & l'Archevêque de Bourdeaux se rendit à la Cour, pour agir contre lui, en qualité de Député de toute la Guyenne. Ce Prélat fut si bien tourner l'esprit du Roi, en lui faisant craindre qu'il alloit perdre la Guyenne, si le Comte n'étoit pas puni, que le Roi prit la résolution de sacrifier ce Seigneur aux Gascons. Mais le Comte trouva tant d'Amis parmi les Pairs, devant lesquels il fut obligé de comparoître, & il se défendit par de si bonnes raisons, qu'il rendit les plaintes de l'Archevêque inutiles. Le Roi voyant qu'il ne pouvoit

venir à bout de ce qu'il avoit entrepris, entra dans une violente colère, & dit au Comte de *Leycester*, qu'il étoit un Traître. Le Comte

Le Comte piqué de cette injure, & oubliant qu'il parloit à son Souverain, lui donna un démenti en face, en présence de tous les Pairs. Il sembloit qu'une insolence de cette nature pouvoit difficilement se pardonner :

Le Roi n'ose le faire arrêter & se reconcilie avec lui.

Il l'envoie en Guyenne. Cette affaire étant finie, le Roi tenta d'obtenir du Clergé un Subside extraordinaire, pour lui aider à supporter les fraix de son prétendu Voyage à la Terre-Sainte : mais le Clergé fut inflexible.

Il demande un Subside au Clergé.

Secrètes pratiques des Gascons.

1253. *Henri* se persuadoit qu'il avoit prévenu la revolte des Gascons, en ôtant au Comte de *Leycester* le Gouvernement de la Guyenne : mais il ignoroit ce qui se passoit en ce Pais-là. Les Gascons n'avoient agi contre le Comte, que pour éloigner un Gouverneur trop vigilant, & pour pouvoir mieux réussir dans le Complot qu'ils avoient fait, de livrer la Guyenne au Roi de Castille, qui commença immédiatement après le départ du Comte, à déclarer ouvertement, qu'il avoit des prétentions sur ce Duché. *Henri* se voyant en danger de perdre la Guyenne, prit la résolution d'aller lui-même en ce Pais-là, pour tâcher de la sauver. Mais prévoyant qu'il auroit de la difficulté

Le Roi de Castille forme des prétentions sur la Guyenne.

té à tirer du Parlement l'argent qui lui étoit nécessaire pour ce Voyage, il se servit du prétexte de l'Expédition de la Terre-Sainte, & demanda un secours proportionné à ses besoins. Le Parlement l'accorda sans se faire solliciter : mais ce fut à condition, qu'on prendroit des sûretés suffisantes pour l'observation des deux Chartres ; & le Roi voulut bien y consentir. Ces précautions furent, que tous les Seigneurs, Ecclésiastiques & Laïques, se rendirent dans la grande Salle de Westminster, où l'Archevêque prononça un Anathème contre ceux qui à l'avenir s'opposeroient, directement ou indirectement, à l'exécution des deux Chartres. Cela fait, les Seigneurs, qui avoient chacun un cierge allumé à la main, jetterent leurs cierges à terre, en souhaitant, que ceux qui violeroient les Chartres fumassent ainsi dans l'Enfer. Le Roi n'avoit pas voulu avoir de cierge ; mais il tint toujours la main sur son cœur, pendant toute la Cérémonie, pour marque de la sincère approbation qu'il donnoit à l'Anathème. Cependant, le Parlement ne fut pas plutôt séparé, qu'il demanda au Pape la dispense de son Serment.

Henri étant parti pour la Guyenne, y fit d'abord quelques progrès contre les Rebelles, Partisans du Roi de Castille. Mais comme il ne se sentoît pas en état d'entretenir une Armée en ce Pais-là, aussi longtems qu'il auroit été nécessaire, il trouva le moyen de se délivrer de cet embarras, en faisant demander au Roi de Castille une de ses Filles en Mariage, pour Edouard son Fils aîné. Cette proposition ayant été acceptée, le Roi de Castille ceda ses prétentions sur la Guyenne, à son futur Gendre ; & le Mariage s'accomplit l'année suivante. Comme cette Négociation avoit été tenue secrète, Henri voulut tenter d'arracher encore quelque chose du Parlement, sous le prétexte du danger où étoit la Guyenne, d'être envahie par les Castillans. Mais quand la Reine, qui étoit Régente en l'absence du Roi, voulut faire cette demande, les Seigneurs, qui étoient mieux informés qu'elle ne pensoit, répondirent, qu'ils se tiendroient prêts à servir le Roi de leurs personnes, au premier avis qu'ils auroient, que les Castillans seroient entrés en Guyenne. Le Roi n'ayant pu rien tirer du Parlement, s'en retourna en Angleterre, en traversant la France, où Louis, revenu depuis peu de son esclavage, lui rendit tous les honneurs dûs à son Rang. Il étoit à peine arrivé à Londres, que, sous quelque prétexte, il exigea un présent de cette Ville.

HENRI III.

Henri demande un Subside pour une expédition en Terre-Sainte, le quel lui est accordé à condition que les Chartres seront observées.

Anathème prononcé contre ceux qui s'opposeroient à l'exécution de ces Chartres.

Départ de Henri pour la Guyenne.

La Fille du Roi de Castille mariée au Prince Edouard.

Henri tâche d'obtenir quelque argent de son Parlement pour la Guerre de Guyenne.

Il exigea un présent de la Ville de Londres.

HENRI
III.

ACTES qui se rapportent à ce premier Article.

Année 1217.

Traité en-
tre Henri &
Louis.Traité entre *Henri III* & le Prince *Louis* Fils de *Philippe-Auguste*.
Apud Lameth, die 11 Septembris. Page 221.Ce Traité contient dix-huit Articles : mais il n'y en a pas un seul, qui fasse mention de la restitution des Provinces de France. Si *Louis* entra dans un pareil engagement, il falloit que ce fût ou verbalement, ou par quelque Article secret.

Année 1219.

Interdic-
tion de l'E-
preuve de
l'Ordeal.Interdiction de l'Epreuve de l'Ordeal. Du 26 Janvier. Page 228.
A Westminster.

Cette Epreuve, qui avoit été fort commune parmi les Saxons, se faisoit de diverses manieres, & pour l'ordinaire avec le Fer chaud, ou l'Eau bouillante (1).

Année 1220.

Ordon-
nance du
Pape tou-
chant les
Possesseurs
des Châ-
teaux.

Ordonnance du Pape, que personne en Angleterre ne puisse tenir en sa main plus de deux Châteaux du Roi. Viterbii, V. Kalendas Junii. Page 240.

Lettre de *Henri III* au Pape. Du 20 Juin. Page 242.C'est pour prier le Pape d'ordonner à *Hugues de Lusignan*, Comte de la Marche, de lui renvoyer *Isabelle* sa Sœur, qui étoit promise au Roi d'Ecosse.Douaire
de *Beren-
guelle* con-
tinué.Acte par lequel *Henri* continue à *Berenguelle* de Navarre, Veuve de *Richard I*, le Douaire qui lui avoit été assigné. Mensis Julio. Page 243. A Londres.Ordon-
nance du
Légat con-
tre les
Tournois.

Ordonnance du Légat, pour défendre les Tournois. VIII. Kal. Septemb. Page 245. A Cery.

C'é-

(1) On dit que cette coutume subsiste encore dans quelques Provinces de Suede, où elle est établie depuis très longtems, comme il paroît par les plus anciens Monumens historiques de ce Royaume. Ces Epreuves se faisoient par le Clergé, avec beaucoup de solennité. Dans celle du Feu, on mettoit un Fer ardent dans les mains de

l'Accusé ; ou on le faisoit passer, nuds-pieds & les yeux bandés, par-dessus neuf focs de Charrue rougis au feu, & placés à égale distance l'un de l'autre : c'est cette dernière Epreuve que subit *Emma*, Mere d'*Edouard le Confesseur*. Si l'Accusé avoit le bonheur de n'être point offensé du feu, il étoit absous ; sinon, on le déclaroit cou-
pa-

DES ACTES PUBLICS D'ANGLETERRE. 103

C'étoit parce que, sous ce prétexte, les Barons s'assembloient pour comploter contre le Roi.

HENRI
III.

Année 1224.

Lettre des Habitans de Bayonne au Roi. Page 269.

Ils disent que La Rochelle a été rendue au Roi de France, quoiqu'elle fût encore en état de soutenir le Siege.

Lettre de l'Archidiacre de Lichfield, à l'Evêque de Chester. Page 271.

Il lui parle de la Dispense que le Pape accorde au Roi, pour épouser la Fille du Comte de Bretagne.

Lettre des
Habitans de
Bayonne.

Lettre de
l'Archidia-
cre de
Lichfield à
l'Evêque de
Chester.

Année 1225.

Lettre de Henri III au Duc d'Autriche. Janvier. Page 275. A Westminster.

C'est sur le Mariage qui avoit été proposé, du Roi avec une Fille du Duc d'Autriche.

Lettres-Patentes de Henri III, par lesquelles il déclare, qu'il s'est engagé par Serment à épouser Yolande Fille de Pierre Duc de Bretagne, pourvu qu'il puisse obtenir la Dispense du Pape. Du 19 d'Octobre. Page 283. A Westminster.

Lettre de
Henri au
Duc d'Au-
triche.

Son con-
trat de Ma-
riage avec
la Fille du
Duc de
Bretagne.

Année 1227.

Lettre de Henri III à l'Archevêque de Cologne. Du 13 Avril. Page 293. A Westminster.

Il lui propose son Mariage avec une Fille du Roi de Bohême.

Sa Lettre à
l'Archevê-
que de Co-
logne.

Année 1228.

Bref du Pape Grégoire IX aux Evêques d'Angleterre. III. Kal. Martii. Page 301.

Bref du
Pape con-
tre les
II Tournois.

pable. L'Ordeal ou l'Epreuve de l'Eau étoit en usage pour le Peuple. Elle se faisoit avec de l'Eau froide ou avec de l'Eau bouillante. Dans celle d'Eau froide, on lioit les mains & les pieds à l'Accusé, & on le jettoit dans une Rivière ou dans un Etang. On le déclaroit innocent, s'il alloit à fond; & coupable, s'il surageoit: ce qui s'observe en-

core dans quelques endroits d'Angleterre, pour faire l'épreuve des Sorciers. Dans celle qui se faisoit avec l'Eau bouillante, l'Accusé étoit obligé d'y plonger le bras ou le pied. *Ordeal* est un mot Saxon, qui signifie *grand Jugement*, ou *Jugement impartial*.

HENRI
III.Défense
aux Barons
de se trou-
ver à la Ta-
ble Ronde.Il leur ordonne d'excommunier les Barons qui se trouveront aux
Tournois, par la raison marquée ci-dessus.

Année 1232.

Ordonnance du Roi, portant défense aux Barons de se trouver à la
Table Ronde. Du 20 Juillet. Page 324. A Westminster.

Année 1234.

Interces-
sion du Pa-
pe pour Hu-
bert de
Burgh.Lettre du Pape au Roi. V. Non. Maji. Page 330.
C'est une intercession pour *Hubert de Burgh*.Lettre du
Roi au
Comte de
Ponthieu.

Année 1235.

Lettre de
la Fille du
Comte de
Ponthieu
au Pape.Lettre du Roi au Comte de *Ponthieu*. Du 8 Avril. Page 338. A
Havering.Henri re-
voque le
pouvoir
donné à ses
Ambassa-
deurs de

C'est sur le Mariage proposé du Roi avec la Fille du Comte.

solliciter la
Dispense de
son Maria-
ge.Autre, de *Jeanne* Fille du Comte de Ponthieu, au Pape, sur le mê-
me sujet. Page 339.Sa lettre
au Comte
& à la Com-
tesse de
Provence.Lettre du Roi à *Thomas* Comte de Savoye. Du 2 Juin. Page 341.
A Windsor.Articles de
son Ma-
riage.C'est sur le dessein qu'il a d'épouser *Alienor* de Provence, sa Niece.Dot d'*A-*
lienor.Lettres- Patentes, par lesquelles *Henri* revoque le Pouvoir donné à
ses Ambassadeurs à Rome, de solliciter la Dispense de son Mariage avec
la Fille du Comte de *Ponthieu*. Du 16 de Juillet. Page 342. A West-
minster.Traité sur
le Mariage
de sa Sœur
avec l'Em-
pereur.Lettre du Roi au Comte & à la Comtesse de *Provence*. Le 10 d'Octo-
bre. Page 343. A Windsor.Acte par
lequel *Henri*
se soumet
&c.C'est sur son Mariage avec *Alienor* leur Fille.Lettres du
Roi à l'Em-
pereur.Articles arrêtés pour le Mariage du Roi avec *Alienor de Provence*. Le
15 d'Octobre. Page 344. A Westminster.Pouvoir donné par le Roi à ses Ambassadeurs, de recevoir du Com-
te de *Provence* vingt-mille Marcs, pour la Dot d'*Alienor*. Le 19 d'Octo-
bre. Page 346. A Windsor.

Année 1236.

Traité sur le Mariage d'*Isabelle* Sœur de *Henri III*, avec l'Empereur
Frederic II. Le 2 Fevrier. Page 355. A Westminster.Acte par lequel le Roi se soumet au jugement du Pape, touchant le
payement de la Dot d'*Isabelle* sa Sœur. Du 3 Mai. Page 361. A
Westminster.

Lettre du Roi à l'Empereur. Page...

DES ACTES PUBLICS D'ANGLETERRE. 105

Il s'excuse de ce qu'il n'a pu lui envoyer *Richard* son Frere.

Autre du même au même. Page 362.

Il lui demande un Saufconduit pour *Richard*.

HENRI
III.

Année 1237.

Bulle de *Grégoire IX*, par laquelle il absout *Henri* du Serment qu'il avoit fait d'épouser la Fille du Comte de *Ponthieu*. V. Kal. Maij, Pontif. X. Page 371.

Bulle
d'Absolu-
tion &c.

Bref du même à l'Archevêque de *Cantorbery*, sur le même sujet. *In-
teramn.* III. Kal. Junii. Page 372.

Bref du
Pape à l'Ar-
chevêque
de *Cantor-
bery*.

Lettre de l'Empereur *Frederic II* à *Henri III*. Page 374.

Il lui notifie la naissance d'un Fils, qu'il a eu d'*Isabelle*, auquel il a donné le nom de *Henri*; & dit qu'il l'a fait Gardien du Royaume de Sicile.

Année 1238.

Lettre de *Frederic II* au Roi. Page 283.

Il se plaint de ce qu'il a permis que l'Excommunication lancée contre lui par le Pape, ait été publiée dans les Eglises d'Angleterre; & de ce qu'il souffre qu'on leve dans son Royaume de l'argent, pour lui faire la Guerre.

Lettre de
l'Empereur
à *Henri*.

Autre du même aux Barons d'Angleterre, sur le même sujet. III. Kal. Novembris. Page 285.

Autre Let-
tre aux Ba-
rons.

Année 1242.

Lettre de *Frederic II*, à *Henri III*. 30 Januarii. Page 399.

Autre Let-
tre à *Henri*.

Il lui notifie la mort de l'Impératrice *Isabelle* sa Femme, arrivée au mois de Décembre.

Ordre du Roi pour lever de l'argent en Angleterre. A Xaintes, le 8 Juin. Page 404.

Ordre du
Roi pour
lever de l'ar-
gent.

Es quod idem Archiepiscopus Eborum, & Gulielmus de Cantilupo sciunt, quod Dominus Rex incidit in talem necessitatem, quod ultra modum indiget pecuniâ, quia ad præsens recuperaturus est honorem suum in partibus transmarinis, vel ignominiam, quod absit, incurret in perpetuum.

Traité d'Alliance entre *Henri III*, & le Comte de *Toulonse*, contre tous, excepté le Pape & l'Empereur. A Bourdeaux, le 28 Août. Page 410.

Traité en-
tre *Henri*
& le Comte
de *Toulou-
se*.

Année 1243.

Bulle d'*Innocent IV*, qui ordonne que la Fête de *S. Edouard* sera
Tom. I. Part. II.

Bulle tou-
chant la
fête de *S.*
Edouard.

HENRI III. observée dans toute la Chrétienté. IV. Kal. Junii. Page 418.
 Accord entre *Henri III.*, & le Prince *Richard* son Frere. *In crastino sancti Andrea Apostoli.* Page 421.
 Accord entre *Henri* & son Frere *Richard.* *Richard* se désiste du don de la Gascogne, qui lui avoit été fait, & de toutes ses autres prétentions.
 Le Roi lui donne le Comté de Cornouaille, une Pension, & lui accorde d'autres faveurs.

Année 1244.

Bref d'*Innocent* à *Henri.* Bref d'*Innocent IV* à *Henri III.* X. Kal. Febr. Page 423. A Lyon.
 Il exhorte le Roi de se croiser pour la Guerre dans la Terre-Sainte.

Année 1246.

Pension accordée au Comte de Savoie. Pension de mille livres sterling accordée à *Amédée* Comte de *Savoie*, pour certaines Terres que le Comte reconnoit tenir en Fief de la Couronne d'Angleterre. Du 16 Janvier. Page 441.
 Ordre d'observer les Loix d'Angleterre en Irlande. Lettres-Parentes de *Henri III.*, pour confirmer celles du Roi *Jean*, touchant les Loix d'Angleterre qui doivent être observées en Irlande. Du 9 Septemb. Page 442. A Woodstock.

Année 1248.

Homma-ge & Pension de la Comtesse de Flandre. Commission du Roi à *Thomas de Savoie*, pour recevoir l'Homma-ge de la Comtesse de Flandre, pour la Pension qu'elle reçoit du Roi. *Quamquam inusitatum.* Du 15 Fevrier. Page 445. A Westminster.

Année 1250.

Bref du Pape au Roi. Bref du Pape au Roi. III. Id. Apr. Page 451.
 Il tâche de le dissuader d'entreprendre le Voyage de Terre-Sainte.
 Ordre du Roi à tous les Sujets, d'observer l'Anniversaire de la Reine sa Mere. Du 17 Octob. Page 458. A Westminster.

Année 1251.

Serment & Mariage de *Henri* annulés. Sentence donnée par l'Evêque de *Hereford*, & l'Archevêque d'*York*, Juges délégués du Pape, qui annulle le Serment que *Henri III* avoit fait d'épouser la Fille du Comte de *Ponthieu*. *Die ante ramos Palmarum.* Page 464.

Cette Sentence est fondée sur ce que les deux Parties étoient parentes au 4^e. degré. *Grégoire IX* avoit annulé le même Serment en 1237.

Il est difficile de comprendre à quoi cette dernière Sentence étoit nécessaire.

HENRI III.

Année 1253.

Acte par lequel le Roi consent, que les Infraçteurs des deux Chartres du Roi *Jean* soient excommuniés. Page 489.

Infraçteurs des Chartres du Roi Jean excommuniés.

Instruction sur le Mariage du Prince *Edouard* Fils de *Henri III*, avec *Aliénor de Castille*. Du 24 Mai. Page 491. A Londres.

Mariage du Prince Edouard.

Lettres-Patentes pour établir la Reine, Régente en l'absence du Roi; & pour commettre la garde du Grand-Sceau à la Reine, & au Prince *Richard*. Du 22. Juin. Page 491. A Winchester.

La Reine établie Régente en l'absence du Roi.

Ordre de la Reine & du Prince *Richard* à tous les Sujets, de se tenir prêts à repousser le Roi de Castille. Du 29 Décembre. Page 497. A Westminster.

Ordre touchant l'invasion du Roi de Castille.

On suppose dans cet Ordre, que le Roi de Castille avoit dessein d'envahir la Guyenne, l'Angleterre & l'Irlande; pour avoir un prétexte de tirer de l'argent du Parlement. Cependant, la Paix avec le Roi de Castille étoit faite, & le Mariage du Prince *Edouard* conclu.

Année 1254.

Lettre de la Reine au Roi. Page 499.

Lettre de la Reine au Roi.

Elle lui fait savoir que les Barons ont répondu, qu'ils étoient prêts à le servir, aussitôt qu'ils sauroient que le Roi de Castille seroit entré en Guyenne; & que le Clergé n'a voulu rien accorder.

Lettres-Patentes, par lesquelles le Roi fait don au Prince *Edouard* son Fils, de toutes les Terres de France, dont les Rois de France se sont emparés. Il lui avoit déjà fait un transport du Duché de Guyenne. Du 18 Février. Page 500.

Dons faits au Prince Edouard.

Autres, par lesquelles le Roi donne l'Irlande au Prince *Edouard* son Fils. Du 24 Février. Page 501.

Confédération entre Henri & Alphonse.

Confédération entre *Henri III* & *Alphonse* Roi de Castille. A Tolède. Pridie Kal. Maij. *Æræ* 1292. A Tolède.

Le Roi de Castille renonce à la Guyenne.

L'Epoque dont on se servoit en Espagne, étoit différente de celle du reste de la Chrétienté.

Année 1255.

Acte par lequel *Henri* livre à *Richard* son Frere tous les Juifs de son Royaume, pour payement de la somme qu'il lui doit. Du 24 Février. Page 523. A Westminster.

Henri donne à son Frere tous les Juifs de son Royaume, pour payement de ce qu'il lui doit.

Rex omnibus, &c.

Noventis, Nos mutuo accepisse à dilecto Fratre & fideli nostro Ricardo

Comite

HENRI III. *Comite Cornubia 5000 marcarum sterling... ad quorum solutionem assignavimus & tradidimus ei omnes Judaeos nostros Anglia, &c.*

A R T I C L E II.

Affaires de HENRI III avec la France.

Mort de
Philippe de
France.

Son suc-
cesseur re-
fusé de tenir
la promesse
faite par
son Pere.

Philippe-Auguste mourut en 1223, & eut pour Successeur *Louis VIII* son Fils. Dès que ce Prince fut sur le Trône, *Henri* lui envoya des Ambassadeurs, pour le sommer, en vertu de l'engagement où il étoit entré en partant d'Angleterre, de lui rendre les Provinces que *Philippe* son Pere avoit enlevées au Roi *Jean*. Mais, soit que sa parole ne fût pas aussi positive que *Henri* le prétendoit, ou par quelque autre raison, il répondit, qu'il vouloit bien s'en tenir au Jugement de la Cour des Pairs; ce qui étoit autant qu'un refus.

Dès l'année suivante, *Louis* fit confisquer tout ce que *Henri* possédoit en France. Le prétexte fut, que *Henri* n'avoit pas assisté à son Sacre : mais selon les apparences, la véritable raison étoit, qu'il vouloit profiter de la Minorité de *Henri*, pour lui enlever encore une partie de ses Domaines.

Il attaque
la Sainton-
ge & La
Rochelle.

En vertu de cette confiscation, il marcha dans la Saintonge, & après s'être rendu maître de quelques petites Places, il assiegea La Rochelle, qui lui fut rendue en très peu de jours, par *Savary de Mauléon*, qui en étoit Gouverneur, & qui entra dans son service. Cette attaque imprévue avant fait comprendre au Conseil de *Henri* la nécessité de s'opposer de bonne heure aux desseins du Roi de France, le Parlement fut convoqué, & il y fut résolu de lever une Armée; & le Prince *Richard* Frere du Roi, fut envoyé en Guyenne pour y commander, ayant sous lui le Comte de *Salisbury*, Frere bâtard du Roi *Jean*. *Richard* emporta d'abord la Ville de *S. Macaire*, qui s'étoit revoltée; & ensuite il assiegea *La Reole*, dont le Comte de la *Marche* lui fit lever le Siege. Les Historiens François disent que ce Prince se retira derrière la Dourdogne, & que peu après il s'en retourna en Angleterre. Mais il est certain, qu'il étoit encore en Guyenne en 1227. Le détail de cette Guerre, touchant lequel les Historiens des deux Nations ne s'accordent pas, seroit ici assez inutile. Il suffira de dire, qu'avant qu'elle fût finie, *Louis* ayant été déclaré Général de la Croisade contre les Albigeois, obtint du Pape un ordre à *Henri*, de suspendre les hostilités pendant qu'il seroit occupé à cette Expédition. *Louis* mourut à Perpignan en 1226, laissant pour son Successeur *Louis IX* son Fils, en âge de Minorité, sous la Régence de *Blanche de Castille* sa Mere.

Armée
envoyée en
Guyenne
sous les or-
dres du
Prince Ri-
chard.

Louis
VIII, Gé-
néral de la
Croisade
contre les
Albigeois.
Sa mort &
& son suc-
cesseur.
Troubles
en France.

1228. La Régence de cette Reine étrangere causa en France des mécontentemens, qui aboutirent enfin à une Guerre-civile, dont *Henri* auroit

aurait pu tirer de grands avantages, s'il eût su s'en prévaloir à tems. Mais par un aveuglement extrême, ou par la trahison de ses Ministres, il laissa échapper une occasion si favorable. Ce fut en cette occasion, qu'il voulut tuer *Hubert de Burgh*.

HENRI
III.

1229. Enfin, quand il ne fut plus tems, il alla descendre à Saint Malo, où le Duc de *Bretagne* alla le recevoir, & lui remit ses plus fortes Places. Les François, qui avoient eu tout l'Hiver pour se préparer, s'étoient postés dans l'Anjou, & *Henri* leur laissa tout le tems nécessaire pour s'y fortifier, & pour l'empêcher de passer dans le Poitou. Cependant, les Mécontents de France s'étant réveillés quand ils furent que le Roi d'Angleterre étoit en Bretagne, l'Armée de France se vit obligée de quitter l'Anjou, pour aller s'opposer à leurs entreprises. C'étoit alors pour *Henri*, le tems d'agir vigoureusement, d'autant plus que les Normands offroient de le recevoir dans leur País. Mais au-lieu de profiter de cette conjoncture, il alla faire un voyage en Guyenne, pour y recevoir le Serment de fidélité des Gascons. Ensuite il retourna en Bretagne, où il s'amusa inutilement; & enfin il s'embarqua pour retourner en Angleterre, dès qu'il fut que l'Armée de France se rapprochoit de lui, après avoir contraint les Mécontents de rentrer dans leur devoir. Cette conduite donna au Peuple d'Angleterre une si mauvaise opinion de lui, que depuis ce tems-là, le Parlement ne voulut plus lui accorder de l'argent pour de pareilles Expéditions. Cette Guerre se termina sans aucun Traité, ni de Paix, ni de Trêve. Le Roi de France, qui avoit attaqué le Duc de *Bretagne*, le soumit enfin aux conditions qu'il voulut lui imposer; & *Henri* ne fit rien pour soutenir ce Duc, qui s'étoit mis sous sa protection.

Henri fait
une descen-
te en Bre-
tagne.

Va en
Guyenne,
& retourne
en Bretagne
& de là en
Angleterre.

En 1241, il y eut entre *Louis IX* & *Henri* une nouvelle Guerre, dont celui-ci se tira fort mal, à son ordinaire. *Henri* ayant investi le Prince *Richard* son Frere, du Comté de Poitou; *Louis*, qui possédoit une partie de cette Province, fit présent à *Alphonse* son Frere de la portion qui étoit en son pouvoir, & lui en donna l'Investiture. *Hugues de Linsignan*, Comte de la *Marche*, qui avoit épousé la Mere de *Henri*, & qui avoit ses Terres dans la portion du Poitou qui venoit d'être donnée au Prince *Alphonse*, en avoit toujours fait Hommage au Roi de France: mais la fierté de la Reine sa Femme ne put lui permettre de voir son Epoux fléchir le genou devant *Alphonse*. Elle le sollicita donc avec tant d'instance, qu'elle le porta enfin à refuser de rendre Hommage au nouveau Comte de Poitou. Mais comme il prévint bien que le Roi de France ne laisseroit pas cet attentat impuni, il engagea *Henri* à faire la Guerre à la France, & lui promit des forces suffisantes pour chasser les François de tout le Poitou, pourvu qu'il voulût se charger de la dépense de la Guerre. *Henri* accepta ses offres, & se rendit en Poitou: mais il s'en salua bien qu'il n'y trouvât ce qu'on lui avoit fait espérer. Son Armée se trouva fort foible, & fort inférieure à celle de *Louis*, qui

Nouvelle
Guerre en-
tre Henri
& la France.

Le Comte
de la Mar-
che engage
Henri à
porter la
Guerre dans
le Poitou.

HENRI III.
Louis assiege Fontenay.
Et fait des offres avantageuses qui sont rejetées.
Il prend Fontenay.
Défaite des Anglois.
Le Comte de la Marche fait sa Paix avec Louis.
Louis accorde une Trêve.

étoit déjà entré dans la Province, & assiegeoit Fontenay. Quoique *Henri* fût peu en état de lui faire lever le Siege, il ne laissa pas de lui envoyer des Ambassadeurs, pour lui demander toutes les Provinces que le Roi son Pere s'étoit engagé à restituer; & en cas de refus, pour lui déclarer la Guerre. *Louis*, qui fut canonisé après sa mort, avoit la conscience tendre; & selon les apparences, il avoit quelque scrupule touchant l'engagement du Roi son Pere. Il offrit donc de rendre à *Henri* une partie du Poitou & de la Normandie; & une Trêve de trois ans, à condition qu'il se défitât de protéger le Comte de la Marche. Mais *Henri* rejeta ces offres, quelque avantageuses qu'elles fussent en l'état où il se trouvoit. Cependant, *Louis* s'étant rendu maître de Fontenay, s'approcha de *Henri*, qui avoit mis la Charente entre lui & son Ennemi. Mais *Louis* ayant gagné le Pont de *Taillebourg*, & ayant passé de l'autre côté, lui donna un si terrible échec, qu'il le réduisit à s'enfuir à Xaintes, où il défit encore une bonne partie de son Armée. Ces deux pertes consécutives obligèrent *Henri* à s'aller renfermer dans Bourdeaux. Cependant, le Comte de la Marche fit sa Paix particulière avec *Louis*, & laissa au Roi d'Angleterre le soin de se tirer d'affaires comme il pourroit. Rien ne pouvoit empêcher *Louis* de porter ses armes victorieuses en Guyenne: mais la Peste, qui se mit dans son Armée, fit qu'il voulut bien accorder à *Henri* une Trêve de cinq ans.

ACTES qui se rapportent au second Article.

Année 1235.

Henri se plaint au Pape du Duc de Bretagne.
Lettre de *Henri III* au Pape. Du 25 Fevrier. Page 335. A Westminster.
Il se plaint que le Duc de Bretagne l'a abandonné, qu'il a fait sa Paix particulière avec le Roi de France, & lui a rendu un Hommage-lige. Ce Duc de Bretagne étoit *Pierre I*, que les Bretons surnommerent *Mauclerc*, à cause de cet Hommage: mais il y fut forcé, parce qu'il ne pouvoit plus attendre aucun secours du Roi d'Angleterre.

Année 1242.

Henri rompt la Trêve avec la France.
On trouve dans cette année diverses Pièces, par lesquelles il paroît que *Henri* étoit le premier infrauteur de la Trêve avec la France, quoiqu'il se plaignît beaucoup de *S. Louis*.

Année 1243.

Copie de la Trêve.
Traité de Trêve entre les deux Rois de France & d'Angleterre, jusqu'à

jusqu'à la Fête de *S. Michel*, & de-là en avant pour cinq ans. A HENRI
Bourdeaux, le 7 d'Avril. Page 416. III.

ARTICLE III.

Affaires de HENRI III avec l'Ecosse.

Les Affaires qu'il y eut entre l'Angleterre & l'Ecosse pendant le Regne de *Henri III*, furent peu considerables. Ainsi cet Article ne fera pas long.

Le Roi d'Ecosse, qui avoit fait Hommage à *Louis* lorsque ce Prince fut appelé en Angleterre par les Barons, se servit de la faculté qui lui fut laissée d'être compris dans le Traité qui se conclut entre *Henri* & *Louis* en 1217. Dès qu'il eut appris que *Louis* s'en étoit retourné en France, il se readit en Angleterre, où il fit Hommage à *Henri*, des Terres qu'il possédoit dans ce Royaume, & lui rendit Carlisle, dont il s'étoit emparé pendant la Guerre-civile.

En 1221, *Henri* fit un voyage à Yorck, où il arrêta le Mariage de *Jeanne* sa Sœur, avec *Alexandre II* Roi d'Ecosse. Cette Princesse, qui avoit été accordée avec le Fils du Comte de la *Marche*, se trouvant entre les mains de son futur Beau-pere, on n'eut pas peu de peine à l'en retirer. Mais enfin, le Comte la renvoya au Roi son Frere, & son Mariage avec le Roi d'Ecosse s'accomplit.

1236. Comme *Henri* étoit peu redoutable à ses Voisins, à cause de la mesintelligence qui regnoit entre lui & les Barons, *Alexandre* renouvella ses prétentions sur le Northumberland, & demanda cette Province avec une hauteur, dont les Rois d'Ecosse n'avoient pas accoutumé d'user envers les Rois d'Angleterre. *Henri*, bien loin de répondre sur le même ton, fit un voyage à Yorck, pour y négocier un Traité avec ce Prince, & ne se fit pas un scrupule d'acheter la Paix, en lui accordant une Pension de quatre-vingts Mars d'argent.

Jeanne Reine d'Ecosse & Sœur de *Henri*, étant morte en 1238, & *Alexandre* ayant pris une seconde Femme qui étoit Française, fit savoir à *Henri*, qu'il ne vouloit plus lui rendre Hommage. Il s'étoit attendu, que comme la première fois, *Henri* voudroit mettre cette affaire en Négociation, & il esperoit d'en tirer quelque avantage. Mais le Parlement fut tellement choqué de cette bravade, que la Guerre contre l'Ecosse fut résolue, & on leva incontinent une Armée, qui s'avança jusqu'à Newcastle. Quand *Alexandre* vit les Anglois si proches de lui, il demanda la Paix; & *Henri* la lui accorda volontiers, sous la condition, qu'il rendroit le même Hommage que ses Prédécesseurs.

Ce Prince mourut en 1249, laissant pour lui succéder, *Alexandre III*, son Fils, en âge de Minorité; & qui en 1251, épousa *Marguerite*, Fille

Hommage du Roi d'Ecosse à *Henri*.

Son Mariage avec la Sœur de *Henri*.

Traité honteux de *Henri* avec le Roi d'Ecosse.

Mort de la Reine d'Ecosse.

Le Roi se remario & refuse de rendre hommage à *Henri*.

Il demanda la Paix.

Sa mort & son successeur.

Mariage de ce dernier.

HENRI III. Fille de *Henri III.* Les deux Rois s'étant rendus à Yorck où les Noces se devoient célébrer, *Henri* voulut engager le jeune Roi son Gendre à lui faire Hommage pour tout le Royaume d'Ecosse. Mais *Alexandre* s'en défendit avec beaucoup de fermeté, quoiqu'il en fût instamment pressé. Il se contenta de rendre le même Hommage que ses Prédecesseurs avoient rendu, & *Henri* en fut satisfait, soit qu'il ne se crût pas bien fondé, ou qu'il eût peur de troubler la Fête. On verra dans la suite, qu'*Edouard I.*, Fils de *Henri*, se fit une affaire de faire valoir ce Droit prétendu, pour l'établissement duquel le Roi son Pere n'avoit fait qu'une legere tentative.

ACTES qui regardent L'E C O S S E.

Année 1220.

Lettre de *Henri III.* au Pape. Du 20 de Juin. Page 241. A Nottingham. Il le prie d'employer son autorité, pour obliger le Comte de la *Marche* à lui renvoyer *Jeanne* sa Sœur, accordée avec le Roi d'Ecosse.

Autre aux Cardinaux. 242. Autre au Comte de la *Marche*. Autre du Roi au Comte de la *Marche*, sur la même affaire. Du 16 Septembre. Page 248. A Winchester.

Année 1221.

Douaire de la Reine d'Ecosse. Lettres-Patentes du Roi d'Ecosse, pour établir un Douaire à la Reine *Jeanne* sa Femme. A Yorck, le 18 de Juin. Page 252.

Année 1235.

Bref du Pape au Roi d'Ecosse. Bref de *Gregoire IX* au Roi d'Ecosse. II. Nonas Januarii. Page 334. A Perouse. Il l'exhorte à rendre Hommage au Roi d'Angleterre.

Année 1237.

Autre du même, au même. V. Kalend. Maji. Page 371. A Viterbe.

(1) Selon *Skene* (*De verb. signif. verbo* autant de Terre qu'un Bœuf en peut labourer; & chaque *Ox-gang*, 13 Acres. *Donata terra*) la *Librata terra* contenoit Dans le Regist. Orig. fol. 1. B. une *Librata* quatre *Ox-gangs*, c'est à dire, quatre fois

Il le blâme, de ce qu'il n'a pas rendu son Hommage au Roi d'Angleterre.

HENRI
III.

Traité de Paix entre les Rois d'Angleterre & d'Ecosse. *Die Veneris proxima ante Festum S. Michaelis.* Page 374.

Le Roi d'Ecosse se défiste, 1. de ses prétentions sur le Northumberland, Cumberland & Westmorland. 2. De sa prétention de la somme de 15000 Marcs, qu'il avoit payée au Roi *Jean*, sous des conditions que *Jean* n'avoit pas exécutées. 3. De l'engagement où *Henri* & le Prince *Richard* son Frere étoient entrés, d'épouser *Marguerite* & *Isabelle* ses Sœurs. 4. De l'engagement particulier de *Henri* avec *Marguerite* sa Sœur.

Traité
avec l'E
cosse.

Henri lui donne en récompense 200 *Libras* terre (1) dans le Comté de Cumberland, à tenir de la Couronne d'Angleterre, sous la redevance d'un Autour.

Année 1244.

Confirmation du Roi d'Ecosse, du Traité conclu avec *Henri* en 1237. Page 428.

Ratifica-
tion de ce
Traité par
le Roi
d'Ecosse.

Année 1251.

Bref d'*Imocent IV*, à *Henri III*. VIII. Id. April. Page 463. A Lyon.

Bref du
Pape à
Henri.

Il lui refuse deux choses qu'il avoit demandées; savoir, que le Roi d'Ecosse, comme son Vassal, ne pût être couronné sans sa permission, & de pouvoir lever des Décimes en Ecosse.

Acte sur le Mariage d'*Alexander III* avec *Marguerite*, Fille de *Henri III*. A Noël. Page 467. A Yorck.

Mariage
du Roi d'E-
cosse.

A R T I C L E IV.

Affaires de HENRI III avec les Princes de Galles.

Les Gallois étoient les Descendans des anciens Bretons, qui ayant été chassés de leur Patrie par les Anglo-Saxons, s'étoient retirés dans un Pais montagneux, situé à l'Occident de la Saverne. Les Saxons appel-

Histoire
des Gallois.

brata terra est supposée monter à 240 *terra* est prise pour une étendue de Terre Acres. Dans le même Reglir. fol. 94 A. qui rapporte 20 chelins par an, & fol. 248 B. il semble que la *Libras*

HENRY
III.

appellerent ce País-là, *Païs de Galles*, ou des Gaubois, parce qu'ils supposoient que les Bretons étoient d'origine Gauloise. Ainsi, en donnant à ce País-là le nom de *Païs de Galles*, ils vouloient marquer que c'étoit le País où les Bretons s'étoient retirés ; pour le distinguer du reste de la Bretagne, qu'ils avoient eux-mêmes conquis. Pour les Bretons ou Gallois, ils se nommoient eux-mêmes *Cambres*, & le País situé à l'Occident de la Saverne, où ils se retirèrent, retint parmi eux le nom de *Cambrie*. C'étoit vraisemblablement le nom qu'ils donnoient au País qu'ils avoient habité dans l'Île de la Grande-Bretagne, quoique les Grecs & les Romains ne l'eussent connu que sous celui de *Britannia*, qui étoit un nom donné à l'Île par des Etrangers.

Depuis que les Anglo-Saxons se furent emparés de la Bretagne, il y eut des Guerres continuelles entre eux & les Gallois, qui habitoient au-delà de la Saverne : mais les premiers ne purent jamais se rendre maîtres entièrement du País de Galles. Après la dissolution de l'*Heptarchie*, les Rois Saxons firent diverses tentatives pour le conquérir : mais tout ce qu'ils purent faire, fut de le tenir dans quelque dépendance de leur Couronne. Les Rois Normands & Angevins, qui regnerent en Angleterre depuis la *Conquête*, voulurent aussi très souvent entreprendre de s'en rendre maîtres ; mais ce fut toujours inutilement. Véritablement, ils contraignirent assez souvent les Princes de Galles de leur rendre Hommage : mais cette dépendance ne duroit, qu'autant qu'elle étoit maintenue par la force des armes. Dès que les Rois d'Angleterre se trouvoient embarrassés dans des Guerres-civiles, ou étrangères, pour l'ordinaire, les Princes de Galles secouoient le joug. C'étoit-là un sujet continuel de Guerres entre les Anglois & les Gallois. L'Eglise du País de Galles étoit à peu près dans les mêmes termes. Elle reconnoissoit quelquefois la Juridiction de l'Archevêque de Cantorbery, & quelquefois elle la rejettoit, selon les changemens qui arrivoient dans l'Etat.

Le Prince
de Galles
fait la Paix
avec le Roi.

Sous le Regne du Roi *Jean*, *Leolyn* Prince de Galles, profitant de la dissension qu'il y avoit entre le Roi & les Barons, s'étoit emparé de diverses Places que les Anglois avoient enlevées à ses Prédécesseurs, & avoit été excommunié par le Légat qui avoit été envoyé en Angleterre pour favoriser le Parti du Roi. La Paix s'étant rétablie dans le Royaume, par le Traité qui fut conclu en 1217. entre *Henri III* & le Prince *Louis* ; le Régent, qui avoit pour but de bien affermir le jeune Roi sur son Trône, ne jugea pas à propos d'entreprendre une nouvelle Guerre, pour dépouiller *Leolyn* des Places dont il s'étoit emparé. Il aima mieux lui accorder une Paix honorable & avantageuse, à condition qu'il rendroit Hommage à la Couronne d'Angleterre. *Leolyn*, qui voyoit les Troubles d'Angleterre finis, accepta la Paix ; & après avoir rendu son Hommage, il reçut l'Absolution du Légat.

Guerre
avec les
Gallois.

1228. Dix ans après, les Gallois voulant profiter du mécontentement

ment universel que produisoit en Angleterre la revocation des Chartres, firent des courses dans les Provinces voisines de leur Païs ; & par là, ils engagèrent *Henri* à mener une Armée sur leurs frontieres. Mais comme ce Prince n'étoit pas guerrier, il réussit assez mal dans son Expédition, & s'en retourna sans avoir rien fait de considerable.

HENRI
III.

1233. Dans la suite, *Leolyn* prit le parti du Comte de *Pembroke*, & fit une Ligue avec lui contre le Roi. Sans le secours du Prince de Galles, le Comte de *Pembroke* n'auroit pas pu se soutenir. Après la mort de ce Seigneur, qui fut tué en Irlande, *Henri* envoya au Prince de Galles l'Archevêque de Cantorbery, & l'Evêque de Chester, qui conclurent la Paix avec lui.

Le Prince fait une Ligue avec le Comte de *Pembroke* contre le Roi d'Angleterre.

En 1237, *Leolyn*, qui étoit vieux & infirme, se voyant persécuté par *Griffin* son Fils, se mit sous la protection du Roi d'Angleterre, & lui rendit Hommage volontairement ; ce que ses Prédécesseurs n'avoient jamais fait, mais seulement après y avoir été forcés.

Paix avec les Gallois. Le Prince de Galles rend hommage à *Henri*.

Ce Prince mourut en 1241, laissant ses Etats à *David* & à *Griffin* ses Fils, qui devoient les partager également : mais *David* se saisit de la Portion de son Frere, & le retint en prison. La Femme de *Griffin*, voyant son Mari dépouillé & prisonnier, s'adressa au Roi d'Angleterre, & lui promit de la part de son Epoux, un présent de six-cens Marcs, & un Tribut de trois-cens, s'il le délivroit de sa prison, & le mettoit en possession de ses Droits. *Henri* accepta cette offre, & fit sommer *David* de mettre son Frere en liberté. *David* se voyant pressé, prit le parti de gagner la bienveillance du Roi d'Angleterre, en lui faisant des offres beaucoup plus avantageuses que celles de son Frere ; & *Henri* les accepta sans balancer. Il se chargea même de faire garder *Griffin* dans la Tour de Londres, où ce Prince fut conduit. Trois ans après, ayant voulu se sauver par une fenêtre, il tomba dans le fossé, & se rompit le cou.

Mort de ce Prince & démêlé de ses Fils.

1244. *David* ne se vit pas plutôt délivré de son Frere, qu'il cessa de ménager *Henri*, & fit des courses sur les frontieres d'Angleterre, sous quelque prétexte recherché. *Henri* ne faisant aucun mouvement pour repousser cette injure, les Habitans du Païs prirent d'eux-mêmes les armes pour se défendre : mais ils furent toujours battus. C'étoit précisément dans le tems qu'une Armée Angloise marchoit vers l'Ecosse ; & comme elle devint inutile par la Paix qui se conclut entre *Henri* & *Alexandre*, le Prince de Galles ne douta point qu'on ne l'employât contre lui. Dans cette pensée, comme il ne se trouvoit pas en état de résister à de si grandes forces, il écrivit au Pape, qu'il avoit été forcé à faire Hommage au Roi d'Angleterre, & à lui payer un Tribut de cinq-mille Marcs, par un Traité qui avoit été extorqué de lui. Sur ce fondement, il prioit le Pape de le délier de son Serment, & d'annuler le Traité ; offrant de faire Hommage au S. Siege, & de lui payer le même Tribut qu'il payoit au Roi d'Angleterre. *Innocent IV*, qui étoit

Le Prince de Galles offre de faire hommage au S. Siege.

HENRI
III.

Guerre a-
vec les Gal-
lois.

étoit alors sur le Siege Pontifical , n'avoit garde de refuser cette of-
fre. Cependant , pour donner quelque couleur à cette entreprise, il
donna commission à deux Abbés du País de Galles, de faire des in-
formations sur cette affaire ; & s'ils trouvoient que *David* eût été for-
cé, il leur donnoit pouvoir de le délier de son Serment, & d'annuller
le Traité. Ces deux Abbés ayant eu l'insolence de faire citer le Roi
devant eux , le Parlement en fut tellement indigné, que la Guerre
contre les Gallois fut résolue. 1245. Mais cette Guerre fut molle-
ment poussée par les Anglois , qui furent toujours battus. 1246. En-
fin , *Henri* étant allé se mettre à la tête de son Armée, les Gallois se
retirerent sur leurs Montagnes, où il n'étoit pas possible de les pour sui-
vre. Cela fit que *Henri* se retira de son côté, après avoir fait cons-
truire un Château dans un lieu avantageux. *David* étant mort
peu après sans Enfans, *Leolyn* son Neveu, Fils de *Griffin*, lui suc-
ceda.

Depuis ce tems-là , les Anglois & les Gallois vécurent en assez
bonne intelligence pendant dix ans. Mais en 1256, *Henri* ayant
donné quelque fujet de mécontentement aux Gallois , ils prirent les
armes , & firent des courses en Angleterre. Le Prince *Edouard*, qui
étoit alors âgé de dix-sept ans, voulut entreprendre de les repousser :
mais il n'en put venir à bout, parce que manquant d'argent, il étoit
fort mal servi par ses Troupes.

Défaite de
Henri.

1257. Enfin , les progrès des Gallois obligèrent le Roi à marcher
en personne dans leur País. Mais comme à son approche ils firent
eux-mêmes le dégât dans leurs propres Terres , & qu'ils se retirèrent
sur leurs Montagnes, il se vit contraint de s'arrêter tout court. Ce-
pendant , dans le tems qu'il croyoit ses Ennemis bien éloignés , ils
tomberent sur lui à l'improvisiste , & mirent son Armée en déroute.
Depuis ce tems-là, d'autres affaires empêcherent les Anglois de con-
tinuer cette Guerre.

ACTES qui regardent le País de GALLES.

Année 1218.

Somma-
tion au
Prince de
Galles de
rendre
Hommage.

Sommat ion à *Leolyn* Prince de Galles, de venir rendre son Homma-
ge. Le 12 Fevrier. Page 225. A Exceter.

Année 1220.

David
protégé.

Lettres-Patentes , par lesquelles *Henri* prend *David* Fils de *Leolyn*
sous sa protection. Du 5 Mai. Page 239. A Shrewsbury.

Année

Année 1244.

HENRI
III.

Bulle d'*Innocent IV*, qui casse l'Absolution donnée à *David Prince* de Galles, sous prétexte que le Serment qu'il avoit fait à *Henri* avoit été extorqué. VII. Id. Apr. Page 425. A. Lyon.

Absolution
donnée à ce
Prince, &c.

Année 1246.

Accord entre *Henri III*, & les deux Princes *Owen & Leolyn*, Fils de *Griffin*. Du 30 Avril. Page 448. A Woodstock.

Accord
entre Henri
& deux
Princes

Le Roi leur pardonne leur Revolte, & leur laisse la Partie du Nord du País de Galles, sous la condition de l'Hommage, & de lui fournir un certain nombre de Gens de guerre.

Gallois.

ARTICLE V.

Affaires de HENRI III avec la Cour de Rome.

Année 1216.

Immédiatement après que *Henri III* eut été couronné, il rendit Hommage au Pape entre les mains du Légat, le Régent ayant trouvé à propos de mettre la Cour de Rome dans les intérêts du jeune Roi, en confirmant par cet Hommage ce qui avoit été fait par le Roi son Pere. En même tems il écrivit au Pape, pour lui notifier la mort de *Jean*, & le Couronnement de *Henri*, & pour lui demander sa protection pour ce jeune Prince. Le Pape n'avoit garde de négliger ses propres intérêts, dans une semblable occasion, où il s'agissoit de sauver l'Angleterre, qui étoit devenue le Patrimoine de *S. Pierre*. Ainsi, pour favoriser *Henri* autant qu'il dépendoit de lui, il envoya en Angleterre un nouveau Légat, qui renouvela & aggrava l'Excommunication contre *Louis*, & contre tous ses Adhérens. *Louis*, de son côté, protesta solennellement contre tout ce que le Légat pourroit faire à son préjudice.

Hommage
de Henri au
Légat du
Pape.

1217. Le Traité qui se conclut l'année suivante entre *Henri* & *Louis*, ne fut pas capable de mettre à couvert du ressentiment du Pape, les Ecclésiastiques qui avoient adhérent au Prince étranger. Quoiqu'il portât en termes exprès, que personne ne pourroit être recherché pour avoir pris le parti de *Louis*, le Légat prétendit que les Ecclésiastiques ne pouvoient pas être censés compris dans cet Article, parce qu'ayant desobéi au Pape en n'observant pas l'Interdit, c'étoit une affaire qui regardoit la Religion, & sur laquelle les deux

Le Légat
du Pape at-
taque les
Ecclésiasti-
ques qui a-
voient ad-
hérent à
Louis.

HENRI
III.

Princes n'avoient pas pu transiger. Ainsi, ceux qui se trouverent coupables de ce crime, se virent contraints d'acheter leur pardon par de grandes sommes d'argent, le Régent refusant de les protéger, de peur d'attirer la colere du Pape sur le Roi, dans un tems où il étoit encore si peu affermi sur le Trône.

Bulle par
laquelle le
Pape déclara
le Roi
majeur.

1223. *Innocent III* mourut cette même année, & *Honorius III* lui succéda. Quelques années après, le Pape fit un acte d'Autorité souveraine, en déclarant par une Bulle, que le Roi étoit majeur, quoiqu'il n'eût pas encore l'âge prescrit par les Loix; & en ordonnant à tous ceux qui avoient en garde des Places de la Couronne, de les mettre incontinent entre les mains du Roi. Mais cette Bulle, que *Hubert de Burgh* avoit obtenue pour se délivrer du Régent qui l'incommodoit, ne fut pas exactement obeïe, ainsi qu'on l'a vu dans le premier Article.

Proposition
extraordinaire
du Pape.

En 1226, le Pape envoya en Angleterre un nouveau Légat, qui demanda en arrivant, que le Parlement fût convoqué, pour délibérer sur une Proposition qu'il avoit à faire de la part du Pape. Sa demande lui ayant été accordée, il proposa, que par Autorité du Parlement, on adjugeât au Pape deux Prébendes dans chaque Eglise Cathédrale, & deux places de Moine dans chaque Monastere. Il appuya cette Proposition par ces raisons: Que depuis longtems on se plaignoit publiquement, que la Cour de Rome n'accordoit aucune faveur sans argent: Que pour faire cesser ce scandale, il falloit faire cesser la cause qui le produisoit, savoir, l'extrême pauvreté du S. Siege, & pourvoir d'une autre maniere à ses besoins. Le Parlement s'étant séparé sans avoir rien répondu à cette Proposition, le Légat alla faire un tour dans les Provinces du Nord, où il vexa tellement les Eglises, qu'on fut contraint de se plaindre au Pape, qui le rappella, de peur d'irriter les Anglois, & de porter du préjudice à sa demande, de laquelle il ne s'étoit point désisté. Au contraire, il enjoignit à l'Archevêque de Cantorbery, de procurer une autre Assemblée du Parlement, & d'insister fortement sur la demande que son Légat avoit faite: mais il ne put rien obtenir.

Instances
inutiles du
Légat.

Grégoire
IX Pape.
Mort de
l'Archevêque
Langton, & Élection d'un
autre que le
Pape refuse de confirmer.

Grégoire IX fut le Successeur d'*Honorius III*, en 1227.

1228. Le Cardinal *Langton* Archevêque de Cantorbery étant mort l'année suivante, les Moines de S. Augustin se hâterent d'élire un de leurs Confreres, sans en avoir obtenu la permission du Roi. Mais le Roi ayant refusé de le reconnoître, & les Evêques Suffragans ne voulant point consentir à cette Election, il falut porter cette affaire à Rome. Comme le Pape ne se hâtoit pas de la terminer, le Roi, sans consulter le Parlement, lui fit offrir la dixieme partie des Biens mobiliers d'Angleterre & d'Irlande, pourvu qu'il cassât l'Election. Cette offre rendit le droit de l'Archevêque élu si mauvais, que le Pape annulla son Election; & en même tems, de sa propre autorité, il

il conféra l'Archevêché de Cantorbery à *Richard le Grand*, Chanoine de Lincoln, qui vraisemblablement lui avoit été recommandé par le Roi. Quoique ce fût un attentat manifeste, le Roi n'eut garde de s'en plaindre, & les Evêques Suffragans se trouverent contents d'avoir fait casser l'Election des Moines de S. Augustin. Peu de tems après, le Pape envoya un Nonce en Angleterre, pour y recevoir ce qui lui avoit été promis. Le Roi ayant assemblé le Parlement sur ce sujet, les Seigneurs s'opposèrent fortement à la demande du Pape. Mais quelques-uns d'entre eux ayant été gagnés par des promesses, & d'autres intimidés par des menaces, le Nonce obtint enfin tout ce qu'il voulut. Ensuite, en vertu d'un pouvoir qu'il avoit du Pape, il leva lui-même cette Taxe avec tant de rigueur, qu'il se fit même payer la Dixme des fruits qui n'étoient pas encore recueillis. De plus, il contraignit les Evêques d'avancer l'argent pour le reste du Clergé, sauf à eux à se faire rembourser dans la suite. A l'égard de ceux qui n'avoient point d'argent, le Nonce y avoit pourvu, en menant avec lui des Usuriers Italiens, qui leur en prêterent à gros intérêt.

L'Archevêque de Cantorbery, ayant quelque différend avec le Roi, partit en 1231 pour aller porter ses plaintes au Pape. Ce Prélat étant mort à Rome cette même année, les Moines de S. Augustin élurent en sa place l'Evêque de Chichester, & le Roi le mit en possession du Temporel de l'Archevêché. Mais le Pape ayant été informé que l'Archevêque élu étoit trop dépendant de la Cour, cassa cette Election, & ordonna aux Moines de procéder à une autre. La seconde Election, qui se fit en 1232, n'ayant pas été au goût du Pape, il en falut faire une troisième, qui tomba sur *Richard Blunt*, Professeur en Théologie à Oxford, dont le Pape ne fut pas content. Enfin, de peur que les Moines ne se méprissent encore, il leur donna pouvoir d'élire *Edmond* Chanoine de Salisbury, qui fut effectivement élu, & confirmé par le Pape.

Ce même Pontife publia une Croisade en 1236, parce que la Trêve, que *Frederic II* avoit faite avec les Sarazins, étoit sur le point d'expirer. Une infinité de gens prirent la Croix, dans la pensée, que c'étoit tout de bon qu'on alloit faire la Guerre aux Infideles. Mais pendant qu'on se préparoit à ce Voyage, le Pape publia une Bulle, par laquelle il dispensoit les Croisés de leur Vœu, moyennant une Taxe qu'il imposa sur chacun.

En 1237, le Pape envoya en Angleterre un nouveau Légat nommé *Orthon*, sans qu'il en parût aucune nécessité. Mais on s'aperçut dans la suite, que le Roi l'avoit demandé pour se servir de son autorité & de sa protection, contre les Barons, qui le menaçoient.

1238. Mais l'année suivante, le Roi se brouilla tellement avec la Cour

HENRI III.

Le Pape en nomme un autre.

Et demande les Dixmes promises.

Le Nonce leve cette Taxe avec rigueur.

L'Archevêque de Cantorbery va à Rome se plaindre du Roi.

Mort & Successeur de ce Prélat.

Le Pape casse cette Election.

Et une seconde.

Et une troisième.

Croisade publiée.

Arrivée du Légat Orthon.

HENRI
III.

Ecclesiastiques Anglois froidement reçus à Rome.

Mort de l'Evêque de Winchester.

Henri propose le Frere de la Reine au Chapitre.

Exactions du Légat.

Il demande un Subside au Clergé, qui lui est refusé.

Le Légat cherche aussi à piller l'Ecosse.

Il y extorque quelque argent du Clergé.

Cour de Rome, en envoyant un Corps de Troupes Angloises au service de l'Empereur, que durant quelque tems, les Ecclesiastiques Anglois y furent fort mal reçus. Mais le Roi & le Pape avoient trop besoin l'un de l'autre, pour demeurer longtems brouillés. L'Evêque de Winchester étant mort cette même année, le Roi recommanda au Chapitre de cette Eglise, l'Evêque de Valence, Frere de la Reine. Mais sans avoir égard à cette recommandation, le Chapitre élit l'Evêque de Chichester. Cette Election n'étant pas agréable au Roi, il fit des avances pour se raccommoier avec le Pape, & enfin il obtint qu'elle fût annullée.

1239. Depuis que le Légat *Othon* étoit en Angleterre, il n'avoit point cessé d'extorquer de l'argent du Clergé, sous divers prétextes. Ses exactions étoient allées si loin, que le Clergé en avoit porté des plaintes au Pape, qui avoit voulu le rappeler: mais le Roi s'y étoit toujours opposé. Enfin le Clergé, voyant qu'il n'y avoit point de fin aux vexations qu'il souffroit de la part du Légat, s'assembla extraordinairement, pour chercher quelque remède à ce mal. Il ne fut pas plutôt assemblé, que le Légat lui demanda un secours d'argent pour les besoins pressans du S. Siege. Mais on lui répondit nettement, que le Clergé étoit résolu à ne plus endurer ses vexations. Cependant, l'Assemblée se sépara, pour ne pas donner lieu au Légat d'insister sur sa demande. Le Pape n'y perdit pourtant rien, parce que le Légat fit payer aux Monasteres ce qu'il avoit voulu exiger du Clergé.

Ce Légat, toujours insatiable, n'étant pas content de piller impunément l'Angleterre, voulut aussi en faire autant en Ecosse. Mais en arrivant sur la frontiere, il y trouva le Roi d'Ecosse, qui l'attendoit pour l'empêcher d'entrer dans son Royaume: il lui fit même entendre, que sa Personne ne seroit pas en sureté parmi un Peuple, qui n'étoit point accoutumé à voir des Légats du Pape. Le Légat insista, & menaça même d'excommunier le Roi d'Ecosse, qui ne paroisoit pas se mettre beaucoup en peine de cette Excommunication. Enfin, quelques Seigneurs s'étant entremis pour les accommoder, le Roi consentit qu'il entrât en Ecosse, comme Personne privée, à condition qu'il reconnoitroit par un Ecrit signé de sa main, qu'on n'avoit eu égard en lui accordant cette permission, qu'à sa Personne seulement, & non pas à sa Dignité. Il ne laissa pas, quand il fut à Edimbourg, d'extorquer quelque argent du Clergé d'Ecosse. C'étoit-là l'unique but de son voyage.

Le Roi favorisoit la Cour de Rome en toutes occasions, parce que la protection du Pape étoit la seule ressource qu'il avoit contre les mécontentemens de ses Sujets. Pour ne pas déplaire au Pontife, il avoit permis que l'Excommunication lancée contre l'Empereur son Beau-Frere, fût publiée dans toutes les Eglises d'Angleterre; & quand l'Em-

L'Empereur voulut s'en plaindre, il lui répondit, qu'étant Vassal du S. Siege, il ne pouvoit se dispenser d'obeir aux ordres du Pape. Après cela, il n'est pas étonnant que le Légat continuât à opprimer le Clergé d'Angleterre avec toute la rigueur imaginable, puisqu'il étoit assuré d'être soutenu par le Roi. Mais le Clergé n'étoit pas le seul vexé. Dans l'année 1240, le Légat fit publier dans tout le Royaume, que non-seulement il avoit le pouvoir de dispenser les Croisés de leur Vœu, mais même de les contraindre, sous peine d'Excommunication, de se rédimier pour de l'argent.

HENRI
III.

Immédiatement après, ce même Légat demanda au Clergé la cinquième partie de tous ses Biens, pour aider à la défense de l'Eglise, contre les attaques de l'Empereur. Les Evêques refuserent d'abord hautement ce qui leur étoit demandé : mais enfin l'Archevêque de Cantorbery, qui souhaitoit de vivre en Paix, fit consentir le Clergé à donner la cinquième partie de ses revenus. Le Légat accepta le don ; mais avec tant de difficulté, qu'on auroit dit qu'il donnoit au Clergé l'argent de son Maître. L'Archevêque, voyant qu'il n'y avoit aucun moyen de faire changer, ni le Roi, ni le Pape, & souhaitant de passer tranquillement le reste de sa vie, se retira en France dans le Monastere de Pontigny, où il mourut cette même année, en odeur de Sainteté. Il fut ensuite canonisé au Concile de Lyon.

Demandes
du Pape au
Clergé.

Ce Prélat ne fut pas plutôt parti, qu'on vit arriver un nouveau Nonce nommé *Pierre Rossi*, qui portoit une Liste de trois-cens Italiens, auxquels le Pape ordonnoit qu'on conférât les premiers Bénéfices vacans, nonobstant tout droit d'Electio, de Patronat, ou autre quelconque. Mais ce n'étoit pas-là l'unique motif de son voyage. Il avoit une commission plus importante, qui consistoit à tirer de l'argent de toutes les Maisons Religieuses, d'une manière qu'il ne parût pas qu'elles y fussent forcées. Pour cet effet, il engagea quelques Abbés à signer un Ecrit, par lequel ils promettoient de donner une certaine somme au Pape. Ensuite, il se servoit de cet Ecrit, pour en porter d'autres à suivre cet exemple, en leur faisant craindre le danger qu'il y auroit pour eux à se distinguer des autres par un refus. Mais sa trame ayant été trop tôt découverte, il ne put réussir dans son projet. Cependant, le Légat fit une nouvelle demande au Clergé, toujours sous prétexte de défendre l'Eglise contre l'Empereur. Le Clergé refusa hautement de se soumettre à cette exaction, & se sépara sans rien accorder. Mais le Roi & le Légat ayant trouvé le moyen d'intimider quelques-uns des Membres, ceux-ci se laisserent gagner, & les autres se virent comme contrains de les imiter. Ainsi, chacun fit en particulier, ce que le Corps avoit refusé.

Retraite
& mort de
l'Archevê-
que de
Cantorber-
ry.

300 Ita-
liens nom-
més aux
Bénéfices
vacans.

Le Nonce
du Pape es-
saya d'obte-
nir de l'ar-
gent des
Maisons
Religieuses.

Le Légat
demande
un nouveau
Subsède au
Clergé.

1241. Enfin, le Légat *Othon* partit pour s'en retourner à Rome, portant avec lui des sommes immenses, qu'il avoit amassées en Angle-
 Tom. I. Part. II. Q terre. Rome.

HENRI III.

Et tombe avec toutes ses richesses entre les mains de l'Empereur.

Mort de Grégoire IX.

Simonie de ce Pape.

Schisme après la mort.

Le Frere de la Reine fait Archevêque.

Innocent IV Pape.

Il vexe le Clergé.

Résolution des Barons de s'opposer à ses vexations. Courier du Pape arrêté.

Les Barons envoient une Lettre au Concile Général.

terre. Mais en entrant en Italie, il eut le malheur de tomber entre les mains des Troupes de l'Empereur, qui lui enleverent toutes ses richesses. *Grégoire IX* mourut pendant que le Légat étoit en chemin. Ce Pape, qui avoit comme épuisé l'Angleterre, n'étoit pas encore content. Peu de tems avant sa mort, il avoit fait proposer à l'Abbé de Peterborough, que s'il vouloit lui donner un Bénéfice de deux-cens livres sterling de rente, il le lui donneroit à ferme pour cent livres, & qu'ainsi, chacun profiteroit de la moitié. Mais l'Abbé fut assez honnête-homme pour rejeter cette proposition simoniaque. Vraisemblablement, si le Pape avoit réussi, il auroit tenté la même chose avec tous les autres Abbés. La mort de *Grégoire IX* produisit un Schisme, qui dura dix-huit mois.

Cette même année, *Henri* trouva le moyen de faire élire Archevêque de Cantorbery, *Boniface* Frere de la Reine, jeune-homme qui n'entendoit pas la Langue Angloise.

Le Trône Pontifical fut rempli en 1243, par *Innocent IV*. Ce nouveau Pape envoya en Angleterre un Nonce nommé *Martin*, qui étoit autorisé pour remplir tous les Bénéfices vacans. De plus, il avoit pouvoir de suspendre, d'excommunier, de déposer tous les Ecclésiastiques qui seroient réfractaires; c'est à dire, qui refuseroient de donner l'argent qu'on leur demanderoit. Ce Nonce, après avoir commis une infinité d'extorsions particulieres, en vertu de son pouvoir, demanda encore au Clergé un Subside extraordinaire, pour payer les dettes que *Grégoire IX* avoit contractées dans la Guerre contre l'Empereur: mais il ne put rien obtenir.

1245. Enfin, les Barons voyant que la Cour de Rome épuisoit le Royaume d'argent, & que le Clergé mollissoit toujours quand il s'agissoit de résister au Pape, prirent la résolution de s'opposer à ses brigandages, de leur propre autorité. Pour cet effet, ils ordonnerent aux Gouverneurs des Ports, d'arrêter tous ceux qui viendroient dans le Royaume de la part du Pape. Peu de tems après, on arrêta un Courier venant de Rome, qui étoit chargé de diverses Bulles pour exiger de l'argent du Clergé. Sur les plaintes que le Nonce en fit, le Roi lui fit rendre tout ce qui avoit été enlevé au Courier. Mais les Seigneurs lui firent sur ce sujet une vive remontrance, & lui firent voir, par un calcul exact, que les revenus des Bénéfices Italiens excedoient de beaucoup ceux de la Couronne. Le Roi en fut surpris, & permit aux Seigneurs de porter leurs plaintes au Concile général, qui étoit assemblé à Lyon. Ils écrivirent donc au Concile par des Ambassadeurs exprès, une longue Lettre, pour lui représenter leurs Griefs. Mais comme ils jugerent que cette affaire pourroit trainer plus qu'ils ne le souhaitoient, ils s'assemblerent malgré les défenses du Roi, & envoyèrent au Nonce un Chevalier, qui lui commanda de leur part, de sortir incessamment du Royaume, s'il ne vouloit

loit être mis en pièces. Le Nonce eut beau s'adresser au Roi, qui n'étoit pas alors en état de le protéger. Il fut contraint d'obéir, & tout ce qu'il put obtenir, fut un Passeport pour pouvoir se retirer avec sûreté.

HENRI
III.

Les Ambassadeurs étant arrivés au Concile, y présentèrent leur Lettre, qui fut lue publiquement. Après cela, ils expliquèrent plus au long tous les Grieffs dont les Anglois se plaignoient, & après avoir protesté contre le Tribut de mille Marcs accordé au Pape par le Roi *Jean*, ils se retirèrent, sans que le Pape répondît un seul mot à leurs plaintes. Mais quand ils furent partis, il voulut faire accroire au Concile, qu'il avoit dessein de remédier à ces abus. Pour cet effet il publia deux Bulles, dont la première accordoit comme une grace aux Anglois qui avoient droit de Patronat, de nommer ceux qu'ils voudroient aux Bénéfices qui dépendoient d'eux. La seconde ordonnoit, que quand un Bénéficiaire Italien mourroit, ou quitteroit son Bénéfice, on ne feroit pas obligé de mettre un autre Italien en sa place. Il fit une grande parade de ces deux Bulles, comme s'il avoit entièrement redressé tous les torts dont l'Angleterre se plaignoit. Mais dès que le Concile fut fini, il contraignit tous les Evêques d'Angleterre, sous peine d'Excommunication, de souscrire la Charte de résignation du Roi *Jean*; & *Henri* souffrit cela sans s'y opposer.

Les Ambassadeurs exposent les Grieffs de la Nation.

Et protestent contre le Tribut accordé par le Roi *Jean*.

Le Pape feint de vouloir contenter les Anglois.

Il contraint les Evêques de signer la Charte de résignation du Roi *Jean*.

Nouvelles exactions de la Cour de Rome.

1246. Les plaintes des Barons ne furent pas capables d'arrêter les exactions de la Cour de Rome. Dès l'année suivante, le Pape imposa sur le Clergé d'Angleterre une Taxe intolérable, sans que les Evêques osassent se remuer. Mais il n'en fut pas de même à l'égard des Seigneurs Laïques, qui firent en sorte que le Parlement résolut de faire mettre par écrit les Grieffs de la Nation, & d'en demander satisfaction au Pape par une Lettre, qui fut signée de tous les Seigneurs, tant Ecclésiastiques que Séculiers. Cette Lettre, toute vigoureuse qu'elle étoit, produisit un effet contraire à celui qu'on en avoit attendu. Le Pape se roidissant contre les difficultés, contraignit le Clergé de souscrire à l'Excommunication qu'il avoit fulminée contre l'Empereur. Après cela, prétendant que toutes les Eglises, & plus particulièrement encore celle d'Angleterre, étoient intéressées à le soutenir dans la Guerre qu'il faisoit à ce Monarque, il obligea chaque Membre du Clergé à lui fournir de l'argent pour la levée & pour l'entretien de ses Troupes. De plus, il s'appropriä par une Bulle, les Biens de tous les Ecclésiastiques qui mourroient sans avoir fait Testament. Enfin, pour mettre l'oppression au comble, il voulut imposer sur le Clergé d'Angleterre une Taxe de la troisième partie des Biens mobiliers de ceux qui résidoient dans leurs Bénéfices, & de la moitié de ceux qui ne rési-

Le Pape s'approprie les biens de tous les Ecclésiastiques morts sans avoir fait de Testament, & leur impose une Taxe intolérable.

Q 2

HENRI
III.

doient pas. Mais le Roi ne put se dispenser de défendre au Clergé de se soumettre à cette Imposition.

1247. Au commencement de l'année suivante, on vit arriver un nouveau Légat, qui exigea d'abord des Evêques & des Abbés d'Angleterre, un présent de mille Marcs, & cinq-cens de ceux d'Irlande. Pour récompenser le Roi de sa condescendance ordinaire à l'égard des exactions de la Cour de Rome, le Pape lui envoya une Bulle par laquelle il ordonnoit, qu'aucun Italien, fût-il Neveu d'un Cardinal, ou du Pape même, ne pourroit être mis en possession d'un Bénéfice en Angleterre, sans le consentement du Roi. Mais il savoit bien que ce consentement seroit très facile à obtenir.

Le Frere
uterin de
Henri élu
Evêque
de Win-
chester.

Dans l'année 1250, *Henri* fit élire Evêque de Winchester, *Athelmar* son Frere uterin, & le Pape confirma cette Election.

J'aurois pu entrer dans un plus grand détail des exactions de la Cour de Rome sur le Clergé d'Angleterre. Mais je crois que ce que je viens d'en rapporter suffit pour faire connoître l'avidité des Papes; d'autant plus que je serai obligé dans la seconde Partie de ce Regne, d'en donner des preuves encore plus incontestables.

ACTES qui ont du rapport au cinquieme Article, touchant la Cour de Rome.

Année 1224.

Bref du Pa-
pe à Henri,
pour l'ex-
horter à
prendre la
Croix.

Bref d'*Honorius III* à *Henri III*, pour l'exhorter à prendre la Croix, à l'exemple de l'Empereur *Frederic*. V. Kal. Maji. Page 267.

Année 1232.

Lettre de
plainte de
Grégoire
IX à Henri.

Bref de *Grégoire IX* au Roi. A Spolette. VII. Id. Jun. Page 322. Il se plaint que ses Ministres sont maltraités, & ses Bulles méprisées.

Année 1235.

Lettre du
Roi aux
Cardinaux.

Lettre du Roi aux Cardinaux. Le 25 Fevrier. Page 337. A Westminster.

C'est une réponse à leur plainte, que le Tribut de 500 Marcs avoit été payé au Pape seul, sans qu'on leur en eût fait part.

Année

Année 1244.

HENRI
III.

Bref d'*Innocent IV* au Roi. X Kal. Febr. Page 433. A Lyon.
Il exhorte le Roi à faire le Voyage de la Terre-Sainte

Bref du
Pape, &c.

Année 1245.

Ordre du Roi aux Prélats Anglois, qui doivent aller au Concile général de Lyon, de ne rien faire dans le Concile, au préjudice de la Couronne. Page 434.

Ordre du
Roi aux
Prélats qui
devoient se
rendre au
Concile de
Lyon.

Bulle contre les Evêques qui reçoivent de l'argent pour absoudre les personnes excommuniées. X Kal. Julii. Page 435. A Lyon.

Bulle com-
tre les Evê-
ques, &c.

Année 1246.

Bref d'*Innocent IV* au Roi. II Id. Junii. Page 441. A Lyon.

Bref du
Pape, &c.

Il le prie de permettre la levée du vingtième des revenus des Bénéfices ; moyennant quoi, il promet de se comporter avec beaucoup de moderation à l'égard des Provisions.

Année 1250.

Autre au Roi. III Id. Aprilis. Page 451. A Lyon.

Autre Bref
pour dissua-
der au Roi
le Voyage
de la Terre-
Sainte.

Il veut le dissuader d'entreprendre le Voyage de la Terre-Sainte.
Bulle qui casse l'Excommunication lancée par l'Archevêque de Cantorbery contre les Moines de S. Augustin. V Id. Octobris. Page 458. A Lyon.

Bulle qui
casse l'Ex-
communi-
cation, &c.

Année 1252.

Bref du Pape pour répondre aux plaintes des Evêques d'Angleterre, sur le grand nombre de Bénéficiers étrangers. II Kal. Jun. Page 471. A Assise.

Plaintes
sur le grand
nombre des
Bénéficiers
étrangers.

Il élude cette plainte par des généralités.

Année 1253.

Bulle d'*Innocent IV*, au sujet des Provisions. III Non. Novemb. Page 495. A Latran.

Bulle au
sujet des
Provisions.

Il accorde quelque chose : mais c'est bien peu.

HENRI
III.

S E C O N D E P A R T I E

Du Regne de HENRI III.

A R T I C L E P R E M I E R.

Affaires de HENRI avec les Papes, touchant le don du Royaume de Sicile.

ON vient de voir dans le dernier Article de la première Partie, que toutes les exactions de la Cour de Rome sur le Clergé d'Angleterre avoient pour prétexte la Guerre que l'Eglise avoit à soutenir contre l'Empereur. Cet Article-ci n'est proprement qu'une suite du précédent. On y verra des vexations encore plus intolérables, quoique sous un autre prétexte, qui feront voir jusqu'à quel point les Papes portoient leur avidité pour l'argent, & leur dureté pour le Clergé d'Angleterre. Pour convaincre le Lecteur de cette vérité, j'expliquerai ici aussi brièvement qu'il me sera possible, ces deux prétextes dont je viens de parler, parce que celui dont il s'agit ici, n'est qu'une suite & une dépendance du premier; après quoi je ferai voir les rigueurs & les injustices que les Papes *Innocent IV* & *Alexandre IV* exercèrent contre le Clergé d'Angleterre, pendant les quatre années à quoi cet Article se borne, savoir, depuis 1254 jusqu'en 1258.

Mort &
Successeur
de Tancrede
de Roide
Sicile.Division
de ce Pais.Traité en-
tre l'Empe-
reur & le
Roi de Si-
cile.Triste sort
de ce Roi.

J'ai déjà dit dans l'Abregé du Regne de *Richard I*, que *Tancrede*, Fils-naturel de *Roger* Roi de Sicile, s'étoit emparé de ce Royaume, & en avoit gardé la possession jusqu'à sa mort, malgré les efforts de l'Empereur *Henri* de la Maison de Souabe, à qui le Pape avoit fait épouser *Constance* de Sicile, quoiqu'agée de cinquante ans. Après la mort de *Tancrede*, *Guillaume III* son Fils monta sur le Trône de Sicile; & l'Empereur *Henri* renouvellant ses prétentions sur ce Royaume, se rendit en Italie, & assiegea Naples. La Sicile étoit alors divisée en deux parties, dont la première comprenoit l'Île de Sicile, qu'on appelloit *la Sicile au-delà du Phare*; & la seconde, ce qu'on appelle aujourd'hui le Royaume de Naples, & qui étoit alors connue sous le nom de *Sicile en-deçà du Phare*. *Henri* trouvant dans le Siege de Naples plus de difficulté qu'il n'avoit pensé, fit proposer à *Guillaume* un accommodement, qui fut accepté. Par le Traité qui se fit sur ce sujet, l'Empereur eut la Sicile au-delà du Phare, & *Guillaume* garda le Royaume de Naples. Mais *Henri* ayant trouvé le moyen de se saisir de la personne de *Guillaume*, lui fit crever les yeux, & l'envoya en Allemagne pour y être gardé en prison. Après cela, ils'em-

pa-

para de Naples, & garda les deux Royaumes réunis, jusqu'à sa mort, qui arriva en 1199. *Frederic* son Fils, âgé de onze ans, lui succéda, & fut couronné à Palerme, avec l'approbation du Pape, qui lui donna l'Investiture des deux Siciles. *Constance* Veuve de l'Empereur, étant morte trois ans après, laissa au même Pontife *Innocent III* la Tutelle de *Frederic* son Fils, qui, à l'âge de quatorze ans, épousa *Constance* de Castille. Ce même Prince fut élu Empereur par le Parti d'*Innocent III*, opposé à celui de l'Empereur *Orthon* excommunié; mais il ne fut couronné qu'après la mort d'*Orthon*, en 1220, par le Pape *Honorius III*. *Constance* de Castille étant morte en 1222, *Frederic* épousa *Yolande*, Fille de *Jean de Brienne*, Roi titulaire de Jérusalem. Comme ce Royaume étoit encore entre les mains des Sarazins, *Honorius III* publia en 1224 une Croisade, dont *Frederic* fut déclaré Général, pour arracher ce Royaume aux Infidèles.

Pendant que l'Empereur se préparoit pour cette Expédition, quelques Villes d'Italie se revoltèrent contre lui; & comme il ne vouloit point laisser l'Italie en trouble pendant son absence, il résolut de dompter ces Villes avant son départ. Mais *Grégoire IX*, Successeur d'*Honorius*, le pressoit extraordinairement de partir, sous prétexte que les Croisés ne pouvoient se passer plus longtems de leur Général; mais vraisemblablement, sa raison secrète étoit, qu'il avoit dessein de profiter de l'absence de l'Empereur, pour fomentier la Revolte de l'Italie. Quoi qu'il en soit, *Frederic* ne pouvant plus résister aux pressantes sollicitations du Pape, s'embarqua, comme ayant dessein de passer dans la Palestine: mais il ne fut pas plutôt dans le Vaisseau, qu'il se fit reporter à terre, à cause d'une maladie dont il fut surpris. Ce fut-là ce qui fournit au Pape un prétexte pour l'excommunier, parce qu'il prétendit, non-seulement que cette maladie étoit feinte, mais encore, qu'un très grand nombre de Croisés, qui étoient déjà arrivés à la Terre-Sainte, s'en étoient retournés chez eux, quand ils avoient vu que l'Empereur n'arrivoit pas. Cette Excommunication irrita tellement l'Empereur, que s'étant mis à la tête de son Armée, il marcha droit à Rome, d'où le Pape se vit contraint de sortir. Il partit néanmoins l'année suivante pour la Terre-Sainte, où il fit de grands progrès, quoiqu'il fût traversé par les Chevaliers Hospitaliers, qui même avoient comploté de le livrer aux Sarazins, apparemment, pour faire plaisir au Pape. Car *Grégoire* avoit renouvelé l'Excommunication de l'Empereur, sur ce qu'il étoit parti avant que de s'être reconcilié à l'Eglise. En même tems, il avoit donné le Commandement d'une Armée à *Jean de Brienne*, pour aller se saisir du Royaume de Naples. C'est-là l'origine de cette fameuse Guerre, qui coûta tant de sang à l'Italie, & qui donna la naissance aux deux Factions des *Guelphes* & des *Gibelins*, qui s'entre-déchirèrent pendant si longtems, & qui remplirent ce Pais-là de meurtres & de carnage.

L'An-

HENRI III.

L'Empereur s'empara des deux Siciles.

Son Couronnement & son Mariage.

Croisade contre les Infidèles.

Revolte de quelques Villes d'Italie contre l'Empereur.

Le Pape l'excommunia.

HENRI III. L'Angleterre, quoique fort éloignée de l'Italie, en souffrit aussi, puisque c'étoit cette même Guerre qui servoit de prétexte au Pape pour opprimer le Clergé.

Innocent IV son Successeur l'excommunia aussi. *Innocent IV*, Successeur de *Grégoire IX*, marchant sur les traces de son Prédécesseur, fit tous les efforts possibles pour enlever à l'Empereur le Royaume de Sicile, & pour lui faire perdre l'Empire. Il l'excommunia solennellement, au Concile de Lyon, & tâcha de soulever toute la Chrétienté contre lui. Mais malgré tous ses efforts, *Frederic* garda la Sicile & l'Empire jusqu'à sa mort, qui arriva en 1250.

L'Empereur partage les Siciles entre ses Fils. Ce Prince ayant des Enfans de trois Femmes, leur avoit partagé sa Succession par son Testament. Il avoit donné l'*Autriche* à *Henri* son Fils aîné, de *Constance de Castille*; la Sicile en-deçà du Phare, ou le Royaume de Naples, à *Conrad* Fils d'*Tolant de Brienne*; & l'Ile de Sicile à *Henri*, qu'il avoit eu d'*Isabelle d'Angleterre* Sœur de *Henri III*, sa troisième Femme. Il avoit encore un Fils-naturel nommé *Mainfroi*, auquel il laissa la Principauté de Tarente, avec la Régence des deux Royaumes; savoir, de celui de Naples, en l'absence de *Conrad*, & de celui de Sicile, pendant la Minorité de *Henri*. *Mainfroi* ayant pris possession de la Régence de Sicile, voulut faire la même chose à l'égard de l'autre Royaume: mais les principales Villes ayant refusé de le recevoir, il pressa *Conrad* de venir lui-même en ce Pais-là, pour s'y faire reconnoître. L'Allemagne se trouvant alors divisée en deux Factions, aussi-bien que l'Italie, une partie des Princes avoit élu *Conrad* pour Empereur, & le Parti du Pape avoit fait choix de *GUILAUME* Comte de Hollande. *Conrad* ne fut pas plutôt élu, que le Pape l'excommunia; mais cela ne l'empêcha pas de se rendre dans le Royaume de Naples, pour y soutenir son Parti contre le Pape, qui avoit fait revolter les plus grandes Villes. Cette Guerre coûtant beaucoup au Pape, il tâcha de persuader au Prince *Richard* Frere de *Henri III*, d'accepter la Couronne de Sicile qu'il lui fit offrir. *Richard*, qui étoit un Prince fort économe, avoit amassé de grandes richesses, pendant que le Roi son Frere étoit toujours dans la disette. C'étoit ce qui avoit engagé le Pape à jeter les yeux sur lui, dans l'esperance qu'il prodigueroit ses trésors pour se procurer une Couronne. Véritablement, *Richard* ne rejetta pas la proposition; mais il voulut prendre certaines sûretés, qui ne plurent pas au Pape. En lui offrant cette Couronne, il avoit prétendu, que content du simple Titre de Roi de Sicile, il se laisseroit diriger par ses conseils, & le rendroit maître de son argent. Mais *Richard* n'ayant pas jugé à propos de se livrer ainsi à sa discrétion, la Négociation se rompit.

Innocent offre la Sicile au Prince Richard.

But du Pape en faisant cette offre.

La Négociation rompue.

Conrad se rend maître de Naples.

Cependant, *Conrad* continuant toujours avec vigueur la Guerre contre le Pape, se rendit enfin maître de Naples, & de presque tout le Royaume. Cela obligea *Innocent IV* à se tourner du côté du Roi d'An-

d'Angleterre, & à lui offrir la Couronne des deux Siciles, pourvu qu'il voulût s'engager à en faire la Conquête. Mais *Henri* refusa ce présent, se faisant un scrupule de dépouiller *Henri* son Neveu de la portion qui lui étoit tombée en partage. Dans ces entrefaites, *Conrad* trouva le moyen de faire mourir *Henri* son Frere, & de s'emparer de la Sicile. Cette action donna lieu au Pape de renouveler l'Excommunication de ce Prince, qui mourut cinq mois après, empoisonné, comme on l'a prétendu, par *Mainfroy* son Frere bâtard, qui avoit toujours paru dévoué à sa personne & à son service.

Immédiatement après la mort de *Conrad*, *Innocent IV* profitant de la conjoncture, se rendit encore une fois maître du Royaume de Naples; & *Mainfroy*, quoique couvant dans son ame le dessein de s'emparer des deux Siciles, feignit de se dévouer entièrement à lui. Il fut si bien dissimuler, que le Pape le croyant entièrement dans ses intérêts, ne prenoit aucune résolution par rapport à sa nouvelle Conquête, sans le consulter. Cependant, comme le Pape ne pouvoit entretenir qu'avec beaucoup de dépense l'Armée qu'il avoit menée à Naples, il se tourna encore une fois du côté du Roi d'Angleterre, & lui offrit la Couronne de Sicile, c'est à dire des deux Royaumes, pour *Edmond* son Fils cadet, en lui représentant, que la mort du Roi de Sicile son Neveu devoit avoir fait cesser ses scrupules. *Henri* fut assez dupe pour accepter sans aucune précaution ce présent, qui n'avoit que l'apparence, & dont le but étoit de le ruiner. Il ne se contenta pas d'envoyer d'abord au Pape tout l'argent qu'il put amasser: mais il eut encore l'imprudence de s'engager à payer toutes les sommes que le Pape emprunteroit pour mettre le Prince *Edmond* sur le Trône de Sicile. Depuis qu'il se fut ainsi engagé, il se vit continuellement pressé d'envoyer de l'argent à Rome. Mais comme il n'étoit pas en son pouvoir de disposer des bourses de ses Sujets, ainsi que je l'ai déjà fait voir, le Pape se chargea du soin de lui en faire recouvrer. Ce fut en imposant continuellement des Décimes & d'autres charges sur le Clergé d'Angleterre, sous prétexte de secourir le Roi dans ses besoins, mais en effet, pour subvenir aux fraix de la Guerre de Sicile.

Quoiqu'*Innocent* fût maître de Naples, & des principales Villes du Royaume, il y avoit néanmoins contre lui un Parti, qui étoit soutenu par les Troupes Allemandes que *Conrad* y avoit amenées, & qui étoient sous le Commandement de deux Princes de Baviere. *Mainfroy* qui, comme je l'ai déjà dit, avoit formé le projet de s'emparer des deux Royaumes, avoit également à combattre les obstacles qu'il devoit naturellement rencontrer, tant de la part du Pape, que des deux Princes Allemands qui soutenoient les intérêts du jeune *Conradin* Fils de *Conrad*. Comme il n'étoit pas alors en état d'employer la force, il résolut de se servir de la ruse, & voici comment il s'y prit pour se délivrer de tout ce qui l'embarassoit. Il persuada au Pape, qui n'avoit aucun soup-

Tom. I. Part. II.

R

son

HENRI
III.

Le Pape
offres les
deux Siciles
à Henri, qui
refuse ce
présent.

Conrad
accusé d'a-
voir fait
mourir son
Frere.

Excom-
munié, &
empoison-
né.

Innocent
se rend en-
core une
fois maître
de Naples.

Mainfroy
feint se dé-
vouer à lui.

Le Pape
offre la Si-
cile à Henri
pour son
Fils Ed-
mond.

Henri l'ac-
cepte.

Soins du
Pape pour
faire trou-
ver de l'ar-
gent au
Roi.

Vues de
Mainfroy
sur les Sici-
les.

HENRI
III.

con contre lui, que la Ville de Naples étant trop foulée par le long séjour que l'Armée y avoit fait, il étoit nécessaire de la soulager, en dispersant les Troupes en divers lieux : que d'ailleurs, il n'étoit pas avantageux au Pape de laisser aux Allemands, qui étoient à une des extrémités du Royaume, la liberté d'étendre leurs quartiers autant qu'ils vouloient; & qu'il falloit les tenir en bride, en faisant marcher quelques Troupes de leur côté. Le Pape suivit ce conseil, & dispersa son Armée en plusieurs quartiers. Ce premier point du projet étant exécuté, *Mainfroy* pensa aux moyens de se délivrer des deux Princes de Baviere. Pour cet effet, il leur fit entendre par des gens affidés, qu'encore qu'il feignît d'être dévoué au Pape, ce n'étoit que pour mieux profiter des occasions qui pourroient se présenter de servir *Conradin*, comme son devoir l'y obligeoit. Mais qu'il ne voyoit aucune apparence de pouvoir lui procurer la possession du Royaume, avec le peu de Troupes que le défunt Empereur avoit laissées, vû les grandes forces que le Pape avoit amenées avec lui. Qu'il leur conseilloit donc d'aller faire de nouvelles levées en Allemagne, & que pendant leur absence, il se faisoit fort de pourvoir à l'entretien de leurs Troupes, en faisant entendre au Pape, qu'en leur fournissant quelque subsistance & un peu d'argent, il les engageroit à se retirer volontairement; mais qu'il feroit en sorte, que la Négociation dureroit jusqu'à leur retour. Les deux Princes ayant donné dans ce piège, partirent pour l'Allemagne, & laisserent leurs Troupes sans aucun Chef de distinction, se reposant sur *Mainfroy*, qui leur avoit fait entendre que c'étoit un moyen assuré pour tromper le Pape. La troisième chose à laquelle *Mainfroy* s'attacha, ce fut à s'assurer secrètement du secours des Sarazins, qui étoient encore en assez grand nombre dans le Royaume, & qui étoient maîtres de diverses Places. Ses mesures étant ainsi prises, il arriva, qu'ayant tué un homme qui l'avoit offensé, il quitta la Cour du Pape, sous prétexte de se mettre à couvert de la Justice, & se retira dans la petite Ville de *Nocera*, dont les Sarazins étoient en possession. Il fut cité pour répondre à l'accusation intentée contre lui, & comme il refusa de comparoître, le Pape fit marcher une partie de son Armée pour aller le saisir dans le lieu de sa retraite. Mais *Mainfroy*, qui l'avoit prévu, & qui s'étoit déjà préparé, alla rencontrer ces Troupes en chemin, les surprit, & les mit dans une entière déroute. *Innocent* ouvrit alors les yeux, & s'apercevant de l'infidélité de *Mainfroy*, il en conçut un chagrin, qui le coucha dans le tombeau. *Alexandre IV* fut son Successeur. Cependant, *Mainfroy* tenant encore ses desseins secrets, prit ouvertement le parti de *Conradin*; & par ce moyen, il disposa des Troupes Allemandes qui étoient dans le Royaume.

Mainfroy
ayant tué
un homme
se retire de
la Cour du
Pape.

Le Pape
le poursuit
& est dé-
fait.

Mort &
successeur
du Pape.

Le nou-
veau leve
une Armée
contre
Mainfroy.

Le nouveau Pape ayant pris la résolution de faire la Guerre à *Mainfroy*, emprunta de l'argent de tous côtés, sur le compte du Roi d'Angleterre qui s'étoit engagé à le payer; & enfin, il assembla une Armée de

de soixante-mille hommes, à la tête de laquelle il mit le Cardinal *Ubal-
dini*, Général peu expérimenté, & lui donna pour Lieutenant le Mar-
quis de *Hoemburch* Allemand, qui avoit fidelement servi *Innocent IV*;
mais qui depuis la mort de ce Pape, s'étoit laissé corrompre par *Main-
froy*. Le Cardinal se préparant à marcher contre Nocera avec toute son
Armée, le Marquis lui fit entendre, que le País des environs de cette
Ville manquoit de fourage & de vivres : que d'ailleurs, il n'auroit pas
beaucoup d'honneur d'attaquer une bicoque avec une si grande Armée,
d'autant plus que *Mainfroy* se tenant renfermé dans cette Ville, c'é-
toit une marque qu'il ne se trouvoit pas en état de rien entreprendre.
Le Cardinal le crut, & se contenta de marcher avec une partie de ses
Troupes : mais *Mainfroy*, qui en fut bientôt informé, étant sorti de
Nocera, rencontra l'Armée ennemie entre Troya & Foggia, & la bat-
tit à platte couture. Après cela, ne craignant plus ni le Pape, ni les
Allemands, il leva le masque, & se fit couronner Roi des deux Si-
ciles.

HENRI
III.

Mainfroy
la met en
déroute, &
se fait cou-
ronner Roi
de Sicile.

Le Pape ayant perdu la meilleure partie de son Armée, & ne se trou-
vant pas en état d'en lever une autre, ne fit depuis ce tems-là aucun
effort considérable pour arracher la Couronne à l'Usurpateur. Il ne
laissa pourtant pas de se servir du prétexte de cette Guerre, pour tirer
du Roi, du Peuple, & principalement du Clergé d'Angleterre, des
sommes prodigieuses, outre ce qu'il avoit emprunté sous le nom du
Roi. Pour entretenir les esperances de ce Prince trop crédule, il envoya
en Angleterre l'Evêque de *Bologne*, qui investit solennellement le Prince
Edmond du Royaume de Sicile, en lui mettant un Anneau au doigt.
Le Roi étoit très content de voir cette Cérémonie, comme si par-là
le Prince son Fils eût été véritablement placé sur le Trône de Sicile ; &
ne daignoit pas même s'informer de l'état où se trouvoient les affaires de
ce Royaume, dont le Légat n'avoit garde de lui rendre un fidele comp-
te. J'ai déjà dit, qu'*Alexandre IV* n'avoit plus d'esperance de dépo-
seder *Mainfroy*. Il auroit falu pour cela faire des dépenses excessives ;
& néanmoins, il ne laissoit pas de faire entendre à *Henri*, que la cho-
se étoit facile, & sur le point de s'exécuter, pourvu qu'il fournît quel-
que argent pour hâter la levée des Troupes : levée imaginaire, qui ne se
fit jamais, & pour laquelle néanmoins *Alexandre* épuisa l'Angleterre
d'argent. C'est dans les moyens extraordinaires qu'il employa pour ti-
rer de l'argent de l'Angleterre, que consiste la principale matiere de cet
Article. Je me contenterai d'en rapporter quelques-uns, parce qu'il
seroit trop long d'entrer dans un grand détail sur ce sujet. Si quel-
qu'un avoit la curiosité de voir ce détail, il n'auroit qu'à consulter
l'Histoire de *Matthieu Paris*, sur le Regne de *Henri III*.

Le Pape
investit Ed-
mond du
Royaume
de Sicile.

En 1255, on vit arriver en Angleterre un Nonce nommé *Rustand*,
qui portoit diverses Bulles. Il en produisit d'abord deux, dont la
premiere ordonnoit la levée des Décimes en Angleterre, en Irlande, en

Il envoya
son Nonce
Rustand en
Angleterre
avec des
Bulles.

HENRI
III.

Ecosse, pour les besoins du Roi & du S. Siege, c'est à dire, pour la prétendue Conquête de Sicile, nonobstant toutes manieres d'oppositions qui pourroient être imaginées. La seconde autorisoit le Roi à changer le Vœu qu'il avoit fait d'aller à la Terre-Sainte, en celui d'entreprendre la Conquête de la Sicile: Conquête qui, selon le Pape, étoit plus nécessaire & plus avantageuse à l'Eglise, que celle de Jérusalem.

1256. Dans l'année suivante, on vit paroître huit différentes Bulles, dont l'unique but étoit d'arracher de l'argent au Clergé, pour la prétendue Conquête. Je n'en rapporterai point ici le contenu, parce que comme elles se trouvent dans le Recueil des Actes Publics, on le verra dans l'indication des Actes qui se rapportent à cet Article. Rien n'est plus propre à confirmer ce que *Matthieu Paris* a écrit sur ce sujet, quoiqu'on ait voulu rendre son témoignage suspect.

Etrange
méthode
employée
par le Pape
pour tirer
de l'argent
du Clergé.

Toutes ces Bulles, & l'argent qu'elles avoient produit, ne suffisant pas pour contenter l'avidité du Pape, comme si ce n'eût été qu'une goutte d'eau jetée dans la Mer, il falut encore que le Clergé d'Angleterre payât 135540 Marcs, que le Pape prétendoit avoir empruntés pour le Roi. Mais comme le Pape craignoit, qu'en fournissant au Roi les moyens de tirer de l'argent du Clergé, cet argent ne fût employé à toute autre chose par le Roi même, ou par ses Ministres; il obtint premièrement du Roi, que toutes les levées d'argent extraordinaires qui se feroient en Angleterre, seroient employées au payement de cette dette. Dès que le Roi eut consenti à cela, les moyens de trouver de l'argent ne manquèrent pas. En voici un des plus étranges. Le Nonce *Rustand* fit faire un grand nombre d'Obligations ou Promesses, pour diverses sommes, contenant, que les soussignés reconnoissoient avoir reçu chacun en prêt, d'un tel Marchand de Sienne ou de Florence, la somme de . . . , laquelle ils s'obligeoient de payer dans un certain tems, sous peine d'être excommuniés. Après cela, il prétendit que chaque Membre du Clergé signât une de ces Obligations, selon la somme à laquelle il étoit taxé. Les oppositions que *Rustand* trouva dans son entreprise, malgré ses menaces & ses emportemens, furent si grandes, qu'il se vit contraint de faire un voyage à Rome, pour en informer le Pape. Le Clergé députa aussi de son côté, pour instruire le Pape des raisons de son refus. Mais tout ce qu'il put obtenir du fier & avide Pontife, fut, que le Clergé payeroit les sommes contenues dans les Obligations, sauf à s'en rembourser sur les Décimes qui seroient dans la suite accordées au Roi. C'est une tyrannie d'une telle nature, qu'on auroit de la peine à la croire sur le témoignage de *Matthieu Paris*, si elle ne se trouvoit pas confirmée par un Bref du Pape à *Rustand*, qu'il a inferé dans son Histoire.

Quoique l'argent provenant des Obligations dont je viens de parler, eût été d'abord destiné au payement des sommes empruntées par le Pape, il ne fut plus question de cela dès que les Obligations furent signées.

gnées. Le Roi prétendit, que le Clergé devoit être sa Caution pour ces mêmes sommes ; & qu'outre cela, il consentit que les Décimes qui avoient été accordées pour trois ans, fussent continuées pour cinq autres années. Le Clergé voulut se roidir contre cette nouvelle demande : mais le Pape ayant parlé d'un ton absolu, il falut obéir, ou du moins donner une somme telle que le Roi la demanda.

La prétendue Armée que le Pape étoit obligé d'entretenir pour faire la Conquête de la Sicile, ne subsistoit que dans son imagination ; & néanmoins, il pressoit sans cesse le Roi de lui envoyer de l'argent. Il le menaçoit même de donner le Royaume de Sicile à un autre Prince, puisqu'il étoit si peu exact à exécuter les Conventions qu'ils avoient faites ensemble. Mais il n'étoit pas au pouvoir du Roi de lever de l'argent sur son Peuple, quand il le trouvoit à propos. Les Barons, qui n'approuvoient en aucune manière les engagements où il étoit entré, n'avoient garde de lui fournir les secours qu'il demandoit pour cette entreprise chimerique. Le Roi s'excusoit envers le Pape, le mieux qu'il pouvoit, sur la résistance du Parlement ; & néanmoins, pour lui donner quelque satisfaction, il lui envoya encore quatre-mille Marcs, & fit ratifier les Conventions dont je viens de parler, par le Prince *Edouard* son Fils aîné. Mais une si petite somme n'étant pas capable de satisfaire le Pape, il envoya encore en Angleterre de nouvelles Bulles, qui tendoient toutes à faire trouver de l'argent au Roi, en opprimant le Clergé.

1257. Dans l'année suivante, le Roi demanda un nouveau secours au Clergé, toujours pour l'affaire de Sicile. Le Clergé voulut d'abord s'excuser sur sa pauvreté : mais *Rustand* l'obligea par ses menaces, à donner au Roi quarante-deux-mille livres sterling. Tout cet argent se portoit à Rome ; & néanmoins, il s'en falloit bien que le Pape ne fût content. *Rustand* ayant fait un court voyage à Rome, en revint avec un Pouvoir en forme, d'excommunier le Roi, s'il n'entreprendoit pas au plutôt la Conquête de la Sicile. Le Pape prétendoit, que les sommes qu'il avoit reçues ne suffisoient pas pour payer les dépenses déjà faites, & que le Roi devoit envoyer en Sicile une Armée avec un bon Général, pour arracher ce Royaume à l'Usurpateur. *Henri* ne sachant plus de quel côté se tourner, fit écrire au Pape par le Prince *Edmond*, pour le prier humblement d'adoucir un peu la rigueur de leurs Conventions. Mais comme le Pape ne fit aucune réponse, *Henri* se vit enfin contraint de nommer des Ambassadeurs, qui devoient aller à Rome renoncer pour le Prince *Edmond*, à la Couronne de Sicile. Une telle Renonciation n'accommodoit pas le Pape, par deux raisons. Premièrement, il vouloit encore tirer de l'argent d'Angleterre. Secondement, le don de la Sicile fait à *Edmond* étoit si peu connu en Italie, qu'on ne trouve point d'Historiens de ce Pais-là qui en parlent, & qu'une Renonciation publique auroit découvert ce secret, que le Pape vouloit tenir caché.

HENRI
III.

Le Roi de-
mande au
Clergé d'être la Cau-
tion.

Le Pape
presse le
Roi de lui
envoyer de
l'argent.

Le Prince
Edouard
ratifie le
Contrat
concernant
la Sicile.

Le Pape
envoie de
nouvelles
Bulles.

Extorque
un subside
au Clergé.

Le Roi
prie le Pape
d'adoucir
la rigueur
de leurs
conven-
tions.

Henri veut
renoncer à
la Sicile.

R 3

Entre

HENRI III. Entre plusieurs Historiens de Naples & de Sicile que j'ai lus, je n'en ai trouvé qu'un seul qui dit un mot en passant, du don fait par le Pape à un Fils du Roi d'Angleterre; encore se trompe-t-il dans le nom du Prince, à qui ce don avoit été fait.

Alexandre IV ne voulant point recevoir la Renonciation dont je viens de parler, envoya en Angleterre un nouveau Nonce nommé *Arlet*, avec pouvoir de faire quelque petit changement aux Conventions. Mais en même tems, il fit de nouveaux efforts pour engager *Henri* de plus en plus, en lui accordant de nouvelles graces, toujours aux dépens du Clergé.

Quoique cette affaire durât encore quelques années, je me vois obligé de m'arrêter ici, parce que la Guerre des Barons qui survint, en interrompit le cours. D'ailleurs, la cause qui la fit cesser, est une dépendance naturelle des Affaires dont je dois parler dans l'Article suivant, où l'on en verra la fin.

ACTES qui regardent le Don de la Sicile.

Année 1252.

Bref du Pape au Roi. Bref d'*Innocent IV* au Roi. III. Non. Aug. Page 476. A) Prouse..

Il le prie d'exhorter *Richard* son Frere à accepter le don du Royaume de Sicile.

Année 1254.

Don de la Sicile au Prince *Edmond*. Acte par lequel le Notaire *Albert* donne au nom du Pape le Royaume de Sicile au Prince *Edmond*, second Fils de *Henri III*. Pridie Non. Mart. Page 502. A Vendôme.

Bulle pour emprunter l'argent &c. Bulle qui donne pouvoir à l'Archevêque de Cantorbéry, d'emprunter de l'argent en Angleterre, pour la Guerre de Sicile. II. Id. Maji. Page 511. A Assise.

Don de la Sicile confirmé. Autre, qui confirme le don du Royaume de Sicile au Prince *Edmond*. II. Id. Maji. Page 512.

Bref du Pape au Roi. Bref d'*Innocent IV* au Roi. Id. Maji. Page 513. A Assise.
Il exhorte *Henri* à accepter pour *Edmond* le Royaume de Sicile, & lui représente, que la mort du Roi de Sicile son Neveu doit faire cesser ses scrupules.

Lettre de l'Empereur au Roi. Lettre de l'Empereur *Conrad* à *Henri III*. Page 514.
Il lui notifie la mort de *Henri* Roi de Sicile, Fils de *Frederic II*.

Quoique ces deux derniers Actes soient placés après les trois premiers de cette même année 1254, il me semble qu'ils devroient les précéder, puis-

puisque ce ne fut qu'après la mort du jeune Roi de Sicile, que *Henri III* accepta le don fait à *Edmond* son Fils.

HENRI
III.

Bulle qui change le Vœu fait par *Henri III* d'aller à la Terre-Sainte, en celui d'entreprendre la Conquête du Royaume de Sicile. XI. Kal. Junii. Page 517. A Assise.

Bulle qui
change le
Vœu de
Henri.

Il est parlé dans cette Bulle, de la mort de l'Empereur *Comrad*.

Lettres-Parentes du Roi, par lesquelles il donne son consentement au don de la Principauté de Tarente, fait par *Edmond* son Fils au Comte *Thomas de Savoye*. A Bourdeaux, le 3 Octobre. Page 527.

Le Comte
de Savoye
fait Prince
de Tarente.

Bref d'*Innocent IV* au Roi. A Naples. XV. Kal. Decembris. Page 535.

Bref du
Pape au
Roi.

Il lui ordonne d'envoyer une Armée dans la Pouille, & le menace de donner la Sicile à quelque autre Prince.

Année 1255.

Bref d'*Alexandre IV* au Roi, pour lui notifier son Exaltation au Pontificat. XI. Kal. Jan. Page 536.

Autre.

Plusieurs Historiens ont mis un long intervalle entre la mort d'*Innocent IV*, & l'Élection d'*Alexandre IV* : mais on voit par la date de ces deux derniers Brefs, que l'Élection d'*Alexandre* suivit de près la mort d'*Innocent*.

Bulle d'*Alexandre IV*, adressée à l'Archevêque de Cantorbery. Non. Maji. Page 547. A Naples.

Bulle du
Pape à l'Ar-
chevêque
de Canter-
bery.

Il autorise l'Archevêque à changer le Vœu du Roi, comme ci-dessus.

Autre, qui autorise le Roi de Norwege à changer le Vœu d'aller à la Terre-Sainte, en celui d'aider à la Conquête du Royaume de Sicile. V. Id. Maji. Page 509.

Vœu du
Roi de
Norwege
changé.

C'étoit aller chercher du secours bien loin, pour conquérir la Sicile : mais l'argent étoit bon, de quelque part qu'il vînt ; car ce n'étoit que de cela qu'il s'agissoit.

Confirmation d'*Alexandre IV*, des conditions sous lesquelles *Innocent IV* avoit donné la Sicile au Prince *Edmond*. V. Id. Aprilis. A Naples.

Condi-
tions du
don de la
Sicile.

Cet Acte, qui auroit dû être inséré parmi ceux de l'année 1255, ayant été omis, a été placé à la fin de ce Tome. Page 893.

Voici les Conditions. „ Qu'*Edmond* fera Hommage lige au Pape.

„ Que la Sicile ne sera plus divisée, & que les deux Parties seront sous la Domination d'un même Roi.

„ Que le Roi donnera tous les ans au Pape une Redevance de deux mille onces d'Or par.

„ Qu'il enverra 300 Chevaliers, pour trois mois, au service de l'Eglise, quand elle en aura besoin.

„ Que

HENRI
III.

„ Que les Eglises de Sicile jouïront de leurs Libertés, & que le
 „ Pape jouïra tranquillement de ses Droits sur ces mêmes Eglises.
 „ Qu'Edmond & ses Successeurs, en rendant leur Hommage,
 „ jureront, qu'ils ne consentiront jamais à être élus Empereurs, sous
 „ peine de perdre leur Couronne, & d'être excommuniés.
 „ Que l'Eglise gardera la possession du Duché de Benevent.
 „ Qu'Edmond étant parvenu à l'âge de quinze ans, rendra son Hom-
 „ mage en personne; & que jusqu'alors, le Roi son Pere le rendra
 „ pour lui : la forme de l'Hommage est ici inserée, &c.
 „ Que le Pape aura le choix de se faire rendre l'Hommage par Ed-
 „ mond & ses Successeurs, ou en Personne, ou par Procureur.
 „ Qu'Edmond confirmera & maintiendra les dons accordés par ses
 „ Prédécesseurs à la Famille de *Hoemburch*.
 „ Outre ces conditions, il falloit qu'il y eût encore d'autres Conven-
 „ tions touchant les fraix à faire pour mettre *Edmond* en possession du
 „ Royaume.

Année 1256.

Bref du
Pape au
Roi.Bref d'*Alexandre IV* au Roi. Non. Februarii. Page 581. A La-
tran.

Il lui demande le payement des sommes avancées par le S. Siege
 pour la Conquête de la Sicile; & le menace, qu'en cas de refus, il
 donnera ce Royaume à un autre.

Ordre du
Roi au
Clergé.

Défense du Roi à tous les Clercs ses Sujets, d'aller à Rome avant
 que d'avoir prêté serment qu'ils n'y impetreront rien touchant la Si-
 cile. Le 15 Fevrier. Page 582. A Woodstock.

Lettre par
laquelle
le Roi se
reconnoit
débiteur
du Pape.

Lettre du Roi à *Guillaume Bonquer*, par laquelle il se reconnoit dé-
 biteur du Pape, pour la somme de 135501 Marcs. Page 583.

Bulle qui
taxe tous
les Evêques.Lettre du Prince *Edouard* au Pape. Page 586.

Il approuve le don du Royaume de Sicile fait à *Edmond* son Frere.

Ordre du
Pape de
fixer un
jour &c.

Bulle qui taxe tous les Evêques d'Angleterre, pour l'affaire de Si-
 cile, nonobstant tous Privileges, &c. Id. Julii. Page 595. A
 Anagni.

Prélats ne
payant
point les
Décimes,
excommu-
niés.

Ordre du Pape à l'Evêque de *Winchester*, de marquer un jour fixe
 au Roi pour son Voyage de la Terre-Sainte. Non. Septembris. Page
 605. A Anagni.

Bulle qui
taxe le
Clergé d'E-
cosse.

Apparemment, l'argent ne venant point d'Angleterre aussi promte-
 ment, ou en aussi grande quantité, que le Pape le souhaitoit, il pré-
 tendoit que le changement du Vœu du Roi étoit nul, puisque les
 conditions n'en étoient pas exécutées.

Bulle qui excommunie tous les Prélats, qui n'ont pas payé les Dé-
 cimes. X. Kal. Octobris. Page 607. A Anagni.

Bulle qui ordonne la levée d'un Subside sur le Clergé d'Ecosse,
 pour

pour le paiement des dettes contractées pour l'affaire de Sicile. V. Kal. Octob. Page 609. A Anagni.

Bulle, qui prolonge pour six mois le paiement de l'argent dû par le Roi au Pape. II. Non. Octob. Page 611. A Anagni.

Le Pape ordonne au Roi dans cette Bulle, d'envoyer une Armée en Sicile, à peine d'Excommunication & d'Interdit.

HENRI
III.

Temps du
paiement
de ce que
le Roi, &c.
prolongé.

Bref me-
naçant du
Pape au
Roi.

Commis-
sion du Roi
de renoncer
à la Sicile.

Année 1257.

Bref menaçant d'*Alexandre IV* au Roi, sur sa négligence dans l'affaire de Sicile. III. Non. Juni. Page 624. A Viterbe.

Commission du Roi à l'Archevêque de *Tarente*, & autres Ambassadeurs nommés pour aller renoncer au Royaume de Sicile. Du 28 Juin. Page 630. A Windsor.

Instructions aux Ambassadeurs. Page 632.

Année 1258.

Bref d'*Alexandre IV* à son Official l'Archidiacre de Londres. III. Non. Decemb. Page 670. A Anagni.

Il ordonne d'excommunier les Débiteurs des Marchands Florentins, s'ils ne payent pas dans un certain tems.

Bref du
Pape à l'Ar-
chidiacre
de Londres.

A R T I C L E II.

Guerre des Barons.

DEpuis le commencement de ce Regne, ou du moins, depuis la mort du premier Régent, on s'étoit plaint du Gouvernement. J'ai déjà fait voir que les Barons, en extorquant du Roi *Jean* les deux Chartres dont j'ai si souvent parlé, avoient eu des vues qui s'étendoient plus loin que le tems où ils vivoient. Leur but étoit de sapper les fondemens du Pouvoir despotique, & de faire en sorte qu'il ne fût pas au pouvoir du Roi, d'ôter, ou à eux-mêmes, ou à leur Posterité, les Fiefs que leurs Ancêtres avoient reçus en don de *Guillaume le Conquérant*; ni d'imposer sur ces mêmes Fiefs, les Taxes qu'il trouveroit à propos, sans les consulter. Ce fut-là le sujet de la Guerre qu'ils soutinrent contre le Roi *Jean*, dans laquelle ils auroient sans doute succombé, sans le secours de la France. Depuis que cette Guerre fut heureusement terminée par la bonne conduite du Comte de *Pembroke*, les Barons eurent continuellement l'œil sur la conduite de ceux qui furent chargés du Gouvernement pendant la Minorité de *Henri III*,

Motifs de
la Guerre
des Barons.

Tome. I. Part. II.

S

de

HENRI
III.

de peur de laisser perdre des Privileges qu'ils avoient conservés, ou pour mieux dire, acquis avec tant de risque & de peine. *Hubert de Burgh*, & l'Evêque de *Winchester*, regardant ces Privileges comme extorqués, voulurent revendiquer les Droits de la Royauté; & par-là ils firent comprendre aux Barons, combien ils devoient être sur leurs gardes pour les empêcher d'exécuter leur dessein. Les Barons se plainquirent; mais comme on n'eut pas beaucoup d'égard à leurs plaintes, ils employèrent le moyen ordinaire, pour se soutenir contre la Puissance Royale, en fomentant le mécontentement du Peuple, & en tâchant de le mettre dans leurs intérêts, par les allarmes continuelles qu'ils lui donnoient, de voir établir la Tyrannie avec le Pouvoir absolu. Les premiers Ministres du jeune Roi n'eurent pas assez de soin de prévenir ces intrigues, par un juste Gouvernement. Au contraire, ils tombèrent dans des excès, qui commencerent à faire perdre au Roi l'affection de son Peuple: perte qui manque rarement à produire enfin de funestes effets.

Mauvaise
conduite
de Henri.

Henri III, qui se trouva un Prince d'un petit génie, & qui pour l'ordinaire agissoit plutôt par caprice, que par raison, donna encore plus lieu, que ses Ministres, au mécontentement de ses Sujets. Non-seulement il revocqua les Chartres du Roi son Pere; mais quand dans la suite le besoin d'argent le contraignit assez souvent de promettre qu'il les rétablirait & les ferait observer, il manqua toujours de parole. Il eut sur-tout l'imprudence de ne savoir pas ménager la Ville de Londres, & de la traiter toujours au contraire avec beaucoup de dureté. D'un autre côté, le contentement tacite ou exprès qu'il donnoit aux extorsions de la Cour de Rome, lui attira le mépris & la haine du Clergé, qui se voyant sans protection, ne souhaitoit pas moins que le reste du Peuple, de voir changer le Gouvernement. Ce sont-là les causes générales de la Guerre entre le Roi & les Barons, qui va faire le sujet de cet Article. Il n'est pas nécessaire de répéter ici les causes particulières, dont j'ai déjà parlé dans les Articles précédens. Je ferai seulement remarquer, que le don prétendu de la Sicile, en achevant d'épuiser le Royaume d'argent, força pour ainsi dire les Barons à chercher un remède à ce mal, auquel on ne voyoit aucune fin, tout l'argent comptant du Royaume allant se perdre à Rome, comme dans un gouffre, d'où il ne revenoit jamais.

Le Parle-
ment lui
refusa de
l'argent.
Raisons de
ce refus.

En 1256, le Roi ayant assemblé le Parlement, lui demanda un secours d'argent pour entretenir une Armée, que le Pape vouloit qu'il envoyât en Sicile. Le Parlement refusa nettement ce que le Roi demandoit, & lui présenta une Adresse, pour l'informer des raisons de son refus. Ces raisons étoient. 1. La pauvreté du Royaume. 2. La difficulté, ou plutôt l'extravagance d'une pareille entreprise. 3. Le danger qu'il y avoit d'envoyer les Forces du Royaume dans un Pays si éloigné. 4. Que le Roi, en s'engageant dans cette affaire, n'avoit pas consulté

consulté son Parlement. 5. Que par les Conventions qu'il avoit signées, le Pape s'étoit réservé la faculté de pouvoir se retracter, au-lieu que le Roi n'avoit stipulé rien de semblable pour lui-même. Le Roi se vit obligé de prendre patience, sa pauvreté le mettant hors d'état de rien entreprendre pour forcer le Parlement à lui accorder sa demande.

HENRI
III.

Cette pauvreté étoit causée, premièrement, par cette malheureuse affaire de Sicile, qui absorboit tous les revenus du Roi, & tout ce qu'il pouvoit amasser par des moyens extraordinaires. Secondement, par ses Freres uterins, & par ceux de la Reine, qui ne cessoient jamais de demander. Le Roi avoit tant de foiblesse sur leur sujet, que ne pouvant les contenter, il leur permettoit de piller le Royaume comme ils le trouvoient à propos, & même sans craindre d'être punis, puisqu'il avoit expressément défendu au Chancelier d'expédier aucun Ordre qui leur pût être préjudiciable. Le grand crédit de ces Etrangers étoit pour les Barons un Grief des plus insupportables, parce qu'ils possédoient les meilleures Charges & presque tous les Gouvernemens du Royaume.

Prodigalité du Roi pour ses Freres uterins.

1257. Pour comble de malheur, le Prince *Richard* Frere du Roi, après avoir amassé des richesses immenses, fut élu Roi des Romains, par les intrigues du Pape, qui vouloit l'opposer au Roi de Castille élu par un autre Parti; & alla porter en Allemagne tout l'argent comptant qu'il put ramasser, tant pour récompenser ceux qui l'avoient élu, que pour les fraix de son Couronnement, qui se fit à Aix-la-Chapelle.

Le Prince Richard élu Roi des Romains.

1258. Le Roi se voyant pressé par le Pape, qui vouloit avoir de l'argent, & qui le menaçoit de donner la Sicile à quelque autre Prince, se résolut enfin à rassembler le Parlement, quoiqu'il fût peu content de la dernière Séance. D'abord, il renouvela sa demande d'un secours d'argent pour l'affaire de Sicile. Mais il eut bientôt lieu de s'appercvoir, qu'il avoit mal pris son tems. Les Seigneurs avoient déjà résolu entre eux, dans des Conférences secrètes, de réformer le Gouvernement, & de demeurer étroitement unis ensemble, pour exécuter leur dessein. Ainsi, au-lieu de lui accorder sa demande, le Parlement, dans une Adresse qu'il lui présenta, lui fit des reproches très mortifiants sur sa conduite, & principalement, sur la violation de ses promesses; & lui fit entendre bien clairement, qu'il avoit résolu de travailler malgré lui, à établir un meilleur Gouvernement dans le Royaume. Les Seigneurs ayant déjà pris des mesures pour exécuter leur dessein, & le Roi n'ayant rien de prêt, il voulut encore les amuser par des promesses générales, & en reconnoissant ses fautes: mais rien ne fut capable de les apaiser. Tout ce qu'il put faire, fut d'ajourner le Parlement à Oxford, afin de gagner un peu de tems. Mais pour obtenir le consentement des Seigneurs à cet Ajournement, il se vit obligé de donner un Ecrit signé de sa main, par lequel il s'engageoit à consentir que le Gouvernement fût réformé.

Projets des Barons pour réformer le Gouvernement.

Le Parlement ajourné à Oxford.

Le Roi consent que le Gouvernement soit réformé par 24 Seigneurs.

HENRI
III.

reformé par l'avis de vingt-quatre Seigneurs, dont il en nommeroit douze, & le Parlement les douze autres.

Les Barons se désoient tellement du Roi, qu'ils se rendirent à Oxford, accompagnés d'un grand nombre de gens armés, & avec une ferme résolution d'exécuter leur projet à quelque prix que ce fût : de sorte que le Roi ne vit aucun jour à pouvoir éluder sa promesse. On proceda donc d'abord à l'élection des vingt-quatre Commissaires, qui peu de tems après, présentèrent un Règlement consistant en six Articles, auxquels le Parlement, en les approuvant, se réserva la liberté d'ajouter de tems en tems ce qu'il jugeroit à propos. Voici la substance de ces six Articles, qui furent appelés les *Provisions* ou les *Statuts d'Oxford*.

Les Articles qu'ils dressèrent nommés Provisions ou Statuts d'Oxford.

- „ 1. Que le Roi confirmeroit la Grande Charte.
- „ 2. Que la Charge de Grand-Justicier seroit conférée à un homme de bien, approuvé par le Parlement.
- „ 3. Que le Grand-Chancelier, le Grand-Trésorier, & les Juges du Royaume, seroient nommés par les vingt-quatre Commissaires.
- „ 4. Que toutes les Places fortes seroient remises entre les mains des Vingt-quatre, pour y mettre tels Gouverneurs qu'ils jugeroient à propos.
- „ 5. Que ce seroit un crime de Trahison, que de s'opposer directement, ou indirectement, aux ordres des vingt-quatre Commissaires.
- „ 6. Que le Parlement s'assembleroit, au moins une fois tous les trois ans, pour faire les Statuts qui seroient jugés nécessaires.

Douze Députés des Communes assisterent à ce Parlement : mais si ce fut de droit, ou par une faveur extraordinaire, c'est ce que je n'oserois décider, puisque les Anglois n'en conviennent pas entre eux. Tout ce que j'ajouterai sur ce sujet, c'est que si avant ce tems-là les Communes étoient appelées au Parlement, il est assez étrange qu'en cette seule occasion, les Historiens se soient accordés à marquer cette circonstance, qui dans cette supposition, paroît fort peu nécessaire. Aussi, le sentiment le plus commun est, que les Seigneurs, qui souhaitoient de mettre le Peuple dans leurs intérêts, voulurent gagner son suffrage pour le changement qu'ils avoient résolu, par cette condescendance.

Opposition aux Statuts d'Oxford.

Les Statuts d'Oxford trouverent d'abord quelque opposition. Le Prince *Edouard* cherchoit des défaites pour s'empêcher de les approuver, quoiqu'il eût signé avec le Roi son Pere l'Engagement dont il a été parlé ci-dessus. *Henri* Fils du Roi des Romains refusoit absolument d'approuver un changement d'une si grande conséquence, fait en l'absence du Roi son Pere. Mais on leur fit entendre d'une manière un peu rude, que leurs oppositions seroient inutiles, & qu'on sauroit bien trouver le moyen de les forcer à se conformer aux résolutions.

solutions du Parlement. D'un autre côté, les Freres uterins du Roi, & les Parens de la Reine, protesterent hautement, qu'ils ne quitteroient ni les Charges, ni les Gouvernemens dont ils étoient en possession. Mais ils ne purent se soutenir contre tous les Barons ligués contre eux; & enfin, ils se virent réduits à demander des Passeports, pour se retirer hors du Royaume.

HENRY
III.
Les Etran-
gers chassés
du Royau-
me.

Cela fait, les Seigneurs firent entre eux une Association, qui fut confirmée par un Serment solennel, pour maintenir les Statuts d'Oxford. Ensuite, le Parlement se sépara, laissant le Gouvernement entre les mains des vingt-quatre Commissaires, à la tête desquels étoit le Comte de *Leycester*, soit par élection en qualité de Président, ou par la supériorité de son génie. Ces Commissaires abusèrent bientôt de leur pouvoir. Ils donnerent toutes les Charges & les meilleurs Emplois à leurs Amis, & à leurs Parens, sous prétexte de les mettre en des mains sûres; & au-lieu que le but de leur établissement étoit uniquement de temperer le Pouvoir du Roi, la Puissance Royale ne fut plus comptée pour rien. Mais comme le Roi n'étoit ni aimé, ni estimé, il y avoit peu de gens qui se missent en peine des injustices qu'on lui faisoit. Au contraire, la Ville de Londres entra dans l'Association des Barons; & le prochain Parlement fit un Acte pour bannir à perpétuité les Etrangers, que les Barons, de leur autorité privée, avoient chassés du Royaume.

Associa-
tion des Ba-
rons.

Mauvaise
conduite
des 24
Commis-
saires.

Londres
entre dans
l'Associa-
tion des
Barons.

Le Roi n'étant plus consulté sur les Affaires du Gouvernement, les Barons écrivirent au Pape une longue Lettre signée de tous, pour justifier leur conduite sur trois choses principalement. 1. Sur leur refus d'assister le Roi pour la Conquête de la Sicile. 2. Sur les Statuts d'Oxford. 3. Sur le bannissement de l'Evêque de *Winchester*, auquel le Pape pouvoit prendre un intérêt plus particulier. Le Pape différa quelque tems sa réponse à cette Lettre, & fit assurer le Roi en secret de sa protection. En même tems, il le pressa sur l'affaire de Sicile, comme si le Roi avoit été en état de lui fournir l'argent qu'il demandoit, & qu'il prétendoit avoir emprunté pour lui de quelques Marchands d'Italie. Mais le tems étant changé, il n'étoit pas au pouvoir du Roi de le satisfaire.

Lettre
justificative
des Barons
au Pape.

Le Pape
continue à
presser le
Roi sur l'af-
faire de Si-
cile.

1259. Cependant, le Roi des Romains, après avoir été couronné, voulant retourner en Angleterre, écrivit aux Barons, qu'il leur offroit son assistance pour pacifier les Troubles du Royaume. Mais les Vingt-quatre lui envoyèrent des Députés, pour lui notifier, qu'ils ne souffriroient pas qu'il remît le pied dans le Royaume, s'il ne promettoit pas de ratifier les Statuts d'Oxford. *Richard* répondit fort fierement à ces Députés, trouvant fort étrange, qu'on eût fait de si grands changemens en son absence, & sans sa participation; & protesta, qu'il ne prêteroit point le Serment qu'on vouloit exiger de lui. Mais dans la suite, ayant appris qu'on équipoit une Flotte

Le Roi des
Romains se
déclare
contre les
Provisions
d'Oxford.

HENRI III. Mais est obligé de les ratifier. pour mettre des obstacles à son retour, il s'adoncit, & promit de ratifier les Statuts; comme il le fit effectivement dans l'Eglise de Douvre, en présence du Roi, du Prince *Edouard*, & d'un grand nombre de Barons.

Les vingt-quatre Commissaires exerçant actuellement les fonctions Royales sans aucune contradiction, jugerent, que pour s'en assurer la possession, il étoit nécessaire de mettre la France dans leurs intérêts, parce que c'étoit-là le seul endroit d'où ils pouvoient craindre de se voir inquiétés. Ils résolurent donc de faire avec cette Couronne, au nom du Roi, un Traité, dans lequel elle trouvat de l'avantage, afin de l'engager par-là à soutenir le Gouvernement nouvellement établi en Angleterre. Selon ce projet, le Comte de *Leycester* s'étant rendu à Paris, y fit avec le Roi de France un Traité, par lequel *Henri* se désistoit de toutes ses prétentions sur la Normandie & sur l'Anjou, & *Louis IX* lui cédait de son côté le Limousin & le Périgord, avec tout ce que la France possédoit au-delà de la Garonne. Ce Traité étant conclu, *Henri* se vit obligé d'aller trouver *Louis* à Abbeville, où les Etats-Généraux étoient assemblés, & d'y ratifier le Traité.

Les Etrangers privés des revenus de leurs Bénéfices. Pendant que le Roi étoit en France, les Vingt-quatre ordonnèrent à tous ceux qui tenoient à Ferme des Bénéfices des Etrangers, de remettre l'argent qu'ils devoient payer aux Propriétaires, entre les mains de certains Receveurs, qui furent établis dans chaque Province. Par ce moyen, le Royaume se vit enfin délivré d'un très grand nombre de Sangsues Italiennes, qui le suçoient depuis longtemps.

Le Comte de Gloucester jaloux du pouvoir du Comte de *Leycester*. 1260. Le Comte de *Leycester* qui, comme je l'ai déjà dit, étoit à la tête des vingt-quatre Commissaires, s'attribuoit sur ses Collègues une prééminence, qui causoit de la jalousie à quelques Seigneurs du même Parti. Le Comte de *Gloucester* sur tous les autres, ne pouvant endurer cette supériorité, chercha le moyen de le ruiner, en faisant courir le bruit qu'il s'étoit ligué avec le Prince *Edouard*, pour le placer sur le Trône pendant la vie du Roi son Pere. Mais le Prince se justifia aisément de cette accusation, qui n'avoit aucun fondement. Le Comte de *Gloucester* n'ayant pu réussir par cette voye, attaqua directement le Comte de *Leycester*, & l'ayant accusé de diverses malversations, il demanda qu'on lui assignât un jour pour donner ses preuves. Mais quand ce jour fut venu, voyant que *Leycester* se présentoit hardiment pour répondre, il laissa tomber l'accusation sous quelque prétexte. Enfin, le Roi des Romains trouva le moyen de les reconcilier ensemble, du moins extérieurement.

Cette brouillerie entre deux des plus puissans Barons, ayant fait concevoir au Roi l'esperance d'en tirer quelque avantage, il se hâta, avant qu'elle fût terminée, de demander au Pape, qu'il lui plût de le délier du Serment qu'il avoit fait par rapport aux Statuts d'Oxford. En

En même tems, comme il ne doutoit pas que le Pape ne lui accordât sa demande, il rappella l'Evêque de *Winchester*, pour se servir de ses conseils quand il seroit tems d'agir. Mais ce Prélat mourut pendant qu'il étoit en chemin pour se rendre en Angleterre. Cela n'empêcha pas *Henri* de poursuivre sa pointe. *Alexandre IV* lui accorda volontiers ce qu'il demandoit ; mais ce Pontife étant mort avant que la Bulle fût expédiée, il salut attendre qu'il y eût un nouveau Pape. Ce fut *Urbain IV*, qui n'étant pas plus scrupuleux que son Prédécesseur, fit expédier la Dispense.

Dès que le Roi fut muni de cette Bulle, il se rendit au Parlement, & y déclara ouvertement, qu'il ne vouloit plus observer les Statuts d'Oxford. Il en allegua pour raison, qu'on ne lui avoit pas tenu ce qu'on lui avoit promis ; comme il étoit bien vrai : mais il ne parla pas de la Dispense du Pape. Après cela s'étant rendu à la Tour, dont il avoit gagné le Gouverneur, il cassa tous les Magistrats établis par les Vingt-quatre, & en nomma d'autres en leur place. Cela causa une confusion extrême dans le Royaume, les uns voulant obéir aux Magistrats établis par les Vingt-quatre, & les autres à ceux du Roi, en sorte que la Justice ne pouvoit être que bien difficilement administrée. Les Barons prirent d'abord le parti de présenter au Roi une Adresse, dans laquelle ils le prioient de se souvenir de son Serment ; mais il différa de répondre, sous prétexte qu'il attendoit le retour du Prince son Fils, qui étoit allé en France. *Edouard* ayant été informé de ce qui se passoit en Angleterre, y retourna promptement, & contre l'attente du Roi, il le blâma hautement d'avoir violé sa parole. Ce fut-là un grand sujet de mortification pour le Roi : mais il en eut bien-tôt un autre encore plus fâcheux, dans la reconciliation, plus sincère que la précédente, entre les Comtes de *Leycester* & de *Glosses*, sur la desunion desquels il avoit fondé ses esperances. Cette reconciliation lui ôtant toute sa ressource, il prit le parti de demander un Accommodement aux Barons. On y travailla effectivement : mais le Roi, qui croyoit de rendre sa Cause meilleure, ayant eu l'imprudence de faire voir la Bulle qu'il avoit obtenue du Pape, la Négociation se rompit, parce que les Barons comprirent qu'ils ne pouvoient plus compter sur les engagemens du Roi. Peu de tems après, ils tâchèrent de se saisir du Roi, qui étoit allé à *Winchester* ; mais il eut le bonheur d'être averti de leur dessein, assez à tems pour pouvoir se remettre en sûreté dans la Tour. Tout tendant manifestement à une Guerre-civile, les Gouverneurs des *Cinq-Ports* prirent le parti des Barons, & firent équiper cinquante Vaisseaux, comme ils y étoient obligés par leur Charte, prétendant, que c'étoit pour le service du Roi, quoique cette Flotte fût destinée à servir contre lui.

1262. Enfin le Roi des Romains, voyant le Roi son Frere dans une

HENRI
III.

Rappel & mort de l'Evêque de Winchester. Henri délié de son Serment par rapport aux Statuts d'Oxford.

Il déclare au Parlement qu'il ne veut plus observer les Statuts d'Oxford.

Il se rend à la Tour & casse tous les Magistrats.

Adresse des Barons au Roi, qui ne leur donne point de réponse.

Le Prince Edouard blâme le Roi.

Reconciliation des Comtes de Leycester & de Glosses.

Accommodement avec les Barons rompu par l'imprudence du Roi.

Ils tâchent de se saisir de lui.

Les Gouverneurs des Cinq Ports prennent le parti des Barons.

HENRI une très fâcheuse situation , trouva le moyen de le porter à promettre qu'il confirmeroit les Statuts d'Oxford , & engagea les Barons à se désister des Articles qui portoient le plus de préjudice à l'Autorité Royale.

III.
Le Roi promet de confirmer les Statuts d'Oxford.

Leycester se retire en France.

Henri passe en Guyenne.

Retour de Leycester.

Et du Roi.
Les Barons le somment d'accomplir ses promesses.
Henri les menace.

Il engage dans ses intérêts son Fils Edouard & le Roi des Romains.

Vraisemblablement , le pouvoir des Vingt-quatre fut aboli , ou du moins borné , par cet Accommodement , qui defunit entierement le Parti des Barons , dont les uns l'accepterent pour éviter une Guerre-civile , & les autres le rejeterent entierement. Le Comte de *Leycester* fut du nombre de ces derniers , & se retira en France , pour ne demeurer pas exposé au ressentiment du Roi. Mais le calme que cet Accommodement procura , ne fut pas de longue durée.

Vraisemblablement le Roi , qui n'avoit consenti à la Paix que pour gagner du tems , n'avoit pas eu dessein de tenir sa parole , puisqu'il partit pour faire un voyage en Guyenne , sans avoir confirmé les Statuts d'Oxford , quoique les Barons eussent de leur côté exécuté leurs engagemens avec beaucoup d'exactitude. Cette inobservation de la part du Roi allarma les Barons. Ceux qui n'avoient pas signé l'Accommodement , fomentèrent le mécontentement de ceux qui l'avoient accepté , en leur persuadant , que ce n'avoit été qu'un piège pour les surprendre , & un artifice pour rompre l'Association. Le Comte de *Glocester* étant mort dans ces entrefaites , *Gilbert* son Fils alla trouver le Roi en Guyenne , pour recevoir l'Investiture des Fiefs que le Comte son Pere avoit possédés , & en revint très mécontent du Roi , parce qu'il n'avoit pu l'obtenir qu'en lui payant une grosse somme d'argent. Enfin , le Comte de *Leycester* étant informé de la disposition des Barons , retourna promptement en Angleterre , & prit un extrême soin d'entretenir le feu , qui commençoit à se rallumer.

1263. *Henri* ayant appris ce qui se passoit en Angleterre , partit incontinent pour s'y rendre : mais il arriva trop tard. Les Barons avoient déjà pris des mesures pour se mettre en état de n'avoir plus besoin de se confier à ses promesses. Il ne fut pas plutôt arrivé , qu'ils le sommerent d'accomplir ses engagemens touchant les Statuts d'Oxford. Mais le Roi , au-lieu de répondre doucement , comme ils s'y étoient attendus , les traita de Rebelles , & menaça de les châtier. Sa confiance étoit fondée sur ce que pendant son voyage de Guyenne , il avoit gagné le Prince son Fils , & le Roi des Romains , & les avoit engagés dans ses intérêts. Déjà même *Edouard* avoit levé quelques Troupes en France , & les avoit fait passer en Angleterre , sous prétexte de faire la Guerre au Prince de Galles. Quoique la Guerre parût inévitable , elle ne commença pourtant pas aussi-tôt qu'on l'avoit cru. Aucun des Partis n'avoit encore rien de prêt : c'est pourquoi on tâcha des deux côtés à s'amuser réciproquement par des Négociations , qui n'aboutirent qu'à don-

donner à chacun des deux Partis le tems de se préparer, puis qu'en effet, on levoit ouvertement des Troupes des deux côtés, & que les Barons avoient déjà fait choix du Comte de *Leycester* pour être leur Général. Pendant qu'on négocioit encore, quoique sans beaucoup d'apparence de réussir, le Peuple s'anima contre les Etrangers, qui étoient devenus odieux, à cause de la préférence que le Roi leur donnoit sur ses propres Sujets. Il y en eut un grand nombre qui furent fort maltraités, pendant que de son côté le Comte de *Leycester* faisoit ravager sans miséricorde les Terres des Favoris & des Conseillers du Roi. Enfin, la Ville de Londres prit hautement le parti des Barons contre le Roi, qui se tenoit renfermé dans la Tour, en attendant que ses Troupes fussent prêtes; car les levées ne se faisoient pas pour lui aussi promptement, que pour les Barons.

Quoique la Guerre fût résolue des deux côtés, les deux Partis ne laissoient pas de temporiser. Chacun souhaitoit que son Ennemi commençât les hostilités, parce qu'il s'agissoit de gagner le Peuple, qui en ces occasions, ne doit pas être négligé. Ce fut dans cette vue, que les Barons firent présenter au Roi une Requête très respectueuse, dans laquelle ils disoient, qu'ils consentiroient qu'un Parlement libre reformât les Statuts d'Oxford, à condition que les Ministres du Roi seroient choisis parmi des gens natifs du Pais, comme il se pratiquoit par-tout ailleurs. Le Roi ne répondit rien à cette Requête, quoiqu'il fût étroitement bloqué dans la Tour, parce qu'il eseroit que le Prince son Fils viendrait au-plutôt le dégager. Mais les Barons s'étant campés à *Gittlenworth*, bouchèrent au Prince le seul passage qu'il avoit; & par-là, ils rompirent ses mesures, aussi-bien que celles du Roi. Cette ressource manquant au Roi, il se vit contraint de faire dire aux Barons, qu'il confirmeroit les Statuts d'Oxford. Quoique les Barons ne se fiasent par trop à ses promesses, ils n'osèrent rejeter cette offre, puisque c'étoit tout ce qu'ils avoient demandé, & que leur refus auroit donné lieu de croire qu'ils vouloient la Guerre, sans nécessité. Il se fit donc un Traité contenant ces quatre Articles. 1. Que les Statuts d'Oxford seroient inviolablement observés. 2. Que toutes les Places fortes seroient mises entre les mains des Barons. 3. Que tous les Etrangers qui n'auroient pas l'approbation unanime des Barons, seroient bannis du Royaume. 4. Que l'Administration des Affaires du Gouvernement seroit confiée à des Anglois naturels, approuvés par les Barons. Le Roi signa ce Traité, selon les apparences, sans dessein de l'exécuter, son but n'ayant été que de se tirer de la fâcheuse situation où'il se trouvoit. Une insulte faite par la Populace à la Reine, qui passoit en bateau sous le Pont de Londres, fournit au Roi le prétexte qu'il cherchoit apparemment. Il commença donc à munir les Places qu'il avoit entre ses mains, & qu'il auroit dû remettre aux Barons, selon le Traité; & par-là, il leur

Tom. I. Part. II.

T

fit

HENRI
III.

Les Barons prennent *Leycester* pour leur Général.

Etrangers maltraités.

Londres prend le parti des Barons.

Requête des Barons au Roi.

Henri consent à un Traité. Articles de ce Traité.

La Reine insultée en passant sous le Pont de Londres.

HENRI
JII. fit connoître qu'il n'étoit pas encore tems de congédier leurs Trou-
pes.

Le Prince
Edouard
bloqué dans
le Château
de Bristol. Quoique la Paix fût faite, la défiance étoit si grande des deux cô-
tés, qu'on ne pouvoit regarder cette Paix, que comme une simple
interruption de la Guerre. Le Prince *Edouard*, prévoyant aisément
qu'on ne tarderoit pas longtems à reprendre les armes, pensa de bonne
heure à fortifier le Parti du Roi, en munissant le Château de Bristol
de toutes sortes de provisions. Mais le Peuple de Bristol voulant
éviter le joug qu'on lui préparoit, bloqua si étroitement le Château,
qu'*Edouard*, qui s'y étoit rendu pour y donner ses ordres se vit ob-
ligé d'user d'artifice pour pouvoir s'en retirer. Il fit dire à l'Evêque
de Worcester, que son intention étoit d'aller trouver le Roi, pour

Stratagè-
me de ce
Prince
pour en
sortir. l'exhorter à donner une entière satisfaction aux Barons : mais que ne
pouvant sortir du Château, il le prioit d'être sa Caution envers les
Habitans de Bristol, & de l'accompagner à Londres pour être témoin
de sa conduite. L'Evêque ayant fait ce qu'*Edouard* souhaitoit, le
Blocus fut levé, & ils partirent tous deux pour Londres. Mais
quand ils furent proche de Windsor, le Prince lâchant tout à coup la
bride à son cheval, se sépara du Prélat sans prendre congé, & alla se
renfermer dans son Château de Windsor. Les Barons, qui étoient cam-
pés à Kingston sur la Tamise, ayant été informés de cette superche-
rie, marcherent incontinent pour aller assiéger Windsor, qui étoit

Il est arrê-
té prison-
nier dans u-
ne Confé-
rence, & o-
bligé de li-
vrer le Châ-
teau. trop mal pourvu pour pouvoir faire une longue résistance. Cela fut
causé qu'*Edouard*, dans l'espérance de les amuser, résolut d'aller a-
vec peu de suite, négocier avec eux. Mais il fut arrêté prisonnier,
& contraint, pour obtenir sa liberté, de leur livrer son Château.

1264. Cependant, comme le Roi n'étoit pas encore assez préparé
pour exécuter ses desseins, il fit demander aux Barons une Trêve,
qui lui fut accordée, & qui fut suivie d'une Paix sur le même pied
que la précédente. Mais le Roi la rompit tout aussi-tôt, par la ten-
tative inutile qu'il fit, pour se rendre maître par-surprise du Château
de Douvre. Cette démarche acheva de faire perdre aux Barons toute
confiance, & les réduisit à ne penser plus qu'à la Guerre. Le Comte de
Leycester ayant été introduit dans Londres, se fortifia tellement par l'as-
sistance de cette grande Ville, que le Roi se vit encore une fois con-
traint de demander à s'accommoder. Mais comme jusqu'alors tous les
Traités avoient été inutiles, on convint enfin de prendre le Roi de
France pour Arbitre, & de se soumettre à son jugement. *Louis* ayant
accepté la qualité de Juge, rendit une Sentence toute favorable au
Roi. Mais parce que dans cette même Sentence, il disoit qu'il ne
prétendoit pas porter aucun préjudice aux légitimes Privilèges des An-
glois, les Barons la rejetterent, prétendant qu'il y avoit une contra-
diction manifeste, puisque les Statuts d'Oxford, qui étoient cassés
par

Le Roi la
rompt.

Le Roi &
les Barons
prennent le
Roi de
France
pour Arbi-
tre.

Sentence
de Louis
rejetée par
les Barons.

par la Sentence, n'avoient été faits que pour les maintenir dans leurs Privileges.

Les hostilités ayant recommencé des deux côtés, le Roi qui avoit assemblé une Armée assez nombreuse, par les soins du Prince son Fils & du Roi des Romains, eut d'abord des succès très avantageux. Il se rendit maître de diverses Places, sans que les Barons osassent paroître devant lui. Enfin, il résolut de marcher droit à Londres, dans l'esperance que cette Ville intimidée lui ouvreroit ses portes, & que par-là, le Parti des Barons seroit entierement ruiné. Mais le Comte de *Leycester*, qui étoit entré dans la Ville avant lui, anima tellement les Bourgeois par la crainte qu'il leur inspira de se voir à la discretion du Roi, qu'ils lui offrirent un Corps de leurs Milices pour aller combattre l'Armée Royale. *Henri* ayant été informé de cette résolution, ne jugea pas à propos de donner Bataille aux portes de Londres. Il se retira donc dans la Province de *Suffex*, & alla camper à *Lewes*, où le Comte de *Leycester*, renforcé des Milices de Londres, fut presque aussi-tôt que lui. Les deux Armées étant si proches l'une de l'autre, qu'il étoit comme impossible d'éviter le Combat, les Barons firent présenter au Roi une Requête très soumise, par laquelle ils le prioient de travailler avec eux à reformer les Abus du Gouvernement, afin d'épargner le sang Anglois. Cette Requête fut reçue avec tant de hauteur & de mépris, que les Barons indignés renoncèrent publiquement à l'obéissance du Roi, & le déclarerent, lui & ses Adherans, Ennemis de la Patrie.

Toute esperance de Paix étant évanouie par cette déclaration, les deux Armées se mirent en Bataille pour décider la querelle par les armes. Le Prince *Edouard*, qui commandoit l'Aile droite de l'Armée du Roi, se trouvant opposé aux Milices de Londres qui étoient à la gauche de l'Armée ennemie, les attaqua si brusquement & avec tant de succès, qu'il leur fit prendre la fuite: mais comme il voulut les poursuivre trop loin, il trouva en retournant au Champ de bataille, que l'Armée Royale avoit été déjà mise en déroute, & que le Roi son Pere & le Roi des Romains étoient prisonniers. Comme l'Armée des Barons étoit encore occupée à la poursuite des fuyards, & qu'elle se trouvoit dans quelque désordre, il voulut d'abord l'attaquer avec le Corps victorieux qu'il commandoit. Mais il ne trouva pas dans ses Troupes assez de résolution pour prendre ce parti aussi promptement qu'il auroit été nécessaire. Pendant qu'il perdoit du tems à tâcher de les persuader, le Comte de *Leycester* remettoit son Armée en ordre, avec toute la diligence possible; & pour gagner du tems, il fit faire au Prince des Propositions d'accommodement. *Edouard* eut l'imprudence de se laisser amuser, pendant que son Ennemi, en faisant trainer la Négociation, envoyoit de tous côtés des Détachemens, pour rendre sa retraite impossible. Enfin, pour n'entrer pas ici dans

HENRI
III.

Les hostilités recommencent.

Avantages remportés par le Roi. Il approche de Londres.

Se retire à Lewes.

Le Comte de *Leycester* le suit & lui présente une Requête, qui ayant été rejetée, les Barons renoncent à l'obéissance du Roi.

Bataille de Lewes.

Edouard défait les Milices de Londres, mais les poursuit trop loin. *Henri* & le Roi des Romains faits prisonniers.

Le Prince *Edouard* revenant de poursuivre les fuyards est amusé par *Leycester*.

T 2

un

HENRI
III.

Il ne peut
ni combattre
ni se retirer.

Accepte
les condi-
tions pro-
posées par
Leycester.

La Mise
de Lewes.

Leycester
employe le
nom du
Roi contre
le Roi lui-
même.

Les Barons
font un
nouveau
Plan de
Gouverne-
ment.

Conserva-
teurs éta-
blis.

Quatre
Chevaliers
choisis dans
chaque
Province
pour assis-
ter au Parle-
ment.

Plan des
Barons ap-
prouvé par
le Parle-
ment.

Le Roi &
le Prince
obligés
d'approu-
ver ce Plan.

Les Ba-
rons resu-
sent d'ad-
mettre un
Légat.

un trop long détail, *Edouard* se trouva dans la fâcheuse situation de ne pouvoir ni combattre, ni se retirer, sans un péril manifeste. Cela fut cause qu'il se vit enfin contraint d'accepter les conditions que le Comte lui offroit. Il fut donc convenu entre eux, que les Statuts d'Oxford pourroient être reformés par quatre Evêques ou quatre Barons, dont le Parlement feroit le choix; & qu'en cas que ces Commissaires ne pussent pas s'accorder, on s'en rapporteroit au jugement du Duc d'*Anjou*, Frere du Roi de France, assisté de quatre Seigneurs François: qu'en attendant que tout fût réglé par le Parlement, *Edouard* & *Henri* Fils du Roi des Romains demeureroient en ôtage entre les mains des Barons. C'est ce qui fut appelé *la Mise* ou l'*Accord de Lewes*, qui ne fut jamais exécuté.

Le Comte de *Leycester* ayant le Roi & presque toute la Famille Royale en son pouvoir, se servit désormais du nom & de l'autorité du Roi pour se faire obéir. Il exigeoit du Roi prisonnier, des ordres à ses propres Partisans, de livrer les Places qu'ils avoient en leur pouvoir, & traitoit de Rebelles ceux qui refusoient d'obéir aveuglément au Roi, depuis qu'il étoit son prisonnier. Peu de tems après, les Barons formèrent un nouveau Plan de Gouvernement, & voulurent le faire approuver par le Parlement. Pour rendre plus nombreuse & plus solennelle cette Assemblée, dont ils prétendoient exclure tous les Partisans du Roi, ils établirent dans chaque Province quatre Officiers, auxquels on donna le Titre de *Conservateurs*, avec une très grande autorité. Ensuite, ils firent adresser à ces Conservateurs un ordre du Roi, de faire choix de quatre Chevaliers de leur District, pour assister au Parlement. Plusieurs trouvent ici l'origine du droit que les Communes ont d'assister au Parlement par leurs Députés. D'autres croient ce droit beaucoup plus ancien. Quoi qu'il en soit, ce Parlement ainsi composé, approuva le nouveau Plan des Barons, qui contenoit en substance: *Que le Parlement nommeroit trois Grands-Commissaires, qui auroient le pouvoir de choisir neuf Conseillers, auxquels l'Administration des Affaires publiques seroit confiée. Que si les deux tiers des neuf ne se trouvoient pas d'un même avis, l'Affaire dont il s'agiroit seroit renvoyée aux trois Grands-Commissaires. Que le Roi, avec le consentement des trois Grands-Commissaires, pourroit casser ou changer les neuf Conseillers, ou partie d'entre eux, & même les trois, avec l'approbation des Barons. Que les Offices publics seroient à la disposition des neuf Conseillers.* Il seroit aisé de faire voir, que ce nouveau Plan étoit tout à l'avantage du Comte de *Leycester*. Mais je ne crois pas qu'il y ait aucune nécessité de s'arrêter sur ce sujet. Le Roi & le Prince furent obligés d'approuver cette nouvelle forme de Gouvernement.

Pendant que ces choses se passaient en Angleterre, *Urbain IV* avoit nommé pour Légat dans ce Royaume, *Guy* Cardinal de *Ste. Sabine*, qui étant arrivé à Paris, y reçut une Lettre du Comte de *Leycester*,
par.

par laquelle il lui faisoit savoir qu'il ne seroit pas reçu en Angleterre. Cela n'empêcha pas que le Légat ne s'avancât jusqu'à Boulogne, d'où il cita tous les Evêques d'Angleterre de se rendre auprès de lui, pour lui rendre compte de leur conduite. Mais les Evêques ne jugerent pas à propos d'obéir à cet ordre. Quand les affaires du Gouvernement eurent été réglées de la manière dont je l'ai dit ci-dessus, les Barons crurent qu'il étoit nécessaire de donner quelque satisfaction au Légat, en lui envoyant quatre Evêques pour justifier leur conduite. Mais ces Députés le trouverent tellement irrité, que sans vouloir écouter aucune raison, il les chargea d'un Ordre par écrit, d'excommunier les Comtes de *Leycester* & de *Glocester*, & de mettre leurs Terres, & la Ville de Londres, en Interdit. Les Députés ayant fait savoir en Angleterre l'Ordre dont ils étoient chargés, trouverent en repassant la Mer un Vaisseau dont le Commandant, seignant d'être un Corsaire, leur enleva leurs Papiers, avec l'Ordre du Légat, & les jeta dans la Mer. Le Légat, voyant bien que le tems n'étoit pas propre pour faire valoir l'autorité de son Maître, reprit le chemin de Rome, où bien-tôt après il fut élu Pape sous le nom de *Clement IV.*

HENRI
III.Colere du
Légat.Le Légat
elu Pape.

Peu de tems après, le Comte de *Leycester* se vit tout à coup embarrassé de deux affaires, qui lui causerent de l'inquiétude. La Reine avoit levé en France une Armée, & la faisoit marcher à Graveline, pour passer en Angleterre; pendant que d'un autre côté, quelques Seigneurs prenoient les armes pour le Roi, dans les Provinces voisines du Pais de Galles. La bonne fortune du Comte le tira heureusement de ces embarras. Premièrement, il prévint les Re-voltés, qui avoient compté sur le secours de *Leolin* Prince de Galles, en mettant ce Prince dans ses intérêts: après quoi il les battit, & les réduisit à quitter les armes. D'un autre côté, le vent demeura si longtems contraire, que la Reine se vit obligée de congédier son Armée, n'ayant plus d'argent pour la faire subsister.

Quelques
Seigneurs
Anglois
quittent le
Parti des
Barons.Leycester
les soumet.

1265. Cet embarras fut suivi d'un autre, dont les suites furent bien plus funestes pour le Comte de *Leycester*. Depuis quelque tems, il étoit soupçonné d'avoir des desseins trop ambitieux, & de vouloir se frayer le chemin au Trône. Ce soupçon étoit principalement fondé sur ce qu'il retenoit en prison le Prince *Edouard*, qui auroit dû être relâché selon l'Accord de Lewes, puis qu'il n'étoit en otage que jusqu'à ce que le Gouvernement fût réglé, & que ce Règlement étoit déjà fait. Le Comte de *Leycester*, sentant bien qu'il y avoit quelque chose à dire contre sa conduite à cet égard, entreprit d'éblouir le Public, en seignant de rendre la liberté au Prince, quoiqu'en le retenant toujours sous sa garde. Pour cet effet, il convoqua le Parlement, & fit publier, que c'étoit pour chercher les moyens de mettre le Prince en liberté. En cette occasion, chaque Province eut ordre de députer deux Chevaliers,

Leycester
soupçonné
d'aspirer à
la Couronne.Leycester
voulant
rendre la li-
berté à E-
douard,
convoque
le Parle-
ment, au-
quel chaque
Province
députa deux
Chevaliers,
& chaque
Cité deux
Bourgeois.

HENRI
III.

Remar-
que sur ce
sujet.

Edouard
remis au
Roi, qui
continue à
être retenu
prisonnier.

Le Com-
te de Glo-
cester se
déclare
contre
Leycester.

Leycester
le fait dé-
clarer Trai-
tre.

Le Prince
Edouard
s'évade, &
va trouver
Glocester
qui lui fait
jurer qu'il
redressera
les Abus.

Leycester
dissimule
son inquié-
tude.

Il renonce
aux préten-
tions sur la
Sicile.

Les forces
d'Edouard
s'accrois-
sent.

Leycester
se retire.

Edouard
défait Si-
mon de
Montfort
& le Com-
te de Ley-
cester pro-
che d'Eves-
ham; & re-
met le Roi
en liberté.

& chaque Cité deux Bourgeois, pour assister au Parlement. On prétend que c'est ici la première fois que les Villes ont envoyé des Députés au Parlement, Mais sans entrer ici dans une question si difficile, je me contenterai de dire, que depuis le tems de l'Administration du Comte de *Leycester*, le droit des Communes ne leur a jamais été disputé. Ce Parlement, dont ce Seigneur étoit à peu près le maître, ordonna, que le Prince seroit mis en liberté, & qu'il se tiendrait toujours auprès du Roi son Pere, pour lui obéir en toutes choses. Mais comme le Roi étoit prisonnier, c'étoit toujours laisser le Prince sous la garde du Comte de *Leycester*, qui effectivement, le faisoit garder fort soigneusement.

Cette démarche ne fit que confirmer les soupçons du Public, & particulièrement du Comte de *Glocester*, qui ne se payant point d'une telle satisfaction, prit les armes, & attira beaucoup de monde dans son Parti. Le Comte de *Leycester* ne voulant pas lui laisser le tems de se fortifier davantage, le fit déclarer Traître; & s'étant mis à la tête de l'Armée, il marcha droit à Hereford pour être à portée de l'attaquer, menant avec lui le Roi & le Prince bien gardés. Mais ses précautions furent inutiles. *Edouard* ayant trouvé le moyen de s'évader, alla trouver le Comte de *Glocester*, qui lui ceda le Commandement de ses Troupes, après lui avoir fait prêter serment, qu'il travailleroit de tout son pouvoir à remettre les Loix anciennes en vigueur, à reformer les Abus, & qu'il éloigneroit les Etrangers de la personne du Roi.

L'évasion du Prince fut un coup mortel pour le Comte de *Leycester*, qui néanmoins dissimula son inquiétude autant qu'il lui fut possible, agissant toujours, comme si cet événement n'avoit apporté aucun changement dans ses affaires. Ce fut en ce tems-là, qu'en vertu d'une Commission du Roi, il renonça solennellement pour le Roi & pour le Prince *Edmond*, à toutes les prétentions qu'ils pouvoient avoir sur le Royaume de Sicile: après quoi il fit notifier cette renonciation au Pape, par une Lettre du Roi.

Dès que le Prince *Edouard* fut à la tête d'une Armée, le nombre de ses Troupes s'accrut si considérablement, qu'il se vit bientôt en état d'aller chercher le Comte de *Leycester*, qui se sentant inférieur, se retiroit de lieu en lieu, dans des Postes avantageux, pour éviter le Combat. Il attendoit avec impatience un secours, que *Simon de Montfort* son Fils lui amenoit du País de Kent. Ce secours arriva effectivement, à une journée d'Evesham, où le Pere étoit campé. Mais *Edouard*, qui avoit été averti de la marche de *Montfort*, étant allé à sa rencontre, le défait entièrement. Immédiatement après cette Victoire, il retourna sur ses pas, & alla attaquer le Comte de *Leycester*, qui n'avoit pas encore reçu la nouvelle de la défaite de son Fils. Dans cette Bataille, qui se donna tout proche d'Evesham, le Comte de *Leycester* fut tué, son

Ar-

Armée mise en déroute; & le Roi qu'il avoit avec lui, recouvra sa liberté.

HENRI
III.

Henri ne se vit pas plutôt libre, qu'il voulut se venger de ses Ennemis; & par-là, il en réduisit quelques-uns au desespoir. *Simon de Montfort*, qui avoit le Roi des Romains sous sa garde dans le Château de Kenelworth, le mit en liberté, sans en exiger aucune rançon, afin de se faire un Protecteur de ce Prince. Mais cette protection n'ayant pu lui faire obtenir son pardon du Roi, il sortit de Kenelworth après y avoir laissé une bonne Garnison, & se retira dans l'Ile d'*Axholm* située dans la Province de Lincoln. Ce fut-là qu'il rassembla les débris de l'Armée de son Pere; & comme cette Ile pouvoit être aisément gardée, il donna lieu au Roi de se repentir d'avoir été trop rigoureux.

Simon de
Montfort se
retire dans
l'Ile d'*Ax-
holm*.

1266. Au commencement de l'année 1266, la Reine & le Prince *Edmond* arriverent de France, ou ils s'étoient retirés après la Bataille de Lewes. Ils furent bientôt suivis d'un Légat de *Clement IV*, Successeur d'*Urbain IV*, qui excommunia le Comte de *Leycester* tout mort qu'il étoit, avec tous ses Adhérens, tant ceux qui étoient morts, que ceux qui étoient en vie. Ensuite, il notifia au Roi une Bulle d'*Urbain IV*, qui revoquoit le don de la Sicile fait au Prince *Edmond*. Cette Bulle avoit été tenue secrète, parce que la Cour de Rome étoit en Négociation sur cette même affaire avec *Charles Duc d'Anjou*, Frere du Roi de France, à qui *Clement IV* donna cette même année l'Investiture de la Sicile, à condition qu'il en déposséderoit *Mainfroy*, qui en avoit gardé la possession jusqu'alors.

La Reine
arrive de
France,
suivie d'un
Légat, qui
excommu-
nie tous les
Barons re-
belles,
morts ou en
vie, & qui
revoque le
don de la
Sicile.

Simon de Montfort se rendant de jour en jour plus redoutable dans l'Ile d'*Axholm*, *Edouard* fit marcher l'Armée de ce côté-là; & enfin, quoiqu'avec beaucoup de peine, il obligea *Montfort* à se rendre, & à promettre de livrer le Château de Kenelworth. Mais il ne fut pas le maître d'accomplir sa promesse, le Gouverneur du Château ayant refusé d'obéir à son ordre. Peu de tems après, *Edouard* trouva le moyen, par des voyes de douceur, de ramener les *Cinq-Ports* à l'obéissance du Roi.

Simon de
Montfort
se rend.

Il promet
de rendre le
Château de
Kenel-
worth, mais
ne peut.

Edouard
se rend mai-
tre des
Cinq-Ports.

Siege de
Kenel-
worth.

Dans le tems que la Cour se persuadoit qu'il n'y avoit plus rien à faire qu'à soumettre le Château de Kenelworth, quelques-uns d'entre les Mécontents s'emparerent de l'Ile d'*Ely*, & s'y fortifierent si bien par la jonction d'un grand nombre d'autres qui allerent s'y renfermer avec eux, que cette affaire devint très sérieuse, à cause de la situation de l'Ile, qui avoit autrefois causé beaucoup d'embaras à *Guillaume le Conquérant*. Il fut néanmoins trouvé à propos d'assiéger le Château de Kenelworth, avant toutes choses. Mais comme cette Place étoit forte & bien munie, le Roi se vit obligé de changer le Siege en Blocus.

1267. Ce fut pendant ce Blocus, & dans la Ville même de Kenelworth, située au bas du Château, que le Roi assambla un Parlement, qui offrit des conditions assez avantageuses aux Rebelles d'*Ely* : mais

Parlement
assemblée en
ce lieu : mais
ils

HENRI
III.

Condi-
tions offer-
tes aux Re-
belles d'Ely
qui les re-
jettaient.

Prise de
Kenel-
worth.

Le Comte
de Glouces-
ter prend
des mesures
contre le
Roi.

Il se rend
maître de
Londres &
de la Tour.

Publie un
Manifeste
contre le
Roi.

Edouard
joint l'Ar-
mée de son
Pere.

Gloucester
fait la Paix.

Les Re-
belles d'Ely
se rendent.

ils ne jugerent pas à propos de les accepter, par les raisons qu'on ver-
ra tout à l'heure. Enfin, la Garnison de Kenelworth ayant capitulé
après avoir souffert un long Blocus, le Roi pensa d'abord aux moyens
de soumettre les Rebelles d'Ely. Mais il lui survint de nouvelles af-
faires, qu'il n'avoit pas prévues. Depuis la Bataille d'Evesham, il avoit
repris son train ordinaire, & croyant qu'il n'avoit plus rien à craindre,
il portoit son Autorité aussi loin qu'il eût jamais fait, sans se mettre
beaucoup en peine ni des Loix, ni des Privileges du Peuple. *Edouard*
même, quoiqu'engagé par serment avec le Comte de *Gloucester*, ne fai-
soit aucune démarche pour accomplir sa promesse. Le Comte de *Glo-*
cester, indigné de cette conduite, voulut faire sentir au Roi & au Prin-
ce, qu'on ne le méprisoit pas impunément. D'ailleurs, il comprenoit
par leur conduite, que si les Rebelles d'Ely étoient une fois opprimés,
il seroit trop difficile de mettre l'Autorité Royale sur le pied où il la
souhaitoit. Il fit donc favior da bonne heure aux Rebelles d'Ely, qu'il
alloit travailler à les secourir; & en effet, il fit des préparatifs qui cau-
serent de l'inquiétude au Roi; & comme il ne savoit quel jugement en
faire, il lui fit demander quel étoit le motif de son armement. Le
Comte répondit, que ce n'étoit que pour se défendre contre *Mortimer*
son Voisin & son Ennemi; & donna un Ecrit signé de sa main, par
lequel il promettoit de ne prendre jamais les armes contre le Roi. Cette
promesse endormit le Roi, qui ne craignant plus rien de ce côté-là, se
rendit à Cambridge avec son Armée, pour aller faire le Siege d'Ely.
Le Comte de *Gloucester* ne fut pas plutôt informé que le Roi étoit sorti
de Londres, qu'il se mit en marche, & avec une extrême diligence il
se rendit dans cette Ville, où il fut agréablement reçu par les Habitans.
Ensuite, il fit sommer le Légat de lui remettre la Tour, dont le Roi
en partant lui avoit confié la garde. Le Légat fit mine d'abord de
vouloir soutenir un Siege: mais il se rendit néanmoins en très peu de
jours. Cela fait, le Comte publia un Manifeste, dans lequel il disoit,
qu'il avoit pris les armes pour obliger le Roi & le Prince à mieux exé-
cutter leurs engagements.

Comme le Roi ne savoit de quelle maniere s'y prendre pour se dé-
mêler de l'embaras que cette nouvelle Revolte lui causoit, il ne vit
point d'autre moyen que de rappeler le Prince son Fils, qui étoit oc-
cupé à quelque autre Expédition. *Edouard* ayant joint l'Armée du Roi
avec le Corps qu'il commandoit, & y ayant fait venir d'autres Troupes
d'ailleurs, le Comte de *Gloucester* qui se trouvoit fort inférieur, & qui
n'osoit sortir de Londres, se vit enfin réduit à demander la Paix, qui
lui fut assez aisément accordée, & la Ville de Londres fut même com-
prise dans le Traité. Cette ressource avant manqué aux Rebelles d'E-
ly, ils se virent enfin contraints de se rendre, sans pouvoir obtenir
d'autre condition, que la conservation de leurs vies & de leurs mem-
bres. Ce fut par-là que finit la Guerre des Barons, qui véritablement
fut

DES ACTES PUBLICS D'ANGLETERRE. 153

fut funeste à ceux qui vivoient alors : mais qui ne laissa pas de procurer à leurs descendans & à tout le Peuple d'Angleterre, la jouissance des Privileges contenus dans la Grande Chartre. Les Successeurs de *Henri III* aimèrent mieux se soumettre à ce joug, que de s'exposer au même risque que lui, en tâchant de s'en délivrer.

HENRI
III.

ACTES qui se rapportent à l'Article précédent.

Année 1257.

Lettre de *Richard* Roi des Romains au Prince *Edouard* son Neveu, pour lui donner avis de son Couronnement.
A Aix-la-Chapelle. Du 18 Mars. Page 622.

Couronnement du
Roi des
Romains.

Année 1258.

Lettres-Patentes de *Henri*, par lesquelles il se soumet par avance à ce qui sera réglé par les vingt-quatre Commissaires qui doivent être élus & s'assembler à Oxford. Le 2 Mai. Page 654 & 655. A Westminster.

Consentement de
Henri à ce
que feroient
les 24

Lettre des Barons d'Angleterre au Pape. Sans date. Page 660.

Commissaires.
Lettre des
Barons au
Pape.

Ils se justifient ce qui s'est passé à Oxford, & se plaignent beaucoup de l'Evêque de *Winchester*.

Lettre du Roi aux Habitans de l'Ile d'Oleron. Le 11. Juillet. Page 669. A Winchester.

Lettre du
Roi aux
habitans
d'Oleron.

Il leur ordonne de ne pas consentir qu'*Edouard* son Fils vende cette Ile.

Bref d'*Alexandre IV*, à son Official l'Archidiacre de Londres. III. Non. Decemb. Page 670. A Anagni.

Il lui ordonne d'excommunier les Débiteurs des Marchands Florentins, s'ils ne payent pas dans un certain tems.

Débiteurs
des Marchands
Florentins ex-
communiés.

Année 1259.

Acte par lequel le Roi prétend, que le Roi des Romains doit prêter serment touchant les Statuts d'Oxford. Le 23 Janvier. Page 671. A Cantorbery.

Demande
au Roi des
Romains
de prêter
serment &c.
Traité de
Mariage
&c.

Acte pour traiter du Mariage entre *Beatrix* Fille du Roi, & *Jean* Fils du Duc de Bretagne. Du 10 Mai. Page 675. A Windsor.

HENRI III. Traité de Paix entre *Louis IX* Roi de France, & *Henri III.* A Westminster. Le 20 Mai. Page 675.
C'étoit le Comte de *Leycester* qui avoit négocié ce Traité.
Traité entre Henri & la France.

Année 1260.

Lettre du Grand-Maitre du Temple à *Henri III.* A Acre. Le 4 Avril. Page 699.
Il lui demande du secours pour la Terre-Sainte.

Année 1261.

Lettre d'Edmond aux Siciliens. XIII. Kal. Aprilis. Page 720. A Windsor.
Bulle qui casse l'Association des Barons touchant les Status d'Oxford. III. Kalend. Maji. Page 722. A Rome.
Autre sur le même sujet. Non. Maji. Page 722. A Viterbe.
Lettres-Patentes du Roi, par lesquelles il se soumet au Jugement de *Marguerite* Reine de France, touchant le differend qu'il a avec le Comte & la Comtesse de *Leycester*. A la Tour. Le 20 Juillet. Page 724.
La Comtesse de *Leycester* étoit Sœur du Roi.
Lettre de l'Archevêque de *Canterbury* à *Jean Mansel* Trésorier d'Yorck; lui insinuant un Bref du Pape qui ordonne d'excommunier *Hugues Bigod*, s'il refuse de rendre au Roi les Châteaux de *Scarborough* & de *Pickering*. Le 8 d'Août. Page 726. A Windsor.
Réponse de *Mansel* à l'Archevêque. III. Kal. Septemb. Page 727. A Hilburg.
Il lui dit que *Bigod* a répondu, que tenant ces Châteaux du Roi & des Barons, il ne peut les rendre que par l'ordre des mêmes conjointement, ou de la plus grande partie des Barons.
Reconnoissance de *Marguerite* Reine de France, qu'elle a reçu du Roi d'Angleterre certains Joyaux qu'elle a mis en dépôt au Temple. A S. Germain, le Mardi après la Pentecôte. Page 730.
Lettre de *Henri III* au Roi & la Reine de France, & à la Reine de Navarre, sans date. Page 730.
Il les prie d'interceder pour lui envers le Pape, afin qu'il conserve à *Edmond* son Fils, son droit sur le Royaume de Sicile.

Année

DES ACTES PUBLICS D'ANGLETERRE. 155

Année 1262.

HENRI
III.

Lettre du Roi à *Urbain IV.* Le 1 de Janvier. Page 736. A Westminster.

Lettre du
Roi à *Urbain*.
Aux Car-
dinaux.

Il le prie de confirmer la cassation des Statuts d'Oxford, faite par son Prédécesseur.

Lettre du Roi aux Cardinaux. Le 1 Janvier. Page 737.

Il justifie *Mansel* de l'accusation intentée à Rome contre lui, qu'il est la cause de la discorde entre le Roi & eux. Ce *Mansel* possédoit lui seul plus de 300 Bénéfices.

Jugement de *Richard* Roi des Romains, sans date. Page 738.

Jugement
du Roi des
Romains.

Il avoit été choisi Arbitre entre le Roi & les Barons, pour décider si le Roi pouvoit mettre des Vicomtes dans les Provinces, & les changer, sans le consentement des Barons. Le jugement est en faveur du Roi.

Bulle qui canonise *Richard* Evêque de *Chester*. A Viterbe, le Lundi après le jour de la Purification. Page 740. A Viterbe.

Canonisation
de l'E-
vêque de
Chester.
Bulle qui
annule
le serment
&c.

Bulle d'*Urbain IV*, qui annule le Serment fait par le Roi, par la Reine, & par le Prince *Edouard*, au sujet des Statuts d'Oxford. V. Kal. Martii. Page 742. A Viterbe.

Proclamation du Roi, pour notifier qu'il est délié par le Pape, de son Serment par rapport aux Statuts d'Oxford. Du 2 Mai. Page 746. A Westminster.

Année 1263.

Citation de *Richard*, & du Roi de *Castille*, à Rome, pour vider leur différend touchant le Titre de Roi des Romains, par l'autorité du Pape. II. Kal. Septemb. Page 762. A Orvieto.

Citation
de *Richard*
& du Roi
de *Castille*
à Rome.

On voit ici les raisons par lesquelles les deux Concurrents soutenoient leur Droit.

Bulle qui
revoque le
don de la
Sicile.

Bulle d'*Urbain IV*, qui revoque le don de la Sicile fait à *Edmond*. V. Kal. Aug. Page 769. A Orvieto.

Aête par
lequel le
Prince *E-*
douard &c.

Aête par lequel le Prince *Edouard* se soumet au Jugement de *Henri* Fils du Roi des Romains, & du Comte de *Warren*, touchant son différend avec les Barons. Samedi après l'Assomption. Page 773.

Année 1264.

Sentence Arbitrale de *S. Louis*, sur les différends entre le Roi & les Barons. A Amiens, le jour après la S. Vincent. Page 776.

Sentence
de *S. Louis*
sur les diffé-
rends entre
Henri & les
Barons.

Les Statuts d'Oxford sont cassés, sans préjudice des Chartres & des

V 2

Liber-

HENRI III. Libertés dont les Anglois jouïssent avant ce tems-là. *Nolumus autem nec intendimus per presentem Ordinationem, derogare in aliquo, Regiis Privilegiis, Chartis, Libertatibus, Statutis, & laudabilibus Constitutionibus Regni Anglia, quæ erant ante tempus Provisionum ipsarum.*

Bulle qui confirme la sentence. Bulle d'Urbain IV, qui confirme la Sentence précédente. XVII. Kal. Aprilis. Page 782. A Orvieto.

Autre pour punir les infracteurs de la sentence. Autre à l'Archevêque de Cantorbery, touchant la punition des infracteurs de la Sentence. XVI. Kal. Aprilis. Page 782. A Orvieto.

Autre qui casse toutes les Confédérations faites contre le Roi. XII. Kal. Aprilis. Page 782. A Orvieto.

Les ACTES suivans sont depuis la Bataille de Lewes, & pendant que le Roi étoit prisonnier.

Ordre du Roi pour établir des Gardiens ou Conservateurs dans les Provinces. Du 4 de Juin. Page 792. A Londres.

Accord fait après la Bataille de Lewes, qui devoit durer pendant les vies du Roi & d'Edouard. Page 793.

Ordre du Roi pour obliger à payer les Décimes. Le 1 de Sept. Page 795. A Cantorbery.

Autre à l'Archevêque d'York, sur le même sujet. Le 3 de Sept. Page 795. A Cantorbery.

Paix avec la France. Commission du Roi & du C. de *Leycester* & autres Barons, à l'Evêque de Londres & autres, pour traiter de la Paix avec le Roi de France. Jeudi après la Nativité de la Ste Vierge. Page 796. A Cantorbery.

Plein-pouvoir sur ce sujet. Plein-pouvoir du Roi sur le même sujet. Page 797. A Cantorbery.

Excommunication des Barons. Ordre du Cardinal *Guy*, Légat du Pape, aux Suffragans de Rheims, de faire publier l'Excommunication & l'Interdit, contre les Barons d'Angleterre, qui lui ont refusé l'entrée dans ce Royaume. A Hesdin, XIII. Kal. Novemb. Page 798.

Conseil convoqué pour délibérer &c. Convocation d'un grand Conseil, composé d'Evêques, de Barons, d'Abbés, de Procureurs, de Députés des Villes & des Provinces, pour délibérer sur les moyens de rendre la liberté au Prince *Edouard*. A Westminster, le 14 de Décembre. Page 802.

Année 1265.

Défense à la Noblesse de se trouver au Tournoi de Dunstaple. Le 16 de Fevrier. Page 806. A Westminster.

Ce Tournoi avoit été proposé par les Ennemis du C. de *Leycester*, pour y cabaler contre lui.

Don du Comté de *Chester*, fait par le Roi à *Simon de Montfort*. Le 20 de Mars. Page 807. A Westminster.

Ordre

Ordre pour lever une Armée contre le Prince *Edouard*. Le 30 de Mai. Page 810. A Hereford. HENRI III.

Ordre d'arrêter les Adherans du Prince *Edouard*. Le 22 de Juin. Page 811. A Hereford.

Ordre aux Evêques suffragans de Cantorbery, d'excommunier le Prince *Edouard*. A Hereford, le 8 de Juin. Page 812.

Commission au Comte de *Leycester*, pour renoncer au don de la Sicile, au nom du Prince *Edmond*. Du 26 de Juin. Page 815. A Windsor.

Diverses Bulles de *Clement IV* contre le Comte de *Leycester*. Id. Sept. Page 817. & seq. A Perouse.

Bulle adressée au Légat *Ottoboni*, pour absoudre le Comte de *Glocester*. Kal. Octob. Page 825. A Perouse.

Ce fut après que le Comte de *Glocester* se fut déclaré pour le Roi.

Ordre d'arrêter les Adherans du Prince *Edouard*.

Ordre d'excommunier ce Prince.

Commission pour renoncer &c.

Bulles contre *Leycester*.

Absolution de *Glocester*.

ACTES depuis que le Roi fut en liberté.

Revocation de tous les Actes faits au nom du Roi, pendant sa captivité. Le 1 d'Octob. Page 826. A Windsor.

Lettres-Patentes, par lesquelles le Roi donne au Prince *Edmond* tous les Biens qui ont appartenu au Comte de *Leycester*, & le fait Grand-Sénéchal d'Angleterre. A Cambridge, le 26 d'Octob. Page 830. A Cantorbery.

Revocations des Actes faits durant la Captivité du Roi.

Les biens de *Leycester* donnés au Prince *Edmond*.

Année 1267.

Convention entre le Roi & le Comte de *Glocester*. A Strafford, le 16 de Juin. Page 841.

Ils se remettent au Jugement du Pape, touchant la suffisance de la Caution que le Comte doit donner au Roi de vingt-mille Marcs, pour assurance qu'il ne prendra plus les armes contre lui.

A R T I C L E III.

Affaires qui regardent le reste du Regne de HENRI III, depuis la fin de la Guerre-civile.

DEpuis que la Guerre des Barons fut terminée, jusqu'à la mort de *Henri III*, on ne trouve dans l'Histoire de ce Prince aucune Affaire suivie, qui demande une grande explication; c'est pourquoy je me contenterai dans cet Article, de rapporter brièvement sur chaque année, ce qui s'est passé de plus considérable dans cet intervalle.

HENRI III. 1267. Après que *Henri* eut soumis le Comte de *Glocester* & les Rebelles d'*Ely*, il voulut avant que de congédier son Armée, châtier le Prince de *Galles*, qui durant tous les Troubles précédens avoit assisté les Barons, & témoigné en toutes occasions une extrême envie de fomenter la division entre les Anglois. Il s'avança dans ce dessein jusqu'à *Montgomery*, où *Leolyn* lui envoya des Ambassadeurs pour lui demander la Paix, offrant en même tems de lui faire hommage de ses Etats, & de lui payer vingt-cinq-mille Marcs d'argent. Mais *Henri* voulut avoir de plus certains Châteaux, qui pouvoient lui faciliter l'entrée dans le Pais de *Galles*, en cas que *Leolyn* vînt à se revoker. Ce fut sur ce pied-là que la Paix se conclut, par la Médiation du Cardinal *Ottoboni*, qui étoit Légat en Angleterre.

Accord entre Henri & le Prince de Galles.

Le Pape veut publier une Croisade.

En 1268, le Parlement s'étant assemblé, le Légat lui fit savoir que le Pape avoit dessein de publier une Croisade contre les Infidèles; & en même tems il exhorta les Anglois à ne perdre pas cette occasion de mériter le Paradis, en servant Dieu & l'Eglise. Le Prince *Edouard*, *Henri* Fils du Roi des Romains, plusieurs Comtes & Barons, & plus de six-vingts Chevaliers, outre une grande quantité de Peuple, reçurent la Croix des mains du Légat, qui peu de tems après, reprit le chemin de Rome.

Le Siege Pontifical vacant pendant trois ans.

Clement IV étant mort cette même année, le Siege Pontifical demeura vacant pendant trois ans.

S. Louis prie Edouard de se joindre à lui dans la Croisade.

Quoique *S. Louis* eût mal réussi dans la première Expédition qu'il avoit entreprise contre les Infidèles, il ne laissa pas de s'engager dans cette nouvelle Croisade dont il devoit être le Chef; & comme il savoit qu'*Edouard* avoit aussi pris la Croix, il le pria de le venir voir à Paris, en vue de le porter à se joindre avec lui. *Edouard* ne demandoit

Louis prête pour cet effet de l'argent à ce Prince. Subside accordé par le Parlement dans le même dessein.

pas mieux que d'aller servir sous un si grand Prince: mais il lui fit connoître, que le défaut d'argent l'empêchoit de partir aussi promptement qu'il le souhaitoit. Pour surmonter cet obstacle, *Louis* lui prêta trente-mille Marcs d'argent; & pour le paiement de cette somme, *Edouard* lui engagea les revenus de Bourdeaux pendant sept ans. Outre cela, le Parlement accorda au Roi une somme considérable, dont une partie étoit destinée au Prince, pour subvenir aux fraix de son voyage.

La Châsse de S. Edouard portée en procession.

L'année 1269 n'offre rien de remarquable, que la Translation du Corps d'*Edouard le Confesseur* dans la nouvelle Eglise de Westminster, qui venoit d'être achevée. Le Roi lui-même, le Roi des Romains, & quelques-uns des Seigneurs les plus distingués, portèrent la Châsse du Saint sur leurs épaules.

S. Louis débarque en Afrique avant que d'aller en Syrie.

1270. *S. Louis* étant parti de France, au-lieu d'aller tout droit en Syrie, se laissa persuader par le nouveau Roi de Sicile son Frere, de faire débarquer son Armée en Afrique, pour obliger le Roi de Tunis à lui payer un certain Tribut, qu'il avoit accoutumé de payer à l'Em.

l'Empereur de Constantinople, dans le tems que les Grecs étoient maîtres de la Sicile. *Edouard*, qui n'avoit pu partir si-tôt, alla prendre la Princesse son Epouse à Bourdeaux, & s'étant rendu à *Aiguas-mortes*, il s'y embarqua, & alla joindre le Roi de France, qui étoit campé proche de Tunis, où il attendoit l'exécution d'un Traité qu'il avoit fait avec le Roi Maure. Quelques instances qu'*Edouard* pût faire pour engager *Louis* à poursuivre son voyage vers la Palestine, il ne lui fut pas possible de l'obliger à partir avant que le Traité fût exécuté. Cela fut cause que comme il n'avoit rien à démêler avec le Roi de Tunis, il se retira en Sicile, pour y passer l'Hiver, en attendant que *Louis* fût prêt. Peu de tems après, il apprit que ce Monarque étoit mort de la Peste dans son Camp. La crainte qu'il eut que *Philippe III* son Fils qui lui succédoit, & qui s'en retournoit en France, n'attentât quelque chose contre la Guyenne, lui fit prendre la précaution d'envoyer *Henri* son Cousin, Fils du Roi des Romains, dans cette Province. Mais ce Prince, en passant par Viterbe, fut tué dans une Eglise, par *Guy de Montfort*, Fils du feu Comte de *Leicester*.

1271. *Edouard* étant arrivé à Acre, ne put, avec le peu de Troupes qu'il avoit, faire des progrès considérables contre les Infideles. Néanmoins, soit que sa réputation eût déjà volé en ce Pais-là, ou que peut-être la mémoire de *Richard I* son Grand-oncle ne fût pas encore éteinte, il ne laissa pas de leur être assez redoutable pour les porter à se délivrer, par une trahison, de l'inquiétude qu'il leur caufoit. Un Scélérat, qui s'étoit chargé de l'assassiner, ayant trouvé le moyen de se faire introduire dans sa chambre, sous prétexte de lui communiquer un secret, voulut lui plonger un poignard dans le sein : mais *Edouard* para le coup avec son bras, où il fut dangereusement blessé. L'Assassin alloit redoubler, si *Edouard* ne l'eût pas prévenu par un coup de pied dans l'estomac, qui le renversa par terre. En même tems, s'étant jeté sur lui, il lui arracha le poignard & le tua. La blessure qu'il avoit reçue au bras se trouva très dangereuse, parce que le poignard étoit empoisonné : mais un habile Chirurgien le tira d'affaire. Quelques-uns ont attribué sa guérison à la Princesse son Epouse, qui voulut bien se charger de sucer tout le venin qui se trouvoit dans la playe. Cette Princesse accoucha dans Acre d'une Fille, qui fut nommée *Jeanne*, & fut nommée d'*Acre* du lieu de sa naissance.

1272. Pendant qu'*Edouard* étoit en ce Pais-là, *Thibaud* Archiduc de Liege, qui l'y avoit accompagné, fut élu Pape, & prit le nom de *Gregoire X*.

Edouard voyant bien, qu'avec le peu de forces qu'il avoit, & qui diminuoient même tous les jours par les maladies, il ne pourroit pas faire de grandes Conquêtes sur les Sarazins, fit avec eux une Trêve de dix ans, & reprit la route d'Angleterre. Pendant qu'il étoit en chemin, le Roi des Romains son Oncle mourut, & cette mort fut bien-

HENRI III.

Edouard le joint. Louis fait un Traité avec le Roi de Tunis.

Mort de S. Louis.

Le Fils du Roi des Romains tué dans une Eglise. Arrivée d'Edouard dans la Palestine.

Il tue un scélérat qui vouloit l'assassiner.

Mais est dangereusement blessé.

Election du Pape Gregoire.

Edouard fait une Trêve de 10 ans avec les Sarazins. Mort du Roi des Romains & de Henri III.

HENRI III. bien-tôt suivie de celle du Roi *Henri III*, qui finit sa course à l'âge de soixante-six ans, après avoir régné cinquante-six ans & quelques jours.

ACTES qui se rapportent au troisieme Article.

Année 1267.

Paix entre Henri & le Prince de Galles. Traité de Paix entre *Henri III*, & *Leolyn* Prince de Galles. A Montgomeri. III. Kal. Octob. Page 844.

Année 1269.

Alliance avec le Roi de Norwege. Traité d'Alliance entre *Henri III* & *Magnus* Roi de Norwege. A Winton. Mercredi après l'Assomption. Page 857.
Conventions entre *S. Louis* & *Edouard*, touchant le Voyage de la Terre-Sainte. A Paris. Mardi après la S. Barthelemi. Page 858.
Conventions touchant la Croisade. Ratification de ces Conventions par *Henri III*. A Winchester, le Mardi avant la S. Michel. Page 859.
Ratification.

Année 1270.

Akte par lequel *Edouard* &c. Akte par lequel *Edouard* laisse la garde de ses Enfants, pendant son absence, au Roi des Romains son Oncle. A Winchester, le 2 d'Août. Page 862.

Année 1271.

Lettre du Roi à *Edouard*. Lettre du Roi à *Edouard* son Fils. Du 6 de Fevrier. Page 869. A Westminster.
Il lui fait savoir qu'il est malade, & lui ordonne de retourner en Angleterre.
Lettre du Roi de Sicile. Lettre de *Charles d'Anjou* Roi de Sicile, à *Edouard*. A Viterbe. Du 3 de Mars. Page 870.
Il lui apprend la mort de *Henri* son Cousin, tué à Viterbe par *Guy de Montfort*.
Henri reprend la Croix. Akte par lequel *Henri* étant guéri, reprend la Croix. A Westminster. Du 16 d'Avril. Page 871.

Année 1272.

Bref de *Gregoire X* au Roi. IV. Kal. Aprilis. Page 879. A Latran.
Il lui notifie son exaltation au Trône Pontifical.

Lettre

DES ACTES PUBLICS D'ANGLETERRE. 167

Lettre de *Henri III* à *Philippe III* Roi de France. Du 20 de Mai. **HENRI III.**
Page 883. A' Westminster.

Il s'excuse de ne pouvoir aller lui rendre hommage, à cause de sa maladie.

Testament d'*Edouard*, fait à Acre. Le 18 de Juin. Page 885.

Ce Testament est en François.

Mémoire qui marque le tems de la mort de *Henri III*, arrivée le Mercredi, Fête d'*Edouard le Confesseur*. Page 888.

Lettre des Barons d'Angleterre à *Edouard*. Du 23 de Novemb. Page 888.

Ils lui notifient la mort du Roi son Pere, & le prient de retourner en diligence.

Lettre de
Henri à
Philippe de
France.

Testament
d'*Edouard*.

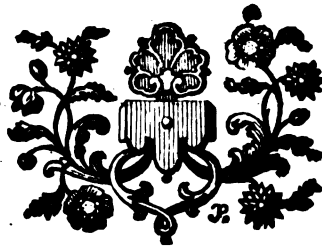
Tems de
la mort de
Henri.

Lettre des
Barons sur
ce sujet.

Année 1273.

Deux Bulles ou Brefs du Pape, pour ordonner de faire le procès à *Guy de Montfort*. Kal. & II. Non. Martii. Pages 890. & 891.
A Orvieto.

Ordre de
faire le
procès à
Guy de
Montfort.



A B R E G É

HISTORIQUE

D E S

ACTES PUBLICS D'ANGLETERRE,

RECUEILLIS PAR

T H O M A S R Y M E R.



EXTRAIT DU TOME II.

EDOUARD
I.



OUS avons parlé * dans l'Article I du Tome XVI de cette *Bibliothèque Choisie*, du I Tome de ce grand Recueil, & nous en avons montré l'utilité. Depuis ce tems-là, on en a vu encore trois Tomes, le VII, le VIII, & le IX, que j'espère de recevoir bientôt. J'en suis redevable à la libéralité d'un Seigneur, qui a été cause que cet Ouvrage a été entrepris, & que j'ai nommé à la fin de l'Extrait du I Volume. Je suis si éloigné de ne reconnoître pas la générosité de ceux qui m'ont fait de semblables honnêtetés, que je ne perds point d'occasion de le faire. Je ne puis, à cet égard, que me louer du Clergé & de la Noblesse d'Angleterre; & je le ferai de toute autre Nation, dès que j'aurai sujet de le faire.

Ce Volume contient les Actes du Regne d'*Edouard I*, depuis l'an 1273, jusqu'à l'an 1307, qui étoit le trente-cinquième de son Regne, & le dernier de sa vie; car il mourut le 7 de Juillet de cette même année, comme on le voit par un Mémoire qui est dans ce Volume, pag. 1059. Je l'avois prêté à un Gentilhomme † de mérite, qui travail-

* C'est Mr. Le Clerc qui parle, dans cet Avant-propos.

† M^r. de Rapin Thoyras.

aille sur l'Histoire d'Angleterre , & qui ne manquera pas de produire en son tems quelque chose de plus exact que ce qu'on a vu sur cette matiere. En me le renvoyant, il a eu la bonté d'y joindre l'Extrait suivant , que j'ai cru devoir publier ici tel que je l'ai reçu , à quelques retranchemens près , que j'ai été obligé d'y faire , à cause de la petitesse des Volumes de la *Bibliothèque Choisie*. Je le nommerois , si je savois qu'il le trouvât bon ; mais comme je ne le sai point , il suffit que je dise ici , que ce n'est pas à moi que le Public est redevable de cet Extrait.

EDOUARD
I.

C'E seroit un très grand travail , que de faire l'Extrait de tous les Actes de ce Volume , & cela demanderoit en même tems , qu'on fît un Abrégé de tous les événemens auxquels ces Actes ont du rapport. Je ne prétends m'engager qu'à vous donner une idée des choses principales qu'on y trouve ; afin qu'après avoir lu cette espece d'Extrait , vous puissiez en parcourant le Livre , savoir à quoi rapporter les Actes que vous y verrez , & en tirer les usages qui peuvent donner quelque satisfaction aux esprits curieux de ces sortes de choses. J'avoue que d'autres pourroient considerer ce Recueil dans une autre vue que je n'ai fait ; par exemple , ils pourroient faire remarquer les Formules des Actes , & les termes Latins ou François qui y sont employés. Il peut même y avoir , parmi les Faits que je passerai sous silence , quelques Faits importans par rapport à certaines Affaires , dans lesquelles l'étude particuliere de quelques Personnes pourroient les intéresser. Mais il n'est pas possible de satisfaire la curiosité de tout le monde , à moins que de faire , comme je l'ai déjà dit , une Histoire de tous les événemens auxquels ces Actes ont du rapport ; ce qui engageroit à faire un Livre trois ou quatre fois plus gros que celui-ci. Je me bornerai donc à ce que j'ai trouvé moi-même de plus curieux ; & pour le faire avec quelque netteté , au-lieu de suivre l'ordre du tems selon lequel ces Actes sont rangés , je les considererai selon les différentes matieres ; me réservant d'en rapporter dans la suite quelques-uns , qui n'ont aucune liaison les uns avec les autres.

Les principales matieres contenues dans ce Volume , sont :

1. La Guerre de Galles , qui fut terminée par la conquête qu'Edouard I fit de ce Pais-là.
2. Les Differends entre les deux Maisons d'Arragon & d'Anjou , dont Edouard I fut choisi pour Médiateur.
3. La Guerre d'Ecosse , avec l'origine & les causes de cette Guerre , qui eut de fâcheuses suites.
4. Les Affaires qu'Edouard eut avec la France.
5. Les Affaires qui regardent l'Angleterre en particulier.

X 2

6. Les

EDOUARD I. 6. Les Affaires Ecclésiastiques, ou plutôt, celles qu'*Edouard* eut avec les Papes.

7. Quelques Actes qui regardent *Edouard* en particulier.

8. Et enfin divers Actes séparés, qui peuvent avoir quelque chose d'important, ou de curieux.

I. AFFAIRES DE GALLES.

ON voit dans ce Volume divers Actes, qui regardent le País de Galles, & la Guerre qu'*Edouard* y porta; mais il y en a peu qui soient importants. On trouveroit fort étrange aujourd'hui, qu'un Prince s'avisât de faire excommunier les Princes avec qui il est en Guerre, par les Chefs de son propre Clergé. Il falloit pourtant qu'en ce tems-là, cela servît à quelque chose; puisqu'on trouve ici, page 79, que l'Archevêque de *Cantorbery*, après avoir excommunié *Leolyn* Prince de Galles, requiert l'Archevêque d'*Torck* d'en faire de même.

L'Archevêque de *Cantorbery* excommunique le Prince de Galles.

Les Grands d'Angleterre condamnent *Leolyn*. Cette Guerre de Galles ne fut commencée, qu'après (1) un Jugement solennel rendu par les Grands d'Angleterre contre *Leolyn*; on voit ce Jugement dans la page 68. Il fut condamné, sur ce qu'il avoit refusé de venir rendre hommage à *Edouard*, & avoit allégué des excuses qui n'étoient pas recevables. Pour l'exactitude, il auroit falu expliquer les excuses (2) que *Leolyn* alléguoit, mais c'est ce qu'on ne trouve ici qu'en général.

Sa mort.

Cette Guerre fut terminée enfin, par la mort de (3) *Leolyn* qui fut tué dans un Combat. On voit dans la page 224, une Lettre de l'Archevêque de *Cantorbery* à *Edouard*, par laquelle il l'informe qu'on a trouvé dans les poches de *Leolyn* quelques Lettres en chiffre, par lesquelles il paroissoit qu'il avoit des intelligences en Angleterre.

Mort de son Frere David.

Après la mort de ce Prince, *David* son Frere fut pris & envoyé à *Edouard*, qui le fit juger par le Parlement assemblé à *Shrewsbury*, où il fut condamné & souffrit le supplice des Traîtres, qui n'avoit jamais été mis en usage auparavant envers les Personnes un peu distinguées (4). On ne peut nier qu'il n'y eût beaucoup de barbarie dans le procédé d'*Edouard* envers ce Prince, le dernier de la Race des anciens Princes

Bre-

(1) En 1276.

(2) Les particularités de la Guerre de Galles sont rapportées dans la Chronique du même País par *Powel*; & si elles sont vraies, elles paroissent considerables. Mais *Edouard* ayant résolu de faire la conquête de ce País-là, ne cherchoit qu'un prétexte. (*Rapin*.) Le Docteur *Kennet*, dans sa remar-

que sur la relation que donne le P. *Daniel* de cette affaire, l'accuse de ne pas parler aussi favorablement des *Gallois* qu'il auroit dû le faire. Ce Docteur cite la Chronique dont nous venons de parler, pour montrer qu'ils avoient d'autres raisons essentielles pour faire la Guerre; que *Leolyn* & son Frere donnerent à l'Archevêque de *Cant-*

Bretons, ou Gallois. C'est-là, à peu près, ce qu'il y a de plus important dans les Actes qui regardent cette Affaire.

EDOUARD.
L

II. ACTES sur les Differends entre les Rois d'ARRAGON & de SICILE.

IL y a dans ce Volume un grand nombre d'Actes qui concernent ces Differends, & la Négociation d'*Edouard* pour accommoder ensemble ces deux Maisons. Mais pour pouvoir à la première vue entendre ces Actes, il faut nécessairement avoir dans l'esprit l'Histoire de la querelle entre les deux Maisons d'Arragon & d'Anjou. Voici en gros ce que c'est. Lorsque *Charles d'Anjou* fit couper la tête à *Conradin*, ce jeune Prince étant sur l'échaffaut, jeta son gand dans la Place, & pria celui entre les mains de qui il tomberoit, de le porter à quelqu'un de ses Parens, pour marque de l'Investiture qu'il lui donnoit de l'Héritage de la Maison de Souabe, dont il étoit le dernier mâle. On prétend que ce gand fut porté à *Pierre* Roi d'Arragon, qui avoit épousé *Constance* Fille de *Mainfroy* dernier Roi de Sicile, & bâtard de l'Empereur *Frederic II.* *Pierre* ne se hâta pas de faire valoir les prétentions qu'il pouvoit avoir sur la Sicile par le droit de sa Femme, jusqu'à ce que *Jean de Procide*, Seigneur Sicilien, mécontent de *Charles d'Anjou*, forma la résolution de faire revolter les Siciliens, par le secours & les conseils du Pape *Nicolas III*, qui s'étoit aussi brouillé avec *Charles*. Après que *Jean de Procide* eut pris avec le Pape les mesures nécessaires pour l'exécution de son projet, il alla trouver le Roi d'Arragon pour lui communiquer le complot, & l'informer du dessein qu'il avoit de lui livrer la Sicile. *Pierre* craignit d'abord d'entrer dans une Guerre, dont il ne prévoyoit pas qu'il pût sortir à son honneur; mais *Procide* leva toutes les difficultés, 1. en lui fournissant de l'argent qu'il avoit reçu de l'Empereur de Constantinople, qui, pour détourner *Charles* du dessein qu'il avoit de lui faire la Guerre, mit de grandes sommes entre les mains de *Procide* pour faire réussir la Conspiration: 2. en lui donnant secrètement l'Investiture de la Sicile, de la part du Pape *Nicolas III*; & 3. enfin, en lui faisant entendre qu'il n'étoit nullement nécessaire qu'il s'engageât dans cette entreprise, que quand la Conspira-

Exécution
de Conradin.

Complot
de livrer la
Sicile.

tion

Cantorbery plus de douze Articles de leurs Griefs, dont la plupart étoient considérables, & les obligeoient de prendre les armes; & que le Roi *Edouard* refusa de traiter avec eux.

(3) En 1282; ce qui rectifie une autre erreur des Historiens Anglois, qui plaçant la mort de *Leolyn* en Décembre 1283.

(4) Le P. *Daniel* dit que *David*, Frere de *Leolyn*, fut attaché à la queue d'un Cheval & traîné autour de *Shrewsbury*; ensuite décapité, son cœur & ses entrailles brûlés. Sa tête fut envoyée pour être mise sur la Tour avec celle de son Frere, & ses quatre quartiers à quatre Villes, savoir, *Bristol*, *Northampton*, *York* & *Winchester*.

(1) Le

EDOUARD
L

Vêpres Si-
ciliennes.

Charles
d'Anjou dé-
fia le Roi
d'Arragon à
un Combat
singulier.

tion de Sicile auroit réussi. Pour cet effet il fut convenu entre eux, que le Roi d'Arragon équiperoit une Flotte considérable, sous prétexte de faire la Guerre aux Sarazins; qu'il se tiendrait sur les Côtes d'Afrique, prêt à faire voile en Sicile, si la Conspiration venoit à réussir; & que si elle venoit à manquer, il pourroit, sans paroître y avoir eu aucune part, continuer de faire la Guerre aux Sarazins. Ces mesures étant prises, *Pierre* mena sa Flotte en Afrique, & y assiegea une Ville que les Historiens de Sicile appellent *Andacalle*. Cependant le complot de *Procide* réussit, & les Siciliens couperent la gorge à tous les François qui étoient dans l'Ile; c'est ce qu'on appelle les *Vêpres Siciliennes* (1). *Charles d'Anjou*, qui avoit une Flotte toute prête qu'il destinoit contre l'Empereur Grec, fit voile incontinent vers la Sicile, & assiegea Messine, dont les Habitans offrirent de se rendre à lui, avec la seule condition qu'il épargneroit leurs vies; mais il étoit si transporté de colere, qu'il leur refusa cette condition, ce qui leur fit prendre la résolution de se défendre jusqu'à l'extrémité. Pendant ce Siege, *Procide* alla trouver le Roi d'Arragon en Afrique, pour l'informer du besoin pressant que les Messinois avoient de son secours. Avant que *Pierre* quittât les Côtes d'Afrique, il écrivit une Lettre à *Edouard* (2) datée d'*Altoyl* (je ne sai si c'est le même lieu qu'*Andacalle*) dans laquelle il lui dit, qu'étant occupé à la Guerre contre les Sarazins, les Siciliens lui avoient envoyé des Députés pour le prier de venir se mettre en possession de la Sicile; ce qu'il étoit résolu de faire, puisque ce Royaume appartenoit à *Constance* sa Femme. Cette Lettre se trouve à la page 208. Il fit donc voile vers la Sicile, & arriva à Palerme, où il fut reçu & couronné Roi de Sicile. Il écrivit de là un Billet à *Charles*, dans lequel il l'informe qu'il est arrivé dans l'Ile de Sicile, qui lui a été ajugée par l'autorité de l'Eglise, du Pape, & des Cardinaux; & lui commande de sortir de l'Ile, dès qu'il auroit lu sa Lettre, s'il ne veut y être contraint par la force. *Charles* répondit à ce Billet par un autre de même teneur, & le traite de méchant & de traître à Dieu, & à la Sainte Eglise Romaine (3). Ces deux Billets se trouvent en Italien, à la page 225. Cependant *Charles*, qui en assiegeant Messine n'avoit pas prévu que cette Ville pût recevoir du secours, craignit d'être affamé par la Flotte du Roi d'Arragon; & abandonnant le Siege, se retira en Calabre, d'où il alla à Rome porter ses plaintes au Pape contre son Ennemi. Il le traite de traître, de perfide, & le défia à un Combat singulier. Pendant que *Charles* perdoit son tems à se plaindre, *Pierre* se fit reconnoître dans Messine, & dans tout le reste de l'Ile; après

(1) Les *Vêpres Siciliennes* furent ainsi vice du soir donna le signal du massacre. appellées, à cause que la Cloche du Ser- Cela arriva la veille de Pâques.

(2) En

après quoi il envoya ses Ambassadeurs à Rome, où il y avoit un nouveau Pape qui avoit succédé à *Nicolas III.* C'étoit *Martin IV.*, Créature de *Charles d'Anjou*. Il avoit été élu par les intrigues de ce Prince, ou plutôt, par la violence qui avoit été faite aux Cardinaux. Les Ambassadeurs de *Pierre* répondirent du mieux qu'ils purent pour leur Maître, & selon leurs Instructions, acceptèrent pour lui le Duel proposé par *Charles d'Anjou*. Cela procura une Trêve, pendant laquelle les deux Rois convinrent de choisir chacun douze Personnes, pour régler le tems, le lieu, & les conditions du Combat. Ces vingt-quatre s'étant assemblés, dressèrent quelques Articles qui furent ratifiés par les deux Rois. Il y fut arrêté, qu'ils se battraient à Bourdeaux le 1. de Juin 1283, chacun accompagné de cent Cavaliers. On trouve dans ce Volume, à la page 226 & suivantes, ces mêmes Articles. Comme ils n'étoient pas connus, cela a fait faire quelques bévues aux meilleurs Historiens, & a été très préjudiciable à la réputation du Roi d'Arragon. Voici les principaux de ces Articles, en abrégé.

EDOUARD
I.

- „ 1. Que le Combat se fera à Bourdeaux, dans le lieu que le Roi d'Angleterre jugera le plus convenable, lequel lieu sera environné de barrières. Articles du
Duel.
- „ 2. Que les deux Rois se présenteront devant le Roi d'Angleterre pour faire ce Combat, le 1. de Juin de l'année 1283.
- „ 3. Que si le Roi d'Angleterre ne peut pas se trouver en personne à Bourdeaux, les deux Rois seront tenus de se présenter devant celui que le même Roi aura député pour recevoir leur présentation en sa place.
- „ 4. Que si le Roi d'Angleterre ne se trouve pas en personne au même lieu, ni n'envoie quelqu'un pour tenir sa place, les deux Rois seront pourtant tenus de se présenter devant celui qui commande à Bourdeaux pour lui.
- „ 5. Il a été (4) aussi convenu, que ledit Combat ne se fera pas devant qui que ce soit des gens du Roi d'Angleterre, à moins que ledit Roi ne s'y trouve actuellement présent en personne. Sauf aux deux Rois de convenir entre eux, par un consentement réciproque, de faire ledit Combat de cette manière, c'est à dire en l'absence d'Edouard.
- „ 6. Que si le Roi d'Angleterre ne se trouve pas en personne au lieu & au tems marqués, les deux Rois seront tenus de l'attendre trente jours.
- „ 7. Et afin qu'on puisse en toute manière procurer la présence du Roi d'Angleterre, les deux Rois promettent & jurent de faire leur possible de bonne foi, & sans fraude, pour obtenir dudit Roi qu'il
„ se

(2) En 1282.

(3) Ces deux Lettres sont en Italien, celui des Défis que se font les Gladiateurs de Londres.

mais d'un style qui ressemble beaucoup à

(4) Cet Article est remarquable. (Rabin.)

EDOUARD „ se trouve au-lieu marqué, & au jour susdit, & de faire en sorte
1. „ que leurs Lettres lui soient rendues.

Après quelques autres Articles, qui regardent la Trêve & les sûretés que les deux Rois se donnent réciproquement, il est convenu :

„ 8. Que celui des deux Rois qui manquera de se trouver au lieu
„ & jour susdits, soit réputé vaincu, parjure, faux, infidèle, traître ; qu'il ne puisse jamais s'attribuer, ni le nom de Roi, ni les honneurs dûs à ce rang ; qu'il demeure pour toujours privé & dépouillé du nom de Roi, & de l'honneur royal ; & soit incapable de tout Emploi, & Dignité, comme vaincu, parjure, faux, infidèle ; traître, infame, éternellement.”

Erreur des
Historiens
rectifiée.

Tous les Historiens François, Espagnols, & Italiens, ont dit unanimement, qu'*Edouard* assura le champ aux deux Rois ; trompés par la présentation que fit *Charles d'Anjou* à Bourdeaux, avec ses cent Cavaliers ; car ils n'ont pu comprendre que ce Prince fût venu avec sa Troupe prête à combattre, & se fût tenu à Bourdeaux depuis le Soleil levant jusqu'au soir du jour marqué, s'il n'eût cru de combattre. Mais on voit ici dans la page 239. une Lettre d'*Edouard* au même Prince, par laquelle il lui fait savoir, *que quand il pourroit gagner les deux Royaumes d'Aragon & de Sicile, il ne voudroit pas assurer le Camp aux deux Rois, ni permettre que ce Duel se fit dans aucun lieu de sa domination, ni en aucun autre où il seroit en pouvoir de l'empêcher.* Dans la Lettre qu'il écrivoit au Prince de Salerne, Fils de *Charles*, page 240. il lui dit, *que bien loin d'avoir accordé à son Pere ce qu'il lui a demandé touchant ce Combat, il l'a refusé tout-entier ; c'est le terme dont il se sert, car ces Lettres sont en François.* Il n'y a donc aucun lieu de croire qu'*Edouard* ait autorisé ce Combat, ni par sa présence, ni en envoyant quelqu'un pour le représenter, ni en donnant des saufconduits aux Rois, ni enfin en faisant préparer le lieu ; & néanmoins les Historiens le supposent comme certain, quand ils disent que *Charles* vint à Bourdeaux, qu'il entra dans le Camp, & s'y tint depuis le Soleil levant jusqu'au Soleil couchant, sans voir paroître son Ennemi. Ce qu'il y a de vrai, c'est que *Charles d'Anjou* vint effectivement à Bourdeaux le jour marqué, qu'il y demeura jusques vers le soir ; & qu'ayant des nouvelles que le Roi d'Aragon étoit encore éloigné, il se retira ce jour-là même. Mais à peine fut-il parti, que *Pierre*, qui étoit dans la Ville déguisé sous le nom d'un des Seigneurs de sa Cour, alla se présenter au Sénéchal de Guyenne, prit Acte de sa présentation, & lui laissa ses Armes en témoignage ; après quoi il se retira en diligence, & reprit la route de ses Etats. Cette conduite a donné lieu aux Historiens François de l'accuser de poltronnerie, & de n'avoir osé se mesurer avec son Ennemi. Mais si on considère la teneur des Articles arrêtés entre les deux Rois, il est visible que la présentation de ces deux Princes devant

devant le Senéchal de Guyenne, n'étoit que pour satisfaire au 4. Article, & non pas pour se battre; puisque par le 5. il ne devoit point y avoir de Combat, si le Roi d'Angleterre n'y étoit présent; & que par les Lettres d'*Edouard*, mentionnées ci-dessus, rien n'étoit plus éloigné de l'intention de ce Prince, que d'assister à ce Combat. Qu'on accuse donc le Roi d'Arragon d'avoir eu peur, j'y consens; mais la peur qu'il avoit n'étoit pas de se battre contre son Ennemi, puisque par leurs Conventions il n'y étoit pas obligé. C'est pourtant sur quoi tombe l'Accusation qu'on a portée contre lui, & les railleries qu'on a faites de sa conduite. Qu'a-t-il donc craint? Les Historiens François, qui ont été bien aises de trouver une occasion d'avilir ce Prince, Ennemi de la Maison de France, n'ont eu garde d'expliquer le sujet de sa crainte; mais les Siciliens & les Napolitains l'ont fait, en disant qu'il étoit informé, non-seulement que *Charles* avoit amené ses cent Cavaliers avec lui dans Bourdeaux, mais qu'il avoit, les uns disent 3000, les autres 5000 Chevaux à une journée de cette Ville; & quelques-uns même ajoutent, que le Roi de France son Neveu étoit à leur tête: ce que *Mezerai* n'a pu entièrement dissimuler, quand il a dit, que *Pierre* se retira, feignant d'avoir peur de quelque surprise de la part du Roi de France. Car si le Roi de France n'avoit pas eu des Troupes près de Bourdeaux, comment *Pierre* se trouvant dans les Etats du Roi d'Angleterre, auroit-il pu feindre d'avoir peur de quelque surprise du Roi de France? Il y a deux choses à examiner pour la justification du Roi d'Arragon. La première, s'il a exécuté les Conventions; & c'est ce dont on ne peut douter, après avoir lu les Articles rapportés ci-dessus. La seconde, s'il a eu sujet de se défier de *Charles* & du Roi de France. Quant au premier de ces Princes, les Historiens de Naples & de Sicile disent, qu'il s'étoit vanté publiquement de faire assassiner le Roi d'Arragon; ce qui suffisoit pour donner un juste sujet de crainte à ce dernier, qui se trouvoit dans un Païs éloigné de ses Etats, voisin de ceux du Roi de France, & sans sauf-conduit du Roi d'Angleterre, ni aucune autre sûreté que la parole d'un Ennemi, sur la bonne-foi de qui il ne pouvoit point compter, puisqu'il s'étoit vanté de le faire assassiner. Quant au Roi de France, les Italiens assurent qu'il avoit un Corps de 5000, ou de 3000 Chevaux, à une journée de là. *Mezerai* & les autres Historiens François, qui n'ont pas pu ignorer ce que les Italiens ont dit, ne le nient pas, & se contentent de n'en point parler; de sorte qu'il est du moins aussi apparent que la chose est vraie, qu'il est apparent qu'elle est fausse. Au fond, quand même *Pierre* auroit été faisi d'une frayeur mal fondée de quelque surprise de la part du Roi de France, je ne vois pas que cela pût faire un grand tort à sa réputation. *Garibay*, Historien Espagnol, qui ignoroit sans doute les Conventions passées entre les deux Rois, a été assez hardi pour dire que le Roi d'Arragon se pré-

EDOUARD.
I.

EDOUARD
I.

senta à Bourdeaux, & qu'il s'en retourna, parce que Charles ne s'y trouva pas. *Despnez que el Rey D. Pedro se apoderò del Reyno de Sicilia, vivió cinco años y dando orden en las cosas del nuevo Reyno, tornò à España y tuvo rieptos y desasos con el Rey Carlos, y disfracado pasó por la Provincia de Guipuscoa, para la ciudad de Burdeos, que por ser en este tiempo de Ingleses era el lugar de la batalla, a la qual por no acudir el Rey Carlos, tornò el Rey D. Pedro en Arragon y Cataluña.*

Je me suis un peu étendu sur ce sujet, parce qu'il m'a semblé que les Actes de ce Recueil qui le regardent, nous donnent une idée toute nouvelle de cette affaire.

Bulle par laquelle le Pape ex-communie le Roi d'Arragon.

Les autres Actes importans qu'on trouve ici sur les differends entre ces deux Maisons, dont Edouard étoit Médiateur, sont la Bulle de Martin IV, qui excommunie le Roi d'Arragon, & donne son Royaume à Charles de Valois, Fils de Philippe III Roi de France. Elle se trouve à la page 252.

Délivrance du Prince de Salerne.

On y voit encore tous les soins que se donna Edouard pour procurer la liberté du Prince de Salerne, pris prisonnier dans un Combat naval, par Roger Lauria, Amiral d'Arragon. Il auroit servi de représailles pour Conradin, si Constance, Femme de Pierre, qui commandoit alors en Sicile, ne l'eût arraché à la vengeance des Siciliens, en l'envoyant en Arragon au Roi son Mari. Le sujet des Négociations d'Edouard fut donc la liberté de ce Prince; il y a sur ce sujet un grand nombre d'Actes & de Lettres dans ce Volume. Les principaux sont les Articles dont Edouard convint à Oleron en Béarn, avec le Roi d'Arragon, pag. 342. Une Bulle du Pape Nicolas IV, qui désapprouve ces Articles, page 358. La confirmation de ces mêmes Articles faite à Campo-Franco, pag. 371. Les engagemens où Edouard entra lui-même, pour servir d'assurance au Roi d'Arragon; au moyen desquels le Prince de Salerne fut mis en liberté, à condition de revenir dans sa prison, s'il n'exécutoit pas le Traité. Un Certificat du même Prince, appelé depuis Roi de Sicile, comme il étoit venu à un certain lieu pour se remettre en prison, page 435. Deux Lettres du Roi d'Arragon à Edouard, pag. 450. & 456, où il fait voir la supercherie dont a usé le Prince de Salerne à cet égard. Comme ceci est tout à fait étranger à l'Histoire d'Angleterre, j'ai cru qu'il suffisoit de remarquer les Actes principaux qui regardent cette affaire.

III. AFFAIRES D'ECOSSE.

Règlement touchant la succession à la Couronne d'Ecosse.

Pour pouvoir entendre les Actes concernant ce Royaume, qui se trouvent dans ce Volume, il faut savoir qu'Alexandre II Roi d'Ecosse, mariant Marguerite sa Fille à Erick Roi de Norwege, il fut stipulé dans le Contrat de Mariage, que si Alexandre venoit à mourir sans Enfans mâles, Marguerite sa Fille & ses Descendans succederoient à la

DES ACTES PUBLICS D'ANGLETERRE 171

la Couronne d'Ecosse. Ce Contrat se trouve à la page 1079, parmi les Actes omis. Le cas arriva. Les deux Fils d'*Alexandre* moururent pendant la vie de leur Pere. *Marguerite* leur Sœur, Reine de Norwege, mourut aussi, & laissa une jeune Princesse qui ne venoit que de naître, nommée *Marguerite* comme elle. *Alexandre II* étant mort la même année 1282, la jeune *Marguerite* de Norwege devoit être reconnue pour Héritière du Royaume d'Ecosse, immédiatement après la mort de son Ayeul; cependant ce ne fut qu'environ deux ans après, l'an 1284, que les Grands d'Ecosse s'obligerent à la reconnoître pour leur Reine. Cet Acte se trouve à la page 266. Cependant *Marguerite* demeura en Norwege, sans doute à cause de son bas âge; & l'Ecosse fut gouvernée par des Régens jusqu'à l'an 1289, qu'*Erick* son Pere envoya des Ambassadeurs à *Edouard*, pour traiter avec lui de certaines affaires concernant sa Fille, qui étoit Petite-niece du même *Edouard*. La même année 1289, *Edouard* étant de retour de France, les Régens d'Ecosse envoyèrent des Ambassadeurs en Angleterre, pour traiter en présence du Roi avec les Ambassadeurs de Norwege, page 431. Ces Ambassadeurs s'assemblerent à Salisbury, & dressèrent quelques Articles, dans lesquels il fut stipulé, que *Marguerite* seroit envoyée à *Edouard*, libre de tout engagement de Mariage, & que ce Prince la remettroit dans le même état entre les mains des Ecossois; à condition que ceux-ci s'engageroient de leur côté, à ne pas la marier sans le consentement du Roi de Norwege son Pere, & du Roi d'Angleterre son Grand-oncle. Ces Conventions se trouvent en Latin & en François, page 446 & 448. Cependant *Edouard*, qui pensoit à marier son Fils du même nom que lui, avec *Marguerite*, sollicita à Rome, & obtint une Dispense pour ce Mariage; dont il fit ensuite la proposition aux Régens d'Ecosse, qui l'approuverent. La Dispense se trouve à la page 450, & l'approbation des Ecossois, avec quelques autres Actes concernant ce Mariage, à la page 471 & suivantes. On dressa donc des Articles pour être inserés dans le Contrat, pag. 482; & il paroît que les Ecossois prirent toutes les précautions possibles, pour qu'à l'occasion de ce Mariage, qui devoit unir les deux Royaumes sous la domination du jeune *Edouard*, la liberté de l'Ecosse n'en reçût point de préjudice. Ils stipulerent que le Royaume d'Ecosse demeureroit toujours entierement séparé, & sans aucune dépendance de l'Angleterre; à quoi *Edouard* ne fit aucune opposition. Tous ces projets s'en allerent en fumée, par la mort de la jeune *Marguerite*, qui mourut avant de quitter la Norwege, ou, comme quelques-uns l'assurent, dans une petite Ile où elle fut obligée de relâcher. On voit dans la page 1090, parmi les Actes omis, une Lettre de *S. André* à *Edouard*, où il lui donne avis du bruit qui couroit de la mort de la jeune Reine, & des Troubles que cette perte devoit vraisemblablement causer en Ecosse.

EDOUARD
I

Les Ecossois stipulent que leur Royaume seroit indépendant de celui d'Angleterre.

Y 2

Mar-

EDOUARD *Marguerite* étant morte, il fut question de régler la Succession du Royaume d'Ecosse, sur lequel quelques Grands, descendus par les Femmes de la Famille Royale, avoient des prétentions. Les deux plus considérables étoient *Jean Baillol*, & *Robert Brus*, tous deux très puissans & très acérés en Ecosse; de sorte qu'en peu de tems toute la Nation se trouva divisée en deux Partis, ce qui rendoit la décision de ce Procès très difficile; & quand même on auroit pu parvenir à juger qui des deux Prétendans avoit le meilleur Droit, il auroit été très difficile d'exécuter la Sentence, sans plonger le Royaume dans une Guerre-civile. Les Historiens d'Ecosse prétendent que les Ecossois prièrent *Edouard* d'être l'Arbitre de ce différend; & les Anglois assurent que ce fut lui-même, qui, en vertu du Droit de Seigneurie directe qu'il avoit sur l'Ecosse, se porta pour Juge. Il est difficile de savoir si *Edouard* eut d'abord cette prétention, ou s'il ne la déclara qu'après avoir accepté l'offre des Ecossois, & on ne trouve rien dans ce Recueil qui justifie ce que *Buchanan* dit sur ce sujet. On trouve au contraire, qu'*Edouard* ne négligea rien pour établir sa Souveraineté sur l'Ecosse; mais cela ne justifie pourtant pas qu'il eût manifesté ses prétentions avant que d'être reconnu pour Arbitre de ce différend. Quoi qu'il en soit, il convoqua les Etats d'Ecosse à Norham, Ville d'Angleterre, située sur la Twede; mais si ce fut par un acte de pure autorité, ou à la prière des Ecossois, c'est ce qui ne peut, ce me semble, être bien décidé. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'*Edouard* regarda cette occasion comme très favorable pour établir son Autorité sur l'Ecosse, d'une manière indisputable à l'avenir.

I.
Disputes
touchant la
succession
entre Bail-
lol & Brus.

Edouard
convoque
les Etats
d'Ecosse
dans une
Ville fron-
tière de
l'Angleter-
re.

p. 541. jus-
qu'à 589.

Journal de
ce qui se
passa dans
cette As-
semblée.

Les Etats d'Ecosse ayant été convoqués à Norham, *Edouard* s'y rendit, accompagné de beaucoup de Seigneurs Anglois, & même de quelques Troupes; comme il paroît par la Sommation faite à divers Seigneurs, de se trouver à Norham avec les armes & les chevaux qu'ils s'étoient obligés de fournir au Roi. Cette Sommation se voit dans la page 525. La première Assemblée se fit le 10 de Mai de l'an 1291; & depuis ce jour-là, jusqu'à la fin de ce Procès, on trouve dans ce Recueil un Journal de ce qui se passa, dont je ferai ici un petit Abregé. Je crois néanmoins être obligé d'avertir, que ce Journal doit être lu avec précaution. La raison en est, qu'il a été fait par *Maitre Jean de Cadam*, Clerc du Roi *Edouard*, & apparemment par ordre de ce Prince. Comme les Ecossois accusent ce Roi de n'avoir eu autre chose en vue dans toute la conduite qu'il tint dans ce Jugement, que ses propres intérêts, & d'avoir sacrifié ceux de l'Ecosse à son ambition; on peut présumer qu'il prit soin qu'on n'insérât rien dans ce Journal qui pût lui porter du préjudice, ou faire voir le dessein qu'on suppose qu'il avoit de se servir de cette conjoncture pour s'agrandir, sous le spécieux prétexte de rendre une Justice exacte & impartiale. Les remarques que j'ajouterai à la suite de ce Journal, qui est

est une espece de Procès-verbal, feront voir la nécessité de cet avertissement.

EDOUARD
I.

J'ai déjà dit qu'*Edouard* avoit pris la résolution de se servir de cette conjoncture pour faire reconnoître aux Ecoissois, que l'Ecosse étoit un Fief de la Couronne d'Angleterre, ce que le dernier Roi d'Ecosse avoit absolument refusé; ce fut par-là qu'il voulut commencer, remettant l'affaire principale, qui étoit la Succession, après que celle-ci seroit terminée. Pour cet effet, dans la première Assemblée qui se tint à Norham le 10 de Mai 1291, il fit dire aux Ecoissois par *Roger Brabanzon*, Grand-Justicier d'Angleterre, que l'état où étoit alors le Royaume d'Ecosse qui se trouvoit sans Roi, l'avoit engagé à les requérir par ses Lettres-Patentes de se rendre en ce lieu, où il s'étoit transporté lui-même; pour, en qualité de Souverain direct du Royaume d'Ecosse, rendre Justice aux Prétendans à la Couronne, & établir une solide Paix dans le Royaume: Que son intention n'étoit pas de retarder la Justice, ni d'usurper le Droit de personne, ou les Libertés du Royaume d'Ecosse; mais de rendre à chacun ce qui lui étoit dû: Et qu'afin que cela se pût faire plus aisément, il requéroit par surabondance de Droit, que les Etats d'Ecosse le reconnussent pour Seigneur direct de ce Royaume; voulant ensuite se servir de leurs conseils, pour faire ce que la Justice demanderoit. Sur cette proposition, les Etats demanderent du tems pour consulter les absens, & pour délibérer sur la réponse qu'ils devoient faire. *Edouard* leur fit dire, que quoiqu'il eût lieu de se persuader qu'ils étoient venus préparés sur cet article, puisqu'ils ne pouvoient pas ignorer quel étoit son dessein, il leur donnoit du tems jusqu'au lendemain. Le jour suivant, la même proposition ayant été faite aux Ecoissois, ils insisterent encore sur la demande d'un plus long délai; sur quoi *Edouard*, de l'avis de son Conseil, leur accorda trois semaines à compter depuis le 10 de Mai, pour préparer ce qu'ils auroient à alléguer contre sa prétention.

Le 2. de Juin on tint une autre Assemblée, & il est à remarquer, que selon le délai accordé par *Edouard*, elle auroit dû se tenir le jour précédent. Cette remarque peut être de quelque utilité dans la suite. Dans cette Assemblée, l'Evêque de Bath & Wells, Chancelier d'Angleterre, porta la parole pour *Edouard*, & dit aux Etats, que dans la précédente Assemblée le Roi leur avoit accordé trois semaines, pour préparer ce qu'ils avoient à opposer à sa prétention; mais que puisqu'ils n'avoient absolument rien répondu, ni allégué, pour affoiblir son Droit, l'intention de ce Prince étoit d'agir dans l'affaire qui étoit en question, en vertu de son Droit de Souveraineté reconnu; & en qualité de Souverain direct de l'Ecosse, d'examiner & terminer ce differend. Ensuite s'adressant à *Robert Bruce*, l'un des Prétendans, il lui demanda s'il vouloit recevoir

Prétention
du Roi E-
douard à la
Souveraine-
té d'Ecosse.
p. 544.

p. 545.

Y 3.

Juge-

EDOUARD I. Jugement sur les prétentions qu'il avoit à la Couronne d'Ecosse; du Roi d'Angleterre, comme Souverain & Seigneur direct du Royaume; à quoi celui-ci répondit en termes précis & formels, qu'il le reconnoissoit pour tel, & qu'en cette qualité, il consentoit de se soumettre à son Jugement.

Pretendans à la Couronne d'Ecosse. P. 546. La même question fut faite ensuite aux autres Prétendans; savoir, *Florent Comte de Hollande, Jean Hastings, Patrick Dunbar Comte de la Marche, Guillaume Ross, Gantier de Huntercumbe, Guillaume Vesce, Robert de Pynkeny, & Nicolas de Soules.* Ils firent tous la même réponse que *Robert Brus.* Après cela se leva un Chevalier, qui excusa l'absence de *Jean Baillo*, & demanda pour lui un délai jusqu'au lendemain.

P. 548. Dans l'Assemblée suivante, *Baillo* se présenta; on lui fit la même question, & il répondit comme les autres.

P. 549. Dans la 5^e. Assemblée, l'Evêque de Bath & Wells, après avoir recapitulé ce qui s'étoit fait jusqu'alors, protesta de la part d'*Edouard*, que quoique dans le différend qui s'étoit ému entre divers Prétendans touchant la Succession du Royaume d'Ecosse, ce Prince agit en qualité de Souverain, pour rendre Justice à celui à qui elle seroit due; il ne prétendoit pas pourtant se départir du Droit Héritaire qu'il pourroit avoir lui-même sur ce Royaume, lequel Droit il prétendoit faire valoir quand il le jugeroit à propos. Le Roi lui-même répéta cette protestation de sa propre bouche, en François. Cela fait, *Jean Comyn* Seigneur de *Badenough* demanda d'être admis à produire ses prétentions sur la Couronne; ce qui lui fut accordé, après qu'il eut reconnu *Edouard* pour Seigneur direct & Souverain de l'Ecosse, comme les autres l'avoient fait.

Ils reconnoissent E-douard pour Souverain de l'Ecosse. Avant que de passer plus avant, on rédigea par écrit la reconnaissance que les Prétendans avoient faite d'*Edouard* pour Souverain de l'Ecosse, & on en fit un Acte authentique, qui fut signé de tous les Prétendans. Cet Acte se trouve dans le Journal à la page 555, & à la page 529. Il est en François. Le jour suivant, les Prétendans passerent & signèrent un autre Acte qui se trouve à la page 529, par lequel ils consentoient qu'*Edouard* fût mis en possession du Royaume d'Ecosse, pour le délivrer ensuite à celui d'entre eux à qui il seroit ajugé.

P. 555. La Souveraineté d'*Edouard* ayant été ainsi établie, on vint enfin à l'affaire principale, je veux dire, à l'examen des Droits des Prétendans à la Couronne; & afin que cet examen se fît d'une manière impartiale, on convint, que *Jean Baillo* & *Jean Comyn*, d'un côté pour eux, & pour tous les autres Prétendans, choisiroient quarante Commissaires Examineurs; que *Robert Brus* pour lui-même & pour les autres, en choisiroit autres quarante; & qu'*Edouard* ajouteroit de sa part à ce nombre vingt-quatre Anglois, pour servir comme de Médiateurs entre les

les quatre-vingts Ecoſſois; & que tous ces Commiſſaires enſemble don-
neroient au Roi leur avis pour le Jugement de cette Affaire.

EDOUARD

I.

P. 556.

Dans l'Assemblée du 5 Juin, on ne fit autre choſe que lire & enre-
gîtrer les noms de ceux qui avoient été choiſis. Le 6, *Edouard* ordon-
na aux Commiſſaires de convenir entre eux du lieu & du tems auxquels
on devoit ſ'afſembler pour terminer le Procès. Ils n'eurent pas de pei-
ne à convenir du lieu, qui fut la Ville de Berwick, diſtante d'environ
quatre milles de Norham; de l'autre côté de la Twede, & dans le
Royaume d'Ecoſſe; car il faut remarquer que les Ecoſſois avoient ob-
tenu d'*Edouard*, que cette Affaire ſeroit jugée dans le Royaume d'E-
coſſe même, quoique les Lettres-Patentes qu'il leur accorda ſur ce ſujet,
& qui ſe trouvent à la page 532, ne ſoient que du 12 de Juin, jour
poſtérieur à celui auquel ſe fit la nomination de Berwick: mais appa-
remment, il le leur avoit promis verbalement. Quant au tems, comme
les Commiſſaires ne purent ſ'accorder entre eux, *Edouard* fixa lui-même
le 2^e. jour d'Août prochain.

P. 554

P. 554

Le 11 Juin, les Régens remirent leurs Commiſſions au Roi, qui les
reçut & les leur rendit, pour gouverner en ſon nom; après, quoi il
nomma l'Evêque de *Cathneſ* pour Chancelier d'Ecoſſe, & lui donna un
Anglois pour Ajoint.

Le 12, le Chancelier prêta ſerment de fidélité à *Edouard*.

Le 13, * les Régens & les principaux Seigneurs d'Ecoſſe en firent de
même.

P. 577.
Les Ecos-
ſois prêtent
ſerment de

Le 14 † & les jours ſuivans, tant à Berwick qu'à Norham, tous les
autres Seigneurs, Magiſtrats, Gouverneurs de Places, &c. prêtèrent
le même ſerment.

fidélité à
Edouard.
* p. 558.
† p. 567. juſ-
qu'à 573.

Edouard s'étant enſuite transporté à Berwick, avec tous les Com-
miſſaires, y fit une proteſtation dans laquelle il dit, que quoiqu'il eût
accordé que le Procès touchant la Succeſſion ſeroit jugé en Ecoſſe, il
ne prétendoit pourtant pas porter par-là, préjudice au Droit qu'il avoit
dans un cas ſemblable, ou dans tout autre, d'exercer la Juſtice en An-
gleterre, touchant les Affaires qui pouvoient regarder l'Ecoſſe.

P. 574

Le 3 d'Août, les Commiſſaires s'étant aſſemblés à Berwick, chacun
des Prétendans préſenta ſa Requête, dans laquelle étoient contenues les
raiſons qu'ils alléguoient pour prétendre à la Couronne d'Ecoſſe. Com-
me toutes leurs prétentions étoient fondées ſur leur deſcendance de quel-
que Perſonne de la Famille Royale d'Ecoſſe, on pourroit mieux voir
dans une Généalogie le fondement de leurs prétentions, que par un long
diſcours. Mais le format de cet Ouvrage ne permet pas qu'on l'y in-
ſere. Les Prétendans étoient :

Florent Comte de Hollande, deſcendu d'*Ada* Sœur du Roi *Guil-*
laume.

Généalo-
gie des Pré-
tendans.
P. 575. juſ-
qu'à 580.

Patrick Dunbar Comte de la Marche, deſcendu d'*Ida* Fille du Roi
Guillaume.

Guil-

EDOUARD
I.

Guillaume de Vesci, descendu de *Marguerite* Fille du Roi *Guillaume*.
Robert de Pynkeny, descendu de *Margerie* Sœur du Roi *Guillaume*, par
une Fille de *Margerie*, nommée *Alix*.

Guillaume de Ros, descendu d'*Isabelle* Fille du Roi *Guillaume*.

Nicolas de Soules, descendu de *Marguerite* Fille d'*Alexandre II*.

Patrick Galyshly, descendu de *Henri* Fils de *Guillaume*.

Roger de Mandeville, descendu d'*Aufrique* seconde Fille du Roi *Guillaume*.

Jean Comyn Seigneur de *Badenough*, descendu de *Donald* autrefois Roi d'Ecosse.

Jean Hastings, descendu de la 3^e. Fille de *David* Comte de *Huntingdon*, Frere du Roi *Guillaume*.

Jean Baillol, descendu de *Marguerite* Fille aînée de *David* Comte de *Huntingdon*.

Robert Brus, descendu d'*Isabelle* 2^e. Fille de *David* Comte de *Huntingdon*.

Pour bien comprendre toutes ces prétentions, il est nécessaire de remarquer, que *Florent* Comte de Hollande, *Robert de Pynkeny*, & *Jean Comyn*, étant descendus, les deux premiers de deux Sœurs de *David* Comte de *Huntingdon*, & le dernier de *Donald* Frere cadet de *Macolm III*; ils ne pouvoient pas, selon le Droit, prétendre d'être préférés aux descendans de *David*: ce qui est manifeste. A l'égard de *Nicolas de Soules*, *Guillaume Ros*, *Patrick Dumbar*, *Guillaume Vesci*, *Patrick Galyshly*, & *Roger de Mandeville*, si leur Généalogie étoit bien exposée, il est certain que dans la succession d'un Fief qui n'étoit pas masculin, ils auroient dû être préférés aux descendans du Comte de *Huntingdon*, puisqu'ils descendoient de *Guillaume* Roi d'Ecosse, son Frere aîné; mais il y a lieu de croire, ou qu'ils n'avoient pas bien exposé leur Généalogie, ou que ceux dont ils tiroient leur origine n'étoient que des bâtards, & par conséquent incapables de transmettre aucun Droit à leurs descendans. Ce qui confirme cette conjecture, c'est que dans la Requête présentée par *Baillol*, où il expose en détail comment la Couronne a dû passer d'une main à l'autre jusques à lui; après avoir parlé de la mort de *Marguerite* de Norwege, il dit qu'après la mort de cette Princesse, la Couronne auroit dû venir à *Marguerite* sa Grande-tante, Fille d'*Alexandre II*; & de cette *Marguerite*, à *Magothe* sa Fille: mais que cette *Magothe* étant morte sans Enfans, la Succession venoit à *Margerie* sa Sœur, qui mourut, dit-il, sans Enfans: & cependant *Nicolas de Soules* se disoit Fils de cette *Margerie*; & ainsi, du propre aveu de *Baillol*, ce même *Nicolas* auroit dû lui être préféré, s'il eût été véritablement Fils de *Margerie*, comme il l'avoit avancé. Il n'y a point d'apparence que *Baillol* se fût contenté de combattre le Droit de *Nicolas de Soules* par une simple négation, s'il n'eût été constant & connu de tout le monde, que cette *Margerie*,
Mere

Mere prétendue de *Nicolas de Soules*, étoit morte sans laisser de postérité. EDOUARD
I.

Tout de même *Baillol*, dans sa Requête, après avoir dit qu'*Isabelle* troisième Fille d'*Alexandre II*, mourut sans Enfants, assure que la Couronne devoit revenir aux Descendans de *David* Comte de *Huntingdon*, & saute tout d'un coup par-dessus *Henri de Galythly*, *Isabelle*, *Ilda*, *Marguerite*, & *Aufrique*, Filles du Roi *Guillaume*; desquelles *Patrick Galythly*, *Guillaume Ross*, *Patrick Dumbbar*, *Guillaume Vesci*, & *Roger de Mandeville*, se disoient descendus. Ce qui donne lieu de croire que cet *Henri*, & ses trois Sœurs, supposé qu'ils fussent Enfants de *Guillaume*, n'étoient que des bâtards; c'est que dans la suite, les Prétendans qui tiroient d'eux leur origine, se départirent très aisément de leurs prétentions, avant même qu'elles fussent examinées; marque assurée que *Baillol* avoit raison de les passer sous silence, comme ne pouvant pas lui porter un grand préjudice.

Il ne s'agissoit donc que de régler la Succession entre les Descendans de *David* Comte de *Huntingdon*, Frere du Roi *Guillaume*; de qui la Branche légitime venoit de finir par la jeune *Marguerite* de Norwege. Ce *David* eut plusieurs Enfants, dont quatre moururent avant lui; & laissa trois Filles, *Marguerite* qui épousa *Alain de Galway*, *Isabelle* Femme de *Robert Brus*, & *Ada* qui fut mariée à *Henri Hastings*, Anglois. De *Marguerite* l'aînée des trois, vinrent *Devergulde*, & *Marione*; celle-ci fut mariée à *Jean Comyn*, & apparemment étoit morte sans Enfants; & quoi qu'il en soit, elle, ni ses Enfants si elle en eut, ne parurent point dans ce Procès. *Devergulde* sa Sœur aînée, qui épousa *Jean Baillol*, en eut ce *Jean Baillol*, qui demandoit la Couronne en vertu du Droit de sa Mere, qui étoit encore en vie. *Isabelle* 2^e. Fille de *David*, Femme de *Robert Brus*, eut un Fils nommé *Robert* comme son Pere: c'étoit l'un des Prétendans. Enfin *Ada* eut de *Henri Hastings* son Mari, *Jean Hastings*, qui avoit aussi ses prétentions; mais comme il prévoyoit bien que les Descendans de ses deux Tantes, aînées de sa Mere, l'emporteroient sur lui, il se réduisit à dire, que l'Ecosse étoit un Fief divisible, & que par conséquent il devoit être partagé entre les trois Filles de *David* Comte de *Huntingdon*, son Ayeul. Le grand sujet de contestation étoit donc entre *Jean Baillol*, & *Robert Brus*. Le premier alléguoit pour lui, qu'il étoit Petit-fils de *Marguerite* Fille aînée de *David*; & le dernier pour lui, qu'il étoit Petit-fils de *David* lui-même, & par conséquent qu'il étoit plus prochain d'un degré: mais comme on lui opposoit que *Devergulde*, qui étoit encore en vie, étoit dans un degré aussi prochain que lui, & qu'elle avoit l'avantage d'être Fille de l'aînée, il répondoit, que dans un pareil degré de proximité, les Hommes devoient être préférés aux Femmes. C'étoit-là le précis des raisons des uns & des autres, & le sujet de l'examen qu'on devoit faire. Revenons présentement à ce qui se passa dans les Assemblées suivantes.

Tom. I. Part. II.

Z

Toutes

EDOUARD I. Toutes les Requêtes des Prétendans ayant été lues, *Edouard* fixa le 2^e. jour de Juin de l'année suivante 1292, pour ouïr le rapport des Commissaires Examineurs; & ainsi ils eurent neuf ou dix mois pour s'instruire.

p. 580. Le jour marqué étant venu, les Ambassadeurs d'*Erick* Roi de Norwege se présenterent, & demanderent pour leur Maitre, à être admis au nombre des Prétendans, comme Pere & légitime Héritier de *Marguerite* sa Fille; ce qui lui fut accordé, après que ses Ambassadeurs eurent premièrement reconnu la Souveraineté des Rois d'Angleterre sur l'Ecosse.

Les Commissaires se mirent ensuite à examiner ensemble les Requêtes de chacune des Parties; mais comme il sembla à *Edouard* que cette manière de proceder feroit trainer l'affaire en longueur, il fit trouver bon qu'on examinât, avant toutes choses, les Droits de *Bailiol* & de *Brus*, sans préjudice de ceux des autres Prétendans. Cela étant ainsi réglé, il ordonna aux Commissaires d'examiner, par quelles Loix il falloit proceder au Jugement de cette Affaire; sur quoi les avis furent si divers, que pour leur donner le tems de s'accorder, ou de s'instruire, il prorogea l'Assemblée jusqu'au 12 d'Octobre; voulant aussi, disoit-il, consulter de son côté les Jurisconsultes des Pais étrangers.

p. 581. &c. A la prochaine Assemblée, qui fut le 14 d'Octobre, *Edouard* mit deux Questions sur le tapis, & souhaita d'avoir les avis des Examineurs. La 1. par quelles Loix il falloit proceder au Jugement de cette Affaire, en cas qu'on ne trouvât point dans les deux Royaumes des Loix & des Coutumes communes, ou même diverses. La 2. s'il falloit considerer le Royaume d'Ecosse comme tout autre Fief, & en juger comme on jugeroit des Comtés & des Baronies. Il fut répondu à la première de ces deux Questions, par un avis unanime des Commissaires, que le Roi devoit juger cette Affaire conformément aux Coutumes établies dans les deux Royaumes, s'il s'en trouvoit quelques-unes qui pussent y servir; mais que s'il ne s'en trouvoit pas, le Roi pourroit, par l'avis des Grands de son Royaume, établir une Loi nouvelle. Quant à la seconde, il fut répondu, qu'on devoit juger de la Succession du Royaume d'Ecosse, comme de celles des Baronies & des Comtés. Ces deux Articles étant vuidés, *Edouard* s'adressa à *Bailiol* & à *Brus*, pour leur demander s'ils avoient encore quelque chose à alléguer pour soutenir leur Droit; & chacun de ces deux Seigneurs ayant parlé pour soi-même, & s'étant étendu sur les raisons déjà alléguées, qu'ils prenoient toujours pour fondement de leur Droit, *Edouard* déclara que le 6 de Novembre il prononceroit la Sentence; & ce jour-là étant venu, *Robert Brus* fut entièrement débouté des prétentions qu'il avoit à la Couronne d'Ecosse: sur quoi il protesta, qu'il avoit dessein de poursuivre son Droit sous une autre forme.

Jean Hastings se présenta ensuite, & soutenant que le Royaume d'E-

cosse

cosse étoit un Fief divisible, il demanda qu'il fût partagé entre les Descendans des trois Filles de *David* Comte de *Huntingdon*, dont la troisième étoit sa Mere. *Robert Brus* se leva en même tems, & se réduisit à demander la même chose. Sur cette demande, *Edouard* ordonna aux Commissaires d'examiner si l'Ecosse étoit un Fief divisible, & leur donna du tems pour en délibérer jusqu'au 17 du même mois.

EDOUARD
I.

Ce jour-là, *Edouard* demanda l'avis des Examineurs, qui répondirent, que le Royaume d'Ecosse n'étoit pas divisible; sur quoi le Roi prononça, que *Jean Hastings*, ni *Robert Brus*, n'avoient rien à prétendre sur la Succession du Royaume. Cette Sentence ne donnoit pas encore gain de cause à *Baillol*, puisqu'il y avoit encore tant d'autres Prétendans; mais ceux-ci épargnerent à *Edouard* & aux Commissaires un plus long examen, en se déportant entièrement de leurs prétentions. N'y ayant donc plus rien qui pût mettre obstacle au Droit de *Baillol*, *Edouard* prononça en sa faveur, & le déclara Roi d'Ecosse: après quoi s'adressant à lui, il l'exhorta à gouverner son Peuple équitablement, & d'une telle manière qu'il ne donnât aucun lieu à ses Sujets de se plaindre de lui, & de porter leurs plaintes au Seigneur direct & Souverain de l'Ecosse. Il lui assigna ensuite un jour pour prêter le serment de fidélité, & un autre pour rendre son hommage du Royaume d'Ecosse: ce qui fut exécuté; le premier, le 20 de Novembre à Norham; & le second à Newcastle, le lendemain de Noël 1292. Sur quoi il est bon de remarquer, que le Chambellan d'*Edouard* demandant peut-être trop à *Baillol* pour son droit, lorsque ce Prince rendit l'hommage, ou ne sachant ce qu'il devoit demander, *Edouard* fixa lui-même ce droit à 20 livres, ce qui étoit le double de ce qu'un Comte payoit. Voyez page 600.

Edouard
déclare *Bail-
lol* Roi
d'Ecosse.
P. 589.

Baillol
prête ser-
ment &
rend hom-
mage au
Roi d'E-
douard.
P. 591, 593.

A ne considérer que ce qui est rapporté dans ce Journal, il semble qu'il n'y ait rien de plus exact, ni de plus impartial, que le procédé d'*Edouard*, dans le Jugement de ce fameux Procès. Il demande d'abord aux Ecossois, qu'ils reconnoissent pour surabondance de Droit, que l'Ecosse est un Fief dépendant de l'Angleterre; & ceux-ci n'opposant rien à ses prétentions, il se constitue lui-même Juge de ce différend, en vertu de sa Souveraineté reconnue; & pour pouvoir juger d'une manière impartiale, il fait choisir 80 Commissaires Examineurs, par les deux principaux Prétendans; & ne prononce la Sentence, que sur les avis de ces Commissaires. Peut-on rien voir, ce semble, de plus juste, & de plus exact? Les Ecossois ne laissent pas néanmoins de se plaindre de lui, & d'assurer qu'il n'a eu égard qu'à ses intérêts. C'est pourquoi, pour avoir une idée nette & distincte de cette affaire, il est bon de voir les plaintes des Ecossois, & sur quoi elles sont fondées, quoique ce Recueil n'en fasse aucune mention.

Remar-
ques de Mr.
de Rapin
sur la con-
duite qu'
Edouard
tient en cette
occasion.

Ils disent donc, que l'unique but d'*Edouard* étoit, non pas de pacifier l'Ecosse; mais de profiter de cette conjoncture, pour se faire re-

EDOUARD
I.

connoître souverain Seigneur du Royaume, & pour faire tomber la Couronne sur la tête de celui qui étoit le moins en état de lui disputer ce Droit; c'est à dire, sur celle de *Baillol*, qui avoit un génie bien moins élevé que son Rival, & moins d'Amis & de crédit en Ecosse: Qu'il ne laissa pas les suffrages libres, & que pendant qu'en public il témoignoit une grande impartialité, il agissoit en secret par des menaces & par des promesses, pour porter les Commissaires députés à juger selon ses des-seins: Qu'il offrit d'abord la Couronne à *Robert Brns*, s'il vouloit s'engager à lui en faire hommage; & que celui-ci l'ayant refusée à ce prix, il la promit à *Baillol* sous ces mêmes conditions: Que si *Robert Brns* vint ensuite à reconnoître *Edonard* pour Seigneur souverain de l'Ecosse, ce fut parce qu'il comprit bien quel préjudice il s'étoit porté à lui-même par son refus. On ajoute, qu'une marque que les Etats assemblés à Norham n'étoient pas libres, c'est prémierement, qu'*Edonard* y avoit amené des Troupes; & en second lieu, qu'ils ne répondirent rien à la proposition qu'*Edonard* leur fit de le reconnoître pour Seigneur souverain; car s'ils eussent cru que ce Droit eût été incontestable, pourquoi eussent-ils demandé du tems pour délibérer? ou s'il ne l'étoit pas, d'où peut venir que les Etats assemblés ne purent trouver aucune raison pour disputer ce prétendu Droit, puisqu'il est certain que les derniers Rois d'Ecosse s'y étoient toujours opposés? Qu'on ne voit pas, malgré tout cela, que les Etats ayent reconnu cette Souveraineté; & que la reconnoissance qui en fut faite, ne venoit que de la part des Régens gagnés par *Edonard*, ou de celle des Prétendants intéressés à gagner sa faveur, & dont la plupart étoient ses Vassaux, ou ses Sujets; & qui dans le fond n'avoient aucun pouvoir de lier le Peuple d'Ecosse, par leur soumission particuliere. On prétend encore, que ce fut *Edonard* qui fit par ses intrigues intervenir tous les Prétendants, à l'exception de *Baillol*, de *Brns*, & de *Hastings*, afin d'embarasser l'affaire; pour faire voir aux deux principaux, qu'ils avoient besoin de sa faveur, & pour avoir parmi les Prétendants même la pluralité des voix pour lui; ce qui paroît, dit-on, manifestement, de ce qu'aussi-tôt que *Robert* eut perdu sa Cause, tous les autres Prétendants (*Baillol* & *Hastings* exceptés) se départirent de leurs prétentions: marque évidente, que ce qu'ils avoient fait n'étoit qu'une pure grimace, à la sollicitation du Roi qui les faisoit agir. Car comment peut-on concevoir, disent-ils, que l'Arrêt prononcé contre *Brns* fût préjudiciable aux autres Prétendants, & dût les obliger à se désister de leurs prétentions? Il paroît encore plus évidemment, que l'intervention du Roi de Norwege étoit mendée; puisqu'il n'y a aucune apparence que ses Ambassadeurs eussent osé trahir les intérêts de leur Maître, s'ils n'eussent eu des ordres secrets d'agir selon les directions d'*Edonard*, qui n'eut plus besoin de lui après que *Robert Brns* eut été débouté. Il semble même qu'il y avoit quelque mystère dans la conduite de *Baillol*, qui affecta de ne pas se trou-

ver

ver à la première Assemblée de Norham, pour laisser faire aux autres cette première démarche, de reconnoître le Roi d'Angleterre pour Souverain, comme s'il eût eu plus de mesures à garder que les autres; ce qui, dit-on, ne pouvoit provenir que de l'assurance qu'il avoit d'obtenir la Couronne: mais que nonobstant cette précaution, il ne put empêcher que la voix publique ne l'accusât d'avoir été le premier à s'engager avec *Edouard*. Aussi continua-t-on toujours à le lui reprocher; & quoique dans la suite il ait perdu cette même Couronne pour avoir voulu se retracter, il ne put jamais acquérir l'estime de ses Sujets, qui se tournerent ensuite du côté du Fils de son Rival.

EDOUARD
L

Je ne puis m'empêcher de faire ici une remarque qui vient uniquement de moi, & que je ne donne aussi que comme une simple conjecture; c'est sur la seconde Assemblée qui se fit à Norham le 2 de Juin 1291. *Edouard* avoit accordé un délai de trois semaines depuis le 10 de Mai, afin de donner le tems aux Ecoissois de préparer ce qu'ils avoient à répondre à ses prétentions sur la Souveraineté de l'Ecosse. Selon ce délai, l'Assemblée se devoit tenir le 1 de Juin; & néanmoins on ne trouve ici que celle qui se tint le 2, dans laquelle, sans qu'il paroisse qu'on ait demandé aux Ecoissois ce qu'ils avoient à répondre, le Chancelier ouvre la Conférence en disant, que puisqu'ils n'avoient rien répondu, le Roi d'Angleterre étoit résolu d'user de son Droit. Cela me donne lieu de conjecturer, qu'il pourroit bien s'être tenu une autre Assemblée le jour précédent, dans laquelle les Etats d'Ecosse produisirent leurs raisons, qu'on n'a pas jugé à propos d'insérer dans ce Journal. Car comment le Chancelier pouvoit-il commencer d'ouvrir l'Assemblée, en disant que les Ecoissois n'avoient rien répondu, avant que de les avoir sommés de répondre? Que s'ils ont été sommés & qu'ils aient répondu, ce ne peut être qu'une de ces deux choses: ou que l'hommage n'étoit pas dû, ou qu'ils avouoient que l'Ecosse étoit un Fief de l'Angleterre. Au premier cas, il falloit dire au moins un mot de leur réponse, dans un Journal aussi exact que celui-ci, où les propres paroles sont rapportées, & souvent répétées mot à mot; & au second cas, rien ne pouvoit être plus avantageux aux intérêts du Roi, qu'un tel aveu. Que s'ils n'ont rien répondu du tout, du moins falloit-il rapporter les Sommations qu'on leur fit de répondre, & ajouter qu'ils étoient demeurés muets; car il faut remarquer, que ce n'est pas ici une narration, dont les termes dépendent du caprice de celui qui la fait, mais une espece de Procès-verbal où les propres mots sont rapportés.

Cette conjecture, & ce que les Ecoissois opposent, paroît avoir un fondement d'autant plus solide, que les raisons dont *Edouard* se servit pour faire voir que l'Ecosse avoit été de tout tems un Fief dépendant de la Couronne d'Angleterre, ne paroissent rien moins que convaincantes. C'est cet Acte que j'ai encore à examiner, & dont je n'ai pas voulu parler jusqu'ici, pour ne pas interrompre la narration; quoiqu'il

Preuves
de l'ancienneté de la
Souveraineté du Roi
d'Angleterre sur
l'Ecosse.

EDOUARD se trouve inferé au milieu du Journal dont je viens de parler , page 559 & suivantes de ce Recueil.

I.

Dans le discours que fit le Chancelier à la seconde Assemblée de Norham, il dit, que le Roi son Maître prétendoit prouver son Droit de Souveraineté sur l'Ecosse, par des documens incontestables; & ce fut dans ce dessein, qu'*Edouard* fit faire un Ecrit qui contient ses preuves. Cet Ecrit est trop long pour être transcrit ici; c'est pourquoi je me contenterai de dire en un mot, que toutes les preuves sont fondées sur des passages extraits de quelques Historiens: comme, *Marianus Scotus* Irlandois, *Guillaume de Malmesbury*, *Roger de Hoveden*, *Henri de Huntingdon*, *Raoul de Dicet*, & quelques autres, tous Anglois: que le fort des preuves consiste à faire voir par ces Historiens, que les Rois d'Angleterre ont souvent vaincu les Ecossois, qu'ils ont quelquefois mis des Rois sur le Trône d'Ecosse par la force de leurs armes, & que les Rois d'Ecosse leur ont souvent fait hommage. Les Historiens Anglois, qui parlent de la Souveraineté de leurs Rois sur l'Ecosse, se fondent sur cet Ecrit d'*Edouard*; dont, pour le dire en passant, ils ne rapportent que peu de particularités. Quoique peu de gens s'intéressent présentement dans cette dispute, je me persuade pourtant, qu'il y a des Curieux qui ne seront pas fâchés de voir quelques remarques sur les preuves alléguées par *Edouard*.

Remarques de Mr. de Rapin sur ces preuves.

1. Les Auteurs d'où les passages sont extraits, sont tous Anglois; & il paroît extraordinaire qu'on prétende prouver par des Ecrivains Anglois, que l'Ecosse est un Fief de l'Angleterre, ce qui fait le sujet du Procès entre les deux Nations: car c'est prendre les Parties pour Juges. Cela seroit bon, si ces passages ne servoient que de confirmation à des preuves plus authentiques.

2. Pour prouver que l'Ecosse a été depuis longtemps un Fief dépendant de la Couronne d'Angleterre, il ne suffit pas de prouver que les Rois d'Ecosse ont rendu hommage aux Rois d'Angleterre; il faut justifier qu'ils ont rendu cet hommage pour l'Ecosse. Car si, par exemple, le Roi de France vouloit prouver que les Rois d'Angleterre ont rendu hommage à ses Prédécesseurs, il le pourroit aisément par une foule d'Historiens: mais s'il prétendoit inferer de-là, que l'Angleterre est un Fief de la Couronne de France, cette conséquence seroit ridicule; parce que l'hommage que les Rois d'Angleterre ont rendu aux Rois de France, n'étoit pas pour l'Angleterre même, mais pour les Provinces qu'ils possédoient dans le Royaume de France. Il en peut être de même à l'égard des Rois d'Ecosse, qui ont possédé en Angleterre le Comté de *Huntingdon*, & quelques Terres sur la frontière des deux Royaumes, dont ils faisoient hommage au Roi d'Angleterre.

3. Mais quand même ils n'auroient rien possédé en Angleterre, il ne s'ensuivroit pas de ce qu'ils ont fait hommage aux Rois d'Angleterre, que l'Ecosse eût été un Fief de cette Couronne; puisqu'il est certain

certain qu'on faisoit souvent hommage pour de simples Pensions annuelles, sans exprimer la cause de l'hommage. On en voit des exemples dans le premier Volume de ce Recueil, page 1, & en quelques autres endroits, à l'égard des Comtes de Flandre, qui rendoient hommage aux Rois d'Angleterre pour une Pension de 500 Marcs; de sorte qu'on ne peut rien conclure des hommages rendus par les Rois d'Ecosse, à moins qu'il ne fût exprimé que c'étoit pour le Royaume d'Ecosse.

EDOUARD
I.

4. Tout le monde fait avec quelle exactitude, ceux à qui l'hommage étoit dû, se le faisoient rendre à tous les changemens de Souverain, & de Vassal, en présence de plusieurs Témoins; qu'on en dressoit des Actes authentiques, & que celui qui l'avoit rendu en donnoit ses Lettres-Patentes. D'où vient donc qu'*Edouard* ne produisoit aucun de ces hommages en bonne forme, & qu'il se réduisoit à prouver son Droit par des passages des Historiens? N'étoit-ce pas avouer qu'il n'avoit pas de meilleures preuves?

5. On pourroit peut-être opposer, que dans l'Ecrit d'*Edouard*, il y a un long récit de l'hommage que *Guillaume*, Roi d'Ecosse, rendit pour l'Ecosse même au Roi *Henri II* & à son Fils; outre que cet hommage n'est pas contesté. Mais on peut répondre, que comme cet hommage avoit été extorqué de *Guillaume*, comme une des conditions de sa liberté après qu'il eut été pris prisonnier par *Henri II*; *Richard*, Fils & Successeur de *Henri*, s'en départit volontairement, comme les Historiens Anglois l'assurent eux-mêmes, & comme on le peut prouver par un Acte qui se trouve dans le premier Tome de ce Recueil, parmi ceux de *Richard*: & ainsi cet article ne peut point faire de preuve.

P. 64.

6. Il est bien vrai que les Rois d'Angleterre ont souvent demandé l'hommage aux Rois d'Ecosse, pour l'Ecosse même: mais cela ne prouve que leurs prétentions, & non pas leur Droit. Car si cette simple demande suffisoit pour prouver leur Droit, il est certain que le simple refus des Rois d'Ecosse pourroit prouver le contraire; & il est d'une notoriété incontestable, que les Rois d'Ecosse ont quelquefois refusé de rendre hommage pour leur Royaume. *Alexandre II* ayant rendu hommage à *Henri III* son Beau-pere, pour le Comté de Huntingdon, *Henri* lui demanda le même hommage pour l'Ecosse; mais ce Prince, quoique fort jeune en ce tems-là, s'en excusa en disant, qu'il ne pouvoit le faire sans le consentement des Etats de son Royaume; & ce qu'il y a de particulier, c'est qu'*Edouard* dans son Ecrit, cite l'hommage rendu par *Alexandre* à *Henri*, pour prouver son Droit: confondant adroitement l'hommage du Comté de Huntingdon qu'*Alexandre* rendit, avec celui de l'Ecosse qu'il refusa. Le même *Alexandre* étant venu rendre hommage à *Edouard* lui-même, protesta que ce n'étoit pas pour le Royaume d'Ecosse, & son hommage fut reçu avec cette protestation & cette restriction, comme il paroît
par

EDOUARD
I.

par un Acte inseré dans la 126 page de ce II Volume. *Et idem Rex Anglia homagium ejusdem Regis Scotia recepit, salvo jure & clamio ejusdem Regis Anglia, & heredum suorum, de homagio predicti Regis Scotia, & heredum suorum de Regno Scotia, cum inde loqui voluerint.*

7. En lisant les passages des Historiens cités par *Edouard*, on ne peut s'empêcher de s'apercevoir, combien les conséquences qu'il prétend tirer de quelques expressions générales, sont foibles.

8. Enfin, quant aux passages qui montrent que les Rois d'Angleterre ont mis quelquefois des Rois d'Ecosse sur le Trône, cela n'emporte point que l'Ecosse fût dépendante de l'Angleterre. Si *Louis XIV* avoit eu le bonheur de remettre *Jaques II* sur le Trône, il ne s'ensuivroit pas que l'Angleterre dût reconnoître le Roi de France & ses Successeurs pour ses Souverains.

Je pourrois ajouter plusieurs autres remarques sur ces preuves alléguées par *Edouard*; mais cela suffit, ce me semble, pour faire voir combien il est étonnant que les Etats d'Ecosse n'ayent rien répondu aux prétentions d'*Edouard*: ce qui donne quelque sujet de croire, ou que le Journal n'est pas exact, selon ma conjecture; ou que s'ils n'ont point répondu, ils étoient intimidés par *Edouard*, de qui ils avoient tout à craindre en l'état où ils se trouvoient.

Je me suis un peu étendu sur ce Journal, parce que c'est le fondement de toutes les Guerres qui affligèrent les deux Nations pendant 300 ans. Et quant aux remarques que j'y ai ajoutées, c'est pour empêcher qu'on ne se prévienne en faveur d'un Ecrit qui paroît si authentique; comme s'il devoit être le seul fondement de la vérité, quoiqu'il ait été fait par l'ordre d'une des Parties intéressées (1).

Les autres Actes les plus importants, qui se trouvent dans ce Volume touchant l'Ecosse, sont la demande que fit *Baillol*, que les Causes des Ecossois fussent jugées en Ecosse; & le refus qu'en fit *Edouard*, page 596. On voit dans la page 597 la déclaration du même *Baillol*, par laquelle il se désiste de la Concession accordée par *Edouard* sur le même sujet, aux Régens & Prétendans à la Couronne, laquelle se trouve à la page 532.

Empri-
sonnement
de Mac-
dulse.

Page 604, on voit que le Parlement d'Ecosse condamna *Macdulse*, Comte de Fife, à tenir prison. Cet Acte est remarquable,

(1) Pour justifier ce qui a été avancé par Mr. de *Rapin*, il faudroit ajouter bien d'autres choses, qu'on pourroit tirer de divers Historiens tant Anglois qu'Ecossois. Mais n'y ayant point ici de place pour des citations, les Curieux qui souhaitent de se satisfaire plus pleinement au sujet de

l'Indépendance & de la Souveraineté du Royaume d'Ecosse, ne trouveront pas mauvais qu'on les renvoie aux Pièces qui traitent ce sujet plus au long, en particulier, aux Observations du Chevalier *George Mackenzie*, sur les Loix & les Coutumes des Nations par rapport à la Prééan-
ce,

ble, parce que la plainte qu'en fit *Macdulf* à *Edouard*, fut un des principaux sujets de la brouillerie qui arriva entre ces deux Princes. EDOUARD I.
Voici ce que c'est.

Pendant qu'*Edouard* étoit en possession de l'Ecosse, par la concession des Régens & des Prétendants à la Couronne, il ordonna que *Macdulf*, Comte de Fife, seroit mis en possession de certaines Terres sur lesquelles il avoit des prétentions. L'affaire de la Succession étant réglée, & *Baillol* reconnu pour Roi, *Macdulf* fut cité au Parlement pour s'être mis en possession de ces Terres, qui devoient être en la garde du Roi d'Ecosse; & fut condamné à être mis en prison. Etant délivré, il alla se plaindre à *Edouard* de l'injustice qui lui avoit été faite; & sur sa plainte, *Edouard* cita le Roi d'Ecosse à comparoitre devant lui: à quoi celui-ci ayant obéi, on le traita comme un simple Particulier, (2) & on l'obligea d'aller lui-même plaider sa Cause à la Barre; ce qui l'aigrit au dernier point. La Citation de *Baillol* se voit à la page 606.

Le Roi Edouard cite *Baillol*.

Mais ce ne fut pas la seule occasion qu'*Edouard* prit de faire valoir sa Souveraineté sur l'Ecosse: on trouve ici huit diverses Citations faites à *Baillol*, sur des sujets très légers, de venir comparoitre en personne devant *Edouard*. Voyez depuis page 605 jusqu'à page 641. Ce fut ce qui engagea *Baillol* à songer aux moyens de se délivrer d'un joug si fâcheux. La Guerre qui s'émut entre la France & l'Angleterre, sembla lui en offrir une occasion favorable. Il fit un Traité de Ligue offensive & défensive avec la France, page 695; maria *Edouard* son Fils avec une Fille de *Charles de Valois*, Frere de *Philippe le Bel*, page 697; & enfin renonça, par un Acte exprès, à l'hommage qu'il avoit rendu à *Edouard*. Cette Renonciation est à la page 707. *Baillol* avoit cru qu'*Edouard*, occupé avec la France, n'auroit pas le tems de penser à lui; mais le contraire arriva. *Edouard* négligea ses affaires en France, pour s'attacher à châtier le Roi d'Ecosse, qui fut vaincu & obligé à venir se rendre à *Edouard*, à qui il résigna son Royaume. On trouve cette Résignation à la page 718. Après quoi il fut envoyé prisonnier à la Tour.

Baillol obligé à résigner sa Couronne à *Edouard*.

Les Ecossois se revolterent diverses fois, & furent toujours vaincus, & enfin contraints à reconnoître *Edouard* pour leur Souverain, page 950.

Les Ecossois reconnoissent *Edouard* pour leur Souverain.

Robert

ce, Chap. III; à la *Dispute* du Chevalier *Thomas Craig*, touchant l'Hommage, intitulée, *Défense de la Souveraineté d'Ecosse*; à l'*Histoire générale d'Angleterre*, de Mr. *Tyrrel*; aux *Recueils concernant l'Histoire d'Ecosse*, du Chevalier *Jaques Dalrymple*; à l'*Essai* de Mr. *Anderfon*, pour

faire voir que le Royaume d'Ecosse est Impérial & indépendant: & pour conclure le tout, on peut voir le dernier Traité d'Union conclu entre l'Angleterre & l'Ecosse, comme entre deux Nations indépendantes.

(2) *Buchanan*.

EDOUARD I. *Robert Brus*, Fils de celui qui avoit prétendu à la Couronne, s'échape d'Angleterre, va en Ecosse, où il tue *Jean Comyn* qui l'avoit trahi (page 988), & se fait couronner Roi d'Ecosse. Il est vaincu & va se cacher; les Prisonniers de son Parti sont très maltraités par *Edouard*. Voyez la page 1012. On ne trouve point ici d'autres Actes qui fassent mention de la dernière Expédition d'*Edouard* en Ecosse, dans laquelle il mourut.

Défaite
de Brus.
Jean Co-
myn tué
par Robert
Brus.

IV. AFFAIRES DE FRANCE.

Traité du
Roi E-
douard
avec la
France.

ON trouve (page 134) un Traité entre *Philippe III*, dit le *Hardi*, & *Edouard*, qui confirme celui qui avoit été fait entre *Henri III* & *S. Louis*, par lequel le Roi de France étoit obligé de rendre à celui d'Angleterre la Terre d'Aginois. Ce Traité est daté à Amiens, le 23 Mai 1279.

Lettre
d'Edouard
à l'Evêque
d'Agen.

Page 139, on voit une Lettre d'*Edouard*, par laquelle il prie l'Evêque d'Agen, entre les mains de qui, selon la coutume, il devoit faire le serment en personne, de vouloir le recevoir pour son Sénéchal de Guyenne. Elle est datée d'Abbeville, le 4 Juin 1279.

Page 167, il y a une Lettre d'*Edouard* à *Philippe*, par laquelle il le prie de ne rien changer aux coutumes de Gascogne, sans son consentement. Elle est du 4 Mars 1281. La Gascogne & la Guyenne étoient alors deux noms équivalens.

Lettre de
la Noblesse
de Gasco-
gne à E-
douard.

Page 168, on trouve une Lettre de la Noblesse de Gascogne à *Edouard*, par laquelle les Seigneurs de ce Pais-là le prient de ne pas céder la Haute-Justice de leurs Terres à *Arnaut du Senil*. Cette Lettre commence : *Domino pro cunctis mortalibus diligendo Edwardo*, &c. Cependant ils lui parlent d'un ton assez ferme : *Dominationem vestram tenere volumus pro constante, quod nullatenus nobis placet, ut aliam justitiam terrarum nostrarum in Arnaldum Raimundi de Solio, vel aliquem alium, maxime ignobilem, conferatis; & un peu plus bas, nunquam enim premissa proponimus sustinere, nisi id faceremus, quod absit, coacti à vobis.* Du 1 Mai 1281.

Hommage
d'Edouard
à Philippe
de France.

Page 320, on lit les restrictions qu'*Edouard* apporta dans l'hommage qu'il rendit à *Philippe* l'an 1286, l'Evêque de Bath & Wells portant la parole. Sur quoi il faut remarquer, que sous les Regnes de *Jean* & de *Henri III*, Ayeul & Pere d'*Edouard*, la France avoit enlevé plusieurs Provinces aux Rois d'Angleterre, & qu'après plusieurs Guerres faites sur ce sujet, il y eut quelques Traités de Paix, de l'inobservation desquels *Edouard* se plaignoit. C'est pourquoi, après avoir protesté contre ces infractions, il ne rendit son hommage qu'en termes généraux; de peur de se priver du Droit qu'il prétendoit avoir sur ces Provinces, s'il rendoit seulement hommage des Terres qu'il tenoit

tenoit alors, en les nommant spécialement. L'hommage est donc conçu en ces termes : *Je deviens votre homme, des Terres que je tiens de vous depuis la Mer, selon la forme de la Paix qui fut faite entre nos Ancêtres; & cet hommage fut reçu de cette manière.*

Page 336, on voit un Traité de Paix entre *Philippe le Bel & Edouard I*, du mois d'Août 1286.

Page 617. Une querelle particulière entre deux Mariniers, l'un Anglois, & l'autre Normand, ayant donné occasion à une rupture entre la France & l'Angleterre, *Philippe* cita *Edouard* à comparoître en personne à Paris, devant la Cour des Pairs. On trouve ici cette Citation.

Pour entendre les Actes suivans, & le sujet des démêlés entre *Philippe le Bel & Edouard*, il faut savoir qu'*Edouard* se trouvant engagé dans la Guerre d'Ecosse, envoya à Paris *Edmond* son Frere, pour y comparoître en son nom; avec ordre de faire tout ce qu'il seroit possible pour éviter la Guerre avec la France. Les Historiens François disent, que *Philippe* n'étant pas content de ce qu'*Edouard* n'avoit pas comparu en personne, confisqua la Guyenne, & envoya dans ce Duché *Raoul de Nesle* son Connétable, qui s'en rendit maître. On ne peut s'empêcher d'être surpris, que ce Général pût s'emparer si aisément de la Guyenne; mais on trouve ici, à la page 620, le dénouement de cette affaire, & la ruse dont *Philippe* se servit. Il fit entendre à *Edmond*, qu'il ne regardoit en cette occasion que son honneur, & son Droit de Souverain; & que pourvu qu'*Edouard* voulût faire quelques démarches pour le satisfaire, il se contenteroit de l'extérieur. Pour cet effet, il demanda qu'*Edouard* lui livrât certaines Villes de Guyenne, & quelques Personnes de la même Province dont il avoit sujet de se plaindre. *Edouard*, qui vouloit éviter la Guerre, ne se contenta pas de donner cette satisfaction extérieure au Roi de France, il lui livra même toute la Guyenne; dans la croyance où il étoit que *Philippe*, content de cette soumission, la lui rendroit incontinent, selon sa promesse. Mais il fut dupé par le Roi de France, qui envoya le Connétable en Guyenne pour s'en mettre en possession; ce qui se fit volontairement: après quoi *Philippe* refusa de la rendre.

On trouve donc ici, page 619, l'Ordre d'*Edouard* à ses Officiers de Guyenne d'obéir à *Edmond* son Frere, comme à lui-même; & l'Ordre d'*Edmond* en conséquence de celui-ci, de livrer la Guyenne au Roi de France. On ne peut presque point douter que la chose ne se soit passée de cette manière, & comme *Edmond* la raconte dans la page 620, puisque divers Actes & Lettres d'*Edouard*, qu'on voit dans les pages 642, 643, 644, 645, 652, 687, 789, 937, supposent manifestement cette supercherie dont *Edouard* se plaint.

Page 650, on trouve la Renonciation que fit *Edouard*, en termes

EDOUARD
1.

Traité
entre E-
douard &
Philippe
le Bel.
Philippe
cite E-
douard à
comparoi-
tre en per-
sonne à
Paris.

Sujet des
démêlés de
ces Princes.

Edouard
renonce à
l'hommage
rendu à
Philippe.

EDOUARD formels , à l'hommage qu'il avoit rendu à *Philippe*. Elle est de l'an 1294.

1.

Page 741. Il y a les Conventions du Mariage projeté entre *Edouard* Fils d'*Edouard I*, & *Philippe* Fille de *Guy* Comte de Flandres , 1296. Mais comme cette Fille fut gardée à Paris par *Philippe le Bel*, qui vouloit empêcher ce Mariage , *Edouard* & *Guy* firent de nouvelles Conventions pour marier *Isabelle* Fille cadette de *Guy*, avec le jeune *Edouard*. Page 742.

Page 789, on voit une Lettre d'*Edouard* aux Gascons, par laquelle il s'excuse envers eux, de ce que, sans les avoir consultés, il s'étoit laissé duper par *Philippe* dans le Traité secret, qu'*Edmond* son Frere avoit fait avec lui.

Philippe
& *Edouard*
prennent le
Pape pour
Arbitre de
leurs dif-
ferends,

Page 808 & 812, on voit un Compromis de *Philippe* & d'*Edouard*, pour faire *Boniface VIII* Arbitre de leurs differends; non comme Pape, mais comme Personne privée, sous le nom de *Benoît Cajetan*. Voyez aussi page 817.

Page 812. *Boniface* casse les Conventions du Mariage projeté entre *Edouard* le jeune, & *Philippe de Flandre*.

Page 819, on lit la Sentence arbitrale du Pape, pour terminer les differends des deux Rois. C'est cette Sentence qui choqua si fort la Cour de France, selon *Mexerau*, qu'étant présentée à *Philippe* par un Ambassadeur d'*Edouard*, *Robert d'Artois* la lui arracha & la jeta dans le feu. Il falut donc penser à d'autres moyens, pour finir cette querelle. Pour y parvenir, les Ambassadeurs des deux Rois s'assemblerent à Montreuil sur la Mer, & conclurent une Trêve, en arrêtant le Mariage d'*Edouard* le Pere avec *Marguerite* Sœur de *Philippe*, & celui d'*Edouard* le Fils avec *Isabelle* Sœur du même Roi (1).

Erreur des
Historiens
rectifiée.

Paix entre
l'Angleterre
& la France.

Les deux
Rois aban-
donnent
leurs plus
fideles
Alliés.

Plusieurs Historiens ont parlé de cette Trêve comme d'une Paix finale, & se sont trompés. On voit par les termes mêmes du Traité, qu'on trouve ici à la page 841, que ce n'étoit qu'une Trêve, en 1299. La Paix ne fut faite qu'en 1303, & l'on en voit les Articles à la page 923; où on peut remarquer, que les deux Rois abandonnerent entierement leurs Alliés les plus attachés à leurs intérêts; *Philippe* les Ecoissois, & *Edouard* le Comte de Flandre, dont il n'est pas fait la moindre mention dans le Traité.

On trouve à la page 929, une Lettre de quelques Ecoissois qui étoient à la Cour de France, à leurs Amis d'Ecosse, dans laquelle ils leur disent, qu'ils ne doivent pas s'étonner s'ils ne sont pas compris dans le Traité, puisque *Philippe* leur a promis de ne pas les abandonner; & qu'il leur rendroit plus de service dans l'Entrevue qu'il devoit avoir

(1) En consultant les *Fœdera*, il paroît que Mr. de *Rapin* s'est mépris lorsqu'il appelle cette *Isabelle* la Sœur de *Philippe*; c'étoit sa Fille. Nous avons aussi rectifié dans

avoir à Amiens avec *Edouard*, que s'il les avoit fait comprendre dans la Paix. Mais ce que le Roi de France leur disoit n'étoit que pour les amuser, puisqu'il n'eut point d'Entrevue avec *Edouard* (page 952), & qu'il ne fit rien pour eux. D'un autre côté, les Historiens Flamands accusent *Edouard* d'une noire perfidie, d'avoir ainsi abandonné leur Comte, & d'avoir été l'unique cause de sa ruine; malgré les sermens les plus solennels qu'il avoit faits, de ne consentir jamais à aucune Paix avec la France, sans qu'il y fût compris.

EDOUARD
I.

On trouve parmi les Actes omis, à la page 1083, que le Roi de France étoit choqué, que dans les Chartres expédiées en Guyenne, on mit la clause, *Regnante Edwardo Rege Anglia; & qu'il prétendoit qu'on mit, Regnante Philippo Rege Francia.* Après bien des débats sur ce différend, il fut convenu entre *Jean de Grailly* Sénéchal de Guyenne, & la Cour de France, qu'on mettroit, *Regnante Philippo Rege Francia, Edwardo Rege Anglia teneute Ducatum Aquitania;* mais il ne paroît pas ici qu'*Edouard* ait approuvé cet expédient.

V. ACTES QUI REGARDENT L'ANGLETERRE en particulier.

ON peut remarquer dans les premiers Actes de ce Volume, qu'étant passés en Angleterre pendant l'absence d'*Edouard* qui étoit dans la Palestine, il étoit reconnu pour Roi, quoiqu'il n'eût pas été couronné; la simple Proclamation ayant été suffisante pour lui conférer toute l'Autorité Royale. Aussi tous ces Actes sont ici passés en son nom. Mais au-lieu que quand le Roi étoit présent, on mettoit à la fin, *Teste Rege*, ou, *Teste me ipso*; on mettoit pendant son absence, *Teste W. Eborum Episcopo. Ed. Cornubia, & Gilb. Glocestria Comitibus*, qui étoient les trois Régens du Royaume: ou bien on mettoit; *Per manum W. Nerton Cancellarii nostri.*

Page 21, on voit la manière dont on faisoit amas des provisions de vivres nécessaires pour le Couronnement du Roi; chaque Province étant taxée à en fournir une certaine quantité. Par exemple, celle de Gloucester devoit fournir 60 Bœufs, ou Vaches, 60 Cochons, 2 Sangliers gras, 60 Moutons en vie, 3000 Chapons, ou Poules, 40 quartiers de lard, &c. & les autres à proportion.

Provisions
pour le
Couronne-
ment du Roi
Edouard.

Page 34, il y a un *Memorandum* du jour qu'*Edouard* aborda à Douvres, & du jour qu'il fut couronné.

Page 49. Je ne sais ce que c'est (2) que *Officium Spigornellorum*, dont il est ici fait mention. *Du Cange* en parle, mais il ne s'explique pas bien.

dans l'Anglois, quelques pages pleines de fautes d'impression dans l'Original.

son Glossaire, & les nomme *Spigurnelli*. Il cite un passage ou deux, où il en est parlé: mais il ne dit pas ce qu'il étoit.

(2) Henri Spelman en parle aussi dans

EDOUARD I.

Les Irlandois offrent une grande somme à Edouard pour qu'il établisse les Loix Angloises parmi eux.

Duels permis par les Rois d'Angleterre.

A qui Guildhall appartenait autrefois.

Ordre d'exterminer les Loups.

Bannissement de Gaveston.

bien, ce me semble. Il cite un passage, qui semble marquer que c'étoit une Charge qui regardoit la Chapelle du Roi (1).

Page 78. *Edouard* écrit à son Justicier en Irlande, qu'on lui a offert 8000 Marcs, pour établir les Loix Angloises dans cette Ile, à quoi il consent; parce, dit-il, que celles dont on se sert en Irlande sont détestables, & par conséquent ne doivent pas être censées Loix. Néanmoins, il lui ordonne d'en tirer tout autant d'argent qu'il pourra.

Page 124. *Alexandre*, Roi d'Ecosse, étant sur le point de venir en Angleterre, *Edouard* ordonne à tous les Baillys d'empêcher qu'on ne lui vende les vivres trop cher. Une pareille précaution seroit souvent nécessaire ailleurs, sur-tout en Hollande.

Page 157, il paroît que les Rois d'Angleterre permettoient encore les Duels entre les Particuliers. Voyez aussi page 62.

Page 160, on voit que la Maison de *Guildhall*, qui est aujourd'hui la Maison de Ville de Londres, appartenait alors aux Négocians Allemands.

Page 168, il paroît que les Loups, descendus des Montagnes du País de Galles, infestoient les Provinces voisines d'Angleterre, de ce que le Roi donna ordre de les exterminer.

Page 427, il y a un *Memorandum* du jour qu'*Edouard* aborda à Douvre en revenant de France, où il avoit demeuré 3 ans, en 1289.

Page 787, on trouve qu'*Edouard* s'excusa envers ses Sujets pour les grandes Taxes qu'il avoit été obligé d'imposer sur eux; & la raison pour laquelle il avoit ôté les Charges de Connétable & de Grand-Maréchal à *Humphrey Boham* & *Hugues Bigot*: pour prévenir les bruits qu'on faisoit courir, que c'étoit parce que ces Seigneurs avoient fait quelques remontrances au Roi pour le bien commun du Royaume.

Page 813, on voit une Commission d'*Edouard*, pour s'enquérir des torts qu'il peut avoir fait à son Peuple, auxquels il a dessein de remédier.

Page 1043, on voit un Serment qu'*Edouard* fit faire à *Gaveston* Favori d'*Edouard* son fils, de ne remettre jamais le pied en Angleterre; &

(1) C'étoit l'Emploi de mettre le Sceau aux Ordres du Roi, ainsi nommé de *Gulfridus Spigurnel*, qui fut nommé à cet Office par le Roi *Henri III.*

(2) Le Docteur *Kennet*, dans ses Remarques sur l'Histoire que Mr. *Daniel* nous a donnée du Règne d'*Edouard I.* après avoir observé que le Grand-Prêtre des Juifs étoit confirmé dans son poste par le Roi, rapporte, que les Juifs passe-

rent en Angleterre avec *Guillaume le Conquérant*, & s'établirent dans certaines rues qui leur étoient particulières à Londres, desquelles *Old-Jewry* ou la vieille Juiverie étoit la principale. Et comme ils étoient toujours haïs par le Peuple, à cause de leurs extorsions & de leurs usures, les Rois d'Angleterre les toléroient plutôt qu'ils ne les aimoient, & ne manquoient point de les tondre de tems en tems.

Mais

& celui que fit *Edouard* le Fils, de ne jamais le rappeler. Cet Acte peut être de quelque usage pour le Regne suivant.

Page 1059, il y a un *Memorandum* de la mort d'*Edouard*, le 3 de Juillet 1307.

Il paroît dans la page 169, que les Juifs avoient un Chef de leur Synagogue à Londres, & que cette Charge étoit conférée par le Roi. Les Juifs furent tous chassés d'Angleterre sous son Regne (2).

EDOUARD
I.
Mort
d'Edouard
Les Juifs
chassés
d'Angle-
terre.

VI. AFFAIRES AVEC LES PAPES.

IL y a, dans ce Volume, un grand nombre de Lettres d'*Edouard* aux Papes qui ont siégé sous son Regne, & des Bulles des Papes adressées à ce Prince. Le sujet de la plupart de ces Bulles & Lettres, étoit une prétendue Expédition qu'*Edouard* feignoit de vouloir faire dans la Terre-Sainte; afin d'obtenir la permission de lever les Décimes sur le Clergé de son Royaume, aussi-bien que sur l'Ecosse & sur l'Irlande. C'est de quoi il voulut amuser les Papes, pendant tout le cours de son Regne. Ceux-ci de leur côté, qui ne vouloient pas se laisser duper, vouloient bien accorder la levée des Décimes; mais ils entendoient que prémicrement le Roi prît la Croix, après quoi ils consentoient bien qu'il reçût une partie des Décimes levées, à condition que le reste demeurât entre les mains de leurs Commissaires, pour en pouvoir disposer à leur volonté, & toujours sous le spécieux prétexte de la Guerre-Sainte. Mais c'étoit à quoi *Edouard* ne pouvoit consentir: si le Clergé du Royaume devoit être ruiné, il voulut en retirer tout l'avantage. Ce manège dura pendant tout ce Regne. Quelquefois le Roi & le Pape s'accorderent ensemble sur ce sujet, & d'autres fois ils eurent de grands differends. Quoi qu'il en soit, on voit aisément par l'Histoire de ce Prince, qu'il n'eut jamais une véritable intention, depuis qu'il fut revenu de la Palestine, d'y retourner une seconde fois. Les Bulles & Lettres sur ce sujet, se trouvent aux pages 119. 122. 202. 235. 259. 273. 316. 321. 323. 341. 413. 432. 459. 460. 475. 495. 499. 501. 509. jusqu'à 523. 872. 876. 915. 968. 1006. 1036. 1039.

Bulles des
Papes à E-
douard, &
Lettres de
ce Prince
aux Papes.

Mais alors ils s'étoient rendus si insupportables à cause de leurs Sortilèges, de leurs Empoisonnemens, & de ce qu'ils rognioient la monnoye, contrefaisoient les Signatures & les Sceaux, crucifioient des Enfans en secret, & exerçoient des usures impitoyables, que rien ne pouvoit satisfaire le Peuple que leur destruction entière, ou au moins leur bannissement du Royaume; à quoi le Roi *Edouard* con-

sentit sans beaucoup de répugnance, à cause qu'il ne leur étoit permis d'emporter avec eux, que ce qu'il leur falloit pour les fraix de leur voyage, & qu'ils laissoient ainsi au Roi de grands trésors. La plupart d'entre eux s'en allerent en Italie & en Allemagne. Le Docteur *Howel* rapporte, que 297 Juifs furent exécutés à Londres tout à la fois, pour avoir falsifié ou rogné la monnoye du Roi.

EDOUARD
I.

Quittances
des Papes
pour le Tri-
but annuel.

Il paroît par diverses Quittances des Papes insérées dans ce Recueil, pages 107. 208. 267. & ailleurs, qu'Edouard paya exactement aux Papes le Tribut annuel, à quoi le Roi Jean s'étoit engagé envers eux. (1) Il fit à la vérité une tentative pour tâcher de dénaturer ce Tribut, en demandant au Pape, page 121, qu'il assignât le revenu de certaines Abbayes du Royaume pour le payer; à quoi celui-ci ne voulut point consentir.

Page 126, on voit une Bulle de Gregoire, qui exhorte Edouard à ne pas se mêler des revenus des Eglises vacantes en Gascogne. 1274.

Page 130. Edouard prie Nicolas de ne pas usurper les Privileges de l'Angleterre. 1279.

Page 201. Edouard défend à ses Sujets de transporter hors du Royaume l'argent levé pour le secours de la Terre-Sainte. Apparemment, le Pape avoit dessein de s'en emparer.

Page 272, il y a une Bulle de Martin IV, qui absout Edouard de tous les crimes qu'il peut avoir commis, tant pendant la Guerre des Barons sous le Regne de son Pere, que dans celle de Galles.

Page 417, la Bulle de Nicolas IV, qui casse la coutume qu'il y avoit en Ecosse, de ne recevoir point les Etrangers dans les Monasteres pour y faire Profession; & en cas qu'il y en eût, de ne leur conferer pas les Dignités.

Page 493, Edouard se plaint au Pape des excès commis par la Cour de Rome en Angleterre. 1290. Et l'on trouve une Lettre semblable des Grands.

Page 493, il y a une Réponse du Pape, qui est tout à fait illusoire, 1290; & les Papes continuerent à en user comme auparavant. Plusieurs Actes en font foi.

Page 706, on trouve une Bulle de Boniface VIII, qui défend aux Ecclesiastiques de payer aux Princes aucune Taxe sans sa permission (2), en 1296. Le Clergé d'Angleterre ayant voulu s'appuyer sur cette Bulle, pour s'empêcher de donner au Roi l'argent qu'il demandoit, fut mis hors de la protection des Loix; ce qui le fit plier.

Page

(1) Dans le Mémoire présenté par les Protestans Anglois au Prince & à la Princesse d'Orange, on soutient qu'Edouard I refusa ce tribut à Gregoire X, & on cite au bas Cook's Instit. fol. 13. Cependant il paroît par les fréquentes Quittances insérées dans ce Recueil, que ce Prince paya exactement le même Tribut pendant tout son Regne.

(2) Cette Bulle est insérée de même dans le Martyrologe de Foxe, fol. 320.

Le même Auteur nous apprend, que peu de tems après, le Parlement assemblé à S. Edmondsbury ayant accordé au Roi un Huitieme dans toutes les Cités & les Villes, le Clergé à cause de cette Bulle s'y opposa vigoureusement, & ne voulut pas payer un liard; & qu'insistant encore sur cela dans le Parlement suivant tenu à Londres, le Roi fut si offensé de son refus, qu'il déclara qu'ils ne seroient plus sous sa protection, & ne jouiroient pas du

•Page 787. *Edouard* ayant fait prendre du bled de quelques Particuliers, défend à l'Archevêque de Cantorbery d'excommunier ses Officiers. Et comme apparemment ce Prélat les menaçoit, malgré la défense du Roi, on voit dans la page 788, que le Roi ordonna de mettre en prison ceux qui seroient assez hardis pour publier l'Excommunication.

EDOUARD
I.

On trouve encore dans les pages 989. 1002. 1020. 1021. qu'*Edouard* se plaignit au Pape du procédé de cet Archevêque, & qu'il le fit enfin suspendre.

Page 844, il y a une Bulle de *Boniface VIII*, où il se constitue pour Juge des affaires que le Roi d'Angleterre avoit avec les Ecoissois. Cette Bulle est très hautaine : le Pape ne se contente pas d'ordonner à *Edouard* d'envoyer ses Ambassadeurs à Rome, pour y voir terminer cette affaire ; mais il commence même par un mensonge, car il dit, *qu'il est de notoriété publique, que de tout tems l'Ecosse a été un Fief de l'Eglise*. C'est de cette Bulle que j'ai tiré une partie des raisons que j'ai alléguées ailleurs, contre la Souveraineté d'*Edouard* sur l'Ecosse, dont il y a apparence que *Boniface* avoit été instruit par les Ecoissois.

Page 873, il y a une réponse vigoureuse des Grands d'Angleterre (3) à cette Bulle. L'on voit aussi à la page 883, une réponse du Roi moins forte à la même Bulle ; avec un Ecrit où il prouve sa Souveraineté sur l'Ecosse, par les preuves contenues dans l'Ecrit présenté aux Ecoissois dont j'ai parlé ci-dessus. Toute la différence qu'il y a, c'est que dans celui-ci, il prend de plus haut la Souveraineté de l'Angleterre sur l'Ecosse ; savoir, depuis *Brutus*, premier Roi fabuleux de la Bretagne ; au-lieu que dans le premier, il ne commence que depuis *Athelstan*, l'un des Rois Saxons. Il savoit bien que le Pape ne s'amuseroit pas à examiner tous ces faits. On peut voir encore, page 1026, une Lettre du même *Edouard* à ce Pape, où il le prie de n'usurper pas les Droits de la Couronne d'Angleterre.

VII. AC.

du bénéfice de ses Loix ; & cela avec justice, dit notre Auteur : car comment celui qui ne veut rien contribuer pour le soutien du Gouvernement, peut-il prétendre d'en recueillir les avantages ? Et à l'égard de *Peckham* Archevêque de Cantorbery, qui étoit à la tête de ces Non-Payeurs, le Roi lui fit saisir tous ses Biens ; ce qui effraya si fort les autres Membres du Clergé, qu'ils payerent vo-

lontairement un Cinquieme de leurs Biens au Roi, & rentrèrent ainsi dans ses bonnes grâces.

(3) Le Docteur *Howel*, dans sa *Medulla Historia Anglicana*, a donné les noms de tous ceux qui la souscrivirent, au nombre de cent Pairs, qu'il intitule, *Liste des dignes Défenseurs de la Patrie, qui s'opposèrent aux Usurpations du Pape*.

VII. ACTES qui regardent EDOUARD I en particulier.

EDOUARD I. Page 290, on trouve des Lettres-Patentes de *Philippe* Comte de Savoye, par lesquelles il lui confère le droit de lui nommer un Successeur, l'an 1284.

Edouard
marie ses
Enfans.

Ganday, dans la Vie d'*Alphonse III* Roi d'Arragon, dit qu'on pouvoit à bon droit le surnommer *le Chaste*, puisqu'il ne se maria jamais : *Y dignamente se puede cognominar el Casto, porque toda sua vida vivio en castidad, sin casarse jamas.* Il est vrai qu'il ne fut jamais marié, c'est à dire, qu'il ne consumma point son Mariage : mais il ne tint pas à lui. On voit dans ce Recueil, page 14, que *Pierre* son Pere l'avoit accordé avec une Fille d'*Edouard*, l'an 1273. Cet Accord fut confirmé en 1281, comme il paroît par une Lettre d'*Edouard* à ses Ambassadeurs, page 173, par le Plein-pouvoir donné aux mêmes en 1282, page 187; & par les Conventions passées entre les deux Rois, page 210, en 1282. En 1287, *Edouard* promit par ses Lettres-Patentes, de faire consummer le Mariage, page 349; mais pour quelques obstacles survenus, la Princesse ne fut point envoyée en Arragon, & *Alphonse* mourut avant qu'elle arrivât (1).

On voit dans la page 18, qu'*Edouard*, pendant son premier voyage en Guyenne, avoit accordé *Henri* son Fils aîné, avec *Jeanne* Fille unique & Héritière de *Henri* Roi de Navare; mais le jeune Prince mourut avant que d'être en âge d'être marié.

Page 70, on trouve que le Mariage entre *Hartman* Fils de l'Empereur *Rodolphe*, & *Jeanne* Fille d'*Edouard*, avoit été accordé; mais la mort de *Hartman* en prévint la consommation. Il y a un grand nombre de Pièces touchant ce Mariage, dans ce Volume.

Page 175, on trouve dans ce même Volume, divers Actes sur le Mariage projeté entre *Alphonse* Fils d'*Edouard*, & *Marguerite* Fille de *Florent* Comte de Hollande; mais le jeune Prince mourut à l'âge de 12 ans.

Il seroit inutile de faire mention ici de tous les Actes qui regardent les Mariages, ou projets de Mariages, des autres Filles d'*Edouard*, qui se trouvent dans ce Volume en grand nombre; aussi-bien que le sien propre avec *Marguerite* de France, & celui d'*Edouard* son Fils avec *Isabelle* Fille de *Philippe de Valois*, en conséquence du Traité de Montreuil.

Les

(1) Ce fut *Alphonse III* qui, selon les Historiens Espagnols, chassa les Mores de *Majorque* & de *Minorque*: mais il fut méprisé par ses Sujets, à cause du Traité scandaleux qu'il fit avec le Pape & le

Roi de Naples. Cet *Alphonse* mourut de Peste.

(2) Le Docteur *Keunes* le nomme le Comte de *Châlons*.

(3) *Gregoire X* fut élevé au Pontificat tandis

Les Historiens Anglois disent qu'*Edouard* revenant de la Terre-Sainte, & passant en Bourgogne, fut défié par *Jean de Châlons* (2) à un Tournoi qui se devoit faire en Bourgogne; qu'il accepta le Défi; & que les Bourguignons ayant usé de mauvaise-foi, le Tournoi se changea en un véritable Combat, qui fut appelé la petite Bataille de Châlons, dans lequel *Edouard* eut l'avantage. On trouve ici deux Bulles de *Grégoire X* (3) qui étoit alors à Lyon, dans lesquelles il exhorte *Edouard* à ne se pas trouver au Tournoi qui devoit se faire en France. Il semble qu'elles ont du rapport à ce Tournoi de Châlons; mais ce qu'il y a d'embarrassant, est qu'elles sont datées du milieu de l'année 1274, au-lieu qu'*Edouard*, revenant de la Palestine, doit avoir passé en Bourgogne en 1273. Ainsi, il y a apparence que les Historiens ont mal assigné le tems.

EDOUARD
I.

Edouard
défié à un
Tournoi.

P. 29, 30.
Le Pape
l'exhorte à
ne s'y pas
trouver.

VIII. ACTES sur diverses Affaires.

ON trouve dans les Historiens François & Anglois, qu'*Edouard* revenant de la Terre-Sainte, alla d'abord en Guyenne pour se faire reconnoître par les Gascons; & qu'il força *Gaston* Vicomte de *Béarn* à lui rendre hommage, ce qu'il avoit refusé d'abord. On ajoute, que sur son refus, il fut mandé à Bourdeaux; que s'y étant rendu, il y fut arrêté prisonnier, & qu'il fut enfin contraint de rendre l'hommage qu'*Edouard* lui demandoit. Il est étonnant, que d'un assez bon nombre d'Actes inserés dans ce Recueil, qui concernent *Gaston de Béarn*, il ne s'en trouve pas un seul touchant cet hommage; mais seulement touchant quelques differends entre lui & *Edouard*, dans lesquels le Vasselage de *Gaston* est évidemment supposé. Par exemple, page 13, il s'engage de ne pas quitter la Cour du Roi d'Angleterre sans son consentement, à peine de perdre les Terres qu'il tient de lui. Cette dépendance est encore supposée dans l'Acte de la page 16, & enfin dans tous les autres qui regardent les differends d'*Edouard* avec ce Seigneur. Il est vrai qu'on voit dans la même page, qu'une des plaintes d'*Edouard* étoit, que *Gaston* n'avoit pas obéi aux Sommations qui lui avoient été faites; mais il ne s'ensuit pas de-là, qu'il disputât l'hommage qu'il devoit à *Edouard*. *Mezerai* le dit pourtant positivement, & apparemment il a eu ses garants pour cela; mais quoi qu'il en soit, il est étonnant que dans aucun des Actes de ce Volume qui regardent le même *Gaston*, il ne soit pas fait mention de cet

Gaston de
Béarn rend
hommage
au Roi
Edouard.

tandis qu'il étoit en Syrie avec le Roi *Edouard*, après que la Chaire eut été vacante près de trois ans; à cause de quoi, pour prévenir les inconvéniens de ces

Élections tardives, on imagina & l'on établit la forme des Conclaves, dans un Concile tenu à Lyon, en 1273.

(1) II

Bb 2

EDOUARD
I

cet hommage qu'on prétend qu'il refusa. Voyez page 3, 14, 16, 25, 28, 93, 94, 106, 107.

Dans la page 4, on voit le Procès fait par le Pape à *Guy de Montfort*, Fils du feu Comte de *Leycester*, pour avoir tué dans l'Eglise de Viterbe, *Henri* Fils de *Richard* Roi des Romains, & Comte de Cornouaille. Ce fut à la sollicitation d'*Edouard I*, Cousin de ce même *Henri*, qui pendant son séjour à Rome, en revenant de la Terre-Sainte, obtint la condamnation des Meurtriers. On voit quelques suites de cette affaire, qui est d'ailleurs assez peu importante, aux pages, 17, 143, 144, 145, 156, 178, 185, 188, 189, 192, 193, 197, 1668, 1069, & 1077.

Comme on trouve dans le premier Volume de ce Recueil, page 1 & ailleurs, que les Comtes de *Flandre* rendoient hommage aux Rois d'Angleterre, pour de simples Pensions; on voit ici la même chose à l'égard des Comtes de *Savoie*, de *Bourgogne*, & de *Katzenellenbogen* en Allemagne, pages 12, 41, 56, 262, 663. La différence qu'on y trouve, c'est que ces derniers affectoient quelques-unes de leurs Terres, qu'ils reconnoissent tenir en Fief du Roi d'Angleterre, moyennant la Pension dont ils étoient convenus ensemble.

Le

(1) Il ne fera pas hors de propos de conclure le Regne d'*Edouard I*, par le Portrait général que Mr. Rymer en a donné, dans la Dédicace de son second Volume à la feue Reine *Anne*.

„ Ce second Volume, dit-il, fait con-
„ noître ce qui s'est passé de mémo-
„ rable, pendant le Regne de votre il-
„ lustre Prédécesseur, *Edouard Premier*,
„ Prince le plus célèbre de son Siècle,
„ dans l'Art militaire.

„ C'étoit pourtant un Siècle guerrier
„ & actif, pendant lequel on vit plusieurs
„ grands Capitaines, entre autres, *Albert*
„ le Grand, Duc de *Brunswick*; *Guillau-*
„ *me le Grand*, Marquis de *Montferrat*;
„ *Amedée le Grand*, Comte de *Savoie*;
„ trois proches Parens du Roi *Edouard*,
„ & ses Amis intimes. Chacun d'eux
„ eut le surnom de Grand, à cause de sa
„ prudente conduite & de sa bravoure”.
Voilà ce que dit Mr. Rymer.

Le premier de ces Grands-Hommes étoit le second Fils & le Successeur de cet *Othon*, qui, suivant l'Arbre Généalogique de cette Famille dressé par Mr. *Disney*, fut créé Duc de *Brunswick* & de *Lunebourg* en 1235, par l'Empereur *Fredéric II*, dont le Diplôme est encore dans

les Archives de Zell. Cét *Albert* épousa *Adelaïde*, Fille de *Henri le Magnanime* Duc de *Brabant*. La Dot de cette Princesse devoit être payée par *Henri III* Roi d'Angleterre, qui proposa le Mariage à *Albert*; comme il paroît par une Lettre qui est à la fin de ce Volume, p. 1063, entre les Actes omis: elle fut écrite par la Duchesse elle-même au Roi *Edouard*, où, après l'avoir félicité sur le succès de ses Expéditions dans la Terre-Sainte, sur son retour de ce Pais-là, & sur son Couronnement, elle le fait souvenir de la Dot que le Pere d'*Edouard* avoit promis à elle, avec le consentement d'*Edouard*. Et en l'an 1280, après la mort du Duc son Mari, elle écrit encore à *Edouard*, page 1076, pour le prier de prendre ses Fils sous sa protection. On doit remarquer, que dans ces Lettres elle se nomme elle-même *Adelaïde*; de sorte qu'il doit y avoir une erreur dans Mr. *Disney* & dans l'*Atlas Historique*, qui font *Adelaïde* Fille du Marquis de *Montferrat*, seconde Femme d'*Albert*, & Mere de ses Fils: & l'Histoire de la Maison de *Brunswick-Lunebourg*, imprimée à *Lonâre* en 1715, doit s'être trompée aussi en nommant cette Princesse *Elisabeth*, puisque le con-
traire.

Le fameux Jurisconsulte *Accurse*, Professeur à Bologne, étoit au service d'*Edouard*, qui se servit de lui en diverses occasions, & principalement dans l'affaire qu'il avoit avec *Gaston de Béarn*. Il l'envoya aussi à la Cour de France, pour y soutenir ses intérêts dans l'Assemblée de Etats-Généraux, & lui donna une Pension annuelle. Voyez les pages 4, 25, 28, 37, 50, 52, 125, 180, 496.

EDOUARD
I.

On peut voir par cet Extrait, l'utilité du Recueil des Actes de ce Volume, pour ceux qui veulent écrire l'Histoire d'Angleterre, ou celle des Païs avec lesquels elle a eu quelques démêlés. S'il y a quelques Actes de moindre importance que d'autres, on a bien fait néanmoins de les mettre; parce qu'il est difficile de deviner tous les usages pour lesquels on en peut avoir besoin (1).

taire paroît par ses propres Lettres dans l'Appendice du Livre, & dans le Livre même, pag. 40; où il la nomme *Adelhaiza*, & dit qu'elle étoit Cousine de la Reine *Leonor*, & s'étoit mariée en Angleterre. On doit encore remarquer, que cet *Albert* son Mari doit avoir possédé *Breme*; car il y a une de ses Lettres, pag. 1065, écrite en 1276 au Roi *Edouard I*, en faveur des Habitans de cette Ville, qu'il appelle ses Sujets. Il y avoit alors un différend entre eux & les Habitans de Londres, au sujet du Commerce. L'*Atlas Historique* ajoute, qu'*Albert* fit la Guerre contre *Gerard* Archevêque de *Magence*, & *Conrad* Comte d'*Eberstein*; qu'il les fit tous deux Prisonniers, & fit pendre ce dernier par les pieds. Il mourut ensuite, d'une blessure qu'il reçut dans une Bataille contre le Marquis de *Misnie*, en 1279; laissant après lui six Fils, & une Fille.

Le même Auteur nous donne la relation suivante du dernier de ces Grands-Hommes, savoir, *Amedée V*. Il défit le Comte de *Geneve* & le Dauphin de *Viennois*, qui lui faisoient la Guerre. Il se joignit à *Albert d'Autriche*, contre *A-*

dolphe qui lui disputoit l'Empire; & alla ensuite au secours du Roi *Edouard I*, contre les Ecoffois. Il fut heureux dans la Guerre qu'il fit contre le Marquis de *Montferrat*, & celui de *Salusses*. Après avoir été l'Arbitre de la Paix entre le Roi de France & le Comte de *Flandre*, il fut avec une grande Flotte assister les Chevaliers de *S. Jean de Jerusalem* contre les Turcs, qu'il défit, prit leur Amiral, tua leur Commandant, coula à fond la plupart de leurs Brigantins & de leurs Galeres; & par cette fameuse Victoire sauva l'Ile de *Rhodes*, qui étoit à la veille de se rendre aux Turcs. Il obtint la Ville d'*Ast* de l'Empereur *Henri VII*, & fut son Vicaire en Italie. Ceux de *Berne* & de *Geneve* se soumirent à lui, & il eut le dessus contre le Dauphin & plusieurs autres Princes. Lorsque l'Empereur *Henri VIII* mourut, il fut choisi unanimement à *Pise* par les Italiens, qui le prièrent de s'asseoir sur le Trône Impérial; mais il ne voulut point accepter cet honneur. Il mourut en 1323, après avoir fait trente-deux Sieges, & étendu considérablement les Etats de *Savoie*.

(1) L'Au-

A B R E G É

H I S T O R I Q U E

D E S

A C T E S P U B L I C S D' A N G L E T E R R E ,

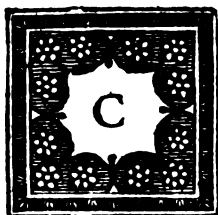
R E C U E I L L I S P A R

T H O M A S R Y M E R .



E X T R A I T D U T O M E I I I .

EDOUARD
II.



Haque Tome (1) de ce Recueil est composé de tant de Pieces différentes sur différentes matieres , que pour le faire bien connoître, il seroit nécessaire d'en faire un Abregé, plutôt qu'un Extrait. Il faudroit même , pour donner une claire intelligence de toutes ces Pieces , y ajouter un Abregé très étendu de l'Histoire d'Angleterre; mais c'est ce qu'on ne doit pas attendre présentement. L'Extrait du II Tome, où l'on est entré dans un plus grand détail qu'on ne fera dans les suivans, pourra servir à donner une idée générale de ce Recueil , puisqu'à la difference des matieres près , on peut tirer autant d'usage des autres Tomes que de celui-là. J'ajouterai seulement quelques remarques, sur l'utilité de ce Recueil en général.

Il contient un très grand nombre de Lettres , de Traités, de Proclamations , de Mémoires , de Lettres-Patentes & d'autres choses de cette

(1) L'Auteur de cet Extrait , & des suivans , est le même que celui de l'Extrait du II Tome.

cette nature , sur les événemens de l'Histoire d'Angleterre. Chacun de ces Pièces portant la date du jour , du mois & de l'année , on ne peut douter que ces dates ne servent beaucoup à éclaircir les Faits les plus obscurs & les plus embarrassans. Tout de même que dans un Chiffre , une Lettre découverte vous aide à en découvrir une seconde , & ces deux-là une troisième : ainsi la date d'un Acte , quelquefois peu important , vous sert bien souvent à ranger en sa véritable place un Fait plus considérable. Mais ce qu'il y a encore ici de bien avantageux , c'est qu'on y trouve aussi les dates des lieux : ce qui n'est pas d'un petit secours ; car par ce moyen on peut , pour ainsi dire , suivre le Prince de lieu en lieu , depuis le commencement de son Règne jusqu'à la fin.

EDOUARD
II.

Avant que d'y avoir bien pensé , j'avois en moi-même un peu blâmé celui qui a digéré ce Recueil , & trouvé étrange qu'il l'eût grossi d'un très grand nombre de Pièces qui ne paroissent à la première vue d'aucune considération , ou même entièrement inutiles ; mais après y avoir mieux réfléchi , je me suis convaincu qu'il n'y en a point qui ne puissent avoir leur utilité , principalement pour ceux qui voudront écrire l'Histoire d'Angleterre.

L'Histoire de France en peut encore recevoir de grands éclaircissements , par la connexité qu'elle a avec celle d'Angleterre , à cause des Affaires que ces deux Royaumes ont eues fréquemment ensemble. En mon particulier , j'ai trouvé que les meilleurs Historiens de France peuvent être souvent relevés par le moyen de ce Recueil.

Je dis la même chose de l'Histoire d'Ecosse , les Historiens de ce Pais-là ayant souvent manqué d'exactitude dans les dates , & même dans certains Faits ; comme il me seroit aisé de le justifier en plus d'un endroit , à l'égard de *Buchanan*.

Les Affaires que l'Angleterre a eues de tems en tems avec les Princes des Pais-Bas , font qu'on trouve dans ce Recueil des Pièces qui peut-être ne sont jamais sorties des Archives de ces Princes : comme des Lettres , des Traités , & autres choses qui peuvent être utiles pour l'Histoire de ces Provinces.

Il ne faut que jeter les yeux sur le premier & le second Tome , pour découvrir combien l'Histoire de Sicile peut être éclaircie par un très grand nombre de particularités qui s'y trouvent , & dont on ne voit pas la moindre trace dans les Historiens , ou de Sicile , ou de Naples (2).

Celles de Castille , d'Arragon & de Portugal , peuvent aussi tirer de ce Recueil certains Faits qui manquent dans leurs meilleurs Historiens , ou qui n'ont jamais été bien éclaircis. C'est de quoi on a pu voir

(2) De Sicile ou de Naples. Voyez pag. 32, 35. jusqu'à 39, 41, 48, jusqu'à 51. des *Acta Regis* de Septembre.

EDOUARD
II.

voir un exemple dans l'Extrait du II. Tome , par rapport au Duel projeté entre les Rois d'Arragon & de Sicile (1).

Ceux qui voudroient travailler sur l'Histoire des Papes , pourroient encore trouver ici des Brefs, ou des Bulles des Papes, & des Lettres des Rois d'Angleterre; qui, outre les Faits particuliers qu'elles contiennent, pourroient, par l'exactitude des dates, leur être d'un grand secours.

Enfin, quelques Particuliers trouveront dans ce Livre des circonstances qui regardent leurs Familles, ou les Personnes de leurs Ancêtres; ce qui n'est pas une petite satisfaction. Il est vrai que ceci ne convient guere qu'aux Anglois & aux Gascons. Je dis aux *Gascons*, parce que la Guyenne ayant été longtems sous la domination des Rois d'Angleterre, on trouve ici une infinité de Pieces qui regardent cette Province.

Ce Recueil est donc très utile à ceux qui veulent s'attacher à l'étude de l'Histoire, & particulièrement de celle d'Angleterre; c'est pourquoi ils ne peuvent assez reconnoître la liberalité de l'auguste Reine qui lui leur fait un si beau présent, & la générosité des Seigneurs qui l'ont procuré. Si tous les autres Etats vouloient suivre cet exemple, on pourroit avoir une Histoire des divers Etats de l'Europe, du moins pour ce qui regarde les sept derniers Siecles, aussi parfaite qu'on le pourroit souhaiter.

Après ces remarques sur tous ces Volumes en général, il est tems d'en venir à ce troisieme Tome en particulier, qui contient les 16 premières années du Regne d'*Edouard II.* La méthode qu'on a observée en rangeant tous les Actes selon leurs dates, quoique sur différentes matieres, cause quelque confusion à l'égard de ceux qui n'ont pas la mémoire fraîche des événemens auxquels ces Actes se rapportent. Pour remédier en quelque maniere à cet inconvénient, & pour donner une idée plus distincte de ce que ce III Tome contient de plus important, je rangerai le tout sous quatre Arcicles, qui font la principale matiere de ce Volume; savoir:

1. Les Troubles domestiques d'Angleterre, arrivés à l'occasion de *Gaweston* & des *Spensers*, Favoris d'*Edouard II.*
2. Les Affaires que ce Prince eut avec l'Ecosse, qui font une suite de ce qui a été rapporté sur ce sujet dans l'Extrait du II Tome.
3. Les démêlés avec la Cour de Rome, & quelques autres Affaires Ecclésiastiques.
4. Ce qui regarde les Templiers, dont l'Ordre fut aboli sous ce Regne.

I. DES

(1) D'Arragon & de Sicile. Voyez pag. 50 des *Anna Regia* de Septembre.

(2) Le Docteur *Kenes*, dans ses Re-

marques sur l'Histoire de Mr. *Daniel* sous ce Regne, dit que les Evêques s'étoient confédérés dans cette affaire avec tant de zèle,

I. DES TROUBLES DOMESTIQUES
D'ANGLETERRE.EDOUARD
II.

Edouard II étoit un Prince foible, & d'un génie peu éleyé ; s'engageant aisément dans les Affaires sans en prévoir les suites, & sans avoir la capacité nécessaire pour se tirer des embarras où il se jettoit. Son attachement extrême pour *Gaveston*, Gentilhomme Gascon, à qui il se livra entierement, & qu'il combla de bienfaits sans garder aucune mesure, souleva contre lui les plus considérables Seigneurs du Royaume, qui s'unirent ensemble pour perdre le Favori. Ils demandèrent son éloignement; le Roi le leur promit, & fit ensuite tout ce qui fut en son pouvoir pour se dispenser de tenir sa parole. Ne pouvant enfin s'en défendre, il trouva le moyen de tourner cet éloignement à l'avantage de celui qui devoit être exilé, en le faisant Gouverneur d'Irlande. Cette démarche auroit pourtant suffi pour satisfaire les Seigneurs, si la tendresse extrême qu'il avoit pour *Gaveston*, ne l'eût porté à le rappeler incontinent. Il le fit même assister à un Tournoi, où cet imprudent Favori effaça tous les autres Seigneurs, par la magnificence de son équipage & par une nombreuse suite de Gentilshommes qui l'accompagnoient, & qui lui servoient comme de Gardes. Les Seigneurs se voyant trompés par le Roi, prirent de nouvelles mesures. Etant assemblés en Parlement, ils lui présentèrent une Requête, dans laquelle ils lui représentoient nettement & sans détour, que l'Etat, & sa propre Maison, étoient si mal gouvernés, qu'il étoit nécessaire d'y mettre quelque ordre: Que pour cet effet, ils le prioient de leur permettre de faire choix d'un certain nombre de Personnes qui eussent le pouvoir de faire un Règlement pour mieux gouverner l'Etat & la Maison du Roi, & de le faire observer. *Edouard* n'étant pas en état de leur résister, leur accorda ce qu'il n'osoit leur refuser. Ces Commissaires, à qui on donna le nom d'*Ordinateurs*, & dont le Comte *Thomas de Lancastre* étoit le Chef, furent donc élus; ils firent le Règlement, & furent autorisés par le Roi & par le Parlement, pour en procurer l'observation. Il n'y étoit fait aucune mention de *Gaveston*; mais les *Ordinateurs* voyant que le Roi continuoit à répandre toutes ses faveurs sur lui, firent un nouveau Règlement qui contenoit 41 Articles, par l'un desquels *Gaveston* étoit condamné à un Bannissement perpétuel; à quoi le Roi fut obligé de se conformer.

Caractère
du Roi E-
douard II.Histoire de
son Favori
Gaveston.

A peine ce Prince avoit donné son consentement à l'Exil de son Favori, qu'il s'en repentit & le rappella, sans en donner avis aux *Ordinateurs*; ce qui fit soulever les Barons. Ils prirent les armes (?), &

Soulève-
ment des
Barons.

met-
zèle, que l'Archevêque de Cantorbery ex- à cause qu'il refusa, par un principe de fi-
communia *Walter* Evêque de *Conventry*, delité au Roi, de se joindre à eux.

EDOUARD
II.

mettant à leur tête le Comte de *Launcestre*, ils prirent la route d'*Yorck* où le Roi étoit alors, pour le forcer à leur livrer *Gaveston*. Sur le bruit de la marche des Seigneurs, *Edouard* se retira dans *Newcastle*; mais comme il apprit que l'Armée des Barons tournoit de ce côté-là, il quitta cette Ville, où il ne se trouvoit pas en sûreté; & craignant plus pour son Favori que pour soi-même, il le conduisit & le laissa dans le Château de *Scarborough*, qui étoit alors la plus forte Place du côté du Nord; & prit lui-même la route de *Warwick*, où il avoit dessein d'assembler une Armée, pour s'opposer aux Seigneurs. Ces derniers arrivèrent à *Newcastle* le même jour que le Roi en étoit parti, pillèrent ses meubles & son bagage, & firent de là un Détachement pour aller assiéger *Scarborough*. Le Comte de *Pembroke*, qui fut chargé de faire ce Siège, pressa si vigoureusement cette Place, que *Gaveston* fut obligé de capituler (1), à condition qu'on lui feroit parler au Roi, & qu'il ne pourroit être jugé que selon les Loix & les Coutumes du Royaume. Les Seigneurs ligués ne furent pas trop contents de cette Capitulation; mais le Comte de *Pembroke* qui avoit donné sa parole, s'étant chargé de conduire *Gaveston* au Roi, & de le ramener ensuite entre les mains des Seigneurs; ils y consentirent enfin, malgré les oppositions du Comte de *Warwick*, & de quelques autres. Pendant que le Comte de *Pembroke* conduisoit son Prisonnier, le Comte de *Warwick* sachant que *Gaveston* étoit dans un Château sur la route, où *Pembroke* n'avoit pu loger lui-même, y vint pendant la nuit, força la Garde, & enleva le Prisonnier qu'il emmena dans son Château, où il lui fit couper la tête (2).

Fin tra-
gique de
Gaveston.

Reconci-
liation entre
le Roi &
les Barons.

Quelque irrité que fût *Edouard* de l'affront qu'il venoit de recevoir, il fut encore contraint de demander la Paix aux Seigneurs, par l'entremise de deux Légats du Pape, qui se trouvoient en Angleterre. Par l'Accord qui fut conclu peu de tems après, les Seigneurs s'engagerent à faire au Roi une satisfaction publique, & à restituer tout ce qui avoit été pillé dans *Newcastle*, & les Joyaux enlevés à *Gaveston*. Le Roi promit de son côté de donner une ample Amnistie aux Seigneurs, & à tous leurs Adhérens. Tout fut exécuté promptement & de bonne-foi de la part des Seigneurs; mais le Roi différa près d'un an à faire publier le Pardon promis: ce qui produisit une telle défiance parmi les Seigneurs, que les Troubles alloient recommencer, si le Roi de France, Beau-pere d'*Edouard*, n'eût envoyé en Angleterre le Comte d'*Evreux* son Frere, avec *Enguerrand de Marigny*, qui obtinrent du Roi que l'Amnistie fût publiée.

C'est-

(1) Le Docteur *Brady* assure, sur la foi d'un Registre de la Tour dont il fait mention dans l'Appendice de son *Histoire Abregée*, que *Gaveston* ne se rendit point

au Comte de *Pembroke*, mais au Lord *Piercy*; & cela est confirmé par un Acte rapporté dans le III Volume des *Fœdera*, pag. 334.

(2) Le

C'est là la première partie des Troubles domestiques, qui finirent au mois d'Octobre 1313. Il est vrai qu'ils eurent encore quelque suite dans les années suivantes jusqu'en 1318, mais cela ne vaut pas la peine de nous arrêter.

L'année 1314 vit naître de nouvelles dissensions entre le Roi & les Seigneurs, à l'occasion d'un nouveau Favori nommé *Hugues Spenser*. Celui-ci abusa de sa faveur comme le premier. Il fit faire *Hugues* son Pere Comte de *Winchester*, & partagea avec lui le Gouvernement du Royaume, *Edouard* approuvant aveuglément tout ce qu'ils faisoient. Le Comte de *Lancastre*, qui, depuis qu'il s'étoit reconcilié avec le Roi, avoit reçu de ce Prince un affront sanglant, prit prétexte de la faveur des *Spensers*, pour renouer la Ligue des Seigneurs. Il leva des Troupes, & fit ravager les Terres des Favoris par *Roger Mortimer* le jeune, qui y fit un dégât de 60000 livres sterling. Ce coup étant fait, les Seigneurs demanderent hautement l'éloignement des *Spensers*; ce que le Roi n'osa leur refuser, quand il vit que le Parlement prenoit leur parti. *Spenser* le jeune fut conduit à Douvre où on le fit embarquer (1); le Pere étant alors absent du Royaume pour les affaires du Roi. Ce Prince se trouvoit dans un état très violent: il se voyoit forcé à recevoir la Loi de ses propres Sujets, sans avoir les moyens de se tirer de cet esclavage. Un nouvel affront, qu'il reçut de la part d'un des Seigneurs ligués, mit enfin sa patience à bout, & lui fit prendre la résolution de secouer un joug si fâcheux.

La Reine sa Femme ayant dessein d'aller à Cantorbery, donna ordre à ses Officiers de lui préparer un logement sur la route dans le Château de Leeds, appartenant à *Barthelemy Baldesmere*, l'un des Barons ligués; mais le Gouverneur * du Château en refusa l'entrée aux gens de la Reine, dont il y eut même quelques-uns de tués. Elle s'en plaignit à *Baldesmere*, qui eut l'insolence d'avouer l'action du Gouverneur, & de répondre, qu'il n'avoit rien fait que par ses ordres. *Edouard* ne put souffrir un si grand mépris; il leva des Troupes, assiegea & prit le Château de Leeds, & fit pendre le Gouverneur. Se trouvant la force en main, il se servit de l'occasion, & poussa les Seigneurs ligués, sans leur donner le tems de se reconnoître. Après s'être rendu maître de la plupart de leurs Châteaux, il les obligea aisément à se soumettre à ses volontés, & ne fit plus difficulté de rappeler les *Spensers* auprès de lui.

Le Comte de *Lancastre*, qui n'osoit se confier au Roi, leva des Troupes pour se défendre; mais comme il étoit abandonné de la plupart

EDOUARD II...

Histoire des Spensers.

Affront fait à la Reine Epouse d'Edouard. p. 897. Thomas Culpeper.

Mort & rebellion du Comte de Lancastre,

(2) Le Docteur *Kennet* dit que *Ga-veston* fut décapité le 19 de Juin 1312.

(3) *Adam Murimuth*, dans son Histoire du Roi *Edouard II*, qu'on trouve dans

la Bibliothèque du College de la *Magdeleine* à *Oxford*, rapporte que le jeune *Spenser* se fit Pirate, & pillà tous les Vaisseaux marchands qu'il put rencontrer.

(1) C'étoit

EDOUARD II.

part de ses Amis, il ne fut pas en état de lui faire tête: ce qui lui fit prendre la résolution de se retirer vers le Nord, pour se joindre aux Ecoissois qui lui avoient promis du secours. Le Roi le poursuivit; & comme le Comte, pour éviter le Combat avec *Edouard*, voulut forcer le passage d'un Pont que le Chevalier *Harclay* (1) gardoit, il fut fait prisonnier & conduit à Pontefract, où le Roi lui fit couper la tête. Ce Seigneur, qui étoit Petit-fils de *Henri III*, passa pour un Martyr dans l'esprit du Peuple, & fut enfin canonisé sous le Regne de *Richard II* (2).

Voilà la matiere des Actes de ce Volume qui regardent les Troubles domestiques d'Angleterre, & qui ne contiennent que les 16 premières années du Regne d'*Edouard II*, les quatre autres ayant été renvoyées au IV Tome.

Entre toutes ces Pieces qui sont en très grand nombre, je ne ferai qu'indiquer simplement les principales, qu'on pourra aisément appliquer aux événemens dont on vient de voir l'Histoire abrégée.

Dons faits
par E-
douard à
Gaveston.
Voyez
aussi p. 87,
136, 164.

On trouve dans ce Tome les grands dons faits par *Edouard* à *Gaveston*, & particulièrement celui du Comté de *Cornouaille*, de la Ville d'*Excester*, & de quinze autres Terres, ou Châteaux; ce qui le rendit en un instant le plus grand Seigneur du Royaume. Page 1.

Cet Acte est daté de Dumfrées en Ecosse, le 5 Août 1307: c'est à dire un mois après la mort d'*Edouard I*, qui peu de tems auparavant avoit banni *Gaveston*, & exigé de son Fils un serment qu'il ne le rappelleroit jamais.

Il le fait
Viceroi du
Royaume.

Une Patente qui constitue *Gaveston* Gardien, c'est à dire, Viceroi du Royaume, pendant l'absence du Roi, qui alloit en France, pour y consommer son Mariage avec *Isabelle* Fille de *Philippe le Bel*. Page 47.

Erreur des
Historiens
rectifiée.

Je remarque exprès cet Acte, pour faire voir l'erreur de la plupart des Historiens (3), qui assurent que *Gaveston* accompagna le Roi en France; & en particulier celle du Pere d'*Orléans*, qui dit que ce fut à Boulogne où le Roi vit *Gaveston*, pour la première fois depuis son Exil; ce qui ne peut être, puisqu'il étoit alors Gardien ou Viceroi du

(1) C'étoit *André Harclay*, Connétable de *Carlisle*.

(2) Le Peuple cauroit en foule au Tombeau du Duc de *Lancastre* à *Pontefract*, & après que les *Spensers* eurent obtenu du Roi qu'on y mit une Garde pour empêcher les gens d'y aller, ils le firent en secret. Sous le Regne suivant, on bâtit une Eglise sur le Tombeau de ce Seigneur, & la Reine *Isabelle* écrivit au Pape, pour confirmer les Miracles qui s'y

faisoient, & pour demander sa Canonisation, qui fut obtenue en l'année 1389: honneur qu'il méritoit certainement beaucoup mieux, qu'aucun de ses Compatriotes qui l'obtinrent depuis la Conquête. Car si l'amour pour la Patrie peut être appelé Piété, ce Seigneur étoit véritablement & inviolablement plein de Piété. Voyez les Notes du Docteur *Kennes* sur Mr. *Daniel*.

(3) Cette erreur n'a pas été corrigée par

du Royaume; & en effet, on trouve ensuite quelques Ordres signés de lui en cette qualité, *Testo Gaveston*, pendant l'absence du Roi. EDOUARD II.
Page 57.

Dans un Mémoire qui regarde le Couronnement d'Edouard II, on voit que *Gaveston* y portoit la Couronne de S. Edouard (4).
Page 63.

Ce fut peu de tems après, que les Seigneurs demanderent l'éloignement de ce Favori; & l'on trouve ici les Lettres-Patentes du Roi, dans lesquelles il s'engageoit à le faire sortir du Royaume, avant la Fête de S. Jean-Baptiste. Page 80. Elles sont du 18 de Mai 1308.

Le 7 de Juin suivant, *Gaveston* & sa Femme, qui étoit Niece du Roi (5), reçurent un présent de ce Prince de 3000 Marcs de revenu en fonds de Terre. Page 87.

Le 16 du même mois, il le fit Gouverneur d'Irlande. Page 92.

Depuis le retour de *Gaveston*, on voit que le Roi lui fit divers dons (6). Page 136. 164.

Le premier Règlement que firent les *Ordinateurs*, & qui ne contient que six Articles, est du 16 Mars 1310 (7). Page 204.

On ne voit point ici le second, de 41 Articles, qui contenoit le bannissement de *Gaveston*; mais il y a dans la suite quelques Actes qui en supposent la vérité. Ce second Règlement fut fait vraisemblablement en 1311.

On trouve ensuite une Protection pour *Gaveston*, venant se rendre à la Cour par ordre du Roi. Du 8 d'Octobre 1311. Page 279.

Les Seigneurs s'étant plaints de son rappel, il se tint caché; & le Roi fut contraint de donner un Ordre pour le faire chercher. Du 30 de Novembre 1311. Page 294.

Il le rappella encore une fois, & envoya un Ordre à tous les Sheriffs de faire publier dans les Provinces, qu'il regardoit *Gaveston* comme un fidele Sujet. Le 18 de Janvier 1312. Page 298.

Ce Favori ayant été décapité, le Roi donna ordre de saisir ceux qui étoient coupables de sa mort. Le 30 de Juillet 1312.

L'ac-

par le savant Auteur des Remarques sur l'Histoire de ce Regne par Mr. Daniel. Elle a échappé aussi aux yeux du Docteur Howel, & à d'autres célèbres Historiens.

(4) Le Couronnement d'Edouard II se fit le 25 de Février 1307 -- 8. (*Chronique de Thomas Wike*).

(5) L'Épouse de *Gaveston* étoit Fille de *Jeane d'Atre*, Sœur de *Gilbert Comte de Gloucester*, qui s'opposa à ce Mariage, selon *Kennet*. Mais ses Remarques sur l'Histoire de Mr. Daniel ne s'accordent

avec les *Frodo*, ni sur le nom, ni sur la date du Mariage: on a mis mal à propos Octobre pour Juin, & Jeane pour Marguerite.

(6) Une des Patentes du Roi pour les Concessions faites à *Gaveston*, est datée à *Westminster*, le 15 de Mai 1309; & une autre, le 28 d'Août suivant.

(7) Mr. de Rapin a pris cet Acte pour le premier qui fut fait par les Ordonneurs, & contient six Articles; il est daté de *Northampton*, le 2 d'Août.

(1) Le

EDOUARD
II.
Prodigieu-
se richesse
de Gaveston
en Joyaux.

L'accommodement entre le Roi & les Seigneurs se fit vers la fin de cette même année, & les Seigneurs rendirent les Joyaux qui avoient été enlevés à *Gaveston*, dont on voit la liste, page 388. & *suiv.* Ils étoient en très grande quantité, & le prix de chacun y est marqué. On voit même qu'il y en avoit beaucoup qui appartenoient au Roi, ou à la Couronne. Le 27 de Février 1313.

On trouve ensuite deux Amnisties, l'une pour ceux qui avoient favorisé le retour de *Gaveston*, & l'autre pour les Seigneurs ligués, au nombre de 468, dont chacun avoit en son particulier une Amnistie semblable. Le 16 d'Octobre 1313. Page 442.

C'est par-là que finirent les premiers Troubles.

A l'égard des derniers, on voit page 866 & 867, des Ordres du Roi, pour informer des Confédérations qui se faisoient à Londres & ailleurs contre les *Spensers*. Le 14 & le 30 de Janvier 1320.

Arrêté du
Parlement
contre les
Spensers.

Des Lettres-Patentes du Roi, contenant l'Arrêté du Parlement contre les *Spensers*. Du 21 d'Août 1321. Page 891.

Une Lettre d'*Edouard*, contenant le narré de l'affront fait à la Reine au Château de Leeds, & la réponse insolente de *Baldesmere*. Le 6 d'Octobre 1321. Page 897.

Une Proclamation pour faire connoître que le Roi ne levoit pas des Troupes pour faire la Guerre à son Peuple, mais pour punir le Gouverneur de Leeds. Page 898. Le 16 d'Octobre 1321.

Le rappel des *Spensers*. Le 18 de Décembre 1321. Page 907.

Le Procès & la Condamnation du Comte de *Lancastre* à Pontfract. Le 8 d'Août 1322. Page 968.

Une Lettre d'*Edouard* à l'Evêque de Londres, pour lui ordonner de faire cesser les hommages religieux que le Peuple rendoit au Portrait du Comte de *Lancastre*, suspendu avec plusieurs autres dans l'Eglise de *S. Paul*. Du 28 Juin 1322. Page 1033.

Ce sont-là les principales Pièces qu'on trouve dans ce Recueil, sur cette matière. J'omets toutes les autres qui sont en très grand nombre, pour ne pas trop grossir cet Extrait.

II. AFFAIRES D'ECOSSE.

LA mort d'*Edouard I* fut le salut de l'*Ecosse*. Ce Prince, après avoir trois fois conquis ce Royaume, y étoit rentré en intention

(1) Le Docteur *Kennet*, dans ses Remarques sur l'Histoire de ce Regne par *Mr. Daniel*, dit que cette Bataille fut nommée la Bataille de *Bannockburn*, ayant été donnée sur les bords de cette Rivière le 25 de Juin 1314; & les Historiens

Anglois remarquent, comme un exemple des jugemens de Dieu, qu'il punit la débauche & les excès de l'Armée Angloise, qui avoit passé toute la nuit qui précéda la Bataille, à manger & à ivroquer; & qu'il récompensa la piété des Ecossois, qui

tion de le mettre hors d'état de se revolter une quatrième fois ; mais la mort prévint l'exécution de ses desseins. C'étoit l'affaire qu'il avoit eu le plus à cœur pendant tout son Règne , & celle qu'il recommanda le plus fortement à son Successeur ; mais *Edouard II* se trouva dans d'autres dispositions. Environ un mois après la mort de son Pere, il quitta l'Ecosse, où il s'étoit avancé jusqu'à Dumfrées ; & laissant son Armée entre les mains de *Cumin* Ecossois, il retourna en Angleterre pour consommer son Mariage , & pour se faire couronner. *Cumin* voulut profiter en 1308 de l'état où se trouvoit *Robert Brus* nouveau Roi d'Ecosse, qui étoit dangereusement malade , & s'avança vers lui pour l'attaquer. *Robert*, tout malade qu'il étoit , l'attendit de pied ferme, le battit & le chassa du Royaume. *Edouard Brus* son Frere gagna aussi une autre Bataille dans le Comté de *Galloway* ; ce qui mit les affaires des Ecossois dans une très bonne situation.

Edouard II.

Cumin
défait par
Brus.

Le Roi d'Angleterre revint l'année suivante 1309 en Ecosse, avec une puissante Armée ; mais, faute d'avoir bien pris ses mesures pour la faire subsister, il fut contraint de s'en retourner sans rien faire. En 1310 & 1311, *Robert* entra diverses fois en Angleterre, & y fit un grand butin.

Brus entre
en Angle-
terre.

En 1312, il prit Perth, autrement S. Jean, Dumfrées, Lanarick, Roxborough, & enfin Edimbourg ; pendant qu'*Edouard*, embarassé dans des dissensions domestiques, se trouvoit hors d'état de s'opposer à ses progrès.

S'en re-
tourne &
prend plu-
sieurs Villes
en Ecosse.

En 1313, il fit assiéger la forte Place de Sterling, par *Edouard* son Frere. Le Gouverneur, après s'être bien défendu, capitula, & promit de rendre la Place si elle n'étoit secourue dans un an : c'est à dire, avant la Fête de S. Jean-Baptiste de l'année suivante.

En 1314, *Edouard* se mit à la tête d'une Armée de 100000 hommes pour aller dégager Sterling. Il fut battu par *Robert*, & perdit 50000 hommes, si l'on en veut croire les Ecossois. Depuis ce tems-là, les Anglois se tinrent presque toujours sur la défensive (1).

Défait le
Roi E-
douard à
Sterling.

En 1315, *Robert* envoya son Frere en Irlande, au secours des Irlandois revoltés contre *Edouard*. Ce Prince y fit de si grands progrès, qu'il y fut enfin couronné ; mais après avoir demeuré près de trois ans dans cette Ile, il y fut tué dans un Combat, dans le tems que *Robert* son Frere accouroit à son secours.

Progrès de
son Frere
en Irlande.

En

qui se préparèrent à combattre par une Confeilion générale, & en recevant le Sacrement : ce qui leur fit obtenir de Dieu une Victoire miraculeuse, vû le petit nombre de ceux qui la remportèrent. Le Docteur *Hewel* dit aussi, que les An-

glois dans cette Expédition avoient, à l'exemple du Prince qu'ils accompagnoient, déployé le luxe dans leurs habits, qu'ils avoient couverts d'or, d'argent & d'autres ornemens superflus.

EDOUARD
II.

En 1317, le Pape Jean XXII envoya des Légats en Angleterre pour faire la Paix entre les deux Rois; & de la seule autorité, fit publier une Trêve de deux ans. Robert, qui n'avoit pas même été consulté sur cette Trêve, s'en moqua & prit Barwick; ce qui le fit excommunier par les Légats.

Expédition
du Général
Murray en
Angleterre.

En 1318, il fut obligé de passer en Irlande pour secourir son Frere, qu'il trouva déjà mort. Le Roi d'Angleterre profita de son absence, pour assiéger Barwick. Pendant qu'il étoit occupé à ce Siège, le Comte de Murray, Général d'Ecosse, entra par un autre endroit en Angleterre, & défit les Milices d'York, au nombre de 10000 hommes; ce qui obligea le Roi d'Angleterre à lever le Siège de Barwick.

Trêve en-
tre les deux
Nations.

L'année 1319 se passa presque toute entiere en Négociations, qui furent suivis d'une Trêve de deux ans.

La Trêve étant expirée au commencement de 1322, les Ecoffois entrèrent en Angleterre, d'où ils emportèrent un grand butin.

Au mois de Mai 1323, fut enfin conclue, entre les deux Nations, une Trêve de 13 ans.

C'est-là le sujet des Actes de ce III. Tome qui regardent l'Ecosse.

Commis-
sion au
Comte de
Pembroke.

Quoique ces Actes ne fassent pas une mention expresse des pertes des Anglois, on ne laisse pas d'y en trouver plusieurs qui les supposent manifestement; comme, par exemple, des Ordres réitérés tous les ans, de lever des Troupes & de préparer des Armées contre l'Ecosse, ce qui marque que les affaires des Anglois n'alloient pas trop bien dans ce Pais-là; car il est dit dans la plupart, que c'est pour repousser les Ecoffois. Une des Pieces les plus expressees qui suppose la perte de la Bataille de Sterling, c'est une Commission au Comte de Pembroke, pour prendre le Commandement de l'Armée. Cette Commission, dont la date est remarquable, est du 10 d'Août 1314. Voici comme le Roi s'exprime. *Ad refranandam Scotorum inimicorum & rebellium nostrorum obstinatum malitiam, qui flagitiis per ipsos in terrâ nostrâ Scotia, ac in propinquis finibus Regni nostri Angliæ, diversimodè perpetratis, non contenti, ipsum Regnum jam hostiliter, in nostri ac omnium fidelium nostrorum dedecus, opprobrium, & dispendium, sunt ingressi, ibidem homicidia, depredationes, incendia, sacrilegia, & mala innumerabilia committendo.* Par la Capitulation de Sterling, cette Place devoit être secourue, ou rendue, avant le 24 de Juin 1314. Edouard entra dans l'Ecosse avec une puissante Armée pour la dégager; cependant les Ecoffois ravagerent les frontieres d'Angleterre le 10 d'Août suivant; marque évidente, qu'ils avoient battu & chassé les Anglois. J'omets un très grand nombre d'Actes peu importants, pour venir à ce qu'il y a de plus curieux sur cette matiere. C'est la partialité avec laquelle le Pape Jean XXII agit contre Robert Brus. Peut-être seroit-il difficile de trouver ailleurs

Partialité
du Pape
contre Ro-
bert Brus.

ailleurs les particularités que ce Recueil renferme sur ce sujet; c'est pourquoi je m'y arrêterai un moment.

EDOUARD
II.

Edouard, qui souhaitoit avec passion de finir la Guerre d'Ecosse par une Trêve, ou par une Paix, comme les Actes de ce Recueil le témoignent en divers endroits, avoit mis dans ses intérêts le Pape *Jean XXII*, qui pour le favoriser, entreprit de forcer *Robert* à faire la Paix avec l'Angleterre. Il envoya pour cet effet deux Légats munis de diverses Bulles, dont la première ordonnoit une Trêve de deux ans entre les deux Nations; en vertu de l'Autorité conférée au Prince des Apôtres, & à ses Successeurs, comme Lieutenans du Roi pacifique, pour procurer la Paix dans toute l'Eglise Universelle, & pour la faire exactement observer. La seconde Bulle commettoit les deux Cardinaux, *Gaucelin & Luc*, du Titre de *S. Marcellin & de Ste Marie*, pour faire la Paix entre *Edouard* Roi d'Angleterre, & *Robert Brns* se qualifiant Roi d'Ecosse. Cette Commission étoit aussi ample qu'elle pouvoit l'être; non-seulement elle leur donnoit pouvoir de régler les conditions de cette Paix, comme ils le jugeroient à propos; elle les autorisoit encore à y contraindre les deux Parties, leurs Sujets & Adhérens, soit Ecclésiastiques, soit Laïques, de quelque qualité qu'ils fussent, par des Suspensions, des Excommunications, des privations des Privilèges & du droit de tester, ou de recevoir des successions ou des héritages; quand même *Edouard* ou *Robert* auroient obtenu du S. Siege le Privilège de ne pouvoir être excommuniés.

P. 594.

p. 613.

Le Pape savoit bien qu'*Edouard* ne feroit pas difficulté de se soumettre à une Autorité si extraordinaire, & qu'il accepteroit la Paix, ou la Trêve, de quelque manière qu'elles se fissent: mais il s'attendoit à trouver plus de résistance de la part de *Robert*; c'est pourquoi, par une troisième Bulle du même jour, il donna pouvoir aux Légats d'excommunier *Robert Brns*. Page 614.

Quelques jours après, il expédia encore trois Bulles, dont la première, adressée aux Archevêques de Dublin & de Cassel, leur permettoit d'excommunier *Robert & Edouard Brns*, qui avoient envahi l'Irlande; la seconde excommunioit tous les Ennemis du Roi d'Angleterre; & la troisième étoit contre les Moines mendiants d'Irlande, qui, par leurs intrigues & leurs prédications, favorisoient l'invasion d'*Edouard Brns*. Page 615. & suiv.

C'étoit dans ces dispositions que *Jean* travailloit à procurer la Paix entre l'Angleterre & l'Ecosse; non en qualité de Médiateur, car *Robert* ne l'avoit jamais reconnu pour tel; mais par la plénitude de sa Puissance Apostolique, comme s'il eût été Juge-né, & souverain Magistrat des Princes Chrétiens.

La suite de ces Actes fait voir que *Robert* ne voulut point se soumettre à l'autorité des Légats; qu'il refusa de les recevoir dans ses Etats, & même de faire réponse aux Lettres du Pape, sous prétexte que

Tom. I. Part. II.

Dd

le

EDOUARD
II.

Le Pape
excommu-
nie Robert
Brus.

le Pontife ne lui donnoit pas le Titre de Roi; & qu'enfin, il se moqua de cette prétendue Trêve que les Légats avoient fait publier en Angleterre, ne faisant point de scrupule d'affieger & de prendre Barwick cette même année. La desobeïssance de Robert donna sujet au Pontife d'ordonner aux Légats de se servir du pouvoir qu'ils avoient reçu de lui, d'excommunier ce Prince. Page 707. Voici comment il parle de lui. *Ipse verò intelligere nolens ut bene ageret, sed aures suas, more aspidis surda, ne audiret vocem pa:ris sapienter hortantis, obturans, quasi de impensâ à nobis super his benignitate, superbie videatur concepisse audaciam, iniquitatem, de exhibitâ sibi per Apostolicam Sedem mansuetudine, non absque ingratitude vitio, parturit, contemnens ipsas nostras recipere litteras, per Nuncios ipsos eidem oblatas: Ne non foret ambiguum, quidquid malignitatis in hac parte conceperit, licet Trenga pradicta, per vos, vel alium, seu alios, de mandato nostro, per Angliam solemniter publicata fuissent; ita quod verisimiliter poterat ad ejus notitiam ejusmodi publicatio pervenisse, ne lateret eum cominus positum quod aliis eminus constitutis non credebatur occultum: Ipse tam:n Trengas istas, non absque multâ insolentia temeritate, & plectibili nostro & Sedis Apostolicæ contemptu, spretâque sententiâ antedictâ, observare contempsit, villam Barwici. . . . nequiter invadens.*

Cependant le Pape, voyant que Robert méprisoit ses foudres, ne voulut pas commettre plus longtems son Autorité, & rappella ses Légats.

Il paroît en divers endroits, que pendant la Trêve de deux ans qui fut ensuite conclue vers la fin de 1319, Robert sollicita son Absolution: de quoi le Pape donna connoissance à Edouard par une Lettre qui se trouve page 848, dont voici le précis. Qu'il avoit marqué un certain tems à Robert pour comparoitre devant lui en personne, ou par Procureur, & que n'y ayant point satisfait, le Pape avoit renouvelé la Sentence d'Excommunication contre lui, & mis l'Ecosse sous l'Interdit; mais qu'à la priere des Ambassadeurs Ecoissois, il en avoit suspendu l'effet.

Il y a grande apparence que Robert avoit tiré parole du Pape, que l'Excommunication & l'Interdit seroient levés, comme aussi Buchanan l'assure positivement; car on voit dans la suite de ces Actes, que le Pape, au-lieu d'agir en Maître comme auparavant, offrit de faire l'office de Médiateur entre les deux Rois; & qu'il exhorta le Roi d'Angleterre à la Paix. Page 846, 860.

Trêve de
13 ans avec
l'Ecosse.

Le dernier Acte qui se présente dans ce Tome touchant l'Ecosse, est la Trêve de 13 ans conclue le 20 de Mai 1323. Dans le Traité même, le Titre de Roi n'est pas donné à Robert; mais dans la Ratification que ce Prince en fit, il commençoit par ces mots, *Robert Brus* suivis d'un & *cetera*, & finit par ceux-ci: *Nous Robert Roi d'Ecosse, susnommé.* Page 1030.

On

On voit en divers endroits, que la Femme de *Robert*, prisonniere en Angleterre depuis le Regne d'*Edouard*, y fut retenue du moins jusqu'en 1314, comme il paroît de divers Ordres de la transférer d'une prison en une autre; jusqu'à ce qu'enfin, au mois de Juillet 1314, *Edouard* la fit conduire à York, page 489. C'étoit apparemment pour la rendre à son Mari; car il n'est plus fait mention d'elle dans la suite. Il semble qu'*Edouard* ne lui assignoit que vingt sols par semaine pour sa subsistance, page 385.

EDOUARD
II.

La Comtesse de *Boghan*, qu'*Edouard I* avoit fait renfermer dans une Cage, pour avoir assisté au Couronnement de *Robert Brus*, en fut tirée par *Edouard II*, & mise sous la garde d'*Henri de Beaumont*, page 401.

III. AFFAIRES ECCLESIASTIQUES.

Edouard II n'eut pas avec la Cour de Rome de ces démêlés éclatans, qui causerent tant de Troubles en Angleterre, sous les Regnes de *Henri II*, & de *Jean*: cependant, les mêmes sujets de dissension subsistoient toujours. Quoique les deux Rois, dont je viens de parler, eussent été subjugués par les Papes, on peut dire que l'Angleterre ne le fut pas. Elle conserva toujours ses Droits, sans jamais les abandonner: & les accommodemens qui se firent entre les Papes & les Rois, ne furent jamais approuvés par le Royaume, & par conséquent les Anglois conserverent toujours leurs prétentions; ce qui ne doit pas sembler étrange à ceux qui connoissent la constitution de ce Gouvernement. Il est certain que le Parlement ne cessa jamais de maintenir les Droits du Peuple & du Clergé, dans toutes les occasions qui se présenterent. Que s'il n'agit pas toujours avec la même vigueur, c'est que les Anglois, en sortant du Regne de *Jean*, eurent le malheur de tomber dans un Regne foible & impuissant sous un Roi, ou mineur, ou d'un génie peu élevé pendant sa Majorité, & qui se jettoit, pour ainsi dire, à corps perdu entre les mains du Pape, au-lieu de faire des efforts pour arrêter ce que les Anglois regardoient comme des usurpations de la Cour de Rome. C'est de *Henri III*, dont je veux parler. *Edouard I*, qui lui succéda, avoit été témoin & acteur dans les Troubles qui avoient agité le Regne de son Pere; ce qui lui faisoit craindre de les renouveler, en donnant lieu aux Papes de se mêler des Affaires du Royaume & de soutenir les Mécontents. On peut donc dire que les démêlés entre les Anglois & la Cour de Rome, avoient été plutôt assoupis, que terminés par l'accordement honteux que le Roi *Jean* fit avec le Pape *Innocent*; & que les Seigneurs, ni les Communes, n'étoient nullement persuadés que la force majeure qui obligea *Jean* à faire cette démarche, ni la complaisance de *Henri III* pour le Pape, ni la modération d'*Edouard I*, leur eussent fait perdre leurs Droits. Aussi

EDOUARD
II.

ne manqueraient-ils pas dans les occasions, de faire sentir à la Cour de Rome, qu'ils n'étoient pas d'humeur de se laisser priver de leurs Privilèges; quoique dans la vérité, l'opposition qu'ils faisoient de tems en tems à ses entreprises, semblât être plutôt une précaution pour éviter la prescription, qu'une résistance formelle; ce qui faisoit que les Papes gagnaient toujours du terrain.

Usurpa-
tions de la
Cour de
Rome.

Les choses étoient en cet état, quand *Edouard II* parvint à la Couronne. Les Papes entreprenoient de tems en tems de conférer des Bénéfices, & même des Evêchés, contre le droit des Patrons & des Chapitres, & se mettoient peu en peine d'avoir le consentement du Roi; qui prétendoit pourtant, que son approbation étoit nécessaire afin qu'un Evêque pût être mis en possession du Temporel. Ils citoient les Ecclésiastiques à leur Cour, malgré les défenses du Roi, & ne vouloient point souffrir qu'ils fussent jugés par des Laïques; quelques protestations que le Roi & le Parlement pussent faire sur ce sujet. Ils envoioient fréquemment des Nonces & des Légats, qui absorboient toute l'autorité des deux Archevêques, par le grand pouvoir qui leur étoit conféré. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner qui des deux avoit raison, ou du Pape, ou des Anglois: il suffit de remarquer que c'étoit là un sujet perpétuel de disputes & de démêlés, entre l'Angleterre & la Cour de Rome. Mais celle-ci avoit un grand avantage sur l'autre, en ce qu'elle agissoit toujours d'une manière uniforme; au-lieu que la première se trouvant gouvernée par des Chefs dont les intérêts se trouvoient quelquefois différens de ceux de l'Etat, elle perdoit toujours quelque chose, par la lâcheté, par la complaisance, & souvent par les intérêts particuliers de son Roi. C'est là généralement la matière des Actes de ce Volume, qui regardent les Affaires Ecclésiastiques; entre lesquelles je choisirai seulement trois Articles, sur lesquels ce Tome fournit quelques particularités. 1. La disposition des Bénéfices: 2. La Jurisdiction Ecclésiastique: 3. Les Citations personnelles à la Cour de Rome, ou devant les Délégués du Pape.

Pour ce qui regarde la disposition des Bénéfices, ce Recueil est rempli des plaintes que les Rois faisoient sur ce sujet. Ils prétendoient que les Papes faisoient très souvent du tort aux Patrons, & au Roi lui-même.

(1) Il paroît par une recherche faite sur ce sujet en 1253, que les Revenus Ecclésiastiques dont jouissoient les Etrangers en Angleterre, la plupart Enfans ou sans aucun mérite, ne se montoient pas à moins de 70000 Marcs l'année; ce qu'on regardoit alors comme un Revenu plus grand que celui du Roi; & qui donna occasion à *Robert Groshead* d'écrire une

Lettre fort aigre au Pape, qui la reçut avec beaucoup de mépris, comme cela est rapporté au long par *Matth. Paris*.

Dans un Parlement tenu l'an 1379. (*Rot. Parl. Angl. 3. Rich. II.*) on fit de grandes plaintes sur ce que les Etrangers possédoient des Bénéfices Ecclésiastiques; plusieurs Cardinaux à Rome étant nommés aux meilleurs, qu'on leur conféroit,

ou

même. Les Papes de leur côté n'étoient pas moins persuadés qu'ils avoient droit de disposer extraordinairement des Bénéfices, quand le bien de l'Eglise le demandoit, de quoi ils étoient les seuls Juges. Mais nonobstant cette raison, à laquelle il semble qu'il n'étoit pas nécessaire d'en ajouter d'autres, ils ne laissoient pas d'appuyer leur Droit sur des fondemens particuliers, qui sembloient plutôt faire tort à leur Cause, que la fortifier. Par exemple, ils avoient établi, que quand un Evêque venoit à mourir dans leur Cour, c'étoit à eux à disposer du Siege vacant. Ce fut sur ce fondement, que *Clement V* conféra l'Archevêché d'Armagh en Irlande, page 13. Tout de même, quand un Evêque se démettoit de son Evêché entre les mains du Pape, celui-ci ne manquoit jamais de remplir le Siege qui vaquoit par cette démission; comme le pratiqua le même Pape, à l'égard de l'Archevêché de Dublin, page 273. Quelquefois le Pontife se réservoir par avance, la disposition d'un Evêché quand il viendrait à vaquer. C'est sur cette raison que *Clement* disposa de l'Archevêché de Cantorbery, en faveur de *Walter* Evêque de Worcester, quoique le Prieur & le Chapitre eussent canoniquement élu *Thomas Cobham*, dont l'élection fut cassée: *Non persona dicti Thomæ vitio, disoit le Pape, sed utpote post Reformationem & Decretum prædicta attemptatam.* Page 439.

EDOUARD II.

Prouvées par la Colation de différens Bénéfices.

Quant aux Bénéfices inférieurs, les prétextes ne manquoient jamais aux Papes pour les conférer, & souvent même sans autre raison que leur volonté; ce qui faisoit beaucoup crier les Patrons qui avoient droit de présentation à ces Bénéfices. Entre les prétextes dont je viens de parler, celui de la vacance du Siege dont les Bénéfices vacans dépendoient, étoit un des principaux; & comme le Siege étoit regardé comme vacant, jusqu'à ce que le Pape eût confirmé la Personne élue, il se passoit souvent bien du tems entre la mort d'un Evêque, & la confirmation de celui qui lui succédoit; ce qui donnoit lieu au Pape de conférer les Bénéfices qui venoient à vaquer dans cet Evêché.

Mais ce qui faisoit le plus de peine aux Anglois, c'est que bien souvent le Pape gratifioit des (1) Etrangers de ces Bénéfices, quelquefois des Cardinaux, ou autres, qui en retiroient les revenus, sans en

Bénéfices donnés par les Papes à des Etrangers.

ou dont on les laissoit jouir en Commen-de: on en trouve encore des Listes. (Act. & Monum. Tom. I. fol. 389.) Il s'ensuivoit de-là de grands inconvéniens: il n'y avoit presque plus aucun Service Divin, ni d'Instruction pour le Peuple; point d'Hospitalité pour le soulagement des Pauvres; les maisons tomboient en ruine, & la Barbarie se glissoit de plus en

plus: de sorte qu'avec l'Hospitalité Italienne dont on ne voyoit point d'exemple, & le peu de Service Divin fait en Latin que presque personne ne pouvoit entendre, les Pauvres Anglois étoient mal nourris, & encore plus mal endoctrinés. Enfin l'appauvrissement des Peuples, causé par l'épuisement des richesses au profit des Etrangers, affoiblissoit le Roi & le Royaume,

EDOUARD
II.

exercer les fonctions; & qui outre cela chagrinoient perpétuellement ceux qui dépendoient d'eux, par le crédit qu'ils avoient auprès du Pape, & par des citations ou des évocations à cette Cour. Par exemple, le Doyenné de S. Paul de Londres, Bénéfice qui requéroit absolument la résidence, fut conféré par le Pape au Cardinal de S. Marcel, Archevêque de Bourdeaux. Page 134.

C'eût été peu de chose, si le Pape s'étoit contenté de disposer de tems en tems de quelques Bénéfices, contre le Droit des Patrons. Il faisoit plus; il s'attribuoit quelquefois la disposition de tous. C'est de quoi on voit deux exemples dans ce Volume. Le premier est de *Clement V*, qui donna tous les Bénéfices vacans de la Province d'Yorck, au Cardinal *Ademar* du Titre de S. *Anastase*, sous prétexte de lui aider à soutenir sa Dignité; & peu de tems après, il lui donna encore tous ceux qui vaquoient dans la Province de Cantorbery: & sur ce que le Roi avoit conféré deux Prébendes du nombre de ces Bénéfices donnés par le Pape, & que le Cardinal avoit été cité au Parlement; (1) *Clement* écrivit au Roi d'une manière extrêmement forte, appelant les deux Bénéficiers du Roi, *Fils de perdition*, & se plaignant que c'étoit visiblement offenser Dieu, que d'empêcher ce Cardinal de jouir de ses revenus. Page 284.

Jean XXII (2) alla plus avant; non-seulement il voulut disposer des Bénéfices vacans, mais même de ceux qui ne l'étoient pas, en revokequant toutes les Dispenses données par ses Prédecesseurs pour la pluralité des Bénéfices, & réservant au S. Siege la disposition de ceux qui viendroient à vaquer par cette revocation; sur quoi le Roi lui écrivit d'une manière si forte (page 691.) qu'il y a quelque apparence que le Pape

me, & les mettoit hors d'état de résister à l'invasion des Etrangers.

C'est une chose remarquable encore, que sous les Regnes de *Henri VII* & de *Henri VIII*, on vit sur Siege Episcopal de *Worcester* quatre Italiens successivement, qui n'y résiderent jamais. On en trouve les noms dans *Goodwin*, *De Prasulibus Angliae*. L'influence des Papes & des Cardinaux sur cette affaire étoit si grande, que le Roi *Edouard I*, à la sollicitation de l'Evêque de *Sabine* Cardinal, ayant promis de nommer un certain *Nivianus* Italien Chambellan du Prélat, à un Bénéfice dans le Comté de *Lincoln*, qui étoit à sa Collation par la mort d'un autre Italien Chapelain du Pape; le Roi oubliant sa promesse, le conféra à son Secrétaire: mais s'en étant ressouvenu, il revouqua sa Présentation, pour conférer le Bénéfice à

Nivianus, comme il paroît par la Patente qu'on en conserve encore parmi les Registres d'Angleterre (Pat. 25. Ed. I. m. 16. *De presentatione pro M. Antonio de Niviano*). *Matth. Paris*, sur l'an 1240, dit que tandis que *Rubens* & *Ruffinus*, deux Agens du Pape, étoient occupés en Angleterre à ramasser de l'argent pour le Pontife, un nommé *Mumelinus* vint de Rome avec 24 Italiens, & des Ordres pour les faire pourvoir d'un pareil nombre des meilleurs Bénéfices qui viendroient à vaquer. Le même Historien dit encore, que la même année le Pape fit une Convention avec les Habitans de Rome, portant, que s'ils vouloient lui donner des secours contre l'Empereur *Frederic*, il feroit mettre leurs Enfans en possession de tous les Bénéfices qui vaueroient en Angleterre: & sur cela des Ordres furent envoyés à l'Archevêque

Pape laissa tomber cette affaire; du moins, on n'en trouve point la suite dans ce Recueil.

EDOUARD
II.

Il seroit trop long de rapporter dans un Extrait, tous les exemples qu'on trouve dans ce Volume sur ce sujet; mais je ne dois pas oublier de remarquer, qu'il n'arrivoit jamais au Pape de conferer des Evêchés sous quelqu'un des prétextes dont j'ai parlé, que le Roi ne s'y opposât avec vigueur en apparence: mais il n'y a pas un seul exemple que je sache, où il ait eu le dessus; de sorte qu'après avoir beaucoup crié, écrit plusieurs Lettres au Pape, ou à l'Evêque nommé, il étoit enfin contraint de plier sous la puissance du Pontife. Tout ce Recueil fourmille de semblables plaintes. Ce fut *Edouard II*, si je ne me trompe, qui s'avisa le premier, quand il ne pouvoit plus se défendre d'admettre un Evêque pourvu par le Pape, de l'obliger à signer un Acte passé devant un Notaire public, par lequel il renonçoit à la Clause de la Bulle qui lui adjugeoit son Evêché, & à reconnoître qu'il le tenoit de la pure grace du Roi. On en voit plusieurs exemples dans ce troisieme Tome, à l'égard des Archevêques de Cantorbery, page 465, de Dublin, page 273, d'Armagh, page 13, & de l'Evêque de Winchester, page 827. Mais le Pape, qui vouloit ignorer ces renonciations, ne laissoit pas de mettre toujours cette Clause dans ses Bulles.

Le second point, qui regarde la Jurisdiction Ecclésiastique, se peut considérer par rapport aux Clercs inférieurs, ou par rapport aux Evêques. A l'égard des premiers, il ne paroît pas que Rome agît avec autant de vigueur pour maintenir la Jurisdiction de la Cour Ecclésiastique, que les Magistrats pour soutenir les Droits du Royaume. La raison en est, qu'en ces occasions le Pape avoit à faire à des Officiers de

Jurisdiction
Ecclésiastique.

que de *Cantorbery*, & aux Evêques de *Lincoln* & de *Salisbury*, de faire en sorte que trois-cens jeunes Romains fussent pourvus des premiers Bénéfices qui viendroient à vaquer; ce qui, dit l'Historien, étonna si fort tous ceux qui en entendirent parler, qu'ils sembloient s'abandonner au dernier desespoir: & cela fit une impression si profonde dans l'ame de l'Archevêque qui avoit la conscience timorée, de voir l'Eglise recevoir de si grandes blessures, & tant de desordres arriver de son tems, qu'il mit ordre à ses affaires, & se retira en France, où passant le reste de sa vie à lamenter le déplorable état de sa Patrie, il mourut peu après de chagrin, à Pontigny. Voyez la Vie de cet Archevêque, écrite par *Godwin*.

(1) Le Pape *Clément*, dont il est ici

parlé, étoit plongé dans tous les plaisirs des sens; & si insolent, qu'il traita comme un Chien *François Dandolo* Venetien, qui l'avoit offensé par sa fidélité à la République, le faisant coucher sous sa table. Ce même Pape condamna à mort les Chevaliers du Temple, connus sous le nom de *Templiers*; & transporta le Siege à *Avignon*, où il continua soixante & dix ans. Cette Translation fut, pour cette raison, appelée par les Italiens, la *Captivité de Babylone*.

(2) *Jean XXII* étoit Fils d'un Cordonnier; mais d'ailleurs, homme de beaucoup d'esprit & de savoir. Lorsqu'il mourut, la dix-neuvieme année de son Pontificat, il laissa un plus grand Trésor qu'aucun de ses Prédécesseurs. Voyez *Platine*, & l'*Atlas Historique & Géographique*.

(1) Ce

EDOUARD
II.

de Justice, qui ne pouvoient se dispenser d'exécuter les Loix du Royaume faites par le Parlement, sans se mettre en risque d'être punis de leur négligence; au-lieu qu'à l'égard des Evêques, il n'avoit à disputer qu'avec le Roi, qui n'avoit pas les mêmes sujets de crainte. Aussi la Cour de Rome ne se relâchoit-elle jamais, quand il s'agissoit d'empêcher que les Evêques ne fussent traduits dans les Cours Séculières. Nous en voyons des exemples remarquables sous ce Regne, à l'égard des Evêques Ecoissois de Glasgow & de S. André, pris les armes à la main par *Edouard I.*, & retenus en prison; mais qu'*Edouard II* fut enfin obligé de relâcher après s'en être longtems défendu, pages 73, 98, 118, 121, 122, & 710. La même chose arriva dans l'affaire de l'Evêque de Lichfield, Grand-Trésorier sous *Edouard I.*, & qu'*Edouard II* avoit fait mettre en prison, l'accusant de malversation; car quoique ce crime fût de la compétence de la Cour Laïque, *Clement V* prétendit pourtant, qu'à cause de son caractère, cet Evêque ne pouvoit être retenu dans les prisons du Roi, & il obligea enfin *Edouard* à le mettre en liberté.

Citations
personnelles
à la Cour
de Rome.

Pour ce qui est du troisième Article, savoir, les (1) Citations personnelles à la Cour de Rome, ou devant les Juges délégués du Pape, les Magistrats Anglois n'épargnoient ni peines, ni soins, pour en arrêter l'abus; mais ils ne pouvoient empêcher que les Ecclesiastiques, ou par un motif de Religion, ou pour d'autres intérêts, ne préférassent d'obéir aux commandemens du Pape, plutôt qu'aux Loix du Royaume. C'étoit-là un sujet continuel de disputes & de démêlés entre les deux Cours. Aussi trouve-t-on dans ce Recueil un très grand nombre de Lettres du Roi au Pape sur ce sujet, & d'Ordres aux Archevêques de n'admettre point ces Citations. *Nos volentes*, disoit *Edouard* dans une Lettre aux Archevêques, *hujusmodi præjudicio, remedio quo poterimus, obviare, & omnes jura Corona nostra impugnantium conatus illicitos refrangere, vobis mandamus firmiter injungendo, ne prætextu alicujus Commissionis, aut Mandati, vobis, aut alicui vestrum, per quemcumque facti, vel fiendi, quidquam in hac parte, per citationes, vel inductiones, aut alio quovis modo, nobis inconsultis, facere præsumatis*, page 500. On trouve même, que le Parlement qui se tint à Stamford en 1309, ordonna qu'on écrivoit au Pape une Lettre vigoureuse, signée de tous les Seigneurs, pour se plaindre de ces vexations, page 159.

Lettre du
Roi aux Ar-
chevêques
contre ces
citations.

Il est constant que la Cour de Rome se mettoit peu en peine de ce que le Roi pouvoit dire, ou écrire. Ce Prince, qui croyoit avoir besoin du Pape, ne jugeoit pas qu'il fût de la bonne Politique de pousser les choses trop loin; & c'est de quoi cette Cour savoit bien profiter.

Mais

(1) Ce troisième Article, & le suivant, ont été amplement discutés par le Frere
Pard

Mais quand le Parlement s'en mêloit, elle étoit plus réservée, & gar-
doit plus de mesures avec lui qu'avec le Roi. Aussi Edouard qui s'en
étoit bien apperçu, se faisoit-il souvent fort de l'appui du Parlement,
afin que ses instances produisissent un plus grand effet. C'est de quoi
ce Recueil fournit divers exemples. Edouard écrivant à un Cardinal,
lui disoit : *Quod si nos nallemus facere, illas defenderet Communitas Regni
nostri, ut jus nostrum hereditarium ac nostra Regia dignitatis.* Page 573.
Et en une autre occasion, écrivant au même, : *Advertentes si placet,
quod est dictus Clericus noster à jure in hac parte sibi quæsito, seu prosecu-
tione ejusdem, desistere vellet; nihilominus jus nostrum prædictum, vinculo
juramenti nos æstante, & Magnatum nostrorum Consilio perurgente, qui
etiam, nobis dissimulantibus, toto nisu contradicerent, prosequi cogeremur.*
page 965.

EDOUARD
II.

Si les Anglois se plaignoient de la Cour de Rome, celle-ci ne se
plaignoit pas moins de son côté des Magistrats. On voit, page 187,
un Bref du Pape à l'Evêque de Worcester, où sont ramassés tous les
Griefs du S. Siege contre les Officiers du Roi, ou plutôt contre les
Loix d'Angleterre qui se trouvoient contraires à ses prétentions; mais
comme ils regardent presque tous les Articles que je viens de toucher,
il n'est pas nécessaire de s'y arrêter. Il suffit de remarquer que ce que
le Pape appelloit les *Privileges & les Immunités de l'Eglise*, les Anglois le
nommoient les *Entreprises & les Usurpations de la Cour de Rome*.

On auroit peut-être plus efficacement résisté au Pape, si le Roi eût
bien secondé son Parlement; mais des intérêts particuliers obligeoient
quelquefois ce Prince, non-seulement à se soumettre aux prétentions du
Pontife, mais à les fortifier même en le sollicitant à user de son pou-
voir absolu. C'est ce qu'il fit, entre autres occasions, pendant la va-
cance du Siege de Hereford. Il desiroit de placer sur ce Siege *Thomas
Charleton*; mais craignant de ne pouvoir obtenir son élection du Cha-
pitre, il pria le Pape de se réserver la disposition de cet Evêché, par
la plénitude de sa Puissance Apostolique, ce qu'il n'eut pas de peine à
obtenir; & lui recommanda *Charleton*. Quelque tems après, il apprit
que le Pontife avoit dessein de gratifier *Adam Orleton* de cet Evêché;
sur quoi il le pria de ne point penser à ce Sujet qui lui étoit très des-
agréable, l'assurant en même tems, qu'il ne permettroit jamais qu'*Orleton*
fût placé sur ce Siege. Ses instances furent sans effet; car le Pape con-
fèra cet Evêché au même *Orleton*, qui devint ensuite un des principaux
Auteurs de la ruine de ce Prince. Pages 617, 622, & suivantes.

Ceux qui sont tant soit peu versés dans l'Histoire de ce Siecle, savent
que le tems pendant lequel les Papes tinrent leur Siege dans Avignon,
n'est

Paul Sarpi, de Venise, ce grand homme, Théologie, dans un de ses excellens Trai-
té profond dans la Jurisprudence, & dans la tés intitulé, *Les Droits des Souverains*.

(1) *Mai-*

EDOUARD
II.

n'est pas celui qui a fait le plus d'honneur au S. Siege. On trouve un indice de la maniere irréguliere dont la Cour de Rome agissoit en ce tems-là, dans une Lettre d'*Edouard II.*, adressée au Cardinal de *S. Cyriaque*, (page 679,) où l'on voit que *Clement V.*, en conferant l'Abbaye de *Westminster* à un Abbé nommé *Richard*, avoit exigé de lui une promesse de 6000 florins pour soi-même, & une autre de 2000 pour les Cardinaux.

Differend
entre les
Archevê-
ques de
Cantorbery
& d'York
touchant
le droit de
faire porter
la Croix.

Lettre
d'Edouard
au Pape sur
ce sujet.

Le même
differend en
Irlande.

Le differend entre les Archevêques de *Cantorbery* & d'*York*, touchant le port de la Croix, subsistoit toujours. Le premier prétendoit avoir le droit de faire porter la Croix devant lui dans la Province d'*Yorck*; mais il refusoit le même Privilege à l'Archevêque d'*York*, qui avoit les mêmes prétentions dans celle de *Cantorbery*. Cette querelle alloit si loin, que les deux Prélats se faisoient accompagner de gens armés, quand ils se trouvoient dans une même Province; ce qui arrivoit toutes les fois que le Parlement étoit assemblé. C'est ce qu'on voit dans une Lettre qu'*Edouard* écrivoit au Pape, pour le prier de faire un Règlement sur ce sujet. Page 659.

Le même differend regnoit aussi entre les Archevêques d'Irlande; comme il paroît d'une Lettre de l'Archevêque d'*Armagh*, où il supplioit le Roi de le dispenser d'assister aux Synodes qui s'assembloient dans la Province de *Dublin*, & lui demandoit la permission de s'y faire représenter par Procureur. Page 86.

IV. DES TEMPLIERS.

Histoire
des Tem-
pliers.

L'Ordre des *Templiers* fut institué en 1118, pour la défense des Saints Lieux de *Jerusalem*. Leur première Maison qui étoit située près du Temple, donna occasion de les appeller *Templiers*, & toutes les Maisons qu'ils eurent dans la suite, *Temples*. Cet Ordre fut confirmé au Concile de *Troyes* en 1127: ce fut *S. Bernard* qui en composa la Règle. Les Religieux, ou Freres, étoient divisés en deux Classes; l'une de Chevaliers, & l'autre de Freres servans.

Après que *Saladin* eut conquis le Royaume de *Jerusalem* sur les Chrétiens, cet Ordre se dispersa dans presque tous les Etats de l'Europe, où il devint très puissant, & acquit de grandes richesses (1) par la liberalité des Peuples & des Souverains, qui faisoient un cas tout particulier des vertus qui se pratiquoient parmi ces Freres. Les richesses changerent enfin leur humilité en orgueil, & la vie exemplaire qu'ils menaient au commencement, en libertinage; ce qui les rendit odieux.

Philippe

(1) *Matthieu Paris* dit que les Templiers avoient 9000 riches Couvres, quoi- qu'au commencement ils ne vécussent que d'aumônes. D'autres Auteurs disent qu'ils

Philippe le Bel fut l'auteur de leur ruine, pour se venger d'une émeute que quelques-uns d'entre eux avoient excitée dans Paris. Il s'aboucha pour cet effet avec le Pape *Clement V* à Poitiers, où la destruction de l'Ordre entier fut résolue. Quelques scélérats qui étoient eux-mêmes Membres de ce Corps, soit de leur propre mouvement, soit qu'ils fussent gagnés par le Roi de France, dénoncerent tout l'Ordre, comme coupable des plus grands crimes; sur quoi *Philippe* fit arrêter tous ceux qui se trouverent dans ses Etats, & en fit bruler cinquante-sept. Cette vengeance lui paroissant trop legere, il poursuivit l'abolition de cet Ordre; & le Pape, qui s'étoit engagé à favoriser ce dessein, convoqua un Concile général à Vienne, où cet Ordre fut interdit.

EDOUARD II.

Comme l'Angleterre prenoit beaucoup de part à ce qui regardoit les *Templiers*, à cause des grands Biens qu'ils possédoient dans ce Royaume; on trouve dans ce Recueil un grand nombre d'Actes sur cette matiere, dont nous allons parcourir les principaux.

La première Piece est une réponse d'*Edouard* à *Philippe le Bel*, dans laquelle il lui dit, qu'il ne peut ajouter foi à ce qui est contenu dans sa Lettre touchant la détestable Hérésie qui se répand en Guyenne; mais qu'il a mandé le Senéchal d'Agen pour s'instruire plus particulièrement de cette affaire. Quoique le nom des *Templiers* ne se trouve pas dans cette Lettre, il y a pourtant apparence que c'étoit d'eux dont il s'agissoit. Page 18.

On trouve ensuite un Bref de *Clement V* adressé au Roi, dans lequel il expose, que le Roi de France ayant été informé que les *Templiers* renonçoient Jesus-Christ à leur entrée dans l'Ordre, qu'ils crachoient contre un Crucifix, adoroient une Idole dans leurs Chapitres, & commettoient d'autres crimes énormes, ce que le Grand-Maitre même avoit avoué; ce Prince avoit fait arrêter en un même jour tous ceux de cet Ordre qui s'étoient trouvés dans ses Etats, & fait saisir tous leurs Biens, pour être appliqués à l'usage de la Guerre-Sainte, si ces crimes étoient averés. Il ajoute, que sur ces informations dont *Philippe* lui avoit donné connoissance, il avoit lui-même examiné un des Chevaliers, *magna generositatis virum*, qui avoit confessé qu'il avoit lui-même fait cette abnégation, & qu'il l'avoit vu pratiquer dans l'Ile de Chypre, par le commandement du Grand-Maitre, en présence de plus de 200 Freres, dont 100 étoient Chevaliers. Il l'exhorte ensuite à imiter l'exemple du Roi de France. Ce Bref est du 30 de Novembre 1307, page 30.

Bref du Pape à Edouard touchant les *Templiers*.

Page 35, il y a une Lettre d'*Edouard* aux Rois de Castille, d'Arragon, de Portugal & de Sicile, à qui il fait savoir, qu'un certain Clerc s'est

Lettre du Roi sur le même sujet.

qu'ils avoient des Gouverneurs subordonnés dans toutes les Provinces de l'Europe, & pas moins de 16000 Seigneuries. Ces

Revenus immenses ne furent pas la moindre cause de l'abolition de cet Ordre.

EDOUARD II. s'est présenté à lui, accusant les *Templiers* des crimes les plus atroces; mais qu'il n'a pu y ajouter foi, & les exhorte à suspendre leur jugement, si une pareille accusation est portée devant eux. On voit une autre Lettre au Pape sur le même sujet, & pour justifier les *Templiers*, qui sont, dit-il, dans une très bonne réputation en Angleterre, page 37; & un Ordre à tous les Sherifs, d'arrêter tous les *Templiers* le jour de l'Epiphanie 1308, page 45. Cet Ordre, qui est sans date, a été place dans ce Recueil avant les deux Lettres précédentes; mais il est visible que c'est une méprise, qui peut avoir été causée par le défaut de date de ce dernier.

Les Tem-
pliers arrê-
tés & leurs
biens saisis.

Bulle du
Pape con-
tre eux.

En conséquence de cet Ordre, tous les *Templiers* qui se trouverent en Angleterre, furent arrêtés en un même jour, & leurs Biens furent saisis en la main du Roi. Page 81.

Tout cela est suivi d'une Bulle du Pape adressée à l'Archevêque de *Canterbury* & à ses Suffragans, pour leur donner connoissance de ce qui s'étoit fait à l'égard des *Templiers*. Il y répète à peu près les mêmes choses qu'il avoit exposées au Roi dans le Bref précédent. Il ajoute seulement, qu'il avoit fait examiner soixante & douze Chevaliers, ou Freres, par des Cardinaux; qui après un examen très exact lui avoient rapporté, que les accusés avoient avoué les crimes dont ils étoient chargés, savoir, l'abnégation de Jesus-Christ, & le crachat contre le Crucifix; & que quelques-uns avoient confessé des crimes que la pudeur l'empêchoit de nommer. Après quoi il les informe, qu'il a commis trois Cardinaux, quatre Evêques Anglois, & quelques Ecclésiastiques de France, pour travailler aux informations, & à toutes les procédures qui devoient se faire en Angleterre contre les *Templiers*. Page 101.

Ces Commissaires étant arrivés, le Roi ordonna expressément aux Evêques Anglois, nommés dans la Commission, d'assister avec assiduité à toutes les procédures; comme il paroît par un Ordre adressé à l'Evêque de Lincoln, page 168. De peur, sans doute, de quelque supercherie de la part des Italiens & des François.

Il est encore remarquable, que dans tous les Ordres que ce Prince donna pour faciliter ces informations, on trouve toujours cette clause, *Ob reverentiam Sedis Apostolicae*. Il craignoit apparemment, que comme ce Procès se faisoit au nom du Pape, on ne prétendît le tirer à conséquence.

Quand cet examen fut achevé, on assembla un Concile National à Londres, où les *Templiers* furent condamnés: mais ils ne furent pas traités avec la même rigueur qu'en France; on se contenta de les renfermer dans des Monasteres, comme dans autant de prisons, avec des Pensions modiques pour leur subsistance.

Concile
général de
Vienne.

Le Concile Général de Vienne, qui avoit été en partie convoqué pour la condamnation des *Templiers*, s'assembla l'année 1311; mais

ce

ce ne fut qu'à la seconde Session qui se tint au mois de Mai 1312, que leur Sentence fut publiée. On croit communément que ce fut le Concile qui les condamna : mais il semble plus sûr de suivre le sentiment de quelques Historiens qui paroissent mieux instruits, & qui ont écrit que le Concile ne jugea pas qu'il fût juste d'abolir un Ordre entier, pour les crimes de quelques-uns de ses Membres ; d'autant plus que les Templiers n'avoient été ni convaincus, ni même cités au Concile. Ces mêmes Historiens ajoutent, que les Peres intimidés par la présence du Pape qui présidoit en personne, & du Roi de France qui assistoit à cette seconde Session, n'osèrent s'opposer à la Bulle de condamnation qui fut lue en leur présence. Il est vrai que dans une Bulle suivante qu'on trouve dans ce Recueil, page 323, *Clement* assure que le Concile avoit approuvé ce qui s'étoit fait à cet égard ; mais il paroît aussi dans la même Bulle, qu'à cause que les procédures contre les Templiers n'avoient pas été tout à fait juridiques, il n'avoit pu abolir entièrement cet Ordre, mais seulement l'interdire pour jamais. Voici ses paroles. *Ejusdemque Ordinis statum, habitum, atque nomen... sacro approbante Concilio, non per modum diffinitiva sententia, cum eam super hoc, secundum inquisitiones & processus, non possemus ferre de jure, sed per viam Provisionis, & Ordinationis Apostolica, irrefragabili & perpetuo valitura sustulimus sanctione ; ipsum prohibitioni perpetua supponentes. Universa etiam bona Ordinis prelibati, Apostolica Sedis ordinationi & dispositioni, auctoritate Apostolica duximus reservanda.*

Il paroît par-là, que bien que le Pape s'appuie de l'autorité du Concile, il agit pourtant en son propre nom, en vertu de son Autorité Apostolique. On peut dire même que l'approbation du Concile, dont parle le Pape, paroît assez conforme à la manière dont les Historiens l'ont expliquée ; puis qu'il n'est guere apparent que des gens choisis pour Juges dans une Affaire de cette conséquence, aient approuvé une Sentence, qu'ils n'ont pas eux-mêmes osé prononcer. Il est d'ailleurs très vraisemblable, que puisque le Pape avoit assemblé ce Concile principalement pour y faire condamner les Templiers, il auroit été bien aisé de se décharger sur lui de cette condamnation, s'il y eût trouvé les dispositions qu'il fouhaitoit.

Dans la même Bulle que je viens de citer, le Pape déclaroit, qu'après avoir réservé au S. Siege la disposition des Biens des Templiers, il avoit longtems consulté avec les Cardinaux, les Patriarches, les Archevêques, les Evêques, les Prélats, & autres qui se trouvoient au Concile, & qu'il avoit enfin trouvé à propos d'adjuger ces Biens à l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, *par la plénitude de sa Puissance Apostolique.* Il en exceptoit pourtant ceux qui étoient situés dans la Castille, l'Arragon, le Portugal, & l'Ile de Majorque, dont il se réservoir encore la disposition. Remarquez, qu'il ne dit pas que ce fût une résolution du Concile même ; mais seulement, qu'il

EDOUARD
II.

avoit pris les avis de ceux qui le composoient. Il ajoutoit la peine de l'Excommunication contre tous les détenteurs de ces Biens, qui refuseroient de les délivrer à l'Ordre de S. Jean, dans un mois après la première réquisition. Page 383.

Cette Bulle fut bien-tôt suivie d'un Bref adressé au Roi *Edouard*, pour l'exhorter à se soumettre à cette disposition, & pour enjoindre à tous les Comtes & Barons du Royaume de délivrer les Biens des Templiers dont ils étoient en possession, aux Chevaliers de S. Jean. Page 326.

Lors qu'*Edouard* avoit contribué si volontiers à la ruine des Templiers, il avoit espéré de profiter de leurs dépouilles, dont il avoit même commencé à disposer; de sorte qu'il ne fut pas peu surpris, quand il apprit qu'on vouloit le contraindre de s'en dessaisir. Le Bref du Pape arriva dans le tems que ce Prince étoit le plus embarrassé par des dissensions domestiques; c'est à dire, fort peu de tems après la mort de *Gaveston*. Il ne laissa pas pourtant de se maintenir dans la possession de ces Biens, jusqu'à la fin de l'année 1313. Mais enfin, le Prieur de l'Ordre de S. Jean en Angleterre, muni d'une Procuration du Grand-Maitre, lui ayant présenté une Requête sur ce sujet, il n'osa résister plus longtems, & lui accorda la main-levée des Biens des Templiers qui étoient en son pouvoir. Cependant, comme il étoit persuadé qu'on lui faisoit une grande injustice, il fit une Protestation devant un Notaire, dans laquelle il déclara, qu'il ne se dessaisissoit de ces Biens que par la crainte du danger auquel il s'exposeroit s'il le refusoit; vû le peu de tems que la Bulle lui donnoit, selon la clause que le Prieur avoit pris soin d'inserer dans sa Requête. Mais il protestoit, que cela ne pourroit porter aucun préjudice, ni à ses Droits, ni à ceux de ses Sujets, qu'il se réservoir de faire valoir quand il en feroit tems. Cette Protestation se trouve, page 451.

Les Anglois qui avoient reçu quelque partie de ces Biens, de la libéralité du Roi, ou qui peut-être les avoient achetés, n'obéirent qu'avec peine. En 1322, il y en avoit encore qui s'en trouvoient saisis, ce qui fut le sujet d'une plainte très forte qu'en fit *Jean XXII* à *Edouard*. Page 957.

Ces gens-là se fondoient sur ce que le Parlement n'avoit pas donné son

(1) Les Curieux qui en voudront savoir davantage au sujet des Règles primitives, & de la nature de ces deux Ordres, pourront consulter *Dugdale*, sur le Comté de *Warwick*; *Henri Knighton*, dans son Recueil; l'Histoire de *Thomas Walsingham*; & la *Description de Stow*. A l'égard

des Hospitaliers, ou Chevaliers de S. Jean de *Jérusalem*, nous trouverons dans la suite, que *Henri VIII* les cassa, & s'empara de leurs Biens; que la Reine *Marie* les rétablit dans leur demeure endommagée, à *Clerkenwell*; & que le Chevalier *Thomas Tresham*, qui fut fait Prieur de l'Or-

son consentement à la Cession que le Roi avoit faite de ces Biens; qui, selon les Loix du Pais, devoient être confisqués à la Couronne, & non pas au Pape, ou en faveur de l'Ordre de S. Jean. Il semble même que le dernier craignit que tôt ou tard, le Parlement ne vînt à remuer cette affaire; c'est pourquoi il pressa le Pape de solliciter *Edouard*, afin qu'il obtînt le consentement du Parlement sur ce qui avoit été fait. On trouve en effet, dans le Tome suivant, qu'en 1324 *Edouard* écrivit au Pape, qu'on avoit agité cette affaire dans le Parlement, & qu'il espéroit que l'Ordre de S. Jean demeureroit en possession des Biens des Templiers (1). Tome IV, page 46.

Edouard II.

C'est-là ce qui se trouve de plus remarquable dans ce troisieme Tome, sur les quatre Articles généraux sous lesquels j'ai tâché de ranger les principales matieres. Il y a une infinité d'autres Pieces sur des sujets qui n'ont aucune relation à ces quatre Articles; mais pour pouvoir les remarquer & les expliquer, il faudroit entrer dans un détail qui grossiroit trop cet Extrait. Je me contenterai donc d'en rapporter deux ou trois.

Jusqu'au tems d'*Edouard II*, on se servoit en Angleterre des Notaires Impériaux : ce qui paroît assez étrange, puisque depuis l'Empire d'*Honorius*, les Empereurs n'avoient jamais eu aucune Jurisdiction dans ce Royaume. On voit ici, page 829, qu'*Edouard II* cassa tous ces Notaires Impériaux, & défendit d'avoir aucun égard aux Actes qu'ils passeroient à l'avenir.

Notaires Impériaux cassés.

On trouve encore, qu'en 1317 il y avoit en Guyenne des Clercs mariés; ce qui se justifie par un Ordre d'*Edouard II* au Connétable de Bourdeaux, de leur faire payer l'impôt du Vin, nonobstant leurs Privileges; dont ils abusoient, en faisant vendre le Vin d'autrui sous leur nom. Page 666.

Des Clercs mariés devenus marchands de vin.

Il pourroit paroître étrange que le Comte de Savoye fût Vassal du Roi d'Angleterre, & qu'il lui rendît hommage pour quelques Terres du Chablais; comme il paroît d'un Acte qu'on trouve dans ce Volume, page 715 : mais il faut savoir qu'en ce tems-là, & même dans les Siecles précédens, c'étoit une coutume assez ordinaire, que les petits Princes recevoient des plus grands certaines Pensions, pour lesquelles ils s'engageoient à leur rendre hommage; & que bien souvent, pour servir de fondement à ces Pensions,

ils

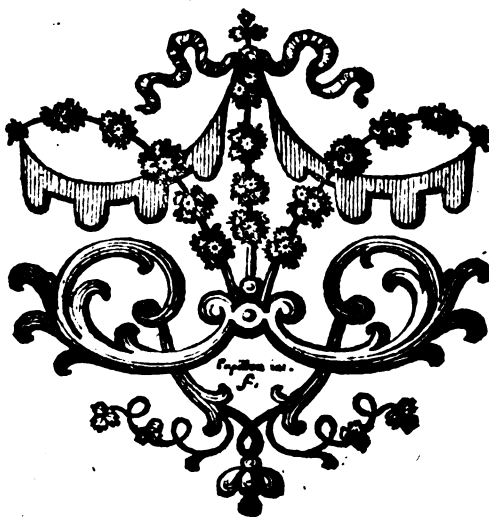
l'Ordre, fut convoqué par écrit à la Chambre des Pairs au Parlement, en qualité de Baron; mais qu'enfin ils furent abolis par la Reine *Elisabeth*. On dit que le Temple à Londres étoit anciennement la Maison principale de cet Ordre en Angleterre, & qu'ils la remirent à des Étudi-

dians en Droit, qui avoient quitté l'Hôtel de *Thavies*, pour le loyer annuel de dix livres sterling : (cela se passa vers le milieu du Regne d'*Edouard III*.) & que les Jurisconsultes furent locataires de ces mêmes Hospitaliers, jusqu'à ce qu'ils furent abolis par *Henri VIII*.

EDOUARD
II.

ils affectoient certaines Terres de leurs Etats, pour lesquelles ils rendoient hommage autant de tems que les Pensions étoient continuées. C'est ce qui paroît par divers endroits de ces trois premiers Tomes, & même dans le IV.

On voit qu'*Edouard I* n'avoit pas été fort exact à payer au Pape le Tribut annuel de mille Marcs, établi par le Roi *Jean*, puisque *Clement V* demandoit à son Fils quinze années d'arrerages, page 187. On trouve ici une Quittance de ce même Tribut pour l'année 1317, page 633; & une autre pour l'année 1318: mais le reste demeura en arriere; car on voit dans le IV Tome, que le Pape demandoit 30 années d'arrerages à *Edouard III*.



ABRE-

A B R E G É

HISTORIQUE

DES

ACTES PUBLICS D'ANGLETERRE,

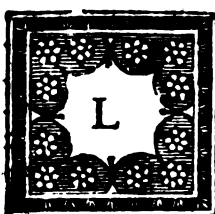
RECUEILLIS PAR

THOMAS RYMER

EXTRAIT DU COMMENCEMENT DU TOME IV,

*Contenant les quatre dernières années du Règne
d'ÉDOUARD II.*

AFFAIRES D'ANGLETERRE.



A mort du Comte de *Lancastre*, & les rigueurs qui furent exercées contre tous ses Adhérens, dont quelques-uns furent exécutés, d'autres bannis du Royaume, & un grand nombre dépouillés de leurs Biens, sembloient avoir mis les *Speners* en état de jouir tranquillement de leur fortune, sans craindre que personne osât plus s'opposer à leur pouvoir. Il ne leur restoit plus, pour achever de se mettre l'esprit en repos, que de se délivrer de quelques Personnes qu'ils regardoient comme leurs Ennemis particuliers, & entre autres de l'Evêque de *Hereford*, & du jeune *Mortimer*, qui étoit actuellement prisonnier dans la Tour. Quelque grand que fût leur crédit, quand ils voulurent travailler à la ruine de ces gens-là qui leur étoient encore redoutables, ils y trouvèrent des oppositions à quoi ils ne s'étoient point attendus. Le premier, *Tom. I. Part. II.*

F f

ÉDOUARD II.
Histoire
des Spen-
sers.
De l'Evê-
que de He-
reford & de
Mortimer.
qu'ils

EDOUARD
II.

qu'ils avoient fait accuser de Trahison, fut arraché aux Juges du Roi, avec une espece de violence, par les Archevêques de *Cantorbery* & de *Dublin* ; sous prétexte que ce Prélat ne pouvoit être jugé par une Cour Laïque. Cette action arrêta les procédures qu'on avoit commencées, & celles qu'on avoit dessein de faire contre quelques autres Evêques qui se trouvoient dans le même cas, & l'affaire fut renvoyée au Parlement.

Celle de *Mortimer* ne souffroit pas les mêmes difficultés, puisqu'il n'avoit aucun caractère qui pût le mettre à couvert ; aussi fut-il condamné à mort : mais le Roi changea la peine en une prison perpétuelle. Peu de tems après, ce même *Mortimer*, tout prisonnier qu'il étoit, forma le projet de s'emparer de la Tour, & des Châteaux de *Windsor* & de *Wallingford* : mais son complot ayant été découvert, il subit de nouveau le même Jugement, & le Roi lui fit encore une fois grace de la vie. Quand on considère que cet homme avoit pour Ennemis les deux *Spensers*, à qui il avoit causé un dommage de 60000 livres sterling, ainsi qu'il a été remarqué dans l'Extrait précédent ; on ne peut qu'être convaincu, qu'il devoit avoir une protection bien puissante, puis qu'elle étoit capable de balancer le crédit des deux Favoris. Cela donne lieu de conjecturer, que c'étoit la Reine *Isabelle de France* qui l'arrachoit à la vengeance de ces deux puissans Ennemis. Cette conjecture se fortifie par la passion que la Reine témoigna pour lui dans la suite ; d'où l'on peut inférer, que leur bonne intelligence avoit commencé avant que *Mortimer* fût mis à la Tour. On peut ajouter encore, que ce fut à peu près en ce même tems, que les *Spensers* commencèrent à chagriner la Reine, en lui retranchant une partie de l'argent qui lui étoit assigné pour sa dépense ; ce qui lui donna lieu de se plaindre à *Charles le Bel* son Frere, qu'elle étoit traitée comme une Servante. Comme il ne paroît pas qu'ils eussent aucun autre sujet de se plaindre de cette Princesse, il est très vraisemblable, que les chagrins qu'ils lui donnoient, n'étoient que pour se venger de la protection qu'elle avoit donnée à leur Ennemi. Cette vengeance leur coûta cher, & entraîna le Roi même dans leur ruine. La bonne fortune de *Mortimer* ne se borna pas à éviter le supplice qui lui étoit destiné ; il trouva bien-tôt après le moyen de se sauver de la Tour, & de se réfugier en France, malgré tous les soins qu'on prit pour le rattrapper. Ce détail étoit nécessaire pour faire connoître cet homme, qui joua depuis un rôle assez considérable dans le Royaume. Il est tems présentement de rapporter en gros les événemens des quatre dernières années du Regne d'*Edouard II*, qui finit par la déposition de ce Prince. Quelques différends qui survinrent entre la France & l'Angleterre touchant la Guyenne, fournirent l'occasion des derniers Troubles qui agiterent l'Angleterre : la haine de la Reine contre les *Spensers*, ajoutons hardiment sa passion pour *Mortimer*, & le desir de vengeance dans

dans ceux que les *Spensers* avoient persécutés, en furent la véritable cause. C'est ce qu'il faut un peu expliquer, pour l'intelligence des Actes contenus au commencement de ce quatrième Tome.

EDOUARD
II.

Depuis le Traité de *Montrenil*, fait entre *Edouard I* & *Philippe le Bel*, la France & l'Angleterre avoient été dans une assez bonne intelligence; jusqu'à ce qu'au commencement du Règne de *Charles le Bel*, un accident, peu considérable en lui-même, altera l'union de ces deux Couronnes. Dans un Bourg de l'Agenois, nommé *Saint Sardos*, il s'étoit commis quelque excès que ce Recueil n'explique pas, sur lequel les Officiers d'*Edouard* avoient négligé de rendre une exacte Justice: ce qui donna lieu à quelques Personnes qui étoient intéressées dans ce fait, d'en appeler au Roi de France, comme Seigneur souverain de la Guyenne. Sur cet Appel, *Charles* fit donner un Arrêt qui condamnoit au bannissement quelques Gentilshommes Gascons Sujets d'*Edouard*, & confisquoit leurs Biens à la Couronne de France, & entre autres le Château de *Montpezat*, dont le Bourg de *S. Sardos* dépendoit. Pour empêcher l'exécution de cet Arrêt, ceux qui commandoient dans la Guyenne pour *Edouard*, mirent Garnison dans ce Château: ce qui obligea le Roi de France, qui n'en voulut pas avoir le démenti, à faire lever des Troupes dans le Périgord & autres lieux du voisinage, pour assiéger *Montpezat*. Il fit en même tems sommer *Edouard* de lui venir rendre hommage pour la Guyenne, & pour le Comté de Ponthieu. Ce fut un fâcheux contre-tems pour le Roi d'Angleterre, ou plutôt pour les *Spensers*, à qui la Guerre ne convenoit nullement, parce que tout le Royaume étoit plein de mécontents. Ils résolurent donc d'envoyer des Ambassadeurs en France, pour tâcher de terminer ce différend par la voye de la Négociation; mais les Ambassadeurs ne furent point écoutés. *Charles*, qui vouloit profiter de la conjoncture, envoya, pour commander son Armée en Guyenne, le Comte de *Valois* son Oncle; qui s'empara de l'Agenois, & de quelques autres Terres. Il ne se contenta pas de ces avantages, il menaça l'Angleterre même d'une invasion; ce qui fournit aux *Spensers* un prétexte de dépouiller la Reine du Comté de Cornouaille, dont elle étoit en possession; comme si ce Pais-là eût couru trop de risque entre ses mains. Il seroit trop long de faire ici le détail de toutes les Négociations qu'il y eut sur ce sujet; des projets faits, mais mal exécutés, pour secourir la Guyenne; & du peu de résistance que fit le Comte de *Kent*, Frere du Roi, envoyé dans ce Pais-là pour s'opposer aux progrès du Comte de *Valois*. Il suffira de remarquer, qu'*Edouard* ne se croyant pas en état de soutenir la Guerre, voulut, à quelque prix que ce fût, terminer ce différend par un Traité. Il dépêcha donc en France l'Evêque de *Norwich* & le Comte de *Richemont*, avec les Plein-pouvoirs nécessaires pour accorder tout ce qu'ils jugeroient à propos sur

Rupture
entre les
François
& les An-
glois en
Guyenne.

Ff 2

le

EDOUARD
II.

Traité en-
tre Edouard
& Charles
Roi de
France.

le differend en question. Après que le Roi *Charles* les eut fait languir quelque tems, il leur fit insinuer par les Nonces du Pape, que si le Roi d'Angleterre envoyoit sa Femme à Paris, on ne doutoit nullement qu'elle n'obtint des conditions favorables du Roi son Frere. *Edouard* accepta la proposition; il envoya la Reine en France, où elle conclut un Traité qui portoit en substance: Que toute la Guyenne seroit délivrée au Roi de France; mais que si *Edouard* vouloit se rendre à Beauvais, il y seroit reçu à l'hommage; & qu'en suite *Charles*, par amitié pour sa Sœur, rendroit cette Province au Roi d'Angleterre, à la réserve de l'Aginois, & des autres Terres conquises en dernier lieu, sur lesquelles *Edouard* pourroit former ses demandes à la Cour des Pairs. *Edouard* ratifia ce Traité, & se prépara pour aller rendre son hommage. Avant que le tems marqué par le Traité fût venu, on convint d'un expédient, pour le dispenser de cette corvée qui lui étoit très fâcheuse; ce fut qu'il cederait la Guyenne & le Comté de *Ponthieu* au Prince *Edouard* son Fils, âgé de 13 ans; & que *Charles* recevrait le Fils à lui faire hommage, & lui restitueroit ces deux Provinces, moyennant la somme de 60000 livres tournois.

Conduite
de la Reine
en France.

Edouard accepta sans balancer un expédient qui s'accommodoit si bien à son inclination, & ceda ces Terres à son Fils, qui partit incontinent pour en aller rendre hommage. Ce fut-là le terme fatal où finit le peu de tranquillité dont *Edouard* avoit joui depuis qu'il avoit soumis les Barons. Aussi-tôt que le jeune Prince fut à Paris, la Reine sa Mere, qui, selon toutes les apparences, avoit ménagé toute cette intrigue pour l'avoir auprès d'elle, commença presque ouvertement à prendre des mesures pour l'exécution des projets qu'elle avoit déjà formés. Elle tenoit des Conseils secrets, dans lesquels elle n'admettoit que *Mortimer*, & les autres Bannis Anglois qui se rendoient assidus auprès d'elle; pendant que les Evêques de *Winchester* & d'*Exceter*, Ambassadeurs d'*Edouard*, en étoient exclus. Ce fut dans ce même tems, que par ses familiarités avec *Mortimer*, & par le peu de mesures qu'elle prenoit pour cacher les sentimens qu'elle avoit pour cet homme, qu'elle auroit dû éloigner de sa présence comme un Ennemi du Roi son Epoux, elle donna lieu à toute la Cour de France, & particulièrement aux serviteurs d'*Edouard*, de soupçonner que leurs Conférences secretes cachotent, outre quelque complot pernicieux, quelque chose encore de plus criminel. L'Evêque d'*Exceter* ne put voir une semblable conduite, sans en être scandalisé; il crut qu'il étoit de son devoir d'en avertir le Roi son Maître, aussi-bien que des soupçons qu'il avoit qu'il se tramait quelque chose contre lui, ce qu'il étoit facile de conjecturer des secretes Conférences que la Reine avoit avec les Bannis; & pour cet effet il se déroba de Paris sans prendre congé, pour aller informer le Roi de tout ce qui se passoit. *Edouard* commençoit déjà à trouver étrange que la Reine différât son

son retour sur des prétextes frivoles, & lui avoit écrit plusieurs fois, pour la presser de revenir & de lui ramener son Fils. L'information qu'il reçut de l'Evêque d'*Exceter* l'obligea à réitérer ses ordres, qui ne furent pas mieux obéis. Quand *Isabelle* ne put plus trouver de prétexte sur les affaires qui l'avoient amenée à Paris, elle fit écrire à *Edouard* par le Roi son Frere, qu'elle ne vouloit plus s'exposer aux mauvais traitemens de *Spenser* le jeune, qui la haïssoit. Cependant les Amis qu'elle avoit en Angleterre, particulièrement l'Evêque de *Hereford*, travailloient à débaucher les Sujets du Roi, & à former un Parti, qui devint en peu de tems très considerable; ce qui n'est pas surprenant, vû la haine qu'on avoit conçue contre les *Spensers*, & le peu de cas qu'on faisoit du Roi. La Reine n'agissoit pas moins de son côté pour se procurer des Amis. Elle fut engager le Comte de *Hainaut* à lui fournir un secours considerable, en accordant le jeune *Edouard* avec *Philippe*, Fille de ce Comte. Quand elle eut pris toutes ses mesures, elle quitta la Cour de son Frere, d'où l'on prétend qu'elle fut chassée, & prit la route du *Hainaut* où elle trouva des Troupes prêtes, dont le Comte de *Hainaut* donna le commandement à *Jean* son Frere, Seigneur de *Beaumont*, qu'*Isabelle* voulut bien reconnoître pour son Chevalier. Elle s'embarqua donc avec ses Troupes, & mit pied à terre dans la Province de *Suffolk*; où tous ses Amis la vinrent joindre, conduits par le Comte de *Kent*, Frere du Roi, le Comte *Henri de Lancastre*, Frere de celui qui avoit été décapité, les Evêques de *Lincoln* & de *Hereford*, & plusieurs autres; qui lui amenèrent des Forces qu'ils avoient préparées sous-main pour cette occasion.

EDOUARD
II.Elle passe
en Angle-
terre avec
des Trou-
pes.

Edouard s'étoit flaté jusqu'alors de pouvoir conjurer cet orage par les Lettres qu'il écrivit au Pape, aux Cardinaux, au Roi de France, à sa Femme, & à son Fils; sans considerer, que pendant qu'il employoit ces remedes inutiles, il donnoit le tems à la Reine, & à ses Amis, de fortifier leur Parti. Ils y réussirent si bien, que personne n'osa, ou ne voulut se déclarer pour le Roi, quand il se mit en devoir de lever une Armée pour s'opposer à cette invasion. La froideur qu'il trouva presque par-tout obligea ce malheureux Prince à se retirer dans les Provinces Occidentales, où il esperoit trouver plus d'appui. Mais les Peuples de ces quartiers-là n'étoient pas mieux disposés que les autres; la Reine ayant fait entendre, & par elle même, & par ses Amis, qu'elle n'en vouloit qu'aux Favoris, pour qui le Peuple ne s'intéressoit pas beaucoup. Etant à *Wallingford*, elle y publia un Manifeste qui contenoit la même chose; & continua sa marche, pour poursuivre le Roi dans l'Ouest. En cette extrémité, *Edouard* dénué d'Amis, & se trouvant sans Troupes & sans argent, prit enfin le parti de céder à sa mauvaise fortune; & ayant laissé *Spenser* le Pere dans *Bristol*, il s'embarqua sur un petit bâtiment, dans le dessein de se retirer en Irlande. Les vents contraires ne lui permirent pas de l'exé-

Edouard
quitte le
Royaume..

EDOUARD
II.

Spenser le
Pere pris
& pendu.

Mort
du jeune
Spenser.

ter ; ils le repoussèrent sur la Côte de Galles , où il fut contraint de prendre terre ; & ne sachant où donner de la tête , il se refugia dans l'Abbaye de *Nethe* , où il se tint quelque tems caché. Cependant la Reine arriva devant Bristol , qui ne fit pas grande résistance. *Spenser* le Pere y fut pris & pendu incontinent , sans aucune formalité de Justice , à l'âge de quatre-vingt-dix ans (1). Comme le Roi ne paroissoit plus , & qu'on assuroit qu'il avoit passé la Mer ; les Seigneurs qui accompagnoient la Reine , s'assemblerent à Bristol même , & nommerent pour *Gardien* , ou Régent du Royaume , le jeune *Edouard* , qui en accepta l'Administration. Cela fait , la Reine marcha vers Gloucester , où elle fit publier une Proclamation , pour inviter le Roi son Epoux à venir reprendre le Gouvernement , quoique , selon les apparences , & comme la suite le fit voir , elle n'eût aucune envie de le lui laisser. Pendant ce tems-là , le bruit s'étant répandu que le Roi se tenoit caché dans le Pais de Galles , le Comte de *Lancastre* le chercha si soigneusement qu'il le trouva , & s'étant assuré de lui , & de ses Compagnons de fortune , *Spenser* le jeune , *Baldok* (2) Chancelier , & *Simon Reding* , il les conduisit à *Monmouth*. A cette nouvelle , la Reine se rendit à *Hereford* , où elle fit conduire *Spenser* , qui y fut pendu à une Potence de cinquante pieds (3). Elle fit ensuite assembler un Grand-Conseil , où il fut résolu , qu'à cause que la Commission du *Gardien* étoit finie par le retour du Roi , l'Evêque de *Hereford* seroit envoyé au Roi , pour lui demander le Grand-Sceau ; sans quoi ceux qui gouvernoient alors ne pouvoient rien faire qui fût valable. *Edouard* , qui n'étoit rien moins que libre , le délivra de bonne grace , & autorisa sa Femme & son Fils pour s'en servir ainsi qu'ils le jugeroient à propos , même dans les affaires de pure grace. Dès que la Reine eut le Grand-Sceau en sa possession , elle s'en servit pour sceller , au nom du Roi , tous les Actes dont elle crut avoir besoin ; & principalement , un Ordre pour la convocation d'un Parlement. Ce fut un des derniers Ordres qui furent expédiés au nom & en l'autorité du Roi , quoiqu'il n'y eût aucune part ; & par où finissent les Actes de ce Volume qui regardent le Regne de ce Prince. Comme on trouve dans ce Recueil un petit vuide entre la convocation du Parlement & le commencement du Regne d'*Edouard III* , j'ajouterai en peu de mots , pour la suite de l'Histoire , que le même Parlement , qui s'assembla vers la fin de Janvier 1328 , résolut tout d'une voix de déposer *Edouard*

(1) Le vieux *Spenser* fut trainé & pendu avec sa Cotte-d'armes , au Gibet public ; éventré avant qu'il fût mort ; & ensuite décapité , & mis en quartiers. *Kennet* , Histoire d'Angleterre.

(2) Le Chevalier *Roger Baldock* étoit

aussi Evêque de *Norwich*. Il fut mis premièrement dans la Prison de l'Evêque de *Londres* , d'où il fut tiré par la Populace pour être amené à *Newgate* ; mais il en fut battu si cruellement pendant le chemin , qu'il en mourut dans de grandes douleurs.

Edouard II, & de mettre son Fils sur le Trône. On auroit exécuté cette résolution sans autre formalité, si le jeune Prince n'eût protesté avec serment, qu'il n'accepteroit jamais la Couronne sans le consentement de son Pere. Cette fermeté, à quoi on ne s'étoit pas attendu, fit que le Parlement envoya des Députés à *Kemelwareb*, où le Roi étoit gardé, pour exiger de lui une Résignation, que le malheureux état où il se trouvoit ne lui permettoit pas de refuser. Cette Résignation passa pourtant pour volontaire; & ce fut sur ce fondement que le jeune *Edouard*, qui n'avoit que quatorze ans, accepta la Couronne qu'on lui offroit.

EDOUARD II.

Le Roi Edouard résigne la Couronne à son Fils.

Venons présentement aux Actes de ce quatrième Tome, qui se rapportent aux événemens dont on vient de voir l'Abregé. Ce seroit un ouvrage d'une trop longue haleine, que de s'engager à faire voir l'utilité de chacun de ces Actes en particulier; c'est pourquoi je me contenterai d'en choisir quelques-uns des plus remarquables, par où on pourra juger de l'usage qu'on peut faire des autres.

Premièrement, divers Ordres qu'on trouve ici pour arrêter *Mortimer* qui s'étoit sauvé de la Tour, & qui sont datés du mois d'Août 1323, font voir que *Mezerai* s'est trompé, quand il a dit que *Mortimer* s'évada en 1325, & vint trouver *Isabelle* à Paris, puisqu'il paroît qu'il y étoit près de deux ans avant elle. Pages 7, 8, & 9.

Erreur de Mezerai touchant Mortimer rectifiée.

Celui qu'on trouve page 22, est considérable, en ce qu'il fait mention du double Pardon accordé à *Mortimer*. Il est intitulé, *De Hutesio & Clamore*; Titre qui est sans doute entendu de peu de gens. C'est une traduction des mots Anglois, *Hue and Cry* (4), qui viennent des François, *Huer & crier*. On se sert quelquefois en Angleterre d'une voye inusitée ailleurs, pour chercher les Criminels qui se cachent. Les Connétables assistés de tous les hommes du Bourg, ou de la Paroisse, font d'exactes perquisitions dans les Maisons & dans la Campagne, avec de grands cris, ou *Huées*, ce qu'on appelle *Hue and Cry*. Cette recherche se poursuit dans toutes les Paroisses, jusqu'à ce qu'on vienne au bord de la Mer; & comme personne ne peut se dispenser d'assister les Connétables qui ont droit de chercher partout, il est difficile que le Criminel échape à cette poursuite. Cependant *Mortimer* ne fut point trouvé, ce qui fait voir qu'il avoit déjà passé la Mer; car cet Ordre est du 4 de Novembre 1323.

On cherche inutilement Roger Mortimer.

Les diverses Pièces qu'on voit dans ce Recueil, touchant l'Affaire arrivée à *S. Sardos*, instruisent parfaitement de la cause & de l'origine

douleurs. *Chronique de Walsingham*...

(3) Le jeune *Spenser* étoit en ce tems-là Comte de *Glocester*, & fut pendu avec la Corte-d'armes, où étoient ces mots écrits dessus: *Quid gloriaris in malitia?*

(Pourquoi tires-tu vanité de mal faire?) Pseaume 52. *Simon Reading* fut pendu avec lui. *Daniel*, *Histoire d'Edouard II*.

(4) Voyez la République d'Angleterre, par le Chevalier *Thomas Smith*.

EDOUARD
II.

Autre
erreur de
Mezerai.

gine des démêlés entre l'Angleterre & la France ; ce qu'aucun Historien , que je sache , soit François , soit Anglois , n'a bien expliqué. *Mezerai* dit que le sujet de la querelle entre les deux Rois , fut , qu'*Edouard* avoit refusé de se trouver au Sacre de *Charles le Bel* , & que le Senéchal de Bourdeaux avoit mis Garnison dans le Château que le Seigneur de *Montpezat* avoit bâti sur les Terres de France ; mais il s'est certainement trompé dans tous les deux. Car premièrement , pour ce qui est du Sacre , il n'y a pas un seul Acte de ce Recueil , quoiqu'il y en ait un grand nombre sur cette matiere , qui fasse la moindre mention de ce premier sujet de querelle ; mais bien de l'hommage qu'*Edouard* avoit différé , parce qu'il prétendoit que sa Sommation n'avoit pas été faite dans les formes. Quant au second point , il est aussi mal expliqué ; car il ne s'agissoit pas d'un Château nouvellement bâti , mais de la confiscation du Château de *Montpezat* , à cause du fait arrivé à *S. Sardos* , qui étoit un Bourg de la dépendance de *Montpezat*. Cette affaire est parfaitement bien expliquée en diverses Pieces qu'on trouve dans ce Recueil , tant sous le Regne d'*Edouard II* , que sous celui d'*Edouard III*.

Ordre du
Roi tou-
chant le
Comté
de Cor-
nouaille.

Lettre
d'Edouard
au Pape
concernant
l'envoi de
la Reine en
France.

Le Traité
fait avec
le Roi de
France.

On voit , page 84 , un Ordre du Roi pour reprendre en sa main le Comté de *Cornouaille* , à cause du risque qu'il y avoit à le laisser entre les mains de la Reine. Le 8 de Septembre 1324.

Une Lettre d'*Edouard* au Pape , page 140 , est considérable , en ce qu'elle fait voir , que la première proposition d'envoyer *Isabelle* en France , vint de la part de la France : que ce furent des gens considérables du Conseil du Roi *Charles* qui s'en ouvrirent les premiers aux Nonces du Pape , & que ceux-ci proposerent cet expédient aux Ambassadeurs Anglois ; sur quoi l'Evêque d'*Excester* fut dépêché en Angleterre pour en faire la proposition. Du 8 Mars 1325.

Le Traité fait par *Isabelle* avec le Roi son Frere , se trouve tout entier , page 161. Traité si desavantageux au Roi d'Angleterre , qu'il falloit que les *Spensers* qui le gouvernoient , craignissent bien la Guerre , puis qu'ils lui conseillèrent de le ratifier. En effet , non-seulement il s'engageoit à livrer toute la Guyenne au Roi de France , & à ne prendre d'autre sureté pour la restitution , que la parole de *Charles* , sureté dont *Edouard* son Pere s'étoit très mal trouvé à l'égard de *Philippe le Bel* ; mais encore , il consentoit que *Charles* retînt l'Agenois , sur lequel *Edouard* ne se réservoît que la liberté de faire discuter son Droit à la Cour des Pairs ; & enfin , en cas qu'il vînt ensuite à gagner son Procès dans cette Cour , il s'engageoit à payer une certaine somme pour les fraix de la Guerre. Par-là on voit qu'*Isabelle* n'avoit pas bien ménagé les intérêts de son Epoux. Ce Traité est du 31 Mai 1325.

Complot
de la Reine
contre son
Epoux.

Le complot formé par la Reine *Isabelle* contre son Mari , a été , si je l'ose dire , mal expliqué par les Historiens. On se trouve tout surpris

pris de voir cette Reine, qui n'avoit pas fait une grande figure en Angleterre jusqu'à son Voyage de France, revenir un an après à la tête d'une Armée, & détrôner le Roi son Epoux, sans qu'on ait rien vu auparavant touchant ses intrigues. *Mezerai* se contente de dire, que *Charles* son Frere lui promit du secours contre les *Spensers*; mais qu'ensuite, sur ce qu'il apprit de sa conduite avec *Mortimer*, il la chassa de ses Etats, & défendit à ses Sujets de l'assister; que cette Reine désolée se refugia dans le Haynaut, où *Jean*, Frere du Comte de ce nom, la fit recevoir, se déclara son Chevalier, & assembla 300 Chevaliers pour la conduire en Angleterre. Ce Recueil donne un peu plus de lumieres sur ce sujet; & fait voir, si je ne me trompe, que ce complot étoit formé avant que la Reine allât en France, & se continua pendant tout le tems qu'elle fut à Paris.

EDOUARD
II.

Je ne répéterai point ici ce que j'ai dit déjà touchant la vraisemblance qu'il y a, que sa correspondance avec *Mortimer* avoit commencé dès l'an 1323, ou plutôt, & que sa protection sauva la vie à cet homme; ce qui attira à la Reine les chagrins que lui donnerent les *Spensers*. Cela supposé, on en peut conclure, que ce fut elle qui se fit demander par le Roi son Frere; puisqu'il paroît que ce fut de lui qu'en vint la première proposition, comme on l'a vu ci-dessus. Il n'y a pas moins d'apparence que ce fut elle qui fit proposer l'expédient de la cession de la Guyenne & du Ponthieu à son Fils; car l'usage qu'elle en fit, fait voir qu'elle y avoit grand intérêt: au-lieu qu'on ne sauroit imaginer quel avantage le Roi de France auroit pu trouver dans ce changement, si ce n'avoit été pour favoriser sa Sœur. Les Historiens François ont prétendu, que *Charles* n'eut aucune part au complot formé par sa Sœur, & qu'il la chassa même de ses Etats; mais ce Recueil fait voir assez clairement, ce me semble, qu'il entroit bien avant dans cette menée: car outre ce que *Mezerai* ne fait pas difficulté d'avouer, qu'il avoit promis un secours d'hommes & d'argent à sa Sœur; le desir qu'il témoigna de la voir, & la facilité qu'il apporta dans le changement qui se fit à l'égard de l'hommage, de la personne d'*Edouard* le Pere, en celle du Fils, ne pouvoit avoir d'autre cause que le desir de la servir; car autrement il lui auroit été plus honorable de recevoir l'hommage du Roi d'Angleterre, que de son Fils. Il apporta si peu d'obstacles à ce changement, que la Négociation s'en fit dans moins de quinze jours; car les Actes de ce Volume font voir que le 21 d'Août 1325, *Edouard* croyoit encore d'aller lui-même rendre l'hommage; mais que le 24 il écrivit au Roi de France, pour s'en excuser, sous prétexte d'une maladie (page 169); que le 2 de Septembre il ceda le Comté de Ponthieu à son Fils (page 163); que les Lettres-Patentes du Roi *Charles*, par lesquelles il consent à ce changement, sont du 4 de ce même mois; que le 10, *Edouard* fit une cession de la Guyenne, selon le modele qui avoit été envoyé de Fran-

Autre er-
reur histo-
rique cor-
rigée.

Tom. I. Part. II.

G g

ce

EDOUARD.
II.

ce (page 165); & que le 12, *Edouard* le Fils s'embarqua pour aller en France. Si l'on ajoute à cela, que le Roi de France garda sa Sœur auprès de lui près d'un an, après avoir reçu l'hommage du jeune Prince, malgré toutes les sollicitations d'*Edouard*, qui le pressa plusieurs fois de la lui renvoyer; que cette Princesse étoit encore en France le 4 de Septembre 1326, comme il paroît d'une Lettre d'*Edouard* aux habitans de Bayonne (page 226), & qu'elle prit terre dans la Province de Suffolk le 22; on trouvera que toutes les affaires étoient prêtes avant qu'elle quittât la Cour du Roi son Frere; & par conséquent, qu'elle ne fut chassée, comme on le prétend, que quand il étoit tems qu'elle commençât d'agir.

Lettre
d'Edouard
au Roi de
France au
sujet de sa
Femme &
de Spenser.

On trouve, page 180, une réponse d'*Edouard* à *Charles le Bel*, qui lui avoit fait savoir que la Reine ne pouvoit retourner en Angleterre à cause de la haine que *Spenser* le Fils lui portoit. *Edouard* justifie *Spenser* dans cette réponse, & assure qu'il n'avoit jamais manqué au respect qu'il devoit à la Reine, & que s'il l'avoit fait, il en auroit été châtié. *Car par Dieu*, disoit-il, *n'y a Hugh, n'autre vivant en nostre poir, que mal le voussist, & nous le puissions sentir, que nous ne lui chastirians, en manere que les autres prenderoient ensemble; & ce est & a esté, & touz-jours sera nostre entiere volente, & assez en avons le poir, la Dieu mercy.* Il ajoutoit, qu'il ne pouvoit comprendre que sa Femme se plaignît de *Spenser*, après les caresses qu'elle lui fit lorsqu'il prit congé d'elle, & les Lettres pleines d'affection qu'elle lui avoit écrites depuis son départ. Du 1 de Décembre 1325.

Lettre à
sa Femme,
P. 181.

Il écrivit le même jour à sa Femme, pour la presser de revenir. Il lui disoit que l'Evêque d'Exceter l'avoit assuré, qu'en sa présence, le Roi son Frere avoit protesté qu'il ne la retiendrait pas contre la teneur de son Sauf-conduit. Cette Lettre commence par ce mot, *Dame*. Je ne sai si c'étoit le stile ordinaire, ou s'il lui donnoit un Titre si sec, à cause des sujets de plainte qu'il avoit contre elle.

Et à
son Fils.

Voici la Lettre, qu'il écrivit le jour suivant à son Fils, laquelle, à cause de sa brieveté, & pour donner une idée du langage François de ce tems-là, je mettrai ici toute entiere.

Très cher Finsz, tot soyex vous jœfue, & de vostre âge, remembrez bien ceo que nous vous chargeasmes & comandasmes à vostre departir de nous à Doure, & de ceo que vous nous respondistes lors, dount nous vous savions molt bon gré, & ne trespassez ne contrevenez en nul poynt, ceo que nous vous chargeasmes adonques, pur nully. Et puisqil est ensi, que vostre hommage est rescœu, esploytez vous devers nostre très cher frere le Roy de France, vostre uncle, & parnez conge de luy & venez par devers nous, en la compagnie nostre très chere compaignie la Reine vostre mere, si elle veigne tantost.

(1) On trouve les particularités de cette Affaire dans l'*Histoire Complexe d'Angleterre*.
(2) Mr.

test. Et si elle ne veigne, venez vous ouz toute haste, sans plus longue demore, car nous avons très grant desir de vous veer & parler; & ceo ne laissez en nulle manere, ne par uers, ne par autri, sur nostre beneizon.

EDOUARD II.

Page 182.

La plupart des Historiens, même des Anglois, ont assuré qu'Edouard, irrité de la desobeissance de sa Femme & de son Fils (1), les avoit tous deux bannis du Royaume par une Proclamation : mais cela s'est dit sans autre fondement, que le bruit qui en avoit été répandu en France. Cela paroît par une Lettre qu'Edouard écrivit au Pape sur ce sujet, dans laquelle il se plaignoit de ceux qui faisoient courir ces faux bruits, & l'assuroit qu'une telle pensée ne lui étoit jamais venue dans l'esprit; puisque bien loin de mettre obstacle à leur retour, il faisoit tous les efforts possibles pour les faire revenir auprès de lui. *Et idem filius noster*, disoit-il, *erga nos non deliquit, nec permittit atatis teneritudo ut sibi offensa aliqua possit aut debeat imputari. Propter quod inhumanum foret, nec fasdus permetteret naturale, tanta crudelitatis sevitiam contra eos exercere.* Du 15 d'Avril 1326, page 200.

Erreur de la plupart des Historiens réfutée par une Lettre du Roi au Pape, touchant sa Femme & son Fils.

Edouard n'eut pas plutôt appris la nouvelle du débarquement de la Reine, qu'il publia une Proclamation, pour ordonner de courir sus à ceux qui envahissoient le Royaume; mais il en exceptoit la Reine, son Fils, & le Comte de Kent son Frere. Il mettoit aussi la tête de Mortimer à prix, & promettoit à celui qui la lui apporteroit, le pardon de tous ses crimes, & trois (2) livres sterling de récompense. C'étoit bien peu de chose pour un si notable service, ce qui me fait conjecturer qu'il pourroit bien y avoir là quelque faute. Page 232.

Proclamation contre Mortimer, &c.

On trouve encore le Manifeste de la Reine, d'Edouard le Fils, & du Comte de Kent, contre les Spensers, page 236, dans le stile ordinaire de ces sortes de Pieces, où l'on prend à tâche de faire voir qu'on n'a que le Bien-public en vue.

Manifeste contre les Spensers.

Page 237, on voit un Mémoire touchant la nomination faite à Bristol, d'Edouard le Fils pour Gardien ou Régent du Royaume; & un autre touchant l'envoi de l'Evêque de Hereford, pour demander au Roi le Grand-Sceau. Voici ce que porte ce Mémoire. *Et idem Dominus Rex habitâ inde aliquanti deliberatione penes se, respondebat, quod placuit sibi mittere dictum magnum Sigillum suum, prefatis Consorti sua & Filio; & quod iidem Consort & Filius dictum Sigillum, sub privato sigillo suo tunc clausum, aperiri facerent, & non solum ea qua pro jure & pace essent facienda, sed etiam qua gratia forent, sub dicto magno Sigillo, fieri facerent.*

Régence confiée à Edouard le Fils.

On se servit de ce Grand-Sceau pour faire payer quelques dettes de

la

(2) Mr. Daniel écrivant la Vie de ce Roi, dans son Histoire susdite, fait monter la somme à 3000 livres sterling.

(1) On

EDOUARD
II.

la Reine; pour faire rendre les Biens du Comte de *Richemont*, que le Roi avoit fait saisir, parce que ce Comte avoit eu part au Traité fait à Paris; & enfin pour convoquer, au nom du Roi, un Parlement qui devoit le déposer. Page 239, & suiv.

Ce sont-là les Pièces les plus remarquables du commencement de ce IV Tome, qui regardent les Affaires domestiques d'Angleterre.

AFFAIRES D'ECOSSE.

Lettre
du Pape à
Edouard
au sujet de
Robert
Brus.

Pendant les quatre dernières années du Règne d'*Edouard II*, on ne trouve rien de considérable dans ce Recueil par rapport à l'Ecosse, qu'une Lettre de *Jean XXII* à ce Prince, par laquelle il l'informoit des raisons qu'il avoit eues de donner à *Robert Brus* le Titre de Roi d'Ecosse qu'il lui avoit refusé jusqu'alors; ce qui, disoit-il, ne pouvoit porter aucun préjudice aux Droits d'*Edouard*. Page 28. Janvier 1323.

On peut inferer de-là, que l'Excommunication contre la personne de *Robert* étoit levée: mais il n'en étoit pas de même de l'Interdit du Royaume d'Ecosse; car il subsista jusqu'à la Paix qui fut faite au commencement du Règne d'*Edouard III*.

AFFAIRES ECCLESIASTIQUES.

Démêlé
entre le Roi
& le Pape
sur l'Evê-
que de Win-
chester.

LA Collation des Evêchés fournissoit de tems en tems de nouveaux sujets de différend entre le Pape & le Roi, & par conséquent de nouvelles mortifications pour le dernier. Il en reçut une très grande à l'occasion de l'Evêché de *Winchester*, laquelle j'expliquerai en deux mots, parce qu'elle fait une des matières principales des Actes de ces quatre années. *Edouard* avoit pour Ambassadeurs auprès du Pape, *Rigand* Evêque de *Winchester*, & *Jean de Stratford* Archidiacre de *Lincoln*. Le premier étant mort à Avignon, *Jean XXII*, selon la pratique déjà établie, devant disposer de cet Evêché, & le Roi reconnoissant ce Droit auquel il s'étoit auparavant en-vain opposé; il donna promptement ordre à *Stratford* de demander cet Evêché pour *Robert Baldock*, qui fut ensuite Chancelier. *Stratford* fit si bien, qu'il se le fit donner à lui-même: ce qui mit *Edouard* dans une grande colere contre son Ambassadeur, qu'il traita de prévaricateur. Il écrit diverses Lettres au Pape pour faire revoquer cette nomination, mais ce fut en-vain; *Jean* soutint toujours ce qu'il avoit fait, & renvoya le nouvel Evêque avec une Lettre de recommandation, dans laquelle il assuroit *Edouard*, que *Stratford* avoit fait tout son possible pour obtenir de lui que *Baldock*

(1) On remarque en particulier du Pape *Jean XXII*, qu'il étoit amoureux des nouveautés.

doit fût promu à cet Evêché; mais que le mérite extraordinaire de *Stratford* l'avoit déterminé à l'en gratifier lui-même, en quoi il avoit cru faire plaisir au Roi. Dès que cet Evêque fut de retour, *Edouard* voulut lui faire son procès sur diverses accusations, qui regardoient les autres chefs de son Ambassade: mais il ne put venir à bout de le faire condamner, & cette affaire se termina de la même manière, que celles de cette nature finissoient ordinairement; c'est à dire, que le nouvel Evêque fut approuvé par le Roi, après avoir renoncé à l'Article de la Bulle du Pape qui lui ajugeoit le Temporel.

EDOUARD
II.

Edouard entreprit une autre affaire qui ne lui réussit pas mieux: il voulut faire déposer, par l'autorité de l'Archevêque de *Dublin*, les Evêques de *Lincoln*, de *Bath & Wells*, de *Hereford*, & de *Condom* en Guyenne, ou du moins les faire transférer hors de ses Etats. C'est le sujet d'un grand nombre de Lettres que ce Prince écrivit au Pape, mais qui ne produisirent aucun effet.

On voit, pages 25, 26, & 27, qu'*Edouard* se plaignit au Pape d'un certain Droit, appelé *Conservatie*, sur lequel un Cardinal, qui étoit Archidiacre d'Ely, s'étoit fondé pour citer devant lui l'Evêque de ce Diocèse. J'ignore ce que c'est que ces *Conservatie*, qu'*Edouard* appelloit dans ses Lettres, *Nova adinventiones, quæ à tramite juris communis* (1) *exorbitant*. Il semble que c'étoit quelque Privilège accordé aux Cardinaux, à l'égard des Bénéfices qu'ils possédoient en Angleterre; mais je ne donne ceci que pour une conjecture.

Plaintes
d'Edouard
touchant
les Conser-
vatie.

Si le Pape prenoit soin de maintenir son Autorité, il n'en prenoit pas moins d'accroître ses revenus. On trouve ici que *Jean XXII*, après avoir accordé au Roi une Décime sur le Clergé pour la Guerre d'Ecosse, se réserva dans la suite, par une autre Bulle, la quatrième partie de cette Décime, pour les besoins pressans du S. Siege. *Edouard* refusa pendant quelque tems, de payer au Pape cette quatrième partie, sur ce qu'elle n'avoit pas été réservée dans la première Bulle: sur quoi le Pape lui écrivit une Lettre assez sèche, page 19.

Lettre du
Pape à E-
douard sur
la Décime.

Cela n'empêcha pas qu'*Edouard* ne tint bon, jusqu'à ce que se trouvant dans de très grands embarras en 1326, il écrivit au Pontife, qu'il se remettoit entièrement à sa discrétion sur cette affaire.

L'obligation où se trouvoient les Archevêques de Cantorbéry, d'aller recevoir en personne le *Pallium* de la main du Pape, étoit tellement établie, que depuis *Honorius*, qui fut le troisième Archevêque de ce Siege, aucun n'en avoit été dispensé. On trouve même que, sous le Regne de *Guillaume le Conquérant*, *Lanfranc* ne put jamais obtenir cette dispense, quelque grande que fût la considération que la Cour de Ro-

me

veautés; & qu'il changeoit continuellement les anciennes Dignités & Sociétés de l'Eglise, pour de nouvelles.

(1) Le

me avoit pour lui. *Walter Reynolds*, qui fut élu en 1313, fut plus heureux : il reçut le *Pallium* à Cantorbery, & obtint de *Clement V* un délai de cinq ans, qui fut souvent renouvelé, comme on le voit dans les Actes de ce Recueil.

EDOUARD
III.

Ce *Pallium* étoit devenu si nécessaire aux Archevêques, qu'on le regardoit comme une marque essentielle de leur Dignité, sans quoi ils ne pouvoient exercer leurs fonctions. On voit ici, page 199, que l'Archevêque d'*Torck* ayant laissé perdre le sien qui lui avoit été volé, le Roi écrivit au Pape pour le prier de lui en envoyer un autre (1).

SUITE DE L'EXTRAIT DU TOME IV,
Qui comprend les onze premières années
d'EDOUARD III.

Les Pièces de ce Recueil qui regardent le Règne d'*Edouard III*, remplissent presque tout le Tome IV, le V, le VI, & une partie du VII. Si l'on vouloit donner un Extrait exact de chacun de ces

Vo-

(1) Le *Pallium* étoit une espèce de Manteau, que portoient les Empereurs comme une marque de leur pouvoir. Ils l'accorderent dans le IV^e Siècle aux Prélats, comme une marque de leur autorité sur les Ordres inférieurs du Clergé. Au commencement, il alloit depuis le col jusqu'aux talons, couvrant tout le corps, comme la Chape d'un Prêtre, excepté qu'il étoit fermé en devant. Dans la suite, le *Pallium* devint une manière d'Etole qui pendoit devant & derrière, avec quatre Croix d'écarlate, l'une sur la poitrine, l'autre sur le dos, & une à chaque épaule. Les Papes la donnerent premièrement aux Primats & aux Vicaires Apostoliques seulement; mais non à aucun Prélat de l'Occident, avant le VI^e Siècle. Dans le VIII^e, les Papes l'accorderent à tous les Métropolitains ou Abbés; & ensuite à plusieurs Evêques de marque, qui recevoient le *Pallium* à la Consécration, avant quoi ils ne pouvoient faire aucune fonction Episcopale. Ils s'en servoient à l'Autel seulement à la célébration des grandes Messes, le mettant autour du col sur leurs autres Habits Ponti-

ficiaux. Le Docteur *Howel* dit que le *Pallium* est fait de laine d'Agneau, & sans aucune teinture, filée par des Religieuses d'un Ordre particulier. Il est orné de Croix noires, & a deux queues pendantes devant & derrière. A certains jours, on le jette dans le Tombeau de *S. Pierre*. Nous lisons qu'on le met sur le Corps des Patriarches & des Archevêques, lorsqu'on les enterre.

Les Prélats de l'Eglise Romaine donnent une grande somme pour le *Pallium*, & le Docteur *Howel* nous apprend que lorsque le Docteur *Gray* fut nommé Archevêque d'*Torck* sous le Règne du Roi *Jean*, il en donna mille livres sterling. Selon le Règlement superstitieux de l'Eglise de Rome, le *Pallium* doit être tissé de la laine de deux Agneaux que l'on offre au grand Autel le jour de *Ste Agnès*, & après qu'on les a bénits, on les donne à garder aux Soudiacres de la même Eglise, qui les fait paître dans un lieu destiné à cela. Il faut remarquer, que le Corps entier de ce vêtement n'est point d'un tissu de laine, mais seulement la lifière qui tombe devant & derrière, & entoure le

Volumes; on s'engageroit dans une longueur extraordinaire. On se bornera donc aux Actes les plus importans qui peuvent donner quelques éclaircissémens sur ce Regne, l'un des plus considérables de l'Histoire d'Angleterre. (1)

EDOUARD
III.

La matiere principale de ce Volume, qui comprend les onze premières années du Regne d'Edouard III, se peut réduire à quatre Chêfs principaux. Le 1. contient les Affaires domestiques; le 2. celles qui sont communes à l'Angleterre & à l'Ecosse; le 3. les démêlés qu'Edouard III eut avec la France; le 4. les Affaires qui ont du rapport à l'Eglise, ou à la Religion. Pour pouvoir expliquer ou faire voir l'utilité d'une infinité d'autres Pieces qui ne sont point contenues dans ces quatre Articles, il faudroit faire un Livre beaucoup plus gros que le Recueil même.

1. AFFAIRES DOMESTIQUES.

Edouard III parvint à la Couronne à l'âge de quatorze ans, par la Résignation forcée qu'on en fit faire à son Pere. Cela n'empêcha pas que dans la première Proclamation qui fut publiée au nom du nouveau Roi, on ne lui fit dire que c'étoit non-seulement du consentement de son Pere, mais par obéissance à ses ordres, qu'il s'étoit chargé du Gouvernement du Royaume (3). Page 243. On peut con-

Edouard
III par-
vient à la
Couronne.

noître

le col. Claude Villette, Chanoine de S. Marcel, décrit tout cela au long, dans son Livre intitulé: *Raisons de l'Office & des Cérémonies de l'Eglise Romaine*.

(2) Le Docteur Nicholson, ci-devant Evêque de Carlisle, & à présent de Londonderry, parlant d'Edouard III, l'appelle le plus grand Homme de l'Europe, de son tems, & la gloire du Trône d'Angleterre. Mr. Josué Barnes, qui a fait la meilleure relation de ce Regne qu'on puisse consulter, au sentiment du savant Prêlat si bien instruit dans l'Antiquité, nous a donné dans sa Préface ce Portrait-ci d'Edouard III.

„ Le principal sujet de mon Ouvrage, „ est la gloire de ma Patrie; c'est la Vie „ & les Actions d'un des plus grands „ Rois qui ayent peut-être jamais été au „ monde... On a remarqué de tout tems, „ que les Sujets ordinairement se confor- „ ment aux mœurs du Prince. Ici je puis „ dire, que si jamais un Monarque il- „ lustre & belliqueux a été le Souverain „ d'un homme qui lui ressembloit; nous „ trouverons que c'est le Prince dont je „ parle. Il y a eu de son tems plusieurs „ Grands-Hommes, plusieurs Capitaines

„ célèbres, hardis dans leurs entreprises, „ sages dans leur conduite, & heureux „ dans le succès: c'est ce qu'on voit à „ chaque page de cette Histoire, où l'on „ verra la plus grande variété dans les „ événemens; les entreprises les plus pé- „ rilleuses dans la Guerre; les Conseils les „ plus prudents & les Négociations les „ plus raffinées, dans la Politique; les „ exemples les plus fréquens de courage, „ de pitié, de générosité, & de la plus „ sage conduite d'un Souverain; avec les „ Loix & les Règles de Gouvernement „ les plus salutaires, dont peut-être le „ Monde puisse nous donner l'exemple „ dans un si court espace de tems.

Mr. Eachard, dans son Introduction à ce Regne, dit que la Nation Angloise non-seulement y acquit de la bravoure & des forces; mais aussi une gloire éclatante.

(3) Mr. Daniel, dans son Histoire de ce Regne, remarque, que ce Préambule étoit fait pour pallier le tort qu'Edouard III faisoit à son Pere; mais que cela même le rendoit plus visible.

Le Docteur Kennet, dans ses Remarques

EDOUARD
III.

Les Tu-
teurs du
jeune Roi
laissés sans
autorité.

La Reine
& Morti-
mer gou-
vernent
tout.

Douaire
de la Reine.

noître par-là, comme par beaucoup d'autres Actes semblables, qu'il n'y a pas de plus mauvais garants de la vérité de l'Histoire, que les Déclarations des Princes.

Le même Parlement qui déposa *Edouard II*, fit proclamer *Edouard III*, & lui choisit douze Tuteurs, ou Gouverneurs, dont *Henri de Lancastre* devoit être le Chef. Cette nomination fut entièrement inutile. La Reine, qui avoit la force en main, s'empara du Gouvernement, & ne laissa aucune autorité aux Tuteurs nommés par le Parlement. Ce fut *Roger Mortimer* qui gouverna sous elle, avec un pouvoir absolu. Le Parlement, bien loin de le trouver mauvais, seconda de tout son pouvoir les desseins de la Reine & de son Ministre; desseins qui n'avoient pour but, que de décrier le Gouvernement passé. Les Bannis furent rappelés : la conduite du dernier Comte de *Lancastre* fut approuvée, & le jugement rendu contre lui fut cassé, comme contraire aux Loix du Royaume. Les Evêques de *Winchester*, de *Norwich*, de *Lincoln*, & de *Hereford* furent rétablis dans la jouissance de leur Temporel, & eurent la principale administration des Affaires, sous la direction de la Reine & de *Mortimer*. Toutes les Sentences rendues contre les Adhérens du Comte de *Lancastre*, furent annullées, dans la supposition qu'elles avoient été extorquées par le crédit des *Spensers*. C'est-là la principale matière des premiers Actes de ce Volume, qui contiennent les Requêtes présentées au Parlement par ceux qui avoient été disgraciés sous le dernier Regne. *Isabelle* se fit allouer un Douaire, qui emportoit les deux tiers des Revenus de la Couronne, & paya du Trésor public les dettes qu'elle avoit contractées en France. Outre cela, elle fit assigner à *Jean de Haynaut*, qui l'avoit accompagnée en Angleterre, une Pension annuelle de mille Marcs. C'est ce qu'on trouve de principal, depuis la page 249, jusqu'à la page 262.

Toutes les démarches de la Reine, de *Mortimer*, & du Parlement, ne tendoient qu'à décrier la conduite du dernier Roi; afin de justifier par-là celle qu'on avoit tenue à son égard. Lorsqu'*Isabelle* avoit entrepris son Expédition contre le Roi son Epoux, elle s'étoit principalement fondée sur l'appui des partisans du dernier Comte de *Lancastre*, décollé à Pontefract. Ce furent eux proprement qui déposèrent *Edouard II*, & qui mirent son Fils sur le Trône. Il étoit donc nécessaire, pour donner quelque couleur à la rigueur excessive dont on avoit usé envers le dernier Roi, non-seulement de justifier la conduite de ce Comte, mais encore de relever son mérite pour le mettre en opposition avec

ques sur cet Historien, fait remarquer au Lecteur, que l'Historien n'étoit point partisan des Barons, ni de leur Ligue.

L'Evêque *Nirbolson* a fait une Remarque considérable, eu égard aux Barons:

c'est que ceux qui se joignirent avec le Comte de *Lancastre* contre *Edouard II*, étant trop nombreux & trop puissans pour être qualifiés du nom de Rebelles, eurent le nom plus doux de *Contrarians*, qu'on

avec la prétendue injustice d'Edouard II. La conjoncture se trouvant très favorable, puisque le Peuple prévenu alloit révéler le Portrait de ce Seigneur dans l'Eglise de S. Paul, ainsi que je l'ai remarqué dans l'Extrait précédent; on ne la laissa pas échaper. On trouva donc à propos d'écrire au Pape, au nom du Roi, pour lui demander la Canonisation du Comte Thomas de Lancastre; & voici une partie des expressions dont on se servit dans cette Lettre:

EDOUARD
III.

Quâdam floruit prerogativa constantia singularis. Nam statuis & ordinationibus Regni Anglia, secundum Deum, pro utilitate Reipublica & libertatum Ecclesie, digesto Regni Consilio rationaliter promulgatis, juratus corporaliter, & adstrictus, promissam Deo fidem inviolabiliter tenuit, & insurgentes ex adverso Regis perfidos seductores zelo justitie corripuit, & attrivit. Post plurima atque longa qua sic in puritate spiritus, & spe celestis retributionis, peregit certamina, justus ab injustis capitalem subiit sententiam, & sic in Domino feliciter obdormivit. Qui jam velut fluvius de loco voluptatis ad irrigandum egrediens Paradisum, in partes divisus, terram Anglia sancti sui sanguinis effusione rubricatam rore celesti temperat & fecundat, dum ad piam ejus invocationem tot gloriosa supra naturam divinitus sunt miracula, & infinita salutis remedia, favente Deo, per ipsius preces & merita conceduntur.

Raisons
en faveur
de la Cano-
nisation du
Comte de
Lancastre.

Il n'est pas surprenant, que dans les circonstances où la Cour d'Angleterre se trouvoit alors, ceux qui gouvernoient au nom du Roi écrivissent une semblable Lettre. Mais on ne peut s'empêcher de trouver étrange, qu'Edouard III parvenu à la Majorité, & parfaitement instruit du tort qu'on avoit fait à son Pere, ait sollicité plus d'une fois cette Canonisation, comme on le voit pages 421, & 477. Ce nouveau Saint ne fut pourtant placé dans le Calendrier que sous le Regne suivant. Mais quoique sa Canonisation se fit longtems attendre, on ne laissa pas de le révéler par avance comme un Martyr. On trouve, page 291, une permission du Roi de faire une Quête, pour bâtir une Chapelle sur le lieu où ce Comte avoit été décollé.

Edouard
sollicite par
Lettres la-
dite Cano-
nisation.

C'étoit ainsi qu'on prenoit à tâche de dénigrer le Gouvernement d'Edouard II. Quelque déplorable que fût l'état de ce Roi déposé, il ne laissoit pas de causer des inquiétudes à la Reine, & à Mortimer. Henri de Lancastre, qui l'avoit sous sa garde dans le Château de Kenelworth, n'avoit pas sujet de l'aimer; mais son naturel généreux ne lui permettoit pas d'insulter à la misère de ce Prince. Sans négliger le soin de

qu'on donna. Et il fait mention d'un Rolle des Registres à la Tour, qu'on appelle, du nom de ces Barons, *Rot. Contrariantium*.

Mr. Barnes dit qu'on publia une Am-

nistie générale à l'avènement d'Edouard III, dont l'exemple fut suivi par les Rois suivants, qui en cela se conformerent à sa conduite.

(1) Mr.

Tom. I. Part. II.

H h

EDOUARD
III.

Meurtre
du Roi E-
douard II.

Maria-
ge d'E-
douard III
avec une
Fille de
Guillaume.
Comte de
Haynaut.
Son Ex-
pédition
contre les
Ecossois.

de sa garde, il lui rendoit des devoirs qui allarmerent la Reine. Cela joint aux raisons particulieres que ce Seigneur avoit d'être mécontent d'*Isabelle*, qui s'étoit emparée du Gouvernement à son préjudice, fit juger à cette Princesse, qu'il n'étoit pas sûr de lui laisser plus long-tems la garde du Roi. Elle fit donc expédier un Ordre aux Chevaliers *Maltravers & Gournay*, de tirer *Edouard* du Château de *Kenehworth*, pour le transferer dans celui de *Barclay*. Ces deux Chevaliers, les plus brutaux de tous les hommes, firent souffrir à ce malheureux Prince mille affreuses indignités, capables de le faire mourir de chagrin. C'étoit aussi la vue de ceux qui l'avoient mis entre leurs mains ; mais sa constance fut à l'épreuve de toutes leurs cruautés. Ces moyens n'ayant pas réussi, les deux Gardes eurent ordre de le dépêcher aussi secretement qu'il seroit possible. Ils exécuterent leur commission de la maniere du monde la plus barbare, en lui fourrant dans le corps un tuyau de corne, au travers duquel ils firent passer un fer ardent qui lui brula les entrailles (1). Ces Scélérats, au-lieu de recevoir la récompense qu'ils attendoient, furent contraints de s'enfuir, voyant que ceux-là mêmes qui les avoient employés, étoient les premiers à les desavouer, pour couvrir la part qu'ils avoient à leur parricide. Ce fut apparemment dans le mois d'Octobre de l'année 1327, que ce Prince perdit la vie, immédiatement après l'Expédition que le jeune Roi venoit de faire contre les Ecossois, dont il sera parlé dans la suite.

Peu de tems après, *Edouard III* solennisa son Mariage avec *Philippe de Haynaut*, avec laquelle sa Mere l'avoit accordé avant son retour en Angleterre. On voit, page 306, la Bulle de Dispense pour ce Mariage, datée du mois d'Octobre 1327 ; & page 323, un Passeport pour le Comte de *Haynaut*, qui menoit sa Fille en Angleterre pour accomplir ce Mariage.

Les noces du Roi avoient été précédées d'une Expédition qu'il avoit fait contre les Ecossois, dans laquelle il avoit mal réussi. *Robert Brus* ayant

(1) Mr. *Barnes* dit que ce crime fut commis le 21 de Sept. 1327, à minuit, non pas dans le tems que le Roi étoit allé décharger son ventre, selon Mr. *Howel* & d'autres ; mais dans le tems qu'il étoit profondément endormi dans son lit. Mr. *Barnes* ajoute, que les Gardes, étonnés des ordres de la Reine & de *Mortimer*, quoique d'ailleurs ils en usassent très mal avec le Roi, envoyèrent consulter l'Evêque de *Horeford*, Casuiste fort propre à décider ce cas qu'il avoit imaginé lui-même, savoir, si cela étoit légitime ; sur quoi envoya cette réponse, rapportée par

le Chevalier *Thomas de la More* : *Edwardum occidere nolite timere bonum est*. C'est à dire : Ne craignez pas de tuer *Edouard*, cela est bon. Laquelle réponse, selon la ponctuation, étoit une justification pour l'Evêque, ou un encouragement pour ses Assassins.

(2) *Mortimer* fut fait Comte de la *Marche*, dans le Parlement tenu à *Salisbury* au mois d'Août 1328.

(3) Le Parlement qui conclut cette Paix honteuse avec les Ecossois, fut tenu à *Northampton* au mois de Mars 1328. Le Roi, par la machination de sa Mere, de
Mor-

ayant rompu la Trêve, avoit envoyé ses Troupes ravager les frontières d'Angleterre; ce qui avoit engagé les Anglois à lever une grande Armée pour les chasser du País. *Edouard* s'étoit mis lui-même à la tête de cette Armée; mais après beaucoup d'efforts inutiles, il avoit vu retirer les Ennemis, sans avoir pu en venir aux mains avec eux. Cette Guerre fut terminée par un Traité de Paix très défavantageux à l'Angleterre. Par le conseil de la Reine-Mère & de *Mortimer*, *Edouard* se désista de toutes ses prétentions sur l'Ecosse, pour une somme de 30000 Marcs sterling, & conclut le Mariage de *Jeanne* sa Sœur avec *David* Fils de *Robert Brus*. Le service prétendu que *Mortimer* venoit de rendre en négociant cette Paix, fut récompensé par le Titre de Comte de la *Marche*, que le Roi lui donna en plein Parlement (2).

EDOUARD
III.

Mortimer
fait Comte
de la
Marche.
Paix avec
l'Ecosse.

La Paix (3) honteuse faite avec l'Ecosse sans nécessité, jointe à la mort tragique d'*Edouard II*, & à l'orgueil du nouveau Comte de la *Marche*, fit impression sur le Peuple, & plus encore sur les Grands. *Henri de Lancaſtre* fut un de ceux qui témoignèrent leur mécontentement avec le plus de franchise; ce qui fit prendre à la Reine & au Favori la résolution de perdre ce Seigneur. Ils crurent en avoir trouvé l'occasion, sur la protection qu'il donnoit à un Chevalier qui avoit tué le Lord *Holland*. Comme il refusa de livrer ce Chevalier à la Justice, il ne leur fut pas difficile de persuader au jeune Roi qu'il étoit nécessaire de châtier cette présomption, & on leva des Troupes pour cet effet. *Lancaſtre* fit de son côté des préparatifs pour se défendre, & fut mettre dans ses intérêts *Edmond* Comte de *Kent*, Oncle du Roi, & quelques autres Seigneurs. Ces Confédérés publièrent un Manifeste, qui mettoit dans tout son jour la conduite de la Reine & de son Ministre. Les Griefs exposés dans cet Ecrit étoient si forts & si évidens, que la Reine craignant de se mettre tout le Royaume à dos, consentit à un accommodement, qui fut conclu par l'entremise de l'Archevêque de *Canterbury*. Quoiqu'on ne trouve rien sur cette matière dans

Quelques
Seigneurs
Anglois
s'unissent
contre
Mortimer.

Mortimer, & du Chevalier *Jaques Douglas*, sans la participation des Pairs du Royaume, abandonna dans une Charte, son Titre & sa Souveraineté sur le Royaume d'Ecosse; rendit plusieurs anciens Bijoux & Monumens, entre lesquels il y en avoit un d'une grande valeur, nommé la *Croix noire d'Ecosse*: il livra aussi plusieurs Actes & autres Instrumens de leur ancienne Foi & Hommage, avec le fameux Acte nommé le *Ragman-Roll*, qui étoit une sûreté & un Mémoire de la Foi & Hommage que les Ecoſſois devoient rendre aux Rois d'Angleterre. Outre ce-

la, il n'étoit permis à aucun Anglois de posséder des Terres en Ecosse, à moins qu'il n'y fixât son séjour.

Voyez l'Histoire de ce Regne, par Mr. *Barnes*: elle porte, que *Jeanne* Sœur du Roi *Edouard* fut mariée avec *David Bruce*, jeune Roi d'Ecosse, vers le milieu de Juillet 1328; & que les Ecoſſois eux-mêmes, comme par manière de triomphe, appellerent leur Reine, *Jeanne de la Paix*: comme si le Royaume d'Angleterre avoit fait ce Mariage par crainte, & pour se délivrer de la Guerre.

(1) La

Hh 2

EDOUARD
III.

Edmond
Comte de
Kent perd
la vie par
l'artifice de
ses En-
nemis.

dans ce Recueil, il a été nécessaire d'en parler, pour faire voir la cause de la haine qu'*Isabelle*, & le Comte de la *Marche*, conçurent contre le Comte de *Kent*; haine qui ne put être assouvie que par la mort de ce Prince. Ils brassèrent pour cet effet un complot diabolique, dont il seroit peut-être difficile de trouver des exemples. Comme *Edmond*, qui n'étoit âgé que de 28 ans, étoit d'un naturel franc, généreux, & sans doute un peu trop crédule, il s'étoit laissé persuader par la Reine sa Belle-Sœur, que le bien-public demandoit que son Frere fût déposé. Ce fut cette persuasion qui le fit concourir avec elle au projet dont on a vu l'exécution dans l'Extrait précédent. Il ne tarda pas longtems à ouvrir les yeux, & à connoître qu'on l'avoit engagé dans une fausse démarche. Ses discours, & le repentir qu'il témoignoit, faisoient assez comprendre qu'il auroit souhaité que la chose n'eût pas été faite, & servirent de fondement au complot de ses Ennemis. On lui détacha certaines gens, qui lui firent accroire que le Roi son Frere étoit encore en vie, détenu dans le Château de *Corse*, & l'engagerent à prendre quelques mesures pour le tirer de captivité. Il semble qu'*Edmond* avoit assisté lui-même aux funérailles de son Frere; mais l'envie qu'il avoit que le prétendu secret qu'on lui avoit découvert fût vrai, lui fit croire aisément qu'on avoit pu le tromper par de feintes obseques. Il donna donc dans le piège qu'on lui tendoit, & se rendit au Château de *Corse*, où on l'assuroit que son Frere étoit prisonnier, & demanda la permission de le voir. Le Gouverneur, qui avoit ses instructions, s'excusa sur les ordres qu'il avoit de ne laisser voir ce Prince à personne; ce qui acheva de confirmer le Comte dans sa croyance. Voyant donc qu'il ne pouvoit être admis, il chargea le Gouverneur d'une Lettre, par laquelle il assuroit le Roi son Frere, qu'il alloit travailler à sa liberté. Cette Lettre fut portée à la Reine-Mere, qui la fit voir à son Fils, & obtint son consentement pour faire arrêter son Oncle. Ce fut à *Winchester*, où le Parlement étoit assemblé, que ce malheureux Prince fut arrêté, condamné à perdre la tête, & exécuté (1).

Voici présentement les Actes de ce Volume, qui regardent *Edouard II*, ou le Comte de *Kent*.

Deux Assignations à *Barclay* & à *Maltravers*, pour la subsistance du Pere du Roi, prisonnier dans le Château de *Barclay*. Pages 287. 294.

Un Ordre de recevoir la caution offerte par *Guillaume Aylmere*, accusé d'avoir voulu enlever *Edouard* de sa prison. Du 20 Août 1327. Page 304.

Un Ordre d'établir des Prières pour l'Ame d'*Edouard II*. Octobre 1327. Pages 312, 337.

Une

(1) Le Comte de *Kent* fut exécuté à *Winchester*, le 19 de Mars 1330. Voyez l'Histoire de *Barnes*.

Une Lettre du Roi au Pape, du 24 Mars 1330, page 324, où ce Prince dit au Pontife, que le *Comte de Kent* avoit voulu exciter des Troubles dans le Royaume, en faisant courir le bruit, que le feu Roi étoit encore en vie; & que ce Comte avoit été d'autant plus justement puni, qu'il avoit lui-même assisté aux funeraillies de son Frere. Il n'est pourtant pas impossible qu'on n'ait tâché de prévenir le Pape par cette circonstance, quand même elle n'auroit pas été vraie; puisque ceux qui gouvernoient alors, n'étoient pas fort scrupuleux. D'ailleurs, on trouve si souvent du déguisement dans les Lettres qui se voyent dans ce Recueil, qu'il n'est pas toujours sûr d'y ajouter une entière foi.

EDOUARD
III.

Un Ordre du Roi, pour faire publier dans le Royaume la mort du Comte de *Kent*, & pour faire arrêter ceux qui répandoient le bruit qu'*Edouard II* étoit encore vivant. Page 430.

Un autre Ordre pour faire arrêter *Rees Ap Griffin*, Gallois, complice du Comte de *Kent*, qui excitoit quelque mouvement dans le Pais de Galles. Page 446.

Edouard étant encore jeune, se confioit entièrement à sa Mere, & au Comte de la *Marche*, en faveur de qui il étoit extraordinairement prévenu. Ceux-ci de leur côté profitoient de cette confiance, & se servoient du nom du Roi pour se procurer toute sorte d'avantages. *Isabelle* se fit donner 10000 Mars sur les 30000 que le Roi d'Ecosse devoit payer, page 415; & il y a grande apparence que le Comte de la *Marche* profita des 20000 restans, comme il en fut accusé dans la suite.

Ce fut par leur conseil qu'*Edouard* se déterminâ, quoiqu'avec une extrême peine, à passer en France, pour faire hommage à *Philippe de Valois*, qu'il regardoit comme l'usurpateur de son Bien, ainsi que nous le verrons dans la suite. Il est très vraisemblable que ce fut dans ce voyage qu'il fut instruit de diverses particularités, qui commencerent à lui donner quelque soupçon sur la conduite de sa Mere; puisque ce fut immédiatement après son retour, qu'il souhaita de s'éclaircir entièrement sur ce sujet. Ceux qui prirent soin de l'instruire, lui firent remarquer les fautes que la Reine, & le Comte de la *Marche* avoient faites, tant dans la première Expédition contre les Ecossois, laquelle avoit très mal réussi, que dans la honteuse Paix qu'on lui avoit fait faire sans nécessité avec *Robert Brus*. On lui apprit la maniere barbare dont son Pere avoit été tué. On lui dévelopa le complot qui avoit fait perdre la tête au Comte de *Kent* son Oncle. On lui fit toucher au doigt le préjudice qu'il s'étoit porté à lui-même, en allant rendre hommage à *Philippe de Valois*. On lui exagéra les richesses & la dépense du Comte de la *Marche*, qui excédoient de beaucoup celles d'un Sujet. On lui insinua, qu'il étoit très apparent que la Reine-Mere & son Favori avoient dessein de le tenir dans une perpétuelle Minorité.

Le Roi irrité contre Mortimer.

Hh 3

Enfin,

EDOUARD
III.Mortimer
pris pri-
sonnier.Condam-
né à mort
& pendu.
La Reine
Isabelle
confinée
dans un
Château.
Erreur de
Mezerai &
de quelques
autres His-
toriens.

Enfin , pour achever de l'irriter, on lui dit que sa Mere étoit enceinte du fait de *Mortimer* (1). Ces informations firent un tel effet sur son esprit , qu'il résolut de secouer le joug de ses Maîtres & de les punir. Il se rendit pour cet effet à Nottingham où le Parlement devoit s'assembler , dans le dessein d'y exécuter son projet. Il fut logé dans la Ville avec peu de suite, pendant que la Reine sa Mere & le Comte de la *Marche* étoient dans le Château avec une Garde de 180 Chevaliers. Il auroit été difficile de les y attaquer à force ouverte ; aussi *Edouard* s'y prit-il d'une autre maniere. Il gagna le Gouverneur du Château, qui l'introduisit pendant la nuit par un conduit souterrain, & lui donna le moyen d'entrer dans l'appartement de sa Mere, accompagné de quelques Braves déterminés , à qui il avoit communiqué son dessein. Le Comte de la *Marche* fut arrêté dans l'Antichambre de la Reine, malgré les cris & les larmes de cette Princesse, qui prioit sans cesse son Fils d'épargner le gentil *Mortimer*. Cela ne se put faire sans qu'il en coûtât la vie à deux Chevaliers de la Garde, qui voulurent faire quelque résistance. Ce coup étant fait , le Comte fut tiré du Château, par le même chemin par où le Roi étoit entré , qui fut appelé depuis le *Trou de Mortimer* (2), & conduit à la Tour de Londres. Dès le lendemain *Edouard* congédia le Parlement, & en convoqua un autre à Westminster. Ce nouveau Parlement s'étant assemblé, le Roi s'y plaignit de la mauvaise Administration de la Reine, & déclara qu'il vouloit prendre désormais les rênes du Gouvernement, nonobstant sa Minorité. Ensuite il fit faire le Procès au Comte de la *Marche*, qui sans être ouï dans ses défenses (3), & sur la simple notoriété publique, fut condamné à souffrir le supplice des Traîtres, ce qui fut exécuté au Gibet public de Tyburn (4). La Reine *Isabelle* fut dépouillée de ses Biens & de son Autorité, & confinée dans le Château de Rising (5). *Mezerai*, & ceux qui l'ont suivi, se sont trompés quand ils ont dit que ce Prince avança les jours de sa Mere dans ce Château, puisqu'il est certain qu'elle y vécut encore 28 ans.

Sur les événemens qui viennent d'être rapportés en abrégé, on trouve

(1) Mr. *Barnes* remarque pourtant, qu'il ne parut dans la suite aucune marque de cette grossesse prétendue de la Reine-Mere.

(2) Notre Historien cite l'*Histoire des Guerres des Barons*, par *Drayton*, pour montrer que ce Passage merveilleux fut taillé & creusé par un des Rois Saxons, pour une plus grande sûreté en cas de Siege; & cela au tems des Invasions des *Danots*. Il semble que la Reine, ni *Mortimer*, ni aucune personne de leur suite, ne connoissoient ce Passage, dont les Cu-

rieux trouveront une description détaillée dans l'*Histoire de Barnes*, pag. 48.

(3) Mr. *Barnes* remarque, qu'à cet égard *Mortimer* reçut le même traitement qu'il avoit fait aux deux *Spensers*, & au Comte de *Kent* Oncle du Roi.

(4) La plupart des Historiens Anglois disent que l'exécution de *Mortimer* se fit le 29 de Novembre 1330. Mais Mr. *Barnes* prouve que ce fut le 26; & qu'il fut enlevé le 29, après avoir demeuré à la Potence deux jours & deux nuits, par ordre

ve dans ce Recueil un grand nombre d'Actes, dont les plus importants sont: EDOUARD III.

Une Proclamation, contenant les motifs qui avoient porté le Roi à faire arrêter le Comte de *la Marche*. Il disoit dans cette Proclamation, qu'ayant été informé, que ceux qui jusqu'alors avoient eu en main le Gouvernement de l'Etat, s'étoient mal acquittés de leur devoir; il étoit résolu de gouverner lui-même, par les conseils des Grands du Royaume. Du 20 Octobre 1330. Page 452. Proclamation d'Edouard contre Mortimer.

Une autre Proclamation, pour inviter les Sujets à porter leurs plaintes au Parlement. Le Roi se plaignoit beaucoup de la précédente Assemblée, & disoit que les Membres ayant été corrompus, refusoient d'écouter les Griefs du Peuple. Il prenoit occasion de là, d'exhorter les Shérifs à faire élire dans les Provinces, des Députés affectionnés au bien de la Patrie. Page 453. Proclamation pour un nouveau Parlement.

Ceci fait voir qu'Edouard convoqua un nouveau Parlement, quoique les Historiens assurent qu'il ne fit que proroger celui de Nottingham, & l'ajourner à Westminster (6). Autre erreur des Historiens corrigée.

Cassation des procédures faites contre *Henri de Lancastre*, lors de sa prise d'armes contre le Comte de *la Marche*. Page 457. Du 12 Décembre. Cassation des procédures faites contre le Comte de Lancastre.

Une permission d'enterrer les os de *Hughes Spenser* le jeune, pendu à Hereford. Page 461. Permission d'enterrer le jeune Spenser.

Une revocation de tous les dons faits depuis l'avènement du Roi à la Couronne. Page 487. Revocation de tous les dons.

Une Pension assignée à *Jean Melvil* (7), pour avoir arrêté le Comte de *la Marche*. Page 487. Pension assignée à Jean Melvil.

Un Pardon accordé à *Guillaume Montaigu*, pour la mort des deux Chevaliers tués lorsque le Comte de *la Marche* fut arrêté (8). Page 506. Pardon accordé à Guillaume Montaigu.

Gournay, l'un des meurtriers d'Edouard II, ayant été arrêté à Burgos en Castille, par les soins de *Jean Leynham*, Chambellan du Roi de Castille; Edouard écrivit sur ce sujet diverses Lettres qui se Ordres concernant Gournay.

ordre exprès du Roi.

(5) Mr. Barnes cite *Holingshead* pour montrer que *Rising* étoit un Château près de *Londres*.

(6) Mr. Barnes même, avec toute son exactitude, est tombé dans la même erreur que les autres Historiens. p. 49.

(7) Ce fut le Chevalier *Jean Nevil de Herneby*, à qui, selon Barnes, le Roi accorda un don spécial à perpétuité, de 200 Marcs; & la 15^e. année du Règne d'Edouard III, ce Seigneur étoit Gouver-

neur de *Newcastle* sur la *Tine*, quoique Mr. Drayton, & autres Historiens ayent dit à l'avanture, qu'il fut tué quand on arrêta *Mortimer*. Mr. Drayton même l'a pris pour un Ami de *Mortimer*: erreur dont Mr. Barnes l'excuse, sur ce qu'il étoit Poète.

(8) Les Chevaliers étoient, *Hughes Turplington*, & *Richard Monmouth*, surnommés les *Foeders*; quoique Mr. Barnes en citant *Knighion*, nomme le dernier, le Chevalier *Jean Monmouth*.

(1) On

EDOUARD
III.

se trouvent dans ce Recueil, à *Jean de Leynham* à qui il assigna une Pension de 300 livres sterling, au Roi de Castille, & aux Echevins de Burgos. Page 498 & suivantes.

Un Ordre pour conduire *Gournay* à Bayonne.

Un autre au Maire de Bayonne, pour remettre *Gournay* entre les mains de celui que le Roi envoyoit pour transferer le Prisonnier en Angleterre. Page 509.

Autre er-
reur des
Historiens
touchant
Gournay.

Les Historiens se sont trompés, quand ils ont dit que *Gournay* fut arrêté à Marseille (1), puisque ce Recueil fait voir manifestement que ce fut en Espagne. Ce Scélérat fut décapité dans le Vaisseau qui le transportoit en Angleterre, apparemment par les intrigues de ceux qui avoient part à son crime.

Revenus
assignés à
la Reine
Merc.
p. 697.

Une Assignation des revenus du Comté de Ponthieu à la Reine-Mère, pour sa subsistance. Du 24 Septembre 1334. Page 623.

Un Ordre de porter au Trésor 60000 livres sterling trouvées dans le Pais de Galles, faisant partie du Trésor perdu par *Edouard II*.

ACTES détachés concernant les Affaires domestiques.

Chartres
en faveur
des Mar-
chands
étrangers.

On trouve, page 361, une confirmation d'une Chartre en faveur des Marchands étrangers négocians en Angleterre. Cette Chartre, qui est ici toute entière, est du mois d'Août 1328. Elle fut encore confirmée en 1332, & en 1333, page 516, & 574.

Deux Lettres du Roi touchant le Mariage de *Jean d'Eltham* son Frere, avec *Marie de Biscaye*. Page 334. Voici la plus courte de ces Lettres, par où on pourra se former une idée du langage & de la manière d'écrire de ce tems-là.

Le Roi, à nostre très chere & très ame MARIE Dame de Biscaye, salut & bonne affection.

Pour ces que par launce a esté faite par devers nous, de mariage faire entre nostre très ame frere Johan de Eltham, & la fille de vostre finz, que Dieu assoille : Et nous serions bien de l'assent que le mariage se preigne issuit, que ces fust à la plaissauce de vous, & de nostre cher Cousyn ly Roys d'Espaigne, nous entendons que ces pourroit estre à honneur & profit de

(1) On trouve, entre autres, cette erreur dans l'Histoire de ce Regne par Mr. *Daniel*. Elle a échappé à la correction du savant Auteur des Remarques.

(a) *Lincoln*.

(3) Cette *Eleonor* étoit Sœur cadette

du Roi *Edouard* : elle avoit quatorze ans quand elle fut mariée. Et ce *Reynold* ou *Reginald*, Comte de *Gueldre*, étoit grand amateur du Roi *Edouard*, & de la Nation Angloise. La Dot de cette Princesse étoit de 15000 livres sterling, dans ce tems.

de vous, & de nous, & assurance de nos amis celles parties; vous prions & requirons affectueusement, que vous voillez au dit mariage bonnement assentir, & nous certifier de ce que vous voudriez estre fait, plus en hast que vous pourriez. Donné à (2) Nicole, le 28 jour de Mars 1328.

EDOUARD
III.

Parmi les Actes de 1329, il y a un Ordre d'amener au Roi, de gré, ou de force, deux hommes qui se vantoient de savoir faire de l'Argent. Il paroît même que le Roi avoit dessein de les faire travailler pour lui.

Ordre
d'arrêter
deux Al-
chymistes.
p. 384.

Une Pension accordée à *Thomas Priour*, pour la nouvelle portée au Roi de la naissance d'*Edouard* son Fils aîné. Octobre 1331. Page 497.

Pension
accordée à
Thomas
Priour.

Contrat de Mariage d'*Alienor* (3) Sœur du Roi, avec *Renand* Comte de *Gueldre*. Octobre 1332. Page 512.

Contrat
de Mariage
de la Sœur
du Roi.

Edouard prit occasion de ce Mariage, pour demander à ses Sujets un secours, que le Clergé lui refusa. Il salut enfin qu'*Edouard* se servît de l'autorité absolue pour l'exiger, avec promesse qu'il ne seroit pas tiré à conséquence. Pages 542, 543, 544, 583.

Edouard
demande
de l'argent
à ses Sujets
à cette oc-
casion.

Une approbation & confirmation du Roi, du don d'une portion de la Provence, fait autrefois par *Alienor*, Femme de *Henri III*, à *Thomas* & à *Henri*, Fils d'*Edmond* Comte de *Lancastre*. Pages 655, 682, 701.

Sa Let-
tre au Roi
d'Arménie.

Une Lettre d'*Edouard* au Roi d'Arménie, où il lui promet d'aller en personne faire la guerre aux Infideles, aussi-tôt qu'il sera débarassé de ses Affaires. C'étoit le renvoyer à un tems bien éloigné, puisqu'il commençoit alors de faire ses préparatifs pour faire la guerre au Roi de France. Page 679.

Quoique sous le Regne d'*Edouard III* il se fit un grand commerce de Laines en Angleterre, il semble qu'on n'y avoit pas encore l'invention de faire du Drap. C'est ce qu'insinue une Protection accordée à un Tisserand de Draps Flamand, qui venoit en Angleterre pour y exercer son métier, & pour l'enseigner aux Anglois. Page 496.

Manu-
facture de
Draps.

On trouve une semblable Protection, page 751, pour quinze Tisserands de Zélande, qui venoient s'établir en Angleterre pour le même sujet.

II. AF-

tems-là que les Dots des Filles de France n'excedoient pas 6000 écus en argent comptant. Cette Dame, seconde Femme du Comte dont nous venons de parler, lui donna deux Enfans, *Renand* ou *Roginald*, & *Edouard*, qui furent Ducs

successivement après la mort de leur Pere; car lorsqu'*Edouard III* fut fait Vicaire du S. Empire, il créa ce Comte *Roginald* Duc de *Gueldre*; depuis lequel tems ce Comté est devenu Duché. *Barnes*, Histoire d'*Edouard III*.

(1) En-

EDOUARD
III.

IL AFFAIRES D'ECOSSE.

Actes relatifs à la Trêve avec l'Ecosse.

Il y avoit déjà trois ans que la Trêve de 13 ans, entre l'Angleterre & l'Ecosse, avoit été arrêtée, lorsqu'*Edouard III* parvint à la Couronne. Un des premiers soins de son Conseil fut de maintenir cette Trêve, & même de la changer en une Paix de durée, s'il étoit possible. On voit divers Actes du commencement de ce Regne, qui font voir que c'étoit la disposition de la Cour d'Angleterre.

Le premier est un Ordre du 15 Février 1327, pour faire observer la Paix avec l'Ecosse. Page 256.

Le second est un Plein-pouvoir donné à des Commissaires, pour traiter avec les Ecossois d'une Paix finale. Du 4 Mars. Page 270.

P. 271.

Le troisieme est une confirmation faite par *Edouard*, de la Trêve de 13 ans.

Le Roi d'Ecosse rompt la Trêve.

Robert, Roi d'Ecosse, n'étoit pas dans les mêmes dispositions. Il vouloit profiter de la Minorité d'*Edouard*, & sans aucun prétexte apparent il rompit la Trêve (1). *Murray* & *Douglas*, ses Généraux, s'avancèrent sur les frontieres avec une Armée de 25000 hommes, presque toute Cavalerie, & firent quelques ravages sur les Terres que les Anglois possédoient encore en Ecosse. Cette irruption engagea les Anglois à lever une Armée de 60000 hommes, y compris 500 Hommes d'armes, que *Jean de Haynaut* amena de son País au secours d'*Edouard*. Comme le Roi étoit sur le point de partir d'York, où il avoit assemblé ses Troupes, il survint entre les Hennuyers & les Archers de la Province de Lincoln, une querelle, dans laquelle il y eut beaucoup de sang répandu de part & d'autre (2). Il fallut du temps pour appaiser cette querelle; & cependant les Ecossois passeront la Thyme entre Carlisle & Newcastle, & ravageront les Provinces Septentrionales d'Angleterre.

Querelle dans l'Armée Angloise.

Ordre d'*Edouard* pour lever des Troupes.

On trouve, page 287, un Ordre d'*Edouard*, pour lever des Troupes, intitulé, *De Avaiatione faciendâ*. Ce mot barbare est formé du vieux

(1) Environ la Fête de Pâques de l'année 1327, *Robert Bruce*, Roi d'Ecosse, envoya un Défi fort court & fort vif au Roi *Edouard*, & à tout son Royaume, portant, qu'il vouloit l'attaquer en peu de temps avec toutes ses forces, mettre tout à feu & à sang, & y faire ce qu'il avoit déjà fait sous le Regne de son Pere à la Bataille de *Bannockburn*. Voyez l'Histoire de *Barnes*.

(2) Cette querelle est décrite en détail par Mr. *Barues*. Il rapporte, que *Jean de Haynaut* & ses Etrangers Auxiliaires

étoient très favorisés par le jeune Roi & par sa Mere, à cause qu'ils venoient de se déclarer pour leur défense contre les *Spencers*, dans le tems même que le Roi de France Frere de la Reine avoit abandonné la cause de sa Soeur. Il arriva que le Roi & la Reine Mere donnerent une Fête splendide pour faire honneur à ces Etrangers; mais leurs Domestiques pousserent si fort à bout les Anglois par leur insolence, que près de trois mille Archers Anglois s'étant assemblés, tuèrent un grand nombre de *Hennuyers*, & forcèrent le

vieux mot François *arrayer*, qui signifie orner, préparer, ou mettre en ordre, en Latin *instruere*. Les Anglois ont approprié ce mot aux Troupes qu'on prépare pour la Guerre. Ils appellent, *a Commission of array*, une Commission pour lever des Soldats; & ceux qui en sont chargés sont nommés *Arrayours*, comme on le voit, page 296.

EDOUARD
III.

L'émeute étant apaisée, *Edouard* marcha vers Durham pour chercher les Ecois; mais il fut longtems sans pouvoir apprendre de leurs nouvelles. Cette incertitude lui donnant beaucoup de chagrin, il promit une Pension de cent livres sterling, & le Titre de Chevalier, à quiconque le meneroit en présence des Ennemis. Cette promesse fit son effet. Il apprit peu de jours après, qu'ils n'étoient campés qu'à deux lieues de lui, vis à vis du Parc de Stanhope, de l'autre côté de la Rivière de Wear. Il y courut incontinent, à dessein de les combattre; mais ils étoient si avantageusement postés, qu'il n'y eut pas moyen de les attaquer. Les deux Armées furent en présence quinze jours durant, la Rivière entre deux, sans en venir aux mains. Enfin les Ecois se retirèrent pendant la nuit, & par des marches précipitées retournèrent dans leur País, où les Anglois ne jugèrent pas à propos de les poursuivre. Ce fut de cette manière que se passa cette première Expédition d'*Edouard*, du mauvais succès de laquelle *Mortimer* fut accusé dans la suite, comme ayant favorisé la retraite des Ennemis.

Il promet une récompense à celui qui le meneroit en présence des Ennemis.

Les Ecois se retirèrent.

Le détail que les Historiens font de cette Expédition, est un peu confus; mais on peut l'éclaircir par les dates de divers Ordres qu'*Edouard* donna pendant la Campagne, & qui se trouvent dans ce Recueil. Il seroit trop long de faire voir les méprises dans lesquelles quelques Historiens modernes sont tombés sur ce sujet; il suffit d'avoir fait cette remarque, afin que ceux qui en auront besoin, puissent consulter le Livre même.

Détail confus de cette Expédition dans les Historiens.

On voit, page 312, une Pension assignée à *Jean Rokeby*, pour avoir mené le Roi en présence des Ennemis (3).

Pension assignée à Rokeby, pour avoir mené le Roi en présence des Ecois.

le reste, avec la plupart de leurs Chevaliers & Commandans, de s'enfuir à leurs logis dans les Fauxbourgs d'*Tork*, où ils se fortifièrent du mieux qu'ils purent. Mr. *Barnes* dit que dans ce Tumulte, une partie de la Ville fut brûlée; que quatre-vingts Archers, la plupart de la Province de *Lincoln*, furent tués ce même jour, qui étoit le Dimanche de la Trinité; & que dans la nuit, les Etrangers se leverent secrètement, & tuèrent environ trois-cens Archers des Comtés de *Lincoln* & de *Northampton*; ce qui obligea 6000 Archers

de se joindre ensemble, & de protester qu'ils en tireroient une vengeance terrible: mais le Roi, pour mettre ces Etrangers à couvert de leur fureur, mit auprès d'eux une bonne Garde, & tira les Archers de leurs anciens quartiers. Son Autorité, & les soins charitables que se donnerent les Grands pour ces Etrangers, appaisèrent la colère des Archers avec le tems.

(3) Mr. *Barnes*, qui rapporte que le Roi fit Chevalier *Rokeby* avec sa propre Epée, en présence de toute l'Armée, nous donne le Discours remarquable qu'il fit

La

EDOUARD
III.

Paix hon-
teuse avec
l'Ecosse.

Edouard
se désiste de
toutes ses
prétentions
sur l'Ecosse.

Mort du
Roi Robert
Brus.

La Reine *Isabelle & Mortimer*, qui tenoient en Angleterre le timon des Affaires, ne croyoient pas que la Guerre fût convenable à leurs intérêts, & marquoient beaucoup d'inclination pour la Paix. Le Roi d'Ecosse profita de cette disposition, & leur fit proposer de faire une Paix ferme & durable entre les deux Nations, ce qui fut d'abord accepté. Le Traité fut tout à l'avantage de l'Ecosse. *Edouard* se désista de son Droit à la Souveraineté de ce Royaume, aussi-bien que de toutes ses autres prétentions, & rendit à *Robert* tous les Actes sur lesquels elles étoient fondées; avec tous les Joyaux enlevés d'Edimbourg, par *Edouard I* son Ayeul. Trente-mille Marcs, que *Robert* promit de payer dans trois ans, furent jugés une récompense suffisante de toutes ces restitutions; & cette Paix fut scellée par le Mariage de *Jeanne* Sœur d'*Edouard*, avec *David* Prince d'Ecosse, âgé de 7. ans. C'est ainsi que l'Angleterre souffroit de la Minorité de son Roi, & de la mauvaise Administration de ceux qui gouvernoient en son nom. On voit dans ce Recueil, page 337, l'Acte authentique qu'*Edouard* délivra pour se désister de toutes ses prétentions sur l'Ecosse. Du 1 Mars 1328.

Le Roi *Robert* mourut en 1329. On trouve, page 400, un Passeport d'*Edouard* pour *Jacques Douglas*, qui alloit porter le Cœur de ce Prince à Jerusalem (1). Du 27 Août 1329.

Peu de tems après, les affaires changerent de face. *Edouard* devint majeur, ou du moins prit les rênes du Gouvernement; & l'Ecosse se trouva sous une Minorité, par la mort de *Robert Brus*, qui avoit laissé son Fils en enfance. La chute de la Reine *Isabelle*, & le châtimement du Comte de *la Marche*, donnerent aux Anglois la liberté de se plaindre du Traité honteux qu'on avoit fait avec l'Ecosse. On n'eut pas beaucoup de peine à persuader au jeune Roi, qu'il n'étoit pas obligé d'observer un Traité si désavantageux à l'Angleterre, & fait pendant sa Minorité. Il prit donc la résolution de s'en relever; mais il attendit qu'il eût terminé quelques affaires qu'il avoit avec la France. Ce ne fut qu'en 1331, qu'il prit des mesures pour l'exécution de son projet. Son intention n'étoit pas de rompre ouvertement avec l'Ecosse, puis- que

fit au Roi, en ces termes. „ Sire, que
„ Votre Majesté ait la bonté d'agréer ce
„ que je vais lui dire. Je viens de por-
„ ter des nouvelles certaines des Ecossois
„ vos Ennemis: ils ne sont pas à plus de
„ trois milles d'ici, bien retranchés, sur
„ une grande Colline en *Weredale*, au-
„ delà de la Riviere de *Were*, où ils ont
„ attendu votre venue pendant huit
„ jours. Ce que je dis, Auguste Monar-

„ que, je le soutiens vrai. Je me suis
„ si fort exposé pour les bien observer,
„ que je suis tombé entre leurs mains.
„ J'ai été mené devant leurs Chefs, qui
„ m'ont interrogé. Je leur ai avoué que
„ Votre Majesté a fort souhaité pendant
„ longtems de les découvrir; & lorsque
„ je leur ai dit les grands Biens que Votre
„ Majesté m'avoit promis, sans compter
„ l'Ordre de Chevalerie, en cas que je
„ fus-

que les Ecoissois ne lui en donnoient aucun prétexte; il voulut aller à ses fins par une autre voye. Il prit donc la résolution d'exciter en Ecosse des Troubles qui lui fournissent l'occasion qu'il cherchoit. Pour cet effet, il fit venir en Angleterre *Edouard Baillol*, Fils de *Jean Baillol*, qu'*Edouard I* avoit mis sur le Trône d'Ecosse, & qu'il avoit ensuite déposé. Il y avoit déjà trente-deux ans, que la Famille de *Baillol* avoit renoncé à la Couronne. *Jean* étoit mort, & son Fils ne pensoit à rien moins qu'à faire revivre ses Droits. Cependant, comme *Edouard* avoit besoin de lui, il lui fit beaucoup de caresses, & lui persuada que le Royaume d'Ecosse lui appartenoit. A ces persuasions, il ajouta une promesse positive de lui donner du secours pour le mettre en état de recouvrer ce Royaume. Comme on se flate aisément dans ce qui est avantageux, *Baillol* crut qu'*Edouard* n'agissoit que par un excès de bonne volonté pour lui, & accepta ses offres sans balancer. Rien n'étoit pourtant plus éloigné de la pensée de ce Roi, son unique but étant de se servir de lui pour l'exécution de ses desseins. Il laissa donc *Baillol* croire tout ce qu'il voulut, & l'engagea dans cette entreprise, dont il espiroit de tirer lui-même tout le profit.

EDOUARD
III.Conferen-
ce entre le
Roi E-
douard &
Edouard
Baillol.

Cette affaire étant ainsi disposée, *Edouard* prit soin de faire savoir secrètement à ses Sujets, qu'on lui feroit plaisir d'assister *Baillol*, dans le dessein qu'il avoit de recouvrer son Royaume. Il n'en falut pas davantage pour engager diverses Personnes, qui avoient de vieilles prétentions sur des Terres d'Ecosse qu'ils avoient obtenues de la libéralité d'*Edouard I*, mais qu'ils avoient perdues par les révolutions arrivées depuis le Couronnement de *Robert Brus*. Ils leverent donc des Troupes qu'ils allerent offrir à *Baillol*, qui prit la résolution de les transporter par Mer en Ecosse. Comme il fut sur le point de s'embarquer, *Edouard* fit publier des défenses très expressees à ses Sujets d'assister *Baillol*; mais ce ne fut que quand il n'étoit plus possible de les arrêter. On trouve cette Proclamation datée du 9 d'Août 1332, page 529; avec un Ordre du même jour à tous les Habitans des Provinces Septentrionales, d'observer exactement la Paix avec l'Ecosse. Il avoit publié

p. 470.

„ lui portasse les premières nouvelles de
„ l'état de leur Armée, les Seigneurs qui
„ la commandent m'ayant promis de dé-
„ couvrir à Votre Majesté le lieu où ils
„ sont, m'ont libéralement fait grace de
„ ma rançon, & m'ont mis en liberté;
„ disant, qu'ils ne souhaitoient pas moins
„ que vous de combattre; & si Votre
„ Majesté le souhaite, je les lui ferai voir
„ tout présentement.

(1) Ce brave Comte, que le défunt Roi avoit conjuré à son lit de mort de porter son Cœur dans la Terre-Sainte, pour secourir les Chrétiens contre les Infidèles, fut tué allant à *Jerusalem*, dans une Bataille donnée contre les *Mores* en Espagne, l'année 1330. Voyez *Buchanan*, sur sa mort & sur son caractère personnel.

(1) Mr.

EDOUARD
III.

Erreur de
plusieurs
Historiens
sur le cha-
pitre d'E-
douard &
de Baillol.

Passe-ports
donnés à
Baillol.

Baillol dé-
fait le Lord
Seton, le
Comte de
Fife & Ni-
gel Brus.

Couron-
nement de
Baillol.

Edouard
va à son
secours.

blié un Ordre semblable l'année précédente, pendant que *Baillol* faisoit ses préparatifs; mais ce n'étoit que pour endormir les Ecoissois. C'est sur ces divers Ordres, & sur la Proclamation dont je viens de parler, que quelques Historiens fondent la justification d'*Edouard*, & c'est par-là qu'ils prétendent faire voir qu'il n'avoit aucune part à cette entreprise. Mais, outre qu'il n'est pas toujours sûr d'en croire les Princes sur la foi de leurs Déclarations; il est manifeste qu'*Edouard* n'avoit pas ignoré, dès le commencement, les desseins de *Baillol*, puisque ce dernier n'étoit venu en Angleterre que sur deux bons Passeports, l'un du 20 Juillet, & l'autre du 10 d'Octobre 1330. Pages 445, 452. La suite fera encore mieux voir leur intelligence.

La Proclamation d'*Edouard* n'empêcha pas *Baillol* d'embarquer ses Troupes, au nombre de 2500 hommes, avec quoi il alla prendre terre à Kingcorn. A peine eut-il débarqué, qu'il lui fallut soutenir un Combat contre le Lord *Seton*, qui s'avançoit avec 10000 hommes pour lui disputer la descente. La nécessité où les Anglois se trouverent de vaincre, dans un Pais Ennemi où ils n'avoient aucune retraite, fit qu'ils passèrent sur le ventre à cette Armée Ecoissoise. Ce premier succès acquit à *Baillol* de nouveaux secours, que les anciens Amis de sa Maison lui amenèrent. Avec ce renfort, il eut le courage d'affronter le Comte de *Fife*, qui suivoit le Lord *Seton* de près, avec une puissante Armée. Il vainquit celui-ci comme le premier, & le mit en fuite. Deux jours après, il battit encore une autre Armée, conduite par *Nigel Brus*, & grossie du débris de la précédente. Enfin, il défit une seconde fois le Comte de *Fife*, qui ayant voulu avoir sa revanche, ne remporta qu'une double honte de cette seconde tentative. Quatre Batailles gagnées en peu de jours, mirent *Baillol* en état de ne plus craindre de longtemps aucune opposition considérable. Il s'avança donc plus avant dans le Pais, prit *Perth* ou *S. Jean*, & *Edimbourg*; après quoi il alla se faire couronner à *Scots*, finon du consentement de tout le monde, du moins sans opposition (1).

Pendant que ces choses se passaient en Ecosse, *Edouard* profitoit adroitement de l'occasion de quelques Troubles survenus en Irlande, pour avoir un prétexte d'armer. Il assembla pour cet effet son Parlement, auquel il représenta la nécessité où il se trouvoit de mener une Armée en Irlande, pour mettre ordre aux affaires de cette Ile. Son dessein fut approuvé, & le Parlement lui accorda un Subside considérable. Il leva donc des Troupes, & les fit marcher vers la côte occidentale, comme pour les faire embarquer. Pendant qu'elles étoient en marche, il représenta au Parlement, que les Troubles survenus en

Ecosse

(1) Mr. *Barnes*, qui donne une Relation particulière de tous ces Combats, dit que le Couronnement se fit le 27 de Sept. 1331.

Ecosse demandoient sa présence dans les parties Septentrionales, & qu'il n'étoit pas sûr de laisser les frontières dégarnies, pendant que leurs voisins étoient en armes. Son voyage d'Irlande fut donc rompu, & ses Troupes destinées pour cette Île, eurent ordre de s'avancer vers les frontières d'Ecosse. *Edouard* commença dès-lors à se plaindre, que les Ecossois avoient rompu la Paix; & feignit d'avoir appris de bon lieu, qu'ils avoient dessein d'envahir l'Angleterre. Quoique ce fût une plainte très mal fondée, vû le triste état où les Ecossois se trouvoient alors; ce fut pourtant sur ce prétexte qu'il leva de nouvelles Troupes, comme il paroît d'une Commission donnée pour cet effet le 7 Octobre 1332. Page 533.

EDOUARD
III.

Cependant le Roi *David*, après toutes ses pertes, s'étoit retiré en France avec sa Femme; laissant en Ecosse un Régent, qui tâchoit, autant qu'il lui étoit possible, de relever les affaires de son Maître qui étoient tombées dans un très fâcheux état. Ce Régent, voyant *Edouard* s'approcher des frontières, voulut savoir quel étoit son dessein. *Edouard* amusa quelque tems ses Envoyés, en nommant des Commissaires pour traiter avec eux. Page 535. Du 23 Novembre 1332. Mais son intention n'étoit pas de rien conclure. Dans le même tems il faisoit avec *Baillol* un Traité, par lequel il le reconnoissoit pour Roi d'Ecosse; & celui-ci lui cedoit la Ville de *Barwick* & son Territoire, & s'engageoit pour lui & pour ses Successeurs, de faire un hommage-lige aux Rois d'Angleterre pour la Couronne d'Ecosse. Cet Acte est du 23 Novembre, c'est à dire, du même jour qu'*Edouard* nomma des Commissaires pour traiter avec le Régent. Page 537. On voit manifestement dans cet Acte, l'intelligence qu'il y avoit entre *Edouard* & *Baillol*. Ce dernier y déclaroit, qu'il avoit été couronné par la permission d'*Edouard*, & par le secours des *bonnes gens* d'Angleterre. Il ajoutoit dans l'Acte de Cession, qu'il avoit rendu au Roi d'Angleterre un hommage-lige pour toute l'Ecosse & les Îles qui en dépendent, & qu'il lui avoit prêté serment de fidélité comme son Vassal. Dans un autre Acte du même jour, page 539, *Baillol* s'engageoit à secourir *Edouard* de toutes ses forces, toutes les fois qu'il en seroit requis; & reconnoissoit ouvertement, que c'étoit par son secours qu'il avoit été couronné. Il faut remarquer que ces Actes sont du 23 Novembre, c'est à dire, trois mois après l'entrée de *Baillol* en Ecosse. Qui pourra donc se persuader, qu'en si peu de tems, & immédiatement après son Couronnement, *Baillol* ait pu, sans aucune cause apparente, prendre la résolution de se rendre Vassal d'*Edouard*, & de lui céder *Barwick*, s'il n'en étoit pas ainsi convenu avec lui avant que de s'engager dans cette entreprise? C'est donc en-vain que quelques Auteurs font des efforts pour justifier *Edouard* sur cet article, puisqu'il est manifeste qu'il fut le premier Auteur de cette Expédition.

Le Roi
David se
retire en
France.

Edouard
nomme des
Commis-
saires pour
traiter avec
les Envoyés
d'Ecosse.

Il fait dans
le même
tems un
Traité avec
Baillol, par
lequel celui-
ci s'engage
à lui faire
hommage
pour la
Couronne
d'Ecosse.

Malgré tout cela, *Edouard* ne laissoit pas de continuer sa dissimulation,

Edouard
continue à

EDOUARD
III.

amuser le
Régent
d'Ecosse
par des Né-
gociations.
Son Apo-
logie au Pa-
pe.

tion, & d'amuser le Régent d'Ecosse par des Négociations; comme il paroît par un Plein-pouvoir donné à des Commissaires pour traiter avec lui, du 14 Décembre 1332. Page 540.

Ces déguisemens n'étant pas capables de tromper le Public, le Pape lui écrivit, pour lui reprocher l'action injuste qu'il faisoit à l'égard de l'Ecosse. On voit, page 540, la réponse de ce Prince, par laquelle il prétendoit se justifier des calomnies de ses Ennemis. Il employoit pour cela les mêmes moyens dont nous avons déjà parlé; c'est à dire, qu'il vouloit faire entendre au Pape, qu'étant sur le point de passer en Irlande, il avoit appris que les Ecossois avoient dessein d'envahir ses Etats, & que c'étoit la raison qui l'avoit engagé à marcher vers les frontieres. Cette réponse est du 15 Décembre, trois semaines après avoir reçu l'hommage de *Baillol*.

Le Régent d'Ecosse ne fut pas longtems sans s'appercevoir des vues intéressées d'*Edouard*, qui ne pouvoit être venu sur la frontière avec une puissante Armée, que dans un mauvais dessein. Il employa donc tout cet Hiver à lever une Armée dans les Provinces qui reconnoissoient encore le Roi *David*. C'en fut assez pour donner au Roi d'Angleterre un prétexte de se plaindre, que les Ecossois avoient dessein de rompre la Paix, & d'envahir l'Angleterre; ce qui l'obligeoit, disoit-il, à les prévenir: & en effet, il commença lui-même les hostilités. Les Ecossois ayant voulu se défendre, *Guillaume Douglas*, qui eut le malheur d'être fait prisonnier par les Anglois, fut mis aux fers, comme s'il eût été coupable de Rebellion, ou de Trahison.

Au Roi de
France &
au Comte
de Flandre.

La Guerre étant commencée, *Edouard* prétendit toujours que les Ecossois étoient les agresseurs, & tâcha de le faire entendre ainsi au Roi de France, & au Comte de Flandre, par deux Lettres qu'on trouve ici pages 556 & 557, l'une du 27 Avril, & l'autre du 7 Mai 1333. Cela fait connoître avec quelle précaution il faut lire les Lettres de ce Prince, & celles de plusieurs autres, où la vérité est si souvent déguisée.

Il assiege
& prend
Barwick.
p. 564.

Toutes les démarches d'*Edouard* aboutirent enfin au Siege de *Barwick*, qu'il fit au mois de Juillet suivant. On trouve ici la Capitulation de cette Place, datée du 15 du même mois. Comme le Gouverneur avoit été informé que le Régent s'approchoit pour faire lever le Siege, il crut ne rien hasarder en s'engageant à rendre la Place, si elle n'étoit secourue avant le 20 du mois. A peine la Capitulation fut-elle signée, qu'*Edouard* apprit que les Ennemis étoient près. Il alla les attendre sur la hauteur de *Halydown*, où il remporta une des plus mémorables Victoires que les Anglois aient jamais remportées sur l'Ecosse.

Victoire
remportée
à Haly-
down.

(1) Selon *Hewi de Knighton* & *Josué Barnes*, la Bataille se donna le 19.

(2) *Wal-*

se. On voit ici, pages 568 & 571, des Ordres pour rendre grâces à Dieu pour le gain de cette Bataille, qui fut donnée, si je ne me trompe, le 18 de Juillet 1333 (1).

EDOUARD III.

Ordres du Roi d'en rendre grâces à Dieu.

Barwick se rendit ensuite; & les Ecois, abattus par tant de pertes, laissèrent *Edouard* & *Baillol* jouir de leurs avantages. Quelques-uns pourtant persistant dans leur fidélité pour le Roi *David*, se tinrent à couvert dans les marais & sur les montagnes, prêts à profiter des occasions qui se pourroient présenter.

Au mois de Février 1334, *Baillol* tint son premier Parlement à *Edimbourg*, & non pas à *Perth*, comme les Historiens l'assurent (2). On voit ici, page 590 & suivantes, les Actes de ce premier Parlement. L'hommage rendu par *Baillol* y fut approuvé, la Souveraineté de l'Angleterre sur l'Ecosse rétablie, & la cession de *Barwick* confirmée. On y cassa de plus tous les Actes passés sous le Règne de *Robert Bruce*, comme ayant été faits par une Autorité illégitime.

Erreur des Historiens sur le premier Parlement tenu par *Baillol*.

Le 12 Juin suivant, *Baillol* n'étant pas content de tout ce qu'il avoit fait en faveur d'*Edouard*, voulut lui donner un nouveau témoignage de sa reconnaissance, par le don pur & simple qu'il lui fit d'*Edimbourg*, *Roxborough*, *Fedworth*, *Selkirk*, & de quelques autres Terres & Châteaux à la bienséance de l'Angleterre. Page 614. *Edouard* se mit en possession de toutes ces Places, comme on le voit, pages 616 & 617.

Dons faits par *Baillol* à *Edouard*.

Edouard en prend possession.

Les Ecois, qui se virent ainsi trahis par leur nouveau Roi, commencèrent à prendre de nouvelles mesures, & résolurent de périr plutôt que de se voir plus longtemps soumis au Roi d'Angleterre. Ils s'aperçurent aisément que c'étoit moins *Baillol* qu'*Edouard*, qui étoit le véritable Roi d'Ecosse; le premier n'étant qu'un instrument dont le Roi d'Angleterre se servoit pour parvenir à ses fins. Ils assemblèrent donc secrètement quelques Troupes & allèrent surprendre *Baillol*, qui ne se doutoit de rien. Dans cette attaque imprévue ils le défirent entièrement, & l'obligèrent à se sauver sur un cheval sans selle à Carliste, d'où il fit savoir son désastre à son Protecteur.

Baillol défait par surprise.

Edouard étoit trop engagé, pour laisser son ouvrage imparfait. Il marcha donc en Ecosse & ravagea diverses Provinces; après quoi il retourna dans ses Etats. Les Ecois se rassemblèrent pendant l'Hiver, pour s'opposer à la nouvelle invasion qu'il méditoit; mais une Trêve que le Roi de France leur procura jusqu'à la fin de Juin, leur donna quelque relâche. Dès qu'elle fut expirée, *Edouard* ravagea l'Ecosse une seconde fois; mais sans donner de Bataille, les Ecois n'osant ex-

Edouard en tire vengeance en ravageant l'Ecosse.

Après une courte Trêve, ce Royaume est ravagé une seconde fois.

(2) *Walsingham* & *Barnes*, ont tous deux commis cette erreur, & leur auto-

rité sans doute a égaré bien d'autres Ecritains.

(1) Mr.

EDOUARD
III.

Le Comte
de Namur
pris par les
Ecoffois, &
le Comte de
Murray par
les Anglois.

Edouard
accorde une
autre cour-
te Trêve.

Baillol n'a-
yant plus
que le nom
de Roi, ne
subsiste que
de ce qu'E-
douard lui
donne.

Edouard
marche
pour la
troisième
fois en E-
cosse.

Affigna-
tion pour la
subsistance
du Comte
de Murray
prisonnier.
Quatrième
Expédition
d'Edouard
en Ecosse.

Namur, qui servoit l'Angleterre, fut pris par les Ecoffois; mais il fut mis en liberté par *Murray* Régent d'Ecosse, qui voulant pousser plus loin sa générosité, s'avisa de l'accompagner sur la frontière, & eut le malheur d'être fait prisonnier par la Garnison de *Roxborough*, le 13 Août. Après qu'*Edouard* eut fait en Ecosse tout ce qu'il voulut, il accorda une Trêve jusqu'à Pâques de l'année 1336, à la requisition du Pape & du Roi de France. Pages 674, 676, 684.

Pendant cette Trêve, le Roi *David*, toujours réfugié en France, eut la liberté d'envoyer des Ambassadeurs en Angleterre pour y négocier quelque accommodement; mais tout cela fut inutile. Ces Négociations font le sujet de divers Actes peu importants, puisqu'ils n'aboutirent à rien. Quoique *Baillol* portât toujours le Titre de Roi d'Ecosse, il n'avoit plus aucune Autorité dans ce Royaume. C'étoit *Edouard* qui en étoit le Maître, & qui ne donnoit à ce Roi que cinq Marcs par jour pour sa subsistance.

Dès que la Trêve fut finie, *Edouard* marcha pour la troisième fois en Ecosse, comme il paroît de divers Ordres de ce Prince datés de *Perth*, ou *S. Jean*, depuis le 3 de Juillet, jusqu'au 3 de Septembre 1336.

Le reste de l'année fut employé en diverses Négociations en faveur des Ecoffois, à la sollicitation du Roi de France, qui se laissoit amuser par *Edouard*. Pages 704, 707. Le dernier avoit laissé le commandement de ses Troupes au Comte d'*Athol*, qui se laissa surprendre par les Ecoffois, & fut tué dans un Combat (1).

Parmi les Actes de l'année 1337, on trouve une Affignation de 20 sols par semaine pour la subsistance du Comte de *Murray* prisonnier, page 708. Cette Pension fut augmentée dans la suite, jusqu'à 26 sols & demi, à cause de la cherté des vivres. Page 729.

Après plusieurs Négociations infructueuses faites au commencement de l'année 1337, *Edouard* retourna au mois de Juin vers les frontières d'Ecosse, & dans cette quatrième Expédition, il fit cruellement ravager ce malheureux Royaume; après quoi il retourna dans ses Etats, faute de trouver des Ennemis qui s'opposassent à ses armes. Nous verrons dans l'Article suivant, la raison qui porta ce Prince à donner quelque relâche aux Ecoffois. Cependant il n'auroit pas abandonné son entreprise, s'il n'eût cru les avoir assez bien réduits. C'est ici où finissent les Actes de ce IV. Volume qui regardent l'Ecosse.

On a vu au long, dans l'Extrait du II Tome, les fondemens des prétentions des Rois d'Angleterre sur l'Ecosse. C'est au Lecteur à juger.

(1) Mr. *Barnes* rapporte, que cette Bataille se donna dans la Plaine de *Kilblain*, vers le dernier de Décembre 1335, & que le Comte d'*Athol* qui y fut tué, s'appeloit *David*.

juger si ce fut avec justice, qu'*Edouard III* les fit revivre, après s'en être solennellement désisté; & si les voyes dont il se servit pour cela furent régulières. Ceux qui ont voulu le justifier sur cet article, ont donné plutôt des marques de leur prévention, que de leur bonne-foi. Cette prévention de la Souveraineté de l'Angleterre sur l'Ecosse, a été longtems la passion favorite des Politiques Anglois. Elle n'a pas même entièrement cessé. Il n'y a que peu d'années qu'on a encore publié des Livres sur cette même matière, avec autant de vivacité que si l'affaire étoit encore récente. Il faut espérer que l'union des deux Royaumes étouffera cette dispute, qui n'a regné que trop longtems.

EDOUARD
III.

III. AFFAIRES DE FRANCE.

PEU de gens ignorent le grand & fameux démêlé qu'*Edouard III* eut avec *Philippe de Valois*, touchant la Couronne de France; & la Guerre qui s'alluma entre ces deux Princes à cette occasion. Ce IV Tome ne contient que les préparatifs de cette sanglante Guerre; préparatifs qui durèrent huit ou neuf ans, avant qu'*Edouard* se déclarât ouvertement. Quoique ce qui s'est passé pendant ces neuf années paroisse d'abord peu important, on peut pourtant tirer diverses instructions des Pièces que ce Recueil fournit sur ce même tems. Elles peuvent servir principalement à faire connoître le Caractère d'*Edouard III*. Les grands & heureux succès dont les entreprises de ce Prince furent accompagnées, ont fait que les Historiens ont passé légèrement sur ses moindres actions, pour s'arrêter sur les plus considérables. Dans le récit de ses Victoires, ils ont fait avec plaisir l'éloge de sa valeur, de sa prudence, de sa générosité, de la grandeur de son génie; & l'on ne peut nier qu'il n'ait mérité les louanges qu'on lui a données: mais cela ne suffit pas pour achever son Portrait. Il faut ajouter à cela, pour faire connoître à fond le Caractère de ce Prince, sa souplesse dans les Négociations, & quelques autres circonstances de ses moindres actions, qui font voir que sa Vertu n'étoit pas des plus rigides, ou du moins, qu'il étoit persuadé que la dissimulation n'étoit pas incompatible avec les vertus d'un grand Roi. C'est un défaut qui lui a été commun avec plusieurs grands Princes, qui ont comme lui négligé le soin de leur réputation envers la Postérité; soin qui devoit pourtant suppléer à leur égard à la crainte des Loix, qui sert de frein aux Particuliers. Nous venons de voir une preuve remarquable de

Caractère
du Roi E
douard.

David Strabolgi (non pas *Cumin*, comme étoit aussi Baron d'Angleterre, où il possédoit de grandes Terres, & *Meister Boice* & *Buchman* le nomment,) s'étoit de grandes Terres.

EDOUARD
III.

ce Caractere d'*Edouard*, dans le projet qu'il forma contre l'Ecosse. Le reste de ce Volume en fournit encore quelques autres, dans la conduite qu'il tint avec *Philippe de Valois*, avant que de commencer la Guerre qu'il méditoit de lui faire depuis longtems.

Ambassa-
deurs en-
voyés en
France.

Traité
avec Char-
les le Bel.

Dès qu'*Edouard* fut monté sur le Trône, la Reine sa Mere & *Mortimer*, qui tenoient le timon des Affaires, & qui ne craignoient pas moins la Guerre avec la France qu'avec l'Ecosse, pensèrent à terminer tous les differends que l'Angleterre avoit avec le premier de ces Royaumes. Le dernier Traité qu'*Isabelle* avoit fait à Paris, avoit laissé certaines choses indéçises qui auroient pu causer, entre les deux Couronnes, des Troubles qu'il étoit nécessaire de prévenir, sur-tout dans une Minorité. On envoya donc en France des Ambassadeurs pour régler tous ces differends. Ce fut le 22 de Fevrier 1327, un mois après le Couronnement du Roi, pages 264 & 267. Ces Ambassadeurs y conclurent un Traité le 31 de Mars, (page 289) qui portoit entre autres choses, qu'*Edouard* payeroit à *Charles le Bel* 50000 livres sterling pour les fraix de la Guerre précédente, & feroit démolir les Châteaux des Seigneurs Gascons condamnés, qui d'ailleurs étoient pardonnés, quant à la vie & aux membres, pourvu qu'ils obeissent au Ban. Quoiqu'*Edouard* ne se mît pas beaucoup en peine d'exécuter ce Traité, les deux Rois vécurent en paix tout le reste de cette année.

Démêlé
entre les
deux Na-
tions au su-
jet de la
Régence de
France.

Au commencement de 1328, il survint entre les deux Couronnes un nouveau démêlé, bien plus important que celui qui venoit d'être terminé. *Charles le Bel* mourut le 1 de Fevrier, sans laisser d'Enfans mâles; mais *Blanche* sa Femme étoit enceinte d'environ sept mois. On prétend qu'avant sa mort, il nomma pour Régent du Royaume, *Philippe de Valois* son Cousin-germain, en attendant les couches de la Reine. *Edouard* de son côté demanda la Régence, comme le plus proche Parent du dernier Roi, puisqu'il étoit son Neveu; au-lieu que *Philippe* n'étoit que Cousin-germain. Ce fut aux Etats du Royaume, assemblés sur ce fujet, à décider cette question. *Philippe* se fondeoit sur la Loi Salique, qui excluait, disoit-il, les Femmes & les Descendants des Femmes, de la Couronne, & par conséquent de la Régence. *Edouard* soutenoit au contraire que la Loi n'excluait que les Femmes, à cause du défaut de leur sexe; mais non pas les Mâles descendus des Femmes, puisqu'ils n'avoient pas le même défaut. Les Etats ajugerent la Régence à *Philippe de Valois*, pendant la grossesse de la Reine. Cette Princeesse ayant mis au monde une Fille le premier d'Avril de cette même année, *Philippe de Valois* fut reconnu pour Roi de France, & se fit sacrer le 28 de Mai suivant.

Avant que d'aller plus loin, il est nécessaire de remarquer, que sur le fujet que nous avons présentement en main, il y a certaines difficultés qui n'ont jamais été bien éclaircies, & sur lesquelles les Actes de

de ce Volume peuvent fournir quelques lumières. La 1^e. est, si *Edouard* envoya des Ambassadeurs en France incontinent après la mort de *Charles le Bel*, pour demander la Régence du Royaume. La 2^e. si les Etats donnerent deux Jugemens, l'un pour décerner la Régence à *Philippe*, & l'autre pour lui ajuger la Couronne. La 3^e. consiste à savoir, si les Ambassadeurs d'*Edouard* demandèrent la Couronne pour leur Maître, après les couches de la Reine *Blanche*; s'ils furent écoutés; & si ce fut sur les raisons de l'un & de l'autre des deux Prétendants, que les Etats se déterminèrent pour *Philippe*. 4. Il sera nécessaire d'examiner en quoi consistoit principalement le nœud de la question, que les Auteurs François ont traitée, ce semble, d'une manière trop générale, & avec beaucoup de confusion, de peur que le détail ne leur fût pas favorable. J'espère qu'on ne sera pas fâché que je m'arrête un moment sur chacune de ces questions, puisque cette matière fait un des points les plus considérables des Histoires de France & d'Angleterre, à cause des grandes suites de ce fameux Procès.

EDOUARD
III.

I. Tous les Historiens François assurent unanimement, qu'*Edouard* envoya des Ambassadeurs à Paris pour demander la Régence. Ils rapportent même la Harangue qu'ils firent devant les Etats, les raisons qu'ils alléguèrent, & la réponse qu'y fit *Robert d'Artois*, qui étoit alors grand partisan de *Philippe*. Entre les Historiens Anglois, il n'y en a pas un, que je sache, qui fasse mention de cette Ambassade. Dans tous les Actes de ce IV Tome, qui en contient une infinité d'autres moins importants, on ne trouve pas un seul mot qui donne lieu de croire qu'*Edouard* envoya des Ambassadeurs sur ce sujet. Il est même à présumer que la Reine *Isabelle* & le Comte de *la Marche*, qui gouvernoient les Affaires du Royaume, n'auroient pas voulu faire cette démarche, de peur de s'engager dans une Guerre avec la France; eux qui, pour éviter la Guerre avec l'Ecosse, n'avoient pas craint de trahir visiblement les intérêts de leur Pupile. Ces raisons peuvent donner lieu de soupçonner, que les Harangues des Ambassadeurs Anglois, & de *Robert d'Artois*, ont été forgées à plaisir par *Paul Emile* qui les a rapportées, ou par quelque autre Historien. Ce n'est pourtant qu'une preuve négative, sur laquelle on ne peut pas entièrement s'appuyer, puisque tous les Historiens François conviennent du contraire. Quoi qu'il en soit, qu'*Edouard* ait envoyé des Ambassadeurs pour demander la Régence, ou qu'il n'en ait pas envoyé, il est certain qu'il regarda comme une injustice qu'on lui avoit faite, la détermination des Etats en faveur de *Philippe de Valois*; comprenant bien l'avantage que son Rival pourroit tirer de la Régence, en cas que la Reine Veuve vînt à mettre une Fille au monde. Cela paroît par des Lettres qu'il écrivit dans le tems qui se passa entre l'adjudication de la Régence, & les couches de la Reine qui ne fut délivrée qu'au mois

Affaire
entre E-
douard &
Philippe de
Valois sur
la Régence
de la France.

Kk 3.

d'Avril.

EDOUARD
III.

Lettres
d'Edouard
à differens
Seigneurs
de France.

P. 344.
jusqu'à 347.

Confusion
dans les
Historiens
Francois.

Le Roi
Edouard
demande la
Couronne
de France.
P. 354.

d'Avril. Ces Lettres adressées à divers Seigneurs de Guyenne, à 18 Villes de Navarre, à 29 Seigneurs de Foix & de Languedoc, à 19 Villes de cette dernière Province, portoient, que son intention étoit de recouvrer ses Héritages, par toutes les voyes possibles, quand le tems en seroit venu. On pourroit croire que par ses Héritages il entendoit la Guyenne, si dans quelques-uns de ces Lettres, il ne parloit clairement des Héritages de sa Mere. Cela fait voir, que c'étoit du Royaume de France qu'il parloit, aussi-bien que de la Navarre, qui se trouvoit dans le même cas ; & non pas de la Guyenne, sur laquelle sa Mere n'avoit aucun Droit. Ces Lettres sont datées du 28 Mars 1328, avant les couches de la Reine.

II. La seconde difficulté consiste à savoir si les Etats, après avoir ajugé la Régence à *Philippe de Valois*, immédiatement après la mort de *Charles le Bel*, lui décernerent la Couronne après la délivrance de la Reine Veuve, par un second Jugement. C'est ici où l'on trouve une très grande confusion dans les Historiens François, qui confondent ces deux choses, qu'ils auroient pourtant dû distinguer. Ils disent véritablement, que les Etats ajugerent la Régence à *Philippe* ; ils assurent la même chose à l'égard de la Couronne ; mais en parlant de ce dernier Jugement, il paroît qu'ils entendent le premier touchant la Régence, puisqu'ils y font intervenir les Ambassadeurs Anglois, & leur attribuent la même Harangue qu'ils firent en demandant la Régence pour leur Maître, comme ils font faire à *Robert d'Artois* la même réponse. Il est impossible que les mêmes choses se soient passées dans ces deux diverses occasions. La raison en est, que supposé que les Ambassadeurs d'Angleterre aient assisté au premier Jugement des Etats, touchant la Régence ; ce que je ne voudrois ni avouer, ni nier, pour les raisons déduites dans l'Article précédent ; il est du moins certain qu'ils ne furent point présens quand on décerna la Couronne à *Philippe*, & qu'ils ne la demanderent pas, puisqu'ils n'en avoient pas encore reçu l'ordre. Ce que je viens de dire est manifeste par deux Pièces décisives, qui se trouvent dans ce Recueil. La première est un Plein-pouvoir donné par *Edouard* à ses Ambassadeurs, de demander la Couronne de France en son nom, lequel Plein-pouvoir est daté du 16 de Mai 1328, douze jours seulement avant le Sacre de *Philippe*. Il est très difficile de se persuader que les Ambassadeurs Anglois aient pu se rendre à Paris, ou que s'ils y étoient déjà, ils aient pu recevoir leur Commission, & l'exécuter ; qu'une question si importante ait été examinée & décidée dans les Etats, où, selon *Mézerai*, les brigues étoient extrêmement fortes ; & qu'enfin les préparatifs du Sacre, & le Sacre même, aient pu se faire dans l'espace de douze jours, & qu'un si petit espace de tems ait pu suffire pour toutes ces choses. La seconde Pièce est une espece de

de Manifeste du Roi *Edouard*, qu'on trouve dans le V. Tome de ce Recueil. Dans ce Manifeste, *Edouard* se plaint expressément que ses Ambassadeurs n'avoient pas été écoutés, & qu'ils avoient même couru risque de la vie. Tout cela donne lieu de croire qu'il n'y eut point de Jugement solennel touchant la Couronne, & que *Philippa de Valois* ne se mettant point en peine d'une seconde décision, après avoir obtenu la Régence, se fit sacrer; comptant qu'il devenoit Roi, par les mêmes raisons qui l'avoient fait déclarer Régent. Du moins doit-on avouer, que s'il y eut un second Jugement, il fut fait avec beaucoup de précipitation, & sans l'intervention des Ambassadeurs Anglois.

EDOUARD
III.

III. La troisieme difficulté a été éclaircie conjointement avec la seconde, c'est pourquoi il n'est pas nécessaire d'y revenir.

IV. Bien qu'*Edouard* parût tacitement acquiescer au Jugement des Etats, il ne perdit pourtant jamais la pensée de faire valoir ses Droits quand il en trouveroit une occasion favorable; mais son âge, la sujétion où sa Mere & *Mortimer* le tenoient, & la Guerre d'Ecosse qui survint ensuite, l'empêcherent de faire paroître ouvertement son dessein; jusqu'en 1337. C'est ce que nous allons voir tout à l'heure. Mais comme cette Affaire eut de terribles suites, & qu'elle est comme le principe & la cause de ce qu'il y a de plus remarquable dans les Histoires de France & d'Angleterre, pendant plus d'un siecle; il est nécessaire d'éclaircir la quatrieme difficulté, qui consiste à savoir exactement sur quoi *Edouard* se fondeoit, quand il entreprit d'arracher la Couronne de France à *Philippe*. Il semble que les Auteurs François ont eu pour but d'obscurcir cette matiere, en la traitant d'une manière générale; & en faisant entendre qu'*Edouard* disputoit aux François l'autorité de leur *Loi Salique*, dont ils étoient en possession depuis près de mille ans. C'est par-là, si j'ose le dire, qu'ils ont donné le change à leurs Lecteurs, & ont prévenu une infinité de gens, contre les prétentions d'*Edouard*.

Remar-
que sur les
Auteurs
François.

La *Loi Salique*, sur laquelle les François se fondent pour exclure les Femmes de la Couronne, n'est appuyée que sur la Tradition. On n'en a jamais produit, ni l'Original, ni aucune Copie authentique. Son Auteur, & ceux qui l'ont appuyée de leurs suffrages, sont également inconnus. On se contente de citer sur ce sujet, une ancienne Chronique, dont on ne marque ni le tems, ni l'Auteur, qui en donne la gloire à *Pharamond*, premier Roi connu des François. Depuis *Pharamond* jusqu'à la mort de *Louis Hutin*, c'est à dire pendant près de 900 ans, on ne l'a point mise en pratique. Du moins, on ne connoit ni aucun Acte public, ni aucun Fait rapporté dans les anciennes Histoires, qui fasse voir incontestablement, que les François se soient conduits par l'autorité de cette Loi, dans l'adjudication de leur Couronne. Ceci paroitra sans

Loi Salique,

EDOUARD
III.

Race
Merovin-
gienne.

sans doute étrange à ceux qui sont déjà prévenus en sa faveur ; c'est pourquoi il est nécessaire d'entrer dans un petit détail sur ce sujet, & de parcourir en peu de mots les trois Races ou Familles des Monarques François.

Pendant que la Famille de *Merovée* fut sur le Trône, on ne trouve que trois exemples qui puissent être produits, pour prouver la pratique de cette Loi ; & tous trois également foibles, pour en pouvoir déduire les conséquences qu'on en veut tirer. Le premier est pris de la disposition qui se fit de la Couronne, après la mort de *Childebert* Roi de Paris, dont les deux Filles furent privées de la Succession de leur Pere. Voici ce que *Mezerai* dit sur ce sujet dans son Abregé : *Leur Oncle Clotaire, soit en haine de leur Pere, ou de peur qu'elles prétendissent à la Succession, les désint en prison jusqu'à tant qu'il se fût assuré du Royaume. Voici le premier exemple de la Loi Salique, en faveur des Mâles.* Peut-on alleguer rien de plus foible, pour prouver l'autorité de cette Loi, puisqu'on y voit manifestement, que ce fut la force seule, qui priva ces Filles de *Childebert* de l'Héritage de leur Pere ? Le second exemple peut se tirer de ce qui arriva par rapport à la Succession, après la mort de *Cherebert* Roi de Paris. Ce Prince avoit laissé trois Filles, dont les deux premières étoient bâtarde, & Religieuses. *Berthe*, qui étoit la troisième, & qui fut depuis Femme d'*Athelbert* Roi de Kent en Angleterre, fut privée de la Succession de son Pere par ses trois Oncles, *Gomran*, *Sigebert*, & *Chilperic* ; mais ce fut aussi par la force, & non pas en vertu de la *Loi Salique*, dont l'Histoire ne fait aucune mention en cet endroit. Pour pouvoir prouver que ce fut en vertu de la *Loi Salique*, il faudroit, ou produire cette Loi en bonne forme, ou du moins justifier qu'elle étoit déjà en usage. Mais l'exemple qu'on vient de rapporter est le seul qui précède celui-ci ; & comme j'ai fait voir qu'il est insuffisant, on ne sauroit s'en servir en cette occasion. Le troisième exemple est tiré de la Succession de *Gomran*, laquelle ses Freres partagerent, parce qu'il n'avoit laissé qu'une Fille. Mais cette Fille étoit Religieuse, & par conséquent hors d'état de succéder. D'ailleurs, l'Histoire ne dit nullement, que les Freres de *Gomran* lui succederent en vertu de la *Loi Salique* ; mais seulement, qu'ils partagerent la Succession. Cela se pouvoit faire aussi bien par la force, que par un Droit légitime, d'autant plus qu'on fait bien que les Princes François n'étoient pas en ce tems-là fort scrupuleux. Tous ceux qui sont tant soit peu versés

(1) L'Autorité de ces *Maires du Palais*, comme les François les appelloient, étoit si exorbitante, qu'ils étoient non-seulement les Curateurs, mais aussi les Gouverneurs des anciens Rois ; les plaçoient sur le Trône, ou les en déposoient,

selon leur bon-plaisir. L'Histoire nous apprend que *Clovis II*, & les dix Rois qui lui succederent jusqu'à la fin de la Race des *Merovingiens*, furent appellés *Fainéans*, à cause qu'au lieu de songer au Gouvernement, ils en abandonnoient la con-

versés dans l'Histoire de France, savent assez, qu'en ce tems-là la force avoit plus de part que les Loix, dans la distribution des Royaumes qui partageoient cette Monarchie. Sur la fin de cette même Race, ce furent les (1) Maires du Palais qui mirent sur le Trône ceux des Princes du Sang Royal qu'ils trouverent à propos, sans se mettre trop en peine des Loix du Païs ; Loix qui nous sont d'ailleurs fort inconnues.

EDOUARD
III.

Dans la Famille *Carlovingienne*, qui occupa le Trône après celle-ci, on ne trouve point que les Filles aient été privées de la Couronne en vertu de la *Loi Salique*. Je ne sais même, s'il y a eu quelque occasion de la mettre en usage. Quoi qu'il en soit, on voit au contraire, que vers la fin de cette Race, ce furent des Descendans de *Charlemagne*, par les Femmes, qui démembrèrent cette puissante Monarchie, comme *Mezerai* le remarque en quelque endroit; sans qu'il paroisse qu'on ait opposé la *Loi Salique* à leurs prétentions.

Race
Carlovin-
gienne.

Pour ce qui regarde la troisième Race des *Capetiens*, il est certain que pendant plus de 300 ans, on n'eut point d'occasion de mettre en pratique cette prétendue Loi. Que si on prétend objecter que les Femmes n'avoient jamais succédé à la Couronne, depuis le commencement de la Monarchie, ce n'est pas dire assez; car par la même raison, on pourroit prouver qu'il y a une Loi qui exclut les Aveugles-nés de la Couronne, puis que depuis *Pharamond*, il n'y a point eu d'Aveugle-né qui soit monté sur le Trône. Ajoutons encore, que si la *Loi Salique* avoit été établie & reconnue en France, *Hugues Capet*, qui distribua aux Grands de son Royaume les Terres dont se formèrent ensuite les Duchés & Comtés-Pairies, n'auroit pas manqué d'assujettir ces Terres à cette même Loi; puisque personne n'auroit pu trouver mauvais qu'il eût assujetti les parties à la même Loi, à laquelle le tout étoit assujetti. Cependant il ne le fit pas; il est certain au contraire, que les grands Fiefs, qui dépendoient de la Couronne, descendoient aux Femmes, comme *Pasquier* & *Mezerai* l'assurent positivement. Je ne prétends pas au reste combattre le Droit des Mâles, pour ce qui regarde le tems présent: il suffit que les Etats l'aient ainsi établi, pour qu'il soit hors de toute contestation. Je ne veux parler que de ce qui s'étoit passé jusqu'à la première décision des Etats, faite après la mort de *Louis Hutin*, qui ne précéda que de quelques années le Procès dont il s'agit. A cet éclaircissement touchant la *Loi Salique* en général, il est nécessaire d'en ajouter un second, pour les cas parti-

Race des
Capetiens.

Nouvel
éclaircis-
sement tou-
chant la *Loi*
Salique.

conduite à ces Maires, à qui tout le monde faisoit la Cour, tandis que les Princes perdoient tout leur tems dans les plaisirs, & étoient en quelque manière emprisonnés dans leur Palais, avec les Domesti-

ques que le Maire leur donnoit, & qui étoient plutôt des Espions, que des Serviteurs. Ce même *Clouis II* épousa une Esclave, qui appartenoit au Maire du Palais. Voyez *Mezerai*.

Tom. I. Part. II.

L I

EDOUARD
III.

culiers qui regardent cette Loi; en faisant voir ce qui s'étoit passé depuis la mort de *Louis Hutin*, jusqu'à celle de *Charles le Bel*.

Louis Hutin, qui mourut en 1316, ne laissa qu'une Fille nommée *Jeanne*. Comme la Reine sa Veuve étoit enceinte, les Etats voulurent attendre qu'elle fût délivrée, avant que de disposer de la Couronne. En effet, en cas qu'elle eût un Fils, ce Fils devoit succéder à son Pere; non pas en vertu de la *Loi Salique*, mais en vertu d'une Loi commune à tous les Etats, où les Mâles sont préférés aux Femmes, dans un même degré. En attendant que la Reine accouchât, *Philippe* Frere du dernier Roi fut déclaré Régent, honneur que la petite *Jeanne* sa Niece ne pouvoit lui disputer, puisqu'elle avoit elle-même besoin de Tuteur. Mais *Mexeraï* remarque, que le Duc de *Bourgogne*, Oncle maternel de *Jeanne*, se préparoit à faire valoir les Droits de sa Niece, en cas que le fruit de la Reine ne vînt pas à bien, ou qu'elle accouchât d'une Fille. Cependant la Reine mit au monde un Fils nommé *Jean*, qui fut d'abord reconnu pour Roi; mais qui ne vécut que huit jours. Ce fut alors que s'émut une grande question touchant la Succession. *Charles* Comte de *Valois* Oncle du dernier Roi, & le Duc de *Bourgogne*, soutenoient hautement le parti de *Jeanne* contre *Philippe* son Oncle, & tous deux contre leurs propres intérêts; puisqu'étant Princes du Sang, la *Loi Salique* étoit avantageuse à leurs Familles. Cela fait voir que cette Loi n'étoit pas encore bien établie, puisque les premiers Princes du Sang, & les premiers Pairs du Royaume, ne faisoient point difficulté de soutenir un Droit qui étoit directement opposé. Quoi qu'il en soit, les Etats décidèrent en faveur de *Philippe*, qui fut surnommé *le Long*, & le cinquieme Roi de France de ce nom. Voilà la première décision, claire, précise, & incontestable, que les Etats de France ont faite en faveur de la *Loi Salique*, peu-cens ans après la fondation de la Monarchie Française. *Philippe le Long* étant mort après un court Regne, & ne laissant que trois Filles, *Charles le Bel* son Frere lui succéda sans opposition, au préjudice de ses Nieces. Ce fut encore une seconde décision incontestable, en faveur des Mâles. Enfin, après la mort de *Charles le Bel*, qui laissa sa Femme enceinte, la dispute dont nous avons parlé, s'émut entre *Edouard III* & *Philippe de Valois* touchant la Couronne. Voilà ce qui s'étoit passé de plus essentiel touchant la *Loi Salique*, depuis la fondation de la Monarchie.

Etat de
la question
entre E-
douard &
Philippe
de *Valois*.

Pour poser maintenant le véritable état de la question entre *Edouard* & *Philippe de Valois*, il faut considérer qu'ils prenoient l'un & l'autre la *Loi Salique* pour fondement de leurs prétentions. La différence qu'il y avoit entre eux étoit, que *Philippe* vouloit qu'elle s'étendît jusques aux Descendans des Femmes; mais *Edouard* prétendoit qu'elle n'alloit pas plus loin que les Femmes, à cause du défaut leur sexe; mais non pas à leurs Descendans mâles, qui n'avoient pas le même défaut.

fait. Il est donc certain, que ceux qui ont dit qu'*Edouard* alloit directement contre la *Loi Salique*, n'ont pas posé, comme il falloit, l'état de la question. Ce Prince étoit trop habile pour rejeter cette Loi, qui faisoit l'unique fondement de son Droit.

EDOUARD
III.

Erreur de
quelques
Historiens.

En effet, sans la *Loi Salique*, de quel Droit *Charles le Bel* seroit-il parvenu à la Couronne, puisque son Frere aîné avoit laissé trois Filles ? Et si *Charles* n'avoit point eu de Droit à la Couronne, comment *Isabelle* sa Sœur, Mere d'*Edouard*, auroit-elle pu en avoir ? D'ailleurs, si la *Loi Salique* n'avoit point eu lieu, *Edouard* n'auroit eu lui-même aucun Droit à la Couronne, puisqu'il auroit été précédé par les Filles de *Philippe le Long*, par celle de *Charles le Bel*, & par sa propre Mere qui étoit encore en vie. Il n'avoit donc garde de contester l'autorité de cette Loi, qui lui étoit si avantageuse, soit qu'elle fût vraie ou non ; mais il soutenoit qu'elle ne s'étendoit pas aux Descendans des Femmes, mais aux Femmes seulement : d'où il inferoit, qu'étant le Mâle le plus prochain du dernier Roi, la Couronne lui étoit dévolue par Droit de parenté, & non pas à *Philippe de Valois*, qui étoit plus éloigné d'un degré. *Philippe* de son côté soutenoit que la Loi n'excluait pas seulement les Femmes ; mais leurs Descendans ; & c'étoit-là véritablement la question qu'il s'agissoit de décider dans les Etats. Pour juger ce Procès dans les règles ordinaires de la Justice, il auroit falu avoir recours à la Loi même, ou aux Préjugés ; mais on ne pouvoit trouver ni l'un, ni l'autre. La *Loi Salique* n'existoit nulle-part ; & dans toute l'Histoire de France on ne pouvoit trouver aucun exemple qui pût s'accommoder au cas qu'il falloit juger. En effet, les deux décisions précédentes des Etats, à l'égard de *Philippe le Long* & de *Charles le Bel*, & qui étoient pourtant les seules qu'on pût trouver dans l'Histoire, ne touchoient en aucune maniere le cas qui se présentoit. Elles établissoient à la vérité l'autorité de la *Loi Salique* ; mais elles ne regardoient point l'exclusion des Descendans des Femmes, de quoi il étoit seulement question. C'est ce qui me persuade, pour le dire en passant, que les Harangues rapportées par *Paul Emile*, je veux dire celle des Ambassadeurs Anglois & la réponse de *Robert d'Artois*, n'ont pas été véritablement prononcées ; parce que, ni l'une ni l'autre ne touchent en aucune maniere le nœud de la difficulté. S'il étoit difficile de prouver l'existence de la *Loi Salique*, comme je l'ai déjà fait voir ; il ne l'étoit pas moins de l'expliquer, puisqu'on ne pouvoit ni en peser les termes, ni en examiner les circonstances. Il falloit pourtant juger, & les Etats décidèrent en faveur de *Philippe de Valois*. Quatre raisons les déterminèrent vraisemblablement à cette décision. La première, qu'*Isabelle* ne pouvoit pas conférer à son Fils un Droit qu'elle n'avoit pas elle-même ; la seconde, qu'*Edouard* étoit étranger, né hors du Royaume ; la troisième, qu'il étoit encore mineur ; & la quatrième enfin, qu'ils craignoient une Guerre-civile, s'ils ajugeoient la

Examen
du Juge-
ment des
Etats en
faveur de
*Philippe
de Valois*.

EDOUARD
III.

Défense des
prétentions
d'Edouard.

Couronne à ce Prince ; & qu'au pis aller , ils aimèrent mieux s'exposer aux risques d'une Guerre étrangere. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner ces raisons. Il suffit de remarquer , que la décision des Etats étoit nouvelle , & sans aucun exemple précédent : qu'elle n'étoit point prise de la Loi même , & qu'elle étoit fondée sur des raisons de Politique. On peut donc , ce me semble , inferer de-là , que les prétentions d'*Edouard* n'étoient pas aussi extravagantes , que les Auteurs François le veulent communément faire entendre. Une première décision , qui n'a pour appui ni la Loi même , ni aucun Jugement précédent , est nécessairement sujette , de quelque côté qu'on la tourne , aux reproches de la Partie qui perd son Procès ; sans qu'on puisse traiter de frivoles les raisons de celui qui se plaint. *Edouard* pouvoit donc se plaindre que l'affaire avoit été mal jugée , quant à la matiere ; & que le Jugement étoit nul , quant à la forme , puisqu'il avoit été donné avec trop de précipitation , & particulièrement parce qu'on n'avoit pas voulu écouter ses Ambassadeurs. Que si on ajoute à cela , qu'il y a grande apparence qu'il n'y eut d'autre Jugement des Etats , que celui qui ajugea la Régence à *Philippe* , on jugera aisément qu'*Edouard* ne se plaignoit pas sans raison ; & c'est ce qui lui fit prendre la résolution de maintenir son Droit par les armes. J'espère qu'on me pardonnera cette digression , quoiqu'elle ne soit pas tirée des Actes de ce Recueil , où l'on ne trouve rien qui particularise le Droit d'*Edouard*. Dans toutes les diverses Pieces où il en est fait mention , ce Droit est toujours supposé dévolu à *Edouard* par la mort de *Charles le Bel* , sans entrer dans aucun détail.

Sa Ligue
avec le Duc
de Brabant
contre la
France.

Mais si on ne trouve pas dans ces Actes le détail des raisons que ce Prince avoit de prétendre à la Couronne de France , on y voit du moins manifestement le dessein qu'il avoit de les faire valoir un jour ; contre l'opinion de ceux qui assurent que ce fut *Robert d'Artois* qui lui en inspira la pensée , & de ceux qui prétendent que ce ne fut qu'en 1339 qu'il en forma le projet à l'occasion du scrupule des Flamands , dont il sera parlé dans l'Extrait du Tome suivant. Ce fut dans cette vue , que dès le mois de Juin 1328 , il forma le projet d'une Ligue contre la France avec le Duc de *Brabant* , & avec toutes les Villes & les Communautés de Pais-là , aussi-bien qu'avec tous les Seigneurs particuliers qui voudroient s'engager à son service ; comme il paroît de diverses Commissions qu'il expédia cette même année.

On voit dans un Plein-pouvoir donné à ses Commissaires , le 2^e. jour d'Août 1328 , qu'il leur ordonnoit d'exiger du Duc de *Brabant* , & de tous ceux qui voudroient entrer à son service , qu'ils s'engageroient à le servir , soit en Paix , soit en Guerre , contre quelque Roi ou Prince que ce pût être. Cela fait voir manifestement que c'étoit contre le Roi de France , avec qui il étoit alors en Paix , & à qui il avoit pourtant dessein de faire la Guerre ; car si cette Ligue eût regar-

dé

dé les Ecoffois, il n'auroit pas été nécessaire de ménager ainsi ses expressions. Page 366.

EDOUARD
III.

Autre Commission à ses Envoyés, pour traiter avec le Comte de *Los*, & avec toutes sortes de Personnes qui voudroient s'engager dans le service du Roi. Page 366.

Une autre au Sénéchal & au Connétable de Bourdeaux, pour traiter sur le même pied avec le Comte d'*Armagnac*, le Vicomte de *Lomagne*, le Seigneur d'*Albret*, & avec toutes sortes de Personnes de quelque condition qu'elles fussent, page 367. Dira-t-on que tous ces préparatifs se faisoient contre l'Ecosse, avec laquelle il venoit de faire la Paix? Mais il paroît au contraire que c'étoit contre la France, par certaines Lettres-patentes d'*Edouard* datées du 26 Septembre de la même année, insérées page 368, par lesquelles il s'engageoit à ne faire ni Paix ni Trêve avec la France, que les Villes & les Seigneurs de Gascogne n'y fussent compris. Or on ne peut pas dire que ce fût pour d'autres intérêts que pour la Couronne elle-même, qu'il vouloit faire la Guerre à la France, puisque dès l'année précédente, il avoit réglé avec elle tous ses autres différends.

Philippe de Valois, qui, dès le commencement de son Regne, se trouva engagé dans une Guerre contre les Flamands, ne se hâta pas de demander à *Edouard* l'hommage pour le Duché de Guyenne & le Comté de Ponthieu. Ce ne fut qu'au mois de Mars 1329, qu'il le fit sommer de venir le rendre en personne. *Edouard* n'étoit pas trop porté à s'aller humilier devant un Prince, qu'il ne regardoit que comme un Usurpateur; mais son Conseil fut d'une autre opinion, & il fut arrêté qu'il iroit rendre cet hommage. Ce Prince étoit encore sous la Tutelle de sa Mere, & du Comte de la *Marche*, qui croyoient la Guerre très préjudiciable à leurs intérêts; comme il avoit bien paru, dans la Paix qu'ils avoient faite avec l'Ecosse. Il y a donc grande apparence que ce furent eux qui firent passer cet avis dans le Conseil, pour éviter une Guerre qui auroit été inévitable, si cet hommage avoit été refusé. Ce ne fut pourtant qu'à regret, qu'*Edouard* se laissa vaincre, n'ayant pas encore assez de fermeté pour résister en face à ceux qui avoient le maniement de ses Affaires. Son (1) Historien assure, qu'il fit, en présence de son Conseil, une Protestation contre l'hommage qu'il alloit rendre; afin qu'il ne pût pas lui porter du préjudice, par rapport aux prétentions qu'il avoit sur la Couronne de France. Quoiqu'on ne trouve rien d'approchant dans ce Recueil, toutes les démarches que ce Prince fit, devant & après l'hommage, rendent cette circonstance fort vraisemblable. Tout ce qu'on trouve ici sur ce sujet, est un Lettre d'*Edouard* à *Philippe*, dans

(1) *Edouard Barnes*.

(1) L'Hom-

EDOUARD
III.
Edouard
rend hom-
mage à
Philippe.

Histoire
de cet évé-
nement.

dans laquelle il lui disoit, que depuis longtems il avoit pris la résolution de s'acquitter de son devoir envers lui; mais que les diverses affaires qui lui étoient survenues, l'avoient empêché de l'exécuter. Le 14 Avril 1329, page. . . . Il passa donc en France le 15 Mai, & rendit son hommage à Amiens le 6 Juin suivant. L'Instrument de cet hommage se trouve page 389, où l'on voit un détail de tout ce qui se passa en cette occasion; détail qui peut servir à éclaircir ce que quelques Historiens François ont mal expliqué. Voici ce que porte ce Mémoire.

Philippe avoit prétendu qu'*Edouard* lui rendroit un (1) hommage-lige, pour le Duché de Guyenne & le Comté de Ponthieu; mais dans les Conférences qui furent tenues sur ce sujet, avant la cérémonie, *Edouard* protesta qu'il étoit incertain s'il devoit rendre un hommage-lige, & refusa de le rendre autrement qu'en termes généraux. Il promit pourtant sur son honneur, que si après avoir consulté ses Archives, il trouvoit que l'hommage dût être lige, il en donneroit sa Déclaration en forme de Lettres-patentes scellées de son Grand-Sceau. Ce fut à cette condition qu'il fut reçu à faire un hommage simple.

L'Instrument dont je viens de parler porte, qu'*Edouard* ayant comparu devant *Philippe*, *Miles de Noyers*, Vicomte de Melun, Grand-Chambellan de France, lui dit : *Sire, le Roi n'entend point de vous recevoir à l'hommage des Terres qu'il tient & doit tenir en Gascogne & dans l'Agenois, touchant lesquelles le feu Roi Charles protesta qu'il n'entendoit point de recevoir l'hommage.* Alors l'Evêque de Lincoln protesta de son côté pour *Edouard*, que l'hommage qu'il alloit rendre, ne pourroit point lui porter de préjudice touchant les Droits qu'il avoit sur toute la Guyenne, & sur toutes ses dépendances, & que la France ne pourroit pas acquérir par-là un nouveau Droit. Ensuite il délivra au Chambellan une Cédule, contenant la forme de l'hommage qu'il alloit rendre. La Cédule étant reçue, le Grand-Chambellan dit au Roi d'Angleterre : *Sire, vous devenez Homme du Roi de France mon Seigneur, pour le Duché de*

(1) L'Hommage-lige est rendu par le Vassal, sans ceinture & nue-tête, les mains jointes sur les Evangiles. Il reçoit un baiser du Seigneur à qui il prête le Serment. Voyez *Catgrave*.

(2) Mr. *Barnes* cite aussi *Mezerai*, & ensuite les propres Lettres du Roi d'Angleterre, pour montrer que c'est une méprise; & cela mérite d'autant plus d'être remarqué, que cela n'a pas été corrigé dans l'Histoire générale d'Angleterre, où Mr. *Daniel*, Historien de ce Regne,

semble l'avoir empruntée des Ecrivains peu exacts dont nous venons de parler. Il dit, que lorsque le Roi parut devant *Philippe*, il consentit à ôter sa Couronne, son Epée, & ses Eperons, & à se mettre à genoux sur un carreau. Mr. *Barnes* remarque, quel contre-tems ce fut pour *Philippe* Roi de France, de voir la roideur du Roi d'Angleterre sur cet article, lui qui s'attendoit à un Hommage plein & formel, & qui avoit invité les Rois de *Bohème*, de *Navarre*, & de *Majorque*

de Guyenne, & ses appartenances, que vous reconnoissez tenir de lui, comme Duc de Guyenne, & Pair de France; selon la forme des Paix faites entre ses Devanciers, Rois de France, & les vôtres, selon que vous, & vos An-
êtres Rois d'Angleterre, & Ducs de Guyenne, avez fait pour le même Duché à ses Devanciers, Rois de France. Le Roi d'Angleterre répon-
 dit, *Voire.* Le Chambellan reprenant la parole, dit: *Le Roi de France*
notre Sire vous reçoit, sauvs ses protestations, & les retenues dessus dites;
 & le Roi de France répondit, *Voire.* Ensuite Edouard ayant mis ses
 mains entre celles de *Philippe*, celui-ci le reçut au baiser de la bouche.
 La même chose fut réitérée pour l'hommage de Ponthieu, & de Mon-
 treuil. Cette Cédule dont il a été parlé, qui se trouve page 389, est
 conforme à ce qui vient d'être rapporté. Il est donc certain qu'*E-*
donard ne rendit alors qu'un hommage simple, & en termes généraux,
 quoique *Du Tillet*, *De Serres*, & quelques autres Historiens François,
 ayent assuré le contraire (2).

EDOUARD
III.Erreurs des
Historiens
François.

Edouard revint en Angleterre le 11 (3) Juin, comme on le voit
 dans un Mémoire, inséré page 390. Avant que de partir, il convint
 avec *Philippe*, que sur leurs demandes & prétentions réciproques, il en-
 voyeroit des Ambassadeurs à Paris pour terminer tous les différends. Le
 reste de cette année fut employé en diverses Négociations, tant sur les
 demandes réciproques faites à Amiens, que sur des propositions de
 Mariages entre le Frere & la Sœur d'*Edouard*, & les Enfans de *Philippe*,
 pages 392, 403. *Edouard*, selon qu'on en étoit convenu, envoya pour
 Ambassadeurs à Paris, *Henri de Lancastre* & l'Evêque de *Norwich*,
 pages 407, 411.

Proposi-
tions de
Mariage
entre les
Familles
d'Angle-
terre & de
France.

Au commencement de l'année suivante, *Edouard* eut avis que *Philip-*
pe avoit dessein de le presser de répondre nettement sur la qualité de
 l'hommage rendu à Amiens; ce qui fit qu'il envoya un Plein-pouvoir
 à ses Ambassadeurs, pour débattre tous ses Droits à la Cour de France.
 Tout cela n'étoit que pour gagner du tems; & *Philippe*, qui s'en apper-
 çut, lui envoya de son côté des Ambassadeurs, pour le sommer d'en-
 voyer la Déclaration promise le 5 Février. *Edouard* amusa près d'un an
 ces

forque pour en être les témoins illustres. Là se rendit aussi, dit le même Auteur, la fleur de la Noblesse de France, comme si elle avoit voulu l'emporter sur la Nation Angloise dont elle ne s'attendoit à voir que six-cens Cavaliers: mais le Roi d'Angleterre mena avec lui quatre Evêques, quatre Comtes dont deux étoient ses Oncles, huit autres Seigneurs, plus de quarante Chevaliers, & mille hommes de guerre à cheval.

(3) La raison pourquoi le Roi d'Angle-

terre se hâta de partir, paroît une circon-
 stance trop essentielle pour être omise,
 si elle est telle que la rapporte Mr. *Barnes*,
 savoir: Que *Philippe*, dépité inté-
 rieurement de ce que le Roi d'Angleterre
 ne lui avoit pas rendu la soumission qu'il
 en attendoit, lui dressa un piège pour se
 saisir de sa personne. Le Roi en fut aver-
 ti secrètement, & il s'embarqua sur le
 champ avec sa Suite, pour s'en retourner
 en Angleterre, avant que personne pût
 savoir la raison d'un départ si précipité.

(1) Il

EDOUARD
III.

ces Ambassadeurs, sans leur donner une réponse positive, faisant faire pendant tout ce tems-là des propositions qui amusoient le tapis, & dont on trouve les Négociations dans les Actes de l'année 1330.

Traité
entre E-
douard &
Philippe.

Ratifica-
tion d'E-
douard.

Il continuoit, pendant tout ce tems-là, à s'assurer d'un secours extraordinaire, de la part des Seigneurs & des Villes de Guyenne, ce qui paroît de diverses Procurations expédiées pour cet effet, pages 442, & 443. On trouve, page 443, une Liste de 118 Seigneurs; ce qui fait voir qu'il avoit de grands desseins, qui ne regardoient pas la seule Guyenne. Cependant, comme *Philippe* le faisoit presser, & qu'*Edouard* n'avoit pas ses affaires prêtes, on conclut à Vincennes, le 1 de Mai (1), un Traité (page 447) dans lequel *Edouard* s'engageoit à payer à *Philippe* les 50000 livres sterling stipulées dans l'Accord fait avec *Charles le Bel*, & 60000 livres Parisis, à quoi il s'étoit engagé pour le transport de la Guyenne que son Père lui avoit fait. Il s'engageoit encore à faire abattre les Châteaux des Seigneurs Gascons condamnés. Il ratifia ce Traité le 8 Juillet (page 443): mais il semblerait que *Philippe* n'en fut pas content, comme il paroît de deux Lettres d'*Edouard*, l'une au Pape, l'autre au Sénéchal de Guyenne, du 20 Septembre, pages 449, 450. *Philippe* avoit raison de n'être pas satisfait d'un Traité qui ne lui procuroit aucun nouvel avantage, & où le principal Article de ses prétentions étoit oublié, savoir, la Déclaration de l'hommage. Le refus qu'il fit de ratifier ce dernier Traité, ne fut pas désagréable au Roi d'Angleterre, qui n'étoit pas fâché de tenir les affaires embrouillées, pour avoir un prétexte de faire des préparatifs contre *Philippe*, sans lui donner lieu de soupçonner que ce fût pour lui enlever la Couronne. Il envoya donc une Commission au Sénéchal de Guyenne, pour traiter avec les Comtes de *Foix* & de *Cominges*, & avec plusieurs autres, le 20 Septembre. Page 451.

Il donna de pareils Plein-pouvoirs pour faire des Confédérations avec le Duc de *Brabant*, les Comtes de *Flandre*, de *Gueldre*, de *Los*, & de *Chiny*, & avec tous ceux qui voudroient s'unir avec lui. Le 11 Octobre. Page 451.

Lettres-
patentes
promises
par E-
douard au
sujet de
l'hommage.

Pendant que ces choses se passaient, *Philippe*, impatient de ce que ses Ambassadeurs ne recevoient point de réponse, envoya dans la Guyenne le Comte d'*Alençon* son Frère, qui prit & fit démolir le Château de *Xaintes*, & piller celui de *Bourg*. *Edouard* minutoit alors avec *Baillol* l'entreprise dont il a été parlé dans l'Article précédent. Pour ne pas interrompre ses projets, il se résolut à donner satisfaction au Roi de France, & lui envoya les Lettres-patentes promises au sujet de l'hommage.

(1) Il n'y a pas jusqu'à l'exact *Mr. Barnes*, qui ne se soit ici trompé en datant ce Traité du 30 de Mai.

(2) *Mr. Barnes* a commis cette erreur, lorsque parlant du Voyage du Roi d'Angleterre en France pour s'y acquitter du Vœu

mage. Il déclaroit dans ces Lettres, que l'hommage qu'il avoit rendu devoit être censé *lige*, & qu'à l'avenir ceux que lui & ses Successeurs rendroient, se feroient de la même manière, & avec les mêmes circonstances que *Philippe* le prétendoit; de quoi il y avoit un modèle dans ces mêmes Lettres, du 30 Mars 1331. Page 477.

EDOUARD
III.

Cinq jours après, *Edouard* se rendit en France, sous prétexte d'y accomplir un Vœu. Il y vit *Philippe*, & fit un Accord avec lui, par lequel ce dernier lui quitta 30000 livres Tournois, pour les dommages faits à Xaintes & à Bourg. Page 483. Il pardonna les Seigneurs Gascons, page 485; & consentit que leurs Châteaux ne fussent pas démolis. Un Historien d'*Edouard* prétend que ce Prince passa en France déguisé, & à l'insu de *Philippe*: en quoi il s'est certainement trompé (1).

Traité & entrevue d'Edouard & de Philippe en France.

Edouard obtient grâce pour la Noblesse de Gascogne. Erreur d'un Historien.

Il sembloit que la Paix devoit être parfaitement établie entre les deux Rois: mais *Edouard* n'avoit pas dessein de l'entretenir; c'est pourquoi il tâchoit de laisser quelque queue à tous les Traités qu'il faisoit avec *Philippe*, afin d'avoir toujours un prétexte de prendre les armes, quand il verroit le tems propre pour cela. L'occasion n'étoit pas alors favorable. Il se trouvoit engagé dans la Guerre d'Ecosse, & bien loin d'être en état d'attaquer *Philippe*, il avoit lieu de craindre que celui-ci ne donnât de puissans secours aux Ecossois. Il étoit donc nécessaire de l'amuser pendant cette Guerre, par les apparences d'un desir sincère d'entretenir la Paix avec lui; & laisser pourtant les affaires en un tel état, que le prétexte de rompre ne manquât pas quand il en feroit tems. C'étoit-là manifestement le but de toutes les Négociations d'*Edouard* avec la France, pendant les cinq années que la Guerre d'Ecosse dura. Pour cet effet, sachant que *Philippe* avoit à cœur l'Expédition de la Terre-Sainte, à laquelle il s'étoit engagé, il seignit de vouloir être de la partie, & lui envoya des Ambassadeurs, pour régler avec lui tout ce qui regardoit ce voyage qu'ils devoient faire ensemble. Mais comme cette affaire auroit pu être trop tôt réglée, il chercha les moyens de la tirer en longueur, en renouvelant quelques vieilles prétentions, que les Traités de Montreuil & de Périgueux, faits entre son Ayeul & *Philippe le Bel*, avoient laissées indéçises; & sous prétexte de terminer ces différends avant que de commencer le voyage prétendu, il amusoit le tapis pendant qu'il pouffoit ses conquêtes en Ecosse. Pour endormir d'autant mieux le Roi de France, il accorda de tems en tems, à sa sollicitation, quelques Trêves aux Ecossois, afin de lui faire croire qu'il avoit véritablement dessein de demeurer uni

Edouard amuse Philippe.

Vœu qu'il avoit fait d'y visiter de saints Lieux, afin d'être délivré des embarras & des dangers qu'il venoit d'essuyer, Mr. *Barnes* dit qu'il y fut *incognito*, avec seulement quatorze Personnes de sa suite, tous déguisés en Marchands.

(1) Il

EDOUARD
III.

uni avec lui. C'est à quoi conduisent tous les Actes qui se trouvent sur cette matiere, depuis 1332 jusqu'en 1335. Ce ne sont que des Plein-pouvoirs pour traiter avec *Philippe*, tantôt sur l'Expédition d'Orient, tantôt sur des projets de Mariages entre les Princes & les Princesses des deux Maisons, tantôt sur les Traités de Montreuil & de Périgueux, dont il seroit inutile de rapporter le détail.

Cependant, quoique *Philippe* ne soupçonnât pas qu'*Edouard* voulût faire revivre ses prétentions sur la Couronne, il ne laissoit pas de s'appercevoir que son intérêt n'étoit pas de souffrir qu'il se rendît maître absolu de l'Ecosse. Il témoigna donc que son dessein étoit d'assister ce Royaume affligé, dont le Roi s'étoit venu réfugier chez lui. *Edouard* se servit de ce prétexte, pour faire des préparatifs de son côté. Il convoqua pour cet effet un Grand-Conseil à Londres, pour y délibérer sur les préparatifs que la France faisoit contre l'Angleterre. Il présupposoit que la France donnant du secours à l'Ecosse, c'étoit rompre la Paix avec l'Angleterre; mais il ne vouloit pas que la Guerre qu'il faisoit lui-même à l'Ecosse alliée de la France, fût une rupture de la Paix. Ce fut-là le sujet apparent de la brouillerie, qui se rendoit tous les jours plus forte entre les deux Rois; les heureux succès qu'*Edouard* avoit eus contre l'Ecosse le faisant parler avec d'autant plus de hauteur, qu'il se voyoit près du tems auquel il pourroit mettre au jour tous ses desseins. C'est de cette maniere que se passerent les années 1332, 1333, 1334, & 1335, c'est à dire, presque tout le tems qu'*Edouard* fut occupé à la Guerre d'Ecosse.

En 1336, comme il ne voyoit plus une grande opposition de la part des Ecossois, il pressa plus fortement la conclusion de ses Alliances étrangères; principalement avec le Duc de *Brabant*, le Comte de *Gulldre*, & le Marquis de *Fatiers*. Pour porter ses Sujets à lui fournir de grands Subsidés, il feignit que le Royaume étoit menacé d'une invasion de la part de la France, & fit armer tous ses Sujets depuis l'âge de 16 ans jusqu'à soixante. Page 687. En même tems, il demanda la restitution de quelques Terres que *Philippe* lui détenoit en Guyenne, & convoqua un Grand-Conseil pour délibérer sur les moyens de résister à la prétendue invasion de la France, pages 701, & 705; ce qu'il faisoit apparemment, pour avoir un prétexte de demander à ses Sujets de plus grands secours. Il ne laissa pas d'envoyer encore des Ambassadeurs en France, pour traiter avec *Philippe* du voyage de la Terre-Sainte, ce qui ne s'accordoit guere avec la crainte d'une invasion. Page 703. Ce n'étoit pas qu'il eût envie de s'engager dans cette entreprise: c'étoit seu-

Politique
d'Edouard
pour obtenir
de
grands Sub-
sidés de ses
Sujets.

Il fait ar-
mer pres-
que toute la
Nation.

Convoque
un Conseil.

Envoje
des Ambas-
sadeurs à
Philippe
pour traiter
du voyage
de la Terre-
Sainte.

(1) Il paroît par ce que dit Mr. *Barnes*, cembre 1335, dans les Prairies de *Kil-*
que cette Bataille où le Comte d'*Athol* *blain*, près du Château de *Kilbarney*.
fut tué, se donna le dernier jour de Dé- Le Lecteur peut en voir les particularités
dans

seulement pour ne pas s'attirer le reproche d'avoir mis obstacle à ce voyage, de quoi *Philippe* se prévaloit envers le Pape. Dans la même vue, il donna commission à ses Ambassadeurs de traiter avec *Philippe*, de tous les différends qu'ils avoient ensemble, page 704 : voulant faire croire par là, qu'il ne cherchoit que la Paix. Mais il avoit eu l'adresse de mettre au nombre de ces différends, des dépendances des anciens Traités de Montreuil & de Périgueux; ce qui causoit des embarras qui rendoient la conclusion du Traité très difficile, & c'étoit ce qu'il demandoit.

EDOUARD
III.

L'invasion que *Philippe* méditoit, selon *Edouard*, aboutit à une Ambassade qu'il envoya en Angleterre, pour y solliciter quelque accommodement en faveur du Roi *David*. Du 5 Septembre 1336, page 707. Tout cela fut inutile, *Edouard* n'avoit en vue que d'amuser le Roi de France; aussi n'y eut-il rien de conclu. Comme il voyoit que la Guerre d'Ecosse tiroit à sa fin, par l'épuisement des Ecossois; il redoubloit ses soins pour conclure ses Alliances étrangères, afin d'être en état d'attaquer la France aussi-tôt que cette Guerre seroit terminée. C'est ce qui paroît manifestement de tous les Actes de l'année 1336, où l'on voit des Procurations pour faire des Alliances avec divers Princes d'Allemagne & des Pais-Bas, pendant qu'il achevoit de réduire l'Ecosse. Peut-être auroit-il, dès ce temps-là, fait paroître ouvertement les desseins qu'il avoit formés contre la France, si la disgrâce arrivée en Ecosse au Comte d'Artois, son Général, n'eût attiré une quatrième fois ses armes dans ce Pais-là (1). Il continua donc à feindre qu'il vouloit s'accommoder avec *Philippe*, & même avec *David Brus*, & reçut les Ambassadeurs qui lui furent envoyés par ces deux Princes, le 2 Janvier 1337, pages 730, 745. Cependant il négocioit toujours avec les Princes étrangers, & non seulement avec les Princes, mais encore avec toute sorte de Personnes qui vouloient s'engager à son service. Page 746.

Ambassade
de Philippe
à Edouard
en faveur
du Roi David.

Robert d'Artois, qui s'étoit brouillé avec *Philippe*, étoit déjà en Angleterre au mois d'Avril 1337 (2), comme il paroît d'une Permission qu'*Edouard* lui donna de chasser dans ses Forêts, datée du 23 du même mois, page 747. La plupart des Historiens prétendent que ce fut *Robert d'Artois* qui lui inspira la pensée d'arracher la Couronne à *Philippe de Valois*; mais les mesures qu'*Edouard* avoit prises avant l'arrivée de ce Prince, font voir qu'il ne fit tout au plus, que se confirmer dans le dessein qu'il avoit déjà formé.

Edouard
traite avec
diverses
Puissances
étrangères.
Il permet
à Robert
d'Artois de
chasser dans
ses Forêts.
Erreur des
Historiens
touchant ce
Robert.

Voici une Liste des principaux Princes, ou Seigneurs, avec qui *Edouard* négocia pour traiter avec eux pendant la Guerre d'Ecosse.

Liste des
Alliés d'E-
douard.

Le

dans cet Ecrivain.

(2) Selon Mr. *Barnes*, *Robert d'Artois* s'étoit enfilé en Angleterre dès la fin

de l'année 1332, vers le temps que le Roi *Edouard* tint son premier Parlement à York.

(1) Mr.

M m 2

EDOUARD
III.

Le Comte d'*Armagnac*.
 Le Comte de *Foix*.
 Le Vicomte de *Lomagne*.
 Le Vicomte de *Tartas*.
 Le Seigneur d'*Albret*.
 Le Duc d'*Autriche*.
 Le Duc de *Brabant*.
 Le Comte *Palatin du Rhin*.
 Le Comte de *Hollande*.
Louis de Savoye.
Louis de Baviere, Empereur.
 Le Marquis de *Brandebourg*.
 L'Archevêque de *Cologne*.
 Le Marquis de *Fuliers*.
 Le Comte de *Haynaut*.
 Le Comte de *Gneldre*.
 Le Comte de *Zelande*.

Le Comte de *Mons*.
 Le Comte de *Marle*.
Edouard, Fils du Comte de *Limbourg*.
 Le Comte de *Geneve*.
Hughes de Geneve.
 Le Comte de *Los*.
 Le Comte de *Chyny*.
Herman de Blankard, Doyen d'*Aire*.
Guillaume de Duyvenvoorde.
 Le Seigneur de *Chalanck*.
André de Peyteyr.
Nicolas de Dordrecht.
Robert de Toebourgh.
Lambert de Deppy.
Croye de Hochstraet.
Jean de Quatre Mars.
Henri de Geminith.

A quoi il faut ajouter un très grand nombre d'autres Particuliers de Guyenne, d'Allemagne, & des Pais-Bas, & principalement les Villes de Flandre, qui par les intrigues de *Jaques d'Artevelle* (1) se liguerent avec lui dans la suite. Chacun de ces Alliés s'engageoit à lui fournir un certain nombre de Troupes, pour les sommes dont ils convenoient.

Ses Con-
ventions a-
vec le
Comte de
Haynaut.

Dans les Conventions qu'il fit avec le Comte de *Haynaut*, il paroît que ce Comte, quoique son Beau-frere, ne voulut s'engager avec lui, qu'à condition qu'*Edouard* auroit le Titre de Lieutenant ou Vicaire de l'Empereur, page 783. Ce qui fait connoître la raison qu'*Edouard* eut de rechercher cette Dignité, que le Pape lui reprocha dans la suite, comme étant au-dessous de lui.

Sa Lettre
à l'Empe-
reur pour
le solliciter
à se recon-
cilier avec
le Saint
Siege.

On voit, page 798, une Lettre d'*Edouard* à *Louis de Baviere* Empereur, par laquelle il le sollicitoit à se reconcilier avec le Saint Siege. On

(1) Mr. *Barnes* nous a donné un récit extraordinaire de cet homme. Il dit que quoiqu'il fût de médiocre naissance, simple Rafineur de miel à *Gand*, ou comme d'autres disent, Brasseur, il s'éleva à un tel excès de richesses & d'autorité, par son esprit & son grand courage, qu'il se rendit plus absolu qu'aucun Comte de Flandre ne l'avoit jamais été. Comme il entreprit de se faire le Défenseur du Peuple, il avoit tout à son commandement; & ceux qui ne se déclaroient pas pour

lui, étoient traités comme des Ennemis publics. Il n'alloit jamais dans les rues, sans avoir à sa suite soixante ou quatre-vingts puissans Estafiers, entre lesquels il y en avoit trois ou quatre de sa confiance, qui au moindre signe qu'*Artevelle* leur faisoit, tuoient quelque homme que ce fût, s'il en étoit craint ou haï. Il s'emparoit jusqu'au dernier fol des Revenus du Comte, & les dépensoit à sa fantaisie, sans prendre ni donner aucun Compté. Il bannissoit tous les Seigneurs &c.

On voit encore dans cette Lettre, que l'Empereur s'étoit engagé à venir lui-même servir *Edouard* avec 2000 Hommes-d'armes, pour lesquels il devoit recevoir 300000 florins. Page 799. EDOUARD
III.

Tout le monde voyoit bien qu'*Edouard* avoit dessein de faire la Guerre à la France; mais il ne s'étoit pas encore déclaré que ce fût pour faire valoir son Droit sur la Couronne : c'étoit ce qu'il cachoit encore avec soin. Le prétexte qu'il prenoit pour armer, étoit de se mettre en état de défense contre *Philippe*, qui avoit fait Alliance avec les Ecoissois, & menaçoit, disoit-il, d'envahir l'Angleterre. Pour persuader à ses Sujets qu'il ne prenoit les armes qu'à regret, il publia une Proclamation (page 804) dans laquelle il exposoit à son Peuple toutes les démarches qu'il avoit faites pour prévenir cette Guerre. En voici les principales.

1. Il avoit offert le Mariage du *Duc de Cornouaille*, son Fils, avec une Fille de *Philippe*. Proclamation pour justifier la Guerre qu'il alloit déclarer à la France.

2. Le Mariage d'*Alienor* sa Sœur, Comtesse de *Gueldre*, avec *Jean* Fils aîné de *Philippe*, & une grosse somme d'argent. Offres faites à Philippe.

3. Il avoit offert autant d'argent que *Philippe* en demanderoit pour le satisfaire.

4. De l'accompagner à la Terre-Sainte, à condition qu'il lui rendroit la moitié des Terres qu'il lui retenoit.

5. Il avoit fait les mêmes offres, si *Philippe* vouloit s'engager à lui faire cette restitution au retour de leur voyage.

6. A la requisition de *Philippe*, il avoit accordé aux Ecoissois une Trêve, pendant laquelle ils avoient tué le Comte d'*Athol*.

7. Malgré cette perfidie, il leur avoit accordé une autre Trêve, à la requisition du Roi de France.

Le Lecteur jugera de l'importance de ces offres, & si elles n'étoient pas fujettes à des explications qui lui auroient aisément fourni un prétexte de retirer sa parole. Aussi *Philippe* ne s'y laissa point amuser. La ruine des Ecoissois (car c'est tout ce que *Philippe* craignoit alors) étoit trop préjudiciable à ses intérêts, pour abandonner ce Peuple, comme

Edouard

& Gentilshommes qu'il soupçonnoit être du Parti du Comte; il s'emparoit de la moitié de leurs Biens, & laissoit l'autre moitié aux Femmes & aux Enfants des Exilés. Il entretenoit dans chaque Ville des Soldats & des Créatures, pour lui servir d'Espions, & lui faire savoir si quel qu'un formoit des desseins contre lui; & n'avoit point de repos, qu'il ne l'eût banni ou fait périr. Les Anglois furent à cause de cela obligés de rechercher son

amitié; ce qui, par un coup de la Providence, fut la cause de sa perte: car le 17 de Juillet 1345, il fut tué à *Gand* par la Populace, dans sa propre maison. Ce qui avoit irrité le Peuple contre lui, étoit, qu'il faisoit tous ses efforts pour faire reconnoître le Fils du Roi *Edouard* Comte de Flandre, au préjudice des légitimes Successeurs; & aussi, parce qu'il dissipoit les Trésors du Pais, & les faisoit passer en Angleterre.

EDOUARD le demandoit en vertu de ces offres, qui étoient bien moins avantageuses à *Philippe*, qu'au Roi d'Angleterre.

III.
Lettre
d'Edouard
au Pape
sur le mê-
me sujet.

Edouard écrivit à peu près les mêmes choses au Pape, pour le munir, disoit-il, contre les fausses suggestions de ses Ennemis, page 807. Du 1 de Septembre 1337. Mais il ne parloit pas encore de ses prétentions sur la Couronne de France. Au contraire, il donna le 3 Octobre des Plein-pouvoirs à ses Commissaires, pour traiter avec le Roi de France à tous égards, sans parler pourtant de la Couronne. Page 812.

Mais le même jour il donnoit pouvoir à ses Envoyés au-delà de la Mer, de céder à ceux qui voudroient s'engager à son service, des Terres ou Fiefs à lui appartenans, soit qu'il en fût en possession, ou non; ce qui ne se peut entendre que des Terres situées en France. Page 815.

Il deman-
de la Cou-
ronne de
France.

Quatre jours après, il leva entièrement le masque, dont il s'étoit si longtems couvert. Il donna Procuration au Duc de *Brabant*, au Marquis de *Juliers*, & à *Guillaume Bohun* Comte de *Northampton*, pour demander la Couronne de France, & en prendre possession en son nom. Le 7 Octobre 1337. Page 818.

Il établit
un Vice-
Roi en
France,
& ordon-
ne aux
Français de
lui obéir.
Erreur de
quelques
Historiens
Français.
Lettre d'E-
douard au
Pape.

Le même jour il fit expédier au Duc de *Brabant* une Patente, qui le constituait son Lieutenant-Général en France. Page 818.

De plus, un Ordre à tous les Français d'obéir au Duc de *Brabant*, comme à lui-même. Page 819.

Ces trois dernières Pièces sont décisives, pour prouver qu'il n'attendit pas jusqu'en 1339, à déclarer ouvertement ses prétentions sur la Couronne; ainsi que l'assurent quelques Historiens Français, à l'occasion du scrupule des Flamands, dont il sera parlé dans l'Extrait du Tome suivant.

Ce pas étant fait, *Edouard* écrivit au Pape, pour s'excuser de ce qu'il avoit fait Alliance avec l'Empereur, qui étoit excommunié. Le 17 Octobre. Page 819.

Passeport
pour deux
Cardinaux.

Benoît XII, qui occupoit alors le Siege de Rome, & qui étoit un peu partial pour la France, apprenant les préparatifs d'*Edouard*, lui envoya deux Cardinaux, pour tâcher de prévenir l'effusion du sang Chrétien. Leur Passeport est du 17 Octobre. Page 827.

A leur ar-
rivée, il
convoque
son Parle-
ment.

Sur la nouvelle de l'approche des Légats, *Edouard* assembla son Parlement, pour délibérer avec lui sur leur réception, & sur les motifs de leur envoi. Le 20 Décembre. Page 832.

Petit délai
accorde à la
France.

Les Légats étant arrivés, *Edouard* leur fit beaucoup de caresses, & fit fort valoir l'engagement qu'il prit à leur considération, de ne pas commencer la Guerre contre la France, avant le 1 de Mars 1338. Cette grace étoit peu considérable, puisque cet engagement est du 24 Décembre, page 833. Il est vrai que ce terme fut prolongé dans la suite jusqu'à la Fête de S. Jean.

C'est par-là que finissent les Actes de ce Tome IV, qui regardent la Fran-

France. Le but que j'ai eu en faisant cet Extrait, qui dans le fond ne contient que les préparatifs de la Guerre contre la France, a été de faire connoître le génie & une partie du caractère d'Edouard III; & il ne m'a pas été possible de l'abréger davantage, de peur de perdre de vue le but que je m'étois proposé.

EDOUARD
III.

VI. AFFAIRES ECCLESIASTIQUES.

IL y a dans ce Volume moins de Pièces, touchant les Affaires Ecclesiastiques, que dans aucun des trois précédens. Celles qui s'y trouvent sont ou peu considérables, ou ne sont proprement qu'une répétition de ce qu'on a déjà vu dans les autres Tomes. Ce sont les mêmes démêlés entre les Papes & les Anglois, touchant la Collation des Bénéfices, les Appels, & les Citations à la Cour de Rome. Je crois donc inutile d'entrer dans aucun détail sur ce sujet, puisqu'on a vu de quoi il s'agit dans les Tomes précédens. Il faut seulement se souvenir, que dans toutes les disputes qui arrivoient entre le Roi & le Pape, touchant la Collation des Bénéfices, le premier avoit toujours du dessous, parce que le Clergé prenoit le parti du Pape. C'est ce qui faisoit que les Papes tâchoient tous les jours d'augmenter le nombre des Bénéfices, dont ils s'attribuoient à eux-mêmes la disposition. Par exemple, on voit dans ce Tome IV, que l'Evêché de Worcester étant venu à vaquer par la translation de son Evêque au Siege d'Ely, le Pape remplit d'abord le Siege vacant, sans avoir égard à la nomination du Chapitre. La raison qu'il en donnoit, n'étoit pas tirée de l'Ecriture, ou des anciens Canons, mais de sa simple volonté. Car, disoit-il, *avant la vacance de l'Eglise de Worcester, nous avons ordonné que tous les Evêchés vacans par la translation des Evêques à un autre Siege, seroient à notre disposition.* S'il lui avoit pris envie d'ordonner par avance, que tous les Bénéfices vacans, de quelque manière que ce fût, seroient à la disposition du Saint Siege; ç'auroit été une raison suffisante pour priver tous les Chapitres, & tous les Patrons, de leur Droit. Nous verrons dans la suite de ce Regne, que le Roi & le Parlement mirent un frein à cette Usurpation.

On trouve dans ce Tome, comme dans les autres, divers Ordres du Roi contre les Appels & les Citations personnelles à la Cour de Rome, & contre diverses autres vexations des Papes; mais comme ils ne contiennent rien de nouveau, ou de particulier, nous ne nous y arrêterons pas.

Une Lettre d'Edouard au Pape Jean XXII, page 428, fait voir que ce Pape ne s'oublioit pas lui-même, quand il accordoit au Roi les Décimes sur le Clergé; puisqu'il s'étoit réservé la moitié de celles qu'il avoit accordées à ce Prince pour quatre ans.

On trouve encore, que le même Pape demanda les arrerages de 30 ans

Lettre du
Roi au Pa-
pe sur les
Décimes
que
poyoient les
gens d'E-
glise.

EDOUARD
III.

du Tribut établi par *Jean sans Terre*, sauf à rabattre ce qu'*Edouard II* en avoit payé. Le Roi, qui avoit alors intérêt de ménager la Cour de Rome, promit de payer 500 Marcs tous les ans, jusqu'à l'entier payement de ces arrerages, comptant quatre florins d'or pour chaque Marc. Page 588. Il n'accomplit pas sa promesse, & nous verrons dans les Tomes suivans, qu'il abolit enfin ce Tribut.

Edouard ayant accordé à un Cardinal, qui avoit des Bénéfices en Angleterre, la permission de faire appeller ses Débiteurs à la Cour Ecclésiastique; le Parlement le pria de révoquer cet Ordre, comme contraire aux Loix du Royaume; ce qui fut exécuté. Page 356.

Ses Lettres au Pape pour obtenir la Canonisation de divers Saints.

Il y a, dans ce Tome, diverses Lettres d'*Edouard* au Pape, pour obtenir la Canonisation du Comte de *Lancastre*, pages 268, 421, & 478; de *Robert de Winchelsey*, Archevêque de Cantorbery, page 272; de *Jean d'Alderby*, Evêque de Lincoln, pages 275, 336; & de *Guillaume de la Marche*, Evêque de Bath & Wells, page 375.

Bref de Benoit qui notifie son Election à Edouard.

Un Bref de *Benoit XII*, qui notifie son élection à *Edouard*, avant tout autre Prince Chrétien. Page 633.

Bulle du Pape contre certains Hérétiques de Bavière.

Ce qu'il y a de plus considérable dans ce Tome IV, par rapport à la Religion, c'est une Bulle de *Jean XXII* contre certains Hérétiques de Bavière, qui prenant le parti de l'Empereur contre le Pape, avoient fait un Livre contenant diverses Propositions, que le Pape condamne dans cette Bulle. Il ne se contente pas de les condamner, il les refute pied à pied, par des Argumens qui lui ont été fournis, ou qui ont été approuvés, dit-il, par un grand nombre de Cardinaux, d'Archevêques, d'Evêques, & de Docteurs en Théologie & en Droit. Si cet Extrait n'étoit pas déjà trop long, je ferois ici un détail de tous les raisonnemens de ce Pontife; mais pour abréger, je me contenterai de donner les cinq Propositions condamnées, & quelques-unes des preuves les plus particulières, par lesquelles le Pape refute ces Propositions. Cette Bulle est datée d'Avignon, le 3 des Calendes de Septembre 1337. Page 315.

1. Proposition. *Quand Jesus-Christ paya le (1) Didrachme à l'Empereur, par le moyen de la (2) Statere prise dans la bouche d'un poisson, il ne le fit pas par condescendance, mais par nécessité.*

Jesus-Christ, répond le Pape, étant Fils de David, n'étoit point obligé de payer le Tribut: donc il est faux qu'il l'ait payé par nécessité. Ce que les Hérétiques disent, que les Biens temporels de Jesus-Christ étoient soumis à la Jurisdiction de l'Empereur, & par conséquent les Biens de l'Eglise, est un raisonnement faux; parce que Jesus-Christ paya pour sa Personne, & non pas pour les Biens.

2. Pro-

(1) Ce Tribut, qui est appelé *Didrachme* dans l'Original, valoit quinze de-

niers sterling.

(2) Le *Statere*, ainsi nommé dans l'Original,

2. Proposition. *Saint Pierre n'a pas en plus d'autorité que les autres Apôtres, & Jesus-Christ n'a établi aucun Chef sur l'Eglise.*

EDOUARD
III.

Entre autres raisons dont le Pape se sert pour refuter cette Proposition, il dit, que Jesus-Christ a donné aux autres Apôtres une autorité limitée, en leur disant, *Ceux dont vous retiendrez les péchés, &c. ou bien, Allez & baptisez, &c.* Mais que celle qu'il a donnée à S. Pierre, est sans bornes, *Pais mes brebis, ou bien, Je te donnerai les Clefs, &c.* ce qu'il n'a dit à aucun autre Apôtre en particulier.

De plus, il a dit à S. Pierre, *Duc in altum : Mene en haute mer*; voulant dire, que c'étoit à lui seul à définir les doutes & les disputes les plus importantes touchant la Foi : au-lieu qu'il a dit aux autres Apôtres, *Lâchez les filets.*

3. Proposition. *C'est à l'Empereur à faire le Pape, à le déposer, & à le punir.*

Parmi les argumens dont Jean XXII se sert pour combattre cette Proposition, il dit que S. Pierre a été établi par Jesus-Christ, & non pas par un Seigneur Temporel; & que les Empereurs, avant Constantin, n'ont pas fait les Papes : que bien loin que Constantin ait acquis ce Droit par sa conversion, il est au contraire devenu Fils & Disciple sujet du Pape. Il ajoute, que cet Empereur a transféré le Siege de l'Empire à Constantinople, ne jugeant pas qu'il pût exercer sa puissance dans une Ville où résidoit le Chef de l'Eglise Chrétienne.

Après plusieurs autres réponses qui n'ont rien de particulier, il attaque les Hérétiques, sur ce qu'ils soutiennent que Pilate, en qualité de Juge ordinaire, a fait crucifier Jesus-Christ. Il dit sur cela, que ces paroles peuvent avoir un double sens. Car, ou on entend que Pilate l'a fait de Droit, ou de Fait. Si on l'entend de Droit, cela est faux; car personne ne peut être jugé de Droit, qu'il ne soit criminel. Or Jesus-Christ étoit innocent. Si on l'entend de Fait, on n'en peut conclure autre chose, sinon que l'Empereur peut injustement tuer le Pape; ce qui est avoué, non-seulement de l'Empereur, mais de toute autre Personne privée.

4. Proposition. *Tous les Prêtres, soit Papes, Archevêques, ou Evêques, ont une égale Jurisdiction, par l'institution de Jesus-Christ. Que si quelques-uns ont plus d'autorité que les autres, ils l'ont reçue de l'Empereur, qui, comme il la peut donner, la peut aussi révoquer.*

Parmi plusieurs autres raisons, le Pape se sert de celle-ci, pour faire voir que la distinction des divers degrés de puissance dans l'Eglise, est de l'institution de Jesus-Christ. Celui en l'autorité de qui on fait quelque chose, semble la faire lui-même. Or Pierre, Vicaire de Jesus-Christ, & Chef du Troupeau, voyant que ce Troupeau étant augmen-

gial, est une demie once d'argent, valant deux sols six deniers sterling.

Tom. I. Part. II.

N n

EDOUARD
III.

menté, il étoit nécessaire d'augmenter le nombre de ses Gardiens, a institué les divers degrés de puissance dans l'Eglise. Donc cette distinction, faite par l'autorité de *S. Pierre*, doit être censée faite par *Jesus-Christ* même.

Sur la Question, si tous les Prêtres sont égaux, il dit, que selon la dignité de l'Ordre, ils sont tous égaux : mais non pas quant à la puissance. Il avoue pourtant, que quand un Prêtre inférieur celebre l'Eucharistie, il en suit le même effet, que si c'étoit un supérieur ; parce que c'est un même Prêtre intérieur, à savoir *Jesus-Christ*, qui produit la Transsubstantiation.

5. Proposition. *Toute l'Eglise jointe ensemble ne peut pas punir quelqu'un par une puissance coactive, si ce n'est par concession de l'Empereur.*

Jean XXII prétend que le pouvoir d'excommunier est une puissance coactive ; or le pouvoir d'excommunier a été donné à l'Eglise par *Jesus-Christ* ; donc l'Eglise a une puissance coactive. Pour prouver que l'Excommunication est coactive, il dit que l'Excommunication majeure prive la Personne excommuniée, non-seulement des Sacrements, mais encore de la communion des Fideles. Or, ajoute-t-il, les Loix Impériales disent, qu'il est plus rude de converser parmi les hommes étant privé de leurs suffrages, que d'en être séparé. Donc l'Excommunication est plus rude qu'une peine temporelle : d'où il suit, que l'Eglise a une puissance coactive.

Pour prouver encore que la puissance de l'Eglise est coactive, il allègue celle dont *S. Pierre* se servit envers *Ananias*, avec ce passage de *S. Paul* aux Corinthiens : *Viendrai-je avec la verge ?* & cet autre : *Nos armes ne sont point charnelles, mais puissantes de par Dieu pour la destruction des forteresses.*



ABRE-

A B R E G É

HISTORIQUE

DES

ACTES PUBLICS D'ANGLETERRE,

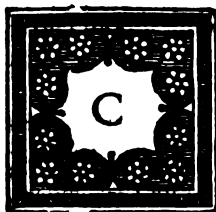
RECUEILLIS PAR

THOMAS RYMER.



EXTRAIT DU TOME V,

*Contenant 19 années du Regne d'EDOUARD III,
depuis le commencement de 1338, jus-
qu'à la fin de 1356.*



Le cinquieme Tome contient un très grand nombre de Pieces, qui peuvent être d'un grand usage pour l'éclaircissement de divers événemens du Regne d'Edouard III, l'un des plus considerables de l'Histoire d'Angleterre. Mais comme il n'est pas possible de parler dans un Extrait, de tous ces Actes, qui, outre qu'ils sont en trop grand nombre, ne sont pas également importants ; je me bornerai à quelques-uns de ceux qui peuvent servir à éclaircir quelque Fait obscur, ou douteux, ou déguisé par les Historiens.

Les Affaires qu'Edouard III avoit avec la France, étant comme le centre où toutes ses Négociations aboutissoient ; il est nécessaire de commencer par cet Article, comme le plus important, & celui dont tous les autres dépendent, en quelque maniere.

EDOUARD
III.AFFAIRES D'EDOUARD AVEC LA FRANCE,
depuis le commencement de 1338, jusqu'à la fin de 1356.Alliances
du Roi E-
douard.Il s'abou-
che à Co-
logne avec
l'Empereur,
qui le fait
Vicaire de
l'Empire.Il entre en
France.

Année 1338. Quoiqu'Edouard eût employé plusieurs années à se préparer à la Guerre contre *Philippe de Valois*, & que dès l'année précédente 1337, il eût manifesté le dessein qu'il avoit de lui arracher la Couronne; ce ne fut pourtant qu'au mois de Septembre 1339, qu'il put se mettre à la tête de son Armée. Comme son intention étoit d'attaquer *Philippe* par la Flandre, ce fut aussi dans les Pais-Bas, & en Allemagne, qu'il tâcha principalement de fortifier sa Ligue par des Alliances avec les Princes de ces quartiers-là. L'Empereur *Louis de Bavière*, les Ducs de *Brabant* & de *Gueldre*, le Comte de *Haynaut*, les *Flamands* qui étoient alors gouvernés par *Jacques d'Artevelle*, & les Princes Allemands voisins de la Flandre, étoient ceux dont l'Alliance pouvoit lui être la plus avantageuse pour faire réussir son entreprise. Il avoit déjà fait quelques Traités avec plusieurs d'entre eux, ainsi qu'on l'a vu dans l'Extrait du Tome précédent; mais il étoit nécessaire qu'il allât lui-même dans les Pais-Bas pour confirmer toutes ces Alliances, & pour prendre avec ses Alliés de justes mesures pour l'exécution de ses projets. Il partit donc d'Angleterre au mois de Juillet 1338, pour se rendre à *Anvers*, où il séjourna plus d'un an, afin d'y régler toutes ses affaires. Peu de jours après son arrivée, il alla s'aboucher à *Cologne* avec l'Empereur, qui lui conféra le Titre de *Vicaire de l'Empire* (1). On a vu dans l'Extrait précédent, que le Comte de *Haynaut* avoit souhaité qu'Edouard fût revêtu de cette Dignité; & sans doute le Roi lui-même crut qu'elle lui seroit utile pour engager plusieurs Princes Allemands dans la Ligue.

Ces affaires l'ayant occupé jusqu'au mois de Septembre 1339, ce ne fut qu'en ce tems-là qu'il se mit à la tête de ses Troupes, pour entrer dans

(1) Cette Entrevue fut véritablement glorieuse & magnifique. On éleva deux Trônes en pleine Place publique, l'un pour l'Empereur, & l'autre pour le Roi. L'Empereur se plaça le premier, & le Roi *Edouard* s'assit près de lui. Ils étoient assistés de 4 Grands-Ducs, 3 Archevêques, & 6 Evêques, 37 Comtes; & suivant l'estimation des Hérauts, 17000 Bannières, Bannerets, Chevaliers, & Ecuyers. L'Empereur tenant son Sceptre à la main droite, le Globe à la gauche, & un Chevalier d'Allemagne tenant sur la tête de l'Empereur une Epée nue, Sa Majesté

Impériale manifesta la déloyauté, la perfidie & la lâcheté du Roi de France; & sur cela le défia, & déclara que lui & ses Adhérens avoient perdu par Confiscation, la protection & les Privilèges de l'Empire; & en même tems, il nomma le Roi *Edouard* son Lieutenant ou Vicaire-Général de l'Empire, lui accordant un plein-pouvoir absolu sur tout le Pais qui est depuis *Cologne* en-deçà, dont il lui expédia la Charte Impériale, aux yeux de tous ceux qui étoient présens. *Mr. Barnes*, à qui nous devons cette relation, rapporte ce qui a été dit par quelques-uns; qu'à la pré-

dans les Terres de France. On trouve dans un des Actes de ce Recueil , * que le 26 du même mois il étoit à *Marchienne* , entre *S. Amand & Donay* , d'où il s'avança dans le Cambresis ; & ce fut là qu'il apprit que *Philippe de Valois* s'approchoit avec une nombreuse Armée. La supériorité des Ennemis n'empêcha pas qu'*Edouard* ne passât l'Escaut pour les aller rencontrer ; de sorte que les deux Armées se trouverent bien-tôt assez près l'une de l'autre pour donner Bataille. *Philippe* fit même à *Edouard* un Défi , qui fut accepté sur le champ ; & le jour & le lieu étoient déjà marqués pour décider la querelle , par un Combat général ; lorsque *Philippe* se retira tout d'un coup , sans vouloir combattre. On prétend qu'il fut intimidé par des Lettres de *Robert* Roi de Naples , grand Astrologue , qui lui prédisoit un mauvais succès. Quoi qu'il en soit , *Edouard* se voyant déchu de l'esperance de donner Bataille , se retira de son côté dans le Haynaut. Ce fut de cette maniere que se termina cette première Campagne , sans effusion de sang.

Edouard passa le reste de cette année à Anvers , où des affaires importantes l'arrêterent jusqu'au mois de Février de l'année 1340. La Négociation qu'il avoit commencée pour faire entrer les Villes de Flandre dans la Ligue , étoit ce qui l'occupoit le plus. Dès l'an 1331 , il avoit fait avec elles un Traité qui ne les engageoit qu'à observer une exacte Neutralité ; mais enfin il vint à bout de mettre les Flamands dans son parti , à condition qu'il prendroit le Titre de Roi de France. La raison de cette condition étoit , que les Emissaires de *Philippe* avoient inspiré à ce Peuple un scrupule , qui leur faisoit regarder comme un grand crime , de porter les armes contre le souverain Seigneur de la Flandre ; de sorte qu'ils croyoient se mettre à couvert de ce reproche , en reconnoissant *Edouard* en cette qualité. Depuis ce tems-là , *Edouard* prit le Titre de Roi de France , & fit écarteler ses Armes de celles de France & d'Angleterre (2). Il n'est pas bien étrange

EDOUARD
III.

* P. 124.

Philippe
fait un défi
à Edouard ,
& puis se
retire.

Edouard
prend le
Titre & les
Armes de
Roi de
France.

première Entrevue , l'Empereur trouva mauvais que le Roi *Edouard* refusât de se soumettre à lui baiser les pieds. (Il semble par-là que les Rois avoient accoutumé d'en user ainsi envers les Empereurs.) Mais le Roi *Edouard* répondit courageusement à l'Empereur : „ Qu'il étoit lui-même Roi sacré & oint ; qu'il avoit sa vie & ses membres en sa propre puissance , n'étant comptable qu'à Dieu , en qualité de Souverain indépendant de toute Puissance humaine , étant aussi Seigneur de la Terre & de la

„ Mer , & portant même une Couronne „ Impériale ; à cause de quoi il ne devoit „ s'abaisser devant aucun Potentat de la „ Terre". Laquelle réponse fut admise.

(2) Ce fut en ce tems-là , ou à peu près , que le Roi d'Angleterre mit au bas de l'Ecuillon sous les Armes de France & d'Angleterre écartelées , ce Cri que l'on y voit encore , DIEU ET MON DROIT. Pour faire entendre son unique confiance en Dieu , & dans la justice de sa Cause. Voyez Mr. Barnes.

(1) Mr.

EDOUARD III. qu'*Edouard* se laissât porter à prendre ce Titre , puisqu'il avoit cessé de le donner à *Philippe* , depuis qu'il avoit fait connoître le dessein qu'il avoit de faire valoir ses Droits sur cette Couronne , ainsi qu'on le verra dans la suite.

Le tems qu'*Edouard* passa dans son Royaume , jusqu'à la prochaine Campagne , fut employé en préparatifs pour la Guerre , à emprunter de l'argent de tous côtés , & à prendre des précautions pour maintenir ses Alliés dans la Ligue , & ses Sujets de Guyenne dans la fidélité. Après avoir pris toutes ces mesures , il partit d'Angleterre le 22 de Juin , pour se rendre dans les Pais-Bas , menant avec lui une Flotte de 300 voiles. Deux jours après son départ , il rencontra sur la route de *L'Ecluse* , la Flotte de France , forte de 500 Vaisseaux , qui l'attendoit sur le passage. Malgré la supériorité des Ennemis , il ne laissa pas d'engager avec eux un Combat , qui dura toute la journée , & dans lequel la Flotte Françoisse fut si entièrement détruite , qu'il ne s'en sauva que trente Vaisseaux. Ce Combat naval se donna le 24 de Juin 1340 (1).

P. 195.

La Flotte de France détruite par celle d'Angleterre.

Siege de Tournay.

Trêve avec la France.

Après cette Victoire , *Edouard* se mit à la tête de son Armée , qui étoit de cent-cinquante-mille hommes , dont il en détacha cinquante-mille sous la conduite de *Robert d'Artois* , pour aller à *S. Omer* ; pendant qu'avec le reste , il alla lui-même faire le Siege de *Tournay*. Il s'en salut bien , que les succès de cette Campagne ne répondissent à de si grands préparatifs. *Robert d'Artois* , après avoir reçu un échec près de *S. Omer* , vit dissiper toute son Armée , qui étoit principalement composée des Milices de Flandre ; pendant que *Philippe de Valois* , qui s'étoit approché de *Tournay* , mettoit de si grands obstacles au Siege , qu'*Edouard* fut trois mois devant cette Place , sans esperance de s'en rendre maître. Il ne lui fut pas même possible de donner Bataille , quoiqu'il envoyât un Cartel de défi à *Philippe* , qui ne voulut pas l'accepter. Comme *Edouard* ne voyoit aucune apparence de pouvoir prendre *Tournay* , & qu'il ne pouvoit lever le Siege sans honte , il fut tiré de cet embarras par *Jeanne* Comtesse Douairiere de *Haynaut* , sa Belle-mere , & Sœur de *Philippe de Valois* ; qui étant sortie d'un Couvent où elle s'étoit retirée , négocia si heureusement , qu'elle fit consentir les deux Rois à une Trêve , dans laquelle tous leurs Alliés furent compris. Cette Trêve devoit durer jusqu'au 25 de Juin de l'année suivante.

Après une si grande levée de bouclier , *Edouard* se trouvoit très mortifié d'avoir été obligé de faire une Trêve , qui rompoit toutes les dépenses qu'il avoit faites jusqu'alors. Il avoit d'autant plus de sujet

(1) Mr. *Barnes* , qui rapporte les particularités de ce Combat , dit que les François y perdirent vingt-cinq à trente-mille hommes , entre lesquels étoient deux de leurs

jet de s'affliger du mauvais succès de cette Campagne, qu'il se voyoit sur le point de perdre tous ses Alliés. Le Duc de Brabant avoit déjà retiré ses Troupes, pendant le Siege de Tournay. Les Flamands sembloient se repentir de s'être engagés dans la Ligue. L'Empereur, mécontent de ce que la Trêve de Tournay s'étoit faite sans sa participation, menaçoit d'abandonner le Parti ; & sa défection entraînoit celle des Princes Allemands. A cela se joignoit un autre soin, qui n'occupoit pas moins *Edouard* ; c'étoit de trouver de l'argent pour payer ses dettes ; & d'en faire provision, pour recommencer la Guerre aussitôt que la Trêve seroit expirée. C'étoit par les conseils de l'Archevêque de *Cantorbery* son principal Ministre, qu'il avoit entrepris cette Guerre, & sur les promesses que ce Prélat lui avoit faites de ne le laisser manquer de rien. Cependant, il ne fut pas plutôt engagé au Siege de Tournay, que l'Archevêque gagné, comme on le croit, par le Pape *Benoit XII* qui étoit fort partial pour la France, non-seulement ne lui envoya point l'argent qu'il lui avoit promis, mais s'opposa même à la levée d'un Subside que le Parlement avoit accordé au Roi. Ce manquement de parole obligea *Edouard* à s'engager dans des emprunts considérables, pour lesquels il payoit un gros intérêt ; ce qui le mettoit hors d'état de se préparer pour recommencer la Guerre. Année 1341. Dès qu'il fut de retour en Angleterre, il s'en prit à l'Archevêque, qu'il accusa d'avoir malicieusement mis des obstacles à l'exécution de ses desseins. Cependant, comme il avoit besoin du Clergé, il n'osa pousser à bout ce Prélat, qui en fut quitte pour quelques soumissions, après avoir inutilement tenté d'exciter le Peuple contre le Roi. Dans cet embarras, *Edouard* trouva le moyen de faire prolonger la Trêve jusqu'au 24 de Juin 1342. Il avoit besoin de ce tems-là pour mettre en ordre ses affaires qui étoient fort dérangées, tant par le défaut d'argent, que par l'infidélité de ses Alliés. Vraisemblablement, cette Trêve auroit été suivie d'une Paix finale, si la mort du Duc de Bretagne, qui arriva dans ces entrefaites, n'eût produit des événemens qui firent concevoir à *Edouard* l'espérance de pouvoir attaquer *Philippe* avec plus de succès de ce côté-là. Comme l'Angleterre se trouva très intéressée dans la querelle qui s'émut à l'occasion de la Succession du Duc de Bretagne, il est nécessaire d'expliquer en peu de mots l'origine de cette querelle, & l'occasion qu'*Edouard* eut de s'en mêler.

Arthur II, Duc de Bretagne, avoit eu des Enfans de deux Femmes ; de la première, *Jean II* qui lui succéda, *Guy* qui fut Comte de *Ponthieu*, & *Pierre* qui ne laissa point de postérité ; & de la se-

EDOUARD
III.

Quelques
Alliés d'E-
douard l'a-
bandon-
nent.

Embarras
où se trou-
ve Edouard
par la persi-
die de l'Ar-
chevêque
de Cantor-
bery.
Mort du
Duc de
Bretagne.

Querelle
touchant sa
succession.

leurs Amiraux ; & que les Anglois leur
prirent 230 de leurs Navires, sans compter

EDOUARD III conde, *Jean*, qui fut Comte de *Montfort* en France, par le droit de sa Mere. *Guy*, second Fils de la première Femme d'*Arthur*, mourut en 1331; & ne laissant qu'une Fille nommée *Jeanne*, que le Duc *Jean II* son Oncle donna en mariage à *Charles de Blois*, *Jean II* étant mort au mois d'Avril 1341, la Bretagne fut disputée entre *Jean de Montfort*, & *Charles de Blois*; le premier soutenant que ce Duché lui devoit revenir, comme au plus prochain Héritier de *Jean II* son Frere; & *Charles de Blois* se fondant sur le Droit de représentation, qui donnoit à *Jeanne* sa Femme le même Droit, que *Guy* son Père auroit eu s'il eût été en vie. Cette affaire ayant été portée en France, à la Cour des Pairs, la Bretagne fut ajugée à *Charles de Blois*, qui étoit Neveu de *Philippe de Valois*. *Jean de Montfort* prétendant qu'on lui avoit fait injustice, eut recours à la protection d'*Edouard*; & après lui avoir fait hommage, il se rendit en Bretagne, où il fit quelques progrès. Mais ce bonheur ne dura pas longtems, puisqu'à l'approche de *Jean Duc de Normandie*, que le Roi *Philippe* son Pere avoit chargé de l'exécution de l'Arrêt donné en faveur de *Charles de Blois*, *Montfort* fut obligé de se retirer à Nantes; où il fut incontinent assiégé, pris, conduit à Paris, & renfermé dans la grosse Tour du Louvre.

Le Comte de Montfort fait hommage à Edouard du Duché de Bretagne.
Il est pris & mis en prison.

Edouard envoie des Troupes en Bretagne.

Et y mène lui-même un grand secours.

Autre Trêve avec la France.
P. 357.

Cette affaire ne fut pourtant pas terminée par la captivité de ce Prétendant. *Marguerite de Flandre* sa Femme, prenant en main l'Administration des affaires de son Epoux prisonnier, renouvela, au nom de son Fils âgé de quatre ans, l'Alliance avec *Edouard*, à qui elle promit de livrer toutes les Places de Bretagne dont elle pouvoit disposer. En conséquence de ce nouveau Traité, *Edouard* envoya des Troupes en Bretagne, sous la conduite du Comte de *Northampton*, pour se mettre en possession de ce Duché. Peu de tems après, il y envoya *Robert d'Artois*, qui après s'être rendu maître de Vannes, fut assiégé dans la même Ville, & mourut des blessures qu'il avoit reçues en défendant cette Place, qui fut emportée d'assaut. Comme le Comte de *Northampton* n'avoit pas assez de forces pour se maintenir dans la Bretagne, *Edouard* prit en 1342, la résolution d'y mener lui-même un puissant secours; & s'étant rendu dans ce Duché, il y fit assiéger quatre Places à la fois. Mais à l'approche du Duc de Normandie, qui s'avançoit à la tête d'une nombreuse Armée, *Edouard* fut obligé de rassembler ses Troupes en un seul Corps, qui se trouva encore inférieur à l'Armée Française. Il prit donc le parti de se retrancher; & il le fit d'une telle manière, que le Duc n'osa jamais l'attaquer. Enfin, après que les deux Armées eurent demeuré comme en présence une bonne partie de l'Hiver, avec beaucoup d'incommodité, deux Légats du Pape moyennèrent une Trêve générale, dans laquelle tous les Alliés & Adhérens des deux Rois furent compris. Année 1343. Cette Trêve, qui fut conclue le 20 de Février 1343, devoit durer jusqu'à la Fête de *S. Michel* 1346. On convint encore, que les deux Rois envoyeroient à *Avignon* leurs

leurs Plénipotentiaires, pour y négocier la Paix devant le Pape, comme Personne privée; & que cette Négociation commenceroit un certain jour, & dureroit un certain tems : Que le Pape enverroient un Nonce en Bretagne, pour y faire observer la Trêve : Que la Ville de Vannes seroit mise entre les mains du Nonce, pour la garder au nom du Pape, jusqu'à la fin de la Trêve; & que *Jean de Montfort* seroit mis en liberté.

EDOUARD
III.

Quoique dès le 20 de Mai, *Edouard* eût nommé ses Plénipotentiaires pour la Paix, & qu'il leur eût donné leurs Instructions & leurs Plein-pouvoirs, un accident inopiné fit retarder leur départ. *Nicolas de Flisco*, Envoyé d'*Edouard* à la Cour du Pape, ayant été enlevé de sa Maison pendant la nuit, & emmené en France; *Edouard* voulut avoir réparation de cet affront, avant que de faire partir ses Ambassadeurs, & demanda en même tems, un Sauf-conduit qui les mît à couvert de pareilles violences. Mais le Pape n'ayant fait aucune démarche pour punir ceux qui avoient enlevé l'Envoyé du Roi, & ne voulant point d'ailleurs accorder un Sauf-conduit, contre la forme ordinaire, les Plénipotentiaires Anglois demeurèrent dans leur Ile; ce qui fut cause que le terme pris pour traiter la Paix fut souvent prolongé.

P. 366.

Edouard
demande
satisfaction
sur l'enlevement de
son En-
voyé.

Année 1344. *Edouard* ne vouloit point entamer la Négociation, avant que d'avoir eu satisfaction, tant sur l'enlèvement de son Envoyé, que sur le Sauf-conduit extraordinaire qu'il demandoit pour ses Ambassadeurs. A cela se joignoit encore un autre sujet de plainte touchant la détention de *Jean de Montfort*, que *Philippe* retenoit encore en prison, contre un Article exprès de la Trêve; sous prétexte que ce Prince ne pouvoit pas trouver des cautions en France. Il est pourtant vraisemblable que tous ces obstacles auroient été levés, s'il ne fût survenu un autre accident, qui causa la rupture de la Trêve. *Olivier de Clifton*, Seigneur Breton, & dix autres Seigneurs ou Gentilshommes Bretons ou Normands, ayant été arrêtés en Bretagne par ordre du Roi de France, furent conduits à Paris; où ce Prince les fit décapiter, sans aucune forme de procès. Les Historiens François prétendent que ces Seigneurs étoient du Parti de *Charles de Blois*, & qu'ils étoient allés volontairement à Paris pour assister à un Tournoi; mais nous verrons dans la suite, que ce récit est contre la vérité, & qu'au contraire, ils étoient du Parti de *Jean de Montfort*, & qu'ils furent arrêtés en Bretagne. Quoi qu'il en soit, *Edouard* demanda réparation de cette violation de la Trêve, & envoya des Ambassadeurs exprès au Pape pour ce sujet. Cette affaire traîna tout le reste de cette année, & une partie de la suivante, sans que le Pape pût, ou voulût procurer à *Edouard* la satisfaction qu'il demandoit. Au contraire, il paroît de divers Actes de ce Recueil, qu'il le pressoit de faire la Paix, sans y comprendre ses Alliés; & qu'il tâchoit de le rendre responsable de la rupture de la Trêve, en mettant tout le tort de son côté. Enfin, après qu'*Edouard* eut

Et sur
d'autres su-
jets de
plainte.

Erreur des
Historiens
François au
sujet de
quelques
Gentils-
hommes
pris & dé-
capités par
ordre de
leur Roi,
sans aucune
forme de
procès.

Tom. I. Part. II.

Q o

at-

EDOUARD
III.
p. 488.

Le Roi de
France en-
voye son
Fils en
Guyenne.

Edouard
veut passer
en Guyen-
ne, mais dé-
barque en
Norman-
die.

p. 518.

Envoye
un défi au
Roi de
France.

attendu un an entier la satisfaction qu'il demandoit à *Philippe*, voyant qu'il n'y avoit aucune apparence de l'obtenir, il lui fit déclarer le 24 Avril 1345, que la Trêve étoit rompue. Cependant, comme il ne s'étoit point attendu à cette rupture, il ne put être en état de recommencer la Guerre que vers le milieu de l'année 1346.

Année 1346. Ce retardement faillit à lui coûter cher, puisque *Philippe* s'en servit pour envoyer en Guyenne le Duc de Normandie son Fils, avec une Armée de cent-mille hommes, qui menaçoit de chasser entièrement les Anglois de cette Province. La bonne fortune d'*Edouard* fit que les progrès du Duc ne répondirent point à ce qu'on attendoit d'un si grand armement. Ce Prince ne fit autre chose que prendre quelques Bicoques le long de la Garonne; après quoi il s'attacha au Siege d'*Aiguillon*, où la brave résistance des Assiégés lui fit perdre bien du tems. Cependant *Edouard*, qui voyoit la Guyenne en grand danger, résolut d'y mener lui-même du secours. Dans ce dessein, il s'embarqua le 2 de Juillet, menant avec lui une Armée d'environ trente-mille hommes, parmi lesquels il y avoit quatre mille-Hommes-d'armes. Quelque impatience qu'il eût d'aller secourir ses Sujets de Guyenne, il ne lui fut pas possible d'exécuter ce dessein; les vents contraires l'ayant repoussé deux fois sur ses côtes. Enfin, voyant qu'il ne pouvoit poursuivre sa route, il résolut, par le conseil de *Geffroy de Harcourt*, Seigneur Normand qui s'étoit réfugié auprès de lui, de faire descente en Normandie. Suivant cette résolution, il fit débarquer ses Troupes à *La Hogue* dans le Cotentin; & comme les forces de *Philippe* étoient éloignées, il eut le loisir de ravager la Normandie, sans trouver aucune résistance, que de la part du Comte d'*Eu* Connétable de France; qui ayant voulu s'opposer à ses progrès avec les Milices du País, fut battu, & fait prisonnier. Ensuite, *Edouard* s'avança jusqu'à *Poissy*; d'où il envoya défier *Philippe*, offrant de le combattre sous les murailles du Louvre. A la première nouvelle du débarquement d'*Edouard*, *Philippe* avoit usé d'une diligence extraordinaire pour assembler une Armée, qui se trouva bientôt de plus de cent-mille hommes; avec

(1) Mr. *Barnes*, qui a donné le détail de cette glorieuse Victoire, en rapporte une ou deux particularités qui méritent bien d'être remarquées en cet endroit. Il remarque, comme une faveur singulière de Dieu sur les armes d'*Edouard*, qu'aucun Seigneur Anglois ne périt dans cette journée; & que trois Chevaliers, & un Ecuyer, furent tués. Il dit encore, que le Roi de France apporta avec lui de *S. Denys* le grand Etendard de France, que les François regardent comme sacré, &

qui à cause de cela ne servoit au commencement que dans les Guerres contre les Infidèles. Que *Philippe* se croyant assuré de la Victoire, & ayant résolu de finir la Guerre tout d'un coup, fit arborer cet Etendard sacré sur le Champ de Bataille, pour faire entendre que tous les Anglois seroient passés au fil de l'épée, à la réserve du Roi *Edouard* & du Prince de *Galles* son Fils. Que le Roi *Edouard*, informé de cette cruelle résolution, fit arborer le Dragon couleur de feu, pour marquer

avec laquelle il forma le dessein d'enfermer les Anglois entre la Seine & l'Oyse, pour leur couper le chemin du retour. *Edouard* qui s'en aperçut, quoiqu'assez tard, prit la résolution de se retirer dans le Ponthieu; à quoi il trouva de grandes difficultés, puisqu'il n'avoit aucun passage sur la Somme. Il fut pourtant assez heureux, pour découvrir & pour forcer le passage de *Blanquetaque*, quoiqu'il fût gardé par douze-mille hommes, commandés par *Gondemar du Fay*. Le soir même, après avoir fait passer son Armée, il alla camper à *Crecy*, où il résolut d'attendre *Philippe*, qui l'atteignit dès le lendemain. Ce fut là que se donna la fameuse Bataille de *Crecy*, le 26 d'Août 1346. *Philippe* y fut mis dans une entière déroute, après avoir perdu trente-mille hommes, douze-cens Chevaliers, le Comte d'*Alençon* son Frere, le Roi de *Bohême* son Allié, & quinze Princes ou grands Seigneurs des plus qualifiés du Royaume. On peut dire que ce fut le Prince de *Galles* Fils aîné d'*Edouard*, âgé seulement de quinze ans, qui gagna cette Bataille; le Roi son Pere s'étant contenté de se tenir à portée, avec un Corps de réserve, pour le soutenir en cas de besoin; sans vouloir se mêler dans le Combat, pour ne pas ravir au Prince son Fils une partie de sa gloire. (1)

EDOUARD
III.

Bataille de
Crecy gagnée par
Edouard le
Prince noir.

Après cette grande Victoire, *Edouard* fit investir *Calais* le 5 de Septembre, & continua ce Siege pendant onze mois; sans que *Philippe*, qui s'en approcha sur la fin, à la tête d'une Armée de cent-cinquante-mille hommes, pût trouver l'occasion de l'attaquer dans ses retranchemens, & encore moins de l'engager à une Bataille en pleine campagne. Année 1347. Pendant qu'*Edouard* étoit occupé au Siege de *Calais*, il y reçut la nouvelle que *David* Roi d'Ecosse, qui étoit entré en Angleterre avec soixante-mille hommes, y avoit été défait & pris prisonnier. Enfin, le 1 d'Août 1347, *Edouard* se rendit maître de *Calais*, d'où il chassa tous les Habitans, pour y mettre en leur place une Colonie Angloise.

David Roi
d'Ecosse
pris prison-
nier.

Prise de
Calais.

Deux mois après la prise de *Calais*, les Légats du Pape moyennerent une Trêve depuis le 28 de Septembre, jusqu'à la fin de Juin 1348, après

Le Pape
moyenne
une Trêve.

quer qu'on ne feroit pas plus de quartier aux François. L'Auteur profite judicieusement de ces circonstances, pour justifier la conduite d'*Edouard*, qui se tint à l'écart pendant tout le tems de la Bataille; parce que si son Armée avoit eu du pire, tout auroit été perdu sans ressource; & c'est aux déclarations des d'étendards dont nous venons de parler, que l'Auteur attribue la mort de tant de François qui furent passés au fil de l'épée, sans que pas un fût fait prisonnier. Mr. *Barnes* a-

joute, que ce fut dans cette Bataille que le Prince de *Galles* se rendit maître des Armes du Roi de *Bohême*, qui étoient des Plumes d'Autruche; avec le Cri ICH DIEN, c'est à dire, JE SERS. Elles ont été depuis ce tems-là portées par tous les Princes de *Galles*, Héritiers présomptifs de la Couronne d'Angleterre. Le même Auteur remarque, qu'après cette Victoire, les François appellèrent cet illustre Prince de *Galles*, *Edouard le Noir*, ou le Prince Noir.

(1) Cet-

EDOUARD
III.Peste en
France &
en Angle-
terre.Mort de
Philippe
Roi de
France.Négocia-
tion entre le
nouveau
Roi & E-
douard.Ommis-
sion confi-
derable dans
Mezerai.

après quoi *Edouard* s'en retourna triomphant en Angleterre. Dans cette Trêve, comme dans la précédente, il avoit été convenu, que les deux Rois enverroient leurs Ambassadeurs à Avignon, pour y négocier la Paix en présence du Pape, qui devoit servir de Médiateur. Mais les mêmes difficultés qui s'étoient rencontrées auparavant, touchant l'envoi des Ambassadeurs Anglois, subsistant toujours, il falut souvent prolonger le terme fixé pour cette Négociation, & par conséquent la Trêve, qui fut plusieurs fois renouvelée. Une cruelle Peste qui affligea la France en 1348, & l'Angleterre en 1349, ne contribua pas peu, sans doute, à ôter aux deux Rois l'envie de recommencer la Guerre; de sorte que la Trêve fut à diverses fois prolongée jusqu'au 1 d'Août 1350.

Année 1350. Le Roi *Philippe* étant le mort de 22 du même mois, *Jean* son Successeur souhaita de renouveler la Trêve; à quoi il ne trouva pas beaucoup de difficulté, l'Angleterre se trouvant dans un très fâcheux état, à cause de la Peste, qui avoit emporté presque la moitié du Peuple. Cette Trêve fut donc prolongée jusqu'au 1 d'Août 1351; & comme la Ville d'Avignon étoit trop éloignée de l'Angleterre, & que d'ailleurs *Edouard* n'étoit pas trop content du Pape, les deux Rois convinrent de faire négocier la Paix en un lieu qui fût plus à portée de tous les deux. Année 1351. Pour cet effet, ils envoyèrent leurs Ambassadeurs, l'un à *Calais*, & l'autre à *Guines*; & ce fut sous des Tentes, qui furent dressées entre ces deux Villes, que les Plénipotentiaires des deux Partis conférèrent ensemble, pour chercher les moyens de parvenir à une bonne Paix.

Année 1352 & 1353. La première chose dont ils convinrent, fut de prolonger la Trêve jusqu'au 12 de Septembre 1352; mais ce tems n'étant pas suffisant pour ajuster tous les différends, elle fut encore prolongée jusqu'au 1 d'Août 1353; & enfin, jusqu'au 1 d'Avril 1354.

Pendant cette dernière prolongation, le Roi *Jean* sembla vouloir enfin conclure la Paix, en cedant à *Edouard* la *Guyenne*, & les Comtés d'*Artois* & de *Guines*, avec la Ville de *Calais* & son Territoire, en toute Souveraineté. C'est ce qu'on apprend clairement de l'Histoire d'Angleterre, & dont *Mezerai* ne fait aucune mention: mais divers Actes qu'on trouve dans ce Recueil, faisant voir manifestement qu'*Edouard* croyoit la Paix faite; & n'étant nullement vraisemblable qu'elle se pût faire sans qu'il y trouvât quelque avantage; ce que les Historiens Anglois avancent, paroît hors de toute contestation.

Quelque peu de proportion qu'il y eût entre les premières prétentions d'*Edouard*, & les offres qu'on lui faisoit, il les accepta pourtant.

II

(1) Cette Bataille se donna le 19 Septembre 1356. Les François avoient cin-
quan-

Il n'étoit plus question que de conclure ce Traité d'une manière solennelle ; ce que les deux Rois ne crurent pouvoir mieux faire qu'en le faisant confirmer par le Pape, à qui ils donnerent pouvoir de les contraindre tous deux par des Censures Ecclésiastiques, à l'observation de ce même Traité qui devoit être signé en sa présence. Suivant ces Conventions, *Edouard* fit partir ses Ambassadeurs pour Avignon, avec des Pouvoirs très amples de signer le Traité, & de le soumettre lui-même à la Jurisdiction du Pape, pour ce qui regardoit l'observation. Mais l'esperance de cette Paix s'évanouit bientôt, par le refus que firent les Ambassadeurs de *Jean*, de confirmer devant le Pape, ce qui avoit été arrêté entre Guisnes & Calais.

EDOUARD
III.

P. 744.

Ce refus produisit une nouvelle rupture, *Edouard* ne voulant plus entendre parler de Paix, quelques instances que le Pape fit pour l'obliger à renouer la Négociation. La résolution étant prise de recommencer la Guerre avec vigueur, *Edouard* donna le Gouvernement de Guyenne au Prince de *Galles* son Fils, & l'envoya dans cette Province pour y commencer les hostilités, pendant qu'il se préparoit à faire lui-même une seconde invasion en France d'un autre côté.

Nouvelle
rupture a-
vec la Fran-
ce.

Année 1356. Le Prince de *Galles*, qui étoit alors âgé de vingt-cinq ans, étant arrivé en Guyenne, se mit à la tête d'une petite Armée, & alla ravager le Languedoc, où il prit *Carcassonne* & *Narbonne*, & en emporta un grand butin, qu'il alla mettre en sureté dans *Bordeaux*. Après s'être un peu rafraîchi dans cette Ville, il en partit avec une Armée de douze-mille hommes, dont trois-mille seulement étoient des Anglois naturels. Il traversa le Périgord & le Limousin, & entrant dans le Berry, il alla se faire voir aux portes de *Bourges*, où il apprit que le Roi *Jean* s'avançoit à la tête de soixante-mille hommes. Cette nouvelle l'obligeant à penser à la retraite, il voulut prendre un détour, pour se retirer en Guyenne par le Poitou; mais *Jean* usa de tant de diligence, qu'il l'atteignit enfin à *Maupertuis* proche de *Poitiers*, où le Prince fut obligé de se retrancher dans un poste embarrassé de vignes & de hayes, qui lui donnoient un grand avantage. Quoiqu'il fût facile au Roi *Jean* d'affamer cette petite Armée, qui se trouvoit enfermée dans un Pays ennemi; l'impatience qu'il eut de venger les ravages que les Anglois avoient faits en France, ne lui permit pas de prendre cette voye. Il voulut attaquer le Prince dans ses retranchemens, & il eut le malheur d'être entièrement défait par cette poignée d'Anglois, & de tomber lui-même entre les mains des Ennemis, avec *Philippe* son quatrième Fils, âgé de quinze ans, & un grand nombre d'autres Seigneurs des plus qualifiés du Royaume (1). Dans cette Bataille, qui fut si funeste à la France, il n'y eut que six-mille François de tués; mais dans

Edouard
le Prince
noir ravage
le Languedoc, &c.Bataille de
Poitiers.

quante-mille hommes de Cavalerie, & autant d'Infanterie. Les Anglois n'avoient que huit

EDOUARD
III.

ce nombre se trouverent huit-cens Gentilshommes, outre le Duc de *Bourbon* Prince du Sang, le Duc d'*Athènes* Connétable de France, le Maréchal de *Nefle*, & plus de cinquante autres grands Seigneurs.

Après cette glorieuse Victoire, le Prince de *Galles* mena tranquillement ses Prisonniers à Bourdeaux, & fit savoir cette grande nouvelle au Roi son Pere, qui en fit rendre grâces à Dieu huit jours durant, dans toutes les Eglises d'Angleterre. C'est par-là que finissent les Actes de ce Volume, qui regardent la France. Nous verrons les suites de cette fameuse Bataille, dans l'Extrait du Tome suivant.

L'Abregé qu'on vient de lire contient en gros la matiere des Actes de ce Tome V, qui regardent la France. Il est tems présentement de parcourir les plus importans. Mais comme il n'est pas possible de s'arrêter sur tous, sans s'engager dans une longueur excessive; je me contenterai d'en indiquer seulement quelques-uns, & je n'insisterai que sur ceux qui peuvent servir à éclaircir quelque point de l'Histoire d'Angleterre. Pour une plus grande commodité, je les rangerai selon l'ordre des années, afin qu'en cas de besoin, on puisse avoir recours à ce qui a été rapporté dans l'Abregé sur ces mêmes années.

Année 1338.

Trêve
avec la
France.

Prolongation jusqu'au 24 de Juin, de la furséance qu'*Edouard*, à l'in-

huit à neuf-mille hommes en tout, au rapport de *Ribaumont*, envoyé par le Roi *Jean* avant le Combat pour reconnoître l'Armée du Prince *Edouard*. On dit aussi que les Anglois firent plus de François prisonniers, qu'ils n'avoient d'hommes pour les garder. Mr. *Barnes* donne une ample relation de la Bataille, que je ne mettrai pas ici, faute de place. Mais je ne puis omettre une des remarques de cet Auteur, sur *Philippe* Fils cadet du Roi *Jean*, prisonnier avec son Pere. Plusieurs Auteurs ont cru que son surnom de *Hardi* venoit de sa bravoure à la Guerre: mais Mr. *Barnes* en rapporte une raison plus vraisemblable qu'aucune autre que l'on ait donnée. C'est que lorsque son Pere, prisonnier en Angleterre, dînoit un jour avec le Roi *Edouard* à la table de ce dernier, le jeune *Philippe* avoit été nommé pour servir avec d'autres Seigneurs François. Un jeune Seigneur Anglois d'entre les servans ayant

servi le Roi *Edouard* le premier, & ensuite le Roi *Jean*, le Prince *Philippe* donna un soufflet à l'Anglois en lui disant; *Quoi donc ! osez vous servir le Roi d'Angleterre le premier, lorsque le Roi de France est à table ?* Le Seigneur Anglois mit la dague à la main; mais *Edouard* lui ordonna de la remettre au fourreau, & vantant la noble fierté du jeune Prince, il lui dit en François: *Vous êtes Philippe le Hardi.*

(1) On peut mettre en question, lequel étoit plus à charge, ou une Trêve de cette nature, ou une Guerre? Mr. *Barnes* dit que ces Pacificateurs, Chefs du Christianisme, coûtèrent à l'Eglise d'Angleterre 50 Mars par jour tout le tems qu'ils y séjournèrent, qui fut depuis le milieu de Décembre 1337, jusqu'au 21 de Mars suivant.

(2) Nous pouvons conjecturer en partie, ce que c'étoit que ces Taxes, par le récit que Mr. *Barnes* nous en a donné. Il dit

l'instance des Légats, avoit accordée à la France jusqu'à Pâques. Page 2 (1).

Lettre d'*Edouard* à l'Empereur, pour le prier d'accorder le Titre de Roi au Dauphin de Viennois. Du 3 de Mars. Page 10.

Apparemment, le Dauphin avoit promis de s'engager à ce prix, dans le Parti d'*Edouard*.

Lettre d'*Edouard* aux Archevêques de *Canterbury* & d'*York*, pour leur demander le secours de leurs prières, & pour les requérir de l'excuser envers son Peuple, touchant les grandes Impositions dont il est obligé de le charger (2). Le 28 de Mars. Page 20.

Ordre de faire armer les Habitans de l'Ile de *Wight*, sur le point d'être attaquée par la Flotte François. Le 15 d'Avril. Page 24.

C'est apparemment ce qui donna lieu à l'Acte suivant.

Revocation de la surseance accordée à la France, sur ce que *Philippe* a commencé le premier les hostilités. Du 1 de Mai. Page 35 (3).

Traité entre *Edouard* & les Villes & Païs de Flandre. Page 53.

Dans ce Traité, les Flamands ne s'engageoient à autre chose, qu'à observer une exacte Neutralité entre les deux Rois ennemis. Mais la date, qui est de l'an 1331, en est considérable; en ce qu'elle prouve que dès ce tems-là, *Edouard* avoit formé le dessein d'arracher la Couronne à *Philippe*, ainsi que je l'ai avancé dans l'Extrait précédent. Quoiqu'il n'y eût pas encore deux ans qu'il avoit rendu son hommage à

EDOUARD
III.

Lettre d'*Edouard* à
l'Empereur.

Sa Lettre
aux deux
Archevê-
ques, &c.

Ordre d'*Edouard*
touchant
l'Ile de
Wight.

Revoca-
tion de la
surseance
accordée à
la France.

Traité
d'*Edouard*
avec les
Flamands.

Phi-

dit que les Laïques accorderent au Roi la moitié de leurs Laines, dans toute l'étendue du Royaume, pour l'Été suivant; lequel don le Roi reçut de bon cœur. Et à l'égard du Clergé, le Roi en prit la Laine entière, ordonnant qu'on lui payeroit neuf Mars de chaque sac de la plus fine Laine: après quoi il en prit la moitié du prix, de tout homme entre les mains de qui on le trouvoit, Marchand ou autre, conformément au don que nous venons de rapporter. De sorte qu'au témoignage de *Knighton* qui étoit Religieux de l'Abbaye de *Leycester*, il n'eut de cette Maison pas moins de 18 sacs de Laine. Après cela, le Roi prit un Quinzième sur toute la Communauté du Royaume, en Laine, selon l'estimation de deux chelins pour quatorze livres de Laine; & encore le dernier de Novembre il avoit envoyé l'Evêque de *Lincoln*, & les Comtes de *Northampton* & de *Suffolk*, dans le Brabant,

avec dix-mille sacs de Laine, pour engager des Troupes dans la Haute Allemagne. Ces Envoyés vendirent en même tems toute leur Laine à raison de quarante livres le Sac, ce qui monta en tout à 400000 L. Outre tout cela, on dit que ce Prince, environ le même tems, faillit les Biens des Religieux de *Clugny* & de *Cîteaux*, étrangers, ceux des Lombards, & toutes les Dixmes triennales qui avoient été dans leur origine destinées à la Guerre contre les Infidèles.

(3) Mr. *Barnes* dit qu'immédiatement après ceci, *Edouard* voyant que le Roi de France refusoit de donner des sûretés pour l'observation inviolable de la Trêve, non-seulement en revoca la dernière Protégation, mais partit encore pour la Flandre, dans le dessein de s'aboucher avec ses Alliés pour l'exécution de ses desseins contre la France.

(1) *Edouard*

EDOUARD III. *Philippe*, & qu'il n'eût encore rien fait paroître de ses prétentions; il dit dans cet Acte, en parlant de *Philippe*, *se prétendant Roi de France*. Ce Traité ne fut ratifié par *Edouard*, que le 26 de Juin 1338. Page 59.

Ratification de ce Traité. Plein-pouvoir à l'Archevêque de *Cantorbery*, & à quelques autres, pour traiter avec *Philippe de Valois*, qu'il qualifie seulement, *Consanguineum nostrum Francia*, sans lui donner le Titre de Roi. Du 21 Juin. Page 56.

Lettre à l'Empereur. Lettre à l'Empereur, à qui *Edouard* fait savoir qu'il est sur le point de s'embarquer pour se rendre dans les Pais-Bas. Le 21 Juin. Page 59.

Mémoire qui marque le jour de l'embarquement du Roi, le 16 Juillet. Page 65 (1).

Revocation des Plein-pouvoirs, &c. Revocation de tous les Plein-pouvoirs, où *Philippe de Valois* est nommé *Roi de France*. A Anvers, le 22 Juillet. Page 66.

L'Empereur fait Edouard Vicaire de l'Empire. Peu de jours après, *Edouard* partit pour aller à Cologne, où l'Empereur lui conféra le Titre de Vicaire de l'Empire. Je suis surpris que cette Patente ne se trouve pas dans ce Recueil (2).

Bref de Benoit XII. Dans lequel ce Pontife reproche à *Edouard* son Alliance avec *Louis de Baviere*, se prétendant Empereur, qui étoit excommunié.

Bref du Pape dans lequel il reproche à Edouard son Alliance avec l'Empereur excommunié. Il s'excuse aussi sur les Décimes accordées à *Philippe*, prétendant qu'il n'a pas eu intention d'assister ce Prince contre *Edouard*, mais contre les Allemands qui menaçoient d'envahir la France. Il en allègue pour preuve les termes mêmes de sa Bulle; comme si les expressions de cette Bulle rendoient ce secours moins efficace contre *Edouard*. Id. Nov. Pag. 88.

Défense aux Plénipotentiaires Anglois, de donner à *Philippe de Valois* le Titre de *Roi de France*. Du 16 Novembre. Page 93.

Défense aux Plénipotentiaires, &c.

Année

(1) *Edouard* se mit à bord d'une Flotte Royale de 500 voiles, accompagné d'un grand nombre de Seigneurs Anglois, dont les noms sont rapportés par *Mr. Barnes*.

(2) *Mr. Barnes* nous donne la forme du Serment prêté à *Edouard* le jour suivant, par l'Empereur & par tous ses Barons, savoir: „ Qu'ils le secourroient contre le Roi de France & tous ses Adhérens, tant en la vie qu'en la mort, pendant sept ans, si la Guerre duroit „ tout ce tems-là: Que tous les Barons

„ d'Allemagne, depuis *Cologne* en-deçà, „ entreroient immédiatement au service „ du Roi d'Angleterre, & seroient tous „ jours prêts de se joindre à lui, à la première sermons, contre le Roi de France, soit à l'endroit où le Roi d'Angleterre seroit en personne, soit en tel „ endroit qu'il voudroit leur assigner: Et „ que si quelqu'un des Seigneurs susdits „ refusoit d'obéir audit Roi d'Angleterre, tous les autres Seigneurs de la „ Haute Allemagne prendroient les armes contre lui, & ne les quitteroient „

Année 1339.

EDOUARD
III.

Plein-pouvoir aux mêmes Ambassadeurs, pour traiter avec Philippe, qu'il qualifie seulement, *Philippum de Valesio, Consanguineum nostrum*. Du 11 de Janvier. Page 95. Plein-pouvoir pour traiter avec Philippe.

A la fin de cet Acte, on trouve ce *Memorandum: Idem Archiepiscopus, Episcopi, & alii supra scripti, habent consimile Procuratorium, ad tractandum cum Excellentissimo Principe Domino Philippo Rege Francia Illustri.*

C'étoit apparemment pour en faire usage, en cas qu'on pût convenir des Articles de la Paix. Cela fait voir en même tems, qu'Edouard se feroit contenté de moins que de la Couronne de France.

Lettres-Patentes d'Edouard, par lesquelles, en qualité de Vicaire de l'Empire, il déclare que le Comte de Haynaut n'est point obligé à lui fournir le secours qu'il lui donne. Le 27 Sept. Page 123.

Un Ordre daté de Markoing (Marchienne) *infra Marchiam Francia*. Du 26 Sept. Page 124.

Promesse au Marquis de Juliers, de le faire Pair d'Angleterre. Du 28 Novembre. Page 139. C'étoit au retour de la Campagne de 1339.

Bulle de Benoît XII, qui s'offre pour Médiateur entre les deux Rois. X. Kal. Jan. Page 146.

Edouard déclare le Comte de Haynaut exempt de secourir l'Empire. Promesse au Marquis de Juliers, &c. Le Pape offre sa Médiation, &c.

Année 1340.

Plein-pouvoir pour traiter avec les Flamands, qui avoient résolu d'entrer dans la Ligue contre la France. Du 2 Janvier. Page 149.

En vertu de ce Pouvoir, il fut fait avec les Flamands un Traité, par lequel ils s'engagerent à se joindre à la Ligue, à condition qu'Edouard prendroit le Titre de Roi de France. On ne trouve point ici ce Traité;

Plein-pouvoir d'Edouard &c. Ratification du Traité.

„ roient point qu'ils ne l'eussent fait pé-

„ rir.
Mr. Barnes dit que le Roi Edouard tint un Parlement environ le 11 de Novembre, dans le Brabant, où revêtu de ses Habits Royaux, une Couronne d'or sur la tête, & assis sur un Trône magnifique élevé cinq pieds au-dessus de tous les autres, il fit lire à haute voix & publiquement la Charte de l'Empereur, qui déclaroit, „ qu'Edouard Roi d'Angleter-

„ nant de l'Empereur, avec plein-pou-
„ voir de faire des Loix, d'administrer
„ la Justice à un chacun au nom de
„ l'Empereur, de battre Monnoye d'Or &
„ d'Argent, selon son bon-plaisir, avec
„ sa propre empreinte & inscription. Il
„ étoit porté par la même Charte; „ que
„ tous les Seigneurs, & autres Sujets de
„ l'Empereur, rendroient obéissance &
„ hommage au Roi d'Angleterre son
„ Vicaire, comme à l'Empereur lui-
„ même.

(1) Ce

EDOUARD III. té; mais on en voit la Ratification, page 155, datée de Gand, le 8 Janvier 1340 (1).

Réponse d'Edouard à une Lettre du Pape. *Sanctissimo, &c. Edwardus Rex Francia, & Anglia, &c.*

Sarépense
au Pape.

Il paroît par cette réponse, qu'encore qu'Edouard prétendît avoir droit sur tout le Royaume de France, il se feroit pourtant contenté de beaucoup moins, si Philippe avoit pu se résoudre à lui faire quelques offres. *Pro certo tamen, de voluntate Partis adversa, nec per dictos Cardinales, nec per alios, huc usque scire nequivimus quod idem Philippus nobis quidquam facere voluerit, vel offerre. Et revera, si nobis oblationem, etiam mediocre, tunc fecisset; ad vitandum guerrarum discrimina, & expensarum profluvia, super ea responsionem rationabilem fecissemus. Sed jam non vidimus quid, per viam pacis, ulterius cum honore nostro facere valeamus.* A Gand, le 30 Janvier. Page 156.

Ordre de
payer une
certaine
somme à
Nicolas de
Flisco.

Ordre de payer une certaine somme à Nicolas de Flisco, qui alloit à Avignon pour les affaires du Roi. Le 30 Janv. *Anno Regni nostri Francia primo, Anglia vero quarto-decimo.* Page 156.

Déclara-
tion d'E-
douard
pour inviter
les François
à le recon-
noître pour
leur Roi.

Déclaration d'Edouard pour notifier aux François, que les Flamands l'ont reconnu pour Roi de France, & pour inviter les premiers à suivre cet exemple. Id. Febr. Page 158.

Il disoit dans cette Déclaration, que pour ne pas sembler négliger les faveurs de Dieu, & pour se conformer à sa volonté, il avoit résolu de prendre le Gouvernement du Royaume de France, qui lui étoit dévolu par la mort de Charles le Bel, & dont, pendant sa Minorité, Philippe de Valois s'étoit emparé injustement & par violence. Il promettoit encore, de gouverner ce Royaume selon les Loix & les Coutumes qui étoient en usage du ténis de S. Louis, son Prédécesseur.

Autre Dé-
claration.

Autre Déclaration, qui marque en détail toutes les avances qu'il avoit

(1) Ce fut un des Articles de la Convention, selon Mr. Barnes notre fidele Historien, qu'Edouard prendroit les Armes & le Titre de Roi de France; ce qu'il fit, & reçut en cette qualité l'Hommage des Flamands. Notre Auteur fait voir, que quoique dans la suite ce Prince, peut être pour faire plaisir aux François, ou à cause que leur Monarchie est plus étendue & plus ancienne, eût placé les Fleurs-de-Lys à la droite, & ainsi au Quartier le plus honorable, il n'en étoit pas ainsi quand on commença d'écarteler les Armes. Il appuie son opinion sur ce que Philippe Roi de France dit sur cela à des Agens du Roi d'Angleterre, qui étoient à sa Cour: „ Mon Cousin, dit-il, a tort d'écarteler

„ ainsi les Armes d'Angleterre & de
„ France; ce qui ne me chagrine point,
„ parce qu'il descend de mes Ancêtres,
„ quoique par les Femmes: ainsi, moi
„ étant Garçon, je consentirois aisément
„ à lui accorder une partie des Armes de
„ France. Mais de voir que dans son
„ Sceau & dans ses Lettres, il se quali-
„ fie Roi d'Angleterre, & de France,
„ d'un côté; & que de l'autre en écarte-
„ lant ses Armes, il met le Quartier des
„ Léopards avant celui des Lys, c'est ce
„ que je trouve fort mauvais: il semble
„ préférer par-là son Ile d'Angleterre qui
„ est d'une médiocre valeur, au puissant
„ Royaume de France”. Le Chevalier
Jean Shoreditch répondit à cette plainte.
„ Que

avoit faites à *Philippe*, & les injures qu'il avoit reçues de sa part. Page 160.

Mémoire qui marque le jour du retour d'*Edouard* en Angleterre, le 21 Fevrier 1340. Page 174.

Lettre à l'Archevêque de *Cantorbery*, pour le sommer de se trouver au Parlement, & touchant le Titre de Roi de France.

Non mirantes ex hoc quod stylum nostrum consuetum mutavimus, & Regem Francia nos facimus nominari; nam diversa subsunt causa, per quas hoc facere necessario nos oportet, & quas vobis, ac aliis Prelatis & Magnatibus, nec non Communitatibus ejusdem Reyni Anglia ad dictum Parlamentum plenius exponemus, &c., Teste me ipso, apud Harwich, 21. Febr. Page 174.

Bref de *Benoit XII*, qui exhorte *Edouard* à quitter le Titre de Roi de France. *Nuper Excellentia Regis Litteris, dit ce Pape, nostro Apostolatus presentatis, & contentis in ipsis plenius intellectis, novum in eis descriptum Titulus, & impressio sigilli Francia armis & Anglia sculpti, ut primâ facie videbatur, stuporis & admirationis magnam nobis materiam praeberunt.* Dans tout le reste de cette Lettre, le Pontife tâche, par toutes les raisons dont il peut s'aviser, de persuader au Roi de quitter ce Titre. III. Non. Mart. Page 175.

Lettres-Patentes, par lesquelles *Guillaume* Marquis de *Juliers* est créé Pair d'Angleterre, sous le Titre de Comte de *Cambridge*, avec une Pension annuelle de 1000 l. Du 12 Mai. Page 184 (2).

Il paroît de divers Actes de ce Recueil, qu'*Edouard* avoit engagé sa Couronne, *hereditariam & praeclentiorum*, à l'Archevêque de Trèves, pour 50000 florins; & celle de la Reine, avec une autre plus petite, à quelques Marchands de Cologne. Pages 101, 185, 409, 447.

Lettre

„ Que c'étoit la coutume des Rois d'Angleterre, de mettre le Titre & les Armes de leurs Prédécesseurs, avant le Droit qu'ils tirent du côté des Femmes. „ C'est, dit-il, ce que fait le Roi d'Angleterre mon Maître, lorsqu'il préfère les Armes qu'il a du chef paternel: à „ quoi il est fondé en devoir & en raison. Il semble que ces Armes furent changées peu après, & mises dans l'état où elles sont à présent, lors seulement que *Charles VI* Roi de France, pour montrer une différence, réduisit les Fleurs-de-Lys sans nombre à trois seulement: *Henri V* Roi d'Angleterre fit la même chose; ce qui a continué sur ce pied depuis ce tems-là.

(2) Mr. *Barnes*, en cet endroit, relève une erreur de *Cambden*, ce savant Antiquaire, qui dit dans sa *Britannia*, qu'*Edouard III*, à cause de l'amour qu'il portoit à la Reine *Philippe* son Epouse, créa *Jean de Haynaut* Oncle de cette Princesse, Comte de *Cambridge*; & que ce Prince s'étant tourné du côté des François, il le dépouilla de ce Titre, & le conféra à *Guillaume* Marquis de *Juliers*, Fils de la Sœur de cette Reine. Mais la vérité est, que *Jean de Haynaut* n'avoit pas alors pris le parti des François, & ne le prit que quelques années après, comme cela est reconnu par le laborieux & exact Ecrivain, le Chevalier *Guillaume Dugdale*.

(1) Mr.

EDOUARD
III.

Lettre dans
laquelle E-
douard se
plaint au
Pape de
l'enleve-
ment de
son En-
voyé.

Sa Lettre
au Parle-
ment sur la
Victoire
&c.

Erreur de
Mezerai au
sujet de la
réponse de
Philippe au
Cartel d'E-
douard.

Lettre d'*Edouard* au Pape, à qui il se plaint de ce que *Nicolas de Flisco*, son Envoyé, a été enlevé d'Avignon & conduit en France. Il demande réparation de cet affront, & dit nettement au Pontife, qu'il ne doit point s'attendre à recevoir des Ambassadeurs de sa part, jusqu'à ce qu'il lui ait fait raison de cette violation du Droit des Gens (1). Le 1 Juin. Page 188.

Lettre d'*Edouard* au Parlement, à qui il notifie la Victoire qu'il a remportée sur Mer, le 24 Juin. Il lui fait aussi savoir qu'il marche à *Tournay*, avec cent-mille hommes, & *Robert d'Artois* à *S. Omer*, avec cinquante-mille. A Bruges, le 9 Juillet. Page 197.

Mezerai, parlant du Cartel de défi qu'*Edouard* envoya au Roi *Philippe*, dit qu'on lui répondit, qu'un Seigneur ne reçoit point de défi de son Vassal. Mais ce ne fut point la réponse de *Philippe* (2). Voici le Cartel & la Réponse.

PHILIPPE DE VALEYS,

„ Par lonc tems avoms poursui par devers vous, par Messages &
„ toutes autres voyes, que nous savissioms raisonnables, au fyn que
„ vous nous voufissiez avoir rendu nostre droit Héritage de Fraunce,
„ lequel vous nous avez lonc tems detenu, & a grand tort occupée.
„ Et pur ce que nous veoms bien, que vous estes en entent de perse-
„ verer en vostre injurieuse detenue, sans nous faire rayson de nostre
„ Demaunde;
„ Sumus nous entrez en la Terre de Flandres, come Seigneur so-
„ verain de ycele, & passé parmy le Pays.
„ Et vous signifions que,
„ Pris ovesque Nous le eyde de Nostre Seigneur Jehu Christ, &
„ nostre Droit, ovesque le poer dudit Pays, & ovesque nos Gentz &
„ Alliez, regardans le Droit que nous avoms à l'Héritage, que vous
„ nous detenez a vostre tort,

„ Nous

(1) Mr. *Barnes* dit, que tandis que *Nicolas de Flisco*, & *André* son Fils, étoient à Avignon sous la protection du Pape, certains Scélérats, pour avoir les bonnes grâces du Roi de France, entre-
rent par force dans la maison de *Flisco* à minuit, la veille du Vendredi saint; en-
foncerent la porte de sa chambre, & sans
presque lui donner le tems de se couvrir
d'un méchant habit, ils l'enlevèrent avec
son Fils & un autre jeune Gentilhomme,
leur firent descendre le Rhône jusqu'à une

certaine Tour, d'où ils les menèrent en
France. Le Pape, pour se venger de
cette injure, fit non-seulement gronder
le Tonnerre de ses plus terribles Sentences
contre les Auteurs & les Complices du
crime; mais encore, mit tout le Royau-
me de France à l'Interdit: ce qui obligea
Philippe de renvoyer les Prisonniers au
Pape, qui alors leva l'Interdit, & fit
pendre ceux de ses propres Domestiques
qui avoient tenu la main à l'enlèvement.
Ils furent exécutés devant la porte même
qu'ils

„ Nous nous treoms vers vous, pur mettre droit fyn sur nostre droitur Chalaunge, si vous voillez approcher. EDOUARD
III.

„ Et pur ce que si grand poer de Gentz assemblez, que veignent de nostre part, & que bien quidoms que vous averriez de vostre part, ne se purront mie longement tenir ensemble, sans faire gref destruction au Peuple & au Pays, la quelle chose chascuns bons Christiens doit eschuer, & especialement Prince, & autre qui se tignent Gouverneurs des Gentz; si desiroms mout,

„ Que brief point se prist, pur eschuer mortalité des Christiens. Ensi comme la querelle est apparaunt à vous & à nous,

„ Que la Descussion de nostre Chalaunge se fefist entre nos deux corps, à laquele chose nous nous ofroms, par les causes dessus dites, coment que nous pensoms bien le graunt noblesse de vostre corps, de vostre sens, auxi & avisement.

„ Et en cas que vous ne vourriez cele voye, que adonques fu mis nostre Chalaunge, pour affiner ycele par bataille de corps de cent personnes des plus suffisaunts de vostre part, & nous autres tauns de nos Gentz Ligés.

„ Et si vous ne voillez l'une voye ne l'autre, que vous nous assignez certaine journe devant la Citee de Tournay, pur combattre, poer contre poer, dedens ces 10 jours profchiens après la date de ces Lettres.

„ Et nos offres dessus dites vouloms par tout le Mount estre connues, ja que ce est nostre desyr, ne mye par orgul, ne surquidance, mais par les causes dessus dites, au fyn que la volonte Nostre Seigneur Jehu Christ monstre entre nous, repos puisse estre de plus en plus entre Christiens, & que par ceo les esnemys Dieu fussent resistez, & Christiente ensausie.

„ Et la voye, sur ce que eslire voillez, des offres dessus dites, nous voillez signefier par le Portour de ces dites Lettres, & par les vestres, en luy fesaunt hastive deliveraunce.

Donce

qu'ils avoient enfoncée, sans excepter le propre Ecuyer Cavalcadour du Pape, qui se tua lui-même dans la prison, de honte & de douleur. Le Pape fit exposer son corps au Gibet, pour y être dévoré par les Oiseaux.

(1) Mr. Barnes, qui accuse Mezerai, de même que Du Chesne, de cette absurdité, la refute en ces termes. „ Comment „ pouvoient-ils savoir ce que le Roi „ Philippe fit dire de bouche; & comment „ Philippe pouvoit-il s'imaginer „ qu'on se contenteroit de sa parole, dans

„ une affaire de cette conséquence, sachant que tous les Défis devoient être „ confirmés par la signature & le cachet, „ si l'on ne les faisoit de vive voix à „ l'Adversaire en personne? Et comment „ ne pouvoit-ce pas être une réponse au „ Défi d'Edouard, puisque, comme le „ Roi Philippe le déclare dans sa Lettre, „ il ne vouloit pas lui répondre, à cause „ qu'il ne crut pas que la Lettre lui fût „ adressée? La vérité n'a pas besoin d'une „ si pitoyable échappatoire.

(1) E.

EDOUARD III. „ Donce de souz nostre Privee Seal, à Chyn, sur les Champs de
 „ lees Tournay, le 26^e. jour du mois de Juille, l'An de nostre
 „ Regne de Fraunce primer, & d'Angleterre 14. Page 198.

Réponse de Philippe.

„ **P**HILIP, par la Grace de Dieux, Roi de Fraunce, a Edouard
 „ Roi d'Angleterre.
 „ Nous avoms veu vos Lettres apportees a nostre Court, de par
 „ vous, a Philip de Valeys, en queles Lettres estoient contenus ascu-
 „ nes Requestes, que vous feistes al dit Philip de Valeys.
 „ Et,
 „ Pur ceo que les ditz Lettres ne venoient pas à Nous, & que les
 „ ditz Requestes ne estoient pas faites à Nous, comme apert cleire-
 „ ment par le tenor des Lettres;
 „ Nos ne vos feisoms nul Reponse. Nient mye, pur ceo que nos
 „ avoms entenduz par les ditz Lettres, & autrement, que vos estes
 „ entrez en nostre Roialme, & a nostre People, mes de volente,
 „ sauntz nul rezon, & noun regardant ceo que Homme Lige doit
 „ garder a son Seigneur:
 „ Car vous estes entrez en contre vostre Hommage lige, en nous
 „ reconnoissant, si com rezon est, Roi de Fraunce, & promis obeis-
 „ saunce fiel, come lon doit promettre à son Seigneur lige, si com
 „ appert plus clerement par vos Lettres Patentz, seales de vostre Graunt
 „ Seal, les queles nos avoms de par devers nos, & de queles vous
 „ devez avoir à taunt devers vous:
 „ Nostre entent si est, quant bon nous semblera, de voz getter hors
 „ de nostre Roialme, & en profit de nostre People, & à ceo faire
 „ avoms ferme esporaunce in Ihesu Christ, dount tout puissance nous
 „ vient.
 „ Que par vostre Entreprise, qu'este de volente, & noun resona-
 „ ble, d'este empeschez la saint voiage d'outre Meer, & graunt quan-
 „ tité de Gentz Christiens mis à mort, le service Divine apetisez, &
 „ Sainte Eglise en meindre reverence.
 „ Et du ceo qu'escript avoyez, que vous entendez avoir l'Ost
 „ des

(1) *Edouard* retourna secretement à Londres, & débarqua à la Tour à une heure après minuit, pour prévenir le bruit de son arrivée.

(2) L'Archevêque étoit par hazard parti de *Lambeth*, lors du retour du Roi. Il apprit l'indignation de ce Prince contre lui, & se tint prudemment à l'écart, jus-

qu'à ce que l'orage fût passé. *Mr. Bar-nes* accusé ce Prélat d'avoir été aussi froid à continuer la Guerre contre la France, à cause des menaces & des prières du Pape, qu'il avoit été au commencement ardent à l'allumer. Il avoit gouverné le Royaume pendant que le Roi étoit en Flandre; & lorsqu'on voulut l'obliger à rendre compte

„ des Flemings, nous quidoms estre certains, que les bones Gentz
 „ & les Comunes du Pais se porteront, par tiel manere, par devers
 „ nostre Cofin le Count de Flaundes lor Seigneur fauntz meine, &
 „ Nos lor Seigneur Soveraign, qu'ils garderont lor honure & lor
 „ loialte.

„ Et que ceo qu'ils ont mespris jusques a cy, ceo a este par
 „ malvais conseil des Gentz, que ne regardans pas au profit co-
 „ mune, ne honure de Pays, meas au profit de eaux taunt seule-
 „ ment.

„ Donne sous les Campes, pres de la Priorie St. Andreu; soutz le
 „ Seal de nostre secret, en l'absence du Graunt. Le 30 jour de Juyl,
 „ l'An de Grace 1340. Page 199.

EDOUARD
 III.

Traité de Trêve conclu entre les deux Rois, depuis le 25 Sep-
 tembre, jusqu'au 24 de Juin 1341. Page 205.

Mémoire, qui marque le jour du retour d'*Edouard* en Angleterre,
 le 30 Novembre 1340 (1).

Trêve en-
 tre les deux
 Rois.

Jour du
 retour d'E-
 douard en
 Angleterre.

Année 1341.

Diverses Lettres d'*Edouard* aux Prélats d'Angleterre, & au Pape,
 qui marquent les sujets de plaintes que ce Prince avoit contre l'Arche-
 vêque de *Cantorbery*, & les malversations de ce Prélat. Pages 225, 235,
 236. En Fevrier & Mars (2).

Diverses
 Lettres de
 plainte, &c.

Lettre de l'Empereur, qui s'offre pour Médiateur entre les deux
 Rois, & dit que *Philippe* a déjà accepté sa Médiation. Il s'excuse sur
 ce qu'il s'est accommodé avec le Roi de France, & prend pour pré-
 texte, qu'*Edouard* a fait la Trêve sans sa participation. Enfin, il re-
 voque sa Patente, qui constituoit *Edouard* Vicaire de l'Empire. Le
 25 Juin. Page 262.

L'Empe-
 reur revo-
 que la Pa-
 tente qui
 constituoit
 Edouard
 Vicaire de
 l'Empire.

Réponse d'*Edouard* à la Lettre précédente. Il dit à l'Empereur,
 qu'à l'égard de la Médiation proposée, il le prie de l'excuser s'il ne
 l'accepte pas; ses Droits étant d'une telle évidence, qu'il ne croit pas
 devoir les mettre en compromis. Touchant la Trêve, il le prie de se
 souvenir, que par leurs Conventions il étoit autorisé pour faire la

Réponse
 d'Edouard
 à la Lettre
 de l'Empe-
 reur.

Trê-

compte de son Administration, il s'en
 défendit à la maniere de ce tems-là, en
 lançant l'Excommunication avec les cé-
 rémonies redoutables des Cloches, des
 Livres & des Chandelles, contre tout
 homme qui mettroit la main sur la Per-
 sonne ou sur les Biens des Ecclesiastiques.
 Les Cloches sonnoient d'un ton lugubre,
 pendant la cérémonie, & on étoignoit

tout d'un coup les Chandelles, qui ren-
 doient une mauvaise odeur. Le Lecteur
 pourra voir un détail particulier de l'affai-
 re de cet Archevêque, & ses défenses,
 dans l'Histoire de Mr. *Barnes*, où nous
 trouvons, qu'après sa soumission, il fut
 entierement pardonné, & entra même
 en grace.

EBOUARD III. Trêve quand il le jugeroit à propos ; mais non pas une Paix finale. Il ajoute, qu'il ne peut assez s'étonner de la revocation de la Patente ; puisque, selon leur Traité, il devoit jouir du Titre de Vicaire, jusqu'à ce qu'il fût en paisible possession du Royaume de France, ou de la meilleure partie. Le 25 Juin. Page 262.

Prolongation de la Trêve avec la France. Prolongation de la Trêve, jusqu'au 24 Juin 1342. Page 281.

Don fait à Jean de Montfort, du Comté de Richemont en Angleterre, pour récompense de celui de Montfort, qui avoit été confisqué en France. Il paroît par cet Acte, qu'il y avoit un Traité d'Alliance entre Edouard & Jean de Montfort. Le 24 Septembre. Page 283.

Année 1342.

Commission à Gautier de Mawny, pour se mettre en possession, au nom du Roi, des Places de Bretagne. Du 10 Mars. Page 301.

C'étoit après la prise de Jean de Montfort, & en vertu du nouveau Traité fait avec Marguerite sa Femme.

Et au Comte de Northampton. Envoi du Comte de Northampton en Bretagne. Du 27 Mars. Page 304.

Lettre sur l'élection du Pape Clement VI. Du 8 Avril. Page 310.

Envoi de Robert d'Artois en Bretagne. Le 3 Juillet. Page 326.

Envoi de Robert d'Artois en Bretagne. Lettres-Patentes qui établissent le Comte de Northampton Lieutenant pour le Roi en France & en Bretagne, & lui donnent pouvoir de conférer des Titres & des Honneurs dans le Royaume de France. Le 3 Juillet. Pages 326 & 332.

Le Comte de Northampton établi Lieutenant pour le Roi en France. Lettre d'Edouard à l'un des Légats, à qui il se plaint que Philippe avoit rompu la Trêve par des hostilités commises sur Mer, & en Guyenne. Du 8 Août. Page 337.

Mémoire qui marque le jour du départ du Roi pour la Bretagne, le 5 Octobre 1342. Page 344.

Lettre d'Edouard au Légat du Pape. Plusieurs Actes datés de La Roche en Bretagne. Le 12 Novembre. Pages 345 & suiv.

Départ du Roi pour la Bretagne.

Trêve de trois ans.

Retour du Roi en Angleterre.

Bref du Pape au Roi.

Ordre aux Sherifs d'Angleterre, de faire publier la Trêve, jusqu'à la Fête de S. Michel 1346. Page 357. Le 20 Février.

Mémoire qui marque le jour du retour du Roi en Angleterre. Le 2 Mars 1343. Page 363.

Bref de Clement VI, qui notifie au Roi, que suivant les Conventions

Année 1343.

tions de la Trêve, *Philippe* a promis d'envoyer ses Ambassadeurs à *Avignon*; & le prie d'y envoyer aussi les siens. Il lui dit encore, que *Philippe* a offert de mettre *Jean de Montfort* en liberté, pourvu qu'il donne des Cautions pour son retour; mais que ce Prince n'a pu enco- re en trouver. XIV. Kal. Jun. Page 365.

EDOUARD
III.

Plein-pouvoir donné par *Edouard* à ses Ambassadeurs, pour aller traiter devant le Pape, *non ut Judice, sed ut privatâ personâ, & Mediatore communi. Non in formâ nec figurâ Judicii, sed extrajudicialiter, & amicabiliter.* Le 20 Mai. Page 366.

Plein-pou-
voir du Roi
&c.

Envoi d'autres Ambassadeurs au Pape, pour se plaindre que la Trê- ve n'a pas été exécutée en tous ses Articles, de la part de *Philippe*; & pour excuser *Edouard*, s'il ne fait pas partir ses Ambassadeurs avant que d'avoir reçu satisfaction. Du 20 Mai. Page 367.

Autre Am-
bassade au
Pape.

Lettre d'*Edouard* au Pape, dans laquelle il se plaint, que ceux qui ont enlevé *Nicolas de Flisco* son Envoyé, ont été pardonnés trop le- gement. Il lui dit franchement, que les Grands de son Royaume s'op- posent au départ de ses Plénipotentiaires, jusqu'à ce qu'on lui ait don- né satisfaction sur cet article; & prend occasion de-là de demander un Sauf-conduit extraordinaire, dans lequel soient spécifiées diverses Clauses, qui mettent ses Ambassadeurs à couvert de pareilles violences. Du 6 de Juillet. Page 374.

Lettre
d'Edouard
au Pape au
sujet de son
Envoyé de
Flisco.

Renouvellement du Plein-pouvoir pour l'Ambassade solennelle d'*Avignon*. Du 29 Août. Page 381.

Renou-
vellement
du Plein-
pouvoir,
&c.

Lettre d'*Edouard* au Pape, à qui il se plaint de diverses infractions de la Trêve. Il consent à la prolongation du terme assigné pour le Traité, & demande pour ses Plénipotentiaires le Sauf-conduit en la forme qu'il a déjà prescrite. Le 29 Novembre. Page 394.

Autre Let-
tre d'E-
douard au
Pape.

Année 1344.

Autre Lettre pour demander le Sauf-conduit. Le 3 Août. Page 419.

Lettre pour
demander
le Sauf-
conduit.

Plein-pouvoir à l'Evêque de *Norwich*, pour porter des plaintes au Pape, sur les infractions de la Trêve. Du 3 Août. Page 419.

Plein-pou-
voir à l'E-
vêque de
Norwich,
&c.

Bref de *Clement VI*, qui demande qu'*Edouard* lui envoie l'Ambas- sade solennelle qu'il lui a fait espérer; & que, selon les Conventions, il y ait parmi ses Ambassadeurs, quelque Prince de son Sang. Il le prie aussi que l'un d'entre eux soit chargé de son secret, & qu'il ait ordre de le lui communiquer; promettant de le tenir, *quasi sub Con- fessionis sigillo.* VIII. Id. Decemb. Page 433.

Bref du
Pape tou-
chant
l'Ambassa-
de promise
par E-
douard.

EDOUARD
III.

Année 1345.

Réponse
du Roi à
deux Lé-
gats du Pa-
pe.

Réponse du Roi à deux Légats, qui lui avoient écrit de Lyon, pour l'informer qu'ils lui étoient envoyés pour l'exhorter à la Paix. Il leur dit, qu'il ne peut traiter sans la participation de ses Alliés; qu'il a déjà répondu la même chose au Nonce du Pape, par l'avis de son Conseil, & qu'il ne peut s'en départir. Le 28 Janvier, page 439. Il paroît par-là que le Pape le pressoit d'abandonner ses Alliés, ce qui regardoit sans doute *Jean de Montfort*.

Lettre
d'Edouard
au Pape,
sur la vio-
lation de la
Trêve en
Bretagne.

Lettre d'Edouard au Pape, sur la violation de la Trêve en Bretagne, par la mort des Seigneurs Bretons décapités à Paris. Le 26 Mai, page 453. Dans cette Lettre qui est fort longue, Edouard fait une brève récapitulation de tout ce qui s'étoit passé, depuis le commencement de la Guerre, jusqu'à la Trêve conclue en Bretagne; après quoi il ajoute: *Et cum sit, spe Pacis arridente, sub dictarum Treugarum fiducia redeuntes in Angliam, dimissis paucis Ministris nostris in Britannia, pro regimine dictarum Partium, & Coadjutorum nostrorum, ibidem ordinavimus Nuncios nostros ad Sanctitatis vestre presentiam, pro Tractatu Pacis, transmittendos, prout conditum fuerat; supervenerunt nobis nova certa non leviter pungentia mentem nostram, de morte, videlicet, quorundam Nobilium nobis adherentium, captorum in Britannia, & de speciali precepto dicti Philippi, Parisiis ignominiosè morti traditorum; nec non de strage & depopulatione magnâ fidelium & locorum nostrorum in Britannia, Vasconia, & alibi, ac Tractatibus subdolis & occultis cum Alligatis & subditis nostris, habitis, quos sic à nobis auferre & sibi attrahere nitentur; ac aliis, de facili non numerandis flagitiis, & injuriis, contra dictas Treugas, per partem prefati Philippi, tam in terrâ quam in mari factis, & attemptatis, per que dicta Treuga noscuntur per partem dicti Philippi novoriè dissolutæ.* Il ajoute un peu plus bas: *Ut taceamus de excessibus per Nuncium Sanctitatis Vestre, pridem pro conservatione Treugarum predictarum, missum in Britanniam, perpetratis; qui quod sedâsse debuit dissidium, propensius excitavit, non Conservatorem Treugarum, sed Partem contra nos & nostros potius se ostendens; super quo Sanctitas Vestra (salvâ pace suâ) remedium non adhibuit, licet super hoc fuisset, ut decuit, requisita.*

Erreur de
Mezerai &
de quelques
autres His-
toriens tou-
chant l'em-
prisonne-
ment de
certains
Seigneurs
en Bre-
tagne.

Cette Lettre fait voir manifestement l'erreur dans laquelle Mezerai & les autres Historiens François sont tombés, en avançant que les Seigneurs Bretons décapités à Paris étoient du Parti de *Charles de Blois*, & qu'ils avoient été arrêtés à Paris même, où ils étoient allés volontairement pour assister à un Tournoi; puisqu'on voit au contraire, qu'ils étoient du Parti de *Jean de Montfort*, & qu'ils furent arrêtés en Bretagne. *Quorundam Nobilium, dit Edouard, nobis adherentium, captorum*

orum in Britannia. Cette erreur, volontaire ou non, est d'autant plus importante, que la mort de ces Seigneurs étant le principal fondement de la rupture de la Trêve, si ce que ces Historiens avancent étoit vrai, on ne sauroit justifier *Edouard* d'avoir mal à propos rompu la Trêve. En effet, quelle raison auroit-il pu avoir de se formaliser de la mort de quelques Seigneurs du Parti contraire; quand même, ainsi qu'*Argenté* Historien de Bretagne l'assure, ils auroient entretenu correspondance avec lui? N'étoit-il pas permis à *Philippe* & à *Charles de Blois*, de punir leurs propres Sujets? Mais si ces Seigneurs étoient du Parti de *Jean de Montfort*, & s'ils furent arrêtés en Bretagne, pendant la Trêve; comment peut-on excuser *Philippe* sur cette infraction?

EDOUARD
III.

Il semble que *Philippe* voulut donner quelque satisfaction à *Edouard*, en tirant *Jean de Montfort* de la Tour du Louvre, & en le laissant dans Paris sur sa parole. Mais *Jean*, qui ne se crut pas obligé de la garder, s'étant évadé de Paris, alla trouver *Edouard*, à qui il fit un nouvel hommage en ces termes: *Je vous reconnoisse droituel Roi de France, & à vous comme à mon Seigneur Lige, & droituel Roi de France, fasse mon hommage pur la Duché de Bretagne, que je clame tenir de vous mon Seigneur, & devienzt vostre Homme Lige de vie & de membre, & de serrien honneur, à vivre & à mourir contre toutes gentz.* Le 20 Mai. Page 452.

Jean de
Montfort se
sauve.

Et rend un
nouvel
hommage
à Edouard.

Déclaration d'*Edouard* sur les causes de la Guerre, & pour justifier sa conduite. Du 14 Juin. Page 459.

Manifeste
d'Edouard.

Hommage fait à *Edouard* par *Geffroy de Harcour*, Seigneur Normand, qui s'étoit réfugié en Angleterre. Le 13 Juin. Page 459.

Hommage
de Geffroy
de Harcour.

Bulle de *Clement VI*, qui répond à la Lettre d'*Edouard* du 6 de Mai. Cette Bulle est remarquable, en ce qu'elle donne tout le tort à *Edouard*, dans la rupture de la Trêve. C'est ce qui m'engage à en examiner les principaux Articles, parce que de cet examen dépend l'éclaircissement de ce Fait, que les Historiens ont laissé dans une grande obscurité; ce qui est un des principaux usages qu'on peut tirer de ce Recueil.

Bulle dans
laquelle le
Pape donne
le tort à
Edouard
dans la rup-
ture de la
Trêve.

Porro, dit ce Pontife, *quia illi qui dictas tuas Nobis missas Litteras distulerunt, rei veritatem forsitan ignorabant, multa posuerunt in eis, & aliqua tacuerunt, in quibus erraverunt notabiliter, factum taliter recipiendo.*

Voici les preuves sur lesquelles il se fonde, pour convaincre *Edouard* qu'il est l'infraction de la Trêve.

1. Il lui reproche qu'il n'a pas exécuté les Conventions par lesquelles il s'étoit engagé à lui envoyer des Ambassadeurs, entre lesquels il y auroit quelque Prince du Sang Royal; & que *Philippe* avoir satisfait à ces deux Articles.

Pour répondre à cette objection, on peut dire, qu'entre les Am-

Justifica-
tion d'E-
douard,

EDOUARD
III.

bassadeurs qu'*Edouard* avoit nommés, se trouvoient *Henri de Lancastra* Comte de *Derby*, son Cousin ; & *Hugues Spenser*, Fils d'une de ses Cousines-germaines. La nomination de ces Ambassadeurs se prouve par le Plein-pouvoir qui leur fut donné, & qui se trouve à la page 381 de ce Recueil. Il est vrai qu'avant que de faire partir cette Ambassade solennelle, il envoya au Pape d'autres Ambassadeurs, pour se plaindre de quelques infractions de la Trêve, & de l'enlèvement de *Fliſco*, comme aussi, pour demander un Sauf-conduit en la forme qu'il le desiroit. C'est de-là que le Pape prend occasion de lui objecter, qu'entre les Ambassadeurs qui lui ont été envoyés, il ne s'est point trouvé de Prince de la Famille Royale. Mais qui ne voit que cette objection est illusoire, puisque ces Ambassadeurs n'étoient pas envoyés pour traiter la Paix ? D'un autre côté, si *Edouard* ne fit pas partir ses Plénipotentiaires, c'étoit parce qu'on ne lui donnoit aucune satisfaction sur l'enlèvement de son Envoyé, & que même, sans sa participation, le Pape avoit absous ceux qui avoient commis cette violence. En second lieu, *Jean de Montfort* étoit retenu en prison, contre les Conventions de la Trêve. Enfin, le Pape refusoit de donner aux Plénipotentiaires Anglois le Sauf-conduit, en la forme qu'*Edouard* le demandoit. Il ne devoit donc s'en prendre qu'à lui-même, du retardement des Ambassadeurs Anglois, jusqu'au tems de la mort des Seigneurs Bretons.

2. A l'égard de l'Exécution de ces Seigneurs, voici comment le Pape excuse ce Fait. Il dit qu'en ayant écrit au Roi de France, *Philippe* avoit répondu, qu'il avoit fait punir ces Seigneurs pour divers crimes qu'ils avoient commis, & pour avoir violé la Trêve en Bretagne. Que d'ailleurs ces mêmes Seigneurs avoient assuré, qu'ils n'avoient aucune sorte de confédération avec *Edouard*, mais seulement avec *Jean de Montfort* ; & que ce Comte, qui étoit alors Prisonnier à Paris, assuroit de son côté, qu'il n'avoit fait aucune Alliance avec *Edouard*. La foiblesse de cette excuse est manifeste. *Philippe* pouvoit-il ignorer que la Trêve s'étoit faite en Bretagne, à l'occasion de la Guerre qu'*Edouard* y avoit portée en faveur de *Jean de Montfort* ? D'ailleurs, il n'est nullement vraisemblable que *Montfort* eût déclaré qu'il n'avoit point fait Alliance avec *Edouard*, puisque c'étoit en vertu de cette Alliance, que sa liberté avoit été stipulée dans le Traité de Trêve, & que c'étoit vraisemblablement à cela seul qu'il étoit redevable de la vie. En effet, sans la protection d'*Edouard*, il auroit été exposé à la rigueur des Loix, pour avoir pris les armes contre son Souverain. Il n'avoit donc garde de se priver de cette protection, en déclarant qu'il n'avoit point fait d'Alliance avec *Edouard*. Remarquons encore, que *Philippe* avouoit que les Seigneurs décapités étoient du Parti de *Jean de Montfort*, & qu'il ne nioit pas qu'ils n'eussent été arrêtés en Bretagne, ainsi qu'*Edouard* l'assuroit dans sa Lettre au Pape.

II

Il est donc manifeste, que la Bretagne, & tous les Alliés & Adhérens des deux Rois, étant compris dans la Trêve, *Philippe* l'avoit violée, en faisant arrêter dans ce Duché des Seigneurs du Parti contraire, & en les faisant mourir à Paris.

EDOUARD
III.

3. Le Pape dit à *Edouard*, que comme il se plaint de quelques infractions de la Trêve, *Philippe* s'en plaint aussi de son côté. En cela, il peut se faire que les deux Partis avoient tort.

4. Sur ce qu'*Edouard* s'étoit plaint, que *Charles de Blois* violoit la Trêve, & que *Philippe* lui donnoit du secours; le Pape répond, que le Roi de France avoit assuré qu'il ne donnoit aucune assistance à ce Prince. Il ajoute, que *Charles de Blois* étant allé lui-même à Avignon, avoit déclaré en sa présence, qu'il n'étoit point compris dans le Traité, qu'il n'y étoit point nommé, & qu'il n'avoit pas même été requis de le signer. Mais c'est encore une réponse illusoire, puisque la Trêve faite en Bretagne entre les deux Rois, comprenoit tous leurs Sujets & Alliés, ainsi qu'on le peut voir à la page 357 de ce Recueil; quoiqu'ils n'y fussent pas nommés, & que les seuls Ambassadeurs des deux Rois eussent signé le Traité. Que si, sous prétexte que *Charles de Blois* n'avoit pas signé la Trêve, & n'y étoit pas nommé, il lui étoit permis de continuer la Guerre en Bretagne; il n'auroit pas été moins permis aux Partisans de *Montfort* de la continuer aussi. Ainsi cette Trêve, qui avoit été principalement faite pour la Bretagne, n'auroit été qu'une illusion.

5. Sur les plaintes qu'*Edouard* avoit faites au Pape, à l'égard de son Nonce; *Clement* se contente de nier le fait, & de dire simplement qu'il auroit châtié son Nonce, s'il eût marqué quelque partialité.

6. Il est plus difficile d'excuser *Edouard* sur la plainte du Pape, que les Anglois s'étoient emparés par force de la Ville de Vannes, après en avoir chassé les gens du Pape qui devoient la garder jusqu'à la fin de la Trêve. Peut-être étoit-ce par représailles, pour quelque Place dont *Charles de Blois* s'étoit emparé. Pour le dire en passant, ceci peut servir à éclaircir comment Vannes tomba entre les mains de *Jean de Montfort*, ce que l'Historien de Bretagne a ignoré.

Voilà les principales raisons sur lesquelles *Clement* se fondeoit, pour convaincre *Edouard* qu'il étoit le premier Auteur de l'infraction de la Trêve. Il ne parloit point dans cette Bulle, de l'enlèvement de *Flisco*, sur lequel apparemment il n'avoit aucune bonne excuse à donner. *Edouard* pouvoit donc, sur cet article, comme sur les précédens, dire à son tour au Pontife, que ceux qui avoient dicté sa Bulle avoient passé sous silence des articles importans, & déguisé la vérité sur quelques autres. Il y auroit encore diverses observations à faire sur cette Bulle, si je ne craignois de m'engager dans une trop longue discussion. Ce que je viens de dire suffira, ce me semble, pour faire juger au-

Qq 3

quel

ÉDOUARD
III.Lettre
d'Édouard
au Pape.

quel des deux Rois on devoit attribuer la rupture de la Trêve.
XII. Kal. Aug. Page 460.

Lettre d'Édouard au Pape, sur la Bulle précédente, à laquelle il dit
qu'il prépare une Réponse, dont il ne doute pas que le Pontife ne soit
satisfait. Du 11 de Novemb. Page 483.

Année 1346.

Cette Réponse ne se trouve pas dans ce Recueil ; mais on y voit
que dans la suite il envoya un homme au Pape, avec des Instructions
sur ce sujet. Du 8 de Février. Page 489.

Proclama-
tions pour
justifier la
Guerre
contre la
France.

Proclamation pour justifier la Guerre contre *Philippe de Valois*. Ce
qu'il y a de remarquable dans cette Proclamation, c'est qu'Édouard y
dit, qu'incontinent après la mort de *Charles le Bel*, il consulta les
Grands, les Prélats, & les Jurisconsultes de son Royaume, & que
ce fut par leur conseil qu'il envoya des Ambassadeurs en France pour
demander la Couronne de ce Royaume. Il ajoute, qu'ils ne purent
avoir Audience, & qu'après avoir fait leurs Protestations, ils furent
obligés de se retirer, ayant sujet de craindre pour leur vie. Ceci con-
firme ce qui a été avancé sur ce sujet, dans l'Extrait du Tome IV.
Du 15 de Mars. Page 497.

Dessins
des Nor-
mands de
faire la
conquête
de l'An-
gleterre.
P. 504.

Conventions entre *Jean Duc de Normandie* Fils de *Philippe de Va-
lois*, & les Normands, dans lesquelles ceux-ci s'obligent à suivre le
Duc en Angleterre avec 40000 hommes, pour faire la conquête de
ce Royaume ; avec diverses conditions de part & d'autre, en cas que
cette entreprise réussit. Au Bois de *Vincennes*, le 23 de Mars, l'an 38.
Je ne sais ce que signifie cette date, s'il n'y a pas faute d'impression.
Peut-être ces Conventions sont-elles de l'an 1338 (1).

Lettre
du Régent
aux princi-
pales Vil-
les sur la
Victoire
de Crecy.

Lettre de *Lionel*, Fils du Roi, Régent en Angleterre, aux Maires
& aux Sherifs des principales Villes du Royaume, pour leur notifier
la Victoire remportée par le Roi à Crecy. Du 6 de Sept. Page 525.

Année 1347.

Ordre
d'amener
un grand
secours au
Roi &c.

Ordre d'amener un grand secours au Roi, pour résister à *Philippe*,
qui

(1) Mr. *Barnes* dit que cela fut appelé
l'Ordonnance de Normandie, & qu'on en
produisit une Copie au Parlement d'An-
gleterre, en Janvier 1337 : selon lequel
Acte, le Duc de Normandie devoit, en
qualité de Chef, passer de cette Pro-
vince avec d'autres Seigneurs en Angle-
terre, avec quarante-mille hommes ar-

més, Chevaliers, Ecuyers, & Gens de
famille, & quarante-mille hommes de
pied. On y avoit aussi réglé la manière
dont on seroit maître de la Mer, & on y
avoit ajouté un Règlement portant : Que
le Duc demeureroit en Angleterre avec
les Forces ci-dessus spécifiées, pendant
dix semaines : Que si le Royaume d'An-
gleterre

qui assembloit toutes les forces de la France pour faire lever le Siege de Calais. Du 3 Octob. Page 527. **EDOUARD III.**

Traité de Trêve fait près de Calais, depuis le 28 de Septembre 1347, jusqu'au 9 de Juillet 1348. Page 588. **Trêve faite près de Calais.**

Année 1348 & 1349.

Diverses prolongations de la Trêve, & Plein-pouvoirs pour faire la Paix jusqu'au 1 d'Août 1350. **Diverses prolongations, &c. p. 608, 623, 629, 640, 642, 649, 657, 660, 664, 671, 672, 676, 678.**

Bref de *Clement VI*, sur la mort de *Philippe de Valois*, & pour exhorter *Edouard* à faire la Paix avec *Jean*. III Non. Septemb. Page 680. **Bref du Pape, &c. Trêve renouvelée avec Jean.**

Plein-pouvoir pour renouveler avec *Jean*, la Trêve faite avec *Philippe* son Pere. Du 2 de Novemb. Page 690. **Diverses prolongations, &c. p. 711, 714, 715, 722, 725, 727.**

Année 1351.

Diverses prolongations de la Trêve, pour négocier la Paix. **Lettre d'Edouard au Pape, &c. Lettre d'Edouard au Pape.**

Année 1352.

Lettre d'*Edouard* au Pape, dans laquelle il paroît résolu de conclure la Paix avec *Jean*. *Ita quod ex parte nostrâ non reperietur, per Dei gratiam, dissimulatio, dilatio, vel defectus, quod de nobis sentire velit vestra moderatio circumspiciat.* Du 8 de Novemb. Page 772. **Lettre d'Edouard au Pape.**

C'étoit lorsque *Jean* s'avança jusqu'à offrir la *Guyenne*, l'*Artois*, *Guisnes*, & *Calais*, en toute Souveraineté.

Année 1353.

Lettre à *Innocent VI*, sur son exaltation sur la Chaire de *S. Pierre*. Du 20 de Juin. Page 753. **Lettre au nouveau Pape Innocent VI.**

Plein-pouvoir donné par *Edouard* à ses Ambassadeurs, plus ample que **Plein-pouvoir d'Edouard.**

gleterre étoit conquis, le Duc en auroit non-seulement tout l'honneur & tout l'avantage; mais encore, que tout ce que le Roi d'Angleterre possédoit, appartien-droit au Duc sans réserve, aux Cheva-liers, & aux Seigneurs de sa suite: Que tout ce qui appartenoit à la Noblesse & aux Laïques d'Angleterre, seroit donné aux Eglises, & aux grosses Villes de Nor-mandie; excepté seulement, que le Roi de France prendroit sur les Revenus de l'Eglise d'Angleterre, la somme de 20000 liv. sterling l'année, sauf le droit du Pape: Et que tout ce qui avoit été pris aux E-cossois, & annexé à la Couronne d'An-gleterre, leur seroit restitué. **pour renon-cer à la Couronne de France.**

EDOUARD
III.

Prolon-
gation de la
Trêve.

Edouard
soutient ses
droits sur la
France au
jugement
du Pape.

Mezerai
convaincu
d'avoir gar-
dé le silence
sur un Ar-
ticle im-
portant.

Procura-
tion des
Archevê-
ques, &c.

Celle des
Princes &
de la No-
blesse.

Le Roi
Jean refuse
de ratifier le
Traité fait
près de
Guines.

Lettre
d'Edouard
aux Prélats
Anglois sur
ce sujet.

que les précédens, pour conclure la Paix, & pour renoncer en son nom à la Couronne de France. Du 30 de Mars. Page 779.

Prolongation de la Trêve, depuis le 6 d'Avril 1353, jusqu'au 1 d'Avril 1354. Sous les Tentes devant Guisnes. Le 6 d'Avril. Page 784.

Pouvoir donné aux Ambassadeurs, plus ample que tous les précédens, par lequel il paroît manifestement qu'Edouard croyoit la Paix faite. Voici ce que portoit ce Plein-pouvoir. *Dantes & concedentes eisdem Procuratoribus auctoritatem, & speciale mandatum, tractandi cum Adversario nostro, seu Deputatis & Assignatis per eum, de pace finali inter nos & ipsum, per Dei gratiam, inveniendam, & super omnibus Debatis, Libitibus, & Controversiis, inter Nos & dictum Adversarium nostrum exorsis: Specialiter super jure quod habemus, vel habere poterimus, ad Coronam & Regnum Francie, & pertinentia eorundem: Vel in eis transgredi, componendi, pacisciscendi, & etiam juri Nobis in hac parte competenti, ex causâ Transactionis, seu Compositionis, ac Recompensationis, nobis super hoc faciendam, renunciandi, &c. Et cum inter Nuncios utriusque Partis sic tractatum fuerit & finaliter concordatum, ut sic concordata, quantum ad nos attinet, feliciter observentur, submitte Nos, Heredes, & subditos nostros, ac Terras & Dominia quaecumque qua jam habemus in Regno Francie, & quæ, virtute hujusmodi Concordie in eodem continget nos habere, jurisdictioni dicti Summi Pontificis, videlicet, ut ipse per censuras ecclesiasticas, & alias vias legitimas, ad observationem promissorum Nos, Heredes, & subditos nostros, compellere valeat, & arctare; & omnia sic concordata, auctoritate Apostolica confirmare, homologare, & quâ cum firmitate vallare.* Du 28 Août. Page 794.

Il est manifeste par ce Plein-pouvoir, qu'on avoit fait à Edouard des offres qu'il jugeoit à propos d'accepter; ce qui confirme ce que les Historiens Anglois ont avancé sur ce sujet, & que Mezerai a cru devoir passer sous silence.

Procuracion des Archevêques & Evêques d'Angleterre, à cinq Jurisconsultes, pour consentir en leur nom au Traité qui doit être signé devant le Pape, & que le Pontife puisse le confirmer par son autorité, & obliger à l'observation du même Traité, par les plus graves censures. Du 28 Août. Page 796.

Semblable Procuracion de Lionel, & de Jean, Fils du Roi, & de 8; Seigneurs Anglois. Page 797.

Cette Négociation ayant trainé tout le reste de l'année 1354, Edouard se vit enfin frustré de ses esperances, par le refus que fit le Roi Jean de confirmer ce qui avoit été arrêté devant Guisnes.

Année 1356.

Lettre d'Edouard aux Prélats Anglois, par laquelle il les informe que les Ambassadeurs des deux Couronnes s'étant assemblés entre Guisnes &c

& Calais, ils étoient convenus des Articles de la Paix, & qu'il avoit été arrêté que les Ambassadeurs se rendroient auprès du Pape, pour les faire confirmer par son autorité ; mais que les siens, après avoir longtems attendu, avoient été obligés de s'en retourner, ceux de France ayant refusé de confirmer ce qui avoit été arrêté. Du 1 de Juin. Page 816.

EDOUARD
III.

Envoi du Prince de *Galles*, en qualité de Lieutenant du Roi, dans cette Province. Du....d'Août. Page 816.

Patente qui établit *Henri de Lancastre* Lieutenant du Roi en Bretagne. Du 14 de Septembre. Page 827.

Réponse du Roi à une Lettre du Pape, qui le pressoit de renouer la Négociation de la Paix. *Edouard* lui dit, qu'après avoir été si manifestement trompé par son Ennemi, il ne peut, présentement qu'il a repris les armes, rentrer dans une nouvelle Négociation, sous une espérance très incertaine. Du 28 de Mai. Page 851.

Pour donner pourtant quelque satisfaction au Pape, qui ne cessoit point de le solliciter à la Paix, *Edouard* donna pouvoir au Prince de *Galles* son Fils, qui étoit déjà en Guyenne, de traiter avec la France. Du 1 d'Août. Page 859.

Il y a grande apparence que ce n'étoit que pour se délivrer de cette importunité, qu'il renvoya l'affaire au Prince son Fils, qui étoit déjà occupé à ravager les Provinces de France.

Lettre d'*Edouard* aux Prélats de son Royaume, pour leur donner connoissance de la grande Victoire que le Prince de *Galles* avoit remportée près de Poitiers, & de la prise du Roi *Jean*. Du 10 Octobre. Page 859.

Lettres-Patentes qui établissent *Philippe de Navarre*, Gouverneur de Normandie pour *Edouard*. Du 30 d'Octob. Page 871.

Ce Prince étoit Frere de *Charles* Roi de Navarre, que le Roi *Jean* détenoit en prison dans le Château d'*Arlieux* en Cambresis (1).

Envoi du
Prince de
Galles, &c.Henri de
Lancastre
établi Lieu-
tenant, &c.Réponse
dans laquel-
le *Edouard*
déclare au
Pape qu'il
ne sauroit
entrer en
Traité avec
la France.Plein-pou-
voir donné
au Prince
de *Galles*
pour trai-
ter.Lettre
d'*Edouard*
à ses Prélats
sur la Vic-
toire de
Poitiers.Il fait Phi-
lippe de
Navarre
Gouver-
neur de
Norman-
die.

AFFAIRES D'EDOUARD AVEC L'ECOSSE.

Dans l'Extrait du Tome précédent, nous avons laissé l'Ecosse en un très fâcheux état. Année 1338. *Edouard*, maître des principales Places, y regnoit sous le nom d'*Edouard Baillol*, qui portoit le Titre de Roi, mais qui n'étoit qu'une ombre de Souverain ; tandis que le Roi *David* étoit réfugié à la Cour de France, qui cherchoit plutôt

(1) Mr. *Barnes* prétend que le Roi *Jean*, qui étoit Beau-pere de ce Prince, le fit mettre en prison, à cause qu'il entretenoit des correspondances avec les Ennemis du Roi.

EDOUARD
III.

Progrès
de Robert
Stuart en
Ecosse.

plutôt à faire durer la Guerre en Ecosse, qu'à la terminer par quelque puissant secours. Depuis qu'*Edouard* avoit manifesté ses desseins contre la France, *Philippe de Valois* auroit bien souhaité de pouvoir faire une puissante diversion en Ecosse; mais il étoit trop tard, puisqu'il falloit qu'il pensât à se défendre lui-même contre une Ligue qui s'étoit formée contre lui, pendant qu'*Edouard* l'avoit amusé d'une vaine espérance de Paix, ainsi qu'on l'a vu dans l'Extrait précédent. Par cette raison, les secours qu'il pouvoit donner aux Ecossois n'étoient pas bien considérables. Cependant *Robert Stuart*, Régent en Ecosse pour le Roi *David*, voyant qu'*Edouard* alloit être assez occupé en Flandre, conçut quelque espérance de pouvoir profiter de cette diversion; & ayant assemblé quelques Troupes, aussi-tôt qu'il fut qu'*Edouard* avoit passé la Mer, il recommença les hostilités en Ecosse. Le peu d'opposition qu'il rencontra de la part de *Baillol*, à qui *Edouard* n'avoit laissé que peu de forces, & quelques heureux succès que ses armes eurent au commencement, lui ayant donné la facilité d'augmenter son Armée, il prit la résolution d'assiéger *Perrth*; ce qu'il exécuta l'année suivante 1339, à peu près dans le tems qu'*Edouard* commençoit sa première Campagne en Flandre. La prise de cette Place, qui lui coûta un Siège de trois mois, ayant obligé *Baillol* de se retirer vers les frontières d'Angleterre, le Régent profita de ses avantages pour attaquer la forte Ville de *Sterling*, qu'il prit par composition; après quoi il se rendit encore maître d'*Edimbourg* par un stratagème.

Année 1340. *Edouard* étant trop occupé aux préparatifs de la Campagne qu'il devoit faire en Flandre en 1340, pour pouvoir penser à l'Ecosse, *Stuart* profita de la conjoncture pour faire une irruption dans le Northumberland, d'où il emporta un grand butin. Ensuite, pendant qu'*Edouard* étoit devant *Tournay*, le Régent d'Ecosse s'empara de *Roxborough*, & enfin de toutes les autres Places que les Anglois tenoient en Ecosse; de sorte qu'il ne leur resta plus que *Barwick*.

Trêve
d'Edouard
avec les
Ecossois.

Année 1341. Les Ecossois ayant été expressément compris dans la Trêve qui s'étoit faite devant *Tournay*; aussi-tôt qu'elle fut expirée, *Edouard* prit la résolution d'aller encore une fois ravager l'Ecosse, pendant que la Trêve, qu'il avoit prolongée avec la France, duroit encore. Dans ce dessein, il se rendit à *Newcastle*, où il attendit inutilement sa Flotte, qui portoit des provisions pour son Armée. Une violente tempête, qui dissipa cette Flotte, ayant rompu ses mesures, il se vit obligé d'accorder une Trêve aux Ecossois, à condition qu'ils se soumettroient à sa domination, si le Roi *David* n'étoit pas de retour en Ecosse dans un certain tems, avec une Armée capable de livrer Bataille. *Buchanan* prétend que *David* étoit déjà en Ecosse incognito, & qu'il fit même une irruption en Northumberland. Quoi qu'il en soit, *Edouard*, qui avoit en tête l'affaire de Bretagne, dont il a été

été parlé dans l'Article précédent, accorda une nouvelle Trêve au Roi *David*, & se retira. EDOUARD III.

Année 1342. Ce fut pendant cette Trêve, sur la fin de 1342, qu'*Edouard* alla porter la Guerre en Bretagne, où il fit au mois de Février 1343, une Trêve, qui devoit durer jusqu'à la S. Michel 1346, & dans laquelle l'Ecosse fut comprise. On a vu, dans l'Article précédent, que cette Trêve fut rompue à l'égard de la France, dès l'année 1345, & qu'*Edouard* descendit en Normandie en 1346.

Année 1346. Pendant qu'*Edouard* ravageoit la Normandie & les environs de Paris, *David* rompit la Trêve de son côté, par une irruption qu'il fit faire en Angleterre, pendant qu'il se préparoit à faire lui-même une plus puissante diversion. C'est ce qui paroît manifestement par un Acte de ce Recueil, que je rapporterai dans la suite. Le Roi David fait une irruption en Angleterre.

Après la Bataille de *Creçy*, *Edouard* ayant mis le Siege devant *Calais*, *Philippe*, qui ne pouvoit pas être si-tôt prêt pour faire lever ce Siege, engagea le Roi *David* à faire une puissante diversion en Angleterre; dans l'espérance qu'*Edouard* seroit obligé d'accourir dans son Royaume, au secours de ses Sujets. Il falloit bien que *David* fût déjà tout préparé, puisque six semaines après la Bataille de *Creçy*, il étoit déjà en Angleterre à la tête de soixante-mille hommes, & s'étoit même avancé jusqu'à *Durham*. La diligence que les Anglois firent pour s'opposer à cette invasion, fut si grande, que par les soins de l'Archevêque d'*York*, & de quelques Seigneurs des quartiers du Nord, ils se virent bien-tôt en état de livrer Bataille aux Ecossois. Dans ce Combat, qui se donna tout proche de *Durham*, l'Armée d'Ecosse fut mise dans une entière déroute, avec perte de quinze-mille hommes, & le Roi *David* fut lui-même fait prisonnier. Il est fait prisonnier.

La perte que les Ecossois avoient faite, & la prison de leur Roi, les auroient mis hors d'état de résister aux armes Angloises, si la France n'eût pris soin de les faire comprendre dans la Trêve de *Calais*, & dans les fréquentes prolongations de cette Trêve, qui dura jusqu'en 1354, comme on l'a vu dans l'Article précédent. Pendant ces Trêves, on tâcha de procurer au Roi *David* sa liberté, par diverses Négociations; qui après avoir duré plusieurs années, furent enfin terminées par un Traité qui se fit en 1354. *Edouard* s'engageoit, par ce Traité, à mettre *David* en pleine liberté; moyennant une Rançon de quatre-vingt-dix-mille Marcs sterling payables dans neuf ans, & pour lesquels *David* devoit donner divers Otages. C'étoit précisément dans le tems qu'*Edouard* se croyoit sur le point de conclure la Paix avec le Roi *Jean*, selon les Articles arrêtés entre *Calais* & *Guisnes*. Mais comme *Jean* n'avoit pas dessein de confirmer ces Articles, il engagea les Ecossois à recommencer les hostilités, en faisant distribuer quarante-mille écus parmi les Grands, ainsi que *Buchan*. Rançon du Roi David.

EDOUARD
III.

Barwick
pris par
surprise,
brulé, &
abandon-
né par les
Ecoffois.

Edouard
ravage l'E-
cosse.

Buchanan l'assure. Dans le tems donc que *David* alloit être mis en liberté, *Stuart* s'empara par surprise de Barwick, & y (1) fit mettre le feu. Cette rupture imprévue obligeant *Edouard* à prendre d'autres mesures, il fit renfermer *David* plus étroitement dans le Château d'*Odiham*, & marcha vers les frontieres des deux Royaumes, pour recouvrer *Barwick*; ce qui ne lui fut pas difficile, puisque les Ecoffois l'avoient abandonné.

L'Expédition d'*Edouard* ne se termina pas à *Barwick*. Il se rendit encore maître d'*Edimbourg* & de *Roxborough*, & ravagea impitoyablement quelques Provinces d'Ecosse. Si la rupture du Traité commencé avec la France ne fût arrivée en ce tems-là, il y a grande apparence qu'*Edouard* se seroit rendu maître de toute l'Ecosse. On ne peut du moins douter qu'il n'eût ce dessein, quand on considère que dès ce tems-là il commença ses Négociations avec *Baillol*, pour se faire ceder tous les Droits que ce Prince pouvoit avoir sur ce Royaume, comme il paroît par quelques Actes de ce Recueil. Cette Négociation, qui vraisemblablement fut interrompue par les préparatifs qu'*Edouard* fut obligé de faire pour recommencer la Guerre contre la France, fut renouvellée en 1356. *Edouard* s'étoit servi jusqu'alors du nom de *Baillol*, pour faire la Guerre à l'Ecosse; mais enfin il leva le masque, & il voulut agir en son propre nom. Pour cet effet, il se fit ceder par *Baillol* le Royaume d'Ecosse, avec toutes ses dépendances; moyennant une Pension annuelle de deux-mille livres sterling, qu'il lui donna pour récompense de cette Couronne imaginaire. C'est par-là que finissent les Actes de ce Tome, qui regardent l'Ecosse. Nous allons présentement parcourir les principaux.

Baillol ce-
de ses pré-
tentions sur
l'Ecosse à
Edouard
pour une
Pension.

Année 1338.

Edouard
nomme au
Gouverne-
ment de
Perth.

On voit dans l'année 1338, un Acte qui fait voir la dépendance de *Baillol* à l'égard de l'Angleterre. C'est une priere, ou plutôt un ordre à *Baillol* de donner le Gouvernement de Perth à *Thomas Ughtred*, en ces termes : *Cum pro reipublica ac vestrorum & nostrorum subditorum commodo & utilitate, de Concilio nostro ordinaverimus quod dilectus & fidelis noster Thomas Ughtred habeat custodiam Villa Sancti Johannis de Perth in Scotia vestram amicitiam requirimus & rogamus, quatenus eidem Thoma custodiam Villa prædicta, per Litteras vestras Patentes, in formâ debitâ, committi faciatis. Teste Custode Angliæ. Du 4 d'Août.* Page 70.

Année

(1) Mr. *Barnes* dit que ceci arriva le 6 de Nov. 1355.

Année 1339.

EDOUARD
III.

Ordre de payer à *Bailiol* pour sa subsistance trente sous par jour, en tems de Paix, & cinquante en tems de Guerre. *Teste Custode.* Du 3 de Mai. Page 109.

Pardon accordé à *Thomas Ughtred*, pour avoir rendu la Ville de *Perth* aux Ennemis. Du 29 d'Octobre. Page 131.

Ordre pour la subsistance de *Bailiol*.
Pardon accordé à *Thomas Ughtred*.

Année 1340.

Assignation à *Bailiol* de quarante sous par jour, en tems de Paix, & de soixante, en tems de Guerre.

Divers Congés au Comte de *Murray* prisonnier en Angleterre.

Autre Ordre pour la subsistance de *Bailiol*, p. 186.

Année 1341.

Pouvoir donné à *Henri de Lancastre*, de faire la Paix ou la Trêve avec les Ecoffois. Du 10 d'Octob. Page 286.

Ordre d'assembler une Armée contre l'Ecosse. Du 4 de Novemb. Page 290.

Congés donnés au Comte de *Murray*, p. 147 &c.

Pouvoir donné à *Henri de Lancastre*.
Ordre d'assembler une Armée.

Année 1342.

Sauf-conduit pour quelques Envoyés de *David Brus*, venant en Angleterre pour traiter avec le Roi. Du 20 de Mars. Page 303.

Sauf-conduit pour les Envoyés de *David Brus*.

Année 1343.

Ordre d'observer exactement, avec les Ecoffois, la Trêve conclue en Bretagne. Du 20 de Mai. Page 367.

Ordre d'observer la Trêve.

Année 1346.

Ordre d'assembler des Troupes pour s'opposer aux Ecoffois, qui, après avoir fait une irruption en Angleterre, & s'être retirés, rassemblent toutes leurs forces pour faire une nouvelle invasion. *Teste Custode.* Du 20 d'Août 1346. Cette date est remarquable, en ce qu'elle fait voir que le Roi *David* avoit commencé les hostilités, même avant Bataille de Crecy, qui ne se donna que le 26 du même mois. Page 524.

Lettre du Régent d'Angleterre à l'Archevêque d'Yorck, pour le remercier de la Victoire de *Durham*. Du 20 d'Octobre. Page 528.

Il paroît de cette Lettre, que ce Prélat ne s'étoit pas contenté de

Autre Ordre d'assembler des Troupes.
Lettre du Régent d'Angleterre à l'Archevêque d'Yorck, pour le remercier de la Victoire de *Durham*.

EDOUARD
III.

Autre Pic-
ce relative
au même
Prélat.

Ordre
pour con-
duire David
Brus à la
Tour.

Recom-
pense don-
née à Jean
Coupland
qui l'avoit
pris.

Ordre
pour faire
le procès
aux Com-
tes de Men-
teith & de
Fife.

Condam-
nation de
ces Sei-
gneurs.

Négocia-
tions pour
la liberté de
David Brus
p. 618 &
suiv.

Protesta-
tion de
Baillol ac-
ceptée par
Edouard.

Sauf-con-
duit pour
David allant
en Ecoffe.

Nouvelles
Négocia-
tions pour
la liberté. p.
723 & suiv.

Conces-
sion à la
Protesta-
tion de
Baillol.

donner ses soins à la levée des Troupes pour résister aux Ecoffots; mais qu'il s'étoit trouvé à la Bataille. *Vestras, insuper, fidelitatem & strenuitatem probatissimas, pro honore nostri nominis, & tuitione Rei nostra publice Anglicanae contra hostiles invasiones Scottorum Inimicorum & Rebel- lium nostrorum, modernis temporibus praexpertas, sudoribus bellicis, praesertim in nostrâ absentia, claras factas, cum intimis gratiarum actionibus in Domino commendamus.*

Dans un autre Aîte, qui se trouve à la page 692, le Roi dit: *At- tendentes grata & laudabilia obsequia, quae venerabilis Pater Willelmus de la Zouche Eborum Archiepiscopus multipliciter nobis fecit, necnon locum magnum, quem nobis & toti Regno Angliae, pro defensione ejusdem Regni, praesertim in conflictu Dunelmensi, noscitur tenuisse.*

Ordre pour conduire David Brus à la Tour. Du 15 de Décembre. Page 537.

Année 1347.

Honneur conféré à Jean Coupland, qui avoit pris David Brus. Du 20 Janvier. Page 542.

Ordre pour faire le procès aux Comtes de Menteith & de Fife, qui après avoir pris le parti d'Edouard, avoient été pris dans la Bataille de Durham. Page 549.

Jugement qui condamne ces deux Comtes à la mort, & Répit ac- cordé au Comte de Fife, parent du Roi. Du 22 Fevrier. Page 550.

Année 1351.

Depuis l'année 1348, jusqu'en 1351, on trouve divers Actes, qui regardent les Négociations destinées à procurer la liberté de David Brus.

Protestation de Baillol, que le Traité qui se négocioit avec David Brus, ne pût pas porter de préjudice à ses Droits, acceptée par Edouard. Du 4 Mars. Page 699.

Année 1352.

Sauf-conduit pour David Brus, allant en Ecoffe avec la permission du Roi. Du 4 Septembre. Page 722.

Continuation des Négociations pour la liberté de David.

Année 1353.

Concession à Baillol, que le Traité qui se négocie avec l'Ecoffe, ne puisse point lui porter de préjudice. Du 8 Mars. Page 748.

Année

Année 1354.

EDOUARD
III.

Lettres-Patentes d'*Edouard*, par lesquelles il consent que toutes les avances que *Baillol* pourra faire dans le Traité qui se négocie avec lui, touchant la cession du Royaume d'Ecosse, ne lui porteront aucun préjudice en cas que le Traité ne se conclue pas. Du 30 Juin. Page 788.

Autre Con-
cession.

Conventions entre les Commissaires Anglois & Ecoissois, touchant la liberté de *David Brus*. 1. Que *David* sera mis en liberté pour aller où bon lui semblera. 2. Qu'il payera au Roi *Edouard* 90000 Marcs Sterling dans neuf ans, 10000 chaque année. 3. Qu'il y aura Trêve entre l'Angleterre & l'Ecosse, jusqu'à l'entier paiement. 4. Qu'*Edouard Baillol* sera compris dans la Trêve. 5. Que *David* livrera vingt Otages. Les autres Conventions regardent la qualité des Otages, & la sûreté du paiement. A *Newcastle*, le 13 Juillet 1354.

Conven-
tions tou-
chant la li-
berté de
David.

Ratification d'*Edouard*. Du 5 Octobre, page 800. Ratification du Prince de *Galles*. *ibid.* Ces Conventions furent rédigées en forme de Traité solennel, qui fut signé à *Barwick* le 12 de Novembre de la même année, page 812. Il est surprenant, qu'aucun Historien Anglois ou Ecoissois n'ait parlé de ce Traité.

Ratifiées
par le Roi
& par le
Prince de
Galles.
Et rédigées
en Traité.
Ommission
dans les
Historiens
Anglois.

En conséquence de ce Traité, *David* fut conduit à *Newcastle* pour être mis entre les mains des Ecoissois; & il paroît de divers Actes de cette même année, qu'on n'attendoit que l'arrivée des premiers Otages, pour être échangés avec ce Prince.

Année 1356.

Ce Traité n'ayant pas été exécuté, à cause de la surprise de *Barwick* arrivée vers le milieu de Décembre 1354, *Robert Stuart* Régent d'Ecosse voulut renouer cette Négociation en 1356, comme il paroît d'un Plein-pouvoir donné par ce Régent à ses Envoyés le 17 Janvier 1356, page 822. Cette affaire traina jusqu'à l'année 1357, que *David* fut enfin relâché, ainsi qu'on le verra dans le Tome VI.

Plein-pou-
voir donné
au Régent
d'Ecosse
pour faire
un nouveau
Traité.
Cessions
de *Baillol* à
Edouard.

Cession de *Baillol* à *Edouard*, du Royaume d'Ecosse, & de toutes ses dépendances. A *Roxborough*. Du 20 Janvier 1356, page 832, & suivantes.

Conventions entre *Edouard* Roi d'Angleterre, & *Edouard Baillol*, par lesquelles le premier s'engage à payer à *Baillol*, en récompense de la Couronne d'Ecosse, une Pension annuelle de deux-mille livres Sterling, payable en quatre termes. A *Barnbury*. Du 20 Janvier. Page 836.

Conven-
tions entre
ces deux
Princes.

Proclamation d'*Edouard*, qui promet de maintenir les Loix & les Coutumes d'Ecosse sans y rien changer. Du 15 Mars. Page 146.

Proclama-
tion d'E-
douard, &c.

On

**EDOUARD
III.**

Commis-
sion pour
traiter sur la
liberté de
Baillol.
Sauf-con-
duit pour
les Envoyés
d'Ecosse.

On trouve dans la page 859, qu'*Edouard* demanda du tems à *Baillol* pour lui payer le second quartier de sa Pension, à cause des grandes dépenses qu'il étoit obligé de faire.

Commission pour traiter avec les Ecoissois, sur la liberté de *David Bruce*. Du 25 Mars. Page 847.

Sauf-conduit pour les Envoyés d'Ecosse. Du 13 Décembre. Page 875.

AUTRES AFFAIRES ETRANGERES.

Pendant les 19 années dont on trouve les Actes dans ce Volume, *Edouard* eut une infinité d'Affaires à négocier avec divers Princes, sur-tout par rapport à son Affaire principale, je veux dire, la Guerre contre la France. Mais comme on ne sauroit expliquer les sujets de toutes ses Négociations, sans s'engager dans un trop long détail, je me contenterai d'indiquer les Princes ou autres, avec qui il eut à négocier pendant ce tems-là ; afin que ceux qui pourront avoir besoin de quel-qu'un de ces Articles, puissent consulter le Recueil même.

Négocia-
tions d'E-
douard.

Il y a donc des Négociations avec l'Empereur *Louis de Baviere*, les Villes de Flandre, le Duc de *Gueldre*, le Marquis de *Fuliers*, le Duc de *Brabant*, particulièrement touchant un Mariage projeté entre *Edouard* Fils aîné du Roi, & une Fille du Duc. Il y a de l'apparence que le Pape refusa la Dispense pour ce Mariage, quoiqu'elle lui eût été souvent demandée.

Differend
entre la
Reine & sa
Sœur.

Il y en a avec le Comte de *Haynaut*, Beau-frere d'*Edouard*. Après la mort de ce Comte, il y eut un differend entre ses deux Sœurs, dont *Marguerite* l'aînée étoit Veuve de l'Empereur *Louis de Baviere* ; & *Philipppe*, qui étoit la cadette, avoit épousé *Edouard III*. Elles prétendoient toutes deux à la Succession du Haynaut, de la Hollande, & de la Zélande ; sur quoi on trouve divers Actes dans ce Tome V.

Mariage de
la Fille d'E-
douard.

On y voit des Négociations avec *Alphonse IX* Roi de Castille, principalement touchant le Mariage de *Jeanne* Fille aînée d'*Edouard*, avec *Pierre*, qui fut ensuite surnommé *le Cruel*, Fils aîné d'*Alphonse*. Ce Mariage ayant été enfin arrêté après de longues Négociations, la Princesse mourut à Bourdeaux, en allant trouver son Epoux.

Trêve de
20 ans avec
l'Espagne.
p. 717.

On trouve encore dans ce Recueil, quelques Actes qui font mention d'une Flotte d'Espagne qui faisoit beaucoup de desordres dans la Manche, & qu'*Edouard* alla combattre en personne. L'avantage qu'il eut dans ce Combat, procura une Trêve de 20 ans avec les Espagnols, en 1351.

Il y a de plus des Traités avec le Roi d'*Arragon*, le Roi de *Portugal*, le Roi de *Majorque*, *Philippe de Navarre*, Frere de *Charles le Mauvais*, les Ducs d'*Autriche*, le Marquis de *Brandebourg*, *Charles IV* Em-

IV Empereur, le Comte de *Geneve*, le Dauphin de *Viennois*, *Geffroi de Harcour*, & divers Seigneurs de *Guyenne*, & particulièrement avec le Seigneur de *Le Bret*, ou d'*Albret*. EDOUARD III.

On trouve encore dans ce Tome divers Actes qui concernent la Bretagne, & l'Alliance avec *Jean de Montfort*; un Traité fait avec *Charles de Blois*, qui ayant été fait prisonnier à la Bataille de *Rien* en 1347, fut conduit en Angleterre, où il demeura jusqu'en 1356, qu'il obtint sa liberté; moyennant une Rançon de sept-cens-mille écus, payable en divers termes, dont *Edouard* lui quitta la moitié, à condition qu'il payeroit exactement l'autre moitié à chaque terme. Rançon de Charles de Blois.

On y trouve encore divers projets de Mariage des Enfans d'*Edouard*. Tous ces Articles fournissent la matiere d'une infinité de Pieces, qu'il seroit trop long d'expliquer dans un Extrait.

AFFAIRES DOMESTIQUES.

L'Intérieur de l'Angleterre ayant été dans une profonde Paix pendant ces 19 années, il ne s'y est point passé d'événement qui ait eu aucune suite. Toute la matiere de cet Article se réduit donc à quelques Actes détachés, dont voici quelques-uns des plus importans.

Année 1338.

Ordre de se saisir de tout l'Etain de *Cornouaille*, & de *Devonshire*, pour servir aux fraix de la Guerre, en donnant des suretés aux Propriétaires. Du 10 Mai. Page 39.

Emprunts faits par le Roi aux Abbayes, consistant en diverses pieces d'Argenterie, appartenant aux Eglises.

Permission de fouiller dans le País de *Cornouaille*, pour trouver des Mines d'Or ou d'Argent; à condition que les Propriétaires en feront les fraix, & que le Roi aura le tiers de l'Or ou de l'Argent, quand ils seront épurés.

Ordre de se saisir de l'Etain de *Cornouaille*, &c.
Emprunts faits par le Roi &c. p. 48 & suiv.
Permission de fouiller, &c. p. 71.

Année 1339.

Défense de payer ni les Créanciers du Roi, ni les Assignations données sur ses revenus, jusqu'à son retour.

Permission aux Tisserands en Laine de faire du Drap, sans être sujets à aucune vexation de la part des Officiers du Roi.

Revocation d'un Statut du Parlement, faite par la seule autorité du Roi; sous prétexte qu'il n'y avoit donné son consentement, que dans la crainte que le Parlement ne se séparât sans finir les Affaires publiques. Du 1 Octobre. Page 282.

Tom. I. Part. II.

Ss

Année

Payement des dettes du Roi ar-rêté. p. 109.
Permission de faire du Drap. p. 137.
Revocation d'un Statut du Parlement, &c.

EDOUARD
III.

Année 1341.

Revoca-
tion d'un
Jugement,
&c.

Revocation d'un Jugement donné contre *Jean Maltravers*, sur ce que, contre les Loix du Royaume, le Condamné n'avoit pas été ouï dans ses défenses. Du 28 Décembre. Page 600.

Il y a grande apparence, que c'étoit le même *Maltravers* qui avoit été accusé d'avoir tué *Edouard II*; car il est dit dans cet Acte, que cet homme étoit venu trouver le Roi à *L'Ecluse* en Flandre. Mais cette Revocation ne regardoit que la forme, puisqu'*Edouard* ne l'accordoit qu'à condition qu'il se présenteroit devant la Cour quand il y seroit cité.

Année 1348.

Etape des
Laines à
Calais.
L'Empire
offert à E-
douard.

Etape des Laines établie à *Calais*. Du 28 Décembre. Page 600.

Lettre de créance aux Ambassadeurs des Electeurs, pour leur notifier la réponse du Roi au sujet de l'offre qu'on lui faisoit de l'élever à l'Empire. Du 10 Mai. Page 622.

On ne trouve point ici cette Réponse, mais on fait d'ailleurs qu'il se fusa cette Dignité.

Année 1349.

La Peste, qui affligea l'Angleterre pendant l'année 1349, fournit la matière de quelques Actes, dont il y en a deux remarquables.

Défense
de quitter le
Royaume,
&c.
Ordre sou-
levant les
Domestiques.

Le premier est une défense de quitter le Royaume à cause de la Contagion. Du 1 Décembre 1349. Page 668.

Le second est un Ordre pour obliger les Hommes & les Femmes, qui ne pouvoient pas vivre de leurs revenus, & qui n'exerçoient aucune profession, à se mettre en service aux gages ordinaires des lieux où ils se trouvoient; à peine d'être emprisonnés, jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé des cautions pour leur obéissance. Cet Ordre étoit fondé sur ce que la Peste ayant emporté la plupart des Domestiques, il étoit très difficile d'en trouver; & que ceux qui vouloient bien servir, en prenoient occasion de rançonner les Maîtres. Page 693.

AFFAIRES AVEC LA COUR DE ROME, ou qui concernent la Religion.

Les Usurpations des Papes au sujet de la Collation des Bénéfices; & quelques différends entre les Archevêques au sujet du port de la Croix, font la principale matière du peu de Pièces qui se trouvent dans

dans ce Tome par rapport à la Religion. Voici celles qu'on peut regarder comme les plus importantes.

EDOUARD
III.

Année 1341.

Un Ordre à l'Archevêque de *Canterbury*, de révoquer certaines Censures, dénoncées aux Commissaires chargés par le Roi de faire des informations touchant les malversations de ses Ministres, dont ce Prélat étoit le principal.

Ordre de révoquer certaines Censures, &c.

Quod si facere non curaveritis, ad vos tanquam inimicum & rebellem nostrum, & pacis Regni nostri perturbatorem, quantum de jure poterimus, capiemus. Du 6 Mars. Page 234.

Notification à deux Chapelains & Commissaires du Pape, de certains Articles qui regardent les Droits & les Prérogatives Royales; afin qu'ils ne les violent pas dans les Jugemens des Causes qui seront portées devant eux. Page 335.

Notification des Prérogatives Royales, &c.

Lettre où *Edouard* prie instamment le Pape de révoquer certains Ordres contraires aux Prérogatives de la Couronne, lesquelles il est résolu de maintenir. Page 363.

Edouard prie le Pape de révoquer certains Ordres.

Ordre d'arrêter tous ceux qui porteront dans le Royaume des Bulles de Provision, pour des Bénéfices dépendans de la Collation du Roi. Page 371.

Ordre d'arrêter les porteurs de Bulles, &c. Autre Ordre pareil.

Défense, en conséquence d'une Résolution du Parlement, d'exécuter les Mandemens du Pape, touchant les Provisions des Bénéfices accordées à des Etrangers. Page 377.

Ordre d'arrêter tous ceux qui portent des Bulles dans le Royaume. Page 381.

Nouvel Ordre semblable.

Lettre au Pape sur ce sujet, où l'on voit ces mots : *Novit igitur Deus Veritatis, esse verum, quod tam Procures & Nobiles, quam Communitas Regni nostri Anglia, nuper in Parlamento nostro apud Westmonasterium congregati, attendentes Provisorum exercitum qui Regnum nostrum Angliæ in excessivâ multitudine jam invasit, & perpendentes ac dolentes dampnum & præjudicium intolerabilia, quæ dicto Regno ex hujusmodi Provisionibus provenerunt, & provenire timeantur per amplius in futurum, & impatientes dictorum doloris & præjudicii proposuerunt quorelosè & clamorè unanimiter, quod talia diutius tolerare non poterant, nec valebant.* Page 382.

Lettre du Roi au Pape sur ce sujet.

Autre Lettre au Pape, beaucoup plus forte, sur le même sujet, où on lit ces paroles : *Sed, quod dolendum est, ipsius vinea propagines degenerant in labruscas, & exterminant eam Apri de sylva, dum per impositiones, & Provisiones Sedis Apostolica, quæ solito gravius invalescunt, ipsius pecuniam, contra piam voluntatem & ordinationem Donatorum, manus occupant indignorum, & præsertim Exterorum; & ejus Dignitates & Beneficia*

EDOUARD
III.

pinguia personis conferuntur alienigenis, plerumque Nobis suspectis; qui non resident in dictis Beneficiis, & vultus commissorum eisdem pecorum non agnoscunt, linguam non intelligunt; sed animarum curâ neglectâ, velut mercenariis, solummodo temporalia lucra querunt, & sic diminuitur Christi cultus, animarum cura negligitur, subtrahitur hospitalitas, Ecclesiarum jura deperunt, ruunt adificia Clericorum, attenuatur devotio Populi. Clerici dicti Regni, viri magna litteratura, & conversationis honesta, qui curam animarum possent ibi salubriter peragere, & forent pro nostris & publicis Consiliis opportuni, studium deferunt, propter promotionis congruam spem ablatam, qua divina scimus non esse placita voluntati..... Nos autem Anglicana depressionem Ecclesie, & exheredationem Corona Regie, & mala predicta que diutius tolerata adjicerent verisimiliter graviora, patulo cernentes intuitu, ad vos successorem Apostolorum Principis, qui ad pascendum, non ad tondendum Oves Dominicas, ac ad confirmandum, & non deprimendum Fratres suos mandatum à Christo suscepit, ista deferimus, votivis affectibus supplicantes quatenus, &c. Page 385.

Année 1344.

Porteur de Mémoire sur un homme qui avoit été arrêté, portant neuf Bulles
Bulles arrê- de Provision. Page 433.
té.

Année 1346.

Revenus des Bénéfices possédés par des Etrangers, Quelque fortes que fussent les remontrances qu'Edouard avoit faites au Pape, il paroît que ce Pontife n'y avoit eu aucun égard; ce qui obligea le Roi à se procurer quelque satisfaction par une autre voye. Pour cet effet, il fit saisir tous les revenus des Bénéfices possédés par les Etrangers, pour servir aux fraix de la Guerre; sur quoi il écrivit au Pape une Lettre d'excuse, qui se trouve page 491.

Lettres de provision accordées par les Papes, &c. Les Papes ne se contentoient pas de pourvoir aux Bénéfices vacans: ils se réservoient encore, sous divers prétextes, la Collation des Archevêchés, des Evêchés, & de tous les meilleurs Bénéfices; & accordoient des Lettres de Provision, avant qu'ils vinssent à vaquer, de peur d'être prévenus. On trouve ici diverses Bulles contenant de semblables Provisions.

Bulle du même genre. Bulle qui ordonne de mettre l'Evêque de Worcester en possession de l'Archevêché d'York, aussi-tôt qu'il sera vacant. Page 744.

Bulle pareille pour un Canonica & une Prébende. Autre pour remplir l'Evêché de Worcester, quand il vaquera par la translation de l'Evêque à l'Archevêché d'York. Page 745.

Bulle de Provision pour un Canonica de l'Eglise de Lichfield, quoiqu'il n'y en eût point de vacant, & pour la première Prébende vacante : *Non obstantibus de certo Canoniarum numero, & quibuslibet aliis*

Sta-

Statutis & Consuetudinibus ejusdem Ecclesie contrariis, juramento, confirmatione Apostolica, vel alia quacumque firmitate roboratis. Page 513.

EDOUARD
III.

Année 1347.

Défenses aux Prélat, de permettre qu'on leve dans leurs Dioceses des *Procurations* pour les Cardinaux Légats, employés en France aux Négociations de la Paix. Page 558.

Défense du
Roi au sujet
des Pro-
curations.

Permission de lever ces *Procurations*, à cause des bons services que les Légats avoient rendus au Roi. Page 631.

Année 1349.

Ordre pour empêcher l'Archevêque d'*Armagh*, se prétendant Primat d'Irlande, de faire porter la Croix devant lui dans Dublin.

Ordre tou-
chant l'Ar-
chevêque
d'*Armagh*,
&c.

Permission au même Prélat, de n'assister pas aux Parlemens assemblés à Dublin, à cause des differends qu'il avoit avec l'Archevêque de cette Ville.

Differend
de cet Ar-
chevêque
avec celui
de Dublin.

Année 1353.

Défenses au Nonce, de lever les Premiers-fruits des Bénéfices pour le Pape, sous prétexte des Collations, ou Réservations de la Cour de Rome. Page 747.

Défense
au Nonce
de lever les
premiers-
fruits, &c.

Lettre à *Innocent VI* sur son exaltation. Du 20 de Juin. Page 752.

Lettre du
Roi au Pa-
pe.

Année 1354.

Défense de troubler l'Archevêque d'*York*, sur le port de la Croix dans Londres. Page 753.

L'Arche-
vêque
d'*York*
porte la
Croix dans
Londres.

Année 1355.

Il paroît d'un Acte, qui se trouve parmi ceux de l'année 1355, qu'il y avoit encore à Bourdeaux des Clercs tonsurés qui étoient mariés.

Clercs ton-
surés ma-
riés.

Il y a une Permission à *Jean Blome* de faire fouiller dans l'enceinte du Monastere de *Glaston*, pour y chercher le Corps de *Joseph d'Arimatee*. Cette Permission étoit fondée sur une Révélation, que *Blome* disoit avoir eue sur ce sujet en 1344. Du 10 Juin 1345. Page 458.

Permission
de chercher
le Corps de
*Joseph
d'Arima-
thee*.

F I N D U T O M E I.

[illegible][illegible]

